



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE IV
UFR D'ÉTUDES SLAVES

THÈSE
pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline : Littérature
présentée et soutenue par :

Natalia KORIOUKINA-SACRÉ

le 3 décembre 2011

L'IMAGE DU MÉDECIN DANS LA LITTÉRATURE RUSSE DU XIX^e SIÈCLE

DIRECTEUR :

Madame Nora BUHKS

Professeur, Université Paris IV - Sorbonne

JURY :

Madame Nora BUHKS

Madame Lioubov JURGENSON

Professeur, Université Paris IV – Sorbonne
Maître de Conférences habilitée à diriger des
Recherches à l'Université Paris IV – Sorbonne

Madame Elena PENSKAYA

Professeur, Faculté de Philologie de l'Université
d'État, École des Hautes Études en Sciences
Économiques – Moscou

Monsieur Alexandre STROEV

Madame Maria VIROLAINEN

Professeur, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3
Professeur, Institut de la littérature russe, Académie
des Sciences de Russie – Saint-Pétersbourg

TABLE DES MATIÈRES

Dédicace.....	p.6
Remerciements.....	p.7
Conventions.....	p.8
Liste des principales abréviations.....	p.9

INTRODUCTION.....	p.10
-------------------	------

ÉTUDE PRÉLIMINAIRE

Petit parcours étymologique.....	p.24
Désignation historique et appartenance nationale des médecins.....	p.32
Aperçu de la figure du médecin dans la littérature des XVIe – XVIIIe siècles.....	p.48

ÉTUDE CHRONOLOGIQUE

La médecine du premier tiers du XIXe siècle à travers le prisme littéraire

Les idées scientifiques	p. 61
La diffusion des idées médicales par les revues spécialisées.....	p.68
Les figures emblématiques de la médecine russe du début du XIXe siècle.....	p.70
Les idées médicales à la mode et leurs auteurs	
Velanskij, médecin et philosophe.....	p.76
Le magnétisme animal	p.78
Polémiques autour de l'homéopathie.....	p.85
La bibliothèque d'Eugène Onegin.....	p.90
Autour du galvanisme.....	p.93
La phrénologie et la physiognomonie	p.98
Le médecin dans la société de la première moitié du XIXe siècle	p.102
Locus	
L'Académie Médico-Chirurgicale	p.105
L'hôpital	p.112

Le personnage du médecin dans les œuvres littéraires de la première moitié du XIXe siècle

Héritiers de la représentation du médecin du XVIIIe siècle

Narežnyj.....	p.117
Gogol'.....	p.120

Puškin

Puškin et la médecine.....	p.127
Puškin et l'évolution de son personnage.....	p.135

Le romantisme

La médecine et la philosophie de la nature	p.140
Bestužev-Marlinskij	p.144
Lažečnikov	p.151
Zagoskin	p.159
Les médecins du monde 'hoffmannien'.....	p.162
<i>Emma</i> de Polevoj.....	p.164
Les médecins entre science et mysticisme chez Odoevskij	p.169
'Petits portraits' de médecins mystérieux	p.187

La dernière période du romantisme

Le médecin confident

<i>Les Soirées sur la Karpovka</i> de Žukova	p.190
<i>Le Bal masqué</i> de Pavlov	p.195
Le Docteur Werner.....	p.199

Les années 1840-1850

De nouveaux champs d'activité du médecin.....	p.205
La médecine et le statut social du médecin.....	p.213
Le médecin comme personnage de l'esquisse physiologique.....	p.216
<i>Le Docteur</i> de Grebënka.....	p.218

La médecine à travers le prisme littéraire de la seconde moitié du XIXe siècle

<i>Les Réflexes du cerveau</i> de Sečenov et leur impact sur la production littéraire.....	p.225
Les médecins célèbres à travers leurs contacts avec le monde littéraire.....	p.241
Les écrivains végétariens et l'hygiène de vie.....	p.247
Les périodiques médicaux.....	p.255
Les changements dans le domaine médical.....	p.258
L'accession des femmes aux professions médicales, vocation à la mode.....	p.261
La médecine de <i>zemstvo</i>	p.266
Le médecin de <i>zemstvo</i>	p.269
Le <i>feldsher</i>	p.272
Deux figures du médecin russe.....	p.273
Autour des thèmes médicaux.....	p.275
Autour du corps.....	p.276
L'autopsie et les médecins fonctionnaires.....	p.280

Le personnage du médecin dans la littérature de la seconde moitié du XIXe siècle

À la veille des *temps nouveaux*

Le médecin de province chez Aksakov.....	p.286
Le médecin 'mondain' chez Gončarov.....	p.291

<i>Les temps nouveaux</i>	
Le médecin <i>philosophe</i> chez Gercen.....	p.300
Personnage du médecin comme figure de l'auto identification.....	p.308
<i>Les hommes nouveaux</i> de Černyševskij	p.315
Bazarov, un nouveau héros sous les traits du scientifique	p.326
Le contexte satirique	
<i>Les Poésies médicales</i> de A. K. Tolstoj.....	p.337
Le masque satirique chez Saltykov-Ščedrin	p.339
Le renversement du personnage.....	
Le fonctionnaire ou le séducteur chez Nekrasov.....	p.352
Le médecin et sa vocation chez N. Uspenskij.....	p.357
L'aventurier chez Krestovskij.....	p.360
Sous l'emprise de Vaal chez Pisemskij.....	p.364
Les médecins missionnaires ou les Justes de Leskov	
Le rôle de la médecine dans les débuts littéraires de Leskov.....	p.378
Florilège de mots ou expressions leskoviens autour du thème médical.....	p.391
Les Justes ou la destitution des médecins officiels.....	p.393
Médecin <i>matérialiste</i>	p.403
Racaille médicale	
Les sciences et la médecine vues par Dostoëvskij.....	p.406
Le personnage du médecin	
Médecins à portée symbolique	
Rutenspitz, un mystique.....	p.418
Herzenstube, ' <i>homme global</i> '.....	p.421
Un ' <i>vieux petit docteur allemand</i> '	p.423
Le médecin ' <i>idéal</i> '	p.425
La ' <i>racaille médicale</i> '	p.428
Une nouvelle génération.....	p.431
Le starets Zosima.....	p.435
Médecins gredins	
Les sciences à travers la primauté des valeurs morales chez Tolstoj.....	p.439
Approche scientifique.....	p.446
Le personnage du médecin	
Les médecins <i>gredins</i> et leurs impostures.....	p.451
Les médecins militaires.....	p.456
Čehov	
Écrivain, médecin et patient.....	p.461
Le personnage du médecin.....	p.478

ÉTUDE THÉMATIQUE

Présentation du personnage.....	p.495
Médecin ' <i>mondain</i> '	
Les traitements et les conseils.....	p.504
Observateur, médiateur, confident.....	p.511
Le médecin et le duel.....	p.520
Médecin accompagnateur	
Le médecin et la Folie.....	p.528
Le médecin et la Mort.....	p.541
CONCLUSION.....	p.550
ANNEXE.....	p.558
BIBLIOGRAPHIE.....	p.566

À la mémoire

de mon médecin préféré, ma mère,
Maman Lioubov,

et

de mon fils Nicolas

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont accompagnée tout au long de cette expérience unique.

Tout d'abord, je souhaite exprimer ma reconnaissance envers Madame le Professeur Nora Buhks, ma directrice de thèse, pour m'avoir donné le goût de la recherche. Son soutien, son aide méthodologique et ses conseils avisés ont été indispensables au bon déroulement de mon travail.

Mes remerciements s'adressent également à Lioubov Jurgenson, Elena Penskaya, Alexandre Stroeov et Maria Virolainen qui m'ont fait l'honneur d'accepter de juger le résultat de mes travaux.

Je tiens à remercier particulièrement Hubert Gaborieau pour son aide précieuse dans la relecture de ma thèse. Durant toutes ces années, Hubert et son épouse Françoise m'ont montré un soutien sans faille, une attention constante et une profonde affection.

Je tiens à exprimer ma sincère gratitude à tous mes amis de France et de Russie pour leurs encouragements et la confiance qu'ils m'ont toujours témoignée sans jamais douter de l'aboutissement de cette thèse.

Une pensée particulière va vers ma mère, ma supportrice la plus fidèle, qui a su me transmettre sa passion de la littérature. Jusqu'à sa dernière heure, elle fut pour moi un soutien indéfectible et je lui dois d'être ce que je suis aujourd'hui.

Ma gratitude va également à ma sœur Larissa qui fut un soutien moral et matériel constant pendant ces années.

Une pensée très affectueuse va à mes petits trésors, Moussia et Sacha, qui ont vécu au rythme de ma thèse, sacrifiant vacances et week-ends et acceptant à leur façon ma disponibilité restreinte.

Enfin ce travail n'aurait pu aboutir sans le soutien (moral, matériel, culinaire...) et l'affection de mon époux Gérard à qui je dois tout et qui m'a supportée et encouragée tout au long de ces années.

CONVENTIONS

Les mots russes qui apparaissent dans ce travail de recherche sont soit notés dans leur graphie d'origine (alphabet cyrillique), soit translittérés selon la norme dite des slavistes, correspondant à la recommandation ISO / R9 (version 1968) de l'Organisation internationale de normalisation^{*}, à l'exception de la lettre russe *x*, translittérée ici *h*. Toutefois, nous n'avons pas utilisé cette translittération pour les toponymes Moscou, Saint-Pétersbourg et Sébastopol, ainsi que pour certains noms (d'origine étrangère) de personnages, notamment chez Dostoevskij.

On trouvera sous A les lettres russes, sous B la translittération des slavistes :

A	B	A	B
а	a	р	r
б	b	с	s
в	v	т	t
г	g	у	u
д	d	ф	f
е	e	х	h
ё	ë	ц	c
ж	ž	ч	č
з	z	ш	š
и	i	щ	šč
й	j	ъ	”
к	k	ы	y
л	l	ь	’
м	m	э	è
н	n	ю	ju
о	o	я	ja
п	p		

^{*} Aslanoff S. *Manuel typographique du russiste*. P., Institut d'études slaves, 1986, pp. 38-41.

LISTE DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

Abréviations françaises :

Cf. : confer

Op. cit. : opus citatum, œuvre citée

P. : Paris

PUF : Presses universitaires de France

Abréviations russes :

АН СССР – Академия Наук СССР

в. : век

вв. : века

г. : год

гг. : года

Л. : Ленинград

М. : Москва

Пг. : Петроград

СПб. : Санкт-Петербург

Les abréviations ‘p.’ (pour ‘page’) et ‘pp.’ (pour ‘pages’) ainsi que T. (pour ‘tome,’ ‘volume’) sont employées quelle que soit la langue de l’ouvrage.

*Докторская профессия есть самая лживая
из всех человеческих профессий!*

Писемский А. Мещане

*Самая лучшая наука - медицина, самые
лучшие люди - врачи, самые лучшие
традиции - медицинские.*

Чехов А. Скучная история

INTRODUCTION

Le thème de la médecine dans la littérature, source d'inspiration remarquablement féconde, constitue aujourd'hui l'objet de multiples recherches. Son incidence sur la littérature prend des formes très variées touchant le plus souvent à la problématique de la représentation de la maladie ou aux rapports entre praticien et malade. Plusieurs thèmes peuvent émerger : la perception du corps dans l'art, l'attitude à l'égard de la souffrance humaine à travers le prisme moral de la société contemporaine, la présentation de la mort, les liens avec la religion d'un côté et les sciences de l'autre, les questions de déontologie... La mise en mots du discours médical apparaît indéniablement variée. L'emploi de termes techniques dans le texte littéraire suppose un savoir médical chez l'auteur, relève d'intentions qui varient d'un écrivain à l'autre mais reflète également les idées et la mentalité collective de telle ou telle époque. Le mot scientifique qui, dans son domaine originel, se veut univoque et exclusivement dénotatif, devient nécessairement plurisémantique et métaphorique lorsqu'il est transposé dans le texte littéraire. Le discours médical peut aussi se cacher derrière des mots courants, s'il fait l'objet d'une vulgarisation délibérée de la part d'un spécialiste, ou encore si l'auteur l'utilise à des fins satiriques.

Le domaine *Literature and Medicine*¹, créé en 1982 aux États-Unis et développé ensuite en Europe, représente un intérêt particulier pour les chercheurs du monde entier, les historiens de la littérature et les médecins. Ces études consacrées aux interactions entre littérature et médecine sont inspirées en grande partie par l'écrivain et physicien anglais C. P. Snow, qui publie en 1959 son essai *Les Deux Cultures*² où il évoque la possibilité d'un *mariage* entre gens de lettres et scientifiques, dont le fruit serait une *troisième culture* constituée par le dialogue fécond entre eux. Les idées du philosophe français Michel

¹ *Literature and Medicine* a vu le jour avec l'apparition de la première revue portant le même titre, éditée par Université de Pittsburgh Presse en décembre 1982.

² Snow C. P. *The two cultures and the scientific revolution*. Cambridge University Press, 1959.

Foucault, exposées dans sa *Naissance de la clinique. Une archéologie du regard médical*³, constituent une autre source d'inspiration fondamentale, qui a servi à bâtir cette nouvelle discipline. Foucault y analyse les processus culturels de différentes époques à travers le discours médical. Au centre de son ouvrage, il montre comment la médecine s'est vue dotée du statut de philosophie, en soulignant sa place croissante dans la société⁴. En Russie, sous l'influence des idées de Foucault, I. Staf⁵ et E. Kirilenko⁶ étudient la médecine dans une approche multidisciplinaire à travers le prisme socioculturel. I. Staf met l'accent sur l'évolution de la médecine qui de simple métier artisanal se transforme en science avec des valeurs philosophiques à partir du début du XIXe siècle. E. Kirilenko analyse la médecine comme catégorie morale et l'image du médecin à la lumière de la problématique de la déontologie.

Bien que cette tradition de rapprochement entre littérature et médecine remonte à l'Antiquité⁷, la centralisation des recherches dans le domaine *Literature and medicine* a été amorcée par les spécialistes américaines J. Trautmann et C. Pollard⁸. A partir des années 1970, commencent également à apparaître des anthologies destinées aux étudiants en médecine sur le thème de la médecine dans la littérature⁹. Elles sont divisées en deux groupes : les anthologies consacrées aux sujets littéraires avec l'analyse d'extraits pris dans des auteurs tels que Čehov, Flaubert, Brontë, Hemingway, Kafka, Eliot, et les anthologies de contenu plutôt médical sur les problèmes éthiques et moraux posés par la médecine. Le but des auteurs est de montrer aux étudiants, futurs praticiens, des exemples ou des modèles du comportement du médecin dans des situations diverses¹⁰.

³ Foucault M. *Naissance de la clinique. Une archéologie du regard médical*. Presses Universitaires de France, P., 1963.

⁴ Voir également le recueil d'articles nés du colloque *Michel Foucault et la médecine*, organisé, sous la direction de Ph. Artières et E. da Silva, par le Centre Michel Foucault et l'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine (IMEC) à l'Abbaye d'Ardenne en avril 1999.

⁵ Стаф И. *Медицина между взглядом и дискурсом: диагноз Мишеля Фуко*. // revue *Отечественные записки*, n° 1/2006, pp. 43–57.

⁶ Кириленко Е. И. *Клиническое мышление и опыт: вариации на темы Фуко*. // revue *Независимый психиатрический журнал*, n° 3/2003, pp. 18-27.

⁷ Dans leur article M. McLellan et A. Jones parlent d'Apollon comme du Dieu de la poésie mais aussi de la Médecine (*Why literature and medicine ?* // revue *The Lancet*, Londres, n° 348/ 1996, pp. 109-111).

⁸ Trautmann J., Pollard C. *Literature and Medicine : An Annotated Bibliography*. University of Pittsburgh Press, 1982.

⁹ Ceccio J. *Medicine in Literature*. New-York, Longman, 1978 ; *The physician in literature*. Philadelphia, Norman Cousins, Saunders Press, 1981 ; *The Literary Companion to Medicine : An Anthology of prose and poetry*. Richard Gordon, New-York, Saint Martin's Press, 1996.

¹⁰ A Kansas City (Missouri, USA), les étudiants admis en médecine après quatre années d'université reçoivent, en cadeau de bienvenue, un fort volume intitulé *On Doctoring : Stories, Poems, Essays (Sur le soin)*. Anthologie de textes littéraires, réunis sous la direction de Richard Reynolds et John Stone (éditions de 1991, 1995, 2001, 2010, Simon and Schuster, New York), consacrés à la maladie, au soin, à la vie et à la mort, elle contient des textes de la Bible, mais aussi de Jorge Luis Borges, Franz Kafka, William Carlos Williams, Anton

Un phénomène intéressant apparaît au niveau de l'analyse des liens entre réalité et production littéraire : au XIXe siècle, les écrivains utilisaient dans leurs textes les faits réels de pratique médicale, et à partir du XXe siècle, les médecins du réel, tout en restant eux-mêmes objet d'observation, s'intéressent à la description des maladies des personnages littéraires ; par exemple, lors de leurs divers séminaires, les étudiants en médecine, analysent les comportements et réactions des figures de médecins, comme le propose le spécialiste d'histoire de la médecine, A. Jones¹¹. A. Scott, chercheur écossais, étudie la médecine en soulignant que, tout comme l'art, elle ne constitue pas une fin en soi mais une quête permanente. A. Scott compare le praticien à l'artiste : l'un observe le patient comme l'autre observe la nature¹².

Les chercheurs de *Literature and Medicine* considèrent également le risque de confusion entre les deux domaines. D'après J. Trautmann d'une part il faut éviter de croire que le texte littéraire apporte une vérité médicale ; d'autre part, la médecine, en littérature, doit passer à travers le prisme artistique¹³.

La médecine, comme la littérature, est liée à l'évolution de la société. D'après R. Porter (1946-2002), un des plus grands historiens britanniques de la science, '*l'histoire de la médecine est l'histoire de plusieurs histoires*'¹⁴. Ses recherches portent sur les liens entre médecine et structures sociales, l'accent étant mis sur les aspects socio-historiques de la production de connaissances médicales. Il a étudié également l'histoire de la maladie, des épidémies ou encore de la folie.

E. Nekludova dans son article *La Résurrection d'Apollon*¹⁵, souligne l'importance, à parts égales pour les deux disciplines, des recherches de *Literature and medicine*. Elle relève l'intérêt que les médecins d'aujourd'hui, soucieux des problèmes d'éthique médicale, portent aux textes littéraires.

Čehov, Margaret Atwood, Kurt Vonnegut Jr, Pablo Neruda, Conan Doyle et de médecins écrivains contemporains, comme Abraham Verghese et Jack Coulehan. Selon les auteurs de l'anthologie, les futurs médecins en apprendront plus sur les traitements thérapeutiques à travers les œuvres littéraires que dans les manuels de médecine.

¹¹ Jones A. *Narrative based medicine: Narrative in medical ethics*. // *British Medical Journal*, n°318/1999, pp. 253-256.

¹² Scott A. *The relationship between the arts and medicine*. // *Journal of Medical Ethics*, Londres, n°26/2000, pp. 3-8.

¹³ Trautmann J. *Can we resurrect Apollo?* // *Literature and Medicine*. University of Pittsburgh Press, n° 1/1982, pp. 1-18.

¹⁴ Porter R. *The Popularization of Medicine, 1650-1850*. London, Routledge, 1992, p. 1.

¹⁵ Неклюдова Е. *Воскрешение Аполлона: literature and medicine - генезис, история, методология*. // *Русская литература и медицина: Тело, предписания, социальная практика*. Сборник статей под редакцией Богданова К. А., Мурашова Ю., Николози Р., М., Новое издательство, 2006, pp. 16-27.

K. Bogdanov, sous le titre *Les Médecins, les patients, les lecteurs. Les textes pathographiques de la culture russe des XVIIIe-XIXe siècles*¹⁶, étudie les écrits à travers le prisme du développement scientifique. Dans ce contexte, la littérature et la médecine sont étroitement liées car la médecine et ses acteurs se trouvent en permanence au carrefour de nombreux domaines : histoire, sociologie, philosophie, psychologie, physiologie, religion, civilisations, anthropologie... D'après Bogdanov, la médecine et la littérature sont deux disciplines engagées politiquement. A partir de Pierre le Grand, la médecine en Russie devient un attribut de la civilisation et de la culture européennes¹⁷. Bogdanov, en soulignant le caractère *unique* de la culture russe de la seconde moitié du XIXe siècle, dû au contexte historique, considère que c'est la médecine (entre autres, grâce à une large popularisation des ouvrages scientifiques) qui a défini en grande partie l'esthétique de cette période.

Le colloque international *Littérature et médecine. Approches et perspectives (XVIIe-XIXe siècles)*¹⁸ fait état de multiples études dans les champs d'interaction entre littérature et médecine. Les contributions de ce colloque dépassent le cadre de l'analyse simplifiée (influence d'une discipline sur l'autre) : les participants proposent de s'interroger, dans l'esprit des travaux interdisciplinaires, sur les intersections possibles entre l'écriture littéraire et les courants médico-philosophiques.

En France, les spécialistes littéraires s'intéressent de plus en plus au domaine *Literature and Medicine*. Par exemple, le recueil *Littérature et médecine* de M. Miguet-Ollagnier et Ph. Baron¹⁹ est le fruit du travail d'une série de séminaires organisés durant deux ans au sein de l'Université de Besançon. De nombreux auteurs européens (anglais, allemands, espagnols, russes) ont été étudiés, ainsi que plusieurs genres (le journalisme, l'autobiographie, les fictions dramatiques et romanesques, le genre fantastique, les écrits philosophiques, et encore les ouvrages de vulgarisation scientifique). Certains écrivains ont une expérience personnelle de la maladie, pour en avoir éprouvé les effets sur eux-mêmes (Molière, Daudet, Čehov) ; d'autres nourrissent leurs œuvres de leur activité professionnelle de médecin (Rabelais, Čehov, Reverzy). Des médecins se sont également joints aux spécialistes de littérature pour donner leur avis sur les signes cliniques des maladies vécues et analysées par

¹⁶ Bogdanov K. A. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков*. М., Объединенное гуманитарное издательство, 2005.

¹⁷ *Ibidem*, pp. 34-65.

¹⁸ Actes publiés du colloque tenu à Genève les 28 et 29 octobre 2005 au Centre Médical Universitaire *Littérature et médecine. Approches et perspectives (XVIIe-XIXe siècles)*. // Études réunies et présentées par A. Carlino et A. Wenger, Genève, Droz, collection *Recherches et rencontres*, volume 24, 2007.

¹⁹ *Littérature et médecine*, textes réunis par Miguet-Ollagnier M., Baron Ph., Annales Littéraires de Besançon, Presses Universitaires Franc-comtoises, 2001.

un écrivain²⁰. Une analyse attentive est portée au XIXe siècle où le genre romanesque se fait souvent le porte-parole des écrivains quant aux idées médicales comme Balzac avec *Le Médecin de campagne*, Flaubert avec *Madame Bovary*, George Eliot avec *Middlemarch* ou Čehov. Le médecin a, comme l'explique P. Laforgue, un regard privilégié sur le monde, l'univers familial, 'il n'est donc guère de roman, qui au XIXe siècle, ne lui fasse place'²¹.

Un autre spécialiste français dans le domaine *Littérature et médecine* est G. Danou²², médecin et écrivain, auteur de plusieurs publications²³ et organisateur de colloques²⁴. Il défend également l'importance de la pratique conjointe de la lecture littéraire et de la médecine car la littérature a la capacité de transmettre des expériences humaines²⁵.

Toutefois, nous avons pu constater que les recherches orientées vers le médecin dans la littérature russe sont moins fréquentes et peu généralisées. Par exemple, des articles lui sont consacrés, dans lesquels on l'analyse à l'intérieur d'une seule œuvre littéraire : ses fonctions sont prises en compte de manière indirecte, il est situé dans le même système que les autres personnages mais considéré en dehors de ses activités professionnelles. Tels sont les articles dédiés à Bazarov (de Turgenev) et à Werner (de Lermontov). Par exemple, B. Nahapetov, en analysant l'image du docteur Werner, met l'accent sur le prototype de ce personnage, le médecin N. Mayer et ses idées scientifiques sur la phrénologie dont il était adepte²⁶. Les ouvrages d'E. Konyšev et de N. Malyševa, consacrés à Bazarov, sont focalisés sur les aspects nihilistes du personnage, représentant de la nouvelle génération des intellectuels²⁷. V.

²⁰ Par exemple, la syphilis décrite par A. Daudet est étudiée par le docteur Alain Mavel (Dijon) : *Alphonse Daudet et le Thabès*. // *Ibidem*, pp. 231-240.

²¹ Laforgue P. *Médecine, religion, société et mélancolie dans 'Le Médecin de campagne'*. // *Ibidem*, pp. 111-126.

²² G. Danou, docteur ès lettres, enseigne la littérature à l'Université de Paris (Paris VII et Paris XIII) et, docteur en médecine, exerce au Centre hospitalier de Gonesse.

²³ Danou G. *Le Corps souffrant : littérature et médecine*. Champ Vallon, Seyssel, 1994 ; *Littérature et Médecine. Petite anthologie littéraire à l'usage des étudiants en médecine*, textes recueillis par Danou G., Olivier A. et Bagros Ph., Ellipses, collection *Sciences Humaines en Médecine*, 1998.

²⁴ *Littérature et médecine ou les pouvoirs du récit* (actes du colloque organisé par la Bibliothèque publique d'information au Centre Pompidou les 24 et 25 mars 2000, coordonné par Gérard Danou), collection *Bibliothèque Publique d'Information*, 2001 ; *Médecine et littérature ou les voix de la résistance* (actes du colloque du 26 mars 2006, Université de Paris VII Jussieu, textes réunis par Gérard Danou) // revue de l'UFR *Lettres, arts, cinéma*, hors série - printemps 2008, Université de Paris Diderot – Paris VII ; *Peser les Mots. Littératures et Médecine* (actes du colloque *Littératures et Médecine*, Université de Cergy-Pontoise, les 26 et 27 avril 2007, organisées par Gérard Danou et Brigitte Galtier), Editions Lambert-Lucas, 2008.

²⁵ *Littérature et médecine ou les pouvoirs du récit*. *Op. cit.*, p. 12.

²⁶ Нахпетов Б. А. *Образ доктора Вернера из романа М. Ю. Лермонтова 'Герой нашего времени' как объект психологического экспериментирования*. // revue *Вопросы психологии*, n° 2/1990, pp. 91-97.

²⁷ Конышев Е. М. *О возможности многозначного истолкования взглядов Базарова*. // *Спаский вестник*, Тула n°12/2005, pp. 55-62 ; Мальшева Н. М. *Образ Базарова в общественно-политической полемике 1908 - 1910 гг.* // *Ceskoslovenska Rusistika*, n° 3/1986, pp. 118-122.

Markovič fait l'analyse psychologique de l'image de Bazarov sur fond de conflit social²⁸. Les spécialistes étudiant les œuvres de Gercen, R. Hestanov et M. Nurabaev²⁹ s'intéressent davantage au contexte historique dans lequel vivait et créait chaque auteur.

Par ailleurs, les ouvrages étudiant le personnage du médecin à travers ses fonctions professionnelles ne sont pas nombreux. A. Anikin³⁰ fait une analyse comparative de plusieurs praticiens littéraires (Werner, Krupov, Bazarov, Ragin) mais hors contexte historico-social, sans prendre en considération les différents mouvements artistiques : il met l'accent sur les caractéristiques morales individuelles. Toutefois, de nouvelles recherches ont récemment vu jour avec une approche pluridisciplinaire où la figure du médecin apparaît comme un nœud de la problématique questionnant les rapports entre sciences, histoire et littérature. Notamment, E. Nekludova dans son article³¹ appliquant la classification de Y. Lotman³², considère le personnage du médecin comme '*immobile*' : il a une place bien déterminée, attribuée en raison de ses fonctions professionnelles : il ne change pas physiquement, son monde intérieur n'évolue pas. Nekludova analyse ainsi la figure romantique du docteur Segeliel dans *L'Improvisateur* d'Odoevskij, sans relever l'évolution artistique de l'image du médecin. Nekludova³³ centre un autre article sur le médecin des dames dans les œuvres de la dernière période du romantisme (notamment chez M. Žukova, N. Pavlov). Elle y relève les trois fonctions récurrentes d'observateur, de médiateur et de confident. En France, I. Delamotte, spécialiste de l'époque, a consacré un livre à ce sujet sur la littérature française de la fin du

²⁸ Маркович В. М. *Человек в романах И. С. Тургенева*. Л., Ленинградский Государственный Университет, 1975; *И. С. Тургенев и русский реалистический роман XIX века (30-50-е годы)*. Л., Ленинградский Государственный Университет, 1982.

²⁹ Нурабаев М. А. *Прототип доктора Крупова в произведениях А. И. Герцена*. // *Материалы и сообщения*. // Известия АН СССР, Серия литературы и языка, Т. 46, n° 2/1987 ; Хестанов Р. З. *Александр Герцен: импровизация против доктрины*. М., Дом интеллектуальной книги, 2001.

³⁰ Аникин А. А. *Образ врача в русской литературе*. // Петренко Л. П., Аникин А. А., Галкин А. Б. *Темы русской классики*. М., Прометей, 2000.

³¹ Неклюдова Е. С. *Наблюдатель по профессии: доктор в русской литературе XIX века*. // *Русская филология*. 10. Тарту, 1999, p. 63-69.

³² Dans son ouvrage *De la structure du texte littéraire (O structure художественного текста)*, Lotman propose de classer les personnages en deux types : '*mobiles*' et '*immobiles*'. Les personnages '*immobiles*' ne peuvent pas sortir du terrain auquel ils sont associés, tandis que les personnages '*mobiles*' se déplacent en traversant l'espace : « *Неподвижные персонажи подчиняются структуре основного, бессюжетного типа. Они принадлежат классификации и утверждают ее за собой. Переход через границы для них запрещен. Подвижный персонаж - лицо, имеющее право на пересечение границы* ». (Лотман Ю. М. *Структура художественного текста*. М., Искусство, 1970, p. 282). De ce point de vue, le mouvement de sujet (*l'événement*) a lieu lorsque le personnage dépasse ces limites défendues en quittant son espace habituel. Ce sont ces '*déplacements*' qui créent le mouvement dans l'intrigue. Les '*déplacements*' du personnage à l'intérieur de son propre espace ne créent pas de nouvelles lignes dans le sujet.

³³ Неклюдова Е.С. *Домашний врач и женские тайны : образ врача в русской прозе первой половины XIX века*. // *ресейл Мифология и повседневность : гендерный подход в антропологических дисциплинах*. СПб., Алетейя, 2001, pp. 362-369.

XIXe et du début du XXe siècle³⁴. Au centre de ces recherches, on trouve le médecin en tant que séducteur, ami, confesseur : ainsi celui-ci remplit-il une fonction sociale qui s'exerce bien au-delà de la médecine.

L'image du médecin comme métaphore du *meurtrier* et de l'*imposteur* est étudiée par A. et D. Zavel'skij à travers les œuvres de Molière, Lažečnikov, Lermontov et Bulgakov³⁵. Ils soulignent l'importance des sources folkloriques et des traditions populaires dans la perception de la figure du praticien dans la conscience collective.

T. Kovelina, professeur de philosophie, analyse le médecin sur les plans philosophique, historique, social, artistique (y compris la peinture), comme phénomène culturel reflétant une époque historique concrète³⁶.

L'article de S. et O. Gončarov, *Le Médecin et sa biographie dans la littérature russe*³⁷, présente un intérêt particulier pour nos recherches. En effet, parlant de l'évolution du personnage dans la culture russe, ils définissent les trois composantes de l'archétype du *médecin* : le devin ('волхв'), le moine médecin ('лечец-монах') et le médecin *mondain* ('лечец светский'). Ils en relèvent ainsi les origines païennes, ainsi que les liens avec la figure du philosophe.

Plusieurs études se focalisent sur des sujets bien déterminés, en se limitant soit à une époque soit à un champ thématique. Par exemple, les recherches d'E. Malek, spécialiste de la littérature russe ancienne, visent le médecin dans la culture et la littérature russes de la période des XVIe-XVIIIe siècles³⁸. Dans les œuvres de Simeon Polockij, cette image est analysée par L. Zvonareva³⁹. I. Borissova, en se focalisant sur la figure du pharmacien dans la culture russe, proche de celle du médecin, révèle les similitudes entre les deux domaines et, en partie, le même champ d'action lié à leurs fonctions professionnelles⁴⁰.

³⁴ Delamotte I. *Médecins des dames*. Les Essais, La Différence, P., 2003.

³⁵ Завельский А. А., Завельская Д. А. Миф о 'враче-убийце': народные представления и литературная традиция. // *Генуе Историк и художник*, Знак, М., n° 1/2004, pp. 74-87.

³⁶ Ковелина Т. А. *Образ врача в культуре* (диссертация на соискание ученой степени доктора философских наук), Ростовский государственный университет, Ростов-на-Дону, 2006; Ковелина Т.А. *Врач как профессия и призвание* // *Научные исследования: информация, анализ, прогноз*. Книга 1, Воронеж, Воронежский педагогический университет, 2003, pp. 266-279.

³⁷ Гончаров С. А., Гончарова О. М. *Врач и его биография в русской литературе*. // *Morbus, Medicamentum et Sanus - Choroba, Lek i Zdrowie - Болезнь, Лекарство и здововье - Illness, Medicine and Health*. Varsovie, Polska Akademia Nauk, Instytut Slawistyki (Slawistyczny Osrrodek Wydawniczy), 2001, *Studia Litteraria Polono-Slavica*, 6, pp. 217-228.

³⁸ Malek E. *Врачевание и 'болеющий человек' в быту и литературе России XVI-XVIII веков*. // *Ibidem*, pp. 243-260.

³⁹ Звонарева Л. У. *Врачи и врачевание в виршах Симеона Полоцкого*. // *Ibidem*, pp. 229-242.

⁴⁰ Борисова И. Е. *Весь мир - аптека (наброски к реконструкции 'аптечного текста' русской литературы)*. // *Русская литература и медицина: Тело, предписания, социальная практика*. *Op. cit.*, pp. 282-289.

Un des rares champs de recherches consacrées à l'analyse des médecins du point de vue linguistique revient à E. Malygina⁴¹, qui en étudie le discours dans des œuvres des XIXe-XXIe siècles. L'auteur examine l'évolution de leur langage en mettant en relief les euphémismes de la parole médicale, classés en huit groupes suivant le thème : *mensonge* du médecin, mort, maladies incurables, gravité de l'état de santé, maladies *honteuses*, organes sexuels et fesses (organes 'du bas'), processus physiologiques, défauts physiques et psychiques. Malygina considère que le discours des médecins littéraires du XIXe siècle est peu varié et sans visée esthétique significative.

Les recherches sur la thématique médicale en littérature ont fait objet d'articles réunis dans les trois recueils : *Morbus, Medicamentum et Sanus – Choroba, Lek i Zdrowie – Болезнь, Лекарство и здововье – Illness, Medicine and Health*⁴² ; *La Médecine présentée dans l'art (Медицина в художественных образах)*⁴³ , *La Littérature russe et la médecine : le corps, les prescriptions et la pratique sociale (Русская литература и медицина: Тело, предписания, социальная практика)*⁴⁴ , consacrés à la coexistence de la littérature et la médecine, au rôle de la rhétorique littéraire dans la présentation du thème médical et à l'influence de la médecine sur la création littéraire. Les thèmes de recherche dans ce domaine sont très divers : le diagnostic et les maladies, la folie, la relation *médecin-patient*, la représentation du corps, le thème de la mort.

Plusieurs ouvrages étudient les maladies des personnages littéraires et les diagnostics qui offrent un important champ d'investigation. On peut citer, sans prétendre à l'exhaustivité, les articles sur les problèmes du diagnostic : K. Zablockaja et S. Lifar', chercheurs ukrainiens⁴⁵ , brossent un vaste tableau historique avec une approche pluridisciplinaire de la problématique des diagnostics des personnages bibliques et littéraires (par exemple, la

⁴¹ Малигина Е. Н. *Характеристика эвфемизмов медицинской речи в художественных текстах русской литературы XIX-XXI веков.* // *Вестник Самарского Государственного Университета*, n°10/2/2006, pp. 170-178 ; Малигина Е. Н. *Средства смягчения высказывания в медицинской речи.* (диссертация на соискание ученой степени кандидата филологических наук), Самарский Государственный Университет, Самара, 2008.

⁴² *Morbus, Medicamentum et Sanus – Choroba, Lek i Zdrowie – Болезнь, Лекарство и здововье – Illness, Medicine and Health.* Varsovie, Polska Akademia Nauk, Instytut Slawistyki (Slawistyczny Ośrodek Wydawniczy), 2001, *Studia Litteraria Polono-Slavica*, 6.

⁴³ *Медицина в художественных образах: сборник статей. Выпуск 1.* Составитель Заблоцкая К. В., Донецк, Янтра, 2002 ; *Медицина в художественных образах: Статьи. Выпуск 2.* Составитель Заблоцкая К. В., Донецк, Национальный Союз писателей Украины, журнал *Донбасс*, 2003.

⁴⁴ *Русская литература и медицина: Тело, предписания, социальная практика.* Сборник статей под редакцией Богданова К. А., Мурашова Ю., Николози Р., М., Новое издательство, 2006 (actes du colloque *La littérature russe et la médecine : l'esthétique, l'éthique et le corps*, organisé les 9-11 octobre 2003 à l'Université de Constance, Allemagne).

⁴⁵ Заблоцкая К. В., Лифарь С. В. *Постановка диагноза персонажам художественных произведений: историографический анализ проблемы.* // *Медицина в художественных образах.* Выпуск 2, *Op. cit.*

blesure de Bella chez Lermontov, les maladies psychiques des héros de Dostoëvskij, le cancer d'Ivan Iljič de Tolstoj). S. Merten, chercheuse allemande, parle de l'importance du diagnostic dans la littérature de la seconde moitié du XIXe siècle dans *La poétique de la médecine : de la physiologie vers la psychologie dans les débuts du réalisme russe*⁴⁶, en analysant les personnages de Gercen et de Dostoëvskij. D'après Merten, en ce qui concerne les maladies psychiques, les auteurs sont parfois bien placés pour définir le diagnostic. R. Lachmann se penche sur les problèmes de la folie et des troubles psychiques dans les œuvres de Dostoëvskij⁴⁷.

Le concept de la *maladie littéraire* est étudié sur plusieurs plans : historique, culturel et géographique. K. Zablockaja les examine dans les contes populaires russes⁴⁸. G. Severin et J. Jusupov⁴⁹ analysent l'état de santé de Gogol', Dostoëvskij et Čehov et sa projection dans leurs œuvres (la phobie de la mort chez Gogol', l'épilepsie chez Dostoëvskij, la tuberculose chez Čehov). J. Faryno⁵⁰ étudie l'origine des maladies des personnages de Tolstoj, de Čehov. G. Kozubovskaja⁵¹ traite le problème de la tuberculose et des maladies respiratoires chez les jeunes héroïnes de Puškin et Čehov.

La notion du corps, dont la perception dans une société est révélatrice de son rapport au monde, touche évidemment le domaine médical. L'intérêt systématique pour l'analyse du corps est un phénomène relativement récent : le corps représente-t-il une réalité en soi ou bien n'est-il qu'un signe renvoyant à une réalité autre? Selon F. Conte et G. Kabakova (organisateur du colloque *Le corps dans la culture russe et au-delà* en 2002 à Paris IV - Sorbonne⁵²), la problématique du corps est parmi les plus visitées dans les sciences humaines. Ce thème est un des domaines de recherches de G. Kabakova⁵³ qui étudie le corps comme

⁴⁶ Merten S. *Поэтика медицины: от физиологии к психологии в раннем русском реализме. // Русская литература и медицина: Тело, предписания, социальная практика. Op. cit.*, pp. 103-122.

⁴⁷ Лакманн Р. *Истериический дискурс Достоевского. // Русская литература и медицина: Тело, предписания, социальная практика. Op. cit.*, pp. 148-169.

⁴⁸ Заблоцкая К. В. *Мотив болезни и исцеления в народных волшебных сказках. // Медицина в художественных образах. Выпуск 1, Op. cit.*

⁴⁹ Северин Г. К., Юсупов Ю. А. *Отражение внутренней картины болезни в литературном творчестве. // Медицина в художественных образах. Выпуск 2, Op. cit.*

⁵⁰ Фарыно Ж. *Чем и зачем писатели болеют и лечат своих персонажей. // Morbus, Medicamentum et Sanus – Choroba, Lek i Zdrowie – Болезнь, Лекарство и здоровье – Illness, Medicine and Health. Op.cit.*, pp. 485-494.

⁵¹ Козубовская Г. П. *О чахоточной деде в русской литературе. Пушкин – Ахматова. // Ibidem*, pp. 271-293.

⁵² Les actes de ce colloque ont été publiés en recueil à Moscou sous le titre *Тело в русской и иных культурах*, М., Новое литературное обозрение, 2005. Un numéro des *Cahiers Slaves* a également publié les actes de ce colloque : *Le corps dans la culture russe et au-delà* (sous la direction de Conte F., Kabakova G.) // *Cahiers slaves* 9, P., Sorbonne, 2007.

⁵³ Voir les ouvrages de G. Kabakova consacrés au thème du corps : Кабакова Г. *Репрезентация тела, души и духа в русской литературной и культурной традиции. // revue Новое литературное обозрение*,

objet de symbolisation à travers les traditions culturelles. J. Murašov analyse la présentation du corps comme symbole de santé dans *Domostroj* et les souffrances physiques comme matière à description dans *Les Carnets du sous-sol* de Dostoevskij⁵⁴. Pour K. Bogdanov une étape importante dans l'évolution de la notion de corporalité est franchie avec le régime de Pierre le Grand, qui brise les tabous en faisant découvrir à la société russe le corps réel (disséqué, infirme ou souffrant)⁵⁵.

Un autre vaste champ d'investigation étudie le domaine de l'aliénation comme source artistique. Les chercheurs étudient la folie comme force créatrice des artistes, souvent marginaux dans la société, dont les idées novatrices ont été longtemps considérées comme des délires. Un colloque consacré à la sémiotique de la folie a eu lieu à Paris IV – Sorbonne en 2004 (organisé par N. Buhks, L. Jurgenson et H. Konicka)⁵⁶. Une partie de la recherche de R. Nazirov est consacrée au thème de la folie dans les œuvres du XIXe siècle, où les personnages sont atteints de différentes formes d'aliénation, ainsi qu'aux individus réels déclarés fous par les autorités (comme Čadaev)⁵⁷. L. Sapčenko étudie ce thème, en le considérant comme une particularité de la littérature russe, à travers un espace littéraire allant de Karamzin à Čehov⁵⁸. Dans sa récente monographie, O. Ioskevič, chercheuse biélorusse⁵⁹, analyse l'évolution du discours de la folie dans le contexte historico-culturel sur plusieurs niveaux (sujets, personnages, aspect linguistique) en se fondant sur les œuvres de Pogorel'skij, Polevoj, Odoevskij, Gogol' et Dostoevskij. La problématique de l'assimilation des artistes d'esprit rebelle aux aliénés, dans la première moitié du XIXe siècle, est également étudiée par S. Grombah⁶⁰, selon lequel Puškin lui-même a failli souffrir de cette réputation.

n°3/2004, pp. 437-439 ; Kabakova G. *Anthropologie du corps féminin dans le monde slave*, P., Montréal, L'Harmattan, 2000.

⁵⁴ Мурашов Ю. *Препарированное тело: к медиализации тел в русской и советской культуре*. // *Русская литература и медицина: Тело, предписания, социальная практика*. *Op. cit.*, pp. 221-227.

⁵⁵ Богданов К.А. 'Тела, тела, тела...' : к истории медицинского дискурса в русской литературе. // *Wiener Slawistischer Almanach*, Vienne, n° 49/ 2003, pp. 141-172.

⁵⁶ *Семiotика безумия*. Сборник статей. Составитель Букс Н., Париж-Москва, Европа, 2005 (actes du colloque *Déviances psychologiques comme source artistique dans les littératures et les cultures slaves*, organisé les 5-6 novembre 2004 à l'Université Paris IV- Sorbonne).

⁵⁷ Назиров Р. Г. *Фабула о мудрости безумца в русской литературе*. // Назиров Р. Г. *Русская классическая литература: сравнительно-исторический подход*. Уфа, Башкирский государственный университет, 2005, pp. 103-116.

⁵⁸ Сапченко Л. А. *Сумасшедший дом в произведениях русской литературы : от Карамзина - к Чехову*. // *revue Вопросы литературы*, n° 11/12/2002, pp. 342-356.

⁵⁹ Иоскевич О. А. *На пути к 'безумному нарративу' : безумие в русской прозе первой половины XIX века*. Гродненский Государственный Университет имени Я. Купалы, Гродно, 2009.

⁶⁰ Громбах С. М. *Пушкин и медицина его времени*. М., Медицина, 1989.

L'intérêt des historiens littéraires se porte également sur les écrivains médecins. Selon le Polonais S. Konopka (1896-1982), on compte environ cent vingt auteurs à laisser une trace dans la littérature mondiale⁶¹.

L. Zmееv (1832-1901)⁶² est le premier à avoir systématisé avec leurs écrits les données d'environ cinq mille médecins (jusqu'aux années 1880). Son ouvrage en cinq volumes *Les médecins-écrivains russes* (1886-1889) sert toujours de référence aux chercheurs dans les deux domaines - scientifique et littéraire. Médecin lui-même, il se basait sur le principe que tout ouvrage (même consacré à un thème strictement médical) est un acte de création. C'est pourquoi il réunit, dans son livre, les scientifiques et les écrivains de formation médicale qui, d'une manière ou d'une autre, ont tous marqué l'histoire russe.

M. Faith McLellan, anesthésiologue et historien de la littérature américain, auteur de plusieurs publications dans la célèbre revue britannique *The Lancet*, spécialiste des écrivains-médecins et en particulier de l'œuvre de Čehov, classe les écrivains-médecins en trois catégories : les auteurs de textes inspirés par des faits réels de pratique médicale, cette tradition remontant à Freud ; les auteurs de textes basés sur des faits réels avec une part d'imagination ; et enfin, les récits de pure invention artistique. Faith McLellan intègre notamment Čehov dans cette dernière catégorie⁶³.

Les monographies sur l'œuvre de Čehov et ses personnages de médecins sont les plus nombreuses par rapport aux autres écrivains-médecins, et très variées. Le livre de B. Šubin (1930-1983), *Le Docteur Čehov*⁶⁴, revêt un intérêt particulier car l'auteur est médecin - chirurgien en même temps qu'écrivain. Il analyse les textes tchekhoviens du point de vue de la pratique médicale. V. Romanenko (1927-1980), historien de la littérature russe et ukrainienne, consacre son *Čehov et les sciences*⁶⁵ à sa vision du monde du point de vue philosophique, artistique, mais aussi à ses connaissances en médecine et en sciences naturelles. I. Gejzer, l'auteur de *Čehov et la médecine*⁶⁶, ouvre une polémique avec un autre biographe de Čehov, V. Hižnjakov, l'auteur de *Anton Pavlovič Čehov comme médecin*⁶⁷, à propos de l'attitude de l'écrivain devant la médecine. Gejzer reproche à son confrère de ne

⁶¹ Konopka S. *Archiwum Historii Medycyny*, Varsovie, n° 25/1962, pp. 309-364.

⁶² Змеев Л. Ф. *Русские врачи писатели*. СПб, типография В. Демакова. Zmееv est également l'auteur d'une monographie sur les ouvrages médicaux anciens, *Русские врачебники. Исследование в области нашей древней врачебной письменности*, СПб, типография В. Демакова, 1896.

⁶³ Faith McLellan M. *Images of physicians in literature: From quacks to heroes*. // revue *The Lancet*, n°348/1996, pp. 458-460 ; *Literature and medicine: physician-writers*// *Ibidem*, n° 349/1997.

⁶⁴ Шубин Б. М. *Доктор А. П. Чехов*. М., Знание, 1977.

⁶⁵ Романенко В. Т. *Чехов и наука*. Харьков, Харьковское книжное издательство, 1962.

⁶⁶ Гейзер М. И. *Чехов и медицина*. М., Госмедиздат, 1954.

⁶⁷ Хижняков В. В. *Антон Павлович Чехов как врач*. М., Медгиз, 1947.

pas mettre assez en valeur les qualités professionnelles du médecin Čehov sous prétexte que celui-ci n'avait pas suffisamment d'expérience de la médecine pratique. D'après Gejzer, Čehov, devenu célèbre comme écrivain, n'a jamais perdu le lien avec la pratique médicale en comparaison de François Rabelais ou Friedrich Schiller. De son côté, Hižnjakov, dans sa monographie, développe davantage les activités de Čehov liées au *zemstvo*. L'engagement de l'auteur lui-même dans le développement de la médecine de *zemstvo* explique son intérêt pour ce domaine⁶⁸. E. Meve (1910-1990), pneumologue et écrivain, a consacré une trentaine d'années à l'œuvre de Čehov pour rédiger *La Médecine dans l'œuvre et dans la vie de Čehov*⁶⁹. Il donne un vaste tableau des activités médicales et littéraires de Čehov, en mettant l'accent sur sa virtuosité à décrire le monde intérieur des personnages avec le professionnalisme d'un psychologue. M. Mirskij, praticien auteur de plusieurs ouvrages consacrés à l'histoire de la médecine en Russie⁷⁰, a encore publié dernièrement un *Docteur Čehov*⁷¹. Il y étudie les prototypes des médecins tchekhoviens. L'auteur présente également les activités de l'écrivain en sa qualité de médecin de '*zemstvo*'. Le dernier chapitre est consacré à l'historique de l'état de santé de Čehov et à son attitude devant sa maladie ainsi qu'aux hypothèses concernant son refus de se prendre en charge lui-même en tant que professionnel. I. Suhij, dans sa monographie sur la poétique de Čehov⁷², étudie la problématique de la présence de l'auteur-écrivain et du narrateur-médecin. Dans son article *Les Agents et les patients chez Čehov*⁷³, il souligne que le dramaturge n'applique pas directement ses connaissances de médecin mais joue plutôt le rôle d'un observateur attentif en mettant ses personnages dans des situations psychologiques complexes.

L'aperçu des parutions sur le thème médical dans les œuvres du XIXe siècle nous permet de constater que l'intérêt pour ce champ d'investigation ne cesse de croître. Les recherches sur les maladies, la folie, le diagnostic, relatives aux personnages littéraires, sont nombreuses et variées. Toutefois, le médecin y représente rarement un objet d'études : soit celles-ci ne concernent que très peu d'auteurs et souvent hors contexte historique, soit elles ne touchent qu'une période ou un mouvement esthétique.

⁶⁸ Aujourd'hui, il existe très peu d'informations sur V. Hižnjakov, auteur de la première monographie sur Čehov en tant que médecin-écrivain. Partisan du mouvement de *zemstvo* des années 1890, il fut lui-même médecin et auteur d'articles économiques. Voir à propos de V. Hižnjakov : Зеленская Е. И. *Василий Васильевич Хижняков: Об известном деятеле кооперации, исследователе кредитной организации Московской Губернии. // Кооперация. Страницы истории.* М., 1994, выпуск 4, pp. 138-157.

⁶⁹ Meve E. B. *Медицина в творчестве и жизни А. П. Чехова.* Киев, Медгиз, 1961.

⁷⁰ Мирский М. Б. *Медицина России XVI-XIX веков.* М., РОССПЭН, 1996 ; *Медицина России X-XX веков: очерки истории.* М., РОССПЭН, 2005 ; *История медицины и хирургии.* М., ГЭОТАР-Медиа, 2010.

⁷¹ Мирский М. Б. *Доктор Чехов.* М., Наука, 2003.

⁷² Сухих И. Н. *Проблемы поэтики Чехова.* Л., Ленинградский Государственный Университет, 1987.

⁷³ Сухих И. Н. *Агенты и пациенты доктора Чехова. // revue Звезда, n° 7/2004, pp. 140-150.*

Notre travail se donne donc pour enjeu d'étudier la figure du médecin telle qu'elle se forme tout au long du XIXe siècle par rapport à deux données : les *injections* de la réalité (historique, politique, sociale) ; les principes de présentation du personnage, établis à la lumière des différents courants artistiques mais aussi d'après le système esthétique de chaque auteur. D'une part, son portrait évolue à travers les diverses écoles artistiques du XIXe siècle, dont l'apparition est souvent liée aux changements historiques et culturels. La littérature transpose dans les textes littéraires les savoirs de l'époque d'après les exigences et normes esthétiques propres à chaque période donnée. L'un des buts de nos recherches est donc de montrer comment des sujets pris dans la réalité de la pratique et de la théorie médicales sont transférés dans la production littéraire d'époques successives. Les sciences, et la médecine en particulier, finiront par devenir composantes de la culture, ce qui inévitablement aura un impact sur la perception de l'image du médecin et de son métier, et en même temps se reflètera dans les écrits. En conséquence, nous analyserons le discours médical de la littérature russe, son lien avec l'évolution des sciences et l'apparition de ce thème dans le registre de la création artistique. Suivant l'époque, l'auteur et le sujet, le personnage du médecin se verra chargé de fonctions plus ou moins significatives qui mettront ou non en relief son appartenance professionnelle. Nous allons également nous interroger sur les rapports entre les écrivains et la médecine. Le thème *médical* s'inscrit-il dans l'œuvre de tel ou tel écrivain ? Quelle attitude celui-ci adopte-t-il à l'égard de la médecine ?

Un autre aspect, d'un intérêt particulier dans notre thèse, est lié à la présentation du médecin à travers le thème général des métiers, qui permet d'en étudier l'apparition et l'évolution dans la littérature. En effet, le point de vue professionnel y est rare : les personnages de fonctionnaires ou de militaires ne peuvent pas être pris en compte comme étant au service de l'État (chacun, suivant son grade, se trouve à un des échelons de la hiérarchie). Avec les figures du couturier, du meunier ou du coiffeur⁷⁴, le personnage du

⁷⁴ Voici les ouvrages, de rares exemples, consacrés à la présentation des métiers dans la littérature : sur la figure du coiffeur et son rôle dans la culture russe voir l'article de Buhks N. *'Парикмахерский код' в русской культуре XX века*. // *Slavic Almanach: The South African Journal for Slavic, Central and Eastern European Studies*. Pretoria, University of South Africa: Unisa Press, volume 10, n° 1/2004, pp. 4-23 ; les deux ouvrages sont consacrés à l'analyse du personnage du fabricant de cercueils de l'œuvre éponyme du cycle des *Récits de feu Ivan Petrovič Belkin* de Puškin : Петрунина Н. Н. *Первая повесть Пушкина: Гробовщик*. // *В мире отечественной классики: Сборник статей*. М., Художественная литература, 1987, Выпуск 2, pp. 133-164 et Гукасова А. Г. *Повести Белкина*, М., Просвещение, 1949, p. 78. La figure du cuisinier dans la culture commence à être l'objet d'études : à Puškinskie Gory (Russie) a eu lieu la conférence internationale du 19 au 22 mars 2009 intitulée *Кулинарная книга русской литературы (кухня – предмет литературы и культуры, застолье, тема еды в русской литературе XVIII–XXI веков)*. Certains sujets de cette conférence ont été consacrés aux cuisiniers et aux pâtisseries dans la littérature russe, par exemple celui de Загидуллина М. В. *Отечественный кулинарный текст: истоки, становление, состояние*. Les études sur l'image de l'agent comptable sont exposées dans le livre de Соколов Я. В. *Образ бухгалтера в художественной литературе и*

médecin se voit attribuer les fonctions qui créent son image inspirée, modelée par son statut professionnel. La figure du médecin est indissolublement dépendante de sa pratique, et le fait même de ne pas mentionner son activité de soignant signale un trait caractéristique, qui fait sens.

Enfin, dans la dernière partie de notre travail nous présenterons le médecin à travers les thèmes récurrents liés aux particularités de son image et à ses multiples fonctions. Ainsi le personnage du médecin sera analysé par rapport à ses relations avec les autres personnages ; tandis que l'étude de ses activités nous permettra de relever les motifs appartenant au champ médical (comme, par exemple, les maladies et leurs traitements) qui reflèteront les attitudes variées du praticien, en fonction de l'époque présentée et du locus dans lequel celui-ci est introduit.

Notre recherche ne prétend pas épuiser tous les aspects de la problématique du discours *médical* dans la production littéraire de l'époque concernée, car ce champ est immense. De même que nous ne pouvons pas analyser dans le présent travail toutes les œuvres qui renferment des personnages de médecins. Toutefois, dans notre sélection de textes nous nous sommes efforcée de nous fonder sur le critère de la diversité la plus large possible afin de montrer le personnage à travers plusieurs contextes, historiques et thématiques. Quant aux données quantitatives, nous nous sommes appuyée sur plus de trente-cinq auteurs et avons sélectionné environ deux cents œuvres, soit soixante écrivains. Les textes étudiés distinguent trois degrés de présence, que nous considérons tous comme significatifs. Le personnage peut être principal ou secondaire, il peut faire une simple apparition dans l'intrigue, enfin il peut surgir lors d'un seul épisode mais sera chargé d'une importante fonction dans le sujet. Cette analyse nous permettra de relever les traits récurrents mais aussi de comprendre pourquoi certains médecins font époque dans la production littéraire du XIXe siècle et déterminent ainsi les étapes dans l'évolution de son image.

кино. М., Издательский дом ФБК-ПРЕСС, 2003. Sur l'image du concierge de Saint-Petersbourg sont consacrés les articles de Гончаров С. А. *Петербургский дворник - литературный тип и реальность (XIX-XX веков)*. // *Studia Litteraria Polono-Slavica*. 4. *Utopia czystosci i gory smieci - утопия чистоты и горы мусора*. Warszawa, 1999, pp. 169-171 et de Борисова И. Е., Приамурский Г. Г. *Петербургский дворник: Государство и чистота*. // *revue Новое Литературное Обозрение*, n° 2/2006, pp. 241-256.

ÉTUDE PRÉLIMINAIRE

Avant d'aborder l'analyse de la figure du médecin, il nous a semblé indispensable d'indiquer ce que nous comprenons sous le terme de '*médecin*'. Comme au cours des siècles cette notion a eu beaucoup de synonymes, et est apparue sous des formes différentes suivant la langue, la culture et le contexte historique, il nous paraît pertinent de faire une brève excursion et d'examiner l'évolution sémantique du mot '*vrač*' ('*médecin*') et ses synonymes historiques, '*balia*', '*lekar*' et '*docteur*'. Nous étudierons également les différentes appellations des acteurs médicaux en remontant à leur source historique.

PETIT PARCOURS ÉTYMOLOGIQUE

Selon F. Buslaev⁷⁵, le premier mot se rapportant au médecin est '*balia*' ou '*balij*' ('*балия*', '*балий*'), employé aux Xe-XIe siècles. Il provient du verbe '*bajat*' ('*parler*', '*causer*') et indique quelqu'un capable de *charmer*, d'*impressionner* par des mots et par l'émission de certains sons pour soulager les douleurs. Le dictionnaire du slavon et du russe de l'édition de 1847 désigne '*balia*' comme un(e) sorcier/sorcière, un devin, une diseuse de bonne aventure⁷⁶. V. Dal' relève le lien entre '*balia*', *chantre* et *guérisseur*⁷⁷. M. Fasmer, dans son dictionnaire étymologique, indique deux sens de ce mot : *médecin* et *augure*⁷⁸. Bien qu'au cours de nos recherches chez les auteurs du XIXe siècle nous n'ayons pas trouvé le mot '*balia*' dans le sens de '*personne qui soigne*', on relève néanmoins des éléments importants sur lesquels sera bâtie l'image du médecin dans la littérature : figure mystérieuse, dotée de savoirs et qui, grâce à son éloquence, a pouvoir sur les gens. Les connaissances exceptionnelles des guérisseurs, cette '*sagesse*' qui ouvre sur la magie, les plaçaient au-dessus

⁷⁵ Buslaev Ф. И. *Исторические очерки русской народной словесности и искусства*. Т.1, *Русская народная поэзия*, СПб, Издание Д. Е. Кожанчикова, 1861, р. 68.

⁷⁶ *Словарь церковно-славянского и русского языка, составленный Вторым Отделением Императорской Академии Наук. 4 тома*. СПб, 1847, Т. 1, р.20.

⁷⁷ Даль В. И. *Толковый словарь живого великорусского языка в 4 томах*. М., Олма-Пресс, 2001, Т.1, р. 84.

⁷⁸ Фасмер М. *Этимологический словарь русского языка в четырех томах*, перевод с немецкого, М., Прогресс, 1986, Т. 1, р. 115.

de toute hiérarchie sociale, malgré leurs origines modestes. Selon B. Rybakov, cette position du devin en dehors de tout classement est un des traits caractéristiques qui, plus tard, sera indissolublement lié à la figure du médecin et deviendra une des composantes clefs de son personnage dans la littérature du XIXe siècle⁷⁹.

L'appellation de '*lekar*'', rencontrée le plus souvent dans la littérature russe du XIXe, remonte au XIe siècle et provient du vieux slavon⁸⁰. Ce mot est souvent associé dans les anciens textes russes à Agapit (XIIIe siècle), le moine du monastère des Grottes de Kiev, considéré, selon M. Mirskij, comme le premier médecin russe ecclésiastique⁸¹. La racine '*lek*' vient de '*leko*', qui désigne le remède, le moyen médicinal⁸². D'après P. Černyh, son origine germanique indique une sélection de plantes (cueillette des herbes médicinales) ou de mots (pour la conjuration)⁸³. Comme le souligne M. Mirskij⁸⁴, ces deux significations renvoient à deux acteurs de la pratique médicale, les moines qui soignaient grâce aux plantes et les devins qui recouraient à leurs dons de conjuration. Avec l'arrivée des médecins occidentaux à Moscou, à partir du règne d'Ivan III au XVe siècle, la langue adopte le mot '*lekar*'', d'origine étrangère, qui correspond mieux à l'image des médecins venus d'ailleurs que le mot '*vrač*' qui gardera jusqu'au début du XIXe siècle une connotation religieuse provenant du concept '*vračevanie*' ('*soin de l'âme*') que nous évoquerons dans les paragraphes ci-dessous. Avec les médecins occidentaux, diplômés des universités, le mot '*docteur*' entre également en usage à côté de '*lekar*'' à partir du XVe siècle⁸⁵. Il est utilisé largement au cours du XIXe siècle, devenant dans la langue orale une appellation neutre qui ne distingue pas les grades du médecin.

Il existait une séparation nette entre les fonctions des *docteurs* et celles des *lekar*'. Par rapport aux *docteurs*, les *lekar*', parfois appelés *médecins russes* n'avaient aucune formation théorique et travaillaient comme apprentis auprès des *docteurs* donc des étrangers, d'où vient

⁷⁹ Рыбаков Б. А. *Язычество древней Руси*. М., Наука, 1988, pp. 294-305.

⁸⁰ Срезневский И. И. *Материалы для словаря древнерусского языка в трех томах*. М., Государственное издательство иностранных и национальных словарей, 1958, Т. 2, p. 80.

⁸¹ Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*. М., РОССПЭН, 2005, p. 24.

⁸² Черных П. Я. *Историко-этимологический словарь современного русского языка в двух томах*. М., Русский язык, Т. 1, p. 478.

⁸³ «Значение '*лечить*' в германских языках могло развиваться из значения '*собирать лечебные травы*' или из значения '*подбирать слова для заговора, для лечения заговором*'.» // Черных П. Я. *Историко-этимологический словарь современного русского языка в двух томах*. *Op. cit.*, pp. 478-479.

⁸⁴ Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*. *Op. cit.*, pp. 10-31.

⁸⁵ Черных П. Я. *Историко-этимологический словарь современного русского языка в двух томах*. *Op. cit.*, p. 260.

l'opposition *docteur étranger* - '*lekar*' russe⁸⁶ qui va se révéler également dans la littérature chez plusieurs auteurs (cf. p. 34 de notre thèse). N. Novombergskij (1871-1947), historien de la médecine, dans son ouvrage, aujourd'hui rare, consacré au système de santé d'avant Pierre le Grand, cite un document du XVIIe siècle sur le partage des tâches entre le docteur, qui donne des conseils théoriques mais ne sait pas les appliquer, le *lekar*', qui est plus compétent dans la pratique médicale que dans la théorie, et l'apothicaire, qui est au service des deux autres :

[...] *дохтур совет свой дает и приказывает, а сам тому неискусен; а лекарь прикладывает и лекарством лечит и сам ненаучен, а аптекарь у них у обеих повар.*⁸⁷

Un autre document daté de 1623, cité dans le manuel de médecine écrit par V. Derjužinskij (1903), parle de l'infériorité intellectuelle du *lekar*' par rapport au docteur:

[...] *он мимо дохтура лечить не умеет: тоя болезнь знают дохтура, а он, лекарь, того не знает.*⁸⁸

Le dictionnaire de Dal', fournit à côté du sens neutre de *lekar*' (*médecin du premier degré* par rapport au *docteur* qui est *du second degré*) une autre acception permettant de désigner un médecin incompetent :

[...] *иногда лекарем зовут и неученого врача.*⁸⁹

Dans la littérature de la seconde moitié du XIXe siècle notamment, l'appellation '*lekar*' fait ainsi allusion à son infériorité par rapport au *docteur*. On trouve un des exemples les plus marquants chez Dostoevskij dans *Les Frères Karamazov* (1878-1880), lorsque Krasotkin, pour exprimer son mépris, s'adresse au médecin en disant '*lekar*' au lieu de *docteur* :

*Не беспокойтесь, лекарь, моя собака вас не укусит [...] Гневная нотка прозвенела в голосе Коли. Слово же 'лекарь', вместо доктор, он сказал нарочно и, как сам объявил потом, 'для оскорбления сказал.'*⁹⁰

La dénomination '*lekar*' peut prendre la forme dévalorisante '*lekariška*' (dérivée de '*lekar*' par adjonction du suffixe '*išk*' qui marque ce sens dépréciatif). Ainsi pour Pavel

⁸⁶ Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории. Op. cit.*, pp. 87-93.

⁸⁷ Новомбергский Н.Я. *Врачебное строение в допетровской Руси.* Томск, 1907, p. 56.

⁸⁸ Дерюжинский В. Ф. *Развитие санитарно-медицинской полиции в России.* // Дерюжинский В. Ф. *Полицейское право.* СПб., Сенатская типография, 1903, p. 37.

⁸⁹ Даль В. И. *Толковый словарь живого великорусского языка в 4 томах.* М., Олма-Пресс, 2001, Т.2, p. 206.

⁹⁰ Достоевский Ф. М. *Братья Карамазовы.* // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15-ти томах.* Л., Наука, 1991, Т. 10, p. 57.

Kirsanov (*Pères et fils* de Turgenev, 1862), Bazarov est un '*lekariška charlatan*'; pour la vieille princesse Priklonskij, Toporkov n'est qu'un '*lekariška laquais*' (*Les Fleurs tardives* de Čehov, 1882); aux yeux de la noblesse provinciale le médecin français est un '*lekariška français*' (*Yudol* de Leskov, 1892). Dans *Le Comptoir* (*Контора*, 1847) du cycle des *Carnets d'un chasseur*, lors d'une dispute, le comptable accuse le *feldsher*, ce '*lekariška feršel*'⁹¹, de vouloir l'empoisonner en lui prescrivant de l'aloès ('*caбyp*'), connu pour ses effets laxatifs. Le mot '*lekar*' conservera cette valeur inférieure par rapport à *docteur* jusqu'à sa disparition c'est-à-dire jusqu'à la fin du XIXe siècle.

Quant au mot '*vrač*', connu dans la langue russe dès le XIe siècle, il rentrera vraiment en usage, à partir de la seconde moitié du XIXe siècle, en remplaçant le mot '*lekar*' dans le service civil, avec les différents types de spécialistes (*médecin de ville, médecin de zemstvo*), avec sa signification actuelle de professionnel de la santé titulaire d'un diplôme de docteur en médecine. Dans l'armée, le nom de '*lekar*' reste en vigueur jusqu'en 1917; ensuite, après 1918, les diplômes de médecin de l'armée seront décernés avec le titre de '*vrač*'⁹².

Le mot '*vrač*', d'origine russe, dérive du verbe slave '*върати*' ('*parler*')⁹³. Selon K. Bogdanov⁹⁴, ce lien étymologique entre les deux termes - *médecin* et *parler* - explique la particularité du métier du médecin, c'est-à-dire sa rhétorique spécifique de communication, qu'on peut définir à plusieurs niveaux: l'acte de communication entre le praticien et son patient, la parole du médecin en tant que moyen de traitement. Comme le souligne Bogdanov, le contexte littéraire n'est pas sans influencer l'attitude de la société envers la médecine et les médecins: l'évocation de thèmes médicaux, les motifs folkloriques contribuent à la création et au maintien de certains stéréotypes, d'idées reçues (la conscience collective associait le médecin à l'étranger, à l'assassin, à l'aventurier...).

Le topos rhétorique renvoie à une autre particularité du médecin, son assimilation au philosophe. En effet, dans la vie réelle et dans les œuvres littéraires (à l'échelle mondiale), on peut trouver un grand nombre d'exemples de médecin en même temps philosophe ('*мыслитель*'): citons, sans prétendre à l'exhaustivité, les grandes personnalités d'Hippocrate, de Galien, d'Avicenne; ainsi que ceux qui ont marqué la culture russe – Djad'kovskij, Pirogov, Sečenov. Quant aux personnages littéraires, comme Werner, Bazarov

⁹¹ '*Ferchel*' est une forme populaire du mot '*feldsher*', rencontrée également chez Gogol' dans *La Calèche* (1835), chez Tolstoï dans *Polikuška* (1863).

⁹² *Свод узаконений и распоряжений правительства по врачебной и санитарной части в империи*. СПб., 1895, Выпуск 1.

⁹³ Черных П. Я. *Историко-этимологический словарь современного русского языка в двух томах*. *Op.cit.*, pp. 169-170.

⁹⁴ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков*. *Op. cit.*, pp. 16-18.

et Krupov, ils se révèlent comme des penseurs. Le médecin Ivan Pavlovič, dans *Le Docteur de Grebënka*, se présente directement en *philosophe*.

Il est significatif que du verbe ‘*върати*’ se formera plus tard le verbe ‘*врат*’ (‘*врать*’) dont la signification actuelle est *mentir*⁹⁵, ce qui induit en erreur ceux qui croient à l'existence d'un lien étymologique entre les mots *médecin* et *mentir*. L'ancien mot ‘*врач*’ avec les dérivés ‘*врачун*’, ‘*вракун*’ indiquait le devin, le sorcier, qui savait conjurer les maladies⁹⁶.

Le mot ‘*врач*’ a failli disparaître de l'usage sous le règne de Paul I^{er} : son oukase de 1797 (*Высочайшее повеление 1797 года об изъятии из употребления некоторых слов и замене их другими*) prévoyait de remplacer le ‘*врач*’ par le ‘*лекар*’, car le tsar, comme le rapporte K. Bogdanov⁹⁷, associait le mot ‘*врач*’ aux idées éclairées de l'Europe occidentale, saluées par sa mère Catherine la Grande.

La racine ‘*врач*’ a donné naissance aux dérivés qui désignent l'action : ‘*врачество*’, c'est la science du ‘traitement’ des maladies (‘*наука о лечении болезней*’) - et ‘*врачевание*’ - la première signification, est l'action de celui qui soigne, la deuxième signification, d'origine ecclésiastique, est le médicament (*remède*) (‘*действие врачующего - лекарство*’). Comme l'indique le dictionnaire du slavon, l'ancien verbe ‘*врачеват*’ remonte également au verbe *soigner* (‘*лечить, пользоваться*’) ⁹⁸. Celui qui agit est ‘*врачевател*’ - celui qui soigne (avec les moyens de la médecine populaire), et au sens figuré, selon le dictionnaire de T. Efremova, quelqu'un qui apporte le soulagement dans les souffrances physiques ou morales⁹⁹.

Dans la culture russe, dans la conscience collective, l'Église est souvent associée à ‘*врачевател*’, qui soigne l'âme¹⁰⁰. Cette association vient probablement du fait que parmi les premiers acteurs médicaux figuraient les moines. La médecine monastique a en effet joué un rôle important dans le développement de la médecine en Russie chrétienne. Il est possible que ce soit pour la même raison que le mot ‘*врач*’ ne devient usuel pour désigner officiellement le ‘*médecin*’, qu'à partir de la seconde moitié du XIXe siècle malgré son existence depuis le XIe

⁹⁵ Черных П. Я. *Историко-этимологический словарь современного русского языка в двух томах. Ор. cit.*, p.169.

⁹⁶ Aujourd'hui, certaines langues slaves ont sauvé la signification de sorcier : en bulgare - ‘*ouratch*’ (‘*урач*’), en serbe - ‘*врач*’ (‘*врач*’). // *Ibidem*, p. 170.

⁹⁷ Богданов К.А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков. Ор. cit.*, p. 199.

⁹⁸ *Словарь церковно-славянского и русского языка, составленный Вторым Отделением Императорской Академии Наук. 4 тома. СПб, 1847, Т. 1, p. 172.*

⁹⁹ Ефремова Т. Ф. *Новый словарь русского языка. Толково-словообразовательный.*, М., Русский язык, 2000, p.32.

¹⁰⁰ Voici les ouvrages, aux titres significatifs, écrits par les Pères de l'Église orthodoxe : recueil *Врачевание наших страданий. По творениям святого праведного Иоанна Кронштадтского (1829-1908)*. М., Благовест, 2009 ; Влахов И. *Православная психотерапия: святоотеческий курс врачевания души*. Свято-Троицкая Сергиева Лавра, 2004.

siècle : le mot ‘*lekar*’ étant d’origine étrangère correspondait mieux à l’image du médecin, étranger lui aussi, dont le peuple se méfiait. C’est pourquoi, lors de nos recherches, nous avons pu constater qu’on rencontre fort peu le verbe ‘*vračevat*’ (*soigner*) dans son sens propre.

Dans la littérature, les auxiliaires de santé, l’apothicaire (‘*аптекарь*’) ¹⁰¹ et le barbier, se rapprochent du *lekar*. Notamment, dans les intermèdes du XVIIIe siècle, les deux acteurs de la pratique médicale, *lekar*’ et *аптекарь*’ sont souvent confondus et le même personnage représente les deux fonctions (cf. p. 55 de notre thèse) ¹⁰². En effet, le rôle de l’apothicaire peut être semblable à celui du médecin, tous les deux s’occupant de la guérison du malade. Comme les médecins, les apothicaires furent souvent d’origine étrangère jusqu’au milieu du XIXe siècle et peu aimés du peuple (par exemple, chez Leskov dans *Golovane l’immortel* (1880), sont évoqués deux apothicaires – l’un Polonais et l’autre Allemand qui ‘*n’éprouvaient aucune pitié envers les Russes*’). Selon I. Borisova, dont les ouvrages sont centrés sur le thème de la pharmacie dans la littérature, le topos de pharmacie est lié au mystère, l’apothicaire étant un détenteur de secrets (il est seul à connaître la recette de ses préparations). Le locus de la pharmacie est souvent lié aux sujets qui tournent autour de l’amour et de la mort ou du meurtre ¹⁰³.

Le barbier, ce ‘*spécialiste polyvalent*’, se rapproche à la fois du coiffeur et du médecin chirurgien : il savait raser, couper les cheveux, soigner les plaies, extraire les dents et pratiquer les saignées ¹⁰⁴. Le large champ de ses activités était donc lié au ‘couteau’, ce qui explique leur impopularité auprès du peuple et de l’Église ¹⁰⁵. Le mot ‘*cyrjul’nik*’, provenant

¹⁰¹ Les précurseurs des apothicaires sont des alchimistes, invités à la cour sous Ivan le Terrible. Ils confectionnaient leurs remèdes à base de plantes médicinales. Leur mission était très importante, la moindre erreur (le médicament mal dosé ou mal adapté au patient ou à la maladie) leur coûtait la vie : on les brûlait comme sorciers. // Марчукова С. М. *Медицина в зеркале истории*. СПб., Европейский Дом, 2003, p. 204.

¹⁰² On peut également trouver l’illustration du mélange des fonctions du médecin et de l’apothicaire dans la pièce de Molière *Le Médecin malgré lui* (1667).

¹⁰³ I. Borisova analyse essentiellement les textes du XXe siècle. Pour le XIXe siècle, elle appuie ses réflexions sur *Une Pharmacienne* (*Аптекаряша*, 1841) de V. Sologub (1813-1882) et sur le récit de Čehov *À la pharmacie* (*В аптеке*, 1885). // Борисова И. Е. *Весь мир - аптека (наброски к реконструкции ‘аптечного текста’ русской литературы)*. // recueil *Русская литература и медицина: Тело, предписания, социальная практика*, под редакцией Богданова К. А., Мурашова Ю., Николози Р., М., Новое издательство, 2006, pp. 282-289 ; *Аптекарь Чехов*. // revue *Toronto Slavic Quarterly*, n° 10/2004.

¹⁰⁴ Voici un exemple de stylisation du discours des barbiers ambulants du début du XXe siècle qui, n’ayant pas leur propre salon, faisaient du porte à porte ou s’installaient sur les marchés : «*Бреем, стрижем бобрником-ежом, лечим паршивых, из лысых делаем плешивых, кудри завиваем, гофре направляем локоны начесываем, на пробор причесываем, парик промоем, кровь откроем, мозоль подрежем, косу купим и срежем, мушки клеим, стрижем да бреем. Банки, пиявки, набор грудной стеной травки!* » // Чуликанов А. *Жил да был брадобрей*. // journal *Первая парихмахерская газета*, n° 6 (février-mars)/2009.

¹⁰⁵ L’ancien métier de ‘barbier chirurgien’ remonte au Moyen Âge. La chirurgie a été reléguée à un rang inférieur pour de nombreuses années. L’interdiction de la pratique de la chirurgie par les médecins conduira des professions comme les arracheurs de dents, les marchands forains ou les barbiers à réaliser des interventions de

du latin ‘*cirugia*’ qui désignait la *chirurgie*, apparaît vers le XVe siècle et remplace le mot ‘*rezal’nik*’ (*coupeur*). Issu du polonais (‘*cyruk*’), ‘*cyrjul’nik*’ signifie également le barbier¹⁰⁶. Notons que la désignation de *barbier* peut parfois être associée au dédain envers le médecin, à l’égal de ‘*lekar*’, employé, rappelons-le, dans le même but. Ainsi le docteur Sevrjugin, le personnage principal du roman d’E. Grebënka *Le Docteur* (1844), est-il appelé *le barbier* (‘*cyrjul’nik*’) par sa femme qui lui reproche de ne pas lui donner assez d’argent :

[...] я сегодня напала на своего цирюльника и, наступая на горло, требовала денег...¹⁰⁷

Le même mépris s’adresse au personnage de Zagoskin dans *Roslavlev, ou les Russes en 1812* (1831). Ižorskij, riche propriétaire terrien et gérant de l’hôpital, se met en colère contre ce médecin et le traite de *barbier* en lui reprochant sa mauvaise gestion.

Par ailleurs, le barbier peut représenter dans la littérature un personnage situé entre le médecin et le devin : comme le souligne N. Buhks, il soigne mais il peut aussi tuer, car il est pourvu d’outils meurtriers¹⁰⁸. Ce pouvoir sur les gens, d’ailleurs, sera davantage transféré au personnage du médecin au cours du XIXe siècle.

Le terme de *barbier* renvoie donc à trois métiers différents : barbier, coiffeur, chirurgien. Les frontières restent mouvantes entre ces professions, qui vont progressivement se distinguer durant le XIXe siècle. Notons que les termes désignant le barbier (‘*брадобрей*’ et ‘*цирюльник*’) n’existeront que jusqu’à la fin du XIXe siècle, moment où ils sortiront de l’usage. Les tâches seront partagées entre leurs confrères ‘perruquier’ et ‘coiffeur’ (‘*парикмахер*’) qui verront s’attribuer une fonction supplémentaire, celle du barbier – le rasage, mais perdront les fonctions ‘médicales’, celles des dentistes et des chirurgiens.

Le *feldsher* est un autre auxiliaire de santé qui se place entre infirmier et médecin. L’origine du mot est allemande : ‘*Feld*’ (champ) et ‘*Scherer*’ (barbier, chirurgien).¹⁰⁹ Selon M. Mirskij¹¹⁰, les premiers *feldsher* russes sont donc des chirurgiens-barbiers militaires qui apparaissent au début du XVIIIe siècle, suite à l’oukase de Pierre le Grand en date du 30 mars 1716 qui a pour but d’améliorer l’état sanitaire de l’armée. Au début, comme le relate toujours M. Mirskij¹¹¹, devenir *feldsher* représentait une punition infligée aux élèves récalcitrants de

petite chirurgie. Voir à ce propos le livre de Mergnac M.-O., Lanaspère C., Bertrand B., Déjean M. *Les métiers d’autrefois*. Archives et Culture, Collection *Vie d’Autrefois*, 2003.

¹⁰⁶ Фасмер М. *Этимологический словарь русского языка в четырех томах*. *Op. cit.*, Т. 4, p. 763.

¹⁰⁷ Гребенка Е. П. *Доктор*. // Гребенка Е. П. *Избранные произведения*. Радянський письменник, Киев, 1954, p. 262.

¹⁰⁸ Buhks N. ‘*Парикмахерский код*’ в русской культуре XX века. *Op. cit.*

¹⁰⁹ Фасмер М. *Этимологический словарь русского языка в четырех томах*. *Op. cit.*, Т. 4, p. 187.

¹¹⁰ Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*. *Op. cit.*, p. 293.

¹¹¹ *Ibidem*, pp. 122-137.

l'école de médecine. C'est pourquoi son image dans la littérature est souvent dépréciative : il paraît incompetent et grossier, cliché hérité de l'époque de Pierre. Telle figure de *feldsher* est largement présente chez Čehov, par exemple dans *La Salle n° 6* (1892), *Ma vie* (1896), *Un Désagrément* (1888), *Les Esculapes* (1882), *La Chirurgie* (1884). Il peut même être associé au personnage du laquais : par exemple, dans *Le Docteur* (1844) de Grebënka, le médecin envoie son *feldsher* à la foire pour acheter des chevaux. Quant à l'image du *feldsher* militaire, elle représente un autre individu, travailleur dévoué, le bras droit du médecin, qu'il seconde dans les opérations et qui assure les soins postopératoires. Si la figure du *feldsher* Švalev, décrit par Zagoskin dans *Roslavlev, ou les Russes en 1812* (1830)¹¹², placé dans un contexte de guerre et assistant le médecin au cours des amputations, porte encore la trace des clichés des intermèdes aux XVIIe-XVIIIe siècles (les lekar' coupaient sans cesse les membres souffrants), l'image du *feldsher* militaire qu'on trouve chez Tolstoj dans *Les Récits de Sébastopol* et *Guerre et paix*, prend, elle, une dimension pathétique. Tolstoj lui rend le même hommage qu'au médecin militaire, dont il a vu personnellement le dévouement en participant à la guerre de Crimée.

Avant que les auteurs du XIXe siècle attribuent une appellation neutre telle que 'vrač', 'lekar'' et 'docteur', jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, on peut observer que les noms de Galien et d'Hippocrate¹¹³ servent aussi à désigner les médecins. La source mythologique donnera naissance au terme d'*Esculape*', devenu l'antonomase qui restera active dans la langue jusqu'à aujourd'hui¹¹⁴. Rappelons que le dieu de la médecine, fils d'Apollon, représente une figure ambivalente : il incarne la vie et la mort : sa potion magique peut guérir mais peut aussi tuer, comme il l'a fait avec le serpent enroulé sur son bâton, le caducée, un de ses emblèmes¹¹⁵. Il est surmonté d'un miroir symbolisant la prudence dont doit faire preuve le médecin avant de prendre une décision. Il est possible que dans ce miroir se reflète un autre monde, où se dissimule le double du médecin. Cette face cachée derrière le miroir sera exploitée par un romantique, Odoevskij, dans son *Cosmorama*, lorsque le protagoniste,

¹¹² Il est possible que sous le nom de *feldsher*, Švalev, se cache une allusion aux Français : le mot est utilisé depuis la guerre de 1812 dans le sens péjoratif en désignant les Français de l'armée napoléonienne comme une pègre de bas étage. Le mot provient de *chevalier*. C'est ainsi que les soldats se présentaient comme 'nobles' devant les paysans russes, qui ont déformé la forme en créant le mot au sens péjoratif 'šval'. // Волина В. В. *Этимологический словарь*. Дидактика Плюс, СПб, 2000, p. 253

¹¹³ A titre d'exemple on peut citer la pièce *L'Alchimiste* (1793) d'A. Klušin, l'œuvre satirique *Le Courier des esprits* (1789) d'I. Krylov.

¹¹⁴ L'antonomase '*Esculape*' sera présente dans la littérature russe tout au long du XIXe siècle : on la trouve par exemple, chez Narežnyj, Puškin, Saltykov-Ščedrin ou Čehov.

¹¹⁵ Марчукова С. М. *Медицина в зеркале истории*. *Op. cit.*, pp. 278-280.

Vladimir, y aperçoit le double du docteur Bin, très différent du réel. Il est d'ailleurs révélateur que pour les alchimistes le caducée représente une clef qui ouvre l'espace limité entre les deux mondes – la lumière et les ténèbres¹¹⁶. Les auteurs du XIXe siècle s'empareront de l'image contradictoire d'Esculape et de ses symboles en représentant souvent les deux faces du personnage du médecin, qui se trouve au croisement des deux mondes – la Vie et la Mort.

Ainsi, on rencontre dans la littérature russe du XIXe siècle de multiples appellations des acteurs médicaux : *lekar'*, docteur, *vrač*, barbier, *feldsher*. Chaque désignation comporte un sens particulier et reflète d'une part les conditions historiques et, d'autre part, l'attitude propre de l'auteur vis-à-vis du médecin.

DÉSIGNATION HISTORIQUE ET APPARTENANCE NATIONALE DES MÉDECINS

Les personnages de médecins dans les textes littéraires du XIXe siècle reçoivent différents types d'appellation. La désignation la plus fréquente est *le docteur* sans nom ni prénom, mais on peut rencontrer également *le docteur* suivi de son nom de famille (*le docteur Krupov*). Les désignations '*lekar'*' ou '*feldsher*', plus anonymes, concernent davantage les personnages épisodiques ou qui sont présentés pour souligner un courage commun à la guerre (*Les Récits de Sébastopol* de Tolstoj). Enfin, les textes où l'on retrouve des appellations plus personnalisées – soit le seul nom de famille (Mozel', Werner, Kacel', Herzenstube), soit le prénom avec le nom de famille (Evgenij Bazarov), ou encore l'état civil complet (nom, prénom et patronyme) - appartiennent essentiellement à la seconde moitié du XIXe siècle. L'état civil détaillé figure également dans les œuvres à esquisse physiologique, qui prétendent par essence au caractère documentaire c'est-à-dire authentique. A titre d'exemple citons Ivan Tarasovič Sevrjugin, le protagoniste du *Docteur* de Grebënka (1844) ou Bogdan Fomič Birman dans *Moscou et les Moscovites* de Zagoskin (1848).

¹¹⁶ *Ibidem*.

Les médecins qui ont une place importante dans les œuvres seront aussi présentés sous leur nom complet : chez Leskov - Dmitrij Petrovič Rozanov (*Vers nulle part*, 1864), Aleksej Ivanovič Otrojdenkij (*Heur et Malheur*, 1871), chez Čehov - Osip Ivanovič Dymov (*La Cigale*, 1892), Andrej Efimyč Ragin (*La Salle n° 6*, 1892), Dmitrij Ionyč Starcev (*Ionyč*, 1898). Les médecins d'Odoevskij portent des noms *bizarres* relevant du domaine fantastique – Segeliel' dans *L'Improvisateur* (1833) et le docteur Bin dans *Le Cosmorama* (1840), en accord avec les canons du romantisme. Quant aux médecins de Tolstoj, ils sont le plus souvent anonymes et témoignent ainsi du mépris de l'écrivain.

Compte tenu des circonstances historiques, la plus grande particularité des médecins exerçant en Russie jusqu'à la fin du XIXe siècle est leur origine étrangère. En effet, même si, selon l'historien W. Richter¹¹⁷, Jean Smera, premier médecin laïque exerçant en Russie, est un autochtone (un Polovtsien que le prince Vladimir de Kiev envoie étudier en 980 à Byzance et en Égypte), l'absence de formation médicale dans le pays, jusqu'au début du XVIIIe siècle, conduit la cour à inviter des étrangers. Comme le rapporte M. Mirskij¹¹⁸, avec l'arrivée au pouvoir d'Ivan III (1440-1505), le pays connaît un véritable essor et s'ouvre de nouveau au reste du monde, après le joug mongol. Le mariage du tsar, en 1472, avec une nièce du dernier empereur de Byzance, Sophie Paléologue, entraîne en Russie un afflux d'artistes, savants et médecins. Ainsi Anthony (Anton Nemčin), un Allemand, est considéré comme le premier médecin présent à la cour de Moscou en 1483. Lažečnikov s'inspirera de cette personnalité et de son destin tragique pour écrire son roman historique *Basurman* (1835-1838). Malgré ce sort funeste (l'année même de son arrivée, il est découpé en morceaux et jeté dans la Moskova par des Mongols pour n'avoir su guérir un de leurs princes), les invitations de spécialistes étrangers se multiplient au fil des années. En 1547, notamment, comme le raconte M. Mirskij¹¹⁹, 123 étrangers sont invités à la cour de Moscou, dont quatre docteurs, quatre pharmaciens, huit barbiers et huit podlekar', mais ils sont arrêtés à Lübeck par la Ligue Hanséatique et seuls quelques-uns parviennent à rejoindre la capitale. Cet épisode historique a inspiré Bestužev-Marlinskij dont le personnage de Gustav Loncius, dans *Le Tournoi de Revel* (1825), a pour modèle un de ces praticiens bloqués à Lübeck (cf. p. 146 de notre thèse). Ivan se tourne alors vers la cour d'Angleterre, qui lui envoie plusieurs médecins et pharmaciens.

¹¹⁷ Рихтер В. М. *История медицины в России в трех частях*. Часть 1, М., типография Всеволожского Н. С., 1814-1820, p. 164.

¹¹⁸ Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*. *Op. cit.*, pp. 32-40.

¹¹⁹ *Ibidem*, p. 59.

Couverts de cadeaux à leur arrivée, les étrangers connaissent ensuite des fortunes diverses. Comme le souligne M. Mirskij¹²⁰, certains deviennent influents comme Robert Jacob (arrivé à Moscou en 1581) ; d'autres, qui intriguent, sont expulsés ou même exécutés comme le Hollandais Eliseus Bomelius (vers 1530-1579). Ce dernier, médecin, astronome et alchimiste, a participé à plusieurs complots de cour, il pratiquait la magie noire, la sorcellerie, et cumulait deux fonctions – médecin et bourreau. Il deviendra le prototype d'un protagoniste de *La Fiancée du tsar* (*Царская невеста*, 1861), drame de Lev Mey (1822-1862) d'après lequel N. Rimskij-Korsakov créera son opéra en 1899¹²¹.

Toutefois, il faut attendre le règne de Pierre le Grand pour voir un véritable essor du système médical et l'arrivée d'un très grand nombre de praticiens étrangers (rappelons que la première école de formation médicale, l'école de l'hôpital, sera inaugurée en 1707) : en la seule année 1697, comme l'écrit M. Mirskij¹²², le tsar invite 50 spécialistes venant d'Amsterdam (dont 14 Allemands, 14 Français, 12 Hollandais). Ce déséquilibre entre médecins russes et étrangers continuera encore très longtemps, au moins jusqu'au milieu du XIXe siècle, et s'accompagnera d'une grande hostilité entre eux, à cause de la concurrence tant au niveau des postes universitaires que parmi les médecins pratiquants. Au cours du XVIIIe siècle, sous les règnes d'Élisabeth et de Catherine la Grande, la situation n'évolue pas et devient de plus en plus insupportable pour les médecins russes. Ainsi les célèbres médecins E. Muhin (1766-1850) et M. Mudrov (1776-1831) ressentent un grand malaise car, parmi leurs collègues russes, ils sont les seuls à avoir droit à l'appellation usuelle de 'docteurs', le titre étant réservé par tradition aux étrangers (selon le cliché '*le docteur allemand, le lekar'' russe*'). En signe de protestation, Muhin quitte la chaire de la faculté de médecine de Moscou en 1816. Quant à la population, dont la majorité est privée de soins, elle se dirige vers les guérisseurs : les praticiens officiels, avec leur langue et leur culture venues d'ailleurs, n'inspirent aucune confiance. Ce sentiment de mépris persiste au XIXe siècle, qui préfère recourir à la médecine populaire et aux plantes plutôt que s'adresser au médecin officiel. Dans sa production littéraire, Leskov réservera une place importante aux guérisseurs vénérés par le peuple et les opposera aux vrais médecins (par exemple, dans *Le Passionnaire d'une paysanne*, 1863, et *Golovane immortel*, 1880).

¹²⁰ *Ibidem*, pp. 69-71.

¹²¹ Voir à propos de Bomelius : Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории. Op. cit.*, pp. 70-71; Миронов С. П., Перов Ю. Л., Цветков В. М., Ястребов В. М. *Кремлевская медицина (от истоков до наших дней)*. М., Известия, 1997.

¹²² Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории. Op. cit.*, p. 140.

L'historienne G. Smagina, dont les recherches sont consacrées aux Allemands installés en Russie et à leur contribution dans la culture russe, parle de *l'esprit compétitif* qui règne entre les médecins des deux origines - les Russes et les Allemands. Par exemple, en 1819 à Saint-Petersbourg, les praticiens allemands fondent une société médicale, *Deutsche Arzliche Verein*. Il faut attendre 1834 pour que leurs homologues créent leur *Société des médecins russes* (*Общество русских врачей*). Les Allemands auront même leurs propres périodiques médicaux édités en Russie : *Medizinische Zeitung Russland's* (1844-1859), *Sankt-Petersburgische medicinische Zeitschrift* (1861-1883)¹²³.

Un autre exemple historique renvoie à Johann-Georg Ruehl (1768-1846), médecin de la cour et bras droit de Maria Fedorovna (la veuve de Paul I^{er}) dans ses œuvres de bienfaisance, dont il gérait le domaine médical¹²⁴. Très puissant grâce à la protection de Nicolas Ier et sa mère, il s'oppose à ce qu'on octroie des postes de praticiens aux médecins d'origine russe. Les historiens de la médecine évoquent une anecdote selon laquelle le tsar Nicolas, connaissant cette hostilité, se voit obligé d'intercéder un jour auprès de Ruehl, lui demandant de ne pas entraver la carrière d'I. Bujal'skij (1789-1866)¹²⁵. En effet, le chirurgien russe a vécu toute sa vie sous la pression des confrères allemands, y compris d'un autre médecin de la cour, N. Arendt (1785-1859), qui s'oppose à lui durant quarante ans. Leurs chemins se sont croisés entre autres au chevet de Puškin (voir à propos d'Arendt et Bujal'skij et leur présence au chevet du poète, pp. 127-128 de notre thèse).

Un important document de l'époque évoque la forte présence des médecins allemands en Russie. Il s'agit du livre du Marquis de Custine (1790-1857) qui a suscité une grande effervescence dans la société russe et en Europe, *La Russie en 1839* (1843)¹²⁶ : l'auteur,

¹²³ Смагина Г. И. *Российско-немецкие научные связи в XVIII - XIX веков.* // recueil *Немцы в России: Историко-документальное издание*, под редакцией Смагиной Г. И., СПб., Лики России, 2004, pp. 208-224.

¹²⁴ Ruehl définit sa charte pour les hôpitaux psychiatriques à l'occasion de l'inauguration de l'hôpital *Joie de tous les affligés* (*Всех скорбящих Радость*). // *Проект Устава для Санкт-петербургскаго дома ума лишенных*. СПб, 1831.

¹²⁵ Voir à propos de Ruehl et son hostilité envers les médecins russes : Коростелев Н. Б. *Любовь ко ближнему была его душою...* // revue *Московский журнал. История государства Российского*, n° 5/1999, pp. 13-17 ; Мирский М. Б. *Мастер операций: 220 лет назад родился Илья Буяльский*. // journal *Медицинская газета*, n° 55/ 2009.

¹²⁶ Le livre de Custine (publié en 1843 à Paris et ensuite réédité plusieurs fois en Europe et aux USA) relate le voyage que l'auteur a fait en Russie en 1839 : il dresse un tableau de la Russie, encore méconnue en Europe à cette époque. Custine présente un pays arriéré, aux routes désastreuses. Nicolas I^{er}, outré par la «trahison» de Custine qu'il avait reçu en audience, interdit le livre et commande plusieurs démentis (ainsi paraît, par exemple, l'article de N. Greč *Разбор сочинения, озаглавленного 'Россия в 1839 г.', маркиза Кюстина (1844 г.)*, traduit et publié à P., la même année, en 1844 (*Examen de l'ouvrage de M. le marquis de Custine intitulé 'La Russie en 1839'*). En Russie le livre paraît seulement en 1996 dans sa version intégrale. De nos jours, il divise encore les historiens. Néanmoins, c'est un document historique qui présente la vision d'un voyageur de l'époque reposant sur des impressions personnelles et des sources contemporaines. Voir à ce propos l'article de

dressant un tableau peu flatteur de la Russie, fait notamment part de l'absence de médecine en tant que science et de spécialistes russes compétents :

*Êtes-vous malade ? [...] traitez-vous vous-même, ou faites appeler un médecin étranger. Si vous demandez à tout hasard le médecin accrédité dans le quartier que vous habitez, vous êtes mort, car la médecine russe est dans l'enfance. [...] les seuls docteurs qui ne vous assassinent pas sont pour la plupart des Allemands attachés aux princes. [...] vous n'avez donc...point de médecin. [...] le plus habile de ces docteurs de princes est encore fort inférieur au dernier de nos médecins d'hôpitaux ; les plus savants praticiens ne tardent pas à se rouiller quand ils passent leur vie dans une cour. [...] ce que vous avez de mieux à faire si vous tombez malade chez ce peuple soi-disant civilisé, c'est de vous croire parmi des sauvages et de laisser agir la nature.*¹²⁷

Quant aux personnages de médecins paraissant dans les œuvres littéraires de la première moitié du XIXe siècle, fidèles à leurs modèles historiques, ils seront essentiellement représentés sous les traits d'étrangers (dont les Allemands formeront la grande majorité), mal perçus dans la société russe pendant très longtemps. Toute personne d'origine étrangère venant dans l'ancienne Russie (les médecins en particulier, qui marquent leur différence par un métier méconnu avant l'époque de Pierre le Grand, d'autant plus qu'il se trouve associé aux actes de sorcellerie) était donc considérée comme un '*basurman*'¹²⁸. La méfiance et l'hostilité envers tous les praticiens étrangers deviendront des *leitmotivs* fondamentaux pour présenter le médecin dans la littérature des XVIIe-XVIIIe siècles, et sont encore évoquées dans la littérature du XIXe siècle. Un des textes les plus marquants consacrés à ce thème est le roman historique de Laževnikov, *Basurman* (1835-1838), qui raconte l'histoire d'Anton Nemčîn (fils de baron allemand) que nous venons de citer. Anton a des difficultés à s'adapter car les Moscovites le considèrent comme un sorcier, un étranger, un '*basurman*', et ressentent à la fois peur et haine à son égard :

*Вот наконец являются к нему московитские пациенты. Видно, отбросили ненависть к иностранцу и страх к чародею, каким его до сих пор почитали!*¹²⁹

Milčina V. *La Russie en 1839 du marquis de Custine et ses sources contemporaines*. // *Cahiers du Monde russe*, volume XLI (1), janvier-mars 2000, pp. 151-164.

¹²⁷ De Custine A. *La Russie en 1839 en 4 volumes*. P., Librairie Amyot, 1843, T. 1, pp. 340-342.

¹²⁸ '*Basurman*' est utilisé dans le sens d'infidèle, de non-chrétien, et devient ensuite péjoratif dans le même sens. // *Словарь русского языка в четырех томах*, под редакцией Евгеньевой А.П., М., Русский язык, 1999, Т. 1, р. 64. Dans le dictionnaire de Dal', ce mot est aussi indiqué comme synonyme d' '*étranger*'. // Даль В. И. *Толковый словарь живого великорусского языка в 4 томах*, М., Олма-Пресс, 2001, Т. 1, р. 92.

¹²⁹ Лажечников И. И. *Басурман*. // Лажечников И. И. *Сочинения в двух томах*. Художественная литература, М., 1963, Т. 2, р. 115.

L'image du médecin associé au *basurman* est encore présente dans la littérature de la seconde moitié du XIXe siècle. Une telle perception est plutôt le fait de la vieille génération. Ainsi le père de Sevrjugin, dans *Le Docteur* (1844) de Grebënka, n'a aucune confiance en Karl Karlovič Braks, le lekar' du district :

- Нет, я не хочу этого : Бог его знает, выкрест ли он из жидов, или фармазон какой заграничный, или что такое, а нехороший человек.¹³⁰

Le vieux Bagrov, dans la *Chronique de famille* (1840-1856) d'Aksakov, n'approuve guère la médication par le koumis, considérant cette boisson kirghize comme hérétique et contraire aux traditions chrétiennes : il traite les médecins de meurtriers et leur remède de *basurman* :

Степан Михайлыч весьма прогневался на докторов, говоря, что они людоморы, ничего не смыслят и поганят душу человеческую басурманским питьем...¹³¹

Les traitements proposés par les médecins étrangers n'inspirent donc pas non plus confiance. Par exemple, Sobakevič veut faire pendre les Allemands et les Français car, ne sachant s'adapter aux Russes (il parle de régime alimentaire), ceux-ci ne font que nuire à leur santé. Dans *La Salamandre* (1841), un des personnages d'Odoevskij, qui consommait beaucoup de café, suivant les conseils de ses médecins (allemands, bien entendu), apprend avec stupéfaction que ces derniers ont changé d'avis (depuis un siècle) et voient maintenant les effets néfastes de ce breuvage.

Au cours du siècle, la présentation du médecin étranger évolue. En effet, jusqu'au premiers tiers du XIXe siècle, son image renvoie aux intermèdes des XVIIe-XVIIIe siècles : par exemple, chez Narežnyj (dans *Le Gil Blas de Russie*, 1814, et dans la pièce *La Fiancée sous clef*, 1824), chez Gogol' (Gibner dans *Le Révizor*, 1836). Ils sont donc peints de manière grotesque sous des masques de guignols et affublés de noms éloquents. Dans *Le Gil Blas de Russie*, le médecin allemand s'appelle Grabschaufel, ce qui signifie à la lettre 'la pelle pour creuser les tombes' (de l'allemand 'Grab', tombe, et 'Schaufel', pelle) ; le nom du médecin anglais, Todborough, provient de deux langues – l'allemand 'Tod' (mort) et l'anglais 'borough' (circonscription administrative d'une grande ville). Le médecin Simon Affenberg dans *La Fiancée sous clef* porte un nom provenant de l'allemand 'Affe' (singe). Le nom de Gibner à consonance germanique est aussi très parlant, dérivé du verbe 'гибнуть' 'gibnout' /

¹³⁰ Гребенка Е. П. Доктор. // Гребенка Е. П. Избранные произведения. Радянський письменник, Киев, 1954, р. 206.

¹³¹ Аксаков С. Т. Семейная хроника. // Аксаков С. Т. Собрание сочинений в 5 томах. М., Правда, 1966, Т. 1, р. 221.

mourir, périr. Le nom du médecin Eseldorf, évoqué dans un des poèmes de Puškin, *Bova* (1814), fait allusion à l'âne (de l'allemand 'Esel' / âne).

Cette tradition d'octroyer des noms significatifs aux médecins étrangers sera suivie par Dostoevskij, dont les personnages de praticiens sont essentiellement d'origine allemande. Leurs noms sont dépourvus de la connotation humoristique relevée chez Puškin, Gogol' ou Narežnyj. En revanche, ils comportent parfois un double sens et prennent alors une dimension métaphysique qui dévoile la vraie nature du personnage derrière lequel se révèlent les concepts philosophiques de l'auteur. Ainsi le nom de Rutenspitz (*Le Double*) peut être expliqué à deux niveaux. Littéralement, il désigne la punition corporelle (de l'allemand, *Spiessrute*), ce médecin est donc un bourreau. Selon le psychanalyste I. Kadyrov, une autre signification renvoie à *la scène primitive* (qui peut être considérée comme une relation entre un bourreau et sa victime) et dans ce cas-là, Rutenspitz et Goljadkin forment ce couple à travers lequel Dostoevskij voit ses propres parents (il éprouve à la fois haine et amour envers son père) (voir à propos de Rutenspitz, chez qui l'on reconnaît les traits du père de Dostoevskij et l'ouvrage de Kadyrov, pp. 419-420 de notre thèse).

Un autre exemple très marquant chez Dostoevskij est le nom d'un des médecins dans *Les Frères Karamazov*, le docteur Herzenstube, un missionnaire, dont la figure réunit plusieurs religions (voir à propos de Herzenstube, pp. 421-423 de notre thèse). A première vue, sur plusieurs plans il incarne l'absurdité : en tant que médecin - il ne soigne pas ; par son appartenance juive - il parle en allemand ; au tribunal il incarne à la fois l'expert et le témoin (aberration voulue de la part de l'écrivain). Littéralement, son nom peut être traduit de l'allemand par '*chambre à cœur*' (marquant ainsi son caractère dévoué). Selon H. Mondry¹³², son nom concrétise l'unité du corps et de l'esprit (dans ce cas, '*Herzenstube*' signifie le cœur ou plutôt l'esprit habitant le corps), deux concepts inséparables pour le judaïsme, le corps correspondant aussi à une notion sacrée. Dostoevskij, à l'époque de l'écriture du roman, s'intéresse en effet beaucoup à ces questions, non sans être influencé par ses conversations avec le jeune Vladimir Soloviev qui l'accompagne lors de sa retraite au monastère Optina Pustyn' en 1878 (après la mort de son fils Aleksej). Comme l'indique H. Mondry, Dostoevskij, en créant son personnage de Herzenstube, *homme global* (qui porte les traits du docteur Guindenbourg, dont les obsèques réunirent plusieurs confessions, cf. p. 421 de notre thèse) fait allusion à la philosophie de Soloviev et à son idée de réconciliation religieuse

¹³² Mondry H. *Доктор Герценштубе – 'общечеловек' или идея растворения иудаизма в христианстве ?* // revue *Dostoevsky Studies*, Université de Toronto (Canada), n° 9/1988, pp. 46-61.

(entre le judaïsme et le christianisme) que le philosophe exposera quelques années plus tard dans son ouvrage *Le Judaïsme et la Question chrétienne* (*Еврейство и христианский вопрос*, 1884).

Les autres médecins dostoevskiens épisodiques portent aussi des noms bien parlants, reflétant le cliché selon lequel l'Allemand est doté d'un caractère rigoureux. Ainsi on rencontre Eisenschmied dans *Les Frères Karamazov*, dont le nom signifie *fer forgé* (de l'allemand, *Schmiedeeisen*). Le docteur Salzfisch (*poisson salé*) dans *Les Possédés*, semble une allusion à un homme qui ne se laisse pas faire (il a osé en effet s'opposer aux autorités officielles).

Parfois, chez Dostoevskij la désignation 'Allemand' ('*немец*') remplace le mot *médecin* (selon ses convictions, le médecin ne peut être autre qu'allemand). On trouve ces exemples de personnages épisodiques dans *Les Possédés* ou dans *Le Joueur*:

[...] *собрались мои немцы, надели очки и стали рядить: 'Если бы теперь, говорят, за границу на воды и курс взять...'*¹³³

Ce qu'il est intéressant de noter dans cette perception, c'est que, tout en brossant essentiellement dans ses œuvres le portrait peu séduisant des médecins germaniques, Dostoevskij avoue paradoxalement sa préférence pour eux (mais lorsqu'ils sont '*modestes*') par rapport aux Russes. En effet, dans une lettre en date du 11 juillet 1879, il met son amie A. Filosofova en garde contre les praticiens incompetents (même ceux qui sont renommés – souvent arrogants et trop sûrs d'eux)¹³⁴.

A côté de l'image du médecin étranger représenté sous le masque du bouffon dans les intermèdes du XVIIIe siècle, image qui s'efface petit à petit vers les années 1830, la littérature reflète le thème de cette opposition entre praticiens locaux et allemands, qui domine dans la société russe pratiquement jusqu'au milieu du XIXe siècle. Cette opposition se ressent dans divers textes littéraires. Par exemple, dans *Roslavlev, ou les Russes en 1812* de Zagoskin (1831), on reproche au médecin russe d'être moins organisé que le médecin allemand :

*Да, конечно, господин русской доктор, конечно! Во что б ни стало заведу немца... да, сударь, немца! У него будут больные!*¹³⁵

¹³³ Достоевский Ф. М. *Игрок*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. СПб., Наука, 1988, Т. 4, pp. 641-642.

¹³⁴ «[...] только бы удалось Вам не попасть к худому доктору. (О, берегитесь медицинских знаменитостей: все они с ума сошли от самомнения и от заносчивости, уморят. Выбирайте всегда среднего доктора, какого-нибудь скромного немца, ибо, клянусь, немцы как доктора лучше русских, это свидетельствую Вам я, славянофил!).» // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. Ор.сйт., 1996, Т. 15, p. 586.

¹³⁵ Загоскин М. Н. *Рославлев, или русские в 1812 году*. М., Художественная литература, 1980, p. 99.

Le vieux docteur Kruciferskij dans *A qui la faute ?*, chez Gercen, souffre de la concurrence avec les Allemands car en province, les propriétaires terriens se font soigner par eux. Dans *Les Soirées d'automne* (1848) du cycle *Moscou et les Moscovites*, Zagoskin avertit ses lecteurs qu'il a élargi les frontières, sans se centrer exclusivement sur la vie de la capitale, et qu'il a voulu présenter une image du pays à travers d'autres Russes (même ceux qui sont d'origine étrangère). Voulant comprendre pourquoi les médecins germaniques en Russie sont si nombreux en Russie, un des personnages déclenche une polémique :

[...] на моем веку я много знавал докторов - русских очень мало, французов также; куда ни помотришь, все доктора - немцы.¹³⁶

C'est dans ce contexte qu'un médecin allemand apparaît directement dans la narration et devient personnage central le temps d'une histoire (sous le titre *Le Diplôme du lekar*). Il passe pour un Russe, parlant parfaitement la langue du pays et changeant même son prénom de Gottlieb (du germanique 'aimé de Dieu') en Bogdan (du slave 'don de Dieu'). Il est possible que M. Zagoskin, pour renforcer son image de 'bon vivant', l'appelle 'Birmane' par allusion à la bière ('*Bier*' en allemand), tandis que le nom de son oncle, mentionné devant les convives, est aussi significatif : Blutwurst, 'le boudin noir'. On retrouve une désignation similaire du médecin allemand, associé au saucisson ('*Wurst*')¹³⁷ dans *Anna Karénine* : pour Tolstoj c'est en quelque sorte le nom commun aux savants. Dans un débat scientifique avec le demi-frère de Levin, un professeur de philosophie s'appuie sur ces noms de référence, en fait inventés par l'auteur. Ainsi Tolstoj exprime-t-il son dédain envers les sommités et leurs 'hautes compétences'.

Bazarov, quant à lui, loue les savants d'Allemagne (par exemple, le matérialiste Büchner ; cf. p. 225-226 de notre thèse.). Pavel Kirsanov (comme les autres représentants de la noblesse provinciale) méprise tous les Allemands, en particulier ceux qui sont installés en Russie - allusion probable aux médecins.

Parmi les nobles russes, certains préfèrent les praticiens d'origine française aux Allemands et aux Russes car, d'une part, ils suivent la mode de la culture parisienne et d'autre part, le Français symbolise l'amour, l'élégance et la frivolité. Cette image est déjà manifeste dans les intermèdes du XVIIIe siècle, où le médecin français est opposé au *bourreau*, incarné par l'Allemand ou le Hollandais (voir à propos des images des médecins dans les intermèdes,

¹³⁶ Загоскин М. Н. *Москва и Москвичи*. М., Московский рабочий, 1988, p. 580.

¹³⁷ Sous le nom de 'Wurst', Tolstoj désigne également N. Vagner, un des chefs de file du spiritisme, faisant par là allusion à ses origines allemandes (lettre adressée à Strahov, le 2 janvier 1876).

pp. 54-55 de notre thèse). Une des héroïnes de *Roslavlev, ou les Russes en 1812* de Zagoskin (1831) fait l'éloge des Français qu'elle considère très compétents par rapport aux Russes. Dans *Guerre et paix*, un praticien français, Métivier, vient souvent en familier chez le vieux prince Bolkonskij (qui, pourtant, 'se moque de la médecine'), jusqu'au jour où il est chassé, pris pour un espion de Napoléon. Un autre Français soigne le père de Pierre Bezuhov dans *Guerre et paix* : nommé Lorrain, c'est un 'célèbre docteur pétersbourgeois', 'bel homme' aux 'doigts blancs et fins', aux traits dignes d'un jeune premier plutôt que d'un médecin qui s'occupe d'un mourant. Dans *Les Hommes des années 1840* (1869) de Pisemsky, le praticien, d'appartenance juive (comme le souligne l'auteur), veut passer pour un Français et se présente sous le nom de Richard. Il incarne la figure typique du *médecin des dames* : il aime les femmes, il les connaît bien et maîtrise leur psychologie complexe. Les patientes l'apprécient beaucoup.

Une figure de *médecin des dames* d'origine française, un aventurier, apparaît également chez Nekrasov (le poème *La Princesse*, 1856) et chez Leskov (*Yudol*, 1892) où les héroïnes, des aristocrates russes, tombent sous leur charme. Dans les deux histoires, ces médecins profitent de la naïveté de leurs patientes, les épousent, s'emparent de leurs titres (et de leur fortune, chez Nekrasov), puis les abandonnent pour chercher l'aventure ailleurs. Dans *La Princesse*, le destin de l'héroïne est encore plus tragique : le médecin, devenu son mari, la laisse malade dans un hôpital à l'étranger ; elle meurt et il disparaît. Chez Leskov, un sous-lekar' d'origine russe, Pomerancev, est surnommé à la française, *Fleurdorange* (dans *Les Conteurs de minuit*, 1891), probablement à cause de son caractère frivole : il délaisse aussi sa femme lorsqu'il s'aperçoit qu'elle ne possède pas une grande fortune. Chez Pisemsky dans *Les Hommes des années 1840* (1869), une des patientes interpelle son médecin à la française, *Monsieur Capkin* ; de même, dans *Les Petits bourgeois* (1877), sa femme appelle le docteur Perehvatov *Jean* et non *Ivan*. Ces deux héroïnes, fragilisées par le besoin d'émotions et par l'oisiveté, se laissent envoûter par leurs médecins et veulent voir en eux les Français qui briseront la routine. Le dénouement est toujours le même – ces pauvres femmes sont délaissées dès qu'elles n'ont plus d'argent. Dans *Les Petits bourgeois*, Perehvatov laisse mourir Domna Osipovna à l'hôpital, comme le médecin français dans *La Princesse* de Nekrasov. Ces exemples montrent que dans les textes littéraires russes, le médecin français est perçu par les héroïnes non comme un médecin mais plutôt comme un jeune premier. En comparaison du médecin allemand, ses compétences professionnelles ne sont pas mises en question, d'autres valeurs visant l'homme galant et sensuel. Ainsi, dans la figure de

l'aventurier français (et celles qu'on peut y associer), l'image du médecin, par rapport à ce qu'il doit être, se désacralise et s'y substitue celle d'un pseudo spécialiste salvateur.

Narežnyj présente les rares exemples de médecins juifs, qui renvoient aux prophètes dans *Le Séminariste* (Бурцак, 1822) et dans *Le Pauvre riche* (Богатый бедняк, 1824). Intelligents et honnêtes, ils sont aux antipodes de Kacel', l'aventurier, chez Krestovskij, et du docteur Richard, le *médecin des dames*, chez Pisemskij.

Quant aux médecins russes, leur place dans les œuvres de la seconde moitié du XIXe siècle prend de plus en plus d'importance. Désormais, le médecin russe peut apparaître comme un grand penseur (Bazarov de Turgenev, Krupov chez Gercen), un *matérialiste* (Werner de Lermontov, Otrojdenskij de Leskov), un '*homme à contre-courant*' (Rožanov chez Leskov dans *Vers nulle part*), un homme d'action (Kirsanov, Lopuhov dans *Que faire ?* de Černyševskij). Enfin, une nouvelle génération de jeunes praticiens incarne à la fois les qualités professionnelles et les valeurs humaines : Ivan Andreevič dans *Une Histoire ordinaire* de Gončarov; Varvinskij dans *Les Frères Karamazov*, Werner désigné par Lermontov comme Russe (à cause de la complexité de son âme) malgré un nom à consonance allemande (à la différence du docteur Katcel', d'appartenance juive, qui veut passer pour un Allemand et qu'on appelle '*Herr Katcel*').

Dans ses romans, Pisemskij introduit uniquement des médecins russes (Perehvatov dans *Les Petits-Bourgeois*, Capkin dans *Les Hommes des années 1840*, Ilionskij dans *Dans le tourbillon* et Sverstov dans *Les Francs-maçons*) afin de mettre en relief leur appartenance nationale, comme si l'écrivain cherchait vraiment à souligner que ces médecins sont des Russes (comme tous ses autres héros) et non des étrangers (contrairement au stéréotype d'après lequel le médecin est le plus souvent un étranger) : une des particularités de l'œuvre de Pisemsky, en effet, est sa focalisation sur la société et l'image de la Russie qu'il voit décliner avec l'arrivée d'une nouvelle ère placée sous le signe de l'argent. Comme chez Dostoevskij où les noms allemands sont éloquents, les médecins-aventuriers, dans les deux romans de Pisemskij (*Les Hommes des années 1840* et *Les Petits-Bourgeois*), reçoivent des noms significatifs qui reflètent leur nature de profiteurs : ils appartiennent au champ lexical du verbe '*attraper*' (une proie) – Capkin vient de '*capat*' ('*уанать*' / *happer, agripper*), Perehvatov de '*perehvatit*' ('*непехватумь*' / *saisir, attraper, intercepter*). L'auteur souligne l'allusion lorsqu'on apprend qu'après son mariage, devant sa surprenante habileté, ses confrères surnomment Perehvatov '*Hvatalkin*' (dérivé du verbe '*хватать*' / *saisir, empoigner*) : n'a-t-il pas réussi à se créer une riche clientèle et à épouser une millionnaire !

[...] по Москве огласилось, что Домна Осиповна вышла замуж за доктора Перехватова. В среде медиков это произвело толки и замечания такого рода. "Молодец этот Хваталкин (так начали называть в последнее время Перехватова): кроме практики - жену с миллионами подцепил!"¹³⁸

Chez Odoevskij on trouve un exemple de nom particulièrement suggestif chez le médecin russe de *L'Histoire du coq, du chat et de la grenouille* (1834). Goremykin provient du mot russe 'goremyka' qui signifie *pauvre hère*. L'auteur laisse ainsi entendre que, avec un nom pareil, le personnage ne réalisera pas son rêve et n'ira pas à l'Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Pétersbourg (voir à propos de l'Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Pétersbourg, pp. 105-111 de notre thèse).

Quant aux médecins tchekhoviens, ce sont essentiellement des Russes (les Allemands sont présents dans ses récits mais ce ne sont pas des médecins, comme par exemple dans *Les Nerfs* (1885) où sont opposées les deux mentalités – russe et allemande. La gouvernante Rozalia Karlovna ('немчура') se méprend sur la nature de la demande de son maître (coucher près d'elle dans sa propre chambre) : perdu dans son monde imaginaire, Vaksin a peur de dormir seul au sortir d'une séance de spiritisme ! Un des rares médecins tchekhoviens à porter un nom allemand est Evgenij Dorn dans *La Mouette* mais on ne fait aucune allusion à ses origines dans le texte. Les médecins de Čehov sont pour la plupart des employés du *zemstvo*, où les Allemands n'étaient pas représentatifs (ils constituaient davantage les médecins de ville et les praticiens privés)¹³⁹. Si les héros de Čehov (comme l'auteur lui-même) et particulièrement les figures de métiers (médecin, instituteur, fonctionnaire ou encore étudiant) ne révèlent aucune appartenance politique précise, comme le remarquait Nabokov (*Littératures II*), on peut ajouter : aucune appartenance nationale - car ils sont avant tout les détenteurs d'une 'vérité humaine', commune à tous (indépendamment de la profession ou de la nationalité).

Ses médecins traitants, ceux qui le soignaient la dernière année, étaient allemands – Taube (à Moscou) et Schwoerer (à Badenweiler)¹⁴⁰. Dans une des dernières lettres adressées à sa sœur (quinze jours avant sa mort), Čehov avoue que '*les médecins allemands ont*

¹³⁸ Писемский А. Ф. *Мещане*. // Писемский А. Ф. *Собрание сочинений в 9 томах*. Правда, М., 1959, Т. 7, р. 219.

¹³⁹ Rappelons que, historiquement, le taux de médecins étrangers diminue considérablement à partir de la seconde moitié du XIXe siècle, compte tenu du développement de la médecine nationale et l'évolution du système de santé (nombre croissant des étudiants en médecine et apparition de la médecine de *zemstvo*. // Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*. *Op. cit.*, р. 306.

¹⁴⁰ Voir à propos de ces médecins traitants d'origine allemande, l'article de Майер З. *Немцы и Германия в жизни Чехова*. // recueil *Чехов и Германия. Молодые исследователи Чехова*, под редакцией Катаева В.Б., Клуге Р.-Д., М., МГУ, 1996, pp. 6-11.

bouleversé sa vie et les traite de ‘charlatans’¹⁴¹, par allusion à leur simple prescription d’avoine et de cacao (de même, les personnages tchekhoviens ne sont pas de vrais spécialistes soignant scientifiquement). Cet aveu amer témoigne des liens qui existent entre praticiens réels et praticiens littéraires dont les rôles, suivant les époques, peuvent être inversés : le cliché des charlatans et spécialistes incompetents fréquent dans la littérature du XVIIIe – début du XIXe siècles, devient à nouveau celui de la réalité. Le docteur Čehov meurt, mais l’écrivain Čehov vit (à travers ses œuvres) ; et ses derniers mots (*‘Ich sterbe’ – ‘Je meurs’*), prononcés en allemand et non en russe (l’allemand étant traditionnellement associé aux sciences et, par conséquent, à la médecine) ne montreraient-ils pas que Čehov le disait plutôt en tant que médecin et non comme écrivain (la langue russe étant réservée à ses œuvres) ?

Leskov, connu pour sa langue spécifique, crée les *leskovismes* (cf. p. 392 de notre thèse) : l’un invente l’appellation de ‘père-docteur’ (*‘отец-лекарь’*), qui met en évidence le lien entre le médecin et le prêtre (on trouve cette désignation dans les romans *A Couteaux tirés* et *Gens d’Église*). C’est aussi à Leskov qu’appartiennent les antonomases liées aux médecins – ‘notre Hufeland’ (*‘наш Гуфеланд’*) (voir à propos de Hufeland, pp. 74-75 de notre thèse) et ‘Hamlet médical’ (*‘медицинский Гамлет’*), appliquées à Rozanov dans *Vers nulle part*. Turgenev, dans *Un Mois à la campagne* (1850), utilise une antonomase peu courante, qui désigne le médecin Špigelskij comme un ‘Talleyrand de district’ (par analogie avec le ‘lekar’ de district)¹⁴² pour souligner un homme calculateur et rusé :

Наталья Петровна [...] *A! этот уездный Талейран...* [...] *Он смешон; он забавен точно; но... он не в свои дела мешается... Это неприятно. Притом он, при всем своем низкопоклонстве, очень дерзок и навязчив... Он большой циник.*¹⁴³

L’appellation des personnages de médecins dans les textes dostoevskiens est très éclairante car elle révèle l’image même du héros, en renvoyant à des clichés bien définis. L’exemple le plus frappant est incontestablement la désignation des trois médecins dans *Les Frères Karamazov*. Varvinskij est qualifié par le terme alors le plus approprié (seconde moitié du XIXe siècle) : ‘médecin’ (*‘врач’*). En effet, avec la création de la médecine de *zemstvo* et

¹⁴¹ « Доктора-немцы перевернули всю мою жизнь. [...] Во всем этом много шарлатанства... » // Чехов А. П. *Письмо М. П. Чеховой, 16 июня 1904 г. Баденвейлер.* // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Письма в 12 томах. Оп. cit.*, Т. 12, 1983, p. 590.

¹⁴² Charles Maurice de Talleyrand-Périgord (1754-1838) fut un homme politique et diplomate français, qualifié d’opportuniste, d’intrigant, de cynique. // de Waresquiel E. *Talleyrand, le prince immobile.* Fayard, 2006.

¹⁴³ Тургенев И. С. *Месяц в деревне.* // Тургенев И. С. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах.* М., Наука, 1978-1986, Т. 2, p. 358.

l'apparition de différentes branches médicales avec leurs spécialistes, cette appellation devient signe de progrès, par opposition au neutre : *docteur*. Ainsi sont désignés dans le roman, la célébrité de Moscou et Herzenstube. En revanche, '*lekar*' est employé dans un sens péjoratif contre le médecin de Moscou : Kolja Krasotkin le transforme en insulte afin de montrer tout son mépris (cf. la citation, p. 26 de notre thèse). Ce sens dépréciatif peut également être souligné dans *La Logeuse*, lorsque Ordynov, qui déclare ne pas aimer les médecins, les appelle '*lekar*'. Cette désignation prend un autre sens avec le jeune Varvinskij, ainsi salué par l'accusé Dmitrij Karamazov lors de son procès :

[...] с некоторым жаром заключил молодой врач свое 'скромное' показание.
- Bravo, лекарь! - крикнул Митя со своего места, - именно так!¹⁴⁴

Dans cette exclamation, l'ancien mot '*lekar*' témoigne plutôt du lien d'autrefois, qui unissait le médecin et son patient, lorsqu'ils se trouvaient encore au même niveau social : le praticien ne se plaçait pas dans une position supérieure face aux pauvres, comme le fait le médecin de Moscou (Dostoïevskij emploie également le mot '*lekar*' dans *Souvenirs de la maison des morts*, pour désigner les médecins du bagne : quant aux médecins – docteurs, ils étaient des '*Messieurs*' aux yeux du peuple). Cette idée de la supériorité sociale des médecins est également évoquée chez Leskov dans un de ses articles (*Le Problème de la santé publique et des intérêts de la classe médicale en Russie*, 1862), d'ailleurs publié dans la revue *Le Temps* des frères Dostoïevskij.

En revanche, '*docteur*' peut aussi prendre la forme péjorative '*doctoriška*' (dérivée de '*docteur*' par adjonction du suffixe '*išk*' qui marque ce sens dépréciatif). Par exemple, dans *Le Joueur*, les praticiens sont ainsi désignés par la tante du protagoniste, qui n'a pas bonne opinion à leur sujet et se laisse soigner par le petit sacristain. Dans *L'Adolescent*, la forme dépréciative de ce mot est appliquée aux médecins par une des héroïnes qui les considère comme des '*hommes sans Dieu*' ('*докторишки-безбожники*'). Un personnage épisodique de *L'Idiot*, privé de son poste et se retrouvant dans la misère, n'ose plus se nommer '*docteur*', et se présente plus modestement comme '*medik*' (littéralement : '*agent médical*' ou '*étudiant en médecine*') :

- Вы, кажется... страдаете? - проговорил он тем тоном, каким обыкновенно говорят доктора, приступая к больному. - Я сам... медик (он не сказал: доктор)...¹⁴⁵

¹⁴⁴ Достоевский Ф. М. *Братья Карамазовы*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. СПб., Наука, 1991, Т. 10, р. 182.

¹⁴⁵ Достоевский Ф. М. *Идиот*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. Оп. cit., Т. 6, р. 402.

Chez Tolstoj, il n'y pas de distinctions nationales parmi les personnages de médecins. L'auteur éprouve le même mépris envers les médecins *mondains* qui sont tous 'inutiles' : au chevet de Nataša Rostova on entend parler allemand, français et latin. En revanche, l'écrivain se réfère à la haute société aristocratique de son temps qui divise les médecins entre 'gens ordinaires' et 'célébrités' selon le critère de la renommée – gens 'célèbres' (l'Ivan Zaharyč évoqué dans *La Sonate à Kreutzer*, mais aussi dans *Guerre et paix* et dans *Anna Karénine*), à la mode, à l'autorité indiscutable (parmi lesquels des Français) - ou bien 'ordinaires', médecins personnels vivant sous le même toit que la famille noble qu'ils suivent au quotidien (c'est le cas du médecin de famille des princes Ščerbatskij).

Enfin, les appellations des médecins les plus marquantes appartiennent à Dostoievskij et à Tolstoj. Dans plusieurs œuvres, Dostoievskij adopte une attitude hostile envers la médecine et les médecins. Ainsi, par la bouche de Kolja Krasotkin, qui se met en colère contre l'impuissance des médecins incapables de guérir le petit Iljuša, il les traite de 'racaille médicale' ('*медицинская сволочь*'). L'apothéose de la haine envers les médecins s'étale incontestablement chez Tolstoj dans *La Sonate à Kreutzer*, où l'écrivain traite ceux-ci de 'gredins' ('*мерзавцы*') et les accuse de meurtre. Ces médecins, ces 'prêtres de la science', mais pseudo scientifiques, sont assimilés par Tolstoj aux 'devins avec leurs impostures' ('*волхвы с своими обманами*').

Ainsi la littérature du XIXe siècle reflète-t-elle les traits particuliers des médecins d'origine étrangère. Cette spécificité, où le médecin apparaît comme un 'basurman' concrétise l'hostilité et la méfiance de la société et devient, dans plusieurs œuvres, une composante importante de son image, constituant même une dominante chez Dostoievskij, où la plupart des médecins sont allemands et portent des noms significatifs. Le masque comique du médecin étranger vu comme un *bourreau* dans la littérature du XVIIIe siècle, qui perdure chez Narežnyj et Gogol', évolue en masque effrayant dans la figure de Rutenspitz (*Le Double*). L'emploi de *jeune premier* et d'*aventurier* est en quelque sorte dévolu aux médecins français, qui sont généralement mieux perçus que leurs confrères germaniques.

Les désignations spécifiques au métier médical – *lekar'* et *vrač* – peuvent chez certains auteurs être marquées par différentes connotations. Ainsi, l'appellation *lekar'* (russe) est opposée au mot *docteur* (propre à l'étranger). Vers la seconde moitié du XIXe siècle et surtout avec l'arrivée de la médecine de *zemstvo*, lorsque, historiquement, le statut de '*lekar'*' disparaît petit à petit en laissant place au *docteur* et au '*vrač*', la désignation '*lekar'*' renvoie à un médecin incompetent et va jusqu'à l'insulte (en prenant souvent la forme dédaigneuse de '*lekariška*', cf. pp. 26-27 de notre thèse). Le mot '*vrač*', ayant une connotation religieuse

dans la littérature du XVIII^e siècle (mais aussi dans la poésie du XIX^e siècle), peut être appliqué à partir de 1850 aux jeunes médecins qui sont en bonne voie de réunir compétences professionnelles et vocation missionnaire : tel est Varvinskij dans *Les Frères Karamazov*.

Ainsi, au cours de nos recherches, nous avons pu constater que la désignation des médecins dans les textes littéraires n'est pas anodine : elle reflète d'une part des données historiques et, d'autre part, positionne dans le système textuel le personnage qui cache derrière sa désignation des traits significatifs révélant ses fonctions, mais aussi la position de l'auteur vis-à-vis des médecins et de la médecine en général, lorsque, par exemple, Leskov évoque le *père lekar'*, Dostoievskij la *racaille médicale* et Tolstoj les *médecins gredins*.

Aperçu de la figure du médecin dans la littérature des XVIe – XVIIIe siècles

Avant de passer à l'étude du personnage du médecin au XIXe siècle, il nous paraît important d'établir un aperçu historique de son apparition, de sa perception dans la littérature des périodes précédentes depuis le XVIe siècle. En effet, afin de mieux comprendre la représentation de l'image du médecin dans la littérature du XIXe siècle, nous avons jugé pertinent de relever plusieurs sources littéraires car certaines formes de présentation de ce personnage apparues aux XVIe - XVIIIe siècles ont survécu à travers les siècles et ont continué jusqu'à la fin du XIXe siècle.

Les plus anciennes sources littéraires avec discours médical remontent au folklore. Leurs traces indirectes se trouvent dans les dictons et proverbes. Dans l'ouvrage de Dal' sur les anciennes traditions du peuple russe, un chapitre, *Здоровье - хворь (Santé-maladie)* est consacré à la santé : on y trouve environ 300 proverbes et dictons¹⁴⁶.

Comme l'indique S. Dmitrieva, pour la première fois dans les écrits russes, on découvre des motifs liés aux soins médicaux dans des hagiographies du XIe siècle¹⁴⁷. Ainsi, avec l'arrivée du christianisme en Russie, les moines des monastères deviennent les nouveaux acteurs de la pratique médicale. Dans la biographie attribuée à Nestor, *L'Hagiographie de Feodosij de Peçora (Житие Феодосия Печерского, années 1080)*, on trouve la description très détaillée de l'hôpital organisé au sein du monastère Kievo-Peçerskij, considéré, selon M. Mirskij, comme le premier hôpital de l'ancienne Russie¹⁴⁸. La médecine monastique perdra ses positions en cédant petit à petit la place à la médecine laïque. En attendant, les deux acteurs de la pratique médicale – *ecclésiastique et laïque* - vont coexister en laissant un champ important d'activité à la médecine non traditionnelle représentée par les guérisseurs, disciples des devins jusqu'à l'entrée en vigueur des réformes de Pierre le Grand¹⁴⁹.

¹⁴⁶ Даль В. И. *О поверьях, суевериях и предрассудках русского народа*. СПб., типография Вольфа М.О., 1880, p. 65.

¹⁴⁷ Дмитриева С. И. *Традиционная народно-медицинская практика. // Русские [монография]* под редакцией Александрова В. А., Власовой И. В., Полищук Н. С., Серия *Народы и культуры*, М., Наука, 2005, pp. 760-773.

¹⁴⁸ Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*. М., РОССПЭН, 2005, pp. 21-22.

¹⁴⁹ Comme le rapporte M. Mirskij, au début, la médecine monastique est encouragée par l'État et même subventionnée puisqu'en 996 le prince Vladimir offre 10% des recettes de l'État à l'Église pour l'aide aux indigents. Mais l'activité médicale des monastères reste très marginale au sein de la population. En fait les soins sont donnés quasi exclusivement par les sorciers du village, qui resteront les principaux soignants des paysans russes jusqu'au début du XXe siècle. Les sorciers seront vigoureusement combattus par l'Église orthodoxe qui tentera de les exterminer. La pratique 'illégal' de la médecine est officiellement condamnée dès Vladimir le

Ainsi, dans les œuvres des XVI^e – XVII^e siècles, la figure de l'acteur de la pratique médicale est ambivalente : d'une part, elle continue à garder les traits païens des devins ; d'autre part, elle reçoit une reconnaissance officielle car les princes en personne cherchent à être soignés par ces guérisseurs. Dans *La Légende de Piotr et Fevronia (Повесть о Пемпе и Февронии Муромских*, vers les années 1550) de Ermolaj¹⁵⁰, Fevronia, une jeune guérisseuse, qui soigne le prince Piotr, alliant connaissances empiriques et traits surnaturels, selon N. Demkova, peut être considérée non seulement comme une des premières figures médicales mais également comme la première femme médecin dans la littérature russe¹⁵¹. Notons que le rôle du guérisseur pouvait être confié non seulement aux sorciers ou aux femmes¹⁵², mais aussi aux pèlerins (*straniki, kaliki perehozie*)¹⁵³, comme dans la *byline* sur la guérison d'Ilja de Murom. Comme le rapporte N. Sgibneva¹⁵⁴, ces mendiants souvent aveugles sont dotés d'une sensibilité supérieure et perçoivent ce que les autres ne peuvent pas saisir, devenant des médiateurs, des intermédiaires entre le monde d'ici et le monde d'ailleurs. Très respectés par toute la population, ils bénéficient donc d'un statut supérieur particulier grâce à un large spectre de pouvoirs. Du fait de leurs défauts physiques, ils s'initient eux-mêmes aux souffrances, comprenant ainsi les douleurs des autres.

Or, la culture médicale russe avait un caractère ambivalent, ce qui est caractéristique de toute la culture de l'ancienne Russie christianisée : d'un côté, la position des devins restait très forte mais, de l'autre, la percée des idées scientifiques européennes commence à se faire sentir, due à l'arrivée des médecins étrangers en Russie et à l'évolution des mentalités qui s'intéressaient de plus en plus aux ouvrages médicaux de l'Antiquité. La médecine laïque se développe en prenant en compte les éléments de la médecine monastique ainsi que certains

Sage par un code de loi du XI^e siècle. // Мирский М.Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*. Оп. cit., pp. 10-31.

¹⁵⁰ Ermolaj, le plus célèbre écrivain de l'époque d'Ivan le Terrible, prêtre, qui a pris le nom d'Érasme après son entrée au monastère.

¹⁵¹ Демкова Н. С. *Средневековая русская литература: Поэтика, интерпретация, источники*. СПб., Санкт-Петербургский Университет, 1997, pp. 92-93.

¹⁵² Selon N. Puškareva, un rare exemple d'acteur de la médecine laïque parmi les femmes est représenté par Zoja Mstislavna (Dobrodeja), petite-fille du grand-prince de Kiev Vladimir Monomah (1108-1180), qui était passionnée par la médecine, soignait elle-même des malades avec les pommades de sa propre préparation. Elle écrit en grec un traité médical *Алимма* (vers 1130) considéré comme le premier ouvrage médical composé par une femme. Cet ouvrage lui a valu une réputation de sorcière par certains Pères de l'Église. L'original se trouve à la Biblioteca Medicea Laurenziana à Florence où il a été découvert à la fin du XIX^e siècle par un historien russe, X. Loraiov. // Пушкарева Н. Л. *Женщины Древней Руси*. Мысль, М., 1989.

¹⁵³ Chanteurs mendiants associés parfois par erreur, même par les anciens auteurs des textes aux '*kaleki*' ('*estropiés*') ; vient du mot latin *calicæ* qui désigne les sandales des pèlerins. Dans le dictionnaire de Dal, on trouve la signification suivante : « Паломник, странник, богатый во смиренни, в убожестве, в богоугодных делах. Калика переходный – странствующий, нищенствующий богатый ». // Даль В. И. *Толковый словарь живого великорусского языка в 4 томах*. Оп. cit., Т.2, p. 78.

¹⁵⁴ Сгибнева Н. Ф. *Нищая Русь в литературе конца XI - начала XV веков*. // *ресуеил Известия Уральского государственного университета*, n°47/2006, pp. 224-235.

principes de soins effectués par les guérisseurs populaires (par exemple, l'utilisation des plantes médicinales). A partir du XIV^e siècle, notamment, apparaissent les traductions de livres, de manuels consacrés à la médecine¹⁵⁵ ainsi que les *lečebniki*¹⁵⁶ dont la forme, une ordonnance médicale, a inspiré l'auteur (inconnu) de la célèbre œuvre satirique *Lečebnik pour les étrangers* (*Лечебник на иноземцев*), écrite au XVII^e siècle¹⁵⁷. Le titre indique que ce texte est signé par des Russes et apprend aux lecteurs à soigner les étrangers : « *выдан от русских людей, как лечить иноземцев* »¹⁵⁸. Le mécanisme satirique se traduit par l'inversion des rôles : ce sont les Russes qui soignent les médecins étrangers ! Ce texte peut être considéré comme une des premières œuvres à porter l'empreinte de la méfiance voire de l'hostilité envers les médecins venus d'ailleurs.

Cette aversion, liée au contexte historique évoqué ci-dessus, continue à se refléter dans les textes littéraires ultérieurs, où le personnage du médecin se voit doté d'un nouveau statut : il est mis sur le même pied que les brigands, par exemple dans l'intermède du XVII^e siècle, *Служба кабаку*. Toutefois, une telle image ne représente pas pour autant une nouveauté sur le sol russe : le personnage du médecin se révèle de la même manière, par exemple dans les comédies de Molière (*Le Médecin volant*, *Le Malade imaginaire*).

Parallèlement, à côté de cette image du médecin créée à travers le prisme de la conscience publique, la littérature russe du XVII^e siècle commence à s'imprégner du discours savant et l'œuvre de Siméon Polockij (1629-1680) se singularise. Selon L. Zvonareva¹⁵⁹, il

¹⁵⁵ Voici les premiers ouvrages médicaux traduits entre le XIII^e et le XVI^e siècles qui avaient un vif succès en Russie : *Шестиднев Иоанна эрзарха Болгарского* (écrit au XI^e siècle, traduit en Russie vers le XIII^e siècle) ; *Большой сад здоровья* (*Ortus sanitatis*, écrit en 1491 par un médecin allemand, Johann Wonnecke de Caub, traduit à Moscou en 1534 ; *Галиново на Инократа* (commentaires des idées d'Hippocrate par Claude Galien, traduit du grec par Kiril, le moine du monastère Belozerskij au XV^e siècle, ce livre est basé sur un système philosophique de la médecine). // Voir à ce propos : *Литература эпохи исторических размышлений. // Вторая половина XV века. // Памятники литературы Древней Руси в двенадцати книгах*. 1978-1994, составители Дмитриев Л. А., Лихачев Д. С., М., Художественная литература, 1982, Т. 7., pp. 5-20.

¹⁵⁶ *Lečebniki* (ils peuvent avoir plusieurs appellations : *зелейники*, *травники*, *целебники*, *врачебники*, *вертограды*) sont des livres manuscrits de caractère encyclopédique (*vračebniki*) avec des conseils divers concernant la médecine, la santé et l'hygiène de vie, la phytothérapie mais aussi les conseils provenant de la médecine populaire avec même les textes des 'formules magiques' (*zagovor*) de sorciers (*зелейники*, *травники*). Le premier *vračebnik*, *Изборник Святослава*, date de 1073. // Змеев Л. Ф. *Русские врачебники. Исследования в области нашей древней врачебной письменности*. СПб., типография Демакова В. О., 1896.

¹⁵⁷ D'après A. Pančenko, ce texte est écrit en réaction à l'apparition des premiers pharmaciens et pharmacies qui changent les habitudes séculaires de la population. // Лихачёв Д. С., Панченко А. М., Поньрко Н. В. *Смех в Древней Руси*. Л., Наука, 1984.

¹⁵⁸ *Лечебник на иноземцев. // История государства Российского : Хрестоматия. Свидетельства. Источники. Мнения. XVII век, в двух книгах*. Составитель Миронов Г. Е., М., Книжная палата, 2000, Книга 2, pp. 476-477.

¹⁵⁹ Zvonareva L. U. *Энциклопедизм Симеона Полоцкого как общественная позиция: новый подход к взаимоотношениям науки и искусства. // recueil Философский век. Альманах. Выпуск 8*, редакторы Артемьева Т. В., Микешин М. И., СПб., 1998, pp. 267-296.

peut être considéré comme le premier auteur à la fois littéraire et scientifique à s'intéresser à la médecine. On lui attribue le poème portant le titre significatif *Le Médecin (Врач)* (qui fait partie du recueil *Вертоград многоцветный*, 1678)¹⁶⁰. Dans ce poème, Polockij, inspiré du penseur grec Aristippe, comme le souligne encore L. Zvonareva, compare le médecin au philosophe parce que tous les deux traitent des maladies : le premier soigne le corps, le second l'âme. Avec l'œuvre de Polockij, le discours scientifique marquant la littérature russe à la fin du XVIIe siècle deviendra progressivement une de ses composantes grâce à l'arrivée de Pierre le Grand sur la scène historique dont les réformes ont contribué à une large promotion des sciences et à la création d'un véritable système de santé au sein de l'État.

Passionné par les sciences et les techniques, comme l'écrit M. Mirskij¹⁶¹, Pierre s'intéressait en effet beaucoup à la médecine, qu'il avait apprise en Hollande, pays où il avait fait la connaissance de grands représentants de la discipline tels que F. Ruysch (1638-1731), anatomiste hollandais que Pierre rencontre à Amsterdam en 1698. Il découvre en même temps sa 'collection anatomique de monstres' (porteurs de vices constitutionnels) qu'il achètera en 1717 à prix d'or pour la transplanter à Saint-Pétersbourg dans le *Kunstkamera*¹⁶². Le contact avec Ruysch et les cours de H. Boerhaave¹⁶³ suivis à l'Université de Leyde ainsi que la participation aux séances de dissection à Amsterdam, comme le précise K. Bogdanov¹⁶⁴, ont dû inspirer Pierre pour la mise en place de cours d'anatomie (avec des cadavres comme support pédagogique) à Moscou en 1699 et l'inauguration du premier théâtre anatomique en 1707 (ouvert au public). Selon K. Bogdanov¹⁶⁵, ces innovations furent un choc pour la mentalité russe et une grande secousse culturelle, car jusqu'alors toute manipulation de cadavres était interdite comme acte de barbarie et contraire aux dogmes de l'Église orthodoxe qui considérait le corps, en l'associant à l'âme, comme une valeur sacrée donc intouchable.

¹⁶⁰ L'œuvre n'a pas été éditée de son vivant. Aujourd'hui, il existe l'édition allemande (reproduction fac-similé, 1996-2000 en trois volumes, avec les commentaires en russe (подготовка текста и комментарий Хипписли А. и Сазоновой Л. И.)) et l'édition russe, *Симеон Полоцкий. Избранные сочинения* (подготовка текста и комментарий текста Еремина П. И., М., Л, Наука, 1953).

¹⁶¹ Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории. Op. cit.*, pp. 109-137.

¹⁶² Comme le souligne K. Bogdanov en citant Merežkovskij et Tynjanov, *Kunstkamera* a été longtemps associé en Russie à un lieu maudit. // Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков. Op. cit.*, p. 41.

¹⁶³ H. Boerhaave (1668-1738), savant hollandais, un des fondateurs de la médecine clinique. Il est le premier médecin occidental à avancer le principe de 'la thérapie du lit' en prêtant beaucoup d'attention au malade lui-même et en liant la pratique à la théorie. Le savant a refusé en 1730 l'invitation de s'installer en Russie ; plus tard, en 1741, c'est son neveu H. Каау-Boerhaave (1705-1753) qui est accueilli dans le pays ; en 1748, il devient le premier médecin de la cour sous Élisabeth et le Directeur de la Chancellerie Médicale, mais il a la réputation d'un fonctionnaire corrompu qui a complètement abandonné la gestion administrative des affaires médicales. // Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории. Op. cit.*, pp. 157-159.

¹⁶⁴ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков. Op. cit.*, p. 37.

¹⁶⁵ *Ibidem*, pp. 34-64.

En effet, du point de vue historico-culturel, la pratique de la dissection en public était un vrai défi aux présentations traditionnelles autour de l'âme, du corps, de la mort. C'est aussi d'ailleurs une des raisons pour lesquelles la méfiance et l'hostilité envers les médecins perdureront jusqu'au XIXe siècle. Les mesures prises par Pierre autour de la notion du 'corps' (non sans lien avec les réformes médicales) – l'exposition des monstres ouverte au public au *Kunstkamera*, la naissance du portrait d'apparat, l'installation de statues (montrant le corps nu) au Jardin d'été, les restrictions sur le port des vêtements trop longs au profit de la mode européenne, ainsi que l'interdiction de la barbe, révèlent l'idéologie officielle, imposée par Pierre, une idéologie de la médicalisation. Ainsi, selon l'historien américain James Billington¹⁶⁶, c'est à Pierre qu'appartient la découverte de la *corporéité* dans la culture russe.

Même si les successeurs du tsar ne partageaient pas sa passion sans égale pour la médecine et pour les sciences en général, pour K. Bogdanov¹⁶⁷ le mouvement irréversible vers l'eupéanisation du pays est lancé, y compris dans le domaine médical, à tous les niveaux : d'une part au plan institutionnel, la médecine devient une véritable structure d'État ; d'autre part l'enseignement de la médecine sur le modèle occidental avec, entre autres, les innovations en anatomie, bouleverse la société sur le plan culturel et idéologique. Il faut attendre la seconde moitié du XIXe siècle pour que la venue de Pirogov ou encore de Sečenov réconcilie la société (au moins les intellectuels) avec la notion de corporéité.

Les réformes entreprises par Pierre au début du XVIIIe siècle ont également touché la littérature en favorisant son développement. En effet, le souci d'instruction et de suivi des sciences a impliqué la traduction et la publication de nombreux ouvrages occidentaux amenant la littérature laïque à supplanter la littérature ecclésiastique. Un élément significatif témoigne du développement de l'écrit : la publication du premier journal en date du 13 janvier 1703, les *Nouvelles (Ведомости)*. Débute alors une phase d'assimilation à l'école de l'Europe : les auteurs se contentent bien souvent de traduire les écrits occidentaux. Un grand nombre d'ouvrages français, allemands et hollandais ont donc été transposés¹⁶⁸.

¹⁶⁶ Billington J. *The Icon and the Axe* (1966) // *Икона и топор. Опыт истолкования истории русской культуры*. М., Рудомино, 2001. La citation est prise du livre de Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков. Op. cit.*, p. 48.

¹⁶⁷ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков. Op. cit.*, p. 63.

¹⁶⁸ Voici des exemples d'œuvres traduites de l'époque : *L'Éloge de la Folie* d'Erasmus de Rotterdam, traducteur inconnu ; la *Véritable manière de fortifier de Mr. Vauban* (*Истинный способ укрепления городов*, 1724), traduit par V. Suvorov ; *Les Règles des cinq ordres d'architecture de Vignole* (1562) (*Правило пяти чинех архитектуры*, 1709). Plusieurs traducteurs professionnels sortis de l'Académie slavo-gréco-latine à Moscou étaient sollicités.

Mais parmi les auteurs russes de cette époque, peu nombreux, nous tenons à citer Ivan Posoškov (1670-1726) et Gavriil Bužinskij (vers 1680-1731) dont les ouvrages reflètent cet éveil de l'esprit scientifique dû aux réformes de Pierre. Dans son *Livre sur la pauvreté et la richesse* (*Книга о скудости и богатстве*, 1724), Posoškov constate un très grand nombre d'étrangers dans le pays, évoquant parmi eux les 'docteurs' et les 'pharmaciens' comme de véritables porteurs de connaissances :

*И надлежит его императорскому величеству призвать к себе иноземцев, кои ему, великому государю, радетельные являются, от военных и от мастеровых, наипаче ж от дохтуро ви аптекарей, кои выежские, то они о многих вещах знают...*¹⁶⁹

À Bužinskij est attribué le livre *Юности честное зерцало, или Показание к житейскому обхождению Собранное от разных авторов* (1717), considéré comme un code de conduite à l'europpéenne pour les jeunes nobles du début du XVIIIe siècle avec, parmi d'autres, des conseils sur l'hygiène de vie.

Après la mort de Pierre, un des fervents défenseurs de ses réformes, A. Kantemir (1708-1744)¹⁷⁰ a condamné dans une de ses *Satires* (*На хулящих учение*, 1729) l'attitude hostile des contemporains qui s'opposaient à la promotion des sciences dans le pays¹⁷¹. Une autre rare voix littéraire de la période postérieure à Pierre est celle de M. Lomonosov qui popularise les idées scientifiques en essayant de les rendre compréhensibles à tous et prône l'unité du poète et du savant. Par exemple, dans son poème *Sur l'utilité du verre* (*Письмо о пользе стекла*, 1752), il parle avec respect des médecins comme de ses confrères et il rend hommage à leur travail¹⁷².

Il faut attendre l'arrivée de Catherine la Grande, qui a marqué l'Histoire par ses relations avec les philosophes des Lumières, pour que le domaine médical continue à se développer. En 1764 l'Université de Moscou obtient le droit de décerner le titre de docteur en médecine. Mais les membres du Collège, principalement étrangers, répugnent à l'accorder : Catherine doit les forcer à accepter le premier doctorat en 1768, et le second en 1783. Enfin, en 1791, l'université de Moscou est officiellement autorisée à décerner le titre. Catherine elle-

¹⁶⁹ Посошков И. Т. *Книга о скудости и богатстве*. // Глава V : *О художестве*. // Посошков И. Т. *Книга о скудости и богатстве и другие сочинения*. М., АН СССР, 1951, p. 99.

¹⁷⁰ Kantemir est avant tout le premier à avoir importé en Russie les écrits d'auteurs classiques (Boileau, Horace,...) en usant d'une langue brassant slavon, termes étrangers et expressions populaires. // Манькова Л.В. *Дипломат, поэт, ученый*. // *revue Наука в России*, n° 4/2004, pp. 87-91.

¹⁷¹ Кантемир А. Д. *Сатира I. На хулящих учения. К уму своему*. // Кантемир А. Д. *Собрание стихотворений*. Л., Советский писатель, 1956, p. 58.

¹⁷² Ломоносов М. В. *Послания 1752 год, Письмо о пользе стекла к его высокоородию Ивану Ивановичу Шувалову*. // Ломоносов М. В. *Избранные произведения*, составление, примечания Морозова А. А., подготовка текста Лепехина М. П. и Морозова А. А., Л., Советский писатель, 1986, p. 138.

même fait preuve de courage et de modernité en 1768 quand elle et son fils Paul se font inoculer la variole par Dimsdale, un médecin anglais¹⁷³.

Quant à l'évolution pratique et théorique de la science médicale en Russie, il n'y a pas eu de changements radicaux tout au long du XVIIIe siècle : les médecins suivaient la pratique de leurs confrères occidentaux influencés par la théorie humorale d'Hippocrate : la cause des maladies venait du *débordement* des quatre liquides composants du corps humain. Le but du médecin était alors de *restaurer* l'équilibre entre ces quatre éléments, à l'image des quatre corps terrestres, le feu, l'eau, la terre et l'air. L'art du médecin consistait à rétablir entre elles le mélange harmonieux nécessaire à l'état de santé. On saignait l'un, on purgeait ou on administrait un lavement aux autres (comme le résume Molière dans *Le Malade imaginaire* : 'saignare, purgare et clisterium donare'). Ces trois principes de traitement que l'on rencontre dans la littérature française jusqu'à la première moitié du XVIIIe siècle, comme le relate A. Stroev¹⁷⁴, resteront d'actualité dans la littérature russe jusqu'à la fin du XIXe siècle (nous les évoquerons dans notre chapitre consacré aux motifs récurrents dans la présentation du personnage du médecin, cf. pp. 504-505).

Les postes universitaires et toute la médecine russe en général sont encore fortement dominés par les Occidentaux : on dénombre plus de trois cent neuf docteurs en médecine d'origine étrangère contre quatre-vingt neuf russes au XVIIIe siècle, selon M. Mirskij¹⁷⁵. C'est pourquoi le personnage littéraire du médecin à l'époque de Catherine reste un Européen. Il est très souvent représenté à travers le prisme de la raillerie dans les intermèdes - un des genres littéraires très populaires à cette époque, à côté des comédies, fables et épigrammes - comme dans les revues à contenu satirique.

Dans ces petites pièces créées au XVIIIe siècle, les intermèdes¹⁷⁶, qui appartiendront plus tard au répertoire des théâtres populaires ('*balagany*') jusqu'à la fin du XIXe siècle, le personnage du médecin est généralement un étranger. Par exemple, Hollandais dans l'intermède *Le Médecin hollandais et le gentil Pharmacien* (*Голландский лекарь и добрый аптекарь*) ; Anglais dans *Comment le Français a conquis Moscou* (*Как француз Москву*

¹⁷³ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков. Op. cit.*, pp. 206-208.

¹⁷⁴ Строев А. *Писатель: мнимый больной или лекарь поневоле ? // Новое литературное обозрение*, n° 69/2004, pp. 89-98.

¹⁷⁵ Мирский М.Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории. Op. cit.*, p. 176 ; Миронов С. П., Перов Ю. Л., Цветков В. М., Ястребов В. М. *Кремлевская медицина (от истоков до наших дней). Op. cit.*

¹⁷⁶ Sorte de divertissement entre deux actes d'une pièce de théâtre. Le théâtre a employé, comme intermèdes, de véritables drames comiques qui, intercalés entre les actes d'une comédie ou d'un opéra, pour reposer l'esprit du spectateur, avaient le grave défaut de suspendre l'action et de diviser l'intérêt. // Vapereau G. *Dictionnaire universel des littératures*. P., Hachette, 1876, pp. 1069-1070.

брал) ; Français dans *Du Bouffon, du Médecin français et d'une jeune Dame* (О Гаеде, докторе-французе и молодежи). Notons que le personnage du médecin français symbolise plutôt la frivolité, il s'assimile par exemple au coiffeur : il lui arrive de dire qu'il préfère couper les cheveux ! (Cf. le chapitre de notre thèse sur le lien du coiffeur/barbier et du médecin, pp. 29-30)

Le personnage du médecin dans les intermèdes se présente souvent à la fois comme *lekar'* et *aptekar'*. En guise de traitement, le médecin des intermèdes pratique les saignées. Rares sont les cas où les médecins reçoivent un bon accueil et la confiance de leurs patients. Toutefois, dans *La Dame et le Docteur* (*Барыня и доктор*), la malade lui réserve un accueil plus chaleureux :

Б а р ы н я. Ах, господа, даже от слов его полегчело!¹⁷⁷

Ces relations seront ensuite développées au XIXe siècle et donneront naissance au personnage du médecin des dames dont nous parlerons dans la partie consacrée au XIXe siècle.

Tous ces clichés utilisés dans les intermèdes du XVIIIe siècle sont empruntés à la comédie italienne (*La Commedia dell'Arte*) qui a servi de source d'inspiration à plusieurs auteurs de divers pays, comme Molière ou Lope de Vega¹⁷⁸. La figure du médecin y relève donc plutôt de l'aventurier qui prescrit des remèdes farfelus, voire suspects. L'attitude hostile est traduite par la peur, la méfiance, parfois la haine, la moquerie, et s'explique par le fait que les patients de l'époque ne voyaient que l'aspect extérieur des actes sans comprendre leur sens, ni même la langue en usage – le latin.

L'image satirique du médecin associé à l'assassin se retrouve également dans des épigrammes¹⁷⁹ (par exemple chez M. Heraskov (1733-1807), V. Majkov (1728-1778), I. Dmitriev (1760-1837)). Les moyens stylistiques des épigrammes visant la médecine et les médecins y sont très variés : du registre populaire en passant par la satire pointue, ou encore le cynisme et le scepticisme. Toutefois, la figure du médecin en tant que personnage d'épigrammes n'est pas une nouveauté en Russie, ainsi que sa présence dans les fables ou les

¹⁷⁷ *Барыня и доктор*. // recueil *Фольклорный театр*. Составление, вступительная статья и комментарии Некрыловой А. Ф., Савушкиной Н. И., М.: Современник, 1988, pp. 350-351.

¹⁷⁸ Molière, pour sa pièce *Le médecin volant* (1645), s'est inspiré de la *Commedia dell'Arte* (*Il medico volante*). De même que la pièce de Lope de Vega, *El Acero de Madrid* (*L'Eau ferrée de Madrid*, écrite vers 1610), contient ruse, feinte maladie, diagnostic et remèdes de faux médecin. Il est possible d'y voir l'origine de la satire des médecins que Molière poursuivra ultérieurement jusqu'au *Malade imaginaire* (1673). // Voir à ce sujet le livre de Dandrey P. *La Médecine et la maladie dans le théâtre de Molière en deux volumes*. P., Klincksieck, 1998.

¹⁷⁹ Voir au sujet des épigrammes russes Добрицын А. *Эпиграмма: логика поэтической миниатюры*. / *L'Épigramme : la logique de la miniature poétique*. // recueil *La forme brève dans la littérature russe. Mélanges offerts à André Monnier réunis par Nora Buhks*. Institut d'Études Slaves, P., 2010, pp. 76-93.

intermèdes¹⁸⁰. Au XIXe siècle les épigrammes visent encore les médecins mais moins qu'au XVIIIe siècle. Ce phénomène peut s'expliquer par le fait que la satire et la parodie à leur rencontre s'effacent à l'époque du romantisme, où commence à s'incarner dans la prose un personnage mystérieux. Les épigrammes sont au XIXe siècle dirigées davantage vers les hommes politiques, les hommes de lettres, les poètes *maladroits*, la nature des femmes¹⁸¹.

Dans les fables, genre répandu dans la littérature russe au XVIIIe siècle, les médecins sont représentés sous différents visages : aventuriers, incompetents, rusés, souvent attirés par l'argent. Il est intéressant de noter qu'on n'y trouve pas l'indication de leur origine étrangère comme dans les épigrammes. Cependant, la présence du médecin dans les fables n'était pas non plus une innovation dans la littérature russe. Les auteurs, comme A. Sumarokov, V. Trediakovskij, se sont inspirés d'Esopé qu'on connaît au XVIIIe siècle en Russie par l'intermédiaire de la littérature française, essentiellement avec l'œuvre de La Fontaine. Par exemple, le sujet de *Le Médecin et le Malade* (*Лекарь и больной*, 1756) de Sumarokov remonte à Ésope, *Le Malade et le Médecin*. Les fables de Trediakovskij, *La Vieille souffrant des yeux* (*Старуха, болящая глазами*, 1752) et de Sumarokov, *La Vieille aveugle et le Médecin* (*Слепая старуха и лекарь*, 1762) sont inspirées d'un autre texte d'Ésope, *La Vieille et le médecin*¹⁸². Cette fable, dont le sujet concret relève de la vie quotidienne, cible les vices humains que le médecin peut aussi incarner. A. Rževskij (1737-1804) l'évoque aussi dans *Le Médecin de renom* (*Модный доктор*, 1761), et montre les conséquences dévastatrices de la course à la mode, lorsque les patients préfèrent la renommée du médecin à ses compétences.

La figure du médecin est présente en tant que sujet migrateur dans les fables de D.Fonvizin (1745-1792), qui s'est inspiré de celles de L. Holberg (1684-1754). Dans une de

¹⁸⁰ Dans la littérature française, par exemple, on trouve les épigrammes visant les médecins chez Boileau (1636-1711) ou Lebrun Pindare (1729-1807).

¹⁸¹ A titre d'exemple, citons deux épigrammes du XIXe siècle, écrites dans l'esprit du XVIIIe, où l'image du médecin était objet de parodie :

Аптеку позабудь ты для венков лавровых

И не мори больных, но усыпляй здоровых. (1820) // Пушкин А.С. // Пушкин А. С. *Полное собрание сочинений в 16 томах*. М., Л., АН СССР, 1937-1959, Т. 2, книга 1, 1947, p. 142. Puškin fait allusion à Evstafij Rydikovskij (1784-1851), rencontré en 1820 lors de son voyage avec la famille des Rajevskij.

P. Vjazemskij, dans l'épigramme sur le médecin Pahom qui se met à l'art des traductions en parallèle de son métier *meurtrier*, utilise le jeu de mots : le verbe 'perevodit' a deux sens : 'traduire' et 'faire disparaître' (familier) :

Уездный врач, Пахом, в часы свободы

От должности убийственной своей,

С недавних пор пустился в переводы.

Дивлюсь, Пахом, упорности твоей :

Иль мало перевел в уезде ты людей? (1825) // Вяземский П. А. *Старая записная книжка. 1813-1877*. М., Захаров, 2003, p. 418.

¹⁸² Nous retrouvons à nouveau, dans les fables du XIXe siècle, le sujet de *La Vieille et le Médecin* devenu migrant, utilisé par Sumarokov et Trediakovskij au XVIIIe siècle. Par exemple, chez A. Izmajlov (1779-1831), dans *Kaščej et le Médecin* (*Кащей и Лекарь*, 1817) et *L'Avare et l'ophtalmologiste* (*Скупной и окулист*, 1828).

ses fables, le médecin est associé à l'âne (*Об осле, который принял на себя докторскую должность*). À Fonvizin, dans la pièce *Le Mineur (Недоросль, 1782)*, appartient une célèbre maxime, qui résume en une phrase l'attitude ironique envers les médecins :

С т а р о д у м *Тщетно звать врача к больным неисцельно. Тут врач не пособит, разве сам заразится.*¹⁸³

L'image du médecin parcourant les œuvres théâtrales du XVIII^e siècle continue la tradition des intermèdes en le représentant sous le masque satirique du bouffon. Par exemple, dans ses propres pièces, Catherine la Grande, évoquant les nouvelles idées liées aux sciences occultes venant d'Europe, brosse des portraits de médecins 'imposteurs' sous les traits de chamans et de sorciers. Ainsi dans *Le Chaman de Sibérie (Шаман сибирский, 1786)* un charlatan, Amban-Laj, pratique un magnétisme qui renvoie aux conceptions de Mesmer (voir à propos de Mesmer et de la diffusion de ses idées en Russie, pp. 78-84 de notre thèse). Catherine, adepte des idées éclairées des Encyclopédistes, était hostile à ce type de traitement : pour elle ce ne sont que des mensonges utilisés pour profiter de la naïveté et de l'ignorance des gens¹⁸⁴. Dans une autre pièce, *Le Trompeur (Обманщик, 1785)*, Catherine fait allusion aux idées du galvanisme auxquelles elle était également opposée et elle y évoque le charlatan en vogue, célèbre aventurier, le comte de Cagliostro (voir à propos du galvanisme, pp. 93-98 de notre thèse). Les autres pièces de l'époque introduisent également l'image satirique du médecin imposteur, comme dans les intermèdes. A titre d'exemple citons les docteurs Smertodav dans *L'Alchimiste (Алхимист, 1793)* de Klušín (1763-1804), Lancetin dans *Les Espiègles (Проказники, 1788)* de Krylov, ainsi que l'évocation des praticiens incompetents dans *Le Médecin habile (Искусный лекарь, 1789)* de P. Sumarokov (1765-1814)¹⁸⁵.

On peut rencontrer également l'image satirique du médecin dans le recueil *Pis'movnik* (première édition datant de 1769) de N. Kurganov (vers 1726-1796)¹⁸⁶. Dans le chapitre consacré aux anecdotes, il est évoqué parmi les juges et les prêtres. Il y apparaît comme la

¹⁸³ Фонвизин Д. И. *Недоросль*. Детская литература, Л., 1952, p. 15.

¹⁸⁴ C'est aussi une allusion aux francs-maçons qu'elle comparait également aux sorciers.

¹⁸⁵ Sumarokov s'est inspiré du sujet pris dans *Le Dictionnaire d'Anecdotes, de Traits singuliers et caractéristiques, Bons Mots, Naïvetés, Saillies, Reparties ingénieuses, etc., etc. par Honoré Lacombe de Prezel*. P., 1768, Volume 1, p. 22.

¹⁸⁶ Ce recueil à caractère encyclopédique, avec le titre initial *Российская универсальная грамматика, или всеобщее письмословие, предлагающее легчайший способ основательного учения русскому языку с семью присовокуплениями разных учебных и полезно-забавных вещей* (réédité onze fois de 1769 à 1837), comporte plusieurs volets : grammaire, poésie, folklore, phénomènes naturels, éphéméride, problèmes de société, philosophie. Voir à ce sujet : Денисов А. П. *Н. Г. Курганов - выдающийся русский ученый и просветитель XVIII века*. Л., Лениздат, 1961.

cible de moqueries, en tant qu'étranger et est associé au 'bourreau'¹⁸⁷. Ces évocations dans le *Pis'movnik*, comme dans les épigrammes, correspondent à l'époque aux clichés relatifs au personnage.

La revue *Le remède contre l'ennui et les soucis* (*Лекарство от скуки и забот*)¹⁸⁸ peut compléter l'aperçu de l'image du médecin dans le *Pis'movnik* et illustre les poncifs qui régnaient dans les esprits à la fin du XVIIIe siècle. La revue, par son titre métaphorique, révèle son intérêt pour la médecine mais seulement à travers son vocabulaire ; le contenu, en revanche, présente des anecdotes, des devinettes, des articles sur l'histoire, la géographie, la mode... Dans les anecdotes, on moque les médecins à propos de leurs compétences professionnelles¹⁸⁹. La revue reflète également la vie réelle contemporaine. Par exemple, dans les annonces de l'éphéméride ('*месяцеслов*') pour le mois de décembre 1786, on avertit de l'augmentation du prix de consultation chez les praticiens¹⁹⁰. À côté des anecdotes, sont également publiés des ouvrages littéraires plus substantiels. Par exemple, J. Knjažnin (1742-1791) dans son poème polémique *De la part de l'oncle poète* (*От дяди стихотворца Рифмоскрына*, 1787) vise les poètes sans talent en les comparant au praticien dont l'incompétence professionnelle peut causer la mort. Cette comparaison métaphorique entre le poète et le médecin est éloquente car c'est à travers le métier de médecin que l'on peut mieux se rendre compte des conséquences de l'ignorance.

L'autre mensuel qui recourt à la métaphore médicale et évoque le médecin à travers le cliché traditionnel, *Le Courrier des esprits* (*Почта духов*), a été édité par Krylov en 1789¹⁹¹ : l'auteur parle entre autres de l'incompétence professionnelle des médecins, et plus précisément de leur incapacité à reconnaître les maladies. Ici l'image du médecin est placée dans un contexte de satire sociale, rare à l'époque : dans la lettre XXV de la revue (*Письмо XXV От сильфа Дальновида к волшебнику Маликульмульку*), le médecin est appelé à corriger les défauts humains.

¹⁸⁷ «157 : Стряпчий и лекарь... спорили о том, кому наперед идти:... вору надобно идти наперед, а палачу за ним.» // Курганов Н. Г. *Письмовник, содержащий в себе науку российского языка со многим присовокуплением разного учебного и полезнотрагического вещесловия*, 5-е издание, СПб., 1793. Книга 1. Грамматика., p. 170.

¹⁸⁸ La revue a paru en édition hebdomadaire en 1786-1787 avec 52 numéros au total.

¹⁸⁹ « Я стыжусь показаться лекарю, давно уже не быв больным.» // revue *Лекарство от скуки и забот*, n°4, du 22 juillet 1786.

¹⁹⁰ *Ibidem*, n° 8, du 19 août 1786.

¹⁹¹ Au total il y a eu 8 numéros, le titre complet de la revue est *Почта духов, ежемесячное издание, или ученая, нравственная и критическая переписка арабского философа Маликульмулька с водяными, воздушными и подземными духами*.

Néanmoins, au sein de la production du XVIIIe siècle, à côté de l'image traditionnelle du médecin sous le masque satirique hérité des siècles précédents, les revues littéraires deviennent de plus en plus marquées par la présence d'articles et d'ouvrages scientifiques. Les sciences commencent en effet à pénétrer dans la société¹⁹², anticipant leur percée au début du XIXe siècle. Il est aussi révélateur que la figure du médecin, jusqu'ici personnage bouffon à travers lequel transparaît la perception de l'époque, commence également vers la seconde moitié du XVIIIe siècle à être dépeint sous le signe de la réalité.

Parmi les rares exemples de l'époque, où la figure du médecin est issue d'un prototype réel, nous avons repéré trois poèmes : le *Poème dédié au chirurgien Woolf (Стухи Сухопутного кадетского корпуса хирургу г. Вульффу, 1760)* d'A. Sumarokov, un texte d'I. Dmitriev en hommage au médecin Yogann Wier (1782)¹⁹³ et l'ode en l'honneur d'Osip Kameneckij¹⁹⁴ (*Ода на болезнь, посвященная господину коллежскому советнику Осипу Кирилловичу Каменецкому, 1805*) d'I. Pnin. Ce dernier poème, pour la première fois dans la littérature nationale, rend hommage au médecin d'origine russe. De même que dans la vie réelle, c'est également lui qui sera le premier médecin non étranger à exercer à la cour en 1816, comme le relate M. Mirskij¹⁹⁵. Ainsi le statut du médecin change-t-il progressivement, devenant plus significatif. Quant aux praticiens autochtones, ils commencent à gagner du terrain dans la société mais aussi dans l'espace littéraire de l'époque.

Cet aperçu des œuvres les plus variées de la littérature russe précédant le XIXe siècle nous permet de constater que l'hostilité vis-à-vis de la médecine et des médecins est devenue le thème récurrent prépondérant dans le cadre satirique. Les textes de l'époque montrent combien les pratiques médicales, reposant essentiellement sur la théorie des humeurs, restent

¹⁹² Notons, à titre d'exemple, une grande popularité du discours scientifique à cette époque : les articles sur l'anatomie et le système nerveux sont publiés dans la première revue enfantine russe *La Lecture pour enfants pour le cœur et pour la raison (Детское чтение для сердца и разума)*, éditée par N. Novikov, ensuite par N. Karamzin entre 1785-1789: *De l'anatomie (Рассуждения об анатомии, 1789)* – traduction d'un article de la revue quotidienne anglaise satirique et moralisatrice *Spectator*, parue en 1711-1712, rééditée plusieurs fois de Richard Steele (1672-1729) et Joseph Addison (1672-1719) ; et *Du système nerveux (О нервной системе, 1789)*. Une des revues de P. Sumarokov qui a remplacé *Irtyš*, parue en 1793-1794 et intitulée *La Bibliothèque scientifique, éconotique, moralisatrice, historique et distrayante (Библиотека ученая, экономическая, нравоучительная, историческая и увеселительная в пользу и удовольствию всякого звания читателей)*, a publié en deux ans plus de 60 articles médicaux // Voir à ce sujet le livre de Громбах С. М. *Русская медицинская литература XVIII века*. М., Академия медицинских наук СССР, 1953, p. 165.

¹⁹³ Y. Wier, médecin d'origine allemande a découvert en 1769 la source de Sarepta (sur la Volga), source contenant le sel de Glauber (sulfate de sodium). Il a fondé en 1775 une station de cure autour de cette source.

¹⁹⁴ O. Kameneckij (1754-1823), professeur de chirurgie à l'Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Petersbourg. Il est également l'auteur de plusieurs ouvrages médicaux de vulgarisation dont le plus célèbre destiné à un large public, un *léčebnik*¹⁹⁴, consulté par les personnages de Leskov (*Heur et Malheur, Yudol et L'Enclos*).

¹⁹⁵ Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*. *Op. cit.*, p. 186.

dominées par des traditions démunies face aux maladies. La médecine se révèle en effet impuissante à soulager les souffrances et devant l'approche de la mort, tout en voulant se constituer comme science. En cette période de *transition* vers la naissance d'une science moderne, on reproche toujours aux médecins leur incompetence. Le thème de la prétention et de l'irresponsabilité des praticiens est également très porteur à l'époque. D'une part, la littérature reflétait la réalité de l'époque : dans le domaine de la santé, on dénonçait l'incompétence du corps médical peu nombreux, le manque de moyens techniques dans les traitements, la formation insuffisante des médecins, l'absence d'expérience dans la pratique des soins. D'autre part, la littérature russe était influencée par la représentation traditionnelle du médecin dans la littérature occidentale du XVIIe siècle, inspirée essentiellement par les auteurs français (Molière, La Fontaine, La Mothe le Vayer ou Tristan l'Hermitte), mais venant aussi de la *Commedia dell' Arte* ou du théâtre espagnol (Lope de Vega). Le médecin y apparaît sous les traits d'un imposteur auquel les gens accordent communément leur confiance : d'une manière comparable au prêtre, il prospère sur la peur universelle de la mort et abuse les hommes pour mieux asseoir son pouvoir sur eux¹⁹⁶. Enfin une spécificité du médecin littéraire dans la Russie d'avant le XIXe siècle est son appartenance étrangère, conditionnée par le contexte historique. A travers cette figure sont transposées la méfiance, l'hostilité envers les médecins occidentaux, ancrées dans les esprits depuis le XVe siècle. Des transformations capitales verront le jour au siècle suivant avec les changements dans la conscience collective, dus en grande partie à l'évolution des sciences et de la médecine en particulier.

¹⁹⁶ Nous avons trouvé significatif le texte de la *Lettre contre les Médecins* (1654) écrit par Cyrano de Bergerac (*Contre les médecins. // Lettres satiriques et amoureuses, précédées de Lettres diverses*). Vrai pamphlet, elle accuse lourdement les 'frères de Hippocrate' : « *La souplesse de leur art oblige [les médecins] de condamner tous les malades à mort, afin que si quelqu'un en échappe, on attribue la guérison aux puissants remèdes qu'ils ont ; et s'il meurt, chacun s'écrie que c'est un habile homme, et qu'il avait bien dit.* » // Cyrano de Bergerac *Contre les médecins. // Lettres satiriques et amoureuses, précédées de Lettres diverses*. Desjonquères, P., 1999, p. 146.

ÉTUDE CHRONOLOGIQUE

LA MÉDECINE DU PREMIER TIERS DU XIX^e SIÈCLE À TRAVERS LE PRISME LITTÉRAIRE

LES IDÉES SCIENTIFIQUES DU PREMIER TIERS DU XIX^e SIÈCLE

Le début du XIX^e siècle est marqué par le surcroît de l'intérêt porté aux sciences. Par rapport au siècle précédent, où cet intérêt était souvent associé à des pratiques de sociabilité mondaine et aristocratique, le cercle de transmission de la pensée scientifique commence à s'élargir considérablement et devient une composante de la culture nationale. On en trouve les premiers signes chez S. Polockij au XVII^e siècle, et au XVIII^e siècle chez Lomonosov.

Cet essor s'explique, d'une part, par les idées nouvelles arrivées de l'Occident et devenues très rapidement à la mode, comme le magnétisme, le galvanisme ou encore la phrénologie - et d'autre part, par les découvertes faites dans divers domaines scientifiques par les savants russes des années 1820-1830 (ce qui peut être considéré comme une tendance novatrice de l'époque car jusqu'alors les théories nouvelles en Russie étaient importées). M. Alekseev, dans son ouvrage *Puškin et les sciences de son temps*¹⁹⁷, évoque une véritable effervescence dans la société russe, due aux innovations dans plusieurs disciplines, depuis les mathématiques appliquées jusqu'aux sciences techniques et expérimentales. Citons à titre d'exemples les noms qui ont marqué l'esprit de l'époque : N. Lobačevskij (1792-1856) et sa géométrie non euclidienne¹⁹⁸, son confrère M. Ostrogradskij (1801-1862), l'auteur du

¹⁹⁷ Алексеев М. П. *Пушкин и наука его времени: (Разыскания и этюды)*. // *Пушкин: Исследования и материалы*. // М., Л., АН СССР, 1956, Т. 1, pp. 9-125.

¹⁹⁸ En 1826, Lobačevskij présente devant ses collègues de l'université de Kazan' un mémoire où il expose ses idées concernant une géométrie différente de celle d'Euclide (traditionnellement utilisée jusqu'ici) selon laquelle par tout point extérieur à une droite il est possible de faire passer une infinité de parallèles à cette droite. Les idées de Lobačevskij ont continué à susciter un grand intérêt auprès des intellectuels russes tout au long du XIX^e siècle. Ainsi, Dostoevskij fait allusion à sa théorie dans *Les Frères Karamazov*. Voir pp. 407-408 de notre thèse.

théorème de flux-divergence (1831)¹⁹⁹, l'astronome V. Struve (1793-1864), fondateur de l'Observatoire de Pulkovo (1839) et ses études sur les étoiles doubles²⁰⁰, les travaux des physiciens E. Lenz (1804-1865) avec le phénomène de l'induction mise en évidence en 1833 (Loi de Lenz), B. Jacobi (1801-1874) et sa découverte de la galvanoplastie (1837). Vers la fin des années 1820, P. Shilling (1786-1837), scientifique et diplomate, proche des cercles littéraires de l'époque, invente le télégraphe électromagnétique (composé d'un système à une seule aiguille et d'un code indiquant les caractères). L'information sur cette invention se répand tellement vite que Shilling se voit obligé de louer en 1832 un grand appartement dans la capitale, afin d'accueillir tous les curieux (y compris Nicolas Ier et les membres de sa famille)²⁰¹. Cet homme aux multiples talents, comme l'indique Alekseev dans son livre, avait reçu le surnom de Cagliostro russe. Ses séances de démonstration ont également suscité un grand intérêt chez Puškin, qui l'a connu personnellement, souligne Alekseev.

À propos de l'effervescence intellectuelle de l'époque, il nous paraît pertinent d'évoquer la parution en 1835 de l'Encyclopédie universelle (*Энциклопедический лексикон*) conçue par l'éditeur de Saint-Pétersbourg Adolf Pluchart (1806-1865) et inspirée du modèle allemand, *Conversations Lexikon* (1796-1808), devenu la fameuse encyclopédie Brockhaus (à partir de 1808 jusqu'à nos jours)²⁰². Initialement ont été prévus 40 volumes dont les quatre premiers ont vu jour en 1835 sous la rédaction de Greč et obtenu un vif succès. Alekseev parle de la grande qualité des articles, consacrés aux domaines des sciences (techniques et naturelles) grâce à la collaboration de grands spécialistes ; de même, la partie médicale a été confiée entre autres à I. Spaskij²⁰³, à K. Grum²⁰⁴, à A. Zagorskij²⁰⁵. Les premiers volumes

¹⁹⁹ Ostrogradskij fut membre de nombreuses Académies des sciences (Académie américaine des arts et des sciences, Académies de Rome et de P.), sans jamais obtenir de grade scientifique dans son pays natal à cause de ses idées *libertines* et son refus d'assister au cours de catéchèse durant ses études à l'université de Har'kov. // Брылевская Л. И. *Миф об Остроградском: правда и вымысел. // Историко-математические исследования*, вторая серия, выпуск 7 (42). М., Янус-К, 2002.

²⁰⁰ Struve publie son *Catalogus novus stellarum duplicium et multiplicium* (СПб, 1827) où il décrit plus de trois mille étoiles doubles. Il est également le premier au monde à mesurer la distance entre la Terre et l'étoile Véga (1837).

²⁰¹ Делибаш С. В. *Электромагнитный телеграф П.Л. Шиллинга*. М., Знание, 1995.

²⁰² Selon l'historien K. Simon (1887-1966,) Pluchart s'est aussi inspiré du modèle de l'Encyclopédie française, *Encyclopédie des gens du monde, répertoire universel des sciences, des lettres et des arts* en 22 volumes (1833-1844), éditée à P., par Alexis-François Artaud de Montor. // Симон К. Р. *Энциклопедии в дореволюционной России. // Гранат: Энциклопедический словарь, 7-е издание*, М., 1948, Т. 54.

²⁰³ Spaskij a écrit, par exemple, les articles *La force curative de la nature (Врачующая сила природы), Le Médecin (Врач)*. // *Энциклопедический лексикон*. 1838, Т.12, pp. 138-138, 139-140.

²⁰⁴ A titre d'exemple, citons les articles de Grum, *La Maladie vénérienne (Венерическая болезнь)* // *Ibidem*, Т. 9, p.376 ; *Le goût (Вкус)*. // *Ibidem*, Т. 10, pp. 543-544.

²⁰⁵ Zagorskij (1805-1888), professeur de physiologie et de pathologie à l'Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Pétersbourg. Il a écrit pour l'Encyclopédie de Pluchart plusieurs articles sur un large spectre de sujets médicaux. Citons *Les Préparations anatomiques (Анатомические препараты)*. // *Энциклопедический*

servirent de référence dans la culture russe. Par exemple, comme l'écrit encore Alekseev²⁰⁶, Puškin était un abonné de l'Encyclopédie (il en a possédé quatre volumes au total dans sa bibliothèque) et appréciait beaucoup leur contenu²⁰⁷. Dans le domaine de la vulgarisation médicale, cet ouvrage a joué un rôle important. Il contribue à préciser la terminologie : par exemple, pour la première fois, en 1839 (T. 16, p. 341) le mot venant du français 'dislocation' ('дислокация') y prend le sens de *luxation, entorse*²⁰⁸.

Ainsi, les sciences deviennent une des composantes de la culture. Un signe important de leur extension est la publication de plus en plus fréquente d'articles scientifiques (y compris sur des thèmes médicaux), dans plusieurs revues populaires destinées au plus large public et non seulement dans les périodiques spécialisés. Pour attirer les lecteurs par les nouveautés scientifiques (par exemple, l'homéopathie) ou pour faire référence aux idées à la mode comme le magnétisme, tous ces périodiques réservent pratiquement leurs pages à la science. Certaines revues créent même des rubriques *scientifiques* à part. Citons *Le Messenger de l'Europe*, *Le Fils de la Patrie*, *L'Abeille du Nord*, *Le Télégraphe de Moscou* ; *La Bibliothèque pour la lecture* et sa rubrique *Les Sciences (Наука)* ; enfin, *La Gazette littéraire* elle-même comportait une rubrique spéciale *Les Nouvelles scientifiques (Ученые известия)*. Des périodiques comme *Le Télescope* avec des pages consacrées aux sciences naturelles, *Le Microscope (Микроскоп)*²⁰⁹ et *Le Télégraphe de Moscou* mettent en relief, à travers leurs titres (issus de la terminologie technique), le lien avec la pensée scientifique.

Selon Alekseev, c'est à cette époque que commence un rapprochement réel des sciences et de la littérature, un véritable échange entre les découvertes scientifiques et les créations littéraires²¹⁰. C'est ainsi qu'apparaissent des personnalités comme Velanskij, Dal', Grum ou encore Odoevskij qui réunissaient en elles les vocations, scientifique et littéraire ou philosophique.

лексикон. *Op.cit.*, T.2, p.220 ; *L'Angiotomie (Ангиотомия)* // *Ibidem*, p.233 ; *La Cinétose (Болезнь морская)* // *Ibidem*, T.6, p.270 ; *La Respiration (Дыхание)* // *Ibidem*, T.17, p.354.

²⁰⁶ Alekseev M. П. *Пушкин и наука его времени: (Разыскания и этюды)*, *Op.cit.*, p. 55.

²⁰⁷ A partir de septembre 1838, Senkovskij devient le rédacteur en chef et les articles de l'Encyclopédie perdent de leur qualité, devenant de simples traductions des ouvrages occidentaux, avec des erreurs. Plusieurs savants quittent la rédaction. A la même époque, la Maison d'édition de Pluchart tombe en faillite et le volume 17, paru en 1841, sera le dernier. // Симон К. Р. *Энциклопедии в дореволюционной России. Op. cit.*

²⁰⁸ Ce fait a été révélé en 2000 dans l'article des physiciens de l'Université Polytechnique d'Odessa (Ukraine) : Ковальчук М. И., Куценко А. М. *Генезис термина физики твердого тела 'дислокация'*. // recueil *Труды Одесского политехнического университета*, n° 3/2000.

²⁰⁹ *Телескоп* (1831-1836) a été conçu par N. Nadeždin (1804-1856) comme un périodique à large visée : littérature, ainsi que les sciences.

²¹⁰ A ce propos, M. Alekseev cite Polevoj qui réserve des pages aux sciences dans sa revue *Le Télégraphe de Moscou* : « [...] с какою ревностю стараются теперь везде о сближении и быстром обмене ученых открытий и литературных произведений. » // *Московский телеграф*, n°1/1825 // Citation tirée du livre de Alekseev M. П. *Пушкин и наука его времени: (Разыскания и этюды)*. *Op. cit.*, p.54.

Dans l'almanach de M. Maksimovič *Денница* (Денница, 1830), I. Kireevskij (1806-1856), philosophe et critique littéraire, publie l'article *Un Aperçu de la littérature russe pour l'année 1829* (*Обозрение русской словесности за 1829 год*) et marquera les esprits intellectuels de l'époque, y compris Puškin²¹¹, qui voit ce jeune auteur à l'origine de la vraie critique russe comme institution scientifique. En effet, selon Kireevskij, la littérature doit entrer enfin dans la réalité comme le font la philosophie ou encore les mathématiques qui transposent leurs données théoriques dans la vie réelle²¹². Ainsi, selon la conclusion de M. Alekseev, la création littéraire ne pouvait plus rester un domaine artistique isolé et devait prendre en compte non seulement les mouvements de la pensée philosophique mais aussi les sciences, y compris leur application technique dans la vie pratique. Cette même idée de l'union nécessaire entre les sciences humaines (philosophie, littérature) et les sciences naturelles sera approfondie et développée dans les années 1840 par Gercen, dans ses grands ouvrages philosophiques (voir à propos des ouvrages de Gercen, *Le Dilettantisme dans la science* et *Lettres sur l'étude de la nature*, pp. 301-303 de notre thèse).

S. Grombah, dans sa monographie *Puškin et la médecine de son époque*²¹³, indique à titre d'exemple que *Le Fils de la Patrie*, en 25 ans (1812-1837), a publié plus de 90 articles sur la médecine et les sciences naturelles. *Le Messenger de l'Europe*²¹⁴ et *Le Télégraphe de Moscou* réservent aussi fréquemment des pages au thème médical, comme le souligne S. Grombah²¹⁵. Les articles consacrés aux sujets médicaux dans ces périodiques reflétaient l'actualité, parlant des événements en vogue, largement suivis par les intellectuels russes. Ainsi, le médecin et philosophe D. Velanskij (voir à propos de Velanskij propagandiste du mesmérisme en Russie, pp. 76-78 de notre thèse), dans *La Gazette littéraire* (n° 16/1830), évoquait une certaine Anna Turčaninova, connue à l'époque pour ses séances de magnétisme alors à la mode chez les aristocrates de Saint-Pétersbourg. Velanskij y vulgarisait pour ses lecteurs la nature du phénomène dont il était un fervent adepte. *Le Messenger de l'Europe*

²¹¹ Voir, à propos de l'importance de cet article pour la littérature et la pensée philosophique russes des années 1820-1830 ainsi que l'enthousiasme de Puškin devant les idées avancées par Kireevskij sur le rapprochement entre poésie et réalité : Алексеев М. П. *Пушкин и наука его времени: (Разыскания и этюды)*. *Op. cit.*, p. 55.

²¹² «[...] философия устремила свою деятельность на применение умозрений к действительности, [...] математика остановилась в открытии общих законов и обратилась к частным приложениям, к сведению теории на существование действительности», [...] поэзия... должна также перейти в действительность...». Киреевский И. В. *Обозрение русской словесности за 1829 год*. // Citation tirée du livre de Алексеев М. П. *Пушкин и наука его времени: (Разыскания и этюды)*. *Op. cit.*, p. 55.

²¹³ Громбах С. М. *Пушкин и медицина его времени*. М., Медицина, 1989.

²¹⁴ Dans son livre *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков*, K. Bogdanov, en analysant le rôle de la médecine dans la société russe de la période du premier tiers du XIXe siècle, se base essentiellement sur les articles publiés par deux périodiques – *Le Messenger de l'Europe* et *Le Fils de la Patrie*.

²¹⁵ Громбах С. М. *Пушкин и медицина его времени*. *Op. cit.*, pp. 26-28.

évoque tous les thèmes principaux en vogue : il publie le résumé du livre de Bichat, *Les recherches physiologiques sur la vie et la mort* (n° 5/1803) (cf. pp. 92-93 de notre thèse ; concernant le galvanisme il propose entre autres la traduction de l'ouvrage de J.-L. Nauche (n° 15/1806) (cf. p. 94 de notre thèse) ; plusieurs articles parlent de la théorie de Gall (qu'on appellera plus tard la phrénologie, cf. pp. 98-99 de notre thèse), en offrant aux lecteurs la diversité des points de vue à ce sujet²¹⁶.

On pouvait aussi rencontrer une vraie polémique autour de sujets médicaux très variés, comme le relate N. Stepanov en analysant les numéros pour l'année 1829 du *Fils de la Patrie*²¹⁷ : d'abord la critique qui visait l'article du médecin E. Smel'skij sur l'hygiène de vie des enfants (*Диететика юношества или наука сохранять здоровье детей при воспитании*), ensuite dans les numéros suivants le lecteur trouvait la réaction de l'auteur puis, enfin, la réponse du critique. Un autre exemple de polémique autour de thèmes médicaux concerne les deux périodiques, *La Gazette littéraire* et *L'Abeille du Nord*²¹⁸ dont les débats portaient sur les méthodes de traitement chirurgical des calculs, élaborées par le médecin français Sat²¹⁹.

Parfois, les polémiques pouvaient faire évoluer voire changer la position initiale des intellectuels sur une théorie, comme ce fut le cas de l'homéopathie, sujet qui divise encore aujourd'hui (voir plus en détail, à propos de la diffusion des idées autour de l'homéopathie et leur reflet dans la littérature, pp. 85-90 de notre thèse). Rares furent les périodiques qui n'abordèrent pas cette question : par exemple, Puškin, dans *Le Contemporain*, fait référence aux ouvrages traitant ce sujet²²⁰, ainsi que *Le Fils de la Patrie* qui publie toute une série

²¹⁶ A titre d'exemple, citons l'ouvrage du médecin et chimiste polonais Andżej Sniadecki (1768-1838) (*Le Système du docteur Gall (Система Доктора Галля и некоторые примечания об его Науке)*, n° 13/1805) qui approuve la théorie de Gall en la qualifiant d'« honorable » science ; quant à l'article du médecin français Louis-Jacques Moreau de la Sarthe (1771-1826) (*Exposition et critique du système du docteur Gall sur la cause et l'expression des principales différences de l'esprit et des passions (Критическое обозрение системы доктора Галля)*, n° 17/1814), il condamne les idées de Gall en les ridiculisant car pour Gall « la surface de la tête est une carte géographique d'après laquelle on peut définir les pays, les lieux-dits des différents penchants et des capacités humains ».

²¹⁷ Степанов Н. Л. *Сын отечества. // Очерки по истории русской журналистики и критики в 2 томах.* Л., Ленинградский Государственный Университет, 1950, Т. 1, p. 162.

²¹⁸ Les articles autour de la polémique du traitement du docteur Sat ont été publiés dans *L'Abeille du nord*, n° 69,70/1830 et dans *La Gazette littéraire*, n° 51/1830.

²¹⁹ Nous avons trouvé le document original qui témoigne de l'importance de l'activité de ce médecin pour le développement de la médecine en Russie : Paris - Académie des Sciences - Séances du 2 août 1830 : M. Sat, *médecin français à Saint-Petersbourg, adresse le rapport qu'il a lu à l'Académie impériale, sur une opération de lithotritie pratiquée avec succès. Il pense qu'on n'apprendra pas sans intérêt que c'est à un chirurgien français qu'appartient l'honneur d'avoir mis en usage un procédé, qui jusque-là avait constamment échoué.* » // *Revue des Deux Mondes*, T. 3, P., 1830. Cette citation de 1830 témoigne du début de la vraie collaboration hors frontière entre savants russes et occidentaux, ce qui était encore impossible quelques décennies auparavant.

²²⁰ Громбах С. М. *Пушкин и медицина его времени, Ор. cit.*

d'articles au début des années 1830 en présentant les points de vue opposés (par exemple, l'article tiré d'une publication de *The Edinburgh Review* (n° 4-6/1831) (*Новое врачевание в Германии или Учение гомеопатии*) qui approuve largement la théorie de Hahnemann et le pamphlet accusateur de Dal' (n° 35-36/1833) (*Самуил Ганеман, Pseudomessias Medicus, всеразводитель. Критическое очищение и омовение врачебных конюшен Авгия, наименованных 'Органон Врачебной Науки, способ гомеопатического врачевания тож'*) qui condamne la théorie de Hahnemann. Malgré l'avis officiel, émis par le Conseil médical du Ministère de l'Intérieur en 1832, sur l'inefficacité du traitement homéopathique, les polémiques perdurent encore aujourd'hui.

Ainsi, grâce à la presse de l'époque qui présentait à ses lecteurs non seulement des sujets nouveaux mais aussi toute la diversité des opinions à leurs propos, les milieux intellectuels russes pouvaient suivre les actualités et les tendances en temps réel par rapport aux siècles précédents qui n'ont pas connu cette large diffusion des idées scientifiques.

Dans le premier tiers du XIXe siècle, comme le remarque Grombah²²¹, il n'y avait pas de séparation distincte (comme ce sera le cas à partir des années 1860) entre les revues populaires destinées à un large public et les périodiques scientifiques, d'ailleurs peu nombreux au début. En effet, le lecteur pouvait trouver les mêmes auteurs évoquant les mêmes thèmes dans les deux types de revues.

²²¹

Ibidem.

LA DIFFUSION DES IDÉES MÉDICALES PAR LES REVUES SPÉCIALISÉES

Comme nous l'avons déjà évoqué, en Russie jusqu'au XIXe siècle les sciences, la médecine, furent longtemps importées des pays occidentaux, ce qui explique le petit nombre de revues publiées dans le premier tiers du XIXe siècle. Et c'est aussi une des raisons pour lesquelles les périodiques non spécialisés diffusent si largement les idées scientifiques.

Le premier périodique médical russe n'apparaît qu'à la fin du XVIIIe siècle, en 1792, tandis qu'en Europe Occidentale²²², à la même époque on comptait plus de 170 éditions médicales régulières, comme l'indique Mirskij²²³.

Ce *Bulletin Médical de Saint-Pétersbourg* (*Санкт-Петербургские врачебные ведомости*), a eu une existence brève (novembre 1792 – juillet 1794) et une diffusion restreinte (au total 52 numéros pour 208 abonnés, essentiellement composés de médecins et d'apothicaires). Il a été conçu sous son titre initial *Conversation entre médecins* (*Беседующие врачи, или общепользная врачебная переписка*) par un petit cercle d'amis ('*кружок немецких врачей*') – des médecins allemands installés à Saint-Pétersbourg – 'présidé' par le docteur F. Uhdén (1754-1823)²²⁴. Ce périodique a joué un rôle important dans le développement de la science et des pratiques médicales en posant la première pierre dans la fondation des revues scientifiques russes, selon M. Mirskij²²⁵. Comme le souligne Grombah²²⁶, le contenu était très varié : on pouvait trouver des exposés sur les saignées, sur les maladies héréditaires, sur l'hygiène de vie, sur l'alimentation, des conseils pour s'occuper des nouveaux-nés. Et déjà le premier numéro du bulletin ouvrait la discussion sur l'interprétation sociale mais aussi philosophique du statut du médecin, en évoquant les fonctions différentes de *vrač* et *lekar'*, ce dernier, rappelons-le, ayant un statut inférieur associé à celui de chirurgien, donc à l'exercice pratique, tandis que '*vrač*' renvoyait à la science. On rencontrait encore des articles traduits en russe, par exemple de Samuel

²²² Le premier périodique médical en Europe a vu le jour en France en 1679. Il s'agit du *Journal des nouvelles découvertes sur toutes les parties de la médecine* (P., 1679-1684) fondé par Nicolas de Blégné, chirurgien (P., 1679-1684).

²²³ Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*. *Op. cit.*, p. 230.

²²⁴ F. Uhdén fut un spécialiste des pathologies thérapeutiques, l'auteur de plusieurs ouvrages : par exemple sur les symptômes et le traitement de l'ulcère de l'estomac (*Академические чтения о хронических болезнях в трех частях*. СПб, 1816-1817). // Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*. *Op. cit.*, pp. 230-238.

²²⁵ Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*. *Op. cit.*, pp. 230-233.

²²⁶ Громбах С. М. *Русская медицинская литература 18-го века*. М., АМН СССР, 1953, p. 143.

Hahnemann, futur fondateur de l'homéopathie²²⁷ sur les effets bénéfiques de la fermentation du vin. C'est probablement cet article qui a inspiré Bestužev-Marlinskij dans *La Frégate 'L'Espérance'* où le lekar Stelinskij évoque Hahnemann en parlant de la fermentation du vin (cf. p. 72 de notre thèse).

Après le *Bulletin Médical de Saint-Pétersbourg*, il y a eu une coupure dans la production des revues médicales sous le règne de Paul 1er qui associait les idées éclairées à l'esprit révolutionnaire. Il faut attendre 1808 pour qu'apparaisse le *Journal de Médecine Physique (Медико-физический журнал)* qui ne fut diffusé que trois fois de 1808 à 1821. Un troisième titre, le *Journal Général des Sciences Médicales (Всеобщий журнал врачебной науки)* est publié par l'Académie Médico-Chirurgicale de 1811 à 1816 mais paraît aussi de façon irrégulière²²⁸.

La première revue d'importance est *Le Journal de Médecine Militaire (Военно-медицинский журнал)* qui continue à paraître aujourd'hui. Sa création en 1823 est due au directeur de l'Académie Médico-Chirurgicale, l'Écossais James Wylie. Son but, à l'origine, est de fournir aux médecins militaires éloignés les informations sur les récentes découvertes internationales. Ces derniers doivent s'y abonner mais son audience dépasse vite le cadre de l'armée pour séduire beaucoup de praticiens. De très nombreux chercheurs y publient leurs travaux (Pirogov, Botkin, Sečenov, Pavlov)²²⁹.

D'autres périodiques naissent les années suivantes. Citons *Le Messenger des Sciences Naturelles et Médicales (Вестник естественных наук и медицины, 1828-1832)*²³⁰. Mais la revue qui avait le plus large succès populaire était *L' Ami de la Santé (Друг здоровья, Народно-врачебная газета, 1823-1869)* qui informait ses lecteurs de toutes les nouveautés dans le domaine médical et sanitaire. Le fondateur, Kondratij Grum (1794-1874), est considéré comme le premier médecin-écrivain russe, selon le Dictionnaire de Brockhaus (édition 1893)²³¹. Cet homme aux multiples talents, docteur en chirurgie, a également obtenu le diplôme de philosophie de l'université de Vilnius. Aujourd'hui, il existe très peu

²²⁷ Hahnemann S. *Beitrage zur Weinprüfungslehre* (1792) // *Scherf's Beiträge zum Archiv der medicinischen Polizei*, Leipzig, n°3/1792. Voir à propos de Hahnemann et sa théorie, pp. 85-90 de notre thèse.

²²⁸ Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*. *Op. cit.*, p. 238.

²²⁹ Громбах С. М. *Русская медицинская литература 18-го века*. *Op. cit.*, p. 150.

²³⁰ Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*. *Op. cit.*, p. 235.

²³¹ *Энциклопедический словарь Брокгауза и Ефрона в 82 томах*. СПб, 1890-1907, Т. 9А(18), 1893, p.804.

d'informations sur sa vie et son œuvre. Il est auteur de deux recueils poétiques – *Les Loisirs littéraires* (1852)²³² et *La Physiologie de la poésie et du bonheur* (1865)²³³.

Ses ouvrages médicaux abordent plusieurs sujets : la santé et l'hygiène de vie des enfants, l'éducation, la balnéothérapie, la vaccination²³⁴. Il traduit les ouvrages étrangers, par exemple le livre, destiné aux parents, du célèbre médecin allemand Christoph-Wilhelm Hufeland (1762-1836) sur le traitement des maladies infantiles et sur l'éducation physique²³⁵. Comme l'indique Mirskij²³⁶, les périodiques *L'Abeille du Nord* et *Le Fils de la Patrie* citaient K. Grum et son *Ami de la Santé*.

Dans un numéro de 1834, K. Grum avance ses idées sur l'image sociale du médecin qui doit contribuer au progrès de la science en reliant théorie et pratique²³⁷. Or nous pouvons constater que le statut du médecin et son rôle change aux yeux de la société et commence à être valorisé, par rapport à la fin du XVIIIe siècle où il y avait encore une distinction entre le médecin théoricien ('*vrač*') et le médecin praticien ('*lekar*') (voir à propos de l'article du *Bulletin Médical de Saint-Pétersbourg* sur le '*vrač*' et le '*lekar*', p. 67 de notre thèse). Ainsi la revue médicale de K. Grum a-t-elle joué un rôle important pour populariser les connaissances théoriques et pratiques en ce domaine dans la première moitié du XIXe siècle.

²³² Грумм-Гржимайло К. И. *Литературные досуги : Стихотворения*. СПб, типография Я. Третья, 1852. Le livre a paru sans indication de l'auteur dont le nom a été attribué à Grum seulement en 1977 avec la réédition de ses poésies dans le recueil consacré aux œuvres anonymes ou signés par les pseudonymes de la période 1801-1926. // *Русские анонимные и подписанные псевдонимами произведения печати, 1801-1926*. Л., 1977, выпуск 1, p.159; по каталогу Российской Национальной Библиотеки.

²³³ Грумм-Гржимайло К. И. *Физиология поэзии и счастья (На память 50-летия ученой и литературной его деятельности)*. СПб, типография В. Майкова, 1865.

²³⁴ Грумм-Гржимайло К. И. *Руководство к воспитанию, образованию и сохранению здоровья детей со дня их рождения до совершеннолетия в 3-х томах*. СПб, типография Министерства внутренних дел, 1843-1845.

²³⁵ Грумм-Гржимайло К. И. *Сочинения Христофора Вильгельма Гюфеланда 'Добрый совет матерям, как поступать в важнейших частях физического воспитания детей, в первые их годы' : Первод с немецкого и присоединил подробные свои наставления, как лечить важнейшие детские болезни такими врачебными средствами, которые можно иметь дома, или выписывать из аптеки без рецепта, или покупать в лавках*. СПб, типография Министерства внутренних дел, 1838.

²³⁶ Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*. *Op. cit.*, p. 240.

²³⁷ «*Врач, соединяющий в себе и практику и теоретика, одит только может дать основательное направление своей науке. Практик и теоретик должны бы сблизиться между собою больше, нежели это бывает обыкновенно ; тогда наука врачевания много бы выиграла.*» // *revue Друг здоровья, Народно-врачебная газета*, n° 22/1834. La citation est prise du livre Громбах С. М. *Пушкин и медицина его времени*. *Op. cit.*

LES FIGURES EMBLÉMATIQUES DE LA MÉDECINE RUSSE DU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE

Parmi les chercheurs russes qui ont contribué au développement de la médecine et préparé le terrain à la venue de grandes personnalités qui ont fait faire mondialement à la science un grand bond en avant, S. Grombah²³⁸ cite : le physiologiste A. Filomafitskij (1807-1849)²³⁹, le chirurgien et anatomiste E. Muhin (1766-1850)²⁴⁰, le thérapeute P. Čarukovskij (1790-1842)²⁴¹ qui a introduit la méthode de l'auscultation et de la percussion dans la pratique russe.

Les idées du pathologiste et philosophe Ustin Djad'kovskij (1784-1841)²⁴² sur le rôle primordial du système nerveux ont influencé par la suite Sečenov. En effet, passionné par l'étude du système nerveux, Djad'kovskij constate que des maladies psychiques peuvent être causées par des défauts structurels du cerveau. Esprit original et indépendant, son athéisme et ses idées matérialistes (il expliquait tous les processus de l'organisme par les lois physiques et chimiques) lui valent les foudres du gouvernement : il doit quitter son poste en 1836. Il fut l'ami de nombreux écrivains et poètes : Gogol', Lermontov, Čaadaev ou Gercen²⁴³. Dans la création du *Double*, Dostoevskij, selon l'hypothèse avancée par J. Rice et G. Fridlender²⁴⁴,

²³⁸ Громбах С. М. *Пушкин и медицина его времени. Op. cit.*

²³⁹ Il fut un des plus farouches adversaires idéologiques de Velanskij, adepte des idées de Mesmer, et l'accusa d'emprunter un faux chemin scientifique car il considérait le magnétisme comme du charlatanisme. L'ouvrage principal de Filomafitski est encore consulté aujourd'hui par les physiologistes *Физиология, изданная для руководства своих слушателей* (Saint-Pétersbourg, 1836). Il a élaboré avec N. Pirogov la méthode de l'anesthésie générale (1847). // Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории. Op. cit.*, p. 266.

²⁴⁰ Muhin fut le premier professeur de Pirogov. Ses principaux ouvrages : *Разговор о пользе прививания коровьей оспы* (М., 1804), *Первые начала костоправной науки* (М., 1806); *Курс анатомии для воспитанников, обучающихся медико-хирургической науке* (М., 1815). C'est à lui que la médecine doit la traduction en russe de la terminologie anatomique. // Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории. Op. cit.*, pp. 281-291.

²⁴¹ On peut citer de Čarukovskij : *Патологическая семиотика* (СПб, 1825) et *Опыт системы практической медицины* (СПб, 1833-1840). // Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории. Op. cit.*, pp. 245-267.

²⁴² Djad'kovskij a publié : *Общая терапия, сочиненная для руководства слушателей своих* (М., 1836); *Практическая медицина* (М., 1846-1847). // Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории. Op. cit.*, pp. 267-269.

²⁴³ Soulignant les liens de Djad'kovskij avec les hommes des lettres, O. Dombrovskij raconte que la mort de Lermontov l'a tellement bouleversé qu'il meurt quelques jours plus tard, également à Pjatigorsk. Le compositeur A. Varlamov (1801-1848) lui dédie sa célèbre romance (*Горные вершины*) créée sur les paroles de Lermontov. // Домбровский О. Н. *Доктор Дядьковский и поэт Лермонтов. // revue Клиническая медицина*, Т. 71/1993., pp. 71-73.

²⁴⁴ Rice J. *Dostoevsky and the healing art: An Essay in Literary and Medical History*. Ann Arbor, Michigan, Ardis, 1985 ; Fridlender Г. М. *Человек в мире Достоевского. // Достоевский: Материалы и исследования*. СПб., Наука, 2007, Т. 18, pp. 422-433.

s'est inspiré de l'image énigmatique de Djad'kovskij, qui affirmait avoir été hanté toute sa vie par son double.

Matvej Mudrov (1776-1831), un des fondateurs de l'école clinique russe²⁴⁵, a marqué ses contemporains non seulement par ses activités professionnelles mais aussi par sa forte personnalité. Si Botkin est une des grandes références pour la seconde moitié du XIXe siècle, Mudrov devient le médecin le plus célèbre au début de ce siècle. En effet, d'après son biographe G. Kolosov, Mudrov est considéré comme le premier médecin russe (avant Pirogov) à contribuer à la naissance de la science médicale dans le pays²⁴⁶. Mudrov professe qu'il faut soigner le malade et non la maladie. Botkin et Zahar'in (voir à propos de Zahar'in, le futur professeur de Čehov, pp. 237, 470 de notre thèse) suivront plus tard ses principes : soigner chaque patient individuellement en créant l'anamnèse, non seulement sur la base des données physiques mais aussi en prenant en compte le facteur psychique (une méthode d'examen et d'interrogatoire attribuée traditionnellement à Zahar'in, qui l'a plutôt développée selon Blagova et Nedostup, et très appréciée par Čehov). Selon ses biographes, il fut le médecin de famille des parents de Puškin et était proche de Čaadaev, des cercles littéraires de Batjuškov et de Žukovskij, ainsi que du mouvement des francs-maçons.

Tolstoj rend hommage à Mudrov dans *Guerre et Paix*, marquant ainsi une exception : il est extrêmement rare de voir l'écrivain, qui méprise les sciences et les médecins, s'incliner devant un savant. Mais les principes de Mudrov, adepte d'un mode de vie sain, ne correspondaient-ils pas à la philosophie de Tolstoj (comme celui de la prévention de la maladie) ? Le nom de Mudrov figure parmi les médecins traitants de Nataša Rostova. Dans ses Mémoires (*Вопросы жизни. Дневник старого врача*), Pirogov évoque le malaise particulier ressenti par Mudrov et son confrère Muhin (voir également p. 34 de notre thèse) lorsqu'ils enseignaient à l'Académie de Médecine de Moscou, devant la nette suprématie des médecins allemands et le favoritisme des autorités à leur égard (par exemple, lorsque l'on octroyait le titre de docteur). En effet, la mentalité n'a pas encore changé à cette époque et l'opinion, d'après laquelle les Allemands sont des *docteurs* et les Russes sont des *lekars*, dominait encore.

²⁴⁵ Mudrov a notamment écrit : *Principes de la pathologie militaire concernant la guérison des plaies d'armes à feu et l'amputation des membres sur le champ de la bataille ou à la suite du traitement développé auprès des lits des blessés* (Vilnius, 1808); *Краткое наставление о холере и способе, как предохранять себя от оной...* (Vladimir, 1830). // Благова О. В., Недоступ А. В. *В поисках Мудрова*. // *Московский журнал. История государства Российского*, n° 4/2007, pp. 6-13.

²⁴⁶ Колосов Г. А. *Профессор Матвей Яковлевич Мудров. Его личность, научно-общественная деятельность и значение для русской медицины*. Пг., Русский врач, 1915.

Les figures de Mudrov et de Muhin marquent donc le début d'une nouvelle étape dans l'histoire de la société russe, caractérisée par des changements dans le statut du médecin russe, devancé jusqu'alors par le médecin étranger (essentiellement allemand). Grâce à ces deux personnalités, à leurs activités ainsi qu'à celles de leurs confrères Filomafitskij, Čharukovskij ou encore Djad'kovskij, le médecin russe s'affirme non seulement comme un praticien mais aussi comme un théoricien qui contribue à l'évolution des sciences. C'est pourquoi les œuvres littéraires du premiers tiers du XIXe siècle n'évoquent pas encore les noms de médecins nationaux mais renvoient aux grandes références occidentales comme Hufeland, Boerhaave, Hahnemann. Il faut attendre la seconde moitié du siècle pour que les médecins russes, comme Botkin et Sečenov, fassent leur apparition en littérature.

Parmi les auteurs du début du XIXe siècle qui évoquent le thème médical et ses acteurs, citons Narežnyj et sa pièce *La Fiancée sous clef* (1824) où deux références renvoient à des médecins dont les noms étaient bien connus en Russie. Il s'agit d'abord du Hollandais Herman Boerhaave (1668-1738) (cf. p. 51 de notre thèse), dont le docteur Affenberg veut appliquer la 'méthode' de purification lorsqu'il soigne le bijoutier Rupert :

[...] по какой методе начать лечение? [...] начну пользоваться согласно с мнением великого Бозргава.²⁴⁷

Parmi les auteurs romantiques qui font souvent référence aux médecins occidentaux, citons Bestužev-Marlinskij et Odoevskij. Chez Bestužev-Marlinskij, le lekar Stelinskij, afin de prouver ses compétences dans son discours médical, cite aussi le nom de Boerhaave et celui de Hahnemann (dans *La Frégate 'L'Espérance'*, 1833). Le médecin anglais William Harvey (1578-1657), qui a découvert les lois de la circulation du sang, est également mentionné à côté de Friedrich Kreysig (1770-1839), connu pour son ouvrage *Les maladies du cœur* (*Die Krankheiten its Gercens*, Berlin, 1814-1817). Les noms évoqués et la présentation des théories sont 'extraits' en désordre de la mémoire de Stelinskij - vestiges de ses cours d'étudiant en médecine. Chez Odoevskij, dans *L'Histoire du coq, du chat et de la grenouille* (1834), on rencontre un autre personnage, le vieux médecin, qui se souvient de ses cours et des théories qu'il étudiait jadis. Deux ouvrages constituent toute la bibliothèque de ce petit praticien de province : *L'Anatomie* de Lorenz Heister (1683-1758)²⁴⁸ et un livre sur les

²⁴⁷ Нарезный В. Т. *Невеста под замком*. // Нарезный В. Т. *Избранное*. М., Советская Россия, 1983, p. 171.

²⁴⁸ L'ouvrage de Heister a été publié en Russie en 1757 et est considéré comme le premier ouvrage en russe sur l'anatomie, traduit par le médecin Martin Chéine (*Сокращенная анатомия, все дело анатомическое кратко в себе заключающая Лаврентия Гейстера*, перевод Шейна М.И., СПб). Rappelons qu'en 1744 paraît en latin le premier traité anatomique *Syllabus, seu index omnium partium corporis humani figuris illustratus* écrit et illustré par le même Martin Šein (1712-1762).

hallucinations²⁴⁹ qui a pour titre *Sur les pressentiments et les visions (О предчувствиях и видениях)* et décrit les expériences médicales de Boerhaave²⁵⁰. L'auteur précise ironiquement que Bogdan Ivanovitch gardait le livre de Boerhaave enveloppé de papier, sans jamais l'ouvrir, de peur d'abîmer sa belle reliure. Le médecin aide son patient en s'inspirant des expériences de Boerhaave, seule source convenable à ses yeux : pour soigner les malades hantés par des idées délirantes, il faut rentrer dans leur jeu. Décrite dans plusieurs ouvrages²⁵¹, la guérison d'une jeune fille à l'hôpital pour les pauvres d'Harlem, selon les principes de Boerhaave auquel Odoevskij fait allusion, était connue partout en Europe. *Le Cosmorama* (1840) reflète l'intérêt d'Odoevskij pour le magnétisme animal et ses adeptes : le fondateur Mesmer et les principaux théoriciens de l'époque : Puységur (1751-1825)²⁵², Deleuze (1753-1835), Wolfart (1778-1832)²⁵³, Kieser (1779-1862)²⁵⁴, suscitent l'intérêt de Vladimir²⁵⁵. Notons que le nom de Mesmer lui-même n'est pas cité parmi les auteurs que le héros étudiait, sans doute à cause du flou dans la présentation de ses idées, mieux exprimées par ses élèves (cf. p. 77 de notre thèse).

²⁴⁹ Le terme 'hallucination' a été introduit pour la première fois dans le contexte médical par Boerhaave, comme l'indique le *Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie, des sciences accessoires et de l'art vétérinaire* (Bricheteau I., Briand J., Ossian H.) Bruxelles, chez H. Dumont, 1834, p. 290.

²⁵⁰ T. Sorokina, l'auteur de *L'Histoire de la médecine* (Сорокина Т. С. *История медицины*, 7-е издание, М., Академия, 2008) indique que l'ouvrage de Boerhaave, *Les Aphorismes (Aphorismi de cognoscendis et curandis morbis)*, Leyde, 1709), a paru en Russie au milieu du XVIIIe siècle pour les médecins des hôpitaux. Toutefois, au cours de nos recherches, nous n'avons pas trouvé dans les catalogues de la Bibliothèque Nationale Publique de Saint-Petersbourg les références des livres de Boerhaave qui seraient édités en Russie. Actuellement les archives de Boerhaave (les manuscrits et les livres parus de son vivant), achetés par Paul I^{er} en 1799 se trouvent à la bibliothèque de l'Académie de Médecine Militaire de Saint-Petersbourg (ancienne Académie Médico-Chirurgicale). (Voir à ce propos le livre de Рослик Г. М. *О науке и ученых. Архив Бургаве в Военно-медицинской академии: Биография и описание архива Г. Бургаве*, СПб, Военно-медицинская академия им. С. М. Кирова, Нидерландско-российский архивный центр, 2003). Il est possible que Odoevskij ait en vue ce fameux ouvrage de Boerhaave, *Les Aphorismes*, écrit en latin, ou bien une de ses traductions, parmi les plus anciennes et les plus connues : *Aphorismes sur la connaissance et la cure des maladies*, traduit par Julien-Offrey de la Mettrie, Rennes, 1738 ; *Commentarii in Boerhavii aphorismos de cognoscendis et curandis morbis en cinq volumes* (Leyde, 1742-1772).

²⁵¹ Cet épisode est décrit, par exemple, dans le livre de Chomel Auguste-François *Elémens de pathologie générale*, P., Crochard / Gabon, 1817. Boerhaave a pu guérir les convulsions de sa jeune patiente en lui inspirant la menace d'une punition corporelle : c'est donc la crainte qui les arrêta.

²⁵² Le Marquis de Puységur, colonel d'artillerie, est connu pour ses expériences retranscrites de la pratique du magnétisme animal sur l'homme. Si Mesmer peut être considéré comme l'initiateur du magnétisme, le marquis de Puységur doit en être regardé comme le fondateur. // Barrucand D. *Histoire de l'hypnose en France*, P., PUF, 1967.

²⁵³ Karl Christian Wolfart est un disciple allemand de Mesmer, auteur de plusieurs ouvrages sur le mesmérisme publiés en Allemagne (*Mesmerismus oder System der Wechselwirkungen. Theorie und Anwendung des thierischen Magnetismus als die allgemeine Heilkunde*, Berlin, 1814; *Erläuterungen zum Mesmerismus*, Berlin, 1815).

²⁵⁴ Dietrich Kieser, professeur de médecine de l'Université de Jena, est un des partisans des idées de la philosophie de la nature dans la médecine.

²⁵⁵ « [...] Пьюсежур, Делёз, Вольфарт, Кизер не сходили с моего стола... » // Одоевский В. Ф. *Косморамы*. // Одоевский В. Ф. *Повести и рассказы*. М., Художественная литература, 1988, p. 235.

Dans *Emma* de Polevoj (1834), le personnage du médecin (nous lui avons réservé une place plus importante dans le chapitre consacré au personnage du médecin aux motifs hoffmanniens) est présenté comme élève et ami de Franz Mesmer dont il est fier d'être le disciple. Polevoj mentionne également Charles Delon (1750-1786), médecin et adepte français des idées de Mesmer, dont le nom était à la mode dans le milieu aristocratique. Mesmer est cité à côté d'autres grandes personnalités du monde des sciences, dont il prétendait être proche. Il s'agit du grand botaniste Antoine-Laurent de Jussieu (1748-1836) ; du physicien, philosophe et économiste Johann Beckmann (1734-1811)²⁵⁶ ; du médecin allemand fondateur de l'Hygiène en tant que science, Johann Peter Frank (1745-1821)²⁵⁷ ; de Christoph Hufeland (1762-1836), précurseur le plus célèbre de la médecine préventive contre le vieillissement²⁵⁸.

On peut rencontrer également le nom de Hufeland dans la littérature de la seconde moitié du XIXe siècle, comme par exemple chez Leskov, qui en tire une antonomase en appelant ainsi son personnage, le docteur Rozanov (*Vers nulle part*, 1864). Les idées de Hufeland au sujet du vieillissement et des moyens de prolonger la vie ont attiré toute l'attention de Černyševskij, qui l'évoque dans *Que faire ?* (1863). En 1856, celui-ci publie un article à l'occasion de la réédition de l'ouvrage de Hufeland *L'Art de prolonger la vie (Die Kunst, das menschliche Leben zu verlängern, 1796)*²⁵⁹. A côté de Hufeland, l'auteur cite dans son roman Boerhaave, Harvey (mentionné également par Bestužev-Marlinskij dans *La Frégate 'L'Espérance'*), ainsi que Edward Jenner (1749-1823)²⁶⁰, sans pour autant faire référence à leurs idées : simplement, il les nomme en face de nouveaux savants – Claude Bernard et Rudolf Virchow - contemporains auxquels il rend hommage en leur consacrant un passage (voir à propos de l'évocation de Bernard et de Virchow par Černyševskij, p. 320 de notre thèse).

Turgenev dans *Pères et fils* (1862) réussit, au cours d'un bref dialogue entre Bazarov et son père, à introduire un grand nombre de figures emblématiques du monde médical qui ont

²⁵⁶ Johann Beckmann, professeur à l'université de Göttingen, a inventé, en 1770, le mot 'technologie' créant une nouvelle discipline universitaire.

²⁵⁷ Sa grande œuvre, écrite en six volumes *System einer vollstindigen medizinischen Polizei* (1779-1827), est considérée comme l'œuvre la plus importante sur la santé publique dans le monde. J.P. Frank fut pendant quelque temps le médecin personnel d'Alexandre I^{er}.

²⁵⁸ En 1811, Hufeland publie un livre sur le magnétisme, *Über Sympathie*, dans lequel il compare l'union intime entre le magnétiseur et son sujet à la relation qui s'établit entre la femme enceinte et le fœtus.

²⁵⁹ Чернышевский Н. Г. *Об 'Искусстве продлить человеческую жизнь. (Макробиотика). Сочинение Х. В. Гуфеланда'*. // revue *Современник*, n° 5/1856. Depuis 1805, l'ouvrage de Hufeland a été réédité cinq fois en Russie.

²⁶⁰ Edward Jenner est le premier médecin à avoir introduit et étudié le vaccin contre la variole en 1796. // Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории. Op. cit.*, p. 265.

marqué le XVIIIe siècle et la première moitié du XIXe siècle. Tout d'abord, il s'agit de Hufeland, dont le portrait est accroché dans le salon du père de Bazarov, Vasilij Ivanovič. Pour le vieux médecin, ce nom a en effet une autorité incontestée, tandis que sont condamnées pour leur inconsistance les idées du médecin écossais John Brown (1735-1788)²⁶¹ et de l'anatomiste et chimiste allemand, inventeur du terme *anatomie pathologique*, ou encore Friedrich Hoffmann (1660-1742), présenté dans le roman comme adepte de la théorie humorale. Vasilij Ivanovič oppose ces noms au grand médecin de l'époque, Johann Lukas Schönlein (1793-1864)²⁶² dont un des élèves était le célèbre Rudolf Virchow (médecin préféré de Černyševskij, cf. p. 321 de notre thèse) : le connaissant, il est fier de montrer à son fils qu'il se tient au courant de l'actualité, lorsque ce dernier remarque ce nom dans un numéro périmé de *L'Ami de la Santé* datant de 1855 (l'action du roman se situant en 1859) (voir à propos de cette revue au large succès populaire, pp. 68-69 de notre thèse). L'indication d'un autre médecin contemporain, Johann Gottfried Rademacher (1772-1850), montre à quel point Turgenev connaissait ce domaine : Vasilij Bazarov cite cet Allemand avec ironie car ses idées proches de l'alchimie connaîtront peut-être à leur tour le sort des théories de Hoffmann et de Brown, condamnées par les scientifiques²⁶³.

Ainsi ces références témoignent d'une part de l'intérêt porté à la médecine par certains auteurs et d'autre part, elles révèlent les idées et les auteurs qui ont fait autorité dans les milieux intellectuels. Entre les noms de médecins fréquemment évoqués, Hufeland et Boerhaave ont marqué les esprits, contribuant ainsi au développement de la culture russe dont la médecine est une des composantes.

²⁶¹ D'après la théorie du *vitalisme* de Brown tout pouvait être expliqué par une propriété vitale qui réduisait la médecine à l'art d'augmenter ou de diminuer l'incitation par un *sage* emploi des stimulants. // Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*. *Op. cit.*, p. 264.

²⁶² Schönlein a réformé et modernisé de manière fondamentale la médecine allemande en introduisant les méthodes des sciences naturelles dans le diagnostic. C'est lui qui, en 1839, donne son nom définitif à la tuberculose en faisant de cette affection jusqu'alors multiforme, une entité clinique unifiée. // Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*. *Op. cit.*, p. 267.

²⁶³ Rademacher est un médecin mystique, adepte de Paracelse, qui proposait un traitement universel pour toutes les maladies avec salpêtre, cuivre et fer. // Гляйзер Г. *О мышлении в медицине*, перевод с немецкого Горенштейна В.О., М., Медицина, 1969.

LES IDÉES MÉDICALES À LA MODE ET LEURS AUTEURS

VELANSKIJ, MÉDECIN ET PHILOSOPHE

Parmi les médecins qui ont contribué à la promotion, dans le registre médical, des idées nouvelles venues de l'étranger telles que le mesmérisme, Danilo Velanskij (1774-1847)²⁶⁴ occupe une place particulière. Sa double vocation de médecin-physiologiste et de philosophe (penchant vers la *Naturphilosophie*, ou *Philosophie de la nature*) a beaucoup influencé les hommes de lettres de l'époque comme Odoevskij, Greč, Senkovskij, Polevoj. Comme le souligne Zenkovskij dans son *Histoire de la philosophie russe*, l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg lui refusa à deux reprises le titre d'académicien, à cause de sa '*philosophicité*'²⁶⁵, avant de le lui octroyer en 1818 (dans le domaine médical). C'est Velanskij qui a utilisé pour la première fois en philosophie le mot '*culture*' comme terme scientifique (jusqu'alors cette notion était seulement associée à *l'agriculture* et à *l'instruction*)²⁶⁶.

Ses cours de physiologie à l'Académie Médico-Chirurgicale attiraient même le public extérieur. Son succès était dû à sa personnalité mais aussi au principe de globalisation des données scientifiques, sur lesquelles il s'appuyait lors de ses cours. Ce fut une grande nouveauté dans la présentation des diverses disciplines de la science, jusqu'alors isolées, sans aucun lien apparent entre elles. Grombah, dans son livre *Puškin et la médecine de son temps*, cite un article du *Télescope* (n° 2/1831) qui fait allusion à la popularité des cours de Velanskij auxquels les Moscovites, envieux, ne pouvaient assister²⁶⁷. Velanskij est l'auteur de *Пролюзия к медицине как основательной науке* (1805), considéré comme le premier

²⁶⁴ Son vrai nom est Kavunik. Le pseudonyme vient du mot français 'vaillant'. Voir à propos du nom de Velanskij, l'article de Маринжа Л. *Данило Велланский врач, ученый, философ*. // journal *Здоровье Украины*, Kiev, n° 3/2009.

²⁶⁵ Зеньковский В. В. *История русской философии в двух томах*. Умса-Press, P., 1948, Т. 2, p. 127.

²⁶⁶ « *Природа, возделанная духом человеческим, есть Культура, соответствующая Натуре так, как понятие сообразно вещи. Предмет Культуры составляют идеальные вещи, а предмет Натуры суть реальные понятия. [...] Обе, по их содержанию, находятся параллельными; и три царства Натуры: ископаемое, растительное и животное, соответствуют областям Культуры, заключающим в себе предметы Искусств, Наук и Нравственного Образования.* » // Велланский Д. М. *Основное начертание общей и частной физиологии, или физики органического мира*. СПб, 1836, pp. 196-197). A propos de l'introduction par Velanskij du terme 'culture' dans le domaine scientifique, voir l'ouvrage de Сугай Л.А. *Термины 'культура', 'цивилизация' и 'просвещение' в России XIX - начала XX века*. // *Труды Государственной академии славянской культуры*, выпуск 2, Мир культуры, М., Государственная академия славянской культуры, 2000, pp. 39-53.

²⁶⁷ Громбах С. М. *Пушкин и медицина его времени*. *Op. cit.*, p. 138.

ouvrage russe à s'imprégner des idées philosophiques de Schelling sur la nature, dont il était le disciple²⁶⁸ (il est d'ailleurs appelé à titre posthume le '*Schelling russe*'²⁶⁹). Velanskij est aussi à l'origine de la diffusion des idées du mesmérisme en Russie. En liant matériel et spirituel, il voit dans le mesmérisme un vaste domaine scientifique offrant la possibilité d'agir, par l'intermédiaire de la nature, sur le psychisme humain (dans un but thérapeutique). En 1818, Velanskij traduit le livre du médecin allemand Karl Kluge (1782-1844)²⁷⁰ sur le magnétisme animal. D'après Grombah, Kluge a mieux expliqué la théorie de Mesmer que son fondateur lui-même, d'où vient ce choix de la traduction du livre de Kluge par Velanskij²⁷¹.

Dans *Emma* de Polevoj, on trouve une allusion au caractère tellement flou des idées de Mesmer que ses adeptes (par exemple, Kluge, Deleuze) sont obligés d'écrire de nouveaux ouvrages pour faire comprendre la théorie. Polevoj ironise sur son personnage de médecin, qui s'efforce de présenter les principes de Mesmer à ses interlocuteurs, et rappelle en même temps les difficultés de Mesmer lui-même à mettre ses idées à la portée de tous:

*Видно было, что доктору чрезвычайно казалось трудно объяснить все то, что он думал объяснить. Он усердно отирал пот с лица.*²⁷²

Parfois, ce même personnage lance à son entourage qu'il est le seul à tout comprendre. L'auteur le souligne encore ironiquement dans une petite digression insérée dans la tirade du médecin:

Чувствую, что я говорю темно; но, позвольте {Может быть, то же скажут и читатели наши; но мы просим их извинить нас, ибо повторяем

²⁶⁸ Velanskij suivait les cours de Schelling à l'université de Würzburg en 1803-1804 où il fut envoyé par l'Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Petersbourg pour perfectionner ses connaissances. Il y rencontra Lorenz Oken (1779-1851), devenu plus tard le chef de file de l'école physio-philosophique allemande, qui est également à l'origine du magnétisme et de la théorie cellulaire. Revenu à Saint-Petersbourg, sous l'influence des philosophes allemands, Velanskij a soutenu sa thèse fondée sur le lien entre la médecine et la philosophie intitulée *De reformatione theoriae medicinae et physicae auspicio philosophiae naturalibus inuente* (1805). La soutenance n'a soulevé aucune objection de la part du jury à cause de sa nouveauté. Velanskij est également l'auteur du premier manuel russe de physiologie *Основное начертание общей и частной физиологии, или физики органического мира* (СПб, 1836) qui a beaucoup intéressé Puškin. Ses ouvrages principaux sont *Биологическое исследование природы в творящем и творимом ее качестве, содержащее основные начертания всеобщей физиологии* (СПб, 1812); *Обозрение главных содержаний философического естествознания, начертанное из сочинений Окена* (СПб., 1815); *Конспект главных содержаний общей физики* (СПб., 1830). // Змеев Л.Ф. *Русские врачи-писатели, Op. cit.*; Зеньковский В. В. *История русской философии, Op. cit.*; Громбах С. М. *Пушкин и медицина его времени, Op. cit.*, pp. 133-151.

²⁶⁹ Cette comparaison entre Velanskij et Schelling est mentionnée dans la nécrologie de Velanskij, publiée dans un journal allemand de Saint-Petersbourg, *Medizinische Zeitung Russland's*, 1847.

²⁷⁰ Karl Kluge *Versuch einer Darstellung des animalischen Magnetismus, als Heilmittel* (Berlin, C. Salfeld, 1811) traduit par Velanskij sous le titre *Животный магнетизм, представленный в историческом, практическом и теоретическом содержании. Первые две части переведены из немецкого сочинения проф. Клуге, а третью сочинил Данило Велланский* (СПб, типография Императорского Воспитательного дома, 1818).

²⁷¹ Громбах С. М. *Пушкин и медицина его времени. Op. cit.*, p. 144.

²⁷² Полевой Н. А. *Эмма*. // Полевой Н. А. *Избранные произведения и письма*. Л., Художественная литература, 1986, p. 312.

слово в слово речи доктора и не смеем изъяснять того, что ему самому казалось темно для других. Но что сам он хорошо понимал все, что говорил, в этом мы уверены и уверяем наших читателей.} ...²⁷³

Bien que, quelques années plus tard, les lecteurs russes aient pu connaître la traduction de l'ouvrage d'un autre partisan du magnétisme animal, Deleuze²⁷⁴, c'est le livre de Kluge qui a eu le plus grand succès, ce qui a contribué à la popularité de son traducteur, Velanskij, comme le souligne K. Bogdanov²⁷⁵. Il traduit également (malgré sa cécité), fin des années 1830 - début des années 1840, le grand ouvrage de Kieser, *System des Tellurismus oder thierischen Magnetismus* (1821-1822) (*Животный магнетизм и теллуризм*). Velanskij le complète par ses propres commentaires, voulant ainsi mettre les idées de Mesmer en conformité avec l'évolution des sciences. Ce livre, censuré, n'a jamais vu le jour et n'est pas édité actuellement, comme le constate L. Marinža²⁷⁶. Rappelons que les livres de Kieser et de Deleuze font partie des lectures de Vladimir, le héros d'Odoevskij (*Le Cosmorama*).

LE MAGNÉTISME ANIMAL

Véritable phénomène de société, le magnétisme animal, aussi appelé mesmérisme, a suscité de nombreuses polémiques car cette théorie ouvrait aux intellectuels de l'époque un champ à la fois obscur et immense.

Le médecin allemand Franz-Anton Mesmer (1734-1815), qui postulait l'existence d'un fluide magnétique universel dont on pouvait faire une utilisation thérapeutique, introduisit l'expression *magnétisme animal* en 1773. Selon Mesmer, le magnétisme animal est la capacité de tout homme à guérir son prochain grâce au fluide naturel que le magnétiseur serait capable d'accumuler et de retransmettre grâce à des *passes*, dites '*passes mesmériennes*', sur tout le corps. Le magnétisme animal est aussi pour lui une théorie unitaire permettant de décrire l'intrication de l'homme et de l'univers. Il est considéré comme une pseudo-science à la même

²⁷³ *Ibidem*, p. 311.

²⁷⁴ L'ouvrage de Deleuze *Histoire critique du magnétisme animal en deux volumes* (P., Mame, 1813) a été traduit en Russie sous le titre *Руководство к практическому изучению животного магнетизма* (M., 1836). Deleuze croyait fermement en la vertu salutaire du traitement par la méthode galvanique. Par rapport à Kluge et à une des opinions de l'époque, il distinguait clairement les deux phénomènes – le magnétisme animal et le galvanisme.

²⁷⁵ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков. Op. cit.*, pp. 173, 187.

²⁷⁶ Маринжа Л. *Данило Велланский врач, ученый, философ. Op. cit.*

époque en France, dès son apparition en 1773, car les phénomènes magnétiques contredisent l'ordre de la nature. Cela n'a pas empêché le magnétisme animal de continuer à se répandre sous diverses formes, certains magnétiseurs continuant à attribuer ses effets au fluide de Mesmer, d'autres les attribuant à la volonté ou à l'imagination du magnétiseur et du magnétisé. Ces derniers sont à l'origine de théories sur l'hypnose. D'autres encore expliquent les phénomènes magnétiques par un contact privilégié avec des 'esprits'²⁷⁷.

Comme l'indiquent S. Grombah et K. Bogdanov²⁷⁸, les idées mesmériennes sont apparues pour la première fois en Russie sous Catherine la Grande qui était hostile à cette théorie, la considérant comme une pseudo-science. En 1789, Deržavin, dans les commentaires de son ode *Au Bonheur (Ha cчасťue)*, évoque le magnétisme en vogue en 1786 à Saint-Pétersbourg. Rappelons que, la même année, Catherine publie sa pièce *Le Chaman de Sibérie* (cf. p. 57 de notre thèse), condamnant cette théorie. Le mesmérisme redevint à la mode en Russie grâce aux idées libérales qui régnèrent sous Alexandre 1^{er} après la guerre de 1812, mais aussi à la traduction de K. Kluge effectuée par Velanskij. L'ouvrage de Velanskij a été suivi dans la même année, 1818, par la création de l'opéra de Ludwig Wilhelm Maurer *Le Médecin autodidacte, ou le Magnétisme animal (Лекарь самоучка, или Животный магнетизм, texte d'A. Šahovskoj)* à Saint-Pétersbourg²⁷⁹. La presse de l'époque parlait alors de la 'renaissance' du mesmérisme²⁸⁰.

Bien qu'une commission spéciale formée en 1816 à la demande personnelle d'Alexandre Ier eût conclu que le magnétisme était un agent réel, comme le souligne K. Bogdanov, mais qu'il ne devait être pratiqué que par des médecins instruits²⁸¹, une dizaine d'années plus tard, sous Nicolas Ier, les séances magnétiques d'Anna Turčaninova obtinrent

²⁷⁷ La pratique du magnétisme animal, est représentée par trois courants principaux : les mesmériens proprement dits, les psychofluidistes qui admettent l'hypothèse d'un fluide universel mais insistent surtout sur la volonté du magnétiseur et sur sa croyance dans le magnétisme pour soigner le patient et les spiritualistes, apparentés à une branche mystique de la franc-maçonnerie. // Darnton R. *La fin des lumières. Le mesmérisme et la révolution*, P., Librairie Académique, 1984.

²⁷⁸ Громбах С. М. *Пушкин и медицина его времени. Op. cit.*, pp. 132-151 ; Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков. Op. cit.*, pp. 178-196.

²⁷⁹ Ludwig Wilhelm Maurer (1789-1878), compositeur et musicien russe d'origine allemande dont le talent de violoniste a suscité la grande admiration de V. Odoevskij (voir son article publié dans *L'Abeille du nord* en date du 14 mars 1834).

²⁸⁰ Le périodique *Le Fils de la Patrie* publie régulièrement des articles sur le mesmérisme. Par exemple, en 1816, n° 7, l'article de Greč *O магнетизме*. Un autre périodique, *Le Messenger de l'Europe*, y consacre plusieurs pages d'un de ses numéros *O четвертом возрождении магнетизма* (1824, n° 5, pp.30-47).

²⁸¹ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков. Op. cit.*, p. 189.

un grand succès dans les salons pétersbourgeois et ont aussi beaucoup contribué à la mode du mesmérisme, comme en témoigne Ph. Vigel (1786-1856) dans ses *Mémoires*²⁸².

Les adeptes du romantisme dominant à cette époque dans la littérature russe, fascinés par le surnaturel et l'irrationnel, s'intéressent beaucoup au mesmérisme²⁸³. Cette attirance s'explique par le fait que le lecteur ne s'aperçoit pas immédiatement que les bornes du fantastique sont franchies car l'étrangeté s'impose au cœur du familier. Citons à ce propos les œuvres de la littérature russe où les idées du magnétisme ont trouvé une place non négligeable. Il s'agit du roman inachevé de Pogorel'skij *Le Magnétiseur* (1830), du récit de Mel'gunov *Mais qui est-il ?* (1831), du roman de Greč *La Femme en noir* (1833)²⁸⁴, du récit de Polevoj *Emma* (1834), de ceux d'Odoevskij, *La Paysanne d'Orlach* (1838) et *Le Cosmorama* (1840). Nous y étudions le thème du magnétisme, dans la mesure où ce phénomène s'inscrit dans les sujets médicaux comme moyen de traitement à l'époque considérée.

Le Magnétiseur (*Магнетизер*) d'Antony Pogorel'skij (1787-1836)²⁸⁵ fait écho à *Der Magnetiseur* (1814) d'Hoffmann. Au centre de l'histoire, les séances magnétiques d'un certain marquis italien qui ont guéri Katerina, la servante de la comtesse N***. Une autre jeune fille, Pašenka, une invitée de la comtesse, qui avait croisé par hasard le regard de ce magnétiseur lors de sa séance avec Katerina, fait part à ses parents des troubles psychiques ressentis depuis cette rencontre qui a eu lieu plusieurs années auparavant. Ici, Pogorel'skij met en relief le double enjeu du magnétisme : d'une part, les profondeurs psychiques de

²⁸² *Les Mémoires* de Ph. Vigel fournissant d'abondantes informations sur les coutumes et les événements de la société russe dans le premiers tiers du XIXe siècle, évoquent également A. Tourčaninova et ses séances. Cette femme de lettres (1774-1848), auteur de poésies sans succès publiées dans les périodiques *Приятное и полезное препровождение времени* (Moscou, 1798) et *Чтение в Беседе любителей русского слова* » (СПб, 1811) et les recueils *Отрывки из сочинений* (СПб, 1803), *Lettres philosophiques de Mr. Fontaine et de Mlle Tourtchaniniff* (P., 1817). Insatisfaite de ses œuvres poétiques, elle se révèle comme guérisseuse et se lance dans la pratique de séances de magnétisme qu'on appellera plus tard séances d'hypnose. // Вигель Ф. Ф. *Записки Филипа Филиповича Вигеля*. М., Русский архив, 1891-1893.

²⁸³ Les grands représentants de la littérature occidentale de l'époque s'intéressent également aux idées du mesmérisme et les reflètent dans leurs écrits : citons Hoffmann, Heine, Hugo, Stendhal, Balzac. Par exemple, le magnétisme animal occupe une place importante dans la préface philosophique des *Misérables* de Victor Hugo, dans *Ursule Mirouët* et dans l'avant-propos de *La Comédie humaine* de Balzac. A. Dumas fait allusion aux idées de Mesmer dans l'avant-propos de son roman *Le Collier de la reine*. // Voir sur le mesmérisme dans la littérature européenne *Traces du mesmérisme dans les littératures européennes du XIXe siècle*, actes du colloque des 9-11 novembre 1999 à Bruxelles, Publications des Facultés Universitaires Saint-Louis, sous la direction de Leonardy E., Renard M.-F., Drösch Ch., Vanasten S., Bruxelles, 2001.

²⁸⁴ Le roman de Greč a suscité un véritable événement intellectuel car il a concrétisé les interrogations qui se posaient dans la société de l'époque. La publication du roman de Greč a été suivie par la parution de l'essai de Senkovskij la même année sous le titre *La Femme en noir et le magnétisme animal* (*Черная женщина и животный магнетизм*, 1834).

²⁸⁵ Pogorel'skij est considéré comme un des premiers écrivains russes représentant le genre 'fantastique'. Grand admirateur de E. T. A. Hoffmann, ses œuvres subissent son influence.

l'individu et la dualité de sa conscience, et d'autre part, le rapport entre le magnétiseur et son patient. Qu'il s'agisse d'Alban, le magnétiseur chez Hoffmann, ou du marquis de Pogorel'skij, ces personnages incarnent l'étrangeté de la puissance magnétique, dont la véracité ouvre sur les profondeurs du psychisme en deçà de la maîtrise de la conscience.

Un autre auteur attiré par les idées du magnétisme, Nikolaj Mel'gunov (1804-1867)²⁸⁶, est encore plus centré sur la problématique des rapports entre le magnétiseur, acteur médical, et le patient, ou plutôt la patiente, qui devient véritablement sa proie. Son récit *Mais qui est-il ? (Кто же он?)* est fortement influencé par *Le Magnétiseur* d'Hoffmann, ainsi que par la nouvelle de Polidori²⁸⁷, *Le Vampire* (1819), qui a eu un vif succès auprès des lecteurs russes de la même époque, et par *Melmoth, l'homme errant (Melmoth the Wanderer, 1820)* de Maturin²⁸⁸, dont la première traduction en russe, selon A. Karpov, est due à Mel'gunov lui-même²⁸⁹. En effet, le mystérieux personnage de Mel'gunov, Vašiadan, a beaucoup de points communs avec Alban, le magnétiseur de Hoffmann, le Vampire Lord Ruthwen de Polidori ou Melmoth : ces personnages diaboliques, sous le masque des guérisseurs, manipulent des jeunes femmes qu'ils placent sous l'emprise de leur volonté magnétique. Mel'gunov cache son *outil de travail*, les yeux de Vašiadan, sous des lunettes violettes : au moment de transmettre ses 'fluides' magnétiques à sa victime Glafira, il enlève ses lunettes et obtient ainsi le résultat : Glafira, comme Maria dans le *Magnétiseur* de Hoffmann, finit par succomber à son pouvoir et détruit sa vie. L'auteur ne donne pas d'explication sur la complexité de son personnage chez qui se mêlent le surnaturel et le familier, et donne à Vašiadan des traits à la fois fantastiques et communs. Il expose simplement les faits et les conséquences de l'effet dévastateur de l'influence magnétique.

Ces deux récits romantiques témoignent de l'entrée du thème médical dans la littérature fantastique, où le magnétiseur est considéré comme quelqu'un qui soigne, tandis

²⁸⁶ Le récit de Mel'gunov, considéré comme sa première œuvre littéraire, a paru pour la première fois dans la revue *Télescope* (n° 10-12/1831). Mel'gunov, écrivain, historien, compositeur, traducteur, a beaucoup contribué à la promotion de la littérature russe en Europe, il a même publié un ouvrage en allemand avec un coauteur allemand, Koenig H. *Literarische Bilder aus Russland*, Stuttgart und Tübingen, 1837.

²⁸⁷ John William Polidori (1795-1821) a été le secrétaire, le médecin et l'ami de Byron, à qui revient l'idée originale de la nouvelle. Son personnage de Lord Ruthven est considéré comme le premier vampire apparu dans une œuvre de fiction.

²⁸⁸ Charles Robert Maturin (1782-1824), écrivain irlandais, dont *Melmoth, l'homme errant* est considéré comme l'apogée du roman gothique. Son œuvre a influencé les grands auteurs de la littérature russe et européenne du XIXe siècle, par exemple, Puškin, Gogol', Lermontov, Balzac, Poe.

²⁸⁹ L'historien de la littérature A. Karpov avance cette hypothèse dans son article publié dans le recueil *Русская фантастическая повесть эпохи романтизма (1820-1840 гг.)*, подготовка текста и комментарии Виролайнен М. Н., Турьян М. А., Фомичев С. А. Л., Ленинградский Государственный Университет, 1991.

que son acte de guérison est conçu comme un acte mystique (de même qu'à l'époque ancienne les devins détenaient la fonction des guérisseurs).

Quant aux œuvres d'Odoevskij, elles prennent une place particulière parmi les textes littéraires consacrés au magnétisme (comme moyen de traitement) et se distinguent davantage de l'approche scientifique. Si les œuvres de Pogorel'skij, de Mel'gunov ou encore de Greč, reflètent plutôt le côté spectaculaire des séances de magnétisme, Odoevskij se basait parfois sur des histoires vraies, comme ce fut le cas pour son récit *La Paysanne d'Orlach* (*Орлахская крестьянка*), rédigé en 1838²⁹⁰. L'écrivain a pris comme source l'histoire vraie racontée par Justinius Körner (1786-1862), médecin et écrivain allemand, et intitulée *Geschichte des Mädchens von Orlach* dans le recueil *Geschichten Besessener neuerer Zeit* (1834)²⁹¹. Körner est allé recueillir les témoignages sur place, dans le village d'Orlach (Bade-Würtemberg) : durant plusieurs mois Magdalena Grombah, une paysanne de vingt ans, est hantée par deux esprits ('blanc' et 'noir') qui prennent possession de la jeune fille et lui font plusieurs révélations historiques. Chez Odoevskij, la fille, Enchen, est persécutée par la vision d'une femme 'grise' et d'un homme 'noir'. Elle se trouve hypnotisée par ces deux 'fantômes' qui investissent son esprit à tour de rôle et lui imposent leur volonté au point de provoquer des malaises et des réactions bizarres. Ces moments de transe alternent avec les périodes où elle reprend un état normal²⁹². Enchen finit par guérir lorsque son père, cédant à sa demande (suggérée par les esprits), démolit leur maison dont le fondement dissimulait de vieux ossements. La guérison s'obtient donc par l'intermédiaire du surnaturel.

Odoevskij est un des rares écrivains à voir dans le magnétisme un vrai moyen de traitement basé sur les explications scientifiques liées au psychisme. Ces idées sont exposées dans *Les Nuits russes* (1844)²⁹³. Pour lui, la structure du monde intérieur de l'individu est composée de deux éléments, l'instinct lié au monde irréel et la raison appartenant au monde

²⁹⁰ Le récit *La Paysanne d'Orlach* a été publié dans la revue *Les Annales de la Patrie* (*Отечественные записки*, 1842, Т. XX, n° 1).

²⁹¹ En Russie, pour la première fois, la traduction en russe du récit de J. Körner a été publiée dans l'anthologie *Герметизм, магия, натурфилософия в европейской культуре XIII - XIX веков*. // Кернер Ю. *История девушки из Орлаха*. // *Герметизм, магия, натурфилософия в европейской культуре XIII - XIX вв.* М., Канон+, 1999, pp. 777-800.

²⁹² On retrouve cette dualité du personnage qui vit dans deux mondes différents chez Sofia, un autre personnage d'Odoevskij, dans *Le Cosmorama*, écrit deux ans plus tard (1840). D'après M. Turjan, les deux œuvres sont liées : Enchen est un prédécesseur littéraire de Sofia, toutes les deux possèdent une forme d'innocence et de force instinctive. // Турьян М. А. *У истоков русской «психологической фантастики» Владимир Одоевский*. // recueil *Память Григория Абрамовича Бялого. К 90-летию со дня рождения. Научные статьи. Воспоминания*, под редакцией Муратова А. Б., СПб, Санкт-Петербургский университет, 1996, pp. 11-24.

²⁹³ Одоевский В. Ф. *Наука инстинкта и Психологические заметки* // *Русские ночи*. Л., Наука, 1975, pp. 199-213.

réel. Si l'individu suit uniquement son instinct, il peut sombrer dans la folie, demeurant à jamais dans l'irréalité, mais s'il ne fait confiance qu'à sa raison, il risque de commettre de graves erreurs dans sa vie. Le but est de trouver l'équilibre entre ces deux forces. Or Enchen se trouve, la plupart du temps, sous l'emprise du seul instinct ; autrement dit, elle est, d'après la théorie d'Odoevskij, dans un état magnétique, expliqué de la manière suivante dans *Les Nuits russes* :

*Магнетическое состояние — это степень инстинкта — происходит не от каких-либо доказательств или выводов магнетизера больному, но от инстинктуального чувства магнетизера, для него самого неизъяснимого, по сочувствию которого естественную метафору видим в звуках, душа больного, на которую действует инстинктуальная сторона гипнотизера, приходит сама в инстинктуальное состояние.*²⁹⁴

C'est en mettant l'individu dans un état hypnotique grâce aux 'fluides' émis par le magnétiseur, ou à 'sa force d'instinct' d'après Odoevskij, qu'on peut découvrir les profondeurs de son âme et le rapport entre les deux éléments du monde intérieur, instinct et raison. Parfois, la transe qui s'empare de l'individu sous l'action du magnétiseur peut évoluer vers la folie, comme c'est le cas d'Enchen. Devant ces effets magnétiques, Odoevskij assimile à une maladie l'état de Vladimir, personnage du *Cosmorama*, en expliquant ainsi les raisons de son comportement 'bizarre'.

*[...] это болезнь, которая доводит до сумасшествия. Человек бредил в магнетическом сне, потом начинает уже непрерывно бредить...*²⁹⁵

Vladimir cherche alors des voies de guérison dans les livres des grands théoriciens du magnétisme (Puysegur, Deleuze, Wolfart, Kieser) (voir à propos de ces lectures de Vladimir, p. 73 de notre thèse).

Ainsi, dans les œuvres d'Odoevskij, il y a une approche scientifique du magnétisme, fondée sur l'analyse profonde du phénomène, par rapport à Pogorel'skij et Mel'gunov qui ne voient que le côté mystique du phénomène. Et si dans *Le Cosmorama* il n'évoque pas directement ce phénomène, le lecteur peut en prendre conscience à travers le comportement de Vladimir : dans *La paysanne d'Orlach*, l'auteur le désigne ouvertement (mais seulement à la fin) comme étant à l'origine des étranges réactions d'Enchen. *La Paysanne d'Orlach* et *Le Cosmorama* peuvent donc être considérés comme les premières œuvres à marquer l'entrée des idées médicales basées sur l'analyse scientifique dans la littérature russe.

²⁹⁴ Одоевский В. Ф. *Наука инстинкта*. // Одоевский В. Ф. *Русские ночи*. Л., Наука, 1975, p. 201.

²⁹⁵ *Ibidem*, p. 232

Bien que la vision du magnétisme comme moyen de traitement disparaisse progressivement, on peut encore en trouver des évocations dans la littérature du premier tiers du XIXe siècle qui reflète l'attitude ironique des écrivains sur les idées à la mode. Gogol' fait allusion à la vogue du mesmérisme dans sa première version de son récit *Нос* (*Le Nez*, 1835) :

*Тогда умы всех именно настроены были к чрезвычайному: недавно только что занимали публику опыты действия магнетизма.*²⁹⁶

Les idées mesmériennes ont également laissé leur trace chez Puškin. Il rend hommage à la mode et en parle d'une manière ironique dans *Eugène Onegin*²⁹⁷. On peut relever encore une évocation des séances magnétiques dans *Crime et Châtiment* (1866) chez Dostoevskij. Connu pour son hostilité envers toute fausse science (notamment le spiritisme), qu'il lie à la superstition, l'écrivain confie des réflexions peu convaincantes sur le traitement de la folie par séances magnétiques au personnage de Lebezjatnikov : celui-ci parle de certaines expériences tentées à Paris par 'un savant sérieux' (allusion probable à Mesmer qui y organisa ses séances avant leur interdiction en 1785), expériences aux cours desquelles il parvenait à 'convaincre' les malades de faux raisonnements et faisait appel à leur monde intérieur. Pourtant, l'intérêt pour les idées mesmériennes va diminuer dans la société russe pour laisser place dans la seconde moitié du XIXe siècle à l'une de ses formes, le spiritisme (qui est également considéré comme un moyen de traitement), tant acclamé par Dostoevskij.

Une autre théorie médicale, l'homéopathie, divise encore aujourd'hui et reste un sujet d'actualité partout dans le monde.

²⁹⁶ Гоголь Н. В. *Нос*. // Гоголь Н. В. *Собрание сочинений в 9 томах*, составление, подготовка текста, вступительная статья и комментарии Кулешова В. И., М., Русская книга, 1994, Т. 3, р. 12.

²⁹⁷ [...] *силой магнетизма*

Стихов российских механизма

Едва в то время не постиг

Мой бестолковый ученик. // Пушкин А. С. *Евгений Онегин*. // Пушкин А.С. *Полное собрание сочинений в 16 томах*. М.; Л., АН СССР, 1937-1959, Т. 6, 1937, р. 184.

POLÉMIQUES AUTOUR DE L'HOMÉOPATHIE

L'homéopathie, grande nouveauté venue d'Allemagne vers le milieu des années 1820, a suscité dès le début un vif intérêt auprès des intellectuels russes et révélé une grande divergence d'opinions. Rares furent les sujets médicaux à provoquer autant de controverses. Plusieurs périodiques offrent des traductions des auteurs occidentaux et les commentaires émanant des médecins russes. Par exemple, toute une série d'articles consacrés aux idées de Hahnemann (fondateur de l'homéopathie)²⁹⁸ paraît dans *Le Fils de la Patrie* au début des années 1830. I. Spaskij (qui était le médecin traitant de Puškin, cf. p.128 de notre thèse) a écrit une critique de cette théorie (sur les n° 14, 17/1830) en se référant au livre du médecin hongrois István Shimko²⁹⁹. Un peu plus tard, le rédacteur Greč, dans un souci d'impartialité et afin d'attirer le plus grand nombre de lecteurs, publie *Разговор между Аллопатиком, Гомеопатиком и профаном* (n° 35,36/1830) sous la forme d'une dispute entre adversaires (allopathes et homéopathes) qui finissent par approuver l'homéopathie, mais avec réserves. Enfin, un autre article paraît en 1831 (n° 4-6) (*Новое врачевание в Германии или Учение гомеопатии*, tiré d'une publication de *The Edinburgh Review*³⁰⁰) qui approuve largement la théorie de Hahnemann. Pourtant, en 1833 (n° 35,36) Dal' diffuse son pamphlet avec un titre significatif (*Самуил Ганеман, Pseudomessias Medicus, всеразводитель. Критическое очищение и омовение врачебных конюшен Авгия, наименованных 'Органон Врачебной Науки, способ гомеопатического врачевания тож'*) et traite Hahnemann de charlatan. Ainsi Dal' devint-il à cette époque le critique le plus farouche de cette théorie³⁰¹. Toutefois,

²⁹⁸ Samuel Hahnemann (1755-1843), médecin allemand, pose en 1796 (année considérée officiellement comme l'année de fondation de cette branche médicale), les bases de l'homéopathie dans son essai (*Versuch über ein neues Prinzip zur Auffindung der Heilkräfte der Arzneisubstanzen, nebst einigen Blicken auf die bisherigen*, revue *Hufelands Journal der practischen Arzneykunde*), et en 1810, il finalise sa théorie avec *Organon der heilkunst* (*Organon de l'art de guérir*), traduit en plusieurs langues, y compris en russe (Ганеманн С. *Органон врачебного искусства или основная теория способа гомеопатического лечения*, перевод с французского Бруннов Э. Г., М., Университетская типография, 1835). Il expose pour la première fois, dans ces deux ouvrages, sa théorie basée sur le principe dit '*de similitude*', d'après lequel pour lutter contre une maladie, il faut absorber des substances diluées qui provoquent les mêmes symptômes. À l'inverse, l'allopathie (terme qu'il a aussi inventé) consisterait à combattre les symptômes en absorbant des substances qui les font disparaître. // En étudiant ce sujet, nous nous sommes inspirée de l'ouvrage du médecin français, J. Baur (1920-2003), *Un livre sans frontières: Histoire et métamorphoses de l'Organon de Hahnemann; l'oeuvre du fondateur de l'homéopathie à travers le temps*. Laboratoires Boiron, 1999.

²⁹⁹ Le livre a été écrit en allemand, publié à Vienne en 1817, et ensuite traduit en français et publié à Saint-Pétersbourg en 1829 sous le titre *Le système de Hahnemann, considéré et examiné sous le point de vue Mathématique et Chimico-géologique* par J. T. Shimko.

³⁰⁰ La *Revue d'Édimbourg* fut une des revues britanniques les plus influentes du XIXe siècle.

³⁰¹ Dans son livre consacré à l'histoire de l'homéopathie en Russie, K. Bojanus (1818-1897), un des plus grands homéopathes russes du XIXe siècle (*Гомеопатия в России. Исторический очерк*. Типография Давыдова В. В., М., 1882), considère Dal' comme le plus fervent opposant à l'homéopathie du début des années 1830.

cette position initiale n'a pas empêché Dal' (à la suite de ses propres expériences) de changer d'avis et de devenir par la suite un adepte de l'homéopathie. Il publie en 1838 dans *Le Contemporain* (n° 12), son article (*Письмо*) où il défend ces principes avec fermeté. Comme le souligne S. Grombah³⁰², c'est une action digne d'un homme et d'un médecin, qui a eu l'honnêteté et le courage d'admettre ses erreurs et de les avouer publiquement.

Un autre médecin change publiquement plusieurs fois son point de vue sur l'homéopathie : M. Marcus (1790–1865)³⁰³. En 1827, dans la revue *Врачебные записки* (n°1), il publie *L'Homéopathie de Hahnemann* (*Гомеопатия г. Ганемана*, paru la même année dans *Le Télégraphe de Moscou*, n° 24), considéré selon l'historienne M.Sorokina comme le premier document officiel exposant en russe les principes du traitement homéopathique, avec ses avantages et ses inconvénients³⁰⁴. Un document, émanant du Conseil Médical du Ministère de l'Intérieur (*Заключение Медицинского совета о лечении по способу гомеопатическому*), le suivit en 1832 dans la revue *Журнал Министерства Внутренних дел*, n° 3) : rédigé sur l'initiative de Marcus, il arguait de l'inefficacité du traitement homéopathique et en limitait la pratique dans les structures d'État (telles que les hôpitaux). Seuls les médecins privés étaient autorisés à l'utiliser³⁰⁵. Mais c'est aussi grâce à ce même Marcus qu'a été fondé le premier hôpital homéopathique à Moscou en novembre 1845, époque où l'homéopathie commence à trouver sa place dans le système médical russe³⁰⁶. Bojanus, dans son livre sur l'histoire de l'homéopathie en Russie, compte treize ouvrages qui lui sont consacrés dans les années 1830, contre vingt-sept dans les années 1840-1850³⁰⁷. Il faut attendre les années 1860 pour que cette branche médicale entre plus largement dans la pratique. En 1861, a paru la première revue homéopathique russe (*Журнал гомеопатического лечения*, СПб, 1861-1865), et en 1868 est fondée la première société

³⁰² Громбах С. М. *Пушкин и медицина его времени. Op. cit.*, p. 89.

³⁰³ Marcus, diplômé de l'Académie Médico-chirurgicale de Saint-Petersbourg, fut le médecin en chef du corps médical russe en France, à la fin de la guerre en 1812. Plus tard, il devint médecin de la cour et médecin personnel de l'épouse de Nicolas 1er. Il fonda en 1842 l'hôpital Sainte Olga à Saint-Petersbourg, destiné aux malades gravement atteints. Il publia entre autres *Сельский лечебник* (М., 1833, 1856 et 1866) et un manuel sur la législation russe à l'intention des praticiens (*Краткое руководство для врачей к познанию российских законов etc.* СПб, 1843). // Сорокина М. Ю. *Недрузи и покровители гомеопатии. // revue Природа*, n° 11/2006, pp. 90-94.

³⁰⁴ Сорокина М. Ю. *Недрузи и покровители гомеопатии. Op. cit.*, p. 92.

³⁰⁵ Боянус К. К. *Гомеопатия в России. Исторический очерк. Op. cit.*

³⁰⁶ En Russie l'homéopathie a été reconnue comme traitement officiel seulement en 1995 comme en témoigne le document du Ministère de la Santé de la Fédération de Russie en date du 29 novembre 1995 : *Об использовании метода гомеопатии в практическом здравоохранении. // Приказ n° 335.*

³⁰⁷ Боянус К. К. *Гомеопатия в России. Исторический очерк. Op. cit.*

homéopathique de Russie, à Saint-Petersbourg. Quant aux pharmacies homéopathiques (la première a été créée en 1832), on en compte 31 vers la fin du XIXe siècle.³⁰⁸

Malgré les restrictions officielles des années 1830, les idées de Hahnemann étaient donc largement diffusées à la même époque, grâce aux périodiques essentiellement, ce qui révèle leur importance dans la vie intellectuelle et montre que les sciences (et la médecine en particulier) font partie de leurs sujets récurrents. De même, la littérature du XIXe siècle n'ignore pas le thème de l'homéopathie. Les adeptes du traitement homéopathique sont représentés sous les traits de nobles qui le pratiquent à la campagne auprès des paysans. Par exemple, Nikolaj Kirsanov (*Pères et fils*) fait venir à ces fins dans son village des médicaments homéopathiques de Moscou ; d'ailleurs, son adversaire Bazarov s'y intéresse également en l'associant à un domaine scientifique, la botanique. En effet, les propriétaires terriens deviennent acteurs médicaux par charité mais aussi par suite du manque de praticiens à la campagne. Telle était une des figures emblématiques de l'histoire de l'homéopathie russe, Semën Korsakov (1788-1853), qui soigna pendant trente ans dans son domaine de la région de Moscou, recevant en moyenne deux mille trois cent quarante-cinq patients par an. Il est aussi connu comme l'inventeur du système des dynamisations (système du flacon unique). A cette occasion, Hahnemann en personne lui adresse une lettre de félicitations (7 mars 1832)³⁰⁹.

Le traitement homéopathique était aussi pratiqué par les médecins étrangers - essentiellement d'origine allemande ou française, et par conséquent meilleurs connaisseurs des idées de Hahnemann que leurs confrères russes³¹⁰ - qui exerçaient dans le milieu aristocratique. M. Sorokina fait remarquer dans son ouvrage³¹¹ que la diffusion de l'homéopathie en Russie a eu lieu grâce aux praticiens venus d'Allemagne dans le premier tiers du XIXe siècle et invités en tant que médecins personnels dans les familles de la haute noblesse : ils se trouvent ainsi à l'origine de la vogue homéopathique dans ce milieu. Bojanus³¹² cite à ce propos deux noms qui ont marqué l'histoire : J. Bigel (natif de Strasbourg), médecin de Constantin (le frère de Nicolas Ier)³¹³ et L. Herrmann, médecin de la

³⁰⁸ Сорокина М. Ю. *Недруги и покровители гомеопатии. Op. cit.*

³⁰⁹ Voir à propos de Korsakov et son rôle dans le développement de l'homéopathie, Боянус К. К. *Гомеопатия в России. Исторический очерк. Op. cit.* ; Сорокина М. Ю. *Недруги и покровители гомеопатии. Op. cit.*

³¹⁰ Notons qu'en Occident la première publication du fameux ouvrage de Hahnemann *Organon der Heilkunst* date de 1810 et de seulement 1835 en Russie.

³¹¹ Сорокина М. Ю. *Недруги и покровители гомеопатии. Op. cit.*

³¹² Боянус К. К. *Гомеопатия в России. Исторический очерк. Op. cit.*

³¹³ Bigel fut aussi l'auteur d'ouvrages en français (*Justification de la nouvelle méthode curative du Dr Hahnemann, nommée Homéopathie*, Leipzig, 1825 et *Examen théorétique et pratique de la méthode curative du*

famille Golicyn, venu de Leipzig en Russie en 1826³¹⁴. Dans *Le Bal masqué* (1835) de N. Pavlov, une des premières œuvres à évoquer l'homéopathie dans la littérature russe, le médecin allemand, pratiquant dans le milieu aristocratique, recourt à ce traitement. Mais aux yeux de son patient, un prince moscovite qui symbolise la vieille génération, l'homéopathie est associée à la médecine moderne, à laquelle il ne fait pas confiance. Dans *Guerre et Paix*, Tolstoï fait aussi allusion à ce type de médecins étrangers (qui soignaient Kity et Nataša), jugeant l'homéopathie aussi inutile que tous les autres traitements (ceux des guérisseurs, des allopathes...).

Enfin, parmi d'autres défenseurs de l'homéopathie, on pouvait trouver des praticiens appartenant à la nouvelle génération, adeptes des innovations et qui fabriquaient eux-mêmes leurs gélules, les pharmaciens refusant de préparer ces produits³¹⁵. Dans *Une Histoire ordinaire*, Gončarov place l'un de ces médecins, un jeune lekar' qui prescrit des granules de sa composition et refuse par là même le traitement traditionnel. Gercen s'est montré hostile à l'homéopathie en l'évoquant dans ses *Lettres sur l'étude de la nature* (voir à propos de l'ouvrage de Gercen, pp. 302-304 de notre thèse). Selon Gercen, les gens croient en cette théorie, qui s'avère pourtant 'invraisemblable', à cause de l'inefficacité de la médecine traditionnelle, trop impliquée dans la théorie et de ce fait éloignée de la vie réelle. Chez Dostoevskij, le thème de l'homéopathie est employé sous forme métaphorique dans le dialogue entre Ivan et le Diable (*Les Frères Karamazov*) : le Diable compare le degré de croyance d'Ivan à une dose homéopathique (dix millièmes, donc le degré le plus fort). Notons que, parmi les héros de Leskov qui recourent à l'homéopathie, les médecins ne figurent pas. Dans le roman *Vers nulle part* (1864) ce traitement est pratiqué par un riche noble, Bogatyrëv, l'oncle de Liza Bahareva, surnommé dans sa famille le 'demi-médecin'. Il ne s'adresse jamais aux médecins, dont il se méfie et, avec ses domestiques, il se soigne lui-même par homéopathie. Dans *Heur et Malheur* (1871), le général Perlov affirme croire uniquement dans l'homéopathie, mais en réalité, il ne prend jamais ses doses et leurre sa femme. Ainsi, Leskov lie ce traitement à une activité de riches, sans l'associer au domaine scientifique.

Le thème est mentionné dans plusieurs textes de Čehov, qui ne confie pas non plus cette méthode à ses médecins. Dans *Simulateurs* (1885), Čehov brosse avec une fine ironie le

Dr Hahnemann, Varsovie, 1827), qui ont eu un grand succès à travers l'Europe. Ces ouvrages sont considérés comme les premiers à expliquer du point de vue pratique les idées de Hahnemann.

³¹⁴ En 1829, le frère de Nicolas I^{er}, Mihail, montrant son intérêt pour l'homéopathie, propose à Herrmann de pratiquer ses méthodes dans un hôpital militaire (pendant trois mois) en guise d'expérience scientifique.

³¹⁵ Jusqu'en 1877, comme le rapporte M. Sorokina, il n'y eut qu'une seule pharmacie homéopathique, fondée en 1832. // Сорочкина М. Ю. *Недрузи и покровители гомеопатии*. *Op. cit.*

portrait d'une femme (une générale) qui soigne avec succès les petites gens par l'homéopathie. Depuis plusieurs années elle prescrit les petites granules sans jamais mettre en doute leur efficacité. Mais, à son grand désarroi, elle découvre que ses patients font semblant de les prendre. En effet, ils viennent chez cette femme riche pour solliciter une autre sorte d'aide (argent, protection...). Chez Čehov, le traitement homéopathique devient ainsi l'illusion du salut. Dans *Ariadna* (1895), le propriétaire terrien Kotlovič se distrait en soignant les moujiks par l'homéopathie et le spiritisme, sans aucune autre occupation *sérieuse* (notons que dans *La Fiancée* (1902), l'héroïne est passionnée par le spiritisme et l'homéopathie, puisque ce sont les idées à la mode, sans pour autant les relier au champ médical) :

*Он ничего не делал, ничего не умел, [...] лечил мужиков гомеопатией и занимался спиритизмом.*³¹⁶

Dans sa monographie sur Čehov, B. Šubin s'appuie sur cet exemple pour avancer une hypothèse selon laquelle l'écrivain considérerait l'homéopathie comme une fausse science pratiquée par des charlatans, de même que le spiritisme et le magnétisme (c'est aussi l'avis de Šubin, médecin lui-même)³¹⁷. Cette opinion est partagée par Isaac Altchuller (1870-1943), un des médecins traitants de l'écrivain, qui indique dans ses Mémoires que Čehov était hostile à l'homéopathie³¹⁸.

Souvent, les personnages littéraires ne font pas de différence entre l'homéopathie et l'allopathie. Par exemple, Šabelskij dans *Ivanov* (1887-1889) parle avec sarcasme et mépris des allopathes et des homéopathes sans les distinguer ; Tolstoj adopte la même attitude dans *Guerre et paix*, dans son fameux passage consacré aux médecins qui soignent Nataša. Mais un des rares exemples de confusion venant de la part du praticien lui-même, est présenté dans *Yakov Pasyнков* (1855) de Turgenev. Celui-ci ne semble pas bien voir la différence entre les deux domaines, parlant d'essayer en ultime ressource un traitement homéopathique sur Pasyнков (dont le poumon est perforé). Il cherche à montrer ses compétences en se servant uniquement de termes savants mais, en même temps, il s'indigne que le traitement homéopathique soit conseillé par un pharmacien sans connaissances scientifiques.

³¹⁶ Чехов А. П. *Ариадна*. // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*. М., Наука, 1974-1982, Т. 9, 1977, р. 111.

³¹⁷ Шубин Б. М. *Доктор А. П. Чехов*. М., Знание, 1977, р. 150.

³¹⁸ Альтшуллер И. Н. *О Чехове (Из воспоминаний)*. // А. П. Чехов в воспоминаниях современников. М., Художественная литература, 1986, р. 585.

Par ces exemples d'œuvres littéraires, on peut constater que le thème divise non seulement les spécialistes mais aussi les écrivains et ne laisse personne indifférent. Les intellectuels de l'époque, à travers les textes scientifiques ou littéraires, soulignaient la diversité des opinions, reflétant ainsi les doutes relatifs à cette branche de la médecine (doutes qui existent toujours aujourd'hui).

LA BIBLIOTHÈQUE D'EUGÈNE ONEGIN

La littérature médicale entre dans les bibliothèques mondaines à l'époque de Puškin : un exemple présente la collection des livres d'Onegin qui, tel un dandy, suit toutes les nouvelles tendances (depuis les vêtements jusqu'aux idées). Sa bibliothèque, comme le souligne N. Mihajlova³¹⁹, reflète un choix d'ouvrages courant dans la société russe de l'époque. C'est pourquoi nous avons jugé pertinent de citer cet extrait du roman de Puškin :

*Стал вновь читать он без разбора.
Прочел он Гиббона, Руссо,
Манзони, Гердера, Шамфора,
Madame de Staël, Биша, Туссо...*³²⁰

Les noms des médecins évoqués, tous les deux d'origine étrangère, Tissot et Bichat, étaient bien connus des contemporains. En effet, à côté des théories associées aux domaines du mysticisme, au monde de l'au-delà (le magnétisme, le galvanisme), les intellectuels commencent à s'intéresser à la santé, à l'hygiène de vie.

Un des adeptes du mode de vie sain était Samuel Auguste Tissot, (1728-1797) un Suisse dont les livres étaient traduits et édités depuis l'époque de la Grande Catherine³²¹.

³¹⁹ Михайлова Н. И. *По страницам Онегинской энциклопедии.* // revue *Октябрь*, n° 2/1998, pp. 164-176.

³²⁰ Пушкин А.С. *Евгений Онегин.* // Пушкин А.С. *Полное собрание сочинений в 16 томах.* М.; Л., АН СССР, 1937-1959, Т. 6, 1937, pp. 182-183.

³²¹ Le livre de Tissot, *Avis au peuple sur sa santé, ou traité des maladies les plus fréquentes*, paru en 1763 à P., Didot Le Jeune, a été édité en 1781 à Saint-Pétersbourg sous le titre *Наставление народу в разсуждении его здоровья, Сочиненное г. Тиссотом, доктором и профессором медицины, членом Лондонскаго королевскаго общества, Базельской физико-медицеской академии и Бернскаго экономического общества ; С французскаго на российской язык перевел, и местами свои примечания присовокупил медицины доктор, Санкт-петербургской Имп. Академии наук адъюнкт и Бернскаго экономического общества член Николай Озерецковский*, СПб., Императорская Академия наук, 1781. Un autre livre célèbre de Tissot, *De la Santé des gens de lettres*, paru aux Éditions Grasset Lausanne en 1768, a été édité en 1787 à Saint-Pétersbourg sous le titre *О здравии ученых людей, сочинение Г. Тиссота, Доктора и Профессора Медицины Лондонскаго Королевскаго Социетета, Базельской физикомедицеской Академии и Бернскаго Экономическаго общества члена, переведенное с Немецкого языка на Российский и с подлинником французским поверенное Доктором Медицины А. Ш.*, traduit par un médecin russe,

L'auteur a connu de son vivant une notoriété extraordinaire et a été le médecin attiré de nombreuses personnalités européennes de haut rang, notamment Voltaire et le roi de Pologne³²². Aux yeux de la société russe, c'était un médecin pour classes aisées. En effet, dans la pièce *Le Médecin habile* (1789) de P. Sumarokov (cf. p. 57 de notre thèse), on trouve une allusion au docteur Tissot appelé à soigner les nobles :

*К обоим им тогда врачи находят ход:
Природа к нищему, а к знатному Тиссот...*³²³

Un attrait particulier des ouvrages de Tissot pour les gens de l'époque, comme le relate A. Stroev³²⁴, consistait dans ses conseils sur l'hygiène de vie : santé physique, alimentation. Pourtant, on trouve chez les hommes de lettres une certaine ironie qui vise ses idées et tous ceux qui suivent aveuglément la mode.

Citons deux exemples qui nous renvoient encore à Tissot. M. Heraskov dans son poème *Bahariana (Бахариана, или неизвестный)*, 1803) fait allusion au conseil de Tissot sur la nuisance de la lecture, qui 'immobilise' le lecteur. Dans la fable de V. Žukovskij *Le Héron (Цапля)*, 1805), le héron suit ses recommandations sur le régime alimentaire :

*Обедать по часам
И диететики Тиссотовой держаться.*³²⁵

Comme le rapporte S. Grombah, Tissot a dû également sa célébrité aux nombreux travaux consacrés à l'épilepsie et à l'onanisme³²⁶. D'après K. Bogdanov, ses idées sur l'onanisme et ses effets négatifs sur la santé ont eu une influence très importante³²⁷ en Occident et en Russie à la fin du XVIIIe et au XIXe siècles. Plusieurs historiens de la

A. Šumljanskij. Son *Essai sur les maladies des gens du monde*, publié à Lyon en 1770, a été édité en 1792 à Saint-Petersbourg sous le titre *Врач светских людей* et traduit par Ivan Timkovskij, M., 1792.

³²² Voir à ce propos l'article de Breuillard J. *Болезнь письма*. // recueil *Семиотика безумия*, составитель Букс Н., Париж-Москва, Европа, 2005, pp. 64-72.

³²³ Сумароков П. П. *Искусный лекарь*. // revue *Иртыш, превращающийся в Иппокрену*. Tobolsk, n°1/1789.

³²⁴ Строев А. 'Моя чернильница меня убьет' : эпистолярные недуги Фридриха Мельхиора Гримма. // *Новое литературное обозрение*, n°69/2004, pp. 99-110.

³²⁵ Жуковский В. А. *Цапля*. // Жуковский В. А. *Полное собрание сочинений в 20 томах*. М., 1999, Т.1, p. 96.

³²⁶ Tissot S. A. *Traité de l'épilepsie, faisant le T. 3 du 'Traité des nerfs et de leurs maladies'* (1770) traduit en Russie en 1771 sous le titre *Исследование эпилепсии или падучей болезни*. L'ouvrage de Tissot *De l'onanisme* (1759) a été réédité plusieurs fois partout en Europe. En Russie il y a eu également plusieurs rééditions : *Онанизм : Рассуждение о болезнях, происходящих от малакии (перевод с французского Петра Яковлева)*, М., типография А. Решетникова, 1793 ; *Об онанизме или рассуждение о болезнях, происходящих от рукоблудия* (СПб., 1847), ensuite les rééditions de 1863, 1874, 1885, d'après les catalogues de la Bibliothèque Nationale Russe (Saint-Petersbourg). // Voir à propos des éditions de ces deux ouvrages en Russie : Громбах С. М. *Русская медицинская литература XVIII века*. М., Академия медицинских наук СССР, 1953, p. 46.

³²⁷ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков*. *Op. cit.*, pp. 141-148.

littérature russe, comme L. Volpert, O. Proskurin et K. Bogdanov, voient ainsi dans la référence de Tissot parmi les livres d'Eugène Onegin, une allusion à son ouvrage bien connu sur l'onanisme³²⁸. Il est probable que Puškin ironise de cette manière sur l'éventuelle tempérance de son personnage vis-à-vis des femmes, comme le fait également Beaumarchais dans sa préface du *Barbier de Séville* (1775) lorsqu'il recommande aux lecteurs les ouvrages de Tissot en cas de problèmes de santé³²⁹. Chez Saltykov-Ščedrin, avec l'esquisse *Dans la maison des aliénés (В больнице для умалишенных, 1873)*³³⁰, on trouve une des rares évocations de Tissot dans la littérature russe de la seconde moitié du XIXe siècle. Le médecin de l'hôpital psychiatrique, afin de justifier à son patient, un intellectuel, l'interdiction d'écrire (une règle de l'établissement), lui conseille de lire *De la Santé des gens de lettres* dans lequel le célèbre médecin Tissot met les savants en garde sur leur hygiène de vie, limitée en exercices physiques mais remplie d'efforts qui ne sollicitent que le cerveau :

*Ни читать, ни писать. [...] когда вы выздоровеете, я дам вам сочинение доктора Тиссота по этому предмету — вы увидите, до чего может довести эта изнурительная страсть!*³³¹

Il est possible ici que l'auteur fasse entre autres allusion aux idées de Tissot qui condamnait l'onanisme et ses effets néfastes pour la santé.

Ainsi, dans les œuvres littéraires du XIXe siècle, les auteurs se servent du nom de Tissot pour l'employer dans un sens métaphorique lié à l'hygiène et à un mode de vie sain.

Un autre nom, mentionné dans la bibliothèque d'Eugène Onegin, est celui de Xavier Bichat (1771-1802)³³², médecin biologiste et physiologiste français, considéré aujourd'hui comme fondateur de l'histologie moderne³³³. Dans son ouvrage capital *Recherches*

³²⁸ Вольперт Л. И. *Пушкин в роли Пушкина. Игровой мир Пушкина // Языки русской культуры*. М., 1998, pp. 166-189 ; Прокурин О. А. *Поэзия Пушкина, или Подвижный палимпсест*. М., Новое литературное обозрение, 1999, pp. 148-161 ; Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков*. *Op. cit.*, p. 148.

³²⁹ « [...] si quelque accident a dérangé votre santé, si votre état est compromis, [...] ah ! laissez mon *Barbier*; ce n'est pas là l'instant : examinez l'état de vos dépenses, étudiez la facture de votre adversaire, [...], ou parcourez les chefs-d'œuvre de Tissot sur la tempérance, et faites des réflexions politiques, économiques, diététiques, philosophiques ou morales. » // Beaumarchais P.-A. *Le Barbier de Séville ou la précaution inutile*. Edition Béatrice et Pierre Testud, P., Larousse, 1998, p. 4.

³³⁰ Cette esquisse a été prévue comme suite du cycle *Les Mémoires d'un provincial à Pétersbourg (Дневник провинциала в Петербурге, 1872)* mais est restée inachevée.

³³¹ Салтыков-Щедрин М. Е. *В больнице для умалишенных*. // Салтыков-Щедрин М.Е. *Собрание сочинений в 20 томах*. 1965-1977, под редакцией Макашина С. А, М., Художественная литература, 1970, Т. 10, p. 649.

³³² Il fait partie des soixante-douze savants proposés par l'ingénieur Gustave Eiffel, dont le nom est inscrit sur la célèbre Tour pour avoir honoré la France de 1789 à 1889.

³³³ Bichat a été le rénovateur de l'anatomie pathologique. En pratiquant l'autopsie, ainsi que l'expérimentation physiologique, il a mis en lumière le rôle des tissus comme unités anatomiques fondamentales

physiologiques sur la vie et la mort (1800)³³⁴, il décrit de manière saisissante comment la mort se propage entre les organes : on retient son aphorisme *La vie est l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort*³³⁵. D'après Bichat, la mort animale ne signifie pas la mort organique : en 1798, réalisant des expériences avec des têtes de cadavres décapités, il arrivait à faire contracter leurs muscles grâce à l'électricité. Les idées de Bichat sur la vie et la mort et la distinction entre la vie animale et la vie organique attiraient l'attention des hommes de lettres, comme Puškin, les représentants du courant romantique, par exemple Odoevskij³³⁶. Certains de ces auteurs exploitaient dans leurs œuvres une des théories de Bichat selon laquelle un cadavre revient à la vie, si une quantité adéquate d'électricité est injectée dans son cerveau. Ce phénomène sera appelé plus tard le *galvanisme*.

AUTOUR DU GALVANISME

Les expériences que Bichat effectuait sur les cadavres à l'aide du courant électrique ont été faites pour la première fois avec des animaux disséqués (surtout les grenouilles) dans les années 1780 et 1790 par L. Galvani (1737–1798)³³⁷. Pour le médecin italien, ce phénomène d'électricité animale correspondait à une forme distincte d'électricité³³⁸.

Cette découverte fut un point de départ pour tous les développements de la science moderne mais eut aussi une influence dans le contexte intellectuel de l'Europe y compris de la

pour l'explication des propriétés physiologiques et des modifications pathologiques de l'organisme. // Concernant les théories de Bichat, nous nous sommes inspirée du livre de Huneman P. *Bichat, la vie, la mort*, P., PUF, 1998.

³³⁴ Son ouvrage a été édité en russe seulement en 1865 (*Физиологические исследования о жизни и смерти*, перевод с французского Бибикова П. А., СПб, типография Глазунова И. И., 1865).

³³⁵ Bichat X. *Recherches physiologiques sur la vie et la mort*.

³³⁶ Selon S. Grombah, Puškin et ses confrères, comme Odoevskij, lisaient l'original en français, les éditions de 1800 et 1829. Le résumé de cet ouvrage en russe a été publié dans *Le Messenger de l'Europe* en 1803 (mars, n° 5, p. 44-46). // Громбах С. М. *Пушкин и медицина его времени. Op. cit.*, p. 155.

³³⁷ L'ouvrage capital de L. Galvani est *De Viribus Electricitatis in Motu Musculari Commentarius*, Bologna, Istituto delle Scienze, 1791. Dans le dictionnaire des termes médicaux, il signifie, en tant que 'mot ancien', 'un type de traitement quelconque à l'aide de l'électricité'. L'étude moderne des effets galvaniques est désormais appelée électrophysiologie, le terme 'galvanisme' restant employé dans des contextes historiques. // Шишкин О., Билич Г. *Медицинский словарь (Oxford)*. Т. 1 (А - М), Вече, 1999, p. 117.

³³⁸ Malheureusement pour lui, comme le relate V. Olšanskij, Galvani attribue la production d'électricité à la cuisse de grenouille elle-même. De son côté, à partir de l'observation de Galvani, A. Volta (1745-1827), physicien italien contemporain, à qui on doit l'invention du terme 'galvanisme', a constaté que la production d'électricité est liée à la présence de métaux différents, reliés par un conducteur (la cuisse), ce qui lui permet d'inventer la pile électrique en remplaçant la cuisse par du carton imbibé d'eau salée. Cette différence d'interprétation a donné lieu à une féroce controverse entre Volta et Galvani, entre 1781 et 1797. // Олшанский В. М. *Алессандро Вольты и Луиджи Гальвани: неоконченный спор. Биография отдельного лица*. // revue *Наука и жизнь*, n° 12/2004, pp. 102-109.

Russie. Bien que l'ouvrage même de Galvani n'ait pas été publié au XIXe siècle dans leur pays³³⁹, les lecteurs russes avaient la possibilité de découvrir les idées de l'Italien d'abord dans les ouvrages d'autres savants étrangers³⁴⁰. Les périodiques publient également des articles d'auteurs occidentaux consacrés au galvanisme³⁴¹. Enfin ce thème commence à susciter un grand intérêt de la part des intellectuels russes et fait l'objet de publications locales. Par exemple, le médecin Il'ja Bujal'skij se consacre, comme anatomiste, à l'étude des éventuels signes de vie dans les corps déclarés morts et écrit un livre d'instruction destiné aux médecins qui pratiquaient des autopsies afin de les prévenir d'erreurs fatales³⁴². Le philosophe A. Galič, en se basant sur les expériences de Galvani, étudie le processus de l'agonie chez les humains³⁴³. Enfin, citons le livre d'Odoevskij publié en 1844 et consacré au galvanisme appliqué en chimie³⁴⁴.

A cette époque, la pratique médicale recourt souvent au galvanisme dans le traitement de certaines maladies – relatives à l'ouïe, aux douleurs musculaires allant jusqu'à la paralysie et à la folie. Comme le souligne Bogdanov, plus tard, dès la seconde moitié du XIXe siècle, les médecins n'utiliseront plus cette méthode car les recherches scientifiques ultérieures démontreront son inefficacité dans les traitements médicaux³⁴⁵. Mais en vogue dans la première moitié du XIXe siècle (on lui attribue même la possibilité de ressusciter les morts), le galvanisme va susciter un intérêt particulier dans la littérature européenne chez certains

³³⁹ La traduction de l'ouvrage de L. Galvani a été publiée pour la première fois en Russie en 1937 sous le titre *Избранные работы о животном электричестве* Гальвани, А., Вольты, А. М., Л., Огиз-Биомедгиз, 1937.

³⁴⁰ L'ouvrage d'un ingénieur mécanicien britannique, G. Adams, *L'Essai sur l'électricité*, publié à Londres en 1792, a été publié en Russie un an plus tard sous le titre *Электрические опыты, любопытства и удивления достойные, сочиненные англическим королевским механиком Георгом Адамсом. С относительноными ко врачеванию параличных и других болезней наставлениями; основательным расположением коих теория и практика сей науки объясняются. С немецкого на российский язык переложенные, многими другими сведениями дополненные Ефимом Войтяховским, переведена Т.Осиповским*. М., Типография Христофора Клаудия, 1793.

³⁴¹ *L'Ami de l'Instruction (Друг Просвещения)*, n° 2/1803 (revue de la littérature et des beaux-arts, éditée à Moscou en 1804-1806) et *Le Messenger de l'Europe*, n° 15/1806 publient les traductions de l'ouvrage rédigé par J.-L. Nauche, président de la société galvanique à P., intitulé *Journal du galvanisme, de vaccine, etc. par une société de physiciens, de chimistes et de médecins*, P., F.Buisson, 1803.

³⁴² L'ouvrage d' Il'ja Bujal'skij, auteur du fameux *Atlas d'anatomie chirurgicale* (1829), a été publié en 1824 (*Руководство врачам к правильному осмотру мертвых человеческих тел для узнания причин смерти, особливо при судебных исследованиях. // revue Военно-медицинский журнал*, n° 2/1824). Ce fut un des médecins présents aux derniers moments de Puškin.

³⁴³ Le professeur de philosophie A. Galič (1783-1848) publie son ouvrage en 1834 (*Картина человека, опыт наставительного чтения о предметах самопознания для всех образованных сословий*. СПб., 1834), livre apprécié par Puškin, son ancien élève au Lycée.

³⁴⁴ Одоевский В. Ф. *Гальванизм в техническом применении, или Искусство гальваническим путём производить тины, покрывать медью жизненные припасы и разные вещи для сохранения их. Для любителей природы и искусства и для технического употребления*. СПб, 1844.

³⁴⁵ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков. Op. cit.*, p. 160.

auteurs romantiques et chez ceux qui écrivaient des romans gothiques et des œuvres fantastiques, considérés comme précurseurs de la *science-fiction*. Pour ces auteurs, le galvanisme était un principe vital qui animait tous les êtres et toutes les choses, une sorte de vecteur possible de la vie et de la pensée qui réunissait les deux domaines – la matière et l’esprit (selon Schelling). C’est pourquoi ils font très vite la connaissance de cet esprit exceptionnel et le considèrent aussitôt comme l’un des leurs³⁴⁶. Le roman de Mary Shelley *Frankenstein ou le Prométhée moderne* (*Frankenstein or The Modern Prometheus*, 1818) a été influencé par les travaux de Galvani : le personnage gothique né de cette œuvre, le monstre du docteur Frankenstein, est issu d’une expérience pseudo-scientifique (la galvanisation)³⁴⁷. En Russie, les amateurs ont pu lire le roman dans sa version originale en 1831, l’année de la seconde édition où le texte paraît sous le nom de Mary Shelley³⁴⁸, assorti d’une introduction de l’auteur, dans laquelle le terme de ‘galvanisme’ est évoqué ouvertement. Mais Odoevskij, toujours attentif aux idées inédites liées au contexte scientifique, a lu le roman dès sa première parution, car en 1827 il en présente la critique dans *Le Messenger de Moscou*³⁴⁹.

Comme nous l’avons déjà évoqué, l’utilisation de l’électricité lors des expériences galvaniques provoque une contraction musculaire dans les corps inanimés qui semblent alors revenir à la vie. Ce phénomène est donc utilisé dans la littérature du premiers tiers du XIXe siècle et associé aux métaphores de la mort ou à la limite entre la vie et la mort qui approche. On voit par exemple des allusions au galvanisme chez Puškin dans la *Dame de pique* (1833), avec la description des effets galvaniques sur la vieille comtesse peu avant sa mort :

*Графиня сидела вся желтая, шевеля отвислыми губами, качаясь направо и налево. В мутных глазах ее изображалось совершенное отсутствие мысли; смотря на нее, можно было бы подумать, что качание страшной старухи происходило не от ее воли, но по действию скрытого гальванизма.*³⁵⁰

³⁴⁶ Comme le remarque Bogdanov, dans la littérature française le thème des expériences ‘mystérieuses’ avec galvanisation des cadavres était typique des œuvres du romantisme frénétique, par exemple dans les œuvres de J. Janin (1804-1874) comme *L’âne mort et la Femme guillotinée* (1829) traduit en russe en 1831 (*Мёртвый осёл и обезглавленная женщина*, М., 1831), très suivi par le public et apprécié par Puškin. Chez les représentants de l’école allemande, la référence aux idées du galvanisme se retrouve dans les récits de Hoffmann. // Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков. Op. cit.*, pp. 228-230.

³⁴⁷ Nous retrouverons les traits de ce personnage dans les œuvres d’Odoevskij, de Pogorel’skij, de Bestužev-Marlinskij, de Greč.

³⁴⁸ La première publication de 1818 a paru sous l’anonymat.

³⁴⁹ *Московский вестник*, n° 3/1827, pp. 179-181.

³⁵⁰ Пушкин А. С. *Пиковая дама*. // Пушкин А.С. *Собрание сочинений в десяти томах*. М., Художественная литература, 1956-1962, Т. 5, 1960, p. 248.

Dans *La Maison de glace* (*Ледяной дом*, 1835), roman de Lažečnikov, on trouve un autre exemple d'évocation des effets galvaniques dans la description d'une vieille bohémienne agonisante qui se redresse brusquement grâce à 'la force galvanique' :

*Будто гальванической силой приподняло цыганку при взгляде на ребенка.*³⁵¹

Au début, dans les œuvres littéraires, les allusions au galvanisme reflètent donc l'aspect mystique du phénomène lié à la mort, tandis que vers la fin des années 1830 ces idées commencent à être associées au domaine des sentiments, à la métaphore de l'amour passionnel, et s'éloignent du champ médical (rappelons que l'intérêt pour le galvanisme en tant que science diminue, car les médecins démontrent son inefficacité). Ainsi parmi les premiers auteurs qui voient la théorie de Galvani sous cet angle, citons Senkovskij ironisant à l'époque sur la vision de l'amour comme 'électricité de l'âme' dans ses *Récits fantastiques* (1833) ou dans *L'Amour et la Mort* (1834). Gončarov évoque 'le frémissement électrique d'un sentiment doux' dans *Une Erreur heureuse* (1839). Enfin Čehov utilise la même métaphore dans son récit *Mille et une passions* (1880), une parodie, selon M. Gromov³⁵², qui vise V. Hugo comme figure du romantisme. Son personnage sent un 'courant galvanique' traverser son corps, de même que dans *Les Misérables*, un vieillard se redresse sous une 'secousse galvanique'.

Les idées de Bichat et de Galvani ont permis de découvrir l'existence de deux types de mort – animale et organique - en suscitant également le vif intérêt de la société russe avec la problématique de la mort imaginaire. La peur d'être enterré vivant sera considérée plus tard par les psychanalystes comme une maladie sous le nom de 'taphophobie'. Mais le début du XIXe siècle, comme le relate Bogdanov, marque plutôt la curiosité des gens qui est plus forte que la peur³⁵³. Plusieurs articles russes et des ouvrages étrangers ont été publiés dès la fin du XVIIIe siècle³⁵⁴. Mais c'est le livre, paru en 1801, du médecin et franc-maçon russe d'origine

³⁵¹ Лажечников И. И. *Ледяной дом*. М., Правда, 1979, р. 359.

³⁵² Громов М. П. *Комментарии. Тысяча одна страсть, или Страшная ночь*. // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*. М., Наука, 1974-1982, Т. 1, 1974, р. 63.

³⁵³ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патогrafические тексты русской культуры XVIII-XIX веков*. М., ОГИ, 2005, р. 305-342.

³⁵⁴ Citons à titre d'exemple les brochures parues à la fin du XVIIIe siècle qui, sous forme de conseils médicaux pour les premiers secours, différencient la mort physique des évanouissements profonds : Петерсен И. (médecin à Tobol'sk) *Краткое наставление как воспомоществовать тем, кто от насильственных или внезапных случаев приходят в такое положение, что уже мёртвыми кажутся*. Tobol'sk, 1792 ; Неймейстер Е. Е. *Краткое наставление в пользу утопшим, или Способы сохранить жизнь таким, которые, по-видимому, кажутся уже мёртвыми*. СПб., 1797. Ces ouvrages se basaient sur les traductions d'articles déjà publiés sur le sujet, par exemple Погоретский П.И. *История и записки Амстердамского общества в пользу утопших*. СПб., 1769 ; Гейзлер Ф. *Показание главнейших спасительных средств*

allemande, Egor (Johann) Ellizen (1756-1830) qui a eu le plus de succès auprès des lecteurs du début du XIXe siècle. Il y analyse cinquante-six cas de mort imaginaire et d'enterrement par erreur. La compétence des médecins est aussi mise en cause³⁵⁵.

Selon Y. Lotman³⁵⁶, le thème général de la mort existe comme sujet littéraire en Russie dès le milieu du XVIIIe siècle tandis que celui de la mort imaginaire sera évoqué plutôt à partir de 1850. Pour la première moitié du XIXe siècle, l'image de la mort imaginaire représente davantage une anecdote, un fait divers trouvé dans les périodiques et expliqué dans les brochures : on le relie à la tradition chrétienne, d'après laquelle l'enterrement ne peut avoir lieu qu'au bout de trois jours afin d'éviter d'enterrer le vivant et de dissimuler tous les doutes concernant sa mort. En effet, dans le *Conte de la Princesse morte et des sept preux chevaliers* (1833) de Puškin, les sept frères attendent trois jours avant de passer au triste rituel de l'enterrement. Pour Dal', l'évocation de la mort imaginaire n'est qu'une farce dans le récit *Les Morts imaginaires* (*Мнимомерушие*, composé dans les années 1840)³⁵⁷. Les deux histoires racontées par un narrateur médecin, au centre desquelles se trouvent les deux morts *ressuscités*, se transforment en récit humoristique : le héros de la première histoire s'est perdu dans la morgue d'un hôpital et a été pris pour un mort vivant ; et dans la deuxième histoire, il s'agit d'une jeune recrue juive qui, poursuivie par les autorités, voulait simuler sa mort jusqu'à se faire enterrer. Quant à Gogol', il a une place particulière dans la littérature russe pour avoir incarné l'image de la mort imaginaire. Ses œuvres telles que *Vij* (1842), *Les Âmes mortes* (1842), ainsi que sa personnalité même, reflètent cette hantise de la mort et la peur d'être enterré vivant, comme l'évoquent V. Nabokov et A. Terz³⁵⁸ dans leurs ouvrages sur cet auteur.

Nous allons présenter encore deux autres théories du domaine médical qui permettraient d'expliquer de manière scientifique le comportement de l'individu - la phrénologie et la physiognomonie, devenues très populaires dans la société russe de la

таким людям, которые по внезапным несчастливым случаям лишились жизни. СПб., 1778. Les périodiques russes traitent aussi de la mort imaginaire : par exemple, dans *L' Ami de l'Instruction*, n° 3/1804, l'article *Les Morts imaginaires* (*Мнимомерушие*) d'un auteur anonyme sur le 'réveil d'un mort' ; dans *Le Messenger de l'Europe*, n° 20/1808, le récit d'un moine qui a vu son ami sortir du cercueil.

³⁵⁵ Еллизен И. *Врачебные известия о преждевременном погребении мертвых*. СПб., 1801.

³⁵⁶ Лотман Ю. М. *Беседы о русской культуре. Быт и традиции русского дворянства (XVIII-начало XIX века)*. СПб., Искусство-СПб, 1994, pp. 212-213.

³⁵⁷ Ce récit fait partie du cycle *Les Images de la vie quotidienne russe* (*Картины из русского быта*), publié à Saint-Pétersbourg en 1861.

³⁵⁸ Nabokov V. *Николай Гоголь / Nikolay Gogol*. Norfolk, Connecticut, New Directions, 1944 ; Терц А. (Синявский А. Д.) *В тени Гоголя*. М., Аграф, 2001 ; Вайскопф М. Я. *Сюжет Гоголя. Морфология. Идеология. Контекст*. М., РГГУ, 2004.

première moitié du XIXe siècle et qui ont eu des répercussions dans la littérature jusqu'à la fin de ce siècle.

LA PHRÉNOLOGIE ET LA PHYSIOGNOMONIE

La phrénologie est la théorie inventée par le neurologue allemand Franz Joseph Gall (1757-1828) et par son collaborateur Johann Gaspar Spurzheim (1766-1833), physiologiste français³⁵⁹. Selon eux, la forme du crâne dévoile le caractère d'un être humain. En Russie, la théorie se fait très vite connaître et plusieurs périodiques comme *Le Messager de l'Europe*³⁶⁰ informent leurs lecteurs des contenus des conférences du docteur Gall à Paris³⁶¹. En 1817 paraît un livre du médecin militaire, Polikarp Puzino, revenu, après la guerre napoléonienne, de Paris où il assistait aux conférences de Gall³⁶². En 1824, Velanskij avait l'intention, dans le but de promouvoir les idées sur la phrénologie, d'assurer un cycle de conférences sous le titre *La Craniologie de Gall*. Comme l'indique Bogdanov, ces cours n'ont jamais eu lieu, interdits par la censure sous prétexte d'être contraires à la religion chrétienne³⁶³. Bien que la phrénologie, qualifiée de pseudo science, soit abandonnée en Europe aussi bien qu'en Russie à partir des années 1840, elle a été bien ancrée dans son temps. En effet, pour les intellectuels de l'époque, cette théorie mettait en corrélation les fonctions du cerveau et celles du comportement de l'individu.

³⁵⁹ Le terme 'phrénologie' a été inventé par J. Spurzheim, tandis que F. Gall préférait appeler sa théorie la 'craniologie'. L'ouvrage majeur de Gall a été publié à P., en 1820 sous le titre *Anatomie et physiologie du système nerveux en général et du cerveau en particulier avec des observations sur la possibilité de reconnaître plusieurs dispositions intellectuelles et morales de l'homme et des animaux par la configuration de leur tête*. Nous tirons ces informations de l'ouvrage de Lanteri-Laura G. *Histoire de la phrénologie : l'homme et son cerveau selon F. J. Gall*. PUF, P., 1970.

³⁶⁰ A titre d'exemple citons certains articles publiés dans *Le Messager de l'Europe* : l'article de Снядецкий А. *Система д-ра Галля и некоторые примечания об его науке*, n° 12-16/1805 ; *О лекциях доктора Галля по черепословию*, n° 11/1811, *Критическое обозрение системы доктора Галля*, n° 17/1814.

³⁶¹ Contraint de quitter l'Autriche conservatrice, Gall s'exile en France où ses idées révolutionnaires semblent mieux s'accorder au souffle politique de l'époque. Néanmoins, l'Académie des sciences condamne ses travaux pour leur manque de scientificité, ce qui n'empêche pas Gall de connaître une certaine renommée dans les milieux intellectuels parisiens. Voir l'article de Rignol L. *La phrénologie et le déchiffrement des races : savoir, pouvoir et progrès de l'Humanité*. // recueil *L'idée de 'race' dans les sciences humaines et la littérature (XVIIIe - XIXe siècles)*, actes du colloque international de Lyon des 16-18 novembre 2000, L'Harmattan, 2003, p. 226.

³⁶² *Исследования о нервной системе вообще и о мозговой в особенности господ Галля и Шпурцгейма*, traduit par le médecin P. Puzino, СПб., 1817.

³⁶³ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков*. *Op. cit.*, pp. 193-194.

Dans la littérature européenne, la phrénologie a eu des répercussions sur la conception des personnages romantiques³⁶⁴. Les écrivains russes s'y intéressaient également. Dans une des premières versions du *Comte Nulin* (1825), Puškin utilise la terminologie de la théorie de Gall en parlant de la mémoire du personnage, fonction localisée dans une des régions du cerveau :

*Граф местной памяти орган
Имел по Галевой примете...*³⁶⁵

Odoevskij utilise exactement la même expression dans son récit *Imbrogljo* (1844). Enfin, relevons chez Lermontov le portrait du docteur Werner peint par Pečorin dans *Un héros de notre temps* (1840) :

[...] в сравнении с туловищем голова его казалась огромна: он стриг волосы под гребенку, и неровности его черепа, обнаруженные таким образом, поразили бы френолога странным сплетением противоположных наклонностей.³⁶⁶

Une autre théorie proche de la phrénologie, dont la littérature russe s'empare vite, est la physiognomonie, ou métoposcopie, élaborée par le théologien et écrivain suisse Gaspard Lavater (1741-1801) dans l'ouvrage qui a eu un grand succès en Russie : *L' Art de connaître les hommes par la physionomie* (1775-1778)³⁶⁷. La théorie de Lavater est fondée sur l'idée que l'observation de l'apparence physique d'une personne, et principalement des traits de son visage, peut donner un aperçu de son caractère ou de sa personnalité et ainsi peut aider à établir un diagnostic médical. Malgré le fait que cette théorie était aussi condamnée par les scientifiques (de même que le magnétisme ou la phrénologie), certains auteurs comme Lermontov³⁶⁸, soulevant les problèmes psychologiques des personnages, s'inspirent de ces idées pour créer des portraits d'une haute précision, reflétant à la fois les traits physiques et la caractéristique psychologique : ainsi du docteur Werner, dont la forme irrégulière du crâne

³⁶⁴ Par exemple, on retrouve des traits de caractère associés aux traits phrénologiques dans les longues descriptions de Balzac. Voir le livre d' Ambrière M. *Balzac et la Recherche de l'Absolu*. P., PUF, 1999, pp. 557-611.

³⁶⁵ Пушкин А. С. *Граф Нулин*. // Пушкин А. С. *Собрание сочинений в 16 томах. Op.cit.*, Т.5, 1948, p. 171.

³⁶⁶ Лермонтов М. Ю. *Герой нашего времени*. // Лермонтов М. Ю. *Сочинения в 6 томах*. АН СССР, 1954-1957, Т. 6, 1957, p. 269.

³⁶⁷ En russe, l'ouvrage de Lavater a été traduit en 1817 sous le titre *О физиономике с современной точки зрения*.

³⁶⁸ Un professeur de l'Université de Pittsburgh (USA), H. Goscilo, a analysé de manière détaillée l'influence des idées de Gall et de Lavater sur l'œuvre de Lermontov dans son article *Lermontov's Debt to Lavater and Gall*, *Slavonic and East European Review*, Londres, volume 59, n° 4/1981, pp. 500-515.

témoignait des traits contradictoires de son caractère, tandis que derrière son apparence physique, loin d'être belle et plutôt désagréable, se cachait la beauté de son monde intérieur.

Le docteur Kacel', des *Taudis pétersbourgeois* (1864-1866) de Krestovskij, est un exemple unique dans la littérature russe de personnage de médecin se caractérisant lui-même à partir des théories de Gall et de Lavater. En effet, il reconnaît en lui deux instincts incontrôlables, qui se traduisent par la scélératesse et par une grande passion pour l'argent. Il explique scientifiquement ces défauts à la lumière des théories de la phrénologie et de la physiognomonie :

*Теории Лафатера и Галля до сих пор еще не исследованы как должно, хотя многие признают их только научным пуфом. Я мало занимался этим предметом, [...] но весьма был бы склонен думать, что во мне развита шишка тонкого злодейства и шишка приобретения.*³⁶⁹

Ce principe de description renvoie donc au portrait du docteur Werner, fondé sur les mêmes théories.

Les idées de Gall et Lavater marquent tellement la société que l'on trouve des allusions à leurs théories dans les œuvres de la seconde moitié du XIXe siècle. Par exemple, Leskov évoque '*le système de la phrénologie*' en décrivant le personnage principal du *Bœuf musqué* (*Овцебык*, 1862). Dans *Pères et fils* de Turgenev (1862), le père de Bazarov, un vieux médecin habitant en province, où les nouvelles arrivent avec un grand retard, montre devant son fils sa fierté d'avoir '*des notions de phrénologie*' (il s'exerce sur une tête modelée en plâtre où il trace de petits carrés)³⁷⁰. Selon K. Lomunov³⁷¹, Tolstoj s'empare des idées de Lavater sans jamais y faire d'allusion directe (sauf dans *Guerre et paix*, avec la réplique du vieux prince Kuragin, '*privé de la bosse de la paternité*') dans ses premières œuvres des années 1850 : *L'Enfance*, *Jeunesse*, *Récits du Caucase*, *Récits de Sébastopol*. Quant à Dostoevskij, tout en étant conscient de la pseudo nature de ces théories, il a sans doute pressenti qu'elles ouvraient aux sciences des perspectives nouvelles, notamment dans les domaines de la pathologie et de la psychologie. Selon le témoignage de son ami, le médecin S. Janovskij³⁷², lors de leurs contacts étroits avant le baigne, Dostoevskij emprunta chez lui plusieurs ouvrages médicaux sur le cerveau, la physiologie, les maladies du système nerveux, ainsi que sur la phrénologie. Il s'appuie ensuite sur ces ouvrages pour justifier le

³⁶⁹ Крестовский В. В. *Петербургские трущобы*. М., Правда, 1990, р. 90.

³⁷⁰ Rappelons que l'action du roman a lieu dans les années 1850, tandis que le sommet de l'intérêt pour la phrénologie se situe vers les années 1830-1840.

³⁷¹ Ломунов К. Н. '*Язык жестов*' в раннем творчестве Л. Н. Толстого. // Ученые записки Московского государственного педагогического института им. В. И. Ленина, 1969, n° 315, pp. 144-152.

³⁷² Яновский С. Д. *Воспоминания о Достоевском*. // журнал *Русский вестник*, n° 4/1885.

comportement de certains de ses personnages. Ainsi, dans *Crime et Châtiment*, il confie au jeune progressiste Lebezjatnikov des propos qui font référence à la théorie de Gall : il tente d'expliquer l'origine de la folie de Katerina Ivanovna Marmeladova, devenue veuve, par l'apparition de '*petites bosses dans son cerveau*' :

— Непременно помешалась! [...] Это, говорят, такие бугорки, в чахотке, на мозгу вскакивают; жаль, что я медицины не знаю.³⁷³

Plus tard, dans *L'Adolescent* (1875), Dostoevskij fait une autre brève allusion à la phrénologie et à la craniologie en les condamnant parce que l'interprétation de ces théories peut s'avérer dangereuse : en effet, les calculs '*en phrénologie, craniologie et mathématiques*' effectués par Kraft (un personnage épisodique, au nom de consonance germanique mais qui affirme être Russe, comme le docteur Werner chez Lermontov) le font conclure que les Russes sont une race '*secondaire*'³⁷⁴. Čehov, en tant que scientifique, condamne également la phrénologie dont les données ne correspondent pas à la réalité : il l'évoque avec humour dans *Mes Femmes* (*Мои жёны* (*Письмо в редакцию - Рауля Синей Бороды*, 1885) avec la description du personnage de Barbe-Bleue.

Nous venons de présenter des théories qui touchent au domaine médical – le magnétisme, le galvanisme et la phrénologie, la physiognomonie, l'homéopathie – qui occupaient les esprits contemporains les plus éclairés et étaient considérées comme de vraies sciences, dont les données pouvaient aider les médecins dans le traitement des maladies. Le magnétisme, accédant au plus intime et à la conscience, attirait par son pouvoir sur l'individu. Les expériences liées au galvanisme impressionnaient par leurs manifestations extérieures et faisaient croire à la résurrection physique et à la mort imaginaire. La phrénologie et la physiognomonie ouvraient des perspectives nouvelles en liant les fonctions du cerveau et le système nerveux. La littérature de l'époque s'emparera très vite de ces nouvelles données en les évoquant le plus souvent sous l'angle ironique.

³⁷³ Достоевский Ф. М. *Преступление и наказание*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. СПб., Наука, 1989, Т. 5, р. 401.

³⁷⁴ Les inquiétudes de Dostoevskij étaient justes : l'idée de la supériorité d'une race sur l'autre connaît son application dans le nazisme. Certains 'scientifiques' nazis, comme le rapporte F. Monneyron, ont prétendu identifier les Aryens en utilisant comme critère des proportions particulières du crâne. Voir le livre de Monneyron F. *L'Imaginaire racial*. P., L'Harmattan, 2004.

LE MÉDECIN DANS LA SOCIÉTÉ DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XIX^e SIÈCLE

Afin de mieux situer le médecin dans la littérature du XIX^e siècle, nous avons jugé pertinent de dégager la réalité de son statut dans la société de l'époque, ainsi que les différents types d'acteurs médicaux avec leur cursus, car certaines de ces données historiques ont scellé de leur empreinte le portrait du personnage.

Selon M. Mirskij³⁷⁵, c'est Catherine la Grande qui marque une grande étape dans l'évolution du système médical russe en anticipant le développement de la médecine du XIX^e siècle : afin de rendre les structures de santé plus efficaces dans les provinces, elle fonde un vraie structure étatique de la médecine, '*prikaznaja*', qui subsistera jusqu'à la deuxième moitié du XIX^e siècle et sera remplacé par la médecine de *zemstvo*. Ce système était basé sur le '*prikaz*', organe de gestion autonome créé en 1775, qui touchait plusieurs domaines y compris celui de la santé, implanté dans chaque entité territoriale de la Russie de l'époque ('*gubernia*'). Le système prévoyait un *docteur* par '*gubernia*' et un '*lekar*' par '*uezd*' ('*district*'). Ainsi est apparu le poste de médecin de '*uezd*' ('*уездный лекарь*'). Révélé déjà chez Puškin (*Dubrovskij*, 1832) et Odoevskij (*L'Histoire du coq, du chat et de la grenouille*, 1834), c'est souvent sous ce titre que le personnage du médecin sera présenté dans les œuvres littéraires à partir des années 1830 (voir à propos des appellations du médecin dans la littérature, pp. 32-47 de notre thèse). Bien que Čehov ait lui-même obtenu ce titre à la fin de ses études de médecine à l'Université de Moscou en 1884, les médecins de '*uezd*' apparaissent peu (il les appelle '*уездный врач*'). Citons à titre d'exemple les récits *Drame de chasse* (1884-1885) avec Voznesenskij et *La Salle n° 6* (1892) avec Hobotov. Ce sont essentiellement les médecins de *zemstvo* qui figurent dans les œuvres tchekhoviennes. Au centre du récit *Un Médecin de district* (1847) de Turgenev, se trouve le portrait typique d'un médecin de '*uezd*' de l'époque, Trifon, à la situation financière très modeste, contraint de gagner sa vie dans de dures conditions et méprisé par ses riches clients de la noblesse. Notons que les médecins de *zemstvo* ne figurent pas chez Turgenev : éloigné du pays et de la réalité russe à la fin de sa vie, il préfère employer dans ses œuvres le terme de médecin de '*uezd*', qui correspond mieux à *sa Russie* (par exemple, dans *Terres vierges*, 1877).

³⁷⁵ Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*. *Op. cit.*, pp. 177-182.

Bien que le système de santé s'améliore avec la nouvelle organisation de la médecine 'prikaznaja', on s'aperçoit vite qu'un seul lekar' par district ne peut répondre à tous les besoins de la population en l'absence d'une véritable infrastructure (les grandes distances à parcourir, l'éloignement des hôpitaux et des pharmacies...). Les dures conditions de travail du médecin de 'uezd' sont évoquées chez plusieurs auteurs. Par exemple, Odoevskij peint le portrait de Goremykin dans *L'Histoire du coq, du chat et de la grenouille* (1834), un petit médecin provincial de bonne volonté, mais caricaturé dans son ignorance de l'évolution médicale (le médecin de 'uezd' de Turgenev, Trifon, a même oublié son latin!), qui reflète la véritable situation des médecins de district, peu nombreux et submergés de travail (il faut attendre la création de la médecine de zemstvo en 1864, qui améliorera tout le système de santé bien que les conditions de travail des médecins de zemstvo ne soient pas pour autant faciles, ainsi que le relève Čehov) :

Близ него ни академии, ни журналов, ни библиотеки, а одна почти механическая работа, одна нужда доставать себе пропитание посреди людей необразованных: не с кем поверить даже самого простого наблюдения; нет минуты, чтобы привести в порядок свои опыты! все двадцать четыре часа в сутки расходятся на разъезды, на следствия, на самые мелочные занятия жизни.³⁷⁶

Dans *Yudol* (1892), dont l'action se passe en 1840, Leskov fait allusion à la surcharge de travail des médecins de 'uezd', qui n'avaient de temps que pour les autopsies et, par conséquent, ne s'occupaient pas des malades. Gercen dans *A qui la faute ?* (1841-1846) dresse en quelques pages le portrait pathétique d'un misérable médecin de district des années 1840, Jakov Kruciferskij, à travers un vrai document d'époque, qu'on peut considérer comme une des présentations les plus marquantes du médecin de district dans la littérature russe. La vie de Kruciferskij est un long exploit dans une carrière obscure, dont la seule récompense est de gagner le pain quotidien.

Sous Paul Ier le système de santé continue à évoluer. Ainsi, afin de mieux gérer le travail des médecins de districts, ont été créés en 1797 les 'vračebnaja uprava', décentralisation du Collège médical (organe central de l'époque). Ils effectuaient le contrôle de l'état sanitaire des lieux, du fonctionnement des hôpitaux et des écoles médicales, ils géraient donc le personnel local. Cette réforme, préparant le terrain à la médecine de zemstvo, est considérée comme historique par M. Mirskij³⁷⁷. Néanmoins, la disparition de la différence

³⁷⁶ Одоевский В. Ф. *История о петухе, кошке и лягушке*. // Одоевский В. Ф. *Повести и рассказы*, вступительная статья и примечания А. Немзера, М., Художественная литература, 1988, р. 62.

³⁷⁷ Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*. *Op. cit.*, р. 179.

entre titre scientifique et grade administratif constitue une conséquence négative, comme l'écrit M. Mirskij : les 'štab-lekar'', souvent jugés 'carriéristes' à l'époque, faisaient partie des 'uprava', ce qui mettait certains docteurs en médecine dans une position administrative inférieure (car elle effaçait le lien entre grade et poste dans les institutions médicales)³⁷⁸. Les personnages de médecins, membres de 'vračebnaja uprava', portent le plus souvent le titre d'inspecteur ('инспектор врачебной управы'). Par exemple, dans *Les Âmes mortes* de Gogol', le médecin croisé par Čičikov est associé aux fonctionnaires oisifs, de même que les personnages épisodiques mentionnés dans les esquisses satiriques de Saltykov-Ščedrin. Leskov donne ce titre à un notable de la ville, Grinevič, dans *À Couteaux tirés*. Chez Gercen, en revanche, le docteur Krupov, qui porte ce titre, s'impose davantage à son entourage.

A la fin du XVIIe et dans la première moitié du XVIIIe siècle, la durée des études pour toutes les professions de santé (médecins et auxiliaires) variait entre un an (pour les ostéopathes et barbiers) et dix ans. Plus l'élève était doué, plus il devait étudier longtemps afin d'obtenir le diplôme de médecin qui demandait entre cinq et dix ans. Vers 1754, à l'initiative de P. Kondoidi (1710-1760)³⁷⁹ qui élabore un nouveau programme, la durée maximale des études pour les médecins est portée à sept ans avec examens obligatoires hebdomadaires, mensuels et trimestriels. L'année 1835 marque l'étape suivante dans la formation des médecins : la durée minimale est portée à cinq ans : deux ans pour les sciences préparatoires puis une année consacrée à la dissection, une autre à la pratique, et une enfin à l'anatomie pathologique. Autrement dit, tous les étudiants qui réussissent leurs cinq ans d'études sont reconnus comme médecins. En 1845-1847, une commission (dont le célèbre Pirogov fait partie) étudie les réformes à apporter dans l'enseignement médical. Si la durée des études reste inchangée jusqu'en 1917 et au-delà, l'ordre des matières évolue. L'anatomie et la physiologie font leur apparition en première année. On désire surtout, selon M. Mirskij³⁸⁰, améliorer l'apprentissage pratique. Les travaux de dissection sont encouragés et plusieurs cliniques universitaires s'ouvrent près des facultés. Les étudiants pourront avoir davantage d'enseignement près du lit du malade. Enfin, les cours et les épreuves en latin sont

³⁷⁸ *Ibidem*, pp. 178-183.

³⁷⁹ P. Kondoidi, d'origine grecque, directeur de la Chancellerie médicale et médecin personnel d'Elisabeth I^{ère}, a fondé le premier hôpital militaire ambulant ainsi que l'école des sages-femmes, inventé les brancards et élaboré le programme d'études pour les écoles de médecine en répartissant les matières par années. A son initiative, au sein de l'école d'hôpital est apparu le titre de 'médecin-professeur' qui était responsable des cours et ne dépendait pas du médecin de l'hôpital, et son adjoint, le 'dozent' – 'privat-docent' (équivalent du maître de conférence aujourd'hui). Il est également à l'origine de la première bibliothèque publique de médecine ouverte en 1754 à Saint-Petersbourg. // Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*. *Op. cit.*, pp. 158-161.

³⁸⁰ Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*. *Op. cit.*, pp. 155-161.

abandonnés. Cette réforme met fin à la division entre *lekar'* (*médecin*) et *podlekar'* (*sous-médecin*) – seul le titre de *médecin*, obtenu au bout de cinq ans d'études, est conservé. D'après M. Mirskij, le système de l'enseignement médical a pris la forme définitive d'un vrai système universitaire vers le milieu du XIXe siècle en suivant le modèle des universités allemandes³⁸¹.

Lors du règne d'Alexandre I^{er}, il existe cinq universités avec une section de médecine : Moscou (depuis 1764) ainsi que Wilno, Dorpat, Kazan' et Har'kov. La base de l'enseignement est partout la même. Six matières sont alors dispensées : anatomie, physiologie et jurisprudence médicale ; pathologie, thérapie et pratique ; pharmacologie ; chirurgie ; obstétrique ; pratique vétérinaire³⁸². A la fin du XIXe siècle, la Russie possédait huit facultés de médecine outre l'Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Pétersbourg qui n'est pas intégrée dans la faculté de médecine de l'Université de Saint-Pétersbourg et a ainsi gardé son autonomie.

UN LOCUS : L'ACADÉMIE MÉDICO-CHIRURGICALE

En 1798-1799, deux grandes écoles supérieures de médecine sont créées: le 18 décembre 1798 est fondée l'Académie Médico-Chirurgicale à Saint-Pétersbourg puis en 1799, celle de Moscou, laquelle fusionne dès 1802 avec la faculté de médecine³⁸³. L'Académie Médico-Chirurgicale désigne dès lors la seule école de Saint-Pétersbourg³⁸⁴. Ainsi, dans les textes littéraires, lorsqu'il s'agit des établissements médicaux des deux capitales, l'appellation *Université* renvoie le lecteur à l'établissement de Moscou, tandis que la seule mention *Académie* dirige vers l'Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Pétersbourg.

Nous avons jugé pertinent de consacrer un chapitre à part à l'Académie de Saint-Pétersbourg, pour plusieurs raisons. Comme le rapportent T. Grekova et Y. Golikov³⁸⁵, cet

³⁸¹ *Ibidem*, p. 302.

³⁸² Сточик А. М., Пальцев М. А., Затравкин С. Н. *Медицинский факультет Московского университета в реформах просвещения первой трети XIX века*. М., Шико, 2001, pp. 85-114.

³⁸³ Aujourd'hui cet établissement se nomme désormais l'Académie de Médecine de Moscou Sečenov (pendant très longtemps il eut le nom de Première Université d'État de Médecine de Moscou).

³⁸⁴ En 1881, l'Académie change de nom pour devenir l'Académie Impériale Militaire de Médecine. Aujourd'hui, sous le nom Военно-медицинская академия имени С. М. Кирова (ВМА), elle reste un des plus grands centres de recherches médicales du pays et une des meilleures écoles supérieures de médecine, sauvegardant ainsi des traditions séculaires.

³⁸⁵ Грекова Т. И., Голиков Ю. П. *Медицинский Петербург*. СПб., 2001, Фолио-пресс, p. 92.

établissement occupe une place importante dans l'histoire de la médecine : dernière survivante des anciennes écoles de médecine du XVIIIe siècle, c'est aussi la meilleure faculté de médecine de l'empire, qui a formé (et continue aujourd'hui) plusieurs générations de médecins très qualifiés, praticiens et chercheurs ; mais ce fut aussi l'*alma mater* des rebelles. L'Académie connaîtra des révoltes d'étudiants en 1861, 1867, 1869, 1890 et 1905. L'établissement sera même fermé le 15 mars 1869 et quelques étudiants arrêtés. L'Académie a vu dans ses murs plusieurs futures grandes personnalités, qui ont marqué l'histoire non seulement au niveau scientifique mais aussi politique et créatif.

L'Académie était d'abord destinée à fournir les médecins militaires dont l'État avait besoin mais devint bien vite un centre important de recherche médicale en Russie. On distribuait des bourses à la plupart des étudiants, recrutés sur concours. Certains d'entre eux étaient issus de familles pauvres pour lesquels c'était un moyen de sortir de la misère et ainsi de s'élever dans l'échelle sociale avec un diplôme de médecin. Les professeurs et les élèves étaient rattachés à l'armée. Les étudiants, soumis à la discipline militaire, portaient l'uniforme et le sabre. Paradoxalement, comme le montrent T. Grekova et Y. Golikov³⁸⁶, c'est à l'Académie que les chercheurs trouvaient le plus de liberté pour leurs travaux. Les meilleurs élèves de l'Académie étaient sélectionnés pour partir à l'étranger avec une bourse d'études (parmi ces étudiants il y eut, à des époques différentes, Velanskij, Spaskij, Behterev). A la fin des études, les diplômés devaient à l'État un certain nombre d'années de service dans l'armée, la marine, voire l'administration civile. A titre d'exemple, citons le cursus proposé à l'Académie en 1836 et décrit dans le livre de T. Grekova et Y. Golikov³⁸⁷. Quinze matières y sont enseignées : physiologie et physique, histoire naturelle, chimie et pharmaceutique, anatomie, physiologie, pathologie générale, chirurgie et ophtalmologie, obstétrique, jurisprudence médicale, clinique médicale et chirurgicale, littérature (histoire de la médecine, latin, étude des Anciens, etc.), art vétérinaire. La qualité de l'enseignement ainsi que l'équipement, les cliniques ou les laboratoires de l'Académie, étaient considérés comme les meilleurs dans la Russie du XIXe siècle. Les professeurs constituaient l'élite de la profession. Enseigner à l'Académie était considéré comme un grand honneur. Ses murs ont connu Velanskij, Bujalskij, Spaskij, Pirogov, Sečenov, Botkin qui furent eux-mêmes jadis étudiants de l'Académie (sauf Pirogov, Botkine et Sečenov, formés par l'Université de Moscou)³⁸⁸.

³⁸⁶ *Ibidem*, pp. 84-103.

³⁸⁷ *Ibidem*, p. 88.

³⁸⁸ Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории. Op. cit.*, pp. 108-121.

C'est au sein de l'Académie, à l'initiative de Pirogov en 1841, qu'a été créée la première chaire de chirurgie militaire en Russie, ainsi que celles d'ophtalmologie (1818), psychiatrie (1857), pédiatrie (1865), hygiène (1871), physiologie pathologique (1879), otolaryngologie (1892). En 1872 on y inaugure les cours pour sages-femmes ('*особый женский курс для образования ученых акушеров*') en offrant ainsi aux femmes, dans les murs de l'Académie, une des premières possibilités d'accès à l'enseignement médical, à l'initiative de Sečenov dont une des étudiantes, Maria Obručeva-Bokova (sa future femme), est le prototype de la Vera Pavlovna de Černyševskij (voir à propos de l'accession des femmes à l'enseignement médical, pp. 261-264 de notre thèse). Le personnage du docteur Zelenskij (présent dans *Le Monastère des cadets*, 1880, il fait partie de la galerie des Justes leskoviens) renvoie à M. Zelenskij (1829-1890), professeur de neurologie à l'Académie, qui a beaucoup contribué au développement de la pédiatrie russe et est considéré comme le premier neurologue russe pour enfants (voir à propos du personnage de Leskov et de Zelenskij, pp. 396-397 de notre thèse).

La bibliothèque de l'Académie est très riche, les collections comportent notamment les archives de Boerhaave (cf. note 250, p. 73 de notre thèse). Selon T. Grekova et Y. Golikov³⁸⁹, jusqu'en 1917 elle était la troisième bibliothèque médicale au monde pour la richesse de ses fonds (les deux premières se trouvant aux USA, l'United States National Library of Medicine, créée en 1836, et la bibliothèque de l'Université de Harvard, fondée en 1638).

Parmi ceux qui fréquentaient l'Académie, citons l'écrivain ethnographe et explorateur de la Russie du Nord, S. Maksimov (1831-1901), que Čehov considérait comme un grand connaisseur de la vie locale et de ses traditions³⁹⁰, le journaliste et critique littéraire A. Gieroglifov (1825-1901), le compositeur, chimiste et médecin A. Borodin (1833-1887), ainsi que les révolutionnaires N. Kibal'čič (1853-1881) et O. Aptekman (1849-1926)³⁹¹.

Une autre particularité de l'Académie, que nous considérons comme importante dans le cadre de nos recherches, est son lien étroit avec la littérature : plusieurs personnages incarnant des médecins dans la littérature russe de la seconde moitié du XIXe siècle ont fréquenté cet établissement, notamment A. Levitov (1835-1877)³⁹², D. Mamin-Sibirjak (1852-

³⁸⁹ Грекова Т. И., Голиков Ю. П. *Медицинский Петербург. Оп. cit.*, p. 87.

³⁹⁰ S. Maksimov, a laissé vingt volumes de son œuvre (récits de voyage, articles, recueil des expressions idiomatiques russes...).

³⁹¹ Грекова Т. И., Голиков Ю. П. *Медицинский Петербург. Оп. cit.*, pp. 86-88.

³⁹² A. Levitov, fils de diacre, a réussi avec beaucoup de difficultés à entrer à l'Académie, mais pour des raisons non éclaircies de nos jours, fut exclu un an après, avec obligation de faire deux ans de service de *feldsher*

1912)³⁹³ et N. Uspenskij (1837-1889). Ce dernier représente un exemple rare, qui associe le nom de l'Académie à la fois à sa vie et à ses activités littéraires. Fils de prêtre, il abandonne le séminaire et devient étudiant à l'Académie (1856), espérant trouver la bonne voie avec le métier de médecin. Mais il est expulsé un an plus tard, pour avoir provoqué un grand scandale : comme le raconte K. Čukovskij, lors du cours d'anatomie, il déchiquette un bras disséqué et casse des instruments chirurgicaux en les jetant dans toutes les directions³⁹⁴. Cet épisode marquant a peut-être contribué à la création de l'image dévalorisante du médecin dans ses futurs récits (rejoignant celles de Nekrasov, Saltykov-Ščedrin ou encore Slepšov - voir à propos de Slepšov, ancien étudiant en médecine, p. 281 de notre thèse) comme par exemple dans *Une enquête* (1867). Dans le récit autobiographique *Brusilov* (1860), il dresse le portrait d'un jeune étudiant, venu de province, qui entre à l'Académie, seul moyen pour lui de sortir de la misère. Mais peu de temps après, le héros, toujours en manque d'argent (la bourse n'étant pas suffisante pour subvenir à ses besoins), perd toutes ses illusions de bel avenir et abandonne les cours. Ainsi privé de moyens, il meurt dans les taudis pétersbourgeois. Uspenskij sombre lui-même et met fin à ses jours dans une rue de Moscou. Les études de médecine dans la prestigieuse Académie n'ont pu aider ni l'auteur ni son héros à s'en sortir, tandis que Sevrjugin, le protagoniste de l'œuvre de Grebënka *Le Docteur* (1844), élève de l'Académie lui aussi, réussit dans ses études et obtient par la suite la stabilité et un niveau de vie satisfaisant.

[...] поезжайте в Петербург, вступите в академию и со временем будем вместе подвизаться на поприще спасения страждущего человечества.³⁹⁵

Une des premières évocations de l'Académie de Saint-Pétersbourg en littérature remonte au récit d'Odoevskij, *L'Histoire du coq, du chat et de la grenouille* (1834). L'auteur

dans une région du Nord afin de rembourser la bourse d'État touchée pendant sa première année. Cette période lui laisse à jamais des traces : confronté à de nombreuses difficultés, il devient alcoolique et vagabond. Selon son biographe A. Strukov, son talent littéraire, repéré par Apollone Grigorjev, lui permet d'avoir de courtes périodes de stabilité et de lucidité, durant lesquelles il crée des œuvres consacrées à la vie des petites gens de la ville (*Московские 'комнаты снебилью'* ; *Нравы московских девственных улиц* (1864)) et de la campagne (*Типы и сцены сельской ярмарки* (1861), *Газета в селе* (1865), *Бесприютный* (1870)). // Струков А. Ф. *Александр Иванович Левитов*. Липецк, Книжное издательство, 1970.

³⁹³ D. Mamin-Sibirjak a passé quatre ans à l'Académie à la faculté vétérinaire, pour continuer ensuite à la faculté de droit de l'Université de Saint-Pétersbourg, études qu'il n'a pas achevées non plus. Romancier et conteur, il a décrit la vie des petits paysans, des ouvriers et des mineurs de l'Oural avec une précision quasi-ethnographique. Il a composé une quinzaine de romans (*Приваловские миллионы* (1883), *Горное гнездо* (1884)) et environ deux cents récits, essais et contes pour enfants (*Аленушкины сказки* (1894-1896), *Серая шейка* (1893)).

³⁹⁴ Чуковский К. И. *Судьба Николая Успенского, Успенский Николай : к сорокалетию со дня его смерти*. // *Новый мир*, n° 3/1930, pp. 170-185.

³⁹⁵ Гребенка Е. П. *Доктор*. // Гребенка Е. П. *Избранные произведения*. Радянський письменник, Киев, 1954, p. 219.

indique que son personnage, le médecin de district, Bogdan Ivanovič Goremykin, a étudié à l'université, ce qui nous laisse supposer qu'il a fréquenté l'établissement médical de Moscou. Mais son rêve est de quitter la province et sa vie routinière pour aller travailler à l'Académie et devenir célèbre. Dans les années 1830 déjà, il était plus prestigieux d'appartenir à cet établissement qu'à celui de Moscou. Ainsi, chez Zagoskin dans *Roslavlev, ou les Russes en 1812* (1831), le fait que le personnage de Sergej Ivanovič soit diplômé de l'Académie de Moscou et non pas formé ailleurs représente un grand désavantage aux yeux de ses nobles clients.

En revanche, l'Académie de Moscou (intégrée dans la structure universitaire) offrait des facilités d'accès aux étudiants issus de familles pauvres. Jusqu'en 1858, comme le rapporte N. Gurkina³⁹⁶, dans les universités un statut spécial ('казеннокоштный') permettait aux étudiants de vivre entièrement aux dépens de l'État, contrairement à la bourse (insuffisante) touchée par la même catégorie d'étudiants à l'Académie de Saint-Petersbourg. En outre, les élèves issus des séminaires, provenant souvent eux-mêmes du milieu ecclésiastique, bénéficièrent également de ce statut à l'initiative de Paul I^{er}³⁹⁷, ce qui explique que parmi les futurs médecins on trouve d'anciens séminaristes tels, dans la réalité, le père de Dostoevskij, Djad'kovskij (cf. pp. 109-110 de notre thèse), Bujalskij³⁹⁸, ainsi que les écrivains Mamin-Sibirjak, N. Uspenskij et Levitov. Cette appartenance concerne également les personnages littéraires de Gercen - Krupov, Jakov Kruciferskij.

On voit ainsi que les deux champs – médical et ecclésiastique – se rejoignent historiquement, d'autant plus que parmi les acteurs médicaux on compte les moines à partir du Xe siècle (voir à propos des premiers acteurs médicaux, p. 28 de notre thèse). Comme le souligne Bogdanov³⁹⁹, les deux activités sont semblables : le médecin soigne le corps, le prêtre s'occupe du salut de l'âme, et tous les deux se réunissent près du lit du mourant de par leur fonction sociale. De même, le mot 'врач' (*médecin*) a une connotation religieuse (voir à propos du mot 'врач' et le verbe 'врачевание', pp. 25-28 de notre thèse). Dans la littérature, le rapprochement de ces deux figures (le médecin et l'ecclésiastique) apparaît surtout dans les œuvres de Leskov (*Heur et Malheur, Le Jugement de l'évêque*) et de Dostoevskij (le starets

³⁹⁶ Gurkina N. K. *История образования в России (X-XX века)*. СПб., Санкт-Петербургский Государственный Университет Аэрокосмического Приборостроения, 2001, p. 22.

³⁹⁷ D'après l'oukase du 28 août 1797 les séminaires devaient envoyer chaque année cinquante élèves dans les écoles médicales. // Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков*. *Op. cit.*, p. 85.

³⁹⁸ Bujalskij, en commençant son cursus à Moscou, est envoyé dès la deuxième année en tant que brillant élève à l'Académie de Saint-Petersbourg, dont la chaire d'anatomie correspondait mieux à son profil.

³⁹⁹ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков*. *Op. cit.*, pp. 84-85.

Zosima dans *Les Frères Karamazov*), où les prêtres peuvent se substituer au médecin et même s'opposer à lui dans l'action médicale. La comparaison avec le père spirituel est également employée par plusieurs auteurs : on la trouve chez Narežnyj (*Le Séminariste*, 1822) :

[...] *врачей столько же надобно слушаться, как и духовных отцов. Одни указывают душе путь ко спасению, а другие направляют тело ко храму здравия.*⁴⁰⁰

chez Dostoevskij (*Le Double*, 1846) :

[...] *доктор, как говорят, что духовник...*⁴⁰¹

Quant à Leskov, il va jusqu'à créer une appellation spécifique du médecin en liant les deux statuts : 'le père docteur' ('отец лекарь') (*A Couteaux tirés*, 1870, *Gens d'Église*, 1872).

L'image de l'Académie comme creuset de rebelles et de radicaux commence à se dessiner dans les œuvres littéraires à partir des années 1860, avec l'arrivée des *gens nouveaux* sur l'avant-scène de l'histoire ainsi que dans l'espace littéraire. C'est pourquoi, dans ce contexte, il est tout à fait logique que Bazarov et les protagonistes de *Que faire ?* soient issus de ses murs. Turgenev crée une confusion à propos du lieu où étudie son héros : à la place de l'Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Petersbourg, il évoque *la faculté de médecine* à Saint-Petersbourg, indication inexacte (rappelons que les études médicales, dans la capitale, avaient lieu à l'Académie et non pas à l'université comme c'était le cas à Moscou). C'est probablement voulu de la part de Turgenev, qui considérait que cet établissement était sous l'influence des mouvements radicaux : selon l'historien de littérature Grigorij Bjalyj, il voulait ainsi éviter directement la mention d'*alma mater* du nihilisme⁴⁰². Les personnages de Černyševskij, Lopuhov et Kirsanov sont présentés comme de dynamiques étudiants de dernière année à l'Académie, plongés dans les recherches (ils dissèquent grenouilles et corps humains).

Chez Saltykov-Ščedrin, dans son esquisse *Koronat est irrespectueux* (*Непочтительный Коронат*) du cycle *Des Discours loyaux* (*Благонамеренные речи*) (1872-1875), le jeune Koronat souhaite s'inscrire à l'Académie et lutter contre les préjugés, l'esprit arriéré de ses proches, qui mettent tous les moyens de dissuasion en œuvre pour qu'il revienne à la raison et ne devienne pas *vétérinaire* (exprimant à travers ce mot tout leur

⁴⁰⁰ Нарезный В. Т. *Бурсак*. // Нарезный В. Т. *Собрание сочинений в 2 томах*. М., Художественная литература, 1983, Т. 2, р. 178.

⁴⁰¹ Достоевский Ф. М. *Двойник*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. СПб., Наука, 1988, Т. 1, р. 152.

⁴⁰² Бялый Г. А. *Роман Тургенева 'Отцы и дети'*. М.-Л., Гослитиздат, 1963.

mépris) : claire allusion aux *grenouilles*, d'ailleurs symboles du *progressisme*, utilisées dans les expériences de l'Académie.

Les femmes s'intéressent aux cours de Sečenov à l'Académie pour suivre la mode. Saltykov-Ščedrin, fidèle à sa manière détournée, présente le fait comme un *caprice* dans son esquisse *A propos d'un problème féminin (По части женского вопроса)*, du même cycle. Par ce biais, l'écrivain s'acharne sur les libéraux qui veulent traiter à part les questions 'féminines', alors que pour l'auteur ces questions relèvent des problèmes sociaux, indépendamment des inégalités existant entre les sexes (voir pp. 261-264 de notre thèse à propos de l'accession des femmes à la profession de médecin). Pisemskij, malgré sa rupture avec les radicaux au début des années 1860, associe encore à l'Académie un personnage de son dernier roman *Les Francs-Maçons* (1880), le docteur Sverstov, formé dans ses murs. Il est présenté comme un 'authentique' homme d'action, mais qui perd son combat contre la nouvelle génération d'escrocs.

L'évocation de l'Académie n'est donc pas anodine. Son image offre plusieurs significations et devient un locus particulier dans la littérature russe : lieu prestigieux, Temple des sciences (pour Goremykin), moyen de rompre avec la misère et de parvenir à une vie convenable (Sevrjugin, Brusilov), champ d'action et symbole des temps nouveaux et des idées radicales (Koronat, Bazarov, Lopuhov, Kirsanov). Enfin les femmes doivent à l'Académie leur accession à l'enseignement supérieur médical (chez Černyševskij et chez Saltykov-Ščedrin).

L'Académie peut donc servir de repère pour l'image du personnage. Parfois, une formation extérieure révèle une incompatibilité entre le héros et ce lieu chargé de symboles : par exemple, l'aventurier Perehvatov, dans *Les Petits-Bourgeois* (1877) de Pisemskij, ou Rozanov, dans *Vers nulle part* (1864) de Leskov, velléitaire, incapable de grandes actions et qui rompt avec tous les camps, sortaient de la faculté de médecine de Moscou.

UN AUTRE LOCUS : L'HÔPITAL

Dans le thème médical, un autre locus de la littérature russe du XIXe siècle se distingue aussi par sa particularité historique et culturelle : il s'agit de l'hôpital ('*больница*'). Afin de mieux cerner ce locus dans les œuvres littéraires, lié inévitablement au personnage du médecin, il nous paraît important de le situer d'abord dans la chronologie

En Russie, dès le Xe siècle, les monastères ont une fonction hospitalière. Tenus évidemment par des religieux, ils peuvent employer des praticiens laïcs. Ces hôpitaux ont vocation à accueillir et à soigner gratuitement. Mais au XIXe siècle, les soins effectués au sein du monastère ne s'avèrent plus efficaces – le malade est transféré à l'hôpital laïque (dans *Un Cas étonnant de perplexité générale / Удивительный случай всеобщего недоумения* du cycle *Les Notes d'un inconnu*, 1884, de Leskov). En Russie les premiers vrais hôpitaux apparaissent au XVIIIe siècle mais ils sont surtout à destination de l'armée. C'est Pierre le Grand qui bâtit le premier hôpital russe véritable. Le '*Gofspital*' (*hôpital de cour* en allemand) est inauguré en 1707. L'établissement, dirigé par N. Bidloo, est couplé avec la première école de médecine russe. De nombreux établissements de soins sont construits durant le règne de Pierre : au total dix hôpitaux et environ cinq cents lazarets. Par exemple, les grands hôpitaux militaires ont été ouverts à Saint-Pétersbourg en 1717, à Kronstadt et à Revel' en 1720, à Kazan' en 1722⁴⁰³.

La seconde moitié du XVIIIe siècle est marquée par la construction des grands hôpitaux civils ('*больница*') : ainsi, l'hôpital de Pavel en 1763 et l'hôpital de Catherine en 1776 à Moscou⁴⁰⁴. Sur ordre de Catherine la Grande est prévue l'ouverture d'un établissement hospitalier dans chaque capitale de province. Paradoxalement, comme l'indique Mirskij⁴⁰⁵, les témoignages rapportent un délabrement général des hôpitaux et des conditions de vie des hospitalisés. L'État ouvre des établissements pour se donner bonne conscience mais se soucie peu de leur entretien. La situation s'améliore lentement dans les premières années du XIXe siècle. Certaines méthodes modernes, continue M. Mirskij⁴⁰⁶, sont déjà appliquées dans les premiers hôpitaux, dès le XVIIIe siècle : enseignement clinique, dossier médical et autopsie des patients décédés sur place. Plusieurs établissements offrent de véritables innovations : citons l'hôpital de Catherine pour l'inoculation de la variole (1768), l'hôpital des enfants

⁴⁰³ Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории. Op. cit.*, pp. 182-184.

⁴⁰⁴ *Ibidem*, pp. 275-304.

⁴⁰⁵ Мирский М. Б. *Первые российские больницы (X-XVII вв.)*. // revue *Клиническая медицина*, n°2/2004, p. 69.

⁴⁰⁶ *Ibidem*, pp. 68-71.

trouvés (1772) à Moscou, l'hôpital *secret* ('Калинкинская больница') à Saint-Pétersbourg pour les maladies vénériennes (1782). Les établissements inaugurés au début du XIXe siècle, comme par exemple, l'hôpital Šeremetjevo à Moscou en 1803, témoignent du grand progrès de la pratique médicale.

Les hôpitaux vus sous un angle satirique apparaissent chez Gogol' (dans *Le Révizor*, 1836), chez Zagoskin (dans *Roslavlev, ou les Russes en 1812*, 1830) ou encore chez Leskov (dans *Un Cas étonnant de perplexité générale*, 1884) avec les plaques qui indiquent le nom latin de la maladie et qu'on met à côté du lit. Ces auteurs visent plutôt l'imperfection de la structure médicale et l'incompétence des médecins, thème hérité du XVIIIe siècle. L'image réaliste et sans retouches de l'hôpital sera exploitée par les écrivains de la seconde moitié du XIXe siècle (Krestovskij, Dostoevskij, Tolstoj) mais, loin du thème de l'évolution de la science médicale, elle sera plutôt associée aux souffrances, à la représentation du corps et de la mort.

Pendant très longtemps, en l'absence d'une vraie structure, ce sont les monastères et les prisons qui prennent en charge les malades mentaux, comme l'indique M. Mirskij⁴⁰⁷. Le premier hôpital psychiatrique ouvre en 1776 à Novgorod. La section spécialisée au sein de l'hôpital d'Obuhovo, considéré comme le second hôpital psychiatrique en Russie, a été inaugurée en 1779 à Saint-Pétersbourg⁴⁰⁸. Puškin y place son héros Hermann, de même que le Gaucher de Leskov y trouve son dernier refuge, car cet établissement accueillait toutes les catégories de population, y compris les *sans papiers* de l'époque. Dans *Les Taudis pétersbourgeois*, Krestovskij consacre un chapitre entier à la section psychiatrique de cet hôpital (*XIV отделение*) qui offre un '*triste tableau de la perte de la dignité humaine*', selon l'auteur. Y est interné un vieux petit fonctionnaire, Povetin, qui a perdu la raison après la disparition mystérieuse de sa fille adoptive Maša et la mort de sa femme. Une bataille musclée éclatera entre les malades et se terminera par leur enchaînement dans une salle d'isolement.

⁴⁰⁷ Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*. *Op. cit.*, p. 98.

⁴⁰⁸ La psychiatrie est encore une discipline peu développée au début du XIXe siècle. Enseignée seulement depuis 1835 à Moscou, elle est d'abord négligée par les professeurs qui confient à un vétérinaire le soin de donner trois cours par semaine, comme en témoigne le personnage de Gercen, le docteur Krupov. Les premiers cours de psychiatrie théorique apparaissent en 1845 à l'Université de Moscou. // ЩигOLEV И. И. *Частные психиатрические больницы в России (XIX век - начало XX века)*. // *Журнал неврологии и психиатрии им. С.С. Корсакова*, n° 6/1994, pp. 64-67.

Selon les données tirées du livre des médecins hygiénistes et statisticiens E. Osipov, I. Popov et P. Kurkin⁴⁰⁹, vers 1850 on comptera environ cinquante hôpitaux psychiatriques en Russie (on en comptait quatorze en 1810). Mais, même à cette époque, la psychiatrie est encore la parente pauvre de la médecine. On y trouve des conditions de vie encore pires que dans les hôpitaux généraux. Il faut attendre 1869 pour qu'à Kazan' ouvre le premier établissement spécialisé moderne⁴¹⁰. Les activités de S. Korsakov (1853-1900), un grand psychiatre doublé d'un humaniste, ont aussi contribué à l'amélioration des conditions de vie au sein des structures psychiatriques.

Deux évocations littéraires, *La Fleur rouge* de Garšin (1883) et *La Salle n° 6* de Čehov (1892), sont parmi les récits les plus éloquents sur l'hôpital psychiatrique (nous présenterons également ces œuvres dans le chapitre consacré au motif de la folie, cf. pp. 528-540 de notre thèse). Mais si leurs auteurs utilisent ce locus comme métaphore, en comparant à la société en général, les textes précurseurs qui se focalisent sur l'hôpital psychiatrique apparaîtront sous la plume de Gogol' et de Saltykov-Ščedrin. Déjà, Gogol' s'en empare au niveau social en montrant la cruauté des internes envers un homme qui ose être différent des autres (*Les Carnets d'un Fou*, 1835). Le locus de l'hôpital psychiatrique sera repris par Saltykov-Ščedrin dans son esquisse *Dans la maison des aliénés* (*В больнице для умалишенных*, 1873) où, d'après le règlement, il est interdit aux patients d'écrire ou de critiquer les consignes relatives au fonctionnement de l'établissement. Ainsi, avant Gogol', le thème de l'aliénation touche uniquement les individus, en dehors de tout locus, et est plutôt associé à l'image pathétique du génie créateur (dans les œuvres d'Odoevskij, pour citer un exemple romantique). A partir des années 1860, commencent à apparaître des descriptions de l'hôpital en tant que vrai locus littéraire, propre à révéler le sens social du thème. Enfin, Dostoevskij, Tolstoj ou encore Krestovskij, chacun à sa manière, vont supprimer tout tabou dans ce type de présentation, en prenant pour modèles l'hôpital pour les prisonniers (*Souvenirs de la maison des morts* de Dostoevskij), l'hôpital militaire (*Les Récits de Sébastopol* et *Guerre et Paix* de Tolstoj), l'hôpital de ville accueillant le peuple des bas-fonds (*Les Taudis pétersbourgeois* de Krestovskij). Dans les récits de Čehov, le locus de l'hôpital ne sert que de décor pour présenter les personnages de médecins ou de *feldsher* dans leurs milieux professionnels

⁴⁰⁹ Осипов Е. А., Попов И. В., Куркин П. И. *Русская земская медицина. Обзор развития земской медицины в России вообще и отдельно в Московской губернии с кратким статистическим очерком страны и ее санитарного состояния. С картами, планами и диаграммами.* М., издательство Правление Общества русских врачей, 1899, p. 85.

⁴¹⁰ *Ibidem.*

habituels, en comparaison de *La Salle n° 6* où l'hôpital devient une métaphore et prend une toute autre dimension, lorsque le médecin se transforme lui-même en patient.

La description du fonctionnement de l'hôpital dans *Les Taudis pétersbourgeois* chez Krestovski est une des plus marquantes de la littérature contemporaine. L'histoire de l'hospitalisation de Maša, atteinte de tuberculose, est racontée dans les moindres détails, sans retouches. L'indifférence totale du corps médical envers les malades révèle en effet une cruauté sans bornes à l'égard des petites gens :

Никто не почел нужным осведомиться у Маши, ела ли она что сегодня, не надобно ли ей чего [...] Да и кому было думать об этом? Дежурный врач, заигравшийся в карты у своего начальника, слишком хотел спать, для того, чтобы ломать голову [...], дежурному фельдшеру с надзирательницей что за дело без доктора думать о таких вещах, тем более, когда он объявил, что хочет спать и просил не беспокоить себя...⁴¹¹

Dans *Souvenirs de la maison des morts* (1862) de Dostoievskij, malgré la description des corps souffrants et de la chemise nauséabonde de l'hôpital du bagne, transmise d'un malade à l'autre, le lecteur mesure le fort contraste entre l'image de ce lieu morbide et celle du médecin imprégné d'amour et de miséricorde. Par ce locus, Dostoievskij cherche à présenter le monde tel qu'il est, bâti sur des contrastes, à travers lesquels le sentiment d'amour pour les martyrs (les bagnards) prend une valeur encore plus significative. Les scènes de l'hôpital, prises sur le vif, ont été vécues par l'auteur lui-même. Dans les œuvres ultérieures, Dostoievskij utilisera d'autres moyens descriptifs, le message visant l'injustice sociale sera moins direct ; les héros souffriront autant mais plutôt dans leur monde intérieur, souvent en lutte avec eux-mêmes ; bien qu'ils soient souvent confrontés à la misère, leur statut social ne sera pas toujours pris en considération. C'est pourquoi le locus de l'hôpital ne sera plus évoqué de manière aussi significative dans les œuvres suivantes. Pour Tolstoj, le locus de l'hôpital, qu'il appelle la '*maison de souffrance*', est associé à l'horreur de la guerre, traduite par les énormes souffrances dont il fut lui-même le témoin lors de la guerre de Crimée. Ainsi, dans *Les Récits de Sébastopol* (1855-1856) et *Guerre et paix* (1865-1869), pour frapper le lecteur et entraîner son adhésion, il insiste sur les détails réalistes, d'une précision insoutenable, notamment dans certaines scènes à l'hôpital. Dans ces mêmes scènes, Tolstoj rapporte le moindre détail : par exemple dans *Sébastopol en mai*, il communique même des chiffres précis – cinq cent trente-

⁴¹¹ Крестовский В. В. *Петербургские трущобы. Книга о сытых и голодных*. М., Правда, 1990, p.233.

deux malades recueillis en une journée par ces médecins⁴¹². L'écrivain, contrairement à ses principes - le mépris envers la médecine et l'hostilité vis-à-vis des médecins, qu'il éprouvera jusqu'à la fin de sa vie - fait une exception et rend ainsi hommage au corps médical en le montrant dans le contexte hospitalier, mettant en relief d'un côté les conséquences meurtrières de la guerre, et d'un autre côté l'exploit des praticiens qui travaillent dans les conditions les plus dures.

Par les exemples cités, on peut constater que le locus de l'hôpital joue un rôle important dans l'analyse des œuvres littéraires, car il reflète le contexte historique et la position des auteurs qui l'utilisent fréquemment dans la seconde moitié du XIXe siècle pour mettre en évidence un thème social.

Ce chapitre consacré à l'histoire de la médecine nous permet de constater que l'évolution du système de santé, due à l'instauration de diverses structures - telles que les premières écoles supérieures de médecine et l'Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Petersbourg, qui ont formé des spécialistes compétents – à l'organisation de la médecine '*prikaznaja*' avec la création des postes de *lekar*', de même qu'à la construction croissante des hôpitaux (y compris psychiatriques), a préparé les conditions favorables au développement théorique de la science médicale russe, avec l'arrivée de Pirogov et Sečenov qui sont au premier plan dans une ère nouvelle de la médecine.

Quant au lien entre médecine et littérature, les œuvres citées nous ont permis de constater que, dès les années 1830, les auteurs s'emparent des données historiques du domaine médical et des innovations de l'époque pour les introduire dans leurs textes comme par exemple les locus de l'hôpital ou de l'Académie. Le '*médecin de ville*' ('*городовой*') est très peu présent en tant que personnage littéraire, car ce titre est vite remplacé par celui de médecin de district ('*уездный*'), principal acteur médical dans la littérature russe, avant de céder la place au médecin de *zemstvo*, à partir des années 1870.

⁴¹² Толстой Л. Н. *Севастополь в мае*. // Толстой Л. Н. *Собрание сочинений в 22 томах*. М., Художественная литература, 1979, Т. 2, pp. 122-123.

LE PERSONNAGE DU MÉDECIN DANS LES ŒUVRES LITTÉRAIRES DU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE

HÉRITIER DE LA REPRÉSENTATION DU XVIII^e SIÈCLE

Au début du XIX^e siècle, certains auteurs, dans la représentation du personnage du médecin, ont continué les traditions du siècle précédent. Dans le présent chapitre, nous allons précisément nous pencher sur les œuvres où l'image du médecin porte encore les traits hérités du XVIII^e siècle mais commence à recevoir les traits réels du personnage relevant du quotidien comme c'est le cas dans les œuvres de Narežnyj.

VASILIJ NAREŽNYJ

Vasilij Narežnyj (1780-1825) est l'un des premiers écrivains du XIX^e siècle chez qui apparaît le personnage du médecin dans un contexte différent de celui du XVIII^e siècle. Considéré comme le disciple de Fonvizin et le précurseur de Gogol⁴¹³, il n'a pourtant jamais adhéré à un cercle d'écrivains ni participé à une vie littéraire active. Cette position isolée ne l'a pas empêché de créer sa manière et son propre style d'écriture. S'inspirant au début de son œuvre des récits d'aventures picaresques, il s'affirme, comme le montre Y. Mann⁴¹⁴, d'abord dans les romans de mœurs (*нравоописательный роман*) avec une galerie de portraits satiriques sur différentes couches de la société et participe ainsi à la naissance du roman russe.

En 1814, Narežnyj publie les trois premières parties de son roman *Le Gil Blas de Russie ou les aventures du prince Gavriła Simonovič Čistjakov* (*Российский Жиль Блаз, или Похождения князя Гаврилы Симоновича Чистякова*), grâce auquel il est considéré comme un des fondateurs du roman russe. Inspiré par le roman picaresque d'Alain-René Lesage

⁴¹³ C'est à I. Gončarov qu'appartient cette phrase à propos de l'héritage littéraire de Narežnyj : « *Он школы Фонвизина, его последователь и предтеча Гоголя.* » // Гончаров И. А. *Собрание сочинений в восьми томах.* М., Гослитиздат, 1955, Т. 8, pp. 474-475.

⁴¹⁴ Манн Ю. В. *У истоков русского романа.* // Нарежный В.Т. *Собрание сочинений в 2 томах.* М., Художественная литература, 1983, Т. 1, pp. 5-43.

Histoire de Gil Blas de Santillane (1715-1735), il peint le tableau de la société russe de son temps⁴¹⁵.

Il écrit encore deux autres œuvres, considérées avec *Le Gil Blas de Russie*, comme les meilleures : le roman *Le Séminariste* (*Бурсак*, 1824) sur la vie des élèves dans un séminaire, et le récit *Les Deux Ivan* (*Два Ивана, или Страсть к тяжбам*, 1825) où l'écrivain se sert des couleurs locales de la petite Russie. En effet, en cette période du romantisme russe, apparaissent les motifs ethnographiques dont Gogol' se sert également pour composer son cycle ukrainien.

Dans *Le Gil Blas de Russie*, Narežnyj, comme observateur attentif des mœurs, peint l'image du médecin tel qu'il est vu et considéré au début du XIXe siècle. Le personnage principal, le prince Gavriilo, tombe en dépression. Soucieux de la santé de son père, son fils Nikandre réunit quatre médecins dans un véritable concile, un Russe, un Français, un Allemand et un Anglais, afin de trouver le moyen de guérir son père. Le concile tourne en querelle, chacun essayant de défendre son point de vue. L'auteur se sert des clichés répandus à cette époque sur les médecins incompetents et les étrangers dont les gens se méfiaient. Malgré le changement de genre, ces médecins introduits dans le roman de mœurs portent encore le masque bouffon caractéristique des intermèdes et pièces comiques du XVIIIe siècle. C'est dans *Le Gil Blas de Russie* que le médecin d'origine russe fait une première apparition dans la littérature. A la différence de ses confrères étrangers, il ne reçoit pas de nom significatif (voir à propos de la désignation des personnages des médecins de Narežnyj, p. 37 de notre thèse).

La même figure de médecin est représentée par Narežnyj dans sa petite farce *La Fiancée sous clef* (*Невеста под замком*, 1824). N. Nekrasov empruntera le sujet de cette pièce de Narežnyj pour créer son vaudeville (*Шила в мешке не утаишь, девушку под замком не удержишь*, 1841) avec exactement les mêmes personnages, parmi lesquels le médecin, au rôle secondaire, est impliqué dans des affaires malsaines.

D'après des indices indirects, le lecteur déduit que l'action de la pièce se passe à Saint-Pétersbourg au XVIIIe siècle. L'auteur se moque des étrangers installés en grand nombre en Russie et montre leur médiocrité et leur avidité en les traitant d'«animaux». Le personnage du médecin, Simon Affenberg, un Allemand dont le nom renvoie au singe, est aussi représenté de manière grotesque, selon la tradition des intermèdes du XVIIIe siècle, sous le masque d'un

⁴¹⁵ Le roman a été interdit aussitôt à la vente et à la publication ultérieure car, d'après les censeurs, des descriptions caricaturales visaient les francs-maçons (qui bénéficiaient à cette période de la protection de la cour) mais aussi critiquaient le régime politique existant et la cruauté des propriétaires terriens vis-à-vis de leurs serfs.

voleur qui est capable de tout pour de l'argent. Dans cette tirade, Narežnyj résume l'opinion générale portée autrefois sur les médecins.

Доктор (один). То правду сказать, что докторское звание самое лучшее в свете, и я ни на какое другое не променяюсь. Лечи себе людей, как знаешь, да бери деньги, вот и все тут. Маленького вора больно секут, большого вешают; а наш брат не только грабь, но даже мори людей тысячами, - и никто тебе ни слова.⁴¹⁶

Narežnyj est également le premier auteur du siècle à introduire le personnage du médecin dans des œuvres marquées par la couleur locale, en Petite Russie ('Малороссия'). Il y présente les différents types de médecins qu'on peut rencontrer dans la vie réelle, qui ne sont donc plus des caricatures mais des personnages concrets, porteurs de défauts et de qualités. Ainsi, un aventurier dans *Les Deux Ivan* (*Два Ивана, или Страсть к тяжбам*, 1825), sous les traits d'un praticien de ville dépendant de Poltava ('городовой лекарь'), profite de ses connaissances scientifiques (il prépare un 'élixir' - en fait, un somnifère) pour gruger son patient. Ce rusé porte d'ailleurs encore les traits du médecin du théâtre forain ('балаган') qui proposait aux clients des remèdes fallacieux (des thèmes typiques du Moyen Age, où 'cohabitent le théâtre forain et la médecine', comme le remarque M. Bahtin⁴¹⁷). Un autre médecin dans *Maria* (*Мария*, 1824), à l'opposé de son homologue dans *Les Deux Ivan*, est présenté comme un 'grand connaisseur de son art' avec la mise en relief de ses qualités morales (il rend son argent au père de sa jeune patiente lorsqu'il voit qu'il n'y a aucune chance de la guérir).

Недалеко отсюда живет в своей деревне врач, человек, прославившийся знанием в своем искусстве и готовности пособлять страждущему человечеству.⁴¹⁸

Parmi les éléments ethnographiques, Narežnyj introduit un médecin polonais (nommé Satir), dans *Zaporožec* (*Запорожец*, 1824), ainsi que des médecins juifs dans *Le séminariste* (*Бурсак*, 1822) et *Le Pauvre riche* (*Богатый бедняк*, 1824). En effet, parmi les médecins étrangers, il y avait également les juifs, présents en Petite Russie. Une importante communauté y était arrivée vers la fin du XVIIIe siècle après le partage de la Pologne, comme

⁴¹⁶ Narežnyj V. T. *Невеста под замком*. // Narežnyj V. T. *Избранное*. М., Советская Россия, 1983, р. 170.

⁴¹⁷ Бахтин М. М. *Творчество Франсуа Рабле и народная культура средневековья и Ренессанса*. М., Художественная литература, 1990, р. 42.

⁴¹⁸ Narežnyj V. T. *Мария*. // Narežnyj V. T. *Собрание сочинений в двух томах*. М., Художественная литература, 1983. Т. 2, р. 305.

l'indique M. Heller⁴¹⁹. Ces personnages, le docteur Ioad et son élève Avdôn (dans *Le Séminariste*) et un 'honorable' Ismail (dans *Le Pauvre riche*), avec leurs prénoms bibliques⁴²⁰, se révèlent comme de vrais porteurs de savoir et ne peuvent qu'inspirer la confiance et le respect de leur entourage.

Ainsi Narežnyj, d'une part introduit dans son roman de mœurs, genre nouveau au XIXe siècle, des personnages de médecins étrangers portant encore l'héritage du XVIIIe siècle, avec des traits satiriques et grotesques (*Le Gil Blas de Russie*); et d'autre part, fait surgir sous sa plume, pour la première fois dans la littérature, les médecins du quotidien en Petite Russie.

Le personnage du médecin portant le masque du bouffon sera encore représenté chez Gogol' comme un des éléments de son système artistique marqué par une volonté satirique.

NIKOLAJ GOGOL'

L'obsession de la mort imaginaire chez Gogol' a beaucoup contribué à sa méfiance à l'égard des médecins. En effet il était hanté par la peur d'être enterré vivant, l'erreur pouvant venir même de médecins compétents, comme il l'avoue dans sa *Confession d'un auteur* (écrite en 1847)⁴²¹. C'est pourquoi, dans les questions médicales, il ne compte que sur la Providence divine⁴²². Selon plusieurs historiens de la littérature (V. Nabokov, M. Weiskopf⁴²³), cette particularité de Gogol' a beaucoup influencé ses œuvres (*Vij, Les Âmes mortes*) dans lesquelles se reflète le caractère autoréférentiel du thème de la mort. Comme

⁴¹⁹ Геллер М. Я. *История Российской империи в трех томах*. М., Издательство МИК, 1997, Т.2, pp. 250-252.

⁴²⁰ Ioad ou Joad, le Prophète qui vivait à l'époque où le royaume d'Israël se sépara du royaume de Juda. Il annonça la naissance du roi Josias qui devait restaurer le culte du vrai Dieu; quant à Avdôn ou Abdon (de l'hébreu 'petit serviteur'), son nom renvoie au dernier des petits juges d'Israël qui exerçaient le pouvoir de chefs de tribus sous la pression d'un danger précis et sur un mode plutôt défensif. Voir Norma P. *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, Maxi-Livres, 2005, pp. 49, 335.

⁴²¹ « Часто и наилучнейшие врачи принимали одну болезнь за другую и узнавали ошибку свою только тогда, когда разрезывали уже мертвый труп. » // Гоголь Н. В. *Авторская исповедь*. // Гоголь Н. В. *Полное собрание сочинений в 14 томах*. М.; Л., АН СССР, 1937-1952, Т. 8, p. 467.

⁴²² Dans une lettre du 23 avril 1846 adressée à sa mère il parle de Dieu, seul vrai médecin à ses yeux : « Нужно верить одному богу; он вылечит. [...] большие всего следует надеяться на святые места и поклонение гробу господню, чем на докторов и лечение. » // Гоголь Н. В. *Письма*. // Гоголь Н. В. *Полное собрание сочинений в 14 томах*. *Op. cit.*, Т. 13, p. 55.

⁴²³ Nabokov V. *Николай Гоголь*. *Op. cit.*; Вайскопф М. Я. *Сюжет Гоголя. Морфология. Идеология. Контекст*. *Op. cit.*

l'indique K. Bogdanov, *un Gogol' enterré vivant* est finalement devenu une image littéraire correspondant à sa thématique personnelle⁴²⁴.

La présentation du médecin tient au principe d'ambivalence dans le système artistique gogolien : selon Y. Mann, les thèmes *soutenus* et les thèmes *familiers* cohabitent dans son univers⁴²⁵ de même que, comme l'indique V. Nabokov⁴²⁶, l'absurde (sa '*muse préférée*') côtoie chez lui le tragique. Les thèmes médicaux sont liés à cette mort obsessionnelle prise très au sérieux. A l'opposé, la figure du médecin, dans le même champ thématique, est rabaissée afin de déplacer l'accent (du tragique au comique) et rendre les médecins ridicules et absurdes (ils ne peuvent pas aider Gogol' à combattre ses peurs), ce qui renvoie, comme le relèvent plusieurs historiens (M. Weiskopf, M. Bahtin, O. Dilatorskaja)⁴²⁷, aux fantoches des intermèdes du théâtre forain ('*балаган*') inspirés par la *Commedia dell'Arte*. Par exemple, le médecin dans *Le Nez* (1833-1834) rappelle le personnage d'un intermède populaire du XVIIIe siècle. Le principe de composition du sujet est le même : à la recherche de son nez, perdu mystérieusement, le héros rencontre à tour de rôle les autres personnages. Dans les deux cas – dans l'intermède et chez Gogol' - la victime tient conversation avec le médecin. Comparons les médecins dans les deux œuvres : dans l'intermède, les propos du médecin qui s'adresse à Petruška sont burlesques:

Д о к т о р (с м о т р и т н о с). Я вам поставлю маленький пластырь. Называется по-французски, по-латыни - поко де непо де писипиримпи и пампарампа. Намазать на тряпочку, положить в нос, и нос будет здоров.⁴²⁸

Les conseils du médecin du *Nez* de Gogol' ne sont pas moins absurdes:

Мойте чаще холодной водою, и я вас уверяю, что вы, не имея носа, будете так же здоровы, как если бы имели его. А нос я вам советую

⁴²⁴ Богданов К. А. *Преждевременные похороны. Филантропы, беллетристы, визионеры.* // *гесуеи* Русская литература и медицина: Тело, предписания, социальная практика под редакцией Богданова К. А., Мурашова Ю., Николози Р., М., Новое издательство, 2006, р. 66.

⁴²⁵ Mann Ю. В. *Амбивалентность художественного мира Гоголя.* // *revue Toronto Slavic Quarterly*, n°31/2010.

⁴²⁶ Nabokov V. *Littératures II. P., Biblio essais, P., Fayard, 1988, p. 104.*

⁴²⁷ Вайскопф М. Я. *Сюжет Гоголя. Морфология. Идеология. Контекст. Op.cit., p.225 ;* Бахтин М. М. *Рабле и Гоголь.* // Бахтин М. М. *Творчество Франсуа Рабле и народная культура средневековья и Ренессанса.*, М., Художественная литература, 1990, р. 529 ; Дилакторская О.Г. *Художественный мир петербургских повестей.* // *Гоголь Н. В. Петербургские повести*, СПб., Лениздат, 1995, pp. 207-257.

⁴²⁸ *Народный театр.* // *Библиотека русского фольклора в 15 томах.* Составление, вступительная статья, подготовка текстов и комментарии Некрыловой А. Ф., Савушкиной Н. И., М., Советская Россия, 1991, Т. 10, р. 246.

*положить в банку со спиртом или, еще лучше, влить туда две столовые ложки острой водки и подогретого уксуса...*⁴²⁹

Dans *Le Journal d'un fou* (1834), nous pouvons également trouver des allusions aux intermèdes. La cruauté des médecins - qui battaient Popriščin à coups de bâton, lui versaient de l'eau sur la tête, lui rasaient le crâne – renvoie dans tous ces détails au personnage de Petruška que le médecin traite de la même façon :

Д о к т о р. *Где в тебе болит?*

П е т р у ш к а. *Голова.*

Д о к т о р. *Обрить догола, череп снять, кипятком ошпарить, поленом дров ударить, и будет голова здорова.*⁴³⁰

Le final du récit de Gogol' nous rappelle le dénouement de l'intermède. Comparons les deux scènes de lamentations. Chez Gogol' :

*Матушка, спаси твоего бедного сына! урони слезинку на его больную головушку! посмотри, как мучат они его!*⁴³¹

dans l'intermède :

П е т р у ш к а. *Голубчики, батюшки, отцы родные, заступитесь! Пропадает моя голова с колпачком и с кисточкой! Ой! Ой! Спасите-помогите!*⁴³²

Les médecins gogoliens sont souvent introduits à la fin des œuvres, à la veille du décès des personnages. Ainsi, l'auteur souligne l'inefficacité des actions des médecins, comme dans *Le Nez*. Par exemple, dans *Le Portrait* (1833-1834), le médecin, apparu juste avant la mort de Čartkov, se révèle incapable de le sortir de la folie:

*Доктор, принявший на себя обязанность его пользоваться и уже несколько наслышавшийся о странной его истории, старался всеми силами отыскать тайное отношение между грезившимися ему привидениями и происшествиями его жизни, но ничего не мог успеть.*⁴³³

Le médecin du *Manteau* (1839-1841), introduit également la veille de la mort d'Аkakij Akakievič, lui prescrit des compresses pour sauver les apparences et se permet de lui donner un 'bon' conseil – celui de commander un cercueil en pin, moins cher. Dans *La Perspective*

⁴²⁹ Гоголь Н. В. *Нос*. // Гоголь Н.В. *Собрание сочинений в 9 томах*. М., Русская книга, 1994, Т. 3, р. 55.

⁴³⁰ *Народный театр*, *Op. cit.*, р. 247

⁴³¹ Гоголь Н. В. *Записки сумасшедшего*. // Гоголь Н.В. *Собрание сочинений в 9 томах*. *Op.cit.*, Т. 3, р. 165.

⁴³² *Народный театр*, *Op. cit.*, р. 284.

⁴³³ Гоголь Н. В. *Портрет*. // Гоголь Н.В. *Собрание сочинений в 9 томах*. *Op. cit.*, Т. 3, р. 91.

Nevsky (1833-1834), Gogol' ironise à nouveau en énumérant des sujets importants traités en société, comme une causerie avec le médecin de famille à propos d'un petit bouton :

*Мало-помалу присоединяются к их обществу все, окончившие довольно важные домашние занятия, как-то: поговорившие с своим доктором о погоде и о небольшом прыщике...*⁴³⁴

Gogol' se moque des médecins étrangers comme la plupart de ses contemporains. Par exemple, dans *Les Ames mortes* (1842), Sobakevi veut faire pendre tous les médecins allemands et français (Gogol' fait allusion à Tissot, cf. pp. 90-92 de notre thèse) à cause des diètes qu'ils préconisent et qui ne sont pas adaptées à l'estomac russe :

*Это все выдумали доктора немцы да французы, я бы их перевешал за это! Выдумали диету, лечить голодом! Что у них немецкая жидкостная натура, так они воображают, что и с русским желудком сладят!*⁴³⁵

Comme le souligne M. Bahtin, les personnages *absurdes* sont aussi influencés, à côté du théâtre forain, par la culture du carnaval⁴³⁶ et notamment des masques. Y. Tynjanov (en 1919) considère le masque comme le procédé essentiel dans la présentation des personnages de Gogol' : il distingue le masque objet - 'вещная' et le masque verbal - 'словесная'⁴³⁷. Grotesques à première vue et relevant du domaine fantastique, ils cachent le monde réel avec toutes ses injustices et l'homme porteur de vices⁴³⁸. Par exemple dans *Le Nez*, le médecin est présenté sous le masque de la banalité : il aime manger des pommes fraîches le matin et a une bonne épouse. Pour Gogol', comme le souligne D. Merežkovskij⁴³⁹, le fantastique ne relève pas de l'étrangeté mais de la vie réelle : par exemple il se cache sous le masque du médecin, du barbier ou du couturier, qui ont un pouvoir réel sur les gens par le biais de leur activité.

Un de ces masques couvre le personnage de Hristian Ivanovič Gibner, pourvu du titre de médecin, mais inactif et muet, qui figure dans *Le Révizor* (1836). Son nom à consonance allemande est significatif (racine signifiant *mourir, périr*), dans la grande tradition des intermèdes et des pièces comiques. Dans le texte, Gibner est accompagné par Zemljanika, responsable des établissements de bienfaisance. Gibner ne dit pas un mot tout au long de la

⁴³⁴ Гоголь Н. В. *Невский проспект*. // Гоголь Н. В. *Собрание сочинений в 9 томах. Op. cit.*, Т. 3, p. 9.

⁴³⁵ Гоголь Н. В. *Мёртвые души*. // Гоголь Н. В. *Собрание сочинений в 9 томах. Op. cit.*, Т. 5, p. 93.

⁴³⁶ Бахтин М. М. *Рабле и Гоголь: Искусство слова и народная смеховая культура. Op. cit.*, p. 488.

⁴³⁷ Тынянов Ю. Н. *Достоевский и Гоголь (к теории пародии)*. // Тынянов Ю. Н. *Поэтика. История литературы. Кино.*, М., 1977, pp. 198-226.

⁴³⁸ L. Sofronova analyse les masques gogoliens dans le contexte historique, comme un des moyens d'identification culturelle venant du Moyen Age. // Софронова Л. А. *Маска как прием затрудненной идентификации* // Вендина Т. И., Иванов В. В., Софронова Л. А. *Культура сквозь призму идентичности*, М., Индрик, 2006, pp. 343-359.

⁴³⁹ Мережковский Д. С. *Гоголь. Творчество, жизнь и религия*. // Мережковский Д. С. *Эстетика и критика в двух томах*. М., Искусство, 1994, Т. 1, p. 151.

pièce mais émet seulement un son intermédiaire entre ‘i-i’ et ‘è-è’. Cette *physiologisation* de la parole (terme proposé par V. Propp⁴⁴⁰) constitue une des façons favorites de Gogol’ : le personnage est caractérisé par la pauvreté de parole (souvent privée de tout sens), comme chez Akakij Akakievič, ou émet uniquement des sons isolés (le cas de Gibner). Le procédé renforce évidemment l’approche satirique. L’activité de Gibner à l’hôpital est résumée par Zemljanika :

*О! насчет врачеванья мы с Христианом Ивановичем взяли свои меры: чем ближе к натуре, тем лучше; лекарств дорогих мы не употребляем. Человек простой: если умрет, то и так умрет; если выздоровеет, то и так выздоровеет. Да и Христиану Ивановичу затруднительно было б с ними изъясняться — он по-русски ни слова не знает.*⁴⁴¹

Les propos de Zemljanika présentant Gibner révèlent l’attitude sarcastique de Gogol’ envers la médecine de son temps. L’une de ses phrases (qui renverse une isotopie) est devenue une maxime toujours en usage : ‘*les malades guérissent tous comme des mouches*’. Ce procédé de substitution (*guérir* au lieu de *mourir*) fait apparaître le mensonge :

*С тех пор, как я принял начальство, - может быть, вам покажется даже невероятным, - все как мухи выздоравливают. Больной не успеет войти войти в лазарет, как уже здоров; и не столько медикаментами, сколько честностью и порядком.*⁴⁴²

Dans la deuxième version de la pièce en date de 1835, Gogol’ avait prévu une scène (qui ne figure pas dans la version définitive de 1842) entre Gibner et Hlestakov⁴⁴³, où ce dernier essaye d’emprunter de l’argent au médecin et n’obtient finalement de lui qu’une cigarette. L’effet burlesque du dialogue repose sur le contraste des deux discours en deux langues— en russe pour Hlestakov et en allemand pour Gibner :

Г и б н е р. *Es freuet mich sehr die Ehte zu haben, einen so wiirdigen Mann zu sehen, der die hohe Obrigkeit bevoll-machtigt hat...*
Х л е с т а к о в. *Нет, я по-немецки... не так. Лучшие по-русски. Скажите, пожалуста: теперь вообще время хорошее на всё -- не обзавелись ля вы деньгами?*

⁴⁴⁰ Пропп В. Я. *Проблемы комизма и смеха. Ритуальный смех в фольклоре (по поводу сказки о Несмеяне). Собрание трудов В.Я. Проппа*, научная редакция, комментарии Рассказова Ю. С., М., Лабиринт, 1999, pp. 122-123.

⁴⁴¹ Гоголь Н. В. *Ревизор*. // Гоголь Н.В. *Собрание сочинений в 9 томах. Op. cit.*, Т. 3, p. 209.

⁴⁴² *Ibidem*, p. 238.

⁴⁴³ Le dialogue entre Hlestakov et le médecin a été prévu dans l’acte IV, scène VIII ; publié pour la première fois en 1857 dans les œuvres de Gogol réunies en six volumes, éditées par le premier biographe de Gogol’, P. Kulič (1819-1897).

Г и б н е р. Денг?.. и што денги?..⁴⁴⁴

Pour S. Obolenskaja, cette scène emprunte au dialogue de Petruška et de l'Allemand dans les intermèdes populaires⁴⁴⁵. Mais Gogol', sous le masque inspiré des guignols des intermèdes, crée un personnage beaucoup plus complexe : sous les traits du médecin du *Nez* se dissimule la figure du diable. Il porte en effet tous les indices sataniques : habillé de noir, les favoris noirs, il a une voix envoûtante et magique, qui lui donne pouvoir sur les gens.

[...] *сказал доктор ни громким, ни тихим голосом, но чрезвычайно уветливым и магнетическим...*⁴⁴⁶

Kovalëv est incapable de voir le visage du médecin, comme il est impossible de voir le vrai visage du diable :

[...] *доктор с благородною осанкою вышел из комнаты. Ковалев не заметил даже лица...*⁴⁴⁷

Dans le cas où le nez sera retrouvé, le médecin propose un pacte à son patient en l'achetant. Ces indices nous montrent un personnage étrange qui cache le diable sous son masque. On en retrouve certains traits dans l'image du docteur Rutenspitz de Dostoevskij (*Le Double*).

Ainsi, dans la représentation du personnage du médecin, Gogol' continue les traditions populaires du théâtre forain et des intermèdes du XVIIIe siècle sans y apporter de nouveautés. Par ce masque, l'écrivain montre sa méfiance envers des gens qui s'avèrent impuissants en face de la mort qui le hante.

Autour de Gogol' et Puškin ne cessent les polémiques qui remettent en question la crédibilité de la science médicale et le rôle des médecins. Les circonstances mêmes de la mort de ces deux géants de la littérature russe, objet de plusieurs études scientifiques, ont permis de mesurer précisément la crédibilité de la médecine (efficacité, compétence des médecins).

Les origines de la mort de Gogol' restent non élucidées de nos jours, qu'il s'agisse de la légende (selon laquelle l'écrivain, tombé dans un sommeil léthargique, fut enterré vivant) ou de l'hypothèse du suicide (avancée, par exemple, par M. Weiskopf⁴⁴⁸). Afin de

⁴⁴⁴ Гоголь Н. В. *Сцена, не внесенная автором в печатные издания 'Ревизора'* (действие четвертое, явление VIII). // Гоголь Н.В. *Собрание художественных произведений в пяти томах*, Т.4, М., АН СССР, 1952, pp. 434-435.

⁴⁴⁵ Оболенская С. В. *Образ немца в русской народной культуре XVIII–XIX веков*. // almanach *Одиссей. Человек в истории*. 1991, М., 1991, pp. 160-185.

⁴⁴⁶ Гоголь Н. В. *Нос*. // Гоголь Н.В. *Собрание сочинений в 9 томах*. *Op. cit.*, Т. 3, p. 55.

⁴⁴⁷ *Ibidem*.

⁴⁴⁸ Вайскопф М.Я. *Сюжет Гоголя. Морфология. Идеология. Контекст*. *Op. cit.*

comprendre l'action des médecins traitants, plusieurs grands psychiatres⁴⁴⁹ ont analysé l'état de santé de l'écrivain et ont conclu qu'il souffrait d'une forme de névrose inconnue à l'époque. M. Davydov (de l'Académie Médicale de Perm') qui a étudié quatre cent trente-neuf documents relatifs à la mort de Gogol'⁴⁵⁰, confirme le diagnostic du psychiatre D. Melehov (1899-1979)⁴⁵¹ selon lequel l'écrivain souffrait d'une psychose circulaire⁴⁵². Les médecins (même ceux qui avaient le titre de docteurs⁴⁵³) le soignaient sans prendre en compte son état psychique, et le traitaient contre différentes maladies somatiques – méningite, problèmes intestinaux... - en l'aspergeant d'eau froide, en lui appliquant des sangsues... Selon Davydov, la prescription de calomel⁴⁵⁴ par plusieurs médecins qui ne s'étaient pas concertés, fut fatale à l'organisme de Gogol', épuisé par les soins inutiles et par son refus de s'alimenter. Les craintes de Gogol' quant aux erreurs médicales qui peuvent provenir même des médecins expérimentés, n'étaient finalement pas infondées. Après sa mort, l'auteur devient lui-même personnage littéraire, inspirant à la fois les médecins, les historiens et les écrivains (Merežkovskij, Nabokov, Terz).

Les mêmes questions sur le rôle des médecins et leur compétence se posent pour Puškin.

⁴⁴⁹ Citons les analyses les plus connues concernant les origines du décès de Gogol' : Баженов Н.Н. *Болезнь и смерть Гоголя (Посвящается памяти покойного профессора Московского университета С. С. Корсакова)*, 1902 ; Чиж В.Ф. *Болезнь Н. В. Гоголя: Записки психиатра*, 1903 ; Ермаков И. Д. *Очерки по анализу творчества Н.В.Гоголя. (Органичность произведений Гоголя). Серия по художественному творчеству*. М. – Пг., 1924.

⁴⁵⁰ Давидов М.И. *Тайна смерти Гоголя*. // revue *Урал*, n° 1/2005.

⁴⁵¹ D. Melehov est un des rares grands psychiatres de l'époque soviétique, qui voyait le prêtre comme un acteur médical. Son ouvrage fondamental *La psychiatrie et les problèmes de la vie spirituelle (Психиатрия и проблемы духовной жизни)* (resté inachevé) est destiné aux jeunes ecclésiastiques.

⁴⁵² Voici le diagnostic exact défini par Melehov : «Гоголь страдал аффективно-бредовым психозом с кататоническими симптомами и приступообразным циркулярным течением, у больного в ходе болезни нарастали шизофренические изменения личности, выходящие только за рамки ослабления и одряхления.» // Мелехов Д. Е. *Психиатрия и проблемы духовной жизни*. // recueil *Психиатрия и актуальные проблемы духовной жизни: Сборник памяти доктора медицинских наук, профессора Д. Е. Мелехова*, М., Свято-Филаретовская Московская высшая православно-христианская школа, 1997, p. 41.

⁴⁵³ Les médecins traitants de Gogol' étaient tous des sommités : A. Auvert (1804-1864), thérapeute français célèbre dans le milieu aristocratique de Moscou, professeur à la faculté de médecine à l'Université de Moscou ; A. Evenhius (1795-1872), chirurgien allemand, médecin en chef d'hôpital ; I. Varvinskij (1811-1878), chef d'une clinique thérapeutique, médecin traitant de la famille des comtes Šeremetjev ; S. Klimenkov (1805-1858), docteur en médecine, professeur à l'Université de Moscou, spécialiste en hygiène et en diétologie : c'est ce dernier qui s'est montré très sévère avec Gogol', par exemple en le forçant à prendre des bains froids, en lui appliquant des sangsues sur le nez contre son gré et en criant sur lui en permanence sans l'écouter.

⁴⁵⁴ Le calomel (ou chlorure mercureux) était utilisé autrefois comme moyen diurétique ou purgatif. A fortes doses ou en usage prolongé, il peut être très toxique à cause d'un de ses composants – le mercure.

ALEXANDRE PUŠKIN

PUŠKIN ET LA MÉDECINE

Aujourd'hui les médecins et les historiens se disputent sur le rôle des médecins dans la mort du poète. En effet, cinq brillants médecins se trouvaient à son chevet : le chirurgien et médecin personnel du tsar N. Arendt (1785-1859) ; le docteur en chirurgie et professeur de l'Académie Médico-Chirurgicale ; I. Bujal'skij (1789-1866) ; Ch. Salomon (1796-1851) un des meilleurs chirurgiens de Saint-Pétersbourg, spécialiste en traumatologie ; I. Spaskij (1795-1859), médecin de famille de Puškin, académicien ; enfin, l'ami de Puškin, Vladimir Dal' (1801-1872)⁴⁵⁵.

Comme nous l'avons déjà évoqué, Bujal'skij et Arendt furent rivaux pendant de très nombreuses années (cf. p. 35 de notre thèse). En effet, Arendt, d'origine allemande, très haut placé dans la hiérarchie, ne voulait pas reconnaître le talent de l'auteur du fameux *Atlas d'anatomie chirurgicale* (1829), premier ouvrage russe capital destiné aux chirurgiens. Bujal'skij invente aussi sa technique de conservation des corps. C'est à lui que la cour confie en 1828 l'embaumement de l'impératrice Maria Fedorovna (veuve de Paul). Proche du sculpteur P. Klodt et du peintre K. Brullov, il comptait aussi parmi les médecins préférés des milieux artistiques. I. Krylov en fait un bel éloge en écrivant un petit poème en son honneur (1836). Lui-même peintre de talent, connaissant le corps à la perfection, il crée en 1836, avec Klodt, la sculpture en bronze d'un corps allongé en prenant pour modèle un cadavre congelé⁴⁵⁶ (cette technique de congélation sera utilisée plus tard par Pirogov). De 1831 à 1866, il est chargé des cours d'anatomie à l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg (il a écrit à ces fins en 1860 un manuel, *La Notice anatomique pour les étudiants en peinture et en sculpture (Анатомические записки для обучающихся живописи и скульптуре)*)⁴⁵⁷.

⁴⁵⁵ Concernant les derniers jours de Puškin, nous avons utilisé les sources suivantes : Щеголев П.Е. *Дуэль и смерть Пушкина: Исследование и материалы*. Петроград., типография Императорской Академии наук, 1916 ; Шубин Б.М. *Скорбный лист, или история болезни Александра Пушкина*. М., Знание, 1985 ; *Пушкин в воспоминаниях современников в двух томах*, под редакцией Вацуро В. Э., Гиллельсон М. И., Иезуитова Р. В., Левкович Я. Л., СПб., Академический проект, 1998 ; Витале С. *Пушкин в западе*, М., Эксмо, 2008.

⁴⁵⁶ L'inauguration de la statue a suscité un vif intérêt auprès des amateurs d'art, ce dont témoigne un journal de l'époque (*Художественная газета*, n° 4/1836). Les copies de cette statue furent envoyées dans les Académies des Beaux-Arts de P., et de Londres. Voir Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков*. М., ОГИ, 2005, p. 249.

⁴⁵⁷ Concernant les activités médicales de Bujal'skij, nous avons utilisé les sources suivantes : Коростелев Н. Б. *Любовь ко ближнему была его душою... // ревуе Московский журнал. История государства Российского*, n° 5/1999 ; Мирский М. Б. *Мастер операций: 220 лет назад родился Илья Буальский. // журнал Медицинская газета*, n° 55/ 2009.

La connaissance du corps humain a éveillé en lui des réflexions philosophiques sur la naissance et la mort. Ce n'est pas par hasard si son ouvrage sur l'anatomie (*Краткая общая анатомия тела человеческого*, 1844) attire l'attention de Vladimir Odoevskij qui publie en 1844 un article critique ('*рецензия*')⁴⁵⁸. Selon Odoevskij, les recherches anatomiques de Bujal'skij sont dans la continuité des idées de Bichat, pour lequel la mort organique faisait partie de la vie (voir à propos de Bichat et son ouvrage *Recherches physiologiques sur la vie et la mort*, pp. 92-93 de notre thèse.). Rappelons que les expériences de Bichat ont inspiré un grand nombre de chercheurs (y compris Galvani) qui tentaient de découvrir une autre forme de vie après la mort physique. Quant à Bujal'skij, il écrit un livre d'instruction destiné aux médecins pratiquant les autopsies afin de les prévenir d'erreurs fatales comme de prendre un vivant inanimé pour un mort⁴⁵⁹.

Une autre figure remarquable, présente au chevet de Puškin, est celle de Spaskij, médecin de famille dévoué, diplômé de l'Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Petersbourg, devenu ensuite professeur dans les mêmes murs, un des spécialistes à qui l'éditeur Pluchart a confié la rédaction de la partie thérapeutique de son Encyclopédie universelle (cf. pp. 62-63 de notre thèse). Il publie de nombreux articles dans les périodiques destinés à un large public : par exemple dans *Le Fils de la Patrie* en 1830 pour dénigrer l'homéopathie, (cf. p. 85 de notre thèse), de même que dans le très populaire *L' Ami de la Santé* (sur la vocation⁴⁶⁰ du médecin, qui doit être prêt à tout moment à sauver les malades). Pour lui, un autre rôle important du médecin est de relever tout ce qui est néfaste à la santé du pays tout entier. Il devient un des premiers spécialistes de son époque à attirer l'attention sur l'hygiène publique et sur la médecine sociale.

Parmi les médecins qui ont soigné Puškin blessé, il y eut également son ami Vladimir Dal', écrivain, médecin de formation, chirurgien en ophtalmologie (il a pratiqué de 1826 à 1833) et auteur du célèbre *Dictionnaire raisonné du russe vivant* (paru en quatre tomes entre 1863 et 1866). Dans ce dernier, Dal' introduit plusieurs termes médicaux (des noms de maladies, les parties du corps, les appellations des acteurs médicaux) en lien avec le contexte historique, ainsi que des notions de médecine populaire avec les remèdes naturels. Il a également publié en 1843 *О народных врачебных средствах*, qui présente les vertus des

⁴⁵⁸ Cet article critique d'Odoevskij est évoqué dans le livre de Bogdanov : Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков*. М., ОГИ, 2005, p. 150.

⁴⁵⁹ L'ouvrage de Bujal'skij a été publié en 1824 (*Руководство врачам к правильному осмотру мертвых человеческих тел для узнания причин смерти, особливо при судебных исследованиях*. // *ревие Военно-медицинский журнал*, n° 2/1824.

⁴⁶⁰ Спасский И. Т. *Достоинства и необходимость медицины и врачей*. // *Друг Здравия*, n°2/1834.

traitements populaires mais en même temps met en garde contre leur application incorrecte ou inappropriée (par exemple, il déconseille d'employer le verre en poudre ou le sulfate de cuivre dans les yeux)⁴⁶¹. Dans un autre ouvrage (*Пословицы русского народа*, première édition, 1853), Dal' recueille environ trois cents proverbes russes relevant du champ médical, dans le chapitre *Santé-maladie*⁴⁶² : proverbes consacrés à la pharmacie et aux apothicaires⁴⁶³, aux mesures préventives des maladies liées aux règles d'hygiène et à un mode de vie sain⁴⁶⁴. Les proverbes où apparaît le médecin (dont le plus fameux *Celui qui soigne - inutile* / '*Кто лечит, тот и увечит*'⁴⁶⁵) reflètent le cliché classique des XVIIe-XVIIIe siècles selon lequel le médecin est perçu comme impuissant, voire dangereux et travaillant uniquement pour l'argent. Cette image du médecin, relevée par Dal', restera encore longtemps dans la mentalité russe et sera encore présente jusqu'à la fin du XIXe siècle dans le répertoire des théâtres populaires ('*balagany*'). Parmi les domaines médicaux qui intéressent Dal', l'homéopathie occupe une place importante (cf. pp. 85-86 de notre thèse). De critique farouche de cette théorie (avec l'article pamphlet publié dans *Le Fils de la Patrie* en 1833), il devient un de ses plus fidèles adeptes et contribue au développement du traitement homéopathique en Russie, même lorsqu'il ne pratique plus lui-même son activité médicale (par exemple, il se trouve à l'initiative du traitement homéopathique dans un hôpital pour les ouvriers, à Saint-Pétersbourg dans les années 1840). En 1838, se rendant compte personnellement des effets bénéfiques de l'homéopathie, qui ont guéri son fils, il demande à Odoevskij de publier dans *Le Contemporain*, sa lettre-confession⁴⁶⁶ dans laquelle il avoue publiquement l'erreur d'avoir critiqué cette théorie, ce qui est, pour S. Grombah, digne d'un homme et d'un médecin

⁴⁶¹ Concernant les activités médicales et littéraires de Dal', nous avons utilisé les sources suivantes : Христофоров В. С. *Неизвестный Владимир Даль*. // journal *Медицинская газета*, n° 29/2007 ; Порудоминский В.И. *Страницы медицинской деятельности В.И. Даля*. // revue *Клиническая медицина*, n° 10/1977 ; Богоявленский Н.А., Оглы И. А. *Толковый словарь В.И. Даля и его роль в изучении истории отечественной медицины (К 100-летию первого издания)*. // revue *Советское здравоохранение*, n°4/1966 ; Песонина С.П. *Владимир Иванович Даль : путь в гомеопатию*. // Песонина С. П., Микиртичан Г. Л., Лихтшангоф А. З., Васильев Ю. В., Ковалева О. Б. *История гомеопатии в России*. СПб., Искусство России, 2004.

⁴⁶² Plus tard, après la mort de son auteur, ce recueil des proverbes entrera dans le livre de Dal' sur les légendes et les préjugés du peuple russe (*О поверьях, суевериях и предрассудках русского народа*, 1880).

⁴⁶³ Citons les exemples de proverbes consacrés à la pharmacie : *Аптека улежит на полвека, Аптекам предаться (отдаться) - деньгами не жаться, Аптекари лечат, а хворые кричат*.

⁴⁶⁴ Les proverbes consacrés à la santé et à la prévention des maladies : *Ешь вполсыта, пей вполбьяна (не пей до полбьяна), проживешь век до полна, Не лечиться худо, а лечиться еще хуже, Не поддавайся, не ложись; а сляжешь - не встанешь, Полечат, авось даст бог и помрет, Сама болезнь скажет, что хочет. Что в рот полезло, то и полезно, Что ни болит, все к сердцу валит. Всякая болезнь к сердцу, Что русскому здорово, то немцу смерть*.

⁴⁶⁵ Les proverbes sur le médecin et l'action médicale : *Лекарь свой карман лечит, Та душа не жива, что по лекарям пошла, Кого схоронили, того и вылечили, Где много лекарей, там много и больных (и недугов)*.

⁴⁶⁶ *De l'homéopathie (О гомеопатии (Письмо князю В. Ф. Одоевскому)*. // revue *Современник*, n°12/1838.

honnêtes⁴⁶⁷. En 1861, il publie un nouvel article, *Croyants et non-croyants (Верующие и неверующие)*, pour la défense de cette branche médicale dans la première revue homéopathique russe (*Журнал гомеопатического лечения*, 1861-1865).

Malgré la présence de tous ces médecins compétents et dévoués, Puškin succombe à sa blessure abdominale. D'après l'opinion actuelle des médecins, les traitements choisis n'étaient pas appropriés à la lésion de Puškin : bien au contraire, avec l'utilisation des sangsues et le lavement, traitements typiques de l'époque, l'état de santé du poète ne pouvait qu'empirer : la cause directe du décès était due à une péritonite et à une perte importante de sang⁴⁶⁸. Il est intéressant de noter, dans les années 1930, l'opinion de l'époque stalinienne, connue pour les *purges* de médecins, d'après laquelle Arendt, envoyé par Nicolas I^{er}, n'a pas choisi le bon traitement de manière intentionnelle parce qu'il suivait les 'instructions' du tsar⁴⁶⁹. Aujourd'hui, le rôle d'Arendt comme 'médecin assassin' est rejeté : néanmoins les médecins et les historiens cherchent toujours des explications par rapport au choix inapproprié du protocole de traitement, la non hospitalisation du poète dans le meilleur établissement de l'époque, l'Académie Médico-Chirurgicale (cf. pp. 106-107 de notre thèse), et enfin le non respect des règles déontologiques de la part de Arendt : c'est lui qui a annoncé à Puškin, après l'examen de sa blessure, qu'il n'y avait plus aucun espoir⁴⁷⁰. Malgré ces faits négatifs, la majorité des médecins actuels confirment que même sans les erreurs commises, il n'était pas possible de sauver Puškin à cause du niveau médical de l'époque. Les médecins qui, avec dévouement, ont entouré Puškin pendant ses quarante-six heures d'agonie, ont donc tout fait pour soulager ses souffrances⁴⁷¹. Ainsi, Puškin, parti prématurément, n'a pas pu concrétiser dans ses œuvres une image de médecin autre que satirique, semblable à celle qu'on trouve chez Narežnyj et Gogol'.

⁴⁶⁷ Громбах С. М. *Пушкин и медицина его времени*, М., Медицина, 1989, р. 89.

⁴⁶⁸ Voici les articles les plus récents écrits par des praticiens sur les éventualités de sauver Puškin avec la médecine de l'époque : Мирский М. Б. *Рана Пушкина: К 170-летию гибели великого поэта*. // journal *Медицинский Вестник*, n° 2 (387), 3 (388)/2007 ; Давидов М. И. *Дуэль и смерть А.С. Пушкина глазами современного хирурга*. // revue *Урал*, n° 1/2006.

⁴⁶⁹ Шаак В.А. *Ранение А.С. Пушкина в современном хирургическом освещении*. // revue *Вестник хирургии* n° 7/1937 ; Закруткин В.А. *Гибель поэта*. // journal *Молот*, Ростов-на-Дону, n° 4709/1937 ; Казанский Б.В. *Правда о смерти Пушкина*. // journal *Правда*, 13 декабря 1936, Сперанский Г. Д. *У постели раненого*. // revue *Пламя*, n° 1/1937.

⁴⁷⁰ Брейдо И.С. *Ранение и смерть Пушкина (клинический анализ)*. // revue *Клиническая хирургия*, n°1/1987, р. 73-75.

⁴⁷¹ Мирский М.Б. *Правильно ли лечили Пушкина?* // journal *Медицинская газета* n° 9/2000 ; Петровский Б.В. *Последние 46 часов: Дуэль, ранение и смерть А.С.Пушкина с позиций современного хирурга*. // journal *Медицинский вестник*, n° 10, n° 12 / 1999.

Toutefois, Puškin montra un grand intérêt pour les sciences (et pour la médecine) ce qui a fait l'objet de plusieurs recherches. Les ouvrages capitaux consacrés à ce sujet appartiennent à un historien de la littérature, Mihail Alekseev (1896-1981), et à un historien de la médecine, Sergey Grombah (1909-1987)⁴⁷², un des plus grands hygiénistes de l'époque soviétique.

Alekseev présente son ouvrage *Puškin et les sciences de son temps*⁴⁷³ (nous l'avons évoqué précédemment) dans ce contexte effervescent où les sciences deviennent à part entière une composante de la culture. Le poète ressentait cet essor mieux que quiconque, y voyant un grand avenir pour les sciences. Ces quelques vers composés par Puškin vers 1829 sont devenus une sorte d'hymne aux chercheurs :

*О, сколько нам открытий чудных
Готовят просвещения дух
И опыт, сын ошибок трудных,
И гений, парадоксов друг,
И случай, бог изобретатель.*⁴⁷⁴

Selon Alekseev, l'intérêt du poète était immense et touchait pratiquement tous les domaines : la physique (il connaissait personnellement Pavel Shilling, l'inventeur du télégraphe électromagnétique, cf. p. 62 de notre thèse), les mathématiques (dans *Eugène Onegin*, il évoque 'les tableaux philosophiques' renvoyant au mathématicien et géomètre français Ch. Dupin (1784-1873), propagandiste des méthodes statistiques dans l'analyse économique et sociale), l'astronomie (il évoque les idées de Galilée, par exemple dans la poésie *La Rotation* (*Движение*, 1825)). Il suit attentivement toutes les nouveautés techniques : ainsi, dans les brouillons de son drame inachevé *Scènes des temps des chevaliers* (*Сцены из рыцарских времен*, 1835), on trouve un dessin du *Perpetuum Mobile*, réalisé par Puškin. Selon Alekseev, c'est un schéma du moteur électrique inventé par Boris Jacobi (1801-1874) en 1834. Puškin s'intéresse aussi aux machines à vapeur et veut publier dans *Le Contemporain* l'article de P.Kozlovskij sur ce sujet⁴⁷⁵. Les idées de Kozlovskij (1783-1840), diplomate et esprit

⁴⁷² Grombah est l'auteur de deux autres ouvrages consacrés à l'histoire de la médecine : *Русская медицинская литература XVIII века*, М., Академия Медицинских Наук СССР, 1953 ; *Вопросы медицины в трудах М.В. Ломоносова*, М., Медгиз, 1961.

⁴⁷³ Alekseev M. П. *Пушкин и наука его времени: (Разыскания и этюды)*. // *Пушкин: Исследования и материалы* / М., Л., АН СССР, 1956, Т. 1, pp. 9-125.

⁴⁷⁴ Пушкин А. С. *О сколько нам открытий чудных...* // *Пушкин А.С. Полное собрание сочинений в 16 томах*. М.; Л., АН СССР, 1937-1959, Т. 3, книга 1, 1948, p. 464.

⁴⁷⁵ L'article de P. Kozlovski a été publié après la mort de Puškin en 1837 : Козловский П. Б. *О теории паровых машин* // *revue Современник*, n° 7/1837.

universel⁴⁷⁶, suscitent le vif intérêt de Puškin qui prévoyait avec lui une collaboration étroite pour la publication de ses articles dans *Le Contemporain*. Du vivant de Puškin, seulement deux de ses articles ont vu jour : le premier⁴⁷⁷ a été consacré à la présentation de *L'Annuaire du Bureau des longitudes*⁴⁷⁸ où il mentionne entre autres l'article de F. Arago consacré au passage de la comète de Halley tout près de la terre en novembre 1835⁴⁷⁹ ; le second⁴⁸⁰ présente pour la première fois en russe l'exposé de la théorie des probabilités (l'étude mathématique des phénomènes caractérisés par le hasard et l'incertitude) basée sur les idées des Français d'Alembert (1718-1783) et Pierre-Simon de Laplace (1749-1827) dont le livre se trouvait dans la bibliothèque de Puškin⁴⁸¹. Cet article mettait en garde les joueurs de cartes (un des loisirs préférés de la noblesse russe de l'époque) en démontrant le caractère éphémère d'un gain facile.

Comme tous les intellectuels de son époque, Puškin est au courant des théories médicales à la mode, comme le galvanisme. Mais, à la différence de ses contemporains, attirés davantage par son côté énigmatique et spectaculaire, il n'y voit pas un mystère, mais tout simplement un phénomène naturel produit grâce au courant électrique. Selon Alekseev, le portrait de la vieille comtesse (*La Dame de pique*) est privé de tout caractère mystérieux - il s'agit plutôt d'une description *technique* qui correspond mieux à la perception de Hermann, ingénieur de formation.

Plusieurs ouvrages médicaux entrent dans la bibliothèque de Puškin (selon un de ses biographes, B. Modzalevskij (1874-1928))⁴⁸², la collection se compose d'une quinzaine de

⁴⁷⁶ P. Kozlovski fut l'ami de Čaadaev et d'Odoevskij. Puškin, en admiration devant son encyclopédisme, l'appelle 'le connaisseur des gigantesques créations intellectuelles' ('ценитель умственных творений исполнинских') dans un poème resté dans les brouillons. // Пушкин А.С. Полное собрание сочинений в 16 томах. *Op. cit.*, p. 430.

⁴⁷⁷ Козловский П. Б. Разбор парижского математического ежегодника на 1836 год. // revue *Современник*, n° 1/1836.

⁴⁷⁸ *L'Annuaire du Bureau des longitudes* présenté au Roi, conçu en 1795 à Paris donne des informations utiles à un large public sur les données astronomiques (levers et couchers du Soleil, de la Lune et d'autres corps du Système solaire) et publie également des ouvrages scientifiques.

⁴⁷⁹ Puškin fait allusion dans *Eugène Onegin* à une autre comète (voir *L'Astronomie Populaire* de François Arago), appelée *Grande comète de 1811* (observée aussi par Pierre Bezuhov chez Tolstoj), visible à l'œil nu pendant neuf mois. Cette année-là le vin fut également surnommé *le vin de la comète* grâce à ses qualités exceptionnelles, qu'on a justifiées par le passage de la comète dont le dessin se trouvait sur les bouchons des vins de Champagne. Puškin fait allusion dans *Eugène Onegin* au champagne de cette année-là (*Вина кометы брызнул ток*). Voir les commentaires à ce propos de Кузнецов Н. Н. *Вино кометы*. // recueil *Пушкин и его современники: Материалы и исследования*, Л., АН СССР, 1930, выпуск 38/39, pp. 71-75.

⁴⁸⁰ Козловский П. Б. *О надежде*. // revue *Современник*, n° 3/1836.

⁴⁸¹ De Laplace P.-S. *Essai philosophique sur les probabilités* (P., 1814), Puškin possédait la 5^{ème} édition, parue en 1825. L'ouvrage a été traduit pour la première fois en russe seulement en 1908 (*Опыт философии теории вероятностей*).

⁴⁸² Модзалевский Б. Л. *Библиотека А.С.Пушкина. Библиографическое описание*. // recueil *Пушкин и его современники: Материалы и исследования*; выпуск 9/10, СПб., 1910.

livres mais, comme l'indique S. Grombah⁴⁸³, leur nombre était beaucoup plus important du vivant du poète). La bibliothèque comprenait entre autres un ouvrage de vulgarisation, le *Lečebnik* de Pecken, qui était la référence dans chaque famille noble en Russie (cf. p. 506 de notre thèse) dont la terminologie, toujours selon Grombah, a inspiré Puškin pour la préface de ses *Récits de Belkin*. En effet, dans la version brouillon de l'œuvre, on trouve l'énumération des maladies sous leur appellation populaire : 'ногтоєда' (*panaris*), 'ломота' (*rhumatisme*), 'почечуя' (*hémorroïdes*).

Les ouvrages scientifiques de sa bibliothèque témoignent d'un large spectre d'intérêts pour la médecine : citons l'histoire mondiale de la médecine écrite par un médecin militaire français, Léonard-Fulcran Gasté (*Abrégé de l'histoire de la Médecine, considérée comme science et comme art dans ses progrès et son exercice, depuis son origine jusqu'au XIXe siècle*, P., 1835), les *Fragments psychologiques sur la folie* (P., 1834) du psychiatre François Leuret (1797-1851), le livre de Julia de Fontenelle sur la mort imaginaire (*Recherches médico-légales sur l'incertitude des signes de la mort, les dangers des inhumations précipitées et les moyens de constater le décès*, P., 1834), les ouvrages de Xavier Bichat (*Recherches physiologiques sur la vie et la mort*, P., 1829) et de Gaspard Lavater (*L' Art de connaître les hommes par la physionomie*, P., 1820).

Dans son livre consacré à Puškin et à la médecine de son temps⁴⁸⁴, M. Grombah présente les idées médicales à la mode (le galvanisme, le magnétisme, la mort imaginaire, la physiognomonie) qui attirent l'attention du poète, ce qui témoigne de son choix de lectures, ainsi que les publications de sa revue *Contemporain*. En effet, dans la rubrique *Les Nouveaux livres* des quatre premiers volumes du *Contemporain*, on trouve la référence de onze ouvrages médicaux, tandis que les numéros suivants, édités après la mort de Puškin, n'en mentionnent plus aucun⁴⁸⁵.

Grombah étudie également la présentation des maladies dans les œuvres pouchkiniennes : les états fébriles de ses héroïnes (par exemple, dans *La Tempête*, *La Fille du capitaine*), l'état dépressif ou le *spleen* dans *Eugène Onegin* (voir à propos du *spleen*, évoqué également chez Bestužev-Marlinskij dans *La Frégate 'L'Espérance'*, p. 150 de notre thèse). L'épidémie de choléra en 1830 a beaucoup marqué le poète et il y fait allusion dans *Le Festin en temps de peste* (1830). Selon Grombah, un des thèmes qui attira le plus l'attention de Puškin est celui de l'aliénation. En analysant l'état psychique des personnages atteints de cette

⁴⁸³ Громбах С.М. *Пушкин и медицина его времени. Op. cit.*

⁴⁸⁴ *Ibidem.*

⁴⁸⁵ *Ibidem.*

maladie - Maria (*Poltava*), le Meunier (*La Roussalka*), Evgenij (*Le Cavalier de bronze*) et Hermann (*La Dame de pique*), Grombah révèle l'authenticité de leur état, qui correspond aux descriptions des ouvrages scientifiques de l'époque. Puškin pouvait puiser ces données dans des ouvrages très connus dans le milieu intellectuel : *Fragments psychologiques sur la folie* de F. Leuret, traduction russe du *Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale ou La manie* (écrit en 1801)⁴⁸⁶ de Ph. Pinel (1745-1826) ou encore le manuel de S.Gromov (1774-1856) destiné à la médecine légale, dont plusieurs pages sont consacrées à la définition des différents types de démence (*Кратное изложение судебной медицины для академического и практического употребления*, СПб, 1832). Ainsi, l'état de Maria et de Hermann correspond à une aliénation accompagnée d'une importante activité cérébrale, tandis que le Meunier souffre de monomanie. Avant de sombrer dans la folie, le personnage d'Evgenij est victime d'«*étourdissement*» («*оглушение*») : Puškin introduit là un terme qui n'était pas utilisé par les spécialistes de son époque mais qui fait maintenant partie de la terminologie contemporaine comme symptôme de certaines maladies psychiques, comme en témoigne Grombah dans son livre⁴⁸⁷.

Puškin se crée sa propre vision des sciences médicales, non seulement grâce à sa lecture des ouvrages médicaux mais aussi grâce à ses contemporains⁴⁸⁸, tels que Velanskij (il connaissait ses ouvrages et avait entendu parler de ses conférences, cf. pp. 76-78), son médecin de famille Spaskij, son ami Dal', docteur et écrivain. Les cours d'anthropologie de son professeur de philosophie au lycée, A. Galič (1783-1848), lui ont fait approcher, selon Grombah, la physiologie et la psychologie. Puškin garde le contact avec Galič tout au long de sa vie et suit avec intérêt ses publications, dont l'ouvrage (publié en 1834) écrit sous l'influence des expériences de Galvani, qu'il consacre au processus de l'agonie chez les humains.

⁴⁸⁶ Пинель Ф. *Врачебно-философское начертание душевных болезней, перевод Краснопольского с добавлением учения о душевных болезнях Маттея*. СПб, 1829.

⁴⁸⁷ Громбах С. М. *Пушкин и медицина его времени*. *Op. cit.*

⁴⁸⁸ Dans son livre (*Пушкин и медицина его времени*), Grombah évoque douze médecins qui faisaient partie des contacts personnels du poète (Grombah s'appuie sur l'article de Качнеленбоген А.Г. *Пушкин и его врачебное окружение*. // revue *Клиническая медицина*, n° 12/1981). Cependant, un autre biographe pouchkinien cite les noms de vingt-neuf médecins rencontrés par Puškin : Черейский Л. А. *Пушкин и его окружение*. Л., Наука, 1989.

ПУШКИН ET L'ÉVOLUTION DE SON PERSONNAGE

L'image du médecin dans les œuvres de Puškin évolue en fonction de son âge et de ses différentes périodes de création. Ses premières œuvres de jeunesse (les poésies et les épigrammes, cf. p. 56 de notre thèse) révèlent une image satirique des praticiens. Dans son poème *Bova* (1814), il mentionne le médecin en lui attribuant plusieurs dénominations : la périphrase *le petit-fils d'Esculape* souligne le contraste avec le nom du médecin, Eseldorf (de l'allemand 'le village de l'âne'), tandis que l'hyponyme de l'Allemand, 'šwab'⁴⁸⁹ a une connotation méprisante ; enfin, l'oxymore *âne – sagesse* (l'âne est caché dans le nom du médecin) rend le portrait encore plus grotesque :

*Лекарь славный, Эскулапа внук,
Эзельдорф, обритый шваб, зевал,
Табакеркою поскрипывал,
Но молчал – своей премудрости
Он пред всеми не показывал.*⁴⁹⁰

Dans le poème dédié à son ami lycéen, Ivan Puščin (1815), Puškin qualifie à nouveau le médecin de 'sinistre Hippocrate' :

*Ты счастлив, друг сердечный,
[...] Ты вовсе не знаком
С зловецим Гипократом.*⁴⁹¹

Dans son épigramme datant de 1819, l'image du médecin, renforcée par les paronomases ('Эскулапа' et 'лапа' – *Esculape et une patte*), renvoie à un animal :

*Я ускользнул от Эскулапа
Худой, обритый - но живой
Его мучительная лапа
Не тяготеет надо мной.*⁴⁹²

Dans les textes de jeunesse de Puškin, l'image du médecin est associée à la figure de l'*assassin*, qui renvoie au masque littéraire des intermèdes du XVIIIe siècle. Par exemple, dans son petit poème (écrit en 1816) il met sur le même plan le valet du Lycée, Sazonov,

⁴⁸⁹ La Souabe (en allemand 'Schwaben', en russe 'Швабия') est une région historique au sud-ouest de l'Allemagne. Le mot 'šwab' en russe désignait au XVIIIe – début du XIXe siècle un Allemand dans un sens réjoratif. Voir Фасмер М. *Этимологический словарь русского языка в четырех томах*, перевод с немецкого, М., Прогресс, 1986, Т. 4, р. 817.

⁴⁹⁰ Пушкин А.С. *Бова : (Часто, часто я беседовал...)*. // Пушкин А.С. *Полное собрание сочинений в 16 томах*. М.; Л., АН СССР, 1937-1959, Т. 1, 1937, р. 66.

⁴⁹¹ Пушкин А.С. *К Пущину (4 мая): (Любезный именинник...)*. // Пушкин А.С. *Полное собрание сочинений в 16 томах, Op. cit.*, р. 120.

⁴⁹² Пушкин А.С. 'В.В.: (Я ускользнул от Эскулапа...)' // Пушкин А.С. *Полное собрание сочинений в 16 томах, Op. cit.*, Т. 2, 1947, р. 83.

arrêté cette année-là pour plusieurs meurtres commis dans les alentours, et le médecin pratiquant au Lycée Frantz Pešel'⁴⁹³ :

*Мой друг! остался я живым,
Но был уж смерти под косою:
Сазонов был моим слугою,
А Пешель - лекарем моим.*⁴⁹⁴

Dans un autre poème de lycée, *L'ombre de Fonvizin (Тень Фонвизина, 1815)*, Puškin évoque la figure du médecin qui 'torture' comme une donnée constante au fil des siècles :

*Но свет ни в чем не пременялся.
Всё идет той же чередой ;
[...] Иным житье, другие плачут,
И мучат смертных лекаря...*⁴⁹⁵

Les couplets moqueurs composés par Puškin avec ses camarades du Lycée (1816) visaient non seulement les femmes, les maris cocus, les poètes sans talent, mais aussi les médecins :

*Доктор мой кнута достоин,
Хоть он трус, хоть он не воин,
Но уж мастер воевать,
Лечит делом и словами,
Да потом и в гроб пинками*⁴⁹⁶

Le médecin, dans les œuvres poétiques du jeune Puškin, ne reçoit pas de nouveaux traits et continue donc à porter le masque du bouffon, poursuivant ainsi les traditions du théâtre populaire, rencontrées également chez Narežnyj et Gogol'. Puškin garde longtemps cette perception dépréciative du médecin, en continuant à le représenter sous le cliché traditionnel dans ses œuvres de prose. Par exemple, dans *Les Récits de Belkin* (1830), Belkin meurt malgré les *efforts* du médecin du district, particulièrement habile à soigner les durillons :

*Иван Петрович [...] умер, не смотря на неусыпные старания уездного нашего лекаря, человека весьма искусного, особенно в лечении закоренелых болезней, как то мозолей, и тому подобно.*⁴⁹⁷

⁴⁹³ Цявловский М. А., Зенгер Т. Г. *Комментарии*. // Пушкин А.С. *Полное собрание сочинений в 16 томах*, *Op. cit.*, Т. 1, 1937, р. 461.

⁴⁹⁴ Пушкин А.С. *Завтра с свечкой грошевою...* // Пушкин А.С. *Полное собрание сочинений в 16 томах*, *Op. cit.*, р. 177.

⁴⁹⁵ Пушкин А.С. *Тень Фонвизина: (В раю, за грустным Ахероном...)* // Пушкин А. С. *Полное собрание сочинений в 16 томах*, *Op. cit.*, р. 139.

⁴⁹⁶ Пушкин А.С. и другие *Куплеты : (С позволения сказать...)* // Пушкин А. С. *Полное собрание сочинений в 16 томах*, *Op. cit.*, pp. 310-311.

⁴⁹⁷ Пушкин А.С. *От издателя : Повести покойного Ивана Петровича Белкина*. // Пушкин А. С. *Полное собрание сочинений в 16 томах*, *Op.cit.*, Т. 8, книга 1, 1948, р. 61.

Il est intéressant de noter que dans le processus d'écriture de ce texte, Puškin hésitait à rendre l'image du médecin moins médiocre : dans la version brouillon, il était indiqué (non sans influence de la terminologie trouvée dans le *Lečebnik* de Pecken, cf. p. 506 de notre thèse) que le médecin était '*habile pour soigner des maladies plus sérieuses que les durillons – le rhumatisme, les hémorroïdes ou d'autres*'. Le lekar' qui soignait le vieux Dubrovskij (dans l'œuvre éponyme, 1833) reçoit la même caractéristique relevant du cliché satirique :

[...] *уездный лекарь, по счастью не совершенный невежда.*⁴⁹⁸

Les médecins de Puškin sont souvent des Allemands, ce qui confirme la tradition historique dans la représentation du médecin qui se poursuit jusqu'au milieu du XIXe siècle dans la littérature russe. Par exemple, l'un d'eux apparaît avec une très brève caractéristique dans *Le Maure de Pierre le Grand* (*Арап Петра Великого*, 1827) :

[...] *немец-лекарь, в черном кафтане и в ученом парике, вошел, пощупал у Наташи пульс и объявил по-латыни, а потом и по-русски, что опасность миновалась. Он потребовал бумаги и чернильницы, написал новый рецепт и уехал.*⁴⁹⁹

Dans ce texte, ce sont les apparences du scientifique que Puškin met en relief en présentant le médecin : son habit noir, sa perruque de savant, le latin. Quant aux vraies fonctions de médecin appelé à soigner, elles ne figurent pas dans le texte. On trouve les mêmes clichés dans la *Commedia dell'Arte* ou chez Molière.

Le personnage du médecin, bien qu'il ne fasse que deux courtes apparitions dans *Le Maître de poste* (*Станционный смотритель*) du cycle des *Récits de Belkin*, joue un rôle important dans le déroulement ultérieur de l'action. Pour mentir et arriver à leurs fins, Minskij et le lekar' ont recours à la langue allemande. Le choix est justifié car cette langue est celle des sciences, donc sérieuse en apparence et marque la notoriété du médecin. C'est pourquoi le vieux Vyrin se laisse convaincre par ces deux menteurs. Ici, la fonction de tromperie est véhiculée par l'allemand. Puškin y fait allusion en une seule phrase, indiquant que les deux protagonistes – Minskij et le lekar' – ont fomenté un complot '*en se montrant satisfaits l'un de l'autre*' :

К обеду приехал лекарь. Он пощупал пульс больного, поговорил с ним по-немецки, и по-русски объявил, что ему нужно одно спокойствие, и что дни через два ему можно будет отправиться в дорогу. Гусар вручил ему двадцать пять рублей за визит, пригласил его отобедать; лекарь

⁴⁹⁸ Пушкин А.С. *Дубровский*. // Пушкин А. С. *Полное собрание сочинений в 16 томах, Op. cit.*, p.172.

⁴⁹⁹ Пушкин А.С. *Арап Петра Великого*. // Пушкин А. С. *Полное собрание сочинений в 16 томах, Op. cit.*, p. 29

*согласился; оба ели с большим аппетитом, выпили бутылку вина и расстались очень довольны друг другом.*⁵⁰⁰

La deuxième apparition de ce *lekar'* se situe après la découverte du départ de Dounia avec Minskij. Le rôle du médecin est à nouveau marqué par la tromperie, mais cette fois le médecin veut se mettre du côté de Vyryn, avouant qu'il a été menacé par Minskij qui l'a obligé à mentir, et il fait semblant de consoler le pauvre père. Les propos du médecin sont laissés à l'appréciation du lecteur ; mais, en même temps, la dénomination d'*Allemand*, évoquée dans ce passage, reflète la grande hostilité de l'époque envers les étrangers. Puškin ne laisse donc aucune chance à l'honnêteté de ce personnage :

*Он уверил зрителя, что молодой человек был совсем здоров и что тогда еще догадывался он о его злобном намерении, но молчал, опасаясь его нагайки. Правду ли говорил немец, или только желал похвастаться дальновидностью, но он ни мало тем не утешил бедного больного.*⁵⁰¹

Dans cette œuvre, le médecin, impliqué dans une intrigue comme le docteur Affenberg dans *La Fiancée sous clef* de Narežnyj, se fait donc complice. Malgré le même masque de médecin *malfaiteur*, la tonalité littéraire change : de comique chez Narežnyj, la narration passe dans le genre dramatique chez Puškin.

Ainsi l'attitude de Puškin change-t-elle à l'égard des médecins : leur courage lors des épidémies de choléra qui ont secoué la Russie au début des années 1830, le mariage, la naissance de ses enfants ont beaucoup contribué à l'évolution de son opinion vis-à-vis d'eux. C'est à cette époque qu'il montre un grand intérêt pour les ouvrages médicaux⁵⁰² dont certains se trouveront dans la bibliothèque d'Onegin. Dans son roman, pour la première fois, Puškin rend hommage aux médecins en évoquant les noms de Bichat et de Tissot, dont les ouvrages étaient à la mode à cette époque (cf. pp. 90-93 de notre thèse).

La problématique déontologique est soulevée dans son œuvre poétique *De la guérison de Lucullus* (*На выздоровление Лукулла. Подражание латинскому*, 1835) où les médecins se trouvent au chevet d'un homme gravement atteint. Leur comportement change en fonction de l'état du malade : d'abord discrets, chuchotant entre eux (pour éviter, sans doute, qu'on les entende), ils se relâchent devant le patient convalescent. Leur conduite renvoie ici au code de déontologie qui régit la profession de médecin. C'est la première fois dans la littérature russe

⁵⁰⁰ Пушкин А.С. *Станционный смотритель*. // Пушкин А. С. *Полное собрание сочинений в 16 томах*, *Op. cit.*, p. 101.

⁵⁰¹ *Ibidem*, p. 102.

⁵⁰² Громбах С.М. *Пушкин и медицина его времени*, *Op. cit.*

qu'apparaît, en dehors du contexte satirique, le thème de l'honnêteté professionnelle du médecin. La problématique de la déontologie sera davantage évoquée dans la dernière période du romantisme (par exemple dans *Le Bal masqué* de N. Pavlov).

C'est ainsi que la figure du médecin évolue en gommant ses traits caustiques, et Puškin conçoit un récit de forme épistolaire où son image devient tout à fait différente. Personnage de *Maria Schoning* (1834-1835)⁵⁰³, le docteur Kelz est un homme dévoué et un spécialiste compétent : il se charge de toutes les formalités entraînées par le décès du père de Maria, qui n'a plus aucun moyen de subsistance :

*Добрый г.Кельц целые два дня не выходил из нашего дома и всё распорядил, потому что я была не в силах.*⁵⁰⁴

C'est le seul texte pouchkinien où le médecin apparaît sans masque satirique, égal aux autres, un protecteur des miséreux dans un monde aux dures réalités⁵⁰⁵. Malheureusement, Puškin n'a pas pu aboutir dans son projet. Peu avant sa mort, le poète désirait transposer dans ses textes futurs l'intérêt qu'il portait à la médecine, la confiance et la considération qu'il éprouvait à l'égard des médecins, incapables pourtant de le sauver après sa blessure.

Ainsi, dans la représentation de la figure du médecin chez Puškin, on relève le masque satirique traditionnel rencontré chez Narežnyj et Gogol' (essentiellement dans les textes poétiques) mais dans *Le Maître de poste* on passe dans un autre genre – dramatique. Néanmoins, le personnage du médecin présenté en dehors du contexte satirique, fait sa première apparition dans *Maria Schoning*, anticipant dans une certaine mesure la grande entrée du praticien missionnaire, présent dans la littérature à partir des années 1860.

C'est sous la plume de Bestužev-Marlinskij, un des fondateurs de la prose romantique russe, que la figure du médecin marque le début d'une évolution, par rapport au siècle précédent et notamment aux œuvres de Narežnyj, de Gogol' et de Puškin.

⁵⁰³ Pour le sujet de ce récit, Puškin s'est inspiré de l'histoire d'un procès à Nuremberg en 1787, trouvée dans *Les Causes célèbres étrangères publiées en France pour la première fois et traduites de l'italien, de l'allemand etc. par une société de jurisconsultes et de gens de lettres*. P., C. L. F. Panckoucke, 1827, T. 2, pp. 200-213 (*Infanticide. Procès de Maria Schoning et d'Anna Harlin*).

⁵⁰⁴ Пушкин А. С. *Марья Шонинг*. // Пушкин А. С. *Полное собрание сочинений в 16 томах, Op. cit.*, p. 395.

⁵⁰⁵ V. Veresajev voit dans *Maria Schoning* un esprit dostoevskien. // Voir Вересаев В. В. *Пушкин в жизни: Систематический свод подлинных свидетельств современников в двух томах*. М., Локид-Пресс, 2001, T. 2, Глава 7 *В придворном плену*.

LE ROMANTISME

LA MÉDECINE ET LA PHILOSOPHIE DE LA NATURE

Dans le premier tiers du XIXe siècle, lorsque les sciences commencent à être une composante de la culture et que le romantisme commence à gagner du terrain en littérature, naît un intérêt pour la nature de l'homme et sa place dans le monde. L'être humain devient un objet d'investigation scientifique ouvrant de nouveaux champs d'interrogation en proposant de nouvelles représentations de l'homme et mettant la médecine à contribution dans cette quête.

C'est la philosophie de Friedrich Schelling (1775-1854), appelée *philosophie de la nature*, qui servira de plateforme théorique aux adeptes du romantisme (y compris en Russie), touchant pratiquement tous les domaines, scientifiques ou artistiques. Cette philosophie met l'homme au centre de son système et proclame l'unité du corps, du mental et du cosmos⁵⁰⁶. L'idée fondamentale de Schelling, comme le rapporte M. Ovsjanikov⁵⁰⁷, est l'identité entre le monde idéal et le monde réel (jusqu'alors considérés comme opposés), entre les idées et les choses, la pensée et l'être. Schelling et ses disciples cherchent à expliquer les lois de la nature physique, en montrant leur similitude avec celles de la nature intellectuelle et morale.

Cette philosophie, comme l'observe dans *Le Romantisme en Allemagne* l'historien de la littérature N. Berkovskij (1901-1972)⁵⁰⁸, se situe au carrefour de plusieurs disciplines – la philosophie, l'histoire, la littérature, mais aussi la médecine. En effet, les tenants du romantisme font de la médecine leur alliée car c'est cette science qui se trouve la plus proche de l'homme (centre de leur doctrine) en s'occupant de son corps, donc connaissant mieux que les autres les lois de la nature. En tant que gardien de la santé, le médecin vient donc assister la philosophie romantique de la nature. Il est significatif que Schelling, diplômé de philosophie, reconnaissant les lacunes médicales dans son instruction scientifique, redescende sur les bancs de l'Université pour suivre des cours de sciences physiques et de médecine (il devient docteur en 1802). Schelling attribue dans sa philosophie de la nature une place

⁵⁰⁶ Les deux ouvrages dans lesquels Schelling expose sa philosophie de la nature sont : *Première esquisse d'un système de la philosophie de la nature (Erster Entwurf eines Systems der Naturphilosophie, 1799)* ; *Sur le vrai concept de la philosophie de la nature (Über den wahren Begriff der Naturphilosophie, 1801)*.

⁵⁰⁷ Овсянников М. Ф. *Эстетическая концепция Шеллинга и немецкий романтизм*, М., Мысль, 1966.

⁵⁰⁸ Берковский Н. Я. *Романтизм в Германии*, СПб, Азбука-классика, 2001.

importante à la médecine, la considérant comme la matière suprême qui couronne les sciences naturelles.

A côté de Schelling, un médecin, Lorenz Oken (1779-1851), devient d'ailleurs l'un des chefs de file du mouvement : il se lance dans une étude approfondie de l'histoire naturelle en donnant à ses explications une rigueur plus scientifique que chez Schelling. Il cherche à pénétrer dans les sciences et d'appliquer au monde réel un système d'idées générales. En 1808, Oken publie son traité (*Über das Universum als Fortsetzung der Sinnensystems*), où il expose que le monde et l'organisme ne sont pas seulement en harmonie, mais qu'ils forment une unité absolue. En 1809, Oken fait paraître *Lehrbuch der Naturphilosophie*, qui propose une classification nouvelle des éléments, minéraux, végétaux, animaux, d'après ses théories philosophiques. Il y montre également que, de même qu'en chimie les combinaisons dérivent d'une loi définie numériquement, en anatomie les organes, en physiologie les fonctions, en histoire naturelle les classes, familles et genres, présentent entre eux des rapports arithmétiques semblables.

Les promoteurs des idées de Schelling et d'Oken en Russie sont les deux médecins et philosophes – D. Velanskij (cf. pp. 76-78 de notre thèse) et M. Pavlov (1793-1840), professeur à l'Université de Moscou (dont un des étudiants fut le jeune Herzen). Velanskij, qui a connu Oken personnellement (lorsqu'il suivait les cours de Schelling à l'université de Würzburg en 1803-1804), résume en 1815⁵⁰⁹ les ouvrages du philosophe allemand. On sait que Velanskij est l'auteur d'une autre publication (*Пролюзия к медицине как основательной науке*, 1805), considérée comme le premier ouvrage russe à s'imprégner des idées philosophiques de Schelling sur la nature. Un autre partisan fervent de cette idéologie en Russie est incontestablement le philosophe et écrivain, passionné de médecine, V. Odoevskij (voir à propos de sa vision de la médecine exposée dans *Les Nuits russes*, pp. 174-176 de notre thèse). Dans la préface de ses *Nuits russes* (1843) il souligne que la philosophie de la nature et l'anatomie, en vraies alliées, sont à la recherche d'une théorie absolue qui pourrait expliquer toutes les lois de la nature.

Ainsi, selon les adeptes de Schelling, la Nature et l'Esprit, appartenant à deux mondes différents - organique et non organique - coexistent et se développent parallèlement, mais dans une parfaite identité : c'est pourquoi l'irrationnel (ou l'inconscient) peut être expliqué par le rationnel, de même que l'électricité (le galvanisme) se confond avec l'irritabilité, le

⁵⁰⁹ Велланский Д. М. *Обзорение главных содержаний философического естествознания, начертанное из сочинений Окена*. СПб., 1815.

magnétisme avec la sensibilité. Rappelons que les auteurs romantiques s'emparent de théories comme le galvanisme et le magnétisme, les plaçant souvent dans un contexte mystérieux relevant du fantastique (comme Pogorel'skij, Mel'gunov ou Greč). Comme le remarque Bogdanov, les vrais scientifiques comme Oken ou Odoevskij n'adhèrent pas à cette interprétation mystique devenue à la mode⁵¹⁰.

Les idées de la philosophie de la nature, en plaçant l'homme au centre de la doctrine, touchent inévitablement à la problématique de la mort (domaine médical). Selon Schelling et Oken, la mort en tant que telle fait partie de la vie, ce sont les phases d'un même processus qui confirme le concept de l'unité du monde. Odoevskij, fidèle à ces idées, souligne dans *Les Nuits russes* que celui qui ne l'admet pas ressemble à un médecin qui s'intéresserait uniquement aux conséquences de la maladie et non à son origine. Selon les mêmes critères, M. Pavlov distinguait les médecins *empiriques* et les médecins *philosophes*. Pour les médecins *philosophes*, l'homme et son corps représentent un monde physique - un *micro cosmos*, une sorte de modèle réduit qui fonctionne d'après les mêmes lois que le monde qui nous entoure - un *macro cosmos*⁵¹¹. Quant à la maladie, dans la vision de Schelling, elle prend également des dimensions cosmiques - elle survient lorsqu'il apparaît un déséquilibre entre les différentes composantes du monde organique (l'irritabilité et la sensibilité)⁵¹².

Ainsi que le remarque Bogdanov⁵¹³, sous l'influence des idées de la philosophie de la nature, l'intérêt des intellectuels romantiques pour l'homme se manifeste à deux niveaux - au niveau physiologique, compte tenu du fonctionnement *mécanique* du corps (notons l'apparition de la mode des automates et leur évocation dans la littérature : par exemple, l'homme-cadavre créé par Frankenstein chez Shelley ou la jeune fille du *Double*, chez Pogorel'skij, qui n'est autre qu'une vulgaire mécanique) ; et au niveau de ce mystérieux domaine médiateur qui relie le corps, la vie et la mort. Il s'agit donc d'une perception synthétique de la nature humaine, avec une tentative pour pénétrer dans le mystère de la mort. La littérature romantique s'empare de ces perceptions de l'homme : en plaçant ses héros dans les deux mondes - visible mais aussi invisible et touchant l'inconscient (les œuvres les plus

⁵¹⁰ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков. Op. cit.*, p. 174.

⁵¹¹ Павлов М. Г. *Философический взгляд на холеру с указанием на способ лечения сей болезни сообразно ее натуре*. М., 1831, pp. 10-11. (Les citations de Pavlov sont tirées du livre de Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков. Op. cit.*, p.177).

⁵¹² Schelling a entamé une théorie de la maladie dans son ouvrage *Première esquisse d'un système de la philosophie de la nature (Erster Entwurf eines Systems der Naturphilosophie, 1799)*.

⁵¹³ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков, Op. cit.*, pp. 175-176.

révélatrices à ce sujet appartiennent à Odoevskij comme *La Paysanne d'Orlach*, cf. pp. 82-83 de notre thèse) ; en exploitant également le thème de la folie associée au génie créateur (*L'Improvisateur* d'Odoevskij). Les auteurs font en particulier subir à leurs protagonistes les effets du galvanisme et du magnétisme (l'exemple le plus marquant est *Emma* de N. Polevoj, cf. pp. 164-166 de notre thèse).

Le médecin présenté par le romantisme⁵¹⁴, le plus souvent gardien des mystères de l'homme, se trouve à la limite de deux mondes – réel et irréel : il connaît le corps et il pénètre dans les profondeurs de l'âme de ses patients, ce qui correspond donc aux concepts de la philosophie de Schelling, selon lequel la figure du médecin se situe au croisement des deux domaines – la science et le mysticisme. En effet, le médecin connaît le monde grâce à sa formation scientifique, et il a accès à l'âme humaine, parfois jusque dans la nudité de ses passions les plus intimes. Ces traits caractéristiques permettent aux auteurs romantiques de situer en marge ('*пограничный*') leur personnage de médecin, parfois à travers une image ambivalente – entre le Sauveur et le Diable (par exemple, Segiel' dans *L'Improvisateur*). Le fait d'avoir des connaissances le place dans une position de supériorité, qui engendre parfois un conflit avec la société (comme c'est souvent le cas des héros romantiques). Dans la structure du texte, généralement, le médecin ne figure pas encore parmi les protagonistes. Comme les autres héros romantiques, il se trouve en dehors du classement social, la place hiérarchique qu'il occupe dans la société n'a aucune importance. Le personnage du médecin correspond en effet parfaitement aux critères des héros romantiques, dont les actions sont très souvent opposées à la norme. C'est pourquoi il peut parfois voyager dans la folie ou dans l'au-delà, ce qui correspond aux canons du romantisme. La plupart d'entre eux se font remarquer par leur étrangeté : chez Odoevskij, le médecin part naviguer entre les deux mondes comme Segiel' dans *L'Improvisateur*, le docteur Bin a un sosie dans *Le Cosmorama*, le médecin de Pogorel'skij, dans *Le Double*, communique avec sa femme défunte. Enfin, le médecin peut devenir le héros d'un roman historique (*Basurman* de Lažečnikov), un des genres romantiques qui recherche les idéaux dans le passé. Selon N. Berkovskij⁵¹⁵, la diversité de ces genres s'explique par la perception du monde propre aux auteurs : celui-ci est en mouvement permanent en tant que processus créatif, c'est une force motrice qui produit sans cesse des situations diverses. C'est pourquoi les œuvres romantiques

⁵¹⁴ Pour les données sur les canons du romantisme dans la littérature russe, nous nous sommes inspirée des ouvrages de référence : Манн Ю. В. *Динамика русского романтизма*. М., Аспект-Пресс, 1995 ; Манн Ю. В. *Русская литература XIX века: Эпоха романтизма*. М., Аспект-Пресс, 2001 ; Маймин Е. А. *О русском романтизме*. М., Просвещение, 1975.

⁵¹⁵ Берковский Н. Я. *Романтизм в Германии*. *Op. cit.*

sont souvent écrites sous forme de mosaïques sans structure de composition visible : parties descriptives, journal intime, lettres (où on apprend par exemple sur quoi s'appuie le traitement médical dans *Emma*), supports documentaires, passages d'articles de presse. Par exemple, dans *La Frégate 'l'Espérance'* de Bestužev-Marlinskij, un extrait de *L'Abeille du Nord* est introduit dans le corps du texte de l'œuvre ; tandis que chez Odoevskij, dans *L'Histoire du coq, du chat et de la grenouille*, on apprend le nom de famille du médecin seulement en fin de texte, grâce à la citation des archives du tribunal ('*архив Реженского земского суда*'). Qualité de nombreux personnages romantiques, la dissemblance du médecin peut être révélée par des anomalies extérieures (son aspect physique, chez Lažečnikov – la grimace du docteur Mozel') ou des anomalies intérieures (l'état psychique de Segeliel' dans *L'Improvisateur*), ou encore par son statut d'étranger, qui l'oppose aux autres (*Basurman*). Sa différence se remarque aussi par des connaissances scientifiques ignorées des autres, comme c'est le cas chez les médecins de Bestužev-Marlinskij. C'est en effet le premier auteur romantique à introduire dans ses œuvres le personnage du médecin.

ALEXANDRE BESTUŽEV-MARLINSKIJ

Alexandre Bestužev-Marlinskij (1797-1837)⁵¹⁶ se lance dans la littérature en 1818. En 1823, il fonde avec K. Ryleev le premier almanach populaire russe *L'Étoile polaire*, premier périodique où les auteurs des publications reçoivent des émoluments. Les éditeurs contribuent ainsi à la professionnalisation de la littérature. Ses premières œuvres, *sentimentalistes*, à contexte historique (par exemple sur les chevaliers teutoniques)⁵¹⁷, lui ont valu un grand succès auprès du public. Surnommé le *Walter Scott russe*, il était tellement

⁵¹⁶ N'étant pas autorisé à publier sous son vrai nom, il a pris à partir des années 1830 le pseudonyme de Marlinskij, le nom du régiment de la Garde Impériale. // Раковский Л. И. *Жизни наперекор: Повесть о Марлинском*. // Раковский Л.И. *Избранное в двух томах*. Т. 2. Л., Художественная литература, 1983.

⁵¹⁷ Dans la période 1823-1825, il publie dans son almanach des œuvres qui ont eu un grand succès comme *La Soirée au bivouac* (*Вечер на бивуаке*), *Le Château Neuhausen* (*Замок Нейгаузен*), *Le Tournoi de Revel* (*Ревельский турнир*).

populaire qu'il pouvait concurrencer Puškin. En effet, subissant l'influence de W. Scott et de V. Hugo⁵¹⁸, il a lui-même influencé à son tour Puškin et Lermontov⁵¹⁹.

Après la révolte des décembristes, à laquelle il prend une part active, il est d'abord exilé en Sibérie et ensuite affecté en 1829 dans l'armée du Caucase où il trouve la mort dans un combat. Dans cette deuxième période de son œuvre, il écrit plusieurs récits *caucasiens*⁵²⁰ dans lesquels on ressent le pathétique du combat⁵²¹. Il compose également des récits fantastiques⁵²². Dans une de ses meilleures œuvres, *La Frégate 'L'Espérance'* (*Фрегат 'Надежда'*, 1832), Bestužev-Marlinskij introduit aussi ses personnages dans la vie réelle, les plonge dans les tourments des passions démoniaques et sous une très forte tension psychologique.

En tant qu'auteur romantique, Bestužev-Marlinskij s'intéresse à la personne avec son caractère unique en la plaçant dans des époques et des situations diverses. Sous cet angle, son personnage de médecin est doté de traits particuliers qui lui sont propres et présenté à la lumière de ses relations avec les autres personnages, qui n'ont pas ses connaissances scientifiques. Le médecin, dans les œuvres de Bestužev-Marlinskij, est toujours un personnage secondaire mais qui attire l'attention du lecteur, soit par sa personnalité, soit par des sujets où sa présence salutaire est indispensable. Nous avons jugé pertinent d'analyser ce personnage de Bestužev-Marlinskij, marqué par des traits originaux et apparaissant dans un contexte nouveau : on le rencontre dans *Le Tournoi de Revel* (1825), *L'Épreuve* (1830) et *La Frégate 'L'Espérance'* (1833).

Le Tournoi de Revel (*Ревельский турнир*), publié pour la première fois dans *L'Étoile polaire* en 1825, plonge le lecteur dans le milieu des chevaliers teutoniques, au XVI^e siècle

⁵¹⁸ Comme l'indique M. Alekseev, Bestužev-Marlinskij fut un des premiers parmi ses contemporains à être en admiration devant les œuvres de Victor Hugo comme *Notre-Dame de P.*, *Marion Delorme*, *Lucrece Borgia* // Алексеев М. П. Виктор Гюго и его русские знакомства. // *Литературное наследство*, Т. 31-32. книга 2, М., 1937, p. 780.

⁵¹⁹ D'après le premier biographe de Bestužev-Marlinskij, on peut trouver une influence de Bestužev-Marlinskij chez Puškin dans *Coup de pistolet* et *Dubrovskij*, chez Lermontov dans *La Princesse Ligovskaja*. // Котляревский Н. А. Декабристы князь А. И. Одоевский и А. А. Бестужев-Марлинский. СПб., 1907.

⁵²⁰ A. Dumas père (1802-1870) a été influencé par les récits caucasiens de Bestužev-Marlinskij lorsqu'il a écrit *Sultanneta* (1859), *Moullah-Nour* (1860), *Jane* (1859) et aussi *La Princesse Flora* (1863) (allusion à *La Frégate 'L'Espérance'*). // Neboit-Mombet J. *Les emprunts russes d'Alexandre Dumas*. // recueil *L'image de la Russie dans le roman français, 1859-1900*. Presses universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2005, pp. 179-220.

⁵²¹ Citons *Le Lieutenant Belozor* (*Лейтенант Белозор*) (1831), *Атталат-Бек* (*Аммалат-Бек*) (1832), *Moullah-Nour* (*Мулла-Нур*) (1836).

⁵²² Les plus célèbres récits fantastiques de cette période sont *La Terrible divination* (*Страшное гадание*, 1831), *L'Homme à l'armure* (*Латник*, 1832).

dans la ville de Revel, en Livonie⁵²³. Au centre d'une histoire sentimentale se trouve la fille du riche et influent chevalier von Burtnek, Minna, amoureuse d'un jeune marchand, Edvin. Les chevaliers de la ville ont élu Minna comme reine du tournoi et la voilà ainsi promise, contre son gré, au redoutable chevalier Ungern, le vainqueur potentiel. Le dénouement est inattendu (un trait caractéristique de l'écriture de Bestužev-Marlinskij) : le champion du tournoi sera le marchand Edvin, qui ne découvre son visage qu'à la fin devant les chevaliers en colère. La fin est heureuse quoique naïve : Edvin, blessé dans le combat, reste en vie, bien soigné, et il épouse la belle Minna avec la bénédiction paternelle.

Bien que personnage secondaire, le médecin Gustav Loncius (qui vient de Lübeck) est présent tout au long de la narration pour la première fois en littérature. Bestužev-Marlinskij l'introduit en se fondant sur des faits historiques réels. En 1547, la cour de Moscou sous le règne d'Ivan le Terrible, invite les cent vingt-trois étrangers, dont quatre médecins, qui ont été arrêtés à Lübeck par la Ligue Hanséatique⁵²⁴. Gustav Loncius est le prototype d'un de ces médecins bloqués dans la ville (cf. p. 33 de notre thèse). N'ayant pu parvenir jusqu'à Moscou, il s'installe en Livonie et trouve l'hospitalité dans la maison du chevalier von Burtnek. Il devient en quelque sorte le valet du maître de maison, lequel ne peut plus se passer de lui, à l'égal d'un Figaro, d'un Sancho Pança ou d'un Arlequin. Mais derrière son masque de 'médecin boute-en-train' qui n'aime que boire, manger et jouer au billard avec son maître, Loncius se montre très instruit et découvre même des fautes d'orthographe dans les papiers officiels. Son langage soutenu utilise des métaphores issues du vocabulaire médical. Par exemple, il emploie le mot *orviétan* à la place de *panacée*⁵²⁵. La forme des bouteilles lui rappelle la cornue ('*pemopma*'), récipient utilisé par les apothicaires et les chimistes. Bien qu'il ne pratique sa profession qu'à la fin de la narration (en soignant Edvin), Loncius se dit bon chirurgien et fait la cueillette des plantes médicinales.

Ce personnage est porteur de traits inusités par rapport aux œuvres des époques antérieures, qui seront révélés au dénouement. Certes, il pratique son métier de soignant avec Edvin. Mais Bestužev-Marlinskij introduit pour la première fois dans la littérature russe une

⁵²³ Livonie est le nom donné par les Allemands aux régions de la côte baltique où vivaient les LIVES, au nord de la Lituanie actuelle. L'ordre livonien faisait partie de l'ordre teutonique (1237-1561), liquidé par les troupes d'Ivan le Terrible. L'action du *Tournoi de Revel* se passe en 1538, c'est-à-dire la veille du déclin de l'ordre..

⁵²⁴ La Ligue Hanséatique est l'association des villes marchandes autour de la mer du Nord et de la mer Baltique. Active du XIIe au XVIIe siècle, elle a un rôle dominant au niveau commercial et politique en Europe.

⁵²⁵ L'orviétan est un faux antidote dû à l'imagination d'un charlatan, un certain Jérôme Ferrante, natif d'Orvieto, d'où le nom de cette substance. Comme l'atteste comiquement Molière dans sa pièce *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* (1660), c'était la véritable panacée de toutes les maladies. L'expression 'marchands d'orviétan' désigne des charlatans de toutes sortes.

ligne narrative nouvelle, lorsque le médecin assiste lui-même au duel et devient ainsi le témoin impartial des passions humaines (Voir à propos de la représentation du médecin en duel, pp. 520-528 de notre thèse). Un autre rôle important lui est réservé : il sert d'intermédiaire entre les jeunes amoureux et le père de Minna, qui finit par accepter le mariage. Grâce à ses connaissances de la nature humaine, le docteur Loncius brille en médiateur, réussissant à conclure la paix entre deux mondes opposés – le monde des chevaliers et le monde des marchands. Ainsi, ce personnage à base historique, se dévoile progressivement sous plusieurs aspects : présenté au début comme ivrogne et bouffon (cliché traditionnel hérité du XVIIIe siècle), ce rusé s'adapte à des interlocuteurs de rangs différents et il est finalement doté d'une large palette de savoirs – une belle maîtrise de la langue comme du domaine scientifique.

L'Épreuve (Испытание) accueille pour la première fois le personnage du médecin militaire, également associé au thème du duel. L'œuvre est publiée en 1830, après une longue interruption de cinq ans relative à l'exil de Bestužev-Marlinskij, dans *Le Fils de la Patrie et Les Archives du Nord* (les revues ont fusionné). Au centre de la narration, les tourments amoureux de deux amis, les officiers Nikolaj Gremin et Valerian Strelinskij, qui deviennent rivaux et finissent par un combat singulier. Les préparatifs de la rencontre s'effectuent minutieusement : même le médecin a été invité et apparaît donc directement dans le texte à ce moment-là. Au final, le duel n'a pas lieu, le conflit s'arrange, et le médecin est invité au banquet de fiançailles. Le médecin (anonyme) est présenté dans le texte comme un '*original*' car, par sa grande générosité de cœur, il diffère de ses confrères, qui ne pensent qu'à leurs honoraires. D'après le témoignage d'un des protagonistes, ce médecin a soigné sur les champs de bataille en '*soulageant les souffrances humaines*' en risquant sa propre vie et refusant les cadeaux de ses patients.

[...] я берусь привести с собою *доктора, величайшего оригинала, но благороднейшего человека в мире.*⁵²⁶

Ici, Bestužev-Marlinskij, officier lui-même, rend hommage aux médecins militaires, à leur courage et leur dévouement pendant la guerre de 1812 et les combats du Caucase auxquels l'écrivain participa lui-même.

Un autre thème, dans *La Frégate 'L'Espérance' (Фрегат 'Надежда', 1833)*⁵²⁷, lié à la perception de la science médicale, de son efficacité et des médecins, reflète les opinions

⁵²⁶ Бестужев-Марлинский А. А. *Испытание*. // Бестужев-Марлинский А. А. *Сочинения в двух томах*, подготовка текста и комментарии Кулешова В. И., М., Художественная литература, 1981, Т. 1, р. 227.

répandues à son époque. En effet, d'après le propre aveu de l'écrivain, que nous avons pu découvrir dans une lettre adressée au journaliste K. Polevoj (frère de N. Polevoj)⁵²⁸, il dit croire en la science médicale (même si elle 'avance à tâtons') sans pour autant faire confiance aux médecins⁵²⁹. Son attitude envers la médecine, partagée par la plupart des intellectuels contemporains, ainsi que les controverses autour de ce thème, sont donc présentes dans les discussions menées par les deux médecins, aussi bien dans *L'Épreuve* que dans *La Frégate 'L'Espérance'*.

Le médecin de *L'Épreuve* polémique avec Strelinskij qui espère que le progrès de la médecine ira jusqu'à l'invention de médicaments contre les diverses passions ou les vices du caractère. D'après lui, cette image utopique du futur laissera les médecins sans travail car ils vivent, comme les juges, des vices et des malheurs des autres:

- То-то будет золотой век для медиков!
- Золотой для медицины, а бессребренный для медиков, которые до сих пор, наравне с крапивным семенем судей, живут за счёт глупости, или пороков, или бедствий человеческих!⁵³⁰

Dans *La Frégate 'L'Espérance'*, le conflit autour de la médecine et de son efficacité entre l'officier de la marine Nil Pavlovič et le docteur Stelinskij, commence par une discussion sur la nécessité des ordonnances médicales. L'officier ne dissimule pas son sarcasme vis-à-vis de la médecine et sa méfiance à l'égard des médecins : cette attitude se traduit par un procédé verbal – tout au long de la discussion il donne des surnoms à Stelinskij en utilisant des éléments chimiques : 'Флогистон Хининович' (vient du *phlogistique*⁵³¹ et de la *quinine*⁵³²) et 'Флогистон Кислотворович' (vient de *l'acide*). Dans les descriptifs de l'auteur, la même

⁵²⁷ *La Frégate 'L'Espérance'* fut publiée pour la première fois dans *Le Fils de la Patrie et Les Archives du Nord* en 1833 et a rencontré un vif succès auprès des lecteurs, fascinés par le charme du sujet : l'amour impossible entre Véra, une des plus belles femmes de Saint-Petersbourg, épouse d'un vieux prince, et le capitaine du navire, Ilja Pravin, doté de tous les traits du héros romantique.

⁵²⁸ Lettre du 22 septembre 1832 : Bestužev-Marlinskij fait allusion au livre du médecin français Alphonse-Louis Leroy (1742-1816), envoyé par Ksenofont Polevoj à l'écrivain qui se trouvait alors dans le Caucase. Il s'agit de l'ouvrage très populaire en Europe à cette époque, réédité plusieurs fois, *La Médecine curative, ou La Purgation dirigée contre la cause des maladies* (il s'agit probablement ici de la 14^{ème} édition, P., 1827). Cet ouvrage comporte les descriptions des maladies et préconise des moyens de traitement ancestraux, par exemple, la purgation ou l'application de sangsues. La lettre de Bestužev-Marlinskij a été publiée dans *Le Messenger russe* en 1861. (*Письма Александра Александровича Бестужева к Н. А. и К. А. Полевым, писанные в 1831-1837 годах. // Русский вестник, n° 3/1861*).

⁵²⁹ Il écrit dans sa lettre à propos de son attitude envers la médecine et les médecins : «*Медицина мне не чужда, а потому зная, что она идет ощупью, я не верил докторам нисколько.*» // *Письма Александра Александровича Бестужева к Н. А. и К. А. Полевым, писанные в 1831-1837 годах. Op. cit.*

⁵³⁰ Бестужев-Марлинский А.А. *Испытание.* // *Op. cit.*, p. 230.

⁵³¹ La théorie du phlogistique, théorie scientifique obsolète concernant la combustion, est devenue caduque après la découverte de l'implication de l'oxygène de l'air dans le processus, au XVIII^e siècle.

⁵³² La quinine, découverte au Pérou et emportée en Europe au XVII^e siècle, est un alcaloïde naturel qui est antipyrétique, analgésique et antipaludique. En fortes doses, elle est toxique pour le système nerveux.

ironie est traduite par la désignation du médecin comme fils et petit-fils d'Esculape. L'effet burlesque s'accroît car les deux personnages se retrouvent sous l'emprise de l'alcool : leur entente devient proportionnelle à la quantité croissante de bouteilles bues lors de cette discussion. Ici, l'auteur rappelle le cliché traditionnel souvent cité. Néanmoins, les propos de Stelinskij renvoient aux noms réels des médecins (Odoevskij emploie également un grand nombre de noms savants dans ses textes). Au cours de la discussion, plusieurs noms de médecins sont convoqués, dont les théories étaient propagées dans les milieux intellectuels de l'époque (S. Hahnemann⁵³³, H. Boerhaave⁵³⁴, W. Harvey, F. Kreysig⁵³⁵) ainsi que les grandes figures des temps anciens, comme Avicenne⁵³⁶ et Paracelse⁵³⁷ : cette dernière évocation n'est pas tout à fait anodine puisque ces noms emblématiques associent contribution à la médecine et idées philosophiques (on voyait dans le médecin plus qu'un guérisseur, une personnalité sociale et un penseur). Par cette double indication, l'auteur fait allusion au statut du médecin, qu'on commence à évoquer dans la société du temps. Bestužev-Marlinskij anticipe ainsi sur le portrait du médecin penseur qui se dessine à partir de la fin des années 1830 (le docteur Werner et plus tard Bazarov).

Ici le personnage du médecin est sollicité pour soigner le mal de l'âme. En effet, dans ce romantisme basé sur la philosophie de la nature, on considère la médecine comme la science qui peut prendre en charge les passions et les folies incontrôlables. Les auteurs s'emparent d'une telle perception et introduisent ainsi un médecin guérisseur de l'âme, qui s'occupe de l'inconscient de son patient (Segeliel' dans *L'Improvisateur* chez Odoevskij ou le médecin dans *Emma* de Polevoj). Mais dans l'œuvre de Bestužev-Marlinskij les soins

⁵³³ Voir à propos des idées de Hahnemann et de leur diffusion en Russie ainsi que leur évocation dans les œuvres littéraires, le chapitre de notre thèse sur l'histoire de la médecine au début du XIXe siècle, pp. 85-90.

⁵³⁴ Voir à propos de Boerhaave qui a influencé Pierre le Grand, p. 51 de notre thèse ; ainsi que les évocations de son nom dans la littérature russe, pp. 72-73 de notre thèse.

⁵³⁵ Voir à propos des ouvrages des médecins Harvey, Kreysig, connus en Russie dans le premier tiers du XIXe siècle, p. 73 de notre thèse.

⁵³⁶ Avicenne (980-1037) s'intéressait beaucoup aux moyens de conserver la santé. Il recommande, en de faisant ainsi le précurseur de la médecine préventive, la pratique régulière du sport et insiste sur l'importance des relations humaines dans la conservation d'une bonne santé mentale et somatique. Une de ses œuvres maîtresses, *Canon de la médecine* (avec *Le livre de la guérison des âmes* et *Le traité de l'Amour*), fut l'ouvrage de référence pendant sept siècles. Il faudra attendre la Renaissance pour que le *Canon* soit sérieusement contesté grâce au commencement de la pratique de la dissection du corps. Mais c'est surtout à partir de la description de la circulation sanguine par Harvey (que Bestužev-Marlinskij évoque dans *La Frégate L'Espérance*) en 1628 que le *Canon* apparaîtra dépassé. // Voir à propos des idées d'Avicenne, Sebti M. *Avicenne. L'âme humaine*, PUF, Collection *Philosophies*, P., 2000.

⁵³⁷ Paracelse (1493 ou 1494 -1541) évoquait dans ses ouvrages la conscience du médecin, son honnêteté, son sentiment de responsabilité, sa mission. Cette position philosophique concernant le statut du médecin et la médecine, il l'évoque dans plusieurs ouvrages, par exemple *Le Paragranum où sont décrits les quatre piliers sur lesquels repose la médecine : la philosophie, l'astronomie, l'alchimie et la vertu* (1531) et *La grande astronomie, ou la philosophie des vrais sages* (1537). // Voir à propos des idées philosophiques de Paracelse : le livre de Fussler J.-P. *Les idées éthiques, sociales et politiques de Paracelse (1493-1541) et leur fondement*, Presses universitaires de Strasbourg, 1986.

(proposés par Stelinskij) reflètent les traitements traditionnels de l'époque qui se résument à l'utilisation de l'opium, aux sangsues, à l'alcool et enfin à l'amputation du membre souffrant.

L'écrivain fait également une allusion indirecte à une maladie à la mode appelée *spleen*. Selon son docteur Stelinskij, l'homme privé de rate se porterait mieux moralement. Cette interprétation sur un organe tel que la rate ('*selezënka*') reflète les idées reçues de l'Antiquité basées sur la théorie humorale d'Hippocrate avec les quatre liquides composants du corps humain⁵³⁸. L'ancienne médecine associait la mélancolie à la bile noire, un des ces quatre composants prétendument sécrété par la rate. En latin, la rate est désigné par '*splen*' qui est entré en anglais sous la forme *spleen* et revenu en russe et aussi en français sous le même mot, *spleen* ('*сплин*') qui signifie aujourd'hui *mélancolie*, *déprime*, tandis que la notion de rate ('*селезёнка*') désigne uniquement l'organe dans la langue actuelle, française ou russe. Ainsi, Bestužev-Marlinskij se fait l'écho de la mode en ironisant sur ceux qui la suivent et vulgarisent les idées reçues comme c'est le cas du mot *spleen* en vogue au début du XIXe siècle et employé pour la première fois par N. Karamzin dans *Les Lettres du voyageur russe (Письма русского путешественника, 1790)*⁵³⁹. Puškin transmet cette *maladie du siècle* à Onegin⁵⁴⁰. Notons que l'un des pseudonymes de Čehov était *L'Homme sans rate* ('*Человек без селезёнки*') sous lequel pendant dix ans (1882-1892) il a composé cent dix-neuf récits, comme le précise l'historien de la littérature V. Košelev⁵⁴¹. Contrairement à la notion populaire de la rate convertie en *spleen*, Čehov, en tant que médecin, se réfère à l'organe même, en soulignant qu'il est indépendant des divers états d'âme.

Pour la première fois, Bestužev-Marlinskij soulève donc la problématique du statut social du médecin sur fond d'évocation de noms emblématiques de médecins philosophes (comme Avicenne et Paracelse). Même si la science médicale s'avère toujours inefficace avec ses traitements *antiques*, la littérature commence à associer médecin et guérisseur de l'âme. Le masque satirique est levé et le médecin apparaît sous les traits d'un observateur car c'est

⁵³⁸ Nous avons évoqué dans le chapitre de notre thèse consacré au XVIIIe siècle que les médecins étaient sous l'influence de la théorie humorale d'Hippocrate selon laquelle la cause des maladies venait du *débordement* des quatre liquides composants du corps humain. Le but du médecin était alors de *restaurer* l'équilibre entre ces quatre éléments.

⁵³⁹ V. Nabokov cite plusieurs exemples de l'emploi du mot *spleen* dans les littératures européennes dans ses commentaires d'*Eugène Onegin*. // Набоков В. В. *Комментарий к роману А.С. Пушкина 'Евгений Онегин'*, Искусство – СПб., Набоковский фонд, СПб., 1998, pp. 177-180.

⁵⁴⁰ *Недуг, которого причину*

Давно бы отыскать пора,

Подобный английскому сплину,

Короче русская хандра... // Пушкин А. С. *Евгений Онегин*. // Пушкин А. С. *Полное собрание сочинений в 16 томах, Op.cit.*, Т. 6, 1937, p. 21.

⁵⁴¹ Кошелев В. А. *Человек без селезёнки : история чеховского псевдонима*. // *revue Литература*, n°15/2005, pp. 28-32.

lui qui connaît le mieux la nature des gens grâce à son métier, et par conséquent peut également avoir la fonction de médiateur (comme Loncius dans *Le Tournoi de Revel*). A travers la figure du médecin (dans *La Frégate 'L'Espérance'*), l'écrivain aborde le domaine médical à la lumière des idées qui, faisant l'actualité au début du XIXe siècle, occupent les esprits éclairés. Enfin, sous les traits du médecin dans *L'Épreuve*, Bestužev-Marlinskij introduit dans la littérature le médecin militaire, marqué par le courage et le désintéressement, en face du médecin de la ville, au service de la haute société et qui reste peu compétent comme ses confrères du siècle précédent (ainsi le praticien brièvement apparu dans *La Frégate L'Espérance'*). Dans *Les Récits de Sébastopol*, Tolstoj rendra également hommage aux médecins militaires.

Un autre représentant du courant romantique, Lažečnikov, met en avant son personnage de médecin en faisant de lui un protagoniste du roman historique, une première dans la littérature russe.

IVAN LAŽEČNIKOV

Ivan Lažečnikov (1792-1869) est avant tout considéré, avec son contemporain Mihail Zagoskin, comme un des fondateurs du roman historique russe grâce à ses trois œuvres magistrales, *Le Dernier Novik* (*Последний Новик, или Завоевание Лифляндии в царствование Петра Великого*, 1831-1833) sur la guerre du Nord pendant le règne de Pierre le Grand, *La Maison de glace* (*Ледяной дом*, 1835) sur le règne d'Anna Ioanovna et, sur l'époque d'Ivan III, *Basurman* (*Басурман*, 1838), dont le personnage principal est un médecin⁵⁴². C'était l'époque où il y avait un grand regain d'intérêt pour le passé et les intellectuels cherchaient à avoir une nouvelle vision de l'histoire de leur pays pour ainsi mieux comprendre le présent. C'est pourquoi plusieurs écrivains s'adonnent à l'écriture de romans historiques particulièrement à la mode après 1830.

Lažečnikov explique lui-même dans la préface du *Basurman* que le roman doit s'appuyer sur un fait historique, intéressant et important, en corrélation avec l'image du

⁵⁴² Concernant l'œuvre de Lažečnikov, nous tirons les informations de la monographie, considérée aujourd'hui comme la plus complète, de Венгеров С. А. *Иван Иванович Лажечников. // Лажечников И. И. Сочинения. Посмертное полное издание в 12 томах. Т. 1, СПб, Издательство М.О.Вольф, Серия Собрание Вольфа. Русские биллетристы, 1884.*

personnage principal : le sujet repose sur une idée et non sur la simple chronologie des événements. Par son choix du personnage principal, un médecin étranger venant à Moscou au XVe siècle, l'auteur cherche à montrer que les idées nouvelles et le progrès se heurtaient toujours en Russie à l'incompréhension et même la haine de la population. D'où la tragédie du savant ou de l'artiste qui parfois, seuls, au prix de leur vie, font évoluer la mentalité des gens grâce à leurs actions ou leurs œuvres.

A la base du *Basurman* (*Басурман*, 1835-1838)⁵⁴³ est un fait divers mentionné en quelques lignes dans d'anciennes annales⁵⁴⁴ sur l'arrivée d'un médecin étranger, Anton Nemčín, à la cour de Moscou en 1485 : avec le consentement du tsar Ivan III, il fut exécuté par les Tartares pour n'avoir pu sauver leur jeune prince. Anton a été '*découpé comme un mouton*' et jeté dans la Moskova. Dans ce roman l'écrivain traduit l'ambiance qui régnait dans la société russe de son époque, avec cette méfiance qui perdure à travers les siècles envers les étrangers (cf. pp. 33-37 de notre thèse) et devant les idées scientifiques nouvelles venant de l'Occident. Ce modernisme effervescent se heurtait à la mentalité russe, dépassée, créant une sorte de chaos dans la société des années 1830, que Lažečnikov compare au XVe siècle. Il enlève donc à son médecin le masque traditionnel du bouffon en faisant de lui le personnage central doté d'une vraie biographie, le porteur des idées éclairées venues de l'étranger avec une vocation de missionnaire qui doit lutter d'une part, contre l'attitude hostile vis-à-vis des innovations et d'autre part contre le mépris pour les étrangers, tous considérés comme des ennemis (et appelés '*Basurmans*'⁵⁴⁵).

*Ты приехал в страну народа-младенца, [...] он дичится всего нового для него.*⁵⁴⁶

Le jeune médecin, diplômé de l'Université de Padoue, très ouvert au monde, curieux de la nature, arrive à Moscou plein d'espoir et d'enthousiasme à l'idée d'être utile à un pays en plein essor, qui ambitionne de devenir la troisième Rome⁵⁴⁷ :

*Наука зовет меня туда.*⁵⁴⁸

⁵⁴³ Le roman a été publié trois fois du vivant de l'écrivain : en 1838, en 1841-1850 et en 1858 (la version canonique). Les deux premières éditions étaient partiellement censurées à cause de l'image du tsar Ivan III, trop réaliste.

⁵⁴⁴ *Львовская летопись, // Полное Собрание Русских Летописей*. Т. 20, 1-я половина, часть 1, под редакцией Андрианова С.А., СПб., типография Александрова М.А., 1910, p. 349.

⁵⁴⁵ Au début le mot générique '*Basurman*' désigne un non chrétien et est ensuite devenu péjoratif dans le même sens. // *Словарь русского языка в четырех томах*. *Op. cit.*, Т. 1, p. 64. Voir également à propos du mot '*Basurman*', p. 36, note 128 de notre thèse.

⁵⁴⁶ Лажечников И. И. *Басурман*. // Лажечников И. И. *Сочинения в двух томах*. Художественная литература, М., 1963, Т. 2, p. 101.

⁵⁴⁷ Cette ambition de Moscou de devenir la troisième Rome, s'explique en grande partie grâce au mariage du tsar Ivan III (1440-1505) avec Sophie Paléologue, nièce du dernier empereur byzantin, Constantin XI. Voir à ce propos le livre de Heller M. *Histoire de la Russie et de son empire*, Plon, 1997.

Au début, les Moscovites considèrent Anton comme un sorcier. Peu de temps après, celui-ci gagne la confiance des Russes grâce à son talent de médecin, se servant de ses connaissances scientifiques et utilisant les plantes médicinales locales. Certains, parmi ceux qui viennent voir le jeune médecin, lui demandent d'envoûter leurs ennemis. Anton, en tant que savant authentique, rétorque que, bien qu'il existe des forces inexplicables dans la nature, il ne peut pas les utiliser sans comprendre :

[...] сколько ошибаются жители Москвы, почитая лекаря за колдуна; что наука снабдила его только знанием естественных сил и употребления их для пользы человека; что, хотя и существуют в мире другие силы, притягательные и отталкивающие, [...] однако он, Антон-лекарь, к сожалению, не обладает познанием этих сил, а только сам ищет их. И потому должен он отказывать всякому, кто будет просить об их помощи. Но как врач, он надеется [...] исцелять больных и готов, без различия времени, погоды, без всяких видов корысти, служить всякому, кто будет только иметь в нем нужду.⁵⁴⁹

Cette réflexion du jeune médecin paraît socialement d'actualité lors d'une crise des valeurs et l'effondrement des espérances qui engendrent le recours aux forces surnaturelles (ici Lažečnikov fait probablement allusion à la mode contemporaine des fausses sciences comme le magnétisme ou le galvanisme). C'est aussi vrai pour l'époque de la création du roman, marquée par des interrogations dans un monde qui s'éloigne de Dieu. C'est pourquoi, dans la quête des réponses, les intellectuels se tournaient davantage vers l'histoire ou vers le folklore à la recherche d'une nouvelle force créatrice.

Anton, victime d'un complot organisé par un boyard d'Ivan III, est exécuté avec une violence inouïe par un prince tartare avec l'accord tacite du tsar. Ainsi, les idées éclairées, à travers la figure du médecin, sont opposées au vieux monde hostile au progrès. Anton est représenté comme un personnage plein de courage, pour lequel le devoir de servir les autres se situe au-dessus de sa vie privée. C'est l'exemple rare, dans la littérature russe, d'un protagoniste médecin, associé au saint et présenté de façon aussi pathétique.

Une autre figure marquante de médecin apparaît sous le masque du mysticisme, selon les canons romantiques. Le récit *La Grimace de mon docteur (Гримаса моего доктора. Из походной записной книжки 1813 года)* a été conçu par Lažečnikov en 1813, écrit entre les années 1820-1830, inspiré des souvenirs de son service militaire entre 1812 et 1819 et publié

⁵⁴⁸ Лажечников И. И. *Басурман*. // *Op. cit.*, p. 32

⁵⁴⁹ *Ibidem*, p. 135.

pour la première fois dans l'édition complète de 1858⁵⁵⁰. Ce texte peu connu du grand public n'est guère étudié par les historiens de la littérature, il a fait l'objet de recherches présentées dans les articles d'E. Nekludova et de S. Isupova⁵⁵¹ (sans que le personnage soit étudié pour autant dans le système des courants artistiques). Traitant des personnages de médecins dans la littérature des années 1830-1840 (notamment dans *L'Improvisateur* d'Odoevskij, *Le Docteur* de Grebënka, les récits de Žukova et *La Grimace de mon docteur*), Nekludova révèle leur point commun : ils ne jouent pratiquement jamais le rôle de jeunes premiers, restant des personnages *immobiles* (d'après la classification de Lotman⁵⁵²) et leurs tentatives pour fonder une famille sont vouées à l'échec. Issoupova base son étude du récit de Lažečnikov sur la présence, à plusieurs niveaux, de motifs hoffmanniens : caractéristique physique du médecin (sa grimace à connotation diabolique), description des lieux (où les portes grinçantes, le vent qui souffle, etc., plongent le lecteur dans une atmosphère fantastique), sans oublier le thème de la folie.

Le narrateur, un adjudant, porte plusieurs traits de l'auteur : avec quelques officiers, il accompagne dans ses congés le prince héritier Friedrich Ludwig von Mecklenburg (1778-1819), au château de Ludwigslust⁵⁵³ où se trouve la cour de Prusse, alliée de la Russie contre l'armée française⁵⁵⁴. Lažečnikov était lui-même adjudant du général A. Ostermann-Tolstoj (1772-1857). Le temps du récit est clairement indiqué. L'action commence en mars et le narrateur évoque le moment précis du dénouement : la veille de l'affaire de Kul'm, qui a eu lieu le 30 août 1813⁵⁵⁵.

Il présente le drame dont il a été le témoin involontaire et qui s'est produit lors de son séjour à Ludwigslust, où il a fait la connaissance du médecin du district, Mozel', un Allemand d'une cinquantaine d'années. Le narrateur apprend par les rumeurs que ce médecin est un vrai

⁵⁵⁰ Лажечников И. И. *Гримаса моего доктора (Из походной записной книжки 1813 года)*. // Лажечников И. И. *Сочинения в восьми томах* СПб, издание Крашенинникова И.И., 1858, Т.7, pp. 345-419.

⁵⁵¹ Неклюдова Е.С. *Домашний врач и женские тайны : образ врача в русской прозе первой половины XIX века*. // *Госеил Мифология и повседневность : гендерный подход в антропологических дисциплинах*. СПб., Алетейя, 2001, p. 362-369 ; Исупова С. М. *Гофмановский мотив в 'Гримаса моего доктора' И. Лажечникова*. // *Межвузовский сборник*. Тверской государственный университет, Киров, 1995, pp. 53-55.

⁵⁵² Lotman propose de classer les personnages de l'œuvre littéraire en deux types : '*mobiles*' et '*immobiles*'. Voir à propos de la classification des personnages selon Lotman, p. 15 (note 32) de notre thèse.

⁵⁵³ Aujourd'hui, la ville de Ludwigslust est située dans le land de Mecklembourg-Poméranie occidentale.

⁵⁵⁴ Le prince prussien Friedrich Ludwig von Mecklenburg-Schwerin était proche de la cour russe car sa première épouse, Elena (1784-1803), fille de Paul I^{er}, était très appréciée en Prusse.

⁵⁵⁵ La bataille de Kul'm (sur le territoire de la Bohême) a opposé l'armée française et les forces coalisées d'Autriche, Prusse et Russie, sous les ordres du général Barclay de Tolly. C'est l'armée d'Ostermann-Tolstoj qui a pris la part la plus active dans la bataille. // *Словарь русских генералов, участников боевых действий против армии Наполеона Бонапарта в 1812-1815 гг.* // *Российский архив*. СПб., М., студия ТРИТЭ Н.Михалкова, 1996, Т. 7, p. 503.

tyran : il garde sa fille sous clef, sans jamais la sortir ni la présenter à personne. Mais l'adjudant repousse cette information, il trouve ce docteur plutôt mystérieux par ses relations avec le monde du *merveilleux* :

Здесь таится что-нибудь другое, необыкновенное,-- думал я, по врожденной склонности своей к чудесному. Да и сам доктор, фантастическими беседами со мною, утверждал меня более и более в этом заключении. С такою теплою верой говорил он о предметах и явлениях сверхъестественных, как будто посвящен был в их тайны, как будто жила некогда в их мире, откуда принес воспоминания о связях тамошних жильцов с нашею бедною землею.⁵⁵⁶

Le narrateur finit par découvrir le secret familial que le docteur Mozel' lui confie : une vingtaine d'années auparavant, il occupait le poste de médecin-chef à l'asile d'aliénés de Berlin : il tombe amoureux d'une de ses patientes, la belle Amalia et, contre tous les préjugés, l'épouse. Sa femme meurt peu de temps après, dans une crise de démence, angoissée à l'idée de transmettre sa folie à leur fille. Mozel' a juré d'éviter à Caroline la tragédie maternelle : en ne la montrant jamais à personne afin qu'elle ne fonde pas une famille et ne puisse transmettre sa maladie à une descendance éventuelle. C'est pour cette raison qu'il quitte Berlin et s'installe à Ludwigslust. Apprenant l'histoire de Mozel', le jeune officier Livalent, amoureux de Caroline, voyant sa vie brisée à jamais, quitte la ville et va chercher la mort dans un combat. Quelques mois après, le narrateur revient à Ludwigslust et trouve la maison du docteur abandonnée, en plein désordre. Le mystère de sa disparition avec sa fille reste entier.

Les tentatives du médecin pour créer une vraie famille et avoir une vie normale échouent. Il se rend compte de l'impossibilité du bonheur. Marginal, le personnage ne peut pas avoir de vie familiale, sinon le prix à payer est énorme. Avant de prendre la décision d'épouser Amalia, il doit lutter intérieurement entre sa raison de médecin et ses sentiments d'amant, ces derniers l'emportant finalement. Il se sent coupable de la mort de sa femme qu'il n'aurait pas dû épouser du fait de sa maladie :

[...] судьба ошиблась в моем назначении, что мне не врачом должно бы быть, а разбойником, грабителем на больших дорогах?..⁵⁵⁷

En se mariant avec elle, Mozel' dépasse les limites de son statut de médecin et viole les règles de la déontologie. Il la sort de l'asile en en faisant sa femme mais procède en sens inverse

⁵⁵⁶ Лажечников И. И. *Гримаса моего доктора (Из походной записной книжки 1813 года)*. *Op. cit.*, pp. 355-356.

⁵⁵⁷ *Ibidem*, pp. 394-395.

avec sa fille : elle devient sa patiente et se retrouve enfermée. Le médecin échoue dans son rôle de mari, et le père dans sa fonction de médecin. Dans les deux cas il consomme son échec professionnel, et la malédiction s'acharne sur lui - les malades sombrent dans la folie.

L'image de Mozel' est ainsi construite sur un contraste, reflétant une lutte intérieure entre deux statuts (le père et le médecin), laquelle se traduit par diverses expressions de son masque. Par exemple, le narrateur découvre que, parfois, cet étrange masque grimaçant montre chez Mozel' une personne ordinaire. Mais la bizarrerie ne se cache-t-elle pas derrière la banalité ? Gogol ne dissimule-t-il pas le fantastique sous le quotidien, par exemple sous le masque du médecin ? L'ambivalence de l'image de Mozel' rappelle celle du docteur Bin, qui a son double dans l'au-delà (Odoevskij, *Le Cosmorama*). L'étrangeté et l'obscurité de leurs visages correspondent au schéma commun du médecin romantique, qui renvoie souvent aux revenants. Ainsi, pour la première fois dans la littérature russe du début du XIXe siècle, le médecin apparaît sous les traits d'un personnage mystérieux dont la grimace relève du masque satanique. Dès la première description, on indique qu'il est différent des autres, marqué par Dieu (ou par le Diable ?) :

*С первого взгляда на него, с первых его речей, видно было, что это не рядовой в бесчисленном легионе бедного человечества. Печать Бога резко означалась на высоком челе...*⁵⁵⁸

[...] *Странный, непонятный человек!*⁵⁵⁹

L'apparition du masque devient de plus en plus fréquente dans le texte, car il est en rapport direct avec les étapes de l'intrigue, où la tension monte d'un cran à chaque fois : la découverte de Caroline par un homme de l'extérieur dont elle tombe amoureuse, la demande en mariage – tout ce que Mozel' voulait épargner à sa fille - sont arrivées contre son gré. Le masque revient alors plus souvent sur le visage du docteur, comme le constate le narrateur :

[...] *чаще стала появляться на худом лице доктора несносная его гримаса.*⁵⁶⁰

Le paroxysme et en même temps le dénouement de l'intrigue se situent dans les dernières phrases du récit lorsque, dans le hurlement du vent battant les volets ouverts, le narrateur aperçoit, à travers le reflet d'une vitre de la maison abandonnée, le visage de Mozel' mort, crispé dans sa grimace :

⁵⁵⁸ *Ibidem*, p. 353.

⁵⁵⁹ *Ibidem*, p. 367.

⁵⁶⁰ *Ibidem*, p. 415.

*Когда я выходил со двора, ветер распахнул ставню у одного окна... петли жалобно завывали... и мне показалось, сквозь стекло кивнула мне на мертвом лице доктора судорожно-болезненная его гримаса.*⁵⁶¹

Le destin du docteur et de sa fille demeure donc inconnu du lecteur : seul le masque, sous forme de fantôme, apparaît dans la maison ravagée. Le narrateur en parcourt les pièces dans la crainte des mauvais esprits, il considère toujours le docteur comme un être d'un autre monde. D'abord, au milieu de la narration, persuadé d'apprendre le secret du docteur après ses aveux sur la maladie de sa fille, il se rend compte de l'existence d'un autre secret – la disparition du docteur et de Caroline. Cette fois-ci, le mystère ne sera pas dévoilé car il touche le domaine du fantastique. Et le narrateur quitte la maison abandonnée sans plus jamais se poser de questions sur le sort de Mozel'. Il rappelle ici le personnage de Hoffmann qui, dans *La Maison déserte* (*Das öde Haus*, 1817), voit à travers la fenêtre la main d'une folle enfermée par sa famille, ce qui renvoie à la situation de Caroline. Notons que plusieurs écrivains russes ont eux aussi laissé sentir leur imprégnation par le fantastique hoffmannien, tels Puškin, Gogol', Pogorel'skij, Odoevskij, Polevoj... chez qui le fantastique se nourrit du réel et des multiples détails du quotidien pour exister⁵⁶².

À la différence du personnage hoffmannien, celui de Lažečnikov ne revient plus dans la maison, justement pour éviter d'être emporté dans les ténèbres de la folie. Contrairement à Hoffmann, Lažečnikov ne plonge pas le narrateur dans l'au-delà, il l'arrête à l'entrée de ce monde. Un personnage de *L'Homme au sable* (*Der Sandmann*, 1816)⁵⁶³ sombre aussi peu à peu dans la folie. Cela crée une atmosphère des plus inquiétantes et l'on ne sait jamais dans quelle mesure la crise de subjectivité du personnage transforme la réalité. Le lecteur navigue ainsi entre le réel et le fantastique sans parfois connaître les limites entre les deux, comme c'est le cas du docteur Mozel', avec son masque. La frontière entre l'image du père et celle du médecin, entre le rêve et la réalité, est brouillée. Du point de vue stylistique, cela se traduit dans le récit par des modifications permanentes de points de vue – la vision du narrateur, la transposition des rumeurs en ville au sujet de Mozel', le récit du docteur lui-même, la

⁵⁶¹ *Ibidem*, pp. 418-419.

⁵⁶² Plusieurs historiens relèvent l'influence de Hoffmann chez les auteurs russes : Ботникова А. Б. Э. Т. А. Гофман и русская литература: (первая половина XIX в.): к проблеме русско-немецких литературных связей. Воронеж, Воронежский государственный университет, 1977; Маймин Е. А. Э. Т. А. Гофман в России. // revue *Вопросы литературы*, n° 5/ 1978, pp. 285-290; Gorlin M. *Hoffmann en Russie* // Gorlin M. et Blokh-Gorlin R. *Etudes littéraires et historiques*, P., Institut d'études slaves, 1957, T. 30, pp. 189-206.

⁵⁶³ Un des récits du cycle *Le Double ou Mes Soirées en Petite Russie* de Pogorel'skij (*Пагубные последствия необузданного воображения*, 1828) a également été écrit sous l'influence de *L'Homme au sable* de Hoffmann. // Voir à ce propos Пенская Е. Н. *Антоний Погорельский и его 'Двойник'*. // Погорельский А. *Двойник, или Мои вечера в Малороссии*. М., Книга, 1987, pp. 5-42.

description des états d'âme de Caroline. Mozel' médecin correspond au mieux à cet entrelacement de deux mondes car par son métier, il est bien placé pour connaître les secrets humains et comprendre l'étrangeté. (D'apparence tout à fait réelle, sa figure introduit un doute dans l'esprit du narrateur et du lecteur, pour lesquels la fin de l'histoire reste inexpliquée). On rencontre également ce principe de narration, d'esprit hoffmannien, chez Odoevskij.

Lažečnikov présente donc deux types de médecins qui correspondent aux canons du romantisme. Dans *La Grimace de mon docteur* le masque satirique disparaît au profit du masque diabolique, celui d'un personnage étrange, *original*, entouré de mystère, qui ouvre la porte du fantastique. Il se construit sous l'influence des motifs de Hoffmann, présents chez plusieurs auteurs de l'époque. Un des thèmes de l'œuvre, la folie comme sujet médical, commence à apparaître dans la littérature, s'empare de l'idéologie de Schelling sur l'identité des mondes organique et non organique, du corps et de l'âme, que le médecin doit prendre en charge. Chez Lažečnikov, le personnage de Mozel' échoue dans sa tentative pour soigner la démence car il déborde de son statut professionnel et cesse d'être médecin. Dans *Basurman*, pour la première fois dans la littérature russe, le médecin (créé sur le modèle d'une figure historique réelle) est un protagoniste qu'on associe aux idées éclairées ; il lutte contre l'ignorance dans une société trouble, à la recherche d'idéaux.

A côté de Lažečnikov, Zagoskin est considéré comme un des fondateurs du roman historique russe : il introduit la figure du médecin militaire sur fond de guerre napoléonienne, dans son roman *Roslavlev, ou les Russes en 1812*. Les autres personnages de praticiens y sont épisodiquement présents, formant une galerie de portraits typiques qui reflètent les clichés du temps.

MIHAIL ZAGOSKIN

Mihail Zagoskin (1789-1852) a laissé un important héritage littéraire, comprenant vingt-neuf volumes de romans, récits et pièces. Écrivain à la mode, il est surtout connu aujourd'hui comme auteur du premier roman historique *Jurij Miloslavskij ou Les Russes en 1612* (*Юрий Милославский, или Русские в 1612 году*, 1829), traduit en plusieurs langues. Son deuxième roman, *Roslavlev, ou les Russes en 1812* (*Рославлев, или Русские в 1812 году*) édité en 1831, reste le plus populaire et le plus lu des récits consacrés à la guerre napoléonienne, avant la parution de *Guerre et Paix* de Tolstoj (1867).

Dans ce roman, le médecin militaire continue la tradition inaugurée par Bestužev-Marlinskij. Ivan Ivanovič est dépeint sous les traits d'un chirurgien qui participe à la campagne de 1812, accompagné du *feldsher* Švalev (voir à propos des *feldsher* et leurs dénominations, pp. 30-31). Ensemble, ils procèdent à une quinzaine d'amputations quotidiennes :

- Швалев! сколько мы сегодня отпилили рук?
- Одиннадцать, ваше благородие!
- Врешь, дурак! Двенадцать рук и три ноги; всего пятнадцать операций в один день. Нечего сказать, славная практика-с!⁵⁶⁴

L'évocation dramatique de la guerre (avec en particulier les scènes chirurgicales) prendra de l'ampleur chez Tolstoj dans ses *Récits de Sébastopol*. Grâce à Zagoskin, le thème de la chirurgie apparaît donc en littérature (à côté de l'anatomie) en reflétant les données historiques de l'époque contemporaine. En effet, Bujal'skij, précurseur de Pirogov, a beaucoup contribué au développement de la chirurgie russe en tant que science authentique. En 1829 paraît son *Atlas d'anatomie chirurgicale*, en Russie premier ouvrage capital destiné aux spécialistes. C'est aussi à Bujal'skij que l'on confie les cours d'anatomie aux étudiants de l'Académie des Beaux-Arts, à partir de 1831. C'est encore lui qui conçoit en 1836 une sculpture en bronze reproduisant tous les muscles humains (il se sert du modèle d'un cadavre congelé), qui a suscité une vive curiosité (voir p. 127 de notre thèse). Cet événement symbolise une forte union entre les arts et la médecine.

Un autre médecin du roman, un civil, Sergej Ivanovič, est russe comme le chirurgien, ce qui représente un exemple rare dans la galerie de portraits de Zagoskin lequel, dans ses autres œuvres (d'époques variées), introduit plutôt des médecins allemands (voir à propos de

⁵⁶⁴ Zagoskin M. H. *Рославлев, или русские в 1812 году*. М., Художественная литература, 1980, p. 164.

l'appartenance nationale des médecins, pp. 33-40 de notre thèse), reproduisant la société du temps où ceux-ci étaient majoritaires : il s'agit du docteur von Rauch dans *Les Trois fiancés* (*Три жениха*, 1835), qui ne voit qu'un seul remède à toutes les maladies – les saignées ; de Gustav Fedorovič von Gul dans *Le Tentateur* (*Искуситель*, 1838), qui accepte pour trois mille roubles d'accompagner une famille noble aisée qui passe l'été à la campagne (coutume assez répandue chez les riches, qui peuvent se permettre pareil luxe pour avoir en permanence à disposition un médecin de confiance) ; enfin de Foma Fomič Doupelchnep⁵⁶⁵ dans *Moscou et les Moscovites* (*Москва и Москвичи*, 1842-1850) qui envoie tous ses patients en cure balnéaire à l'étranger afin de soigner toutes sortes de maladies.

Dans un des essais du cycle *Moscou et les Moscovites*, Zagoskin place un praticien qui figure parmi les premiers personnages de médecins présentés en littérature à travers des éléments d'esquisse physiologique (à côté du *Docteur* de Grebënka, écrit en 1844). Le docteur Birman apparaît au centre d'une histoire (*Le Diplôme du lekar*, *Лекарский диплом*), dernier volet de la quatrième partie du cycle, volet intitulé *Les Soirées d'automne* (*Осенние вечера*). Diplômé de l'université de Göttingen⁵⁶⁶, Bogdan Fomič Birman s'est installé en Russie où il pratiquera comme médecin de district pendant une quarantaine d'années. Le narrateur souligne que Birman s'est bien adapté, parle parfaitement la langue du pays et change même son prénom de Gottlieb (du germanique *aimé de Dieu*) en Bogdan (du slave *don de Dieu*). C'est un médecin compétent, mais qui se révèle crédule devant des phénomènes pseudo scientifiques, il reconnaît un pouvoir aux voyantes (ici l'auteur témoigne de la vogue du surnaturel au sein de la société russe). Son histoire évoque les années d'études à Göttingen et son conflit personnel avec le doyen de la faculté de médecine, qui a accepté de lui remettre son diplôme à la condition de ne jamais pratiquer en Allemagne. Zagoskin offre un tableau de mœurs, une belle illustration satirique des fonctionnaires corrompus, sous les traits des administrateurs de la faculté. L'auteur met en relief le cercle vicieux du favoritisme et de la vénalité, quel que soit le pays (la Russie ou l'Allemagne).

La biographie de Birman présente l'authenticité documentaire du parcours professionnel du médecin étranger installé en Russie. Ce principe issu de l'esquisse physiologique diffère de la biographie romancée d'Anton Nemčín, protagoniste du *Basurman* de Lažečnikov, pourtant fondée sur des faits historiques. La figure de Nemčín chez Lažečnikov est associée aux grandes idées liées à la diffusion des sciences, tandis que chez

⁵⁶⁵ Le nom du médecin provient du mot allemand '*Doppelschnepfe*' ('*bécassine double*').

⁵⁶⁶ Göttingen (Göttingue) est une ville de Basse-Saxe. C'est un important centre universitaire fondé en 1736, le plus grand d'Europe occidentale au cours du XVIIIe siècle par le nombre d'étudiants ; ensuite, au XIXe siècle l'université devient un important centre politique et philosophico-culturel.

Zagoskin, sous les traits de Birman, apparaît le métier tel qu'il est perçu dans la vie quotidienne.

Ainsi, Zagoskin, à travers des œuvres de nature différente, montre à chaque fois, à travers un nouveau spectre, le médecin et sa place dans la société : dans *Roslavlev ou les Russes en 1812*, il introduit, parmi les premiers, le chirurgien militaire (habitué à faire plusieurs amputations par jour) ; les médecins allemands sont souvent présents dans ses œuvres, reflétant la réalité où ils étaient majoritaires dans ce corps de métier. L'image du médecin sert chez Zagoskin de miroir à la société. Dans *Moscou et les Moscovites*, certains chapitres, y compris celui qui présente l'image du médecin, peuvent être considérés comme un mélange d'éléments romantiques par la forme narrative, la présence de thèmes fantastiques, et d'esquisses physiologiques, qui découvrent au lecteur le véritable métier de praticien.

Les personnages apparaissant sous un angle mystique et les thèmes médicaux touchant des phénomènes inexplicables comme le magnétisme sont présents chez d'autres écrivains romantiques : les images les plus marquantes sortent de la plume de Nikolaj Polevoj et de Vladimir Odoevskij.

LES MÉDECINS DU MONDE ‘HOFFMANNIEN’

La littérature romantique s'est tournée vers les thèmes mystiques, traduisant les idées qui dominent chez les intellectuels de l'époque, non sans paradoxe. En effet, face à l'évolution des sciences⁵⁶⁷, une tendance nouvelle surgit vers les années 1830, révélant l'intérêt pour les phénomènes surnaturels tels que le magnétisme, le galvanisme (que les scientifiques considéreront plus tard comme de 'fausses sciences'). Cet intérêt s'explique en grande partie par l'envie de pénétrer dans le domaine de l'inconscient, jusqu'alors intouchable et par conséquent inconnu. Les auteurs, inspirés par la philosophie de Schelling (cf. pp. 140-142 de notre thèse) selon laquelle l'âme est aussi *explorable* que le corps, se lancent dans cette belle aventure à la conquête d'un monde inconnu. Par exemple, Pogorel'skij, Odoevskij ou Polevoj représentent des personnages souvent dotés de qualités extraordinaires et qui se trouvent en conflit avec la réalité dans laquelle ils vivent. Ils cherchent alors un autre monde, le monde de leurs rêves, où ils peuvent se réfugier et donner libre cours à leur imagination, leurs sentiments, leurs envies, loin de la société qui les considère comme des fous. A partir des années 1830 en effet, les intellectuels commencent à s'intéresser à l'aliénation et à ses origines. Les adeptes du romantisme considèrent la folie comme un bienfait⁵⁶⁸ en l'associant au génie créateur : le monde intérieur de celui qui est différent, incompris de la foule et parfois rejeté par la société, est marqué par sa très (trop ?) riche imagination. C'est pourquoi de nouveaux champs d'interrogation s'ouvrent sur le monde intérieur à partir des années 1830, afin de trouver des frontières entre normalité et folie. Les écrivains, en décrivant des comportements *extra*-ordinaires, des caractères hors du commun, les placent ainsi dans un contexte surnaturel et font appel aux théories qui relèvent de ce domaine telles que le magnétisme. La production littéraire consacrée à ces sujets sera abondante tout au long du XIXe siècle et exploitée ensuite par les scientifiques dans leurs études psychanalytiques⁵⁶⁹. Cet intérêt venant des scientifiques marque les liens entre la littérature et les sciences en montrant leur complémentarité.

⁵⁶⁷ Voir à propos de l'essor des sciences en Russie, qui deviennent au début du XIXe siècle une des composantes de la culture, pp. 61-64 de notre thèse.

⁵⁶⁸ *La Félicité de la folie* (1833) de Polevoj, débute par l'épigraphe « *On dit que la folie est un mal, mais on se trompe : elle est un bienfait !* ».

⁵⁶⁹ Par exemple, en s'appuyant sur *L'Homme au sable* d'Hoffman, S. Freud fonde son étude psychanalytique exposée dans *L'inquiétante étrangeté* (1919).

Une source importante d'inspiration pour les auteurs russes, dans leur exploration du monde inconnu, revient incontestablement à E. T. A. Hoffmann qui, créant sa propre mythologie⁵⁷⁰, réussit avec force à faire voyager l'homme entre les deux mondes – réel et irréel. Son œuvre a connu une fortune exceptionnelle à travers le monde entier (on trouve son influence, par exemple, chez Ch. Nodier, T. Gautier ou E. Poe). Puškin, Gogol', Lermontov ainsi que les auteurs romantiques comme Pogorel'skij⁵⁷¹, Greč, Mel'gunouv, Polevoj, Odoevskij subissent également l'ascendant d'Hoffmann. L'engouement pour l'écrivain allemand apparaît également dans la presse : l'exemple le plus marquant est la publication du jeune Gercen dans *Le Télescope* (1834)⁵⁷² qui, sous le pseudonyme d'Iskander, donne une description captivante de la vie de l'écrivain et passe en revue ses personnages, qui ont tant marqué les esprits. Hoffmann est présent dans la plupart des récits russes relevant du domaine fantastique, servant d'archétype du merveilleux. Des cycles de récits foisonnent sur le modèle des *Frères de Saint-Sérapion* (*Die Serapionsbrüder*, 1819-1821) : *Le Double ou Mes Soirées en Petite Russie* (*Двойник или мои вечера в Малороссии*, 1828) de Pogorel'skij, *Les Voyages fantastiques du baron Brambéus* (*Фантастические путешествия барона Брамбеуса*, 1833) de Senkovskij, *Les Contes bigarrés* (*Пёстрые сказки*, 1833) d'Odoevskij, *La Soirée sur le Khopre* (*Вечер на Хопре*, 1834) de Zagoskin.

Dans la Russie des années 1830, époque où Schelling domine les esprits, *la mode Hoffmann* devient, comme le souligne M. Gorlin⁵⁷³, un véritable culte dans le milieu des jeunes intellectuels, plus attirés par son sentiment du mystère de la vie que par ses diableries et bizarreries. Dans leur exploration du domaine surnaturel (exploitant par exemple le thème du magnétisme) les auteurs lancent leurs personnages dans un voyage entre deux mondes – entre la réalité et le domaine de l'inconscient, leur offrant parfois même des sosies (également présents dans l'univers hoffmannien), comme le docteur Bin. Le médecin, quant à lui, est souvent représenté sous les traits d'un mystérieux personnage doté de forces surnaturelles, qui rappellent les médecins hoffmanniens comme le docteur Prosper Alpanus, qui se cache sous

⁵⁷⁰ Concernant l'œuvre d'Hoffmann, nous avons utilisé les sources suivantes : Берковский Н. Я. Э. Т. А. Гофман. // Берковский Н.Я. *Романтизм в Германии*, СПб, Азбука-классика, 2001, pp. 419-489 ; Тураев С.В. *Гофман и романтическая концепция личности*. // recueil *Художественный мир Э. Т. А. Гофмана*, под редакцией Михайлова А.В., М., Наука, 1982, pp. 35-44 ; Славгородская Л.В. *Гофман и романтическая концепция природы* // *Ibidem*, pp. 185-216.

⁵⁷¹ Parmi les auteurs romantiques, Pogorel'skij est l'adepte le plus fidèle de la poétique hoffmannienne. Par exemple, son roman inachevé *Le Magnétiseur* (1830) subit l'influence directe du récit d'Hoffmann en portant le même titre (1814), tandis qu'un des récits du cycle *Le Double* est inspiré par *L'Homme au sable* (*Der Sandmann*, 1816).

⁵⁷² Искандер (Герцен А.И.) *Гофман*. // revue *Телескоп*, n° 10/1834.

⁵⁷³ Gorlin M. *Hoffmann en Russie*. // Gorlin M. et Blokh-Gorlin R. *Études littéraires et historiques*, Op. cit., p. 191.

l'identité d'un mage dans le conte *Petit Zacharie, surnommé Cinabre* (*Klein Zaches genannt Zinnober*, 1819) ou le 'docteur aux miracles' Alban, jeune praticien spécialiste de l'hypnose, protagoniste du *Magnétiseur* (1814). Rappelons que ce personnage a inspiré Pogorel'skij (l'auteur du roman inachevé auquel il a donné le même titre), Mel'gunov (*Mais qui est-il ?*) (cf. pp. 80-81 de notre thèse) ainsi que Polevoj (*Emma*).

EMMA DE NIKOLAJ POLEVOJ

Nikolaj Polevoj (1796-1846), fervent adepte du mouvement nouveau, se tourne en 1825 vers une vocation littéraire et scientifique en devenant éditeur de la revue à grand succès *Le Télégraphe de Moscou* qui constitue l'organe principal du romantisme dans les années 1830 en Russie. A caractère encyclopédique, la revue publie un très grand nombre d'articles scientifiques. Au bout de neuf ans *Le Télégraphe de Moscou* a été fermé après la publication d'une critique de la pièce de N. Kukul'nik, trouvée très flatteuse à l'égard du tsar. Polevoj n'a jamais pu se remettre de la suppression de sa revue et a gardé cette blessure jusqu'à la fin de sa vie⁵⁷⁴. La période des années 1830 sera marquée pour Polevoj par l'écriture, entre 1829 et 1834, d'œuvres romantiques influencées en grande partie par Hoffmann⁵⁷⁵ et réunies ensuite dans le cycle *Les Rêves et la vie* (*Мечты и жизнь, были и повести*) où figurent le texte le plus connu, *La Félicité de la folie* (*Блаженство безумия*, 1833), ainsi que *Le Peintre* (*Живописец*, 1833), *Emma* (*Эмма*, 1834), *Abbadonna* (*Аббадонна*, 1834)⁵⁷⁶.

Dans *Emma*⁵⁷⁷, l'auteur met en relief deux phénomènes qui suscitent un grand intérêt dans la société russe de l'époque : la folie et le magnétisme, qui peut être utilisé pour la

⁵⁷⁴ A propos de l'œuvre de Polevoj, nous avons utilisé les sources suivantes : Гуляев Н. А. *Литературно-эстетические взгляды Н. А. Полевого*. // revue *Вопросы литературы*, М., n° 12/1964 ; Карпов А. А. *Николай Полевой и его повести*. // Полевой Н. А. *Избранные произведения и письма*, вступительная статья и комментарии Карпова А.А., Л., Художественная литература, 1986, pp. 3-26.

⁵⁷⁵ Polevoj publie les traductions d'Hoffmann dans *Le Télégraphe de Moscou* à partir de 1825.

⁵⁷⁶ Dans la dernière décennie de sa vie, Polevoj, accaparé par les problèmes financiers, se consacre à une production abondante de drames. Conscient de ne plus écrire d'œuvres d'esprit romantique comme auparavant, il avoue deux ans avant sa mort, en 1844, qu'il regrette de ne pas s'être arrêté plus tôt, se rendant compte que les meilleures de ses œuvres sont restées loin derrière. Il l'avoue dans la lettre adressée à son frère, Ksenofont, le 14 février 1844 : « *Замолчать вовремя -- дело великое. Мне надлежало замолчать в 1834 году.* » (*Письмо к К. А. Полевому от 14 февраля 1844 г.* // Полевой К. А. *Записки о жизни и сочинениях Н. А. Полевого*. Суворин А.С., СПб, 1888, p. 571).

⁵⁷⁷ Polevoj a publié le récit *Emma* pour la première fois dans son *Télégraphe de Moscou* en 1834, volume 55. (Rappelons que c'est dans le numéro suivant qu'a été publié le fameux article critiquant N. Kukul'nik, qui a entraîné la fermeture de la revue le 3 avril 1834.) *Emma* a été ensuite publié la même année dans le recueil *Les*

traiter. Comme nous l'avons déjà indiqué, les idées du célèbre médecin allemand Franz Mesmer et sa théorie du magnétisme animal trouveront leur place dans beaucoup de textes de la période romantique⁵⁷⁸. Selon Polevoj, la folie n'est pas une maladie en soi, c'est un état d'âme dans lequel peut se trouver l'individu pour des raisons inexplicables. Le magnétisme peut aider à l'en sortir, comme le montre également Odoevskij dans *La Paysanne d'Orlach* (cf. pp. 82-83 de notre thèse). Afin de faire passer ses idées sur le magnétisme et ses effets sur l'être humain, l'écrivain crée un personnage qui met en pratique la théorie de Mesmer pour soigner son patient.

Le médecin (dont ni le nom ni le prénom ne seront indiqués dans le texte) est présenté sous les traits d'un vieil Allemand, qui prétend être élève et ami de Mesmer⁵⁷⁹. Il quitte Berlin pour Moscou sur l'invitation du prince et de la princesse S., afin de soigner leur fils unique, Paul, atteint de violentes crises de folie au cours desquelles il ressemble à un fauve. Le médecin propose alors un traitement fondé sur le principe du magnétisme, en se servant d'une voisine de milieu très modeste, la jeune Emma, grand cœur et esprit pur. Selon sa méthode, Emma doit rester en permanence auprès de Paul pour lui envoyer 'des fluides magnétiques bénéfiques'. Il met ainsi en pratique sa propre théorie, afin de compléter ses recherches psychophysiologiques sur l'amour et l'âme⁵⁸⁰ :

*Все это, однако ж, только запасы к моему психофизиологическому огромному исследованию о любви и духе и об отношениях страстей с нервами и мозгом.*⁵⁸¹

Selon le médecin, Emma finira par tomber amoureuse du jeune prince et devient une jeune fille ordinaire, descendue de son piédestal d'ange. Quant à Paul, apprivoisé, il se retrouvera lui aussi amoureux d'elle. Le praticien expose son concept en termes scientifiques dans une lettre adressée à un confrère, dont le lecteur prend connaissance au milieu de la narration. Ainsi, le fait de ne pas fournir l'information (avec le mode de traitement) au début de la narration aide le lecteur, qui est déjà au courant des événements, à mieux comprendre les

Rêves et la vie (Мечты и жизнь, были и повести, сочиненные Николаем Полевым. 4 части. М., типография Августа Семена, при императорской Медико-хирургической академии. 1834, часть 3, pp. 5-305.)

⁵⁷⁸ Voir sur le mesmérisme et le reflet des idées mesmériennes en littérature dans le chapitre de notre thèse sur l'histoire de la médecine dans la première moitié du XIXe siècle, pp. 78-84, où nous n'avons pas évoqué le récit *Emma* parmi les exemples cités, en lui réservant une place plus importante dans le présent chapitre consacré à l'analyse des personnages du médecin dans la première moitié du XIXe siècle.

⁵⁷⁹ Ce personnage prétend également être proche d'autres grandes personnalités du monde des sciences comme Hufeland.

⁵⁸⁰ Le lecteur découvre les autres centres d'intérêt du médecin à côté de ses recherches fondamentales : il a écrit, en arrivant à Moscou, des articles sur ses observations du climat moscovite et sur la toux.

⁵⁸¹ Полевой Н.А. *Эмма*. // Полевой Н.А. *Избранные произведения и письма*. Л., Художественная литература, составление, подготовка текста, вступительная статья, примечания Карпова А.А., 1986, p.329.

pensées du docteur, malgré l'abondance des termes 'techniques' et la désignation d'Emma comme 'objet', et du prince comme 'sujet' :

[...] поляризировал я субъект с объектом и, чтобы действие магнетизма происходило свободнее, решился устранить субъект от всякого насильственного лечения... [...] Сближение совершенно животного состояния сумасшедшего с чуждою ему стороною усиленного духа произвело в одном совершенное уничтожение его "я", когда в другом его "я" развилось в высокой духовной степени.⁵⁸²

Mais la théorie du docteur vole en éclats : par ses connaissances scientifiques, il pense détenir le pouvoir de contrôler les sentiments des gens. Mais il se trompe en prétendant bien connaître la nature humaine : en dépit de ses prévisions, le jeune prince ne s'est pas épris d'Emma. La vieille princesse, en tant que mère, s'est avérée, elle, bonne connaisseuse du cœur : elle dit ouvertement au médecin qu'il n'est pas capable de soigner les maladies de l'âme :

*Вы знаток в болезнях тела, но не души. Уверяю вас, что сердечная связь между сыном моим и Эммою - мечта, порожденная вашим воображением.*⁵⁸³

En effet, une fois sa raison retrouvée grâce à Emma, le jeune prince s'éloigne de sa 'guérisseuse' et reprend une vie mondaine. Se rendant compte que Paul n'éprouve aucun sentiment envers elle, Emma tombe malade et meurt au bout de quelques jours.

Pour Polevoj, le thème du magnétisme touche le domaine le plus secret de l'être humain, son monde intérieur, que la médecine ne peut pas pénétrer. Tout au long du texte, le médecin, en effet, avoue l'impuissance de la science :

[...] перед вами... дурак доктор, который откровенно признается, что вся его наука вздор, а сам он глупец.⁵⁸⁴

Les sciences, avec leurs principes rationnels, sont incapables de traiter les problèmes liés au monde intérieur de l'homme. Les scientifiques se vantent à tort de leurs compétences et de leur savoir-faire :

[...] вся наука человеческая есть гордость, помноженная на незнание и разделенная по правилу товарищества: философам - юристам - математикам - физикам - химикам - и лекарям!⁵⁸⁵

De même, la théorie mesmérisme est tellement floue qu'il essaie de l'expliquer aux parents du jeune prince. Polevoj fait allusion aux difficultés de Mesmer lui-même à mettre ses idées à

⁵⁸² *Ibidem*, p. 326.

⁵⁸³ *Ibidem*, p. 350.

⁵⁸⁴ *Ibidem*, p. 349.

⁵⁸⁵ *Ibidem*.

la portée de tous. (Nous avons déjà évoqué le caractère confus des idées de Mesmer dans le chapitre consacré au magnétisme, cf. p. 77 de notre thèse). Cette absence de clarté suscite au début du traitement la méfiance du vieux prince et renforce son hostilité envers le corps médical :

*Что же я разумею в их глупой науке, в этой медицине? Одно вижу я, что все доктора обманщики и нас дурачат.*⁵⁸⁶

L'auteur expose donc la problématique des idées mesmériennes : d'un côté, c'est l'ignorance des patients qui provoque la méfiance chez les uns et la curiosité chez les autres ; et de l'autre, c'est la libre interprétation de la théorie par les praticiens.

Contrairement aux magnétiseurs présentés chez Hoffmann et chez Pogorel'skij, dans *Emma* les rôles du 'bourreau' et de sa 'victime' sont inversés : c'est le patient qui est à l'origine de la mort de sa guérisseuse, laquelle devient sa proie. Dans le récit de Mel'gunov *Mais qui est-il ?*, Vašjadan demande à Glafira, après avoir *apprivoisé* sa proie, de l'aimer en se soumettant finalement à sa volonté. Glafira succombe à cette passion et tous les deux rendent leur âme aux forces de l'au-delà. Dans *Emma*, le prince ne partage pas l'amour d'Emma, il reste et la laisse partir seule dans un autre monde.

Le texte de cette œuvre se divise en plusieurs points de vue, ce qui est caractéristique de la manière romantique : la trame de l'histoire présentée par l'auteur, le récit du médecin à la première personne et enfin les lettres d'Emma. (A ce dernier niveau, les lecteurs peuvent considérer le récit comme une histoire d'amour non partagé entre une pauvre jeune fille et un prince, guéri grâce au miracle de la passion.) Du point de vue du médecin, l'œuvre peut être considérée comme l'histoire d'un conflit entre la médecine, parfois impuissante, et les forces surnaturelles, qui sont donc au-delà de toute explication rationnelle. Grâce à cette structure, le personnage du médecin, de même qu'Emma, apparaît sous plusieurs angles. Emma, au prénom significatif⁵⁸⁷, par la naïve pureté de son âme, s'oppose d'office à la raison des hommes de science. C'est pourquoi le médecin ne peut que parler de ce traitement en termes allégoriques :

*- Это лечение души душою; это микстура из бытия, пластырь из сердца, порошки из жизни, смерти!*⁵⁸⁸

⁵⁸⁶ *Ibidem*, p. 306

⁵⁸⁷ Le prénom 'Emma', venant de l'hébreu, version masculine de 'Emmanuel', signifie 'Dieu est avec nous'. Pour les disciples et les apôtres de Jésus, Emmanuel annonce la venue du Christ.

⁵⁸⁸ Полевой Н.А. *Эмма. Op. cit.*, p. 309.

Il ne peut soigner pour deux raisons : d'une part, son statut de médecin ne lui permet pas d'exercer une science qui relève du domaine de l'inconscient ; d'autre part, il représente la rationalité et ne peut pas prendre en charge l'âme malade de son patient. C'est pourquoi ce rôle de guérisseuse est réservé à Emma, qui est d'ailleurs d'origine allemande comme le médecin. Toutefois, la présence du praticien dans *Emma* est indispensable pour doter la narration d'un contexte scientifique. Ce personnage incarne la science et exerce son autorité sur son entourage. Il entreprend une expérience audacieuse en mettant les sentiments au service de la raison, en se servant d'une jeune fille pure pour un rôle de magnétiseuse. Mais les pronostics scientifiques de réussite échouent puisque Emma meurt. Et même si le prince est guéri, il tombe à la guerre peu de temps après. Au final, l'action du médecin n'a pas apporté de résultat positif car il a recouru au surnaturel contre la nature, qui a tout remis en place à la fin. Le médecin s'est avéré impuissant contre les forces du destin.

Ainsi, pour la première fois, la littérature russe accueille un personnage de médecin qui incarne par excellence la figure du scientifique, du théoricien qui met en pratique sa méthode de traitement et à qui l'auteur attribue un vrai discours médical. Il est radicalement différent des soignants de Pogorel'skij et de Mel'gunov, dont l'action n'est pas présentée sous un angle scientifique mais comme un spectacle, et l'acte de guérison conçu comme un acte purement mystique. Quant aux personnages d'Odoevskij, ils se rapprochent du médecin de Polevoj dans *Emma*, détenteur d'un pouvoir sur les gens et qui ose jouer avec les forces surnaturelles pour provoquer le destin. Ils sont en même temps présentés sous des traits mystiques (comme chez Pogorel'skij et Mel'gunov ou encore Lažečnikov) tout en étant porteurs de science comme dans *Emma* de Polevoj : ils caractérisent ainsi le personnage romantique par excellence.

LES MÉDECINS ENTRE SCIENCE ET MYSTICISME CHEZ ODOEVSKIJ

Le prince Vladimir Odoevskij (1803-1869) représente une des plus grandes figures de la culture russe du XIXe siècle. L'encyclopédisme de ses connaissances allie la musicologie à la philosophie, la chimie, la physique, la médecine, les inventions techniques, les sciences occultes et bien évidemment l'écriture. Il était appelé le 'Hoffmann russe' pour ses récits fantastiques et ses appréciations sur la musique⁵⁸⁹. Il incarne parfaitement son époque, séduite à la fois par les sciences et par le mysticisme. Sans 'étiquettes', sans appartenance à aucun courant idéologique, ni slavophile, ni occidentaliste quoique parfois appelé 'l'écrivain russe le plus occidental', il avait sa propre vision du monde, se voyant entre deux chemins – les sciences modernes et les vieilles croyances au surnaturel⁵⁹⁰.

L'intérêt porté aux sciences et l'importance qu'il attribuait à leur évolution se reflètent dans ses œuvres et ses idées. Il s'est tourné vers de multiples domaines, hormis la médecine : la chimie⁵⁹¹, la psychologie⁵⁹², la musique⁵⁹³... Comme les autres intellectuels russes de son temps, il s'intéresse aux phénomènes surnaturels mais en y recherchant des données scientifiques et non pas leur côté spectaculaire et mystique. D'après ce principe il analyse l'effet du magnétisme sur l'état d'Enchen dans *La Paysanne d'Orlach* en s'inspirant d'une histoire véritable (cf. pp. 82-83 de notre thèse). C'est sous cet angle qu'en 1827⁵⁹⁴ il publie dans *Le Messenger de Moscou* une critique du *Frankenstein* de Mary Shelley, qu'il est parmi les premiers Russes à lire dès sa parution en 1818. Notons que c'est seulement en 1831, lors de la seconde édition, que Shelley lie ouvertement son œuvre au contexte scientifique en évoquant 'l'électricité animale', bien après Odoevskij. Plus tard, en 1846, il revient au thème du galvanisme en analysant ce phénomène du point de vue chimique avec son application

⁵⁸⁹ La comtesse E. Rostopčina, femme de lettres et amie d'Odoevskij, s'est ainsi adressée à lui dans sa lettre du 4 février 1858, en l'appelant 'Hoffmann II'.

⁵⁹⁰ Dans sa lettre adressée au slavophile A. Homjakov en 1845, il reconnaît se trouver sur le chemin étroit entre les deux mouvements, qui seul l'amènera à la vérité : « Странная моя судьба, для вас я западный прогрессист, для Петербурга – отъявленный старовер-мистик; это меня радует, ибо служит признаком, что я именно на том узком пути, который один ведет к истине. » // Одоевский В. Ф. Записки для моего праправнука. Повести. Статьи. Письма. Критика и воспоминания современников. Московские адреса, вступительная статья и примечания Сахарова В. И., М., Русский мир, 2006.

⁵⁹¹ Il publie en 1833 l'article *Краткое понятие о химии, необходимое для свечных мастеров* dans la revue *Журнал общепользых сведений*, n° 2/1833.

⁵⁹² L'article *Психологические заметки* d'Odoevskij a paru dans la revue *Le Contemporain*, T. 32/1843.

⁵⁹³ Les multiples articles sur la théorie et l'histoire de la musique : *Опыт о музыкальном языке* (1863), *Музыкальная грамота или основания музыки не для музыкантов* (1868), *Об истинной русской музыке, К вопросу о древнерусском пении* (journal *День* 1864, n° 4, 17).

⁵⁹⁴ *Le Messenger de Moscou*, n° 3/1827, pp. 179-181.

technique (par exemple dans les revêtements de diverses surfaces)⁵⁹⁵. Passionné d'anatomie (rappelons que l'époque s'intéressait à la corporéité sous l'influence de Schelling), il commente l'ouvrage de Bujal'skij (*Краткая общая анатомия тела человеческого*, 1844)⁵⁹⁶ dont les recherches anatomiques, selon Odoevskij, se placent dans la continuité des idées de Bichat sur la mort organique.

Un an avant sa mort, en 1868, Odoevskij prédit à la Russie un grand avenir grâce aux sciences, seules responsables du bien-être du pays :

Но будет время - лишь бы оно поскорее пришло - когда во всех и в каждого проникнет убеждение, что в России все есть, а нужны только три вещи: наука, наука и наука; во всех концах нашей великой земли раздадутся всенародно и общедоступно умные речи ученых людей, и русских и иностранных; учредятся библиотеки, физические кабинеты, химические лаборатории, для всех открытые и в уровень науки.⁵⁹⁷

Dans son roman utopique inachevé, *Année 4338 (4338-й год)* (publié en fragments en 1835 et en 1840 sous le titre *Les Lettres pétersbourgeoises*), considéré comme un des premiers exemples de science-fiction russe, Odoevskij brosse un tableau du monde futur où, grâce aux conquêtes scientifiques, des appareils spéciaux se dirigent vers la Lune, des trains électriques traversent les mers sous des tunnels ('электроходы'), où les moyens de communication se développent. Odoevskij, comparé à Jules Verne par V. Revič et V. Virginskij⁵⁹⁸, grâce à son imagination d'écrivain et ses connaissances de savant, a pu voir les images de l'avenir.

Adeptes enflammés du romantisme allemand, ils présidaient à 20 ans la société dite 'Ljubomudry' ('Les Amis de la sagesse'), dissoute après l'insurrection des décembristes en 1825 : on y étudiait avec passion la philosophie de la nature de Schelling, sous l'inspiration de D. Velanskij et de M. Pavlov⁵⁹⁹, les moyens de la connaissance et les fondements d'une nouvelle éthique de vie. Très marqué par les représentants du cercle d'Iéna, comme Tieck,

⁵⁹⁵ Le livre d'Odoevskij sur le galvanisme, signé des initiales 'K.O.', a paru sous le titre *Гальванизм в техническом применении, или Искусство гальваническим путём производить типы, покрывать медью жизненные припасы и разные вещи для сохранения их. Для любителей природы и искусства и для технического употребления.*

⁵⁹⁶ Cet article critique d'Odoevskij est évoqué dans le livre de Bogdanov : Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков. Op. cit.*, p. 150.

⁵⁹⁷ La citation est tirée du journal d'Odoevskij de 1859-1869. // *Дневник В.Ф.Одоевского 1859-1869 гг.*, la revue *Литературное наследство*, T. 22-24, 1935.

⁵⁹⁸ Ревич В. А. *Одоевский и его '4338-й год'*. // Ревич В. А. *Не быль, но и не выдумка (Фантастика в русской дореволюционной литературе)*. // *Новое в жизни, науке, технике. Серия литература*, М., Знание, n° 6/1979 ; Virginskij В.С. *Пионер научной фантастики*. // revue *Техника - молодёжи*, n° 7/1955.

⁵⁹⁹ La société *Ljubomudry* a été fondée par les élèves de l'école (dont Odoevskij, Pogodin) au sein de l'Université de Moscou. D. Vellansky et M. Pavlov venaient y donner leurs cours.

Novalis, les frères Schlegel⁶⁰⁰, Odoevskij recherche un 'idéalisme magique' combinant puissance spirituelle et création littéraire, dans le but de faire advenir grâce à l'imagination créatrice une harmonie globale, l'union du rêve et du monde réel, l'un des grands objectifs du romantisme⁶⁰¹. Dans sa quête, il a su comme nul autre évoquer la part obscure de la vie, la zone d'ombre où viennent confluer la peur, la folie menaçante, ce que l'on appellera un siècle plus tard l'inconscient.

En se basant sur les idées de Schelling, en considérant comme lui la médecine comme une alliée de la philosophie dont l'union peut rapprocher l'homme des mystères du monde, il parle de l'identité de l'esprit et du corps (en attribuant une grande importance à l'anatomie⁶⁰²), ainsi que de la puissance du désir, conçu comme seul moteur de la création et même de la foi. En s'intéressant aux théories qualifiées à son époque de 'pseudo-sciences' (magnétisme, galvanisme et ses dérivés : spiritisme, hypnose), aux idées occultes (alchimie, kabbale) bannies par la médecine et l'Église, comme au charlatanisme, il a dépassé son temps : il a vu que, grâce à ces théories, s'offre la possibilité de trouver l'origine de divers phénomènes et pathologies psychiques qui permettra de les prendre en charge du point de vue scientifique, et de dégager les problématiques de la personnalité et du génie, que la société associe à la folie. A partir des années 1830 en effet, plusieurs auteurs (Gogol', K. Aksakov, Senkovskij, Polevoj, Bulgarin), y compris Odoevskij, commencent à s'intéresser au phénomène de l'aliénation auquel on associe le génie créateur incompris de la foule, cette conception devenant un des canons du romantisme. Odoevskij a même le projet de réunir plusieurs textes sur ceux qui sont anormaux au regard de la société, sur les *fous* à l'esprit créateur qui voyagent souvent entre les deux mondes ou ceux qui sont en quête de vérité. Ainsi, en 1836 paraît son article *Qui sont les fous ? (Кто сумашедущие?)*, prévu comme préface d'une œuvre future *L'Asile de fous (Дом сумашедущих)*, qui devait précéder quatre œuvres (*Последний квартет Бетховена*, 1830, *Opere del Cavaliere Giambattista Piranesi*, 1831,

⁶⁰⁰ Le Cercle d'Iéna, que Heinrich Heine appellera l'École romantique, a été fondée en 1798 et existera jusqu'en 1804, marquant fortement les cultures européennes. Friedrich Schlegel est son théoricien et philosophe, son frère August Wilhelm est le philologue et le critique, Schleiermacher est le moraliste et le théologien, Tieck, le conteur populaire et Novalis, le mystique ésotérique. Ils cherchaient à réaliser un système complet du savoir humain. // Wilhelm D. *Les Romantiques allemands*, Seuil, 1980.

⁶⁰¹ Novalis appelle cette harmonie 'l'Âge d'or' dans son ouvrage *Das allgemeine Brouillon (Le Brouillon général)*, 1798).

⁶⁰² Dans la préface de ses *Nuits russes* (1843) il déclare que la philosophie de la nature et l'anatomie sont de vraies alliées. Nous avons déjà évoqué cette position d'Odoevskij dans le chapitre consacré à la philosophie de la nature de Schelling, pp. 141-142 de notre thèse.

Импровизатор, 1833, Себастьян Бах, 1835)⁶⁰³. Ce projet restant inachevé, ces récits seront inclus plus tard dans son cycle *Les Nuits russes*. Le rapprochement entre le fou et le génie (qui sera le thème principal de *L'Improvisateur*) est décrit de manière très détaillée dans *Les Nuits russes*. Ce passage est souvent cité par les historiens de la littérature et est également connu des psychiatres, d'après lesquels Odoevskij a déduit la formule de la folie :

*Состояние сумасшедшего не имеет ли сходства с состоянием поэта, всякого гения-изобретателя? [...] состояние гения в минуты его открытий действительно подобно состоянию сумасшедшего, по крайней мере для окружающих: он также поражен одною своею мыслию, не хочет слышать о другой, везде и во всем ее видит, все на свете готов принести ей в жертву. Мы называем человека сумасшедшим, когда видим, что он находит такие соотношения между предметами, которые нам кажутся невозможными; но всякое изобретение, всякая новая мысль не есть ли усмотрение соотношений между предметами, не замечаемых другими или даже непонятных? Так нет ли нити, проходящей сквозь все действия души человека и соединяющей обыкновенный здравый смысл с расстройством понятий, замечаемым в сумасшедших?*⁶⁰⁴

A travers Kipriano dans *L'Improvisateur*, l'auteur décrit ce comportement étrange, incompréhensible pour l'entourage et qui représente la limite entre deux états – la folie et le processus de la création. Dans la perception du monde de Kipriano métamorphosé, Odoevskij nous renvoie également aux notions de macrocosme et de microcosme. En effet, d'après plusieurs grands penseurs (comme Platon, Paracelse ou Schelling), l'être humain représente le 'micro cosmos' dans lequel se reflète l'univers qui est 'macro cosmos'. Ainsi, l'univers n'est autre qu'un organisme humain à grande échelle, et l'homme en soi représente l'univers réduit. Le lien entre l'homme et l'univers est comparable aux liens qui unissent les membres d'un même organisme. La connaissance de la nature de l'homme permet de comprendre le monde. Cette conception du monde et de l'homme dans ce monde sera développée dans *Le Cosmorama* que Odoevskij écrira quelques années plus tard. Dans les visions 'anormales' de Kipriano se trouve donc reflété tout l'univers. Cette capacité de voir un autre univers transforme les personnages de Kipriano et de Vladimir : ils essayent de se réfugier dans la solitude en fuyant la société qui ne les comprend pas. Quant à Vladimir, c'est le seul personnage qui a accès en même temps aux deux mondes. En effet, il voit le lien qui les unit et approche ainsi le mystère de la nature humaine sans pour autant savoir naviguer de manière

⁶⁰³ L'article *Qui sont les fous ?* n'a été réédité que récemment dans le recueil *La Sémiotique de la folie. / Семиотика безумия*, серия *Механизмы культуры*, под редакцией Букс Н., Париж-Москва, Европа, 2005, p. 257-266.

⁶⁰⁴ Одоевский В.Ф. *Русские ночи*, М., Наука, 1975, p. 62.

consciente entre les deux rives opposées. Dans le monde irréel reflété par le cosmorama il a un rôle actif, relevant du Mal ; dans le monde réel, sa vie est devenue un enfer comme celle du Kipriano de *L'Improvisateur* : tout en incarnant le monde de l'au-delà, il est obligé de continuer à souffrir dans le monde réel, il a coupé tous les liens avec sa vie d'autrefois, en se réfugiant dans la solitude :

*Роковая дверь открыта: я, житель здешнего мира, принадлежу к другому, я поневоле там действитель, я там - ужасно сказать, - я там орудие казни?*⁶⁰⁵

Dans plusieurs textes d'Odoevskij (*La Sylphide*, *La Salamandre*, *Le Cosmorama*, *L'Improvisateur*) on peut relever l'état *bizarre* des personnages principaux qui naviguent entre les deux mondes – réel et imaginaire - cette dualité émanant de l'univers hoffmannien. Dans *La Sylphide*, *La Salamandre*, *La Moquerie d'un mort*, cet état est qualifié de folie par les médecins. Dans *La Moquerie d'un mort* (*Насмешка мертвеца*, 1834), le praticien, armé uniquement de son vocabulaire scientifique et des idées de Schelling, se lance dans une longue tirade pour expliquer le délire de l'héroïne, hantée par la vision d'un homme mort : rappelant l'identité entre le corps et l'âme, il n'y voit aucun mystère.

*- Изволите видеть, - говорил доктор, - это очень ясно: всякое сильное движение души [...] действует непосредственно на сердце; сердце в свою очередь действует на мозговые нервы, которые, соединясь с наружными чувствами, нарушают их гармонию; тогда человек приходит в какое-то полусонное состояние и видит особенный мир, в котором одна половина предметов принадлежит к действительному миру, а другая половина к миру, находящемуся внутри человека...*⁶⁰⁶

Dans *La Sylphide* (1837), les visions délirantes de Mihail Platonovič et sa communication avec le monde irréel remplissent plusieurs pages : le médecin les résume en quelques phrases et conclut à la folie :

*Все это очень понятно [...] и совсем не ново для медика... Ваш приятель просто с ума сошел...*⁶⁰⁷

Odoevskij présente dans ce texte la classification détaillée des différents types de folie en utilisant des termes scientifiques latins et en expliquant leurs causes :

Вы знаете, что мы различаем разные роды сумасшествия - vesaniae (безумия (лат.)). К первому роду относятся все виды бешенства - это не касается до вашего приятеля; второй род содержит в себе: во-

⁶⁰⁵ Одоевский В. Ф. *Косморамы*. // Одоевский В.Ф. *Повести и рассказы*, вступительная статья, составление и примечания Немзера А.С., М., Художественная литература, 1988, р. 243.

⁶⁰⁶ Одоевский В. Ф. *Насмешка мертвеца*. // *Op. cit.*, р. 90.

⁶⁰⁷ Одоевский В. Ф. *Сильфида*. // *Op. cit.*, р. 187.

*первых, расположение к призракам - hallucinationes; (галлюцинации (лат.)) во-вторых, уверенность в общении с духами - demonomania (демономания (лат.)).*⁶⁰⁸

Dans *La Salamandre* (1841), Elza se trouve brusquement prise de crises de folie dues à la proximité du feu qui agit sur elle de manière mystique. Le médecin démystifie l'origine du comportement *bizarre* de l'héroïne, en s'appuyant sur les idées de Celsus⁶⁰⁹ : la chaleur lui monte au cerveau et, ensuite, agit sur le système nerveux.

Odoevskij, pour expliquer l'origine de l'état mystique de ses personnages, se range du côté scientifique et en même temps s'affiche comme adepte de la philosophie de la nature, qui appelle la médecine à s'occuper non seulement du corps mais aussi du monde intérieur du malade. Le champ de l'action médicale doit donc s'élargir et prendre de plus en plus de domaines en charge, tous liés à la vie humaine. C'est pourquoi, dans *L'Histoire du coq, du chat et de la grenouille* (1834), Odoevskij parle du 'siècle de la médecine'⁶¹⁰.

Dans son œuvre fondamentale *Les Nuits russes* (Deuxième nuit) (1844)⁶¹¹, il se prononce sur le rôle du médecin face à l'évolution de la médecine. Pour obtenir un monde meilleur, il faut pouvoir allier le savoir scientifique à la révélation mystique. Et cette nouvelle science, que l'auteur appelle '*science de l'instinct*', est seule capable d'écarter l'humanité du précipice vers lequel elle se dirige⁶¹². Ce texte, unique en son genre, une sorte de laboratoire d'idées, exercera incontestablement une influence déterminante sur l'évolution des esprits en Russie, agitant plusieurs intellectuels et déterminant tant de vocations contradictoires⁶¹³.

⁶⁰⁸ *Ibidem.*

⁶⁰⁹ Le médecin Aulus Cornelius Celsus (contemporain de l'empereur Auguste) fut surnommé l'Hippocrate latin et le Cicéron de la médecine: lui appartient l'invention du terme '*delirium*' (folie, délire), une des formes de la folie. // Dezeimeris J.-E., Ollivier Ch.-P., Raige-Delorme J. *Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne en quatre volumes*. T. 1, P., Béchet, 1831, p. 653.

⁶¹⁰ « [...] до него не дошло почти ни одного из наблюдений, сделанных в продолжение этого времени, в продолжение пятнадцати лет, - этого медицинского века! » // Одоевский В. Ф. *История о петухе, кошке и лягушке*. // *Op. cit.*, p. 62.

⁶¹¹ Traditionnellement l'œuvre d'Odoevskij est divisée en deux parties essentielles : *Les Contes bigarrés* (*Пёстрые сказки*, 1833) (*Реторта, Сказка о мёртвом теле..., Игоша, Просто сказка, Сказка о том, как опасно девушкам ходить толпою..., Деревянный гость, или сказка об очнувшейся кукле и господине Кивакеле*) marqués par l'imagination et la fantaisie, et *Les Nuits russes* (*Русские ночи*, 1844), considérées comme un des exemples les plus suggestifs du bouillonnement et de la richesse de la pensée russe entre 1820 et 1840. Vers le milieu des années 1840, Odoevskij décide d'abandonner l'écriture en consacrant les vingt dernières années de sa vie au service public. Il occupa les postes de directeur de la Bibliothèque publique et du Musée Roumiantsev à Moscou. Il est également à l'origine de l'ouverture de plusieurs hôpitaux foyers pour les pauvres ainsi que d'un foyer pour les orphelins. // Сахаров В.Я. *О жизни и творениях В.Ф.Одоевского*. // Одоевский В. Ф. *Сочинения в двух томах*. М., Художественная литература, 1981, Т. 1, pp. 5-28.

⁶¹² C'est ainsi qu'en épilogue à ces neuf nuits de débats intenses, un des personnages conclut : *Le XIXe siècle appartient à la Russie !*

⁶¹³ C'est en grande partie à Dostoevskij qui revient le mérite d'avoir concrétisé les idées d'Odoevskij et d'avoir donné forme à l'idée messianique.

L'écriture des *Nuits russes* a pris deux décennies (c'est pourquoi tous les récits composant ce cycle ont été publiés séparément au cours des années 1830).

En analysant dans *Les Nuits russes* l'état de la science médicale de son temps, Odoevskij souligne que, d'un côté il y a les observations de cas isolés qui se perdent dans les détails sans les systématiser, d'un autre côté il y a les savants qui sont éloignés de la réalité et dont les idées de génie restent sans application. C'est pourquoi les médecins, parfois, ne sont pas en mesure de comprendre les vraies causes des maladies ou le mécanisme d'action des médicaments. De même que pour toutes les sciences, il existe un grand décalage entre la pratique, moins performante, et la théorie⁶¹⁴. Le médecin reste dérouté devant le grand inconnu que la nature lui soumet. Cette image du médecin impuissant devant les nouvelles maladies meurtrières, que sa science n'a pas prévues et dont l'action dévastatrice est seulement observée avec horreur et désespoir, reste d'actualité car les médecins continuent à se battre contre les maladies nouvelles et parfois, demeurent dans la position d'*observateurs* inefficaces malgré les progrès vertigineux des sciences. Odoevskij a donc déjà relevé ce paradoxe au cours du XIXe siècle.

Dans l'épilogue des *Nuits russes*, Odoevskij présente au lecteur sa vision de la science : afin d'éviter le 'décalage' entre la théorie et la pratique pour la rendre plus efficace, il convient de rassembler au fur et à mesure les cas isolés, de les analyser ensuite afin de créer un système reposant sur ces observations, ce qu'on appelle une science. Ces réflexions sont présentées sous forme allégorique : le médecin donne du jambon au couturier en guise de traitement : cela s'avère efficace. Il propose le même jambon au cordonnier, qui meurt. Le médecin conclut que ce traitement est valable uniquement pour le couturier.

[...] *если бы опытный наблюдатель продолжал собирать свои опытные наблюдения - то со временем из них бы составилось то, что называют теперь наукою...*⁶¹⁵

Tout en relevant les éléments faibles des sciences, qui ont encore du chemin à faire avant d'atteindre une utilité performante, Odoevskij met en évidence les résultats de l'évolution de la pensée humaine au cours de la première moitié du XIXe siècle : dans le domaine médical, les connaissances sont systématisées et classées suivant les cas et non plus basées sur les traditions populaires, l'astronomie a remplacé l'astrologie, l'alchimie a laissé la place à la chimie, et les états d'âme étranges, attribués autrefois à l'influence des forces magiques, sont appelés dorénavant maladies et traitées par les médicaments.

⁶¹⁴ Одоевский В. Ф. *Русские ночи*. М., Наука, 1975, p. 59.

⁶¹⁵ *Ibidem*, p. 289.

En admiration devant la médecine en tant que science et les miracles qu'elle peut produire, et convaincu du caractère réaliste des phénomènes dits surnaturels⁶¹⁶, Odoevskij se demande tout de même : *Mais la médecine ne se trompe-t-elle pas ? (Но разве медицина не ошибается ?)*. Il est intéressant de noter qu'il place cette idée dans un autre contexte, dans ses *Notes psychologiques (Психологические заметки, 1843)*⁶¹⁷ et non pas dans *Les Nuits russes*, où l'accent est plutôt mis sur la grandeur de la science.

Quant au médecin, bien qu'il soit présenté différemment suivant les œuvres, il peut être considéré comme un promoteur des idées éclairées de l'auteur. En effet, cette figure représentative des sciences est bien placée dans le système des personnages, pour approcher les mystères de la vie et entrouvrir la porte sur l'inconnu. Comme Hoffmann, il utilise toutes les ressources du genre littéraire, recherche une forme romanesque apte à englober les multiples facettes que revêt sa quête des phénomènes étranges (par exemple dans *La Paysanne d'Orlach*). C'est ainsi que plusieurs textes d'Odoevskij relevant de styles variés sont marqués par la présence du personnage du médecin.

Une figure de médecin se trouve, sous les traits d'un ermite, au centre de *L'Habitant du Mont Athos (Житель Афонской горы, 1841)*⁶¹⁸. Ce court texte au style soutenu peut être considéré comme un hommage à la profession (un des rares hommages de l'époque à être présentés sous forme de parabole), à ce grand solitaire qui doit au péril de sa vie sauver les autres et demeurer à l'écart. L'auteur utilise le procédé de l'image allégorique en comparant le médecin à l'abeille. Las de soigner les gens, parfois impuissant à les aider et ainsi méprisé, celui-ci décide de se réfugier au sommet d'une montagne où il découvre une abeille morte à l'intérieur d'une fleur. Et c'est l'image de cette abeille laborieuse, travaillant sans relâche et morte pour la communauté, qui incite le médecin à se remettre en question et à prendre conscience d'un métier au service d'autrui :

— Для кого трудилась эта пчела, для кого собирала мёд? Не для себя, а для других. Так же, как и мне, ей никто не скажет спасибо; так же, как и меня, её всякий гнал, а между тем она всё трудилась и на труд свою жизнь положила. [...] И снова начал лекарь собирать целебные травы, и

⁶¹⁶ Voir ses *Lettres à la comtesse E. P. Rostopčina sur les fantômes, les peurs superstitieuses, les illusions, la magie, la kabbale, l'alchimie et d'autres sciences mystérieuses (Письма к графине Ростопчиной о привидениях, суеверных страхах, обманах чувств, магии, кабалистике, алхимии и других таинственных науках)* publiées dans *Les Annales de la Patrie* en 1839.

⁶¹⁷ Les *Notes psychologiques* ont été publiées dans *Le Contemporain*, n° 32/1843.

⁶¹⁸ *L'Habitant du Mont Athos* fait partie du cycle *Les Contes du grand-père Iriné (Сказки дедушки Иринея)* publié en recueil à Saint-Pétersbourg en 1841.

*снова до пота лица стал ходить по хижинам и помогать больным, утешать умирающих.*⁶¹⁹

On peut trouver les mêmes propos dans *La Martingale* (Мартингал, 1846)⁶²⁰, hommage à l'activité des médecins, ces philanthropes, confrontés aux difficultés quotidiennes pour sauver les gens :

*Уж, кажется, что может быть почтеннее докторского дела; тут нужно и ученье, и твердость духа, и благородство, и самоотвержение, словом, вся любовь человеческая...*⁶²¹

Ainsi le médecin tel qu'il est perçu par Odoevskij est-il placé sur un piédestal : porteur de connaissances, il doit incarner les plus belles qualités humaines et en même temps demeurer à l'écart du monde. La figure de l'ermite, qui représente le médecin dans la parabole d'Odoevskij, est une allégorie à double sens et renvoie aux deux facettes du personnage. D'une part, la distance qu'il doit conserver par rapport aux autres se révèle à travers son sang-froid (il ne manifeste aucune émotion, même devant le mourant). D'autre part, cette image du solitaire différent des autres, récurrente dans la littérature romantique, le rapproche du monde mystique. Le médecin incarne ainsi par excellence les deux domaines – scientifique et irrationnel.

Dans *L'Histoire du coq, du chat et de la grenouille* (История о петухе, кошке и лягушке, 1834)⁶²² Odoevskij compose non sans ironie une histoire où se croisent vieilles croyances et idées scientifiques. Un modeste médecin de district, nostalgique des cours d'anatomie à l'université, Bogdan Ivanovič Goremykin dont le nom signifie *pauvre hère*, vit dans une petite bourgade dont le maire, Zernuškin, est hanté par l'idée qu'il loge une grenouille dans sa tête. L'auteur ironise sur ces vieilles superstitions qui occupent encore les esprits des petites gens en province⁶²³ et en même temps souligne l'attitude comparable de la

⁶¹⁹ Одоевский В. Ф. *Сказки дедушки Иринея*. // Одоевский В. Ф. *Пёстрые сказки; Сказки дедушки Иринея*. М., Художественная литература, 1993, p. 174.

⁶²⁰ *La Martingale* est la dernière œuvre littéraire d'Odoevskij, publiée dans l'almanach *Le Recueil de Pétersbourg* (Петербургский сборник) en 1846.

⁶²¹ Одоевский В.Ф. *Мартингал*. // Одоевский В. Ф. *Повести и рассказы*, вступительная статья, составление и примечания Немзера А. С., М., Художественная литература, 1988, p. 363.

⁶²² Le récit a été publié pour la première fois sous le titre *Отрывок из записок Иринея Модестовича Гомозейки* sous le pseudonyme 'В. Безгласный' dans *La Bibliothèque pour la lecture* (Библиотека для чтения, Т. 2/1834, pp. 192-211). La version canonique du récit a été publiée dans l'édition des œuvres d'Odoevskij (*Сочинения князя В. Ф. Одоевского*, 1844).

⁶²³ La grenouille, animal diabolique, accompagne les sorciers, depuis qu'elle s'est abattue en pluie sur l'Égypte, une des sept plaies promises par Moïse. // Ripert P. *Le dictionnaire du diable, des démons et sorciers*. P., Editeur Seine, 2005, p. 133.

société, face au médecin qui oppose à tout cela ses connaissances scientifiques. Pour ce dernier, la grenouille, objet de laboratoire qu'il utilise dans le traitement de Zernuškin, symbolise la science. Par là Odoevskij apparaît comme le précurseur d'une grande époque où les grenouilles vont être associées aux mouvements progressistes, à travers le triomphe des sciences naturelles et la parution des *Réflexes du cerveau* de Setčenov en 1863.

Afin de soigner le cas rarissime de son patient, Goremykin, loin des deux capitales et privé de toute information nouvelle sur l'évolution de la médecine, se remémore ses cours d'antan mais en réalité ses souvenirs reflètent ceux d'Odoevskij lui-même. L'écrivain transmet à ce personnage sa propre exaltation, ressentie lorsqu'il fréquentait au début des années 1820 les cours du célèbre anatomiste allemand Loder (1753-1832) à l'Université de Moscou⁶²⁴. Dans *Les Nuits russes*⁶²⁵, il se rappelle ces travaux pratiques où il procédait avec enthousiasme à la dissection de cadavres ('*кадаверы*'). Comme les jeunes intellectuels contemporains, Odoevskij est passionné de sciences et réserve une place particulière à l'anatomie car selon lui, elle étudie l'homme, et par conséquent, le rapproche toujours un peu plus des mystères du monde :

*Из естественных наук лишь одна нам казалась достойною внимания любомудра - анатомия, как наука человека, и в особенности анатомия мозга. Мы принялись за анатомию практически, под руководством знаменитого Лодера, у которого многие из нас были любимыми учениками. Не один кадавер мы искрошали...*⁶²⁶

Comparons avec l'élan de Goremykin dans ses expériences sur le corps :

*В нем невольно взволновалась старая студенческая кровь; он невольно вспомнил то восхищение, с каким, бывало, он и его товарищи узнавали о поступлении в клинику какого-нибудь странного больного или странного мертвого. [...] 'Какое счастье! - кричали они друг другу, - целых шесть славных кадаверов привезли!' [...] Новое знание! надежда открытия! пояснение наблюдений! новые толки профессора!*⁶²⁷

⁶²⁴ Justus Ferdinand Christian Loder, ami de Goethe, Schiller, Humboldt, est venu en Russie sur l'invitation d'Alexandre I^{er} en 1810. Il se fait remarquer comme un brillant organisateur du travail dans les hôpitaux lors de la guerre de 1812. En 1820, à son initiative, a été inauguré le nouveau théâtre anatomique à Moscou. De 1819 à 1827, il dirige la chaire d'anatomie à l'Université de Moscou. Ses cours suscitent un vif intérêt auprès des jeunes intellectuels, comme par exemple les *Ljubomudry* parmi lesquels on comptait hormis Odoevskij, M. Pogodin, D. Venevitinov. Gercen dans *Passé et pensées* rend hommage à ce grand penseur qui, selon lui, a placé l'Allemagne sur un piédestal. // Петров Ф. А. *Немецкие профессора в Московском университете*. М., Христианское издательство, 1997.

⁶²⁵ Dans la préface, Odoevskij fait part de ses souvenirs d'une jeunesse passée sous le signe de l'anatomie : elle a été rajoutée une vingtaine d'années après la première publication, en vue de la deuxième édition qui a vu jour seulement en 1913.

⁶²⁶ Одоевский В. Ф. *Русские ночи*. М., Наука, 1975, p. 247.

⁶²⁷ Одоевский В. Ф. *История о петухе, кошке и лягушке*. // Одоевский В.Ф. *Повести и рассказы*. *Op. cit.*, pp. 61-62.

Une trentaine d'années plus tard, dans *Que faire ?* de Černyševskij, les personnages de Lopuhov et Kirsanov partagent le même enthousiasme lors de leurs expériences scientifiques, disséquant sans relâche un grand nombre de batraciens.

La modeste bibliothèque de Goremykin comporte seulement deux vieux ouvrages scientifiques (du XVIIIe siècle) - *L'Anatomie* de Hesteir (p. 72 de notre thèse) et un livre de Boerhaave. Le docteur s'inspire alors de la méthode de Boerhaave⁶²⁸ : pour soigner les malades hantés par des idées délirantes, il faut rentrer dans leur jeu. Ainsi, au moment de simuler une incision dans la tête de Zernuškin, il sort discrètement la grenouille vivante préparée d'avance dans sa poche : l'expérience semble réussir – mais le patient retrouvera ses esprits et finira par frapper le médecin en l'accusant de vouloir introduire la *bestiole* dans sa tête. Au final, l'histoire prend donc des dimensions grotesques, faisant du médecin le *bourreau* connu des intermèdes. L'auteur souligne ainsi l'hostilité envers les médecins et les innovations scientifiques, telle qu'elle existe encore dans la société provinciale du XIXe siècle, bien loin de l'effervescence intellectuelle des deux capitales. Avec Goremykin, Odoevskij peint le portrait d'un petit médecin provincial, passionné de sciences avec son rêve impossible d'aller à Saint-Petersbourg pour travailler à la fameuse Académie (voir à propos de l'évocation dans la littérature de l'Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Petersbourg, pp. 105-111 de notre thèse), mais demeurant dans son ignorance de l'évolution médicale, laquelle reflète d'ailleurs en partie la véritable situation des médecins de district (cf. p. 103 de notre thèse), qui étaient peu nombreux et submergés de travail. Ce personnage, bien qu'il incarne les sciences, se trouve un peu à part dans la galerie des médecins d'Odoevskij car sa présentation est privée de traits mystiques : le délire qu'il soigne est caricaturé, reflétant les préjugés provinciaux.

Les praticiens dans *La Sylphide*, *La Salamandre* ou encore *La Moquerie d'un mort*, sont appelés, eux, à soigner des maladies *étranges* : leurs patients frôlent le monde hoffmannien, hantés par des visions bizarres, parfois même errant entre les deux mondes – réel et imaginaire (comme également dans *Le Cosmorama*, *L'Improvisateur*). Ces voyages détériorent leur santé physique et morale et le médecin vient alors à leur secours et essaie de les faire revenir à une vie normale. L'exception est représentée par le docteur Segeliel', le personnage de médecin le plus mystérieux de la littérature russe, qui au contraire tire son

⁶²⁸ Les expériences de Boerhaave, très connues en Europe, étaient basées sur le principe de la ruse, un moyen de combattre les manies des patients : soit par la crainte des punitions corporelles (ce fut le cas d'une patiente à l'hôpital de Harlem), soit par l'entrée dans le jeu du malade (on lui fait croire que le mal qui le hante est supprimé physiquement par le médecin, comme dans le récit d'Odoevskij). Voir à propos des méthodes de Boerhaave, p. 73 de notre thèse.

personnage du monde réel pour le plonger dans le monde de l'enfer. Dans *La Sylphide* (*Сильфида*, 1837)⁶²⁹, l'auteur raconte les brefs voyages du héros, Mihail Platonovič, dans un monde mystérieux où il se sent mieux. Sa tentative pour rester dans ce monde échoue grâce aux soins du médecin, spécialiste des maladies mentales, qui le ramène à la vie normale, au grand regret du patient. Par rapport à son confrère Goremykin, ce personnage est un scientifique qui suit de près l'évolution de la médecine et le lecteur reçoit une véritable explication encyclopédique sur la folie (voir la classification détaillée des différents types de folie présentée par ce personnage, p. 234 de notre thèse).

[...] я счел долгом прежде всего обратиться к знакомому мне доктору, очень опытному и ученому человеку.⁶³⁰

Le traitement proposé par ce médecin, *les bains de bouillon*, correspondait au principe de l'hydrothérapie, très à la mode au XIXe siècle à côté de la balnéothérapie.

Dans *La Salamandre*⁶³¹, dont l'action se passe à Saint-Petersbourg à l'époque de Pierre le Grand, Ivan Hristianovič (d'origine allemande) est appelé au chevet d'Elza, une jeune Finlandaise malheureuse d'avoir quitté son village natal. Elle souffre de mystérieuses crises de folie lorsqu'elle s'approche du feu. Le médecin démystifie l'origine de la maladie en expliquant, à l'aide de termes scientifiques (en relation avec les idées de Celsus - cf. p. 174 de notre thèse), que c'est la chaleur qui lui monte au cerveau et agit sur le système nerveux. Il lui prescrit le traitement typique du XVIIe siècle - l'opium et le café, dont les vertus ont été proclamées par le médecin hollandais Cornelius Bontekoe (1647-1685) qu' Odoevskij cite dans les notes de son récit. Ensuite, le lecteur revient à l'époque contemporaine de l'auteur et apprend, par un des personnages, que les médecins, depuis un siècle, ont changé d'avis et maintenant voient dans le café des effets néfastes. Ainsi grâce à l'exactitude historique, le lecteur peut suivre l'évolution de la médecine (au niveau des soins) de même que dans *La Sylphide* il parle du nouveau traitement de son époque – l'hydrothérapie. Le médecin dans *La Moquerie d'un mort* (*Насмешка мертвеца*, 1834)⁶³² est introduit d'après le même principe que dans *La Sylphide* et *La Salamandre* : appelé au chevet d'une malade hantée par

⁶²⁹ Le récit a été publié dans le volume 5/1837 du *Contemporain*, le premier numéro sorti après la mort de Puškin.

⁶³⁰ Одоевский В. Ф. *Сильфида*. // Одоевский В. Ф. *Повести и рассказы*. *Op. cit.*, p. 187.

⁶³¹ Ce récit mystique avec des éléments historiques, basé sur les vieilles légendes finlandaises, est composé de deux parties : *Южный берег Финляндии в начале XVIII столетия*, publiée dans l'almanach *Утренняя заря на 1841 год*, СПб., 1841 ; et *Эльса* publiée dans *Les Annales de la Patrie*, 1841, T. XIV, pp. 1-38. Et c'est seulement à la suite de la deuxième publication dans *Les œuvres de V. Odoevskij* en 1844 que les deux parties ont été réunies.

⁶³² Le récit *La moquerie d'un mort* a été publié la première fois dans l'almanach *Денница на 1834 год*, et a été inclus ensuite dans le cycle *Les Nuits russes* (4^{ème} nuit).

les visions d'un homme mort, il se lance dans une explication scientifique de l'origine de cet état sans y voir aucun mystère.

Si, dans *La Sylphide*, *La Salamandre*, *La Moquerie d'un mort*, les praticiens, connaissant l'homme et son âme, prétendent être les seuls à comprendre les états étranges de leurs patients et ne font que s'approcher du monde mystique, dans *L'Improvisateur* et *Le Cosmorama*, ils appartiennent à ce monde mystérieux. Dans ces deux œuvres relevant du domaine fantastique, Odoevskij présente le caractère ambivalent de la médecine – d'un côté, les capacités intellectuelles du savant qui sont à l'origine d'expériences inédites et qui font avancer la science, mais de l'autre côté, ses découvertes peuvent s'avérer dangereuses et entraîner les patients vers l'abîme, victimes d'un pacte faustien où le médecin joue le rôle du diable.

Le personnage principal de *L'Improvisateur* (*Импровизатор*, 1833)⁶³³, le docteur Segeliel', est déjà apparu sous les traits d'un autre personnage homonyme dans le fragment *Segeliel' ou Le Don Quichotte du XIXe siècle* (*Сегелиель, или Дон-Кихот XIX столетия: Сказка для старых демеѣ*) écrit en 1832 (un an avant *L'Improvisateur*) mais publié en 1838. Dans ce fragment, Segeliel', ange déchu au service de Satan, est envoyé sur Terre, sous l'apparence d'un fonctionnaire. Il est appelé à aider les gens dans la résolution de leurs problèmes, et se trouve ainsi pris constamment en étau entre le Bien et le Mal, entre les deux mondes opposés. Le nom du personnage (dans ce fragment publié après *L'Improvisateur*) est donc déjà connu des lecteurs, qui l'ont rencontré pour la première fois sous l'apparence du docteur de *L'Improvisateur*. Le trait commun aux deux personnages, c'est l'espace dans lequel ils se trouvent et qui représente la frontière entre le Bien et le Mal.

Au centre de *L'Improvisateur* surgit un personnage bizarre, différent des autres, le docteur Segeliel'. Le lecteur connaît très peu de choses sur son passé : dans sa jeunesse, au début de sa pratique médicale, il était pauvre, avec une faible clientèle; ensuite il part voyager et revient très riche. Il s'installe alors dans sa ville natale, s'entoure de luxe et reprend son métier en faisant des miracles :

[...] *какая бы ни была болезнь, смертельная ли рана, последнее ли судорожное движение, - доктор Сегелиель даже не пойдет взглянуть на больного: спросит об нем слова два у родных, как бы для проформы, вынет из ящика какой-то водицы, велит принять больному - и на другой день болезни как не бывало.*⁶³⁴

⁶³³ *L'Improvisateur* a été publié pour la première fois dans l'almanach littéraire du baron B. Rozen *Альциона*, pp. 51-86, СПб., 1833. Odoevskij avait prévu de l'inclure dans son futur livre *L'Asile de fous* (*Дом сумашедших*). Ce projet abandonné, le récit a intégré le cycle *Les Nuits russes* publié en 1844.

⁶³⁴ Одоевский В. Ф. *Импровизатор*. // Одоевский В. Ф. *Повести и рассказы*. *Op. cit.*, p. 119.

Segeliel' ne prend pas d'argent pour ses soins mais il impose à ses patients des conditions spéciales (par exemple, quitter sa maison ou la détruire, jeter dans la mer une grosse somme). Si quelqu'un refuse les conditions de Segeliel', il meurt. Ainsi Segeliel', à première vue personnage réel, a cependant tous les traits d'un être étrange, voire diabolique : il est solitaire, il ne vieillit pas malgré les années, il impose à ses patients un pacte faustien⁶³⁵. Ses favoris noirs, seul détail de son portrait physique, nous renvoient au médecin du *Nez* de Gogol, avec ses traits diaboliques et les mêmes favoris noirs.

Quant à la nouvelle proie de Segeliel', elle apparaît sous les traits du jeune poète Kipriano, qui s'adresse à ce *redoutable* médecin, poussé par le désespoir et la fatigue de gagner sa vie par des improvisations en public. Il demande à Segeliel' de lui donner le talent créateur. Le docteur lui accorde cette faveur mais sous condition : désormais, Kipriano va tout voir, tout savoir et tout comprendre. Un vrai pacte a été ainsi conclu entre le poète et le monde de l'au-delà dont le représentant est le docteur Segeliel' : un infime détail indique au lecteur cette appartenance de Segeliel' à l'autre monde – lorsqu'il passe brusquement de la première personne du singulier à la première personne du pluriel :

*Но ты, я вижу, человек прямой и откровенный; и надобно наградить тебя по достоинству. Итак, мы соглашаемся исполнить твою просьбу и дать тебе способность производить без труда...*⁶³⁶

La transmission du don créateur se réalise par la remise d'un manuscrit mystérieux au poète. Tout laisse croire au lecteur que ce manuscrit relève du domaine mystique : il est rempli de chiffres et de signes cabalistiques. L'évocation de la kabbale⁶³⁷ dans *L'Improvisateur* marque plus encore le caractère mystique du médecin qui, par ses connaissances supérieures et dans son ambition d'approcher l'Absolu, met à contribution l'ancienne sagesse des esprits. Grâce à l'effet magique du manuscrit, Kipriano se met à composer des vers divins et à comprendre les profondeurs de la science. Mais bientôt il se rend compte que cette capacité de tout voir et tout comprendre est dévastatrice : chez sa bien-aimée il voit toute la structure anatomique de

⁶³⁵ Une allusion au pacte faustien se trouve par exemple dans l'opéra *Der Freischütz (Le Franc-tireur)* (1821) de Carl Weber, dont Segeliel', qui vient de conclure un marché avec Kipriano, cite quelques paroles. Cet opéra romantique a été composé d'après un conte populaire germanique : un des personnages, Kaspar, a vendu son âme à l'esprit mauvais.

⁶³⁶ Одоевский В.Ф. *Имровизатор*. // Одоевский В. Ф. *Повести и рассказы*. *Op. cit.*, p. 119.

⁶³⁷ L'évocation de la Kabbale, que l'écrivain lie à la figure mystique de Segeliel', révèle l'attirance d'Odoevskij vers les sciences occultes, qui ont fortement inspiré plusieurs auteurs de l'époque romantique. De nombreux ouvrages de vulgarisation circulent en Russie dès le XVIIIe siècle, comme *Le Comte de Gabalis ou Entretiens sur les Sciences Secrètes* (1670) de l'abbé Montfaucon de Villars, ainsi que les œuvres de Paracelse ou de Saint-Martin. Les intellectuels espèrent en effet trouver dans le savoir mystique des réponses auxquelles renonce la vraie science. Pour Odoevskij, la Kabbale est non seulement le moyen de connaître l'avenir mais surtout une connaissance ancienne qui a l'ambition de déchiffrer le mystère universel.

son corps et le fonctionnement physiologique de son organisme, tandis que la musique se réduit à des bruits mécaniques.

Несчастный страдал до неимоверности; все: зрение, слух, обоняние, вкус, осязание, - все чувства, все нервы его получили микроскопическую способность...[...] Сквозь клетчатую перепонку, как сквозь кисею, Киприано видел, как трехгранная артерия, называемая сердцем, затрепетала в его Шарлотте...⁶³⁸

Cet état constitue une allégorie qui renvoie au génie créateur, comparable à la folie⁶³⁹.

Dans *L'Improvisateur* on peut donc relever plusieurs niveaux de lecture : les motifs mystiques, le thème de la folie et de la création, le contexte philosophique, et également la solitude des individus incompris car différents des autres. C'est pourquoi Segeliel' est représenté sous les traits d'un médecin, savant polyvalent, qui peut aussi être philosophe. Par exemple, selon Segeliel', rien ne disparaît, tout reste dans la mémoire humaine ; il fait ainsi allusion à l'infini qui est à la base de l'existence de l'univers :

Ничто в свете, любезный приятель, ничто не забывается и не уничтожается.⁶⁴⁰

Segeliel' est solitaire et mystérieux : il n'a pas de vrais amis, on ignore les différentes étapes de sa vie ; dans ses actes médicaux, il est comparé à un 'devin' qui sème la peur autour de lui. Quant à Kipriano, il n'est autre que son double : d'un côté, le médecin est un artisan ('ремесленник'), la médecine est un artisanat ('ремесло'), mais de l'autre, le médecin grâce à ses capacités intellectuelles est un artiste et un philosophe et la médecine, pour lui, est un art. Dans le texte on inverse les notions habituelles : 'le métier de poète' ('ремесло поэта') lié aux improvisations publiques de Kipriano et 'l'art médical' ('врачебное искусство') qui concerne Segeliel'. Ce dernier transmet au poète sa capacité en tant que médecin à 'tout voir, tout savoir et tout comprendre'. Un détail souligne le lien entre les deux personnages, le manteau doublé de frise ('фризовая шинель') : Segeliel' le revêt à la conclusion du pacte, le même manteau est porté par Kipriano à la fin du récit ; ainsi, le lecteur a l'impression qu'il s'agit du même personnage. D'une part, Segeliel', aidé par les forces magiques de la nature et du destin, possède un pouvoir redoutable :

Казалось, и природа и судьба помогали его мщению; враги его, все до одного, их отцы, матери, дети умирали мучительною смертью...[...]

⁶³⁸ Одоевский В. Ф. *Имровизатор*. // Одоевский В. Ф. *Повести и рассказы*. *Op. cit.*, p. 127.

⁶³⁹ Ce rapprochement entre le fou et le génie est décrit de manière très détaillée dans *Les Nuits russes* (Deuxième nuit), que nous avons évoquées précédemment pour parler de la présentation de la folie dans les œuvres d'Odoevskij avec l'état de Kipriano, voir pp. 171-174 de notre thèse.

⁶⁴⁰ Одоевский В.Ф. *Имровизатор*. // Одоевский В. Ф. *Повести и рассказы*. *Op. cit.*, p. 125.

Этого мало: поднималась ли буря, восставал ли вихрь, - тучи проходили мимо замка Сегелиелева и раздражались над домами и житницами его неприятелей ...⁶⁴¹

D'autre part, sous les traits de Kipriano, il est doué de capacités que les autres n'ont pas. Or, ces deux personnages réunissent des traits qui peuvent être propres au médecin et qui le situent au croisement du mysticisme et la science.

Un autre médecin apparaît chez Odoevskij sous des traits mystiques dans le récit *Le Cosmorama* écrit en 1839⁶⁴². Cette œuvre sur le thème du double est considérée par plusieurs historiens (par exemple, V. Vacuro et Y. Kyuno)⁶⁴³ comme une des plus mystiques de la littérature russe. Basé sur les idées fondées sur les micro et macro cosmes⁶⁴⁴ que nous avons évoquées en lien avec un autre récit, *L'Improvisateur*, l'œuvre présente un manuscrit avec des 'hiéroglyphes sur la vie humaine' que l'auteur se met à déchiffrer : tout comme Kipriano une fois en possession du manuscrit remis par le docteur Segeliel', il se voit doté de capacités surnaturelles. Dès son enfance, Vladimir, le personnage principal, est attiré par le cosmorama, boîte énigmatique⁶⁴⁵ offerte par le docteur Bin et qui laisse entrevoir d'étranges visions. Comme un miroir, les images irréelles renvoient à des scènes passées ou futures qui vont bouleverser la vie du jeune homme à tel point qu'il devient l'incarnation du Mal. L'univers se dédouble et participe alors de la réalité comme de l'éternité. Les personnages principaux sont

⁶⁴¹ *Ibidem*, p. 122.

⁶⁴² *Le Cosmorama* a été publié pour la première fois dans la revue *Les Annales de la Patrie* n° 1/1840. Ensuite, le récit n'étant pas de nouveau publié du vivant de V. Odoevskij, il a revu le jour seulement en 1988.

⁶⁴³ Вацуро В. Э. *София: Заметки на полях "Косморамы" В. Ф. Одоевского*. // revue *Новое литературное обозрение*, n° 42/2000, pp. 161-168, publié dans le *Slavic Almanach: The South African Year Book for Slavic, Central and East European Studies*, n° 5 : 7/8 (1999), pp. 86-96 ; Kyuno Y. *В поисках тайны души человека: о повести В.Ф.Одоевского "Косморамы"*. // revue *Acta Slavica Iaponica (Journal of Slavic Research Center, Hokkaido University)*, n° 18/2001, pp. 79-98.

⁶⁴⁴ L'épigraphe du *Cosmorama* est d'ailleurs très significatif et nous renvoie d'emblée au thème des micro et macro cosmes : «*Quidquid est in externo est etiam in interno*» [«*Что снаружи, то и внутри*»] – ce qui est à l'extérieur, se trouve à l'intérieur. // Одоевский В.Ф. *Косморамы*. // Одоевский В. Ф. *Повести и рассказы*. *Op. cit.*, p. 195.

⁶⁴⁵ Le cosmorama (du grec 'cosmos', 'monde', et 'orama', 'vue', 'représentation') est une sorte de jouet mécanique qu'on trouvait dans les riches salons aristocratiques des années 1820-1830 et qui permettait de voir des images déroulantes en trois dimensions. En Russie, on compte aujourd'hui deux exemplaires rares du cosmorama : un dans le Musée des Beaux-Arts de Puškin et l'autre dans le musée de l'Architecture de Tchitchouev. Il est possible qu'Odoevskij se soit inspiré du Cosmorama exposé à P., en 1808 et considéré comme le premier cosmorama. Établi sous l'ancienne galerie vitrée du Palais-Royal par un abbé piémontais, Gazzera, dont le but était de former une collection de tableaux à la gouache et à l'aquarelle, il représentait, selon le *Dictionnaire de la conversation et de la lecture* de 1835, les sites et les monuments remarquables du monde entier. On regardait ces tableaux, dont le nombre se montait à près de huit cents, à travers des verres optiques. Ils étaient disposés horizontalement autour d'une table semi-circulaire, réfléchis par des miroirs placés en vis-à-vis, mais diagonalement, et éclairés par des lampes placées de manière à ne pouvoir se refléter dans les miroirs. Les lentilles convexes par lesquelles regardait le spectateur correspondaient à ces miroirs. Par suite de la construction de la nouvelle galerie du Palais-Royal, le Cosmorama se transporta en 1828 dans le passage Vivienne, où il ferma en 1832. // *Dictionnaire de la conversation et de la lecture: répertoire des connaissances usuelles. en 52 volumes*. Volume 17, P., Belin-Mandar, 1835, pp. 354-356.

présentés comme ayant leur double dans le monde de l'au-delà⁶⁴⁶. Quant à Vladimir, il est le seul à avoir accès en même temps aux deux mondes. C'est le docteur Bin, l'ami de la famille de Vladimir, qui lui ouvre la porte mystique donnant sur ce monde irréel :

*[...] чудная дверь в тебе раскрылась равно для благого и злого, для блаженства и гибели... и, повторяю, уже никогда не затворится.*⁶⁴⁷

Bien que le docteur soit un personnage secondaire, c'est lui qui est à l'origine de l'intrigue narrative : en offrant le cosmorama à Vladimir, il lui transmet le pouvoir magique de distinguer un monde parallèle. Comme Vladimir et Sofia, le docteur Ivan Ivanovič Bin possède aussi son double dans l'autre monde (très différent de son homologue réel). Dans la réalité, c'est un homme ordinaire et un praticien peu compétent :

*Один доктор Бин оставался мне верен; но он не мог понять меня, и в рассказах о странной пустыне, в которой я находился, он видел одну игру воображения.*⁶⁴⁸

Pourtant, quelques détails trahissent le portrait ordinaire du docteur en signalant au lecteur des traits 'diaboliques' : il ne vieillit pas physiquement (comme le docteur Segeliel) ; il envoie ses patients dans un autre monde comme le diable expédie ses victimes en enfer :

*[...] нам, медикам нечего греха таить, - прибавил он с улыбкою, - случается отправлять на тот свет, но хоронить еще мне ни разу не удавалось.*⁶⁴⁹

Quant au double du docteur Bin vivant dans le monde irréel, il présente une autre dimension : intelligent et très sérieux, l'air majestueux et souvent triste (il a conscience de l'image de son double du monde réel) :

*Там [в реальном мире] я сам не знаю, что делаю, но здесь я понимаю мои поступки, которые в вашем мире представляются в виде невольных побуждений.*⁶⁵⁰

Il reconnaît passer pour fou dans la réalité au même titre que tous les génies créateurs que la société considère comme des aliénés (nous l'avons déjà vu, cette idée apparaît comme une idée capitale des *Nuits russes*) :

⁶⁴⁶ Par exemple, Sofia, reliée à un autre personnage d'Odoevskij, Enchen dans *La Paysanne d'Orlach*, appartient à deux mondes et finit par partir dans le monde derrière le cosmorama, en sauvant Vladimir lors de l'incendie. Voir le chapitre de notre thèse sur le magnétisme et *La Paysanne d'Orlach*, pp. 82-83.

⁶⁴⁷ Одоевский В.Ф. *Косморамы*. // Одоевский В. Ф. *Повести и рассказы*. *Op. cit.*, p. 203

⁶⁴⁸ *Ibidem*, p. 242.

⁶⁴⁹ *Ibidem*, p. 219.

⁶⁵⁰ *Ibidem*, p. 203.

*Знаешь ли, что там, у вас, я думаю, - отвечал двойник доктора, - я думаю просто, что ты помешался. Оно так и должно быть - у вас должен казаться сумасшедшим тот, кто в нашем мире говорит языком нашего. Как я странен, как я жалок в этом образе! И мне нет сил научить, вразумить себя - так грубы мои чувства, спеленан мой ум...*⁶⁵¹

Cette image du médecin du monde irréel renvoie à la figure de Segeliel' dans *Segeliel' ou Le Don Quichotte du XIXe siècle*, qui, lui aussi venant d'un autre monde, se trouve constamment en lutte entre le Bien et le Mal. Ce double de Bin semble aussi mener un combat contre les forces 'invisibles': il veut prévenir son ami du danger qu'il court dans le monde réel ; comme si le docteur se battait contre les forces mystérieuses du Mal pour pouvoir parler à Vladimir :

*[...] явился таинственный доктор; он был в рубище, глаза его горели, члены трепетали; он то являлся, то исчезал; казалось, он боролся с какою-то невидимую силою...*⁶⁵²

Le grand décalage entre les deux figures – le docteur Bin réel et son double - ne permet pas de sauver Vladimir : le docteur de la réalité, restant fidèle à son ami, n'arrive tout de même pas à le sortir de 'son jeu imaginaire', tous ses soins médicaux restent inefficaces ; tandis que le double de Bin n'a pas pu le faire entrer dans le monde du cosmorama, les forces du Mal se sont avérées plus puissantes que lui, malgré la lutte qu'il menait. Vladimir reste donc à la porte, c'est-à-dire aux croisements de deux mondes sans se faire adopter par aucun d'eux.

Le médecin, dans *L'Improvisateur* et *Le Cosmorama*, apparaît donc sous les traits d'un personnage ambivalent : mystérieux, il exerce son pouvoir sur les gens et se trouve au croisement du Bien et du Mal, du mysticisme et des sciences. Dans la plupart des œuvres d'Odoevskij la figure du médecin incarne donc l'image mystique qui se révèle également chez des auteurs romantiques comme Lažečnikov, Pogorel'skij, Mel'gunov... A la différence des autres auteurs, outre ses traits mystiques, Odoevskij dote son personnage de connaissances qui font de lui un vrai messenger de la science avec son discours médical. Odoevskij introduit un nouveau personnage de médecin dans la littérature russe : tout en gardant l'auréole du mystère et de l'étrangeté, tel un revenant du monde hoffmannien, il apparaît sous les traits du scientifique par excellence. Le médecin incarne son monde complexe, où se croisent Hoffmann et Schelling.

⁶⁵¹ *Ibidem*, p. 204.

⁶⁵² *Ibidem*, p. 232

‘PETITS PORTRAITS’ DE MÉDECINS MYSTÉRIEUX

Si Odoevskij fait de son personnage mystique le protagoniste de *L’Improvisateur*, de même dans *Le Cosmorama* et *La Grimace de mon docteur* de Lažečnikov, le médecin se trouve à l’origine de l’intrigue. Les brefs portraits de praticiens chez les autres auteurs romantiques ne sont pas moins émaillés de détails étranges sur leur apparence et leur comportement. Ils apparaissent épisodiquement mais relèvent également du domaine de l’étrange, voire du diabolique, et leur présence dans le texte peut changer la ligne du sujet.

Chez K. Aksakov⁶⁵³ dans *Walter Eisenberg* (*Вальтер Эйзенберг (Жизнь в мечте)*, 1836), le docteur, caractérisé comme *une créature mystérieuse*, a une apparence étrange, mène une vie solitaire, et élève une jeune fille, parente éloignée :

*Еще одно обстоятельство изменило несколько мирную, уединенную жизнь Вальтера. Он познакомился с доктором Эйхенвальдом, который был известен в городе своими странностями: на лице никогда не сходила насмешливая, неприятная улыбка. Он всегда ходил в сером фраке, в белой шляпе, нахлобученной на его густые, седые брови, и с суковатой палкой; он не говорил почти ни с кем, являлся редко в обществе и большую часть времени проводил в своем кабинете.*⁶⁵⁴

Cette image du docteur solitaire vivant avec une jeune fille dont il s’occupe nous rappelle le *Mozel’* de Lažečnikov (*La Grimace de mon docteur*). La rencontre avec la pupille du docteur va avoir des incidences sur la vie du personnage principal, comme se révèle fatal l’amour du jeune officier, Lidental, pour la fille du docteur *Mozel’*.

Les médecins étranges sont présents chez A. Pogorel’skij (voir sur son roman *Le Magnétiseur* le chapitre de notre thèse consacré au magnétisme, pp. 80-81) dans le cycle *Le Double ou Mes soirées dans la Petite Russie* (*Двойник, или Мои вечера в Малороссии*, 1828). Cette œuvre est construite sous forme de dialogue autour du surnaturel entre le narrateur et son double. Le médecin est mentionné à deux reprises dans ces discussions sur les phénomènes étranges : dans les deux cas le comportement sort du domaine de l’ordinaire. Le premier médecin évoqué voit son double apparaître régulièrement chez lui et il finit par s’y habituer :

⁶⁵³ K. Aksakov (1817-1860), fils de l’écrivain S. Aksakov. Historien, philosophe, critique littéraire, il est surtout connu pour ses drames historiques, dont le plus célèbre est *Moscou libéré* (*Освобождённая Москва*, 1848). Il est également l’auteur de récits d’inspiration fantastique écrits dans les années 1830.

⁶⁵⁴ Аксаков К. С. *Вальтер Эйзенберг*. // *Библиотека русской фантастики в 20-ти томах*, составитель Медведев Ю. М., М., Русская книга, 1997, Т. 7, р. 389.

[...] я знал одного доктора в Германии, человека почтенного, который уверяет, что ему весьма часто является двойник, и что он, наконец, так привык к этим явлениям, что на них никакого не обращает внимания.⁶⁵⁵

Quant au second médecin, il communique régulièrement avec sa femme défunte, qui vient lui rendre visite tous les soirs. Il publie un livre intitulé *Les Apparitions de ma femme après sa mort*. Bien que ces apparitions soient démenties plus tard par le docteur lui-même, le doute est semé dans l'esprit du lecteur. Ce qui est caractéristique dans ces *clins d'œil* des personnages de médecins, c'est qu'ils sont allemands tous les deux (plusieurs grands scientifiques viennent d'Allemagne) et que leurs images sont associées à des événements étranges en rapport avec des fantômes.

Le mystérieux médecin accompagne Erotide, l'héroïne de l'œuvre éponyme (*Эротиды*, 1835) d'A. Veltman⁶⁵⁶. Le lecteur ne connaît pratiquement rien de lui : un Allemand âgé. Mais lui seul partage le secret d'Erotide, qui l'accompagne dans son voyage à Karlsbad. Erotide, cachant sa véritable identité, est partie à la recherche de son bien-aimé, un officier russe qui, à la fin de la campagne napoléonienne, a décidé de faire une cure thermale. Oubliée par lui, elle se présente sous un faux nom et son docteur la suit partout : celui-ci est présenté comme confident de la jeune femme et détenteur de son secret. Son image, malgré l'absence de détails, garde pour le lecteur une sorte d'auréole mystique.

Dans le récit de N. Kukul'nik (1809-1868)⁶⁵⁷ *Antonio* (*Антонио*, 1840), consacré au Corrège⁶⁵⁸, le rôle du médecin est épisodique mais significatif. Outre sa fonction de docteur, il est présenté comme un prêtre 'chimiste', le père Luka :

[...] наш деревенский химик, отец Лука, единственный врач во всей Корреджио⁶⁵⁹

Ces détails mis à part, le lecteur ne sait rien sur l'identité de Luka : on peut supposer que d'une part l'indication 'chimiste' renvoie à l'alchimiste et le lie ainsi au monde de l'au-delà ; d'autre part, étant prêtre il a des liens avec un autre monde, celui de Dieu. Ainsi le médecin,

⁶⁵⁵ Погорельский А. *Двойник, или Мои вечера в Малороссии*. // Погорельский А. *Избранное*, составитель Турьян М. А., М., Советская Россия, 1985, p. 28.

⁶⁵⁶ A. Veltman (1800-1870), poète, écrivain, historien, archéologue, il était également directeur du Palais des Armures (1852-1870) où il remplaça M. Zagoskine, après sa mort. Sa prose est très variée : des œuvres fantastiques sur la base des contes populaires russes comme *Kotcheï Bessmertnyi. Le conte des temps anciens* (*Кощей Бессмертный. Былина старого времени*) (1833) ; le récit de voyage *Le Pèlerin* (*Странник*, 1831-1832), apprécié par Puškin, les œuvres historiques.

⁶⁵⁷ N. Kukul'nik est dramaturge, romancier et éditeur. Il est à l'origine du premier périodique russe consacré à l'art *Gazette artistique* (*Художественная газета*, 1836-1841), des revues *Daguerréotypes* (*Дагерротип*) et *L'Illustration* (*Иллюстрация*).

⁶⁵⁸ Antonio Allegri da Correggio, dit Il Correggio (1489-1534), est l'un des grands maîtres italiens de la Renaissance, de l'école de Parme.

⁶⁵⁹ Кукольник Н.В. *Антонио*. // *Русская романтическая новелла*, вступительная статья, составление и примечания Немзера А. С., М., Художественная литература, 1989, p. 238.

figure ambivalente, incarne en les reliant les deux mondes opposés - celui du Mal et celui du Bien. Le docteur Luka apparaît dans deux épisodes marquants de l'histoire : la première fois, c'est lui qui révèle à Lorenzo l'identité de la belle inconnue du portrait peint par son père ; la seconde fois Luka réapparaît pour servir d'intermédiaire entre le peintre et sa première famille, qu'il a abandonnée – Luka est chargé de lui apprendre le décès de sa première femme et la maladie de son fils Lorenzo. C'est un des rares personnages de la littérature russe à représenter à la fois le prêtre et le médecin : on le rencontre également chez Leskov (dans *Heur et Malheur*, 1871 et *Le Jugement de l'évêque*, 1877). Rappelons que les deux champs – médical et ecclésiastique – se rejoignent historiquement et l'on sait que, parmi les acteurs médicaux, on compte les moines à partir du Xe siècle⁶⁶⁰.

Ainsi, grâce à ses connaissances scientifiques, qui le distinguent de tous les autres personnages, et à son accès à la vie secrète des hommes, la figure du médecin est souvent présente dans les œuvres du romantisme. Dans les récits à caractère fantastique des années 1830, son image est souvent associée au diable, sous l'influence des sciences occultes à la mode à cette époque, comme le magnétisme qui a beaucoup marqué la littérature russe. Le médecin convenait alors parfaitement dans le rôle d'intermédiaire entre le monde réel et le monde inconnu. Néanmoins, l'intérêt pour les phénomènes surnaturels commence à baisser vers la fin des années 1830⁶⁶¹ et le rôle du médecin, qui demeure solitaire et différent des autres, s'accroît avec ses fonctions de gardien des secrets, de confident, et de médiateur.

⁶⁶⁰ Nous avons déjà évoqué ce rapprochement dans le chapitre consacré à l'Académie Médico-Chirurgicale, dont plusieurs étudiants étaient issus du milieu ecclésiastique. Voir pp. 109-110 de notre thèse.

⁶⁶¹ Les sujets tournant autour des pseudo-sciences, comme le magnétisme, le galvanisme, perdent de leur importance dans les œuvres littéraires à la fin des années 1830, bien qu'on rencontre encore souvent les expressions '*le regard magnétique*' (*Le Bal masqué* (1835) de N. Pavlov) ou '*le mouvement électrique de l'amour*' ('*электрический трепет сладостного чувства*') chez Gončarov, dans *Une heureuse erreur* (1839) (Гончаров И. А. *Счастливая ошибка*. // Гончаров И. А. *Полное собрание сочинений и писем в двадцати томах*. Т. 1. СПб., Наука, 1997, p. 70).

LA DERNIÈRE PÉRIODE DU ROMANTISME

Les œuvres de ‘*belletristika*’ (‘*беллетристика*’), dont les sujets sont pris dans la vie réelle, remplacent peu à peu les textes fantastiques aux personnages mystiques. Il n’est pas rare que ce soient des femmes écrivains qui s’emparent de ces thèmes en composant des récits dits *mondains* (‘*светские повести*’), où la présence du médecin en tant que confident ou médiateur rentre logiquement dans la structure narrative du texte. Parmi ces écrivains, Maria Žukova tient une place importante dans la création de ce type de personnage dans la prose des années 1830.

LE MÉDECIN CONFIDENT

LES SOIRÉES SUR LA KARPOVKA DE MARIA ŽUKOVA

Très populaire dans les années 1830-1840 mais aujourd’hui peu connue du grand public, Maria Žukova, née Zevakina (1805-1855), a créé toute une galerie de personnages féminins. Elle a surtout marqué les contemporains par ses débuts littéraires avec le cycle des *Soirées sur la Karpovka* dont le premier tirage de 1837 a été aussitôt épuisé⁶⁶².

Elle est née dans la famille d’un petit fonctionnaire de province. A son arrivée à Saint-Pétersbourg au début des années 1830, elle fréquente rapidement les salons littéraires, s’inspire des œuvres de Puškin, de Bestužev-Marlinskij. Cette atmosphère est propice à la publication des *Soirées sur la Karpovka*, qui obtiennent la faveur des critiques littéraires⁶⁶³. Pour raisons de santé, elle séjourne trois ans dans le midi de la France et à son retour publie en 1844 des récits de voyage *Les Essais sur le Sud de la France et Nice* (Очерки Южной Франции и Ниццы. Из дорожных заметок) qui font référence aux *Lettres d’un voyageur*

⁶⁶² Les *Soirées sur la Karpovka* ont été publiées pour la première fois dans le périodique à grand tirage *La Bibliothèque pour la lecture* (Библиотека для чтения) à Saint-Pétersbourg, en 1837, volume 29/VI.

⁶⁶³ V. Belinskij a étudié la langue ‘*venant du cœur*’ de M. Žukova (‘*живой язык сердца*’) // Белинский В. Г. *Вечера на Карповке*. // Белинский В. Г., *Полное собрание сочинений в 13-ти томах*, АН СССР, М., 1953, Т. 2, p. 574.

russe (*Письма русского путешественника*, 1791-1792) de N. Karamzine. Si, dans sa prose des années 1830, l'image de son personnage principal, une provinciale au destin tragique, est associée au dévouement, au sacrifice de soi et à la résignation, les œuvres des années 1840 comme *Mes connaissances de Koursk* (*Мои курские знакомцы*, 1840), *Un Épisode de la vie d'une dame à la campagne* (*Эпизод из жизни деревенской дамы*, 1847), révèlent une héroïne plus libre et combative, qui appelle à l'émancipation féminine. Le thème de l'amour non partagé et de la femme qui s'incline devant son sort change petit à petit au profit d'une femme qui veut obtenir sa place dans la société. Ses images d'héroïnes cherchant la liberté vont trouver leur aboutissement dans les œuvres de Turgenev et de Tolstoï⁶⁶⁴.

Le cycle *Les Soirées sur la Karpovka* est construit sur un principe typique du romantisme – des convives se réunissent lors d'une soirée et discutent autour d'un sujet présenté par un des interlocuteurs⁶⁶⁵. Mais si les thèmes abordés au début dans les textes étaient surtout centrés sur le domaine du surnaturel, par exemple dans *Le Double ou Mes Soirées en Petite Russie* (*Двойник, или Мои вечера в Малороссии*) de Pogorel'skij ou dans *La Soirée sur le Hopre* (*Вечер на Хопре*) de Zagoskin, chez Žukova les sujets de discussion sont consacrés à des histoires empruntées à la vie mondaine avec des femmes dans le rôle principal, sujet souvent exploité dans les œuvres féminines⁶⁶⁶. Quant au personnage du médecin, il apparaît dans deux récits : Ivan Karlovič, vieux docteur d'origine allemande dans *La Dernière soirée*, et le jeune Velskij dans *Le Médaillon*.

⁶⁶⁴ Concernant l'œuvre de M. Žukova, nous avons utilisé les sources suivantes : Савкина И. Л. *Марья Жукова: эпизоды из жизни женщины*. // *Мария: Литературный альманах*. Петрозаводск, 1995. Выпуск 2, pp. 211-225; ainsi que les deux thèses soutenues récemment en Russie : Афанасьева Ю. Ю. *Проза М. С. Жуковой: женский мир и женское мировидение в русской литературе второй трети XIX века : женский мир и женское мировидение в русской литературе второй трети XIX века* (диссертация на соискание учёной степени кандидата филологических наук), Томск, 2006; Комиссарова Е. А. *Творчество М.С.Жуковой : традиции и новаторство* (диссертация на соискание учёной степени кандидата филологических наук), Арзамас, 2007.

⁶⁶⁵ Le récit le plus connu du cycle est *Le Baron Reichman* (*Барон Рейхман*), au centre duquel est présentée une jeune femme mariée à un vieux général mais qui est prête à abandonner son mari et son jeune fils, contre tous les préjugés mondains, pour l'amour d'un jeune officier. La raison l'emportera sur la passion et la jeune femme reste avec sa famille. C'est la future histoire d'Anna Karénine qui, elle, osera franchir les limites et ainsi jeter un défi à la société.

⁶⁶⁶ Parmi les femmes écrivains qui ont eu un grand succès auprès de leurs contemporains comme auteurs de *récits mondains* ('*светская повесть*') citons tout d'abord Elena Gan (1814-1842), ainsi qu'Alexandra Zraževskaja (1805-1867) (ses œuvres sont marquées par le thème de l'émancipation) et Sofia Zakrevskaja (1796-1865). Aujourd'hui la littérature féminine est étudiée en liaison étroite avec la notion de *gender*, fondée sur le principe des différences sexuelles et le fait que l'écriture féminine est bien le résultat de l'alliance des particularités sexuelles féminines et du contexte socioculturel dans lequel elles évoluent. Nous avons utilisé les sources suivantes consacrées aux femmes écrivains : Andrew J. *Women in Russian Literature, 1780–1863*. Basingstoke and London, Macmillan, 1988; Строганова Е. Н. *Категория 'гендер' в изучении истории русской литературы*. // recueil *Пути и перспективы интеграции гендерных методов в преподавание социально-гуманитарных дисциплин: Материалы научной конференции*. Тверь, 2000, pp. 32-37.

Ivan Karlovič est un habitué des soirées privées de la mondaine Natalia Dmitrievna Šemilova. Depuis plusieurs années, il est son médecin, ami et confident intime:

Давно уже был он врачом и доверенным душевных и телесных болезней Натальи Дмитриевны, которая любила его как ближнего родного. [...] Она не уснёт спокойно, если, отходя в свою спальню, не услышит привычного: 'Спите же с Богом!'.⁶⁶⁷

Par ce rôle de confident, il se rapproche du prêtre. A travers cette caractéristique, qui devient récurrente dans l'image du médecin littéraire tout au long du XIXe siècle, l'âme et le corps se confondent. Ivan Karlovič reconnaît en effet que pour mieux soigner les douleurs physiques, il faut connaître les profondeurs de l'âme humaine :

[...] страдания физические [...] бывают часто только признаком других, которых корень сокрыт глубоко в душе. Чтобы с пользой врачевать первые, должно нередко узнавать последние.⁶⁶⁸

Chargé de cette fonction de médiateur, Ivan Karlovič devient le dépositaire des secrets. Il finit par dévoiler devant les convives ce qu'avait caché un des protagonistes, son ami l'officier Alexandre (amour interdit, existence d'un enfant naturel qui se prénomme aussi Alexandre et qu'il fait passer pour son neveu !) Un jour, appelé par son ami pour assister à l'accouchement de Elena, Ivan Karlovič découvre leur histoire sentimentale. C'est aussi grâce à lui qu'on connaît les liens amoureux du pseudo neveu et de Ljubinka : observateur attentif, il devine tout et c'est lui qui incitera la tante de la jeune fille à consentir au mariage. Ainsi, plusieurs nœuds se défont au niveau de la narration et les secrets sont levés grâce au docteur. Bien que, rôle secondaire, il ne participe pas à l'action centrale, le praticien change la ligne du sujet à plusieurs reprises : il sauve l'enfant de Elena dans un accouchement difficile ; ensuite, mis dans la confiance par la mère qui mourra quelques mois plus tard, il ménage une ultime entrevue entre elle et Alexandre ; enfin, il amène l'idylle avec Ljubinka vers un dénouement heureux.

Un autre médecin, très différent d'Ivan Karlovič, figure dans *Les Soirées sur la Karpovka*, le jeune Velskij, mêlé à l'histoire sentimentale du *Médailon*. Invité dans la famille d'un riche prince à Simbirsk (ville située sur la Volga) pour surveiller la santé fragile de son épouse, il fait connaissance de deux jeunes filles : Sofia, la fille du prince, et Maria, une parente pauvre, orpheline. Tout oppose les deux cousines : Sofia, belle, de tempérament actif, gâtée par ses parents, tient à sa place dans la haute société, tandis que Maria, très timide et

⁶⁶⁷ Жукова М. С. *Вечера на Карповке*, составление и послесловие Иезуитовой Р. В., М., Советская Россия, 1986, pp. 7-8.

⁶⁶⁸ *Ibidem*, p. 10.

étrangère à l'aristocratie, vit dans le monde des rêves. Velskij, prenant conscience de la différence hiérarchique entre Sofia et lui, décide de garder ses distances pour éviter de tomber amoureux : il fait appel à sa sagesse et à ses raisonnements de scientifique :

*[...] сблизиться с Софьею доктору Вельскому было бы неосторожно, безрассудно, неосновательно; [...] безрассудно, потому что он был доктор, а она княжна, [...] Следствием всего этого было решение: держаться в почтительном отдалении, избегать короткости и удвоить бдительность, с которою доктор наблюдал движения своего сердца. Как было ему не успеть в том? Ему, наблюдателю по профессии!*⁶⁶⁹

L'auteur souligne que c'est grâce à sa formation que le jeune diplômé se révèle vrai connaisseur de la vie et de ses lois. Suivant les traditions du romantisme, Maria tombe amoureuse du jeune docteur dès son arrivée, mais sans réciprocité. Et c'est chez Maria que Velskij trouve une interlocutrice attentive, il lui explique les mystères des sciences et de la nature humaine :

*Вельский, [...] проведший всю юность в изучении наук, которые требуют размышления, отчётливости, правильности суждения, имел тот основательный, испытующий ум, который обнимает предметы не с одной стороны, вникает легко в сущность их, и, хотя не обтёртый ещё в великой свалке большого света, одною правотою суждений своих узнаёт и хорошо оценивает людей.*⁶⁷⁰

Aux yeux de l'orpheline, il est un véritable prince charmant. Elle est en admiration devant le praticien et l'observe passionnément lorsqu'il soigne une paysanne. A travers un véritable hymne, elle célèbre la vocation du médecin, le rapprochant de Dieu, puisque sans aucune distinction hiérarchique et avec un dévouement égal, il peut s'occuper d'une paysanne et d'une aristocrate :

*Сколько велико показалось мне в эту минуту назначение врача! Не есть ли он друг человечества, ближайшее подобие божества, ангела-утешителя, скорбящего об участи смертного! От трона до хижины – везде доступ его благотворной деятельности...*⁶⁷¹

Un événement extérieur survient et modifie le sujet : Velskij, guidé par son devoir, a rendu visite à une paysanne. Au retour, il est surpris par une violente tempête et frôle le danger. Sauvé par la vigilance de Maria, Velskij se trouve pendant plusieurs jours entre la vie et la mort. Et c'est à ce moment que le personnage trouve ses limites de médecin, quitte ses fonctions en se croyant mourant et tombe amoureux de Sofia:

⁶⁶⁹ *Ibidem.*

⁶⁷⁰ *Ibidem*, p. 93.

⁶⁷¹ *Ibidem*, pp. 97-98.

*Умиравший Вельский был теперь только [...] страстно любящим молодым человеком: доктор в нём забыт. [...] он предался счастью любви безотчётно, не зная, как это случилось; он был счастлив в своём полудействительном существовании.*⁶⁷²

Cet état entre la vie et la mort, la réalité et le rêve, permet à Velskij de perdre le masque du médecin, puisque lui-même apparaît dans le rôle du patient. Comme médecin, le personnage ne pouvait pas être un jeune premier, mais il peut tomber amoureux en cessant d'être médecin. Après sa convalescence, Velskij reprend ses fonctions tandis que Sofia lui préfère une personne de son rang.

Ici, le personnage se trouve en opposition avec la société qu'il fréquente, selon laquelle le seul mérite de l'être humain est sa haute position hiérarchique. Après son échec sentimental, il décide de gagner dignement sa vie en se consacrant pleinement à son métier :

*[...] он будет иметь довольство жизни; но им обязан будет единственно себе. [...] в этой аристократической зале [...] достоинство его как человека не может быть оценено. [...] Скромное назначение, высоко возносившее его в хижине страждущего человечества, могло быть унижено здесь...*⁶⁷³

Dix ans plus tard, pratiquant à Saint-Pétersbourg, Velskij devient un médecin réputé dans le milieu aristocratique. Un jour, il vient soigner une patiente et reconnaît en elle Maria, toujours amoureuse de lui. Les retrouvailles s'avèrent fatales pour le faible cœur de Maria et elle meurt devant Velskij, qui découvre, perturbé, un vieux médaillon, son portrait, dans la main de la jeune femme. En disparaissant, Maria emporte avec elle son amour pour Velskij. Le docteur, pour la seconde fois, pourrait oublier sa fonction en tombant amoureux de Maria avec laquelle il était lié intellectuellement, et en se replongeant ainsi dans le passé. Mais il reste fidèle à son rôle : le texte se termine sur l'annonce de la cause du décès - une insuffisance cardiaque, selon le docteur. On retrouve la même impossibilité de concilier les deux statuts (médecin et amant) dans *Fleurs tardives* (1882) chez Čehov : Toporkov tombe amoureux de Marusja lorsque l'état de santé de la jeune fille ne laisse plus aucun espoir et il cesse alors d'être médecin.

Le personnage du praticien ne se lie pas dans la société où il vit ; il échoue dans sa tentative amoureuse, conservant une position d'observateur sans être participant actif dans l'intrigue. Il apparaît dans le rôle de confident et de médiateur auprès des autres personnages, comme le docteur Ivan Karlovič dans *Les Soirées sur la Karpovka*. Chez Žukova, pour la première fois dans le texte littéraire du XIXe siècle, le médecin est décrit d'une façon réaliste

⁶⁷² *Ibidem*, p. 102.

⁶⁷³ *Ibidem*, p. 105.

(même dans les sujets mélodramatiques), détachée du contexte mystique (comme ce fut le cas chez Odoevskij). Žukova, tout en cherchant à rapprocher le médecin de sa fonction initiale, soulève la problématique de son statut social : grâce à ses connaissances et son dévouement, peut-il finalement prétendre à l'égalité des droits avec ses nobles patients, haut placés dans la hiérarchie sociale ?

Un contemporain de Maria Žukova, Nikolaj Pavlov, attire également l'attention dans son *Bal masqué* sur la place du médecin dans la société et soulève la problématique de la déontologie.

LE BAL MASQUÉ DE NIKOLAJ PAVLOV

Nikolaj Pavlov (1803-1864) est poète, écrivain, traducteur, publiciste et le premier traducteur russe de Balzac⁶⁷⁴, dont la prose est aussi peu connue aujourd'hui que celle de Maria Žukova. Selon son biographe⁶⁷⁵, c'est une personnalité très complexe, peu ordinaire. Fils naturel d'un propriétaire terrien et d'une Géorgienne, il fait ses études à l'école théâtrale, puis à l'université de Moscou à la faculté de droit. Dans sa jeunesse, il écrit des poésies qui vont inspirer M. Glinka, A. Dargomyžskij, dans la composition de romances. En 1835 il fait ses vrais débuts d'écrivain en publiant *Les Trois récits* (*Три повести : Именины, Аукцион, Ятаган*) où les sujets romantiques sont présentés dans un contexte réaliste⁶⁷⁶. Entre 1835 et 1837, Pavlov est un des éditeurs de la revue *L'Observateur moscovite* (*Московский наблюдатель*) : il y publie des récits dont un des plus célèbres est *Le Bal masqué* (1835) où l'on trouve une satire sociale comme dans *Le Démon* (*Демон*) et *Le Million* (*Миллион*). A partir des années 1850, Pavlov se consacre essentiellement à des articles critiques, édite entre 1860 et 1863 son propre hebdomadaire, à la fois politique et littéraire, de tendance conservatrice, *Notre Temps* (*Наше время*)⁶⁷⁷.

⁶⁷⁴ Les traductions par Pavlov de *La Vendetta* et du *Bal de Sceaux* de Balzac ont été publiées dans *Le Télescope* en 1831.

⁶⁷⁵ Вильчинский В. П. *Николай Филиппович Павлов. Жизнь и творчество*. Л., Наука, 1970.

⁶⁷⁶ Le recueil est très bien accueilli par le public ainsi que par ses *grands* confrères littéraires, comme Puškin et Gogol'.

⁶⁷⁷ Vers la fin de sa vie, il revoit sa vision critique du régime officiel, le considérant comme plutôt bénéfique pour le développement du pays et se dit hostile aux changements progressistes dans la société russe.

Certains historiens, comme N. Trifonov et S. Levagina⁶⁷⁸, voient des liens entre la prose de Lermontov et celle de Pavlov, notamment à propos de *L'Enchère* (*Аукцион*, 1834) de Pavlov et *La Princesse Lygovskaja* (*Княгиня Лиговская*, 1836) de Lermontov. Ils trouvent également une similitude entre Levin, personnage du *Bal Masqué* de Pavlov, et Pečorin de Lermontov, qui se sentent tous deux étrangers à la société. Notons que *Le Bal masqué* de Lermontov, écrit à peu près en même temps, en 1835-1836, a été interdit par la censure et publié seulement après sa mort en 1842. *Le Bal masqué* de Pavlov (1835)⁶⁷⁹, qui introduit le personnage du médecin, se trouve, comme *Un héros de notre temps* de Lermontov, à mi-chemin entre le courant romantique et les nouvelles tendances de la littérature naissante dite réaliste : d'un côté, le sujet est construit d'après les règles du romantisme - le héros souffre du conflit intérieur avec la société et sa vie sentimentale en subit les conséquences - mais de l'autre côté, le texte offre une vision réaliste des événements et en fin de compte, la réalité l'emporte sur les rêves.

Le personnage (anonyme) du médecin dans le *Bal masqué* arrive de Saint-Pétersbourg à la soirée organisée à Moscou dans la maison d'un vieux prince, son patient de longue date. Il apparaît sous les traits typiques du médecin d'origine allemande, qui pratique dans le milieu aristocratique avec ses conseils de diètes et ses sentiments contrôlés :

[...] *холодный врач с полезными советами, с притуплёнными чувствами и с вечной диетой...*⁶⁸⁰

C'est le seul invité à porter une cravate blanche, qui fait penser au petit col blanc du *Dottore* de la *Commedia dell'Arte*. Pavlov évoque donc l'image initiale du médecin, qui correspond d'ailleurs au locus du récit - le bal masqué.

A l'intérieur de l'action narrative, limitée à la durée du bal, se situe le récit du docteur, une confidence adressée à une jeune comtesse : celle-ci, intriguée par l'image de Levin, un marginal qu'elle trouve quasi mystique (il fait songer à Pečorin, ou encore à Čackij de Griboedov), et apprenant que le docteur le connaît bien, emmène son invité dans une pièce à l'écart du bal pour le questionner en tête-à-tête. Se retrouvant seul avec une belle jeune femme et avant de comprendre les vraies causes de son émotion, le médecin retire son masque et se

⁶⁷⁸ Трифонов Н. А. Павлов Н. Ф. // *Лермонтовская энциклопедия*. АН СССР, М., Советская Энциклопедия, 1981, р. 361; Левагина С. Н. 'На светские цепи...': М. Ю. Лермонтов и Н. Ф. Павлов – некоторые итоги литературной полемики. // *гесуеіі Мир Лермонтова* (материалы третьих Лермонтовских чтений 14 октября 2002 года), составитель Мельникова Л. В., Ярославль, 2003, pp. 24-29.

⁶⁷⁹ Pavlov a publié *Le Bal masqué* pour la première fois dans deux numéros de sa revue *L'Observateur moscovite* (*Московский наблюдатель*, часть 1, книга 2/1835, часть 4, книга 1/1836), réédité ensuite en 1839 dans son recueil *Les Nouveaux récits* (*Новые повести*).

⁶⁸⁰ Павлов Н. Ф. *Маскарад*. // *Русская светская повесть первой половины XIX века*, составление, вступительная статья и примечания Коровина В.И., М., Советская Россия, 1990, р. 182.

sent troublé en tant qu'homme. Il constate vite que ce n'est pas lui qui intéresse la comtesse mais le jeune premier Levin. Dans le monologue intérieur du docteur, le lecteur découvre la destinée particulière des médecins qui, condamnés au rôle de spectateur, doivent dans leurs relations avec les femmes se contenter d'être ami et confident. Pour ce personnage, le métier devient ainsi une composante du destin. Selon E. Nekludova⁶⁸¹, la fonction de confident constitue en effet un des éléments créateurs fondamentaux de l'image du médecin au XIXe siècle.

*Признаюсь, не будь я в совершенном рабстве у дружбы, не привыкши к роли зрителя, то в ее присутствии немудрено бы позавидовать, что есть люди, которые сотворены не за тем только, чтоб лечить других.*⁶⁸²

Sous la pression de la comtesse, le docteur lui découvre le secret familial de Levin, il trahit ainsi la règle de l'éthique professionnelle et l'amitié qui le lie au jeune homme. La transmission de ce secret est comparée à *l'autopsie* d'une âme, à laquelle le praticien procède avec son scalpel (rappelons que l'époque de composition du récit correspond au moment où l'on s'intéresse à la corporéité et à l'anatomie) :

*Отголосок громкой музыки, слабый, унылый, отдавался в этой мрачной и злобной комнате, где приготавлились анатомическим ножом слова вскрывать чужую душу, где хотели добраться до всего, что есть привлекательного в чужом несчастье...*⁶⁸³

Ce personnage du médecin qui, de par ses fonctions, se trouve détenteur d'un secret et le communique à un tiers, représente un exemple rare dans la littérature du XIXe siècle. (On le trouve également chez Dostoevskij dans *Les Frères Karamazov* : la célébrité de Moscou viole les règles de l'éthique en se permettant de critiquer son confrère devant les patients.) Dans le récit du médecin on relève simultanément une autre problématique de déontologie : les relations difficiles entre le praticien et les proches d'un malade mourant lorsqu'il se rend compte de son impuissance, et se voit contraint de briser ainsi de faux espoirs de convalescence :

*Я дрожал, он [Левин] кинется на меня, потребует отчета за бессилие науки...[...] он бросился ко мне на шею и жалобным голосом спрашивал еще у меня: 'Доктор, неужели никак нельзя спасти ее?' ...*⁶⁸⁴

⁶⁸¹ Неклюдова Е. С. *Образ доктора в русской литературе XIX века. // Русская филология.10.* Тарту, 1999, pp. 65-66.

⁶⁸² Павлов Н. Ф. *Маскарад. Op.cit.*, p. 193.

⁶⁸³ *Ibidem*, p. 183.

⁶⁸⁴ *Ibidem*, p. 203.

Dans l'histoire de son ami Levin, confiée à la comtesse, le médecin est en effet également impliqué : l'épouse de Levin est devenue sa patiente. Il avoue qu'il lui était difficile d'avoir un double rôle durant la maladie de cette femme : d'une part, il soutient Levin comme un véritable ami et il a la lourde tâche de lui annoncer la vérité sur l'état de son épouse ; d'autre part, il remplit sa fonction de praticien au chevet d'une patiente. Le docteur fait part de sa lutte intérieure lorsque le rôle de l'ami l'emporte sur celui du médecin :

*Горько было признаться, что робеешь, когда так на тебя надеются. Язык мой был добрее моей науки, он отказывался служить немилосердной Предусмотрительности...*⁶⁸⁵

Ne pouvant plus tenir ces deux rôles en même temps, il invite ses confrères au chevet de la malade. A côté d'eux, le docteur se voit davantage dans le rôle du médecin, employant le pronom 'nous' pour s'associer à ses collègues:

*Левин разглядывал каждого из нас, когда мы собирались в кружок истощать свою науку. [...] он требовал от нас всемогущества, утешительного слова и не спрашивал, на каких доказательствах оно основано.*⁶⁸⁶

Témoin de l'écroulement d'une félicité familiale, le médecin refuse pour lui-même de fonder un foyer car le bonheur s'avère trop fragile :

*Уединение, тишина, мирное счастье, семья - все это мне показалось страшно...*⁶⁸⁷

C'est pourquoi, en règle générale, ce personnage, pour conserver sa fonction, ne noue pas de liens affectifs, car sortir de son rôle habituel peut s'avérer fatal pour lui, alors qu'au contraire l'abdication de la vie personnelle lui apporte le succès dans son métier : par exemple, le docteur Velskij, chez Žukova, échoue dans son rôle de jeune premier mais se crée une grande renommée professionnelle dans la capitale ; le docteur du *Bal masqué* de Pavlov et Ivan Karlovič dans les *Soirées sur la Karpovka* deviennent les témoins de drames familiaux tandis qu'eux restent célibataires. La solitude du médecin, comme le remarque E. Nekludova⁶⁸⁸, deviendra donc une de ses caractéristiques principales dans la littérature du XIXe siècle.

Pavlov, dans son *Bal masqué*, souligne le rôle délicat du médecin lorsque la science s'avère impuissante et qu'il est contraint d'annoncer la dure réalité. Dans cette situation, il lui est impossible d'avoir les deux fonctions à la fois : il ne doit pas être impliqué personnellement (en tant qu'ami ou amant) car il cesse d'être médecin. Ce principe, au centre

⁶⁸⁵ *Ibidem*, p. 197.

⁶⁸⁶ *Ibidem*, p. 198.

⁶⁸⁷ *Ibidem*, p. 201.

⁶⁸⁸ Неклюдова Е. С. *Образ доктора в русской литературе XIX века. Op. cit.*, p. 65.

des règles déontologiques, explique la solitude de ce personnage qui doit rester en dehors de toute relation personnelle, ce que montrent par exemple Odoevskij (l'ermite de sa parabole) ou Lažečnikov (Mozel').

Le docteur Werner, chez Mihail Lermontov (1814-1841)⁶⁸⁹, incarne par excellence les fonctions relevées chez les précédents personnages, étant à la fois confident, observateur et médiateur et restant à l'écart de toute relation sentimentale : son portrait se trouve à la croisée du mysticisme et de la réalité.

LE DOCTEUR WERNER

Dans *Un Héros de notre temps* (1840)⁶⁹⁰, le docteur Werner⁶⁹¹ se trouve le plus proche du protagoniste, Pečorin, qui ne se sent pas à l'aise parmi ses semblables. L'œuvre exprime toute la lassitude de ce dernier face à une existence absurde, proche de celle de son auteur, où les capacités et l'envie ne trouvent pas d'emploi dans une société briseuse d'élans et empêtrée dans ses préjugés. Selon les historiens de la littérature Sergueï et Olga Gončarov⁶⁹² ainsi que le médecin et historien B. Nahapetov⁶⁹³, la très contradictoire personnalité de Pečorin possède son alter ego, décrit sous les traits de Werner.

Ce dernier est présenté comme praticien dans une ville d'eaux du Caucase, Piatigorsk. Il est le seul dans le roman à avoir un modèle réel, le médecin Nikolaj Vasilievič Mayer (1806-1846). Comme le rapportent plusieurs historiens (V. Manujlov, V. Vacuro, E. Gromova)⁶⁹⁴, Lermontov a fait sa connaissance lors de son premier exil dans le Caucase, en

⁶⁸⁹ Concernant la vie et l'œuvre de Lermontov, nous tirons les informations de l'ouvrage capital : *Лермонтовская энциклопедия* под редакцией Мануйлова В. А., Андроникова И. Л., Базанова В. Г., Бушмина А. С., Вацура В. Э., Жданова В. В., Храпченко М. Б., М., Советская Энциклопедия, 1981.

⁶⁹⁰ Le roman a été publié en 1840 entre les deux exils du poète. Une deuxième édition, complétée par une préface (insérée au début de la seconde partie), est parue en 1841, quelques mois après la mort de Lermontov.

⁶⁹¹ Le docteur Werner apparaît dans le chapitre central de *La Princesse Mary*, dans la seconde grande partie de l'œuvre, *Le Journal de Pečorin*.

⁶⁹² Гончаров С. А., Гончарова О. М. *Врач и его биография в русской литературе* // *Morbus, Medicamentum et Sanus - Choroba, Lek i Zdrowie - Болезнь, Лекарство и здововье - Illness, Medicine and Health*, Varsovie, Polska Akademia Nauk, Instytut Slawistyki (Slawistyczny Osrrodek Wydawniczy), 2001, *Studia Litteraria Polono-Slavica*, 6, p. 220

⁶⁹³ Нахаметов Б. А. *Образ доктора Вернера из романа М. Ю. Лермонтова 'Герой нашего времени' как объект психологического экспериментирования* // *текуе Вопросы психологии*, n°2/1990, p. 97.

⁶⁹⁴ Мануйлов В. А. *Комментарии*. // Лермонтов М. Ю. *Герой нашего времени*. СПб, Академический проект, 1996, pp. 193-369 ; Вацура В. Э. *Майер*. // *Лермонтовская энциклопедия* / *Op. cit.*, p. 269 ; Громова Е. *'Неблагонадежный' доктор М...* // *journal Ставропольская правда*, 13 juillet 2001.

1837. L'encyclopédisme des connaissances, l'esprit éclairé, mais avec un penchant vers le mysticisme, les liens amicaux avec les décembristes exilés au Caucase comme A. Bestužev-Marlinskij, A. Rozen, N. Lorér - tout ce contexte a suscité la curiosité de Lermontov au point d'en faire un personnage de son œuvre.

N. Mayer⁶⁹⁵, diplômé de l'Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Petersbourg en 1827, s'installe au Caucase. Dès 1833, sa vie est liée à deux villes de cette région : à Stavropol' où il est au service de l'État-major du général A. Veljaminov en hiver, et à Pjatigorsk, en été, où il pratique son art dans deux milieux – l'armée, avec les opérations de guerre et l'aristocratie, les membres de *la société des eaux* ('водяное общество', selon l'expression de Lermontov) pour lesquels le séjour en cure dans une ville thermale du Caucase est très à la mode. Comme l'indique A. Popov, le caractère malsain régnant entre les médecins qui se regardaient en concurrents a été reflété par Lermontov dans le passage dédié au docteur Werner, fondé sur l'atmosphère réelle dans laquelle travaillait Mayer⁶⁹⁶. Lermontov fait allusion, en même temps, aux caricatures que Mayer avait l'habitude de dessiner durant son temps libre mais Lermontov va plus loin : son docteur Werner fait des caricatures sur ses patients :

[...] его соперники, завистливые водяные медики, распустили слух, будто он рисует карикатуры на своих больных, - больные взбеленились! - почти все ему отказали.⁶⁹⁷

En réalité, les fameuses caricatures de Mayer avaient un caractère politique et visaient la monarchie. Ces dessins furent découverts par les autorités et lui coûtèrent la réputation de politiquement suspect.⁶⁹⁸

D'après l'un de ses proches, l'homme de lettres N. Satin, Mayer n'a pas apprécié son homologue dans le roman de Lermontov : après sa lecture, il se serait exclamé en français :

⁶⁹⁵ Il existe une autre hypothèse, celle de M. Nurabaev, le biographe d'Herzen, d'après lequel Werner est le portrait du père du critique V. Belinskij, le médecin du district, G. Belinskij, qui était aussi le modèle du docteur Krupov de Gercen. G. Belinskij aurait pu connaître le jeune Lermontov vu la proximité de Tarhany, domaine de la grand-mère de Lermontov, et le district dans lequel pratiquait G. Belinskij. // Нурабаев М. А. Прототип доктора Крупова в произведениях А. И. Герцена. // Известия АН СССР, Серия литературы и языка, Т. 46, n° 2/1987.

⁶⁹⁶ Попов А. В. 'Герой нашего времени': Материалы к изучению романа М. Ю. Лермонтова. // Литературно-методический сборник, Ставрополь, Ставропольский педагогический институт, 1963, pp. 55-56.

⁶⁹⁷ Лермонтов М. Ю. Герой нашего времени. // Лермонтов М. Ю. Сочинения в шести томах. М., Л., АН СССР, 1954-1957; Т. 6, 1957, p. 268.

⁶⁹⁸ Comme le rapporte E. Gromova, grâce à la haute protection du général-lieutenant Veljaminov, qui appréciait son professionnalisme et son dévouement en tant que médecin, Mayer a évité les sanctions. Mais privé de cette protection à la mort de Veljaminov, Mayer donne sa démission et quitte les lieux en 1839. En 1841, il se réfugie à Kerč et meurt en 1846, cinq ans après le créateur du docteur Werner, son correspondant littéraire. // Громова Е. 'Неблагонадежный' доктор М... Оп. cit.

« *Pauvre sire, pauvre talent !* »⁶⁹⁹. Comme le constate Satin, Mayer n'a pas dû comprendre toute la profondeur de ce personnage complexe. Il était aussi vexé par le portrait physique un peu caricatural de Werner, bien que l'entourage ait confirmé leur ressemblance⁷⁰⁰ :

*Вернер был мал ростом, и худ, и слаб, как ребенок; одна нога была у него короче другой, как у Байрона; в сравнении с туловищем голова его казалась огромна...*⁷⁰¹

Rappelons que pour composer le portrait physique de Werner, Lermontov recourt à sa connaissance de la phrénologie (cf. pp. 98-99 de notre thèse) à laquelle il porte un grand intérêt⁷⁰². Ainsi, la forme irrégulière de son crâne témoignait des traits contradictoires de son caractère, tandis que sous l'apparence physique, loin d'être belle et agréable, se cachait une âme sensible (il est capable de pleurer devant un soldat mourant). Les caractéristiques personnelles de Werner ne pouvaient probablement pas non plus satisfaire Mayer :

*Он скептик и материалист, как все почти медики.*⁷⁰³

Mayer était un individu plutôt pieux et adepte d'un mysticisme influencé par les idées de Saint-Martin⁷⁰⁴. Cependant, comme l'indique E. Gromova, après sa première réaction de colère Mayer a échangé des lettres avec Lermontov où il a montré une toute autre attitude. Malheureusement, les archives des Mayer ont été brûlées lors de la Guerre de Crimée en 1853 et on ne connaîtra jamais leur contenu⁷⁰⁵.

Dans le roman, Peçorin se trouve en conflit avec tout le monde mais fait une exception en faveur du docteur Werner en le distinguant de la foule, car il se voit beaucoup de traits communs avec lui : la même attitude sceptique devant la vie (qu'ils considèrent tous les deux

⁶⁹⁹ N. Satin (1801-1873) - poète, traducteur et mémorialiste, auteur de *Mémoires sur Lermontov* publiés pour la première fois dans l'Almanach *Почин* en 1895. // Сатин Н. М. *Отрывки из воспоминаний*. // М. Ю. Лермонтов в воспоминаниях современников. М., Художественная литература, 1989, pp. 249-253.

⁷⁰⁰ Selon I. Andronikov, Lermontov a seulement changé la couleur des yeux, noirs chez Werner. // Андроников И. Л. *Лермонтов в Грузии в 1837 году*. М., Советский писатель, 1955, p. 343.

⁷⁰¹ Лермонтов М. Ю. *Герой нашего времени*. *Op. cit.*, p. 269.

⁷⁰² L'entourage de Lermontov se souvenait de l'intérêt qu'il portait aux idées de F. Gall et de G. Lavater dont les ouvrages faisaient partie de sa bibliothèque : dans une de ses lettres datant de 1841, il fait part des achats de ces livres probablement dans les mêmes éditions que ceux de Puškin (Il s'agit, selon S. Grombah, des éditions suivantes que les intellectuels russes pouvaient se procurer : Lavater J.-G. *L'art de connaître les hommes par la physionomie*. P., 1820 et Gall F.-J. *Anatomie et physiologie du système nerveux en général et du cerveau en particulier*. Volumes 1-4, P., 1810-1820. // Громбах С. М. *Пушкин и медицина его времени*, М., Медицина, 1989. H. Gosילו, professeur à l'Université de Pittsburgh (USA), a analysé de manière détaillée l'influence des idées de Gall et de Lavater dans son article *Lermontov's Debt to Lavater and Gall*. Slavonic and East European Review, London, volume 59, n° 4/1981, pp. 500-515.

⁷⁰³ Лермонтов М. Ю. *Герой нашего времени*. *Op. cit.*, p. 268.

⁷⁰⁴ V. Vacuro ainsi que K. Bogdanov évoquent Mayer comme un mystique. // Вацуро В. Э. *Майер*. // *Лермонтовская энциклопедия*. *Op. cit.*, p.269 ; Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков*. *Op. cit.*, p. 175.

⁷⁰⁵ Громова Е. *'Неблагонадежный' доктор М...* *Op. cit.*

comme insensée puisque l'homme est mortel), le mépris à l'égard de l'entourage (ils se sentent supérieurs aux autres), la méfiance par rapport aux femmes :

[...] мы отличили в толпе друг друга. [...] нас двое умных людей; мы знаем заранее, что обо всем можно спорить до бесконечности, и потому не спорим; мы знаем почти все сокровенные мысли друг друга; одно слово - для нас целая история; видим зерно каждого нашего чувства сквозь тройную оболочку. Печальное нам смешно, смешное грустно, а вообще, по правде, мы ко всему довольно равнодушны, кроме самих себя.⁷⁰⁶

L'image de Werner est construite sur les contradictions : tout en portant un nom de consonance allemande, il est russe (russe, à cause de la complexité de son âme) ; en tant que médecin, il est un adepte des sciences mais aussi un 'poète' qui connaît le monde intérieur des individus. Selon S. et O. Gončarov⁷⁰⁷, le docteur Werner relie en lui les deux fonctions en se révélant à la fois comme scientifique et penseur : il étudie non seulement l'anatomie de l'homme mais aussi son âme :

[Вернер] поэт, и не на шутку, - поэт на деле всегда и часто на словах, хотя в жизнь свою не написал двух стихов. Он изучал все живые струны сердца человеческого, как изучают жилы трупа, но никогда не умел он воспользоваться своим знанием; так иногда отличный анатомик не умеет вылечить от лихорадки!⁷⁰⁸

Malgré son physique ingrat, il avait du succès auprès des femmes, mais lui ne voulait pas s'engager dans ces relations en avouant qu'il n'était pas fait pour avoir des relations amoureuses avec les femmes et qu'il se voyait incapable de fonder une famille. Mais au fond, selon Pečorin, il éprouve une passion secrète pour elles. Par ailleurs, son image a ce côté diabolique propre à la plupart des personnages de médecins de l'époque romantique : habillé tout en noir, mis à part les gants jaune clair (couleur à la mode), les yeux étincelants : son entourage lui donne même le surnom de 'Méphistophélès'.

Le lien qui unit les deux personnages – Pečorin et Werner – se voit dans la comparaison donnée par Pečorin : tous les deux ressemblent aux augures⁷⁰⁹ qui,

⁷⁰⁶ Лермонтов М. Ю. *Герой нашего времени*. *Op. cit.*, p. 270.

⁷⁰⁷ Гончаров С. А., Гончарова О. М. *Врач и его биография в русской литературе. // Morbus, Medicamentum et Sanus - Choroba, Lek i Zdrowie - Болезнь, Лекарство и здоровье – Illness, Medicine and Health*, Varsovie, Polska Akademia Nauk, Instytut Slawistyki (Slawistyczny Osrrodek Wydawniczy), 2001, Studia Litteraria Polono-Slavica, 6, p., p. 220.

⁷⁰⁸ Лермонтов М. Ю. *Герой нашего времени*. *Op. cit.*, p. 268.

⁷⁰⁹ Les augures sont les présages romains qui voyaient l'avenir en observant le chant et le vol des oiseaux, considérés comme messagers des dieux : aucune décision politique importante, dans la Rome antique, n'est prise sans leur 'consultation'.

paradoxalement, ne croyaient pas eux-mêmes à leurs prédictions et adoptaient une attitude sceptique et pleine d'ironie⁷¹⁰ :

*Мы часто сходились вместе и толковали вдвоем об отвлеченных предметах очень серьезно, пока не замечали оба, что мы взаимно друг друга морочим. Тогда, посмотрев значительно друг другу в глаза, как делали римские авгуры, по словам Цицерона, мы начинали хохотать и, нахохотавшись, расходились довольные своим вечером.*⁷¹¹

Ainsi, Pečorin et Werner ont une image contradictoire qui les lie et leur réserve une position exceptionnelle : tout en reflétant un côté mystique dans leur comportement, ils se placent bien au-dessus du diable et se voient peut-être les maîtres du monde. Werner sait tout, peut prédire les événements à venir, grâce aux traits mystiques qui le rapprochent du diable tout-puissant, mais aussi grâce à son rôle d'observateur attentif, qualité reconnue également par Pečorin :

*О вы, отгадывающий всё на свете!*⁷¹²

Sans être la figure centrale autour duquel l'action se déroule, c'est lui qui relie tous ces personnages entre eux, selon E. Nekludova⁷¹³ : il met Pečorin au courant de toutes les nouvelles mondaines en profitant de sa fonction professionnelle et en lui livrant tous les *potins* venant de ses patients. Il déclenche ainsi l'intrigue principale en parlant des nouvelles personnes arrivées - la mère et la fille Ligovskaja. Le compte rendu de Werner à Pečorin, sur les conversations mondaines dans la maison de la princesse Ligovskaja et le passé tumultueux de Pečorin, déclenche l'action centrale du texte, la conquête de la princesse Mary par Pečorin. Werner prédit d'ailleurs dès le début un dénouement tragique. Grâce à Werner qui a surpris, la veille, la conversation de la partie adverse – Grušnitskij et ses témoins - Pečorin apprend que le pistolet prévu pour lui ne sera pas chargé à balle. Au courant de ce complot, Pečorin demande un changement d'arme au dernier moment et ainsi tue Grušnitskij. Le docteur Werner ne dénoncera pas Pečorin : appelé à faire l'autopsie, il cache la vraie raison de la mort de Grušnitskij en faisant croire à un accident. Werner privilégie ainsi son rôle d'ami sur celui de médecin, en violant les règles de la déontologie selon lesquelles le médecin doit rester impartial. Il gardera également un autre secret de Pečorin touchant son lien adultère avec Vera. C'est Werner qui devient malgré lui médiateur entre eux, en transmettant à Pečorin la dernière lettre de Vera.

⁷¹⁰ Lermontov fait allusion au livre de Cicéron *De la divination* où les présages s'amuse entre eux en ironisant au sujet de leurs élucidations. Voir aussi les commentaires de Мануйлов В. А. *Комментарии. // Лермонтов М. Ю. Герой нашего времени*, СПб, Академический проект, 1996, p. 304.

⁷¹¹ Лермонтов М. Ю. *Герой нашего времени. Оп. cit.*, p. 270.

⁷¹² *Ibidem*, p. 288.

⁷¹³ Неклюдова Е. С. *Образ доктора в русской литературе XIX века. // Русская филология. 10*. Тарту, 1999, p. 64.

En reliant les différentes lignes narratives et les personnages, Werner est un des rares médecins dans la littérature russe, selon E. Nekludova⁷¹⁴, à représenter les trois rôles : observateur, confident et médiateur (cf. p. 515 de notre thèse). En tant que médecin, à la fois scientifique et mystique, il incarne mieux ces fonctions en étant dans une certaine mesure le double psychologique de Pečorin.

Dans la dernière période du romantisme l'image du médecin commence à changer : le masque mystique est levé. Distingué par ses savoirs, connaissances scientifiques et secrets personnels des patients (son métier ne l'amène pas dans les salons mais plutôt dans les chambres à coucher - c'est ainsi que le docteur Krupov résumera la spécificité du métier), il apparaît maintenant sous les traits de la réalité, entrant en relations avec les autres : en tant qu'ami comme Werner, Ivan Karlovič, le médecin du *Bal masqué* de Pavlov, ou en jeune premier tel Velskij. Pour la première fois, les auteurs donnent une place privilégiée au médecin dans la société et soulèvent la problématique complexe de son statut, qui touche la déontologie : il lui est impossible d'avoir un double rôle – professionnel et amant ou ami.

Avec l'apparition du personnage de Werner, l'image du praticien évolue : en effet, bien qu'il reste encore au niveau du croisement des sciences et du mysticisme, de sorcier il se transforme en observateur attentif et en confident, parfois encore sous un voile mystique, tout en restant passif comme Werner, ainsi que les personnages de Žukova et de Pavlov, qui ne rentrent pas dans le système des personnages centraux, se réservant la place de témoins et non d'acteurs.

Les années 1840-1845 marquent une nouvelle étape dans la présentation du personnage du médecin : elle est due aux grands changements dans la médecine, qui touchent également la littérature marquée par la naissance des textes dits *physiologiques*, à visée réaliste : pour la première fois les écrivains s'intéressent au médecin comme au représentant d'un métier et construisent leur sujet en faisant en sorte que la profession devienne la composante du destin de l'homme. Dans ce contexte, le docteur Sevrjugin (Grebënka, *Le Docteur*, 1844) peut être considéré comme un personnage de transition entre le médecin mystique tout-puissant tel Segeliel' et l'observateur confident tel Werner : il prépare l'entrée en littérature des médecins philosophes qui s'appelleront par exemple Krupov et Bazarov.

⁷¹⁴ *Ibidem.*

LES ANNÉES 1840-1850

DE NOUVEAUX CHAMPS D'ACTIVITÉ DU MÉDECIN

L'intérêt porté par les intellectuels russes aux sciences naturelles marque la société à partir du milieu du XIXe siècle. Celles-ci deviennent ainsi un champ d'activité important et touchent de plus en plus de domaines y compris la littérature. Dans *Les Annales de la Patrie* (n° 1/1849), un article anonyme intitulé *La Littérature russe en 1848* (*Русская литература в 1848 году*) explique aux lecteurs l'importance des sciences : ce sont elles qui ouvrent largement la voie à une meilleure compréhension de l'existence et des principes organisateurs de la société :

*Вместо вражды с живым организмом современность начала изучать его строение и отправление. Бросив гипотезы, она избрала методу положительных исследований и при помощи их увидела, в чём истинная сила людей. Успехи физиологии (и естественных наук вообще) приводят к сознанию начал и законов общественной жизни: других путей к этому не существует.*⁷¹⁵

Comme le souligne Bogdanov⁷¹⁶, dans ce contexte la médecine, perçue comme un signe des temps nouveaux, devient un champ d'activité non seulement scientifique mais aussi social. Science authentique, elle remplace l'utopie romantique : le personnage du médecin, perdant peu à peu son aura mystique, incarne désormais les connaissances du savant qui prend en main une situation contrôlée. Le praticien devient un homme socialement actif. En évoquant les nouvelles tendances qui lient médecine et littérature vers le milieu du XIXe siècle, Bogdanov observe que les intellectuels de l'époque font reposer beaucoup d'espoirs sur la médecine et notamment sur les médecins-hommes de lettres qui, d'après eux, peuvent renouveler la production littéraire grâce à leurs connaissances scientifiques⁷¹⁷.

Avec cette effervescence, la vie littéraire change : les éditions périodiques entrent désormais dans le monde culturel en diffusant à travers tout le pays une information variée et

⁷¹⁵ Cette citation est tirée du livre de Богданов К.А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков* М., ОГИ, 2005, p. 236.

⁷¹⁶ Богданов К.А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков, Op. cit.*, pp. 235-236.

⁷¹⁷ Dans son livre, Bogdanov cite le critique littéraire Alexandre Družinin qui, présentant dans *Le Contemporain* les récits de voyage (*Константинопольские очерки*) (1850) du médecin et anthropologue Artëmij Rafalovič (1816-1851), parle des connaissances médicales qui doivent être utilisées au profit de la littérature. Voir Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков, Op. cit.*, p. 237.

particulièrement les nouvelles scientifiques. Dans la Russie de la seconde moitié du XIX^e siècle, les revues les plus importantes et les plus lues, d'orientations diverses, n'omettent pas de publier des articles consacrés aux sciences, comme par exemple *Les Annales de la Patrie* (*Отечественные записки*, 1818-1884), *Le Contemporain* (*Современник*, 1836-1866), *La Bibliothèque pour la lecture* (*Библиотека для чтения*, 1834-1865), *Le Messager russe* (*Русский вестник*, 1856-1906). Toutes ces publications ne comportent pas de rubriques spécifiques dédiées aux sciences comme ce fut le cas dans les années 1830 (rappelons que *Le Télescope* réservait une part aux sciences dans *Le Microscope*). Par exemple, *Le Contemporain* et *La Bibliothèque pour la lecture* des années 1840 avaient une rubrique (*По отделу наук и художеств* dans *Le Contemporain* et *Науки и художества* dans *La Bibliothèque pour la lecture*) qui réunissait les sciences et les arts et annonçait les parutions les plus diverses. A titre d'exemple, citons la critique de *La Bibliothèque pour la lecture* (T.67/1844) qui présente l'ouvrage de I. Bujal'skij sur l'anatomie (*Краткая общая анатомия тела человеческого*). Néanmoins, *Le Messager russe* dans ses *Annales contemporaines* (*Современная летопись*) comportait une sous-rubrique *Sciences naturelles* (*Естествоведение*) dirigée par N. Ljubimov (1830-1897), lui-même physicien de formation, qui annonçait régulièrement les nouvelles scientifiques de Russie et de l'étranger⁷¹⁸. Quant aux périodiques médicaux datant du milieu du siècle, ils ne sont guère nombreux depuis la fondation de *La Revue de Médecine Militaire* (*Военно-Медицинский журнал*) par le directeur de l'Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Petersbourg, James Wylie, en 1823 : elle paraît encore aujourd'hui, ainsi que la revue destinée au grand public, *L'Ami de la Santé* (*Друг здоровья*, 1823-1869), qui vulgarisait les articles scientifiques⁷¹⁹. Il faut attendre la fin des années 1850 et le début des années 1860, marqués par une véritable explosion (entre 1856 et 1864, vingt-cinq périodiques médicaux verront le jour)⁷²⁰, liée en grande partie à la popularisation des nouvelles idées scientifiques, dans laquelle la figure de Nikolaj Pirogov (1810-1881) joue un rôle significatif.

Pirogov incarne un symbole de son époque lorsque le médecin ne se contente plus de rester uniquement dans son domaine professionnel. Il apparaît en effet sur l'avant-scène de l'histoire, non seulement comme un grand savant mais également comme un homme socialement actif dont les champs d'activité sont multiples – la philosophie, la pédagogie – et

⁷¹⁸ *Химическое исследование русского ученого г. Шишкова ; Физиологические опыты гг. Кёлликера и Мюллера // Естествоведение Н. А. Любимова // Русский вестник, n° 2/1857, p. 274.*

⁷¹⁹ Voir le chapitre de notre thèse sur les périodiques médicaux de la première moitié du XIX^e siècle, pp. 67-69.

⁷²⁰ Nous évoquerons ce sujet plus en détail dans le chapitre consacré à l'essor de la médecine dans les années 1860. Voir pp. 255-258 de notre thèse.

qui pose des questions sur la réorganisation de la société, entraînant des conflits avec les autorités officielles. Quant à ses recherches et expériences pratiques sur le corps humain, elles ont largement contribué à la disparition du tabou imposé jadis par la culture orthodoxe qui veut le corps intouchable. Comme le relate Bogdanov⁷²¹, les dissections de cadavres pratiquées par Pirogov au sein de l'Institut d'Anatomie à Saint-Pétersbourg à la fin des années 1840 ont fortement marqué la société.

Pirogov⁷²² est considéré comme un fondateur de la chirurgie militaire et aussi de la Croix-Rouge russe (1867). Il passe quinze de ses années les plus actives au sein de la fameuse Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Pétersbourg, où il dirige la chaire de chirurgie à partir de 1841. Dans le cadre du projet gouvernemental sur l'amélioration du niveau scientifique et des conditions matérielles dans les universités, Pirogov est consulté en 1845-1847 pour une réforme des épreuves de médecine : il en diminue le nombre et favorise les épreuves pratiques⁷²³.

Sa célèbre technique d'amputation du pied (par section transastragalienne et transcalcaneenne), opération qui porte encore son nom, est exposée dans son ouvrage capital, *Cours complet d'anatomie appliquée au corps humain (Полный курс прикладной анатомии человеческого тела, 1843-1844)*. Le 16 janvier 1847 il effectue une des premières anesthésies sous éther en Europe⁷²⁴. Il est le premier au monde à utiliser cette technique en médecine militaire pendant le siège de Salty, dans le Caucase, en août 1847. Pendant l'épidémie de choléra de 1848 il autopsia plus de huit cents cadavres. Il faillit d'ailleurs succomber au mal. Il tire ingénieusement parti du grand froid russe en faisant congeler des cadavres qu'il découpe ensuite. Il peut ainsi publier un monumental atlas anatomique en quatre volumes présentant deux cent vingt-quatre tableaux et neuf cent soixante-dix découpages (*Топографическая анатомия, иллюстрированная разрезами, проведёнными через замороженное тело человека в трёх направлениях, 1851-1859*) et offrant des rapports inédits, non altérés par les manipulations et la dissection habituelles.

⁷²¹ Bogdanov K. A. *Врачи, пациенты, читатели. ПатогRAFические тексты русской культуры XVIII-XIX веков*, Op. cit., pp. 242-243.

⁷²² Voir à propos de la vie et de l'œuvre de Pirogov : Мирский М.Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*, Op. cit., pp. 269-272, 335-337, 345-346 ; Захаров И. С. *Николай Пирогов: хирург, педагог, реформатор*, СПб, Политехника, 1997.

⁷²³ Cette réforme met fin à la division entre *lekar* (médecin) et *podlekar* (sous-médecin).

⁷²⁴ La première anesthésie à l'éther a été effectuée le 16 octobre 1846 à Boston par William Thomas Green Morton et, quelques semaines plus tard, par Robert Liston à Londres, et enfin par Pirogov en Russie. // Захаров И. С. *Хирург Николай Пирогов: трудный путь к вере*. // Санкт-Петербургский университет, n° 29 (3688), 10 décembre 2004.

Pendant la guerre de Crimée, c'est Pirogov qui crée le premier corps d'infirmières russes. Il leur assigne des tâches précises, dirige en même temps les médecins militaires et, jour et nuit, opère lui-même les blessés (dans sa vie, selon son biographe I. Zakharov⁷²⁵, Pirogov procédera à environ douze mille opérations) ; il ordonne de séparer ces derniers sur le champ de bataille en proposant une méthode innovatrice suivant que les plaies sont propres ou infectées. Il est le premier à utiliser massivement l'immobilisation plâtrée lors du siège de Sébastopol en 1854.

Tombé en disgrâce en 1856⁷²⁶, Pirogov est contraint de quitter son poste pour partir à Odessa en mission pédagogique : il y entre en conflit avec les autorités locales et démissionne définitivement des services de l'État en 1861. L'image d'un Pirogov déchu de ses fonctions et banni par les autorités sera indirectement évoquée par Turgenev dans *Pères et fils*, à travers des propos de Bazarov que nous présenterons ci-dessous.

Les écrits de Pirogov ouvrent la voie aux recherches et à l'analyse de ses idées sur l'existence. Le philosophe S. Frank (1877-1950) souligne que l'héritage littéraire et les idées philosophiques de Pirogov n'étaient pas encore appréciés à leur juste valeur⁷²⁷. Dans ses *Mémoires d'un vieux médecin* (*Вопросы жизни. Дневник старого врача*) composé en 1879-1881 et resté inachevé⁷²⁸, Pirogov se pose des questions sur le sens de la vie humaine, sans trouver de réponse. Il parle aussi des liens qui unissent l'homme à l'Univers, persuadé que la vie ne s'arrête pas avec la mort physique. Il avait prévu de raconter l'histoire de sa longue quête spirituelle, mais la mort l'a alors emporté. Peu avant son décès, il avoue dans ses mémoires que la science ne l'a pas satisfait et il associe sa pratique médicale à un acte de violence qu'il finit par regretter⁷²⁹. Selon l'hypothèse avancée par Bogdanov⁷³⁰, Čehov s'est

⁷²⁵ Захаров И.С. *Николай Пирогов: хирург, педагог, реформатор. Op.cit.*

⁷²⁶ En rentrant de la guerre de Crimée, Pirogov fait part à Alexandre II de son indignation devant le mauvais état sanitaire de l'armée russe.

⁷²⁷ S. Frank écrit à propos de la valeur des Mémoires de Pirogov : *Можно только пожалеть, как мало русское общество и прежде, и в особенности теперь, обращало внимание на эту замечательную философскую и религиозную исповедь одного из самых крупных и выдающихся русских умов второй половины XIX века* // Франк С.Л. *Пирогов как религиозный мыслитель* // *Русское мировоззрение*, СПб., Наука, 1996, p. 339.

⁷²⁸ *Les Mémoires* de Pirogov furent édités initialement en 1910 à Kiev (réédités en 2008 : *Вопросы жизни. Дневник старого врача*, составитель Тюриков А. Д., ИПК ПресСто, Иваново, 2008), tandis que son œuvre complète a été publiée en 1957 (*Собрание сочинений в восьми томах*, М., Медгиз, 1957-1962) et n'a pas été rééditée à ce jour.

⁷²⁹ Pirogov écrit dans ses mémoires : « *Наука не восполняет всецело жизни человека; проходит юношеский пыл и мужеская зрелость, наступает другая пора жизни, и с нею — потребность сосредоточиваться все более и более и углубляться в самого себя; тогда воспоминание о причиненном насиллии другому живому существу начинает щемить невольное сердце.* » // Пирогов Н. И. *Вопросы жизни. Дневник старого врача, Op. cit.*, p. 88.

⁷³⁰ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков, Op. cit.*, p. 31.

inspiré de la personnalité de Pirogov pour créer le personnage de Nikolaj Stepanovič dans *Une banale histoire* (*Скучная история*, 1889) : il pose les mêmes questions existentielles sans apporter de réponse.

Sa déontologie, que Pirogov s'appliquait d'abord à lui-même, repose sur le principe qu'il faut toujours avouer ouvertement ses fautes, comme il l'écrit dans ses *Mémoires d'un vieux médecin*⁷³¹. Il parle également de la grande responsabilité qui incombe au praticien : en obtenant son diplôme, il reçoit aussi un droit de vie ou de mort sur ses patients⁷³².

De son vivant, la célébrité et le talent de Pirogov attisaient non seulement l'admiration mais aussi les jalousies de ses confrères. Le scandale lié à ses publications dans les périodiques les plus populaires montre à quel point les sciences faisaient partie du quotidien de la vie russe contemporaine. En effet, en 1848, Pirogov devient la cible d'une critique malsaine dans plusieurs numéros de *L'Abeille du nord* (*Северная пчела*) dirigée par F. Bulgarin⁷³³. D'abord, sans citer le nom du savant, le premier article s'acharne contre un 'parvenu' qui cherche à acheter sa gloire en effectuant un grand nombre d'opérations⁷³⁴. Ensuite, Pirogov est ouvertement désigné, accusé de plagiat dans son ouvrage capital, *Cours complet d'anatomie appliquée au corps humain* (1843-1844), dont le véritable auteur serait un anatomiste écossais, Charles Bell (1774-1842)⁷³⁵. En même temps, le journal entrait en polémique avec un autre périodique encore réputé à l'époque, *La Bibliothèque pour la lecture* (*Библиотека для чтения*), qui avait publié quatre ans auparavant, en 1844, un article critique très favorable sur *L'Anatomie appliquée* de Pirogov. Boulgarine va encore plus loin dans son attaque contre le savant : dix jours après son accusation de plagiat, il déclare dans un nouvel article que *La Bibliothèque pour la lecture*, en publiant une bonne critique de l'ouvrage en question, s'est tout de même trompée dans sa paternité, en indiquant par erreur Pirogov à la place de Ch. Bell⁷³⁶. Comme le rapporte A. Koni⁷³⁷, Pirogov a été profondément blessé par

⁷³¹ Pirogov expose cette règle centrale de sa déontologie dans ses Mémoires : « С самого начала моего врачебного поприща я принял за правило: не скрывать ни моих заблуждений, ни моих неудач, и я доказал это, обнародовав все мои ошибки и неудачи, и, чистый перед судом моей совести, я смело вызываю мне показать, когда и где я утаил хотя одну мою ошибку, хотя одну мою неудачу. » // Пирогов Н. И. *Вопросы жизни. Дневник старого врача. Op. cit.*, p. 394.

⁷³² « Я не был так недобросовестлив, чтобы не понимать, какую громадную ответственность перед обществом и перед самим собой [...] принимает на себя тот, кто, получает с дипломом врача некоторое право на жизнь и смерть другого . » // *Ibidem*, p. 391.

⁷³³ F. Bulgarin (1789-1859) est connu par ses polémiques parfois violentes avec les milieux intellectuels (notamment avec *La Gazette littéraire*, *Le Télescope*, *L'Observateur de Moscou*, ou encore *Les Annales de la Patrie*).

⁷³⁴ *L'Abeille du nord* (*Северная пчела*), n° 46/1848 du 28.02.1848.

⁷³⁵ *Ibidem*, n° 55/1848 du 10.03.1848.

⁷³⁶ *L'Abeille du nord* (*Северная пчела*), n° 64/1848 du 20.03.1848.

⁷³⁷ Кони А. Ф. *Пирогов и школа жизни. // Кони А.Ф. Собрание сочинений в 8-ми томах*, М., Юридическая литература, 1968, Т. 7, pp. 200-220.

cette traque qui provenait également de ses confrères, au point de vouloir cesser ses activités scientifiques en écrivant une lettre de démission à l'Académie Médico-Chirurgicale ; mais il y resta encore huit ans grâce au soutien de ses proches collaborateurs : en 1856, las des intrigues, Pirogov finit par quitter son poste. La division des intellectuels en deux camps, pour ou contre Pirogov, autour du scandale lié à ses publications scientifiques, reflète également les préférences correspondantes des lecteurs de l'époque.

En effet, la personnalité de Pirogov ne laisse indifférent aucun des intellectuels du XIXe siècle, même les écrivains aux sensibilités artistiques les plus variées. Beaucoup d'entre eux, marqués par ses qualités humaines autant que par ses compétences et ses idées pédagogiques, l'évoquent dans leurs écrits.

Les activités chirurgicales de Pirogov sont même à l'origine de sujets de textes littéraires. En effet, selon A. Kul'ba⁷³⁸, il est possible que Gogol', pour écrire *Le Nez* (1833-1834), se soit inspiré d'une histoire vraie, sur un nez 'perdu' : au début des années 1830, Pirogov, en préparant sa thèse à l'Université de Dorpat, s'est occupé du barbier d'une petite ville des environs qui, à la suite d'une bagarre, fut amputé de son nez. Pirogov, utilisant les méthodes du chirurgien allemand J. F. Dieffenbach (1792-1847), un des fondateurs de la chirurgie plastique (qu'il connaissait personnellement), lui a *fabriqué* un nouveau nez en utilisant la peau du front du blessé.

Turgenev est un des rares écrivains, dans *Pères et fils*, à polémiquer avec Pirogov, en réaction à son célèbre article pédagogique, *Les Questions de la vie* (*Вопросы жизни*), paru en 1856 dans la revue *Recueil marin* (*Морской сборник*)⁷³⁹. Il est intéressant de noter que Pirogov, auteur de plusieurs articles sur la pédagogie, utilisait la terminologie spécialisée de la pathologie et de l'anatomie pour caractériser les événements sociaux, parlant par exemple des ulcères de la société. D'après P. Pustovojt et N. Nikitina⁷⁴⁰, Turgenev s'en prend au célèbre chirurgien, par l'intermédiaire de Bazarov, sur ses idées à propos d'éducation. Selon Pirogov, il faut accepter la vie telle qu'elle est, sans lutter entre sa haute prédestination et les réalités matérielles (le quotidien). Bazarov, lui, n'accepte pas ce double sens de l'existence, d'où viennent son amertume et sa lassitude. Pirogov professe également le principe de supériorité,

⁷³⁸ Кульба А. Н. *Война с болью*. // revue *Нескучный сад. Журнал о православной жизни*, М., n° 2 (19)/2006.

⁷³⁹ *Морской сборник*, СПб, n° 9/1856.

⁷⁴⁰ Пустовойт П. Г. *Роман И. С. Тургенева 'Отцы и дети'*. Комментарий. М., Просвещение, 1991; Никитина Н.С. *Статья Тургенева 'По поводу 'Отцов и детей'' и черновая рукопись романа*. // revue *Русская литература*, n° 4/ 2001.

il traite les autres comme des ânes⁷⁴¹. Cette idée correspond à une réplique de Bazarov, pleine de cynisme sur les imbéciles ('олухи') :

*Ситниковы нам необходимы. Мне, пойми ты это, мне нужны подобные олухи. Не богам же, в самом деле, горюхи обжигать!..*⁷⁴²

Outre ce renvoi aux idées éducatives de Pirogov, Turgenev le relie à la fois à Bazarov et (en partie) à Pavel Kirsanov. En effet, évoquant un certain docteur D. dans son article *À propos de 'Pères et fils'* (*По поводу 'Отцов и Детей'*, 1868-1869), il est probable, selon P. Poustovoït⁷⁴³, que Turgenev fasse allusion à Pirogov, qui avait l'habitude de se présenter comme un médecin de Dorpat (où il a suivi ses études). Précisant que le docteur D. est mort peu avant 1860, Turgenev peut regarder cette mort comme symbolique : rappelons que Pirogov tombe en disgrâce en 1856 et se voit confier des missions pédagogiques. Alors, pour ne pas le compromettre davantage, Turgenev ne révèle pas son véritable nom lorsqu'il parle d'un prototype possible de son personnage. Dans ce contexte, les paroles de Bazarov, peu avant sa mort, peuvent être rapprochées du triste sort de Pirogov :

*Я нужен России... Нет, видно, не нужен. Да и кто нужен? Сапожник нужен, портной нужен, мясник...*⁷⁴⁴

De même, Pavel Kirsanov, comparé à un mort, ne trouve pas non plus sa place dans la société russe. Ainsi, même dans l'hypothèse d'un Pirogov prêtant ses traits à Bazarov, on peut constater que l'allusion au célèbre chirurgien ne concerne en aucun cas le thème de la médecine mais reflète d'une part ses idées sur la pédagogie et d'autre part, sa position civique dans la société.

Des écrivains tels que Gercen et Leskov défendent publiquement Pirogov en conflit avec les autorités. Pour Gercen, Pirogov incarne l'image du scientifique idéal, qu'il donne en exemple à son fils Alexandre, également médecin⁷⁴⁵. Lorsque l'inspecteur pédagogique Pirogov a été limogé et mis à la retraite d'office en 1861, Gercen publie dans *La Cloche* un

⁷⁴¹ Pirogov écrit dans son article : « Если не хотите служить ослиами другим, то сами на других верхом ездите. Только об этом молчите и в кулак себе смейтесь . » // Пирогов Н.И. *Вопросы жизни*. // Пирогов Н.И. *Сочинения в двух томах*. Т. 1, Киев, 1910, р. 37.

⁷⁴² Тургенев И. С. *Отцы и дети*. // Тургенев И.С. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*, М., Наука, 1978-1986, Т. 7, 1981, р. 101.

⁷⁴³ Пустовойт П. Г. *Роман И. С. Тургенева 'Отцы и дети'. Комментарий*. Ор. cit.; Никитина Н.С. *Статья Тургенева 'По поводу 'Отцов и детей'' и черновая рукопись романа*. Ор. cit.

⁷⁴⁴ Тургенев И. С. *Отцы и дети* // Ор. cit., р. 157.

⁷⁴⁵ Менцин Ю. Л. *Дилетанты, революционеры и ученые*. // revue *Вопросы истории естествознания и техники*, n° 2/1995, pp. 21-34.

article⁷⁴⁶ condamnant cette décision des autorités. De même, Leskov, qui voua toute sa vie une admiration sans bornes à Pirogov, ne manqua pas de courage en écrivant comme Gercen la même année un article de soutien⁷⁴⁷, pour montrer ouvertement sa profonde sympathie envers le chirurgien et le pédagogue qui, selon lui, soigne également la société :

[Пирогов] лечил не одни телесные раны людей; он врачевал и нравственные язвы общества; он неуклонно стремился воспитать в молодом поколении, вверенном его попечению, те человеческие стороны, которые составляют гражданскую доблесть по понятиям просвещенных людей XIX века. [...] Пирогов хотел создать из воспитанников людей.⁷⁴⁸

Dans le roman *Vers nulle part* (*Некуда*, 1864), l'article de Pirogov *Les Questions de la vie* (qui, comme nous l'avons déjà évoqué, a suscité la critique de Turgenev) représente, pour Justin Pomada et Liza Bahareva, la référence de lecture éclairée. Dans *L'Enclos* (*Загон*, 1893), Leskov rend à nouveau hommage à Pirogov, dont la Russie peut être fière : en effet, au temps de la guerre il '*réparait les jambes et les bras, et après la guerre il prenait soin des têtes*'⁷⁴⁹.

Bien que dans la plupart des œuvres l'image des praticiens soit rabaisée, dans la vie réelle Nekrasov avait beaucoup d'estime pour Pirogov. Il rend un véritable éloge à son génie de médecin et à son héroïsme de citoyen. Dans sa rubrique *L'Aperçu de la presse* (*Заметки о журналах*) écrite pour *Le Contemporain* durant les années 1855-1856, il consacre un long passage à Pirogov et à son dévouement à Sébastopol, en pleine guerre de Crimée. Selon Nekrasov, son action contribuera à la gloire du pays :

*Если есть в настоящее время личности, которым сердце отдает охотно и безраздельно лучшие свои симпатии, то, конечно, к таким личностям принадлежит г. Пирогов. Припоминая и соображая его прекрасную и неутомимую деятельность, приходишь к убеждению, что слова: "бескорыстное служение Добру и Науке", столь часто и легкомысленно повторяемые, не всегда же одна пошлая фраза... иногда заключают они в себе великий и благородный смысл!*⁷⁵⁰

⁷⁴⁶ Afin de ne pas compromettre davantage le nom de Pirogov en montrant ouvertement sa sympathie envers lui, Gercen publie son article sous l'anonymat (*Киевский университет и Н.И. Пирогов, Колокол*, le 1^{er} juin 1861).

⁷⁴⁷ L'article *N. I. Pirogov* (*Н.И. Пирогов*) a été publié dans *La Parole russe* (*Русская речь*), le 21 avril, n° 32-33/1861.

⁷⁴⁸ Leskov Н. С. *Н. И. Пирогов*. // Leskov Н.С. *Полное собрание сочинений в 30 томах*. М., Терра, 1996, Т. 1, p. 257.

⁷⁴⁹ Leskov Н. С. *Загон*. // Leskov Н.С. *Собрание сочинений в 11 томах*. Государственное издательство художественной литературы, М., 1956-1958, Т. 9, p. 371.

⁷⁵⁰ Некрасов Н. А. *Заметки о журналах за июль месяц 1855 года*. // Некрасов Н. А. *Полное собрание сочинений и писем в 15-ти томах*. Л., Наука, 1990, Т. 11, p. 160.

Bien que Tolstoj, connu pour son hostilité envers les médecins, n'évoque pas le nom de Pirogov dans ses écrits, il est probable que cette figure emblématique soit exceptionnellement une de ses sources d'inspiration dans la représentation des praticiens soignant les blessés lors des conflits militaires (guerre de Crimée dans le cycle *Récits de Sébastopol* et contre Napoléon dans *Guerre et paix*). L'écrivain a eu l'occasion d'écouter à Sébastopol en 1855 la conférence de Pirogov destinée aux médecins⁷⁵¹.

Pour Čehov, Pirogov est le modèle du médecin authentique, à côté de Botkin, Zahar'in et Virchow. Dans sa lettre à A. Suvorin en date du 18 octobre 1888, l'écrivain évoque ces figures emblématiques⁷⁵². Un des personnages de *Platonov* (ou *Sans père / Безотцовщина*) écrit vers 1878, espère que son fils Nikolaj Trileckij, jeune débutant, deviendra un jour un médecin à la manière de Pirogov. Ce dernier est encore évoqué dans *Une banale histoire* (*Скучная история*, 1889), où le professeur Nikolaj Stepanovič le compte parmi ses amis : lui-même n'est pas sans rappeler Pirogov, avec ses idées sur l'existence (selon l'hypothèse de Bogdanov, que nous avons évoquée ci-dessus).

Enfin, Pirogov entre dans la littérature comme protagoniste du récit d'A. Kuprin, au titre significatif *Le Docteur miracle* (*Чудесный доктор*, 1897).

LA MÉDECINE ET LE STATUT SOCIAL DES MÉDECINS

Au milieu du XIXe siècle, l'intérêt que la société russe porte à la médecine est dû non seulement à l'évolution de la science (surtout dans le domaine de l'anatomie élaborée par Pirogov), mais aussi, comme le relève K. Bogdanov⁷⁵³, à la lourde réalité du contexte socio-historique : la guerre de 1812, puis les trois épidémies de choléra (1830, 1832, 1848), enfin la guerre de Crimée (1853-1855) ont contribué aux changements destinés à améliorer le système de santé et la formation théorique et pratique des médecins.

⁷⁵¹ Comme le rapporte G. Kuližnikov, la date exacte de cette conférence n'a pas pu être trouvée par les historiens. // Кулижников Г. А. *Л.Н. Толстой и медицина*, М., ТЦ Сфера, 1999.

⁷⁵² « Кто не умеет мыслить по-медицински, а судит по частностям, тот отрицает медицину; Боткин же, Захарьин, Вирхов и Пирогов, несомненно, умные и даровитые люди, веруют в медицину, как в бога, потому что выросли до понятия 'медицина'. » // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. // Письма: в 12 томах*, М., Наука, 1974-1983, Т. 3., 1976, p. 37.

⁷⁵³ Богданов К.А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков*, *Op. cit.*, p. 234.

Le changement radical dans le domaine médical, qui débute vers le milieu du XIX^e siècle, touche la nouvelle interprétation de la maladie et son traitement. K. Bogdanov⁷⁵⁴, parle de trois types de pratiques suivant l'époque historique : '*la médecine près du lit*' jusqu'au début du XIX^e siècle, '*la médecine de l'hôpital*' jusqu'au milieu du XIX^e siècle, enfin '*la médecine de laboratoire*' jusqu'à nos jours. En effet, jusqu'au milieu du XIX^e siècle (les exemples des œuvres littéraires nous le confirment lorsque le médecin se rend, en règle générale, au domicile de son patient), le malade était surveillé à la maison, ou bien pouvait être hospitalisé dans des cas plus rares, sachant que les hôpitaux, surtout en province, n'étaient qu'un décor dressé par les nobles dans le but de passer pour *libéraux* et *modernes* aux yeux de la hiérarchie, comme nous le montrent Gogol' dans *Le Révizor* ou Zagoskin dans *Roslavlev, ou les Russes en 1812*. Dans les deux situations – à la maison ou à l'hôpital - c'est le patient en personne qui est l'objet de l'observation et des réflexions méthodologiques du médecin. A partir des années 1850, c'est plutôt la maladie elle-même qui attire les médecins, car ils tentent de remonter à ses origines grâce aux expériences de laboratoire. Cette médecine va ensuite se transformer en médecine *moderne* incluant, d'un côté, les idées théoriques issues du laboratoire sur le concept 'traiter la maladie et non pas le malade' et, de l'autre côté, l'expérience pratique qui s'intéresse à chaque malade dans sa maladie propre. Dans l'image du Bazarov créé par Turgenev, on peut voir en effet ce type de savants qui sont plus à l'aise dans la manipulation des grenouilles que dans le rôle de praticien de la médecine : il se trouve en conflit profond avec lui-même et le monde dans lequel il vit⁷⁵⁵.

Quant à la structure médicale, la médecine '*prikaznaja*' fondée par Catherine la Grande (cf. à propos de la médecine '*prikaznaja*' p.102 de notre thèse) perdura jusqu'à la création vers 1864 du système décentralisé et géré sur place, la médecine de *zemstvo*, qui répondait au besoin de soins croissants dans la population paysanne après l'abolition du servage. Le médecin de district ('*уездный лекарь*'), dont le poste a été créé dans le cadre de la médecine '*prikaznaja*', continue d'exercer avant la création du médecin de *zemstvo* ('*земский врач*'). Comme l'écrit M. Mirskij⁷⁵⁶, les quelques médecins installés à la campagne n'acceptent de recevoir les paysans qu'à leur cabinet et refusent catégoriquement toute visite à domicile, malgré les lois, que les paysans ne connaissent d'ailleurs pas. Rares sont les cas de médecins de campagne dévoués (comme le montre par exemple E. Grebënka, dans son roman

⁷⁵⁴ *Ibidem*, pp. 18-21.

⁷⁵⁵ Souvenons-nous, chez Lermontov, de la remarque de Pečorin à propos des médecins scientifiques qui ne sont même pas capables de traiter une simple fièvre.

⁷⁵⁶ Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*. *Op.cit.*, pp. 263-275.

Le Docteur). Beaucoup sont encore militaires et les autres, médecins civils, sont donc presque tous des citoyens qui n'ont qu'une clientèle d'aristocrates ou de riches marchands.

La médecine est un métier relativement nouveau en Russie, surtout exercé avant le XIXe siècle, il faut le rappeler, par des praticiens étrangers. Les parents de bonne famille hésitent à envoyer leurs enfants vers ces métiers peu connus et méprisés par l'aristocratie. Ce sont surtout la petite bourgeoisie et la petite noblesse désargentée (souvent ukrainienne) qui grossissent les rangs des étudiants en médecine, comme c'est le cas des protagonistes du *Docteur* (1843-1844) de E. Grebënka ou de *Brusilov* (1860) de N. Uspenskij. Les études médicales, ouvertes à l'ensemble de la population, attirent donc surtout les milieux modestes ou certains groupes ethniques comme les juifs, à qui les postes administratifs sont interdits : ce métier leur donne la possibilité de travailler comme des médecins libéraux indépendants. La profession représentait donc une sorte de niche sociale, un bon compromis, malgré l'opinion courante hostile. Un article de la revue destinée au clergé, datant de 1862, émet des propos révélateurs sur le métier à l'époque :

*Медицина не пользуется большим уважением в высших слоях общества. На неё большею частью смотрят как на ремесло. Оттого медицину избирают своей профессией большею частью люди бедные, которые смотрят на неё как на единственно доступное им средство 'выйти в люди' и добиться более или менее обеспеченного положения.*⁷⁵⁷

Toutefois, à partir de la seconde moitié du XIXe siècle, les médecins en Russie commencent à se former comme classe sociale et culturelle dans une société en pleine restructuration. Cultivés, dépositaires d'une pensée scientifique, ils sont aussi fortement liés à la moyenne bourgeoisie, qui se développe à ce moment dans le pays. Cette position intermédiaire détermine les rapports que les médecins entretiennent avec la haute société qui les méprise et les paysans qui continuent à se méfier d'eux comme au temps de leurs ancêtres.

Pour l'aristocratie, le médecin n'est qu'un 'technicien' qu'on appelle en cas de besoin mais avec qui on ne se permet aucune intimité. Souvent traités comme des laquais, ils sont même assimilés à la domesticité habituelle quand une famille s'attache un médecin de famille. Comme le rapporte M. Mirskij⁷⁵⁸, selon la table hiérarchique (le 'čĭn') introduite par Pierre le Grand en 1722, l'étudiant en première année de médecine correspond au 14^{ème} rang ; lorsque ses études sont terminées et que, devenu 'lekar'', il trouve un poste dans une administration, le médecin accède au 9^{ème} rang de 'conseiller titulaire'. La lente ascension peut alors commencer, qui engloutira toute l'ambition d'une carrière. En général, on s'élevait d'un rang

⁷⁵⁷ *Руководство для сельских пастырей*, n° 8/1862, 25.02.1862.

⁷⁵⁸ Мирский М.Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*. *Op.cit.*, pp. 355-357.

tous les quatre ans de bons et loyaux services. Le médecin peut ainsi s'élever jusqu'au 3^{ème} rang correspondant au *conseiller secret*. Employé à temps plein ou partiel, il aura alors le devoir de prendre quotidiennement soin de ses employeurs (comme c'est le cas dans *Emma* de Polevoj, dans *Le Médaillon* du cycle *Les Soirées sur la Karpovka* de Žukova). Bien entendu, les familles riches se réservent la possibilité de recourir à une ou plusieurs sommités si une maladie paraît particulièrement grave ou s'ils n'ont plus confiance en leur médecin : ainsi voit-on se réunir un conseil médical dans *Le Bal masqué* de Pavlov.

L'aristocratie provinciale, qui vit sur ses terres, est de caractère plus simple et plus avenant. Un médecin libéral qui aura le courage de s'installer à la campagne pourra devenir un notable respecté et même un ami de la famille apprécié, comme le montrent les exemples littéraires du milieu du XIXe siècle : Ivan Karlovič dans *Les Soirées sur la Karpovka* (1838) de M. Žukova, le docteur Avenarius dans *Les Jeunes années du petit-fils Bagrov* (1858) de S.Aksakov.

Le médecin commence donc à être une figure de plus en plus importante aux yeux de la société à partir des années 1845-1850, car il devient un acteur authentique dans le champ d'activité ouvert par l'éclosion des sciences, et par les besoins croissants de la société (épidémies, guerres...) Ces changements se reflètent, bien entendu, dans la littérature : l'époque est également marquée par la naissance du courant physiologique dans la littérature russe, qui cherche à montrer des tranches de vie avec l'individu tel qu'il est, sans l'idéalisation romantique mais en lien avec le milieu social concret.

LE MÉDECIN COMME PERSONNAGE DE L'ESQUISSE PHYSIOLOGIQUE

Domaine situé entre science, littérature et presse, la physiologie procède de la rencontre de plusieurs influences qui font d'elle un genre polymorphe, mais également très daté historiquement⁷⁵⁹. En 1842, dans *La Monographie de la presse Parisienne*, c'est à travers les paroles de son personnage, Bravo, que Balzac donne l'explication de ce nouveau genre

⁷⁵⁹ Pour la première fois, les essais *physiologiques* sont apparus en France en 1826 avec l'ouvrage intitulé *Physiologie du goût, ou méditations de gastronomie transcendante* de Jean Anthelme Brillat-Savarin (1755-1826), gastronome français. En 1829, Balzac produit sa *Physiologie du mariage*. Comme le définit N. Preiss, ce sont de riches tableaux de mœurs avec les caractéristiques et le comportement propres à un groupe social ou professionnel qui deviennent des archétypes, pris non comme 'caractères', mais comme *spécimens* avec une dimension sociologique par rapport à un milieu donné. // Preiss N. *Les Physiologies en France au XIXe siècle. Étude historique, littéraire et stylistique*, Mont-de-Marsan, Éditions Inter Universitaires, 1999.

littéraire, la ‘*Physiologie*’, en contant l’histoire du transfert de ce terme depuis le champ scientifique jusqu’au champ littéraire :

*La Physiologie était autrefois la science exclusivement occupée à nous raconter le mécanisme du coccyx, les progrès du fœtus ou ceux du ver solitaire, matières peu propres à former le cœur et l’esprit des jeunes femmes et des enfants. Aujourd’hui, la Physiologie est l’art de parler et d’écrire incorrectement de n’importe quoi, sous la forme d’un petit livre bleu ou jaune qui soutire vingt sous au passant, sous prétexte de le faire rire, et qui lui décroche les mâchoires.*⁷⁶⁰

En Russie, les esquisses physiologiques (‘*физиологические очерки*’), comme l’observent les historiens de la littérature⁷⁶¹, apparaissent au début des années 1840 et s’éteignent vers le début des années 1850⁷⁶². L’almanach de N. Nekrasov, *La Physiologie de Saint-Petersbourg*, paru en 1845⁷⁶³, crée un événement de taille dans la vie culturelle contemporaine et marque une étape importante dans l’histoire de la littérature. En effet, dans les récits de l’almanach sont introduits des éléments nouveaux, provenant de la réalité et non de l’imagination de l’artiste, qui ont pour ambition de dresser une cartographie sociale de la société russe : des tableaux sociaux, études de mœurs, scènes, mais aussi des portraits des représentants de différents métiers. Les métiers sont mis en relief par exemple dans le récit de V. Dal’, *Le Concierge de Pétersbourg* (*Петербургский дворник*), et de D. Grigorovič, *Les Joueurs d’orgue de Barbarie de Pétersbourg* (*Петербургские шарманщики*). Nekrasov est d’ailleurs l’un des premiers écrivains à avoir introduit la notion de *métier* dans la littérature russe ; les titres mêmes de ses poèmes sont à cet égard explicites : *Le Fonctionnaire* (*Чиновник*, 1844), *Le Jardinier* (*Огородник*, 1846), *Le Cocher* (*Извозчик*, 1848).

⁷⁶⁰ Balzac H. *Les Journalistes. La Monographie de la presse parisienne*. Arléa-Poche, P., 1998, p. 69.

⁷⁶¹ Кулешов В. И. *Натуральная школа в русской литературе XIX века*. М., Просвещение, 1982 ; Манн Ю. В. *Философия и поэтика натуральной школы*. // *Проблемы типологии русского реализма*. М., Наука, 1969, pp. 241-305, Голубицкий Ю. А. *Русский бытописательный и физиологический очерк*. // *Наука. Культура. Общество. Научно-общественный журнал*, М., Российская Академия социальных наук, n° 3/2008, pp. 155-161.

⁷⁶² Selon Y. Golubickij, N. Polevoj peut être considéré comme un des premiers initiateurs du courant, il publie en 1832 ses articles dans sa revue *Le Nouveau peintre de la société et de la littérature* (*Новый живописец общества и литературы, составленный Николаем Полевым*), le supplément du *Télégraphe de Moscou*. Citons un exemple : *La Petite industrie, le charlatanisme et les raretés moscovites* (*Мелкая промышленность, шарлатанство и диковинки московские*), où sont utilisées pour la première fois en littérature les données statistiques sur la ville et où l’on parle d’urbanisme (*Новый живописец общества и литературы, составленный Николаем Полевым*, 1832, Ч. 6, p. 256). // Голубицкий Ю. А. *Мелкая промышленность и статистика московская в русском физиологическом очерке 1830-40-х годов*. // *revue Деловая слава России*, М., n° 4/ 2008, pp. 45-49.

⁷⁶³ *Физиология Петербурга, составленная из трудов русских литераторов, под редакцию Н. Некрасова*, СПб, 1845. Ч. 1., Ч. 2.

Selon K. Bogdanov⁷⁶⁴, l'apparition des esquisses physiologiques dans la littérature russe des années 1840 correspond à une époque marquée par un grand nombre d'ouvrages de vulgarisation scientifique devenus accessibles à une population lettrée de plus en plus large (par exemple, *L'Ami de la Santé* (*Друз здоровья*, 1823-1869) a beaucoup contribué à la diffusion de la science médicale – cf. le chapitre de notre thèse sur la revue fondée par K.Grumb, pp. 68-69). Quant aux professions, elles deviennent une des composantes importantes de ces textes car d'une part elles font partie du quotidien donc du réel, et d'autre part, la focalisation des auteurs sur certains métiers à travers la réalité de leurs fonctions permet de mieux cerner les descriptions (scènes, portraits) en leur donnant un caractère documentaire. De ce point de vue, la profession médicale avec son côté scientifique naturaliste ne peut que convenir aux nouvelles tendances littéraires. En effet, la médecine est désormais perçue comme un domaine de la pratique et du bon sens (opposés aux idéaux du romantisme), ce qui contribue à l'apparition en littérature d'une nouvelle image du praticien, dans un nouveau contexte historique défini par l'intérêt pour la vie réelle.

Le Docteur (*Доктор*, 1844) d'Evgenij Grebënka, notamment, reflète ainsi les tendances de son temps. En effet, Grebënka, introduisant dans son roman des éléments physiologiques, en cette époque de transition où le romantisme s'affaiblit en cédant la place au réalisme des textes (les œuvres de '*belletristika*'), marque une étape importante : son œuvre a contribué en grande partie à introduire dans la littérature russe de la seconde moitié du XIXe siècle le médecin en tant que représentant d'un métier, avec sa fonction sociale.

LE DOCTEUR D'EVGENIJ GREBËNKA

Aujourd'hui, on retient surtout le nom d'Evgenij Grebënka (1812-1848)⁷⁶⁵ pour les paroles de la romance *Les Yeux noirs* (*Очи чёрные*, 1843) dédiée à sa future épouse, Maria Rastenberg. Comme le rapporte son biographe, G. Kovalenko⁷⁶⁶, installé à Saint-Pétersbourg dès l'âge de 22 ans, Grebënka devient un membre actif de la vie littéraire, assurant en même

⁷⁶⁴ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков. Op. cit.*, pp. 236-241.

⁷⁶⁵ L'œuvre complète de Grebënka en russe (cinq volumes), parue pour la première fois en 1862 à Saint-Pétersbourg (*Полное собрание. Сочинений в 5 томах под редакцией Н.Гербея*), n'a pas été rééditée depuis 1903.

⁷⁶⁶ Коваленко Г. А. *Евгений Гребенка. Биографический очерк*. Чернигов, Издание редакции 'Земского сборника Черниговской губернии', 1899.

temps des cours de littérature, de langue russe et aussi de sciences naturelles dans des écoles militaires de la capitale. Son talent de poète a été reconnu par Puškin, qui appréciait son recueil *Les Contes de la Petite Russie* (*Малороссийские приказки*), écrit en ukrainien et édité à Saint-Pétersbourg en 1834⁷⁶⁷. *Les Récits d'un habitant de Pirjatin* (*Рассказы Пирятинца*), paru en 1837 à Saint-Pétersbourg, écrit en russe (à partir de cette période, Grebënka écrit essentiellement en russe), a été bien accueilli par les critiques. Selon A. Kosicyn (dont les recherches sont centrées sur le thème du fantastique chez Grebënka)⁷⁶⁸, ses récits marqués par le style romantique, avec leurs éléments extraordinaires et irréels, se rapprochent des thèmes de Gogol' (*Les Veillées du Hameau près de Dikanka* et *Les Arabesques*). Un des personnages du *Docteur* ressemble à un fantôme errant dans les jardins de Pavlovsk et fait songer à celui des rues de Saint-Pétersbourg dans le *Manteau* de Gogol'. Quant à Gogol', il voyait dans la manière d'écrire de Grebënka, l'imitation de son propre style⁷⁶⁹. Les dernières années de sa vie⁷⁷⁰, Grebënka s'intéresse aux esquisses physiologiques et crée *Le Faubourg Peterburgskaja Storona* (*Петербургская сторона*, 1845), *Les Aventures d'un assignat bleu* (*Приключения синей ассигнации*, 1847)⁷⁷¹ et *Zaborov* (*Заборов*, 1848). Ainsi les différentes périodes de l'œuvre de Grebënka répondent-elles à chaque fois aux nouvelles tendances qui font *vibrer* la littérature russe contemporaine, en se présentant sous des genres divers.

Quant à son roman *Le Docteur*, publié en mars/avril 1844 dans *Les Annales de la Patrie*, il reflète l'intérêt de l'auteur pour les récits de mœurs, qui se rapprochent des textes de nature physiologique reflétant la vie réelle avec focalisation sur le métier. En effet, c'est la

⁷⁶⁷ Grebënka est aussi connu comme traducteur du poème de Puškin, *Poltava*, en ukrainien (1831). Les extraits de la traduction sont parus pour la première fois dans la revue *Le Télégraphe de Moscou*, n° 17/1831, le texte intégral ayant été publié dans le recueil en 1836. D'après G. Kovalenko, cette traduction de *Poltava* se trouvait dans la bibliothèque de Puškin qui, de son côté, avait traduit de l'ukrainien la fable de Grebënka *Le Loup et le Feu* (cette traduction n'a pas été retrouvée par les historiens). // Коваленко Г. А. Евгений Гребенка. Биографический очерк. *Op. cit.*

⁷⁶⁸ Косицин А. А. Преображение действительности: Фантастическое в творчестве Е. П. Гребенки. // *Вестник Самарского государственного университета*. Гуманитарная серия, n° 5/1 / 2008, pp. 10-16.

⁷⁶⁹ Les propos de Gogol' recueillis par P. Annenkov : « Непременно напишите, чтоб он перестал подражать! Что ж это такое, в самом деле? Он вредит мне. Скажите просто, что я сержусь и не хочу этого. [...] Зачем же он в мои дела вмешивается? Это неблагородно – напишите ему. Если уже нужно ему за другим ухаживать, так пусть выберет кто поближе к нему живет... все же будет легче. А меня пусть оставит в покое, пусть непременно оставит в покое. » (citation prise des mémoires de P. Annenkov *Gogol' в Риме летом 1841 года* (1857). // Анненков П. В. *Воспоминания и критические очерки*. Т. 1-3, СПб, 1877-1881, Т. 1, p. 87).

⁷⁷⁰ Grebënka, de santé fragile et ne s'étant jamais habitué au climat rude de Saint-Pétersbourg, décède en pleine activité littéraire, sans atteindre l'âge de 36 ans.

⁷⁷¹ *Le Faubourg Peterburgskaja Storona* (*Петербургская сторона*) a été publié en 1845 dans l'almanach de Nekrasov *La Physiologie de Saint-Pétersbourg*, et *Les Aventures d'un assignat bleu* (*Приключения синей ассигнации*) dans le *Bulletin de Saint-Pétersbourg* (*Санкт-петербургские ведомости*) en 1847.

première fois, dans la littérature russe, qu'un personnage de médecin apparaît au premier plan, associé pleinement à sa profession ; de même que, jusqu'à la parution de ce roman, il est très rare que le médecin ait son histoire personnelle et qu'on puisse le suivre depuis son enfance. Ici, l'auteur trace donc le destin du personnage à travers son métier.

Le Docteur est construit d'après les principes de la mosaïque : des textes de styles différents et avec des narrateurs multiples ; une partie du texte est présentée sous la forme d'un journal écrit par le personnage principal (comme dans les textes romantiques). Cette diversité permet de voir sous différents angles la ligne de la narration, ainsi que les caractéristiques du personnage.

Ce roman étant fort peu connu et oublié par les spécialistes⁷⁷², nous jugeons pertinent d'en présenter un aperçu assez détaillé, d'autant plus que le médecin se trouve au centre de la narration. Enfant de nature rêveuse, Ivan Sevrjugin est écrasé par l'autorité de son père, un petit noble provincial, qui ne le prend jamais au sérieux et ne croit pas à ses capacités intellectuelles. L'arrivée du précepteur du jeune Ivan, alors âgé de quatorze ans, marque une étape importante dans la vie de l'adolescent : Ivan Pavlovič, jeune marginal, se présente comme 'philosophe' et cherche à gagner sa vie grâce à ses quelques connaissances de grec et de latin. Les parents de Sevrjugin, n'ayant pas les moyens d'un vrai précepteur, embauchent ce jeune homme. Pendant trois ans, Sevrjugin apprend avec lui les langues anciennes en recopiant *L'Histoire des grands hommes* de Cornélius Nepos⁷⁷³, seul support du cours. En partant, le précepteur laisse le livre de Nepos à son élève en guise de souvenir : il ressurgira dans la vie de Sevrjugin quelques années plus tard et jouera un rôle important dans son destin. Vient ensuite un tournant dans la vie du héros lorsqu'il voit son père mourir d'une pneumonie foudroyante. Ses derniers jours sont décrits par Ivan dans son journal. Les médecins apparaissent à ce moment-là : leurs actions sont présentées de manière quasi documentaire, sans aucun commentaire de Sevrjugin sur leur comportement. Le premier, Karl Karlovitch Braks, le *lekar* du district, est d'origine allemande. Le père Sevrjugin n'a aucune confiance en lui : son incompetence notoire dans le district explique cette hostilité. Ici, l'écrivain renvoie aux clichés traditionnels dans la représentation du médecin. Un autre docteur, médecin libéral

⁷⁷² Le roman n'a pas été réédité depuis 1954.

⁷⁷³ Cornélius Népos (né vers l'an 100 av. J.-C.) était un écrivain latin, bref et clair, très anecdotique, mais peu scrupuleux quant à la vérité historique et à la chronologie. On lui attribue *L'Histoire des grands hommes*, composée de seize livres racontant la vie des philosophes, historiens, poètes, hommes politiques grecs et romains. Voir *История римской литературы в 2 томах* под редакцией Соболевского С.И., М., АН СССР, 1959-1962, Т. 1, pp. 252-256.

(‘вольный’), probablement grec, Morozopoli, refuse de faire des saignées sous prétexte qu'il ne supporte pas la vue du sang :

[...] я очень сострадателен и не могу смотреть на кровь: мне делается дурно... и я в это время не ручаюсь за верность руки.⁷⁷⁴

Le père meurt, privé d'aide médicale : un *feldsher* appelé d'un district lointain arrive trop tard... Ainsi, Grebënka dresse un tableau réel de l'état du service médical civil en province, où les médecins et les auxiliaires de santé étaient peu nombreux et incompétents.

À la suite du décès du père, Sevrjugin reste sans héritage et devient un petit fonctionnaire dont le travail se réduit à recopier de la paperasse. C'est à ce moment qu'il croise à nouveau son ancien précepteur, Ivan Pavlovič, devenu médecin militaire après ses études à l'Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Pétersbourg⁷⁷⁵. Grâce à ce statut, il a enfin une stabilité et un niveau de vie satisfaisants. Le fait révèle une réalité de l'époque : en effet, le métier de médecin, accessible aux couches désargentées de la population, représente une bonne solution de secours pour les jeunes. Cette deuxième apparition d'Ivan Pavlovič va changer le cours de la vie de Sevrjugin, désespéré par son emploi de petit fonctionnaire, qui ne lui donne aucune satisfaction, ni morale ni matérielle. Ivan Pavlovič lui conseille alors de suivre son exemple et de se rendre utile à la société. Le lecteur retrouve ensuite Ivan Sevrjugin au bout de dix ans et apprend qu'il a fait de brillantes études à l'Académie Médico-Chirurgicale, obtenu le poste prestigieux de médecin d'État à Saint-Pétersbourg, se révélant praticien sérieux, très attentionné et préférant les clients du milieu des marchands plutôt que les aristocrates. Suivant les principes des esquisses physiologiques, Grebënka introduit les noms exacts des secteurs où le jeune médecin pratique, les secteurs ‘*Karetnaja*’ et ‘*Rojdestvenskaja*’ :

[...] Севрюгин вышел из академии одним из первых докторов и получил сразу в Петербурге довольно важное место в штатской службе. Занимаясь практикой, он был очень осторожен и аккуратен, входил во все подробности больного, расспрашивал его обстоятельно, и тогда уже прописывал рецепт... [...] От этого вся Рождественская и Каретная части веровали в Севрюгина и беспрестанно звали его к больным, оттого у Севрюгина была прехорошенькая квартира...⁷⁷⁶

⁷⁷⁴ Grebënka E. П. *Доктор*. // Grebënka E.П. *Избранные произведения*, Радянский письменник, Киев, 1954, p. 208.

⁷⁷⁵ Grebënka ne donne pas le nom complet de l'Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Pétersbourg, se contentant d'employer tout simplement le mot ‘l'académie’, car à l'époque c'était la référence pour les études médicales dans tout l'Empire. Voir à propos de l'Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Pétersbourg et son évocation dans la littérature, pp. 105-111 de notre thèse.

⁷⁷⁶ Grebënka E.П. *Доктор*. // *Op. cit.*, pp. 223-224.

Vivant seul, plongé dans ses rêves, de tempérament timide, il fait la connaissance d'une belle jeune fille, Julia, tombe amoureux et l'épouse aussitôt sans se rendre compte qu'il est victime d'un coup monté, organisé par une famille d'aventuriers qu'il se voit obligé de prendre en charge après le mariage. Alors, petit à petit, en parallèle à l'évolution de son drame familial, le lecteur peut suivre la destruction progressive de son image de praticien. Au début, juste un peu troublé par la première rencontre avec Julia, Sevrjugin n'arrive pas toujours à se concentrer en prescrivant ses ordonnances :

[...] прописывая больному противовоспалительную микстуру, он вспоминал, что такую точно микстуру он прописывал [ей], и задумывался над рецептом.⁷⁷⁷

Au fil du temps, Sevrjugin constate lui-même que les relations entre lui et ses patients se dégradent :

*Весь день прошёл нехорошо для Ивана Тарасовича; все его больные, казалось ему, чувствовали себя гораздо хуже в этот день, больше прежнего кашляли, сильнее сморкались, неправильно принимали лекарства; даже он был крепко уверен, что один старичок надул его: вылил в печку лекарство и просил нового, послаще и подушистее.*⁷⁷⁸

La décadence du personnage est associée au changement de lieux : d'abord un petit appartement coquet de célibataire ; ensuite, après son mariage, un appartement de luxe comportant onze pièces et, enfin, après la rupture conjugale, le retour dans son logement de célibataire que, sans moyens, il ne peut plus meubler - Julia l'a quitté en s'emparant de son argent. Aux yeux de sa femme, Sevrjugin n'était qu'un *barbier* ('*цирюльник*'), donc assimilable à un valet (cf. à propos de la comparaison du barbier et du médecin dans la littérature, pp. 29-30 de notre thèse). Désorienté, il cherche en vain à retrouver son passé et le *cocon* d'autrefois. Il entre alors en grand conflit avec lui-même car il n'a pu s'adapter au monde extérieur. En contact avec la réalité, il perd tout et cesse peu à peu son activité en arrêtant ses visites :

*Он сделался ко всему хладнокровен, задумчив; на него нашла какая-то ипохондрия и спячка. Чуть придет домой и уже спит. Часто он отказывал больным, говоря, что нездоров, и засыпал преспокойно, не думая, что, может быть, минуты дороги, и пока найдут другого доктора, больной будет решительно безнадежен. [...] Согласитесь, могли ли человек в таком состоянии быть хорошим доктором? Не удивительно, что больные мало-помалу оставляли его, и наконец он остался совершенно без практики.*⁷⁷⁹

⁷⁷⁷ Ibidem, p. 233.

⁷⁷⁸ Ibidem, p. 238.

⁷⁷⁹ Ibidem, pp. 295-296.

Désormais, n'ayant pas trouvé la paix intérieure dans son appartement, il erre dans les rues de Saint-Pétersbourg et élargit ainsi l'espace où il évolue. Il constate lui-même sa dégradation en invoquant les lois de la nature :

*Это закон природы: стоит сорваться телу с опоры, упасть, и со всякой секундой оно полетит быстрее и быстрее. Почему же нравственное падение не может следовать этому закону?..*⁷⁸⁰

Sevrjugin finit par sombrer dans l'alcoolisme, se retrouvant dans les bas-fonds de la capitale et prescrivant des ordonnances en échange d'un coin pour dormir. Il ne garde avec lui que deux objets de sa vie ancienne – un évier avec son robinet comme symbole de purification ('pour l'ablution', dit-il) et le livre de Nepos. Ces objets auxquels il tient, ayant perdu tout le reste, symbolisent pour lui les hauts idéaux qu'il cherchait à atteindre en tant que médecin, prédestination illusoire du héros à l'âme pure. Malgré sa place de premier de promotion à l'Académie, il se considère toute sa vie comme un raté ('дрянь'). Son métier n'a pas pu l'aider à s'affirmer dans la société malgré le grand cœur et le dévouement qui le guidaient avant qu'il s'offre une vie personnelle.

Le paroxysme de l'action est atteint dans la scène où Sevrjugin, en plein délire, voit sortir d'une pendule des millions de serpents. Affolé, il brise la pendule en croyant les tuer. Rappelons que le serpent est un des attributs du dieu de la médecine : en les tuant, le médecin cesse d'exister définitivement. Peu de temps après, Sevrjugin est retrouvé mort, *L'Histoire des grands hommes* de Nepos entre les mains, dans une rue de la petite ville d'où il est parti pour la capitale. C'est Ivan Pavlovič, son ancien précepteur devenu médecin, qui identifie le corps de Sevrjugin. Les deux personnages - Sevrjugin et Ivan Pavlovič – représentent dans une certaine mesure des sosies unis par des liens ambivalents, dont les figures se complètent et se contredisent à la fois. Ainsi le médecin rêveur et naïf disparaît car il n'a pu s'adapter à la réalité et concilier vie professionnelle et vie personnelle. En revanche, demeure le médecin fidèle à son métier, comme Ivan Pavlovič : on le retrouve parmi les notables de la ville, en médecin de district. Pour Sevrjugin, il était impossible de créer une famille, d'avoir des amis, d'être un individu actif. En effet, le héros ne peut exister qu'en étant seul, différent des autres, et remplissant uniquement le rôle dévolu à son métier. Changeant ce dernier, le personnage du praticien cesse ses fonctions et n'a plus le droit d'exister. Par exemple, le mariage le conduit à la mort, contrairement à Ivan Pavlovič, qui renonce à l'amour éprouvé autrefois pour Liza (la sœur de Sevrjugin), reste célibataire et poursuit son chemin de médecin.

⁷⁸⁰ *Ibidem*, p. 301.

La problématique du roman est le conflit intérieur du protagoniste devenu médecin : sa vocation au service du peuple n'est pas compatible avec l'échec de sa vie personnelle. Il croit ne plus être à la hauteur de ses fonctions de *bon médecin* car il n'a pas su construire sa vie de famille. Sa fin tragique montre l'incompatibilité entre la vocation de l'homme perfectionniste et le drame personnel qui l'empêche de continuer son devoir, de sauver les autres, car lui-même est incapable de sauver sa propre vie.

L'originalité de l'œuvre consiste donc dans la présentation du personnage à travers son métier : sa figure est montrée en liaison étroite avec ses activités de médecin. Sa destruction personnelle va jusqu'à atteindre ses qualités de praticien (par exemple, l'auteur évoque son indifférence envers les patients, ses erreurs médicales, enfin ses ordonnances échangées contre un logement). Ainsi, dans le roman de Grebënka, pour la première fois le médecin est décrit dans le réalisme de ses fonctions professionnelles.

En conservant certains éléments hérités du romantisme (le mysticisme et les images relevant du fantastique) mais en refusant le sujet romantique, Grebënka, à travers le personnage de Sevrjugin, introduit une nouvelle image du médecin, dont il décrit la vie à la fois privée et professionnelle, se fondant ainsi sur les principes de l'esquisse physiologique. La figure de Sevrjugin constitue en quelque sorte un personnage de transition entre le médecin mystique tel que Segeliel' chez Odoevskij et le médecin réel de Čehov⁷⁸¹.

Les personnages de médecins qui succéderont à Sevrjugin dans la littérature russe de l'époque ultérieure (comme Krupov, Bazarov, ainsi que les héros du roman de Černyševskij *Que faire ?*) ne sont plus aussi naïfs ni rêveurs mais, réalistes, ils transposeront leurs connaissances scientifiques dans la vie réelle afin de mieux comprendre la nature humaine et les lois sociales : ils révèlent ainsi les liens entre la médecine et les domaines culturels (littérature, philosophie).

⁷⁸¹ D'après G. Kovalenko, Čehov appréciait ce roman de Grebënka, trouvant beaucoup de similitude entre Sevrjougine et ses propres personnages. // Коваленко Г. А. *Евгений Гребенка. Биографический очерк. Ор. cit.*, p. 67.

SECONDE MOITIÉ DU XIX^e SIÈCLE

LES RÉFLEXES DU CERVEAU ET LEUR IMPACT SUR LA PRODUCTION LITTÉRAIRE

Avant la parution des *Réflexes du cerveau* en 1863, un autre ouvrage a marqué les milieux intellectuels russes et préparé ainsi le terrain à l'éclosion de l'intérêt pour les sciences naturelles et la médecine. Il s'agit du livre du philosophe et naturaliste allemand Ludwig Büchner (1824-1899), *Force et matière (Kraft und Stoff)*⁷⁸², écrit en 1855. Comme partout en Europe, le livre de Büchner a eu un grand succès en Russie dès sa parution en 1860 : bien qu'il y fût interdit par la censure pour son matérialisme, les lecteurs détenaient des copies illégales. S. Stepnjak-Kravčinskij⁷⁸³ témoigne dans ses mémoires, *La Russie souterraine* (1881), de l'effervescence suscitée par cet ouvrage :

*Издан был литографированный перевод сочинения Бюхнера Сила и материя, которое имело громадный успех. Книга читалась тайком, несмотря на риск, с которым это было сопряжено, и разошлась в тысячах экземпляров.*⁷⁸⁴

La théorie de Büchner crée en effet un véritable choc dans les milieux intellectuels russes : considérant le cerveau, qui *produit* les pensées, comme un organe parmi d'autres, il bafoue les valeurs morales dominantes, défendues par l'Église, pour qui le monde intérieur de l'individu, ses pensées, émanent de l'âme et ne peuvent donc être soumis à des études scientifiques, c'est-à-dire réduits à de purs phénomènes physico-chimiques. Or, la Nature, pour Büchner, est purement physique, il n'y a pas de place pour la volonté, pour le libre arbitre ; par conséquent, l'homme n'est que régi par son cerveau, ce qui le rapproche de l'animal. Les déclarations de Büchner rompent fondamentalement avec les dogmes ecclésiastiques. Ce n'est pas par hasard si, dans son livre, il affirme que deux médecins sur

⁷⁸² Le titre complet du livre est *Kraft und Stoff, Empirisch-naturphilosophische Studien (Force et matière, études populaires d'histoire et de philosophie naturelles)*, Meidinger Sohn, Frankfurt am Main, 1855.

⁷⁸³ S. Stepnjak-Kravčinskij, écrivain et homme politique (1851-1895), fils de médecin militaire, prototype du héros du roman *The Gadfly (Le Taon, 1897)* d' Ethel Lilian Voynich.

⁷⁸⁴ Степняк-Кравчинский С. М. *Россия под властью царей. Подпольная Россия.* // Степняк-Кравчинский С. М. *Сочинения в двух томах*, комментарии Пирумовой Н.М., Перпер М.И., М., Художественная литература, 1987, Т. 1, p. 26.

trois sont athées. Ainsi l'auteur fait la première fois le lien entre la médecine et l'athéisme à la lumière de la primauté de la matière.

Büchner et ses idées matérialistes ont suscité un vif intérêt auprès des intellectuels russes appartenant aux cercles les plus divers. On trouve l'écho de sa théorie, la réception de ses idées dans la littérature contemporaine. Turgenev formule une des appréciations les plus remarquables. Formé à l'Université de Berlin, il a étudié les théories de Hegel et Kant, pour lesquels l'existence de la pensée est essentielle dans leur doctrine de subjectivité absolue : Turgenev découvre qu'aux yeux de Büchner, cette pensée n'est qu'une substance chimique produite par le cerveau. Comme le rapporte A. Batjuto⁷⁸⁵, l'écrivain est scandalisé car il voit dans cette théorie le refus de la transmission des idées d'une génération à l'autre, des valeurs culturelles, tandis que toutes les activités et émotions de l'homme peuvent être définies par des processus physiologiques. Le livre de Büchner a ainsi contribué à la création d'un fervent adepte, le personnage de Bazarov, un intellectuel de la nouvelle génération. Plus tard, Čehov évoquera les '*sources d'inspiration*' de ce personnage dans sa pièce *Platonov* (ou *Sans père*, 1878) lorsque le vieux Trileckij se rappelle sa jeunesse, marquée par *Stoff und Krauft* (il inverse le titre du fameux livre). Čehov y fait allusion en montrant que dans la conscience publique le nom de Büchner est associé à Turgenev et à son héros.

[...] в молодости богу не молился. Базаристей меня и человека не было...
*Материя! Штоф унд крафт!*⁷⁸⁶

Dans *Les Possédés* (1872), Dostoevskij évoque également la parution de l'ouvrage de Büchner lorsqu'un jeune officier jette les icônes par la fenêtre et les remplace par des livres de Büchner et de Vogt. Pour Dostoevskij, le refus de Dieu par la nouvelle génération de savants est inadmissible. Il va alors jusqu'à caricaturer les adeptes du matérialisme.

Un autre livre crée une grande effervescence à la même époque, l'ouvrage de Sečenov, *Les Réflexes du cerveau* (*Рефлексы головного мозга*), paru en 1863. Il marque un événement d'une toute autre dimension et devient un vrai best-seller, qui bouleverse les esprits car l'auteur a osé lever un tabou jusqu'à présent intouchable en parlant de l'âme comme d'un organe. Sečenov sera considéré comme un des symboles de la génération des années 1860. En 1856-1859, diplômé de la faculté de médecine de l'Université de Moscou, Sečenov (1825-1905) travaille dans les meilleurs laboratoires européens, chez les grands physiologistes de

⁷⁸⁵ Батюто А.И. *Некоторые философско-эстетические проблемы и их роль в построении романа Тургенева*. // Батюто А.И. *Тургенев-романист : сборник биографической информации*. Л., Наука, 1972.

⁷⁸⁶ Чехов А. П. *Безотцовщина*. // Чехов А.П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*. М., Наука, 1974-1982, Т. 11, 1976, p. 59.

l'époque : Claude Bernard à Paris, Johannes Müller (1801-1858) à Berlin, Hermann von Helmholtz (1821-1894) à Heidelberg. Les années passées auprès de ces chercheurs de renom ont permis à Sečenov de concevoir un credo scientifique basé sur l'étude des fonctions physiologiques de l'organisme et l'emploi de méthodes et notions physico-chimiques. Comme il l'explique lui-même dans ses *Notes autobiographiques* (1904), sa préférence pour la médecine expérimentale s'explique par le fait que la médecine pratique est restée pour lui *énigmatique* et n'a pas donné la clé pour comprendre l'origine des maladies⁷⁸⁷. En 1860, il soutient sa thèse sur la physiologie de l'intoxication alcoolique, considérée comme son premier ouvrage officiellement publié⁷⁸⁸, et obtient la chaire de physiologie de l'Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Pétersbourg. La recherche de Sečenov cible particulièrement la physiologie du système nerveux central. Il constate notamment, à partir de la stimulation électrique des terminaisons nerveuses des grenouilles, la nature identique des inhibitions musculaires et nerveuses. Ces idées exposées dans son cycle de cours *Sur l'électricité animale* (1860-1862) sont réunies dans une monographie éditée en 1862⁷⁸⁹. Comme le précise le biographe de Sečenov, M. Jaroševskij⁷⁹⁰, la même année on lui décerne pour ce cycle le prix Demidoff de l'Académie des Sciences de Russie (prix accordé également à Pirogov en 1844). Ces cours, qui anticipaient la parution de ses *Réflexes du cerveau*, avaient beaucoup de succès auprès des intellectuels de la capitale, parmi lesquels, comme le rappelle K. Bogdanov⁷⁹¹, on comptait Turgenev et Černyševskij.

Sečenov revient au laboratoire de Claude Bernard à Paris, en 1862 afin d'approfondir ses recherches sur le système nerveux des animaux. En incisant le cerveau de la grenouille, il découvre sur ses centres modérateurs des mouvements qui seront appelés '*Sečenov inhibition*' ('*Сеченовское торможение*'). Il en conclut que l'activité du cerveau suit deux processus : inhibition et excitation ; par conséquent, le système nerveux peut être expliqué du point de vue physiologique. En 1863, il fait paraître cette théorie dans son fameux ouvrage *Les Réflexes du cerveau* (*Рефлексы головного мозга*), dont le titre original, refusé par la censure qui pressentait l'impact sur l'opinion publique, devait être *Essai pour établir les bases physiologiques des processus psychiques* (*Попытка свести способ происхождения*

⁷⁸⁷ Сеченов И. М. *Автобиографические записки*, М., Издательство Академии медицинских наук СССР, 1952, p. 85.

⁷⁸⁸ Сеченов И. М. *Материалы для будущей физиологии алкогольного опьянения. Диссертация на степень доктора медицины*, СПб., Военно-медицинский журнал, февраль, 1860.

⁷⁸⁹ Сеченов И. М. *О животном электричестве*, СПб., Издательство Военно-медицинского департамента, 1862.

⁷⁹⁰ Ярошевский М. Г. *Иван Михайлович Сеченов*. Л., Наука, 1968.

⁷⁹¹ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков. Op. cit.*, p. 239.

психических явлений на физиологические основы). Initialement, la publication a été prévue dans *Le Contemporain* mais, interdit par les autorités qui ne lui voulaient pas un grand nombre de lecteurs, l'ouvrage a finalement vu le jour dans une revue à petit tirage, *Le Messenger médical*⁷⁹². Comme le rapporte M. Mirskij⁷⁹³, en 1866 Sečenov tente de publier son texte sous forme de livre avec un tirage de trois mille exemplaires, mais il lui faut attendre un an avant de le voir édité.

L'ouvrage suscite aussitôt une vive controverse car l'idée de base est d'évidence *subversive* : les fonctions supérieures du cerveau, donc les activités mentales, sont de nature matérielle, réflexe. Toutes les réactions de l'organisme, pour Sečenov, sont musculaires dans leur expression ; par conséquent tout le comportement humain n'est que l'expression d'un équilibre dynamique entre excitation et inhibition au niveau de la partie centrale de l'arc réflexe. La pensée, considérée par Sečenov comme un produit de l'activité mentale donc régie par des processus physiologiques, est le résultat de l'inhibition centrale chez l'homme. Comme le souligne l'historien de la médecine, M. Mirskij⁷⁹⁴, Sečenov analyse l'homme dans le contexte de l'évolution des espèces, ce qui permet de le considérer comme un précurseur de Darwin. C'est Sečenov qui sera d'ailleurs le premier traducteur russe de *The Descent of Man, and Selection in Relation to Sex* (1871)⁷⁹⁵. Après *Les Réflexes du cerveau*, Sečenov publiera d'autres écrits dans lesquels il continuera à élaborer son concept de la primauté des mécanismes physiologiques sur les processus psychiques. Ainsi dans *Le Messenger de l'Europe* en 1878, *Les Éléments de la pensée*⁷⁹⁶ analysent le rôle des mouvements physiques dans le processus de la pensée, en constatant que la notion d'*intelligence* vient de l'extérieur, conditionnée par l'environnement, et n'est donc pas un concept auto-suffisant, produit par l'homme. Sečenov se penche également sur la question de la physiologie et de l'hygiène du travail : il défend pour la première fois en Russie l'idée de la journée de travail maximale de huit heures⁷⁹⁷.

En rattachant les phénomènes psychiques à la physiologie, la théorie de Sečenov continue à susciter un vif intérêt, marquant non seulement les années 1860 mais également l'époque ultérieure – les années 1870. Les milieux intellectuels s'intéressent ainsi aux ouvrages qui suivent *Les Réflexes du cerveau*, notamment dans *Le Messenger de l'Europe*,

⁷⁹² *Медицинский вестник*. // n° 47/1863, pp. 461-484; n° 48/1863, pp. 493-512.

⁷⁹³ Мирский М. Б. *Революционер в науке, демократ в жизни: И. М. Сеченов*. М., Знание, 1991.

⁷⁹⁴ *Ibidem*.

⁷⁹⁵ Дарвин Чарльз. *Происхождение человека и подбор по отношению к полу*. Перевод под редакцией И. М. Сеченова. В двух томах. СПб, Издание книжного магазина Черкесова, 1871-1872.

⁷⁹⁶ Сеченов И. М. *Элементы мысли*. // *Вестник Европы*, март - апрель, 1878.

⁷⁹⁷ Сеченов И. М. *Физиологические критерии для установки длины рабочего дня*. Доклад в обществе любителей естествознания. Сборник для самообразования. СПб., 1895.

destiné à un large public. Et c'est à travers les articles de ce périodique, publiés entre 1872 et 1875, que les lecteurs ont pu devenir les témoins d'une controverse déclenchée entre Sečenov et le sociologue et historien libéral K. Kavelin (1818-1885) au sujet de la psychologie et la physiologie. Ce dernier déclare dans *Les problèmes de la psychologie*⁷⁹⁸ que les phénomènes psychiques doivent être associés à l'éthique et à la philosophie plutôt qu'à la physiologie. Sečenov se sent visé et lui répond l'année suivante par l'article *Qui doit élaborer la psychologie et comment le faire*⁷⁹⁹ où il défend l'autonomie totale de la psychologie⁸⁰⁰. Ces publications dans une des revues les plus populaires de l'époque montrent un intérêt constant pour la physiologie et révèlent les sujets à la mode, comme le deviennent les idées de Sečenov. Tolstoj fait notamment allusion dans *Anna Karénine* à cette question d'actualité ainsi qu'à la vive polémique qui opposa Sečenov à Kavelin (dans le débat entre le demi-frère de Levin, Sergej Koznychev, homme de lettres qui défendait les idées scientifiques nouvelles, et son adversaire, un professeur de philosophie venu de Har'kov) :

*Профессор вел жаркую полемику против материалистов, а Сергей Кознышев [...] упрекал профессора за слишком большие уступки материалистам. [...] Речь шла о модном вопросе: есть ли граница между психическими и физиологическими явлениями в деятельности человека и где она?*⁸⁰¹

Or, les réactions devant la théorie de Sečenov, exposée pour la première fois dans son fameux ouvrage, demeuraient très variées et ne laissaient aucun cercle intellectuel indifférent. Ses idées ont été ramenées par certains à la métaphore de la grenouille. En particulier, Pisarev, en 1864, dans son article *Les Motifs d'un drame russe*, évoquant les activités de Sečenov, voit dans la grenouille la renaissance du peuple russe⁸⁰². En effet, l'image de la grenouille, venue du conte populaire et conservée dans la mémoire collective, a été bien accueillie par la société. Désormais, la personnification de la grenouille⁸⁰³ se positionne à un

⁷⁹⁸ Кавелин К.Д. *Задачи психологии*. // *Вестник Европы*, февраль, 1872.

⁷⁹⁹ Сеченов И. М. *Кому и как разрабатывать психологию?* // *Вестник Европы* апрель, 1873.

⁸⁰⁰ En 1875, dans la même revue, le philosophe au penchant slavophile, Youri Samarine (1819-1876) critique la position de Kaveline et lui reproche de voir un parallélisme entre les phénomènes psychiques et physiologiques, faisant ainsi une concession aux matérialistes. // Самарин Ю.Ф. *Разбор сочинения К. Д. Кавелина 'Задачи психологии'*. // *Вестник Европы*, май – июль, 1875.

⁸⁰¹ Толстой Л. Н. *Анна Каренина*. // Толстой Л.Н. *Собрание сочинений в 22 томах*. М., Художественная литература, 1981, Т. 8, pp. 32-33.

⁸⁰² « Молодежь постарается завести себе микроскоп и незаметно для самой себя проникнется глубочайшим уважением и пламенной любовью к распластанной лягушке ... Тут-то именно, в самой лягушке-то, и заключается спасение и обновление русского народа. » // Писарев Д. И. *Мотивы русской драмы*. // Писарев Д.И. *Сочинения в 4-х томах*, М., Художественная литература, 1955, Т. 2, p. 292.

⁸⁰³ Sečenov a failli être poursuivi par la justice à cause de ses idées d'un 'matérialisme extrême'. Comme le relatent A. Nozdračev et V. Pastuhov, il avait l'intention, au tribunal, de prendre pour sa défense une grenouille en guise d'avocat. // Ноздрачев А. Д., Пастухов В.А. *Гениальный взмах физиологической мысли*.

niveau scientifique. La conscience littéraire, attirée par cette métaphore de la grenouille vue dans ce nouveau contexte, s’empare vite de cette image et l’intègre dans sa production. Notamment, Turgenev dans *Pères et fils* (1862) et Saltykov-Ščedrin dans *L’Histoire d’une ville* (*История одного города*, 1869) parlent de la ressemblance entre la grenouille et l’être humain. Bazarov, expliquant les bases de la physiologie aux enfants du village, compare l’homme à la grenouille du point de vue scientifique. Saltykov-Ščedrin évoque le batracien dans sa chronique de la ville de Glupov : Linkin, professeur de calligraphie (en quelque sorte porte-parole de l’auteur lui-même), dénonçant les préjugés et l’esprit arriéré qui régnaient dans la société russe, affirme que, à l’égal d’un humain, la grenouille a une âme. Au moyen de la satire (par inversion de l’image, on parle de l’âme à la place du cerveau), Saltykov-Ščedrin ramène également la grenouille dans le nouveau contexte scientifique, pour marquer la similitude du point de vue physiologique.

- Смотрел я однажды у пруда на лягушек, - говорил он [Линкин], - и был смущен диаволом. И начал себя бездельным обычаем спрашивать, точно ли один человек обладает душою, и нет ли таковой у гадов земных! И, взяв лягушку, исследовал. И по исследовании нашел: точно; душа есть и у лягушки, токмо малая видом и не бессмертная.⁸⁰⁴

Les intellectuels de la précédente génération constatent avec tristesse qu'on a substitué à l’âme les réflexes des grenouilles. Ainsi, P. Vjazemskij (1792-1878), dernier gardien des traditions romantiques, dans un poème du cycle *Les Notes* (*Заметки*), caractérise les années 1860 comme étant l’*«époque des grenouilles»* :

*Одно теперь у нас в предмете
Познание гадов, их примет,
Чтоб доказать, что в Божьем свете,
Душе и Богу места нет.*⁸⁰⁵

Les idées de Sečenov trouvent des adeptes dans le monde littéraire. Černyševskij devient un admirateur fervent jusqu’à faire de l’auteur le prototype de Kirsanov dans *Que faire ?*⁸⁰⁶. Saltykov-Ščedrin évoque à plusieurs reprises le nom de Sečenov dans ses œuvres, le reliant aux changements intellectuels qui marquent la nouvelle époque. Dans l’esquisse *Les*

К 170-летию со дня рождения И.М. Сеченова. // revue Природа. Ежемесячный естественно-научный журнал РАН, М., n° 11/1999, pp. 67-75.

⁸⁰⁴ Saltykov-Ščedrin M.E. *История одного города*. // Saltykov-Ščedrin M.E. *Собрание сочинений в 20 томах*, 1965-1977, под редакцией Макашина С.А., М., Художественная литература, 1969, Т. 8, р. 393.

⁸⁰⁵ Вяземский П. А. *Заметки*. // *Полное собрание сочинений князя П. А. Вяземского в 12-ти томах*, СПб., 1878-1896, Т. 12, 1896, pp. 282-283.

⁸⁰⁶ Nous évoquerons plus en détail ce sujet sur les prototypes de *Que faire ?* dans le chapitre consacré à l’accession des femmes aux professions médicales, pp. 262-263 de notre thèse.

Mémoires d'un provincial à Pétersbourg (Дневник провинциала в Петербурге, 1872), l'écrivain évoque les cours de Sečenov comme une des activités favorites de la nouvelle génération :

[...] *ходить в публичную библиотеку, посещать лекции профессора Сеченова, защищать в педагогических и иных собраниях рефераты и проч....*⁸⁰⁷

Le cycle des esquisses satiriques sur les bureaucrates, *Dans le milieu modéré et soigné* (*В среде умеренности и аккуратности*, 1874-1877) parle de la jeune génération passionnée par les idées matérialistes, synonymes de changements sociaux indéniablement liés au nom de Sečenov :

*Материалистические учения, которые в настоящую минуту увлекают за собою современное русское молодое поколение, имеют многое, с чем, по справедливости, не согласиться нельзя.*⁸⁰⁸

En même temps, Saltykov-Ščedrin se moque des fonctionnaires, incarnés par le mesquin Molčalin (création de Griboedov), qui ont peur des *matérialistes*, des *nihilistes*, et des *cours de Sečenov* :

*Спаси [...] нас и от того и от того: и от непрошенных советчиков, и от материалистов, и от нигилистов, и от стриженных девок, и от лекций Сеченова...*⁸⁰⁹

Aux yeux des autorités, les idées matérialistes *ignobles* ont pris la nouvelle génération dans leurs filets. Selon ces théories à la mode qui passionnent les jeunes, la *matière* se substitue à *l'esprit*, autrement dit la notion de l'âme est écartée, ce qui est inadmissible pour la ligne officielle du pays :

*Нам говорят: материя вечна, и доказывают это фактами, по-видимому, неотразимыми. Но разве дух не вечен? спросим и мы с своей стороны. Кто тот смельчак, который позволит себе утверждать противное?*⁸¹⁰

Si les autorités voient dans l'arrivée des théories matérialistes une atteinte à l'institution de l'Église, leur alliée, des représentants du monde littéraire se sentent également concernés car pour eux c'est la littérature qui est touchée. En effet, jusqu'alors, celle-ci disposait d'un droit exclusif sur l'âme, dont la science s'empare désormais. La réaction la plus

⁸⁰⁷ Салтыков-Щедрин М. Е. Дневник провинциала в Петербурге. // Салтыков-Щедрин М. Е. Собрание сочинений в 20 томах. *Op.cit.*, 1970, Т. 10, р. 281.

⁸⁰⁸ Салтыков-Щедрин М. Е. В среде умеренности и аккуратности. // Салтыков-Щедрин М. Е. Собрание сочинений в 20 томах. *Op.cit.*, 1971, Т. 12, р. 87.

⁸⁰⁹ *Ibidem*, р. 121.

⁸¹⁰ *Ibidem*, р. 88.

vive devant la propagation des sciences naturelles et particulièrement des idées de Sečenov est celle de Dostoevskij. Dans son *Journal d'un écrivain*, en 1877, il fait part de son scepticisme (quatorze ans après la publication des *Réflexes du cerveau*) quant à l'utilité de ces nouvelles théories et leur contribution au bonheur de l'homme :

*Увеличилась ли сумма счастья в человеческой жизни равномерно с развитием господства человека над природой, возможного для него при теперешнем развитии естественных наук.*⁸¹¹

Pour Dostoevskij, les idées matérialistes des sciences naturelles et les pseudo-sciences ('полунаука' 'semi science') qui accaparent les gens et les rendent esclaves, sont des extrêmes⁸¹². L'évocation satirique des deux concepts antagonistes révèle bien sa position dans *Les Possédés* :

[...] *нынче нет привидений, а естественные науки. Справьтесь с естественными науками.*⁸¹³

Dostoevskij n'épargne pas non plus les auteurs de ces théories, évoquant à côté de Sečenov Claude Bernard, son professeur. Par exemple, dans *Les Frères Karamazov*, Dmitrij parle avec grand mépris d'un 'certain Bernard' dont il ne connaît même pas le domaine de recherche ('est-ce la chimie ?'). Il finit, créant l'antonomase 'Bernard', par lier ce nom aux personnes qui prétendent avoir des idées nouvelles (comme Rakitin) et en même temps rejettent Dieu.

*Подлец какой-нибудь, всего вероятнее, да и все подлцы. А Ракитин пролезет, Ракитин в щелку пролезет, тоже Бернар. Ух, Бернары! Много их расплодилось!*⁸¹⁴

Quant à Sečenov, Dostoevskij porte sur lui un jugement extrêmement sévère que l'on trouve dans sa lettre du 7 mars 1877, adressée à une certaine A. Gerasimova. L'écrivain conseille à cette jeune femme de suivre les cours supérieurs de Bestoujev (qui devaient ouvrir en 1878) pour acquérir une culture générale plutôt que de s'inscrire aux cours de sage-femme qui forment les 'lekarka' (féminin de 'lekar', souvent utilisé péjorativement par Dostoevskij) et qui en feraient une spécialiste 'peu cultivée' à l'égal de Sečenov, un 'ignorant', qui 'ne

⁸¹¹ Достоевский Ф. М. *Дневник писателя. 1877.* // Достоевский Ф. М. *Полное собрание сочинений в 30 томах*, 1972-1990, Л., Наука, 1983, Т. 25, p.27.

⁸¹² Voir sur les idées de Dostoevskij au sujet des sciences naturelles l'article de Ярошевский М.Г. *Достоевский и идейно-философские искания русских естествоиспытателей.* // *revue Вопросы философии*, n° 2/ 1982, pp. 103-112.

⁸¹³ Достоевский Ф. М. *Бесы.* // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах.* СПб., Наука, 1990, Т. 7, p. 448.

⁸¹⁴ Достоевский Ф. М. *Братья Карамазовы.* // Ф. М. Достоевский *Собрание сочинений в 15 томах.* *Op.cit.*, 1991, Т. 9, p. 87.

connaît rien en dehors du thème de ses recherches' et dont les conclusions scientifiques n'ont aucune utilité⁸¹⁵.

Dans *Le Journal d'un écrivain*, avec autant de détermination, Dostoïevskij présente sa perception des idées de Sečenov auquel il associe un nom générique, le '*lekar*' - *socialiste*'. Les savants ont l'audace, selon lui, de pénétrer dans le monde intérieur de l'individu et d'expliquer la notion d'âme par les réflexes du cerveau. Mais pour Dostoïevskij, ces '*lekar*' ignorants sont incapables de connaître la Vérité :

[...] зло таится в человечестве глубже, чем предполагают лекаря-социалисты, что [...] законы духа человеческого столь еще неизвестны, столь неведомы науке, столь неопределены и столь таинственны, что нет и не может быть еще ни лекарей, ни даже судей окончательных, а есть Тот, который говорит: 'Мне отмщение и аз воздам'.⁸¹⁶

A ses yeux, le médecin de la nouvelle génération devient synonyme d'athée car il exclut de son champ de recherche la notion d'âme. On trouve l'écho de cette vision dans ses œuvres. Cette image de savant athée (à la lettre, le mot méprisant '*безбожники*' signifie *sans Dieu*) est évoquée par exemple dans *L'Adolescent* : à ses proches, le pieux Makar avoue sa crainte d'abîmer son âme en s'approchant de '*ces savants sans Dieu*'. Hippolyte Terentjev, dans *L'Idiot*, amalgame les figures de l'*athée, du matérialiste et du nihiliste*'.

Si, dans ses œuvres littéraires, l'écrivain n'évoque pas directement le nom de Sečenov (comme il le fait avec Claude Bernard), son ombre plane pourtant sur les personnages de médecins dostoïevskiens. Ainsi, *L'Adolescent* présente le jeune praticien Alexandre Semjonovič (russe, ce qui est rare chez Dostoïevskij), à travers ses propos crus et insolents, comme quelqu'un d'*arrogant*' et d'*ignorant*' (à l'égal des autres *spécialistes* : cette idée renvoie au propos de l'écrivain dans sa lettre) :

Доктор [...], имея вид реалиста, сам весь исполнен одних предрассудков и не понимает, что медицина еще никогда никого не вылечила; что, наконец, по всей вероятности, он грубо необразован, "как и все теперь у нас техники и специалисты, которые в последнее время так подняли у нас нос".⁸¹⁷

⁸¹⁵ « [...] Сеченов например, в сущности человек необразованный и вне своего предмета мало знающий. О противниках своих (философах) не имеет понятия, а потому научными выводами своими скорее вреден, чем приносит пользу. » // Дostoïевский Ф.М. *Собрание сочинений в 15 томах*. СПб., Наука, 1996, Т. 15, р. 538.

⁸¹⁶ Дostoïевский Ф. М. *Дневник писателя. 1877* // Дostoïевский Ф.М. *Собрание сочинений в 15 томах*. *Op.cit.*, Т. 14, р. 237.

⁸¹⁷ Дostoïевский Ф. М. *Подросток*. // Дostoïевский Ф.М. *Собрание сочинений в 15 томах*. 1990, Т. 8, р. 478.

L'écrivain souligne encore que ce médecin, avec son linge douteux, ne respecte pas les règles d'hygiène personnelle (cf. la nouvelle génération de 1860, qui néglige son aspect extérieur et vestimentaire – Leskov le signale dans *Vers nulle part*).

On peut trouver une autre trace de la polémique (indirecte) qui oppose Dostoïevskij à Sečenov, dans *Crime et Châtiment* où le jeune docteur Zosimov prétend être un bon spécialiste de psychologie, passionné par les '*maladies mentales*'. Cette discussion apparaît dans les propos de Porfirij Petrovič. Ce dernier, loin d'avoir des compétences de savant, connaît pourtant la nature humaine et a su deviner ce qu'il se passe dans le monde intérieur de Raskol'nikov, contrairement à Zosimov :

[...] *неужели ты, доктор, ты, который, прежде всего, человека изучать обязан и имеешь случай, скорей всякого другого, натуру человеческую изучить.*⁸¹⁸

A l'instar de Dostoïevskij, Leskov ne peut admettre les idées défendues par Sečenov (l'individu n'a ni âme ni monde intérieur). Comme le souligne un biographe, I. Muller de Morogues⁸¹⁹, en tant qu'autodidacte formé par le contact avec la réalité Leskov avait du mal à s'intégrer dans la société intellectuelle, imbue de théories et de systèmes (matérialisme, nihilisme...) qui lui semblent irréels et étrangers à la nature authentique du peuple russe : c'est pourquoi l'écrivain⁸²⁰ préfère rester en dehors de tout courant et de toute théorie, se voulant plus artiste que penseur. Il est aussi révélateur que son porte-parole, protagoniste de *Vers nulle part* (*Некуда*), le docteur Rozanov, qualifié dans le texte de '*poète médical*', s'oppose à son confrère Lobačevskij, sous lequel on devine les traits de Sečenov. À travers cette figure, l'auteur parodie le matérialisme et le pragmatisme des hommes de science (inconcevables dans l'image de Rozanov) : l'explication des comportements atypiques se fonde toujours sur l'analyse de l'activité cérébrale. À travers Lobačevskij, Leskov fait également référence au grand projet réalisé par Sečenov, qui a donné aux femmes la possibilité de suivre ses cours au sein de l'Académie Médico-Chirurgicale. Néanmoins, tout en étant favorable à l'élargissement des droits féminins, Leskov n'admet pas l'interprétation qu'en font les gens nouveaux, qui considèrent l'émancipation comme une liberté totale bafouant les normes morales et rejetant la première vocation de la femme – la préservation de

⁸¹⁸ Достоевский Ф.М. *Преступление и наказание*. // Достоевский Ф.М. *Собрание сочинений в 15 томах*, *Op.cit.*, 1989, Т. 5, p. 134.

⁸¹⁹ Muller de Morogues I. *Postface*. // Leskov N. *Les Récits de Gostomiel*, traduction du russe de Muller de Morogues I., L'Age d'Homme, Lausanne, 2004, pp. 215-219.

⁸²⁰ Muller de Morogues I. *Le thé à trois* (le chapitre est tiré du livre *Le Problème féminin et les portraits de femmes dans l'œuvre de Nikolay Leskov*. Peter Lang, 1991) // *Dossier H. Nikolai Leskov* sous la direction de Géry C., L'Age d'Homme, Lausanne, 2006, p. 326.

l'institution familiale. C'est pour cette raison que Leskov s'en prend à Sečenov dans *Les Spécialistes du domaine féminin* (1867)⁸²¹, et lui reproche, sous prétexte de soutenir le droit aux études de son héroïne, N. Suslova⁸²², d'agir au profit des *nihilistes* (ce sont eux que le titre de l'article qualifie avec dédain) et d'approuver de cette manière le mouvement d'émancipation⁸²³. Après cette polémique avec Sečenov, finalement associé aux nihilistes qui détruisent les idéaux éthiques et chrétiens, Leskov y conforme l'image d'un médecin, Otroždenskij, dans *Heur et Malheur* (*Смех и горе*, 1871). Celui-ci se révèle comme un athée, une *brute*, pour qui la notion d'âme n'existe pas : la seule foi qui vaille est l'absence de toute croyance.

*Алексей Иванович Отрожденский, прекрасный человек, честный и сведущий, [...] но ужасно грубый материалист. [...] не может убедить себя в необходимости признать в человеке независимое начало, сохраняющее нам тождественность нашего сознания во всю жизнь.*⁸²⁴

Les écrivains de l'époque sont nombreux à réagir à la parution des ouvrages de Sečenov et à suivre les polémiques autour de ses idées : parmi eux on trouve L. Tolstoj (il fait notamment allusion dans *Anna Karénine* à la controverse qui oppose Sečenov et Kavelin, que nous avons évoquée précédemment). Dans le roman, on trouve également le renvoi satirique aux *Réflexes du cerveau* : le sourire involontaire de Stiva Oblonskij (lors d'explications conjugales délicates) proviendrait d'un '*réflexe du cerveau*' :

*Он не сумел приготовить свое лицо к тому положению, в которое он становился пред женой после открытия его вины. Вместо того чтобы оскорбиться, отрекаться, [...] - все было бы лучше того, что он сделал! - его лицо совершенно невольно ('рефлексы головного мозга', - подумал Степан Аркадьич, который любил физиологию), совершенно невольно вдруг улыбнулось ...*⁸²⁵

Dans la littérature russe, on évoque aux côtés de Sečenov un autre médecin célèbre, Sergej Botkin (1832-1889). Si Sečenov attire essentiellement l'attention des écrivains par ses idées, Botkin, lui, s'impose surtout par sa personnalité. Diplômé de l'université de Moscou, il

⁸²¹ Leskov H. C. *Специалисты по женской части*. // *Литературная библиотека*, n° 18/1867.

⁸²² N. Suslova, avant de devenir la première femme médecin russe, se voit contrainte de partir en Suisse pour terminer ses études de médecine, refusées en Russie au sein de l'Académie Médico-Chirurgicale, malgré l'intercession de son professeur, Sečenov. Voir également le chapitre consacré à l'accession des femmes aux professions médicales, p. 261 de notre thèse.

⁸²³ Leskov reproche entre autres à Sečenov de publier une lettre ouverte pour défendre la cause de Suslova dans un des journaux les plus lus de l'époque et d'y accuser la société, plutôt que le gouvernement, à propos des mesures prises à l'encontre des femmes (*Санкт-Петербургские ведомости*, n° 226/1867).

⁸²⁴ Leskov H. C. *Смех и горе*. // Leskov H.C. *Собрание сочинений в 11 томах*. *Op.cit.*, 1957, T. 3, p. 483.

⁸²⁵ Толстой Л. Н. *Анна Каренина*. // Толстой Л.Н. *Собрание сочинений в 22 томах*. *Op. cit.*, 1981, T. 8, p. 9.

part en 1855 en Crimée, alors en pleine guerre, et travaille pendant quatre mois sous les ordres de Pirogov. En 1861, à l'âge de 29 ans, il prend la direction de la chaire de médecine interne à l'Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Pétersbourg. Cette nomination à un poste médical important d'un jeune homme, russe qui plus est, fut très innovateur en Russie, comme le rapporte son biographe, médecin et historien, A. Rylov⁸²⁶. En 1872, il devient le médecin personnel du tsar⁸²⁷. Botkin, dès son arrivée à l'Académie, y organise le premier laboratoire expérimental en Russie, spécialisé dans les maladies internes. A. Rylov et M. Mirskij⁸²⁸ le soulignent, c'est Botkin qui entreprend en Russie pour la première fois, au niveau expérimental, des recherches étiologiques (sur les causes des maladies), en affirmant que toutes les maladies sont régies par le système nerveux central⁸²⁹. En mémoire de ses découvertes dans le domaine de la microbiologie, une maladie porte son nom (un des virus de l'hépatite). Sa contribution au développement médical touche également ses activités publiques : à son initiative, en 1872, s'ouvre l'Institut supérieur de médecine pour femmes à Saint-Pétersbourg, premier du genre en Europe ; en 1886 il devient le premier médecin – député de la Duma⁸³⁰.

Comme le rapporte A. Krisenelja⁸³¹ (qui décrit ses pratiques médicales), Botkin avait beaucoup de patients qui appartenaient au monde littéraire, tels que Turgenev, Nekrasov, Tjutčev, Dostoevskij, Saltykov-Ščedrin⁸³². Sa personnalité a inspiré plusieurs auteurs. Son nom est en effet évoqué dans un grand nombre de textes littéraires. Par exemple, Nekrasov lui a dédié le quatrième chapitre de son poème *Pour qui fait-il bon vivre en Russie ?* intitulé *Le Grand festin (Пир на весь мир)*, écrit en 1876⁸³³. Dostoevskij l'immortalise dans *Crime et*

⁸²⁶ РЫЛОВ А. *Отец и сыновья*. // revue *Наука и жизнь*, n° 5/ 2008, pp. 76-80.

⁸²⁷ Son fils, E. Botkin (1865-1918) a été le médecin de famille personnel des derniers Romanov et exécuté avec eux dans la nuit du 16 au 17 juillet 1918 à Ekaterinbourg, après avoir décliné les multiples invitations des bolcheviks à les quitter. En 1998, rare privilège, il est inhumé avec les membres de la famille impériale dans la basilique de la forteresse Pierre-et-Paul à Saint-Pétersbourg.

⁸²⁸ РЫЛОВ А. *Отец и сыновья*. *Op. cit.*; Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*. *Op. cit.*, pp. 341-345

⁸²⁹ Toutefois, à la fin de sa vie, Botkin reconnaît son impuissance en face de nombreuses maladies, cette conviction étant si affirmée que les biographes du célèbre médecin emploient le terme de 'scepticisme clinique de Botkin' ('клинический скептицизм Боткина'), comme l'indique A. Rylov. // РЫЛОВ А. *Отец и сыновья*, *Op. cit.*

⁸³⁰ Au sein de la Duma, Botkin devient le président de la commission d'organisation des conditions sanitaires et de la diminution de la mortalité dans le pays.

⁸³¹ Крисенеля А. Р. *Доктор Боткин: его пациенты и его лекарства*. // revue *Российские аптеки*, М., n° 6/2001, pp. 63-64.

⁸³² Entre Botkin et Saltykov-Ščedrin, les relations médecin-patient sont allées jusqu'à la véritable amitié, au point que Saltykov-Ščedrin le désigne, dans son testament, comme tuteur de ses deux enfants mineurs. Voir à ce propos l'article de РЫЛОВ А. *Отец и сыновья*. *Op. cit.*

⁸³³ Ce chapitre a été interdit de publication par la censure, du vivant de Nekrasov. C'est seulement en 1881 que le poème a été publié dans *Les Annales de la Patrie* (n° 2/1881) en version modifiée.

*Châtiment*⁸³⁴, et dans *L'Idiot*⁸³⁵, le citant comme le médecin renommé de son époque. Dans son récit *Bobok* (1873), l'écrivain introduit encore le nom de Botkin mais dans un autre contexte : il y fait allusion à la notoriété du médecin : plus il est célèbre, plus ses honoraires sont élevés :

- *А я, знаете, всё собирался к Боткину... и вдруг...*
- *Ну, Боткин кусается, - заметил генерал.*⁸³⁶

Čehov apprécie également Botkin pour ses qualités professionnelles et le met au même rang que Pirogov et Virchow⁸³⁷ : il va jusqu'à le placer à la hauteur d'un Turgenev en littérature, dans sa lettre du 15 octobre 1889 adressée à Suvorin :

*В русской медицине он [Боткин] то же самое, что Тургенев в литературе...*⁸³⁸

Cette comparaison entre le médecin et l'écrivain est très significative car elle révèle les liens étroits entre les deux domaines : l'un s'occupe du corps, l'autre de l'âme.

À côté de Botkin, dans la même lettre, Čehov met sur un piédestal, un autre grand médecin, son professeur, G. Zahar'in (1829-1897), en le comparant à Tolstoj. Comme le relate le biographe de l'écrivain, B. Šubin⁸³⁹, il s'est beaucoup inspiré de cette personnalité pour créer ses figures de médecins, bien qu'il n'y ait pas d'évocations directes. Par exemple, à travers le vieux professeur Nikolaj Stepanovič d'*Une Banale histoire*, on devine les idées et la personnalité de Zahar'in, pour lequel un scientifique doit avoir l'esprit d'initiative et de liberté, à l'égal d'un artiste⁸⁴⁰. En parlant du médecin autant que de l'artiste, lors de ses cours⁸⁴¹, Zahar'in n'a-t-il pas influencé le jeune Čehov ?

⁸³⁴ Dans le second chapitre de la sixième partie du roman, Porfiri Petrovitch parle de Botkin: « Я, знаете, труслив, приехал на медни к Б-ну. - каждого больного минитут по получасу осматривает, так даже рассмеялся на меня глядя; и стучал, и слушал, - вам, говорит, между прочим, табак не годится, легкие расширены... » // Достоевский Ф. М. Преступление и наказание. // Достоевский Ф. М. Собрание сочинений в 15 томах. Л., Наука, 1989-1996, Т. 5, р. 422.

⁸³⁵ Dans *L'Idiot*, pour Hippolyte atteint de tuberculose, le médecin 'B-n' est une grande référence qui lui prédit sa fin proche.

⁸³⁶ Достоевский Ф.М. *Бобок*. // Достоевский Ф. М. Собрание сочинений в 15 томах. Оп. cit., 1994, Т. 12, р. 56.

⁸³⁷ Voir la citation de Čehov tirée de la lettre adressée à A. Suvorin en date du 18 octobre 1888 avec l'évocation de ces figures emblématiques, p. 213, note 752 de notre thèse.

⁸³⁸ Чехов А.П. *Письмо Суворину А. С., 15 октября 1889 г.* // Чехов А.П. Полное собрание сочинений и писем в 30 томах // Письма в 12 томах, М., Наука, 1974-1983, Т. 3, 1976, р. 264.

⁸³⁹ Шубин Б.М. *Доктор А. П. Чехов*, М., Знание, 1977, р. 122.

⁸⁴⁰ L'idée de Zahar'in sur l'indépendance du médecin, qu'il partageait avec ses étudiants est souvent citée aujourd'hui dans ce milieu : « Врач должен быть независим не только как поэт, как художник, но выше этого как деятель, которому доверяют самое дорогое - здоровье и жизнь. » Cette citation est tirée du livre de Шубин Б. М. *Доктор А. П. Чехов*. Оп. cit., р. 122.

⁸⁴¹ Ses cours (*Клинические лекции*), édités trois ans avant sa mort (en 1895) et réédités en 1909, ont eu un énorme succès auprès des jeunes praticiens. Čehov reste déçu par les cours publiés de Zahar'in, 'n'y trouvant

En tant que clinicien, Zahar'in approfondit et développe la méthode d'examen et d'interrogatoire de Mudrov⁸⁴² : pour lui, l'importance primordiale repose sur les liens entre le mode de vie du malade et les origines de sa maladie. Comme le souligne V. Topoljanskij, l'auteur d'une anthologie qui comporte plusieurs témoignages et documents contemporains sur la vie et les activités de Zahar'in⁸⁴³, il est l'un des premiers à défendre le principe de soigner l'homme et non l'organe malade⁸⁴⁴. Il est aussi un des fondateurs de la balnéothérapie en Russie.

Selon O. Blagova et A. Nedostup⁸⁴⁵, Tolstoj s'inspire de la personnalité de Zahar'in qui accordait beaucoup de vertus à la balnéothérapie, pour donner ses traits au médecin traitant de Kitty dans *Anna Karénine*. En brossant son portrait, Tolstoj se contente de montrer son ironie envers les sommités médicales dont l'ordonnance se réduit au conseil de partir en cure à l'étranger. En revanche, avec Mečnikov, l'écrivain se lance dans une vraie polémique.

I. Mečnikov (1845-1916) devient célèbre grâce à sa découverte en 1884 des mécanismes de défense immunitaire contre les bactéries au moyen des globules blancs (phagocytose)⁸⁴⁶. Il a également beaucoup travaillé dans la pro-biotique, étant un des premiers chercheurs à constater que les bactéries qui produisent l'acide lactique dans le yaourt, servent à prolonger la vie, comme en témoigne son biographe V. Frolov⁸⁴⁷.

Tolstoj, cherchant les moyens de ralentir le processus du vieillissement, s'intéresse de près aux recherches en gérontologie (ce terme ainsi que celui de *thanalogie* - étude sur la mort, sont introduits par Mečnikov en 1903, selon plusieurs chercheurs⁸⁴⁸). Néanmoins, lors

plus la musique d'autrefois, il a préféré le contact direct avec son professeur à l'époque où il était étudiant. Voir à ce propos le livre de Шубин Б. М. *Доктор А. П. Чехов*. М., Знание, 1977, p. 119.

⁸⁴² Voir à propos de Mudrov, fondateur de l'école clinique russe, p. 71 de notre thèse.

⁸⁴³ Тополянский В. Д. *Доктор Захарьин: легенды и реальность. Антология*, М., Права человека : Новый хронограф, 2009, pp. 404-427.

⁸⁴⁴ Certains contemporains, comme le raconte V. Topoljanskij, considéraient Zahar'in comme un marginal à cause de son caractère difficile et son apparence physique singulière. Il devint la victime d'un complot : en 1894 il est soupçonné d'avoir empoisonné Alexandre III. Les lourdes accusations qui l'accompagnent désormais le poussent à quitter sa chaire en 1896, alors que sa maison est saccagée et ses affaires personnelles brûlées dans la rue. On pouvait encore se croire à l'époque obscure des temps troublés où les médecins étaient exécutés comme sorciers, ce qui démontre que la perception du médecin magicien, ennemi du peuple, perdure encore à la fin du XIXe siècle. // Тополянский В. Д. *Доктор Захарьин: легенды и реальность. Антология. Op. cit.*, pp. 475-576.

⁸⁴⁵ Благова О. В., Недоступ А. В. *В поисках Мудрова. // Московский журнал. История государства Российского*, n° 4/2007, pp. 6-13.

⁸⁴⁶ Mečnikov s'installe à P., en 1888 à l'invitation de Pasteur. A partir de cette époque, ses activités sont liées à l'Institut Pasteur dont il devient le vice-directeur en 1904 et auquel il a légué son corps aux fins de recherches. Voir à ce propos Мирский М.Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории. Op. cit.*, pp. 483-485.

⁸⁴⁷ Фролов В.А. *Опередивший время*. М., Советская Россия, 1980.

⁸⁴⁸ Klarsfeld A., Revah F. *Biologie de la mort*, Éditions Odile Jacob, P., 2000, p. 23 ; Trivalle Ch. *Gérontologie préventive: éléments de prévention du vieillissement pathologique*, Masson, P., 2002, p. 7 ; Richard J., Mateev-Dirkx E. *Psychogérontologie*, Masson, P., 2002, p. 3.

de leur rencontre le 30 mai 1909, Mečnikov avoue dans son article *Une Journée chez Tolstoj à Yasnaja Poljana* (1912)⁸⁴⁹, qu'ils n'ont pu trouver d'affinités entre eux. L'écrivain réserve un accueil assez froid au savant de renommée mondiale. Derrière cette réaction se cachait la méfiance, le scepticisme de Tolstoj vis-à-vis des activités de Mečnikov qu'il exprime bien avant leur rencontre, en 1903, dans son journal. Cette note de Tolstoj est assez révélatrice et montre son hostilité envers la médecine et l'évolution des recherches scientifiques, peu crédibles à ses yeux :

*Мысль его [Мечникова] в том, что наука улучшит организм человека, освободит его от страданий, и тогда можно будет найти смысл [...] жизни. Наука откроет его. Ну а как же до этого жить всем? [...] А что как, по вашей же науке, солнце остынет, мир кончится до полного усовершенствования человеческого организма? К чему же было огород городить.*⁸⁵⁰

Cette rencontre n'a rien changé dans la perception de la médecine par Tolstoj. En effet, le lendemain (31 mai 1909), il laisse encore une autre appréciation sur Mečnikov qui, selon lui, est privé de toute authenticité scientifique. Cette hostilité envers les savants et la médecine n'a pas empêché Tolstoj d'étudier les fameux *Essais optimistes* (signés et offerts par l'auteur). Le 20 juillet 1909, l'écrivain, fidèle à lui-même, note qu'il trouve ce livre 'bête' et 'léger'. Comme le signale dans ses mémoires le dernier secrétaire de l'écrivain, V. Bulgakov (1886-1966), Tolstoj estimait que 'plus l'homme est savant, plus il est stupide'⁸⁵¹. En revanche, Tolstoj n'a pas la même attitude envers le frère de Mečnikov, Ivan Iljič (1836-1881), procureur à Tula, il trouve en lui un interlocuteur intéressant, comme en témoigne la fille de l'écrivain, Tatjana, dans ses Mémoires⁸⁵². Sa maladie et sa fin tragique ont d'ailleurs inspiré Tolstoj pour la composition de *La Mort d'Ivan Iljič* (1886), dont le héros porte les traits d'Ivan Mečnikov avec les mêmes prénom et patronyme, comme le confie Mečnikov dans ses *Études sur la Nature Humaine* (1903)⁸⁵³. D'ailleurs, en 1915, ce dernier reconnaît dans la préface de la cinquième édition, que la meilleure description de la peur de la mort en littérature est présentée dans cette œuvre de Tolstoj⁸⁵⁴.

⁸⁴⁹ Мечников И. И. *День у Толстого в Ясной Поляне*. // *Русское слово*, n° 225/1912.

⁸⁵⁰ La note dans le journal de Tolstoj en date du 01.03.1903. // Толстой Л. Н. *Полное собрание сочинений в 90 томах (юбилейное)*. Художественная литература, М., Л., 1928-1963, Т. 54. p. 157.

⁸⁵¹ « [...] мое истинное убеждение, что чем учнее человек, тем он глупее. » // Булгаков В. Ф. *Л.Н.Толстой в последний год жизни. Дневник секретаря Л.Н.Толстого*. 1989, М., Правда, p. 61.

⁸⁵² Кузминская Т. А. *Моя жизнь дома и в Ясной Поляне*. Тула, Тульское книжное издательство, 1958, pp. 445-446.

⁸⁵³ Мечников И. И. *Этюды оптимизма*. М., Наука, 1988, p. 264.

⁸⁵⁴ Мечников И. И. *Этюды о природе человека*. М., АН СССР, 1961, p. 7.

L'opinion de Tolstoj sur Mečnikov et ses recherches reste néanmoins marginale, car Mečnikov est une figure emblématique dans l'histoire de la médecine et également l'auteur de livres célèbres – réflexions sur la vie, la mort, la nature humaine – tels que *Les Études sur la Nature humaine* et *Essais optimistes*⁸⁵⁵. Dans ses deux ouvrages, Mečnikov parle du plus grand malheur de l'humanité, la vieillesse : le désir de vivre se trouve en contradiction avec l'affaiblissement du corps et la brièveté de la vie. Mečnikov développe alors un système de vie saine, d'orthobiose (terme de son invention). Il avance l'hypothèse selon laquelle, grâce à l'avancement des recherches scientifiques, on arrivera à modifier la nature physique et psychique de l'homme afin qu'il puisse vivre un cycle physiologique complet et aller jusqu'à un vieillissement *normal*, avec l'apparition de l'instinct de mort qui remplacera l'instinct de vie⁸⁵⁶. Ainsi la séparation d'avec la vie se passera dans de bonnes conditions, dans la sérénité. Mečnikov ne croyait donc qu'à la science, rompant avec les traditions chrétiennes d'après lesquelles l'homme se concilie la mort grâce à la foi.

Pourtant, à la différence de Tolstoj, Čehov, très ouvert aux nouvelles théories scientifiques et malgré toute son admiration pour le talent de Mečnikov, ne partageait pas ses idées sur le vieillissement et l'instinct de mort, et préférait une vie saine et rajeunie⁸⁵⁷. En revanche, une autre grande figure de médecin, Korsakov, a suscité l'admiration unanime du monde littéraire.

Sergej Korsakov (1854-1900) est considéré comme le fondateur de la psychiatrie russe⁸⁵⁸. La psychiatrie dans ce pays est restée très longtemps une parente pauvre de la médecine (les idées de Butkovskij, l'auteur du premier manuel russe en ce domaine, paru en 1834⁸⁵⁹, n'ayant pas été reprises). En 1893, Korsakov marque une étape importante dans l'histoire de la science psychiatrique en Russie, en publiant son ouvrage capital, le manuel *Курс психиатрии*, grâce auquel cette branche devient une science autonome. Korsakov milite

⁸⁵⁵ Mečnikov a écrit en russe *Этюды о природе человека*, М., 1903 et en français *Les Études sur la Nature humaine*, P., 1903 ; *Этюды оптимизма*, М., 1907 et *Essais optimistes*, P., 1907 ; *Сорок лет искания рационального мировоззрения*, М., 1913.

⁸⁵⁶ Mečnikov propose, par exemple, l'ablation du gros intestin comme un des moyens de lutte contre la vieillesse car selon lui la mort est le résultat d'un auto-empoisonnement du corps (par les résidus excrémentiels du système digestif).

⁸⁵⁷ Cet avis de Čehov est tiré du livre de Мирский М. *Доктор Чехов*, М., Наука, 2003, p. 170 (d'après le témoignage du peintre Nikolaj Panov, son contemporain).

⁸⁵⁸ Son nom reste également lié à ses travaux sur l'amnésie (une maladie porte aujourd'hui le nom de *syndrome de Korsakoff*) et l'alcoolisme. Voir à propos de Korsakov : Мирский М.Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*. *Op. cit.*, pp. 337-340; Рылов А. *Наш профессор // revue Наука и жизнь*, n°12/ 2007, pp. 44-46 ; Банщиков В. М. *С. С. Корсаков, 1854–1900 (жизнь и творчество)*. М., Медицина, 1967.

⁸⁵⁹ Rappelons que le premier ouvrage russe sur la psychiatrie a paru en 1834, avant le manuel de Korsakov, sous le titre *Les Maladies mentales (Душевные болезни)*, écrit par le médecin P. Butkovskij (1801-1844). Voir à propos de Butkovskij, pp. 529-530 de notre thèse.

pour l'humanisation du traitement des malades mentaux, défendant le principe de 'non-restriction' et l'abandon de la camisole. Selon lui, le médecin psychiatre doit prendre en compte la personnalité de son patient et se montrer envers lui humain et compréhensif. En outre, Korsakov a été à l'initiative de regroupements de praticiens au sein de sociétés savantes, de l'organisation de congrès et de la création de revues scientifiques (par exemple, fondée en 1895, *La Revue de la neuropathologie et de la psychiatrie* / *Журнал невропатологии и психиатрии*).

Comme le souligne G. Kuližnikov⁸⁶⁰, Tolstoj avait beaucoup de considération pour Korsakov et son dévouement civil, voyant en lui un homme social plutôt qu'un scientifique. Čehov, lui, s'intéressait beaucoup au domaine psychiatrique et avait dans sa bibliothèque le manuel de Korsakov⁸⁶¹. Selon plusieurs biographes (E. Meve, I. Suhij, G. Šaljugin⁸⁶²), pour décrire les comportements de Kovrin (*Le Moine noir*) et de Gromov, un des héros de *La Salle n° 6*, Čehov s'est appuyé sur les concepts de Korsakov relatifs aux différentes formes de psychose (notamment, la schizophrénie). Dans ce dernier récit, l'écrivain fait d'ailleurs allusion aux activités du célèbre médecin, liées à la libéralisation des hôpitaux psychiatriques :

*Психиатрия с ее теперешнею классификацией болезней, методами распознавания и лечения — это в сравнении с тем, что было, целый Эльбурс. Теперь помешанным не льют на голову холодную воду и не надевают на них горячечных рубаш; их содержат по-человечески и даже, как пишут в газетах, устраивают для них спектакли и балы.*⁸⁶³

LES MÉDECINS CÉLÈBRES À TRAVERS LEURS CONTACTS AVEC LE MONDE LITTÉRAIRE

Au cours de nos recherches sur les liens entre littérature et médecine, nous avons révélé les nombreux contacts entre écrivains et médecins. Ces derniers ont joué parfois un rôle important dans le développement artistique des hommes de lettres (ce fut le cas pour

⁸⁶⁰ Кулижников Г. А. *Л.Н. Толстой и медицина*. М., ТЦ Сфера, 1999, p. 583.

⁸⁶¹ Мирский М.Б. *Доктор Чехов*. М., Наука, 2003, p. 106.

⁸⁶² Меве Е. Б. *Медицина в творчестве и жизни А. П. Чехова*. Киев, Медгиз, 1961, pp. 88-90 ; Сухих И.Н. *Агенты и пациенты доктора Чехова*. // *revue Звезда*, n°7/2004 ; Шалюгин Г. А. *Чехов: жизнь, которой мы не знаем*. Симферополь, Таврия, 2004.

⁸⁶³ Чехов А.П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. // Письма в 12 томах. Op. cit.*, Т. 8, 1977, p. 92.

Leskov ou Dostoevskij). Certains d'entre eux sont devenus des amis intimes et des confidents, notamment pour Saltykov-Ščedrin et Tolstoj. Dans ce contexte, il est intéressant de relever, non seulement la présentation des médecins par les auteurs, mais aussi l'appréciation fournie par les médecins eux-mêmes dans leurs mémoires ou les témoignages de leur entourage direct, cette forme constituant du reste un genre littéraire.

Nikolaj Belogolovyj (1834-1895) est un exemple marquant de médecin qui transpose ses impressions de rencontres avec de célèbres contemporains (entre autres, les décembristes), dans des Mémoires considérés par les spécialistes comme un vrai document historique⁸⁶⁴. Ami de Botkin, il devient son premier biographe en 1890⁸⁶⁵. Comme il le raconte dans ses mémoires, ayant reçu sa première instruction en Sibérie grâce aux décembristes A. Jušnevskij (1786-1844) et A. Podžio (1798-1873), qui lui ont transmis le goût de la liberté et l'esprit d'indépendance, il se rapproche du cercle des *Annales de la Patrie* (en soignant toute l'équipe de rédaction). Il collabore avec Gercen à *La Cloche* dans les années 1860⁸⁶⁶. Dans ses mémoires, Belogolovyj parle des écrivains (Nekrasov, Turgenev, Saltykov-Ščedrin) comme un praticien parle de ses patients⁸⁶⁷. Pour la première fois il publie un article de ce type dans *Les Annales de la Patrie* (n° 10, 1878) où il détaille la maladie de Nekrasov (cet article sera inclus plus tard dans ses mémoires). Médecin traitant de Saltykov-Ščedrin et devenu son confident⁸⁶⁸, il témoigne du pessimisme des dernières années.

Dushan Makovickij (1866-1921), médecin personnel de Tolstoj à la fin de sa vie (1904-1910)⁸⁶⁹, a également rédigé ses mémoires. Notant chaque geste et chaque propos du Maître au quotidien durant cette période, le livre offre un document précieux sur la vie de

⁸⁶⁴ Белоголовый Н.А. *Из воспоминаний сибиряка о декабристах. // Русские мемуары. Избранные страницы. Избранные страницы. (1826—1856)*. М., Правда, 1990, pp. 30-78.

⁸⁶⁵ Белоголовый Н.А. *Сергей Боткин. Его жизнь и врачебная деятельность*, серия *Жизнь замечательных людей*, Биографическая библиотека Ф. Павленкова, СПб, 1890.

⁸⁶⁶ Gercen publiait les articles de Belogolovyj qui décrivaient le climat politique en Sibérie où il travaillait à l'époque. Par exemple, dans le supplément de *La Cloche, Под суд!* (1859-1862) pour l'année 1861, Gercen a fait paraître un texte de Belogolovyj sur Bakunin et son évasion de l'exil sibérien vers l'étranger. Plus tard, en 1883, Belogolovyj, installé définitivement à l'étranger à partir de 1880, devint un des rédacteurs en chef du journal des émigrés russes en Suisse, *Общее дело* (1877-1890, Genève). Il défendait toujours les réformes sociales et le principe de la plus large diffusion de l'instruction vers le peuple.

⁸⁶⁷ Belogolovyj intitule même ses chapitres en les associant aux anamnèses : *Болезнь А.Н.Некрасова. Кое-что о болезни И.С.Тургенева*.

⁸⁶⁸ C'est à Belogolovyj que Saltykov-Ščedrin confie peu avant sa mort qu'il se sent malheureux et mal-aimé. Dans une lettre de juillet 1888, il écrit : « Я глубоко несчастлив. Не одна болезнь, но и вся вообще обстановка до такой степени поддерживают во мне раздражительность, что я ни одной минуты льготной не знаю. [...] Что-то чудовищное представляется мне, как будто весь мир одеревенел. Ниоткуда никакой помощи, ни в ком ни малейшего сострадания к человеку, который погибает на службе обществу. Деревянные времена, деревянные люди! » // *Салтыков-Щедрин М. Е. Собрание сочинений в 20 томах. Op.cit.*, 1975, Т. 17, p. 517.

⁸⁶⁹ Les quatre volumes de ces Mémoires ont été édités en 1979 (*У Толстого. 1904-1910. 'Яснополянские записки' Д. П. Маковицкого*, в 4-х книгах, под редакцией Щербина В. Р., М., Наука, 1979).

l'écrivain. Au fil des années, le praticien devient son disciple et son confident (sa fonction, qui le rapproche du prêtre, est largement exploitée d'ailleurs dans la littérature).

Deux autres médecins, Alexandre Rizenkampf et Stepan Janovskij, ont laissé des mémoires consacrés à Dostoïevskij, chacun d'eux ayant été proche de l'écrivain à des périodes différentes.

A. Rizenkampf (1821-1895) rencontre l'écrivain en 1838 à Saint-Pétersbourg et devient son colocataire (actuellement n° 11, avenue Vladimirski) en 1843-1844⁸⁷⁰. Comme il le relate dans ses souvenirs, publiés en 1883⁸⁷¹, Dostoïevskij discutait souvent avec les patients, essentiellement des pauvres, qui venaient consulter le praticien débutant qu'il était à l'époque. Surtout, l'écrivain les écoutait, partageant même avec eux les vivres qui lui restaient. Selon Rizenkampf, ces conversations sont probablement devenues source d'inspiration pour le futur auteur des *Pauvres gens*.

Après le départ de Rizenkampf qui quitte Saint-Pétersbourg en 1844, Dostoïevskij devint le client, en 1846, de S. Janovskij (1817-1897). Au retour du bagne, ils continuèrent à se voir, et Dostoïevskij pouvait toujours compter sur son ami pour demander une aide financière, comme en témoigne sa lettre adressée à Janovskij le 10 octobre 1867⁸⁷². Les Mémoires que Janovskij écrit en 1885 à la demande de la veuve de l'écrivain⁸⁷³ évoquent les souvenirs qui précèdent l'arrestation de Dostoïevskij (23 avril 1849). Les relations soignant-patient se sont effacées très vite et tous deux passent alors beaucoup de temps à parler littérature et médecine. Dostoïevskij emprunte à son ami plusieurs ouvrages sur le cerveau, la physiologie, les maladies du système nerveux et la théorie élaborée par Franz Gall, la phrénologie⁸⁷⁴. Janovskij souligne que ce '*penseur observateur*' et '*chimiste analyste*' avait

⁸⁷⁰ Dostoïevskij occupa ce logement de 1842 à 1845, dont les deux premières années avec son frère Andrej. Après son départ, c'est Rizenkampf qui y emménage. // Voir le livre de Саруханян Е.П. *Достоевский в Петербурге*, Л., Лениздат, 1972.

⁸⁷¹ Rizenkampf a laissé des souvenirs sur Dostoïevskij, publiés pour la première fois en 1883 dans un livre qui réunissait différents articles sur la vie de l'écrivain (les souvenirs de Rizenkampf notés par O. Miller dans l'article *Материалы для жизнеописания Ф. М. Достоевского*. // *Биография, письма и заметки из записной книжки Ф. М. Достоевского* СПб., 1883). Ils sont publiés deux fois à l'époque soviétique : Ризенкамф А. Е. *Начало литературного поприща*, предисловие и комментарий Долина А. С. // *Ф. М. Достоевский в воспоминаниях современников*, Т. 1, М., Художественная литература, 1964, pp. 111-118 ; Ризенкамф А.Е. *Воспоминания о Федоре Михайловиче Достоевском*, предисловие и примечания Коган Г.Ф. // *revue Литературное наследство*, Т. 86/1973, pp. 322-331.

⁸⁷² Dans sa lettre du 10 octobre 1867 adressée de Genève à Janovskij, l'écrivain évoque sa situation financière délicate et demande à lui emprunter de l'argent, en rappelant la promesse que Janovskij lui a faite d'une aide financière. (« *Однажды, дорогой друг, года три тому, после сердечной дружеской беседы Вы сказали, что если когда-нибудь мне понадобятся деньги, Вы могли бы мне одолжить немного.* » // *Достоевский Ф. М. Собрание сочинений в 15 томах*. СПб., Наука, 1996, Т. 15, р. 327.)

⁸⁷³ Яновский С. Д. *Воспоминания о Достоевском*. // *Русский вестник*, n° 4/1885, pp. 796-819.

⁸⁷⁴ Les connaissances acquises par Dostoïevskij grâce à ces ouvrages, se reflètent ensuite dans ses œuvres. Par exemple, dans *Crime et Châtiment*, il prête à Lébziatnikov des propos qui font référence à la théorie de Gall.

en effet besoin de lui, car un médecin était seul apte à comprendre cet esprit qui ne cessait pas d'analyser, et à compatir devant le travail épuisant⁸⁷⁵. Janovskij le compare aussi à un diagnosticien qui détermine l'origine des maux de l'âme.

Le médecin avoue à la veuve de Dostoïevskij qu'il n'avait aucun secret à cacher devant son ami. Toutefois, le mystère restera entier sur l'hypothèse de G. Fridlender donnant Janovskij comme prototype de Trusockij, le mari cocu (dont le nom, éloquent, vient de *poltron*), le protagoniste de *L'Éternel Mari* (*Вечный муж*, 1870) au centre du triangle classique – mari, femme et amant (ce dernier serait Dostoïevskij lui-même, sous les traits de Vel'čaninov)⁸⁷⁶. Dans les années 1860, en effet, Dostoïevskij est impliqué dans un conflit entre Janovskij et sa femme, la célèbre comédienne Alexandra Šubert (1827-1909), dont il était amoureux à cette époque⁸⁷⁷. Cette hypothèse est avancée, par exemple, par L. Grossman et par M. Kušnikova⁸⁷⁸ bien que l'écrivain lui-même eût démenti dans une de ses lettres⁸⁷⁹.

L'image de Janovskij se cache néanmoins dans *Les Possédés* (1872). Selon l'hypothèse avancée par N. Budanova⁸⁸⁰, un des protagonistes, Stepan Verhovenskij, rassemble les traits de l'idéaliste des années 1840 (plusieurs prototypes, dont Gercen) renvoyant entre autres au docteur Janovskij qui s'oppose aux jeunes radicaux et les appelle dédaigneusement 'недосиженные'. Un des indices est le prénom porté par Verhovenskij, Stepan, celui même de Janovskij (ce trait caractéristique de l'écriture dostoïevskienne,

⁸⁷⁵ «Федор Михайлович был человек сосредоточенный, мыслитель глубокий, наблюдатель или, лучше сказать, нравственный химик-аналитик неудовлетворимый. [...] Ему нужен был человек, который понимал бы его вечно роющийся в анализе ум и, сочувствуя его неутраченной работе, ценил бы ее по достоинству. Я с моею профессией и мой маленький в то время кружок знакомых в этом отношении удовлетворяли его вполне. » // Яновский С. Д. *Воспоминания о Достоевском*. *Op. cit.*, p. 799.

⁸⁷⁶ G. Fridlender évoque cette hypothèse du prototype de Trusockij en soulignant que les personnages de Dostoïevskij venaient toujours d'une image collective (prise dans l'entourage de l'écrivain). Ainsi, le prototype de Trusockij peut aussi être son ami Alexandre Wrangel (1833-1915). // / Фридлендер Г. М. *Вечный муж. Комментарий*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*, под редакцией Фридлендера Г. М., Будановой Н. Ф., 1988-1996, СПб., Наука, 1990, Т. 8, p. 698.

⁸⁷⁷ Le docteur Janovskij est un des protagonistes du film *Dostoïevskij* de Vladimir Hotinenko, sorti à la télévision russe en mai 2011. Le triangle amoureux avec Janovskij, sa femme et Dostoïevskij est prévu au centre de l'intrigue.

⁸⁷⁸ Гроссман Л. П. *Достоевский*. М., Молодая гвардия, 1963 ; Кушникова М. М. *Черный человек сочинителя Достоевского: Загадки и толкования*. Новокузнецк, Кузнецкая Крепость, 1992.

⁸⁷⁹ Dans sa lettre du 25 mars 1870 adressée à A. Majkov, Dostoïevskij dément l'hypothèse de Janovskij comme prototype de Trusockij. // (« [...] откуда могла к Вам зыйти идея о Яновском? И в мысли не было у меня, ни разу, ни одного мгновения! Я так удивился, прочтя у Вас. Да и истории Яновского, в этом отношении, я совсем не знаю. Разве у него было что-нибудь подобное? » // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. СПб., Наука, 1996, Т. 15, p. 458.

⁸⁸⁰ Pour créer son héros, Dostoïevskij se servait souvent de plusieurs prototypes composant ainsi une image symbole à partir des traits de telle ou telle personne réelle. Voir à ce propos, Буданова Н. Ф. *Бесы. Комментарий*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. СПб., Наука, 1990, Т. 7, p. 744.

donner le prénom d'un prototype au personnage qui en est l'incarnation, est relevé par M. Al'tman⁸⁸¹).

Parfois des figures réelles de médecins jouent un rôle si important dans la vie des écrivains qu'ils sont à l'origine de leur vocation littéraire. Pour Dostoëvskij, les deux médecins ont eu une telle influence. C'est Janovskij qui lui fait découvrir des ouvrages sur le système nerveux que le jeune auteur exploitera pour créer ses personnages complexes. Un autre médecin comptera beaucoup pour l'écrivain malgré l'ambiguïté de leurs relations, c'est son père, le docteur Mihail Dostoëvskij (1788-1839) que nous allons évoquer plus en détail dans le chapitre consacré à Dostoëvskij. Selon l'hypothèse avancée par le médecin et historien O. Kuznecov et le psychologue V. Lebedev dans leur livre *Au-dessus du gouffre de la folie (Достоевский над бездной безумия)*⁸⁸², c'est le métier du père de l'écrivain qui a fortement contribué au caractère particulier de son œuvre où il se révèle comme un *diagnosticien* de l'âme (selon l'expression de Janovskij). Comme en témoigne le frère de Dostoëvskij, Andrej⁸⁸³, vivant avec sa famille dans l'enceinte de l'hôpital, Fiodor a pu observer le travail de son père quotidiennement et s'entretenir souvent avec les malades.

Leskov avoue aussi, dans ses extraits autobiographiques restés inachevés, que ce sont les médecins Alexandre Walter (1817-1889)⁸⁸⁴ et Nikolaj Kozlov (1814-1889)⁸⁸⁵ qui l'ont orienté vers la création littéraire⁸⁸⁶. Leskov fait leur connaissance grâce à son oncle, professeur-thérapeute à la chaire de médecine de l'université de Kiev, Sergej Alferjev (1816-1884). Ainsi s'éveillèrent l'intérêt du futur écrivain pour la médecine et même sa passion pour l'art médical. Le professeur Kozlov, spécialiste de l'histoire de la médecine, lui a permis

⁸⁸¹ A propos de la ressemblance des prénoms entre les héros Dostoëvskijens et leurs prototypes, voir l'article de Альтман М. С. *Этюды по Достоевскому*. // revue *Известия Академии Наук СССР. Серия Литературы и языка*, М, 1963, Т. XXII, выпуск 6, pp. 488-499.

⁸⁸² Кузнецов О. Н., Лебедев В. И. *Достоевский над бездной безумия*. М., Когито-центр, 2003.

⁸⁸³ Достоевский А. М. *Воспоминания*, редакция и вступительная статья Достоевского А. А., Л. Издательство писателей в Ленинграде, 1930.

⁸⁸⁴ А. Walter, professeur d'anatomie, élève de Pirogov, éditeur de la revue *La Médecine contemporaine (Современная медицина)* (1860-1881, Kiev) dans laquelle Leskov publie ses premiers articles y compris sur les médecins fonctionnaires (*Заметка о зданиях*, n° 29/1860, *О рабочем классе*, n°32/1860, *Несколько слов о врачах рекрутских присутствий*, n° 36/1860, *Несколько слов о полицейских врачах в России* n°39/1860). Voir Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*, *Op. cit.*, p. 249.

⁸⁸⁵ N. Kozlov, professeur de pathologie anatomique à l'université de Kiev, ensuite président de l'Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Pétersbourg (1869-1871) et enfin inspecteur principal de médecine militaire (1871-1881). Il est l'un des initiateurs des cours de médecine ouverts aux femmes, à côté de Sečenov et Botkin (1872), ainsi qu'un des fondateurs de l'antenne russe de '*La Croix rouge*' (1876). // Voir l'article de Малышева С. *Прадед Набокова, почетный член Казанского университета*// revue *Гасырлар авазы - Эхо веков. Научно-документальный журнал*, Kazan, n° 1/2, 1997, pp. 131-135.

⁸⁸⁶ Лесков Н. С. *Автобиографическая заметка (1889-1890)*. // Лесков Н.С. *Собрание сочинений в 11 томах. Op.cit.*, 1958, Т. 11, p. 17.

d'acquérir une connaissance précise des maladies et de leurs traitements, et lui a donné goût à l'histoire de la médecine ou à la *poésie médicale*⁸⁸⁷, comme il le disait lui-même. La figure de N. Kozlov et son métier ont pu inspirer non seulement Leskov mais aussi, plusieurs années plus tard, un autre écrivain, V. Nabokov, dont il était arrière-grand-père maternel. Nabokov lui-même était très fier de cette parenté dont il parle dans son œuvre autobiographique *Les Autres rivages* (*Другие берега*) (1954) et cite même ses ouvrages médicaux, qu'il considère comme une source d'inspiration pour ses œuvres littéraires et scientifiques (notamment sur l'étude des papillons)⁸⁸⁸.

Notons en guise de donnée documentaire que nombreux étaient les médecins apparentés aux écrivains. Dans la famille de Dostoievskij, hormis son père, son oncle maternel, Vasilij Kotelnickij (1770-1844), était professeur de pharmacologie à l'Université de Moscou. Un des neveux de Dostoievskij (fils de son frère Andrej), Alexandre (1857-1894), a été diplômé de l'Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Pétersbourg, spécialiste en histologie⁸⁸⁹. Dans la famille de Leskov, non seulement son oncle maternel, Sergej Alfériev, était médecin mais également son frère cadet, Aleksej Leskov (1837-1909)⁸⁹⁰.

L'évocation des liens tissés entre les écrivains et les médecins, leurs contemporains, montre que la proximité des deux mondes – littéraire et médical – ne fut pas rare et dans certains cas les médecins, par leurs connaissances et leur forte personnalité (souvent associée à l'exercice de cette profession), contribuèrent à former l'univers des écrivains et même à leur fournir un mode de vie.

⁸⁸⁷ L'expression est utilisée par Leskov dans le récit *Несмертельный Голован* (1880) // Leskov Н. С. *Собрание сочинений в 11 томах. Op.cit.*, 1957, Т. 6, p. 374.

⁸⁸⁸ « Гораздо ближе мне другой мой предок, Николай Илларионович Козлов (1814-1889), патолог, автор таких работ как 'О развитии идеи болезни' или 'Сужение яремной дыры у людей умопомешанных и самоубийц' - в каком-то смысле служащих забавным прототипом и литературных и лепидоптерологических моих работ. » // Набоков В. В. *Другие берега.* // Набоков В. В. *Собрание сочинений в 4 томах.* М., Правда, 1990, Т. 4, p. 159.

⁸⁸⁹ C'est à lui que l'écrivain a dédié le 13 décembre 1879 un exemplaire de la nouvelle édition de son roman, *Humiliés et Offensés*, en signe de sympathie.

⁸⁹⁰ A. Leskov était un médecin gynécologue de grande renommée, pratiquant à Kiev. Leskov évoque son frère dans l'œuvre satirique *Menus faits de la vie épiscopale* (*Мелочи архиерейской жизни*, 1879).

LES ÉCRIVAINS VÉGÉTARIENS ET L'HYGIÈNE DE VIE

L'influence de la médecine sur les écrivains se révèle non seulement dans leur production littéraire mais se reflète parfois dans leur mode de vie, qu'ils transposent ensuite dans leurs œuvres. Un des thèmes, à cet égard, est le végétarisme.

L'évènement déterminant dans la popularisation de ce mouvement en Russie est la parution de l'essai du botaniste Andrej Beketov⁸⁹¹ *L'Alimentation de l'homme dans le présent et le futur (Питание человека в его настоящем и будущем)* publié dans *Le Messenger de l'Europe* en août 1878.

Le slaviste suisse Peter Brang⁸⁹², auteur de l'unique ouvrage sur l'histoire du végétarisme en Russie, considère Černyševskij comme le premier intellectuel russe à défendre le principe de l'alimentation végétarienne en se fondant sur les idées scientifiques⁸⁹³. Il le souligne, Černyševskij, adepte de l'hygiène de vie, évitait de se faire soigner par le médecin. En exil, celui-ci étudie l'ouvrage d'un médecin allemand, Paul Niemeyer (publié dans une revue de Leipzig en 1876)⁸⁹⁴, qui expose les principes d'un mode de vie sain et les vertus de l'alimentation sans viande. Il fait la traduction de ce livre en russe et l'envoie à sa femme dans son courrier du 30 janvier 1878⁸⁹⁵.

Selon P. Brang, les idées du végétarisme n'ont pas laissé d'empreinte dans l'œuvre de Černyševskij, à la différence de son confrère N. Leskov, un autre adepte de ce mouvement⁸⁹⁶. Ce dernier devient végétarien en 1891 sous l'influence de Tolstoj et avec l'approbation de son médecin Lev Bertenson, comme il le précise dans sa lettre adressée à A. Suvorin le 12 octobre 1892 :

*К вегетарианству я перешел по совету Бертенсона; но, конечно, при собственном моем к этому влечении. Я всегда возмущался 'бойнею' и думал, что это не должно быть так.*⁸⁹⁷

⁸⁹¹ A. Beketov (1825-1902), professeur de sciences naturelles à l'Université de Saint-Petersbourg et grand-père d'Alexandre Blok, est considéré comme le fondateur de l'école botaniste russe.

⁸⁹² Brang P. *Ein unbekanntes Russland. Kulturgeschichte vegetarischer Lebensweisen von den Anfängen bis zur Gegenwart*. Böhlau Verlag, Köln, 2002. Ce livre a paru en russe en 2006 sous le titre *Россия неизвестная: История культуры вегетарианских образов жизни от начала до наших дней*, перевод с немецкого Бернольд А. и Бранга П., М., Языки славянской культуры, 2006.

⁸⁹³ Brang P. *Вегетарианец в сибирской ссылке. Н.Г. Чернышевский*. // *Россия неизвестная: История культуры вегетарианских образов жизни от начала до наших дней*, *Op. cit.*

⁸⁹⁴ Niemeyer P. *Populare Heilkunde und Personliche Gesundheitspflege. Eine culturgeschichtliche Studie // Unsere Zeit. Deutsche Revue der Gegenwart. Neue Folge. Zwölfter Jahrgang. Zweite Hälfte*, Leipzig, n° 23-24/1876.

⁸⁹⁵ Чернышевский Н. Г. *Полное собрание сочинений в 15 томах*. М., Художественная литература, 1939-1953, Т. 15, pp. 102-111.

⁸⁹⁶ Brang P. *Писатели-сердобольники. 3.2. Мужество убеждения: Н. С. Лесков*. // *Россия неизвестная: История культуры вегетарианских образов жизни от начала до наших дней*, *Op. cit.*

⁸⁹⁷ Лесков Н. С. *Собрание сочинений в 11 томах*, *Op. cit.*, 1958, Т. 11, p. 516.

A la fin des années 1880 – début des années 1890, Leskov publie des articles sur les vertus de cette alimentation dans le quotidien de Suvorin *Le Temps nouveau*⁸⁹⁸. Comme le signale son fils A. Leskov, dans ses Mémoires⁸⁹⁹ en 1892, son père a même le projet commun avec Tolstoj d'éditer un livre de recettes de cuisine végétarienne. Les deux hommes voulaient s'inspirer d'un médecin polonais, Konstantin Moes-Oskragielloo (1850-1910), très coté parmi les intellectuels russes⁹⁰⁰. Mais ce projet a dû être abandonné du fait des attaques de Viktor Burenin (1841-1926), critique littéraire à la réputation scandaleuse. En janvier 1893, ce dernier publie deux articles agressifs⁹⁰¹, qui raillent les idées végétariennes de Leskov et son livre de recettes.

Néanmoins, ces conceptions émergent dans sa production littéraire. Comme le rapporte P. Brang⁹⁰², c'est d'ailleurs Leskov qui a introduit pour la première fois dans la littérature russe le personnage du végétarien - il s'agit du protagoniste de *La Figure* (*Фигура*, 1889) :

*Фигура [...] не употреблял в пищу ни мяса, ни рыб - словом, ничего, имеющего сознание жизни.*⁹⁰³

Sur ce thème, Leskov présente encore deux autres héroïnes, - les tolstoïennes Klavdja, dans *Les conteurs de minuit* (*Полунощники*, 1891) et Lidja, d'*Un Jour d'hiver* (*Зимний день*, 1894). Par le mode de vie végétarien, la tenue vestimentaire ainsi que par le choix professionnel (Lidja, future *feldsher*, dissèque les cadavres), elles s'opposent à la société qui les considère comme des *hérétiques*. En effet, P. Brang se fait l'écho, dans son livre, de l'attitude hostile des autorités officielles et de l'Église qui voyaient dans le mouvement végétarien une nouvelle idée venant de l'Occident (comme les idées de Büchner, par exemple) et qui pouvait heurter l'opinion publique attachée aux traditions. L'Église professait déjà l'abstinence de viande pendant les périodes de Carême et craignait l'affaiblissement de

⁸⁹⁸ Лесков Н. С. *О вегетарианцах, или сердобольниках и мясопустах.* // *Новое время*, n° 4800/1889 ; *О необходимости издания на русском языке хорошо составленной обстоятельной кухонной книги для вегетарианцев. Письмо в редакцию.* // *Op. cit.*, n° 5862/1892 ; *Вопрос вегетарианских дам. Письмо в редакцию.* *Op. cit.*, n° 6023/1892.

⁸⁹⁹ Лесков А. Н. *Без убоины.* // Лесков А. Н. *Жизнь Николая Лескова по его личным, семейным и несемейным записям и памяткам*, М., Гослитиздат, 1954, pp. 613-619.

⁹⁰⁰ La traduction russe du livre de C. Moes-Oskragielloo a paru à Moscou en 1896 aux éditions Posrednik sous le titre *Природная пища человека (Przyrodzone pokarmu człowieka i wpływ ich na dole ludzka)* перевод с польского, серия *Издание 'Посредника' для интеллигентных читателей.* (Leskov lisait probablement ses ouvrages en polonais).

⁹⁰¹ Les articles de Burenin (*Театр 'Нового времени'* et *Литературный вечер. Символический рассказ*) étaient publiés dans *Le Temps nouveau* (*Новое время*), 1^{er} et 29 janvier, n° 6050 et 6078/1893.

⁹⁰² Brang P. *Писатели-сердобольники. 3.2. Мужество убеждения: Н. С. Лесков* // *Россия неизвестная: История культуры вегетарианских образов жизни от начала до наших дней*, *Op. cit.*

⁹⁰³ Лесков Н. С. *Фигура.* // Лесков Н. С. *Собрание сочинений в 11 томах.* *Op. cit.*, 1957, Т. 8, p. 465.

ses positions devant l'influence des végétariens, parmi lesquels on comptait L. Tolstoï. Il est d'ailleurs significatif que l'ouvrage de ce dernier *Le Premier Pas* (*Первая ступень*, 1892) a été nommé par J. Perpere⁹⁰⁴, 'la Bible du mouvement végétarien en Russie'⁹⁰⁵.

Tolstoï adopte un régime végétarien vers le début des années 1880, comme il le dit lui-même dans l'entretien accordé le 10 mars 1908 au journal américain *Good Health* :

*Прекратил питание мясом около 25 лет тому назад [...] Чувствую себя сравнительно с людьми (средним человеком) моего возраста более сильным и здоровым... [...] неупотребление мяса полезно для здоровья или, скорее, употребление мяса вредно, потому что такое питание безнравственно; все же, что безнравственно, всегда вредно как для души, так и для тела.*⁹⁰⁶

Selon lui, la consommation de viande nuit autant à la santé que le tabagisme et l'alcool. Pour Tolstoï le choix du végétarisme n'est pas seulement lié à la notion de vie hygiénique mais également, d'après P. Brang⁹⁰⁷, au facteur social, car l'abondance de table chez les gens de son milieu contrastait avec la frugalité du peuple. Il introduit déjà ce thème (un peu en sourdine, en visant indirectement la consommation de viande) dans *Guerre et paix* et *Anna Karénine* : Pierre Bezuhov (dans *Guerre et paix*), plus habitué à la nourriture riche et exotique des grands festins aristocratiques, se régale d'une simple pomme de terre et avoue ne rien connaître de mieux⁹⁰⁸ ; de même que Levin (dans *Anna Karénine*) préfère la nourriture des paysans ('*щи и каша*')⁹⁰⁹ aux huîtres servies dans de luxueux restaurants.

Une autre raison du végétarisme de Tolstoï est son pacifisme : il prône le respect de la vie sous toutes ses formes et considère immorale la consommation de chair animale. Or dans son célèbre article *Le Premier Pas* (*Первая ступень*)⁹¹⁰, il dénonce, sous la vive émotion de

⁹⁰⁴ J. Perpere (1886–1965) fut éditeur de la *Revue végétarienne* (*Вегетарианское обозрение*) (1909-1915), première grande revue dédiée, très appréciée par Tolstoï. Le premier périodique de ce genre, *Вегетарианский вестник*, fondé par les professeurs de l'Université de Saint-Petersbourg, a eu une courte existence (1904-1905).

⁹⁰⁵ Cette comparaison a été faite par J. Perpere dans l'article de Перпер И. И. *У Льва Николаевича Толстого и его друзей. Из цикла 'Вегетарианские поездки'*. // revue *Вегетарианское обозрение*, n° 6-7/1909.

⁹⁰⁶ La citation est tirée de l'article de Перпер И. И. *Лев Николаевич Толстой, как вегетарианец*. // revue *Вегетарианское обозрение*, n° 1/1909.

⁹⁰⁷ Brang P. *Солнце вегетарианского мира*. // *Россия неизвестная: История культуры вегетарианских образов жизни от начала до наших дней*. *Op. cit.*

⁹⁰⁸ Толстой Л. Н. *Война и мир*. // Толстой Л. Н. *Собрание сочинений в 22 томах*, М., Художественная литература, 1979, Т. 7, p.51.

⁹⁰⁹ Толстой Л. Н. *Анна Каренина*. // Толстой Л. Н. *Собрание сочинений в 22 томах, Op. cit.*, 1981, Т.8, p. 43.

⁹¹⁰ *Le Premier pas* a été publié pour la première fois dans la revue *Questions de philosophie et de psychologie* (*Вопросы философии и психологии*) en mai 1892. La seconde publication a eu lieu un an plus tard dans la préface de l'édition russe du livre d'Howard Williams *The Ethics of Diet: A Catena of Authorities Deprecatory of the Practice of Flesh-Eating* (d'abord publié à Londres en 1883) que Tolstoï a eu dans sa bibliothèque en avril 1891 par l'intermédiaire de son ami Čertkov.

ses visites aux abattoirs, les massacres perpétrés par les bouchers qui s'inscrivent dans une violence semblable à celle de la guerre. Pour Tolstoj, le refus de nourriture animale peut être considéré comme un premier pas vers le perfectionnement moral. Cet ouvrage, réédité en petites brochures pour être accessible à la plus large partie de la population, a suscité un vif intérêt et a donné le coup d'envoi à la diffusion du mouvement végétarien en Russie, comme en témoigne J. Perpere, qui voit en l'écrivain 'le soleil du monde végétarien'⁹¹¹.

Hormis Černyševskij, Leskov, Tolstoj, les autres représentants du milieu artistique à adhérer au végétarisme n'étaient pas très nombreux. Parmi eux, on distingue les peintres I.Repin et N. Ge.

M. Mirskij indique dans son ouvrage consacré à l'histoire de la médecine en Russie⁹¹² que le thème de l'hygiène de vie apparaît dès le XVe siècle avec le premier livre consacré à ce sujet, *Галиново на Инократа*⁹¹³, traduit du grec par Cyrille (moine du monastère Belozerskij). Certains chapitres y présentent une libre adaptation, qui prend en compte les particularités russes – les rudes conditions climatiques et les aliments spécifiques de la cuisine nationale. Dans l'intérêt de nos recherches, nous nous permettons de donner un aperçu de l'implantation de ce thème dans la production littéraire.

Dans la littérature russe, le thème de la vie saine apparaît au XVIe siècle : dans *Domostroj* (le chapitre 13, notamment, parle de modération dans l'alimentation et l'usage de l'alcool, mais aussi d'hygiène corporelle⁹¹⁴) ainsi que dans les *Lečebniki*⁹¹⁵, on peut trouver un grand nombre de conseils sur les mesures de santé préventives et les règles à respecter pour une vie saine. Ces ouvrages ont anticipé la parution des livres de médecine pratique, devenus très populaires à partir du XVIIIe siècle et incontournables pour les familles russes lettrées. Il s'agit tout d'abord des œuvres du médecin hongrois H. Pecken (*Домашний лечебник, или простой способ лечения болезней, перевел с немецкого Алексей Протасов, 1765*) et de l'Écossais W. Buchan, *Domestic Medicine* (1769), dont la première édition russe (*Домашний лечебник, или Семейный врач*) date de 1790. Aksakov évoque ce dernier livre

⁹¹¹ Перпер И. И. У Льва Николаевича Толстого и его друзей. Из цикла 'Вегетарианские поездки'. *Op. cit.*

⁹¹² Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*, М., РОССПЭН, 2005, pp. 47-49.

⁹¹³ Ce texte présente les commentaires sur le traité d'Hippocrate *Du régime salubre*, écrits par Claude Galien. Hippocrate parle de l'importance du régime dans la vie de l'individu qui doit régler l'usage des aliments (en prenant en compte les saisons et les conditions climatiques), des boissons, des exercices, du travail, du sommeil et de la veille.

⁹¹⁴ Y. Murašov dans son article analyse la description du corps dans *Domostroj* comme symbole de la santé. Voir Мурашов Ю. *Препарированное тело: к медиализации тел в русской и советской культуре. Op. cit.*, pp. 221-227.

⁹¹⁵ Voir à propos des *Lečebniki*, pp. 50 et 506-507 de notre thèse.

dans sa *Chronique de famille* et dans *Les Années d'enfance du petit-fils Bagrov*. Les livres de conseils et de médecine pratique écrits par des auteurs russes apparaissent dès la fin du XVIIIe siècle : le plus célèbre est celui de P. Engalyčev (*Простонародный лечебник*, 1799) évoqué chez Saltykov-Ščedrin (*Les Antiquités de Pošehonié*). Chez Nekrasov (dans le roman *Trois pays au monde* et la pièce *L'ennui de l'automne*), Lasukov, un propriétaire terrien, pour lutter contre l'ennui, consulte les trois ouvrages à la fois (de Uhden, Pecken et Engalyčev)⁹¹⁶.

A partir du premier tiers du XIXe siècle, le thème de l'hygiène de vie se voit propagé dans la société et entre même dans le domaine politique. En effet, les décembristes incluent cette question dans leur programme d'action en 1823 (notamment dans le projet constitutionnel proposé par Pavel Pestel', *La Justice russe (Русская правда)*), traitant entre autres du système sanitaire dans le pays et de l'amélioration des conditions de salubrité publique, comme le soulignent M. Nečkina et A. Gubergric⁹¹⁷. Plus tard, rapporte M. Mirskij⁹¹⁸, A. Dobroslavin (1842-1889), considéré comme fondateur de l'hygiène médicale en Russie avec F. Erismann, est en effet le premier à publier un manuel sur la question (*Гигиена. Курс общественного здравоохранения*, 1884) de même qu'une revue *La Santé (Здоровье)*, 1874) : il s'appuie en partie sur les idées des décembristes et contribue au développement de cette branche médicale dans le pays. Un autre grand médecin, russo-suisse, F. Erismann (1842-1915), l'époux de la première femme russe diplômée de la faculté de médecine, N. Suslova, ouvre en 1890 le premier laboratoire d'hygiène à Moscou⁹¹⁹.

Dans la littérature du XIXe siècle, on peut déjà trouver l'évocation du mode de vie sain chez Narežnyj dans *Le Pauvre riche (Богатый бедняк)*, 1824), où le médecin suggère au vieux Vilidar de faire des exercices physiques (marche et baignades). Dans *Le Bal masqué (Маскарад)*, 1835) de N. Pavlov, le médecin est associé aux 'éternelles prescriptions de diète'. Chez Puškin, Eugène Onegin, lors de son séjour à la campagne, prend au réveil un bain glacé. Y. Lotman s'appuie sur le témoignage d'un contemporain du poète⁹²⁰ pour affirmer le caractère autobiographique de cet usage que Puškin observe en hiver dans son domaine de Mihajlovskoe. Puškin, hormis des traits personnels, reflète à travers son protagoniste les idées et les courants qui occupaient les esprits des jeunes nobles de l'époque, qui voulaient passer

⁹¹⁶ Nous évoquerons plus en détail l'évocation des *Lečebniki* dans la littérature russe dans le chapitre consacré aux traitements. Voir pp. 506-507 de notre thèse.

⁹¹⁷ Нецкина М. В. *Декабристы*. М., Наука, 1982 ; Губергриц А. Я. *Медицинская деятельность декабристов: К 150-летию ссылки на каторгу в Сибирь*. // *revue Клиническая медицина*, n° 8/1977, pp. 147-148.

⁹¹⁸ Мирский М.Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*. *Op. cit.*, p. 312.

⁹¹⁹ *Ibidem*, pp. 337-346.

⁹²⁰ Лотман Ю. М. *Роман А.С.Пушкина 'Евгений Онегин'. Комментарий*. // Лотман Ю. М. *Пушкин*, СПб, Искусство - СПб, 1995, p. 642.

pour des dandys. Ces derniers étaient attentifs aux tendances en vogue, commençant par la tenue vestimentaire et finissant par les événements intellectuels, comme le raconte Y. Lotman⁹²¹, de même que O. Weinstein dans son livre retraçant l'histoire du dandysme à travers le prisme culturel⁹²². Selon ce dernier, une de leurs préoccupations était notamment le maintien d'une bonne forme physique, la surveillance de leur santé, les soins du corps : ils s'intéressaient ainsi de près aux nouvelles idées médicales⁹²³. Y. Lotman, commentant la liste de lecture très désordonnée d'Onegin⁹²⁴, montre que Puškin parodie cette attitude des dandys qui suivaient sans discernement tout ce qui relevait de la mode. Parmi les auteurs lus par le héros figure le nom du médecin suisse, Samuel Tissot (1728-1797)⁹²⁵, adepte de la vie saine, dont les livres connaissent un très grand succès en Russie depuis Catherine la Grande⁹²⁶. Ses deux ouvrages consacrés à l'hygiène de vie - *Наставление народу в разсуждении его здоровья*⁹²⁷ et *О здравии ученых людей*⁹²⁸ furent très en vogue en Russie jusqu'au milieu du XIXe siècle, comme le rapporte K. Bogdanov⁹²⁹, au point que les milieux intellectuels employaient le nom de Tissot dans un sens métaphorique, en l'associant à l'hygiène et à la vie saine. Les livres de Tissot avaient une telle popularité que Puškin cite son nom dans *Eugène Onegin*, au travers duquel se dévoilent les préoccupations des jeunes nobles des années 1830.

Néanmoins, l'appel au mode de vie sain se manifeste surtout à partir de la seconde moitié du XIXe siècle. Aksakov (dans ses *Chroniques familiales*) et Gončarov (dans *Oblomov*) sont les premiers écrivains de cette époque à évoquer le thème de la prévention sanitaire et de l'hygiène de vie (alimentation équilibrée et exercices physiques). Aksakov, tout en penchant vers le courant slavophile hostile aux innovations occidentales et préférant la

⁹²¹ Лотман Ю. М. *Русский дендизм*. // Лотман Ю.М. *Беседы о русской культуре*, СПб, Искусство - СПб, 1994, pp. 123-136.

⁹²² Вайнштейн О. Б. *Денди: мода, литература, стиль жизни*. М., Новое литературное обозрение, 2005.

⁹²³ *Ibidem*, pp. 49, 107-109, 152.

⁹²⁴ Лотман Ю. М. *Роман А.С.Пушкина 'Евгений Онегин'*. *Комментарий*. *Op. cit.*, pp. 721-725.

⁹²⁵ V. Nabokov et Y. Lotman dans leurs commentaires d'*Eugène Onegin* écartent une hypothèse avancée par d'autres chercheurs selon lesquels il ne s'agirait pas de Samuel Tissot mais de Pierre-François Tissot (1768-1854), un écrivain français. // Набоков В. В. *Комментарий к роману А.С. Пушкина 'Евгений Онегин'*, СПб, Искусство – СПб, 1998, pp. 580-581 ; Лотман Ю. М. *Роман А. С. Пушкина 'Евгений Онегин'*. *Комментарий*. *Op. cit.*, pp. 724-725.

⁹²⁶ Voir à propos des ouvrages de Tissot, parus en Russie vers la fin du XVIIIe siècle, de la bibliothèque d'Onegin et de l'évocation de Tissot par les auteurs russes, pp. 90-92 de notre thèse.

⁹²⁷ Tissot S. *Avis au peuple sur sa santé, ou traité des maladies les plus fréquentes* (1763), paru en 1781 à Saint-Petersbourg.

⁹²⁸ Tissot S. *De la Santé des gens de lettres*, paru aux Éditions Grasset Lausanne en 1768, a été édité en 1787 à Saint-Petersbourg.

⁹²⁹ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков*. *Op. cit.*, p. 144.

médecine populaire, est ouvert aux idées utiles (concernant, par exemple, le bien-être de l'individu) mais transposables dans le contexte russe. Rappelons que c'est A. Homjakov, un des grands représentants de ce courant, qui a introduit le mot 'sport' dans la langue russe (article *Le Sport, la chasse*, 1845⁹³⁰) et incité ses compatriotes à pratiquer davantage les activités physiques. A la différence d'Aksakov, qui se contente de mentionner les mesures innovantes préconisées par le médecin (les exercices corporels), Gončarov présente le thème de l'hygiène de vie, à travers son personnage de Stolz dans *Oblomov*, comme une norme à adopter par la société russe. Ce n'est pas par hasard si c'est Stolz, un pragmatique, avec ses racines occidentales, qui incarne le corps sain, propre, et prône l'hygiène de vie, s'opposant par là à l'âme rêveuse d'Oblomov. Ces investigations sur la santé physique rencontrées chez Aksakov et surtout chez Gončarov ont préparé le terrain à une nouvelle étape dans la perception de la médecine et particulièrement du mode de vie sain.

Cette nouvelle période qui part de 1860 est surtout marquée par la diffusion des idées matérialistes avec le rôle dominant réservé à la physiologie où le corps régi par ses fonctions physiologiques devient la principale base des enquêtes scientifiques. C'est pourquoi la génération de ces années 1860 érige en principes les mesures sanitaires préventives. D.Pisarev évoque le sujet dans ses articles (par exemple, dans *L'Idéalisme de Platon (Идеализм Платона)*), publié en 1861 dans *La Parole russe*, n° 4), voyant dans les composantes d'une vie pleinement réussie non seulement les activités intellectuelles mais aussi les exercices physiques et la saine alimentation. Un des représentants des gens nouveaux décrits par Černyševskij dans *Que faire ?*, Rahmetov, mène une vie d'abstinence et dort sur des clous. Leskov évoque également le thème de l'hygiène en l'associant aussi à la génération des gens nouveaux mais sous l'angle satirique. En effet, selon le 'médecin matérialiste' d'Otroždenskij, dans *Heur et Malheur (Смех и горе)*, 1871), l'homme doit se débarrasser de son surpoids en faisant des exercices physiques et en suivant un régime alimentaire, mais seulement si cet excès pondéral entraîne une vie oisive : dans le cas contraire, il s'agit d'un 'vrai corps'.

*Меньше ешьте, меньше спите... [...] Потом, когда обвыкнетесь и будете иметь уже настоящее тело - полное, вот как я, но без жира, тогда и избавитесь от всякой нервической чепухи.*⁹³¹

⁹³⁰ Хомяков А. С. *Спорт, охота*. // *Москвитянин*, n° 2/1845.

⁹³¹ Лесков Н. С. *Смех и горе*. // Лесков Н. С. *Собрание сочинений в 11 томах. Оп. cit.*, 1957, Т. 3, p.494.

Leskov, qui rejette les idées matérialistes en se plaçant au-dessus de tout courant idéologique, selon son biographe A. Faresov⁹³², caricature leurs adeptes dans plusieurs de ses œuvres et ironise, entre autres, sur leur esprit pragmatique.

Dostoevskij, rejoignant Leskov dans son refus du matérialisme, déplore l'absence des sciences et des vrais scientifiques, y compris dans le domaine médical car la santé publique se détériore de plus en plus. Ainsi il attire l'attention du lecteur (via Svidrigajlov) dans *Crime et châtiment* sur l'atmosphère pesante de la capitale – la réflexion étant d'ailleurs toujours d'actualité quant à la vie urbaine et aux problèmes écologiques :

*Если б у нас были науки, то медики, юристы и философы могли бы сделать над Петербургом драгоценнейшие исследования, каждый по своей специальности. Редко где найдется столько мрачных, резких и странных влияний на душу человека, как в Петербурге. Чего стоят одни климатические влияния!*⁹³³

Parmi les intellectuels russes de l'époque, le plus farouche partisan d'un mode de vie sain est incontestablement Tolstoj. Son attitude se révèle dans ses multiples activités sportives (équitation, natation, gymnastique, marche...) et physiques (par exemple, il fendait tout seul son bois), ainsi que dans son refus de la consommation de viande, de tabac et d'alcool. Il fonda en 1887 une des premières sociétés de tempérance en Russie (sous le nom de *Согласие против пьянства*)⁹³⁴. Aux yeux de Tolstoj, connu pour son hostilité à la médecine, comme le souligne G. Kuližnikov dans son livre sur l'écrivain et ses contacts avec le monde médical⁹³⁵, la prévention et l'hygiène jouent un rôle plus important que l'intervention des médecins. Aidé par les praticiens de sa région (par exemple, Vera Trutovskaja, Elizaveta Drentel'n), Tolstoj est à l'initiative de l'édition et de la diffusion de petites brochures pédagogiques consacrées à l'hygiène quotidienne.

Pour une vie et une alimentation saines, avec des principes fondés en partie sur les idées de Rousseau (le retour à la nature) qu'il admirait depuis sa jeunesse, les idées de Tolstoj

⁹³² Фаресов А. И. *Против течений. Н. С. Лесков, его жизнь, сочинения, полемика и воспоминания о нём*. СПб., типография М. Меркушева, 1904.

⁹³³ Достоевский Ф. М. *Преступление и наказание*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах, Op.cit.*, 1989, Т. 5, p. 441.

⁹³⁴ Tolstoj est l'auteur de treize ouvrages consacrés à la lutte contre l'alcoolisme, dont le plus célèbre s'intitule *Il est temps de se remettre* (*Пора опомниться*, 1888). Citons aussi *Для чего люди одурманиваются*, *Праздник просвещения 12 января*, ainsi que la pièce *Le Premier vigneron* (*Первый винокур, или Как чертенок краюшку заслужил*, 1886). Ils sont tous parus aux éditions *Le Posrednik* (*Le Médiateur*) fondées en 1884 par Tolstoj, avec l'aide de son disciple V. Čertkov, pour répandre ses brochures bon marché d'histoires édifiantes, spécialement écrites pour le peuple. Dans les articles sur l'alcoolisme, Tolstoj faisait référence aux ouvrages signés par les scientifiques (le livre du médecin Piotr Alexeev *Sur l'alcoolisme (О пьянстве)*, l'ouvrage du professeur de chimie L. Pakin *Sur la nocivité des boissons alcoolisées (О вреде спиртных напитков)*, édités également par *Le Posrednik*).

⁹³⁵ Кулижников Г.А. *Л.Н. Толстой и медицина*. М., ТЦ Сфера, 1999.

n'ont pas perdu de leur actualité et plus encore de nos jours. En effet, dans son essai *Qu'est-ce que l'art*⁹³⁶, il prédit qu'un jour les gens manqueront de produits naturels et seront contraints de consommer une nourriture chimique, préparée dans des laboratoires par les savants, et se transformeront ainsi peu à peu en '*monstres artificiels*'⁹³⁷.

Chez Tolstoï, le concept de l'hygiène de vie se révèle à travers son propre mode d'existence comme dans ses écrits (articles, essais, journal). Vers la fin du XIXe siècle, le thème du mode de vie sain devient important aux yeux des intellectuels (marqués par Tolstoï) car la prévention sanitaire permet d'éviter l'acte médical et de résoudre des problèmes de santé dans la plus large frange de population.

LES PÉRIODIQUES MÉDICAUX

Les années 1860 marquent donc l'intérêt croissant du public pour les sciences en général et le domaine médical en particulier. Parmi les thèmes les plus populaires éclairés par les journaux à large diffusion (notamment *Le Messenger de l'Europe*, *La Parole russe*) figuraient les idées des physiologistes occidentaux (Büchner, Vogt), les recherches de Sečenov⁹³⁸, Mečnikov⁹³⁹ ainsi que les articles sur l'anatomie, mode lancée par Pirogov⁹⁴⁰. Parfois la presse non spécialisée devenait le lieu de polémiques autour des idées scientifiques, à l'exemple de la controverse entre Sečenov et Kavelin qui a fait l'objet de plusieurs publications dans *Le Messenger de l'Europe* entre 1872 et 1875 (nous l'avons évoquée p. 229). Les autres périodiques non spécialisés, destinés également à un vaste public, comme *Les Annales de la Patrie* et *La Parole russe*, continuent à diffuser des annonces publicitaires sur la parution des ouvrages scientifiques en Russie. Tous ces journaux ne comportaient pas de rubriques spécifiques dédiées aux sciences comme ce fut le cas à l'époque précédente,

⁹³⁶ Толстой Л.Н. *Что такое искусство*. // revue *Вопросы философии и психологии*, ноябрь-декабрь 1897, январь-февраль 1898.

⁹³⁷ « [...] пища, вместо того чтобы добываться земледелием и скотоводством из земли, будет готовиться в лабораториях химическим путем... [...] Человек не будет, как теперь, съесть яйцо, снесенное воспитанной им курицей, или хлеб, выращенный на своем поле, или яблоко с дерева, которое он воспитал годами и которое цело и зрело на его глазах... [...] И вот люди науки [...] вместо того, чтобы устроить жизнь людей так, чтобы они могли радостно работать, питаться от земли, придумывают средства сделать его искусственным уродом. » // Толстой Л. Н. *Что такое искусство*. // Толстой Л. Н. *Собрание сочинений в 22 томах*, *Op.cit.*, 1983, Т. 15, pp. 207-209.

⁹³⁸ Сеченов И. М. *Физиология растительных процессов*. // *Le Messenger de l'Europe* n° 10,12/1870.

⁹³⁹ Мечников И. И. *Воспитание с антропологической точки зрения*. // *Ibidem*, n° 1/1871.

⁹⁴⁰ Les périodiques comme *Les Annales de la Patrie* (n° 6/1843, n° 3/1846) ou *La Parole russe* (n°11/1860) publient des articles critiques concernant les ouvrages de Pirogov sur l'anatomie.

notamment avec *Le Télescope* (1831-1836) de N. Nadeždin, qui avait une rubrique consacrée aux sciences naturelles, *Le Microscope* (*Микроскоп*)⁹⁴¹. Le plus souvent, les articles critiques (parfois anonymes) présentant les ouvrages scientifiques figuraient dans une partie commune (où on annonçait les parutions les plus variées). Par exemple, *La Parole russe* (n° 5/1863), publie ce type d'article dans *Библиографический листок* pour faire la promotion des traductions de physiologistes allemands, *Natürliche Schöpfungsgeschichte* (1849) (*Естественная история мироздания*, М., 1863) et *Physiologische Briefe* (1845-1846) (*Физиологические письма*, СПб, 1861) de Vogt ainsi que *Physiologische Bilder* (1861) (*Физиологические картины*, М., 1862) de Büchner. *Les Annales de la Patrie* n'ayant pas de classement "sciences" spécifique publient des articles très divers dans leur rubrique *Современное обозрение*. A titre d'exemple, citons le texte du médecin V. Portugalov (n°6/1869) sur l'importance de la prévention des maladies (*Причины болезни*)⁹⁴² qui tenait compte du taux élevé de mortalité dans le pays.

Les sujets médicaux étant abondants, les périodiques à large diffusion se voient petit à petit dépassés, ce qui explique l'apparition de plusieurs journaux et revues spécialisés dans ce domaine à partir des années 1860. En effet, comme nous l'avons déjà souligné dans le chapitre précédent (cf p. 206) en nous appuyant sur les données de M. Mirskij⁹⁴³, entre 1856 et 1864, vingt-cinq périodiques médicaux voient le jour. Ils deviennent de plus en plus spécialisés et dirigés par de grandes figures de la science. Ainsi, *La Gazette Médicale de Moscou* (*Московская медицинская газета*, 1858-1878), fondée par F. Inozemcev (1802-1869), célèbre chirurgien, devient un des grands journaux de la médecine russe. Un autre périodique important était *Les Annales de Médecine Légale et d'Hygiène Publique* (*Архив судебной медицины и общественной гигиены*, 1865-1871), organe du Département Médical, édité à Saint-Pétersbourg. Paraissant quatre fois par an, la revue publie, outre les directives officielles, toute une série de données épidémiologiques, évolutions, cartes, dessins et commentaires qui en font un document indispensable pour les médecins des *zemstvo*. Botkin fonde en 1869 *Les Archives Cliniques de Médecine Interne* (*Архив клиники внутренних болезней*, 1861-1881) et en 1881 *La Gazette de Clinique Hebdomadaire* (*Еженедельная клиническая газета*). Le premier journal de chirurgie *Le Messenger de la Chirurgie* (*Вестник хирургии имени И.И. Грекова*) est créé en 1885. S. Korsakov fonde en

⁹⁴¹ Voir l'aperçu de la presse autour du thème des sciences dans la première moitié du XIXe siècle, pp.67-69 de notre thèse.

⁹⁴² *Архив судебной медицины и общественной гигиены издаваемый Медицинским департаментом. Год пятый*, Медицинский департамент, СПб, Типография Императорской Академии Наук, Март, 1869.

⁹⁴³ Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*. *Op. cit.*, pp. 249-254.

1895 la très spécialisée *Revue de la neurologie et de la psychiatrie*, qui continue à paraître de nos jours (sous le nom *Журнал неврологии и психиатрии им. С. С. Корсакова*).

Le journal *Le Médecin (Врач, 1880-1901)* édité par le professeur en thérapie interne à l'Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Pétersbourg, V. Manasein (1841-1901), a fortement contribué à la promotion des innovations médicales et soutenu également la médecine de *zemstvo*. Čehov était abonné à ce périodique, qu'il lisait avec beaucoup d'intérêt, notant certains articles dans son carnet personnel⁹⁴⁴. Il n'est pas étonnant que Ragin, dans *La Salle n° 6*, devienne aussi un lecteur assidu de ce journal mais, à la différence de Čehov, il commençait la lecture par la dernière page (où sont habituellement publiés les annonces, les nécrologies, les faits divers...). Comme le relatent les biographes de Čehov en s'appuyant sur les témoignages de son entourage (par exemple, B. Šubin⁹⁴⁵, M. Mirskij⁹⁴⁶), l'écrivain lisait plusieurs périodiques médicaux à travers lesquels il suivait les innovations. Selon B. Šubin⁹⁴⁷, Čehov a joué un rôle important dans le développement de la chirurgie russe car c'est grâce à son soutien (plusieurs interventions auprès de différents éditeurs) que la revue *La Chirurgie (Хирургия)* a été fondée en 1897 : le titre a été d'ailleurs choisi par Čehov. Il prétend même dans sa lettre en date du 21 octobre 1895 adressée à A. Suvorin, qu'il est aussi important de 'sauver' une bonne revue chirurgicale que de faire vingt mille opérations. Ce périodique devient un des plus populaires parmi les titres médicaux durant plusieurs décennies⁹⁴⁸. Au début du XXe siècle, d'après M. Mirskij⁹⁴⁹, le nombre de périodiques médicaux paraissant dans tout le pays dépasse les soixante titres.

Le mouvement des sociétés médicales dont la première a été créée en 1763⁹⁵⁰ prend aussi de l'ampleur à partir des années 1860. Ainsi, la profession se découvre une unité et des intérêts communs. Vingt-huit sociétés au moins sont créées entre 1858 et 1864, dont la plus

⁹⁴⁴ Par exemple, Čehov note les soins pour les psoriasis, proposés par le docteur W. H. Delvett (*Врач*, n°39/1895), les composants pour la préparation d'un remède contre les piqûres de guêpes (*Врач*, n° 40/1896) ou encore la recette à base d'iode pour traiter certaines formes de typhus (*Врач*, n° 43/1898). Voir à ce propos l'article de Карташов В. С. *Рецептурная книжка доктора Чехова*. // journal *Фармацевтический вестник*, n° 17/2007.

⁹⁴⁵ Шубин Б. М. *Доктор А. П. Чехов*. М., Знание, 1977, pp. 195-196.

⁹⁴⁶ Мирский М. Б. *Доктор Чехов*. М., Наука, 2003, p. 162.

⁹⁴⁷ Шубин Б. М. *Доктор А. П. Чехов*. *Op. cit.*, p. 195.

⁹⁴⁸ Ce périodique a succédé à la revue *Les Annales chirurgicales (Хирургические летописи, 1891-1895)*, fermée en raison de problèmes financiers.

⁹⁴⁹ Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*. *Op. cit.*, pp. 230-262.

⁹⁵⁰ La première société médicale de Russie est fondée en 1763 à Saint-Pétersbourg. Les membres se réunissaient une fois par semaine. Ils assistaient à des lectures d'articles étrangers et de communications entre facultés. Cette société ne dura que cinq ans. La *Société d'émulation des Sciences Naturelles et Physiques* ('Общество соревнования врачебных и физических наук') aura plus de succès. Attachée à l'université de Moscou, elle voit le jour en 1804. Voir Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*. *Op. cit.*, p. 338.

célèbre, la *Société des Médecins Russes* (*Общество русских врачей*) est fondée à Moscou : Botkin et Pavlov en furent les présidents. Mais c'est la *Société Pirogov* (*Пироговское общество*) qui va dominer peu à peu toute la vie médicale de l'empire : elle est créée en 1883, deux ans après la mort du grand praticien. Son double but est l'amélioration de la santé publique et l'éducation du peuple. Elle devient le symbole de toute une profession qui rêve de responsabilités et d'autonomie, en prouvant que le médecin n'est pas que promoteur de son métier mais aussi acteur de la vie publique. Čehov, lui, attribuait un rôle important à cet organe, comme le rapporte B. Šubin⁹⁵¹, qui a suivi de près ses activités et est entré en contact avec les organisateurs. Il a voulu participer au VIIIe congrès (en janvier 1902) mais son état de sa santé l'en a empêché. Ses collègues, pour l'encourager, lui envoyèrent un télégramme dans lequel ils rendaient hommage à son œuvre (notamment après avoir vu *Oncle Vania*, pièce incluse dans le programme du congrès) en associant chez Čehov le médecin et l'artiste⁹⁵².

LES CHANGEMENTS DANS LE DOMAINE MÉDICAL

Les années 1860 sont également marquées par de nombreuses réformes qui touchent entre autres le domaine de l'enseignement médical et les recherches. Nous avons jugé pertinent de présenter un petit aperçu historique de ces changements qui se sont reflétés dans la production littéraire de cette époque.

Comme l'observe M. Mirskij⁹⁵³, la réforme du 18 juin 1863 concernant les universités, leur donne plus d'indépendance : l'assemblée des professeurs peut élire à son gré le recteur et les doyens des facultés, elle a le droit d'établir les programmes. Suite à cette réforme il y a eu une réorganisation des facultés de médecine : le contenu des matières se diversifie davantage - la pathologie générale, l'anatomo-pathologie, la psychiatrie, l'hygiène, la pédiatrie, l'oto-rhino-laryngologie font leur apparition comme disciplines spécialisées. Dostoevskij et Saltykov-Ščedrin y font allusion dans leurs œuvres en en repérant plutôt les inconvénients. Dans *Les Frères Karamazov* (*Братья Карамазовы*), le diable parle des nombreux

⁹⁵¹ Шубин Б.М. *Доктор А. П. Чехов. Op. cit.*, pp. 158-159.

⁹⁵² Voici le texte du télégramme envoyé par les médecins participants au VIIIe congrès : « *Земские врачи глухих углов России, видевшие в исполнении художников произведение врача-художника, приветствуют товарища и навсегда сохраняют память об 11 января.* » // La citation est tirée du livre de Шубин Б. М. *Доктор А. П. Чехов. Op. cit.*, p. 158.

⁹⁵³ Мирский М.Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории. Op. cit.*, p.338.

spécialistes (de telle maladie, de tel organe). Dostoevskij considère cette division comme le moyen pour certains médecins de fuir leur propre responsabilité en renvoyant les patients chez leurs confrères :

[...] *исчез прежний доктор, который ото всех болезней лечил, теперь только одни специалисты и всё в газетах публикуются. Заболел у тебя нос, тебя шлют в Париж: там, дескать, европейский специалист носы лечит. Приедешь в Париж, он осмотрит нос: я вам, скажет, только правую ноздрю могу вылечить, потому что левых ноздрей не лечу, это не моя специальность, а поезжайте после меня в Вену, там вам особый специалист левую ноздрю долечит.*⁹⁵⁴

De même, Saltykov-Ščedrin dans le cycle *À l'étranger (За рубежом, 1880)* parle de la médecine de son temps en évoquant ces multiples spécialisations et il reste sceptique devant l'efficacité réelle de ces innovations :

[...] *в смысле врачебной практики совершился прогресс. [...] В прежнее время лекарь лечил всех и от всего. Лечил и старых и малых, и дворян и меньшую братию, и мужеск и женск пол. Лечил и от головы, и от живота, и от зубов, и кровь бросал. Нынче первый палец правой руки приписан к собственному медику, живущему в Разъезжей, а первый палец левой руки — к медику, живущему на Васильевском Острове. Одно ухо лечит один врач; другое — другой.*⁹⁵⁵

Čehov se fait également l'écho, dans son récit écrit sous forme de courte annonce humoristique (*Контора объявлений Антоши Ч.*, 1881), des multiples spécialisations assurées par un seul médecin :

*Специалист по женским, мужским, детским, грудным, спинным, шейным, затылочным и многим другим болезням.*⁹⁵⁶

Néanmoins, la production littéraire de cette époque évoque rarement les spécialisations médicales, hormis la médecine dentaire et les maladies féminines : ces deux branches offrent de multiples sujets. Čehov présente dans *Chirurgie (Хирургия, 1884)* une belle parodie de ce praticien, qu'il arme d'un pied de biche ! Il introduit à nouveau deux dentistes dans son *Instruction générale (Общее образование, 1885)*. L'un d'eux comprend que 'l'instruction' (qu'il n'a pas) lui permettrait plus de publicité professionnelle : une plaque richement ornée, un beau mobilier, des outils chirurgicaux sophistiqués mais inutiles...

⁹⁵⁴ Достоевский Ф. М. *Братья Карамазовы*. // Достоевский Ф.М. *Собрание сочинений в 15 томах, Op. cit.*, 1991, Т. 9, р. 146.

⁹⁵⁵ Салтыков-Щедрин М. Е. *За рубежом*. // Салтыков-Щедрин М.Е. *Собрание сочинений в 20 томах, Op. cit.*, 1972, Т. 14, р. 138.

⁹⁵⁶ Чехов А.П. *Контора объявлений Антоши Ч.* // Чехов А.П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах, Op. cit.*, 1974, Т. 1, р.100.

[...] нас, специалистов, губит недостаток общего образования. Мы залезли по уши в свою специальность, а что дальше этого, до того нам и дела нет.⁹⁵⁷

Ici, Čehov, en brossant le portrait d'un spécialiste, ironise sur les médecins qui ne cherchent pas à approfondir leurs connaissances et se préoccupent davantage de l'aspect extérieur de leur cadre de travail, attirant la clientèle par leurs vantardises.

Dans la littérature de cette époque, on trouve également les praticiens spécialisés dans la clientèle féminine - les *médecins des dames* (par exemple, chez Pisemskij ou Čehov). La qualité première pour ce type de personnages n'est pas tant de guérir les maladies que de plaire aux femmes. De façon plus intime, il se rend indispensable à sa patiente en devenant son conseiller, son confident et confesseur, partageant les secrets et dirigeant parfois les consciences jusqu'à profiter de la naïveté du beau sexe. Les auteurs de la seconde moitié du XIXe siècle sont nombreux à exploiter ce thème qui réunit la femme malade et le médecin. Les personnages créés par Pisemskij offrent essentiellement ce profil : dans *Les Hommes des années 1840* (*Люди сороковых годов*, 1869), *Dans le tourbillon* (*В водовороте*, 1871) et *Les Petits-Bourgeois* (*Мещане*, 1877). C'est dans les années 1870, marquées selon lui par l'effondrement des valeurs morales, que Pisemskij introduit ce type littéraire du médecin des dames - séducteur et profiteur en même temps. Nous présentons plus en détail ces personnages dans le chapitre consacré à cet auteur (cf. pp. 367-371). Dans les œuvres de Leskov, le médecin (ou le guérisseur) est le plus souvent décrit dans ses rapports avec les patientes comme un protecteur (Kryluškin pour Nastja dans *Le Passionnaire d'une paysanne* (*Житие одной бабы*, 1863)) ou même un 'père spirituel' (le docteur N. pour Manja Nork dans *Les Insulaires* (*Островитяне* , 1866)). Bien que chez Čehov cette spécialisation ne soit pas mise en relief directement, plusieurs textes révèlent les rapports ambigus entre le médecin et sa cliente qui dépassent le contexte d'une simple consultation médicale. Telles sont les relations dans *Le Docteur* (*Доктор*, 1887) où le protagoniste est un ex-amant de l'héroïne qui le déclare comme père de son enfant, alors que dans *Les Fleurs tardives* (*Цветы запоздалые*, 1882) la princesse Marusja tombe amoureuse de son médecin traitant Toporkov. Nadežda Petrovna dans *La Vengeance d'une femme* (*Мечь женщины*, 1883) séduit le médecin pour ne pas avoir à le payer.

⁹⁵⁷ Чехов А. П. *Общее образование.* // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах, Op.cit.*, 1976, Т. 4, p. 150.

L'ACCESSION DES FEMMES AUX PROFESSIONS MÉDICALES, VOCATION À LA MODE

Un autre grand changement dans l'histoire de la médecine de la seconde moitié du XIXe siècle concerne l'accession des femmes aux professions médicales. En effet, l'ère réformatrice des années 1860 voit de nombreuses jeunes femmes enthousiastes se passionner pour l'aide sanitaire aux populations. Le succès des infirmières pendant la guerre de Crimée encourage les jeunes filles à se lancer dans les carrières médicales. Les portes des facultés de médecine leur étant fermées, beaucoup d'entre elles se tournent vers les études de *feldsher*. Mais certaines, visant un vrai diplôme de médecin, ne se contentent pas de cette situation. Ainsi, comme le souligne l'historienne M. Rabžaeva dans son ouvrage sur le mouvement d'émancipation en Russie⁹⁵⁸, à partir des années 1860 les femmes commencent à se battre pour leur statut social et des droits égaux avec les hommes, voyant dans la profession médicale un des moyens essentiels de parvenir à leurs objectifs.

C'est à cette époque, en 1861, à l'initiative de Sečenov et de son confrère et ami Botkin, que plusieurs étudiantes sont admises au sein de l'Académie Médico-Chirurgicale, parmi lesquelles on compte N. Suslova (1843-1913) et Maria Obručeva-Bokova (1839-1929). Cependant en 1864, mesurant la motivation des étudiantes, le gouvernement recule et interdit leur accession aux cours de médecine. Comprenant qu'elles ne pourront continuer d'apprendre sans qu'on leur accorde de diplôme, l'Académie Médico-Chirurgicale ferme ses portes aux femmes. Elles décident de s'expatrier pour continuer leurs études à Zurich, réputée faculté la plus libérale d'Europe et ouverte aux femmes, où elles reçoivent le titre de docteur en médecine (Suslova en 1867 et Obručeva en 1871). Comme le soulignent G. Osipov et L. Gruel-Apert⁹⁵⁹, Suslova devient ainsi la première femme à obtenir le diplôme dans une université européenne, spécialisée en obstétrique. A son retour en Russie en 1868, afin de valider son diplôme et avoir le droit de pratiquer, elle est obligée de repasser les examens et de remettre sa thèse à une commission⁹⁶⁰.

⁹⁵⁸ Рабжаева М. В. *Женская эмансипация в России: эксперименты по гендерному конструированию*. // recueil *Российские женщины и европейская культура: материалы V конференции, посвящённой теории и истории женского движения*, составитель Тишкин Г.А., СПб., Санкт-Петербургское философское общество, 2001, pp. 19-22.

⁹⁵⁹ Осипов Г. В. *Первая русская женщина-врач Надежда Прокофьевна Сулова*. // revue *Здоровье*, n°9/ 1988, pp. 35-36 ; Gruel-Apert L. *De l'évolution à la révolution : Nadejda Souslova*. // *De la paysanne à la tsarine. La Russie traditionnelle côté femmes*, Éditions Imago, 2007.

⁹⁶⁰ N. Suslova est la sœur cadette d'Apolinaria Suslova (1839-1918), avec laquelle Dostoevskij avait des relations amoureuses. Le mari de N. Suslova est F. Erismann (1842-1915), fondateur de la médecine de l'hygiène en Russie. Voir à propos d'Erismann, p. 251 de notre thèse.

Quant à Obručeva-Bokova, elle devient la première femme ophtalmologiste russe après le soutien à Zurich d'une thèse sur la kératite (*К учению о кератите*). Selon I. Paperno, S. Reisser, L. Gorelova⁹⁶¹, son histoire personnelle, son premier mari, le médecin Piotr Bokov (1835-1915), et Sečenov lui-même ont inspiré Černyševskij pour la création de son roman *Que faire ?* (1862-1863) : le personnage de Kirsanov renvoie à Sečenov, Lopoukhov reçoit des traits de Bokov, enfin Obručeva-Bokova est un prototype de Vera Pavlovna. En effet, pour être indépendante de ses parents, Obručeva contracte un mariage blanc avec Bokov, ce qui lui permet de suivre les cours de médecine à l'Académie où elle rencontre son professeur, Sečenov, qui devient dès 1868 son compagnon.

Une autre grande pionnière parmi les femmes médecins, Varvara Kaševarova (1842-1899), fut la première femme à obtenir son diplôme et son doctorat en Russie en 1868 (au sein de l'Académie de Saint-Pétersbourg) sans pour autant avoir droit aux recherches. Comme le rapporte son biographe, S. Dionesov⁹⁶², marquant une volonté de fer elle travaille au laboratoire de Botkin et peut enfin soutenir sa thèse en 1876. Pourtant, les autorités ne l'ont autorisée à travailler ni dans le domaine de la recherche ni dans l'enseignement au sein de l'Institut supérieur de médecine pour femmes (*Высшие женские медицинские курсы*). Cet établissement, premier du genre en Europe, a été ouvert en 1872 à Saint-Pétersbourg sous la pression des mouvements sociaux. Mais le titre final de *médecin* n'est pas encore reconnu aux femmes à l'égal de leurs confrères masculins⁹⁶³.

C'est seulement après 1917 que la profession médicale se féminise et obtient un vrai statut. Selon l'historien de la médecine, Mirko Grmek⁹⁶⁴, vers la fin du XIXe siècle en Russie, les femmes étaient au nombre de 750, ce qui représentait 5% du nombre total des médecins.

Le mouvement d'émancipation ne passe pas inaperçu pour la littérature de l'époque et suscite l'intérêt unanime des auteurs les plus divers. En effet, l'image de la femme médecin (ou de l'infirmière) attire l'attention des hommes de lettres : elle relie aux connaissances professionnelles les qualités proprement féminines qui ne peuvent que convenir au métier de médecin. L'un des premiers auteurs à pressentir la future ampleur de ce mouvement et les

⁹⁶¹ Рейсер С.А. *Некоторые проблемы изучения романа 'Что делать?'*. // Чернышевский Н. Г. *Что делать?* Л., Наука, 1975, р. 820 ; Паперно И. *Семиотика поведения: Николай Чернышевский - человек эпохи реализма*, перевод с английского Казавчинской Т.Я., М., Новое литературное обозрение, 1996, pp.114-116 ; Горелова Л.Е. *Судьба прототипа Веры Павловны, героини романа Н.Г. Чернышевского 'Что делать?'*. // *Русский медицинский журнал*, Т. 12, n° 14/2004.

⁹⁶² Дионесов С. М. *В. А. Кашеварова-Руднева - первая русская женщина-доктор медицины*. М., Наука, 1965.

⁹⁶³ Цирульников А. М. *История образования в портретах и документах : Учебное пособие для студентов педагогических заведений*. М., Владос, 2001.

⁹⁶⁴ Grmek M. *Les Bases historiques de l'enseignement médical en Russie*. // revue *Epistème*, Milan, pp. 131-145, n°2/ 1970 et pp. 334-356, n°4/ 1970.

grandes difficultés que la femme allait devoir surmonter dans sa lutte pour l'indépendance est Černyševskij. En effet, dans *Que faire ?* (rappelons-le, écrit en 1862-1863), il fait allusion au courage des premières femmes médecins et à leur parcours de combattantes, sans savoir qu'en 1864 le gouvernement interdirait l'accession des femmes à la médecine. Ainsi, Černyševskij a pu prédire, grâce à son intuition artistique et sa connaissance personnelle de Maria Sečenova-Obručeva, qu'en dépit de tous les obstacles, les femmes médecins feraient leur apparition en Russie. I. Paperno⁹⁶⁵ affirme que c'est la lecture du roman de Černyševskij qui a inspiré Sečenov, Obručeva et Bokov, contribuant en grande partie au dénouement du triangle amoureux (alias Kirsanov, Vera Pavlovna et Lopuhov) tel qu'il est décrit dans l'œuvre. Selon I. Paperno, c'est un remarquable exemple de l'influence réciproque de la vie et de la littérature : ces héros réels, tout en agissant selon leurs propres objectifs, le perçoivent probablement à travers le prisme du modèle littéraire (proposé par Černyševskij) élevant le contexte banal (un triangle amoureux) au niveau de l'importance sociale (l'émancipation).

Vera Pavlovna symbolise donc une femme émancipée qui veut vivre pour le bonheur des autres, tout en estimant que la femme est l'égale de l'homme. Lorsque se développe son atelier de confection d'un genre nouveau, sur le modèle d'une coopérative, elle veut aller plus loin en lançant un défi à la société : malgré tous les préjugés, elle décide de devenir médecin. Dans le roman, aucune description médicale, les détails du cursus de Vera Pavlovna ne sont pas évoqués non plus. La médecine est tout simplement associée à une innovation, un nouveau champ d'activité pour une femme qui, par ce biais, peut devenir indépendante donc épanouie :

*Вера Павловна занялась медициною; и в этом, новом у нас деле, она была одною из первых женщин, которых я знал. После этого она, действительно, стала чувствовать себя другим человеком. У ней была мысль: "Через несколько лет я уж буду в самом деле стоять на своих ногах". Это великая мысль. Полного счастья нет без полной независимости. Бедные женщины, немногие из вас имеют это счастье!*⁹⁶⁶

Le même thème de l'émancipation féminine en tant que défi lancé à la société, sera aussi évoqué par Černyševskij à travers l'image de Liza Svilina dans son récit inachevé *L'Histoire d'une jeune fille (История одной девушки)*⁹⁶⁷ écrit en exil vers 1870-1871. Cette œuvre est

⁹⁶⁵ Паперно И. Семиотика поведения: Николай Чернышевский - человек эпохи реализма. Op.cit., pp. 114-115.

⁹⁶⁶ Чернышевский Н.Г. *Что делать?*, Л., Наука, 1975, p. 260.

⁹⁶⁷ Ce récit a été publié pour la première fois en 1906, dans l'édition posthume de l'œuvre complète en dix volumes // Чернышевский Н. Г. *Полное собрание сочинений в 10 томах*. СПб, издательство Чернышевского М.Н., 1905-1906.

une offensive contre les préjugés sociaux qui règnent dans la petite bourgeoisie provinciale au sujet de la condition féminine.

A côté de Černyševskij, Saltykov-Ščedrin introduit également dans ses textes le thème de l'accession des femmes aux études. Il proclame notamment l'égalité des droits d'accès à l'enseignement supérieur, dans l'esquisse *À propos d'un problème féminin (По части женского вопроса)* du cycle *Des Discours loyaux (Благонамеренные речи, 1872-1875)* en mentionnant N. Suslova et son courage comme un exemple à suivre. L'écrivain montre en effet dans le cycle des esquisses *Les Bagatelles de la vie (Мелочи жизни, 1886)* que l'exercice du métier est un vrai combat pour une femme médecin car elle est associée, dans l'esprit des gouverneurs, à la *gangrène* de la libre pensée ('вольнодумцы') comme les instituteurs et institutrices. Comme on extirpe la *racine d'un mal*, les autorités locales bannissent de la ville la demoiselle Petropavloskaïa (médecin), ainsi qu'un enseignant, pour les empêcher de *mûrir*. Ainsi sont reliées la médecine et l'instruction, deux domaines qui incarnent le danger aux yeux du pouvoir. Les deux acteurs se font péjorativement traiter de '*grosses têtes*' ('умнику'). De même, chez Leskov, Lidja, l'héroïne d' *Un Jour d'hiver (Зимний день, 1894)*, s'oppose à la société par son choix professionnel et par son mode de vie (elle ne porte ni boucles d'oreille ni corset et n'a pas l'intention de se marier) en suivant les cours pour infirmières, où l'on pratique la dissection.

Deux autres auteurs, Turgenev et Pisemskij, qui pourtant ne partageaient pas les goûts esthétiques de Černyševskij ou de Saltykov-Ščedrin, se font dans leurs œuvres l'écho de l'émancipation féminine à travers l'exercice du métier d'infirmière. C'est le cas, chez Turgenev, de Elena, héroïne du roman *À la veille (Накануне, 1860)* : fidèle aux idées et à la mémoire de son mari, elle décide de servir dans la guerre des Balkans. La même force de caractère anime Ekatzrina Pryhina, une des héroïnes de Pisemskij dans *Les Hommes des années 1840 (Люди сороковых годов, 1869)* : lorsque la guerre de Crimée éclate, elle prend la décision de partir à Sébastopol, où elle meurt du typhus en s'occupant de soldats malades. Ainsi, ces héroïnes symbolisent une nouvelle génération de femmes prêtes à tout sacrifier et à accomplir des actes héroïques pour le bien commun. Ce sont des femmes fortes qui s'affirment par leur indépendance dans leur choix d'être infirmière. Ce domaine est un des rares champs d'activité où la femme de l'époque peut accomplir réellement une mission et montrer toute sa grandeur d'âme à travers un dévouement exceptionnel.

A partir des années 1860, non seulement les jeunes femmes mais aussi les hommes choisissent de plus en plus la voie médicale car cette vocation offre à la jeune génération un

large champ d'action vers des changements sociaux, tout en représentant un défi contre les préjugés de leurs parents. Dans six facultés existant à cette époque (hormis celle de Moscou et l'Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Petersbourg, on enseigne la médecine dans les universités de Kharkov, Kiev, Kazan', Dorpat), on compte un nombre d'étudiants plus important que dans les autres facultés. A titre d'exemple, citons l'Université de Kiev : d'après les données du dictionnaire Brockhaus et Efron⁹⁶⁸, les étudiants inscrits en faculté de médecine sont trois fois plus nombreux que ceux de la faculté de droit en 1859 et cinq fois plus nombreux en 1881 : 785 contre 175). La littérature se fait l'écho de ce nouvel attrait de la jeune génération pour les études médicales. Par exemple, Saltykov-Ščedrin, dans l'esquisse *Koronat est irrespectueux* (*Непочтительный Коронат*, 1875) du cycle *Des Discours loyaux* (*Благонамеренные речи*), le montre à travers le personnage de Koronat qui veut faire des études de médecine en dépit de l'opinion de sa famille conservatrice. Pour cette dernière, le métier de médecin est en effet incompatible avec les idéaux religieux : en *bonne chrétienne*, la mère tente de convaincre son fils de devenir avocat et non médecin, en exerçant une forte pression sur lui :

*Намерение твое оставить юридическую часть и пойти по медицинской весьма меня удивило. Причину столь внезапного твоего предпочтения, впрочем, очень хорошо понимаю: ты и прежде сего был непочтительным сыном, и впредь таковым быть намерен. [...] И согласия моего на твою фантазию не изъявляю, а приказываю, как христианка и мать: продолжай по юридической части идти [...] В противном же случае надейся на себя, а на меня не пеняй.*⁹⁶⁹

Les carrières de médecin et d'avocat sont donc mises en opposition. En effet, le jeune Koronat veut quitter le *marais stagnant* dans lequel vit son entourage afin de rechercher un sens à l'existence ('*в корень бытия проникнуть желает*'⁹⁷⁰) et veut ainsi devenir médecin, pour rester avant tout honnête. Ce métier se répand en effet dans le milieu de la bourgeoisie aisée grâce à la réforme judiciaire de 1864 qui a réorganisé le fonctionnement des tribunaux en les rapprochant des modèles occidentaux et en rendant ainsi prestigieux le métier d'avocat⁹⁷¹. Cette profession est d'autant plus *utile* aux yeux de l'oncle de Koronat qu'elle aide à se défendre contre les rebelles et leurs idées. Mais Koronat veut se consacrer à la

⁹⁶⁸ *Энциклопедический словарь Брокгауза и Ефрона в 86-ти томах. 1890-1907, СПб, 1895, Т.15, pp.261-262.*

⁹⁶⁹ *Салтыков-Щедрин М.Е. Непочтительный Коронат. // Салтыков-Щедрин М. Е. Собрание сочинений в 20 томах, Op.cit., 1971, Т. 11, р. 379.*

⁹⁷⁰ *Ibidem*, р. 401.

⁹⁷¹ *Коротких М. Г. Самодержавие и судебная реформа 1864 года в России. Воронеж, Воронежский университет, 1989.*

médecine, qui lui donnera la liberté et l'indépendance vis-à-vis des opinions d'autrui. Il oppose cette 'liberté affamée' ('голодная свобода') à la 'maison rassasiée de tolérance' ('сытный дом терпимости') c'est-à-dire le milieu dans lequel il a été obligé de vivre jusqu'à présent. C'est pourquoi il souhaite s'inscrire à l'Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Pétersbourg, l'*alma mater* du nihilisme selon l'opinion générale (comme nous l'avons déjà évoqué dans le chapitre consacré à l'Académie, cf. pp. 105-111) pour lutter contre les préjugés et l'arriération de son entourage. Une autre raison pour laquelle les jeunes, parmi les plus démunis, choisissaient la vocation médicale, c'est qu'elle constituait un moyen d'ascension sociale. Le héros de N. Uspenskij (cf. p. 358), dans le récit autobiographique *Brusilov* (Брусилов, 1860) s'inscrit lui aussi à l'Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Pétersbourg, persuadé de trouver un nouveau départ dans la vie, et poursuivre son rêve (et celui du jeune Uspenskij) de sortir de la misère.

LA MÉDECINE DE *ZEMSTVO*

Une des étapes les plus importantes dans l'histoire russe du XIXe siècle, la création de la médecine de *zemstvo* en 1864 marquée par de grands changements au niveau des structures, trouvera son reflet dans la production littéraire. Aussi nous permettrons-nous d'établir un petit aperçu historique sur la naissance de cette structure afin de mieux cerner le personnage dans le contexte de l'époque.

À la libéralisation des terres, qui suit l'abolition du servage avec l'oukase du 3 mars 1861, et pour mieux administrer la nouvelle population libre (environ cinquante millions de paysans), le gouvernement décide d'accorder une large autonomie de gestion aux deux tiers des provinces de la Russie d'Europe. Ainsi les *zemstvo* (divisés en trois cent soixante-quinze districts - 'uezd') sont instaurés dans trente-quatre des cinquante provinces de la Russie d'Europe. Il s'agissait de décharger l'État d'un travail administratif considérable mais aussi de tenter une expérience de décentralisation y compris dans la structure médicale. En effet, le système de la médecine 'prikaznaja', fondée par Catherine la Grande, que nous avons évoqué précédemment, ne pouvait plus être efficace, surtout à la campagne, pour gérer une si grande population répandue sur un vaste territoire avec de très faibles effectifs de praticiens. Comme le souligne M. Mirskij⁹⁷², les deux capitales, Moscou et Saint-Pétersbourg, bénéficiaient par rapport à la campagne, d'une situation privilégiée dans tous les domaines, infrastructure

⁹⁷² Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*. Op. cit., pp. 177-186.

médicale comprise. La grande majorité des médecins indépendants étaient installés dans les villes avec de meilleures conditions de travail qu'à la campagne. La nouvelle structure, la médecine de *zemstvo*, prévoyait donc une meilleure répartition des médecins en fonction du nombre d'habitants avec la création d'hôpitaux ruraux qui dispenseraient leurs soins sur une région peu étendue, de façon à ce que le paysan n'ait jamais plus d'une quinzaine de kilomètres à parcourir.

La réforme décentralisait la gestion de nombreux secteurs vers le *zemstvo*, assemblée régionale élue⁹⁷³. Comme l'indique encore M. Mirskij⁹⁷⁴, on distinguait le '*zemstvo de province*' ('*губернское земство*') et le '*zemstvo de district*' ('*уездное земство*'), chacun ayant ses secteurs d'activités. Le premier gérait les hôpitaux dans les capitales provinciales, les cliniques psychiatriques, ainsi que les écoles de sages-femmes et de *feldsher*. Le *zemstvo* de district avait pour mission d'assurer les soins médicaux à la population de proximité, de prendre en charge les hôpitaux des districts, de mener les campagnes d'éducation sanitaire pour l'amélioration de l'hygiène et les mesures préventives au sein de la population rurale comme la vaccination et le contrôle des eaux. Pour rendre les soins plus accessibles, chaque district était divisé en quatre ou cinq secteurs. Au sein de chacun, un médecin devait prendre en charge entre dix et quinze mille habitants. En fonction de l'état de santé, le médecin envoyait les patients dans les hôpitaux de district, ou bien il soignait lui-même, soit au dispensaire, soit au domicile du patient.

La première victoire importante du *zemstvo*, selon plusieurs historiens, va consister à imposer la gratuité des soins, que ce soit le séjour à l'hôpital ou la consultation⁹⁷⁵. M. Mirskij le montre⁹⁷⁶, la Russie passe petit à petit d'une situation sanitaire désastreuse au début du XIXe siècle à une des meilleures couvertures médicales d'Europe vers la fin du siècle : pour la première fois dans l'histoire de la santé publique, la médecine du *zemstvo* a élaboré, outre les soins gratuits pour la plus large frange de la population, un nouveau principe d'organisation du service médical — le principe territorial qui gérait toutes les questions liées à la salubrité publique (mesures d'hygiène, vaccination, développement de la statistique médicale...) Pour coordonner les activités des médecins de *zemstvo*, à partir de 1871, on tint des congrès : le premier à Tver⁹⁷, dans plusieurs *zemstvo* ensuite. Les médecins profitent également de ces rassemblements pour manifester leur mécontentement au niveau de l'organisation. Par

⁹⁷³ Le terme '*zemstvo*' vient du russe '*zemlja*' ('*terre*'); le *zemstvo* était donc l'assemblée des propriétaires terriens.

⁹⁷⁴ Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*. *Op. cit.*, p. 307.

⁹⁷⁵ *Ibidem*, p. 308.

⁹⁷⁶ *Ibidem*.

exemple, l'un des problèmes touchait les déplacements des médecins. La plupart des praticiens préféraient travailler dans de petits hôpitaux de district où ils recevaient les malades. Mais ce système dit *stationnaire* était assez coûteux pour les administrateurs, qui donnaient la préférence au système dit *ambulant* où le médecin parcourait la campagne de village en village dans un rayon moyen de trente-neuf verstes (données de 1870). Grâce aux négociations lors des congrès, les médecins obtinrent des résultats encourageants. Ainsi, le rayon des déplacements fut divisé de plus de la moitié : il était en moyenne de l'ordre de dix-sept verstes vers les années 1910, selon les statistiques fournies par le médecin hygiéniste et historien de la médecine, Z. Frenkel' (1869-1970)⁹⁷⁷.

Ces changements entraînés par les réformes de *zemstvo* trouvent leur reflet dans la littérature. Ainsi Leskov peut être considéré comme un des premiers écrivains à introduire le thème de la médecine de *zemstvo*, avec ses problèmes d'organisation, dans son oeuvre *Heur et Malheur* (*Смех и горе*, 1871). Ce n'est d'ailleurs pas par hasard (selon E. Babaev⁹⁷⁸) si c'est Vatažkov, dont les penchants sont *occidentaux*, que l'assemblée du *zemstvo* charge de rédiger un rapport sur l'amélioration du fonctionnement des unités médicales rurales. Les autorités comptent en effet sur lui car, selon elles, il doit avoir une vision sobre de la situation grâce à sa connaissance des structures sociales occidentales et il doit ainsi mieux voir quel système peut être adapté en Russie, tout en prenant en compte ses particularités. Chez Tolstoj ce thème de l'organisation de la médecine de *zemstvo* apparaît dans *Anna Karénine* lors de la conversation entre Koznyšev et Levin⁹⁷⁹. Ce dernier se montre déçu par le nouveau système car en pratique il s'avère inefficace face aux réels besoins du plus grand nombre de paysans. Derrière cette amertume se cache Tolstoj lui-même, qui montre un grand scepticisme vis-à-vis de la nouvelle organisation, exprimé ouvertement dans son article *Ce qu'il faut faire ? (Так что же нам делать?)*, 1886)⁹⁸⁰.

⁹⁷⁷ Френкель З. Г. *Очерки земского врачебно-санитарного дела*. СПб., 1913, pp. 119-122.

⁹⁷⁸ Le personnage de Vatažkov renvoie en partie à la figure de Gercen auquel Leskov a porté un grand intérêt tout au long de sa vie, le considérant comme un grand personnage historique. Vers la fin, tout de même, selon Leskov, celui-ci ne voyait plus la réalité russe telle qu'elle était, puisqu'il vivait en dehors du pays. Voir à propos des similitudes entre *Passé et pensées* de Gercen et *Heur et malheur*, l'article de Бабаев Э. Г. *Похождение Ватажкова, или 'Смех и горе'*. // recueil *В мире Лескова. Сборник статей*, составитель Богданов В. А., М., Советский писатель, 1983, pp. 95-122.

⁹⁷⁹ Толстой Л. Н. *Анна Каренина*. // Толстой Л. Н. *Собрание сочинений в 22 томах. Op. cit.*, 1981, Т.8, p. 269.

⁹⁸⁰ « [...] всякий земский врач [...] жалуется на то, что нет больниц и что он не поспевает, ему нужно помощников, еще докторов и фельдшеров. Что же выходит? Выходит то, что главное бедствие народа, от которого происходят и распространяются и не излечиваются болезни,— это недостаточность средств для жизни. [...] Но средств нет, и потому надо их брать с народа, который болеет и заражается, а не вылечивается от недостатка средств. Вот и говорят защитники медицины

LE MÉDECIN DE ZEMSTVO

La littérature va s'emparer petit à petit de cette nouvelle donnée - le médecin de *zemstvo*. C'est pourquoi nous jugeons pertinent de le présenter du point de vue historique et statistique afin de mieux en situer la figure dans l'espace littéraire.

Comme en témoigne Z. Frenkel⁹⁸¹, il était difficile d'obtenir le poste de médecin de *zemstvo*, la concurrence étant vive (jusqu'à cent demandes pour un poste). Une fois sélectionné par l'administration du *zemstvo* et enfin admis, le médecin était assuré d'un logement de fonction et d'un traitement convenable. Selon les chiffres donnés par le médecin et statisticien V. Grebenščikov (1857-1906)⁹⁸², il est payé entre 1000 et 1200 roubles par an (avec un revenu moyen, tous médecins confondus⁹⁸³, de 1160 roubles annuels), à comparer aux 400 roubles annuels des *feldsher*, ou encore les 187 roubles que touchaient globalement les ouvriers de l'époque (selon l'historien B. Mironov⁹⁸⁴).

Toutefois, le travail des médecins de *zemstvo* rencontrait diverses difficultés : un grand nombre de patients dans les secteurs très étendus, la solitude personnelle et professionnelle dans des villages reculés et arriérés, sont souvent des causes de dépression, d'alcoolisme et même de suicides, comme le rapporte V. Grebenščikov, auteur de plusieurs ouvrages sur la mortalité des médecins dans la Russie de la fin du XIXe siècle⁹⁸⁵. Selon ses données statistiques, les maladies infectieuses, en particulier le typhus, expliquent également un taux élevé de mortalité chez les médecins⁹⁸⁶. L'étude de Grebenščikov relève que le taux de suicide des praticiens russes au début des années 1890 est le plus élevé d'Europe (en 1889-

для народа, что теперь еще это дело мало развилось. Очевидно, что мало развилось, потому что, если бы, избави бог, оно развилось и на шею народа вместо 2-х докторов, акушеров и фельдшеров в уезде посадили бы 20, как они хотят этого, то половина народа перемерла бы от тяжести содержания этого медицинского штата... » // Толстой Л.Н. Так что же нам делать ? // Толстой Л.Н. Собрание сочинений в 22 томах. *Op.cit.*, 1983, Т. 16, р. 343.

⁹⁸¹ Френкель З. Г. *Очерки земского врачебно-санитарного дела*, *Op. cit.*, pp. 5-6.

⁹⁸² Гребенщиков В. И. *Смертность в России и борьба с ней* (Доклад в соединённом собрании Общества Русских Врачей, Общества Детских Врачей в Петербурге и Статистического отделения Высочайше утверждённого Русского Общества охранения народного здоровья, 22-го марта 1901 года). Ces données ont été utilisées la même année par V. Veresaev dans ses *Notes d'un médecin (Записки врача, 1901)*.

⁹⁸³ Selon les données de Grebenščikov, beaucoup de médecins salariés des hôpitaux urbains gagnaient seulement 600 roubles par an et certains médecins de ville ne sont payés que 200 roubles par la municipalité. // Гребенщиков В. И. *Смертность в России и борьба с ней*. *Op. cit.*

⁹⁸⁴ Миронов Б. Н. *Социальная история России периода империи (XVIII-начало XX в.): Генезис личности, демократической семьи, гражданского общества и правового государства в двух томах*, СПб., Дм. Буланин, 1999, Т. 2, р. 392.

⁹⁸⁵ Гребенщиков В. И. *К вопросу о смертности врачей (Вестник общественной гигиены, n°10/1892); Таблица смертности русских врачей (Вестник общественной гигиены, n° 7/1898); К вопросу о страховании жизни врачей (Вестник общественной гигиены, n° 9/1898)*.

⁹⁸⁶ Selon l'étude de V. Grebenščikov, en 1892 le typhus était à l'origine des décès de 50 % des médecins de *zemstvo* (à comparer aux 37 % de la mortalité moyenne toutes catégories de médecins confondus).

1892 le suicide est à l'origine de 3,4 % des décès de l'ensemble des médecins en Russie et de 10 % chez les médecins de *zemstvo*)⁹⁸⁷.

Un des exemples les plus remarquables du dur travail de cette dernière catégorie est celui de Čehov lui-même qui exerçait dans vingt-cinq villages lorsqu'il habitait Mélikhovo (1892-1897)⁹⁸⁸ : il affirmait que '*pratiquer comme médecin de zemstvo durant dix ans est plus difficile que d'être ministre durant cinquante ans*'⁹⁸⁹.

Un autre rôle très important (outre l'assistance médicale) est réservé à ces médecins de *zemstvo* : ils deviennent des interlocuteurs respectés de la politique médicale en se présentant en nombre dans les commissions sanitaires, qu'ils dirigent même parfois. Toutes les réformes médicales du *zemstvo* sont dues à leurs travaux statistiques et à leur participation de plus en plus importante dans les organisations officielles. De façon exceptionnelle en Russie, comme le souligne K. Bogdanov⁹⁹⁰, la profession a su imposer au pouvoir son projet de médecine de masse.

En 1889-1890, selon les chiffres communiqués par le Département Médical, il y avait en moyenne un médecin pour 10 000 personnes. On comptait environ 15 000 médecins dont 12 521 au service de l'État contre 1600 médecins au total dans la Russie du début du XIXe siècle. Parmi les médecins de *zemstvo*, 82% étaient russes tandis que dans la moyenne générale - médecins de ville ou indépendants - les Russes représentaient 54 % ; 75 % des médecins de *zemstvo* ne dépassaient pas l'âge de 40 ans⁹⁹¹.

Selon les données tirées du livre des médecins hygiénistes et statisticiens E. Osipov, I. Popov et P. Kurkin, *La Médecine de zemstvo en Russie* (Moscou, 1899)⁹⁹², au début des réformes en 1870 on ne comptait au total que 610 médecins de *zemstvo* (contre 1818 en 1889-

⁹⁸⁷ Гребенщиков В. И. *К вопросу о смертности врачей*, *Op. cit.*

⁹⁸⁸ Voir les ouvrages consacrés aux activités de Čehov en tant que médecin de *zemstvo* : Меве Е. Б. *Медицина в творчестве и жизни А. П. Чехова*. Киев, Медгиз, 1961 ; Шубин Б. М. *Доктор А.П. Чехов*. М., Знание, 1977 ; Бочаров В. В., Расторопова Ю. П. *Земская медицина в творчестве А.П.Чехова* // *ресейл Медицина в художественных образах: сборник статей. Выпуск 1*, составитель Заблоцкая К.В., Донецк, Янтра, 2002.

⁹⁸⁹ Čehov avoue ainsi la difficulté de ce métier dans une de ses lettres. // Чехов А. П. *Письмо Соболевскому В. М., 8 августа 1898 г. Мелихово* // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Op.cit.*, Т. 7, 1979, p. 251.

⁹⁹⁰ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков. Op. cit.*, pp. 234-241.

⁹⁹¹ Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории. Op. cit.*, p. 176.

⁹⁹² Осипов Е. А., Попов И. В., Куркин П. И. *Русская земская медицина. Обзор развития земской медицины в России вообще и отдельно в Московской губернии с кратким статистическим очерком страны и ее санитарного состояния. С картами, планами и диаграммами*. М., издательство Правление Общества русских врачей, 1899.

1890) pour 530 secteurs, avec 950 000 habitants par secteur en moyenne en 1870, et 3100 médecins pour 2686 secteurs avec 28 000 habitants par secteur en 1910.

Bien que l'autonomie des provinces, dépendant désormais de la 'bonne' volonté des gouverneurs, fût réduite vers les années 1890, un fait est incontestable : grâce à la réforme des *zemstvo*, le système de santé en Russie a subi d'importantes améliorations tant 'en qualité qu'en quantité'. Dans ce contexte, comme le montre M. Mirskij⁹⁹³, les médecins deviennent des acteurs effectifs de la vie publique.

Pour la première fois dans la littérature, le médecin de *zemstvo* apparaît à part entière (non comme un personnage anonyme) chez Leskov en 1871 dans *Heur et Malheur* sous les traits du docteur Aleksej Ivanovič Otroždenskij. Ce 'fruste matérialiste' critique d'ailleurs le système du *zemstvo*, qu'il faut réorganiser pour que les soins médicaux soient encore mieux adaptés aux besoins du peuple. Notons que ce modèle de praticien ne figure pas chez Turgenev : éloigné du pays et de la réalité russe à la fin de sa vie, l'auteur préfère recourir dans ses œuvres à l'ancienne appellation de 'lékar de uezd', qui correspond mieux à sa Russie (par exemple, dans *Terres vierges*, 1877). Dans *Les Frères Karamazov* Dostoievskij, qui emploie rarement ce terme, l'applique cependant au jeune Varvinskij, le présentant comme un homme nouveau et énergique ('человек горячий и новый'⁹⁹⁴). Néanmoins, le personnage fait une grande entrée en littérature à partir des années 1880 grâce à Čehov. Les meilleurs portraits de médecins de *zemstvo* (que nous évoquons dans le chapitre dédié à Čehov), dévoués et travaillant sans relâche, appartiennent incontestablement à cet écrivain, comme Kirillov dans *Les Ennemis* (*Врагу*, 1887), Ovtchinnikov dans *Un Désagrément* (*Неприятность*, 1888), Sobol dans *Ma Femme* (*Жена*, 1891), Astrov dans *Oncle Vania* (*Дядя Ваня*, 1896). Le personnage continuera à vivre à travers les textes de Mihail Boulgakov, lui aussi praticien, dans *Carnets d'un jeune médecin* (*Записки юного врача*, 1925-1926), dont le titre prévu initialement était d'ailleurs *Carnet d'un médecin de zemstvo* (*Записки земского врача*).

Après le médecin, l'autre figure importante, dans le cadre du *zemstvo*, est celle du *feldsher*.

⁹⁹³ Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*. *Op. cit.*, pp. 316-317.

⁹⁹⁴ Достоевский Ф. М. *Братья Карамазовы*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*, *Op. cit.*, 1991, Т. 9, p. 507.

LES FELDSHER

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, les *feldsher*⁹⁹⁵ sont majoritairement issus des classes populaires, fils de petits commerçants, de prêtres, de soldats ou de paysans. Rappelons que ce métier, apparu à l'époque de Pierre le Grand, était initialement prévu pour assister le médecin militaire. Comme le signalent T. Grekova et Y. Golikov⁹⁹⁶, malgré leur présence dans la vie civile et l'ouverture en 1829 d'une première école destinée à les former en dehors de l'armée (au sein de l'hôpital Obuhovo à Saint-Pétersbourg)⁹⁹⁷, ils n'ont pas bonne réputation aux yeux de la société et sont considérés comme des vieillards ignorants et des ivrognes. Mais dans la seconde moitié du XIXe siècle les *feldsher*, de moins en moins intéressés par les contrats militaires (qui courent de 6 à 25 ans), se tournent largement vers la vie civile. Comme le rapporte M. Mirskij⁹⁹⁸, lors de la création de la médecine de *zemstvo* on décide de recruter les *feldsher* en grand nombre pour qu'ils assistent les médecins déjà surchargés de travail. Les *feldsher* sont ainsi conçus comme de véritables médecins de proximité. De plus, vu leur statut d'auxiliaire, ils coûtent peu par rapport aux médecins. Le système se développe vite : selon les chiffres donnés par Z. Frenkel⁹⁹⁹, en 1890 les *zemstvo* emploient environ 8000 *feldsher* contre 1818 médecins. Pourtant, de multiples inconvénients étaient liés aux activités des *feldsher* : en l'absence du médecin qui passait son temps en déplacements, les *feldsher* se voyaient dépassés d'un côté par le nombre des patients et, de l'autre par les cas compliqués, et se trouvaient ainsi engagés dans de grandes responsabilités qui semblaient outrepasser leurs connaissances. Une autre difficulté rencontrée par les *feldsher*, d'après M. Mirskij¹⁰⁰⁰, tenait à leurs relations ambiguës avec les médecins, à cause de leur statut quelque peu flou. Ces derniers préféraient en effet avoir directement des infirmières sous leur responsabilité, leurs fonctions étant mieux définies¹⁰⁰¹. Le dictionnaire encyclopédique Brockhaus et Efron (1890-1906) souligne dans l'article consacré aux *feldsher*

⁹⁹⁵ Voir le chapitre de notre thèse sur les *auxiliaires de santé*, les origines du métier de *feldsher* et son évocation dans la littérature, pp. 30-31.

⁹⁹⁶ Грекова Т. И., Голиков Ю. П., *Медицинский Петербург. Op. cit.*, pp. 96-97.

⁹⁹⁷ Le cursus était prévu pour quatre ans. A la fin des études, les *feldsher* avaient obligation de travailler dix ans au sein de l'hôpital Oboukhovo sous peine d'invalidation de leurs diplômes. // Грекова Т. И., Голиков Ю. П., *Медицинский Петербург. Op. cit.*, p. 96.

⁹⁹⁸ Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории. Op. cit.*, pp. 122-137.

⁹⁹⁹ Френкель З. Г. *Очерки земского врачебно-санитарного дела. Op. cit.*, p. 121.

¹⁰⁰⁰ Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории. Op. cit.*, pp. 132-137.

¹⁰⁰¹ Les *feldsher* restants seront progressivement assimilés à des infirmiers mais la profession perdue en URSS. Et aujourd'hui, ce métier devient de plus en plus recherché ! A titre d'exemple citons l'article dans *Le Messenger médical (Медицинский вестник)* en date du 03.09.2009 intitulé *Les métiers d'infirmière et de feldsher sont les plus populaires parmi les étudiants de Novossibirsk (Профессии медсестры и фельдшера – самые популярные среди новосибирских студентов)* // journal *Медицинский вестник*, n° 24/2009.

'leurs faibles capacités intellectuelles'¹⁰⁰². Čehov en a créé une image qui a aussi contribué à l'opinion hostile à leur sujet. Ses personnages sont peints avec une ironie mordante dans des récits tels que *Les Esculapes* (*Эскулапы*, 1882), *La Chirurgie* (*Хирургия*, 1884). Le conflit entre le *feldsher* et le médecin apparaît dans *Un Désagrément* (*Неприятность*, 1888) où le médecin accuse l'autre d'ivrognerie et finit par le frapper, ou encore dans *La Salle n°6* (*Палата n° 6*, 1892) où Ragin et le *feldsher* sont présentés comme des ennemis.

Néanmoins, la figure du *feldsher* a marqué la médecine de la seconde moitié du XIXe siècle et a laissé son empreinte en littérature dans les récits de Čehov mais aussi de Tolstoj lequel, à la différence de Čehov, leur rend hommage dans ses *Récits de Sébastopol*, comme à tous les membres du corps médical militaire.

DEUX FIGURES DU MÉDECIN RUSSE

La littérature de la seconde moitié du XIXe siècle enregistre deux figures distinctes du médecin : le *savant* et le *praticien*. Comme le souligne K. Bogdanov¹⁰⁰³, le médecin *savant*, qui ne relève plus du contexte mystique (de la période romantique), incarne désormais les connaissances scientifiques, qui lui permettent d'avoir un regard de philosophe sur la vie et la société. Ce type de praticien est en effet proche du penseur. Les exemples les plus remarquables de cette figure du médecin reviennent aux personnages de Krupov et de Bazarov. Plusieurs événements ont contribué à la naissance de ces héros. En effet, dans les années 1840, grâce aux esquisses physiologiques, le personnage se voit attribuer les traits d'un individu réel. A la même époque, Gercen commence à parler des liens entre philosophie et sciences naturelles, qu'il évoque dans *Les Lettres sur la nature*, transposés ensuite dans l'image d'un Krupov caractérisé par son discours philosophique. Quant à Bazarov, il anticipe en quelque sorte les *Réflexes du cerveau* (rappelons que Turgenev a créé son héros un an avant la sortie de l'ouvrage de Sečenov dont il fréquentait les cours). Selon I. Paperno¹⁰⁰⁴, avec le personnage de Bazarov, la littérature propose un nouveau modèle d'individu, incarné par le médecin qui perçoit le monde comme un grand laboratoire et compare les hommes aux

¹⁰⁰² Энциклопедический словарь Брокгауза и Ефрона в 86-ти томах., 1890-1907, СПб, Т. 35, 1902, р.442.

¹⁰⁰³ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков. Ор. cit.*, р. 236.

¹⁰⁰⁴ Паперно И. 1860-е годы: перестройка, гласность, травматическая эпидемия. // revue *Новое литературное обозрение*, n° 33/1998, р. 52.

grenouilles, comme Sečenov dans ses cours. La littérature reflète donc ces mouvements importants et, entre autres, les nouvelles tendances qui confient au médecin un rôle significatif, concrétisant le lien entre sciences et philosophie. C'est pourquoi l'image du praticien change car sa figure doit être en corrélation avec ces changements qui élèvent la médecine au rang de symbole des temps nouveaux.

Quant à la seconde figure du médecin, au sens propre le *praticien*, elle se voit attribuer une autre fonction – sociale - qui fait de lui un homme d'action, veillant sur le bien-être physique et moral de la population et parfois prêt à se sacrifier pour la vie d'autrui. Sa vocation est proche de celle du prêtre ou du confident, parmi lesquels on trouve beaucoup de personnages de Leskov (ses Justes tels que Kryluškin ou Zelenskij) ou de Čehov (par exemple Kovalëv dans *Un cas de pratique médicale* (*Случай из практики*, 1898)). Mais si cette fonction de confident était déjà présente dans la dernière période romantique (comme dans *Les Soirées sur la Karpovka* (*Вечера на Карповке*, 1837) de Žukova), le médecin en tant qu'homme d'action et réformateur fait sa grande entrée dans la littérature russe avec les héros du roman de Černyševskij *Que faire ?* .

La littérature, en ces années 1860, développe et approfondit les idées lancées par les scientifiques, empiétant désormais sur les autres disciplines. Toute la seconde moitié du XIXe siècle sera marquée par l'écllosion des sciences naturelles, la parution de l'ouvrage de Sečenov, *Les Réflexes du cerveau*, et une certaine rivalité entre la littérature et la médecine car les deux domaines prétendent maintenant au droit de connaître l'âme. La littérature, reculant dans ce combat, figurera le praticien en déclin : succédant à Bazarov avec ses idées scientifiques de réorganisation sociale, le personnage du médecin paraîtra sous l'aspect du fonctionnaire - qui ne fait qu'exécuter les ordres des autorités (par exemple, chez Nekrasov) - ou du criminel (Kacel' chez Krestovskijj). De même, les valeurs morales et éthiques sont inexistantes chez le rustre '*matérialiste*' (*Heur et Malheur*) créé par Leskov ou chez les héros de Pisemskij. Ainsi, à travers cette peinture du médecin, la littérature offre-t-elle un véritable sujet dramatique, dans lequel elle veut avoir une prérogative sur la médecine dans les domaines qui touchent l'homme et son univers. Cette prétention de la littérature à se substituer partiellement à la médecine explique la présence des nombreux thèmes médicaux (les sujets autour du corps, de la mort et de la souffrance physique) qui marquent la production de l'époque et deviennent ainsi une de ses principales particularités.

AUTOUR DES THÈMES MÉDICAUX

Dans la littérature de la seconde moitié du XIXe siècle, notamment à travers le thème médical lié aux maladies ou à la mort, on constate que la représentation du corps et des souffrances physiques se fait de plus en plus fréquente. Les images offrent un caractère presque documentaire, sans métaphores ni descriptions émotives ou psychologiques, et montrent la vie telle qu'elle est. Gercen, faisant allusion à cette nouvelle tendance, déclare en 1863 que l'art peut tout décrire sans être dégoûté :

*Искусство не брезгливо, оно все может изобразить...*¹⁰⁰⁵

Afin de rendre les descriptions plus authentiques et impressionner davantage le lecteur, certains auteurs s'emparent d'images venant du champ médical et les introduisent comme métaphores. Le *best-seller* littéraire des années 1860, *Les Taudis pétersbourgeois* (*Петербургские трущобы*, 1864-1867) de V. Krestovskijj (1840-1895), publié dans *Les Annales de la Patrie*, a dû son succès aux images de la vie des bas-fonds, *écœurantes* mais correspondant à la réalité. Krestovskij compare la création littéraire au travail du médecin, que le métier oblige à connaître toutes les facettes de la vie, pour que les lecteurs se rendent compte de ce qui se passe dans les *entrailles* de la société. Dans la préface de son roman comptant plus de mille pages, l'auteur éveille de cette manière la curiosité des lecteurs, prévenant aussi les plus sensibles de s'abstenir de cette lecture :

*Многим из читателей многое, быть может, покажется в нем странным, преувеличенным и даже невероятным; но это оттого, что мы не привыкли еще к гласному публичному обсуждению такого рода фактов и обстоятельств. [...] Я беру только то, что мне дает жизнь. [...] Если читатель слаб на нервы и в литературе ищет развлечения и элегантных образов, то пусть он не читает мою книгу. Доктор изучает гангрену, определяет вкусы самых мерзких продуктов природы, живет среди трупов, однако его никто не называет циником.*¹⁰⁰⁶

A la même époque, à côté de la littérature, la peinture choisit des thèmes visant à reproduire une réalité qui ne dissimule rien : images anti-esthétiques de la vie, liées aux maladies, à la pauvreté, aux autopsies des cadavres abandonnés. L'intérêt pour le corps mutilé par la maladie et l'empreinte de la mort se reflète bien en effet dans la peinture, art qui par

¹⁰⁰⁵ Герцен А. И. *Концы и начала*. // Герцен А. И. *Собрание сочинений в 30-ти томах*. М., АН СССР, 1954-1963, Т. 16, pp. 135-136.

¹⁰⁰⁶ Крестовский В. В. *Петербургские трущобы*. В двух томах. М., Правда, 1990, Т. 1, pp. 32-34.

excellence peut représenter ces sujets de manière réaliste. A partir des années 1860, les sujets médicaux deviennent fréquents dans les tableaux¹⁰⁰⁷ brossés par les peintres ambulants¹⁰⁰⁸. La pratique médicale elle-même devient un sujet comme dans les deux tableaux de V. Makovskij (1846-1920), *Dans la salle d'attente chez le docteur* (*В приёмной у доктора*, 1870)¹⁰⁰⁹ et *Dans l'attente du médicament* (*За лекарством*, 1884).

AUTOUR DU CORPS

Le corps¹⁰¹⁰ est resté très longtemps dans la culture russe un sujet tabou, que Pierre le Grand a osé défier (nous avons évoqué ce point sur la notion de corporéité, pp. 29-30). Mais, malgré les efforts de Pierre, l'inertie de la mentalité russe d'une part, et l'idéologie officielle d'autre part, représentent encore des obstacles jusqu'au milieu du XIXe siècle. Comme le remarque K. Bogdanov¹⁰¹¹, c'est grâce aux activités de Pirogov, suivies des bouleversements des années 1860 dus à l'éclosion des sciences naturelles, que la culture russe, longtemps tributaire de la vision chrétienne avec son dualisme prononcé entre l'esprit et la chair, découvre enfin le corps réel – disséqué ou infirme. Ce n'est pas par hasard si l'intérêt porté au corps humain revient à l'époque des recherches de Pirogov. Ses dissections de cadavres¹⁰¹² au sein de l'Institut d'Anatomie pratique, ouvert en 1846 à Saint-Pétersbourg, ont fortement

¹⁰⁰⁷ Citons-en quelques-uns, dont les titres de tableaux sont assez parlants quant à la thématique dominante : *Un violoniste fou dans le grenier de sa maison, près du cadavre de sa mère* (*Сумашедший скрипач у себя на чердаке, у трупа матери*, 1863) de P. Kosolap (1834-1910), *Au chevet d'un malade* (*У постели больного*, 1869) de F. Bronikov (1827-1902), *La visite rendue au fils malade dans un hôpital militaire* (*Посещение больного сына в военном лазарете*, 1870) de K. Savickij (1844-1905), *L'Enterrement au village* (*Похороны в деревне*, 1872) de K. Makovskij (1839-1915), *Le Mari malade* (*Больной муж*, 1881) de V. Maximov (1844-1911).

¹⁰⁰⁸ Voir sur le thème de la médecine et des maladies dans l'œuvre des peintres ambulants l'article de Твердохлеб А. Ю., Грекова В. А. *Российская общественная медицина конца XIX века в творчестве художников-передвижников*. // recueil *Медицина в художественных образах: Статьи. Выпуск 2*, составитель Заблоцкая К. В., Донецк, Национальный Союз писателей Украины, журнал *Донбасс*, 2003.

¹⁰⁰⁹ Ce tableau a eu un grand succès non seulement en Russie mais également à l'exposition universelle de Vienne en 1873.

¹⁰¹⁰ Dans notre premier chapitre consacré à la présentation des thèmes médicaux, nous avons présenté des ouvrages centrés sur l'étude du corps (cf. pp. 18-19 de notre thèse).

¹⁰¹¹ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков*. *Op. cit.*, pp. 198-199.

¹⁰¹² L'intérêt pour la dissection des corps était également connu en France à la fin des années 1840. Par exemple, on organisait des matinées dans les cimetières du Père-Lachaise ou à Châtillon, ou des soirées dans les salons mondains avec *séances anatomiques* au programme. Voir le livre de Martin-Fugier A. *La Vie élégante ou la formation du Tout-Paris, 1815-1848*, Fayard, 1990.

marqué la société¹⁰¹³. Un autre événement fut en 1865 la parution en russe de l'ouvrage de Bichat *Les Recherches physiologiques sur la vie et la mort* (1800) (que Puškin possédait en version originale dans sa bibliothèque)¹⁰¹⁴. Bichat (nous avons présenté ses idées dans le chapitre consacré à la bibliothèque d'Eugène Onegin) a fait basculer l'expérience clinique vers l'expérience anatomique. Avant ses expériences avec des têtes décapitées, l'observation ne portait que sur le vivant ; après lui, c'est le cadavre qu'on interroge pour mieux comprendre la vie. C'est donc en référence à une négation radicale, la mort, que la médecine avance dans ses découvertes. Un demi-siècle plus tard, les idées sur le corps et le fonctionnement des organes élaborées par Bichat suscitent à nouveau l'intérêt : c'est aussi le corps qui peut donner la clé pour comprendre le principe de fonctionnement du cerveau.

Or, le corps devient alors plus que l'enveloppe de l'âme, et comme on lui reconnaît le droit au plaisir et à la souffrance, il recouvre progressivement la plénitude de ses fonctions physiologiques. Il perd son caractère intouchable (image de Dieu) et devient vulgairement un matériel utile aux anatomistes. A partir des années 1860, la littérature s'empare vite de cette nouvelle perception du corps en considérant celui-ci comme un outil médical. Par exemple, dans *Pères et fils* de Turgenev, Bazarov apprécie le corps d'Odincova, une très belle femme, qui serait parfaitement à sa place dans le théâtre anatomique :

*Этакое богатое тело [...] хоть сейчас в анатомический театр.*¹⁰¹⁵

La littérature, *encouragée* par les découvertes dans le domaine médical et par les activités des scientifiques, lève donc les tabous imposés jadis par la culture orthodoxe en *désesthétisant* également les thèmes de la souffrance physique et de la mort. Les corps souffrants, mutilés ou décomposés, sont maintenant au centre des descriptions, renforcées par l'évocation de la puanteur et de la laideur, afin de solliciter le plus de sens possible (ouïe, toucher, vue, odorat). Dobroljubov, par exemple, parle de lecteurs qui sont suffoqués par l'odeur et la saleté des cadavres¹⁰¹⁶.

Les images les plus marquantes du corps mutilé sont introduites dans la littérature de guerre par Tolstoj dans *Les Récits de Sébastopol* et *Guerre et paix* ainsi que par les récits de

¹⁰¹³ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков*, *Op. cit.*, pp. 242-243.

¹⁰¹⁴ Bichat X. *Физиологические исследования о жизни и смерти*, перевод П. Бибикова, СПб, 1865.

¹⁰¹⁵ Тургенев И. С. *Отцы и дети*. // Тургенев И. С. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*. М., Наука, 1978-1986, Т. 7, 1981, p. 75.

¹⁰¹⁶ « [...] вы будете задыхаться в атмосфере гнили, грязи и мертвечины... » a dit Dobroljubov dans son article consacré à la poésie de Pleščeev évoquant les images de cimetière et les cadavres. // Добролюбов Н. А. *Стихотворения А. Н. Плещеева (1858)* // Добролюбов Н. А. *Собрание сочинений в 9-ти томах*. М., Л., Гослитиздат, 1961-1964, Т. 3, p. 367.

V. Garšin (1855-1888) où la description de la décomposition du corps, souvent accompagnée de l'odeur cadavéreuse¹⁰¹⁷, est associée au thème de la mort.

Notons que l'évocation de la guerre n'était pas un but en soi chez Garšin. Bien qu'il fût pacifiste, méprisant la guerre, il mettait plus largement l'accent sur la réalité telle qu'il la voyait, quel que soit l'endroit. Il est incontestablement un des auteurs qui a le plus choqué les lecteurs avec des images de corps mutilés par la guerre ou ravagés par la maladie¹⁰¹⁸. Son premier récit, qui l'a rendu célèbre, *Les Quatre jours* (*Четыре дня*)¹⁰¹⁹, a été publié dans *Les Annales de la Patrie* en octobre 1877. Il se présente comme le monologue intérieur d'un soldat blessé lors de la guerre russo-turque de 1877-1878¹⁰²⁰ et laissé pour mort sur le champ de bataille pendant quatre jours, à côté du cadavre du soldat turc qu'il vient de tuer. L'auteur décrit en détail l'état de dégradation du cadavre :

*Его волосы начали выпадать. Его кожа, черная от природы, побледнела и пожелтела; раздутое лицо натянуло ее до того, что она лопнула за ухом. Там копошились черви. Ноги, затянутые в штиблеты, раздулись и между крючками штиблет вылезли огромные пузыри. И весь он раздулся горю. [...] Сосед в этот день сделался страшнее всякого описания. Раз, когда я открыл глаза, чтобы взглянуть на него, я ужаснулся. Лица у него уже не было. Оно сползло с костей.*¹⁰²¹

Les critiques littéraires contemporains de Garšin, S. Andreevskij et I. Jasinskij¹⁰²², le félicitaient pour la restitution d'une telle vérité documentaire : ses descriptions renvoient au journal de bord qui peut être tenu par un médecin. En effet, Garšin, attiré par le métier, a failli

¹⁰¹⁷ La littérature de la seconde moitié du XIXe siècle est en effet marquée par l'évocation des odeurs cadavéreses. Par exemple, dans *Souvenirs de la maison des morts* (*Записки из мёртвого дома*, 1860) chez Dostoevskij, la description détaillée de la chemise nauséabonde de l'hôpital marque par son réalisme sans concession. Quelques années plus tard, Krestovskij, dans *Les Taudis pétersbourgeois*, présentera un lit d'hôpital qui impressionnera également par l'atrocité des détails morbides : l'héroïne Maša se retrouve devant les draps de la patiente précédente, couverts du pus qui a coulé des plaies suintantes de la défunte et qui traverse une vieille alèse percée.

¹⁰¹⁸ Comme le rapporte son biographe N. Beljaev, Garšin, marqué à vie par le drame familial survenu dans son enfance, restera perturbé jusqu'à la fin de sa vie et se fera soigner à l'hôpital psychiatrique. Malgré les traitements et la prise en charge par sa femme médecin, Nadejda Zolotilova, suivant l'exemple de ses deux frères, en état de profonde dépression, il se suicide à l'âge de 33 ans en sautant dans l'escalier de l'immeuble. Čehov lui rendra un hommage posthume en faisant allusion à son monde fragile dans le récit *La Crise* (*Прупадок*, 1888). // Беляев Н. З. *Гаршин*. М., Молодая гвардия, 1938.

¹⁰¹⁹ Le récit a eu un grand succès à l'étranger et a été traduit en plusieurs langues, y compris en français en 1896, par L. Golschmann et E. Jaubert.

¹⁰²⁰ Garšin a combattu comme simple fantassin dans la guerre russo-turque de 1877-1878, en tant que volontaire. Il a été blessé aussitôt dans une bataille en Bulgarie et est resté marqué psychologiquement par la guerre.

¹⁰²¹ Гаршин В. М. *Четыре дня*. // Гаршин В. М. *Сочинения: Рассказы. Очерки. Статьи. Письма*. М., Советская Россия, 1984, pp. 17-18.

¹⁰²² Андреевский С. А. *Литературные чтения*. СПб, 1891, pp.136-137 ; Ясинский И. И. *Всеволод Гаршин. Опыт характеристики*. // Гаршин В.М. *Полное собрание сочинений*, СПб, 1910, Т. 1. Ч.3, pp.507-524.

faire des études de médecine mais, pour des raisons administratives, il n'a pas pu s'inscrire à la faculté¹⁰²³.

Dans le récit *Un Lâche (Трус)*, écrit en 1875 et publié dans *Les Annales de la Patrie* en 1879, Garšin décrit la dégradation de la santé de Kuz'ma, ravagé par une gangrène généralisée. L'écrivain s'est inspiré d'une histoire vraie arrivée à un de ses camarades de l'École des Mines (mais à la différence du personnage littéraire, ce camarade a réussi à s'en sortir). Dans le récit, les trois camarades, dont deux étaient de futurs médecins, se relayent en permanence, jour et nuit, pour s'occuper de Kuz'ma et constatent tous les jours sa déchéance physique :

[...] мы раздели его, сняли повязки и принялись за работу над огромной истерзанной грудью. И когда я направлял струю воды на обнаженные кровавые места, на показавшуюся и блестящую, как перламутр, ключицу, на вену, проходившую через всю рану и лежащую чисто и свободно, точно это была не рана на живом человеке, а анатомический препарат...¹⁰²⁴

Mais les futurs médecins gardent leur sang-froid et ne montrent pas leurs états d'âme, considérant le malade comme un *appareil anatomique*. On décrit très brièvement leurs actes en privilégiant la description du corps souffrant.

De même, dans *Sébastopol en décembre* (1855), Tolstoj se focalise sur le tableau des corps mutilés, qui frappe le lecteur à tel point qu'il peut ressentir physiquement leurs douleurs, alors que le médecin, accompagné du *feldsher*, apparaît peu. L'activité des praticiens est rapidement présentée, de façon neutre presque documentaire, en contraste avec les descriptions riches en épithètes, qui détaillent les souffrances de leurs patients :

Доктора заняты отвратительным, но благодетельным делом ампутаций. Вы увидите, как острый кривой нож входит в белое здоровое тело; увидите, как с ужасным, раздирающим криком и проклятиями раненый вдруг приходит в чувство; увидите, как фельдшер бросит в угол отрезанную руку...¹⁰²⁵

D'ailleurs, à cette époque à partir des années 1860, on trouve dans la littérature de guerre ce contraste entre les nombreux adjectifs détaillant le corps disséqué et la figure impassible de l'acteur médical. Par exemple, dans *Les Petits Bourgeois* de Pisemskij

¹⁰²³ Intéressé par les sciences naturelles, son rêve était de suivre un cursus scientifique dans une université allemande. Finalement inscrit à l'École des Mines, où il n'acheva pas ses études, il était essentiellement passionné par les cours de Mendeleïev. // Беляев Н. З. *Гаршин. Ор. cit.*, 1938.

¹⁰²⁴ Гаршин В. М. *Трус*. // Гаршин В. М. *Сочинения: Рассказы. Очерки. Статьи. Письма. Ор. cit.*, p. 56.

¹⁰²⁵ Толстой Л. Н. *Севастополь в декабре месяце*. // Толстой Л. Н. *Собрание сочинений в 22 томах. Ор. cit.*, 1979, Т. 2, p. 92.

(*Мещане*, 1877), au milieu de l'atmosphère morbide d'un hôpital où règnent gémissements et mauvaises odeurs, un *feldsher* porte une bassine d'eau sanguinolente, où trempe un doigt 'fraîchement' coupé.

Ainsi, dans le contexte du corps mutilé où l'accent est mis sur les souffrances du patient, le rôle du médecin s'efface car celui-ci ne peut plus intervenir dans sa fonction salubre, il apparaît plutôt comme un exécuteur. Cette fonction se révèle également lorsqu'il pratique des autopsies. Notamment à partir des années 1860, c'est avec l'intérêt porté au corps et à l'anatomie, éveillé par les découvertes scientifiques, que surgissent les scènes d'autopsie en littérature.

L'AUTOPSIE ET LES MÉDECINS FONCTIONNAIRES

Dans la conscience collective, l'autopsie allait contre la tradition orthodoxe, pour laquelle le corps est sacré donc intouchable. Par exemple, Saltykov-Ščedrin dans *Le Premier récit du clerc* (*Первый рассказ подьячего*) du cycle *Esquisses provinciales* (*Губернские очерки*, 1856-1857) évoque la peur et le mépris du peuple devant cette pratique : les moujiks donnent des pots-de-vin au médecin du district pour éviter de jouer le rôle d'assistants lors des procédures d'autopsie :

[...] *сами рассудите, кому весело мертвечину ослизлую в руке иметь, ну, и откупаются полегоньку.*¹⁰²⁶

L'évocation littéraire des autopsies, comme le souligne K. Bogdanov¹⁰²⁷, correspond également à un contexte historique, lié à une réglementation officielle de police, en date du 3 juin 1837, qui exige d'autopsier tout cadavre trouvé. La mise en pratique de cette décision a connu beaucoup d'aberrations du côté des autorités locales. Le médecin de district, Ivan Petrovič, dans *Le Premier récit du clerc*, applique la règle avec zèle et procède sans aucun état d'âme à la dissection des corps. En outre, c'est pour lui un moyen d'enrichissement personnel grâce à l'argent reçu :

[...] *в те поры всякое мертвое тело есть мертвое тело. И как бы вы думали: ну, утонул человек, расшибся; кажется, какая тут корысть, чем тут попользоваться? А Иван Петрович знал чем. Приедет в деревню, да*

¹⁰²⁶ Saltykov-Ščedrin M. E. *Первый рассказ подьячего*. // Saltykov-Ščedrin M. E. *Собрание сочинений в 20 томах. Op.cit.*, 1965, T. 2, p. 20.

¹⁰²⁷ Bogdanov K. A. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков. Op. cit.*, pp. 281-283.

*и начнет утопленника-то пластать; натурально, понятия тут, и фельдшер тоже, собака такая, что хуже самого Ивана Петровича.*¹⁰²⁸

Les écrivains ironisent sur la législation de leur temps qui prend parfois des formes absurdes lorsque le corps est détenu par les autorités (peu importe si le corps *s'anime* et redevient *vivant*), ainsi que sur le rôle du médecin ridiculisé qui exécute les ordres. C'est le cas dans un dialogue inséré dans le récit de V. Slepšov (1836-1878), *Un corps mort* (*Мёртвое тело*) du cycle *Scènes de campagne* (*Деревенские сцены*, 1866)¹⁰²⁹. Un fonctionnaire de police fait un rapport à son supérieur à propos de la découverte d'un corps inanimé par les villageois. Mais pendant qu'on attend le commissaire et le médecin appelé à autopsier, le corps s'anime (c'est-à-dire que l'homme ivre-mort se réveille). Les moujiks, par peur de faire une fausse déclaration, supplient alors le *ressuscité* de simuler la mort à l'arrivée du policier. Le marché est conclu moyennant une bouteille de vodka. A travers cette anecdote, l'auteur vise les autorités qui exercent leur pouvoir de contrôle et pour lesquelles un corps mort doit demeurer mort lorsque initialement, il est enregistré comme tel.

Dans cette situation, les représentants du pouvoir prenaient le dessus vis-à-vis de la science médicale. Les médecins, malgré leur compétence, jouaient le rôle de subordonnés devant le fonctionnaire de l'autorité judiciaire. Dans les scènes d'autopsie, ils sont parfois présentés comme des *bourreaux* qui se mettent du côté des autorités. Ils sont privés de tout sentiment humain à l'égard de la famille du défunt, qui vit un véritable drame. Pour les proches, l'autopsie est inutile et ne peut qu'accentuer les souffrances morales. L'exemple d'un tel médecin est présenté par I. Nikitin (1824-1861) dans son poème *Un corps mort* (*Мёртвое тело*, 1858) : celui-ci autopsie le corps d'un jeune cocher en présence d'un fonctionnaire et de la mère qui s'oppose à cette dissection. Une quinzaine d'années plus tard, Nekrasov offre la même image de mère dans son poème *Pour qui fait-il bon vivre en Russie?* (*Кому на Руси жить хорошо*, 1873-1876). Une paysanne parle de son petit Demuška, qui, attaqué par des porcs, a été blessé à mort. Le médecin, sur l'ordre du commissaire de police, autopsie le petit garçon en présence de la mère affolée :

*Из тонкой из пеленочки
Повыкатали Демушку*

¹⁰²⁸ Салтыков-Щедрин М.Е. *Первый рассказ подьячего*. // Салтыков-Щедрин М.Е. *Собрание сочинений в 20 томах*. *Op. cit.*, p. 20.

¹⁰²⁹ V. Slepšov n'a pas laissé un grand héritage littéraire. Il s'inscrit à la faculté de médecine de Moscou en 1854, mais abandonne aussitôt, insatisfait de sa vie d'étudiant et se sentant loin de la réalité. Il décide alors de partir *en expédition* dans les campagnes afin de connaître par lui-même la vraie vie. Par son impartialité et son style bref, son biographe M. Gorjačkina le compare à Čehov (Горячкина М. С. *Жизнь, отданная народу*. // Слепцов В. А. *Избранное*. Вступительная статья, составление и комментарии Горячкиной М. С., М., Детская литература, 1984).

*И стали тело белое
Терзать и пластовать.
Тут свету я невзвидела,-
Металась и кричала я:
"Злодеи! палачи!.." ¹⁰³⁰*

Lorsque l'autopsie est achevée, le médecin se lave les mains et boit de la vodka ('*руки мыл и водку пил*') car pour lui ce n'est qu'une routine. Son sang-froid ressort d'autant plus qu'il contraste violemment avec les émotions maternelles.

Une telle présentation repoussante des personnages de médecins dans les scènes d'autopsie révèle donc un grand problème encore présent en Russie à la fin du XIXe siècle : la médecine légale n'est pas une structure indépendante. En effet, comme le souligne l'historienne de la médecine, L. Gorelova¹⁰³¹, bien que la matière *médecine judiciaire* ait été enseignée dès le début du XIXe siècle, les postes de médecins légistes ont été seulement créés au début du XXe siècle. En Occident, il existait depuis longtemps dans les tribunaux une séparation entre médecins traitants et légistes, au contraire de la Russie. Ainsi, la figure du médecin russe devient paradoxale : celui dont la vocation est d'aider les vivants à combattre la mort, se met du côté de ceux pour lesquels la mort n'est qu'une gestion administrative. Le médecin devient dans ce cas le porte-parole des représentants du pouvoir officiel. Dans l'opinion, il n'est plus alors le médecin *savant* mais le médecin *fonctionnaire*.

Une telle perception, forte de signification, révélant le conflit entre le médecin et le peuple, est présente dans le récit de G. Mačtet (1852-1901)¹⁰³² *Une affaire laïque* (*Мурское дело*, 1883). Le praticien, appelé à faire l'autopsie d'un voleur de chevaux, reçoit un pot-de-vin de la part des villageois pour qu'il ne révèle pas la vraie cause du décès (il a été assassiné par les gens du village). Mais les paysans finissent par avoir de la compassion devant le corps mutilé par l'examen, car les traditions chrétiennes liées au respect du corps prennent le dessus. Ce sont eux qui ont commis le meurtre, payé ensuite le médecin pour fausser les résultats de l'autopsie, et ce sont encore eux qui s'occupent du corps avec soin et le mettent

¹⁰³⁰ Некрасов Н. А. *Кому на Руси жить хорошо*. // Некрасов Н. А. *Полное собрание сочинений и писем в 15-ти томах*, Л., Наука, 1982, Т. 5, p. 81.

¹⁰³¹ Горелова Л. Е. *Из истории развития судебной медицины. 'Мертвые учат живых'*. // *Русский медицинский журнал*, Т. 14, n° 13/2006.

¹⁰³² G. Mačtet est surtout connu aujourd'hui par les paroles de la chanson révolutionnaire russe *Последнее прости* (*Замучен тяжелой неволей...*) (1876). Condamné par les autorités à plusieurs reprises, il a passé son temps entre prison et exils. Ses œuvres, poésie et prose, sont écrites dans le style d'un conteur populaire, parfois sous forme de paraboles. Comme le soulignent E. Ovsjankin et L. Bepalova, il voulait surtout montrer la vraie réalité, décalée par rapport à l'image officielle, de la vie à la campagne. // Овсянкин Е. И. *Последнее прости Григория Мачтета - поэта и мученика*. // *journal Правда Севера* du 01.02.1996; Беспалова Л. Г. *Песня Мачтета*. // *journal Тюменские известия*, n° 226 (3893)/ 2005.

dans un beau cercueil. Le peuple, gardien des traditions, reste fidèle à ses racines. Ainsi il s'oppose au médecin dans sa Vérité de la vie :

- *Обмыть бы, добрые люди!* - *Обернулась опять Аксинья к толпе.*
- *Что же, конечно... доброе дело... как следовало... – отозвались в толпе.*
- [...] *Приодеть, добрые люди?* [...]
- *Приодень... как следует, как полагается!* [...]
*Покойник лежал обмытый, одетый в свежем сосновом гробу и не производил уже прежнего удручающего впечатления.*¹⁰³³

Les exemples cités permettent de constater que le thème littéraire de la médecine dans la seconde moitié du XIXe siècle fait naître la polémique autour de plusieurs sujets sociaux, en dépassant largement le contenu strictement *médical*.

Les auteurs recourent à l'autopsie non seulement dans le souci d'approcher une réalité mais aussi pour faire disparaître les préoccupations des lecteurs sur la crainte d'être enseveli vivant. Par la description des cadavres disséqués, ils cherchent à convaincre, grâce aux évocations réalistes, qu'il ne faut pas avoir peur de la mort. C'est surtout l'ignorance qui est à l'origine des superstitions et des hantises.

Dans la littérature de la seconde moitié du XIXe siècle, les images récurrentes de la représentation sans retouches du corps souffrant ou mutilé nous permettent de constater la naissance d'une nouvelle esthétique naturaliste. La littérature enregistre ainsi les changements qui sont survenus dans la société et surtout dans la conscience collective, avec l'arrivée des idées matérialistes : ils ont levé plusieurs tabous liés à la corporéité, à la mort et à la pudeur. Dans le domaine médical, cette nouvelle esthétique a débuté par l'évocation, chez Gončarov et Aksakov, des idées théoriques sur l'hygiène de vie, avec la mise en valeur du corps sain et propre. Mais vers les années 1860-1870, la littérature commence à introduire les descriptions du corps ravagé par les maladies avec la mise en relief des moindres détails, qui touchent la plupart des sens (puanteur, saleté, gémissements...). Ce principe de la *désesthétisation*, enregistrant la vie telle qu'elle est à travers une approche scientifique, donnera naissance à un nouveau courant artistique, le Naturalisme, qui connaîtra une fortune exceptionnelle dans la littérature française avec les œuvres de Zola. Bien que le Naturalisme n'ait pu prendre racine en Russie, où les idéaux chrétiens étaient bien ancrés dans les consciences, comme le soulignent les historiens de littérature A. Benoit-Dusausoï et G. Fontaine¹⁰³⁴, cette nouvelle

¹⁰³³ Мачтет Г. А. *Мирское дело*. // Мачтет Г. А. *Избранное*, вступительная статья Мачтет-Юркевич Т. Г., М., 1958, Художественная литература, р. 145.

¹⁰³⁴ Benoit-Dusausoï A., Fontaine G. *Lettres européennes*, De Boeck Université, 2007, p. 519.

esthétique a trouvé son expression chez les auteurs russes dans certaines descriptions telles que celles du corps souffrant. Néanmoins, comme l'indique V. Kulešov¹⁰³⁵, les intellectuels russes découvrent non sans intérêt les articles de Zola, *Le Naturalisme au théâtre* et *Le Roman expérimental*, publiés en russe dans *Le Messager de l'Europe* en 1879-1880¹⁰³⁶. Dans ce dernier ouvrage, Zola expose sa méthode expérimentale en se référant à *L'Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* (1865) de Claude Bernard :

[...] si la méthode expérimentale conduit à la connaissance de la vie physique, elle doit conduire aussi à la connaissance de la vie passionnelle et intellectuelle. Ce n'est là qu'une question de degrés dans la même voie, de la chimie à la physiologie, puis de la physiologie à l'anthropologie et à la sociologie. *Le roman expérimental est au bout.*¹⁰³⁷

En effet, Zola fait de la science - et plus précisément de la médecine - son alliée car le romancier doit apparaître comme un vrai scientifique – un *observateur* et un *expérimentateur*, associant ainsi le *médecin* et le *romancier*. La production littéraire, selon Zola, doit donc suivre l'évolution scientifique du siècle. L'écrivain de second rang et critique littéraire, Piotr Boborykine (1836-1921), est considéré comme un des rares adeptes du courant naturaliste en Russie, comme le montrent V. Kulešov et T. Den¹⁰³⁸. C'est lui d'ailleurs qui a fait en Russie la promotion de la théorie de Zola sur le roman expérimental en le présentant dans ses articles publiés à la fin des années 1870 - début des années 1880 (notamment, *Le Roman réaliste en France* et *L'Écrivain et son œuvre*¹⁰³⁹). Bien que le courant naturaliste n'ait donc pas connu dans la littérature russe la même amplitude qu'en France, certaines données peuvent être constatées, notamment le rapprochement des deux champs – médecine et littérature. En effet, comme l'observe K. Bogdanov¹⁰⁴⁰, avec l'évolution de la pensée scientifique (comme, par exemple, la parution des *Réflexes du cerveau*, qui fait époque), la médecine devient une discipline qui dépasse les limites purement scientifiques et devient une entité philosophique, créant un véritable bouleversement dans la conscience publique. La production littéraire en est ainsi affectée et concrétise les changements dans les rapports à la société, à l'individu et au

¹⁰³⁵ Кулешов В. И. *Теория русского натурализма ('золаизма')*. // Кулешов В. И. *История русской критики XVIII—XIX веков*, М., Просвещение, 1972.

¹⁰³⁶ Золя Э. *Натурализм в театре*. // *Вестник Европы*, n° 1/1879; *Экспериментальный роман*// *Вестник Европы*, n° 9/1879.

¹⁰³⁷ Zola E. *Le Roman expérimental*, P., G. Charpentier Editeur, deuxième édition, 1880, p. 2.

¹⁰³⁸ Кулешов В. И. *Теория русского натурализма ('золаизма')*. *Op.cit.*; Ден Т. П. *Боборыкин*. // *История русской литературы в 10 томах*. М., Л., АН СССР, 1941-1956, Т. IX *Литература 70-80-х годов*, 1956, pp. 186-197.

¹⁰³⁹ Боборыкин П. Д. *Реальный роман во Франции*. // *Отечественные записки*, n° 6-7, 1876; *Писатель и его творчество*. // *Наблюдатель*, n° 11-12/1883.

¹⁰⁴⁰ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков*. *Op. cit.*, pp. 237.

langage, apprivoisant même les termes médicaux pour les transformer en métaphores. Dans ce contexte, une place importante est réservée aux médecins dans la société : ce sont désormais non seulement des hommes de science, mais aussi parfois, des hommes de pensée et parfois de pouvoir. Leur présence dans les œuvres littéraires n'est donc guère anodine. On lui réserve un rôle bien précis (*savant, homme d'action* ou *praticien*) qui correspond à la nouvelle perception de la figure du médecin dans la société, due aux changements sociaux et historiques sous la domination des sciences.

LE PERSONNAGE DU MÉDECIN DANS LES ŒUVRES DE LA SECONDE MOITIÉ DU XIX^e SIÈCLE

À LA VEILLE DES *TEMPS NOUVEAUX*

LE MÉDECIN DE PROVINCE CHEZ SERGEJ AKSAKOV

Les auteurs de la seconde moitié du XIX^e siècle s'emparent de plus en plus fréquemment de ce qui relève des valeurs chrétiennes, la structure de l'individu et sa conscience, jusqu'ici domaine réservé de l'Église. Selon les révélations de cette époque, les processus physiologiques régissent les sentiments et, par conséquent, dorénavant, le monde intérieur de l'homme n'est plus exclusivement du domaine divin mais il est soumis aux études scientifiques. Indépendamment du système esthétique et des cercles littéraires, les hommes de lettres incluent ces nouvelles données, d'une manière ou d'une autre, dans leur production. Ainsi, la parution des œuvres majeures de S. Aksakov (1791-1859), *Chronique de famille* (*Семейная хроника*) (1840-1856) et de sa suite *Les Années d'enfance du petit-fils Bagrov* (*Детские годы Багрова-внука*, 1858)¹⁰⁴¹ correspond au début de cette époque marquée par l'intérêt croissant pour les sciences naturelles, dû en grande partie à l'arrivée en Russie de l'ouvrage de Büchner *Force et matière* (1855) qui prépare le terrain aux *Réflexes du cerveau* de Sečenov (1863).

Comme en témoignent les biographes d'Aksakov, G. Bjalyj et S. Mašinskij¹⁰⁴², l'intérêt de l'écrivain pour les sciences naturelles se révèle déjà lors de ses études à l'Université de Kazan' (connue pour son esprit libre) entre 1805 et 1807, sous l'influence de

¹⁰⁴¹ Ces deux œuvres ont une particularité car elles ont été dictées par Aksakov à sa fille Vera lors de la dernière période de sa vie marquée par la lutte contre une grave maladie des yeux.

¹⁰⁴² Бялый Г. А. *Аксаков. // История русской литературы в 10 томах*, М., Л., АН СССР, 1941-1956, Т. VII, 1955, р. 573 ; Машинский С. И. С. Т. *Аксаков. Жизнь и творчество*. М., Художественная литература, 1973.

l'un de ses professeurs, Karl Fuks (1776-1846)¹⁰⁴³, qui lui enseigne notamment l'anatomie¹⁰⁴⁴. Aksakov gardera le précieux souvenir de cette initiation à la nature et aux sciences et en fera part dans ses Mémoires (1856). Il consacrera d'ailleurs plus tard différents opuscules à la Nature¹⁰⁴⁵. Néanmoins, malgré cette ouverture aux sciences et aux nouvelles tendances de son temps, Aksakov se range plutôt du côté des slavophiles (ses deux fils, Ivan et Konstantin¹⁰⁴⁶ appartiennent à ce mouvement), qui se montrent hostiles aux théories occidentales comme aux réformes de Pierre le Grand, car elles se substituent à leurs yeux aux idéaux chrétiens et aux valeurs morales. V. Zenkovskij¹⁰⁴⁷ rapporte que ce courant intellectuel (parmi ses fondateurs se trouvent A. Homjakov et I. Kireevskij), né vers la fin des années 1830 et inspiré sensiblement de la philosophie romantique allemande (défendue par Schelling qui cherchait les réponses sur l'homme dans la Nature)¹⁰⁴⁸, s'intéresse en effet aux origines de la nation et entend promouvoir une voie propre à la Russie, qui se distinguerait par le caractère patriarcal, les principes traditionalistes et l'alliance avec l'Église orthodoxe.

Un des principaux chantres des slavophiles, A. Homjakov (1804-1860), incarne par excellence leur position face aux sciences et à la notion de *progrès*¹⁰⁴⁹. Bien avant l'entrée des *hommes nouveaux* sur l'avant-scène historique (Dobroljubov, Pisarev, Černyševskij), Homjakov devient en quelque sorte un des précurseurs de cette époque future en parlant de '*progrès*', selon son biographe B. Tarasov¹⁰⁵⁰. En effet, d'après V. Vinogradov¹⁰⁵¹, l'usage du

¹⁰⁴³ K. Fuks, diplômé de l'Université de Göttingen, fut professeur de zoologie, de médecine sociale et plus tard de pathologie médicale. Il est également connu pour sa *résistance* aux réformes de Magnitskij. Grand passionné d'histoire, c'est lui qui a pu donner à Puškin (lors de leur rencontre en 1833) des informations sur Rougatchev. // Хафизов Г. Г. *Карл Фукс и его место в социокультурном пространстве Казанской губернии*. // *Казанский медицинский журнал*, n° 5/2006, pp. 398-400.

¹⁰⁴⁴ Rappelons que ce fut l'époque où les jeunes intellectuels montrèrent un zèle particulier aux cours d'anatomie. Toutefois, dans ses Mémoires, Aksakov avoue que, malgré tout son intérêt pour ce domaine, il fut contraint d'abandonner les cours de dissection.

¹⁰⁴⁵ Ses opuscules les plus connus sont consacrés à la pêche (*Записки об ужении рыбы* (1847) et à la chasse (*Записки ружейного охотника Оренбургской губернии* (1852), *Рассказы и воспоминания охотника о разных охотах* (1855)). En 1856, Aksakov publie également un article sur les champignons dans la revue *Le Messenger des sciences naturelles* (*Замечания и наблюдения охотника братья грибы* // *Вестник естественных наук*, n° 6/1856).

¹⁰⁴⁶ Voir à propos de K. Aksakov (1817-1860) et l'évocation du médecin dans *Walter Eisenberg* (1836), p.187 de notre thèse.

¹⁰⁴⁷ Зеньковский В. В. *История русской философии в двух томах*. Париж, Умса-Press, 1948-1950. // *Начало славянофильства*. А. С. Хомяков. // Т. 1, pp. 193-194.

¹⁰⁴⁸ Nous avons présenté la philosophie de la nature de Schelling, qui cherche à assimiler les lois de la nature physique à la nature intellectuelle et morale, dans le chapitre consacré au romantisme. Voir pp. 140-144 de notre thèse.

¹⁰⁴⁹ Homjakov expose les principales idées du courant dans son article *О старом и новом* (1839). Il n'a pas été publié mais présenté par son auteur à une soirée au sein de son cercle.

¹⁰⁵⁰ Tarasov B. H. А. С. Хомяков как личность и как мыслитель. // recueil А. С. Хомяков – мыслитель, поэт, публицист (*Сборник статей в двух томах по материалам международной научной конференции, состоявшейся 14-17 апреля 2004 года в г. Москве в литературном институте им. А. М. Горького*), под редакцией Тарасова Б. Н., М., Языки славянских культур, 2007, Т. 1, pp. 12-13.

mot *progrès* date des années 1840 et signifie d'abord *succès*, mot idéologiquement neutre. Mais très vite, il se dote d'un sens plus large et devient synonyme de changements politiques et sociaux au point que, en 1858, comme l'indique M. Heller¹⁰⁵², Alexandre II interdira son usage dans les documents officiels. Cette décision ne fait qu'inciter la génération des années 1860 à s'emparer de ce mot, ainsi que de son dérivé *progressiste* afin de désigner tout mouvement d'actualité dans la nature ou dans la société. Comme le remarque B. Tarasov, c'est Homjakov qui associe le mot *progrès* à l'évolution des sciences et parle de son influence sur la société : l'avancement des idées scientifiques ne rend pas l'homme plus heureux, et encore moins la société. Par conséquent, même sur un fond d'éclosion scientifique, on ne peut parler de progrès lorsque la société sombre en bafouant les notions morales¹⁰⁵³. Néanmoins, tout en étant partisan du maintien des valeurs anciennes et se montrant donc réservé devant les théories nouvelles, c'est à Homjakov que revient le rôle de promoteur du traitement homéopathique en Russie (à côté de V. Dal'¹⁰⁵⁴). Un de ses contemporains, un homme de lettres, D. Sverbeev (1799-1874), évoquant plusieurs de ses activités, lui confère plusieurs titres dont celui de '*médecin*'¹⁰⁵⁵. En effet, le journal spécialisé en homéopathie (*Вестник гомеопатической медицины*, n°6-8/1902), se référant au premier biographe de Homjakov, V. Zavitnevič¹⁰⁵⁶, le présente comme un '*médecin homéopathe attitré*' qui pratiqua dans son domaine durant plusieurs années et proposa, notamment lors de l'épidémie de choléra en 1848, un traitement basé à la fois sur la médecine populaire (par exemple, l'administration de goudron végétal ou le lavement à base d'amidon et d'opium) et sur les remèdes homéopathiques (*Veratrum album*, *Arsenicum*...). Le journal cite une lettre de Homjakov, écrite la même année (en 1848), dans laquelle ce dernier accuse les médecins de son époque qui, par paresse d'une part et par peur de l'innovation d'autre part, refusent de changer leur

¹⁰⁵¹ Виноградов В. В. *О некоторых вопросах русской исторической лексикологии*. Известия АН СССР, Отделение литературы и языка, Т. XII, выпуск 3, 1953, р. 204.

¹⁰⁵² Геллер М. Я. *История Российской империи в трех томах*. М., Издательство МИК, 1997, Т.3, р. 93.

¹⁰⁵³ В. Tarassov cite Homjakov sur sa position devant le progrès et son impact sur la société : « [...] *чей прогресс, прогресс чего именно ... [...] может усовершенствоваться наука, а нравы могут упасть и страна опять-таки гибнуть. Где же тут прогресс страны?* » // Тарасов Б. Н. А. С. *Хомяков как личность и как мыслитель*. *Op. cit.*, р. 12.

¹⁰⁵⁴ Nous avons présenté l'homéopathie et son évocation dans la littérature russe, dans le chapitre consacré aux idées médicales de la première moitié du XIXe siècle. Voir pp. 85-90 de notre thèse.

¹⁰⁵⁵ *Поэт, механик и филолог,
Врач, живописец и теолог,
Общины русской публицист*

Ты мудр, как змий, как голубь чист. // Cette citation est prise de l'article de Тарасов Б. Н. А. С. *Хомяков как личность и как мыслитель*. *Op. cit.*, р. 14.

¹⁰⁵⁶ Завитневич В. З. А. С. *Хомяков*. Т.1, Книга 1-2. Киев, 1902.

protocole habituel de traitement et laissent mourir les patients¹⁰⁵⁷. Ainsi, Homjakov relie les principes de la médecine ancienne aux découvertes de son temps, adoptant les idées qui arrivent en Russie. Cette position reflète en quelque sorte les conceptions du courant slavophile - le retour aux sources tout en restant ouvert aux idées neuves pour les transposer dans le contexte national. Fidèle à ces principes et marquant plusieurs centres d'intérêt, Homjakov se penche également sur les activités physiques et leurs vertus, incite ses compatriotes, dans son article *Le Sport, la chasse*, écrit en 1845¹⁰⁵⁸, à pratiquer davantage le sport, à l'instar des Anglais, en le conciliant avec la chasse. Selon V. Košelev, c'est Homjakov, par l'intermédiaire de cet article, qui introduit le mot 'sport' ('спорт')¹⁰⁵⁹ dans la langue russe.

Ces conceptions touchant la médecine et l'hygiène de vie, présentées au travers de Homjakov, un des chefs de file du mouvement slavophile, peuvent se rencontrer également chez Aksakov, qui donne une place au thème médical dans ses œuvres. En effet, dans ses Mémoires (1856), l'écrivain parle de son adhésion à la médecine populaire :

*Я совсем не против народной медицины и верю ей [...] ; я давно отрекся от презрительного взгляда, с которым многие смотрят на нее с высоты своего просвещения и учености; я видел столько поразительных и убедительных случаев, что не могу сомневаться в действительности многих народных средств*¹⁰⁶⁰

De même, dans sa *Chronique de famille* et *Les Années d'enfance du petit-fils Bagrov*, l'écrivain met en avant la pratique médicale venant de non-professionnels qui se munissent de livres médicaux (comme à l'époque ancienne, avant Pierre le Grand, on se servait des *Lečebniki*). Par exemple, la mère d'Aksakov, une des principales héroïnes de ses chroniques, se servait du *Lečebnik* de Buchan pour soigner son entourage (comme les personnages représentant la noblesse provinciale chez Nekrasov ou Saltykov-Ščedrin) et préférerait ce mode de traitement au recours aux professionnels (voir à propos des *Lečebniki*, pp. 506-507 de notre thèse). Aksakov montre également que l'attitude hostile envers les médecins professionnels est encore davantage ressentie dans la vieille génération : le grand-père du jeune Sergej, Stepan Bagrov, affiche ouvertement sa haine envers eux, les traitant de *meurtriers* et se

¹⁰⁵⁷ Le journal cite les propos de Homjakov au sujet de la médecine et ses acteurs : « Медицина отвратительна, по какому то грубому равнодушию медиков, в одно время трусливых и беззаботных. Опытов не делают и делать не хотят, а тащатся бессмысленно в колее уже протертой. » // Вестник гомеопатической медицины, n° 6-8/1902, p. 163.

¹⁰⁵⁸ Хомяков А.С. Спорт, охота. // Москвитянин, n° 2/1845.

¹⁰⁵⁹ Кошелев В. А. Парадоксы Хомякова. // Хомяков А. С. Сочинения в 2 томах. М., Московский философский фонд Медиум, 1994, Т. 1, р. 4.

¹⁰⁶⁰ Аксаков С. Т. Воспоминания. // Аксаков С. Т. Собрание сочинений в 5 томах. М., Правда, 1966, Т. 2, р. 57.

méfiant de leurs origines. L'écrivain reflète ainsi dans ses chroniques l'impuissance de la science médicale lorsqu'il était enfant, montrant les nobles comme des acteurs médicaux qui se substituent aux vrais médecins. Par ailleurs, les idées héritées du passé au sujet des scientifiques sont donc encore bien ancrées dans la mentalité de l'époque, à la veille de l'entrée triomphante des théories matérialistes et des *Réflexes du cerveau*.

Néanmoins, les deux personnages de médecins apparaissant dans les chroniques, les docteurs Andrej Jurjevič Avenarius et Andrej Mihajlovič Klouse, sont plutôt présentés aux yeux du reste de la famille, comme de vrais amis de la maison, qui apportent un soutien moral. Si les noms des membres de la famille de Sergej sont modifiés dans le texte, ceux des médecins correspondent à la réalité (ils pratiquèrent dans la région d'Ufa, à l'époque d'Aksakov enfant)¹⁰⁶¹. Ces personnages sont loin d'être des figures de scientifiques ou des 'hommes nouveaux', ils incarnent plutôt l'image du praticien provincial, humain et attachant, qui pratique au sein d'une noblesse à l'esprit patriarcal et se trouve bien éloigné du bouillonnement intellectuel agitant les deux capitales. L'écrivain les décrit à travers ses yeux d'enfant, de manière affective, en leur donnant des épithètes telles que 'gentils', 'attachants', 'émotifs'.

Avec la mise en valeur de la médecine populaire et le portrait sentimental du médecin de province, qui se démarque en qualité d'ami plutôt que de scientifique, une toute autre révélation apparaît chez Aksakov. Il est en effet un des premiers écrivains (à côté de Gončarov) à relever le thème de la prévention sanitaire et de l'hygiène de vie (alimentation saine et exercices physiques) lorsqu'il évoque un protocole de soins, novateur à l'époque, défini par le docteur Avenarius et destiné à la mère de Sergej, lequel suggère la consommation du lait de jument fermenté ('кумыс') et les activités physiques (promenades à cheval et marche à pied). Ce type de traitement est inadmissible aux yeux de l'ancienne génération (notamment pour le grand-père Bagrov) car incompatible avec un statut aristocratique¹⁰⁶².

L'auteur révèle donc cette sensibilité particulière à la question de la santé, qui naît dans la société russe (notamment dans le milieu aristocratique provincial), et ce avant que la nouvelle génération des années 1860 proclame le mode de vie sain comme un de ses principes.

¹⁰⁶¹ Соболевская С. Л. *Дар врачевания Марии Аксаковой. // Аксаковский сборник*, под редакцией Иванова Г.О., 2005, выпуск 4, Уфа, pp. 31-36.

¹⁰⁶² Nous avons présenté plus en détail le thème de l'hygiène et du mode de vie sain et leur évocation dans la littérature, voir pp. 250-255 de notre thèse.

LE MÉDECIN *MONDAIN* CHEZ IVAN GONČAROV

Le thème médical, également présent dans les œuvres d'Ivan Gončarov (1812-1891), reflète la propre évolution de l'écrivain devant les changements que la société russe a subis entre les années 1840 et 1860 (entre *Une histoire ordinaire* et *Le Ravin*). Les personnages de médecins n'apparaissent d'ailleurs qu'épisodiquement dans ses romans (*Une Histoire ordinaire* (*Обыкновенная история*, 1847), *Oblomov* (*Обломов*, 1848-1859) et *Le Ravin* (*Обрыв*, 1849-1869).

Les héros gontcharoviens, d'une œuvre à l'autre, sont de plus en plus conscients que le monde est en ébullition et le thème de l' 'évolution' devient récurrent dans leurs dialogues (plusieurs synonymes le désignent dans son dernier roman : 'прогресс', 'развитие', 'совершенствование', 'цивилизация'). Déjà, dans *Oblomov*, Gončarov, attentif aux nouvelles tendances sociales, introduit le thème du mode de vie sain importé de l'Occident, qui conduira à remplacer les méthodes anciennes (le recours aux livres de médecine pratique ou aux guérisseurs). C'est en effet Andreï Stolz qui se charge de sortir Oblomov du *sommeil de son âme*, se substituant au praticien et essayant de lui imposer régime alimentaire et activités physiques. Ce n'est pas par hasard si ce rôle est confié à Stolz, car, avec ses racines allemandes, il incarne l'homme occidental avec son sens pratique, son éloignement de la rêverie russe. Son énergie débordante, son dynamisme et sa mentalité germanique s'opposent à un Oblomov apathique.

*Ты сбрось с себя прежде жир, тяжесть тела, тогда отлетит и сон души. Нужна и телесная и душевная гимнастика.*¹⁰⁶³

Comme le souligne T. Malygina¹⁰⁶⁴, malgré l'évocation (à côté du thème hygiénique) des avantages technico-scientifiques qui contribuent au développement intellectuel du peuple russe, l'écrivain est loin d'idéaliser ces changements, y voyant de plus en plus un danger pour les valeurs morales (ces tendances apparaissent déjà dans le portrait de Stolz). Gončarov voit bien la nécessité du développement scientifique et de l'amélioration des structures éducatives qui sont à la base de la civilisation. Cette idée est défendue, par exemple, dans le fameux

¹⁰⁶³ Гончаров И. А. *Обломов*. // Гончаров И. А. *Полное собрание сочинений и писем в двадцати томах*, 1997-..., СПб., Наука, Т. 4, 1998, р.170.

¹⁰⁶⁴ Малыгина Т. В. *Эволюция 'идеальности' у Гончарова*. // *recueil Материалы Международной конференции, посвященной 190-летию со дня рождения И. А. Гончарова*, под редакцией Жданова М. Б., Лобкарёва А. В., Смирнова И. В., Ульяновск, Корпорация технологий продвижения, 2003, pp. 218-225.

article *Un Million de tourments* (*Мильон терзаний*, 1872), où l'écrivain parle de la différence entre les deux mondes : la 'société des ténèbres de Famossov' et la société instruite, où les individus se développent à tous les niveaux (culture, science). Pourtant, à partir des années 1860, comme le remarque V. Nedzveckij¹⁰⁶⁵, Gončarov préfère sous-entendre dans les changements une évolution culturelle et morale plutôt que technique et matérielle¹⁰⁶⁶. Dans *Le Ravin*, Rajsckij reflète cette position de l'auteur : il ne veut pas renier l'acquis du passé – ni au niveau des connaissances ni au niveau de ses propres expériences et observations - tout en rendant hommage au *progrès* proprement dit, même si celui-ci avance à 'pas de tortue'¹⁰⁶⁷. Gončarov reste d'ailleurs réservé sur les idées 'négatives' (nihilistes), de crainte que ne soient bafouées les valeurs historiques propres à la culture russe (y compris les valeurs morales et chrétiennes) : malgré leurs différences esthétiques, Aksakov, Dostoevskij, Pisemskij, ainsi que Leskov, adoptent la même position. Est-ce le hasard si son Raïskii choisit de quitter le pays pour chercher son équilibre en Italie, patrie des arts, et non en Allemagne, patrie des sciences ?

Comme le démontre dans son article V. Kotel'nikov, Gončarov, en tant que censeur (poste qu'il a occupé de 1856 à 1867)¹⁰⁶⁸, se préoccupe de la propagation idéologique de l'*'extrême matérialisme'* ('крайний материализм')¹⁰⁶⁹ provenant des radicaux (des gens peu instruits et prétentieux à ses yeux). Par exemple, il se montre hostile au roman *Que faire ?*, qui fut suivi d'un article élogieux, *Un type nouveau* (*Новый тип*) signé par D. Pisarev¹⁰⁷⁰, dont Gončarov juge les idées dangereuses, comme le rapporte V. Nedzveckij¹⁰⁷¹. Selon lui, Černyševskij et Pisarev bafouent en effet les valeurs sacrées de l'institution familiale, remplacée par l'union libre (parfois à trois !), ce qui devrait être traduit en justice !¹⁰⁷² C'est

¹⁰⁶⁵ Недзвецкий В. А. *И. А. Гончаров - романист и художник*. М., МГУ, 1992, p. 95.

¹⁰⁶⁶ Dans sa lettre en date du 16 mai 1866 adressée à E. Majkova, Gončarov a écrit : « Ужели мы в последнее десятилетие не думали и не страдали от того, что общественная наша жизнь и мысль дремлют и косятся, что на стихах и любви мы далеко не уедем, разве не сознавались мы, что мы невежды, что мы рабы лени и праздности и что мы нищие и духом и карманом? » // Гончаров И. А. *Новые материалы и исследования. // Литературное наследство*, Т. 102, М., ИМЛИ РАН, Наследие, 2000, p. 394.

¹⁰⁶⁷ « Райский считал себя не новейшим, то есть не молодым, но отнюдь не отсталым человеком. Он открыто заявлял, что, веря в прогресс, даже досадуя на его черепаший шаг, сам он не спешил укладывать себя всего в какое-нибудь едва обозначившееся десятилетие... » // Гончаров И. А. *Обрыв. // Гончаров И. А. Полное собрание сочинений и писем в двадцати томах. Op. cit.*, Т. 7, 2004, p. 359.

¹⁰⁶⁸ Voir à propos de l'activité de Gončarov en tant que censeur, Котельников В. А. *Гончаров как цензор. // revue Русская литература*, n° 2/1991, pp. 24-51.

¹⁰⁶⁹ Ce terme apparaît dans la préface du roman *Le Ravin*, qui n'a pas été publiée du vivant de l'écrivain.

¹⁰⁷⁰ L'article de Pisarev a paru dans la revue *La Parole russe* (*Русское слово*), n° 10/1865.

¹⁰⁷¹ Недзвецкий В. А. *И. А. Гончаров - оппонент романа 'Что делать?'* // *Материалы Международной конференции, посвященной 190-летию со дня рождения И. А. Гончарова*, *Op. cit.*, pp.231-243.

¹⁰⁷² Гончаров И.А. *Цензорские отзывы. 1865.* // *revue Русский вестник*, n° 10/1906, pp. 579-580.

pourquoi, selon L. Lotman¹⁰⁷³, à l'époque marquée par l'arrivée de la pensée matérialiste et des gens nouveaux, Gončarov, lui, retrouve l'attrait de la vie patriarcale, où les valeurs morales et les traditions culturelles sont sauvegardées (elles sont incarnées par Tatjana Markovna et Marfin'ka dans *Le Ravin*) : il les voyait pourtant en déclin dans *Oblomov*. Ainsi le rôle des médecins n'est-il pas mis en valeur dans les œuvres de Gončarov. D'une part, l'écrivain préfère les montrer peu compétents, dans un monde ancien, à se contenter de conseils superficiels donnés aux patients, plutôt que les présenter sous les traits de gens nouveaux qui incarnent, d'après Gončarov, '*l'extrême matérialisme vulgaire*', à l'exemple de Kirsanov et Lopuhov, les praticiens du roman de Černyševskij *Que faire ?*, ou encore de Bazarov. D'autre part, Gončarov lui-même se montre sceptique à l'égard de la médecine de son temps¹⁰⁷⁴. Le lecteur sent son ton dédaigneux, par exemple dans *Le Ravin* : Rajskij n'arrive pas à se souvenir du nom du médecin allemand dont il a lu un ouvrage. L'auteur coupe la phrase au milieu sans laisser son héros présenter le livre, soulignant ainsi qu'il est superflu d'évoquer des ouvrages médicaux (comparons aux auteurs romantiques – Bestužev-Marlinskij, Odoevskij ... - qui tenaient à fournir les références exactes des ouvrages scientifiques de leur temps) :

- Я бы не смел останавливать вас, - заметил он, - но один врач - он живет в Дюссельдорфе, что близ Рейна... я забыл его фамилию - теперь я читаю его книгу и, если угодно, могу доставить вам... Он предлагает отменные гигиенические правила... Он советует...
Он не кончил, потому что Полина Карповна ушла.¹⁰⁷⁵

Le médecin chez Gončarov ne peut jouer un grand rôle ni se montrer efficace d'autant plus que les protagonistes souffrent d'une '*maladie de l'âme*', peu étudiée et jugée incurable à l'époque. En effet, une particularité des héros gontcharoviens, lorsqu'ils se sentent souffrants, est qu'ils n'ont pas mal physiquement. Quant à l'intervention médicale, elle est à cette époque considérée inutile par les malades ou par leurs proches car elle ne traite pas des anomalies relevant du domaine de l'âme. C'est le cas d'Oblomov et d'Alexandre Aduév dans *Une Histoire ordinaire* :

[...] никакие доктора [...] не помогут: мой недуг не физический...¹⁰⁷⁶

¹⁰⁷³ Лотман Л. М. И. А. Гончаров. // *История русской литературы в 4 томах*, Л., Наука, 1980-1983, Т. 3, 1982, p. 200.

¹⁰⁷⁴ Gončarov ne croit pas beaucoup aux effets bénéfiques de la médecine : âgé de 76 ans, il laisse entendre à son entourage qu'aucun praticien ne peut guérir sa maladie qui se nomme '*76 ans*' : dans sa lettre en date du 17.07.1888 à A. Koni, Gončarov a écrit : « *Моя болезнь неизлечима: она называется 76 лет.* » // Гончаров И. А. *Новые материалы и исследования // Литературное наследство*, *Op. cit.*, p. 523.

¹⁰⁷⁵ Гончаров И. А. *Обрыв*. // Гончаров И. А. *Полное собрание сочинений и писем в двадцати томах*. *Op. cit.*, Т. 7, 2004, p. 621.

La tante d'Alexandre Aduév, Elizaveta Alexandrovna, en est aussi persuadée :

[...] я здорова, я ничего не чувствую...¹⁰⁷⁷

Dans *Le Ravin*, le médecin n'est pas sollicité car il s'agit de l'état moral de l'héroïne :

Татьяна Марковна [...] не смела пригласить доктора, который тотчас увидал бы, что болезни нет, а есть моральное расстройство, которому должна быть причина.¹⁰⁷⁸

Le dysfonctionnement du système nerveux est ici mis en relief. Le thème des *nerfs* revient en leitmotiv comme cause de l'état *anormal* des personnages (c'est aussi ce qui se révèle chez plusieurs personnages tchekhoviens, que nous évoquerons plus loin):

И доктор тоже все о нервах твердит. 'Не трогайте, не перечьте, берегите!' А они [Вера] от нерв и куролесят!¹⁰⁷⁹

Я с доктором говорила, тот опять о нервах поет.¹⁰⁸⁰

Я спрашивала доктора, тот все на нервы: дались им эти нервы - и что это за нервы такие? Бывало, и доктора никаких нерв не знали. Поясница - так и говорили, что поясница болит или под ложечкой: от этого и лечили. А теперь все пошли нервы! Вон, бывало, кто с ума сойдет: спятил, говорят, сердечный - с горя, что ли, или из ума выжил, или спился, нынче говорят: мозги как-то размягчились...¹⁰⁸¹

Gončarov ironise donc aux sujets des médecins incapables de trouver l'origine de la maladie et liant au système nerveux le moindre problème de santé. Leur rôle est alors très réduit et le *traitement* représente une liste de recommandations (voyage, diète, séjour en villes thermales...). Ces conseils sont une simple échappatoire : on n'a pas encore trouvé à cette époque le traitement efficace contre les maladies nerveuses, non prises en charge sélectivement en l'absence d'une vraie formation spécialisée destinée aux praticiens. Selon Y.Lotman¹⁰⁸², l'évocation des maladies des nerfs apparaît dans la littérature russe dès l'époque du romantisme. Les auteurs reflètent ainsi les tendances en vogue venues de l'Angleterre, comme le souligne A. Stroeïv¹⁰⁸³, lorsque de jeunes nobles se sentent atteints de

¹⁰⁷⁶ Гончаров И. А. *Обыкновенная история*. // Гончаров И. А. *Полное собрание сочинений и писем в двадцати томах*. *Op. cit.*, Т. 1, 1997, p. 292.

¹⁰⁷⁷ Гончаров И. А. *Обрыв*. // Гончаров И. А. *Полное собрание сочинений и писем в двадцати томах*. *Op. cit.*, Т. 7, 2004, p. 457.

¹⁰⁷⁸ *Ibidem*, p.665.

¹⁰⁷⁹ *Ibidem*, p. 401.

¹⁰⁸⁰ *Ibidem*, p. 581.

¹⁰⁸¹ *Ibidem*, p. 432.

¹⁰⁸² Лотман Ю. М. *Беседы о русской культуре. Быт и традиции русского дворянства (XVIII-начало XIX века)*. СПб, Искусство, 1994, p. 25.

¹⁰⁸³ Строев А. *Писатель: мнимый больной или лекарь поневоле ?* // *Новое литературное обозрение*, n° 69/2004, pp. 89-98.

divers dysfonctionnements nerveux (mélancolie, déprime, *spleen*...). Puškin transmet également cette ‘maladie à la mode’ à Onegin¹⁰⁸⁴. Comme l’indique S. Grombah dans son livre *Puškin et la médecine de son temps*, la pensée scientifique de cette époque (et moins encore en Russie qu’ailleurs) n’avait pas encore suffisamment pénétré dans le domaine nerveux¹⁰⁸⁵. Rappelons que les premiers livres qui y sont consacrés et qu’ont pu lire les intellectuels russes sont arrivés vers les années 1830. Il s’agit du *Traité médico-philosophique sur l’aliénation mentale ou La manie* de Ph. Pinel (1801) paru en Russie en 1829, ainsi que les premiers ouvrages russes signés par S. Gromov en 1832 (*Кратное изложение судебной медицины для академического и практического употребления*, 1832) et par P. Butkovskij en 1834 (*Душевные болезни, изложенные сообразно началам нынешнего учения психиатрии в общем и частном, теоретическом и практическом содержании*). Toutefois, il faut attendre les années 1860 avant que cette branche médicale ne se développe en Russie et devienne une science à part. Le médecin et historien russe Y. Kannabich (1872-1939) dans son livre *L’Histoire de la psychiatrie* (1928) met en avant les idées du psychiatre allemand W. Griesinger (1817-1868), qui ont beaucoup contribué à la naissance de la neuropathologie comme vraie science prenant ses sources dans la psychiatrie (la première était jadis une parente pauvre de la médecine interne)¹⁰⁸⁶. L’ouvrage de Griesinger, écrit en 1845 (*Die Pathologie und Therapie der psychischen Krankheiten*), a été traduit et publié en Russie pour la première fois en 1867 sous le titre *Les Maladies de l’âme*¹⁰⁸⁷. Les idées de Griesinger, comme l’indique Y. Kannabich, ont inspiré Sečenov, Behterev, Pavlov. Il est en effet le premier médecin à considérer les maladies mentales uniquement comme des maladies cérébrales (et non pas de l’ensemble du corps), de même que le cerveau, pour lui, est un organe comme les autres (il anticipe ainsi *Les Réflexes du cerveau* de Sečenov). Un autre événement important dans l’histoire de la neuropathologie et de la psychiatrie en Russie est la fondation de la première chaire spécialisée dans ces maladies en 1857 au sein de l’Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Pétersbourg, confiée à Ivan Balinskij (1827-1902) qui, comme le souligne Y. Kannabich¹⁰⁸⁸, peut être considéré comme le père de la psychiatrie russe (avant Korsakov). Il est à l’origine de la formation des premiers spécialistes russes, ainsi que d’une

¹⁰⁸⁴ Nous avons présenté les origines du mot *spleen* et son évocation dans la littérature dans le chapitre consacré aux auteurs romantiques. Ce mot, venu de l’Occident, fut utilisé pour la première fois par N. Karamzin en 1790 dans *Les Lettres du voyageur russe*. Voir p. 150 de notre thèse.

¹⁰⁸⁵ Громбах С. М. *Пушкин и медицина его времени*, М., Медицина, 1989, p. 165.

¹⁰⁸⁶ Каннабих Ю.В. *История психиатрии*. Л., Государственное медицинское издательство, 1928, pp.276-281.

¹⁰⁸⁷ Гризингер В. *Душевные болезни (перевод под редакцией профессора Ф.В. Овсянникова)*. СПб, 1867, réédité ensuite en 1875 et en 1881.

¹⁰⁸⁸ Каннабих Ю. В. *История психиатрии. Op. cit.*, p.381.

clinique spécialisée pour les malades souffrant de diverses maladies nerveuses ; c'est aussi grâce à son initiative que des établissements semblables ont été inclus dans le programme de *zemstvo*. En 1861 Balinskij fonde à Saint-Pétersbourg la première société professionnelle *Общество петербургских врачей для помешанных*. Et c'est seulement à partir des années 1860, et après la parution du livre de Griesinger, que les ouvrages scientifiques sur les maladies nerveuses (et psychiques) voient le jour en Russie. Parmi les plus populaires de la fin du XIXe siècle, avant la parution du livre de Korsakov, *Курс психиатрии* en 1893, Y. Kannabich cite *The physiology and pathology of the mind* de Henry Maudsley (1835-1918) publié en russe en 1871¹⁰⁸⁹, ainsi que les livres de H. Schüle (1840-1916)¹⁰⁹⁰ et de R. von Krafft-Ebing (1840-1902)¹⁰⁹¹. Un autre ouvrage important, comme en témoigne Y. Kannabich, est celui de P. Rozenbah (1858-1918)¹⁰⁹² qui présente pour la première fois en Russie la classification complète des maladies nerveuses. En 1883 ont paru les deux premiers périodiques spécialisés sur les maladies nerveuses, la psychologie et la psychiatrie - l'un à Saint-Pétersbourg (*Вестник клинической и судебной психиатрии и невропатологии*) et l'autre à Har'kov (*Архив психиатрии, неврологии и судебной психопатологии*). Quant aux revues non spécialisées dans ce domaine ou à diffusion large, les articles sur les maladies nerveuses, comme le constate le biographe de Gončarov, E.Soloviev (1863-1905)¹⁰⁹³, sont plutôt rares dans les années 1860-1870 et deviennent plus fréquents seulement à partir des années 1880, comme par exemple *Le Messenger russe*¹⁰⁹⁴ ou encore *Le Messenger juridique*¹⁰⁹⁵. C'est dans ce dernier que le psychologue et criminologue anthropologue D. Dril' (1846-1910) révèle en 1890 la maladie d'Oblomov, en lui attribuant pour la première fois un terme médical - 'aboulie' (absence de volonté)¹⁰⁹⁶. En s'appuyant sur l'article de Dril', Soloviev remarque dans la biographie sur Gončarov qu'en effet, en l'absence d'une vraie

¹⁰⁸⁹ Маудели Г. *Физиология и патология души*. СПб., 1871.

¹⁰⁹⁰ Шюле Г. *Руководство к душевным болезням*. Харьков, 1880.

¹⁰⁹¹ Крафт-Эбинг Р. *Учебник психиатрии, составленный на основании клинических наблюдений, в трех томах*. СПб., издание К. Риккера, 1881-1982, réédité en 1890 et 1897.

¹⁰⁹² Розенбах П. Я. *Основы диагностики нервных болезней. Руководство для студентов и врачей, с 58 рисунками в тексте*. СПб, издание К. Риккера, 1887.

¹⁰⁹³ Соловьев Е. А. *И. А. Гончаров, его жизнь и литературная деятельность: (Биографический очерк)*. СПб., 1895, p. 55.

¹⁰⁹⁴ Баршев С. И. *К вопросу о вменяемости*. // *Русский вестник*, n°12/1868 ; Астафьев П. Е. *Психический мир женщины* // *Русский Вестник* n° 12/1881 et n° 6,10/1882.

¹⁰⁹⁵ Легонин В. А. *Причинение смерти и расстройства здоровья психическими средствами*. // *Юридический вестник*, n° 4/1879 ; Дриль Д. А. *Психофизические типы в их соотношении с преступностью и ее разновидностями. (Частная психология преступности). (Начало)*. // *Юридический вестник*, n°1/1889 ; Дриль Д. А. *Психофизические типы в их соотношении с преступностью и ее разновидностями. (Нервные, истерики, эпилептики и оскуделые разных степеней)*. // *Юридический вестник*, n° 2/1890.

¹⁰⁹⁶ Дриль Д. А. *Психофизические типы в их соотношении с преступностью и ее разновидностями. (Нервные, истерики, эпилептики и оскуделые разных степеней)*. *Op. cit.*

étude scientifique sur les maladies nerveuses à l'époque de la création du roman, aucun critique n'a parlé de l'anomalie physique de santé d'Oblomov en langue médicale, constatée donc plusieurs décennies plus tard (grâce à Dril'). Gončarov, lui, poursuit Soloviev, a décrit la maladie de son héros en vrai spécialiste et ce, en se basant uniquement sur son intuition d'artiste¹⁰⁹⁷. Ainsi, à l'époque où les données théoriques sur les maladies nerveuses ne sont pas encore répandues ni développées suffisamment en Russie, Gončarov se révèle comme un des premiers auteurs à introduire ce thème dans la littérature. Aujourd'hui cet aspect de l'œuvre gontcharovienne est étudié, par exemple, par E. Soročenko (Université de Stavropol')¹⁰⁹⁸. L'état dépressif des héros de Gončarov est évoqué dans le livre de V. Rudnev, qui se penche sur les questions de pathologie à travers le prisme culturel (les œuvres littéraires et la pensée philosophique)¹⁰⁹⁹.

Le personnage du médecin apparaît donc peu dans les œuvres de Gončarov. L'auteur le dépeint sous les traits de praticiens de ville, aussi incapables que leurs confrères provinciaux, décrits par Aksakov. Si chez ce dernier, les médecins, même inefficaces, sont appréciés pour leur dévouement (qui en fait de véritables amis des patients), ceux des villes, chez Gončarov, incarnent par excellence une image relevant de cette satire sociale qui parcourt la littérature de la seconde moitié du XIXe siècle (notons Andrej Osipovič dans *La Famille Golovlev* de Saltykov-Ščedrin, la *racaille médicale* de Dostoevskij ou les *sommités* de Tolstoj). Le traitement proposé par de tels praticiens se réduit à une énumération de conseils : du repos, ou bien l'été dans les villes d'eaux étrangères et l'hiver à Paris.

Le plus éloquent des portraits créés par Gončarov appartient incontestablement au médecin pratiquant à Saint-Petersbourg dans *Une histoire ordinaire* : en quelques phrases, l'auteur crée un *condensé* du médecin littéraire qui apparaît chez d'autres auteurs : d'une part, sa figure imposante, bardée de titres, témoigne d'une bonne situation sociale – son statut, ses revenus (comme chez Pisemskij, Dostoevskij, Tolstoj) ; et d'autre part, l'auteur met l'accent sur les divers rôles que le médecin joue habituellement, compte tenu de la spécificité de son métier (cette multitude de fonctions sera également évoquée par le docteur Krupov chez

¹⁰⁹⁷ Соловьев Е. А. *И. А. Гончаров, его жизнь и литературная деятельность: (Биографический очерк)*, *Op. cit.*, pp. 55-58.

¹⁰⁹⁸ Сороченко Е. Н. *Концепт 'скука' и его лингвистическое представление в текстах романов И. А. Гончарова*, диссертация на соискание ученой степени кандидата филологических наук, Ставропольский Государственный Университет, Ставрополь, 2003 ; Сороченко Е. Н. *Тексты романов И. А. Гончарова в эпистемологическом пространстве эпохи: концепт 'скука'*. // *Гуманитарные науки и образование: опыт, проблемы. Перспективы*. Тольятти, 2004 ; Сороченко Е. Н. *Состояние героя как сюжетное событие (на материале романа И. А. Гончарова 'Обыкновенная история')*. // *Язык. Текст. Дискурс: Межвузовский научный альманах*, выпуск 2, Ставрополь, ПГЛУ, 2004, Ставрополь-Пятигорск, 2004.

¹⁰⁹⁹ Руднев В. П. *Характеры и расстройства личности. Патография и метапсихология*. М., Независимая фирма Класс, 2002, pp. 167-170.

Gercen). Il lui manque seulement une canne avec un beau pommeau d'or – son *attribut classique*. A travers cette remarque ironique de l'auteur, la figure du médecin est rabaissée : l'emblème du Dieu de la médecine, le caducée, se transforme en accessoire de salon.

*На кресле близ стола сидел невысокого роста, полный человек с крестом на шее, в застегнутом наглухо фраке, положив одну ногу на другую. Недоставало только в руках трости с большим золотым набалдашником, той классической трости, по которой читатель, бывало, сейчас узнавал доктора в романах и повестях. Может быть, доктору и пристала эта булава, с которой он от нечего делать прогуливается пешком и по целым часам просиживает у больных, утешает их и часто в лице своем соединяет две-три роли: медика, практического философа, друга дома и т. п.*¹¹⁰⁰

Cette image satirique, récurrente, du médecin gontcharovien est également présente dans *Oblomov* (le personnage est gros mais petit et arbore une belle bague massive) ainsi que dans *Le Ravin* (durant sa consultation, il ne pense qu'au repas *mondain* avec les notabilités de la ville).

Toutefois, Gončarov introduit exceptionnellement une figure de vrai professionnel, dans *Une histoire ordinaire* : il fait des miracles en prescrivant des *granules* de sa composition (il s'agit d'homéopathie). Ce jeune praticien se lance dans des innovations qui rencontrent le succès et renonce aux traitements classiques, peu efficaces. Un autre acteur médical (dans *Le Ravin*), la guérisseuse Melanholiha, est également opposé aux médecins *traditionnels* de Gončarov car ses soins sont *rudes* mais souverains. Ici, dans cette mise en relief des principes conservateurs des traitements, Gončarov rejoint Aksakov, qui prônait une médecine populaire. Gončarov évoque également, comme Aksakov, les nouvelles idées hygiénistes venues d'Occident. Mais si ce dernier, dans ses Chroniques, a juste mentionné les mesures *révolutionnaires* proposées par le docteur Avenarius (l'équitation et le '*koumis*'), lesquelles se sont au demeurant heurtées à une vive réaction de la vieille noblesse provinciale, Gončarov parle de la santé et des mesures préventives comme d'une norme à adopter par la société russe.

Au cours de cette période, on peut donc distinguer deux directions dans la représentation du médecin en littérature. D'un côté, une ligne conservatrice traditionnelle (nous le verrons également chez Saltykov-Ščedrin) qui décrit des médecins incompetents dont les conseils, en l'absence de moyens efficaces, constituent une simple échappatoire (Gončarov illustre non sans ironie l'état de la médecine contemporaine et ses lacunes concernant la prise

¹¹⁰⁰ Гончаров И.А. *Обыкновенная история* // Гончаров И. А. *Полное собрание сочинений и писем в двадцати томах. Op. cit.*, Т.1, 1997, p. 453.

en charge des maladies nerveuses) mais aussi des soignants non professionnels, représentants de la médecine populaire (guérisseurs – qu'on trouve aussi chez Leskov - ou nobles de province qui assistent leurs proches en suivant les avis des *Lečebniki*). D'un autre côté, surgit dans les oeuvres la pensée scientifique moderne, qui propose idées et traitements innovateurs – homéopathie, sport, régime alimentaire – et qui est incarnée par de vrais hommes de métier. Cette direction a préparé le terrain à une nouvelle étape dans la présentation du personnage ainsi que dans la perception de la médecine : elle apparaîtra dans les productions de Gercen et Černyševskij.

LES TEMPS NOUVEAUX

LE MÉDECIN *PHILOSOPHE* CHEZ GERZEN

Une place particulière dans nos recherches revient à Alexandre Gerzen (1812-1870), dont le système de pensée rallie la philosophie et les sciences naturelles, et par là même la médecine. Celle-ci entre dans la vie de Gerzen dès son enfance : un de ses professeurs particuliers fut étudiant en médecine et inspirera son premier personnage de praticien dans *Les Carnets d'un jeune homme* (*Записки одного молодого человека*, 1840-1841), œuvre à caractère autobiographique publiée dans *Les Annales de la Patrie*. Vasilij Evdokimovič Paciferskij (en réalité, Ivan Evdokimovič Protopopov, qui sera plus tard *chtab-lekar* dans l'armée, comme l'indique Gerzen dans son texte) enseignait à l'enfant les matières de base et lui donna ce goût pour les sciences qui deviendront centrales dans sa vie. Gerzen l'avoue lui-même :

*Наука зато для меня не была мертвой буквой, а живую часть моего бытия...*¹¹⁰¹

Cet étudiant, avec ses grandes qualités *humaines* et son *âme chaleureuse*, donna aussi ses premières leçons de liberté au jeune Gerzen, lui lisant en cachette les poésies de Puškin et de Ryleev (Gerzen n'évoque pas le fait à cause de la censure, comme le précise un de ses biographes, E. Soloviev¹¹⁰²). La figure du médecin s'associe donc pour Gerzen, dès l'origine, aux connaissances, à la culture générale : ses activités et ses idées dépassent donc le strict domaine médical.

Comme le rapporte E. Soloviev¹¹⁰³, les études que Gerzen a suivies à l'Université de Moscou, à deux périodes différentes, ont fortement contribué à la formation de sa vision du monde et en même temps lui ont fait découvrir la médecine. Étudiant à la faculté des sciences exactes (1829-1833) où il fréquente également les cours de M. Pavlov (fervent adepte des idées de Schelling, cf. p. 141 de notre thèse), Gerzen s'assoira de nouveau sur les bancs universitaires (comme l'a d'ailleurs fait Schelling) afin de suivre les leçons d'anatomie et de physiologie (1844-1845) d'I. Glebov (1806-1884), disciple de Djad'kovskij (cf. pp. 70-71 de

¹¹⁰¹ Gerzen A. И. *Записки одного молодого человека*. // Gerzen A. И. *Собрание сочинений в тридцати томах*. М., Издательство Академии Наук СССР, 1954, Т. 1, р. 267.

¹¹⁰² Соловьев Е. А. *А. И. Герцен. Его жизнь и литературная деятельность*. Биографическая библиотека Ф. Павленкова, СПб, типография Эрлих Ю. Н., 1898, р. 39.

¹¹⁰³ Соловьев Е. А. *А. И. Герцен. Его жизнь и литературная деятельность*, *Op. cit.*, pp. 87-89.

notre thèse) et professeur de Sečenov. Gercen note dans son Journal, le 29 octobre 1844, que l'anatomie lui fait découvrir une multitude de faits nouveaux sur la nature¹¹⁰⁴. Rappelons que cette époque est en effet marquée par un vif intérêt pour cette discipline, que Gercen a bien ressenti dans le milieu étudiant. Il découvre également (en en faisant part dans *Passé et pensées*) que cette jeune génération, en pleine effervescence intellectuelle, lisait ses ouvrages (*Le Dilettantisme dans la science* et *Lettres sur la nature*) et, à sa grande surprise, des séminaristes se trouvaient même parmi ces lecteurs. Gercen constate en effet l'arrivée d'un nouvel esprit, d'une vision originale, qui s'installent à partir de ces années 1840 dans le domaine des sciences naturelles et se démarquent aussi bien du 'matérialisme absurde' ('неленый материализм') que de l'idéalisme ('мечтательный спиритуализм'). Dans son article *Les Cours publics du professeur Roulier* (1845)¹¹⁰⁵, il montre que les sciences naturelles, constituant une sorte de base éducative, contribuent ainsi à la formation intellectuelle des jeunes et au développement de leur personnalité. Il est significatif qu'un des protagonistes de *A qui la faute ?*, Bel'tov, représentant de la jeune génération, se tourne à un moment vers la médecine en espérant y trouver son équilibre intellectuel et moral. Mais il y renonce aussitôt lorsqu'il constate que la science cache plus qu'elle ne dévoile – appelée qu'elle est à chercher constamment, dans le labeur quotidien, des réponses à des questions difficiles.

Étudiant, Gercen se trouve également sous l'influence des idées de Hegel (selon ses propres aveux dans *Passé et pensées*) : on en trouve le reflet dans *Le Dilettantisme dans la science* lorsqu'il parle de l'importance des sciences et de leurs liens avec l'histoire. De même, il considère l'histoire de l'humanité comme un prolongement de l'histoire de la nature, où l'individu joue un rôle moteur. Au cours de cette même période, il s'intéresse aussi à la philosophie de Schelling qui, comme nous l'avons déjà indiqué dans le chapitre consacré au romantisme, place l'homme au centre des réflexions. A cette étape, comme l'indique V.Zenkovskij¹¹⁰⁶, Gercen se rapproche d'Odoevskij, selon lequel la philosophie de la nature et l'anatomie sont de vraies alliées, car elles sont toutes deux à la recherche d'une théorie absolue qui pourrait expliquer toutes les lois naturelles. Comme le remarque M. Malja en

¹¹⁰⁴ Герцен А. И. *Дневник. 1844 год.* // Герцен А. И. *Собрание сочинений в тридцати томах*, М., Издательство Академии Наук СССР, 1954, Т. 2, р. 386.

¹¹⁰⁵ Герцен А. И. *Публичные чтения г-на профессора Рулье.* // *Московские ведомости*, n° 147-148/1845.

¹¹⁰⁶ Зеньковский В. В. *История русской философии в двух томах*. Париж, Умса-Press, 1948-1950, Т.1, р. 280.

parlant de ses sources d'inspiration¹¹⁰⁷, ce sont les auteurs allemands qui ont 'réveillé' Gercen (notamment Schiller, Schelling, Hegel), contestant ainsi la fameuse hypothèse avancée par Lenin, qui attribuait ce rôle aux décembristes¹¹⁰⁸.

Le résultat de ses propres recherches et observations (son autre biographe, Isaiah Berlin, le souligne, Gercen fut un 'observateur social hors pair'¹¹⁰⁹), ainsi que ses cursus universitaires, apparaissent dans les deux traités philosophiques - *Le Dilettantisme dans la science* (*Дилетантизм в науке*, 1843), et *Lettres sur la nature* (*Письма об изучении природы*, 1845-1846)¹¹¹⁰, où sont mis en relief les liens entre pensée philosophico-historique et sciences naturelles. Selon le physicien et historien J. Mencin¹¹¹¹, *Le Dilettantisme dans la science* est unique en son genre car c'est la première fois que l'on a tenté de concevoir en Russie une philosophie détaillée du développement des sciences et de définir leur place dans la société comme dans la vie spirituelle de l'individu. Dans cet ouvrage Gercen remarque que l'homme moderne ne peut vivre en dehors de la science : les sciences naturelles et la médecine aident à comprendre les questions éternelles de la société. C'est pourquoi Gercen appelle ses contemporains à se tourner vers les sciences car ce sont les connaissances qui aident à comprendre les lois sociales et qui fournissent ensuite les moyens de lutter pour la liberté et le progrès.

De cet intérêt porté aux sciences naturelles, notamment à la médecine, et transposé dans *Le Dilettantisme dans la science* et les *Lettres sur la nature* ainsi que dans l'article *Les Cours publics du professeur Roulier*, est né son personnage de médecin : celui-ci, penseur et homme de science, reflète ses idées philosophiques. Gercen proclame dans ses *Lettres sur la nature* qu'une nouvelle époque est arrivée, dans laquelle la philosophie ne peut exister sans les sciences naturelles, tout autant que les sciences naturelles ne peuvent plus ignorer la pensée philosophique. Ainsi ces traités peuvent-ils être considérés comme une clef permettant

¹¹⁰⁷ Malia M. *Alexander Gercen and the Birth of Russian Socialism: 1812-1855*. Harvard University Press, 1961. Ce livre en version russe a vu jour seulement en septembre 2010 (Малиа М. *Александр Герцен и происхождение русского социализма. 1812-1855*, перевод с английского Павлова А., Узланера Д., М., Территория будущего, 2010). Il fait actuellement l'évènement en Russie en offrant une tout autre vision sur Gercen, considéré par Malja comme un des premiers Russes 'germanisés' et non comme un penseur et un 'révolutionnaire', dont les sources d'inspiration proviennent des mouvements politiques nationaux selon une version officielle russe.

¹¹⁰⁸ Lenin avance cette idée dans son article dédié à Gercen à l'occasion de son 100^{ème} anniversaire (*Памяти Герцена*, 1912).

¹¹⁰⁹ Berlin I. *Herzen and his Memoirs // The Proper Study of Mankind. An Anthology of Essays*, H.Hardy and R.Hausheer, Londres, 1997, p. 502 ; Berlin I. *Alexander Herzen. // Russian Thinkers*, H.Hardy and A. Kelly, Londres, 1978, pp. 186-209.

¹¹¹⁰ Ces deux ouvrages de Gercen ont été publiés dans *Les Annales de la Patrie* sous le pseudonyme *И-р* et n'ont pas été réédités de son vivant.

¹¹¹¹ Менцин Ю. Л. *Дилетанты, революционеры и ученые. // revue Вопросы истории естествознания и техники*, n° 2/1995.

de comprendre la position de Gercen vis-à-vis des sciences et de mieux cerner le personnage de médecin qui reflète souvent ses propres idées sur la société (ce que nous présenterons d'une manière plus détaillée ci-dessous). Or, Gercen y avance l'idée primordiale de sa vision du monde, selon laquelle la philosophie et les sciences (et non la religion, comme le veulent les slavophiles) doivent former une union organique dans l'intérêt du développement scientifique d'une part, et pour l'évolution du bien-être de la société, d'autre part.

Dans ses *Lettres sur la nature*, Gercen sous-entend par 'réalisme' une vision matérialiste basée sur l'objectivité du monde réel, de la nature, de l'union de l'Être et de la pensée scientifique. Le 'matérialisme' est une forme extrême du 'réalisme', où le monde intérieur de la personne se réduit à de la 'matière'. C'est pourquoi, comme le soulignent I. Sirotkina et G. Terehova s'appuyant sur *Les Cours publics du professeur Roulier*¹¹¹², Gercen met en garde¹¹¹³ ceux qui voient la physiologie (en particulier) et la médecine (en général) comme des concepts uniquement *physico-chimiques*, qui ne différencient guère l'homme de l'animal, ignorant le domaine de l'âme sans comprendre la dimension morale de l'individu non plus que *la physiologie de sa vie publique*. Pour cela il faut éviter de tomber dans les deux extrêmes – d'un côté, devenir un scientifique inadapté à la réalité, plongé dans des recherches purement théoriques, et de l'autre côté, rester dilettante en la matière. Le vrai scientifique ne doit pas ignorer les problèmes philosophiques, centrés sur l'homme et ses valeurs morales. Pour Gercen, Pirogov incarnait cette image du scientifique idéal¹¹¹⁴. Quant à son ami le physiologiste Vogt¹¹¹⁵, qu'il admirait au début, comme le rapporte I. Sirotkina¹¹¹⁶, Gercen avouera plus tard sa divergence d'idées sur le rôle des sciences naturelles. En effet rappelons que pour le matérialiste Vogt la pensée n'est qu'une substance chimique produite par le cerveau, et toutes les activités de l'homme peuvent être définies par des processus

¹¹¹² Сироткина И. Е. *Герцен-отец и Герцен-сын: спор о науке и человеке*. // revue *Вопросы истории естествознания и техники*, n° 4/2001 ; Терехова Г. Л. А. И. *Герцен о личностном начале в науке*. // revue *Аналитика культурологии*, Тамбовский государственный университет имени Г. Р. Державина, n° 1/2006.

¹¹¹³ Plus tard, Gercen voulait ainsi notamment avertir son fils Alexandre (1839-1906) qui, comme son père, depuis son enfance s'intéressait à la médecine et est devenu plus tard un grand neurophysiologiste à Lausanne. Le petit-fils de Gercen, Piotr Gercen (1871-1947), a continué cette dynastie de médecins en devenant un grand chirurgien oncologue. C'est lui qui a suivi le vœu de son grand-père : revenir en Russie où il est devenu Académicien et le premier directeur de l'Institut de recherches d'oncologie. Voir à propos des relations entre les Gercen, père et fils, dans l'article de Сироткина И. Е. *Герцен-отец и Герцен-сын: спор о науке и человеке*. *Op. cit.*

¹¹¹⁴ Nous avons déjà évoqué la position de Gercen défendant Pirogov, tombé en disgrâce. Voir pp. 211-212 de notre thèse.

¹¹¹⁵ C. Vogt (1817-1895), naturaliste et physiologiste suisse d'origine allemande, dont l'activisme politique durant la révolution de 1848 le conduit à se réfugier à Genève – ainsi il lie en lui le rôle d'acteur politique et celui de savant. C'est lui qui donnait des cours de physiologie à toute la famille Gercen, également exilée en Suisse. Son nom est évoqué dans *Les Possédés*, chez Dostoevskij. Turgenev s'est penché également sur ses idées, s'en inspirant en partie (ainsi que de Büchner) pour la création du personnage de Bazarov.

¹¹¹⁶ Сироткина И.Е. *Герцен-отец и Герцен-сын: спор о науке и человеке*. *Op. cit.*

physiologiques. Gercen proteste contre cette vision de l'homme réduit à l'animal, rejoignant sur ce point Turgenev. La physiologie intéresse Gercen (comme il l'avoue dans *Les Cours publics du professeur Roulier*) non par son côté '*physico-chimique*' mais par ses branches '*supérieures*', qui amènent à étudier la production du cerveau du point de vue des notions éthiques et psychologiques. A travers le personnage du docteur Krupov on trouve une allusion à ce propos de l'auteur : Krupov cherche en effet à présenter la médecine non seulement sous l'angle de l'anatomie mais comme une matière vivante et sensible:

*Ох, эти мне идеалисты... Да кто же это им сказал, что вся медицина только и состоит из анатомии; сами придумали и тешатся; какая-то грубая материя [...] Я не знаю ни грубой материи, ни учтивой, я знаю живую.*¹¹¹⁷

La création du docteur Krupov¹¹¹⁸ date des années 1840, époque où Gercen se consacre donc à l'étude des sciences naturelles. Ce personnage apparaît pour la première fois dans le roman *À qui la faute ? (Кто виноват?)*, 1841-1846)¹¹¹⁹ puis dans deux autres œuvres – le récit qui porte son nom (*Из записок доктора Крупова*, 1846) et l'essai *Aphorismata* (1868).

Dans *À qui la faute ?* Krupov n'est pas présenté sans défaut : c'est un grand moralisateur, qui juge et parle des gens comme de *malades* de la société, en généralisant et en prêchant constamment :

*Нынешнее поколение быстро живет...*¹¹²⁰

[...] *вам жизнь надоела от праздности, - ничего не делать, должно быть, очень скучно; вы, как все богатые люди, не привыкли к труду.*¹¹²¹

Un des personnages reproche au médecin d'avoir une approche purement '*matérialiste*' de la vie. La même problématique est évoquée par l'auteur dans ses *Lettres sur la nature* et les *Cours publics du professeur Roulier*, lorsque, parlant d'une forme extrême du '*réalisme*', il dénonce la position des scientifiques qui ramènent l'homme à l'animalité en distinguant uniquement en lui l'aspect '*physico-chimique*'.

¹¹¹⁷ Герцен А.И. *Кто виноват?* // Герцен А.И. *Сочинения в девяти томах*. М., Гослитиздат, 1955-1958, Т. 1, 1955, p. 132.

¹¹¹⁸ Selon M.Nurabaev, le prototype réel de Krupov pourrait être le père de V. Belinskij, médecin de district, Gregorij Belinskij, dont Gercen pouvait connaître la biographie grâce à ses relations amicales avec son fils, V. Belinskij. Gregorij Belinskij serait également un des modèles de Lermontov (voir p. 200 de notre thèse). Voir l'article de Нурабаев М.А. *Прототип доктора Крупова в произведениях А. И. Герцена*. // *Серия литературы и языка*, Известия АН СССР, Т. 46, n° 2/1987.

¹¹¹⁹ Le roman *À qui la faute ?* a été publié dans *Le Contemporain* durant les années 1845-1847.

¹¹²⁰ Герцен А.И. *Кто виноват?* // Герцен А.И. *Сочинения в девяти томах*. *Op. cit.*, p. 213.

¹¹²¹ *Ibidem*, p. 215.

[...] *медицинские занятия прививают человеку какой-то сухой материальный взгляд на жизнь; вы так коротко знакомитесь с вещественной стороной человека, что из-за нее забыли другую сторону, ускользающую от скальпеля и которая одна и дает смысл грубой материи.*¹¹²²

Le lecteur ne voit pas Krupov remplir concrètement sa fonction – soigner. L’auteur ne rappelle qu’une fois sa vocation première de médecin : Krupov consacre toute la journée à ses patients (donnant la priorité à une cuisinière plutôt qu’à un noble, qu’il laissera patienter). Son portrait diffère de celui des médecins dont les analyses sont présentées ci-dessus : il est sympathique mais sa personnalité *pèse* sur les autres. La fameuse canne à pommeau d’or (que l’on trouve, par exemple, chez Gončarov dans *Une Histoire ordinaire* comme accessoire de mondain) se transforme chez Krupov en simple canne de bambou et renvoie probablement au caducée d’Asclépios (Esculape), l’attribut du médecin. Au quotidien, Krupov fait preuve de sens pratique : il possède deux mouchoirs – un rouge pour mettre à côté de sa tabatière s’il fait tomber du tabac sur la table, et un blanc pour s’essuyer le visage. Ses conseils sur l’hygiène de vie sont très utilitaires, et *matérialistes* aux yeux des autres personnages car liés à sa vision aride de la vie, privée de tout romantisme. Il ira jusqu’à conseiller de s’asperger d’eau froide pour chasser les rêveries. Krupov est donc présenté en dehors de ses fonctions médicales, plutôt comme un citoyen, un philosophe, un Maître qui apprend aux autres à vivre selon la morale. Observateur perspicace du fait de son métier, il connaît les gens, leur monde intérieur et peut même prédire leurs actions – il porte non seulement un diagnostic sur la maladie physique mais aussi sur les sentiments humains, car les patients s’ouvrent à lui en confiant leurs secrets les plus intimes :

*Знаете, наша должность медика ведет нас не в гостиную, не в залу, а в кабинет да в спальню. Я много видел на своем веку людей и ни одного не пропускал, чтобы не рассмотреть его на обе корки. Вы ведь все людей видите в ливреях да в маскарадных платьях, - а мы за кулисы ходим; нагяделся я на семейные картины; стыдиться-то тут некого, люди тут нараспашку, без церемонии.*¹¹²³

Selon les historiens de la littérature, S. Kastorskij, V. Tunimanov et A. Anikin¹¹²⁴, dans ce rôle d’observateur et de philosophe, Krupov est proche du Werner de Lermontov.

¹¹²² *Ibidem*, p. 131.

¹¹²³ *Ibidem*, p. 114.

¹¹²⁴ Касторский С.В. М. Ю. Лермонтов ‘Герой нашего времени’. // recueil М. Ю. Лермонтов. Сборник статей под редакцией Глаголева Н. А., М., Учпедгиз, 1941, pp. 122-124 ; Туниманов В. А. А.И. Герцен. // История русской литературы в 4 томах, Л., Наука, 1980-1983, Т. 3, 1982, pp. 232-278 ; Аникин А.А. Образ врача в русской литературе // recueil Темы русской классики, М., Прометей, 2000.

Tous les deux jettent un regard sceptique sur la société, tous les deux se caractérisent comme 'matérialistes'. Ils ont le même jugement critique sur l'institution familiale.

Comme l'observe V. Putincev¹¹²⁵, Krupov dans *À qui la faute ?* est plutôt présenté dans un contexte quotidien sans dimension philosophique. L'auteur peut ainsi mettre l'accent sur le caractère humain du médecin, qui doit s'occuper d'individus concrets et, de cette façon, illustrer sa vocation : prendre soin de tous et de chacun. En revanche, dans *Le Docteur Krupov* composé en même temps que les derniers chapitres du roman, Gercen présente en détail les théories de son personnage sur la vision de la société. Néanmoins, malgré la faible envergure de Krupov dans *À qui la faute ?*, Gercen se sert déjà de son héros pour parler des problèmes sociopolitiques. Krupov définit la position de l'auteur en termes de diagnostic épidémiologique : la société est affectée par l'incapacité de *savoir-vivre* et n'est guère préoccupée de son avenir :

*Неуменье жить в настоящем, ценить будущее, отдаваться ему - это одна из моральных эпидемий, наиболее развитых в наше время.*¹¹²⁶

A travers les propos de Krupov, Gercen révèle donc ses propres idées. Selon les historiens de la littérature, V. Putincev et V. Tunimanov¹¹²⁷, ainsi que N. Strahov¹¹²⁸, le personnage du médecin semble dans une certaine mesure le porte-parole de l'auteur qui, à travers lui, avance sa propre position au sujet de la société. Il évoluera en même temps que son auteur, dont les idées seront marquées par divers bouleversements au cours de son existence. En effet, à partir du milieu des années 1840, Gercen commence à montrer son scepticisme devant l'évolution de l'humanité. A ses yeux, la société devient de plus en plus malade, et c'est aussi pour cette raison qu'il introduit son personnage comme diagnosticien de la société et un des rares acteurs de la vie publique capables de la soigner. Il dépasse donc ses obligations strictement médicales et devient philosophe. Ce personnage apparaît à nouveau dans *Le Docteur Krupov* (1846) et *Aphorismata* (1868), tandis que les autres praticiens sont introduits dans les œuvres ultérieures comme *Par ennui* (*Скуки ради*, 1868-1869), *Le Docteur, les Mourants et les Morts* (*Доктор, умирающие и мёртвые*, 1869) ou encore dans *Un Esprit dérangé* (*Повреждённый*, 1851) (où le patient s'exprime à la place de son médecin). L'ironie et le scepticisme, perceptibles à travers les discours du Krupov des années

¹¹²⁵ Путинцев В. А., Эльсберг Я. Е. А. И. Герцен. // *История русской литературы в 10 томах*, М., Л., АН СССР, 1941-1956, Т. VII, 1955, pp. 407-508.

¹¹²⁶ Герцен А.И. *Кто виноват?* // *Op. cit.*, p. 130.

¹¹²⁷ Путинцев В. А., Эльсберг Я. Е. А.И. Герцен. *Op. cit.* ; Туниманов В. А. А.И. Герцен. *Op. cit.*

¹¹²⁸ Страхов Н. Н. *Борьба с Западом в нашей литературе: исторические и критические очерки* : Герцен. Милль. Парижская коммуна. Ренан. Штраус, книга первая, СПб, типография С. Добродеева, 1882, pp. 1-44.

1840 (dans *À qui la faute ?* et *Le Docteur Krupov*) aboutiront à de véritables pamphlets hautement sarcastiques dans les années 1860 (notamment dans *Aphorismata* et dans *Le Docteur, les Mourants et les Morts*). Enfin, dans cette dernière œuvre (écrite quelques mois avant son décès), le médecin se retire de l'avant-scène :

...Я прерываю философствование моего доктора... или, лучше, не продолжаю его, потому что и тут — как почти во всем — обстоятельства нагнали нас и опередили...¹¹²⁹

Par ces propos, Gercen, qui ne veut pas mettre un point définitif, se réserve le droit de revenir aux éternelles questions sur la société qui le préoccupent tant tout au long de sa vie. Après les événements de 1848 et de longues années d'observation de la vie en Occident, il prend du recul avant de se lancer de nouveau dans ses réflexions philosophiques (comme il l'a fait dans les années 1840 avant de composer ses traités sur le rôle des sciences naturelles). Malheureusement, la mort l'emporte à l'âge de 57 ans, empêchant la réalisation de ses projets. Pour N. Strahov, son parcours fut contradictoire, subissant une mutation d'«*occidentaliste désespéré*» en «*slavophile nihiliste*»¹¹³⁰. Ainsi que le résume S. Bulgakov dans *Le Drame spirituel de Gercen*¹¹³¹, cette évolution peut se définir en trois étapes : il adhère d'abord à la civilisation occidentale, y voyant le seul salut possible pour l'humanité et bannit donc les slavophiles ; ensuite vient la période de la déception devant cette société (surtout après les événements de 1848 en Europe), où s'est perdu l'équilibre entre valeurs morales et valeurs matérielles, les dernières ayant pris le dessus¹¹³² ; enfin le retour (symbolique) vers la Russie qui, selon lui, a tout un potentiel pour réussir à bâtir la société idéale où le développement social appuyé sur les sciences va trouver une place essentielle, à l'inverse de la civilisation occidentale devenue *malade*. Cependant, les sciences pour Gercen, malgré ce parcours contradictoire, restent une valeur permanente par leur objectivité et leur éloignement de toute idéologie. Selon sa propre expression, elles sont à la fois «*de l'Ouest et de l'Est*» («*западно-восточная*»)¹¹³³.

Ainsi le personnage du médecin chez Gercen occupe-t-il une place importante dans son système artistique et philosophique, subissant des transformations et reflétant l'évolution

¹¹²⁹ Герцен А. И. *Доктор, умирающие и мёртвые*. // Герцен А. И. *Сочинения в девяти томах*. М., Гослитиздат, 1955-1958, Т. 8, p. 555.

¹¹³⁰ Страхов Н. Н. *Борьба с Западом в нашей литературе: исторические и критические очерки* : Герцен. Милль. Парижская коммуна. Ренан. Штраус. *Op. cit.*, p. 138.

¹¹³¹ Булгаков С. Н. *Душевная драма Герцена*. // *revue Вопросы философии и психологии*, М., книга IV-V, 1902, pp. 29-30.

¹¹³² À cette époque paraît son essai *De l'autre rive (С другого берега, 1850)*, où il dresse un bilan de sa vision de la civilisation en étudiant ainsi *la physiologie de la vie sociale*.

¹¹³³ Ce terme a été employé par Gercen dans son cycle *Концы и начала* (1862).

de sa pensée. Aussi allons-nous sous cet angle nous pencher sur l'analyse du personnage, comme résultat des réflexions de son créateur.

PERSONNAGE DU MÉDECIN COMME FIGURE DE L'AUTO IDENTIFICATION

L'historienne O. Leontjeva (Université de Samara)¹¹³⁴ présente le docteur Krupov comme une auto identification de l'auteur en s'appuyant sur le principe avancé par Rouslan Hestanov dans ses ouvrages¹¹³⁵ sur le système philosophique de Gercen. C'est une nouvelle approche, comme le souligne Leontjeva, qui présente Gercen en dehors de tout historique des idées existantes et rompt ainsi avec les bases d'analyse traditionnelles de son système. Gercen y apparaît comme un artiste et un penseur qui perçoit les relations *homme – monde* sur le principe de l'*improvisation infinie* et non sur les postulats de la pensée historico-philosophique d'autrefois¹¹³⁶. En se fondant sur le discours métaphorique de Gercen, Hestanov distingue plusieurs '*figures d'auto identification*'¹¹³⁷ qui apparaissent dans ses ouvrages et servent de masques (de métaphores) pour l'auteur (par exemple, la figure de '*prophète*' ou d'*'étranger à son époque*', mais sans pour autant mentionner celle du '*docteur*'). La métaphore du '*médecin*', relevée par Leontjeva suivant le concept élaboré par Hestanov, permet selon elle de reconstruire un aspect important de la vision du monde de Gercen, caractéristique du XIXe siècle – un monde ouvert au professionnel porteur de connaissances, qui énonce un diagnostic sur l'humanité en pleine effervescence compte tenu de l'évolution sociopolitique. A travers la figure récurrente du médecin, Gercen transpose donc ses théories dans plusieurs œuvres écrites entre 1845 et 1870.

*Le Docteur Krupov*¹¹³⁸ porte un sous-titre significatif *Sur les maladies mentales en général et sur leur développement épidémiologique en particulier (О душевных болезнях вообще и об эпидемическом развитии оных в особенности)*. Le thème principal de ce récit est donc consacré au diagnostic sur la société : l'homme y vit dans l'absence d'harmonie avec

¹¹³⁴ Леонтьева О. Б. Диалог интерпретаций: по поводу нового опыта прочтения А.И. Герцена. // Вестник Самарского государственного университета. Гуманитарный выпуск, n° 3 (25)/2002, Самара, 2002, pp. 47-56.

¹¹³⁵ Хестанов Р. З. Александр Герцен: импровизация против доктрины. М., Дом интеллектуальной книги, 2001 ; Хестанов Р. З. История о блудном сыне, рассказанная отцом и братом (А. И. Герцен в интерпретациях почвенников). // revue Логос, n° 4/1999, pp. 35-47.

¹¹³⁶ Хестанов Р. З. Александр Герцен: импровизация против доктрины. *Op. cit.*, pp. 89-155.

¹¹³⁷ *Ibidem*, p. 9.

¹¹³⁸ *Le Docteur Krupov* a été publié dans *Le Contemporain*, T. V, 1847.

le monde et avec lui-même. Le porteur de ces idées est le docteur Krupov, dépeint sous les traits d'un petit praticien provincial issu d'une modeste famille de diacre, qui raisonne en termes grandiloquents sur le destin de la société et sur le rôle de l'Histoire. Rappelons que les liens existants entre les deux champs d'activité - médical et ecclésiastique – se révèlent historiquement. Comme les figures réelles de médecins (Djad'kovskij, Bujal'skij, le père de Dostoevskij...), certains personnages fictifs sont proches du milieu ecclésiastique : à côté de Krupov, on trouve un autre héros de Gercen, Kruciferskij, ancien séminariste (dans *A qui la faute ?*) ainsi que Ragin de *La Salle n° 6* chez Čehov (qui voulait se consacrer à l'Église et non à la médecine)¹¹³⁹.

Les observations de Krupov sur Levka, un simple d'esprit, ont beaucoup influencé sa théorie sur la société. Il conclut que ce dernier n'est guère différent du reste de la population, *tout le monde est inutile dans la vie*. Avec cette conviction que la société entière est atteinte de maladie mentale, Krupov décide de faire des études médicales, qui peuvent satisfaire sa quête. En effet, selon lui, ce sont la médecine et plus particulièrement la psychiatrie qui prouvent les grandes idées métaphysiques. Est-ce pour cette raison que Čehov s'intéresse tant à cette branche, de même que le protagoniste du roman de Leskov *Vers nulle part*, le docteur Rozanov ?

[...] *самая медицина служит доказательством высоких метафизических соображений.*¹¹⁴⁰

Étudiant, Krupov passe tout son temps libre dans l'asile d'aliénés où il découvre les coulisses de la vie. Le futur médecin se sent bouleversé par ses observations *pathologiques* de l'individu. Sa vision du beau cède la place aux images de la maladie omniprésente, même dans la conscience. L'homme n'est plus *homo sapiens* mais *homo insanus* (aliéné, *insensé*) et *ferus* (*sauvage*). Selon Krupov, l'histoire de l'humanité représente l'anamnèse par excellence :

*Что бы историческое я ни начинал читать, везде, во все времена открывал я разные безумия, которые соединялись в одно всемирное хроническое сумасшествие... [...] Разверните какую хотите историю, везде вас поразит, что вместо действительных интересов всем управляют мнимые, фантастические интересы; взгляните, из-за чего льется кровь, из-за чего несут крайность, что восхваляют, что порицают, – и вы ясно убедитесь в печальной на первый взгляд истине – и истине, полной утешения на второй взгляд, что все это следствие расстройства умственных способностей.*¹¹⁴¹

¹¹³⁹ Nous avons évoqué ces liens plus en détail dans un des chapitres précédents de notre thèse, voir pp. 109-110.

¹¹⁴⁰ Герцен А.И. *Доктор Крупов*. // Герцен А.И. *Сочинения в девяти томах*, М., Гослитиздат, 1955-1958, Т. 1, 1955, p. 297.

¹¹⁴¹ *Ibidem*, p. 327.

Gercen ira plus loin dans *Aphorismata*¹¹⁴², qui peut être considéré comme la suite thématique du *Docteur Krupov*. Cet essai reçoit un sous-titre également très explicite – *À propos de la théorie psychiatrique du docteur Krupov. L'œuvre du prosecteur, le professeur adjoint Tite Levifiansky (По поводу психиатрической теории д-ра Крупова. Сочинение прозектора и адъюнкт-профессора Тита Левиафанского)*. L'image du prosecteur (chef de travaux de dissection) approche l'homme d'encre plus près puisqu'il le découpe avec son scalpel et se trouve ainsi devant la vérité *absolue*. Le prosecteur Levifianskij entre en polémique avec Krupov et proclame que l'humanité est bien atteinte de folie, force motrice bénéfique pour la société, laquelle va encore plonger davantage dans la folie en agonisant. Ici on voit que Gercen marque de plus en plus son pessimisme et met en doute la naissance d'un individu nouveau qui vivrait dans l'harmonie : à la place du petit provincial raisonneur, s'impose la sinistre figure du prosecteur qui se sert de la théorie de Krupov sur la folie. Dans cette position du prosecteur, Gercen, non sans ironie, cache ainsi sa propre vision de l'évolution de l'humanité placée sous le signe de la dégradation morale.

La figure de Krupov restera une image récurrente aussi bien pour Gercen même, dans ses articles mordants visant le régime politique en Russie, que pour ses adversaires. Par exemple, Krupov dans un article accablant publié en avril 1860 dans *La Cloche* contre les activités de Viktor Panin (1801-1874), ministre de la justice et membre du comité d'étude sur l'abolition du servage (connu pour sa dureté envers ses subordonnés et son mépris pour le peuple, il a d'ailleurs essayé de freiner la réforme). Gercen fait appel à 'son vieux petit docteur' pour arroser ce *malade* à l'eau froide :

[...] хороши и мы, забыли нашего старика Крупова [...] О Крупов, прими его, возьми его, облей его холодной водой... еще... еще и еще немного!¹¹⁴³

L'ennemi idéologique de Gercen, M. Katkov, publie dans son *Message russe* l'article *Zаметка для издателя 'Колокола'* (n° 6/1862) où il s'adresse directement à lui, l'accusant d'avoir poussé la jeunesse aux incendies qui ont ravagé Saint-Pétersbourg en mai 1862¹¹⁴⁴. Lui aussi, il cite Krupov, comparant ce personnage à son auteur qui 'corrigeait le cerveau de l'humanité'. Plus tard, Krupov sera à nouveau évoqué par le critique Strahov dans *La Lutte contre l'Occident dans notre littérature (Борьба с Западом в нашей литературе)* (1882) : il reproche à Gercen le tableau trop pessimiste qu'il brosse sur la civilisation à travers les

¹¹⁴² Cet essai fut publié d'abord en français dans *La Cloche* en avril 1868 (n° 6/1868), et ensuite en russe dans *L'Étoile polaire* en 1869 (книга VIII).

¹¹⁴³ Герцен А.И. Слово графа Виктора Панина к депутатам. // Колокол, n° 68-69/1860 // Герцен А.И. Сочинения в тридцати томах, Академия Наук СССР, 1954-1964, М., Т. 14, 1958, p. 255.

¹¹⁴⁴ Nous avons évoqué ces incendies dans le chapitre consacré à Leskov, qui fut impliqué dans le scandale lié à ces événements. Voir p. 310 de notre thèse.

propos ‘*effrayants*’ de Krupov. Ainsi, le personnage de Krupov marque pour longtemps, d’une manière ou d’une autre, les esprits de l’époque en ne laissant aucun parti indifférent.

Après *Le Docteur Krupov*, Gercen continue à parler de l’humanité atteinte de folie, dans *Un Esprit dérangé (Повреждённый, 1851)*¹¹⁴⁵. Mais maintenant la théorie sur la société malade ne sera plus développée par le médecin (bien qu’il soit présent dans le texte) mais reprise par le patient lui-même, Evgenij Nikolaevič. Gercen dira plus tard dans *Le Docteur, les Mourants et les Morts* qu’il n’est pas convenable ‘*d’être à la fois le malade et le médecin*’. Philippe Danilovič, le praticien, est présenté sous les traits d’un homme pragmatique, qui raisonne mais se révèle incapable d’agir. Ce porteur des idées de Krupov est donc ironiquement décrit comme un ‘*communiste-proprétaire terrien de la couleur vert clair*’ (‘*светло-зелёный коммунист-помещик*’). Il regarde la Terre comme une ‘*planète ratée*’ ou une ‘*planète malade*’. Quant à l’Histoire, c’est elle qui est responsable de la destruction de la société. Par ailleurs, il ne perd pas espoir quant au sort de l’individu, qui sera un jour immortel lorsqu’on trouvera le remède contre la mort :

[...] *людей будут лечить от смерти...*¹¹⁴⁶

Dans cette utopie, il rejoint le docteur Krupov qui parle d’un nouveau principe de traitement en évoquant l’évolution de la chimie organique. Comparons :

*При дальнейшем развитии органической химии, при благотельной помощи природы можно будет выделять и поправлять вещество мозга.*¹¹⁴⁷

Evgenij Nikolaevič est considéré comme fou par son entourage, sa famille a peur de lui à cause de ses idées *communistes*. Le médecin évoque ironiquement son patient, très occupé à étudier la maladie de la Terre et cherchant un remède pour protéger l’humanité de l’influence néfaste de l’Histoire. Le médecin avoue au narrateur qu’il répare ‘*la machine cassée*’ (il parle du cerveau de son patient) et le prend donc pour une personne mentalement malade sans trop se pencher sur son monde intérieur. Le narrateur, lui, s’identifiant de plus en plus au *malade*, plaint le médecin incapable de comprendre son client. Dans cette œuvre, Gercen montre la *maladie* à travers les yeux du patient et non ceux du médecin, comme c’est le cas dans les récits où figure le docteur Krupov (absent ici, il a transmis ses idées au *malade*). Ce dernier

¹¹⁴⁵ Le récit a été publié à Londres dans le recueil *Прерванные рассказы Искандера* en 1854.

¹¹⁴⁶ Герцен А.И. *Поврежденный*. // Герцен А.И. *Сочинения в девяти томах*. М., Гослитиздат, 1955-1958, Т. 1, 1955, p. 461.

¹¹⁴⁷ Герцен А.И. *Доктор Крупов*. // Герцен А.И. *Сочинения в девяти томах*. *Op. cit.*, p. 301.

est confié à un médecin ridicule, ironiquement décrit, qui, le prenant pour un vrai malade mental, lui cache objets coupants et pistolets. Le contraste entre la vision de la maladie par le médecin et celle du patient rend la théorie du docteur Krupov encore plus authentique et crédible. Ici encore on sent le pessimisme de Gercen, qui ne recourt même plus à son docteur Krupov puisque la maladie de la société est incurable (rappelons que ce texte a été écrit après les évènements de 1848).

Le thème de la folie, qui prend chez Gercen des dimensions accusatrices du régime social, sera repris par Saltykov-Ščedrin dans son esquisse *Dans la maison des aliénés* (1873) où le héros voit cette maladie comme une composante ordinaire du quotidien, à travers des comportements concrets.

Plus de quinze ans après, le personnage du médecin reprend chez Gercen son rôle de grand diagnosticien social et ressemble à Krupov, dans *Par ennui* (*Скуки ради*, 1868-1869) et *Le Docteur, les Mourants et les Morts* (*Доктор, умирающие и мёртвые*, 1869).

Par ennui a été publié par chapitres dans les numéros du journal pétersbourgeois *La Semaine* (*Неделя*) en 1868-1869¹¹⁴⁸ sous le pseudonyme *I. Нюнский* (du nom de la ville suisse de Nyon située sur les rives du lac Lemman). Ce récit, comme la plupart des textes de Gercen, est centré sur les réflexions du narrateur devant l'évolution de la société et la vie de l'individu (la seconde partie du texte est consacrée à Genève, dont l'esprit libre est opposé à celui de la France après les évènements de 1848¹¹⁴⁹). Dans la première partie, le narrateur, voyageant en train entre la Suisse et la France, trouve un interlocuteur intéressant en la personne d'un médecin français. Celui-ci est décrit comme un '*petit vieux gentil*' et un '*original*' ('*чудак*') (traits récurrents de l'image du médecin). Il raconte à son compagnon de route sa '*très simple*' histoire d'amour : il a renoncé à la vie de famille (comme Krupov). Citoyen influencé par son métier, le praticien proclame son humanisme :

*Я по профессии за лечение, а не за убийство.*¹¹⁵⁰

Le vrai médecin est appelé à sauver la vie ; dans ce combat (surtout pour la guérison des maladies mentales), il doit emprunter plusieurs rôles :

*Настоящий врач, милостивый государь, должен быть и повар, и духовник, и судья: все эти должности врозь - нелепы, а соедините их - и выйдет что-нибудь путное...*¹¹⁵¹

¹¹⁴⁸ *Неделя*, n° 48/1868 et n° 10,16/1869.

¹¹⁴⁹ Depuis 1865, Gercen vit en Suisse.

¹¹⁵⁰ Герцен А.И. *Скуки ради*. // Герцен А.И. *Сочинения в девяти томах*, *Op. cit.*, Т. 8, 1958, p. 451.

¹¹⁵¹ *Ibidem*, p. 464.

Si on sent chez Krupov un ton ironique lorsqu'il parle de la société *malade*, on s'élève ici jusqu'au sarcasme :

[...] *до пришествия царства врачebного далеко, а лечить приходится непрерывно.*¹¹⁵²

La gestion d'une telle société doit être confiée aux médecins (idée utopique avancée par le narrateur) car ils sont les plus aptes à analyser la société : de par leur métier, ils la voient sans retouches, sans conventions, telle qu'elle est. Cette spécificité de leur fonction montre leur importance sociale car ils portent un diagnostic non seulement sur la maladie physique mais aussi sur la nature des gens et leurs valeurs humaines: ce leitmotiv traverse plusieurs œuvres de Gercen. Déjà *À qui la faute ?* indique que le métier du médecin '*le conduit dans les chambres à coucher*' ; il doit incarner plusieurs rôles (*Par ennui*) ; enfin, dans *Le Docteur, les Mourants et les Morts*, l'idée du médecin omniscient est à nouveau soulignée:

*Медицинская практика - великое дело. [...] Люди, видящие сотню человек в день - не одетых, а раздетых, - люди, щупающие сотню разных рук, ручек, ручонок и ручищ, - поверьте мне, знают лучшие всех, как бьется общественный пульс. [...] Доктору все раскрыто...*¹¹⁵³

Écrite sous forme de dialogues, cette œuvre ultime traite du passé révolutionnaire de la France et du régime instauré après les événements de 1848 : les bourgeois perdront bientôt leurs illusions devant la politique de Napoléon III. Le médecin, tout en précisant qu'il n'adhère pas aux mouvements politiques, ne montre plus de parti pris : il trouve *médiocres* les leaders qui ont finalement pris le pouvoir, mais se garde de les désigner comme des ennemis. Dans ses idées politiques, il est tourné vers le passé. Quant au narrateur, il se montre plus catégorique en rejetant le nouveau régime dont les représentants (les républicains modérés tels qu'Isidore Ralière) sont déjà morts à ses yeux, tandis que l'ancienne génération est en train de mourir de vieillesse (le vieux Ralière). Le narrateur (alias Gercen) attend donc la naissance d'une nouvelle force révolutionnaire en Occident et du renouveau en Russie : le médecin, lui, n'y croit guère. Ainsi, Gercen, grâce à son analyse attentive de l'Histoire, objet de ses recherches métaphysiques, a su pressentir l'avenir : l'Empire de Napoléon III sera renversé en 1870, tandis que le mouvement populaire de la *Commune de Paris* sera considéré comme la première insurrection prolétarienne autonome en Occident.

Par rapport aux œuvres précédentes, Gercen se place donc dans son rôle habituel de narrateur - un émigré russe qui se pose des questions sur l'avenir de l'humanité – ici, il

¹¹⁵² *Ibidem*, p. 451.

¹¹⁵³ Герцен А. И. *Доктор, умирающие и мёртвые*. // Герцен А. И. *Сочинения в девяти томах*. М., Гослитиздат, 1955-1958, Т. 8, p. 494.

polémique avec le médecin (sceptique) dont les idées n'expriment plus le point de vue de l'écrivain. En effet, selon V. Putincev et V. Tumaninov¹¹⁵⁴, Gercen se libère de son pessimisme et de son scepticisme devant l'avenir de l'humanité. Il y croit désormais en reposant sur la Russie ses espoirs de construction d'une société idéale. Avant d'arriver à ces réflexions, il a encore fallu du temps à Gercen pour analyser l'évolution sociale après 1848 et introduire à nouveau un médecin qui se montrerait porteur d'espoir et de nouvelles idées. C'est pourquoi celui-ci se retire de l'avant-scène pour permettre à l'auteur de prendre du recul.

Ainsi, on voit que le personnage du médecin accompagne Gercen tout au long de son parcours littéraire et philosophique. Comme nous l'avons démontré, son image évolue en même temps que les idées de l'auteur. Au début, le praticien est un porte-parole – Gercen s'identifie à la fois au narrateur et au médecin, qui se complètent, bien qu'on ne puisse les confondre (sauf dans *Le Docteur Krupov*). Dans *À qui la faute ?*, Gercen introduit Krupov, cadré dans un rôle de prophète moralisateur qui essaie de prévenir les drames familiaux. Ce même personnage devient protagoniste d'une autre œuvre, qui porte son nom, où il établit un diagnostic de la société tout entière. Après ses conclusions sur la maladie de la société, Gercen, dans les œuvres ultérieures écrites à l'étranger, offre toute une série de discussions, entre narrateur et médecin, sur l'homme malade et le rôle néfaste de l'Histoire (*Par ennui*), discussions allant parfois jusqu'à la polémique (dans *Aphorismata*). En revanche, dans *Un Esprit dérangé*, c'est le patient qui parle avec le narrateur (lequel va s'identifier au médecin parce que le vrai ne remplit pas ses fonctions de citoyen authentique !) Enfin, dans *Le Docteur, les Mourants et les Morts*, malgré le partage des mêmes idées fondamentales sur la société, le scepticisme et le pessimisme du praticien reculent devant le narrateur-prophète, qui se charge d'annoncer l'arrivée du renouveau. Gercen introduit ainsi dans la littérature russe le médecin 'très grand philosophe' ('величайший философ') (comme il l'appellera dans cette dernière œuvre) qui porte un diagnostic sur la société. Le médecin de Gercen franchit donc les limites de son métier en se lançant dans une réflexion sur les changements sociaux.

Dans le roman *Que faire ?* (1862-1863) de Černyševskij, ce sont des personnages de médecins à l'esprit pratique qui reprendront en nouveaux héros (tant attendus par Gercen) le flambeau du docteur Krupov : il faut changer la vie sociale. Ils ne vont plus se poser de questions sur les responsabilités (*à qui la faute ?*) mais décideront d'agir pour guérir la société. C'est justement un des points de divergence qui ont suscité la controverse entre les

¹¹⁵⁴ Путинцев В. А., Эльсберг Я. Е. *А.И. Герцен. // История русской литературы в 10 томах.* М., Л., АН СССР, 1941-1956, Т. VII, 1955, pp. 407-508 ; Туниманов В. А. *А.И. Герцен. // История русской литературы в 4 томах.* Л., Наука, 1980-1983, Т. 3, 1982, pp. 232-278.

deux penseurs : Gercen apparaît plus modéré dans ses réflexions ; Černyševskij, lui, voulait aller plus loin en appelant ses compatriotes à créer une société de liberté politique, sociale, morale et sexuelle, une sorte de paradis sur Terre. Quant à leur confrère créé par Turgenev, Bazarov le scientifique, il n'est bien accueilli ni par Gercen ni par Černyševskij. Gercen reprochait à l'auteur de ne pas développer les aspects humains du héros et de nier les liens entre les générations¹¹⁵⁵ ; tandis qu'en écrivant *Que faire ?*, Černyševskij, comme le souligne I.Paperno¹¹⁵⁶, lançait un défi au personnage – l'optimisme et la foi en l'avenir se situent à l'opposé du nihilisme de Bazarov¹¹⁵⁷.

LES HOMMES NOUVEAUX DE ČERNYŠEVSKIJ

La figure de Černyševskij (1828-1889), si stéréotypée à l'époque soviétique¹¹⁵⁸, fut présentée sous un autre angle, pour la première fois, dans le roman de V. Nabokov *Le Don* (1938)¹¹⁵⁹. Nabokov, relevant une image complexe¹¹⁶⁰, y propose une vision originale de cette personnalité, autour de son don littéraire et de ses idées de citoyen. L'ouvrage d'I. Paperno *Chernyshevsky and the Age of Realism: A Study in the Semiotics of Behavior* (1988)¹¹⁶¹ marque une nouvelle étape dans l'historiographie de l'œuvre de Černyševskij : l'auteur le présente dans le contexte des années 1860, marquées par les grands tournants

¹¹⁵⁵ Voir les articles de Gercen à propos de Bazarov : *Новая фаза русской литературы*, publié pour la première fois en français dans *La Cloche* en 1864 (n° 44), *Ещё раз Базаров* (1869) publié dans *L'Étoile polaire* en 1869 (книга VIII).

¹¹⁵⁶ Паперно И. *Семиотика поведения : Николай Чернышевский – человек эпохи реализма*. М., Новое литературное обозрение, 1996, p. 16.

¹¹⁵⁷ Nous présenterons plus en détail la polémique entre Černyševskij et Turgenev dans le chapitre consacré à leurs personnages. Voir pp. 325-326 de notre thèse.

¹¹⁵⁸ Citons à titre d'exemples les ouvrages parus à l'époque soviétique où Černyševskij est présenté comme un *révolutionnaire* qui a inspiré plusieurs générations : Лебедев-Полянский П.И. *Чернышевский // История русской литературы в 10 томах*, М., Л., АН СССР, 1941-1956, Т. 8, Ч.1, 1956, pp. 113-174 ; Богословский Н.В. *Николай Гаврилович Чернышевский 1828-1889*, М., Молодая гвардия, 1955 ; Покусаев Е. И Н. Г. *Чернышевский (критико-биографический очерк)*, 1955, Саратовское книжное издательство.

¹¹⁵⁹ La version complète du roman de Nabokov (avec le quatrième chapitre, dédié à Černyševskij) a été publié pour la première fois à New York en 1952 par le *Chekhov Publishing House*. En Russie, le roman a vu jour seulement en 1990 en trois éditions différentes : *Дар: Роман*, М., Слово, 1990 ; *Дар: Романы*. Свердловск, Среднеуральское книжное издательство, 1990 ; *Дар: Роман*. М., Соваминко, 1990.

¹¹⁶⁰ Plusieurs ouvrages sont consacrés à la vision nabokovienne de Černyševskij : Апресян Ю.Д. *Как понимать 'Дар' Набокова / In Honour of Professor Victor Levin // Russian Philology and History*, Jerusalem, Praedita, 1992, pp. 347-362 ; Букс Н. *Эшафот в хрустальном дворце: О русских романах Владимира Набокова*. М., Новое литературное обозрение, 1998 ; Сердюченко В.Л. *Чернышевский в романе В. Набокова 'Дар' (К предыстории вопроса)*. // revue *Вопросы литературы*, n° 2/1998.

¹¹⁶¹ Paperno I. *Chernyshevsky and the Age of Realism: A Study in the Semiotics of Behavior*. Stanford University Press, 1988. L'ouvrage a été traduit en russe et publié en 1996 : Паперно И. *Семиотика поведения: Николай Чернышевский - человек эпохи реализма*, перевод с английского Казавчинской Т.Я., М., Новое литературное обозрение.

historiques et sociaux ainsi que par l'effervescence scientifique, en montrant des liens indissolubles entre création littéraire et vie réelle¹¹⁶². Comme le souligne I. Paperno, ce serait une erreur de réduire uniquement les activités de Černyševskij au domaine politique ou littéraire. Ses idées étaient en effet beaucoup plus larges et ont contribué en Russie au développement de la pensée scientifique centrée sur l'homme. C'est à Černyševskij qu'appartient la théorie *anthropologique* révélant *un homme nouveau* – l'homme réformateur de la société - qu'il introduira dans son roman *Que faire ?* sous les traits des médecins, Kirsanov et Lopukov.

Les idées que Černyševskij expose dans ses écrits (notamment, dans son *Principe anthropologique en philosophie* et dans *Que faire ?*), aptes à refondre le système social ainsi que les rapports entre homme et sciences, ont beaucoup influencé ses contemporains. Selon I.Paperno, qui consulte plusieurs Mémoires des contemporains de Černyševskij¹¹⁶³, il constituait un véritable symbole, aussi bien pour ses partisans que pour ses adversaires. Černyševskij arrive sur l'avant-scène à la fin de la décennie 1850, lorsque la société russe connaît un tournant important avec l'intérêt nouveau pour les sciences naturelles et la médecine (notamment la physiologie). A ces bouleversements, le terrain a été *préparé* par les traités philosophiques de Gercen écrits dans les années 1840 (*Le Dilettantisme dans la science* et *Lettres sur la nature*) qui témoignent de l'union des pensées philosophique et scientifique pour le bien du développement social. D'autre part, la fin des années 1850 est marquée par l'arrivée de nouvelles idées, qui mettent en avant la matière et non la conscience, prennent pour base l'organisme corporel et considèrent les phénomènes psychiques comme résultant de l'activité cérébrale. Rappelons que l'un des premiers ouvrages à parvenir en Russie fut celui du naturaliste allemand Büchner (1824-1899) *Force et matière (Kraft und Stoff, 1855)*, le livre restant longtemps une référence pour les intellectuels russes (cf. pp. 225-226 de notre thèse). Selon la théorie de Büchner, les pensées de l'homme ne sont que des processus physico-chimiques, le cerveau étant un organe comme les autres. Il bafoue ainsi les valeurs chrétiennes sur lesquelles est fondée la mentalité russe depuis des siècles (pourtant déjà ébranlée par les réformes de Pierre le Grand) : l'âme de l'individu relève du domaine divin et en aucun cas, les pensées, le monde intérieur, ne peuvent être soumis à des analyses

¹¹⁶² Un autre ouvrage récent analyse l'héritage philosophique de l'utopiste Černyševskij, dans ses idées pacifistes et le changement progressif du pouvoir à travers les réformes évitant la lutte sanglante : Антонов В. Ф. Н. Г. Чернышевский. *Общественный идеал анархиста*. М., Эдиториал УРСС, 2000.

¹¹⁶³ Паперно И. *Семиотика поведения: Николай Чернышевский - человек эпохи реализма*. *Op. cit.*, pp.20-22.

scientifiques comme le veulent les matérialistes. Plus tard, comme l'indique I. Paperno¹¹⁶⁴, ces idées seront développées et approfondies par les physiologistes occidentaux comme Vogt (1817-1895), Bernard (1813-1878), Virchow (1821-1902), et Moleschott (1822-1893). Avec Sečenov, ils furent représentatifs de l'époque, poursuit-elle, comme étant les premiers à analyser l'individu et ses sentiments du point de vue biologique, allant même jusqu'à l'analyse cellulaire (notamment, grâce aux recherches dirigées par Virchow). Enfin, l'étape la plus marquante dans le développement de la pensée intellectuelle russe des années 1860 fut la parution des *Réflexes du cerveau* de Sečenov (disciple de Claude Bernard) qui proclame le cerveau organe de l'âme. C'est d'ailleurs Černyševskij, intéressé par les expériences de Sečenov sur les processus d'inhibition et d'excitation, qui, pour *Le Contemporain*, lui propose d'écrire cet article à destination d'un large public¹¹⁶⁵.

Comme la plupart des intellectuels du temps (notamment, Dobroľjubov, Pisarev, Nekrasov, Turgenev, Saltykov-Ščedrin...), Černyševskij s'intéresse donc aux sciences naturelles et à la médecine, qui apparaissent dorénavant comme des disciplines dépassant les limites purement scientifiques et deviennent une entité philosophique offrant une nouvelle vision de l'homme (avec l'unité du corps et de l'âme). Au cours de nos recherches, nous avons relevé deux sources qui témoignent de l'intérêt de Černyševskij pour ces domaines. Il s'agit d'abord de ses propres réflexions, qui constituent sa philosophie *anthropologique*, et ensuite, de l'influence des conférences de Sečenov sur le système nerveux auxquelles il assistait à la fin des années 1850 (à côté de Turgenev), comme le relate K. Bogdanov dans son livre¹¹⁶⁶.

La théorie de Černyševskij met en évidence une conception intégrale de l'homme et vise un des problèmes fondamentaux de la philosophie - celui des rapports entre la conscience et la matière : elle a trouvé son expression la plus complète dans son célèbre *Principe anthropologique en philosophie* (*Антропологический принцип в философии*), publié dans *Le Contemporain* en 1860 (n° 4-5)¹¹⁶⁷. Pour défendre ses idées, Černyševskij se réfère à

¹¹⁶⁴ Паперно И. *Семиотика поведения: Николай Чернышевский - человек эпохи реализма. Op. cit.*, p.58.

¹¹⁶⁵ Comme nous l'avons déjà évoqué, la censure n'a pas autorisé la publication d'un tel article dans *Le Contemporain*. Il a paru sous le titre *Les Réflexes du cerveau* dans la revue à un petit tirage *Le Messenger médical* (*Медицинский вестник*). Voir p. 228 de notre thèse.

¹¹⁶⁶ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков. Op. cit.*, p. 239.

¹¹⁶⁷ Comme le souligne l'historien V. Antonov, cet ouvrage, devenu le manifeste théorique de la démocratie révolutionnaire russe, a donné lieu à l'une des batailles idéologiques les plus acharnées de toute l'histoire de la lutte du matérialisme contre l'idéalisme, bataille qui était un des éléments de la situation révolutionnaire de cette époque. Voir Антонов В. Ф. *Н. Г. Чернышевский. Общественный идеал анархиста, Op. cit.*

L. Feuerbach (1804-1872), qui avait appliqué ce même principe dans sa philosophie : on doit considérer que l'homme n'a qu'une nature, son corps et sa conscience forment une unité (on rejoint là Virchow et sa théorie cellulaire). Le corps, en tant que matière, est la donnée première, tandis que la conscience (la pensée) n'est qu'une propriété particulière de la matière lorsqu'elle atteint un degré élevé de développement ; par conséquent, chez l'homme les sensations et les phénomènes psychiques sont conditionnés par les processus physiologiques. Černyševskij dénie donc à la conscience l'existence autonome, substantielle, que lui confèrent les idéalistes, et il en fait un produit du développement de la matière. Il est ainsi persuadé que pour la physiologie et la médecine, l'organisme humain est une combinaison chimique extrêmement complexe, soumise à un processus chimique non moins complexe, autrement dit *la vie*¹¹⁶⁸. I. Paperno¹¹⁶⁹ souligne la grande importance de l'ouvrage de Černyševskij pour les milieux intellectuels contemporains car d'une part, celui-ci propose pour la première fois en Russie une analyse détaillée des idées de Feuerbach sur la conception de l'homme ; d'autre part, Černyševskij justifie l'application des nouvelles théories et notions dans les sciences naturelles pour ce qui touche l'étude de l'homme et de la nature. Comme le révèle le professeur K. Paškov¹¹⁷⁰, auteur d'une histoire des idées médicales en Russie dans la seconde moitié du XIXe siècle, la théorie anthropologique de Černyševskij a influencé Sečenov dans ses recherches sur le système nerveux de l'homme. Ainsi, dans leur quête de la nature humaine, le philosophe (Černyševskij) et le médecin (Sečenov) ont subi une influence réciproque. C'est d'ailleurs de l'histoire personnelle de Sečenov que Černyševskij s'inspire pour créer les protagonistes de *Que faire ?* Nous avons déjà évoqué plus en détail les modèles de ces personnages dans le chapitre consacré à l'accession des femmes aux professions médicales (cf. p. 262 de notre thèse). Selon plusieurs biographes de Černyševskij¹¹⁷¹, Sečenov est en effet le prototype du personnage de Kirsanov, sous les traits de *l'homme nouveau*, et le promoteur des idées de Claude Bernard dans le roman. Néanmoins, comme le remarque I. Paperno, le ménage à trois entre Sečenov, son auditrice M. Obručeva

¹¹⁶⁸ « Физиология и медицина находят, что человеческий организм есть очень многосложная химическая комбинация, находящаяся в очень многосложном химическом процессе, называемом жизнью. Процесс этот так многосложен, а предмет его так важен для нас, что отрасль химии, занимающаяся его исследованием, удостоена за свою важность титула особенной науки и названа физиологией. » // Чернышевский Н. Г. *Антропологический принцип в философии*. // Чернышевский Н. Г. *Собрание сочинений в пяти томах*, 1974, Т. 4, p. 273.

¹¹⁶⁹ Паперно И. *Семиотика поведения: Николай Чернышевский - человек эпохи реализма*. *Op. cit.*, p.58.

¹¹⁷⁰ Пашков К. А. *Развитие важнейших направлений в медицине России второй половины XIX века*. М, Вече, 2004.

¹¹⁷¹ Рейсер С.А. *Некоторые проблемы изучения романа 'Что делать?'* // Чернышевский Н.Г. *Что делать?*, Л., Наука, 1975, pp. 782-833 ; Горелова Л. Е. *Судьба прототипа Веры Павловны, героини романа Н.Г. Чернышевского 'Что делать?'* // *Русский медицинский журнал*, Т. 12, n° 14/2004.

(alias Vera Pavlovna) et leur ami commun, le médecin P. Bokov (alias Lopuhov), tous connus de Černyševskij, a abouti au mariage entre Sečenov et Obručeva en 1864, c'est-à-dire un an après la publication de *Que faire ?*¹¹⁷². Ainsi, poursuit I. Paperno, c'est un remarquable exemple d'influence réciproque entre la littérature et la vie réelle – il est possible que les prototypes se soient reconnus dans les héros et, à travers ce prisme littéraire, se soient inspirés du dénouement décrit dans le roman pour résoudre leur propre conflit.

Černyševskij s'intéresse donc jeune aux théories nouvelles et aux expériences menées par les scientifiques. Encore adolescent, il avait juré de découvrir le *perpetuum mobile*, qui permettrait d'abolir toute nécessité de travail physique; plus tard, il tentera de découvrir une formule mathématique universelle du bonheur¹¹⁷³. Comme nous l'avons déjà signalé, Černyševskij fut un des premiers intellectuels russes à défendre le principe d'une alimentation végétarienne (à la mode dans les années 1870-1880 en Russie) en se fondant sur les idées scientifiques¹¹⁷⁴, notamment à partir de l'ouvrage du médecin allemand P. Niemeyer¹¹⁷⁵. Son intérêt pour les sciences et le suivi attentif de leur évolution se révèle dans *Que faire ?* par l'introduction du mot '*aluminium*' présenté comme un métal d'avenir (dans le quatrième songe de Vera Pavlovna), ou encore par l'évocation des recherches de l'époque sur la synthèse des protéines effectuées par les biologistes, les chimistes et les médecins de plusieurs pays, lesquels ont marqué sa génération. L'auteur était probablement au courant de l'avancement de ces recherches, commencées au XVIIIe siècle, et a prédit longtemps à l'avance (à travers les paroles de Lopuhov) que l'aboutissement de ces travaux allait avoir une grande répercussion pour l'homme (les protéines constituant les éléments essentiels de la vie de la cellule)¹¹⁷⁶ :

[...] я только за этим к тебе и пришел – поболтать [...] об этих странных опытах искусственного производства белковины. [...] да, это великое открытие, если оправдается.¹¹⁷⁷

¹¹⁷² Паперно И. *Семиотика поведения: Николай Чернышевский - человек эпохи реализма. Op. cit.*, pp.114-115.

¹¹⁷³ Баскаков В. Г. *Чернышевский и естествознание. // Наука и жизнь*, n° 7/1953, pp. 42-44 ; Паперно И. *Семиотика поведения: Николай Чернышевский - человек эпохи реализма. Op. cit.*, pp. 144-145.

¹¹⁷⁴ Nous avons évoqué la doctrine de Černyševskij dans le chapitre consacré aux écrivains végétariens.

¹¹⁷⁵ Niemeyer P. *Populare Heilkunde und Personliche Gesundheitspflege. Eine culturgeschichtliche Studie // Unsere Zeit. Deutsche Revue der Gegenwart. Neue Folge. Zwölfter Jahrgang. Zweite Hälfte*, Leipzig, n° 23-24/1876.

¹¹⁷⁶ Les recherches de l'époque de Černyševskij furent concrétisées en Russie par A. Butlerov (1828-1886), chimiste russe, et un des créateurs de la théorie de la structure chimique (également un des promoteurs du courant du spiritisme en Russie), par F. Wöhler (1800-1882), chimiste allemand, qui a synthétisé l'urée et ainsi démontré que les composés organiques obéissent aux mêmes lois que les composés inorganiques, et par M. Berthelot (1827-1907), chimiste français, historien des sciences, qui a synthétisé des graisses. Voir l'article de Шварцман А. Л. *Н. Г. Чернышевский и естествознание. // revue Вопросы философии*, n° 4/1956, pp. 145-154.

¹¹⁷⁷ Чернышевский Н. Г. *Что делать? Op. cit.*, p. 176.

Dans son roman, Černyševskij, d'une part rend hommage aux grands médecins du passé, comme Boerhaave, Harvey, Jenner, ainsi que Hufeland¹¹⁷⁸, dont les idées au sujet du vieillissement et de la longévité ont attiré toute l'attention de l'auteur. En 1856, il publie un petit article préfaçant la réédition de l'ouvrage de Hufeland *L'Art de prolonger la vie (Die Kunst, das menschliche Leben zu verlängern, 1796)*¹¹⁷⁹. D'autre part, Černyševskij va plus loin : dans *Que faire ?*, il évoque plusieurs noms de nouveaux savants, ses contemporains, que les intellectuels de l'époque commencent juste à connaître. Il s'agit de Claude Bernard (1813-1878) et de Rudolf Virchow (1821-1902). Černyševskij a pu prendre connaissance des idées de Bernard grâce aux cours de Sečenov, qui parlait de son expérience professionnelle dans le laboratoire du grand savant à Paris. Comme l'indique l'historien de la médecine, M. Grmek¹¹⁸⁰, la médecine doit à Bernard un véritable bouleversement : à la place de la médecine constituée comme science d'observation depuis Hippocrate, il propose une médecine expérimentale basée sur l'étude physiologique (médecine fondée sur les faits). Il développe le schéma '*observation, hypothèse, confirmation/infirmation*'. Cette méthodologie scientifique lui permet de faire progresser la physiologie. Il démontre, grâce à ses expériences sur des lapins, sur des oiseaux et des grenouilles (qui inspireront ensuite Sečenov), que la vie des êtres vivants est le résultat de la vie de leurs éléments anatomiques et il démontre en particulier le rôle du sang comme régulateur de la vie, véritable milieu intérieur au sein duquel vivent les cellules de l'organisme¹¹⁸¹. Le nom de Bernard, associé en Russie à celui de son disciple Sečenov, marque si bien leurs partisans (comme Černyševskij, qui fait de Kirsanov le promoteur de ses idées dans le roman) que les adversaires (par exemple, Dostoevskij, dans *Les Frères Karamazov*, introduit l'antonomase '*Bernard*' qui fait ainsi allusion à ceux qui prétendent avoir des idées nouvelles mais qui repoussent Dieu¹¹⁸²). Quant à Virchow, considéré comme un des fondateurs de l'anatomie pathologique moderne, partisan d'une médecine strictement orientée vers les sciences naturelles, Černyševskij était son fervent

¹¹⁷⁸ Les noms de Boerhaave, Hufeland, Harvey servent également de référence pour plusieurs auteurs de la première moitié du XIXe siècle. Quant à E. Jenner, scientifique anglais, il fut le premier médecin à avoir introduit et étudié le vaccin contre la variole en 1796. Voir à propos des évocations des médecins célèbres dans la littérature russe, pp. 74-75 de notre thèse.

¹¹⁷⁹ Чернышевский Н. Г. Рецензия об 'Искусстве продлить человеческую жизнь. (Макробиотика)'. Сочинение Х.В.Гуфеланда [Перевел и дополнил П. Заблоцкий. СПб, 1856]. // *Современник*, n° 5/1856.

¹¹⁸⁰ Grmek M. *Le Legs de Claude Bernard*. Fayard, P., 1997.

¹¹⁸¹ Le célèbre ouvrage de C. Bernard *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* (1865) reste encore aujourd'hui un livre de référence pour les étudiants de sciences naturelles, médecine et philosophie.

¹¹⁸² Nous avons présenté plus en détail les évocations littéraires de Claude Bernard et de Sečenov dans le chapitre consacré aux figures emblématiques du monde des sciences de la seconde moitié du XIXe siècle. Voir pp. 230-235 de notre thèse.

admirateur¹¹⁸³. Dans sa lettre du 30 janvier 1878 (adressée à sa femme), il parle de Virchow en termes élogieux, le considérant comme le plus génial de tous les médecins contemporains, chef de file de la pensée médicale en Allemagne mais aussi en Russie¹¹⁸⁴. Les découvertes de Virchow ont eu un grand impact sur l'évolution de la médecine du XIXe siècle : il crée une médecine orientée vers les sciences naturelles, basée uniquement sur les recherches morphologiques de la cellule, tissus et organes, et met ainsi fin à la théorie humorale d'Hippocrate (le corps composé de quatre liquides) et restée immuable jusqu'à cette époque¹¹⁸⁵. La nouvelle méthode (cellulaire) a permis à Virchow de faire en pathologie un grand nombre de découvertes basées sur le principe '*omnis cellula a cellula*' ('*toute cellule dérive d'une autre cellule*')¹¹⁸⁶ : on lui doit notamment celle des globules blancs et les premières explications de la leucémie, de même que des études importantes sur les tumeurs, l'inflammation et la trichinose. Notons que plusieurs de ses postulats sur les principes du développement organique, bien qu'ayant suscité un grand intérêt parmi les intellectuels des années 1860-1870, sont considérés aujourd'hui comme erronés¹¹⁸⁷.

Dans son roman, Černyševskij, aidé par le contexte médical, polémique également sur les stéréotypes ancrés dans la mentalité de ceux qui refusent les idées nouvelles dans le domaine scientifique. Comme le souligne L. Lotman¹¹⁸⁸, l'auteur fait allusion à la lutte que les jeunes et talentueux chercheurs devaient soutenir face aux sommités de l'ancienne génération, hostiles à l'évolution de la science mais hiérarchiquement bien placés pour leur faire barrage. Černyševskij brosse ici un portrait satirique des médecins incompetents, pour

¹¹⁸³ Comme le souligne l'historien de la médecine, M. Mirskij, en dehors du contexte médical, c'est la personnalité même de Virchow qui pouvait attirer l'estime de Černyševskij, dont les idées sociales correspondaient aux concepts du célèbre médecin. Selon Virchow, la médecine est une science sociale, et la politique n'est rien de plus que la médecine pratiquée en grand ; les médecins doivent défendre les intérêts des pauvres en se faisant leurs avocats. // Мирский М.Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории. Оп. cit.*, pp. 531, 536-537.

¹¹⁸⁴ « Фирхов - это человек необыкновенного ума и ученийший, гениальнейший из всех современных нам медиков целого света. » // Чернышевский Н. Г. *Полное собрание сочинений в 15 томах.* М., 1939-1953, Т. 15, pp. 105-106.

¹¹⁸⁵ Rappelons que les traitements basés sur la théorie humorale (lavements et saignées) ont perduré jusqu'à la fin du XIXe siècle.

¹¹⁸⁶ Dans son ouvrage capital sur le fonctionnement pathologique des cellules (*Die Cellularpathologie in ihrer Begründung auf physiologische und pathologische Gewebelehre*, 1858), Virchow défend l'idée que toute cellule est produite par une autre cellule - '*omnis cellula e cellula*' - paraphrase du célèbre postulat de William Harvey '*omne vivum e vivo*'.

¹¹⁸⁷ Pour Virchow, l'origine de la vie est une nécessité mécanique – les processus organiques aussi bien que non organiques relèvent du même principe de mécanique, de chimie et de physique, de même que l'organisme humain se réduit à une somme de cellules. Il s'oppose ainsi à la théorie évolutionniste de Darwin. Voir à propos de Virchow : Andree Ch. *Rudolf Virchow. Leben und Ethos eines großen Arztes*, München, Langen Müller, 2002 ; Маринжа Л. *Реформатор медицины Рудольф Вирхов.* // журнал *Здоровье Украины*, Киев, n° 1-2/2009.

¹¹⁸⁸ Лотман Л. М. *Чернышевский-романист.* // *История русской литературы в 10 томах.* М., Л., АН СССР, 1941-1956, Т. 8, 1956, pp. 484-535.

lesquels Kirsanov est ‘*un petit jeune insolent*’ et le protégé d’un *certain* Claude Bernard qui ne sera jamais leur concurrent :

[...] *бывает ли на свете такая болезнь, или нет, мне неизвестно, но если бывает, то уж и я понимаю, что она должна быть неизлечима. А если, несмотря на неизлечимость, все-таки лечить ее, то пусть лечит Кирсанов или кто другой из его приятелей - наглецов-мальчишек.*¹¹⁸⁹

Ainsi les contextes historique et social de l’époque, basés sur l’évolution scientifique, les découvertes en sciences naturelles qui ont bouleversé les milieux intellectuels en proclamant la primauté des mécanismes physiologiques sur les processus psychiques, ont contribué à l’arrivée d’un nouveau type de héros littéraire, le médecin. En effet, ce dernier s’intègre parfaitement dans cette nouvelle génération qui cherche à changer la société : il est doté de toutes les qualités nécessaires – connaissance des sciences et des idées nouvelles, dévouement et aussi sens de l’action. Černyševskij est le premier à introduire dans la littérature russe le personnage du praticien réformateur, dans le prolongement des figures de Krupov et de Bazarov, qui dépassent déjà les limites de leurs fonctions professionnelles et se lancent dans des réflexions globales sur l’homme et la société mais sans passer véritablement à l’action.

Le roman *Que faire ?*¹¹⁹⁰ a été écrit en 1862-1863, lors de la détention de son auteur, et publié dans *Le Contemporain* en 1863¹¹⁹¹. Les raisons pour lesquelles le roman est passé à travers les mailles de la censure peuvent être nombreuses, comme l’explique S. Reisser¹¹⁹². Nabokov, dans *Le Don*, suppose que c’est la lourdeur de la langue qui a conduit ces derniers à publier le roman, persuadés que le public ne s’y intéresserait pas¹¹⁹³. Les censeurs ont-ils vu essentiellement l’intrigue amoureuse¹¹⁹⁴ ? Les thèmes évoqués étaient pourtant dans l’air du temps : l’amour libre mais aussi l’indépendance de la femme. Enfin, le roman pouvait être compris comme une incitation à agir pour obtenir une vie meilleure¹¹⁹⁵. Néanmoins, plusieurs

¹¹⁸⁹ Чернышевский Н. Г. *Что делать?* *Op. cit.*, p. 310.

¹¹⁹⁰ Le roman *Que faire ?* a fait partie du programme obligatoire dans les écoles durant plusieurs décennies, uniquement en tant qu’œuvre à *contenu révolutionnaire*.

¹¹⁹¹ *Современник*, n° 3-5/1863.

¹¹⁹² Рейсер С.А. *Некоторые проблемы изучения романа ‘Что делать?’* *Op. cit.*, pp. 782.

¹¹⁹³ Dans la préface du roman, Černyševskij explique lui-même à ses lecteurs qu’il n’est qu’un ‘*écrivain médiocre et sans talent artistique*’. Il y avoue son intention d’évacuer tout souci stylistique de son écriture : il refuse de plaire, d’enchanter, car l’important pour lui est de transmettre un message.

¹¹⁹⁴ La question des amours triangulaires soulevée dans le roman n’était pas purement théorique : Černyševskij lui-même, son ami Nekrasov, Gercen et Turgenev étaient confrontés à une situation analogue. Cette attitude tolérante était par ailleurs étroitement liée aux opinions progressistes de l’époque.

¹¹⁹⁵ Leskov publie en 1863 un article sur *Que faire ?* dans le journal *L’Abeille du Nord* (*Николай Гаврилович Чернышевский в его романе ‘Что делать?’*) // *Северная пчела*, n° 142/1863, signé sous le

niveaux de lecture renvoient à l'idée capitale du roman – l'annonce de la venue des hommes nouveaux, comme le confirme le sous-titre (*Récits sur les hommes nouveaux, Из рассказов о новых людях*), ce qui explique pourquoi les protagonistes du roman sont présentés sous les traits de médecins, c'est-à-dire d'hommes actifs et instruits, de vrais scientifiques. Pour eux (comme pour l'auteur), les connaissances, et en particulier l'éducation scientifique, doivent jouer un rôle fondamental pour le meilleur développement de la société. Ainsi, Lopuhov et Kirsanov, dynamiques étudiants de dernière année à l'Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Petersbourg, sont en pleine action, se consacrant aux recherches scientifiques, disséquant grenouilles et corps humains :

*И вот они, для пользы любимой науки, - они ужасные охотники бранить медицину, только посвящают все свои силы ее пользе, - они отказываются от богатства, даже от довольства, и сидят в гошпиталях, делая, видите ли, интересные для науки наблюдения, режут лягушек, вскрывают сотни трупов ежегодно и при первой возможности обзаводятся химическими лабораториями. Они должны были в том году кончить курс и объявили, что будут держать [...] экзамен прямо на степень доктора медицины; теперь они оба работали для докторских диссертаций и уничтожали громадное количество лягушек...*¹¹⁹⁶

Bien que les deux protagonistes ne soient pas décrits directement en fonction, l'auteur laisse entendre que ce sont de tels jeunes qui sont capables de soigner la société malade grâce à leurs connaissances sur l'homme. Ils reflètent entre autres l'agitation qui régnait à l'époque dans le milieu étudiant, lequel, pour combattre la maladie *ignorance*, s'instruisait à '*fortes doses, par seaux entiers, et des barricades de quarante seaux*' (comme le professait Pisarev dans un de ses articles capitaux, *Les Réalistes*, 1864)¹¹⁹⁷. Dans une certaine mesure, Černyševskij et Pisarev peuvent être considérés comme les précurseurs d'une idéologie apparue vers la fin du XIXe siècle et développée essentiellement en Occident dans la première moitié du XXe siècle: le scientisme, selon lequel la connaissance doit permettre d'organiser scientifiquement la société¹¹⁹⁸.

pseudonyme *Николай Горохов*) qui n'a jamais revu le jour en Russie : Leskov y met en doute la validité socio-économique défendue dans le roman. Voir à propos de cette analyse de Leskov : Muller de Morogues I. *Le Thé à trois*. // recueil *Nikolai Leskov*, sous la direction de Géry C., l'Age d'Homme, 2006, pp. 317-336.

¹¹⁹⁶ Чернышевский Н.Г. *Что делать?* *Op. cit.*, p. 50.

¹¹⁹⁷ « *Есть в человечестве только одно зло – невежество; против этого зла есть только одно лекарство – наука; но это лекарство надо принимать не гомеопатическими дозами, а ведрами и сороковыми бочками.* » // Писарев Д. И. *Реалисты (Нерешенный вопрос)*. // Писарев Д. И. *Сочинения в 4-х томах*, М., Художественная литература, 1956, Т. 3, p. 128.

¹¹⁹⁸ Voir à ce propos l'ouvrage de Зеньковский В. В. *История русской философии в двух томах*. Париж, Утса-Press, 1948-1950, Т.1, pp. 326-349.

Afin de promouvoir ses idées sur cette réorganisation et sur ses acteurs, sous l'influence de figures emblématiques (Sečenov, Virchow, Bernard), Černyševskij crée donc un nouveau type de héros, le praticien, sous les traits d'un homme d'action qui cherche à réformer la société en dépassant ainsi sa fonction professionnelle. Le choix de ce métier est donc symptomatique : sous la plume de Černyševskij, ce nouveau héros se révèle comme un symbole, associé à la fois à l'esprit du temps (marqué par l'intérêt pour la médecine) et à sa vocation salvatrice relative à son métier (aux sens propre et figuré).

Les héros de Černyševskij, plus humains, portent en eux le signe de la *pureté* (selon l'expression de l'auteur) et ne sont pas entachés de défauts comme leur confrère Bazarov, que Černyševskij leur oppose. Dans un de ses articles (*Безденежье*, 1862), l'écrivain critique ouvertement les nihilistes (leur comportement et leurs idées) qui veulent tout détruire sans pour autant proposer de nouvelles idées pour construire :

[...] *нигилисты, изображенные г. Тургеневым в романе 'Отцы и дети'. Эти небритые, нечесанные юноши отвергают всё, всё: отвергают картины, статуи, скрипку и смычок, оперу, театр, женскую красоту, — всё, всё отвергают, и прямо так и рекомендуют себя: мы, дескать, нигилисты, всё отрицаем и разрушаем.*¹¹⁹⁹

Les héros de Černyševskij, promoteurs des nouvelles idées, mettent la science à contribution dans leur combat pour un meilleur avenir. La science est omniprésente d'une part dans leur quotidien et, d'autre part, dans leurs rêveries utopiques. Le médecin devient maintenant l'acteur social par excellence, mettant son action au service de l'homme concret, à la différence de Bazarov qui, fidèle à la science et à des idées théoriques qu'il ne cherche pas à appliquer dans la vie réelle, ne pense pas au bien de l'individu en soi, demeurant uniquement un théoricien.

Comme le souligne I. Paperno, le roman de Černyševskij a beaucoup influencé la société russe. Selon plusieurs témoignages, le livre a été lu par tous les étudiants sans exception, qui le considéraient comme guide pour agir¹²⁰⁰. Gercen a également ressenti l'impact de l'œuvre sur la jeune génération russe en constatant dans ses commentaires de l'article *Bazarov encore* (1869) que presque tous les jeunes après 1862 sont nés de *Que faire ?* avec 'quelques traits bazaroviens'. Les deux œuvres – *Pères et fils* et *Que faire ?* - malgré l'opposition idéologique de leurs auteurs et la polémique entre eux, mettent en avant

¹¹⁹⁹ Чернышевский Н.Г. *Безденежье*. // Чернышевский Н.Г. *Полное собрание сочинений в 15 томах*. М., 1939-1953, Т. 10, p. 185.

¹²⁰⁰ I. Paperno cite à ce propos le témoignage de P. Citovič, professeur à l'Université d'Odessa, qui affirme que le livre de Černyševskij était plus populaire que les œuvres de Puškin. // Паперно И. *Семиотика поведения: Николай Чернышевский - человек эпохи реализма*. *Op. cit.*, p. 26.

le nouveau héros – le médecin - issu du monde scientifique avec l'ambition de changer le monde.

Selon plusieurs historiens de la littérature (comme G. Fridlender, Y. Lebedev, A. Batjuto, P. Pustovojt)¹²⁰¹, la théorie *anthropologique* de Černyševskij sera visée par Turgenev dans *Pères et fils* à travers Bazarov, qui apparaît porteur de certaines de ces idées selon lesquelles, par exemple, les sciences naturelles peuvent être mises à contribution pour résoudre les problèmes moraux. Turgenev communique également à Bazarov l'attraction de Černyševskij pour les chiffres (fait évoqué par I. Paperno¹²⁰²) ainsi que sa vision unitaire de l'organisme humain. Ce dernier l'expose en 1858 dans un article où il critique à son tour *Assja* de Turgenev, déclenchant la controverse entre les deux écrivains¹²⁰³ : en effet, Turgenev n'accepte pas la critique farouche de Černyševskij sur le héros de son roman et ridiculise, à travers Bazarov, ses propos sur les individus cyniquement traités '*comme des exemplaires tous semblables*'. Comparons les deux déclarations :

celle de Bazarov :

*Все люди друг на друга похожи как телом, так и душой... [...] Достаточно одного человеческого экземпляра, чтобы судить обо всех других. Люди, что деревья в лесу; ни один ботаник не станет заниматься каждою отдельною березой.*¹²⁰⁴

celle de Černyševskij :

*Каждый человек — как все люди, в каждом точно то же, что и в других... Различия только потому кажутся важны, что лежат на поверхности и бросаются в глаза, а под видимым, кажущимся различием скрывается Совершенное тождество.*¹²⁰⁵

Bazarov, parlant de la société malade, en fait le diagnostic mais sans proposer aucun traitement :

Мы приблизительно знаем, отчего происходят телесные недуги; а нравственные болезни происходят от дурного воспитания, от всяких пустяков, которыми сызмала набивают людские головы, от

¹²⁰¹ Фридендер Г. М. *К спорам об 'Отцах и детях'*. // revue *Русская литература*, n°2/1959, pp. 136-138 ; Лебедев Ю. В. *Роман И.С. Тургенева 'Отцы и дети'*. М., Просвещение, 1982 ; Батюто А. И. *'Отцы и дети'*. *Комментарии*. // Тургенев И. С. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*, М., Наука, 1981, Т. 7, pp. 416-457 ; Пустовойт П. Г. *Роман И. С. Тургенева 'Отцы и дети'*. *Комментарий*. М., Просвещение, 1991.

¹²⁰² I. Paperno compare les réflexions de Bazarov sur l'importance de '*deux fois deux font quatre*' et les mêmes idées exposées par Černyševskij dans son article *Le Capital et le travail (Капитал и труд, 1860)*. // Паперно И. *Семиотика поведения: Николай Чернышевский - человек эпохи реализма. Op. cit.*, pp. 144-145.

¹²⁰³ Il s'agit de l'article de Černyševskij *Русский человек на rendez-vous. Размышления по прочтении повести г. Тургенева 'Ася'*, publié dans la revue *Атеней*, n° 18/1858.

¹²⁰⁴ Тургенев И. С. *Отцы и дети*. // Тургенев И. С. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*, М., Наука, 1978-1986, том 7, 1981, pp. 78-79.

¹²⁰⁵ Чернышевский Н. Г. *Русский человек на rendez-vous*. // Чернышевский Н. Г. *Полное собрание сочинений в 15 томах*, М., 1939-1953, Т. 5, 1950, pp. 164-165.

*безобразного состояния общества, одним словом. Исправьте общество, и болезней не будет.*¹²⁰⁶

Dans ces propos, Turgenev fait probablement allusion à un article de Černyševskij (*Губернские очерки*, 1857) qui présente son programme de changements sociaux en utilisant les mêmes termes que le protagoniste de Turgenev :

*Надобно отыскать причины, на которых основывается неприятное нам явление общественного быта, и против них обратить свою ревность. Основное правило медицины: 'отстраните причину, тогда пройдет и болезнь...'*¹²⁰⁷

Černyševskij peut donc bien être considéré comme une des sources de l'inspiration pour Turgenev dans la création du personnage de Bazarov. Sa personnalité et ses idées paraissent correspondre à l'image du médecin intellectuel - représentant de la génération des années 1860 - qu'était Bazarov. C'est pourquoi, comme le rapporte I. Paperno, Černyševskij se sentant visé personnellement, conçoit son roman comme une réponse directe à Turgenev¹²⁰⁸.

BAZAROV, UN NOUVEAU HÉROS SOUS LES TRAITS DU SCIENTIFIQUE

La figure centrale du médecin *théoricien* (lui-même fils du médecin), qui incarne également de nouvelles idées sur la société, est illustrée par Bazarov. L'apparition de ce personnage a vraiment agité les milieux intellectuels russes des années 1860, suscitant l'admiration chez certains et une franche animosité chez d'autres, qui ont vu en lui une caricature de la nouvelle génération. Ainsi, M. Antonovič dans *Asmodée de notre temps* (1862)¹²⁰⁹, émettant une critique des plus farouches aux yeux de P. Pustovojt¹²¹⁰, caractérise *Pères et fils* comme un texte diffamatoire qui vise le milieu du *Contemporain*. Par ailleurs,

¹²⁰⁶ Тургенев И.С. *Отцы и дети*. // Тургенев И.С. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*, М., Наука, 1978-1986, Т. 7, 1981, р. 81.

¹²⁰⁷ Чернышевский Н. Г. *Губернские очерки*. // Чернышевский Н. Г. *Полное собрание сочинений в 15 томах*, М., 1939-1953, Т. 4, 1950, р. 273.

¹²⁰⁸ Паперно И. *Семиотика поведения: Николай Чернышевский - человек эпохи реализма*. *Op. cit.*, р.16.

¹²⁰⁹ Антонович М. А. *Асмодей нашего времени*. // *Современник*, n° 3/1862.

¹²¹⁰ Пустовойт П. Г. *Роман И. С. Тургенева 'Отцы и дети'*. *Комментарий*. М., Просвещение, 1991, р. 69.

D. Pisarev, dans l'article *Bazarov* (1862)¹²¹¹, fait l'éloge de l'auteur et de son héros, dans lequel il voit les traits typiques de la génération montante – ‘*les connaissances et la volonté*’. Comme le souligne P. Pustovoit¹²¹², Pisarev lui-même défend l'attitude du héros envers l'homme et la nature, qui ne sont que des instruments. A la lumière de cet article, Herzen, dans *Bazarov encore* (1869)¹²¹³, analyse la figure du personnage et considère également Pisarev comme un des représentants de cette génération *nihiliste* à laquelle le héros de Turgenev servait de modèle. I. Suhih¹²¹⁴ rapporte que, parmi les contemporains de Turgenev, c'est N. Strahov qui analyse le plus objectivement *Turgenev, Pères et fils* (1862)¹²¹⁵ – il a pu relever toute la complexité de la figure du héros en s'appuyant sur l'examen de deux critiques contradictoires.

Turgenev se rendait compte des sentiments variés du public après la parution du roman¹²¹⁶. Mais, lui-même confronté à la diversité des problèmes à évoquer, il conserve une attitude ambiguë à l'égard de Bazarov : d'une part, il veut montrer un héros de la nouvelle génération, à la fois fort et faible, un radical que la rigidité conduit jusqu'à la grossièreté, et qui nie toutes les valeurs humaines ; d'autre part, plutôt acquis aux idées libérales, il avoue se ranger derrière les Bazarov *nihilistes* et les considère comme les *enfants* des occidentalistes. Il parle de cette ambiguïté dans son article *À propos de 'Pères et fils' (По поводу 'Отцов и детей', 1869)* :

‘*Ни отцы, ни дети*’ — сказала мне одна остроумная дама, по прочтении моей книги: — ‘*вот настоящее заглавие вашей повести — и вы сами нигилист*’. [...] *Не берусь возражать; быть может, эта дама и правду сказала*.¹²¹⁷

¹²¹¹ Писарев Д. И. *Базаров* (Русское слово, n° 3/1862).

¹²¹² Пустовойт П. Г. *Роман И. С. Тургенева 'Отцы и дети'. Комментарий. Op. cit.*, pp. 69-70.

¹²¹³ Герцен А. И. *Еще раз Базаров* (Полярная звезда, n° 8/1869).

¹²¹⁴ Роман И. С. *Тургенева 'Отцы и дети' в русской критике*, составитель Сухих И. Н., Л., ЛГУ, 1986.

¹²¹⁵ Страхов Н. Н. *И. С. Тургенев. 'Отцы и дети' (Время, n°4/1862)*. Selon Strahov, il est construit sur le principe du contraste : Turgenev peint la nature dans toute sa splendeur, Bazarov ne la voit pas ; il tourne le dos à l'amitié qu'Arkadii éprouve pour lui ; Bazarov nie les liens entre enfants et parents (même dévoués).

¹²¹⁶ A beaucoup surpris également le choix de publier son roman dans *Le Messenger russe* (Русский вестник) de M. Katkov (*Pères et fils* a été édité pour la première fois dans la revue *Le Messenger russe* en février 1862, T. 37 et la même année le roman est sorti à Moscou dans l'imprimerie *В.Грачев и Ко*). Ainsi, il rompait définitivement avec *Le Contemporain* de Nekrasov qui, malgré le désaccord de Turgenev, a publié l'article de Dobroľjubov *Quand le vrai jour se lèvera-t-il donc ? (Когда же придет настоящий день?*, 1860), consacré au roman *À la veille* (*Накануне*, 1860), auquel Dobroľjubov donne une interprétation politique : il avance que les Insarov russes de l'avenir attaqueront le mal social à la racine. Cet appel indirect à la révolution a effrayé Turgenev, c'est pourquoi il rompt tout lien avec la revue devenue trop radicale à ses yeux. Пустовойт П. Г. *Роман И. С. Тургенева 'Отцы и дети'. Комментарий*, *Op. cit.*, pp. 34-36.

¹²¹⁷ Тургенев И. С. *По поводу 'Отцов и детей' // Русская критика эпохи Чернышевского и Добролюбова*, М., Детская литература, 1989.

Bien avant la création de son héros, dans l'esprit de Turgenev, se dessinait petit à petit un personnage de scientifique, pour lequel tout - le comportement de l'homme comme la structure de la société - pouvait être expliqué selon les principes découverts dans le domaine des sciences naturelles. C'est à cette époque que Turgenev s'intéresse aux idées matérialistes alors en vogue : comme l'indique Y. Lebedev¹²¹⁸, il lit le fameux ouvrage de Büchner, *Force et matière* (qu'il évoquera ensuite dans *Pères et fils*), étudie Vogt. Il assiste également aux cours de Sečenov à l'Université de Moscou, selon les biographes de ce dernier, les historiens et professeurs de médecine, A. Nozdračev et V. Pastuhov¹²¹⁹. Après avoir analysé toutes ces idées nouvelles, Turgenev s'indigne de ces théories qui réduisent les sentiments et la pensée à une substance chimique produite par le cerveau, tandis qu'est nié le patrimoine culturel transmis d'une génération à l'autre (noté par A. Batjuto¹²²⁰), à l'instar de Černyševskij qui a étudié les mêmes sources mais eu une appréciation contraire à celle de Turgenev. Ce dernier n'admettait pas que toute activité intellectuelle pouvait être expliquée par des processus physiologiques (comme chez les grenouilles). Ainsi le refus des valeurs culturelles est désormais proclamé. Formé auparavant à Berlin aux conceptions de l'idéalisme allemand, Turgenev est scandalisé et traite les matérialistes de *scélérats*, dans sa lettre destinée à impressionner son destinataire, A. Fet, connu comme fervent adepte de *l'art pour l'art*¹²²¹. Par ailleurs, l'évocation dans *Pères et fils* des grands noms des médecins d'autrefois (Christoph Hufeland, John Brown et Friedrich Hoffmann) mais aussi celle des médecins contemporains, comme Johann Lukas Schönlein et Johann Gottfried Rademacher¹²²², montre à quel point Turgenev connaissait le domaine médical et suivait de près son évolution. Ainsi que le soulignent les biographes de l'écrivain, A. Batjuto et G. Kurljandskaja, la négation des valeurs élaborées par les pères, provenant de la nouvelle génération, fut inadmissible aux yeux de Turgenev¹²²³. Et c'est dans ce contexte polémique, à la lumière des théories matérialistes, que naît le personnage de Bazarov, qui remet à la mode le terme de '*nihiliste*'¹²²⁴ et déclenche une violente controverse entre conservateurs et

¹²¹⁸ Лебедев Ю. В. *Тургенев*, М, Молодая гвардия, 1990.

¹²¹⁹ Ноздрачев А. Д., Пастухов В. А. *Гениальный взмах физиологической мысли. К 170-летию со дня рождения И. М. Сеченова* // revue *Природа*, n° 11 /1999, pp. 67-75.

¹²²⁰ Батюто А. И. *Некоторые философско-эстетические проблемы и их роль в построении романа Тургенева*. // Батюто А. И. *Тургенев-романист*, Л., Наука, 1972.

¹²²¹ C'est ainsi que Turgenev traite Vogt ('*энусный материялист*') dans cette lettre du 8 juin 1860.

¹²²² Voir à propos de l'évocation de ces médecins dans *Pères et fils*, p. 78 de notre thèse.

¹²²³ Батюто А. И. *Некоторые философско-эстетические проблемы и их роль в построении романа Тургенева*, *Op. cit.*; Курляндская Г. Б. *Религиозно-философские искания Тургенева*. // Курляндская Г. Б. *И. С. Тургенев. Мировоззрение. Метод. Традиции*, Тула, Гриф и К, 2001.

¹²²⁴ Le nihilisme (du latin '*nihil*' : '*rien*'), doctrine philosophique, est basé sur la négation des valeurs morales jusqu'à leur destruction et plus généralement, sur la négation de l'existence d'une réalité substantielle. Le

radicaux, entre jeunes et anciens, qui s'indignent pour des raisons inverses, car tous se sentent insultés ou caricaturés.

Avec la création de ce héros, sur fond médical, l'écrivain veut réagir selon l'esprit du temps en faisant de Bazarov le témoin de l'agitation des esprits quand la médecine dépasse le domaine strictement scientifique pour s'attaquer aux questions sociales et philosophiques. Son appartenance à la médecine annonce un âge nouveau et des changements sociopolitiques, marqués par l'apparition d'une génération rebelle, intelligente, protestataire, dont Bazarov fait partie (ce n'est pas par hasard s'il commence toujours ses propos par *nous*) et à laquelle l'histoire donnera le nom générique de *révolutionnaire*¹²²⁵. Cette catégorie naissante d'individus, qui viennent de classes et d'horizons différents, se verra associée à la grande idée du sacrifice pour le bonheur du peuple. Dans ce contexte, la figure du médecin ne peut que convenir à ce concept car c'est une des composantes de son métier, surtout à partir des années 1860 lorsque le médecin commence à être assimilé véritablement à l'homme d'action, appelé à soigner la société, au double sens du verbe.

Introduisant plusieurs acteurs du champ médical, Turgenev crée une sorte de pyramide au sommet de laquelle se trouve la figure neuve de Bazarov, qui exclut l'homme de son système au profit de la science. Vient ensuite son père, représentant de la vieille génération, Vasilij Ivanovič, qui correspond le mieux à l'image du vrai praticien, dévoué (à la retraite, il continue de soigner les pauvres), opposé à ses deux confrères - malhonnêtes et incompetents, Sidor Sidorovitch et un médecin allemand (qu'Odintsova emmène au chevet de Bazarov). Turgenev ne manque pas de dessiner l'image caricaturale de ces deux derniers, décrits conformément aux masques satiriques hérités de la littérature du XVIIIe siècle. De même, à travers deux autres personnages, au bas de la pyramide, les propriétaires terriens (le père d'Arkadij, Nikolaj Kirsanov et le voisin des Bazarov, un ancien militaire) qui pratiquent une médecine *charitable* traditionnelle auprès des paysans et des domestiques, l'auteur crée une image parodique de cette couche sociale (évoquée également par d'autres auteurs – Aksakov, Gončarov, Nekrasov, Saltykov-Ščedrin).

Turgenev conçoit Bazarov en se fondant en partie sur l'observation personnelle de son entourage, des représentants de la jeune génération, et il met en relief leurs particularités :

terme, répandu grâce au roman de Turgenev, existait déjà dans la langue russe. Il a été utilisé pour la première fois par N. Nadeždin dans son article visant les nouvelles tendances de la littérature russe de la fin des années 1820 (*Сонмище нигилистов. // Вестник Европы*, n° 1-2/1829). Voir à propos du nihilisme en Russie du XIXe siècle : Степанов Е. Г. *Генезис нигилизма в русской литературе. // Вестник Московского университета, Серия Русская филология*, n° 2/2006, pp. 283-285.

¹²²⁵ Turgenev lui-même apparente le 'nihiliste' au 'révolutionnaire' dans sa lettre du 26 avril 1862 à K.Slučevskij.

*Рисуя фигуру Базарова, я исключил из круга его симпатий все художественное, я придал ему резкость и бесцеремонность тона — не из нелепого желания оскорбить молодое поколение (!!!), [...] а просто вследствие наблюдений над моим знакомцем, доктором Д. и подобным ему лицам.*¹²²⁶

L'écrivain avoue en effet que le personnage de Bazarov est né de ses remarques sur un médecin provincial, D., à travers lequel il a vu le début du mouvement qu'on appellera le *nihilisme*. Cet homme l'a beaucoup impressionné, sans que Turgenev définisse les raisons de son intérêt :

*[...] в этом замечательном человеке воплотилось — на мои глаза — то едва народившееся, еще бродившее начало, которое потом получило название нигилизма. Впечатление, произведенное на меня этой личностью, было очень сильно и в то же время не совсем ясно...*¹²²⁷

Le prototype réel de Bazarov, selon un des biographes de Turgenev, N. Černov (1927-2009), et l'historien A. Polynkin, revient à V. Jakuškin (1829-1872) (et non pas *le médecin provincial D.*, comme l'indique Turgenev lui-même dans son article), médecin de district, et ensuite de *zemstvo*, voisin de Turgenev dans la région d'Orël (Spasskoe-Lutovinovo)¹²²⁸. Diplômé de l'Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Pétersbourg, il était réputé très compétent, progressiste, athée, soignant gratuitement les malades dans son district, bien avant les réformes de *zemstvo*. Après 1854, l'écrivain et le médecin se rencontraient chez Turgenev à Spasskoe-Lutovinovo et parlaient de l'effervescence dans la vie sociopolitique et la vie littéraire¹²²⁹. Toutefois, selon plusieurs historiens de la littérature (notamment G. Fridlender et P. Pustovojt¹²³⁰), hormis Jakuškin, des personnalités historiques comme Dobroljubov ou Černyševskij ont également contribué à l'invention de Bazarov.

À la différence des confrères qui, chez Černyševskij, mettent dans leur combat social la science au service de l'homme, Bazarov apparaît donc comme un pur théoricien, pour qui

¹²²⁶ Тургенев И. С. *По поводу Отцов и детей*. // *Русская критика эпохи Чернышевского и Добролюбова*, М., Детская литература, 1989.

¹²²⁷ *Ibidem*.

¹²²⁸ Чернов Н. М. *Об одном знакомстве И.С.Тургенева*. // *revue Вопросы литературы*, n° 8/1961, pp. 188-193 ; Чернов Н. М. *Провинциальный Тургенев*, М., Центрполиграф, 2003 ; Полинкин А. М. *О писателе Тургеневе, нигилисте Базарове и одном малоизвестном персонаже*. // Полинкин А. М. *Грустен и весел вхожу...*, серия *Орловская старина*, Орел, Издательство Александра Воробьева, 2009.

¹²²⁹ Jakuškin, afin de parfaire ses connaissances professionnelles, séjourne à l'étranger de 1858 à 1861. A son retour, l'écrivain et le médecin se revoient en août 1861 et discutent à nouveau des changements attendus dans la société. Les dix dernières années, Jakuškin, atteint de tuberculose, se rend souvent en Italie pour des cures. Il meurt à Rome en 1872, à l'âge de 43 ans. Voir à propos de la biographie de Jakuškin : Полинкин А. М. *О писателе Тургеневе, нигилисте Базарове и одном малоизвестном персонаже*, *Op. cit.*

¹²³⁰ Фридлиндер Г. М. *К спорам об 'Отцах и детях'* // *revue Русская литература*, n° 2/1959 ; Пустовойт П. Г. *Роман И. С. Тургенева 'Отцы и дети'*. *Комментарий*, М., Просвещение, 1991.

la science est la valeur suprême au nom de laquelle il nie l'homme. Il possède des connaissances assez larges - non seulement en médecine mais aussi en chimie, physique et zoologie. Le nom de Bazarov, associé à toutes ces sciences, reflète tout simplement les tendances de l'époque, où les sciences naturelles étaient le credo de la génération des années 1860. Dobroľjubov en parle dans un article de 1858¹²³¹, constatant pour les idées nouvelles défendues par Moleschott et de Vogt, un vif intérêt de la part des jeunes, qui nient tous les acquis du passé et émettent même des réserves vis-à-vis de ces auteurs¹²³². Les propos de Bazarov sur le fonctionnement de l'organisme ou les divers états de l'individu renvoient en effet au matérialisme vulgaire de Vogt et de Büchner qui, comme nous l'avons déjà évoqué, prennent uniquement en compte les processus physiologiques :

*И что за таинственные отношения между мужчиной и женщиной? Мы, физиологи, знаем, какие это отношения. Ты проштудируй-ка анатомию глаза: откуда тут взяться, как ты говоришь, загадочному взгляду? Это все романтизм, чепуха, гниль, художество.*¹²³³

Selon A. Batjuto¹²³⁴, à travers ce discours confié à Bazarov, l'auteur polémique avec Dobroľjubov qui, sous l'emprise des idées de Büchner et de Vogt, dans son autre article (*Органическое развитие человека в связи с его умственной и нравственной деятельностью*¹²³⁵), dévalorise les sentiments de l'homme envers la femme : il faut s'en débarrasser, comme le suggèrent les *médecins-naturalistes*¹²³⁶.

Pour Pisarev, Bazarov est médecin non par conviction (contrairement à Krupov) mais par nécessité : avoir une activité et gagner son pain¹²³⁷. En effet, il aide son père à soigner les

¹²³¹ Добролюбов Н. А. Рецензия на книгу В. Ф. Берви 'Физиологическо-психологический сравнительный взгляд на начало и конец жизни' (Казань, 1858). // Современник, n° 3/1858.

¹²³² «Ныне в естественных науках усвоен положительный метод, все выводы основываются на опытных, фактических знаниях, а не на мечтательных теориях.[...] Ныне уже не признаются старинные авторитеты.[...] Молодые люди [...] читают Молешиотта [...] Фохта, да и тем еще не верят на слово...» // Добролюбов Н. А. Рецензия на книгу В. Ф. Берви 'Физиологическо-психологический сравнительный взгляд на начало и конец жизни' (Казань, 1858). // Добролюбов Н. А. Собрание сочинений в 9-ти томах, М.-Л., Гослитиздат, 1961-1964, Т. 3, р. 344.

¹²³³ Тургенев И. С. *Отцы и дети*. // Тургенев И. С. Полное собрание сочинений и писем в 30 томах, М., Наука, 1978-1986, Т. 7, 1981, р. 34.

¹²³⁴ Батюто А. И. *Комментарии : Тургенев И. С. 'Отцы и дети'*. // Тургенев И. С. Полное собрание сочинений и писем в 30 томах, *Op. cit.*, р. 457.

¹²³⁵ Современник, n° 5/1858.

¹²³⁶ «Мы совестимся представить себе вещи, как они есть; мы непременно стараемся украсить, облагородить их... Кто не убирал розовыми цветами идеализма — простой, весьма понятной склонности к женщине? [...] Нет, что ни говорите, а желание поидеальничать в нас очень сильно; врачи и натуралисты 'имеют резон'» // Добролюбов Н. А. *Органическое развитие человека в связи с его умственной и нравственной деятельностью*. // Добролюбов Н. А. Собрание сочинений в 9-ти томах. *Op.cit.*, Т. 3, р. 99.

¹²³⁷ Писарев Д. И. *Базаров*.

malades, par ennui, pour se distraire. Comme le rapporte A. Anikin¹²³⁸, c'est plutôt un bon *feldsher* ; et sa blessure, au cours d'une dissection, vient de son manque de professionnalisme (un homme du métier ne prend-il pas des précautions ?). Ainsi, la médecine dont il se moquait se venge-t-elle, laissant '*la nature indifférente*' l'emporter. Bazarov se voit *puni*, il tombe lui-même malade et meurt des suites de sa blessure¹²³⁹.

Au cours du roman, le lecteur a finalement des doutes sur la vocation de Bazarov : est-il bien diplômé en médecine ? Le lecteur a peu d'informations sur sa biographie : issu d'une famille pauvre, fils d'un modeste praticien de district (c'est le destin d'un confrère aussi misérable, Jakov Kruciferskij dans *A qui la faute ?* de Gercen) et petit-fils d'un diacre (est-ce une allusion aux origines du docteur Krupov ?). L'auteur ne raconte ni comment ni pourquoi son héros a pris ce chemin pour devenir médecin (à la différence de Krupov) : n'en avait-il que l'intention ? De même, Turgenev crée une confusion à propos du lieu de ses études : il évoque *la faculté de médecine* de Saint-Pétersbourg¹²⁴⁰ et non l'Académie Médico-Chirurgicale. Comme nous l'avons déjà évoqué dans le chapitre consacré au locus '*Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Pétersbourg*' (cf. pp. 105-111 de notre thèse), la faculté de médecine à Saint-Pétersbourg, est une indication inexacte car les études médicales à Saint-Pétersbourg avaient lieu à l'Académie et non pas à l'université comme à Moscou. C'est probablement voulu de la part de Turgenev, qui considérait cet établissement comme un creuset de *rebelle*s et de *radicaux* et voulait ainsi éviter directement la mention d'*alma mater* du nihilisme, selon G. Bjalyj. Il est donc plausible que Bazarov n'a pas encore obtenu son diplôme (ce qui paraît logique, compte tenu du nombre d'années nécessaires pour l'obtenir) ou bien il vise le titre de docteur. Comme l'affirme Arkadij, la matière principale pour Bazarov, ce sont les sciences naturelles (et donc pas exactement la médecine). Et ce n'est pas dans le domaine médical que Bazarov fera connaître ses talents, d'après son ami (ou d'après l'auteur lui-même), ce qui est sans doute une allusion à la vocation d'homme d'action (à la différence des héros de Černyševskij qui, eux, arrivaient à concilier les deux champs d'activité –

¹²³⁸ Voir à ce propos l'article de Аникин А. А. *Образ врача в русской литературе*. // recueil *Темы русской классики* М., Прометей, 2000. Anikin décrit le comportement et les rêves de Bazarov du point de vue psychanalytique avec ses phobies et délires, tirant cette conclusion : c'est un névrotique atteint de paranoïa. Un des symptômes de ces anomalies est l'absence du sujet *psychiatrique* dans les conversations de Bazarov tandis que pour Krupov, pour le Zosimov de Dostojevskij ou pour les médecins de Čehov, c'est un sujet de grande importance.

¹²³⁹ Il existe d'autres interprétations de la mort de Bazarov. Par exemple, selon V. Markovič, la mort de Bazarov symbolise plutôt sa force : devant le visage de la mort, ce géant prend enfin des traits humains et mène, avec une grande dignité, jusqu'au bout, son dernier combat avec la médecine. Маркович В. М. *Человек в романах И.С.Тургенева*. Л., ЛГУ, 1975 ; Маркович В. М. *И. С. Тургенев и русский реалистический роман XIX века (30-50-е годы)*. Л., ЛГУ, 1982.

¹²⁴⁰ Бялый Г. А. *Роман Тургенева 'Отцы и дети'*. М.-Л., Гослитиздат, 1963.

professionnel et social). Pavel Kirsanov va jusqu'à traiter Bazarov de *charlatan*. En effet, ce dernier ne cesse de se moquer de la médecine et ne s'y associe pas réellement.

[...] *мы теперь вообще над медициной смеемся ...*¹²⁴¹

Or, professant le nihilisme, Bazarov inclut la médecine dans ce système (à tel point qu'à ses yeux, '*la médecine n'existe pas*', selon la remarque d'Odicova) : cependant, il s'obstine à soigner (à la différence de son père) car il cherche à se rendre utile à l'humanité : la science se positionne au-dessus de l'individu, qui devient un exemplaire parmi de nombreux autres semblables, sans valeur particulière en soi.

Tous ces *indices* que nous venons de présenter au sujet des activités de Bazarov prouvent donc que son appartenance à la médecine n'est pas si importante aux yeux de l'auteur et ne constitue pas un véritable but. Bazarov et ses propos reflètent finalement la polémique que Turgenev engage contre ses contemporains, notamment Černyševskij, Dobroľubov ou Pisarev qui défendaient les nouvelles idées matérialistes en renversant les valeurs culturelles. Quant à l'allusion, dans le roman, au célèbre médecin N. Pirogov, que nous avons évoqué précédemment¹²⁴², n'est pas en rapport avec le thème médical, mais renvoie à ses idées pédagogiques sur l'éducation exposées dans son article *Les Questions de la vie* (*Вопросы жизни*), paru en 1856 dans la revue *Recueil marin* (*Морской сборник*).

Ainsi, malgré tout l'intérêt que Turgenev porte à la science dans l'ensemble de son œuvre, son personnage de médecin ne prend pas une dimension importante, comme c'est le cas chez Gercen ou encore chez Černyševskij, où la médecine sera visée directement. De même, dans les autres ouvrages de l'écrivain, les médecins ont des rôles plutôt épisodiques et leur présence est subordonnée à l'action narrative (ils apparaissent essentiellement au chevet des personnages souffrants). *Un Médecin de district* (1847)¹²⁴³ représente une exception : le protagoniste est annoncé par le titre.

Cette œuvre fait partie des vingt-deux récits (Turgenev en rajoutera trois en 1874), publiés dans *Le Contemporain* (1847-1852) et rassemblés en volume en 1852 sous le titre *Les Mémoires d'un chasseur* (*Записки охотника*). Le protagoniste se présente sous les traits d'un modeste roturier, au prénom de moujik, Trifon, qui connaît bien sa place dans la

¹²⁴¹ Тургенев И. С. *Отцы и дети*. // Тургенев И. С. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*. *Op.cit.*, T. 7, 1981, p. 94.

¹²⁴² Voir à propos de la polémique avec Pirogov, à travers le roman *Pères et fils*, le chapitre consacré à Pirogov, pp. 210-211 de notre thèse.

¹²⁴³ Le récit a été publié dans *Le Contemporain*, n° 2/1848.

hiérarchie sociale («наш брат, бедный человек ...»¹²⁴⁴), se rapprochant ainsi de Vasilij Bazarov (ou encore de Kruciferskij chez Herzen). Son image est toutefois très différente de celle de ses confrères dans les autres œuvres de Turgenev (par exemple, dans *Premier amour* et *Eaux printanières*). Il est également opposé aux scientifiques tels que Bazarov ou au jeune diplômé attiré par la science dans *À la veille* («Доктор был еще сам молод и верил в науку.»¹²⁴⁵). Il connaît ses défauts et se montre lucide sur ses capacités :

[...] я даже латынь-то свою позабыл, можно сказать, совершенно. Насчет фигуры (лекарь с улыбкой взглянул на себя) также, кажется, нечем хвастаться. Но дураком господь бог тоже меня не уродил: я белое черным не назову; я кое-что тоже смекаю.¹²⁴⁶

Dans ce récit, l'auteur met en relief les dures conditions de travail d'un petit médecin de district, et en même temps le manque de considération de ses patients, qui appartiennent à la classe aristocratique. Turgenev introduit dans ce contexte une belle tirade : condamné à porter une lourde responsabilité devant le patient, le praticien ne peut trahir sa confiance :

[...] вы понять не можете, что происходит в душе нашего брата, особенно на первых порах, когда он начинает догадываться, что болезнь-то его одолевает. Куда денется самоуверенность! Оробеешь вдруг так, что и сказать нельзя. [...] Ведь есть же лекарство, думаешь, против этой болезни, стоит только найти. [...] А человек меж тем умирает; а другой бы его лекарь спас. [...] А то вот что еще мучительно бывает: видишь доверие к тебе слепое, а сам чувствуешь, что не в состоянии помочь.¹²⁴⁷

Devant l'amour impossible avec sa noble patiente Alexandra, il se résigne, se contente de garder en mémoire cette petite parenthèse dans sa vie. Finalement, pour lui, cette rencontre n'est qu'un cas de pratique médicale, qui lui a permis, le temps des soins, de se positionner au-dessus de son statut de misérable médecin de district. Mais il se rend vite compte que, pour les gens de son rang, il n'est pas habituel de donner libre cours aux grands sentiments.

Ce personnage est désigné comme type social sans que ses qualités professionnelles soient visées ; de même, dans *Pères et fils*, le protagoniste reflète, sous les traits du médecin, un individu dépeint en dehors de ses activités de soin et qui nie même la médecine. En effet, le théoricien Bazarov ne peut justifier sa qualité de médecin car il ne s'est jamais intéressé à l'homme concret, à l'instar des grenouilles, tandis que son confrère, le zélé Trifon, tout en

¹²⁴⁴ Тургенев И.С. *Уездный лекарь* // Тургенев И.С. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Op.cit.*, Т. 3, 1979, р. 80.

¹²⁴⁵ Тургенев И.С. *Накануне*. // *Op. cit.*, Т. 6, р. 279.

¹²⁴⁶ Тургенев И.С. *Уездный лекарь*. // *Op. cit.*, Т. 3, 1979, р. 82.

¹²⁴⁷ *Ibidem*, р. 83.

prêtant attention à l'individu réel, s'efface également comme médecin, oubliant même son latin, et il ne peut sauver sa patiente.

Les autres personnages de médecin chez Turgenev n'ont ni le dévouement de Trifon, ni les connaissances scientifiques de Bazarov. Ils se révèlent surtout incompetents et veulent passer pour érudits sans y parvenir. Par exemple, pour les décrire, l'auteur utilise exactement le même vocabulaire dans les deux textes. Comparons :

dans *Terres vierges* (*Новь*, 1877):

[...] *приехал уездный доктор, весьма плохой врач, любивший щеголять учеными терминами...*¹²⁴⁸

et dans *Après la mort* (*Clara Milič*) (*После смерти* (*Клара Милич*), 1883) :

*Участковый лекарь, который, как все современные медики, - особенно те из них, что мундир носят, - любил пощеголять учеными терминами...*¹²⁴⁹

Ces médecins sont loin d'avoir les capacités requises pour être de vrais professionnels. Par exemple, dans *Terres vierges*, le personnage est présenté comme '*assez mauvais médecin*'. Dans *Le Journal d'un homme de trop* (*Дневник лишнего человека*, 1849), le praticien est un alcoolique, '*ensommeillé et rugueux*'. Dans *Mumu* (*Муму*, 1852), les rares mérites du médecin sont de porter des bottes à semelles souples, de dormir quatorze heures par jour et de mesurer le pouls avec délicatesse. L'image de l'homme *ensommeillé* revient dans *Яков Пасынков* (*Jakov Pasyнков*, 1855) et dans les *Eaux printanières* (*Весенние воды*, 1872). Špigel'skij, médecin calculateur et rusé, qui apparaît dans la pièce *Un Mois à la campagne* (*Месяц в деревне*, 1850), se voit attribuer l'antonomase originale de '*Talleyrand de district*' ; quant à ses qualités professionnelles, il avoue cyniquement être un *mauvais médecin* mais de niveau *suffisant* pour la province.

Souvent, Turgenev met en relief les caractères féminins, forts et inflexibles, par rapport aux héros masculins plus faibles. Selon lui, elles sont plus aptes que les hommes à la vocation médicale. C'est le cas de Elena, héroïne de *À la veille* (*Накануне*, 1860), devenue infirmière à la fin du roman.

Ainsi, nous constatons, avec les personnages de Turgenev – Bazarov, le savant qui méprise l'homme, ou les petits praticiens incompetents ou malhonnêtes, – que commence une nouvelle étape dans la présentation du médecin dans la littérature du XIXe siècle. En effet, l'image du personnage se transforme plusieurs fois tout au long du siècle – de sa

¹²⁴⁸ Тургенев И. С. *Новь* // *Op. cit.*, Т. 9, p. 422.

¹²⁴⁹ Тургенев И. С. *После смерти* (*Клара Милич*) // *Op. cit.*, Т. 10, p. 489.

construction vers sa déconstruction : d'abord présenté sous le masque du bouffon (par exemple, chez Narežnyj), associé ensuite au sorcier qui domine les autres par ses connaissances (chez Odoevskij), enfin homme d'action qui veut changer le monde en utilisant l'arme des acquis scientifiques (les protagonistes de Gercen et de Černyševskij). La figure du savant ou celle du praticien dévoué et consciencieux ou encore l'homme d'action, placés dans le contexte de l'éclosion des sciences naturelles et des bouleversements sociaux, se voient petit à petit détrônés. A sa place surgit un tout autre personnage, un escroc, souvent introduit dans un quotidien banal et même mesquin, où sa dégradation morale s'affirme de plus en plus nettement : les portraits marquants sont créés par Saltykov-Ščedrin, Nekrasov, Krestovskij ou encore par Pisemskij.

LE CONTEXTE SATIRIQUE

LES POÉSIES MÉDICALES DE A. K. TOLSTOJ

Malgré le grand intérêt manifesté pour les sciences par la production littéraire dans ces années 1860, on peut encore y retrouver une visée satirique, bien que cette dernière ne soit plus très représentative des écrits de l'époque comme elle l'était à la fin du XVIIIe siècle. *Les Poésies médicales* (*Медицинские стихотворения*, 1868-1870) d'Aleksej Konstantinovič Tolstoj (1817-1875) constitue un des exemples de cette ligne satirique.

Proche des slavophiles, comme l'indiquent ses biographes D.Žukov et I.Jampol'skij¹²⁵⁰, Tolstoj ne voit pourtant pas de contradictions entre la foi chrétienne et la science. Selon lui, le critère essentiel dans la vie est le fond des choses – *bon* ou *mauvais*, comme il le déclare dans une lettre en date du 1^{er} octobre 1871 :

*Я хвалю то, что считаю хорошим, и порицаю то, что считаю дурным,
не справляясь, в какой что лежит перегородке, в консервативной или
прогрессивной.*¹²⁵¹

Ainsi, tout en respectant l'Église orthodoxe, il se met du côté de la science et condamne le clergé et les autorités qui s'opposent à la promotion des nouvelles théories venues d'Occident. En 1872 notamment, Tolstoj écrit un poème (*Послание к М. Н. Лонгинову о дарвинизме*) dédié au principal censeur de l'État, M. Longinov (1823-1875), qui s'opposait à la publication des ouvrages de Darwin en Russie. Dans ce poème railleur, à travers l'évocation de grands savants (Copernic, Galilée, Lomonosov), il compare la science à un puissant torrent dont un censeur (*Miša*) n'arrêtera pas le cours :

*Брось же, Миша, устрашенья:
У науки нрав не робкой,
Не заткнешь ее теченья
Ты своей дрянною пробкой.*¹²⁵²

¹²⁵⁰ Жуков Д. А. *Алексей Константинович Толстой*. М., Молодая гвардия, 1982 ; Ямпольский И. Г. *А. К. Толстой*. // Ямпольский И. Г. *Середина века: Очерки о русской поэзии 1840-1870 годов*. Л., Художественная литература, 1974, pp. 83-171.

¹²⁵¹ Толстой А. К. *Письмо М. Стасюлевичу. 1 октября 1871 года*. // Толстой А. К. *Собрание сочинений в 4 томах*, составление и вступительная статья Ямпольского И. Г., М., Художественная литература, 1963-1964, Т. 4, p. 376.

¹²⁵² Толстой А. К. *Послание к М. Н. Лонгинову о дарвинизме*. *Op. cit.*, Т. 1, p. 308.

Dans ce style satirique sont également écrites *Les Poésies médicales* (*Медицинские стихотворения*). Pour la première fois dans la littérature russe, le terme ‘*médical*’ apparaît dans le titre d’une œuvre littéraire. Tolstoï compose ce cycle entre 1868 et 1870¹²⁵³ après l’installation définitive dans son domaine, au village de Krasnyj Rog (région de Brjansk). Comme l’indique l’historien M. Truškin¹²⁵⁴, le médecin A. Krivskij, qui a pratiqué dans le village durant cette période, venait souvent chez les Tolstoï. Selon I. Jampolskij¹²⁵⁵, c’est lui qui a probablement inspiré le poète. De nature enjouée et volontiers farceur, Tolstoï voulait produire des textes très contrastés et introduire le médecin, personnage habituellement sérieux et savant, dans des situations ridicules voire burlesques. Le cycle est composé de cinq extraits où le protagoniste (le médecin) est à chaque fois confronté à des problèmes relationnels avec les insectes ou avec les oiseaux et, dans l’un des poèmes, avec un sacristain. Cette sélection de thèmes médicaux va ainsi créer un nouveau genre littéraire à part entière.

Dans l’un des passages, une mouche espagnole (*‘шпанская муха’*), connue par ses effets aphrodisiaques¹²⁵⁶, attaque le médecin. Piqué et violemment excité, celui-ci ne se contrôle plus et la mouche triomphe :

*От людей ночные тени
Скрыли доктора полет,
И победу на сирени
Муха шпанская поет.*¹²⁵⁷

Dans un autre texte, son personnage est également ridiculisé jusqu’à l’absurde. Plongé dans ses rêveries, le médecin mêle différentes images évoquant à la fois les attributs féminins et ceux qui relèvent du contexte médical:

*Он мечтал об операциях,
О бинтах, о ревене,
О Венере и о грациях...*¹²⁵⁸

¹²⁵³ Le cycle *Les Poésies médicales* n’a pas été publié du vivant d’A. K. Tolstoï. Il a paru intégralement pour la première fois, à l’époque soviétique, seulement en 1937, mais il est possible qu’une partie de ce cycle n’ait pas été retrouvée dans les archives (Толстой А.К. *Полное собрание стихотворений*, под редакцией Ямпольского И. Г., Советский писатель, Л., 1937, étant la première édition la plus complète).

¹²⁵⁴ Трушкин М. Д. *Очерк - путеводитель по литературно - мемориальному музею А.К.Толстого ‘Красный Рог’*. Издательство Злата, Брянск, 1998.

¹²⁵⁵ Ямпольский И. Г. *Примечания*. // Толстой А. К. *Собрание сочинений в 4 томах*, составление и вступительная статья Ямпольского И. Г., М., Художественная литература, 1963-1964, Т. 1, p. 732.

¹²⁵⁶ La mouche espagnole (ou mouche cantharide) contient de la cantharidine, substance très toxique, vésicatoire. Elle est encore employée aujourd’hui en pharmacopée comme emplâtre pour soigner diverses affections. Au XIXe siècle, la récolte de ces mouches était assez répandue et rémunératrice. Une autre propriété de la cantharidine est son effet aphrodisiaque : depuis l’Antiquité, la poudre extraite de cet insecte est reconnue comme étant un stimulateur de l’érection. // Гребенников В. С. *В стране насекомых*. М., Колос, 1979.

¹²⁵⁷ Толстой А. К. *Медицинские стихотворения*. *Op. cit.*, Т. 1, p. 542.

¹²⁵⁸ *Ibidem*, p. 540.

Cette image de l'absurde se révèle donc à travers la rupture de tous les liens sémantiques. Comme le signale M. Epštejn¹²⁵⁹, ce procédé sera significativement repris par les poètes *absurdistes*¹²⁶⁰.

La dispute entre le médecin et le sacristain n'est pas moins absurde. L'auteur ironise sur l'image du médecin *savant*, déjà apparue à l'époque (comme le Bazarov de Turgenev). Le médecin de Tolstoj prétend l'être, en essayant de montrer l'inconsistance scientifique des propos du sacristain, selon lequel cinq cents œufs durs avalés peuvent former une pierre d'ambre dans l'estomac. Tenant de la science et cherchant la preuve par les faits, le médecin ingurgite ces cinq cents œufs : il meurt ! Ainsi échoue le savant et triomphe le petit sacristain. Autrement dit, l'ignorance et l'esprit borné l'emportent sur la pensée éclairée.

Dans tout ce cycle, le médecin, représentant de la science, s'incline devant ses adversaires qui, à première vue, lui sont bien inférieurs. Il perd également sa qualité de protecteur des plus faibles tout comme ses connaissances scientifiques. En essayant de se ranger derrière la science et en comptant sur ses compétences professionnelles, le médecin échoue comme si la médecine même se retournait contre lui.

Ici, c'est donc la médecine qui devient le thème principal et détermine les sujets. Et le personnage satirique représenté par A. K. Tolstoj est ridiculisé pour la première fois en littérature, paradoxalement sous les traits du médecin *savant* et non du médecin *escroc*.

LE MASQUE SATIRIQUE CHEZ SALTYKOV-ŠČEDRIN

La figure du médecin chez Saltykov-Ščedrin (1826-1889) s'inscrit également dans la veine satirique : il prend sa source, d'une part dans les traditions littéraires du XVIIIe siècle et chez Gogol' ; elle adopte d'autre part une visée sociale, créant ainsi une nouvelle lignée dans la représentation du personnage.

¹²⁵⁹ Эпштейн М. Н. *‘Природа, мир, тайник вселенной...’ Система пейзажных образов в русской поэзии*. М., Высшая школа, 1990.

¹²⁶⁰ Ce courant, *‘Oberiu’*, fut créé en 1927 par Daniil Harms (1905-1942), N. Olejnikov (1898-1937), N.Zabolockij (1903-1958). Dans les poésies d'Olejnikov écrites en 1934 : *Une Mouche (Муха)*, *Un Cafard, (Таракан)*, *De la vie des insectes (Из жизни насекомых)*, et de Zabolockij (*Un Rossignol (Соловей)*, 1939), *Une petite sauterelle (Кузнечик)*, 1947), les symboles grotesques des insectes et des oiseaux sont associés aux hommes.

Saltykov-Ščedrin, à plusieurs reprises, évoquera ce nouveau contexte en tirant parti de la vogue du thème médical. Dans l'esquisse *Koronat est irrespectueux* (*Непочтительный Коронат*) du cycle *Des Discours loyaux* (*Благонамеренные речи*, 1872-1875), l'auteur montre les nouvelles tendances dans la perception sociale du métier de médecin. Il met notamment en relief les raisons qui poussent à choisir la voie médicale - cette nouvelle vocation offre aux jeunes, à partir des années 1860, un vaste champ d'action dans la société¹²⁶¹. Pour y parvenir, Koronat doit lutter contre les préjugés et l'esprit arriéré de ses proches, qui préfèrent le voir avocat et considèrent le métier de médecin comme contraire aux traditions religieuses et culturelles (on le rabaisse dédaigneusement au rang du *vétérinaire*). Saltykov-Ščedrin fait également allusion à l'accession des femmes à ce métier et aux difficultés qu'elles rencontrent dans leur combat. En effet, dans l'esquisse du même cycle, *A propos d'un problème féminin* (*По части женского вопроса*), il donne le nom de la première femme médecin, N. Suslova, comme exemple à suivre pour les jeunes filles de son époque. Dans le cycle *Les Bagatelles de la vie* (*Мелочи жизни*, 1886), l'écrivain introduit la figure d'une praticienne en conflit avec les autorités locales, qui la classent dans les '*libres penseurs*' ('*вольнодумцы*'). Considérée comme '*dangereuse*' pour la société, elle est expulsée de la ville¹²⁶².

Dans le cycle *À l'étranger* (*За рубежом*, 1880), Saltykov-Ščedrin est l'un des rares écrivains à évoquer les innovations dans la structure médicale russe, liées à l'apparition des spécialisations : en comparaison, à l'époque précédente, le *lekar'*, seul, soignait tous les organes (nous l'avons présenté plus en détail dans le chapitre consacré aux changements des années 1860 dans le domaine médical, cf. p. 259).

Comme le soulignent ses biographes M. Gorjačkina et V. Kirpotin¹²⁶³, Saltykov-Ščedrin partage les idées des matérialistes, associées au nom de Sečenov, souvent cité dans ses textes (par exemple, dans les esquisses *Les Mémoires d'un provincial à Pétersbourg* (*Дневник провинциала в Петербурге*, 1872, dans le cycle *В среде умеренности и аккуратности*, 1874-1877). Il est intéressant de noter, qu'à son tour, Sečenov a beaucoup de considération pour l'œuvre de l'écrivain dont il compare l'analyse sociale aux identifications du docteur Botkin, lui attribuant les mêmes qualités d'*observateur* et de

¹²⁶¹ Nous avons évoqué ce personnage dans le chapitre de notre thèse consacré aux changements dans le domaine médical dans la seconde moitié du XIXe siècle. Voir pp. 265-266.

¹²⁶² Nous avons évoqué ces œuvres de Saltykov-Ščedrin dans le chapitre consacré à l'accession des femmes aux professions médicales. Voir p. 264 de notre thèse.

¹²⁶³ Горячкина М. С., Лаврецкий А.М. *Салтыков-Щедрин. // История русской литературы в 10 томах*, М., Л., АН СССР, 1941-1956, Т. 9, pp. 159-274 ; Кирпотин В. Я. *Философские и эстетические взгляды Салтыкова-Щедрина*. М., Госполитиздат, 1957.

*diagnosticien social*¹²⁶⁴. Néanmoins, malgré son admiration devant l'évolution médicale et son adhésion aux idées matérialistes de Sečenov, Saltykov-Ščedrin reste tout à fait lucide sur les limites de la médecine dans sa recherche des remèdes efficaces et dans sa conquête de l'immortalité (dont il parle en termes utopiques dans *À l'étranger*). Par exemple, dans ce même cycle, on ressent son amertume devant les cures, où '*les hommes de science*' ('*люди науки*') envoient leurs patients.

Chez Saltykov-Ščedrin, la figure du médecin se révèle toujours secondaire. Dans les ouvrages critiques consacrés à cet auteur, son image ne fait pas l'objet d'analyses (exceptionnellement c'est le praticien de *La Famille Golovlev* qui est mentionné dans le contexte de dégradation générale des personnages, chez N. Ricardo¹²⁶⁵ et chez A. Pavlova¹²⁶⁶). Aux cours de nos recherches, sans prétendre à l'exhaustivité, nous avons néanmoins repéré ce personnage dans trois autres textes (*Esquisses provinciales*, *L'Histoire d'une ville* et *Dans la maison des aliénés*) : la perception de cette figure par l'écrivain est à la fois révélatrice et récurrente.

Dès son premier grand roman, les *Esquisses provinciales* (*Губернские очерки*, 1856-1857), les personnages de médecins incarnent des vices sociaux caractérisés tels que la corruption ou l'alcoolisme. Dans le chapitre *Le Premier récit du clerc* (*Первый рассказ подьячего*) est ainsi brossé le portrait du médecin de district, Ivan Petrovitch. Rongé par l'alcoolisme, il cherche par tous les moyens à se procurer de l'argent pour boire : il demande des pots-de-vin aux moujiks qui veulent éviter d'assister aux procédures des autopsies ou délivre de faux certificats d'inaptitude au service militaire. Pour obtenir de l'argent, il s'aventure de plus en plus dans des entreprises dangereuses. A la mort du médecin, sa femme et ses filles restent sans aucun moyen de subsistance. Toutes les combinaisons d'Ivan Petrovitch sont finalement montées pour se procurer de l'alcool. Un autre médecin apparaît dans le chapitre *Les Demandeurs* (*Просители*), composé comme une scène théâtrale. Samuel Šifel', médecin personnel d'un vieux prince, le puissant Čebylkin, est en même temps son fidèle serviteur. Son allure de chambellan autrichien le caractérise essentiellement. Il incarne

¹²⁶⁴ En avril 1882, lors du banquet organisé pour les 50 ans de Botkin, Sečenov propose un toast en l'honneur de Saltykov-Ščedrin et le désigne comme un *diagnosticien de la société*. Voir à ce propos : Рылов А. Отец и сыновья. // revue *Наука и жизнь*, n° 5, 2008, pp. 76-80.

¹²⁶⁵ N. Riccardo analyse le roman sous l'angle de la dégradation pathologique au sein de la famille Golovlev et le rapproche du cycle des Rougon-Macquart de Zola, en tenant compte des tares héréditaires sur plusieurs générations. // Риккардо Н. *Вырождение семьи, вырождение текста: "Господа Головлевы", французский натурализм и дискурс генерации XIX века.* // *Русская литература и медицина: Тело, предписание, социальная практика*, сборник статей под редакцией Богданова К., Мурашова Ю., Николози Р., М., Новое издательство, 2006, pp. 170-192.

¹²⁶⁶ Павлова А. А. *Пир и застолье в романе М.Е.Салтыкова-Щедрина 'Господа Головлевы'*. // revue *Вестник Удмуртского университета, Серия История и филология*, n° 3/2009, pp. 5-11.

une figure d'hypocrite et de *lèche-bottes*. Comme son confrère Ivan Pétrovič, il ne répugne pas aux moyens d'obtenir de l'argent facile en délivrant de faux certificats.

Un autre vice, l'incompétence professionnelle, sera encore mise en relief dans *L'Histoire d'une ville* (*История одного города*, 1869-1870), à travers un contexte satirique. Le praticien de Sotteville se voit confier une mission délicate : expliquer aux notables de la ville pourquoi la tête de leur gouverneur s'est détachée de son corps (fragmentation qui renvoie évidemment au *Nez* de Gogol') et donner ses pronostics sur l'éventuelle repousse d'une nouvelle tête. Le médecin finit par se déclarer incompétent sous prétexte que la science n'a pas encore suffisamment étudié le corps des gouverneurs :

*Эскулап задумался, пробормотал что-то о каком-то градоначальническом веществе, якобы источающемся из градоначальнического тела, но потом, видя сам, что зарапоровался, от прямого разрешения вопросов уклонился, отзываясь тем, что тайна построения градоначальнического организма наукой достаточно еще не обследована.*¹²⁶⁷

Dans les commentaires ironiques en bas de page (sans doute pour embrouiller les censeurs), l'auteur explique qu'à l'époque de cette histoire – l'année 1762 – les sciences n'étaient pas encore développées mais, depuis, on a pu établir que le corps d'un chef a la même structure, le même fonctionnement que tous les autres corps. Saltykov-Ščedrin met ainsi le discours médical à contribution dans sa critique sociale et vise en même temps l'incompétence professionnelle des médecins.

Le personnage du médecin, rattaché au système étatique que Saltykov-Ščedrin met en accusation, apparaît dans l'esquisse *Dans la maison des aliénés* (*В больнице для умалишенных*, 1873). Ce texte, un des rares de l'époque à présenter la folie avec une visée sociale, a été prévu comme suite du cycle *Les Mémoires d'un provincial à Pétersbourg* (*Дневник провинциала в Петербурге*, 1872), demeuré inachevé. Le portrait du médecin est à nouveau brossé de manière satirique : il félicite le provincial d'avoir accepté l'aliénation afin d'obtenir des conditions de détention plus favorables et il lui conseille de lire le livre de Tissot, *De la Santé des gens de lettres*¹²⁶⁸.

¹²⁶⁷ Saltykov-Ščedrin M. E. *История одного города*. // Saltykov-Ščedrin M. E. *Собрание сочинений в 20 томах. Op. cit.*, 1969, Т. 8, р. 286.

¹²⁶⁸ Rappelons que dans ce livre, Tissot met les savants en garde sur leur quotidien limité en exercices physiques et excessif en efforts intellectuels.

Dans son œuvre maîtresse *La Famille Golovlev* (*Господа Головлевы*, 1875-1880, publiée dans *Les Annales de la Patrie*)¹²⁶⁹, Saltykov-Ščedrin emploie les mêmes clichés dans la présentation du médecin, mais celui-ci incarne désormais plusieurs vices à la fois. Le personnage d'Andrej Osipovič est décrit sous le masque de l'épicurien, du jouisseur ('жуир'). Le parallèle avec les Golovlev montre avec une précision entomologique le déclin d'un individu depuis son origine. Bien qu'il mette en relief la laideur des caractères scrutée dans leur décadence progressive, le médecin, au contraire des *antihéros* totalement délabrés (les frères Golovlev et leur mère), se trouve encore en excellente santé :

*Доктор - человек высокий, широкоплечий, с крепкими, румяными щеками, которые так и прыщут здоровьем. Голос у него звонкий, походка твердая, глаза светлые и веселые, губы полные, сочные, вид открытый. Это жуир в полном смысле слова, несмотря на свои пятьдесят лет, жуир, который и прежде не отступал и долго еще не отступит ни перед какой попойкой, ни перед каким объедением.*¹²⁷⁰

Pourtant, l'auteur laisse entendre qu'un jour ce personnage connaîtra probablement le même sort que les autres - déclin moral, physique et spirituel – et qu'il finira par se cloîtrer dans une médiocrité qui l'asphyxiera. Il aime trop en effet se livrer à la beuverie et à la goinfrerie. En attendant cette future destruction, toute son apparence reflète la réussite, le bien-être moral et physique, en contraste avec les habitants de Golovlevo.

Or, cette figure satirique est construite à partir de traits ambivalents qui remontent aux personnages bouffons des intermèdes du XVIIIe siècle. C'est devant son comportement à table et son présomptueux discours (il affirme que son organisme résiste bien à l'alcool !) que l'on dévoile le personnage en pleine contradiction : le médecin doit prêcher un mode de vie sain, mais pour lui-même il n'applique aucun principe de prévention et continue à adopter un style de vie peu recommandable:

*Вот от этого самого Павел Владимырьч и погибает в цвете лет - от водки от этой! - говорит доктор, приятно морщась и тыкая вилкой в кружок колбасы. [...] Не всякий эту жидкость вместить может - оттого! А так как мы вместить можем, то и повторим!*¹²⁷¹

L'image d'Andrej Osipovič révèle ainsi un paradoxe : il porte lui-même les maladies qu'il est censé soigner. Cette donnée impose son rôle mineur dans la narration. Ainsi, sollicité par les

¹²⁶⁹ Selon D. Mirskij, c'est le livre le plus morne de la littérature russe, un '*monumentum odiosum*'. // Мирский Д. С. *История русской литературы с древнейших времен до 1925 года*, перевод с английского Зерновой Р., Londres, Overseas Publications Interchange Ltd, 1992, p. 441.

¹²⁷⁰ Салтыков-Щедрин М.Е. *Господа Головлевы*. // Салтыков-Щедрин М. Е. *Собрание сочинений в 20 томах*. *Op. cit.*, 1972, Т. 13, p. 55.

¹²⁷¹ *Ibidem*, p. 56.

Golovlev au chevet de Pavel l'alcoolique, dont l'état ne laisse plus aucun espoir, il refuse de s'occuper du mourant, sous prétexte qu'il est trop tard et il suggère à la famille de s'en remettre à Dieu. Lors de sa visite, Andrej Osipovič, dont l'attention se porte bien plus sur la nourriture et la vodka, ne s'attarde guère aux côtés de son patient.

Il est révélateur que ce personnage chez lequel on pressent le début du déclin soit essentiellement représenté au cours d'un repas chez les Golovlev. A ce sujet, nous jugeons pertinent de citer l'ouvrage d'A. Pavlova, *Les Festins et les repas dans le roman de Saltykov-Ščedrin 'La Famille Golovlev'*¹²⁷². Selon cette dernière, ce 'rituel sacré' du repas, ramené ici au niveau d'un réflexe animal, se transforme en processus mécanique : les convives s'abandonnent aux excès et avancent ainsi petit à petit vers le gouffre de la mort. Dans ce contexte, comme le remarque A. Pavlova s'appuyant également sur les idées de M. Bahtin quant au rôle significatif du festin dans la culture populaire¹²⁷³, l'image du repas devient métaphore de la mort. Et le médecin, en s'adonnant aux plaisirs de la nourriture et de l'alcool, emprunte le chemin de la destruction, comme tous les autres.

Un autre trait du personnage, renvoyant également à sa dégradation future, se manifeste à travers la musique¹²⁷⁴. Il chantonne en effet en permanence l'air de *La Belle Hélène* d'Offenbach (1864)¹²⁷⁵ : *Кувыркком, кувыркком, ку-выр-ком по-ле-тум!*¹²⁷⁶. Ces paroles récurrentes, révélatrices du personnage, d'une part accentuent le caractère du bouffon, et d'autre part font sans doute allusion à son propre sort puisqu'on évoque la perte des valeurs

¹²⁷² Павлова А. А. *Пирьы и застоля в романе М.Е.Салтыкова-Щедрина 'Господа Головлевы'*. *Op. cit.*

¹²⁷³ En s'appuyant sur l'œuvre de Rabelais, Bahtin associe le processus du repas au thème de la mort et le lie à l'enfer. Ce parallèle apparaît également dans *La Famille Golovlev* où tous les convives, qui s'adonnent aux excès de table et de boisson, finiront par mourir prématurément ou dans un grave état pathologique. // Бахтин М. М. *Творчество Франсуа Рабле и народная культура средневековья и Ренессанса*. М., Художественная литература, 1990, pp. 332, 360.

¹²⁷⁴ Voir à propos des images musicales dans les textes de Saltykov-Ščedrin : Ауэр А. П., Борисов Ю. Н. *Поэтика символических и музыкальных образов М.Е.Салтыкова-Щедрина*. Саратов, издательство Саратовского Университета, 1988.

¹²⁷⁵ La première présentation de cette opérette en Russie eut lieu à Saint-Petersbourg au théâtre impérial Michel le 9 avril 1866. Un autre théâtre de la capitale, Aleksandrinskij, la mit en scène en 1868. Comme l'indique V. Prozorov dans ses commentaires du roman, *La Belle Hélène* est très en vogue et connaît un grand succès auprès du public russe durant toutes les années 1870. // Прозоров В. В. *Комментарии*. // Салтыков-Щедрин М. Е. *Собрание сочинений в 20 томах*. *Op. cit.*, 1972, Т. 13, 682.

¹²⁷⁶ C'est un des airs d' *Hélène* : *Dis-moi, Vénus, quel plaisir trouves-tu à faire ainsi cascader la vertu ?* (acte II, scène 3), livret de H. Meilhac et L. Halévy. Il s'agit des reproches adressés à la déesse : Hélène rappelle que sa mère Leda a été séduite par le cygne Jupiter, à cause de Vénus (laquelle sèmera la débauche dans l'acte III). Elle-même veut étouffer sa passion pour Pâris et évoque les circonstances qui font '*mal tourner*'. En ce sens, '*cascader*', cité à plusieurs reprises par le héros de Saltykov-Ščedrin, renvoie à une dégringolade, une chute (dans un sens figuré).

morales et ses éventuelles conséquences¹²⁷⁷ : sa façon de vivre ne le détruira-t-elle pas peu à peu ?

Le médecin, chez Saltykov-Ščedrin, entre dans une lignée satirique traditionnelle qui remonte au XVIII^e siècle, laquelle, dans un style purement distractif, visait plutôt les défauts humains. À la différence du personnage des intermèdes, Saltykov-Ščedrin se sert du masque de bouffon dans un objectif de critique sociale. Il épingle plusieurs vices russes, qu'il assimile aux maladies : autorités corrompues, opinion publique bornée, pouvoir de l'argent, mode de vie destructif (alcool, oisiveté). La figure du médecin telle qu'il la décrit est donc représentative de l'époque : en tant qu'individu atteint du fléau national (l'alcoolisme), il ouvre la voie à la décadence ; mais il le fait également en tant que fonctionnaire (représentant du pouvoir local) plongé dans cet autre vice qu'est la corruption. Le médecin, atteint lui-même de ces *maladies sociales*, ne peut pas guérir les autres ; le traitement satirique s'impose comme une évidence.

Ainsi, le praticien créé par Saltykov-Ščedrin n'exerce pas vraiment son métier et sort du champ médical, que ce soit dans les esquisses (*Les Mémoires d'un provincial à Pétersbourg* et *À l'étranger*) ou dans les œuvres romanesques (*Esquisses provinciales* et *La Famille Golovlev*) : l'écrivain se sert de ce cliché dans sa critique de la société. En revanche, y sont introduits d'autres acteurs médicaux non professionnels, qui dispensent des soins de type populaire ou appliquent les conseils des *Lečebniki*. Par exemple, dans *La Famille Golovlev*, en l'absence d'un praticien actif, c'est finalement l'économiste Ulituška qui remplit les rôles de pharmacienne et de guérisseuse dans la maison. Cette Ulituška arriérée, avec ses méthodes anciennes (des cataplasmes et des lavements qu'elle a appliqués à plusieurs générations de Golovlev), est opposée aux médecins avec leurs traitements modernes. Dans la chronique autobiographique *Les Antiquités de Pošehonie* (*Пошехонская сторона*, 1887-1889), dans le chapitre *La Mort de Fédote* (*Смерть Федота*), c'est la mère de l'écrivain qui soigne le paysan Fedot, victime d'un accident¹²⁷⁸, en consultant un des ouvrages de référence de l'époque, abondamment cité, le *Lečebnik* de Engalyčev (cf. pp.506-507 de notre thèse).

¹²⁷⁷ Il est intéressant de noter que la même parole sera citée par Zola dans une de ses *Lettres de P.*, (décembre 1877) (*Scènes d'élections en France*, Lettre de P., XXXI) qui figure parmi ses 64 textes (de 1875 à 1880) publiés dans *Le Messenger de l'Europe*. Il évoque également *La Belle Hélène* dans *La Curée* (1872). Voir pour les activités de Zola au sein du *Messenger de l'Europe* : Van Tooren M. *Le premier Zola: naturalisme et manipulation dans les positions stratégiques des récits brefs d'Émile Zola*. Amsterdam-Atlanta, Editions Rodopi, 1998 ; Mitterand H. *Zola journaliste*. P., Armand Colin, 1962.

¹²⁷⁸ Cette histoire remonte aux années d'enfance de l'écrivain : il existait un prototype de ce personnage, le paysan Ilya, doté des mêmes fonctions que Fédote dans le village et qui se trouvait au service de la famille Saltykov : Макашин С. А. *Комментарии*. // Салтыков-Щедрин М.Е. *Собрание сочинений в 20 томах*. Оп. cit., 1975, Т. 17, p. 566.

La lignée satirique, mise en évidence dans *Les Poésies médicales* de A. K. Tolstoj et les œuvres de Saltykov-Ščedrin, marque une étape dans l'évolution du personnage du praticien : elle anticipe dans une certaine mesure une nouvelle période caractérisée par sa déchéance. Désormais, la figure du médecin ne fait plus partie du champ médical : il n'est plus ce porteur de connaissances, ni de valeurs morales qui sont propres à son métier. En effet, l'homme éclairé, qui se dévoue professionnellement au service des autres, ne fait plus souvent son apparition dans la littérature de la seconde moitié du XIXe siècle. Il descend progressivement de ce piédestal que lui avaient notamment dressé Gercen ou Černyševskij. Sa bonne réputation est détruite, les idéaux défendus par le docteur Krupov de Gercen ou les *gens nouveaux* de Černyševskij basculent. Ce qu'il incarnait alors à travers l'homme d'action (Černyševskij), le *philosophe* (docteur Krupov), ou encore le *scientifique* (comme Bazarov) s'efface pour laisser se glisser l'*imposteur*, d'ailleurs souvent évoqué en dehors de ses fonctions professionnelles : il profite de son métier et de son savoir pour servir ses intérêts propres (parfois de nature criminelle), compromet ainsi son statut et renverse complètement l'image offerte jusqu'alors en littérature. Dorénavant, les traits distinctifs du médecin seront exploités dans la littérature d'une autre manière, ce personnage sera appelé à jouer d'autres rôles dans les textes.

Avant de le présenter dans ces nouvelles fonctions, nous avons jugé pertinent de dresser un petit aperçu historique, afin d'essayer de comprendre pourquoi la figure du médecin a basculé si rapidement, dans une littérature pourtant marquée par les sciences, et pourquoi elle s'est éloignée du champ médical.

LE RENVERSEMENT DU PERSONNAGE DU MÉDECIN

Notre étude de l'image du médecin tout au long du XIXe siècle nous permet de suivre son évolution et sa constitution : partant du masque du bouffon remontant aux intermèdes du XVIIIe siècle (par exemple, chez Narežnyj) ; pourvu ensuite de qualités mystiques à l'époque romantique et associé au sorcier qui domine les autres par ses connaissances (chez Odoevskij) ; enfin savant (Bazarov chez Turgenev) ou homme d'action, armé des acquis scientifiques (les protagonistes de Gercen et de Černyševskij), placé dans un contexte d'éclosion des sciences naturelles et de bouleversements sociaux. Vient alors l'étape de la fin des années 1860, lorsque le personnage du praticien commence progressivement à perdre ses qualités de savant ou de réformateur et à s'éloigner ainsi du champ même du métier. Un tout autre individu surgit, souvent doté des traits de l'escroc, de l'aventurier, du profiteur. Son image se trouvant ainsi rabaissée, ses compétences sont utilisées dorénavant dans un contexte quotidien banal voire mesquin, où se développe la dégradation morale (les portraits les plus marquants sont créés par Pisemskij).

Cette mise à plat trouve son origine historique bien avant les *temps nouveaux* (les années 1860) et paradoxalement, ni le développement des sciences (notamment la médecine) ni l'apparition de figures emblématiques du monde médical (comme Pirogov, Sečenov, Botkin, Korsakov...) n'ont pu *sauver* la réputation du personnage. Tout d'abord, aux yeux de la population, le médecin est associé au fonctionnaire qui défend les intérêts des autorités. Rappelons que, selon la réglementation officielle de la police en date du 3 juin 1837, relevée par K. Bogdanov¹²⁷⁹, tout cadavre découvert devait être autopsié. Déjà à la base, cette pratique allant contre la tradition orthodoxe a fortement contribué au déclin de l'image du médecin, qui devient dorénavant dépendant de la police (il se montre volontiers en compagnie du policier dans les récits de Čehov). Comme nous l'avons déjà évoqué dans notre chapitre consacré à l'autopsie dans la littérature (cf. p. 282 de notre thèse), en l'absence de médecine légale (institution créée seulement au début du XXe siècle, précise L. Gorelova¹²⁸⁰), le rôle du médecin devient paradoxal et se dévalorise : sa vocation initiale se brouille et désormais il s'occupe de cadavres aux fins de gestion administrative. De tels personnages sont introduits, par exemple, chez V. Slepcov (*Un Corps mort*) et Nekrasov (*Pour qui fait-il bon vivre en*

¹²⁷⁹ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков*. М., ОГИ, 2005, p. 281.

¹²⁸⁰ Горелова Л. Е. *Из истории развития судебной медицины. 'Мертвые учат живых'*. // *Русский медицинский журнал*, Т. 14, n° 13/2006.

Russie ?). Cette substitution dans les fonctions du médecin creuse le conflit entre ce dernier, qui ne se trouve plus associé au savant mais au fonctionnaire, et le peuple (conflit répercuté, par exemple, dans le récit de G. Mačtet *Une Affaire laïque*, cf. pp. 282-283 de notre thèse).

En reflétant la véritable situation de l'époque mais aussi se faisant l'écho de la conscience collective, la littérature de la seconde moitié du XIXe siècle donne alors à la figure du médecin les traits du fonctionnaire, détenteur du pouvoir et devenu le porteur désigné du vice de la corruption. A ce propos, les articles écrits par Leskov en 1860 et publiés dans l'hebdomadaire kiévien *La Médecine contemporaine (Современная медицина)*¹²⁸¹ ont contribué dans une certaine mesure à la déchéance de l'image du praticien aux yeux de l'opinion publique (Nous avons présenté plus en détail ces articles dans le chapitre consacré à cet auteur, cf. pp. 381-384). Dans ses écrits, Leskov accuse en effet le corps médical de concussion et dénonçant de grands désordres, appelle à restructurer le système. Ces articles ont eu un retentissement dans les milieux officiels, dépassant la polémique régionale et prenant une dimension politique nationale. Le périodique *L'Ami de la Santé (Друг Здравия)*, qui défend plutôt la ligne officielle, répond en qualifiant les propos de Leskov de diffamatoires¹²⁸². Néanmoins, ce dernier fait paraître deux ans plus tard, en 1862, dans la revue *Le Temps (Время)* éditée par les frères Dostoievskij, un nouvel article accusateur sous le titre *Le Problème de la santé publique et des intérêts de la classe médicale en Russie*¹²⁸³. Pour Leskov, le médecin par sa vocation doit se signaler comme un missionnaire, un sauveur (ses personnages de médecins, les Justes, incarnent d'ailleurs ces qualités, que nous présenterons dans le chapitre dédié à cet auteur, cf. pp. 381-385), alors qu'en réalité, comme il le souligne dans ses publications, les médecins ne sont guère considérés par le peuple, qui préfère les guérisseurs. En effet, les médecins, sous le poids des obligations administratives (recrutement, autopsies) n'ont plus le temps d'exercer véritablement leur fonction, tandis que leurs conditions de travail et un salaire insuffisant les poussent à la corruption : le protagoniste de son roman *Vers nulle part*, Rozanov, est ainsi obligé d'accepter des pots-de-vin.

¹²⁸¹ Leskov H. C. *Quelques mots sur les médecins des bureaux de recrutement (Несколько слов о врачах рекрутских присутствий)* // *Современная медицина*, n° 36/1860, *Quelques mots sur les médecins de la police en Russie (Несколько слов о полицейских врачах в России)*. // *Op. cit.*, n° 39/1860, *Les Médecins de la police en Russie (Полицейские врачи в России)* // *Op. cit.*, n° 48/1860.

¹²⁸² *Замечания на статейки 'Современной медицины' о врачебных управах и врачах.* (l'auteur est anonyme). // *Remarques à propos des petits articles de La Médecine contemporaine sur les collèges de médecine et les médecins.* / *Друг здравия*, n° 49/1860.

¹²⁸³ Leskov H. C. *Вопрос о народном здоровье и интересы врачебного сословия в России* // *Время*, n°2/1862.

Une autre raison de cette dévalorisation dans l'opinion publique, que K. Bogdanov révèle dans son livre¹²⁸⁴, renvoie à la réputation déliquescence des médecins, due aux épidémies de choléra qui ont secoué la Russie tout au long du XIXe siècle (1829-1833, 1847-1859, 1865-1873, 1892-1895). Comme le remarque K. Bogdanov¹²⁸⁵, face à ce fléau considéré comme un mal social, la réputation idéologique de la médecine prend le dessus sur la médecine professionnelle. Dans ce contexte, le médecin joue au sein des masses, à travers son prosélytisme pour instaurer une saine hygiène de vie, le rôle de pédagogue et de moralisateur - plutôt que celui de soignant, impuissant devant le fléau. Toujours selon K. Bogdanov¹²⁸⁶, les mesures de prévention imposaient d'enterrer rapidement les victimes du choléra, sans attendre le troisième jour comme le préconise la tradition chrétienne, sans cercueil et en dehors du cimetière : c'est-à-dire à l'égal du pécheur dans la conscience collective. Dans ces conditions, le médecin est vu comme '*un agent envoyé par les ennemis de l'étranger*' (K. Bogdanov)¹²⁸⁷ : les médicaments préventifs associés au poison, l'hospitalisation forcée, l'enterrement contraire aux canons chrétiens... vont jusqu'à provoquer des émeutes sociales¹²⁸⁸. Le médecin redevient ainsi, dans la conscience collective, métaphore de l'ennemi, comme au XVIIIe siècle, mais sur fond historique nouveau (lié aux épidémies).

Ce n'est pas par hasard si les revues ecclésiastiques de la seconde moitié du XIXe siècle s'adressaient à la population (surtout rurale) et défendaient la cause des médecins, suggérant d'éviter les guérisseurs lors des épidémies de choléra. L'Église condamnait ainsi les charlatans et se présentait de ce fait comme une alliée de la médecine officielle en mesurant la gravité de la situation épidémique. Ces périodiques révélaient en effet la méfiance du peuple envers les praticiens, surtout en ces moments tragiques. Comme exemple, citons l'article de I. Blagonravov, publié en 1867 dans le périodique ecclésiastique de Penza (*Пензенские Епархиальные Ведомости*) et portant un titre significatif *Les Rumeurs sur les causes de l'épidémie. La méfiance des paysans envers les médecins*¹²⁸⁹. Un autre grand périodique,

¹²⁸⁴ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков. Op. cit.*, p. 398.

¹²⁸⁵ *Ibidem*.

¹²⁸⁶ *Ibidem*, pp. 377-378.

¹²⁸⁷ *Ibidem*, p. 378.

¹²⁸⁸ Dans son livre, K. Bogdanov cite les émeutes qui ont secoué tout le pays dès la première épidémie des années 1830 jusqu'au début du XXe siècle, créant le topos récurrent du choléra comme maladie venant de l'extérieur, résultat d'un complot orchestré par les autorités (y compris par les médecins). // Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков. Op. cit.*, pp. 378-379.

¹²⁸⁹ Благовравов И. *Слухи о причинах эпидемии. Недоверие крестьян к врачам. // Пензенские Епархиальные Ведомости*, октябрь/1867 // Cette référence est tirée de l'index bibliographique de *Пензенские*

édité par l'éparchie de Kiev (*Руководство для сельских пастырей*), illustre les mêmes faits et met également la population en garde contre les guérisseurs¹²⁹⁰. Néanmoins, cette ligne de conduite de l'Église, qui s'y montre comme une alliée du médecin, n'a pas pu modifier l'image déçue de ce dernier.

Enfin, cette dépréciation se révèle sur le fond de pessimisme généralisé qui s'empare de la société à partir des années 1870 et qui laissera également trace dans l'art (y compris dans la littérature). Comme le rapporte I. Paperno dans son livre consacré aux suicides en Russie de la seconde moitié du XIXe siècle¹²⁹¹, les années 1860-1880 peuvent être considérées comme une 'époque de transition difficile entre l'ancien et nouveau, l'idéalisme et le positivisme'¹²⁹². En se référant aux écrits de la presse de cette époque, comme par exemple *Le Pessimisme de notre intelligentsia*¹²⁹³, I. Paperno parle de destruction de toutes les couches sociales, avec cette mentalité qui apparaît dans les années 1860 lorsque 'le monde psychique traditionnel de l'individu s'écroule' et cède la place à une nouvelle croyance¹²⁹⁴. L'un des signes marquants, lourde conséquence de ces changements, est le taux élevé de suicides, poursuit I. Paperno¹²⁹⁵. Dans son autre ouvrage¹²⁹⁶, elle caractérise ces temps comme une période de grand malaise où la société se sent de plus en plus déconcertée. En effet, l'idéologie chrétienne perd son autorité absolue, alors que les sciences naturelles commencent juste à s'affirmer et divisent l'opinion publique. Ce désarroi, souligne-t-elle encore¹²⁹⁷, a

Епархиальные Ведомости élaboré par Розов А. Н. *Этнографические и фольклорные материалы на страницах неофициальной части журнала 'Пензенские епархиальные ведомости' (1866 - 1917). Аннотированный тематико-библиографический указатель. // Русский фольклор: материалы и исследования*, Т. 33, СПб., Наука, 2008, pp. 381-424.

¹²⁹⁰ Богородский Ф. *Речь против недоверия ко врачам и доверия к знахарям. Лечение у врачей не грешно, грешно же лечиться наговорами и пришептываниями. // Руководство для сельских пастырей*, n°18/1880, Приложение Т.2 ; Бельский А. *Поучение по случаю эпидемии на детях болезни дифтерита (О том, что не грех, а следует в болезни лечиться). Лечиться надо не у знахарей, а у врачей; вред знахарства. // Руководство для сельских пастырей/ Проповеди*, ноябрь/1886. Ces références sont tirées de l'index bibliographique de *Руководство для сельских пастырей* élaboré par Розов А. Н. *Этнографические и фольклорные материалы на страницах журнала 'Руководство для сельских пастырей' (1866-1917 гг.). Аннотированный тематико-библиографический указатель. // Русский фольклор: материалы и исследования*, Т. 31, СПб., Наука, 2001, pp. 334-401.

¹²⁹¹ Паперно И. *Самоубийство как культурный институт*. М., Новое литературное обозрение, 1999 (ce livre a paru d'abord en anglais : *Suicide as a Cultural Institution in Dostoevsky's Russia*, Cornell University Press, 1997).

¹²⁹² Паперно И. *Самоубийство как культурный институт. Op. cit.*, p. 64.

¹²⁹³ *Пессимизм нашей интеллигенции, Неделя*, n° 42/1880 (l'auteur est anonyme).

¹²⁹⁴ Ici I. Paperno, cite l'article *Из анонимной рецензии на книгу А. В. Лихачева 'Самоубийство в Западной Европе и Европейской России' (Санкт-Петербург, 1882). // Отечественные записки*, n° 9/1882 // Паперно И. *Самоубийство как культурный институт. Op. cit.*, p. 64, 89.

¹²⁹⁵ Selon А. Lihačev, l'auteur du livre *Le suicide en Europe Occidentale et en Russie Européenne (Самоубийство в Западной Европе и Европейской России)*, СПб, 1882), le taux de suicides en Russie entre 1803 et 1875 a doublé. // Паперно И. *Самоубийство как культурный институт. Op. cit.*, p. 89.

¹²⁹⁶ Паперно И. *1860-е годы : перестройка, гласность, травматическая эпидемия // revue Новое литературное обозрение*, n° 33/1998, pp. 51-74.

¹²⁹⁷ *Ibidem*, p. 59.

également touché la vision générale sur l'homme (chrétienne d'une part, scientifique d'autre part), et la remise en question de l'autorité des sciences en général et de la médecine en particulier. Malgré l'évolution de cette dernière, l'homme est toujours confronté à l'inéluctabilité de la mort et à l'impossible victoire sur les maladies. Même Čehov, médecin lui-même, se rend compte, à travers les réflexions de Ragin, que la médecine de son temps reste inefficace :

*И антисептика, и Кох, и Пастер, а сущность дела несколько не изменилась. Болезненность и смертность всё те же. [...] и разницы между лучшей венскою клиником и моею больницей, в сущности, нет никакой.*¹²⁹⁸

Selon K. Bogdanov¹²⁹⁹, les écrits de Tolstoj ont également contribué à la mise à plat de l'image du médecin : la littérature russe des années 1860-1880 a notamment subi l'influence de la présentation *pathographique* de la mort créée par Tolstoj, dont les œuvres sont particulièrement marquées par la réflexion sur le sens de la Mort (on trouve les images les plus remarquables dans *La Mort d'Ivan Iljič* ainsi que dans *Guerre et Paix*). Dans ce contexte du caractère inévitable de la mort et de l'impuissance de la science médicale en face de nombreuses maladies, le rôle du médecin devient alors peu important, et sa figure est désacralisée.

Dans cette littérature des années 1860-1880, nous avons dégagé les portraits les plus significatifs parmi les médecins créés par Nekrasov, N. Uspenskij, Krestovskij et Pisemskij. Déchus de leurs premières fonctions, ces héros sont ainsi présentés sous un angle différent par rapport aux époques précédentes, sans pour autant constituer des interprètes du thème médical proprement dit. Leur succéderont la 'racaille' de Dostoevskij et les 'gredins' de Tolstoj, qui marquent la fin de cette nouvelle étape, avec l'effondrement de la figure du médecin et la mise en relief de son évolution morale.

¹²⁹⁸ Чехов А. П. Палата n° 6. // Чехов А. П. Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. М., Наука, 1974-1983, Т. 8, 1977, р. 92.

¹²⁹⁹ Богданов К.А. Врачи, пациенты, читатели. Патогrafические тексты русской культуры XVIII-XIX веков. *Op. cit.*, pp. 291-295.

LE FONCTIONNAIRE OU LE SÉDUCTEUR CHEZ NEKRASOV

Nikolaj Nekrasov (1821-1877) est un des premiers écrivains à avoir introduit la notion de *métier* dans la littérature russe. Dès le début de ses activités littéraires, ses poèmes décrivent des représentants de diverses professions qui figurent même parfois dans les titres, comme *Le Fonctionnaire* (*Чиновник*, 1844), *Le Jardinier* (*Огородник*, 1846), *Le Cocher* (*Извозчик*, 1848). En 1845, à l'initiative de Nekrasov, paraît l'almanach *La Physiologie de Saint-Pétersbourg*¹³⁰⁰, qui réunit des récits d'auteurs variés, avec ces personnages *inédits*, créant ainsi un événement de taille dans la vie littéraire de l'époque, comme le note V.Kulečov¹³⁰¹. Ces textes dits *physiologiques* présentent des tableaux de mœurs où les héros, issus d'un groupe social ou professionnel du petit peuple urbain, sont pris non comme des *caractères*, mais comme des *spécimens* dans leur dimension sociologique : à titre d'exemples citons *Le Concierge de Pétersbourg* (*Петербургский дворник*) de V. Dal' ou *Les Joueurs d'orgue de Barbarie de Pétersbourg* (*Петербургские шарманщики*) de D. Grigorovič. Nekrasov lui-même compose pour l'almanach *Les Angles de Pétersbourg* (*Петербургские углы*) qui brosse le portrait de gens appartenant à l'échelon le plus bas de la société.

Dans cette lignée, le médecin trouve également sa place chez Nekrasov, même s'il apparaît peu. Nous avons relevé les portraits les plus marquants dans les poèmes *V. G. Belinskij* (*В. Г. Белинский*, 1855), *La princesse* (*Княгиня*, 1856), *Pour qui fait-il bon vivre en Russie ?* (*Кому на Руси жить хорошо ?*, 1873-1874) et *Eršov-lékar* (*Ершов-лекарь*, écrit entre 1876 et 1877).

La représentation de cette figure peut être classée de manière conventionnelle en deux périodes : le médecin de la première période apparaît sous les traits d'un fonctionnaire qui ne fait qu'exécuter aveuglément les ordres de ses supérieurs ou bien le médecin aventurier, qui profite des dames ; alors que le praticien dévoué, qui incarne le métier par excellence, peut être placé dans la seconde période, qui correspond à la fin de la vie de Nekrasov, marquée par sa maladie.

Un des plus méprisants portraits qui aient été brossés par Nekrasov apparaît dans son célèbre poème (resté inachevé) *Pour qui fait-il bon vivre en Russie ?* (*Кому на Руси жить хорошо ?*), dans la scène funèbre avec Demuška. Le médecin est convoqué par la police pour

¹³⁰⁰ Физиология Петербурга, составленная из трудов русских литераторов, под редакцию Н. Некрасова, СПб, Издание книгопродавца А. Иванова, 1845, Ч.1., Ч.2.

¹³⁰¹ Кулешов В. И. Знаменитый альманах Некрасова. // Физиология Петербурга : Сборник АН СССР, серия Литературные памятники, подготовлено Кулешовым В. И., М., Наука, 1991, pp. 216-243.

autopsier le petit garçon, mortellement blessé par des porcs. Le médecin, équipé de ciseaux et de couteaux, reste impassible devant la mère effondrée. Son portrait ressemble à celui d'un assassin qui commet un double meurtre, celui du fils mais aussi celui de la mère, anéantie par cette procédure : à ses yeux l'autopsie est inutile, la cause de la mort est évidente. La figure du médecin incarne une symbiose de rôles : boucher (avec son tablier), bourreau (il dissèque le corps sans aucun état d'âme) et aussi scientifique (porteur de lunettes). En effet, le sinistre portrait du personnage est accentué par ce dernier accessoire comme si l'auteur voulait souligner le côté savant :

*Рукавчики засучены,
Грудь фартуком завешана,
В одной руке — широкий нож.
В другой ручник — и кровь на нем,
А на носу очки!*¹³⁰²

Comme le rapporte K. Bogdanov¹³⁰³, en créant une telle figure du médecin *assassin*, Nekrasov s'est inspiré du personnage d'I. Nikitin (1824-1861) qui apparaît dans son poème *Un corps mort* (*Мёртвое тело*, 1858), que nous avons évoqué précédemment dans le chapitre sur les autopsies (cf. p. 281 de notre thèse). Le personnage de Nikitin, placé dans un contexte identique (il dissèque le cadavre d'un jeune cocher devant sa mère), est doté des mêmes attributs – tablier, couteau, lunettes :

*В фартуке белом, в зелёных очках,
По локоть доктор рукав завернул,
Острою сталью над трупом сверкнул.*¹³⁰⁴

L'évocation des lunettes dans la littérature n'est pas anodine et renvoie à plusieurs indices. Tout d'abord, notons qu'à partir des années 1860, comme le souligne I. Paperno dans son livre sur Černyševskij et son époque¹³⁰⁵, les lunettes prennent une connotation symbolique et sont associées aux *gens nouveaux*. Cette génération voulait en effet se démarquer de la génération précédente non seulement au niveau des idées mais aussi par l'aspect vestimentaire et l'aspect physique, admettant, entre autres, le port des lunettes. Comme le remarque K.

¹³⁰² Некрасов Н. А. *Кому на Руси жить хорошо ?* // Некрасов Н. А. *Полное собрание сочинений и писем в 15-ти томах*. Л., Наука, 1982, Т. 5, р. 82.

¹³⁰³ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков*, Ор. cit., pp. 286-287.

¹³⁰⁴ Никитин И. С. *Мёртвое тело*. // Никитин И. С. *Сочинения : стихотворения, поэмы, письма*, М., Правда, 1984, р. 206.

¹³⁰⁵ Паперно И. *Семиотика поведения: Николай Чернышевский - человек эпохи реализма*, перевод с английского Казавчинской Т. Я., М., Новое литературное обозрение, 1996, pp. 18-19.

Bogdanov¹³⁰⁶, l'image du médecin muni de lunettes, attribut du savant et de l'homme nouveau précisément attiré par les sciences, perdurera dans la littérature russe jusqu'à la fin du XIXe siècle¹³⁰⁷. Par exemple, dans la pièce *La Mort de Tarelkine* (*Смерть Тарелкина*, 1869) d'A. Suhovo-Kobylin (1817-1903), on décerne le titre de 'professeur' ('профессор') à un individu à lunettes, pris ainsi pour un savant. Les médecins à lunettes apparaissent dans le poème de K. Slučevskij (1837-1904) *Sans nom* (*Без имени*, 1881) :

*Пять докторов в дому перебивало,
Пять докторов и все они в очках.*¹³⁰⁸

Si chez Slučevskij et Suhovo-Kobylin l'évocation des lunettes renvoie au monde des sciences, chez Nekrasov et Nikitin cet élément côtoie les outils du boucher (couteaux et tablier) qui rabaisent aussitôt l'image du médecin. Ce personnage, chez Nekrasov, incarne l'autorité puisqu'il se range du côté du pouvoir officiel : aux yeux du peuple, il n'est plus alors un savant mais un fonctionnaire, considéré comme l'ennemi des petites gens misérables.

Nekrasov brosse un autre portrait de médecin *déchu* dans le poème *V. G. Belinskij* (*В. Г. Белинский*, 1855)¹³⁰⁹. C'est le père du célèbre critique, G. Belinskij (1784-1835), médecin de la marine, qui a servi de prototype au personnage. Il pourrait aussi être un des modèles du docteur Werner de Lermontov et du docteur Krupov de Gercen, selon l'hypothèse de M. Nurabaev¹³¹⁰. Mais si Lermontov ou Gercen présentent le médecin comme un praticien consciencieux, Nekrasov en fait un dégénéré, dont le système éducatif, appliqué à son fils, se réduit aux coups de bâton assénés sous l'emprise de l'alcool¹³¹¹ :

*Его отец был лекарь жалкой,
Он только пить любил, да палкой
К ученью сына поощрял.*¹³¹²

¹³⁰⁶ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков. Op. cit.*, pp. 287.

¹³⁰⁷ Dans 4^{ème} chapitre du roman *Le Don* (1935-1937), le thème des lunettes apparaît également chez Nabokov, qui insiste sur cet attribut incontournable des savants.

¹³⁰⁸ Случевский К. К. *Без имени*. // Случевский К.К. *Стихотворения и поэмы*. М., Л., Советский писатель, 1962, p. 357.

¹³⁰⁹ Le poème a été publié pour la première fois à Londres dans *L'Étoile polaire* de Gercen en 1859 (*Полярная звезда*, 1859, T.V, pp. 48-52). En Russie, à cause de la censure, le poème n'a vu le jour officiellement qu'en 1899.

¹³¹⁰ Нурабаев М. А. *Прототип доктора Крупова в произведениях А. И. Герцена*. // Известия АН СССР, Серия литературы и языка, Т. 46, n° 2/1987. Voir à propos de l'hypothèse de M. Nurabaev sur les prototypes de Werner (p. 200 de notre thèse) et de Krupov (p. 304, *ibidem*).

¹³¹¹ Nekrasov s'est inspiré des témoignages de V. Belinskij lui-même, qui avoua avoir été battu par son père : « *Отец меня терпеть не мог, ругал, унижал, придирался, бил нещадно и площадно - вечная ему память!* » // Белинский В. Г. *Полное собрание сочинений в 13 томах*. М., АН СССР, 1953-1959, Т. 11, p.512.

¹³¹² Некрасов Н. А. *В. Г. Белинский*. // Некрасов Н. А. *Полное собрание сочинений и писем в 15-ти томах*, Л., Наука, 1982, Т. 4, pp. 33-34.

Le poème *La Princesse (Княгиня, 1856)* introduit un autre médecin dépeint sous les traits d'un escroc, dont le prototype réel se nomme le baron de Pouilly. En effet, comme le raconte A. Panaeva dans ses *Mémoires*¹³¹³, Nekrasov s'est inspiré d'une histoire authentique, le mariage du baron avec l'aristocrate russe A. Voroncova-Daškova, née Naryškina (1818-1856) : elle a fait beaucoup de bruit dans la société mais a été déformée en même temps par d'innombrables inexactitudes. A. Dumas père a pris une part active dans cette affaire pour défendre l'honneur de son compatriote, calomnié selon lui à cause du poème de Nekrasov : dans ses *Impressions de Voyage : En Russie* (1859), incluant sa propre traduction du poème¹³¹⁴, il présente le baron comme un homme honnête et un mari dévoué, qu'il connaît personnellement¹³¹⁵. Dans le poème de Nekrasov c'est donc un aventurier français, médecin, qui épouse une noble russe et, sitôt après le mariage, s'approprie sa fortune avant de la laisser mourir dans un hôpital :

*Тут пришла развязка. Круто изменился
 Доктор-спекулятор; деспотом явился!
 Деньги, бриллианты - всё пустил в аферы,
 А жену тиранил, ревновал без меры,
 А когда бедняжка с горя захворала,
 Свез ее в больницу...*¹³¹⁶

Dans son œuvre, Nekrasov ne cherche pas à reproduire les faits réels, mais crée plutôt l'image typique de la femme russe naïve trompée par un aventurier d'origine étrangère. Pour rendre la figure du séducteur encore plus convaincante, Nekrasov lui confère la fonction de médecin, dont le métier donne accès au corps mais aussi au psychisme féminin. Nekrasov emprunte à Narežnyj une autre figure d'aventurier venu d'ailleurs, tirée de sa pièce *La Fiancée sous clef (Невеста под замком, 1824)*. Le médecin Simon Affenberg, un Allemand, plusieurs personnages, l'intrigue, sont identiques dans le vaudeville de Nekrasov, *Шила в мешке не утаишь, девушку под замком не удержишь* (1841) (cf. pp. 118 de notre thèse).

¹³¹³ Comme le rapporte A. Panaeva, Voroncova-Daškova, devenue veuve, épouse en 1854 un baron français (de Pouilly) et deux ans après décède dans un hôpital parisien à la suite d'une longue maladie, ruinée et abandonnée par son mari. // Панаева А. Я. *Воспоминания 1824-1870* (под редакцией и с примечаниями Чуковского К.И.), Academia, Л., 1927, pp. 231-237.

¹³¹⁴ Dumas A. *Impressions de Voyage : En Russie*. Éditions Le Joyeux Roger, Montréal, 2007, pp. 462-466.

¹³¹⁵ Selon le témoignage d'A. Panaeva, en 1859 le baron, ayant lu la traduction du poème signée par A. Dumas, vient en Russie dans la ferme intention de provoquer Nekrasov en duel. Le duel, finalement, n'a pas lieu grâce aux interventions de l'entourage de Nekrasov, qui s'appuie sur le fait que le poème a été publié dans *Le Contemporain* en avril 1856, tandis que Voroncova-Daškova est morte en mai 1856. // Панаева А. Я. *Воспоминания 1824-1870. Op. cit.*, pp. 236-237.

¹³¹⁶ Некрасов Н. А. *Княгиня*. // Некрасов Н. А. *Полное собрание сочинений и писем в 15-ти томах. Op. cit.*, Т. 2, p. 35.

À travers l'image du médecin étranger, l'écrivain reprend d'une part le thème du *basurmanstvo* que la littérature russe rencontre dès le XVIIe siècle (cf. pp. 33-40 de notre thèse), et d'autre part, celui du médecin des dames, profiteur, qui était essentiellement français. Cette dernière figure apparaît déjà dans les intermèdes du XVIIIe siècle (par exemple, *La Dame et le Docteur*, cf. p. 55 de notre thèse). L'image du médecin séducteur se développera dans les romans de Pisemskij (*Les Hommes des années 1840* et *Les Petits bourgeois*).

Ainsi, Nekrasov est le premier auteur de la seconde moitié du XIXe siècle à introduire cette image dépréciative du médecin (alcoolique, aventurier, ou encore fonctionnaire exécutant sans scrupules les ordres des autorités), dans un contexte quotidien à couleur mélodramatique.

En dépit de cette peinture négative, dans la vie réelle Nekrasov avait beaucoup d'estime envers deux figures de médecins - Pirogov (Nous avons présenté l'article publié dans *Le Contemporain* en 1855, où Nekrasov parle non seulement de son génie de médecin mais aussi de son héroïsme de citoyen lors de la guerre de Crimée, cf. p. 212) et Botkin. Pourtant, malgré toute son admiration, Nekrasov ne les évoque pas dans ses œuvres littéraires. Il a toutefois dédié à Botkin le quatrième chapitre de son poème *Pour qui fait-il bon vivre en Russie ?*, intitulé *Le Grand festin* (*Пир на весь мир*), écrit en 1876¹³¹⁷ : il lui rend ainsi hommage car c'est lui qui a soigné Nekrasov atteint de cancer, durant plusieurs mois, avec beaucoup de dévouement.

Il est probable que les circonstances tragiques liées à sa maladie aient poussé Nekrasov, peu avant sa mort, à introduire un personnage très différent des précédents : en projetant de centrer un poème sur l'un d'eux, il veut rendre hommage à la corporation. Eršov, praticien de *zemstvo*, appartient donc à une autre catégorie de médecins, honnêtes et dévoués, comme, par exemple, Pirogov et Botkin. Nekrasov a le temps de composer quelques strophes entre 1876 et 1877¹³¹⁸ sous le titre *Eršov-lekar'* (*Ершов-лекарь*). Eršov est un homme désintéressé, compétent, prêt à venir soigner les moujiks en pleine nuit, et il ne se presse pas pour aller chez leurs maîtres. Ce personnage rassemble les qualités du vrai médecin :

*Воплощенная честность..
[...] А лечил как успешно!
Звали Ершика всюду ;
Ездил к барам неспешно,
К мужику - в ту ж минуту.*

¹³¹⁷ Ce chapitre a été interdit de publication par la censure, du vivant de Nekrasov. C'est seulement en 1881 que le poème a été publié dans *Les Annales de la Patrie* (n° 2/1881) en version modifiée.

¹³¹⁸ Cet extrait a été publié après la mort de Nekrasov, dans *Les Annales de la Patrie*, n° 1/1879.

[...] *Бог открыл ему очи
На страданья народа.*¹³¹⁹

Grâce à son dévouement et ses capacités, Eršov ne peut qu'être apprécié par les paysans qui l'appellent affectueusement 'Eršik' (dérivé de son nom de famille). Néanmoins, ce type créé par Nekrasov et resté enfoui dans des projets inaboutis serait une exception unique dans sa galerie de médecins discrédités.

LE MÉDECIN ET SA VOCATION CHEZ NIKOLAJ USPENSKIJ

Bien que le thème médical ne reçoive pas une place importante dans les œuvres de Nikolaj Uspenskij (1837-1889), il se révèle pourtant significatif, reflétant les propres convictions de l'auteur mais aussi s'inscrivant dans la lignée des médecins *déchus*, apparue en littérature à partir des années 1860. C'est un des premiers écrivains à présenter la médecine de l'intérieur, domaine qu'il découvre en 1856 comme étudiant à l'Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Petersbourg (nous avons également évoqué Uspenskij dans le chapitre de notre thèse consacré à l'Académie Médico-Chirurgicale, cf. p. 108). Moins d'un an plus tard, à l'origine d'un scandale, il est exclu de l'Académie. De tempérament provocateur, comme le rappelle son biographe K. Čukouvsij¹³²⁰, lors d'un cours d'anatomie, il casse divers instruments puis déchiquette un bras disséqué. Cette *expérience* laissera son empreinte dans sa dépréciation du métier de médecin : Uspenskij a la ferme conviction, évidente dans son récit autobiographique *Brusilov*, que ses camarades, futurs praticiens, choisissent cette voie dans le seul intérêt pécuniaire. Uspenskij a perdu toutes ses illusions quant à la réalité de la vocation médicale et du dévouement au service d'autrui. Comme le relate un de ses biographes, S. Čuprinin¹³²¹, il renonce à cette carrière et amorce dès 1857 un parcours littéraire plein d'instabilité et de contradictions. Durant les cinq dernières années de sa vie, l'écrivain se met à vagabonder et sombre dans l'alcool. Il se donne la mort en se coupant la gorge dans la rue.

¹³¹⁹ Некрасов Н. А. *Ершов-лекарь*. // Некрасов Н. А. *Полное собрание сочинений и писем в 15-ти томах*. *Op.cit.*, 1982, Т. 3, p. 229.

¹³²⁰ Чуковский К. И. *Судьба Николая Успенского. Успенский Николай : к сорокалетию со дня его смерти*. // *Новый мир*, n° 3/1930, pp. 170-185.

¹³²¹ Чупринин С. И. *Разночинец. Жизненный путь и литературное наследие Н. В. Успенского*. // Успенский Н. В. *Издалека и вблизи. Избранные повести и рассказы*, Составление, вступительная статья и примечания Чупринина С. И., М., Советская Россия, 1986, pp. 5-23.

Uspenskij peint le milieu médical dans trois œuvres : *La Pharmacie de village* (*Сельская аптека*, 1859), *Brusilov* (*Брусилов*, 1860), publiés dans *Le Contemporain*, et *Une Enquête* (*Следствие*), parue dans le recueil *Les Nouveaux récits* (*Новые рассказы*, 1867).

Dans *Brusilov* (1860), Uspenskij présente la médecine comme un moyen de survie pour les plus démunis et qui leur permet de sortir de la misère en gravissant l'échelle sociale. Le jeune Brusilov, fils de petit fonctionnaire provincial, arrive à Saint-Pétersbourg pour suivre des études médicales. Ce n'est pas par hasard s'il choisit l'Académie Médico-Chirurgicale car c'est un des rares établissements russes où les étudiants peuvent, sous certaines conditions, obtenir une bourse¹³²². Mais cette bourse est à peine suffisante pour louer un logement convenable et mener en même temps une vie normale. Aussi Brusilov change-t-il souvent de location, se résolvant à des logements de plus en plus délabrés. Au bout de quelques mois, le héros cesse de fréquenter l'Académie car, mal nourri, il s'affaiblit. On le prive alors de la bourse pour absences aux cours. Peu de temps après, Brusilov, ayant perdu toutes ses illusions sur la vocation médicale en découvrant toute autre réalité, tombe malade et meurt dans un taudis, au milieu du vacarme des bas-fonds. Ses rêves se sont brisés au contact des autres étudiants qui, à la grande stupéfaction de Brusilov, ne s'intéressent ni à la médecine ni aux sciences mais veulent seulement obtenir un diplôme pour gagner leur vie :

*Медицина наука положительная: лекарское местшко получишь; в доктора не хлопочи... много нам надо!..*¹³²³

À travers ce récit autobiographique, l'auteur montre un compromis couramment pratiqué à l'époque : les jeunes voulaient entrer en médecine pour obtenir un meilleur niveau de vie mais cette ambition les éloignait de l'esprit du métier, la science ne paraissait plus une fin en soi. C'est probablement pour cette raison qu'Uspenskij, en étant convaincu lui-même, abandonne ses études. Le motif personnel de l'auteur se trouve ainsi transposé dans la littérature.

Cette absence de vocation scientifique émerge également dans *La Pharmacie de village* (1859), qui décrit le parcours professionnel d'un *feldsher* de campagne, Andrej Egorovič. La vie de cet ancien serf, revenu dans son village natal après des études à Moscou,

¹³²² Rappelons que jusqu'en 1858, il existait un statut spécial des universités ('казеннокоштный') : les étudiants étaient entièrement pris en charge par l'État, tandis que la bourse proposée par l'Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Pétersbourg, bien qu'insuffisante pour couvrir les besoins des étudiants, a perduré, devenant ainsi un des principaux attraits pour les jeunes issus de familles démunies. Voir p. 109 de notre thèse (chapitre consacré à l'Académie Médico-Chirurgicale).

¹³²³ Успенский Н. В. *Брусилов*. // Успенский Н. В. *Повести, рассказы и очерки*, вступительная статья Покусаева Е. И., подготовка текста и примечания Блинчевской М. Я., М., Художественная литература, 1957, p. 174.

se transforme grâce à son nouveau statut qui le hisse dans l'échelle sociale (il rajoute même un patronyme à son prénom) et marque sa distance avec les villageois - qu'il traite désormais de *bêtes* - jusqu'à refuser parfois ouvertement de les soigner (il est aux antipodes du médecin Eršik, de Nekrasov). Cependant, lorsqu'il est appelé un jour dans une maison de riches propriétaires terriens, il change d'attitude et se comporte comme un valet devant ses maîtres. Dans ce récit, l'auteur révèle à nouveau sa vision personnelle des acteurs médicaux qui, après l'obtention de leur diplôme, profitent du système dans leurs seuls intérêts et rompent ainsi avec l'idée de vocation.

Une autre image de médecin dans *Une Enquête* (1867) rejoint le médecin fonctionnaire de Nekrasov dans *Pour qui fait-il bon vivre en Russie ?* Il apparaît sous les traits du représentant du pouvoir officiel, chargé d'enquêter sur les affaires criminelles. (La mise en scène, où le médecin va pratiquer une autopsie en compagnie d'un juge d'instruction, sera plus tard exploitée par Čehov dans des récits comme *Perpetuum mobile* (1884), *Le Juge d'instruction* (*Следователь*, 1887), *En service* (*По делам службы*, 1899). Médecin et policier arrivent dans un village après le suicide d'un paysan, père de famille nombreuse. Imperméable à toute compassion envers les petites gens, le praticien est simplement au service des autorités. Il va jusqu'à trouver *bénéfique* le taux élevé de mortalité infantile (due au typhus) chez les paysans :

*Крестьянские дети мрут как мухи... Впрочем, что ж? просторней жить
будет...*¹³²⁴

Les médecins d'Uspenskij, en règle générale, confortent l'image créée par Nekrasov. Dépendants du pouvoir officiel, semblables à tous les autres fonctionnaires, ils agissent dans l'intérêt des autorités, sans se soucier de leur véritable vocation. Ils sont associés aux désillusions personnelles de l'auteur : le métier n'a rien à voir avec la science ni avec le dévouement mais avec le seul objectif d'une vie confortable : le serf Andrej devenu *feldsher* s'estime supérieur à ses patients ; les camarades de Brusilov s'empressent d'obtenir un poste en vue de leur seul bien-être personnel. Ainsi, les personnages de praticiens créés par Uspenskij sortent du champ médical et ne sont plus l'incarnation de la science : ils expriment cette nouvelle évolution dans la présentation du médecin, où les auteurs se focalisent sur son image morale.

¹³²⁴ Успенский Н. В. *Следствие*. *Op. cit.*, p. 279.

L'AVENTURIER CHEZ KRESTOVSKIJ

Avec le docteur Kacel' dans *Les Taudis pétersbourgeois* (*Петербургские трущобы*), Vsevolod Krestovskij (1840-1895) crée une des figures les plus marquantes de l'époque, qui s'inscrit dans la lignée des médecins *déchus*.

Krestovskij est devenu très populaire grâce à ce volumineux roman d'aventures (240 chapitres) publié dans *Les Annales de la Patrie* en 1864-1866. Le succès de son *feuilleton* mélodramatique a été tel qu'on le qualifiait d' '*Eugène Sue russe*', comme le rapporte E.Šiškina¹³²⁵. Ce roman que l'on peut aussi qualifier d'*urbain* (la ville y devient le principal lieu d'action) est en effet riche en descriptions naturalistes : quartiers louches, maisons closes, prison, hôpital mouroir, faux-monnayeurs, meurtriers... Le livre regorge par ailleurs de mots empruntés à l'argot des malfaiteurs, ce que souligne N. Šarandina¹³²⁶. Avec la trame policière, Krestovskij met également en relief la dimension sociale du roman, ce qu'indique clairement son sous-titre *Livre sur les rassasiés et les affamés* (*Книга о сытых и голодных*). L'auteur a accompli un grand travail, de recherche comme de terrain, parmi les milieux qu'il restitue, agrémentant son texte de plusieurs tableaux *physiologiques*. Pendant neuf mois, se faisant passer pour un vagabond sans papiers, il fréquenta les prisons, les brasseries de mauvaise réputation, les maisons closes (comme Eugène Sue, qui descendait incognito dans les tavernes mal famées pour trouver l'inspiration)¹³²⁷. En écrivant son roman, Krestovskij voulait tout d'abord montrer les individus et leurs vices, de manière impartiale et indépendamment de toute hiérarchie sociale. Son but était de présenter une coupe verticale des entrailles de la société, sans concession. C'est pourquoi, dans la préface du roman, il conseille aux plus sensibles de s'abstenir de cette lecture (cf. p. 275 de notre thèse à propos de la préface du roman dont nous avons cité l'extrait).

¹³²⁵ Шишкина И. Е. О традициях Э. Сю в романе Вс. Крестовского 'Петербургские трущобы'. // revue *Русская филология*, Харьков, n° 3 (28)/2005, pp. 62-65.

¹³²⁶ Les recherches de N. Šarandina sur ce roman sont centrées sur l'argot de la pègre ainsi que sur la présentation de l'univers des malfaiteurs. Voir ses articles : Шарандина Н. Н. *Арготическая лексика в романе В.В. Крестовского 'Петербургские трущобы'* // *Вестник Тамбовского университета*, Тамбов, Тамбовский Государственный Университет, 2000, выпуск 2 (18), pp. 93-99 ; *Ритуально-игровые зрелища в воровской субкультуре (на материале романа В.В.Крестовского 'Петербургские трущобы')* // *Язык. Речь. Речевая деятельность: Межвузовский сборник научных трудов*, выпуск 5, Нижний Новгород, Нижегородский государственный лингвистический университет имени Добролюбова Н. А., 2002, pp. 179-183.

¹³²⁷ Krestovskij parfaitement intégré dans ce monde marginal, fut même une fois arrêté par erreur. Voir à ce propos : Отрадин М. В. *Роман В. В. Крестовского Петербургские трущобы*. // Крестовский В. В. *Петербургские трущобы: (Книга о сытых и голодных)*, Л., Художественная литература, 1990, pp. 3-24 ; Селезнев Ф. А. *Трущобы Всеволода Крестовского*. // revue *Москва*, n° 6/2004, pp. 213-226.

Le succès du livre fut tel que les premiers lecteurs se mettaient sur liste d'attente durant plus d'un mois. Il y avait jusqu'à des visites guidées organisées dans les lieux évoqués dans le roman. L'œuvre a été rééditée cinq fois avant l'époque soviétique¹³²⁸, devenant, d'après K. Bogdanov, un vrai *best-seller* de la littérature russe de la seconde moitié du XIXe siècle¹³²⁹.

La ligne narrative du roman est axée sur deux générations de la famille des princes Šadourskij et les enfants naturels cachés, que le monde criminel exploite à ses propres fins. A cet univers marginal appartient un médecin aventurier, le docteur Kacel'. Bien que ce personnage apparaisse peu dans le roman, ses activités criminelles contribuent au déroulement de l'intrigue romanesque, en même temps que s'impose sa personnalité hors normes, qui marque l'imagination du lecteur. En effet, Kacel' incarne la contradiction, ce qu'a permis de remarquer D. Minajev (1835-1889)¹³³⁰ parmi les premiers critiques littéraires : il ressemble à l'abbé Polidori dans les *Mystères de Paris*, , un homme doué d'une grande intelligence et d'un grand savoir scientifique, mais qui préfère le monde des fourbes et emploie ses compétences à des fins criminelles.

L'auteur présente le docteur Kacel' en toute transparence avec ses vices de malfaiteur. Ayant obtenu son diplôme de médecin à l'université de Vienne (une sorte de couverture à son activité sournoise), il s'installe à Saint-Pétersbourg où il devient aussi proche du monde aristocratique que de celui des bas-fonds et de la pègre. Kacel', malgré son intelligence et son amour des sciences et de la médecine, reconnaît son penchant pour la corruption :

*Доктор, между прочим, был очень хороший химик, любил науку, любил свое призвание и свое лекарское дело; но при всем этом - странная вещь! - он находил какую-то сласть, какое-то увлекательное упоение в том, чтобы посвящать свои знания и свою жизнь мошенническим проделкам. Он сам очень хорошо сознавал в себе эту склонность и называл ее неодолимою страстью, болезненным развитием воли - словом, какую-то манией, чем-то вроде однопредметного помешательства.*¹³³¹

Dans ce personnage de Krestovskij on peut relever une symbiose de personnages littéraires marquants – le docteur Werner d'une part, et d'autre part, l'abbé Polidori, ou même

¹³²⁸ A l'époque soviétique le roman a été oublié jusqu'à ses deux rééditions en 1990. Depuis, il y a eu encore plusieurs rééditions. En 1994, le livre a été adapté au petit écran en 60 épisodes sous le titre *Les Mystères pétersbourgeois* (*Петербургские тайны*).

¹³²⁹ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков*. М., ОГИ, 2005, pp. 329-331.

¹³³⁰ L'analyse du roman de D. Minajev, centré sur l'influence des *Mystères de P.*, de Sue, a été publiée dans la revue satirique *L'Étincelle* (*Искра*), n° 6/1866.

¹³³¹ Крестовский В. В. *Петербургские трущобы. Книга о сытых и голодных. Роман в шести частях*. В двух томах. Общая редакция и вступительная статья Скачкова И. В., М, Правда, 1990, Т. 2, p. 87.

la figure réelle du comte de Cagliostro - faisant de lui à la fois un adepte de la science et un aventurier. En effet, le savant Kacel' explique ses défauts à la lumière des théories de Gall (la phrénologie) et de Lavater (la physiognomonie), à l'égal du docteur Werner dont le portrait est fondé sur les mêmes théories (cf. p. 99 de notre thèse). Un autre indice fait allusion au personnage de Lermontov, mais sous une forme plutôt caricaturale : malgré la consonance germanique de son nom, Werner est Russe, tandis que Kacel', d'appartenance juive, est souvent désigné à l'allemande : *'Herr Kacel'*. A la différence de Werner, qui est aussi un adepte des sciences et qui, comme médecin, ne profite pas des secrets de ses patients, Kacel' met toutes ses connaissances au service du crime en reliant *l'utile* (l'argent qu'il reçoit) et *l'agréable* (les expériences chimiques) :

*Убить человека, ради того только, чтоб убить, я никогда не способен, [...] но убить его во имя науки, во имя таинственных процессов и законов органической жизни -- готов каждую минуту, особенно когда мне за это хорошо заплатят.*¹³³²

Au risque, Kacel' préfère les recherches conjuguées, car elles ouvrent plus facilement la voie aux découvertes qui appartiendront au patrimoine universel et le placeront au-dessus des autres. Dans ce contexte, ce personnage se rapproche du légendaire aventurier, le comte de Cagliostro. Pour Kacel', les recherches scientifiques représentent en effet un vrai bonheur :

*[...] что за упоительное блаженство кроется в том мгновении, когда вы после таких мучительных нравственных страданий, [...] убеждаетесь, наконец, что вы точно воистину доискались до того, чего вы искали, что вы сделали открытие?.. [...] О, это - минуты высшего нравственного удовлетворения, которые я не променяю ни на какое спокойствие в мире!*¹³³³

Ces propos du personnage, qui incarne à la fois la science et l'escroquerie, accentuent donc son image contradictoire. Les talents scientifiques de Kacel' se révèlent notamment dans ses expériences avec la jeune Yulia Beroeva qui est à ses yeux le plus beau et le plus chaste *spécimen* qui soit. Il lui administre un stupéfiant selon la commande d'une riche entremetteuse. A la fin du roman, c'est aussi en grande partie grâce au docteur Kacel' que Béroéva évitera la mort, lorsqu'elle sera enterrée dans son sommeil léthargique et retrouvée par hasard par des malfaiteurs. Elle sera confiée à Kacel', qui jouit de l'occasion dans l'intérêt

¹³³² *Ibidem*, p. 91.

¹³³³ *Ibidem*, p. 89.

de la science, car cette jeune femme offre pour lui un nouveau cas intéressant, sur lequel il peut exercer ses compétences :

*Субъект для меня весьма интересный - поштудирую, - заключил он, потирая от удовольствия руки.
[...] для него она, больше чем прежде, представляла теперь любопытный в научном отношении субъект, и поэтому он с великой охотой готов был упорно истощать над нею все усилия и все свое искусство.¹³³⁴*

Kacel' finit par devenir l'associé de faux-monnayeurs qui se servent de lui pour ses connaissances en chimie. Ensemble, ils forment des projets audacieux : ouvrir des filières de fabrication de faux billets en Russie et, plus tard, à l'étranger. A la fin du roman, lorsque les imposteurs lèvent le masque, le docteur Kacel' prend la fuite vers l'étranger. Ses traces se perdent définitivement et on ne découvre jamais ses actions criminelles ni leur origine scientifique.

Ce personnage se révèle donc comme une figure contradictoire, qui met la science au service de ses escroqueries et répond ainsi aux sensibilités du temps : d'un côté, savant authentique, il reflète les tendances des années 1860, marquées par l'évolution rapide des sciences ; de l'autre côté, c'est un aventurier, un Cagliostro, exerçant ses talents à la fois scientifiques et criminels aussi bien dans les taudis de la capitale que dans les salons aristocratiques - ce qui provoque l'inattendu, conforme à la trame policière du roman-feuilleton, genre littéraire alors en vogue.

Ainsi, la littérature des années 1860-1870, nouvelle étape dans la présentation du médecin, *détrône* son personnage dans plusieurs domaines. En tant que représentant des autorités officielles (chez Nekrasov, N. Uspenskij), il se voit supérieur aux autres de par un statut de fonctionnaire qui lui permet d'user sans scrupules de son pouvoir sur les plus démunis. Sa dégradation peut aller jusqu'à l'alcoolisme (chez Saltykov-Ščedrin ou chez Nekrasov). Le médecin *déchu* met ses connaissances scientifiques (le docteur Kacel') ou bien ses talents de séducteur (le médecin français dans *La Princesse* de Nekrasov), dus à sa connaissance de la nature humaine (et particulièrement féminine), au profit d'escroqueries. Dans tous ces cas, il profite de son métier et de ses compétences qui lui confèrent la supériorité ou l'enrichissement : mais jamais il n'est présenté à la lumière de sa fonction initiale qui est de soigner. Pisemskij, dans ses romans essentiellement écrits dans les années 1870, continue à mettre en avant ce type de personnage, brossant des portraits marquants d'aventuriers, séducteurs ou grippe-sous : il distingue ainsi son image immorale, le prive de

¹³³⁴ *Ibidem*, pp. 146-147.

son rôle salvateur, et en même temps lui réserve maintenant une plus grande place dans la narration.

SOUS L'EMPRISE DE VAAL CHEZ PISEMSKIJ

Aleksej Pisemskij (1821-1881) est un des écrivains qui n'a pu admettre l'ère nouvelle marquée par l'expansion des sciences et s'est montré hostile et sceptique. En effet, comme le souligne I. Muller de Morogues¹³³⁵, Pisemskij ne voyait que les côtés néfastes de l'évolution de la société. Selon ses biographes A. Mogiljanskij, P. Pustovojt ou encore L. Sinjakova¹³³⁶, ce profond pessimisme apparaît pratiquement dans toutes ses œuvres avec la mise en relief de la perte des illusions. Même du vivant de l'écrivain, ses confrères lui reprochaient cette approche de la réalité, comme par exemple, Leskov¹³³⁷. De son côté, Pisemskij avoue lui-même dans son article dédié à Gogol'¹³³⁸, qu'il tient à décrire la réalité de manière impartiale. En effet, selon lui, les nobles ont perdu le courage de se battre pour changer le régime (son idéal était les décembristes tels que les frères Bestužev) : inactifs, ils vivent dans un état de déchéance progressive, comme Begušev dans les *Petits-Bourgeois* (*Мещане*, 1877) ou les personnages de *Mille âmes* (*Тысяча душ*, 1858) ; les bourgeois, la nouvelle classe qui vient de naître et à laquelle appartiennent aussi les personnages de médecins, se trouvent sous l'emprise du veau d'or, le dieu de l'argent, le *Baal*, comme, par exemple, dans la pièce du même nom (*Вaal*, 1873) ou dans le roman *Les Francs-maçons* (*Масоны*, 1880).

¹³³⁵ Muller de Morogues I. N. S. *Leskov : Propagandiste religieux et critique de littérature édifiante // Cahiers du monde russe*, XXXVII (4) / 1996, p. 381.

¹³³⁶ Могилянський А. П. *Писемський. Життя і творчість*. Л., ЛІО Редактор, 1991 ; Пустовойт П. Г. *А. Ф. Писемський в історії російського роману*. М., Издательство Московського університету, 1969. Actuellement les principales recherches sur son héritage littéraire sont menées par L. Sinjakova, de l'Université de Novosibirsk : Синякова Л. Н. *Проза А. Ф. Писемського в контексті розвитку російської літератури 1840–1870-х років: проблеми художественної антропології*. // Диссертация на соискание учёной степени доктора филологических наук, Томский государственный университет, 2009 ; *Человек в прозе А. Ф. Писемского 1850-х годов: концепция характера и принципы изображения: Монография*, Новосибирский государственный университет, 2006 ; *Концепция человека в романах А. Ф. Писемского 1860-1870-х годов: Монография*. Новосибирский государственный университет, 2007.

¹³³⁷ Dans la préface d'un de ses récits, *Un Bêta* (*Одному*, 1879), Leskov fait allusion à Pisemskij, il lui reproche de voir la réalité aussi négative et de ne décrire que la vilénie des Russes : [...] *неужто в самом деле ни в моей, ни в его [Писемского] и ни в чьей иной русской душе не видать ничего, кроме дряни? Неужто все доброе и хорошее, что когда-либо заметил художественный глаз других писателей, - одна выдумка и вздор? Это не только грустно, это страшно*. // Лесков Н. С. *Одному*. Предисловие. // Лесков Н. С. *Собрание сочинений в 11 томах*. Op. cit., 1957, Т. 6, p. 642.

¹³³⁸ Писемський А. Ф. *По поводу сочинения Н. В. Гоголя, найденного после его смерти: Похождения Чичиков или Мертвые души. Часть вторая*. // *Отечественные записки*, n° 10/1855.

Néanmoins, comme l'écrit A. Mogiljanskij¹³³⁹, l'écrivain, dans sa critique farouche de la société, ne s'est jamais détourné des sciences. En effet, diplômé de la faculté de mathématiques de l'Université de Moscou, Pisemskij aime les sciences, s'intéressant plus particulièrement aux sciences naturelles, qui lui ont permis de voir le monde différemment et de découvrir la nature, comme il l'avoue dans une courte autobiographie rédigée en 1854 à l'occasion du centenaire de l'université de Moscou :

[...] я получил любовь к естественным наукам, открывшим передо мной совершенно новый мир идей и осмыслившим природу, которая до того времени казалась мне каким-то собранием разнообразных и случайных явлений.¹³⁴⁰

Un des protagonistes de son roman *Les Hommes des années 1840*, auquel il s'identifie en grande partie, Pavel Vihrov, venant de province, s'inscrit à l'université de Moscou (mais à la différence de l'auteur, Pavel suit des cours de droit) et se passionne pour les sciences naturelles. Le héros se voit sortant de l'université, comme la plupart des étudiants des années 1840-1860, avec un diplôme de juriste ou de médecin (on se souvient que le personnage de Saltykov-Ščedrin, Koronat, se trouvait devant le même choix).

Au début de sa carrière littéraire, se sentant proche du cercle du *Moscovite* (*Москвитянин*) au penchant slavophile, Pisemskij s'en éloigne petit à petit et se rapproche du milieu du *Contemporain* de Nekrasov¹³⁴¹. Vient ensuite la rupture avec le camp des radicaux qui se sentent visés dans une série d'articles, signés par Pisemskij sous le pseudonyme de Nikita Bezrylov ('*Старая фельетонная кляча Никита Безрылов*') et publiés en 1861-1862 dans la revue *La Bibliothèque de lecture* (dont il a pris la direction de 1860 à 1863). Il y critique les débats intellectuels et toutes les initiatives proposées par les cercles radicaux touchant la vie sociale. La rupture définitive survient après la parution dans *Le Messager russe* en 1863, du roman pamphlet *La Mer démontée* (*Взбаламученное море*), qui a soulevé un grand scandale au sein du cercle du *Contemporain*, qui s'y est vu caricaturé. Traditionnellement, pour les historiens de la littérature, l'œuvre de Pisemskij est divisée en deux périodes : avant et après la publication de *La Mer démontée*. Comme l'observe A.

¹³³⁹ Могилянский А. П. *Писемский. Жизнь и творчество. Op.cit.*

¹³⁴⁰ Писемский А.Ф. *Автобиография*. // Писемский А.Ф. *Собрание сочинений в 9 томах*, под наблюдением Могилянского А.П., М., Правда, Т. 9, 1959, р. 602.

¹³⁴¹ D. Pisarev voit même en Pisemskij un des chantres des temps nouveaux et le met en tant qu'écrivain au même rang que Gončarov voire au-dessus de Tourgueniev. Voir son article à ce propos : Писарев Д. И. *Писемский, Тургенев и Гончаров*.// *Русское слово*, n° 11/1861.

Mogiljanskij¹³⁴², l'écrivain, marginalisé par son œuvre, est alors mis à l'écart par les critiques littéraires, ainsi que par la plupart de ses confrères. Cette situation était aux yeux de Pisemskij une sorte de prix à payer pour avoir présenté à son pays 'une rude vérité', sans concessions, selon sa propre formule¹³⁴³.

A. Mogiljanskij¹³⁴⁴ le souligne, à partir de *La Mer démontée*, considéré comme le premier roman *antinihiliste* dans la littérature russe (suivra en 1864 *Vers nulle part* de Leskov), Pisemskij condamne les actions proposées par la génération des années 1860 car tous leurs efforts sont vains pour sauver la Russie. Le pays sombre en effet dans le précipice avec la naissance d'un nouveau système, le capitalisme, qui, en tant qu'envers du progrès, prend sa forme la plus perverse dans la perte des vraies valeurs et l'emprise de l'argent, alors que l'individu n'est plus son propre maître. Les personnages de médecins les plus marquants créés par Pisemskij apparaissent essentiellement dans les romans de cette seconde période - *Les Hommes des années 1840* (*Люди сороковых годов*, 1869), *Dans le tourbillon* (*В водовороте*, 1871), *Les Petits-Bourgeois* (*Мещане*, 1877), *Les Francs-maçons* (*Масоны*, 1880), ainsi que dans la pièce *Le Baal* (*Вaal*, 1873). Bien que les critiques (toutes époques confondues) ne soient pas unanimes quant à la valeur artistique des œuvres appartenant à la seconde période¹³⁴⁵, la figure du médecin placée dans le contexte historique au sein d'une société déclinante s'y révèle significative dans ces quatre romans pamphlets¹³⁴⁶.

Ainsi, tout en mettant à l'écart le thème médical, qui ne trouve pas son expression dans sa production littéraire, Pisemskij y introduit toutefois le personnage du médecin, mais il ne s'y révèle pas comme le tenant des sciences mais plutôt comme un type social, un représentant de cette nouvelle génération captivée par l'argent qui profite de son métier afin d'améliorer son niveau de vie.

Compte tenu des fonctions des personnages de médecin et leur rôle dans la narration, nous avons relevé les trois figures récurrentes : *médecin des dames*, *grippe-sous* et *médiateur*.

¹³⁴² Могилянский А.П. *Писемский. Жизнь и творчество. Op. cit.*

¹³⁴³ Pisemskij, en 1875, lors du discours officiel prononcé à l'occasion de ses vingt-cinq ans d'activités littéraires, a dit à propos de son œuvre : « Единственной путеводной звездой во всех трудах моих было желание сказать моей стране, по крайнему разумению, хоть, может быть, и несколько суровую, но все-таки правду про нее самое. » // Citation prise dans l'article de Мартынов И. А. *Писемский. // История русской литературы в 10 томах*. М., Л., АН СССР, 1941-1956, Т. 8, 1956, p. 482.

¹³⁴⁴ Могилянский А.П. *Писемский. Жизнь и творчество. Op. cit.*

¹³⁴⁵ Parmi les historiens de littérature qui voyaient en déclin la seconde période de Pisemskij, on peut citer Венгеров С. А. А. Ф. *Писемский (Критико-биографический очерк)*. СПб, Издание Вольфа М. О., 1884 ; Миллер О. Ф. А. Ф. *Писемский. // Миллер О. Ф. Русские писатели после Гоголя. Чтения, речи и статьи*, СПб, Издание Карбасникова Н. К., 1886 ; Берков П. Н. *Писемский. // Литературная энциклопедия в 11 томах*, М., ОГИЗ РСФСР, Советская Энциклопедия, 1929-1939, Т. 8, 1934.

¹³⁴⁶ L'écrivain et publiciste P. Annenkov (1812-1887), un des rares proches de Pisemskij, a caractérisé son œuvre de la seconde période comme pamphlétaire ('пamфлетическое направление'). // Анненков П.В. *Художник и простой человек. Из воспоминаний об А.Ф. Писемском* (1882).

MÉDECIN DES DAMES

Les personnages de médecins introduits des romans *Les Hommes des années 1840* (*Люди сороковых годов*, 1869) et *Les Petits-Bourgeois* (*Мещане*, 1877) paraissent sous les traits d'aventuriers qui, profitant de leur statut professionnel, séduisent des patientes naïves et faibles de caractère. Ainsi l'auteur poursuit dans la lignée des médecins truands (en approfondissant cette image chez Nekrasov dans *La Princesse*) qui abusent des jeunes femmes en profitant soit de leur corps, soit de leur fortune.

Dans *Les Hommes des années 1840*¹³⁴⁷, les deux médecins ont des rôles secondaires¹³⁴⁸. Le premier, le jeune Capkin, est caractérisé dans le texte comme un 'consolateur' des femmes : après la mort d'un de ses patients, il devient l'amant de sa veuve, Kleopatra Fateeva, issue du riche milieu bourgeois. Le porte-parole de l'auteur, le protagoniste Virhov, parle avec mépris des sentiments de ce 'petit médecin' en faisant allusion à la nature masculine :

- *Каким же бы образом молодой врач отказал в совете и в помощи такой милой и молодой даме, - это было бы даже неестественно, - проговорил он.*

- *Для врачей нет ни молодых, ни старых; они должны всем давать советы, - произнес серьезно доктор. [...]*

- *Честь вам и слава за то! - произнес Вихров.*¹³⁴⁹

En effet, devant la peinture de ce personnage, le lecteur peut ressentir du dédain : c'est un 'tout petit homme' à l'air grave et aux grandes ambitions (que révèle sa pose *napoléonienne*) : son nom renvoie d'ailleurs au verbe *happer*. (Nous avons évoqué l'origine de ce nom dans le chapitre consacré à la désignation des personnages de médecins, cf. p.42.) La décadence de cette figure du médecin s'accroît lors d'une scène de l'autopsie du corps d'une paysanne. Dans la description détaillée de l'autopsie, l'image de Capkin s'oppose en effet à tous les autres témoins de la scène qui n'osent pas regarder le corps de la pauvre femme dont le crâne et les côtes sont enfoncés ; tandis que le médecin, toujours grave et hautain, exige qu'ils suivent ses dissections et écoutent attentivement ses commentaires, afin de bien montrer que c'est lui qui mène l'enquête et détermine la nature du décès. La figure du médecin qui manipule le corps mutilé d'une jeune femme renvoie à la scène de l'autopsie de

¹³⁴⁷ Le roman a été publié dans la revue *L'Aube* (*Заря*, n° 1-9 / 1869).

¹³⁴⁸ Le roman est centré sur l'histoire d'un noble, grand rêveur et libéral dans l'âme (l'auteur lui-même en partie), Pavel Virhov, et englobe plus de trente ans de sa vie – depuis son enfance (début des années 1830) jusqu'à sa maturité (milieu des années 1860). Dans le texte se mêlent fiction et faits autobiographiques.

¹³⁴⁹ Писемский А. Ф. *Люди сороковых годов*. // Писемский А.Ф. *Собрание сочинений в 9 томах. Ор. cit.*, Т. 5, p. 103.

Demuška décrite dans le poème de Nekrasov *Pour qui fait-il bon vivre en Russie ?* : il dissèque une belle femme, tel un boucher avec son tablier, son couteau et sa scie, et avec un sang-froid surprenant il souligne scrupuleusement le détail des blessures :

Он был без сюртука, с засученными рукавами рубашки, в кожаном переднике, с пилой и с ножом в руках; несмотря на свой маленький рост, он в этом виде сделался даже немного страшен. [...]
*- На теменных костях, - начал доктор громко, как бы диктуя и в то же время касаясь головы трупа, - большой пролом, как бы сделанный твердым и тупым орудием. [...] А это штука еще лучше! - произнес доктор как бы про себя и потом снова задиктовал: - Правое ухо до половины оторвано; на шее - три пятна с явными признаками подтеков крови; на груди переломлено и вогнуто вниз два ребра...*¹³⁵⁰

Si chez Nekrasov le médecin apparaît soit comme un don juan dans *La Princesse*, soit comme un praticien sans scrupules au service de la loi, qui fait songer au *boucher* du poème *Pour qui fait-il bon vivre en Russie ?*, le héros de Pisemskij incarne les deux figures à la fois. Ainsi, à travers le personnage de Capkin, l'image du médecin qui, à deux titres, accède au corps féminin – d'abord en tant que séducteur sous les traits du *médecin des dames* (Pisemskij développera davantage cette idée dans *Les Petits-Bourgeois*) puis comme *médecin bourreau* lors de l'autopsie, est dénaturée. En tant qu'homme, il n'est pas honnête dans ses relations avec sa patiente, la veuve Fateeva, profitant tout simplement de son corps, tandis que, à travers le rôle du *médecin boucher*, il est définitivement désacralisé en tant que représentant de la science (le personnage rejoint ici les médecins de Nekrasov et d'Uspenskij). En revanche, détenant seul le droit de manipuler le corps, ce personnage s'impose comme l'homme de pouvoir qui détermine son propre destin. N'est-il pas symptomatique qu'il soit comparé à Napoléon ?

*Маленький доктор, все время стоявший с сложенными по-наполеоновски руками...*¹³⁵¹

Le second personnage de praticien, le docteur Richard, évoqué brièvement dans le roman, est aussi présenté comme *médecin des dames* mais lui a l'accès non à leurs corps mais à leurs âmes :

*В Петербурге он был больше известен как врач духа, чем врач тела, и потому, по преимуществу, лечил женщин, которых сам очень любил и знал их и понимал до тонкости.*¹³⁵²

¹³⁵⁰ Писемский А.Ф. *Люди сороковых годов*. // Писемский А.Ф. *Собрание сочинений в 9 томах*. Ор. cit., pp. 286-287.

¹³⁵¹ *Ibidem*, p. 285.

¹³⁵² *Ibidem*, p. 122.

Il est révélateur que ce personnage du médecin – juif, comme le rappelle l’auteur - s’attribue un nom à consonance française, Richard. Passant pour un Français, il attire davantage les patientes qui viennent en effet se confier à lui. Ainsi sort-il de son rôle strictement médical et se transforme-t-il en conseiller et complice sans pour autant démontrer sa capacité à soigner.

Dans un autre roman de Pisemskij, *Les Petits-Bourgeois*¹³⁵³, le personnage du médecin, Ivan Ivanovič Perehvatov, devient un des ses protagonistes. En continuant la lignée des *médecins des dames*, Pisemskij approfondit ainsi ce thème qui suit le schéma présent dans *Les Hommes des années 1840* - le médecin est l’amant de sa patiente - en allant plus loin dans *Les Petits-Bourgeois* : le médecin finit par épouser sa patiente. Dans la littérature russe des années 1870, à travers le personnage de Perehvatov qui incarne à la perfection le donjuanisme et l’hypocrisie, émerge donc une nouvelle figure de médecin dont les caractéristiques morales sont mises en relief. Ce héros se situe dans le camp des profiteurs chez qui la vénalité l’emporte sur la probité et qui compromettent le statut du médecin et la haute image sur laquelle l’époque précédente était focalisée.

Le personnage de Perehvatov est peint comme un ‘*parvenu au comportement de laquais*’, par un autre protagoniste, Begušev, à travers lequel on peut identifier certaines idées de l’auteur lui-même, selon L. Lotman¹³⁵⁴. Le personnage de Begušev, comme l’indique Pisemskij dans sa lettre du 10 mars 1877¹³⁵⁵, permet par contraste de faire ressortir le monde mesquin des petits-bourgeois comme celui du docteur Perehvatov. Pisemskij oppose dans son roman la mentalité du ‘*chevalier d’autrefois*’ incarné par Begušev, à celle du médecin pour lequel tout se mesure à l’aune de l’argent. A travers les propos de Begušev, l’auteur vise la médecine, qui ne serait qu’un art de charlatan :

[...] докторская профессия есть самая лживая из всех человеческих профессий!¹³⁵⁶

Le personnage de Perehvatov représente un de ces *enfants du siècle* pour qui la valeur fondamentale est l’argent. La profession de médecin est, de nouveau, essentiellement montrée ici (à l’égal de Nekrasov, Uspenskij ou encore Krestovskij) comme une source d’enrichissement :

¹³⁵³ Le roman a été publié dans la revue *L’Abeille* (Пчела, n° 18-49 / 1877).

¹³⁵⁴ Лотман Л. М. А. Ф. Писемский. // *История русской литературы в четырех томах*. Т. 3, Л., Наука, 1982, pp. 203-231.

¹³⁵⁵ Писемский А. Ф. *Материалы и исследования. Письма*, подготовка текста и комментарий Клемана М.К. и Могилянського А. П., АН СССР, М.- Л., 1936, p. 347.

¹³⁵⁶ Писемский А.Ф. *Мещане* // *Собрание сочинений в 9 томах*. *Op. cit.*, Т. 7, p. 146.

*Перехватов имел привычку прежде всего окинуть взглядом обстановку каждого своего нового пациента, чтобы судить, с каким субъектом он будет иметь дело. Вообще он был врач не столько ученый и кабинетный, сколько практический, [...] он [...] представлял собою истинного сына века.*¹³⁵⁷

Afin de démontrer aux lecteurs que les médecins de son temps, ces *enfants du siècle*, se servent de leur métier dans le seul but d'enrichissement personnel, l'auteur montre que leurs représentants ne s'arrêtent devant aucun moyen y compris malhonnête :

*Чтобы составить себе в Москве практику, врачу существует в настоящее время два пути: один, более верный, - это заслужить внимание и любовь кого-либо из университетских богов-врачей, обильно и щедро раздающих практику всем истинно верующим в них; второй же, более рискованный и трудный, - быть самому ловким и не брезговать никакими средствами...*¹³⁵⁸

Pour arriver à ses fins (son nom dérive des verbes *saisir*, *attraper*¹³⁵⁹) et s'approprier la fortune de sa patiente Oluhova, Perehvatov, lui, emploie tout un stratagème pour la séduire¹³⁶⁰ et il finit par l'épouser en usant à la fois de son charme et de son statut professionnel. En effet, médecin, il incarne la figure quasi mythique du savant, qui lui donne du prestige et, par ce biais, sa force de séduction.

*[...] я служитель и жрец науки, [...] практикой своей я приношу пользу человечеству...*¹³⁶¹

Cette double position (un médecin ami voire amant et un médecin savant) permet d'éveiller dans l'esprit et dans la chair des patientes un mélange d'admiration et de désir plus ou moins conscient. Les femmes telles que Oluhova ou Fateeva, fragilisées par le besoin d'émotion et l'oisiveté, ne demandent qu'à se laisser envoûter par leurs médecins. Est-ce pour cette raison qu'elles s'adressent à eux en français (connotation traditionnellement liée à l'amour et à la sensualité) ? Fateeva dit *Monsieur Capkin*, et Oluhova francise en *Jean* le prénom de Perehvatov, *Ivan*.

¹³⁵⁷ *Ibidem*, p. 144.

¹³⁵⁸ *Ibidem*, p. 145.

¹³⁵⁹ Nous avons évoqué le nom significatif de ce personnage qui reflète sa nature de profiteuse dans le chapitre consacré à la désignation des médecins dans la littérature. Voir p. 42 de notre thèse.

¹³⁶⁰ Perehvatov soignait, entre autres, les crises d'hystérie de Domna Osipovna. Depuis Hippocrate, on attribue à l'hystérie une origine sexuelle (du grec *husterikos* // *utérus*), ce qui peut expliquer la part fantasmatique qui traverse les représentations de l'hystérie, qui ne sont pas rares dans la littérature de la seconde moitié du XIXe siècle. En effet, cette maladie était évoquée à l'époque grâce, en grande partie, aux recherches du neurologue français Jean-Martin Charcot (1825-1893). La fameuse toile d'André Brouillet (1857-1914) *Une leçon clinique à la Salpêtrière* (1887) (original exposé aujourd'hui à la faculté de médecine à Lyon) représente Charcot lors d'une de ses célèbres séances du mardi, examinant une patiente hystérique. Voir à propos des évocations des idées de Charcot sur les hystéries féminines dans la littérature française, le livre de Delamotte I. *Le Médecin des dames*. Editions de la Différence, P., 2003, pp. 165-207.

¹³⁶¹ Писемский А.Ф. *Мещане*. // Писемский А. Ф. *Собрание сочинений в 9 томах*. Op. cit., Т. 7, p.218.

En apprenant que les millions d'Oluhova vont se volatiliser car cet héritage dissimule d'énormes créances, Perehvatov dévoile alors son vrai visage :

*Перехватов, как только разнесся слух о возможности для Домны Осиповны банкротства, утратил к ней всякую внимательность, нежность и угодливость. Домна Осиповна, конечно, отгадала истинную причину его холодности и окончательно убедилась, что в душе он подлец...*¹³⁶²

Devant la perspective de vivre maintenant avec une épouse ruinée, hystérique et jalouse, Perehvatov met tout en œuvre pour pousser cette dernière vers la folie. L'auteur ne donne pas les détails de la suite et on ignore comment Perehvatov réalise son plan. Vers la fin du roman, on apprend seulement que Oloukhova est enfermée dans un asile d'aliénés, alors que Perehvatov quitte sa luxueuse maison en emportant les beaux meubles. Ce dénouement renvoie au poème de Nekrasov *La Princesse* (cf. pp. 355-356 de notre thèse) où le médecin français s'approprie la fortune de sa femme, une aristocrate russe, et la laisse mourir à l'hôpital. A la fin du roman, Pisemskij confie avec amertume que les Perehvatov triomphent, les affairistes pour lesquels la seule valeur est l'argent, tandis que les héros *honnêtes* (comme Begušev) ou *naïfs* (comme Oluhova) ne trouvent plus leur place dans la société.

A travers l'image de Perehvatov, on devine, transposée dans le roman, l'attitude personnelle de l'auteur devant les médecins (à ses yeux, des médocastres !) et la médecine qui s'est discréditée comme science. Les médecins des dames peints par Pisemskij apparaissent comme des imposteurs, sous les traits de pseudo spécialistes salvateurs. L'auteur construit son personnage en focalisant sur son évolution morale, et même les caractéristiques physiques contribuent à cette tâche : l'alliance des mots *beau* et *médecin* induit une désacralisation du héros.

GRIPPE-SOU

Le personnage d'Avdej Samahan, dans le drame *Le Baal* (1873)¹³⁶³, est construit sur le même principe que le médecin des dames : présenté en dehors du champ de la science médicale, il est peint uniquement par ses caractéristiques morales. '*Docteur de grande*

¹³⁶² Писемский А.Ф. *Мецане* // Писемский А. Ф. *Собрание сочинений в 9 томах. Op. cit.*, Т. 7, p. 268.

¹³⁶³ La pièce a été publiée dans *Le Messenger russe*, n° 4/1873. La première représentation a eu lieu sur la scène du théâtre Alexandrijskij de Saint-Pétersbourg le 12 octobre 1873.

renommée’ avec un *‘physique de bourreau’*¹³⁶⁴, il visite en priorité ceux qui payent davantage, et réclame un acompte avant de se déplacer. Selon lui, cette façon de gagner sa vie est largement justifiée parce qu’une grande partie de son existence a été consacrée à des études laborieuses :

С а м а х а н [...] *Ежели я получаю много денег и получаю... не скрываю того... несколько грубо и с насилием, то мне дают их за мое докторское провидение, за то, что я... когда вы там... [...] с деревенскими мальчишками играли в бабки, я в это время учился, работал!*¹³⁶⁵

Ici, l’auteur présente à nouveau les activités médicales sous l’aspect matériel. Le personnage de Samakhan renvoie aux étudiants qui apparaissent dans le récit *Brusilov* (1860) de N. Uspenskij (cf. p. 358). Ces derniers ont des ambitions professionnelles bien précises, alors que chez Samakhan les projets sont déjà réalisés. Ces *‘enfants du siècle’* (selon l’expression appliquée à Perehvatov par Pisemskij), appartiennent à la nouvelle classe des bourgeois (clairement bannis par ces auteurs) : devenus médecins, ils oublient vocation et valeurs humaines, ils abandonnent la science. Avec ces personnages d’auteurs divers, on observe donc l’évolution de la figure du médecin qui, bien loin de son champ professionnel, s’affirme à travers des données morales et l’importance des avantages matériels du métier.

MÉDIATEURS

Bien que les personnages de médecins figurant dans les deux volumineux romans de Pisemskij, Elpifidor Martynyč Ilionskij (*Dans le tourbillon*, 1871) et Sergej Nikolaevič Sverstov (*Les Francs-maçons*, 1880) soient des personnages de second plan, ils sont omniprésents tout au long de la narration, reliant entre eux les héros et jouant ainsi le rôle de médiateurs. Paradoxalement, tout en remplissant la même fonction, les deux hommes s’opposent par leur portrait moral : Illionski tire ingénieusement profit de son métier et rejoint ainsi tous les autres médecins de Pisemskij tandis que Sverstov apparaît sous les traits d’un *saint* et se manifeste comme une exception parmi ses confrères.

¹³⁶⁴ Pisemskij A. Ф. *Валл.* // Pisemskij A. Ф. *Собрание сочинений в 9 томах. Op. cit.*, Т. 9, p. 237.

¹³⁶⁵ *Ibidem*, p. 251.

*Dans le tourbillon*¹³⁶⁶, le docteur Ilionskij est depuis quarante ans le médecin de famille des riches princes Grigorov¹³⁶⁷. Dès le début de la narration, le portrait est dépréciateur : il se préoccupe peu de ses vêtements et de son physique¹³⁶⁸. Il est qualifié d'‘idiot’, d'‘imbécile’ ou encore de ‘sale type’ (‘подлец’). L'auteur définit ce personnage comme un carriériste (à l'égal de Perehvatov) qui veut d'abord se donner une position dans la société et trouver une riche clientèle :

*Елпидифор Мартыныч принадлежал еще к той допотопной школе врачей, которые кресты, чины и ленты предпочитают даже деньгам и практику в доме какого-нибудь высшего служебного лица или даже отставного именитого вельможи считают для себя превыше всего.*¹³⁶⁹

Quant aux activités strictement médicales d'Ilionskij, elles sont très peu décrites, et essentiellement évoquées de manière ironique, lorsque l'auteur veut mettre en évidence son incompetence professionnelle. Il joue avant tout le rôle d'entremetteur¹³⁷⁰, le plus souvent à son profit personnel, usant de sa position (il a partout ses entrées) face à plusieurs personnages qui voient en lui non pas le praticien (l'appellation ‘docteur Ilionskij’ apparaît d'ailleurs rarement dans le texte) mais le médiateur qui *arrange les affaires*.

*Во всех своих сплетнях, которыми сей достопочтенный врач всю жизнь свою занимался, он был как-то необыкновенно счастлив...*¹³⁷¹

En effet, tout au long de la narration, Ilionskij se voit confier des missions, y compris de nature criminelle, qu'il s'empresse d'accomplir afin de toucher ses commissions. Dans le seul souci de ses intérêts, il devient également, en jouant les *consolateurs*, le confident intime des femmes dont il connaît bien la psychologie (et il rejoint ici les autres personnages des médecins des dames de Pisemskij - Richard, Capkin, Perehvatov) :

Елпидифор Мартыныч, опять-таки по своей многолетней опытности, очень хорошо знал, что всякая женщина, как бы она ни была дружна с другой женщиной, всегда выслушает с удовольствием скандал про эту

¹³⁶⁶ Le roman a été publié dans la revue *La Conversation* (Беседа, n° 1-6/ 1871).

¹³⁶⁷ L'action du roman est centrée sur une jeune femme émancipée, Elena Žiglinskaja, maîtresse du prince Grigorov.

¹³⁶⁸ Selon P. Pustovojt, la manière de peindre les personnages chez Pisemskij se rapproche de celle de Gogol' : d'abord description de leurs particularités physiques, de leurs objets personnels, de leur entourage. L'image du docteur Ilionskij est un exemple des plus typiques de ce type de présentation. // Пустовойт П. Г. *Портретное мастерство Писемского-романиста*. // revue *Филологические науки*, n° 4/1966, pp. 43-54.

¹³⁶⁹ Писемский А. Ф. *В водвороте*. // Писемский А. Ф. *Собрание сочинений в 9 томах. Op. cit.*, Т. 6, p. 32.

¹³⁷⁰ Les actes d'Ilionskij sont souvent définis par les verbes – ‘apprendre’, ‘aller aux renseignements’ (‘разузнать’), ‘explorer le terrain’ (‘разведать’).

¹³⁷¹ Писемский А. Ф. *В водвороте*. // Писемский А. Ф. *Собрание сочинений в 9 томах. Op. cit.*, Т. 6, p. 136.

*другую женщину, особенно если этот скандал касается сердечной стороны.*¹³⁷²

Ses agissements d'entremetteur (il cherche à '*faire du mal*'¹³⁷³) mettent à plat l'image du médecin dont la vocation initiale est complètement caricaturée.

Comme le personnage de Krestovskij, Kacel', cet aventurier réussit toujours dans ses entreprises grâce à sa parfaite connaissance de la nature humaine, au même titre que Kacel' avec ses compétences scientifiques. Or, dans les deux cas, le métier de praticien, qui leur permet de connaître les secrets les plus intimes de leurs patients sous le masque du confident, s'accorde bien avec ces individus qui s'en servent de couverture à leurs actions malhonnêtes voire criminelles.

Le rôle de médiateur et confident est également attribué à un autre personnage de médecin, Sergej Nikolaevič Sverstov, qui figure dans le dernier roman de Pisemskij, *Les Francs-maçons*, écrit peu avant sa mort¹³⁷⁴. Ce personnage se trouve à l'opposé de toutes les autres figures de médecins créées par l'écrivain. En effet, il introduit Sverstov dans un tout autre contexte historique par rapport aux œuvres précédentes : Pisemskij, nostalgique de la vieille époque situe l'action dans les années 1835-1848, où, selon lui, les vraies valeurs humaines n'étaient pas encore étouffées par l'argent et où l'on pouvait encore rencontrer des héros *authentiques* (les héritiers des décembristes), capables de se sacrifier au nom de la justice et de la vérité. Le docteur Sverstov représente par excellence ce type de personnage : il est d'ailleurs, selon M. Eremin, le héros préféré de Pisemskij dans ce roman¹³⁷⁵.

Ce contexte permet à l'écrivain de munir son personnage des qualités qui doivent correspondre réellement au métier de médecin – d'une part les compétences professionnelles et, d'autre part, les qualités humaines (dévouement, compassion...) Mais ces valeurs sont incompatibles avec le monde mesquin des *petits-bourgeois* et l'emprise de l'argent qui dominant dans l'époque contemporaine. En effet, Sverstov est perçu par son entourage comme un médecin '*très compétent*' et un homme de '*grand cœur*' qui ne travaille guère pour les honoraires :

¹³⁷² *Ibidem*, p. 345.

¹³⁷³ Les actions d'Iliousskij sont caractérisées à travers le roman par les verbes '*досадить*', '*сделать неприятность*', '*напакостит*'.

¹³⁷⁴ Le roman a été publié dans la revue *Ogonëk*, édition de Hermann Hoppe (*Oгонек*, n° 1-6 et 8-43/ 1880).

¹³⁷⁵ Еремин М. П. *Примечания // Писемский А.Ф. Собрание сочинений в 9 томах, Оп. cit.*, Т. 8, p.547.

[...] все очень хорошо знали, что он с быстротой борзой собаки имел обыкновение кидаться ко всем, кого постигло какое-либо несчастье, тем более спешил на несчастье друзей своих...¹³⁷⁶

Contrairement à ses confrères, précédemment décrits, Sverstov se consacre corps et âme à son prochain, se dévouant au profit des plus pauvres (par ces qualités il rejoint le personnage de Nekrasov, Eršik, qui, rappelons-le, représente lui aussi une exception dans la galerie des médecins chez Nekrasov, cf. pp. 356-357) :

[Сверстов] обыкновенно являлся домой только спать; целые же дни он возился в больнице, объезжал соседние деревни, из которых доходил до него слух, что там много больных, лечил даже у крестьян лошадей, коров...¹³⁷⁷

[...] я врач милосердный и болеющий о своих больных; а любовь и боль о ближнем [...] подсказывают многое человеку.¹³⁷⁸

En réservant une place particulière à Sverstov dans le roman, Pisemskij précise même son parcours professionnel (ce qui ne fut pas le cas pour les figures de médecins des précédentes œuvres). Le fait que Sverstov soit diplômé de l'Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Petersbourg se révèle significatif car rappelons que ce lieu d'études a une connotation importante dans la littérature comme étant l'*alma mater* des rebelles (cf. pp. 105-111 de notre thèse). En effet, trop direct aux yeux de sa hiérarchie, encore au début de sa carrière, Sverstov tombe en disgrâce et se voit envoyé dans une province lointaine. Témoin de la corruption et des escroqueries dans le milieu des fonctionnaires, il abandonne son poste de médecin de la marine et devient praticien à la campagne, il s'installe chez son ami, le propriétaire terrien et franc-maçon Marfin¹³⁷⁹. A travers tout le roman, Pisemskij montre la lutte des deux amis contre la corruption et l'escroquerie qui s'installent peu à peu dans leur monde jadis intact. Notamment, Sverstov veut à tout prix démasquer un criminel, Tuluzov¹³⁸⁰, et il considère cette mission comme une des plus importantes de sa vie :

¹³⁷⁶ Pisemskij A. Ф. *Масоны*. // Pisemskij A. Ф. *Собрание сочинений в 9 томах*. *Op. cit.*, Т. 8, p. 419.

¹³⁷⁷ *Ibidem*, p. 211.

¹³⁷⁸ *Ibidem*, p. 71.

¹³⁷⁹ Bien que le roman comporte certaines idées maçonniques, des scènes de rituels et des personnages épisodiques sur le modèle de francs-maçons réels, ce choix constitue plutôt pour Pisemskij une forme apte à montrer des héros idéaux : éloignés de tout enrichissement personnel (le plus grand fléau pour Pisemskij), et agissant uniquement dans l'intérêt général. De même, ce sont ses actes qui définissent le bon fond et le dévouement du docteur Sverstov, et non le fait d'être un des frères. // Еремин М. П. *Примечания*. // Pisemskij A. Ф. *Собрание сочинений в 9 томах*, *Op. cit.*

¹³⁸⁰ L'affaire Tuluzov est une des lignes centrales du roman. Sverstov est impliqué par hasard dans cette histoire criminelle, qui commence à l'époque où il était fonctionnaire dans l'est du pays. Un jour, il autopsie un jeune paysan, tué par un inconnu qui a dérobé ses papiers d'identité. Plusieurs années après, habitant déjà chez

[...] я разыскал этот вид с тою целью, чтобы сорвать маску с этого негодяя, и это теперь будет задачей всей моей остальной жизни!¹³⁸¹

Mais son objectif, instaurer la justice, échoue (le pessimisme de Pisemskij est mis en évidence) : sans son fidèle et puissant ami Marfin qui décède, il demeure seul dans la lutte contre les représentants de la nouvelle force (*‘откупищцкая и кабацкая сила’*) et il perd. L’imposteur est acquitté – l’escroquerie triomphe sur l’honnêteté des *chevaliers* de la vieille époque (Sverstov et Marfin), impuissants contre la nouvelle génération. C’est avec cette conviction marquée par un pessimisme profond que Pisemskij termine son dernier roman et s’éteint trois mois après sa publication.

A travers le personnage de Sverstov, l’auteur montre que la *haute* image du médecin ne correspond plus à la présentation littéraire contemporaine (c’est-à-dire celle des années 1870), qui le sort du champ médical, dans un contexte historique nouveau. Sverstov, avec sa biographie et ses qualités professionnelles, est incompatible avec la figure du médecin telle qu’elle est décrite dans les œuvres précédentes, comme chez Nekrasov, Uspenskij, Krestovskij. Ne correspondant pas à ces héros qui dominent désormais dans la littérature, le personnage s’efface de l’espace littéraire et échoue dans ses entreprises.

Dans la plupart des œuvres de Pisemskij, le médecin est présenté comme appartenant à cette génération conformiste qui apparaît dans le dernier tiers du XIXe siècle et qui voit uniquement dans le métier un moyen d’enrichissement. Dans ce contexte, la profession médicale du personnage convient fort bien à l’écrivain peintre des mœurs : guidé par son intérêt personnel, le praticien est bien placé pour profiter de ses vastes connaissances de la nature humaine comme de son statut professionnel et pour aller même jusqu’au crime (à l’égal du docteur Kacel’, cet aventurier rencontré chez Krestovskij). C’est seulement dans le dernier roman de Pisemskij, nostalgique de la vieille époque, que le personnage du médecin, l’homme du passé, sous les traits de Sverstov, incarnera de vraies valeurs morales, à l’opposé de ses confrères des œuvres précédentes.

Néanmoins, les personnages de médecins de Pisemskij possèdent tous un trait commun qui est révélateur de leur métier – grâce à leur connaissance de la nature humaine et des divers secrets des patients, ils ont le rôle d’*éternelle tierce personne*¹³⁸², qui les place au-

Marfin, il rencontre fortuitement son assassin, qui vit sous le nom de sa victime. A partir de ce moment, Sverstov fait le serment de révéler le crime et de démasquer l’imposteur.

¹³⁸¹ Писемский А. Ф. *Масоны*. // Писемский А. Ф. *Собрание сочинений в 9 томах. Op. cit.*, Т. 8, p.305.

¹³⁸² La caractéristique de *la tierce personne* appartient à M. Bahtin, qui la donne aux personnages de valets, notaires, usuriers, prostituées et médecins – tous ceux qui, conformément à leurs fonctions et activités, ont accès

dessus des autres et leur permet d'accomplir leur mission (quel que soit leur rôle dans l'intrigue – nuire ou aider). Quant à la pratique thérapeutique elle-même, Pisemskij ne la décrit quasiment jamais. En effet, pour lui, le personnage, hors de la neutralité professionnelle, sort de ce cadre pour illustrer le rôle symbolique d'escroc (Dostoevskij parlera de '*racaille médicale*') ou de *saint* (ce dernier va rejoindre les *Justes* de Leskov). A cette étape, l'appartenance professionnelle du médecin, qui a désormais d'autres rôles (il ne soigne plus), s'efface petit à petit dans la littérature, à partir des années 1870, pour céder la place, indépendamment de leur métier, à des caractères marquants qui donneront aussi bien des héros que des anti-héros.

à la vie privée des autres. // Бахтин М. М. *Формы времени и хронотопа в романе, Очерки по исторической поэтике*. // Бахтин М. М. *Вопросы литературы и эстетики*. М., Художественная литература, 1975, pp. 234-407.

LES MÉDECINS MISSIONNAIRES OU LES JUSTES DE LESKOV

LE RÔLE DE LA MÉDECINE DANS LES DÉBUTS LITTÉRAIRES DE LESKOV

Nikolaj Leskov (1831-1895) est un des rares écrivains de la seconde moitié du XIX^e siècle, à côté de Dostoïevskij, à avoir subi l'influence de la médecine dans sa formation littéraire et ce grâce à ses connaissances personnelles. En effet, les contacts avec le milieu médical de Kiev ont beaucoup apporté au jeune Leskov en éveillant sa passion pour cette 'science divine'¹³⁸³ et l'enrichissant également sur le plan linguistique, avec de nouveaux termes et expressions qui formeront sa 'poésie médicale'¹³⁸⁴. Il est significatif que le personnage du médecin Rozanov devient son porte-parole dans son premier roman, *Vers nulle part* (*Некуда*, 1864). Comme Leskov le rapporte lui-même dans ses extraits autobiographiques¹³⁸⁵, ce sont les confrères de son oncle S. Alferiev (1816-1884), professeur de médecine de l'université de Kiev, les médecins A. Walter (1817-1889)¹³⁸⁶ et N. Kozlov (1814-1889)¹³⁸⁷, qui lui ont conseillé de devenir écrivain. Rappelons que la personnalité de N. Kozlov a pu encore inspirer plus tard son arrière-petit-fils, V. Nabokov - ce dernier l'évoque dans *Les Autres rivages* (*Другие берега*, 1954). (Nous avons relevé ce lien dans le chapitre consacré à l'entourage médical des écrivains, cf. pp. 245-246.)

Dans la perception leskovienne du médecin, selon J.-C. Marcadé¹³⁸⁸, l'idéal correspond à une vocation et à un esprit missionnaire. Il apparaîtra sous cet angle dans plusieurs de ses fictions, s'opposant à la mentalité de fonctionnaire qui caractérise certains

¹³⁸³ Cette expression (« Медицина - божественная наука ») se situe dans l'esquisse satirique *Menus faits de la vie épiscopale*. // Leskov Н. С. *Мелочи архиерейской жизни*. // Leskov Н. С. *Собрание сочинений в 11 томах*, Государственное издательство художественной литературы, М., 1956-1958, Т. 6, p. 458.

¹³⁸⁴ Ce terme est utilisé par Leskov dans *Golovan immortel*. // Leskov Н. С. *Собрание сочинений в 11 томах*, *Op. cit.*, Т. 6, p. 374.

¹³⁸⁵ Leskov Н.С. *Автобиографическая заметка* (1889-1890) // Leskov Н.С. *Собрание сочинений в 11 томах*, *Op. cit.*, Т. 11, p. 17.

¹³⁸⁶ A. Walter fut professeur d'anatomie et éditeur de la revue *La Médecine contemporaine* (1860-1881, Kiev) dans laquelle Leskov publie ses premiers articles.

¹³⁸⁷ N. Kozlov fut professeur de pathologie anatomique à l'université de Kiev, un des initiateurs des cours de médecine ouverts aux femmes ainsi qu'un des fondateurs de l'antenne russe de *La Croix rouge* (1876).

¹³⁸⁸ Marcadé J.-C. *Les débuts littéraires de Leskov. L'activité journalistique. 1860-mai 1862*. // *Cahiers du monde russe et soviétique*, 22/1/1981, p. 18.

autres praticiens présents dans son œuvre, notamment les articles publiés dans *La Médecine contemporaine*, que nous présenterons dans ce chapitre.

Comme nous l'avons évoqué précédemment, Leskov (à côté de Černyševskij et Tolstoj) est, selon le témoignage de son fils¹³⁸⁹, un des premiers intellectuels russes à prêcher pour une vie saine. A la jonction des années 1880 et 1890, devenu adepte du végétarisme¹³⁹⁰, Leskov publie des articles¹³⁹¹ sur les vertus de ce principe alimentaire, en s'inspirant des idées du médecin polonais Constantin Moes-Oskragielloo (1850-1910)¹³⁹². Leskov avait même le projet, en 1892, d'éditer un livre de recettes de cuisine végétarienne préfacé par Tolstoj¹³⁹³. Comme le rapporte P. Brang dans son ouvrage sur l'histoire du végétarisme en Russie¹³⁹⁴, c'est Leskov qui introduit un premier personnage *végétarien* dans la littérature russe – il s'agit du protagoniste de *La Figure* (*Фигура*, 1889).

L. Grossman¹³⁹⁵ souligne que la médecine a été la passion de Leskov¹³⁹⁶ car celui-ci voyait en elle deux composantes qui à première vue s'excluent l'une l'autre : la science et la poésie (il utilise d'ailleurs le terme de '*poésie médicale*' dans *Golovan immortel*¹³⁹⁷). L'écrivain, poursuit L. Grossman¹³⁹⁸, accordait une grande importance aux activités médicales, les associant à la *mission* dans laquelle l'acteur (médecin ou guérisseur) doit

¹³⁸⁹ A propos de l'hygiène de vie et des idées végétariennes chez Leskov, voir le chapitre *Без убоины* du livre de Leskov A.H. *Жизнь Николая Лескова по его личным, семейным и несемейным записям и памятям*, М., Гослитиздат, 1954, pp. 613-619.

¹³⁹⁰ C'est avec l'approbation du célèbre hygiéniste L. Bertenson qu'en 1891 Leskov devient végétarien. Voir la lettre de Leskov adressée à A. Suvorin le 12 octobre 1892 : « *К вегетарианству я перешел по совету Бертенсона; но, конечно, при собственном моем к этому влечении. Я всегда возмущался бойнею и думал, что это не должно быть так.* » // Leskov H.C. *Собрание сочинений в 11 томах. Op. cit.*, Т. 11, p. 516.

¹³⁹¹ Les articles étaient publiés dans le quotidien d'A. Suvorin *Le Temps nouveau* (*Новое время*), (en 1889 *О вегетарианцах, или сердобольниках и мясопустах, О необходимости издания на русском языке хорошо составленной обстоятельной кухонной книги для вегетарианцев. Письмо в редакцию* du 25 juin 1892 ; *Вопрос вегетарианских дам. Письмо в редакцию*, du 2 décembre 1892).

¹³⁹² Le livre de C. Moes-Oskragielloo (*Природная пища человека*), très populaire dans les milieux intellectuels russes et également apprécié par Tolstoï, a paru à Moscou en 1896.

¹³⁹³ Leskov abandonne la rédaction de son livre, à cause d'une vive controverse avec le critique Viktor Bourénine (1841-1926), auteur de deux articles agressifs (*Театр 'Нового времени'* et *Литературный вечер. Символический рассказ // Новое время*, 1^{er} et 29 janvier, 1893) qui raillent les idées végétariennes de Leskov et son livre de recettes.

¹³⁹⁴ Brang P. *Россия неизвестная: История культуры вегетарианских образов жизни от начала до наших дней*, перевод с немецкого Бернольд А. и Бранга П., М., Языки славянской культуры, 2006. Le chapitre consacré à Leskov s'intitule *Le Courage d'une conviction* (*Писатели-сердобольники. 3.2. Мужество убеждения: Н. С. Лесков*).

¹³⁹⁵ Гроссман Л. П. *Н. С. Лесков. Жизнь - Творчество - Поэтика*, М., Художественная литература, 1945. // Grossman L. *Nikolai Leskov. Sa vie, son œuvre, sa poésie // Dossier Н. Nikolai Leskov* sous la direction de Géry C., L'Age d'Homme, Lausanne, 2006, p. 80.

¹³⁹⁶ La médecine n'était pas non plus un domaine étranger pour les autres membres de la famille Leskov : non seulement son oncle maternel, Sergueï Alfériev, était médecin mais également son frère cadet, Alexeï Leskov (1837-1909), gynécologue de grande renommée pratiquant à Kiev. Leskov le mentionne dans son essai satirique *Menus faits de la vie épiscopale* (*Мелочи архиерейской жизни*, 1879).

¹³⁹⁷ Leskov H.C. *Несмертельный Голован // Лесков H.C. Собрание сочинений в 11 томах, Op. cit.*, Т. 6, p. 374.

¹³⁹⁸ Гроссман Л. П. *Н. С. Лесков. Жизнь - Творчество - Поэтика, Op. cit.*

mettre tout son savoir-faire et tout son art (y compris dans la confection des remèdes). Sa connaissance des plantes médicinales et des remèdes anciens se révèle également dans la langue employée. En exemple, citons l'antique recette du 'baume salvateur'¹³⁹⁹ dans le roman *Vers nulle part* (Некуда, 1864). *Golovan immortel* (Несмертельный Голован, 1880) évoque une multitude de noms de plantes et de modes de traitement non traditionnels. Comme le rapporte encore L. Grossman¹⁴⁰⁰, en dehors de ses expériences personnelles et des témoignages recueillis lors de ses voyages, l'écrivain se servait essentiellement des ouvrages du botaniste russe N. Annenkov¹⁴⁰¹, *Le Dictionnaire botanique* (1859) et *Les Appellations populaires des plantes russes* (1858). Selon E. Kovalëva¹⁴⁰², une autre source médicale importante de *Golovan immortel* concernant les plantes médicinales et les traitements de diverses maladies est le *Lečebnik* du XVI^e siècle, *Прохладный Вертоград*¹⁴⁰³. En revanche, Leskov montre son ironie dans *Heur et Malheur* (*Смех и горе*, 1871)¹⁴⁰⁴, *Yudol* (Юдоль, 1892) et *L'Enclos* (*Загон*, 1893), devant l'ouvrage plus récent d'O. Kameneckij, professeur à l'Académie Médico-Chirurgicale (1754-1823), *Les instructions sur le traitement des maladies par de simples moyens* (*Краткое наставление о лечении болезней простыми средствами*, 1803)¹⁴⁰⁵, qu'il trouve peu sérieux avec des absurdités infondées scientifiquement (par exemple dans *L'Enclos*, Leskov cite la suie dont l'effet bénéfique dépendrait de la façon dont on la gratte au couteau – vers le haut ou vers le bas).

L'intérêt pour la médecine apparaît très tôt chez Leskov. Contraint de quitter l'école à dix-sept ans, comme l'indique son premier biographe A. Faresov¹⁴⁰⁶, Leskov, en autodidacte, étudie plusieurs matières à Kiev (1849-1857), fréquentant notamment comme auditeur

¹³⁹⁹ Ce baume de Jérusalem confectionné par les moines guérit plusieurs maladies (de l'estomac, du cœur, des dents...): il est décrit avec humour dans le style des vieux *lečebniki*: « Балсам иерусалимский из новых и старых рецептов. Сей балсам пользует салвомо оному Стомахе помогает ему к варению укрепляет сердце утоляет запор чрева полезный противо утеснения персей и старого кашля... » // Leskov Н.С. *Некуда*. // Leskov Н. С. *Собрание сочинений в 11 томах, Op. cit.*, Т. 2, p. 343.

¹⁴⁰⁰ Гроссман Л. П. Н. С. *Лесков. Жизнь - Творчество - Поэтика, Op. cit.*, p. 80.

¹⁴⁰¹ N. Annenkov (1819-1889), l'auteur du premier dictionnaire botanique en russe (*Ботанический словарь или собрание названий как русских, так и многих иностранных растений* М., Императорская Академия Наук, 1859), ainsi que de l'ouvrage sur les appellations populaires des plantes (*Простонародные названия русских растений*, М., Университетская типография, 1858).

¹⁴⁰² Ковалева Е. В. *Смертоносный 'Пупырух'*. // revue *Древняя Русь. Вопросы медиевистики*, n°1/2005, pp. 96-107.

¹⁴⁰³ Ce livre a été édité par V. Florinskij en 1880 dans le recueil *Русские протонародные травники и лечебники: Собрание медицинских рукописей XVI и XVII столетия*, Казань, 1879.

¹⁴⁰⁴ Dans *Heur et Malheur*, le docteur Otroždenskij confie au narrateur que le prêtre soigne ses paroissiens d'après le livre de Kameneckij et une clientèle plus importante que la sienne: « [...] к протопону можете зайти, он по лечебнику Каменецкого лечит. У него в самом деле врачебной практики даже больше, чем у меня... » // Leskov Н. С. *Смех и горе*. // Leskov Н.С. *Собрание сочинений в 11 томах, Op. cit.*, Т. 3, p. 502.

¹⁴⁰⁵ Le livre avait un grand succès en Russie et a été réédité plusieurs fois; Leskov se servait probablement de la 9^{ème} édition parue en 1864.

¹⁴⁰⁶ Фаресов А. И. *Против течений. Н. С. Лесков, его жизнь, сочинения, полемика и воспоминания о нём*. СПб., типография М. Меркушева, 1904.

libre¹⁴⁰⁷ les cours de médecine à l'université. Ensuite, durant deux ans, de 1857 à 1859, sillonnant la Russie comme agent de son oncle (par alliance) Alexandre Scott, un négociant anglais, Leskov découvre entre autres les pratiques des médecins dans les bureaux de recrutement (où il est témoin de leur corruption). Cette période sera considérée par l'écrivain comme une vraie école de la vie car aucun établissement n'aurait pu lui donner autant de connaissances sur la vie réelle que les 'péniches de Scott', 'les monastères' et 'les bureaux de recrutement', ainsi que le raconte son fils dans sa biographie¹⁴⁰⁸. Ces pérégrinations l'ont incité en partie à se lancer dans l'activité journalistique, car elles lui ont permis de mieux cerner les problèmes présents dans la société, y compris dans le domaine médical.

C'est au retour de ce voyage que Leskov publie ses premiers articles dans l'hebdomadaire médical kiévien *La Médecine contemporaine* (*Современная медицина*) du professeur A. Walter. Ce n'est pas par hasard si Leskov entre dans la littérature par le biais du journalisme. En effet, tirant les faits de la vie quotidienne, avec des personnages et des événements réels plutôt que de créer des fictions, comme le souligne J.-C. Marcadé¹⁴⁰⁹, Leskov s'exerce au journalisme, écrivant plus de six cents articles sur les sujets les plus divers (économiques, sociaux : par exemple, sur l'émancipation de la femme, sur les problèmes de l'alcoolisme, sur la salubrité publique...) lesquels n'ont pas à ce jour été complètement recensés. Selon J.-C. Marcadé¹⁴¹⁰, bien que Leskov aborde ses articles plus en littérateur qu'en économiste ou en sociologue, il s'entoure de tout un appareil scientifique et technique. Comme le souligne I. Muller de Morogues¹⁴¹¹, à la différence de son confrère Pisemskij qui ne voyait que les côtés néfastes de l'évolution de la société, Leskov se montre en effet enthousiaste devant les changements dus au développement des sciences.

En 1860 paraît ainsi dans *La Médecine contemporaine* toute une série d'articles *accusateurs* signés par Leskov : *Remarques sur les bâtiments* (*Заметка о зданиях*)¹⁴¹², *De*

¹⁴⁰⁷ D'après le biographe américain de Leskov, Hugh McLean, durant toute sa vie Leskov dut insister sur la valeur de son expérience pratique, de son contact direct avec la réalité de la société russe, afin de compenser les lacunes de son parcours scolaire. Selon Hugh McLean, cette position s'explique par un sentiment de malaise et un complexe d'infériorité de l'écrivain. C'est pour cette raison que ce dernier a développé un esprit *antithéorique* (à la différence de ses confrères qui s'appuyaient sur les théories occidentales, par exemple) avec le culte de la pratique auquel il est resté fidèle toute sa vie, se mettant ainsi (et malgré lui) à l'écart du monde littéraire. Voir la monographie de McLean H. *Nikolai Leskov : The Man and his Art*. Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts, London, 1977.

¹⁴⁰⁸ Лесков А. Н. *Жизнь Николая Лескова по его личным, семейным и несемейным записям и памятям*. М., Гослитиздат, 1954.

¹⁴⁰⁹ Marcadé J.-C. *Les débuts littéraires de Leskov. L'activité journalistique. 1860-mai 1862*. *Op. cit.*, p. 7.

¹⁴¹⁰ *Ibidem*.

¹⁴¹¹ Muller de Morogues I. N. S. *Leskov : Propagandiste religieux et critique de littérature édifiante*. // *Cahiers du monde russe*, XXXVII (4)/1996, p. 381.

¹⁴¹² *Современная медицина*, le 28 avril, n° 29/1860.

la classe ouvrière (*О рабочем классе*)¹⁴¹³, *Quelques mots sur les médecins des bureaux de recrutement* (*Несколько слов о врачах рекрутских присутствий*)¹⁴¹⁴, *Quelques mots sur les médecins de la police en Russie* (*Несколько слов о полицейских врачах в России*)¹⁴¹⁵, *Les Médecins de la police en Russie* (*Полицейские врачи в России*)¹⁴¹⁶. Il y dénonce la vénalité des médecins, les désordres administratifs dans le système médical. Avec ses deux premiers articles (sur les bâtiments et sur les ouvriers), Leskov inaugurerait dans cette revue consacrée aux thèmes strictement médicaux, une nouvelle rubrique, réservée aux observations d'ordre social et politico-économique. Il met en évidence les conditions hygiéniques déplorable dans les lieux publics (entassements inhumains, absence de chauffage, nombre insuffisant de cabinets de toilette) en citant des exemples tirés de son expérience personnelle (lors de ses déplacements à travers le pays) et en faisant allusion en même temps aux taudis des *Mystères de Paris*, d'E. Sue. Il fait appel aux autorités, en essayant de les sensibiliser devant cette situation *honteuse*, qui favorise toutes sortes de maladies et accroît la mortalité¹⁴¹⁷.

Afin d'éviter les ennuis à la suite de ses publications, qui deviennent de plus en plus accusatrices, Leskov signe les deux articles suivants (*Quelques mots sur les médecins des bureaux de recrutement* et *Quelques mots sur les médecins de la police en Russie*) sous le pseudonyme significatif de *Freischütz* (de l'allemand *franc-tireur*). Cette fois-ci, toute l'indignation de l'écrivain s'adresse aux médecins des bureaux de recrutement qui réforment ou engagent les jeunes selon les pots-de-vin qu'on leur remet. Parfois, la satire leskovienne accentue le burlesque comme le montre le passage sur un '*arrangement*' entre un candidat et *l'Esculape* qui '*réforme pour chute du boyau anal*', où le malheureux glisse son kopeck en guise de pot-de-vin¹⁴¹⁸. Le choix des détails frappants, les traits d'humour ne font qu'accentuer la gravité de la situation. Quant à la langue, elle s'adapte en fonction de chaque type de personnages : le langage populaire et des ukrainismes sont mis dans la bouche des recrues, tandis que la langue administrative appartient aux médecins. Enfin, les créations

¹⁴¹³ *Ibidem*, le 18 août, n° 32/1860.

¹⁴¹⁴ *Ibidem*, le 15 septembre, n° 36/1860.

¹⁴¹⁵ *Ibidem*, le 6 octobre, n° 39/1860.

¹⁴¹⁶ *Ibidem*, le 8 décembre, n° 48/1860.

¹⁴¹⁷ La description leskovienne est délibérément réaliste : aucun détail n'est épargné au lecteur mais l'auteur rajoute une note humoristique (comme dans cette évocation des cabinets de toilette dans un bâtiment administratif de Kiev : leur nombre est calculé par Leskov au prorata du nombre de *clients potentiels*, afin de montrer leur insuffisance, ce qui peut conduire à des '*accidents*' pour les clients qui n'ont pas de '*muscles anaux souples*' leur permettant de patienter. // Leskov H. C. *Заметка о зданиях*. // Leskov H. C. *Полное собрание сочинений в 30 томах*. М., Терра, 1996, Т. 1, p. 154.

¹⁴¹⁸ Leskov H. C. *Несколько слов о врачах рекрутских присутствий*. // Leskov H. C. *Полное собрание сочинений в 30 томах*. *Op.cit.*, Т. 1, p. 166.

verbales trouvent déjà leur place ici : le mot composé ‘*buveurs de larmes*’ (‘*слезопийцы*’) est une désignation que Leskov emploie contre ces médecins *infâmes* qui profitent du malheur des démunis.

Dans *Quelques mots sur les médecins de la police en Russie*, Leskov poursuit sur le ton accusateur, qu’il dirige maintenant contre les médecins de la police dans les chefs-lieux de canton et de district. Selon Leskov, ces derniers ne peuvent se consacrer pleinement à la pratique médicale normale, se trouvant dans tel état de misère, du fait de leur modeste traitement, qu’ils sont obligés d’accepter des pots-de-vin (comme le fera, par exemple, son futur personnage, le docteur Rozanov dans *Vers nulle part* (*Некуда*, 1864) ou le médecin fonctionnaire dans *Il est donc interdit de...* (*Сим воспрещается...*, 1869)¹⁴¹⁹ : ils ferment ainsi les yeux sur les autopsies, sur les recrutements, la prostitution... Dans ce contexte terrifiant, Leskov conclut que le système de santé en Russie a besoin d’être réformé.

Cet article provoque une polémique violente entre Leskov et un certain F. B. dont on ne connaîtra jamais l’identité, selon I. Muller de Morogues¹⁴²⁰. En effet, quelques semaines après la publication de Leskov, paraît l’article signé par F. B. sous le titre *Quelques pensées contre ‘Quelques mots’ de M.Freischütz ‘sur les médecins de police en Russie*¹⁴²¹. D’après F.B., les médecins ne peuvent rien faire par eux-mêmes et sont loin d’être tous aussi corrompus que le dit l’auteur. Leskov répond d’ailleurs par un article intitulé *Les Médecins de police en Russie*¹⁴²² dans le numéro suivant de la revue en signant courageusement, cette fois, de son propre nom, au contraire de son adversaire. Comme le rapporte J.-C. Marcadé¹⁴²³, c’est la première polémique ouverte de Leskov qui, tout au long de sa vie, ne fera que provoquer les conflits contre lui pour avoir voulu dire ouvertement ce qu’il pense et attirant ainsi les inimitiés des adversaires de tous bords. Dans sa réponse, qui peut être considérée comme un défi, Leskov s’adresse à son interlocuteur sur un ton agressif, en excluant toute tolérance par

¹⁴¹⁹ Le médecin de *Il est donc interdit de ...* parle de son triste sort et se justifie, à propos des pots-de-vin, avec les arguments mêmes que Leskov exposait dans ses articles de 1860 : « [...] жалованья получаю сто двадцать рублей в год, но и тех не беру, а отдаю управе; медицинской практики не имею за недостатком времени, от науки отвык, тройку лошадей содержу для езды по городу с происшествия на происшествие, нанимаю от себя фельдшера, содержу семью, плачу жалованье прислуге и даю на содержание управы. Откуда мне все это взять, ваше сиятельство? Я бедный человек и служу правительству даром. » // Leskov Н. С. *Сим воспрещается...* // Leskov Н. С. *Собрание сочинений в 6 томах*. АО Экран, М., 1993, Т. 3, p. 120. (Ce récit ne fait pas partie de l’édition des œuvres complètes en 11 volumes de 1956-1958, la première réédition date de 1993).

¹⁴²⁰ Muller de Morogues I. N. S. *Leskov : Premières polémiques*. // *Cahiers du monde russe et soviétique*, 23/2/1982, p. 243.

¹⁴²¹ F. B. *Несколько мыслей против ‘Несколько слов’ г. Фрейшица ‘о полицейских врачах в России’ в н°39 ‘Современной медицины’ 1860* // *Современная медицина*, n° 46,47/1860.

¹⁴²² Leskov Н. С. *Полицейские врачи в России*. // *Современная медицина*, n° 48/1860.

¹⁴²³ Marcadé J.-C. *Les débuts littéraires de Leskov. L’activité journalistique. 1860-mai 1862*. *Op. cit.*, p. 16.

la société de gains illicites (comme les pots-de-vin, par exemple)¹⁴²⁴. La polémique avec F. B. dépasse rapidement le cadre de la polémique littéraire et celui de la polémique régionale par les conséquences qu'elle entraîne : la situation tourne au scandale avec l'ouverture de l'enquête officielle du Ministre de l'Intérieur. Comme le rapporte son fils¹⁴²⁵, l'écrivain tentait d'expliquer aux autorités que ses articles ont surtout un fond littéraire qui reflète l'opinion publique et ne peuvent en aucun cas engager l'auteur dans un rôle de délateur. N'obtenant aucune information précise, les autorités de Kiev ont dû abandonner l'enquête et Leskov quitte la ville pour s'installer à Saint-Pétersbourg. Néanmoins, les attaques à son encontre continuent dans la capitale avec un article, paru dans un périodique médical des plus populaires à cette époque, *L'Ami de la Santé*¹⁴²⁶, dont le titre péjoratif fait allusion aux '*petits articles*' ('*статейки*') de Leskov et annonce clairement une position du côté de F. B.

Leskov revient à peine un an plus tard sur le problème des médecins en publiant encore, cette fois dans la revue *Le Temps* éditée par les frères Dostoievskij, *Le Problème de la santé publique et des intérêts de la classe médicale en Russie*¹⁴²⁷. L'écrivain déplore que les médecins soient pris par des fonctions administratives, au reste peu *flatteuses* aux yeux de la population (le travail dans les bureaux de recrutement, les autopsies) et, par conséquent, ne peuvent consacrer à la pratique le temps nécessaire. Le peuple ne s'adresse pas à eux, car il les considère comme des fonctionnaires et se fie peu à leurs compétences professionnelles¹⁴²⁸. Dans ces conditions, la population leur préfère encore les guérisseurs qui partagent étroitement la vie des gens :

[...] почему народ предпочитает лекарям знахарей, потому что знахари не чиновники, живут с народом одною жизнью, радуются его радостями и плачут его слезами, а не 'ждут рекрутских наборов'; потому что они не надуты спесью индейских петухов, а 'умеют успокоить и раздражительного мужа и сварливую, капризную жену'.¹⁴²⁹

¹⁴²⁴ Лесков Н. С. *Полицейские врачи в России*. // Лесков Н. С. *Полное собрание сочинений в 30 томах*, М., Терра, 1996, Т. 1, р. 197.

¹⁴²⁵ Лесков А. Н. *Жизнь Николая Лескова по его личным, семейным и несемейным записям и памятям*. *Op. cit.*

¹⁴²⁶ *Замечания на статейки 'Современной медицины' о врачебных управах и врачах* (l'auteur est anonyme). // *Remarques à propos des petits articles de La Médecine contemporaine sur les collèges de médecine et les médecins // Друг здравия*, n° 49/1860.

¹⁴²⁷ Лесков Н. С. *Вопрос о народном здоровье и интересы врачебного сословия в России*. // *Время*, n° mêmes mêmes 2/1862.

¹⁴²⁸ Voir à propos des médecins fonctionnaires, le chapitre de notre thèse *L'Autopsie et les médecins fonctionnaires* (pp. 280-283) évoquant le conflit entre le médecin et le peuple qui voit dans le médecin le *fonctionnaire* et non pas le *savant*, car le médecin se met du côté du pouvoir officiel en dépendant des autorités.

¹⁴²⁹ Лесков Н. С. *Вопрос о народном здоровье и интересы врачебного сословия в России*. // Лесков Н. С. *Полное собрание сочинений в 30 томах*. *Op. cit.*, 1996, Т. 1, р. 448.

Leskov appelle les médecins à se débarrasser de leur esprit de *fonctionnaire* pour que le peuple apprenne à les aimer comme il aime les guérisseurs. C'est donc à 'messieurs les médecins' ('*господа-врачи*') avec leurs 'connaissances' et leur 'cœur instruit' ('*образование и просвещенность сердца*'), de faire le premier pas en s'approchant du 'pauvre peuple illettré'. On trouve la même caractéristique concernant les médecins 'seigneurs' chez Dostoievskij dans *Souvenirs de la maison des morts* (*Записки из мёртвого дома*), publiés d'ailleurs à la même époque (en 1861-1862) dans la même revue, *Le Temps*. Dostoievskij, à l'égal de Leskov, y souligne que c'est l'administration médicale qui est à l'origine de la méfiance populaire et non les praticiens :

*К тому же, рассуждает народ, господа лечить будут, потому что лекаря все-таки господа. [...] простой народ недоверчив и враждебен более к администрации медицинской, а не к лекарям. Узнав, каковы они на деле, он быстро теряет многие из своих предубеждений.*¹⁴³⁰

Ainsi, les deux écrivains, pourtant de sensibilité artistique différente, font le même constat sur la perception des médecins par leurs contemporains.

Dans son article, Leskov, s'appuyant sur les témoignages des médecins lus dans différents périodiques ainsi que sur l'opinion du professeur Walter, l'éditeur de *La Médecine contemporaine*, propose certaines mesures pour rendre les soins médicaux plus efficaces et le travail des médecins plus performant et mieux payé, sans qu'ils soient dépendants des autorités civiles, trop ignorantes des affaires médicales. Ses idées sur la fondation de la *médecine rurale*, avec l'accès aux soins par la population de proximité, ne seront-elles pas réalisées avec les réformes de la médecine de *zemstvo*, deux ans après ? Cet article révèle donc une très grande sensibilité de Leskov, l'intérêt porté aux problèmes existant dans le système de la santé publique, ses grandes connaissances de la structure médicale et enfin sa sagacité.

L'aperçu des articles de Leskov sur les problèmes médicaux montre que ses débuts journalistiques sont révélateurs des intérêts et du style singulier de cet écrivain. Leur aspect polémique démontre l'intransigeance, l'indépendance d'esprit, la droiture et la perspicacité qui contribueront à isoler Leskov et même à le mettre au ban de la société littéraire, comme le concluent J.-C. Marcadé¹⁴³¹ et I. Muller de Morogues¹⁴³².

¹⁴³⁰ Достоевский Ф. М. *Записки из мёртвого дома*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. СПб., Наука, 1988, Т. 3, pp. 371-372.

¹⁴³¹ Marcadé J.-C. *Les débuts littéraires de Leskov. L'activité journalistique. 1860-mai 1862. Op. cit.*, pp. 5-42.

¹⁴³² Muller de Morogues I. N. S. *Leskov : Premières polémiques* // *Cahiers du monde russe et soviétique*, 23/2/1982, pp. 243-255.

Néanmoins, malgré son attitude critique envers le corps médical de l'époque, l'écrivain montre ses sympathie et soutien envers Pirogov, lorsque ce dernier tombe en disgrâce à la suite de son désaccord avec les autorités, que nous avons évoqué précédemment. Leskov lui consacre ainsi un article dans *La Parole russe* en 1861¹⁴³³ (nous avons cité un extrait de cet article de Leskov dans le chapitre consacré à Pirogov. Cf. p. 212). Le nom du célèbre médecin est également évoqué dans le roman *Vers nulle part*, dont les protagonistes, Pomada et Liza, considèrent son article *Les Questions de la vie* comme la grande référence de lecture éclairée. (Voir à propos de l'article de Pirogov, p. 210 de notre thèse.) Dans *L'Enclos*, Leskov rend à nouveau hommage à Pirogov, qui, dans le temps de la guerre 'réparait les jambes et les bras, et après la guerre prenait soin des têtes'¹⁴³⁴.

Installé à Saint-Pétersbourg, Leskov court devant de nouveaux scandales en rompant aussi bien avec les conservateurs (par exemple, Katkov, éditeur du *Messenger russe*) qu'avec les radicaux (le cercle autour du *Contemporain* avec Černyševskij, Pisarev)¹⁴³⁵. Et c'est à ce moment qu'il compose sa première œuvre romanesque importante, *Vers nulle part* (*Несуда*) et la publie en 1864 dans *La Bibliothèque pour la lecture*¹⁴³⁶ : Leskov attribue ses propres pensées à l'un des protagonistes, le docteur Rozanov. Ce roman a bien failli compromettre toute sa carrière littéraire, comme l'observe I. Muller de Morogues¹⁴³⁷ car il y accuse d'inanité la nouvelle génération¹⁴³⁸. L'écrivain finit par devenir *un croque-mitaine* pour les radicaux, qui appellent à le boycotter (et à l'éviter comme 'un marécage fangeux', selon Pisarev¹⁴³⁹). Il a été ainsi mis au ban de la société intellectuelle et a eu la plus grande peine à se faire publier¹⁴⁴⁰.

¹⁴³³ Leskov Н.С. *Н. И. Пирогов*. // *Русская речь*, le 21 avril, n° 32-33/1861.

¹⁴³⁴ Leskov Н.С. *Загон*. // Leskov Н.С. *Собрание сочинений в 11 томах*, *Op. cit.*, Т. 9, p. 371.

¹⁴³⁵ Le fameux scandale a éclaté après la publication de l'article de Leskov sur les violents incendies de mai 1862 à Saint-Pétersbourg. Comme le rapportent P. Gromov et B. Eihenbaum, l'écrivain eut la malchance d'évoquer ces incendies au moment de troubles estudiantins. Publié le 30 mai 1862 dans *L'Abeille du Nord* (n°143), cet article lui a été fatal : pour les radicaux, ces allusions établissaient un lien entre les étudiants *nihilistes* et le sinistre - contrairement aux véritables intentions de Leskov, qui proposait tout simplement d'ouvrir une enquête publique et de demander à la police ou de faire la preuve que les incendiaires étaient les étudiants, ou de faire cesser les rumeurs à ce sujet. Le milieu proche du *Contemporain* bannit alors Leskov et l'exclut de son cercle, voyant en lui un traître travaillant à la solde de la police. // Громов П. П., Эйхенбаум Б. М. *Н. С. Лесков. Очерк творчества*. // Leskov Н.С. *Собрание сочинений в 11 томах*. *Op. cit.*, Т. 1, pp. V-LIX.

¹⁴³⁶ *Библиотека для чтения*, n° 1-5, 7, 8, 10-12/1864. Le roman a paru sous le pseudonyme de M. Stebnickij. Au cours de sa vie, il a été réédité cinq fois.

¹⁴³⁷ Muller de Morogues I. N. S. *Leskov : Premières polémiques*. *Op. cit.*, p. 243.

¹⁴³⁸ Quelques années plus tard, Leskov poursuit sa polémique autour des 'hommes nouveaux' en signant un autre roman, *A Couteaux tirés* (*На ножгах*) (publié dans *Le Messenger russe* en 1870-1871 avant sa rupture avec cette revue en 1874), où il présente une véritable caricature des radicaux.

¹⁴³⁹ Parmi les critiques les plus farouches, à tendance radicale, qui visaient Leskov, on peut citer D. Pisarev (l'article *Прогулки по садам российской словесности* (1865) publié dans *La Parole russe* (*Русское слово*), V.

Leskov ne possédait-il pas à la perfection l'art de déplaire à tout le monde ? En effet il avait une réputation d'homme 'à contre-courant', suivant l'expression de son biographe A. Faresov, qui intitule ainsi sa biographie (*Против течений*, 1904), de même que le critique M. Protopopov, dans son article au titre significatif *Un Talent malade* (*Больной талант*, 1891), fait allusion à son esprit indépendant, à rebours, et à sa manière de s'exprimer. Ce n'est donc pas par hasard si le personnage de *Vers nulle part*, le docteur Dmitrij Rozanov, est également confronté tout au long de l'œuvre aux différents partis représentant l'ensemble de la société russe vers 1860. Sous l'amertume qui perce devant cette époque *bouillonnante*, se cache bien l'auteur lui-même qui ne trouve pas sa vraie place dans une 'société de charlatans', et dont la vie se situe en effet à contre-courant :

*Я не виноват, что в такие дни живу, когда люди ум теряют.*¹⁴⁴¹

Le sentiment de traque éprouvé par Rozanov traduit ainsi les propres conflits du Leskov de l'époque :

*Доктор был кругом оскандализирован. В него метали грязью и плуты и дураки, среди которых он грызся с судьбою.*¹⁴⁴²

[...] он спеленут по всем членам и ему остается работать, смотреть, слушать и молчать... [...] Розанов и не оглянулся, как его смяли и стигостили. Он снова увидел себя в переплете крепче прежнего.¹⁴⁴³

Comme le précisent J.-C. Marcadé¹⁴⁴⁴ et N. Totubalin¹⁴⁴⁵, c'est en effet au docteur Rozanov que l'auteur prête sa propre vision des bouleversements dans la société des années 1860 et il transpose également dans son histoire des faits de sa vie personnelle, révélant le drame familial qui éclate à cette même époque¹⁴⁴⁶.

Zajcev (l'article *Перлы и алмазны русской журналистики* (1864) publié également dans *La Parole russe*), A. Skabitčevskij (*Русское недомыслие* (1868) dans *Les Annales de la Patrie*) et N. Šelgunov (*Люди сороковых и шестидесятых годов* (1869) dans la revue ultraradicale *L'Affaire* (Дело)).

¹⁴⁴⁰ En 1879, Leskov crée un nouveau scandale avec la publication, dans *Les Nouvelles* de Saint-Petersbourg (*Новости и биржевая газета*), d'un essai satirique *Menus faits de la vie épiscopale* (*Мелочи архиерейской жизни*). Il y présente une image peu flatteuse du clergé orthodoxe mais aussi de la médecine car c'est un gynécologue qui est appelé à soigner l'évêque ! Le livre suscite la colère de l'Église et des critiques acerbes, tant chez les conservateurs que chez les radicaux, car d'après eux, l'auteur bafoue le sentiment de respect que l'homme russe a toujours éprouvé envers l'Église en tant qu'institution : il la rejette comme Tolstoj. L'œuvre a été ensuite censurée et même retirée de l'édition complète en 1889 (volume VI). Le texte a été de nouveau publié dans l'édition intégrale de 1957 en onze volumes.

¹⁴⁴¹ Leskov H.C. *Некуда*. // Leskov H.C. *Собрание сочинений в 11 томах*, Op. cit., T. 2, p. 464.

¹⁴⁴² *Ibidem*, p. 168.

¹⁴⁴³ *Ibidem*, p. 424.

¹⁴⁴⁴ Marcadé J.-C. *Les débuts littéraires de Leskov. L'activité journalistique. 1860-mai 1862*. // *Cahiers du monde russe et soviétique*, 22/1/1981, p. 23.

¹⁴⁴⁵ Тотубалин Н.И. *Примечания*. // Leskov H.C. *Собрание сочинений в 11 томах*, Op. cit., T. 2, p. 716.

¹⁴⁴⁶ Dans le roman, Leskov fait allusion à ses démêlés conjugaux avec Olga Alexandrovna (prototype : Olga Smirnova), les problèmes de garde de leur fille et l'amour interdit pour Polinka Kalistratova (dans la vie réelle, Ekaterina Boubnova, sa seconde compagne). L'union avec Olga Smirnova, fille d'un riche commerçant de Kiev,

Pour N. Totubalin¹⁴⁴⁷ et L. Jurgenson¹⁴⁴⁸, cette œuvre vise en premier lieu les héros de *Que faire ?* (Černyševskij) et les nihilistes. Des figures réelles d'*hommes nouveaux* ont d'ailleurs servi de prototypes pour les personnages du roman, ce que souligne N. Totubalin¹⁴⁴⁹. L'écrivain (alias le docteur Rozanov) s'opposait en effet aux '*hommes nouveaux*' et s'acharne dans le roman contre leurs *théories* pour changer le monde, allant jusqu'à les caricaturer (dans leur mode de vie, en évoquant la commune *Znamenskaja*). Le camp des libéraux, autre ennemi de Leskov, oisif et déliquescent, auquel Rozanov sera également confronté, est représenté dans le roman par la marquise de Baral et son entourage¹⁴⁵⁰. Aucun adversaire n'est donc épargné par la plume mordante de Leskov – ni sur le plan personnel (y compris sa femme qui le poursuivait) ni sur le terrain idéologique.

Rozanov se montre déçu (comme Leskov) par les deux camps - libéral et radical - car il s'oppose à toute *idéologie* imposée par autrui. Son principe est de vivre en dehors des '*théories*'¹⁴⁵¹. Selon lui, les radicaux, sous prétexte d'idées humanistes qui ne sont que mensongères, sapent les normes morales de la société, en heurtant les valeurs les plus sacrées et sans se soucier de l'individu qu'on sacrifie au nom des grandes *théories* :

*Пока мы не будем считать для себя обязательным участие к каждому человеку, до тех пор все эти гуманные теории - вздор, ахинея и ложь...[...] Это трусы, которым хочется прослыть деятелями и которые выдумали играть безопасную для себя комедию, расславляя, что это какое-то политическое дело.*¹⁴⁵²

D'après ses convictions (et celles de Leskov lui-même), il faut vivre selon '*la raison pure sans pour autant opprimer les sentiments propres à l'individu*' car '*les seuls ennemis de*

en 1853, a tourné au drame aussitôt après le mariage : Smirnova, prise par de violents accès de folie, s'avère gravement atteinte sur le plan psychique. Leskov se sépare d'elle en 1861 mais reste persécuté par sa femme, même internée, jusqu'à la fin de sa vie. Leur fille Véra (1856-1918), le prototype de Varia, la fille du médecin, sera marquée toute sa vie par ce drame. La deuxième union de Leskov avec E. Bubnova (1839-1901) a duré douze ans (1865-1877) ; en se séparant d'elle Leskov a obtenu la garde de leur fils, Andrej (1866-1953), auteur d'une célèbre biographie de son père. // Зарва В. А. *Николай Лесков и его дочери*. / recueil *Актуальні проблеми слов'янської філології: лінгвістика та літературознавство*, Київ, Освіта України, n° 2/2008, pp. 173-178.

¹⁴⁴⁷ Тотубалин Н.И. *Примечания* // Лесков Н.С. *Собрание сочинений в 11 томах*, *Op. cit.*, Т. 2, p. 715.

¹⁴⁴⁸ Jurgenson L. *Leskov N. Vers nulle part*, l'Age d'Homme, Lausanne, 1998, p. 7.

¹⁴⁴⁹ Ainsi évoque-t-on V. Slepcev, homme politique et écrivain, qui a suivi pendant un an des études de médecine à Moscou. Voir à son propos et l'évocation du thème médical dans ses œuvres littéraires, p. 281 de notre thèse) et les membres et les sympathisants (du cercle du *Contemporain*) de sa fameuse commune *Znamenskaja* (*Знаменская коммуна*). Au sein de la commune ont été organisés des cours-conférences avec la participation, entre autres, de Sečenov. // Тотубалин Н.И. *Примечания*. // Лесков Н.С. *Собрание сочинений в 11 томах*. *Op. cit.*, Т. 2, pp. 715-716.

¹⁴⁵⁰ Selon N. Totubalin, le prototype de la marquise de Baral était l'éditrice du *Discours russe*, la comtesse Sailhas de Tournemire (1815-1892), connue sous le pseudonyme d'Eugénie Tour : elle était entourée des cinq sœurs Jaroslavcev, appelées les '*fées acide carbonique*' ('*углекислые феи*') par le romancier (leurs prototypes sont les sœurs Novosiltsev). // Тотубалин Н.И. *Примечания*. *Op. cit.*, p. 718.

¹⁴⁵¹ Лесков Н.С. *Некуда*. // Лесков Н.С. *Собрание сочинений в 11 томах*. *Op. cit.*, Т. 2, p. 185.

¹⁴⁵² *Ibidem*, p. 474.

*l'humanité sont l'ignorance et le déclin moral*¹⁴⁵³. En effet, comme le soulignent les biographes de Leskov, P. Gromov et B. Eichenbaum¹⁴⁵⁴, bien que l'écrivain soit de tout cœur pour les changements sociaux, il est persuadé que les réformes seules ne suffisent pas à changer la société : il faut donc essayer d'aller vers le perfectionnement individuel (comme chez Tolstoj), et vers le renforcement des convictions morales en sauvegardant les traditions que les radicaux voulaient détruire. Il reproche, par exemple, à ses adversaires dans un de ses articles (*L'Influence des différents aspects de la propriété des terres sur la richesse nationale, de E. Maslov*¹⁴⁵⁵) d'être démagogues lorsqu'ils flattent et idéalisent le peuple, au lieu de l'aider à se débarrasser de ses mauvaises habitudes.

Pour ses convictions, Rozanov, à l'égal de son auteur, est jugé 'modéré' ('*постепеновец*') dans le milieu des gens nouveaux. Ce terme '*постепеновец*' a été utilisé pour la première fois par Leskov dans *D'un journal de voyage (Из одного дорожного дневника)* publié dans *L'Abeille du Nord* en décembre 1862. L'écrivain se considérait lui-même comme un 'modéré' en opposition aux radicaux que, dans la même esquisse, il traite d'*'impatients'* ('*нетерпеливцы*'), visant par là le cercle du *Contemporain*. Son héros, derrière lequel se cache donc l'auteur, essaye de convaincre longuement les '*impatients*', en tant que médecin qui, par son métier, connaît bien un pays (et l'autodidacte Leskov le connaissait, rappelons, grâce '*aux péniches de Scott*'), dont les problèmes ne peuvent pas être résolus par la force mais par des réformes à *l'amiable* :

*Я знаю Русь не по-писаному. Она живет сама по себе, и ничего вы с нею не поделаете. Если что делать еще, так надо ладом делать, а не на грудцы лезть.*¹⁴⁵⁶

Rozanov est aussi considéré par son entourage comme un '*idéaliste*' marqué par ses rêveries où il défend, selon cet entourage, un '*progrès incompréhensible*' ('*он все стоит за какой-то непонятный правильный прогресс*'¹⁴⁵⁷). Il est en effet surnommé '*Hamlet de la médecine*' ou encore '*poète médical*', bien qu'il admette raisonner avec un '*cerveau scientifique*' et, à l'égal de tous les médecins dans la mesure où il manipule le corps :

*Больше или меньше мы действительно все материалисты, да вряд ли можно идеальничать, возясь с скальпелем в разлагающейся машине, именуемой человеком.*¹⁴⁵⁸

¹⁴⁵³ *Ibidem*, p. 463.

¹⁴⁵⁴ Громов П. П., Эйхенбаум Б. М. *Н. С. Лесков. Очерк творчества. Op. cit.*, pp. V- LIX.

¹⁴⁵⁵ Лесков Н.С. *О влиянии различных видов поземельной собственности на народное богатство. Е. Маслова. Казань. 1860. // Отечественные записки, n° 5/1861. // Лесков Н.С. Полное собрание сочинений в 30 томах, Op. cit.*, 1996, Т. 1, pp. 318-324.

¹⁴⁵⁶ Лесков Н.С. *Некуда.* // Лесков Н.С. *Собрание сочинений в 11 томах. Op. cit.*, Т. 2, p. 263.

¹⁴⁵⁷ *Ibidem*, p. 457.

¹⁴⁵⁸ *Ibidem*, p. 194.

Cependant, Rozanov a une approche peu banale de la médecine, non matérialiste, car le matérialisme à ses yeux est *‘la tombe des joies terrestres’*¹⁴⁵⁹. Il est à l’opposé de Lobačevskij, un autre médecin épisodiquement représenté dans le roman et dont l’image renvoie à la figure de Sečenov. (Nous avons présenté ce personnage dans le chapitre consacré à Sečenov. Cf. p. 234 de notre thèse.) Le *‘poète de la médecine’*, ce *‘Hamlet’* est en effet dessiné en contraste avec les hommes de science, comme Lobačevskij avec ses côtés matérialiste et pragmatique. Rozanov, insatisfait de la vie, donne libre cours à son imagination lorsque dans ses rêveries, il quitte son corps et voyage à travers la figure d’un enfant qui cherche désespérément dans le désert une âme sœur pour se confier à elle. Le thème de la thèse que Rozanov voulait écrire est d’ailleurs révélateur car il concernait le domaine de la psychiatrie, la plus *‘poétique’* parmi les branches médicales puisqu’elle s’occupe de l’âme, selon sa propre déclaration. Dans la figure de Rozanov, son porte-parole, Leskov voulait relier ainsi les deux domaines qu’il aimait – la médecine et la littérature. La langue de Rozanov est aussi opposée à celle du scientifique Lobačevskij. L’auteur, afin de rendre le personnage plus réel, le rapproche du peuple, émaille son discours d’expressions populaires et de dictons russes. Parfois même, le latin, langue de la science, se mêle aux formules familières pour exprimer cette idée prônée par Leskov du lien entre le médecin et le peuple :

*Idem per idem — все будем Кузьма с Демидом.*¹⁴⁶⁰

Hormis le caractère autobiographique de Rozanov, Leskov dépeint également sous ses traits le médecin de l’époque, les avantages et les inconvénients du métier, l’appréciation sociale de son image, notamment en province (où se déroule le premier chapitre du roman). Comme homme éclairé et interlocuteur intéressant du fait de ses connaissances, il est presque idolâtré par les jeunes (Jenny, Liza et l’étudiant Pomada) : *‘il sait tout et peut tout faire’*. A travers Rozanov, Leskov montre son idéal de médecin dévoué, au slogan significatif : *‘ma place est près des malades’*¹⁴⁶¹. Leskov soulève également la question de l’insuffisance des salaires des médecins d’État (dont il fait part auparavant dans ses articles médicaux) : Rozanov est contraint d’accepter des pots-de-vin, comme tous ses confrères, mais, sans jamais apposer sa signature pour couvrir les escroqueries administratives. Néanmoins, malgré sa désapprobation des actions malhonnêtes des autorités officielles, Leskov n’associe pas son personnage de médecin à une activité d’opposition au pouvoir, qui appellerait à réformer la société à l’égal des protagonistes de Černyševskij dans *Que faire ?* : pour Leskov,

¹⁴⁵⁹ *Ibidem*, p. 195.

¹⁴⁶⁰ *Ibidem*, p. 76.

¹⁴⁶¹ *Ibidem*, p. 149.

indépendamment de ses penchants politiques, le médecin est au-dessus de tous les courants idéologiques. C'est pourquoi, son porte-parole, le médecin (dont le métier permet de bien connaître le pays et ses différentes couches sociales) se révèle non un scientifique, qui à l'époque a une connotation idéologique de *matérialiste*, mais plutôt un homme *authentique* avec ses défauts et qualités, en dehors de tous les courants, et par conséquent donnant une vision plus objective de la vie.

FLORILÈGE DE MOTS OU EXPRESSIONS LESKOVIENS AUTOUR DU THEME MÉDICAL

Avant de passer à l'analyse du personnage du médecin leskovien, il nous a paru utile d'évoquer la particularité linguistique des œuvres de Leskov, qui se révèle également à travers la présentation des médecins. En effet, aucun autre écrivain n'a créé un vocabulaire aussi original relativement au thème médical.

Les héros de Leskov parlent dans leur réalité langagière, propre à chaque type de personnages selon leur statut social et leur complexité morale : '*les prêtres parlent comme des prêtres, ses nihilistes comme des nihilistes, ses croquants comme des croquants*', affirme-t-il dans ses conversations avec son biographe A. Faresov¹⁴⁶². L'écrivain introduit en effet dans ses livres les représentants de plusieurs métiers : prêtres, policiers, instituteurs, médecins. Ces personnages ne sont pas définis par ce qu'ils pensent mais par la façon dont ils s'adressent au monde extérieur, en paroles, en se distinguant à la fois par leur profession et leur position sociale. C'est ainsi que la création du héros leskovien recouvre presque entièrement celle de ses caractéristiques linguistiques. Il doit parler de façon aussi différenciée qu'est différencié chaque idiolecte dans le monde réel. Comme le démontrent plusieurs études sur la langue de Leskov¹⁴⁶³, l'auteur conçoit son propre lexique : il le fonde sur une fusion du littéraire et de l'individuel, en croisant la langue russe populaire (archaïsmes, dialectismes ou vulgarismes)

¹⁴⁶² Фаресов А.И. *Против течений. Н. С. Лесков, его жизнь, сочинения, полемика и воспоминания о нём. Op. cit.*, pp. 273-274.

¹⁴⁶³ Marcadé J.-C. *Les barbarismes étymologiques dans la prose de N. S. Leskov ou la réétymologisation créatrice comme figure du 'conte oral' (Skaz)*, Institut d'Études Slaves, P., 1973 ; Géry C. *Le skaz de Leskov et le jeu sur la langue. // Nicolas Leskov, Le Gaucher et autres récits. L'Age d'Homme, Lausanne, 2002, pp. 7-64 ; Géry C. La création verbale dans le skaz (conte oral populaire) de N. S. Leskov. Revue des Études Slaves, LXX/1, P., 1998 ; Эйхенбаум Б. М. Лесков и современная проза. // recueil *Литература: Теория, критика, полемика*. Л., Прибой, 1927, pp. 210-225.*

et les emprunts aux langues de l'Europe occidentale (barbarismes, néologismes, création de mots-valises dits '*leskovismes*'¹⁴⁶⁴).

Citons, à titre d'exemple, les *leskovismes* touchant le domaine scientifique : le mot '*hôpital*' ('*госпиталь*') devient malicieusement '*la maison des poux*' ('*вошпиталь*')¹⁴⁶⁵, le mot russe désignant l'*ordonnance médicale* ('*рецепт*') prend la valeur d'une *règle* voire d'un *commandement* ('*прécepte*'/'*прецепт*')¹⁴⁶⁶. La fusion de *tempête* ('*буря*') et de *baromètre* ('*барометр*') devient '*tempête mètre*' ('*буреметр*'), tandis que le mot *petit* (ou *menu*'/'*мелкий*') fournit l'instrument d'optique '*petit scope*' ('*мелкоскоп*') au lieu du *microscope* ('*микроскоп*')¹⁴⁶⁷. Afin de désigner péjorativement un individu médiocre mais qui s'estime digne de considération, l'écrivain utilise le mot '*инфузории*'¹⁴⁶⁸ dérivé de '*инфузория*' ('*ciliés*', les organismes unicellulaires) et '*пузо*' (*bedaine*). L'attaque apoplectique est transformée en mot-valise ('*контаминация*') '*пуплексия*' (des mots *ombilic*'/'*пуп*' et *apoplexie*'/'*апоплексия*')¹⁴⁶⁹. La *seringue de clystère* ('*клизтирная трубка*') est remplacée par la '*seringue de plaisir*' ('*плезирная трубка*')¹⁴⁷⁰. Le mot '*bekren*' (littéralement '*le cerveau à l'envers*') est utilisé au lieu de *migraine* ('*постоянный бекрень в голове*')¹⁴⁷¹.

Au cours de nos recherches, nous avons également relevé les mots et les expressions créés par Leskov sur le thème médical. Les épithètes : '*Медицина - божественная наука*'¹⁴⁷² ; '*медицинская поэзия*'¹⁴⁷³ ; '*Природа чародейка, ее аптека всем богата.*'¹⁴⁷⁴. L'appellation du médecin : '*отец-лекарь*' (dans *Gens d'Église, A Couteaux tirés*) ; '*бессчетный лекарь*' – *désintéressé*, littéralement '*quelqu'un qui ne compte pas*' (dans *Les*

¹⁴⁶⁴ Certains historiens de la littérature utilisent ce terme de *leskovisme*, par exemple, A. Šelaeva (dans les commentaires du roman *A Couteaux tirés*// *На ножжах*, подготовка текста, вступительная статья, примечания Шелаевой А. А., М., Русская книга, 1994), A. Gorelov (dans son article *Книга сына об отце* // *Лесков А.Н. Жизнь Николая Лескова по его личным, семейным и несемейным записям и памятям*, вступительная статья, подготовка текста, комментарии Горелова А.А., М., Художественная литература, 1984).

¹⁴⁶⁵ Лесков Н. С. *Жидовская кувырколлегия. Повесть. Об одном кромчанине и о трех жидовинах* (1882).

¹⁴⁶⁶ « [...] объявился такой доктор, который брал сто рублей за "рецепт", от которого "кишки наружу выходили, а душа в теле сидела. » // Лесков Н. С. *Жидовская кувырколлегия* // Лесков Н. С. *Собрание сочинений в 12 томах*, М., Правда, 1989, Т. 7, р. 129.

¹⁴⁶⁷ Лесков Н.С. *Левша*.

¹⁴⁶⁸ Лесков Н.С. *Полунощники*.

¹⁴⁶⁹ Лесков Н.С. *Левша*.

¹⁴⁷⁰ *Ibidem*.

¹⁴⁷¹ Лесков Н. С. *Леон дворецкий сын*. // Лесков Н.С. *Собрание сочинений в 11 томах*, *Op. cit.*, Т. 7, р. 72.

¹⁴⁷² Лесков Н.С. *Мелочи архиерейской жизни*. // Лесков Н.С. *Собрание сочинений в 11 томах*. *Op. cit.*, Т. 6, р. 458.

¹⁴⁷³ Лесков Н.С. *Несмертельный Голован*. // Лесков Н.С. *Собрание сочинений в 11 томах*. *Op. cit.*, Т.6, р. 374.

¹⁴⁷⁴ Лесков Н.С. *Обойденные*. // Лесков Н.С. *Собрание сочинений в 12 томах*. М., Правда, 1989, Т. 3, р. 80.

Conteurs de minuit) ; ‘*медицинский поэт*’ et ‘*медицинский Гамлет*’ (dans *Vers nulle part*). Les traitements proposés par l’écrivain ont le mérite de l’originalité : ‘*Poverton*’ est prévu contre le mal des dents (*Les Originaux de Pečersk, Печерские антики*) ; le cachet de *gutta-percha* (*‘гуммаперчевая пилуля’*) pour soigner le *Gaucher*¹⁴⁷⁵ ; le raifort et les chatouilles (*L’Heure de la volonté divine, Час воли божией*) sont évoqués pour sortir le roi Dobrohot de son évanouissement.

LES JUSTES OU LA DESTITUTION DES MÉDECINS OFFICIELS

Le personnage du médecin se révèle significatif dans les œuvres de Leskov, il fait partie de ses héros désignés comme *Justes* (*‘праведники’*). Toutefois, parmi les nombreux domaines de recherches concernant la production littéraire leskovienne, nous n’avons pas trouvé d’études sur la figure du praticien. Or au cours de nos investigations, nous avons relevé trois types de héros récurrents incarnant des acteurs médicaux : les Justes dans *Le Passionnaire d’une paysanne (Житие одной бабы, 1863)*, *Golovan immortel (Несмертельный Голован, 1880)*, *Le Monastère des cadets (Кадетский монастырь, 1880)*, les médecins officiels dans *Les Ingénieurs désintéressés (Инженеры-бессребреники, 1887)*, ainsi que le *matérialiste* dans *Heur et Malheur (Смех и горе, 1871)*.

Le protagoniste de *Vers nulle part*, le docteur Rozanov, par son image authentique, anticipe dans une certaine mesure l’apparition des personnages de Justes introduits dans les œuvres leskoviennes ultérieures, parmi lesquels on trouvera différents acteurs de la médecine. En effet Leskov, appliquant tout au long de sa vie son principe, peindre la réalité, montre plusieurs couches de la société russe et met surtout en relief les petites gens car ce sont à ses yeux les plus naturels, y compris les guérisseurs de village.

¹⁴⁷⁵ Autrefois on appelait l’Eucommia (arbre à latex, à feuilles caduques, probablement originaire de Chine) *l’arbre de gutta-percha* ou *arbre de Chine* : il fut présenté pour la première fois en Europe à l’Exposition Universelle de P., en 1878. Les feuilles de l’Eucommia sont utilisées en pharmacie pour leur effet tonifiant. C’est pourquoi les médecins, dans *Le Gaucher*, utilisent ce remède pour redonner du tonus aux personnages à la suite d’une intoxication alcoolique. // Муравьева Д. А., Самылина И. А., Яковлев Г. П. *Фармакогнозия*. М., Медицина, 2002, p. 374.

Dans *Le Passionnaire d'une paysanne (Житие одной бабы)*¹⁴⁷⁶ le guérisseur Sila Ivanovič Kryluškin, incarnant la Russie populaire, s'oppose aux fonctionnaires de la santé publique, représentant la Russie officielle. A travers ce personnage qui évoque par son prénom *la force* ('*sila*') et par son nom *les ailes* ('*kryjia*'), l'auteur montre comment un homme dur et brutal peut devenir bon et juste. Ce héros est le premier de la longue galerie des Justes (il rejoint entre autres le guérisseur dans *Golovan immortel* et le docteur Zelenskij dans *Le Monastère des cadets*).

En raison de ses compétences médicales et de son grand cœur, les villageois considèrent le vieux Kryluškin comme un vrai saint. Les paysans viennent toujours aussi nombreux vers lui, le préférant aux médecins officiels associés dans leur esprit aux '*bourreaux*' :

*Удивительный был старичок: добрый такой, что и описать нельзя. Про его доброту святую целая губерния знала. [...] Точно патриарх святой. В лечении он был очень искусен, и больных к нему навозили с разных сторон, из сел и из городов. Лечил он всех у себя в доме, и все больше одними травами, которые сам и собирал весной. От всяких болезней лечил Сила Иванович и всегда успешно. Народ говорил, что Крылушкину бог помогает, и верил в него как в слугу божьего.*¹⁴⁷⁷

Kryluškin héberge la jeune Nastja, poursuivie par la police à cause de son amour interdit pour une femme mariée. Protégeant les plus démunis, le guérisseur réagit avec la plus grande dignité : devant les autorités qui le traitent de '*charlatan*', il affiche sa fierté '*d'aider les autres*' en se substituant à la médecine officielle.

- *А кто тебе дал право лечить?*
- *Тут, сударь, такое право: ходит ко мне народ, просит помощи, а я не отказываю и чем умею, тем помогаю. Вот и все мое право. По моему разуму, на всяком человеке лежит такое право помогать другим, чем может и чем умеет. [...] Пока человек лекаря с дипломом-то сыщут, его уж и в поминанье запишут. Мы впросто помогаем, чем умеем, и только; вот и все наши дипломы.*¹⁴⁷⁸

Kryluškin dénonce ces '*scientifiques éclairés*', les qualifie de '*bourreaux*' et appelle viol leur intervention :

¹⁴⁷⁶ L'œuvre a été publiée dans la revue mensuelle *La Bibliothèque pour la lecture (Библиотека для чтения)*, n° 7-8/1863.

¹⁴⁷⁷ Лесков Н.С. *Житие одной бабы*. // Лесков Н.С. *Собрание сочинений в 11 томах. Op. cit.*, Т. 1, p.267.

¹⁴⁷⁸ *Ibidem*, p. 372.

- *А еще ученые, еще докторами зоветесь! В университетах были. Врачи! целители! Разве так-то можно насиловать женщину, да еще больную! Стыдно, стыдно, господа! Так делают не врачи, а разве... палачи.*¹⁴⁷⁹

Un guérisseur, également considéré comme un *saint* par le peuple, apparaît dans autre œuvre leskovienne, *Golovan immortel* (*Несмертельный Голован*)¹⁴⁸⁰. L'éleveur de vaches Golovan est devenu pour les villageois une figure mythique, lorsqu'une épidémie mortelle (la peste) se propage chez eux¹⁴⁸¹. En effet, sans craindre de tomber malade, il va d'une maison à l'autre et prend soin des souffrants. Apercevant un début d'infection au niveau de sa propre jambe, il coupe une partie de son mollet avec un courage inouï : acte considéré ensuite par certains villageois comme un rite sacrificiel destiné à faire reculer le Mal. Golovan devient alors dans la conscience collective un '*immortel*' avec une auréole de saint tout-puissant aux talents multiples :

[...] *из простого, великодушного Голована сделали мифическое лицо, что-то вроде волхва, кудесника, который обладал неодолимым талисманом и мог на все отважиться и нигде не погибнуть.*

[...] *к нему очень часто обращались с такими просьбами и вопросами, с которыми можно обращаться только к доброму волшебнику. И он на многие такие вопросы давал помогающие советы, и вообще ни за какой спрос не сердился. Бывал он по слободам и за коровьего врача, и за людского лекаря, и за инженера, и за звездоточия, и за аптекаря.*¹⁴⁸²

En créant Golovan, l'auteur s'inspire du Gilliatt des *Travailleurs de la mer* de V. Hugo (1866), qu'il évoque nommément dans le texte et dont les bonnes actions, sa faculté de guérir par les plantes, sont interprétés par une partie de son entourage comme l'œuvre du démon. En effet, pratiquer les soins médicaux au milieu des ignorants peut faire basculer rapidement de l'adoration à la haine, au point que le guérisseur devient maudit, donc en relation avec le diable¹⁴⁸³. A la fin du récit, Leskov retire au héros son aspect divin et

¹⁴⁷⁹ *Ibidem*, p. 377.

¹⁴⁸⁰ L'œuvre a été publiée dans *Le Messenger historique* (*Исторический вестник*), n° 12/1880.

¹⁴⁸¹ Leskov s'est inspiré du *letchebnik* *Прохладный Вертоград* réédité en 1879 par V. Florinskij (*Русские простонародные травники и лечебники. Собрание медицинских рукописей XVI и XVII столетия*, Казань, 1879) où sont décrites des maladies comme la peste ('моровая язва' ou 'пупырух') qui se transmettait du bétail à l'homme, ainsi que les remèdes populaires de phytothérapie. Leskov, avec une précision encyclopédique, utilise donc un grand nombre de noms de plantes médicinales et de remèdes empruntés à cet ouvrage mais aussi à ses propres connaissances des plantes : *митридат, антель, сахар монюс-кристи, девясил, пиония, пулавки, Безоар-камень...* Voir à ce propos l'article de Ковалева Е. В. *Смертоносный 'Пупырух'* // revue *Древняя Русь. Вопросы медиевистики*, n° 1/2005, pp. 96-107.

¹⁴⁸² Leskov Н.С. *Несмертельный Голован*. / Leskov Н.С. *Собрание сочинений в 11 томах. Op. cit.*, Т.6, p. 371-372.

¹⁴⁸³ Ce sujet nous renvoie au chapitre sur les premiers médecins en Russie, considérés comme des sorciers (voir p. 49 de notre thèse).

mystique et met en relief sa ‘*simple sainteté*’ (‘*святая простота*’), propre à ces autres héros, les Justes¹⁴⁸⁴.

Le docteur Zelenskij représente un autre Juste dans *Le Monastère des cadets* (*Кадетский монастырь*)¹⁴⁸⁵, il est inspiré d’une figure réelle. Leskov y décrit les trois personnages de Justes qui se sont mis au service de l’école militaire¹⁴⁸⁶ : le directeur, M. Perskij (1776-1832), le responsable financier A. Bobrov (17...-1836) et le docteur Zelenskij. Les deux premiers héros respectent les dates de la vie de leurs prototypes, mais Zelenskij¹⁴⁸⁷ appartient à la génération suivante¹⁴⁸⁸. Ces trois héros sont dévoués corps et âme à l’école et consacrent tout leur temps à leurs 1300 élèves sans jamais sortir de l’établissement et sans avoir aucune vie privée¹⁴⁸⁹ : ils sont comparés aux moines et l’école à un monastère.

Zelenskij veille aux mesures préventives et à l’hygiène de vie des élèves. Praticien dévoué, il passe des nuits blanches au chevet des malades. Il déborde de ses fonctions en se souciant du niveau de formation intellectuelle des élèves : dans son infirmerie il leur prête des livres ‘*intelligents*’ et mène de longues conversations avec eux pour les préparer à la vraie vie à l’extérieur :

Добрый и просвещенный человек, каким, несомненно, был наш доктор Зеленский, [...] не мог не позаботиться если не пополнить ужасающий пробел в наших сведениях [...], то [...] дать хоть какое-нибудь направление нашим мыслям.

¹⁴⁸⁴ Golovan a vécu toute sa vie à côté d’une femme, Pavla, qu’il aimait de manière platonique car il ne pouvait se permettre moralement d’en faire sa maîtresse - son mari, un fugitif poursuivi par la justice, vivait dans la clandestinité. Golovan lui est donc resté fidèle, sans jamais connaître d’autre femme (‘*comme un vrai saint*’, souligne Leskov) montrant un exemple d’amour ‘*parfait*’, ‘*celui d’un ange*’.

¹⁴⁸⁵ Le récit a été publié dans *Le Messager historique* (*Исторический вестник*), n° 1/1880.

¹⁴⁸⁶ Il s’agit de la Première École des cadets de Saint-Petersbourg (Первый кадетский корпус), fondée sous Anna Ioanovna en 1732.

¹⁴⁸⁷ Mihail Zelenskij (1829-1890) est considéré comme le premier neurologue russe pour enfants. Professeur à l’Académie Médico-Chirurgicale, il est l’auteur de plusieurs ouvrages et articles (*О признаках и распознавании нервных болезней в области узловатой системы* (СПб, 1856), *Общий взгляд на особенности детских болезней* (*Медицинский вестник*, 1862), *Основы для ухода за правильным развитием мышления и чувства* (СПб, 1876-1882)). Voir l’article de Михайленко А. А., Одинак М. М., Шабалов Н. П. *Питомец Императорской Медико-хирургической Академии М.С. Зеленский – первый отечественный детский невролог.* // revue *Вестник Российской Военно-медицинской академии*, n° 2/2006, pp. 113-116.

¹⁴⁸⁸ Comme l’indique S. Reisser, la source du récit est un témoignage documentaire d’un ancien élève de l’école, G. Pohitonov (1810-1882), auquel Leskov a donné une forme littéraire qui ne correspondait pas toujours aux vrais faits. C’est le cas du docteur Zelenskij dont les activités au sein de l’école militaire ont lieu probablement dans les années 1850-1860 (tandis que les prototypes de deux autres protagonistes du récit travaillent au sein de l’école dans les années 1820-1830). Une des fonctions de M. Zelenskij était celle de directeur (nommé en 1864) d’une école caritative appartenant à l’*Association patriotique des femmes* (*Женское патриотическое общество*). // Рейсер С. А. *Комментарии.* // Leskov Н.С. *Собрание сочинений в 11 томах. Op. cit.*, Т. 6, p. 656.

¹⁴⁸⁹ Un article critique publié dans *Les Annales de la Patrie* (auteur anonyme, n° 5/1880) considère le récit assez artificiel et faussé, ne correspondant pas à la réalité (comme une ‘*peinture bon marché*’ – ‘*суздальская живопись*’), et il reproche à Leskov d’isoler les héros.

*Правда, что это не составляет предмета заботливости врача казенного заведения, но он же был человек, он любил нас, он желал нам счастья и добра...*¹⁴⁹⁰

Ici, Leskov met en relief le côté humain (plus que professionnel) de son héros, de même qu'avec Golovan, il montre au lecteur que ce sont de telles personnalités qui font avancer la société par leur dévouement et leur amour, tout en demeurant dans une authentique simplicité.

L'image de l'acteur médical chez Leskov est donc souvent associée à celle du *saint* car, aux yeux de l'écrivain comme nous l'avons déjà souligné, être médecin (guérisseur ou médecin proprement dit) c'est avant tout avoir une vocation et un esprit missionnaire : sa tâche, aider les autres, est comparée à la mission du Christ Sauveur. Ainsi, Kryluškin est mentionné plusieurs fois dans le texte comme '*homme saint*', '*appartenant à Dieu*' ('*святой человек, Божий*'), '*saint patriarche*' ('*патриарх святой*'). Quant à Golovan, il se sacrifie pour sauver les gens de l'épidémie, en coupant un morceau de sa propre chair, et par là il devient *immortel* (comme Jésus) aux yeux des villageois. Le docteur Zelenskij est comparé, par son mode de vie, à un religieux vivant au sein de l'école militaire comme dans un monastère ('*инок нашего монастыря*'), il est d'ailleurs qualifié de '*starets*' par l'auteur. Parfois même, la désignation des médecins leskoviens marque le lien unissant les deux acteurs (prêtre et médecin) et met donc en évidence l'image du médecin proche du prêtre – '*père docteur*' ('*отец лекарь*') : on trouve cette formule dans les romans *À Couteaux tirés* (*На ножжах*, 1870-1871) et *Gens d'Église* (*Соборяне*, 1872)¹⁴⁹¹.

Leskov attribue souvent les fonctions du prêtre (par exemple, le soutien moral) au personnage du praticien. L'héroïne des *Insulaires* (*Островитяне*, 1866), Manja Nork, de santé fragile, se sent malheureuse : durant son séjour à l'hôpital, elle se rapproche du docteur N. comme d'un père spirituel :

Маня всюю душою привязалась к доктору N. Насколько это чувство можно было анализировать в Мане, оно имело что-то очень много

¹⁴⁹⁰ Leskov Н.С. *Кадетский монастырь*. // Leskov Н.С. *Собрание сочинений в 11 томах*. *Op. cit.*, Т.6, р. 340.

¹⁴⁹¹ *Лекарь опять расхохотался, а дьякон побледнел и сказал:*
- *Послушай, отец лекарь, ты шути, шути, только пропорцию знай: ты помни, что я духовная особа!!!* // Leskov Н.С. *Соборяне* // Leskov Н.С. *Собрание сочинений в 11 томах*, *Op. cit.*, Т. 4, р. 92 ;
[...] *Головина теца, ему сказала:*
- *Вижу, - говорит, — я, чем ты, отец лекарь, плохо-то называешься! Ты совсем пить не умеешь.* // Leskov Н. С. *На ножжах*. // Leskov Н. С. *На ножжах*, подготовка текста, примечания Шелаевой А.А., М., Русская книга, 1994, р. 179.

*общего с отношениями некоторых молодых религиозных и несчастных в семье русских женщин к их духовным отцам...*¹⁴⁹²

Le médecin français qui apparaît dans *Yudol* (Юдоль, 1892) est perçu par la tante du narrateur - jeune propriétaire terrienne, veuve et mère - comme un 'ange consolateur'¹⁴⁹³ venu à son secours :

*Разумеется, он был встречен тетей как ангел-утешитель, и оказался вполне достойным такой встречи. Он воскресил детей и тем, понятно, произвел неотразимое влияние на сердце молодой матери.*¹⁴⁹⁴

Dans plusieurs œuvres leskoviennes, le prêtre se substitue au médecin et peut même s'opposer à lui sur le plan médical. Dans *Heur et Malheur* (Смех и горе, 1871), il soigne à l'aide du livre de Kameneckij (que nous avons déjà cité) et a une clientèle plus importante que le praticien. Dans *Le Jugement de l'évêque* (Владычный суд, 1877), le prélat prétend mieux connaître la nature humaine et donne l'autorisation d'enterrer une femme en vraie chrétienne malgré son suicide, alors que le médecin, sans chercher des preuves de maladie psychique, a déjà refusé de signer le certificat de décès. Pour soigner le Gaucher qui a abusé de l'alcool, on appelle un médecin *ecclésiastique*, un Russe, qui connaît mieux les maladies de ce genre que les Allemands¹⁴⁹⁵. Dans *Les conteurs de minuit* (Полуночники, 1891), le médecin se sent impuissant devant le problème de Maria Martynovna (la conteuse) dans le corps de laquelle *se promène*, depuis une trentaine d'années, une aiguille qu'elle y a enfoncée par inadvertance. Le seul conseil du médecin est la prière. Dans *Une Famille déchue* (Захудалый род, 1874), le vieux comte Founkendorf ne reconnaît qu'un médecin – Saint Nicolas - et une seule pharmacie – la veilleuse devant les icônes.

Ces évocations religieuses dans le contexte médical leskovien démontrent que, même à la fin du XIXe siècle, la figure du médecin n'inspire pas toujours confiance aux petites gens, qui préfèrent finalement se soigner chez les guérisseurs et croient davantage en la force d'une prière invoquant l'aide de Dieu ou d'un Saint. Quant aux médecins officiels, ils n'ont pas souvent de vrai savoir-faire. En effet, selon un des personnages de Leskov (*Un simple moyen*

¹⁴⁹² Лесков Н.С. *Островитяне*. // Лесков Н.С. *Собрание сочинений в 11 томах, Op. cit.*, Т. 3, p. 127.

¹⁴⁹³ Ce médecin français, appelé péjorativement par le narrateur 'petit docteur français' ('французский лекаришка') a fini par épouser une voisine de la veuve, la riche princesse D., qu'il a abandonnée ensuite, craignant les épidémies et la famine en Russie, pour revenir en France. Cette image de l'aventurier rejoint un homologue, le personnage de Nekrasov dans son poème *La Princesse*.

¹⁴⁹⁴ Лесков Н.С. *Юдоль*. // Лесков Н. С. *Собрание сочинений в 11 томах, Op. cit.*, Т. 9, p. 282.

¹⁴⁹⁵ Dans *Le Gaucher*, avec le personnage épisodique du médecin *ecclésiastique* Martyn-Sol'skij, Leskov évoque le médecin militaire et membre du Conseil médical du ministère de l'Intérieur Martyn Sol'skij (1798-1881) dont le père était prêtre. // Бухштаб Б. Я. *Примечания*. // Лесков Н. С. *Собрание сочинений в 11 томах. Op. cit.*, Т. 7, pp. 507-508.

(*Простое средство*, 1917, du cycle *Les Notes d'un inconnu*), un petit fonctionnaire estime être expert dans son travail, à l'opposé des grands médecins (des *mandarins*) qui, eux, ignorent les traitements à la fois simples et efficaces. C'est en revanche un domaine de compétence des gens modestes, qui font partie intégrante du peuple (rappelons les guérisseurs Kryluškin ou Golovan).

Dans un des récits du cycle *Les Notes d'un inconnu* (*Заметки неизвестного*, 1884), *Un cas étonnant de perplexité générale* (*Удивительный случай всеобщего недоумения*), Leskov ironise sur les médecins officiels qui se vantent de leurs compétences et affirment suivre l'évolution de la science alors qu'en réalité ils se contentent de recourir au latin pour nommer les maladies et font semblant de pratiquer des examens anatomophysiologiques (auscultation, percussion...) ¹⁴⁹⁶. Ils ne sont donc guère différents des médecins qui fonctionnent toujours à l'ancienne (avec les saignées et les plantes). Ces images de praticiens incompetents renvoient aux mêmes personnages de la littérature du XVIIIe et du début du XIXe siècle. En revanche, Leskov introduit d'autres acteurs médicaux, qui se substituent alors aux médecins officiels (hormis les représentants de l'Église). Citons par exemple Lidja, l'héroïne d'*Un Jour d'hiver* (*Зимний день*, 1894), future *feldsher* qui parvient à guérir la sciatique d'un paysan grâce à des manipulations manuelles, alors que les médecins ont traité le malade trois années durant. Dans *Au bout du monde* (*На краю света*, 1875), le médecin est incapable de trouver un remède contre le *mal* qui frappe l'archiprêtre : celui-ci croit qu'une charrette de foin est entrée en lui ; c'est la sorcière (*šamanka*) qui réussit à évacuer le *mal*. Dans *Vers nulle part* (*Некуда*, 1864), l'oncle de Liza Bahareva, un riche noble de Moscou, Aleksej Bogatyřev, surnommé dans sa famille le '*demi-médecin*' ('*полуврач*'), ne s'adresse jamais aux professionnels, dont il se méfie, et avec ses domestiques, il se soigne lui-même par l'homéopathie.

Leskov rabaisse l'image des médecins officiels en les peignant par ailleurs sous les traits des médecins de cour, les prétendus *mandarins*, dans *Les Ingénieurs désintéressés* (*Инженеры-бессребреники*, 1887) : il y introduit un personnage réel, Martin Mandt. Le protagoniste, l'ingénieur N. Fermor, souffrant de troubles nerveux, est pris en charge par le docteur Mandt ¹⁴⁹⁷, à la demande personnelle de Nicolas 1^{er}. Mais les soins se réduisent à ce

¹⁴⁹⁶ L'examen anatomophysiologique du patient est entré tardivement en pratique en Russie par rapport à d'autres pays d'Europe. Rappelons que ce sont les recherches anatomiques menées par Pirogov qui ont contribué en grande partie à l'évolution rapide de la médecine clinique et chirurgicale en Russie dans la seconde moitié du XIXe siècle.

¹⁴⁹⁷ M. Mandt (1800-1858), d'origine allemande, professeur à l'Académie Médico-Chirurgicale, dont une des spécialités était l'homéopathie. Il avait la réputation d'une personne odieuse, carriériste et adepte de la méthode *atomiste* qui consiste à administrer des médicaments par petites doses (elle est considérée aussitôt par

conseil : boire *un bitter Wasser*. (Ici Leskov fait une allusion un peu sournoise à l'image écornée du célèbre médecin : des rumeurs couraient sur ses compétences et ses pseudo-traitements.) Ensuite, le malade est confié à un autre médecin présenté par l'auteur comme un *sage* et un *diplomate* (son nom n'est pas indiqué). En effet, pour éviter les nouvelles plaintes du patient auprès du tsar, ce médecin, encore plus malin que Mandt, l'envoie à l'asile d'aliénés, en dehors de la ville, pour l'éloigner ainsi de la surveillance constante du souverain. L'*ingénieur* médecin décide ensuite de l'expédier encore plus loin, sous prétexte d'un meilleur traitement, et avec l'accord du tsar le patient est transféré dans une nouvelle clinique à Berlin¹⁴⁹⁸. En se débarrassant ainsi de ce *dangereux* client, intraitable, le médecin estime être à la hauteur d'un *diplomate* ou d'un *politicien*.

Dans la présentation des médecins de cour, Leskov recourt au procédé satirique¹⁴⁹⁹ afin de mettre en relief leur incompétence, les opposant ainsi aux guérisseurs avec leur savoir-faire. On trouve de tels personnages dans l'esquisse *Menus faits de la vie épiscopale* (*Мелочи архиерейской жизни*, 1879) où les médecins, tenants des sciences, sont ridiculisés : on appelle le gynécologue (le frère de Leskov, explicitement évoqué, en est le modèle) au monastère pour soigner un évêque souffrant de constipation. Le patient, vite soulagé (à l'aide d'instruments obstétricaux que le gynécologue a toujours sur lui !), se confie à son *sauveur* : il déplore le mode de vie du haut clergé, il souhaite que les médecins analysent la problématique de la constipation chez les évêques en en faisant un thème de recherches scientifiques :

[...] одна медицина может нас спасти. [...] Медицина должна нами заняться не для нас и не для благочестия, а для обогащения науки. [...] Медицина через нас может обогатить науку открытиями. [...] а нет того, чтобы кто-нибудь написал диссертацию, например, 'об архиерейских запорах'. А это было бы и ново, и оригинально, и вполне современно, да и для человечества полезно, потому что мы, освежившись, сделались бы добрее... [...] Пожалуйста, доктор,

ses confrères comme inefficace), ce que Pirogov évoque dans ses mémoires (*Вопросы жизни. Дневник старого врача*). Il fut un des médecins préférés de Nicolas I^{er} qui lui accordait une confiance totale en lui demandant même, d'après une légende, de lui administrer un poison si son état de santé s'aggravait. Après la mort de Nicolas I^{er}, Mandt quitte la Russie précipitamment, probablement à cause des rumeurs qui l'accusent d'avoir empoisonné l'empereur. Voir à propos du mystère de la mort de Nicolas I^{er} (qui reste entier de nos jours) et une éventuelle implication de Mandt : Горелова Л. Е. *Легенды о смерти Николая I*. // revue *Русский Медицинский Журнал*, n° 13/2005, pp. 1506-1507.

¹⁴⁹⁸ A la fin du récit, lors du voyage en bateau vers l'Allemagne pour regagner la clinique psychiatrique de Berlin, Fermor se suicide en se jetant à l'eau.

¹⁴⁹⁹ Selon M. Gorjačkina, la satire occupe une place centrale dans la production littéraire de Leskov. L'écrivain utilise ce procédé non pour viser un groupe ou un phénomène social (comme le fait Saltykov-Ščedrin) mais pour montrer les antagonismes survenus entre les anciennes normes et règles et l'individu contemporain, qui évolue et pour lequel ces normes deviennent obsolètes, tels certains dogmes de l'Église. // Горячкина М. С. *Сатира Лескова*. АН СССР, М., 1963.

*поверните нас на пользу науки и пустите об этом, промежду своими, словечко за нас - запорников.*¹⁵⁰⁰

Dans *Gens d'Église (Соборяне, 1872)*, on trouve des épisodes satiriques très significatifs décrivant des altercations entre le médecin (même si ce personnage secondaire apparaît peu dans le texte) et le diacre Ahilla. Pugovkin, *lekar'* de 'uezd', est décrit comme un homme 'replet' ('дебелый') et 'gauche' ('нескладный'), qui montre un esprit espiègle et provocateur. Ses rapports avec le diacre Ahilla prennent souvent une tournure burlesque, comme dans la scène où Pugovkin, propulsé par Ahilla, se retrouve en haut d'une armoire, criant et gigotant. Une autre querelle peut être considérée, dans la littérature russe du XIXe siècle (en dehors des textes tchekhoviens), comme une des meilleures scènes satiriques avec personnage de médecin. Habitué à taquiner Ahilla le simplet, le *lekar'* le provoque avec une question sur la localisation de l' 'astragelus'¹⁵⁰¹. Bien qu'ignorant la signification du mot, ce dernier le prend mal et reproche au médecin son esprit libertin. Dans sa colère, il le saisit et lui inflige plusieurs fois de suite un bain dans la rivière, afin d' 'éradiquer ainsi ses libres pensées'.

Незнакомое слово 'астрегелюс' произвело на дьякона необычайное впечатление: ему почудилось что-то чрезвычайно обидное в этом латинском названии щиколотки [...] :
- Ну, никогда я не ожидал, чтобы ты был такой подлец! [...] мне уж это ваше нынешнее вольномыслие надоело...
*[...] И с этими словами дьякон [...] обхватил лекаря поперек его тела и бросился с ним в воду. [...] Так дьякон Ахилла начал искоренение водворившегося в Старгороде пагубного вольномыслия...*¹⁵⁰²

Dans un épisode des *Originaux de Pečersk (Печерские антики, 1883)*, le praticien apparaît dans le chapitre intitulé *La Légende sur la belle-mère de Bibikov et sur le médecin qui aide tout le monde (Легенда о бибиковской теще и о всепомогающем докторе)* où Leskov ironise sur le prétentieux bien-fondé scientifique des méthodes de soin. Nikolavra est présenté en début de carrière, tout fier de ses études scientifiques qui le hissent dans l'échelle sociale :

*Я [...] могу разговаривать с равным себе по науке... [...] Людей лечить это не то что навоз запахивать. Медицине учатся.*¹⁵⁰³

¹⁵⁰⁰ Leskov Н.С. *Мелочи архиерейской жизни*. // Leskov Н.С. *Собрание сочинений в 11 томах, Ор. cit.*, Т. 6, p. 445.

¹⁵⁰¹ L'astragale est un des os de la cheville.

¹⁵⁰² Leskov Н.С. *Соборяне*. // Leskov Н.С. *Собрание сочинений в 11 томах, Ор. cit.*, Т. 4, pp. 92-93.

¹⁵⁰³ Leskov Н.С. *Печерские антики*. // Leskov Н.С. *Собрание сочинений в 11 томах, Ор. cit.*, Т. 7, p.153.

Il dispose d'un médicament de son invention qu'il applique uniquement aux dents du bas, car une goutte de ce remède touchant les joues ou les gencives peut provoquer la mort du patient. C'est pourquoi, par précaution, il ne s'occupe que de la mâchoire inférieure (de manipulation plus facile). Alors son oncle, l'ancien militaire, lui vient en aide en inventant un 'poverton' (du verbe russe *turner*) qui consiste à mettre en bas la tête d'une cliente pour lui appliquer le médicament sur les dents du haut ! Depuis, le jeune médecin est très demandé auprès des patientes qui commencent à tomber amoureuses de lui et réclament ce 'poverton'¹⁵⁰⁴. Mais Nikolavra, ne voulant pas se trouver à l'origine de conflits familiaux, quitte la ville, cessant du même coup ses activités médicales.

Les textes présentés ci-dessus nous permettent de dégager deux types de médecin leskovien, le médecin officiel et le Juste. Le premier appartient à la lignée des héros désacralisés tels qu'ils sont perçus majoritairement dans la deuxième moitié du XIXe siècle, comme les personnages de Nekrasov, Uspenskij, Pisemskij. Bien que chez Leskov il soit décrit dans son contexte professionnel, il se révèle incompetent et se distingue davantage par ses caractéristiques morales (les médecins de cour aussi bien que ceux de l'hôpital) – il est malhonnête et suit aveuglément les directives de la police (*Golovan immortel*). L'écrivain le ridiculise en le plaçant parfois dans des situations absurdes (*Menus faits de la vie épiscopale, Originaux de Pečersk, Gens d'Église*), ce qui rappelle la veine satirique présente chez A. K. Tolstoj et Saltykov-Ščedrin. En dehors de ce dernier contexte, ce type de personnage est mis en opposition avec le second, le Juste, dont l'action est souvent associée à celle du prêtre : c'est le cas des guérisseurs, Kryluškin, Golovan et exceptionnellement Zelenskij (ce dernier, bien que médecin et qui plus est, au service de l'État, incarne davantage le monde ecclésiastique dont l'image renvoie au *starets*). Les diplômes et les connaissances scientifiques de ces acteurs médicaux ne sont pas importants aux yeux de l'écrivain – ils préfèrent recourir à la médecine populaire et aux plantes plutôt que mettre à profit les résultats des conquêtes scientifiques. Dans les portraits de ces Justes, on relève certains éléments du *skaz* leskovien¹⁵⁰⁵, cette forme spécifique de narration qui contribue à bien mettre en relief les

¹⁵⁰⁴ Cet épisode du remède pour les dents du bas a été déjà utilisé par Leskov dans *A couteaux tirés* (1870), où Vodopjanov, un original, mystique et spirite, avoue à ses interlocuteurs avoir, par le passé, soigné une paysanne avec succès par cette méthode. Il demande en vain aux journaux de publier son invention car personne ne le croit.

¹⁵⁰⁵ Le *skaz* est un conte oral populaire. Cette forme de récit stylisé attribué à un narrateur fictif fait appel à une syntaxe, à un lexique et à une prosodie propres à la langue parlée courante. Le héros du *skaz*, c'est le conteur lui-même, et l'action du *skaz*, c'est la parole de ce conteur, censée traduire librement ses '*flux de conscience*'. En présentant le *skaz* de Leskov, C. Géry, souligne la symbiose de l'archaïsme et de la modernité de sa langue. Ce

caractères authentiques qui les rapprochent du peuple (par exemple, la langue de Kryluškin est fondée sur une authentique langue populaire). À travers ces trois personnages de Justes, Leskov transmet son idéal du médecin, lequel jouit d'un véritable statut de missionnaire, à l'opposé du médecin contemporain évoqué dans ses articles. Quant au praticien dans *Heur et Malheur*, son image représente plutôt une exception dans la galerie des médecins leskoviens.

MÉDECIN MATÉRIALISTE

Dans l'œuvre satirique *Heur et Malheur* (*Смех и горе*, 1871)¹⁵⁰⁶, le médecin caractérisé comme un '*fruste matérialiste*' est en effet un exemple rare chez Leskov : la plupart, comme nous venons de le constater, sont des Justes ou encore des médecins officiels, à l'opposé.

Le praticien de *zemstvo* Aleksej Ivanovič Otroždenskij se situe dans le contexte contemporain de l'écriture du texte, qui correspond à la première décennie réformatrice des *zemstvo*, le début des années 1860. Comme le soulignent M. Gorjačkina et E. Babaev¹⁵⁰⁷, selon Leskov ces réformes n'ont pas apporté de changements réels à la condition paysanne, toujours misérable, tandis que l'action des autorités (les représentants des *zemstvo*), qui font semblant de se soucier du peuple, se réduit à de belles et vaines paroles. À travers les propos attribués à Otroždenskij, l'écrivain s'en sert comme d'une tribune afin de remettre en question l'utilité publique des médecins au sein des *zemstvo*, en visant à nouveau le système sanitaire et les activités médicales (comme dans ses articles écrits dix ans auparavant) que les réformes de *zemstvo* n'ont pu améliorer. Les médecins, en effet, sont là pour le *décor* ou les seules pratiques d'autopsies :

- [...] зачем же, по-вашему, сами врачи?
- А для нескольких потребностей: для собственного пропитания, для административного декорума, для уничтожения стыда у женщин, для истощения карманов у богачей и для вскрытия умирающих от холода, голода и глупости.¹⁵⁰⁸

procédé sera repris au XXe siècle par Remizov, Belyj, Pilnjak et Zoščenko. // Géry C. *La création verbale dans le skaz (conte oral populaire) de N. S. Leskov*. // Revue des Études Slaves, LXX/1, P., 1998, pp. 261-270.

¹⁵⁰⁶ L'œuvre a été publiée dans le supplément du *Messenger russe, Les Chroniques contemporaines*, n° 1-3, 8-16/1871 (*Современная летопись*) sous le titre *Смех и горе. Разнохарактерное потpourri из пестрых воспоминаний полинявшего человека. Посвящается всем находящимся не на своих местах и не при своем деле*.

¹⁵⁰⁷ Горячкина М. С. *Сатира Лескова. Ор. cit.* ; Бабаев Э. Г. *Похождение Ватажкова, или 'Смех и горе'*. // recueil *В мире Лескова. Сборник статей*, составитель Богданов В.А, М., Советский писатель, 1983, pp. 95-122.

¹⁵⁰⁸ Лесков Н.С. *Смех и горе*. // Лесков Н.С. *Собрание сочинений в 11 томах. Ор. cit.*, Т. 3, p. 502.

Leskov relève, comme auparavant dans ses articles médicaux, le sérieux problème des médecins fonctionnaires qui, constamment appelés pour autopsie ou dans les bureaux de recrutement, ne trouvent pas le temps parfois de soigner les malades. Par exemple, dans *Yudol*, on trouve les mêmes propos concernant les contraintes liées à ces activités :

*Уездные врачи (которых тогда было по одному на уезд) делали только судебные 'вскрытия', а лечить больных времени не имели...*¹⁵⁰⁹

Otroždenskij, lui aussi, évoque ce sujet auprès de son interlocuteur :

*[...] время идет, и труп, ожидающий моего визита, каждую минуту все больше и больше воняет; надо пожалеть людей и скорей его порезать.*¹⁵¹⁰

Dans ce texte, d'une part Leskov se sert du personnage du praticien pour mieux cerner les problèmes existants dans la structure médicale (sujet, rappelons-le, auquel tient Leskov dès le début de ses activités journalistiques et littéraires) et évoquer les conditions de travail du praticien de *zemstvo*; et d'autre part l'écrivain vise la nouvelle génération à travers le docteur Otroždenskij, présenté comme un '*fruste matérialiste*', une '*brute*' qui renvoie aux nihilistes (tellement honnis par Leskov qu'il ne manque pas de les caricaturer) :

*[...] самая толерантная вера – безверие...*¹⁵¹¹

Selon I. Serman¹⁵¹², le personnage d'Otroždenskij évoque notamment le publiciste au penchant radical, le médecin V. Portugalov (1835-1896)¹⁵¹³. Or, derrière le '*fruste matérialiste*', Leskov, comme le souligne encore I. Serman¹⁵¹⁴, s'attaque de nouveau à ses ennemis idéologiques, les radicaux ('*narodniki*'), se moque de leurs idées pour créer des *gens nouveaux*, de leur ignorance totale de la nature humaine et de la vie paysanne en particulier. En effet, à travers les propos d'Otroždenskij, qui incarne la génération montante en se déclarant '*matérialiste*', les *gens nouveaux* sont ridiculisés dans leur ambition de réforme

¹⁵⁰⁹ Лесков Н.С. *Юдоль*. // Лесков Н.С. *Собрание сочинений в 11 томах*. *Op. cit.*, Т. 9, p. 293.

¹⁵¹⁰ Лесков Н.С. *Смех и горе*. // Лесков Н.С. *Собрание сочинений в 11 томах*. *Op. cit.*, Т. 3, p. 503.

¹⁵¹¹ *Ibidem*.

¹⁵¹² Серман И. З. *Комментарии*. // Лесков Н.С. *Собрание сочинений в 11 томах*. *Op. cit.*, Т. 3, pp. 616-617.

¹⁵¹³ Diplômé de la faculté de médecine de l'université de Kiev, il pratique comme médecin de *zemstvo*, pour terminer sa carrière comme premier médecin sanitaire à Viatka. Il est également l'auteur de plusieurs articles et brochures sur la formation des *feldsher* sur l'hygiène de vie, sur les traitements contre l'alcoolisme. Il devient un farouche partisan du mouvement des *narodniki*, puis membre de Terre et Liberté. Dans *Heur et malheur*, Leskov polémique probablement avec Portugalov après une série d'articles de ce dernier sur la médecine de *zemstvo*, publiés entre autres dans la revue radicale *L'Affaire (Дело)*. // Сергеев В. Д. *Земский врач В. О. Португалов и 'странствующие пропагаторы'*. // recueil *Вятскому земству - 130 лет: Материалы научной конференции [Киров], 8-9 октября 1997*, Киров, 1997, pp. 127-130.

¹⁵¹⁴ Серман И. З. *Комментарии*. *Op. cit.*, p. 617.

radicale de la société et de guérison du peuple, lorsqu'ils transforment chacun en *spécimen* au caractère *fort*, qui échappe aux scientifiques et aux hommes de lettres :

Я себе давно решил, что все хлопоты об устройстве врачебной части в селениях ни к чему не поведут, кроме обременения крестьян, и давно перестал об этом думать, а думаю о лечении народа от глупости, [...] завести школы, соответственные нравам народа, спартанские, с бойлом.

*[...] и характеры будут воспитываться сильнее, реальнее и злее. [...] и вы увидите, что я, наконец, создам тип новых людей - тип, желая достичь которого наши ученые и литературные слепыши от него только удаляются.*¹⁵¹⁵

Le médecin, dans cette œuvre, sert donc à nouveau de porte-parole à Leskov pour exprimer ses convictions (de même que Rozanov dans *Vers nulle part*), à l'égal de Gercen qui transmet une partie de ses pensées (par exemple, sur la transformation de la société) au docteur Krupov. La figure du médecin n'est donc pas anodine mais renvoie à des symboles et significations divers : le praticien est bien placé pour connaître la vie dans tous les domaines, social aussi bien que scientifique ; enfin il peut adhérer à un courant idéologique et devenir un militant actif (comme c'est le cas d'Otroždenskij, qui fait allusion aux héros du roman *Que faire ?* de Černyševskij).

Avec les incarnations des divers acteurs médicaux, comme Rozanov (dans *Vers nulle part*) et les figures de *Justes* (Kryluškin, Golovan ou Zelenskij), Leskov souligne sa vision du médecin missionnaire, qui se trouve aux antipodes du médecin de la cour, le plus souvent incompetent, ou du médecin fonctionnaire (dans *Le Passionnaire d'une paysanne*). Ce dernier est d'ailleurs très peu présent dans les œuvres leskoviennes. L'image du médecin ou celle du guérisseur y apparaît davantage: un *homme de cœur*, un peu naïf et dévoué : un *original* (comme Kryluškin, Golovan ou Zelenskij), un *excentrique* (Rozanov) auquel l'écrivain donne sa préférence, plutôt qu'un individu *matérialiste* (comme Otroždenskij). En effet, pour Leskov, les qualités morales sont plus importantes que les connaissances scientifiques - c'est pourquoi le champ médical prend peu de place.

Dostoevskij rejoint Leskov dans sa présentation du médecin officiel, réservant comme lui, dans ses œuvres, la vocation salvatrice à d'autres acteurs.

¹⁵¹⁵

Лесков Н.С. *Смех и горе*. // Лесков Н.С. *Собрание сочинений в 11 томах*. *Op. cit.*, Т. 3, pp.501-502.

RACAILLE MÉDICALE

LES SCIENCES ET LA MÉDECINE VUES PAR DOSTOEVSKIJ

F. Dostoevskij (1821-1881) est un des écrivains du XIXe siècle (hormis Odojevskij, Gercen et, bien entendu, Čehov) qui montrent un intérêt particulier au domaine des sciences. Mais aucun autre auteur de l'époque ne suscite par son œuvre autant d'intérêt de la part des médecins, spécialistes de psychanalyse, qui continuent de nos jours à étudier le discours médical de Dostoevskij. Sans prétendre à l'exhaustivité, citons *Dostoevskij, Esquisse de sa psychanalyse* (*Dostoevskij, Skize zu Seiner Psychoanalyse*, 1923) de J. Neufeld¹⁵¹⁶, *Dostoevskij et le parricide* (*Dostoevskij und die Vätertötung*, 1928) de S. Freud, ainsi que les ouvrages de médecins russes comme *Dostoevskij, le psychopathe* (*Достоевский как психопатолог*, 1884) de V. Čiž (un des premiers psychiatres à analyser ses écrits), *La Souffrance et l'œuvre de Dostoevskij. Étude psychogénétique* (1920) de T. Rozental¹⁵¹⁷, *Le Père de Dostoevskij* (écrit dans les années 1920) d'I. Ermakov¹⁵¹⁸, *'Le Double' de F. M. Dostoevskij : essai d'une interprétation psychanalytique* (2002) d'I. Kadyrov (président actuel de la Société des psychanalystes de Moscou)¹⁵¹⁹, *Au-dessus du gouffre de la folie* (2003) d'O. Kuznecov et V. Lebedev¹⁵²⁰. Cet intérêt des médecins témoigne de l'importance de la production littéraire de Dostoevskij dans la naissance et le développement des branches médicales telles que la psychiatrie et la psychanalyse. Comme le dénombre V. Čiž dans son ouvrage *Dostoevskij, le psychopathe*, on peut relever une trentaine de formes de pathologie mentale dans les œuvres dostoevskiennes. V. Čiž a aussi prédit que certaines descriptions de l'écrivain entreraient dans les manuels de psychiatrie, comme par exemple, l'aura psychique de Myškin¹⁵²¹.

¹⁵¹⁶ L'essai a été traduit en russe et édité à Leningrad en 1925 sous le titre *Достоевский. Психоаналитический очерк под редакцией профессора З. Фрейда*.

¹⁵¹⁷ Розенталь Т. К. *Страдание и творчество Достоевского. Психогенетическое исследование*. L'ouvrage de Rozental (1884–1920), une des premières femmes psychanalystes russes, formée en Autriche, a été publié dans la revue *Вопросы изучения и воспитания личности*. 1. (Пг., 1920) peu avant son suicide la même année.

¹⁵¹⁸ L'ouvrage d'I. Ermakov (1875-1942) fut publié seulement en 1999 dans un recueil réunissant plusieurs de ses articles : Ермаков И. Д. *Психоанализ литературы*, М., Новое литературное обозрение, 1999.

¹⁵¹⁹ Кадиров И. М. *'Двойник' Ф. М. Достоевского: попытка психоаналитической интерпретации*. // *Московский психотерапевтический журнал*, n° 1/2002, pp. 120-140.

¹⁵²⁰ Лебедев В. И., Кузнецов О. Н. *Достоевский над бездной безумия*, М., Когито-центр, 2003.

¹⁵²¹ Рохлин Л. Л. *Очерки психиатрии*, М., Московский НИИ психиатрии, 1967 ; Николаенко Н. Н. *Слово и образ: левое и правое полушария мозга* // revue *Независимый психиатрический журнал*, том II/1996, pp. 14-18.

Dostoevskij a reçu une formation technoscientifique à l'école des Ingénieurs militaires de Saint-Pétersbourg et y a appris les sciences exactes. De ces études (1837-1842), comme le rapporte A. Marcynčik¹⁵²², il retiendra les principes scientifiques du raisonnement et l'approche mathématique de l'esprit. Albert Einstein avouait d'ailleurs que Dostoevskij lui avait 'apporté plus que n'importe quel penseur scientifique'¹⁵²³.

Les personnages de Dostoevskij discutent de sciences (comme Ivan Karamazov, par exemple) : certains utilisent même un langage savant, comme s'ils récitaient des théorèmes, suivant un principe de logique mathématique. Par exemple, les explications d'un médecin, sur l'état de fatigue de Veltchaninov, le héros de *L'Éternel Mari* (*Вечный муж*, 1870), se rapprochent de la langue scientifique :

[...] факт изменения и даже раздвоения мыслей и ощущений по ночам во время бессонницы, и вообще по ночам, есть факт всеобщий между людьми, 'сильно мыслящими и сильно чувствующими', [...] и если, наконец, субъект уже слишком ощущает на себе эту раздвоимость, так что дело доходит до страдания, то бесспорно это признак, что уже образовалась болезнь...¹⁵²⁴

Son intérêt pour les mathématiques et en particulier pour la problématique des deux types opposés de géométrie - euclidienne et non-euclidienne¹⁵²⁵ - trouve un écho dans sa production littéraire. En analysant leurs données, comme le constate E. Kijko¹⁵²⁶, l'écrivain cherchait à comprendre la nature de notre univers (est-il infini?) et à trouver une réponse sur l'existence de Dieu. Il dote ainsi Ivan Karamazov d'un 'esprit euclidien', qui ne peut pas accepter l'irrationnel : il ne croit pas au monde infini ni par conséquent à l'immortalité de

¹⁵²² Марцинчик А. Б. *Кондукторские годы Достоевского в Главном инженерном училище. Дополнение к 'Летописи жизни и творчества'*. // *Достоевский: Материалы и исследования* под редакцией Буданова Н. Ф., Якубович И. Д., СПб., Наука, 2005, Т. 17, pp. 302-310.

¹⁵²³ « *Dostoevsky gives me more than any scientist, more than Gauss.* » // Cette citation est prise du livre de Мошковский А. *Альберт Эйнштейн. Беседы с Эйнштейном о теории относительности и общей системе мира*. М., Работник просвещения, 1922, p. 163.

¹⁵²⁴ Достоевский Ф. М. *Вечный муж*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*, СПб., Наука, 1990, Т. 8, p. 7.

¹⁵²⁵ La géométrie non-euclidienne ou hyperbolique (nommée aussi géométrie de Lobatchevski (1792-1856), lequel la propose en 1829) et la géométrie euclidienne diffèrent par le postulat des parallèles. D'après la géométrie euclidienne, par un point extérieur à une droite, passe une seule droite parallèle, tandis que selon l'autre géométrie, il y a une infinité de droites parallèles. Voir, à propos de l'intérêt de Dostoevskij pour les sciences mathématiques, les articles de Кийко Е. И. *Восприятие Достоевским неэвклидовой геометрии*. // *Достоевский: материалы и исследования*. Л., Наука, 1985, Т. 6, pp. 120-128 ; et de Губайловский В. А. *Геометрия Достоевского*. // revue *Новый Мир*, n° 5/2006, pp. 141-159.

¹⁵²⁶ E. Kijko, dans son article sur l'intérêt porté par Dostoevskij à la géométrie de Lobačevskij, indique que l'écrivain a dû étudier ce thème grâce à l'ouvrage du scientifique Hermann von Helmholtz (1821-1894) (*О происхождении и значении геометрических аксиом*), paru dans la revue scientifique de Saint-Pétersbourg *Le Savoir* (*Знание*), n° 8/1876, et qui a suscité un grand intérêt parmi les intellectuels russes. Dans son ouvrage, le savant allemand a rendu les principes de la géométrie non-euclidienne plus compréhensibles à un large public. E. Kijko suppose que Dostoevskij a relu plusieurs fois cet article en le gardant sur son bureau entre 1876 et 1880, et en s'en servant lors de l'écriture des *Frères Karamazov*. // Кийко Е. И. *Восприятие Достоевским неэвклидовой геометрии*. *Op. cit.*

l'homme car il peut seulement admettre les choses évidentes et non pas supposées (pour lui, seule une ligne parallèle peut être tracée, et non plusieurs, comme le prétendent les adeptes de la géométrie non-euclidienne)¹⁵²⁷. L'écrivain continue à travailler sur ce sujet dans son *Cahier (Записная тетрадь)* durant les années 1880-1881. Dans ses écrits (17 août 1880), il essaye de prouver la nature infinie du monde, donc l'existence de Dieu, de manière rationnelle, du point de vue mathématique. Il constate que les lignes parallèles ne se croiseront jamais : dans le cas contraire ce serait la fin de l'univers et de ses deux composantes – le rationnel ('*le monde géométrique*') et le monde qu'on suppose (Dieu)¹⁵²⁸.

Dostoevskij s'intéresse également au domaine de la physique. Dans *L'Adolescent*, il fait notamment allusion à un postulat de thermodynamique posé par le physicien R. Clausius (1822-1888)¹⁵²⁹ sur la mort thermique de la Terre, que vulgarisera C. Flammarion (1842-1925), dans son *Histoire du ciel* (1872) parue en Russie à la création de *L'Adolescent* en 1875.

Signalons que c'est à Dostoevskij qu'on doit le mot '*spoutnik*' dans le sens de *satellite* (littéralement, en russe : '*compagnon de route*'). Le diable, né de l'esprit sensible d'Ivan Karamazov, parle de la hache, lancée dans l'espace, et la nomme '*le spoutnik*' :

*Что станется в пространстве с топором? Quelle idée! Если куда попадет подальше, то примется, я думаю, летать вокруг Земли, сам не зная зачем, в виде спутника. Астрономы вычислят восхождение и захождение топора, Гатцук внесет в календарь, вот и всё.*¹⁵³⁰

Ce sont les liens personnels avec trois praticiens – deux amis et son propre père - qui ont joué un rôle capital dans l'évolution du point de vue de Dostoevskij, écrivain et penseur, sur la médecine.

Les jeunes années de Dostoevskij sont marquées par l'amitié avec les médecins A. Rizenkampf (1821-1895) et S. Janovskij (1817-1897), qui ont sans doute contribué à la formation de la vocation du futur écrivain (nous avons évoqué ces noms dans le chapitre consacré à l'entourage médical des hommes de lettres, cf. pp. 243-244). Chacun d'eux a laissé

¹⁵²⁷ Достоевский Ф. М. *Братья Карамазовы*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*, СПб., Наука, 1991, Т. 9, p. 264.

¹⁵²⁸ Достоевский Ф. М. *Из записных тетрадей*. // Достоевский Ф. М. *Полное собрание сочинений в 30 томах*, 1972-1990, Л., Наука, 1984, Т. 27, p. 43.

¹⁵²⁹ Comme le relate L. Grossman, Dostoevskij sans doute avait connaissance de l'ouvrage capital de R. Clausius, *Sur diverses formes des équations fondamentales de la théorie mécanique de la chaleur* (1865). Les brouillons de *L'Adolescent* témoignent que l'écrivain avait l'intention de consacrer plusieurs passages au sujet. // Гроссман Л. П. *Библиотека Достоевского*. // Гроссман Л. П. *Семинарий по Достоевскому. Материалы, библиография и комментарии*. М., Пг., Государственное издательство, 1922.

¹⁵³⁰ Достоевский Ф. М. *Братья Карамазовы*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. СПб., Наука, 1991, Т. 9, p. 146.

des souvenirs sur Dostoevskij, publiés peu après sa mort¹⁵³¹, où ils soulignent que l'écrivain a montré une vive curiosité pour leur métier.

Avec Rizenkampf, praticien débutant à l'époque, Dostoevskij a partagé un logement à Saint-Petersbourg en 1843-1844. La clientèle était essentiellement constituée de pauvres avec lesquels l'écrivain discutait avec intérêt. Comme l'écrit A. Rizenkampf, ces conversations avec les petites gens ne le laissaient pas indifférent et sont probablement devenues une des sources d'inspiration de ses futurs livres. Avec un autre médecin, Janovskij, Dostoevskij passe beaucoup de temps à discuter de médecine (durant les années 1846-1849), gommant rapidement les relations praticien-patient. Dans ses mémoires, Janovskij souligne que ce 'chimiste analyste' et 'diagnosticien' avait besoin de lui, car un médecin était seul apte à comprendre cet esprit, qui n'arrêtait pas d'analyser, et à compatir devant un travail épuisant¹⁵³². L'écrivain emprunte à son ami plusieurs ouvrages sur le cerveau, la physiologie, les maladies du système nerveux, la théorie élaborée par Franz Gall, la phrénologie. (Voir sur la phrénologie et son influence dans la littérature russe de la première moitié du XIXe siècle pp. 98-101 de notre thèse.) Dostoevskij se fera l'écho de ces lectures, par exemple sur la phrénologie (qui, rappelons-le, met en corrélation les fonctions du cerveau et le comportement de l'individu), dans *Crime et Châtiment* : Lebezjatnikov tente d'expliquer l'origine de la folie de Katerina Ivanovna Marmeladova, après la mort de son mari, par l'apparition de 'petites bosses dans son cerveau'¹⁵³³. La personnalité de Janovskij, selon l'hypothèse de G. Fridlender¹⁵³⁴, serait un des prototypes de Trussockij dans *L'Éternel Mari* (*Вечный муж*, 1870) : cette œuvre refléterait le conflit entre Janovskij, sa femme, la célèbre comédienne Alexandra Šubert (1827-1909) et Dostoevskij lui-même¹⁵³⁵. Le visage de Janovskij se reconnaît également, selon N. Budanova¹⁵³⁶, dans les traits de Stepan Verhovenskij, un

¹⁵³¹ Ризенкампф А. Е. *Материалы для жизнеописания Ф. М. Достоевского*. // *Биография, письма и заметки из записной книжки Ф. М. Достоевского*. СПб., типография Суворина А. С., 1883 ; Яновский С. Д. *Воспоминания о Достоевском*. // *Русский вестник*, n° 4/1885.

¹⁵³² « Федор Михайлович был человек сосредоточенный, мыслитель глубокий, наблюдатель или, лучше сказать, нравственный химик-аналитик неудовлетворимый. [...] Ему нужен был человек, который понимал бы его вечно роющийся в анализе ум и, сочувствуя его неутомимой работе, ценил бы ее по достоинству. Я с моею профессией и мой маленький в то время кружок знакомых в этом отношении удовлетворяли его вполне. » // Яновский С. Д. *Воспоминания о Достоевском*, *Op. cit.*

¹⁵³³ Достоевский Ф. М. *Преступление и наказание*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. СПб., Наука, 1989, Т. 5, р. 401.

¹⁵³⁴ Фридлиндер Г. М. *Вечный муж. Комментарии*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. СПб., Наука, 1990, Т. 8, р. 698.

¹⁵³⁵ Le triangle amoureux avec Janovskij, sa femme et Dostoevskij est une des intrigues principales du film *Dostoevskij* (en huit épisodes) de Vladimir Hotinenko, sorti à la télévision russe en mai 2011.

¹⁵³⁶ Буданова Н. Ф. *Бесы. Комментарии*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. СПб., Наука, 1990, Т. 7, р. 744.

idéaliste des années 1840 qui s'oppose aux jeunes radicaux des années 1860 (*Les Possédés, Бесы*, 1872).

On compte également plusieurs médecins dans la famille de Dostoievskij. Il s'agit de son oncle, professeur de pharmacologie à l'Université de Moscou, Vasilij Kotelnickij (1770-1844)¹⁵³⁷, appelé 'учёный дедушка' par les jeunes Dostoievskij, comme le note I. Volgin¹⁵³⁸. Un neveu de l'écrivain (fils de son frère Andrej), Alexandre Dostoievskij (1857-1894), diplômé de l'Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Pétersbourg, était spécialiste en histologie.

Enfin, parmi tous les médecins proches de l'auteur, c'est son père, Mihail Dostoievskij (1788-1839), qui a eu la plus grande influence sur lui et son oeuvre, selon les psychanalystes T. Rozental¹⁵³⁹ et I. Ermakov¹⁵⁴⁰, et le biographe de l'écrivain, I. Volgin¹⁵⁴¹. Selon ce dernier, aujourd'hui encore, le mystère demeure entier sur la vie du père de Dostoievskij, les circonstances de sa mort, ses rapports avec ses enfants et l'influence qu'il aurait pu avoir sur Fédor, de même que les véritables sentiments que ce dernier avait pour lui. D'après le témoignage de S. Janovskij, Dostoievskij ne parlait jamais de son père et même demandait à ses interlocuteurs de ne pas lui poser de questions à son sujet¹⁵⁴².

Sorti de l'Académie Médico-Chirurgicale de Moscou, Mihail Dostoievskij intègre en 1819 l'hôpital Mariinskij de Moscou, destiné aux pauvres. L'enfance de l'écrivain se passe dans une dépendance de l'hôpital : le lieu le marque par son ambiance pesante et très particulière. Pour I. Volgin¹⁵⁴³, le jeune Dostoievskij a dû mémoriser la vision de son père s'occupant des *misérables* et il en a fait ses futurs héros. Comme l'écrit le frère de l'écrivain, Andrej (1825-1897)¹⁵⁴⁴, les autres médecins venaient souvent discuter chez leur collègue, et Fédor était le témoin de leurs conversations aux sujets très divers, qui concernaient évidemment leurs patients (la folie, le suicide...). A ce propos, les psychanalystes T. Rozental

¹⁵³⁷ Parmi les étudiants de V. Kotelnickij, il y avait N. Pirogov, qui l'évoque dans ses *Mémoires d'un vieux médecin* comme un des derniers professeurs de la vieille école. // Пирогов Н. И. *Вопросы жизни. Дневник старого врача*.

¹⁵³⁸ Волгин И. Л. *Сокрушаемый Карфаген К 250-летию Московского университета*. // revue *Октябрь*, n° 1/2005.

¹⁵³⁹ Розенталь Т. К. *Страдание и творчество Достоевского. Психогенетическое исследование*. // *Вопросы изучения и воспитания личности*. I., Пг., 1920.

¹⁵⁴⁰ Ермаков И. Д. *Отец Достоевского*. // Ермаков И. Д. *Психоанализ литературы*, М., Новое литературное обозрение, 1999.

¹⁵⁴¹ Волгин И. Л. *Родиться в России (Достоевский и современники : жизнь в документах)*. М., Книга 1991 ; *Сага о Достоевских*. // revue *Октябрь*, n° 11/2006 et n° 1/2009.

¹⁵⁴² Яновский С. Д. *Воспоминания о Достоевском*. // *Русский вестник*, n° 4/1885.

¹⁵⁴³ Волгин И. Л. *Сага о Достоевских*. // revue *Октябрь*, n° 11/2006 et n° 1/2009.

¹⁵⁴⁴ Достоевский А. М. *Воспоминания*, редакция и вступительная статья Достоевского А. А., Л. Издательство писателей в Ленинграде, 1930.

et I. Ermakov avancent l'hypothèse d'une identification qui expliquerait partiellement l'ambiguïté des sentiments de Dostoïevskij envers son père mais aussi les souffrances personnelles transmises à ses héros¹⁵⁴⁵. Selon eux, Dostoïevskij fils suit le modèle du père médecin : sous le regard de l'enfant, il s'occupe des '*offensés et humiliés*' (ses patients de l'hôpital) et les protège. T. Rozental et I. Ermakov partagent en même temps l'opinion de Freud qui explique, dans *Dostoïevskij et le parricide* (1928)¹⁵⁴⁶, les traits particuliers de l'écriture par les rapports difficiles et ambigus entre le fils et le père, qu'il nomme complexe d'Œdipe : l'écrivain, tiraillé entre la haine et l'amour, aurait involontairement souhaité la mort de son père. Selon Freud on retrouve cette culpabilité inconsciente dans *Les Frères Karamazov* à travers le thème du parricide¹⁵⁴⁷. De même, T. Rozental¹⁵⁴⁸, analysant *La Logeuse* (*Хозяйка*, 1847), développe son idée sur les souffrances du jeune Dostoïevskij : il en veut inconsciemment à son père à cause de la mort prématurée de sa mère. Le fils cherche alors à s'identifier au père afin de retrouver la mère. Les rapports complexes qui lient la mère, le fils et le père se reflètent également dans *L'Adolescent*. Le psychanalyste I. Kadyrov¹⁵⁴⁹, s'appuyant toujours sur le complexe d'Œdipe, avance l'hypothèse d'une analogie entre le docteur Rutenspit, dans le *Double*, et le père de Dostoïevskij (nous évoquerons plus en détail cette proposition lors de l'analyse de ce personnage).

Enfin, les psychologues O. Kuznecov et V. Lebedev, dans leur livre *Au-dessus du gouffre de la folie* (*Достоевский над бездной безумия*), paru en 2003¹⁵⁵⁰, défendent encore une autre théorie sur les rapports entre les Dostoïevskij (père et fils) en démontrant l'inconsistance du complexe d'Œdipe. Selon ces auteurs, il ne faut chercher l'origine du génie dostoïevskien et le choix du thème médical, ni du côté de la théorie du parricide lancée par Freud, ni dans les explications du *mal sacré* (l'épilepsie, qu'ils contestent chez l'écrivain)

¹⁵⁴⁵ Розенталь Т. К. *Страдание и творчество Достоевского. Психогенетическое исследование. Op.cit.*; Ermakov И. Д. *Отец Достоевского. Op. cit.*

¹⁵⁴⁶ Pour la première fois, l'article a été publié en russe dans son intégralité à Londres en 1969 : Фрейд З. *Достоевский и отцеубийство. // Избранное*, под редакцией Жиглевич Е. В., Overseas Publications Interchange Ltd, London, 1969, Т. 1, pp. 233-253.

¹⁵⁴⁷ Dans le même article, Freud fait référence à un autre ouvrage, *Dostoïevskij, Esquisse de sa psychanalyse* écrit en 1923 par un de ses disciples, J. Neufeld, qui développe plus encore les postulats sur le complexe d'Œdipe. Ainsi, les quatre fils de Fedor Karamazov incarnent les composantes de la nature même de l'écrivain et cachent d'une manière ou une autre le désir de parricide. Le roman reste inachevé, selon Neufeld – il manque la seconde partie où les trois frères auraient vaincu ce complexe en effectuant un gros travail intérieur sur eux-mêmes. Dostoïevskij ne se sent pas capable de surmonter l'épreuve, selon le psychanalyste, et il meurt en laissant sans suite la première partie du roman.

¹⁵⁴⁸ Розенталь Т. К. *Страдание и творчество Достоевского. Психогенетическое исследование. Op. cit.*

¹⁵⁴⁹ Кадыров И. М. '*Двойник*' Ф.М.Достоевского: попытка психоаналитической интерпретации. // *revue Московский психотерапевтический журнал*, n° 1/2002, pp. 120-140.

¹⁵⁵⁰ Лебедев В. И., Кузнецов О. Н. *Достоевский над бездной безумия*. М., Когито-центр, 2003.

autour duquel se sont centrées plusieurs recherches¹⁵⁵¹. O. Kuznecov et V. Lebedev concluent que c'est le métier du père, avec les traits propres à la profession médicale (observation, analyse, perspicacité, connaissance des aspects intimes de la vie), qui a prédéterminé le destin de l'écrivain, lequel s'identifie à lui, et a fortement contribué au caractère particulier de son œuvre¹⁵⁵².

Parmi toutes les branches médicales, c'est finalement la psychologie qui attire l'attention particulière de Dostoevskij : c'est grâce à elle que l'on peut mieux comprendre l'individu en pénétrant dans son monde intérieur. Jeune, il déclare déjà, dans une lettre du 16 août 1839, que l'homme représente à ses yeux un mystère¹⁵⁵³, et la médecine jusqu'ici n'a pu le découvrir. Il est révélateur que l'écrivain à l'âge de dix-sept ans, dans une confidence à son frère Mihail (1820-1864)¹⁵⁵⁴, s'identifie à Alban, le héros du *Magnétiseur* (1813) d'Hoffmann, ce '*docteur étrange*' doté d'une force surnaturelle, qui domine la conscience de ses patients. Rappelons que la psychiatrie, qui éclaire sur les maladies nerveuses, le dysfonctionnement du comportement et les anomalies mentales, ainsi que sur tout ce qui touche l'inconscient, n'est pas encore prise en charge par les scientifiques à l'époque de

¹⁵⁵¹ V. Kuznecov et O. Lebedev renversent le mythe de l'épilepsie comme source d'inspiration en s'appuyant sur plusieurs faits et laissent entendre que Dostoevskij souffrait d'une forme de névrose (qu'on peut qualifier d'épilepsie symptomatique, sans rapport avec la forme la plus violente, qui est héréditaire). Voici le diagnostic exact, défini par les auteurs en termes strictement médicaux : « *симптоматическая эпилепсия при последствиях легко протекающего органического заболевания головного мозга, сопровождающаяся ограниченными психическими расстройствами невротического уровня.* » // Лебедев В. И., Кузнецов О. Н. *Достоевский над бездной безумия*, М., Когито-центр, 2003, p. 60. Notons que J. Catteau soutient le postulat que l'épilepsie chez Dostoevskij n'a exercé une influence sur l'œuvre que dans la mesure où elle a été dominée, réduite, où elle n'a été qu'*un adjuvant, le choix créateur demeurant premier*'. // Catteau J. *La Création littéraire chez Dostoïevski*, P., Institut d'études slaves, 1978. Le même avis sur ce mythe de l'épilepsie est partagé par une chercheuse allemande, R. Lachmann, qu'elle expose dans son article *Le discours hystérique de Dostoevskij ('Истери́ческий дискурс' Достоевского)*. // recueil *Русская литература и медицина: Тело, предписания, социальная практика*, сборник статей под редакцией Богданова К., Мурашова Ю., Николози Р., М., Новое издательство, 2006, pp. 148-168). D. Lihačev compare Dostoevskij à un comédien qui devient son propre personnage et finit par croire à son monde : *Подобно тому, как актер 'перевоплощается' в создаваемых им героев, так и Достоевский сам 'верил' в действительность им описываемого и перевоплощался в верящего в нее.* (Лихачев Д. С. *В поисках выражения реального.* // *Достоевский: материалы и исследования*. Л., Наука, 1974, Т. 1, p. 6).

¹⁵⁵² « Так проникновенно и глубоко, заинтересованно заглянуть в тайны переходов от здоровья к болезни Достоевский, на наш взгляд, смог прежде всего как сын врача, навсегда включивший 'врачебную' пытливость в структуру своего человековедения. В этом, а не во фрейдовской концепции эдипова комплекса и не в наличии у Достоевского 'священной болезни' истоки своеобразия гения писателя. » // Лебедев В. И., Кузнецов О. Н. *Достоевский над бездной безумия*. *Op. cit.*, pp. 63-64.

¹⁵⁵³ C'est à l'âge de dix-huit ans, quelques semaines après la mort tragique de son père, que Dostoevskij confie dans une lettre à son frère Mihail sa vision de l'homme : « *Человек есть тайна. Ее надо разгадать, и ежели будешь разгадывать ее всю жизнь, то не говори, что потерял время; я занимаюсь этой тайной, ибо хочу быть человеком.* » // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. СПб., Наука, 1996, Т. 15, p. 21.

¹⁵⁵⁴ « У меня есть прожект: сделаться сумасшедшим. Пусть люди боятся, пусть лечат, пусть делают умным. Ежели ты читал всего Гофмана, то наверно помнишь характер Альбана. » // lettre de Dostoevskij du 9 août 1838 adressée à son frère Mihail. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. СПб., Наука, 1996, Т. 15, p. 13.

Dostoievskij (nous avons évoqué ce thème dans notre chapitre dédié à Gončarov et aux études sur les maladies de nerfs, cf. pp. 293-297). Il faut attendre la fin du XIXe siècle pour que paraisse en Russie l'ouvrage de Korsakov sur le sujet (*Курс нервных болезней*, 1893) et le début du XXe siècle pour les premières études de psychanalyse en Russie. A ce propos, il paraît pertinent de citer les ouvrages de I. Sirotkina, psychologue et historienne de la littérature : son article *La pathographie de Dostoievskij, ou les dangers d'être père de l'Idiot*¹⁵⁵⁵ et son livre *Les écrivains et les psychiatres*¹⁵⁵⁶. A travers le genre de la 'pathographie' (Sirotkina le définit comme 'une biographie sur l'aspect médical et pathologique', située 'aux frontières de la médecine, de la littérature et des sciences humaines'¹⁵⁵⁷), elle présente une étude de l'œuvre de Dostoievskij (ainsi que de Puškin, Gogol', Garšin et Tolstoj) à travers l'histoire de la psychiatrie en Russie, en se fondant, d'une part sur les ouvrages de spécialistes tels que V. Čiž, N. Baženov et V. Behterev, et d'autre part sur la critique littéraire contemporaine (les articles de V. Belinskij, N. Mihajlovskij, V. Burenin).

Dostoievskij peut être considéré comme un des rares auteurs de son temps (à côté de Gogol' et Odoevskij) à introduire le thème, non seulement dans la littérature russe et plus largement dans la culture, mais aussi dans la médecine, en s'appropriant le discours psychanalytique et en se substituant dans une certaine mesure aux experts en la matière. Il incarne ainsi par excellence les liens entre les deux domaines – littérature et médecine. Il est d'ailleurs symptomatique qu'on lui attribuera le titre de 'psychologue' comme par exemple Nietzsche, qui considérerait Dostoievskij comme une 'des plus belles aubaines de sa vie' et 'le seul psychologue dont il a eu quelque chose à apprendre'¹⁵⁵⁸. Peu avant sa mort, l'écrivain note dans son *Cahier* (*Записная тетрадь 1880—1881 гг.*) qu'on voit en lui un 'psychologue', mais il tient plutôt à être 'réaliste' devant l'individu et son âme¹⁵⁵⁹ - qu'il place au centre de sa quête d'écrivain et de penseur. S. Zweig a qualifié Dostoievskij

¹⁵⁵⁵ Sirotkina I. *La pathographie de Dostoievskij, ou les dangers d'être père de l'Idiot*. // revue *Gesnerus* (Société Suisse d'Histoire de la Médecine et des Sciences Naturelles), volume 62/2005, pp. 33-49.

¹⁵⁵⁶ Сироткина И. Е. *Классики и психиатры: Психиатрия в российской культуре конца XIX - начала XX века*. М., Новое литературное обозрение, 2008 (paru initialement en anglais sous le titre *Diagnosing Literary Genius: A Cultural History of Psychiatry in Russia, 1880-1930*, Baltimore and London, Johns Hopkins University Press, 2002).

¹⁵⁵⁷ Sirotkina I. *La pathographie de Dostoievskij, ou les dangers d'être père de l'Idiot*. *Op. cit.*, p. 34.

¹⁵⁵⁸ Nietzsche F. *Götzen-Dämmerung oder wie man mit dem Hammer philosophiert* (*Crépuscule des idoles ou Comment on philosophe avec un marteau*, 1888).

¹⁵⁵⁹ « Меня зовут психологом: неправда, я лишь реалист в высшем смысле, то есть изображаю все глубины души человеческой. » // Достоевский Ф. М. *Записная тетрадь 1880—1881 гг.* // Достоевский Ф. М. *Полное собрание сочинений в 30 томах*. 1972-1990, Л., Наука, 1984, Т. 27, p. 63. (Stavrogin, dans *Les Possédés*, disait également qu'il n'aimait pas les psychologues.)

d'«*anatomiste de l'âme*»¹⁵⁶⁰ en relevant dans sa production littéraire la symbiose du relationnel et de l'irrationnel.

La position de Dostoevskij face aux sciences et à la médecine en particulier se révèle néanmoins ambiguë : malgré son intérêt pour ces domaines et ses propres compétences scientifiques, il reste très réservé vis-à-vis de l'évolution sociale de son époque car, à ses yeux, le progrès scientifique peut entraîner l'humanité vers la catastrophe lorsqu'il bouleverse les valeurs morales. L'écrivain dénonce cette crise par la bouche d'un de ses personnages (Lebedev dans *L'Idiot*, 1868) qui définit son époque comme «*le siècle des vices et des chemins de fer*» («*век пороков и железных дорог*»¹⁵⁶¹). Dans son *Journal d'un écrivain. 1876*, il brosse un tableau du futur où le niveau du bien-être matériel atteindra son maximum (par exemple, des moyens de transport trois fois plus rapides que les trains, des récoltes fabuleuses grâce aux innovations chimiques...) mais en même temps les gens deviendront «*du bétail*» («*скотина*»), perdant toute dignité humaine et bannissant Dieu¹⁵⁶² (Ici Dostoevskij rejoint Pisemskij dans son pessimisme devant l'évolution de la société). Il associe la nouvelle idéologie de la génération de 1860, le matérialisme, à la perte des valeurs chrétiennes, remplacées par un autre objectif, l'enrichissement personnel :

*Наступает, напротив, материализм, слепая, плотоядная жажда личного материального обеспечения, жажда личного накопления денег всеми средствами — вот всё, что признано за высшую цель, за разумное, за свободу, вместо христианской идеи спасения ...*¹⁵⁶³

Lorsque Dostoevskij évoque dans son *Journal d'un écrivain. 1877* les sciences naturelles tant acclamées par sa génération, on ressent un fort scepticisme quant à leur utilité et leur contribution au bonheur de l'homme¹⁵⁶⁴. Cette vision justifie, comme le montre M.Jaroševskij¹⁵⁶⁵, l'hostilité de l'écrivain envers les adeptes des sciences naturelles, les matérialistes, comme Sečenov et Claude Bernard qui veulent expliquer le monde intérieur de

¹⁵⁶⁰ Zweig S. *Drei Meister. Balzac, Dickens, Dostojewski (Trois Maîtres : Balzac, Dickens, Dostoievski)*. // recueil *Die Baumeister der Welt. Versuch einer Typologie des Geistes*, Leipzig, 1920.

¹⁵⁶¹ Достоевский Ф. М. *Идиот*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*, СПб., Наука, 1988-1996, Т. 6, p. 381.

¹⁵⁶² Достоевский Ф. М. *Спиритизм. Нечто о чертях. Чрезвычайная хитрость чертей, если только это черти*. // Достоевский Ф. М. *Дневник писателя. 1876*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. СПб., Наука, 1994, Т. 13, pp. 38-40.

¹⁵⁶³ Достоевский Ф. М. *Status in statu. Сорок веков бытия*. // Достоевский Ф. М. *Дневник писателя. 1877* // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. СПб., Наука, 1995, Т. 14, p. 97.

¹⁵⁶⁴ Достоевский Ф. М. *Полное собрание сочинений в 30 томах*. 1972-1990, Л., Наука, 1983, Т. 25, p.27.

¹⁵⁶⁵ Ярошевский М. Г. *Достоевский и идейно-философские искания русских естествоиспытателей*. // revue *Вопросы философии*, n° 2/ 1982, pp. 103-112.

l'individu par les processus physiologiques. N'admettant pas les idées élaborées par ces savants, Dostoïevskij les attaque dans ses écrits : par exemple, Dmitrij Karamazov parle avec grand mépris d'un 'certain Bernard' dont il ne connaît même pas le domaine de recherche, tandis que derrière les personnages de médecins dans *L'Adolescent* (le jeune praticien Alexandre Semënovič) et dans *Crime et Châtiment* (le docteur Zosimov) on devine certains traits de Sečenov (Nous avons déjà présenté l'évocation de ces personnalités chez Dostoïevskij, cf. pp. 232-234 de notre thèse.). Dans son *Journal d'un écrivain. 1877*, Dostoïevskij donne l'appellation de 'lekar-socialistes' ('лекаря-социалисты') à cette nouvelle génération des savants qui prétendent expliquer l'origine du Mal et osent nier Dieu :

[...] зло таится в человечестве глубже, чем предполагают лекаря-социалисты, что [...] законы духа человеческого столь еще неизвестны, столь неведомы науке, столь неопределены и столь таинственны, что нет и не может быть еще ни лекарей, ни даже судей окончательных, а есть Тот, который говорит: 'Мне отмщение и аз воздам'.¹⁵⁶⁶

Dostoïevskij constate donc que les savants se substituent désormais à Dieu. Un passage des *Possédés* est assez révélateur à cet égard et dévoile la position de l'écrivain : un jeune officier jette des icônes par la fenêtre et les remplace par des livres matérialistes (Vogt, Büchner et Moleschott). A travers le personnage de Terentjev, dans *L'Idiot*, l'écrivain proclame l'identité entre athée, matérialiste et nihiliste. Le savant athée est encore évoqué dans *L'Adolescent* par le pieux Makar :

Ученых людей этих, профессоров этих самых [...] я сначала уж боялся: не смел я пред ними, ибо паче всего опасался безбожника.¹⁵⁶⁷

Dostoïevskij se montre très sceptique devant l'efficacité de la médecine comme science et devant l'utilité de la pratique médicale (il rejoint Tolstoï). On trouve l'écho de sa position dans *Les Frères Karamazov* (1879-1880) lorsque le diable se plaint à Ivan des médecins incompetents malgré leur lourd bagage scientifique. L'auteur fait allusion, entre autres, au grand décalage, à l'époque, entre théorie et pratique dans la formation des étudiants en médecine :

Был у всей медицины: распознать умеют отлично, всю болезнь расскажут тебе как по пальцам, ну а вылечить не умеют. Студентик

¹⁵⁶⁶ Дostoïевский Ф. М. *Дневник писателя. 1877.* // Дostoïевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах.* СПб., Наука, 1995, Т. 14, р. 237.

¹⁵⁶⁷ Дostoïевский Ф. М. *Подросток.* // Дostoïевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах.* СПб., Наука, 1990, Т. 8, р. 502.

*тут один случился восторженный: если вы, говорит, и умрете, то зато будете вполне знать, от какой болезни умерли!*¹⁵⁶⁸

Dans *Le Journal d'un écrivain*. 1876, un article (*Что на водах помогает: воды или хороший тон?*) ironise sur les prétendues *vertus* des cures d'Ems (où il a séjourné). L'écrivain rejoint Saltykov-Ščedrin qui, dans son esquisse satirique *À l'étranger* (1880), exprimera ses doutes sur l'efficacité des cures recommandées par les '*hommes de science*' (cf. p. 259 de notre thèse.).

[...] *какой огромный прогрессивный шаг сделала в наш век медицина: у нее теперь родились даже идеи, а прежде были одни лекарства.*¹⁵⁶⁹

Enfin, dans *L'Adolescent* (1875), par l'intermédiaire du héros principal, l'écrivain porte un jugement catégorique sur la médecine :

[...] *медицина еще никогда никого не вылечила...*¹⁵⁷⁰

Tout en montrant son intérêt pour les nouvelles idées et théories scientifiques de son temps, Dostoevskij adopte une attitude très critique envers la médecine et les médecins et se montre très réservé quant à la crédibilité de la médecine et de ses acteurs. Dans *Les Frères Karamazov*, les paroles de Kolja Krasotkin, qui constate l'inutilité des soins portés à Ilyuša, présentent un jugement des plus sévères qui soient sur la médecine dans la littérature russe du XIXe siècle (hormis ceux signés par Tolstoj) :

- *Шельмы. [...] - Доктора, и вся медицинская сволочь. [...] Я отрицаю медицину. Бесплезное учреждение.*¹⁵⁷¹

[...] *согласитесь, что медицина подлость...*¹⁵⁷²

*Терпеть не могу медицину! [...] Шельмы! Медицина шельма!*¹⁵⁷³

Ainsi, les sciences et la médecine en particulier ont joué un rôle important dans la vie et l'œuvre de Dostoevskij, malgré son attitude ambiguë. Grâce à sa formation technoscientifique et sa sensibilité d'artiste, l'écrivain cherche à expliquer rationnellement les

¹⁵⁶⁸ Достоевский Ф. М. *Братья Карамазовы*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. *Op. cit.*, 1991, Т. 10, p. 146.

¹⁵⁶⁹ Достоевский Ф. М. *Дневник писателя. 1876*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. СПб., Наука, 1994, Т. 13, p. 256.

¹⁵⁷⁰ Достоевский Ф. М. *Подросток*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. СПб., Наука, 1990, Т. 8, p. 479.

¹⁵⁷¹ Достоевский Ф. М. *Братья Карамазовы*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. СПб., Наука, 1991, Т. 10, p. 18.

¹⁵⁷² *Ibidem*, p. 26.

¹⁵⁷³ *Ibidem*, p. 49.

lois de l'existence. Il s'intéresse à la science médicale grâce à son entourage - son père et ses amis de jeunesse - et la médecine (par les ouvrages spécialisés) lui offre des connaissances sur l'homme et le fonctionnement de ses organes (comme le cerveau), qui lui permettent de mieux comprendre la nature humaine (le comportement et ses pathologies), toutes connaissances indispensables dans son système artistique.

LE PERSONNAGE DU MÉDECIN

Au cours de nos recherches, nous avons dégagé quatre groupes de personnages dans les œuvres de Dostoïevskij. Le premier définit le médecin *idéal*, qui entre dans la conception du monde de l'auteur, fondée sur les valeurs chrétiennes. Ce médecin est par excellence porteur de ces valeurs, bien au-delà de son devoir professionnel : il est capable de soigner non seulement le corps mais aussi l'âme de son patient. Toutefois, cette image de perfection est peu concrétisée chez l'écrivain. Un tel médecin est évoqué dans *L'Idiot* (hommage rendu à F. Haass) et dans *Souvenirs de la maison des morts*, ainsi qu'à travers le *starets* Zosima, dans *Les Frères Karamazov*, qui incarne une figure d'acteur médical à part entière.

Le deuxième groupe de médecins, le plus représentatif, incarne la '*racaille*' (il s'agit tout d'abord du '*fameux docteur de Moscou*' dans *Les Frères Karamazov*, ainsi que de brèves mais significatives évocations dans *Les Possédés*, *Le Joueur*, *Netočka Nezvanova*, *L'Adolescent*). C'est surtout la figure du médecin allemand qui s'y dresse aux antipodes du modèle du médecin idéal tel qu'il est vu par l'écrivain.

Quant au troisième groupe, ce sont les médecins russes que Dostoïevskij évoque en tant que représentants de la nouvelle génération, non sans faire allusion à la figure de Sečenov (nous avons déjà évoqué ce rapprochement entre le savant et les héros de Dostoïevskij dans le chapitre dédié à Sečenov) Ces praticiens débutants paraissent sous les traits de Zosimov (*Crime et châtiment*), d'Alexandre Semënovič (*L'Adolescent*) et de Varvinskij (*Les Frères Karamazov*).

Le quatrième type de praticiens regroupe Rutenspitz dans *Le Double* (le premier médecin à apparaître dans les œuvres dostoïevskiennes), le '*vieux petit docteur allemand*' ('*старушок-немец*') du roman *Humiliés et offensés* et, enfin, Herzenstube dans *Les Frères Karamazov* (un des derniers médecins créés par l'écrivain). Ils ont en effet une place à part dans la galerie des acteurs médicaux chez Dostoïevskij et apportent une signification

symbolique : à travers chacun d'eux l'écrivain transpose les idées métaphysiques relevant de sa quête morale et religieuse. Les personnages de Rutenspitz et de Herzenstube ont significativement fait l'objet d'études à part. La figure de Rutenspitz est analysée par le psychanalyste I. Kadyrov dans son ouvrage *'Le Double' de F. M. Dostoevskij : essai d'une interprétation psychanalytique*¹⁵⁷⁴, et celle de Herzenstube par H. Mondry dans l'article *Le Docteur Herzenstube – un 'homme global'*¹⁵⁷⁵.

MÉDECINS À PORTÉE SYMBOLIQUE

RUTENSPITZ, UN MYSTIQUE

La figure mystérieuse du docteur Rutenspitz apparaît dans *Le Double (Двойник)*¹⁵⁷⁶, qui correspond aux débuts littéraires de Dostoevskij, une œuvre à part qui appartient au style fantastique. Ce texte renvoie, comme le montre G. Fridlender¹⁵⁷⁷, aux œuvres de Hoffmann (*Der Magnetiseur*, 1814) (le jeune Dostoevskij, on s'en souvient, s'identifiait à Alban, le 'docteur étrange' de Hoffmann) et de Pogorel'skij (le cycle *Le Double ou Mes soirées dans la Petite Russie*, 1828, et le roman inachevé *Le Magnétiseur*, 1830) (voir à propos des images fantastiques des médecins chez Pogorel'skij, p. 80 de notre thèse).

Le docteur Krestian Ivanovič Rutenspitz¹⁵⁷⁸ a un nom révélateur qui annonce le bourreau. En effet, le mot *Rutenspitz* est la forme inversée de l'allemand '*Spiessrute*' et signifie '*passer sous les fourches caudines*' ('*Spiess*'/lance et '*Rute*'/verge)¹⁵⁷⁹. Goljadkin,

¹⁵⁷⁴ Кадыров И. М. 'Двойник' Ф.М.Достоевского: попытка психоаналитической интерпретации. // revue *Московский психотерапевтический журнал*, n° 1/2002, pp. 120-140.

¹⁵⁷⁵ Mondry Н. Доктор Герценштубе – 'общечеловек' или идея растворения иудаизма в христианстве ? // revue *Dostoevsky Studies*, Université de Toronto (Canada), n° 9/1988, pp. 46-61.

¹⁵⁷⁶ *Le Double* a été publié pour la première fois dans *Les Annales de la Patrie* (n° 2/1846).

¹⁵⁷⁷ Фридлиндер Г. М. *Двойник. Комментарии*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. СПб., Наука, 1988, Т. 1, p. 447.

¹⁵⁷⁸ Rutenspitz porte probablement certains traits physiques du médecin pratiquant à Revel', A. Winckler (1802-1863), que Dostoevskij a connu lors d'un séjour chez son frère Mikhaïl en 1845. Cette hypothèse est avancée par V. Illjaševič, l'auteur du livre consacré à la vie de Dostoevskij à Revel', dont plusieurs habitants ont servi de prototypes pour ses œuvres. // Ильяшевич В. Н. *Достоевский и Ревель*. М., Советский писатель, 2001.

¹⁵⁷⁹ C'est une punition corporelle apparue dans l'armée suédoise au XVIIe siècle, appelée en russe '*шпицрутен*' (*Spießrutenlaufen*), d'après laquelle le puni doit passer entre un double rang d'exécutants (entre 100 et 800 soldats) qui le frappent avec de grandes verges trempées dans l'eau salée. Le nombre de coups de fouets variait entre 100 et 6000 (dans ce dernier cas, l'exécution équivalait à une peine de mort). La punition a été abolie en 1863. // Пушкарев С. Г. *Россия 1801-1917: власть и общество*. М., Посев, 2001.

son patient, se plaint de troubles psychiques et se sent traqué par son double¹⁵⁸⁰ : il devient la *victime* du médecin qui prend possession de son secret. Leur dialogue dans le cabinet correspond à une sorte de pacte involontaire entre eux : en effet, la victime, en se dévoilant, *vend* son âme à son bourreau, un *Méphistophélès* (ses vêtements noirs et son regard *diabolique* en accentuent le caractère *étrange*). A la fin du récit, lorsque la folie envahit l'imagination de Goljadkin (le psychanalyste I. Kadyrov¹⁵⁸¹ diagnostique des troubles de la personnalité, qui atteignent une forme extrême - le collapsus de la dissociation de la personnalité), Rutenspitz passe à l'exécution, tel un bourreau, en entraînant sa victime dans l'au-delà. La figure de Rutenspitz renvoie ainsi aux médecins de l'époque romantique : dotés de forces surnaturelles, ils appartiennent au domaine de l'étrange et s'identifient au diable. Sous le regard réfrigérant du médecin, Goljadkin se soumet à sa volonté :

[...] в черном фраке, [...] одаренный густыми, весьма черными бакенбардами; [...] взгляд [...] оледенил ужасом господина Голядкина. [...] два огненные глаза смотрели на него в темноте, и зловещую, адскую радостью блестели эти два глаза. [...] Это Крестьян Иванович, но только не прежний, это другой Крестьян Иванович! Это ужасный Крестьян Иванович!..¹⁵⁸²

Notons que dans la seconde rédaction du *Double*, datant de 1866, comme l'observe G. Fridlender¹⁵⁸³, l'aspect mystique du dénouement a été quelque peu effacé pour laisser place à plus de réalisme. En effet, dans la rédaction de 1846, Goljadkin ferme les yeux (afin d'éviter sans doute le *regard* de Rutenspitz) dans le pressentiment de 'quelque chose de terrifiant' (mais son sort précis n'est pas révélé dans le texte). Dans la seconde version, le médecin (qui conserve tout de même 'son regard de feu') annonce à sa victime un 'verdict' qui replonge le

¹⁵⁸⁰ J. Rice et G. Fridlender avancent l'hypothèse que l'intérêt du jeune Dostoevskij pour les doubles venait entre autres de la figure énigmatique du grand pathologiste U. Djad'kovskij (1784-1841) (nous avons déjà évoqué ce médecin et ses ouvrages, pp. 83-84 de notre thèse), qui travailla avec le père de Dostoevskij à l'hôpital militaire lors de la guerre napoléonienne. Djad'kovskij avoua avoir été poursuivi toute sa vie par son double, à travers des rencontres régulières. La création du *Double* coïncide avec la parution posthume des ouvrages médicaux de Djad'kovskij, précédés de sa biographie qui évoque effectivement ce *double*. Il y avait alors une controverse : les hallucinations étaient-elles le fait de gens remarquables comme Djad'kovskij, ou bien pouvaient-elles concerner également des gens tout à fait ordinaires ? (Rice J. *Dostoevsky and the healing art: An Essay in Literary and Medical History*, Ann Arbor, Michigan, Ardis, 1985; Фридлиндер Г. М. *Человек в мире Достоевского*. // *Достоевский: Материалы и исследования*, СПб., Наука, 2007, Т. 18, pp. 422-433). Dostoevskij définit la présence du double comme une première étape de troubles psychiques : [...] двойник - это есть не что иное, как первая ступень некоторого серьезного уже расстройства души, которое может повести к довольно худому концу // Достоевский Ф. М. *Подросток*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. СПб., Наука, 1990, Т. 8, p. 680.

¹⁵⁸¹ Кадыров И. М. 'Двойник' Ф. М. Достоевского: попытка психоаналитической интерпретации. *Op. cit.*

¹⁵⁸² Достоевский Ф. М. *Двойник*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. СПб., Наука, 1988, Т. 1, pp. 291-293.

¹⁵⁸³ Фридлиндер Г. М. *Двойник*. *Комментарии* // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*, СПб., Наука, 1988, Т. 1, pp. 443-444.

lecteur dans le quotidien : Goljadkin recevra un logement de service avec chauffage et domestiques.

L'hypothèse avancée par I. Kadyrov offre une autre interprétation de Rutenspitz qui intègre la théorie de Freud sur le parricide. L'auteur voit en effet dans l'image du médecin la figure unie des parents de Dostoïevskij : bourreau (père) et victime (mère) rappellent la *scène primitive*¹⁵⁸⁴ dont l'écrivain enfant (qui s'identifie à Goliadkine) aurait pu être témoin. Selon I. Kadyrov, derrière le nom du médecin, qui renvoie à la punition (*'Spiessrute'* traduit littéralement le passage du condamné à travers un double rang d'exécutants (donc sous une violence multipliée), peut se cacher également la double identification de l'auteur (et son héros) – à la fois avec le bourreau et avec la victime.

Or, notre analyse de l'image de Rutenspitz révèle ce personnage comme symbolique, il ne remplit pas la vraie fonction propre aux médecins – salutaire : bien au contraire, c'est lui, véritable métaphore du bourreau, qui conduit son patient vers le gouffre de la folie. L'appartenance à ce métier contribue à faciliter à Rutenspitz la prise d'influence sur l'esprit de sa victime, Goliadkine. On retrouvera plus tard dans la littérature occidentale cette lignée fantastique avec le personnage du médecin incarnation du pouvoir diabolique, qui renvoie à Rutenspitz et à son prédécesseur le docteur Segeliel' d'Odoevskij (dans *L'Improvisateur*) : les figures du docteur Jekyll de Robert Louis Stevenson (1850-1894) (*Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde*, 1886) et du docteur Mabuse de Norbert Jacques(1880–1954) (*Doktor Mabuse, der Spieler*, 1921).

¹⁵⁸⁴ En psychanalyse, le terme de *scène primitive* (utilisé pour la première fois par Freud en 1896) désigne le fait pour un enfant d'assister pour la première fois à un rapport sexuel, en général entre ses parents. Cette scène peut occasionner un traumatisme et perturber le développement psychique de l'enfant, qui la voit comme un affrontement, un combat entre les parents, où le père joue un rôle sadique : l'enfant se trouve complètement exclu, impuissant et menacé de perdre l'amour de ses parents. // Voir l'ouvrage de Freud à ce sujet écrit en 1914 *L'homme aux loups : A partir de l'histoire d'une névrose infantile (Der Wolfsman : Aus der Geschichte einer infantilen Neurose)*.

HERZENSTUBE, 'HOMME GLOBAL'

Un autre médecin porteur de signification symbolique apparaît sous les traits du docteur Herzenstube dans *Les Frères Karamazov*¹⁵⁸⁵.

Ce personnage remonte en partie, comme le remarque A. Dolinin¹⁵⁸⁶, à un médecin réel, un certain docteur Guindenbourg, pratiquant à Minsk, dont Dostoievskij évoque les obsèques dans *Le Journal d'un écrivain. 1877* en en parlant comme d'un 'homme global' ('общечеловек'). Il cite la source de son information : la lettre d'une correspondante qui lui décrit le médecin humaniste comme un *saint* dont le nom appartient déjà à la légende. Il a consacré sa vie aux miséreux qui le considéraient comme un père : sa grandiose cérémonie funèbre réunit plusieurs religions (orthodoxe, protestante, juive) et atteint à l'apothéose de l'amour et du chagrin :

[...] его имя перейдет здесь в потомство, о нем уже сложились легенды, весь простой народ звал его отцом, любил, обожал и только с его смертью понял, что он потерял в этом человеке.¹⁵⁸⁷

Ce sont ces caractéristiques que Dostoievskij attribue également au personnage du docteur Herzenstube, avec ses qualités de grand humaniste, dans les *Frères Karamazov* :

Он был добр и человеколюбив, лечил бедных больных и крестьян даром, сам ходил в их конуры и избы и оставлял деньги на лекарство...¹⁵⁸⁸

Herzenstube, dont le nom évocateur pourrait se traduire 'côté cœur', est donc associé à l'image du philanthrope, non du médecin, car pour Dostoievskij les deux sont souvent incompatibles (ce que montre la majorité des personnages de praticiens qu'il a créés). Bien que Herzenstube soit appelé pour donner des soins (parmi ses patients on compte Liza Hohlakova, le petit Iljuša, Smerdjakov), il offre une image contradictoire entre l'homme (homme de Dieu) et le médecin qui ne soigne pas. Jusqu'au chapitre consacré à son intervention dans le procès, son portrait reste très fragmentaire, brossé essentiellement à partir des appréciations émises par les autres. Il ne devient personnage autonome qu'en fin de

¹⁵⁸⁵ Le dernier roman de Dostoievskij a été publié dans *Le Messenger russe* (n° 1-2, 4-6, 8-11/1879; n° 1, 4, 7-11/1880).

¹⁵⁸⁶ A. Dolinin évoque les corrélations entre *Les Frères Karamazov* et *Le Journal d'un écrivain*, où sont cachées des clés du roman : dans *Le Journal* se trouvent en effet les embryons des thèmes développés ensuite dans le roman. C'est le cas pour le docteur Guindenbourg, dont les traits ont contribué à la construction de l'image de Herzenstube. // Долинин А. С. *Последние романы Достоевского: Как создавались 'Подросток' и 'Братья Карамазовы'*, М.-Л., Советский писатель, 1963.

¹⁵⁸⁷ Достоевский Ф. М. *Дневник писателя. 1877.* // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах.* СПб., Наука, 1995, Т. 14, pp. 102-103.

¹⁵⁸⁸ Достоевский Ф. М. *Братья Карамазовы.* // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах.* СПб., Наука, 1991, Т. 9, p. 179.

narration, lorsqu'il s'exprime au tribunal. Auparavant, il est systématiquement caractérisé comme un médecin qui ne fournit aucun soin malgré son dévouement :

*Этот Герцеништубе всегда придет и говорит, что ничего не может понять.*¹⁵⁸⁹

*Всё это время доктор Герцеништубе [...] ездил постоянно аккуратно через день к больному, но толку от его посещений выходило мало, а пачкал он его лекарствами ужасно.*¹⁵⁹⁰

Or ce personnage est très différent de tous les médecins dostoïevskiens (si l'on écarte Rutenspitz dans *Le Double*) : le fait est souligné par divers historiens de la littérature, comme Ch. E. Passage et H. Mondry¹⁵⁹¹, qui placent à part ce 'médecin absurde' (selon l'expression de H. Mondry), avec son nom 'pseudo-germanique' qui évoque plutôt le *juif errant* :

*[...] этот ужасный и вечный Герцеништубе, главное вечный, вечный и вечный!*¹⁵⁹²

En ce qui concerne son appartenance religieuse, H. Mondry avance cette hypothèse : l'écrivain réunit plusieurs religions dans la figure de ce médecin juif, converti au christianisme¹⁵⁹³. Sous cet angle, Herzenstube est présenté comme un missionnaire (son unique vocation), un véritable *homme de cœur* appelé à rassembler des peuples de confessions diverses sous l'étendard du christianisme (à l'instar du docteur Guindenbourg, dans *Le Journal d'un écrivain*, dont l'enterrement a réuni plusieurs confessions), tandis que sa fonction proprement médicale demeure superficielle. Dostoïevskij montre son incapacité professionnelle en lui attribuant ironiquement le titre de 'docteur', alors qu'il réserve le mot 'médecin' ('врач') au personnage de Varvinskij, jeune praticien de *zemstvo*, qui est en bonne voie de réunir compétences médicales et vocation missionnaire.

¹⁵⁸⁹ Достоевский Ф. М. *Братья Карамазовы*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. СПб., Наука, 1991, Т. 9, p. 203.

¹⁵⁹⁰ Достоевский Ф. М. *Братья Карамазовы*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. СПб., Наука, 1991, Т. 10, pp. 34-35.

¹⁵⁹¹ L'image de Herzenstube, *pseudo médecin*, est analysée par Ch. E. Passage (*Character names in Dostoevsky's fiction*. Ann Arbor, Michigan, Ardis, 1982) et par H. Mondry (*Доктор Герцеништубе – 'общечеловек' или идея растворения иудаизма в христианстве ?* // *revue Dostoevsky Studies*, Université de Toronto (Canada), n° 9/1988).

¹⁵⁹² Достоевский Ф. М. *Братья Карамазовы*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*, СПб., Наука, 1991, Т. 9, p. 203.

¹⁵⁹³ Selon D. Goldstein et H. Mondry, l'appartenance de Herzenstube à la religion juive se révèle surtout lorsqu'il parle des noisettes offertes à Dmitrij Karamazov, dans son enfance. Le jeu des noisettes est répandu chez les enfants juifs, surtout à l'époque des festivités pascales. Dans le texte, il est également indiqué que Herzenstube est arrivé dans la ville de Skotoprignonjevsk il y a 25 ans, c'est-à-dire au début des années 1860, lorsque la loi d'Alexandre II est entrée en vigueur (novembre 1861) sur l'autorisation de libre circulation et l'abolition des règles d'attachement au sol pour les médecins juifs. Cette mesure a été acclamée par Dostoïevskij dans sa revue *Le Temps*. // Goldstein D. *Dostoevsky and the Jews*, University of Texas Press, Slavic Series n° 3, 1981 ; et de Mondry H. *Доктор Герцеништубе – 'общечеловек' или идея растворения иудаизма в христианстве ?* // *revue Dostoevsky Studies*, Université de Toronto (Canada), n° 9/1988.

V. Rak¹⁵⁹⁴ indique, lui aussi, le caractère complexe et ambigu de Herzenstube et relève son double témoignage au procès de Dmitrij Karamazov lorsqu'il en prend la défense en tant qu'expert et témoin. Cette erreur de l'écrivain sur le plan juridique (un expert auprès des tribunaux ne peut pas en même temps témoigner au procès) est préméditée selon V. Rak, car l'auteur tenait à ce que les médecins - Herzenstube et le jeune Varvinskij - aient ce double rôle. D'une part, ce sont des hommes de science - ils remplissent donc la fonction d'expert en défendant l'accusé de manière objective. D'autre part, ils sont aussi désignés comme témoins : ce sont de fins connaisseurs de l'âme, capables de déduire que Dmitrij n'a pas pu tuer son père (pourtant en règle générale chez Dostoëvskij le domaine de l'âme est réservé dans ses œuvres aux '*hommes de Dieu*' comme le *starets* Zosima, et non aux médecins attirés - '*matérialistes*' ou médocastres tel le '*fameux spécialiste*' de Moscou). C'est ainsi que Herzenstube présente Dmitrij comme un homme honnête et explique l'origine de ses troubles de comportement par une enfance solitaire.

Herzenstube, à travers son image complexe – homme de grand cœur, à l'esprit œcuménique, mais qui ne remplit pas ses fonctions professionnelles initiales - symbolise le pouvoir spirituel : il devient la métaphore du missionnaire humaniste, qui dépasse les différences entre les religions.

Bien que Rutenspitz et Herzenstube soient désignés comme médecins, leur appartenance à la profession est plutôt symbolique. Tous les deux, avec leurs noms significatifs, sont porteurs de fonctions bien précises dans le texte, qui les sortent du champ proprement médical : Rutenspitz, métaphore du pouvoir diabolique, appartient au monde fantastique, tandis qu'à travers Herzenstube, l'écrivain transpose ses idées sur l'humanisme et les religions.

UN '*VIEUX PETIT DOCTEUR ALLEMAND*'

Le médecin allemand, personnage secondaire de *Humiliés et offensés*¹⁵⁹⁵, que le narrateur, Ivan Petrovič, appelle affectueusement '*vieux petit docteur*' ('*старичок-доктор*'), est caractérisé comme quelqu'un d' '*original*' et de '*très gentil*' ('*добряк и чудак*'). Par son

¹⁵⁹⁴ Selon V. Rak, le double rôle attribué à Herzenstube aurait été développé davantage dans la suite du roman prévu par Dostoëvskij. Il ne s'agit que de *clés* mais les intentions précises de l'écrivain sur l'élaboration plus complexe de l'image de Herzenstube, resteront inconnues pour les chercheurs. // Рак В. Д. *Юридическая ошибка в романе 'Братья Карамазовы'* // *Достоевский: материалы и исследования.*, Л., Наука, 191976, Т. 2, pp. 154-159.

¹⁵⁹⁵ Le roman a été publié dans la revue *Le Temps* (n° 1-7/1861).

rôle ambigu et les traits contradictoires, il rappelle Herzenstube. D'une part, c'est un médecin honnête, qui s'attache de tout cœur à Nelly, une adolescente orpheline, qui souffre de maladie cardiaque et de troubles psychiques. D'autre part, les relations entre la jeune fille et le médecin peuvent cacher un côté pervers, auquel l'auteur fait une allusion indirecte lorsqu'il parle de leurs rapports :

[...] между ним и Нелли началась какая-то странная, удивительная симпатия.¹⁵⁹⁶

Le vieil homme admet les règles du jeu qu'impose sa jeune patiente devenue capricieuse et *coquette* et, à partir de ce moment-là, il se comporte comme un jeune homme qui fait la cour à son amoureuse :

[...] она заморозила его так, что он не мог прожить дня, не слышав ее смеху и шуток над ним, нередко очень забавных. Он стал возить ей книжки с картинками, всё назидательного свойства. Одну он нарочно купил для нее. Потом стал возить ей сласти, конфет в хороших коробочках.¹⁵⁹⁷

En guise de conseils, le médecin lui suggère de penser aux *plaisirs*, aux choses *gai*es et *distrayantes*. Mais lorsque Nelly lui demande des précisions sur ces plaisirs, il se sent embarrassé : de manière confuse, cherchant ses mots, il parle alors de '*jeu innocent approprié à son âge ou encore autre chose*'¹⁵⁹⁸ (sans doute l'écrivain cache-t-il ainsi les pensées malsaines du vieux médecin ?)

Il finit par avouer (lui, célibataire, sans enfants) qu'il la considère comme '*sa propre fille*' et, en même temps, il souligne son enjouement et sa séduction (il la trouve '*coquette et d'esprit joyeux*'¹⁵⁹⁹). Ces confidences laissent entendre que ses sentiments étaient moins paternels qu'amoureux. Et, médecin, il se montre impuissant devant la maladie (à l'égal de Herzenstube, démuné en face de ses patients) : son appartenance au corps médical a plutôt une portée symbolique. Son image ambiguë représente ainsi deux niveaux de perception – le praticien qui se veut dévoué mais s'avère inefficace d'une part, l'homme partagé entre les sentiments de père et d'amant potentiel d'autre part. A travers ce personnage, on peut supposer que Dostoïevskij dévoile un type de caractères qui cachent parfois des passions secrètes incompatibles avec leur statut officiel et contraires à leur apparence.

¹⁵⁹⁶ Достоевский Ф. М. *Униженные и оскорблённые*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. СПб., Наука, 1988, Т. 4, р. 255.

¹⁵⁹⁷ *Ibidem*, р. 259.

¹⁵⁹⁸ *Ibidem*.

¹⁵⁹⁹ *Ibidem*, р. 328.

LE MÉDECIN *IDÉAL*

Les personnages de médecins de *Souvenirs de la maison des morts* et de *L'Idiot* tiennent dans l'œuvre une place particulière et, dans une certaine mesure, exceptionnelle car ils ne ressemblent guère à leurs confrères des autres romans, qui évoluent plutôt en dehors de leur domaine professionnel. Ici, ils font partie intégrante du champ médical. A travers eux, l'écrivain transpose son vécu aussi bien que sa vision personnelle du praticien idéal. En effet, l'image du véritable médecin, qui développe son altruisme, vient de sa propre expérience d'écrivain du bagne (1850-1854), exposée dans *Souvenirs de la maison des morts* (1860)¹⁶⁰⁰. Selon le témoignage d'un compagnon d'infortune, le révolutionnaire polonais Szymon Tokarzewsky, le jeune médecin de l'hôpital de la prison d'Omsk (où l'écrivain fut admis plusieurs fois), un certain Borissov, très humain envers ses patients, avait une attention particulière pour Dostoïevskij, qui était déjà connu en Russie comme l'auteur des *Pauvres gens* (1846). Il discutait souvent avec lui et lui donnait même quelques roubles avant ses absences pour déplacements¹⁶⁰¹. Il est donc possible que tous les éloges adressés aux médecins dans cette œuvre soient basés sur des faits réels et ces contacts personnels. Un tel hommage et une telle affection marquent plutôt une exception chez Dostoïevskij. Tout au long du chapitre consacré à l'hôpital, le lecteur mesure le contraste entre le lieu morbide dans lequel se déroule l'action et le portrait du médecin imprégné d'amour et de miséricorde.

*[...] арестанты не нахвалились своими лекарями, считали их за отцов, уважали их. Всякий видел от них себе ласку, слышал доброе слово; а арестант, отверженный всеми, ценил это, потому что видел неподдельность и искренность этого доброго слова и этой ласки. Она могла и не быть; с лекарем бы никто не спросил, если б они обращались иначе, то есть грубее и бесчеловечнее: следственно, они были добры из настоящего человеколюбия.*¹⁶⁰²

De tels médecins sont considérés comme de véritables 'pères' par les bagnards. Le mot *père* a, comme le mot *saint* (que l'auteur n'emploie pas), une connotation religieuse (le docteur Haass dans *L'Idiot* sera aussi désigné de cette façon) :

Старший доктор [...] был и человеколюбивый и честный человек (его тоже очень любили больные)... [...] свидетельствовал каждого поодиночке, особенно останавливался над трудными больными, всегда

¹⁶⁰⁰ Le roman a été publié dans la revue *Le Temps* (n° 4, 9-11/1861; n° 1-3, 5, 12/1862).

¹⁶⁰¹ Токарежский Ш. *Семь лет каторги*. // Кушникова М. М., Тогулев В. В. 'Кузнецкий венец' Фёдора Достоевского в его романах, письмах и библиографических источниках минувшего века. Кемерово, Кузбассвузиздат, 2007, pp. 461-626.

¹⁶⁰² Достоевский Ф. М. *Записки из мёртвого дома*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*, СПб., Наука, 1988, Т. 3, p. 366.

умел сказать им доброе, ободрительное, часто даже задушевное слово...¹⁶⁰³

Les médecins du bague sont assimilés à des ‘sauveurs’ par les prisonniers et ils se font leurs complices à l’insu des autorités pénitentiaires, lorsque les bagnards simulent une maladie au nom générique de ‘*febris catarhalis*’ pour être exemptés de travaux et éviter les punitions corporelles. Ici le discours médical apparaît comme une composante de l’image du praticien.

*Над этой febris catarhalis все смеялись у нас. Знали очень хорошо, что это принятая у нас, по какому-то обоюдному согласию между доктором и больным, формула для обозначения притворной болезни...*¹⁶⁰⁴

Enfin, pour la défense des médecins, l’auteur (appuyé sur sa propre expérience) introduit une digression personnelle au sujet des méfiances populaires. Selon lui, il faut distinguer les vrais médecins, dévoués et sincères, de plus en plus nombreux, et ceux de l’administration. Le peuple a des préjugés fondés sur plusieurs constats : les médecins entrent dans la structure étatique, ils prescrivent des médicaments étrangers inconnus, les hôpitaux font peur car ils appliquent des règles strictes à l’allemande, ils autopsient les cadavres et enfin, ces *messieurs* se trouvent par leur statut social trop au-dessus du peuple pour le comprendre et le soigner convenablement. Mais dès que les gens abordent le médecin, ils sont conquis par sa bonté et son dévouement, ce qui est souvent plus important que le traitement même¹⁶⁰⁵. Tels sont *la direction* et *l’esprit* de l’époque, que l’écrivain relève dans la nouvelle génération de praticiens acceptés par le peuple. Il est intéressant de noter que Leskov, dans son article *Le Problème de la santé publique et des intérêts de la classe médicale en Russie* (*Вопрос о народном здоровье и интересы врачебного сословия в России*) publié dans la revue des frères Dostoevskij, *Le Temps* (*Время*, n° 2/1862), reprend la même idée sur les ‘*messieurs médecins*’ qui doivent se débarrasser de leur esprit fonctionnaire afin d’être plus proches des petites gens.

Dans *L’Idiot*¹⁶⁰⁶, à travers la figure réelle du médecin Fedor (Friedrich Joseph) Haass (1780-1853), qu’il ne nomme pourtant pas directement, Dostoevskij met à nouveau en relief des qualités telles que le dévouement et la compassion à l’égard des malheureux. Son portrait apparaît dans le chapitre consacré à Terentjev, atteint de tuberculose et conscient de sa mort

¹⁶⁰³ *Ibidem*, p. 373.

¹⁶⁰⁴ *Ibidem*, p. 373.

¹⁶⁰⁵ *Ibidem*, pp. 371-372.

¹⁶⁰⁶ Le roman a été publié dans *Le Messenger russe* (n° 1, 2, 4-12/1868).

prochaine, qui se détermine à faire le maximum de bonnes actions afin que son nom devienne en quelque sorte immortel, à l'égal de F. Haass, qui incarnait le médecin dans le sens humain et social le plus prononcé et était déjà appelé de son vivant le 'saint docteur de Moscou'. Comme membre du comité gouvernemental des prisons, il consacre de nombreuses années à humaniser le système carcéral russe. Il dépense tout son argent pour les besoins des plus démunis. A son initiative ont été construits l'hôpital pour les prisonniers et l'école pour leurs enfants ; les conditions de détention ont été considérablement adoucies grâce à lui. Il lutte contre la corruption des hauts fonctionnaires qui le prennent pour un 'original'¹⁶⁰⁷. A travers son image, Dostoevskij souligne la conviction chrétienne du médecin et ses hautes valeurs morales, à l'égal des médecins des bagnards décrits dans *Souvenirs de la maison des morts* :

*В Москве жил один старик [...] с немецким именем; он всю свою жизнь таскался по острогам и по преступникам. [...] Он делал свое дело в высшей степени серьезно и набожно; он [...] останавливался перед каждым, каждого расспрашивал о его нуждах, наставлений не читал почти никогда никому, звал их всех „голубчиками“. Он давал деньги, присылал необходимые вещи. [...] Все преступники у него были на равной ноге, различия не было. Он говорил с ними как с братьями, но они сами стали считать его под конец за отца. [...] Так поступал он множество лет, до самой смерти; дошло до того, что его знали по всей России и по всей Сибири...*¹⁶⁰⁸

Dostoevskij projetait de donner une suite logique à *L'Idiot* sous le titre *La Vie d'un grand pécheur* (*Житие Великого грешника*), où le protagoniste devait prendre le bon chemin en devenant un Haass¹⁶⁰⁹. Mais l'œuvre est demeurée sous forme de brouillon.

Hormis ces deux évocations, l'écrivain sera beaucoup plus réservé voire hostile vis-à-vis des médecins et de leurs mœurs. Les portraits de médecins de *Souvenirs de la maison des morts* et de *L'Idiot* marquent un des rares hommages considérables de Dostoevskij aux représentants de ce métier.

Toutefois, dans certaines évocations épisodiques, on peut relever à travers d'autres individualités des traits propres au praticien honnête, parfois conduit à se heurter au système, à s'opposer à sa hiérarchie et à refuser les compromis douteux, ce qui peut faire perdre poste

¹⁶⁰⁷ La procédure en vue de la béatification de F. Haass est actuellement ouverte par l'archidiocèse de Cologne. Voir le recueil réunissant sur Haass des articles de différentes époques *Врата милосердия. Книга о докторе Гаазе*, составление и комментарии Нежного А.И., М., Древо добра, 2002.

¹⁶⁰⁸ Достоевский Ф. М. *Идиот*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. СПб., Наука, 1989, Т. 6, pp. 405-406.

¹⁶⁰⁹ Достоевский Ф. М. *Житие Великого грешника*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. СПб., Наука, 1991, Т. 10, p. 325.

et privilèges. C'est par exemple l'histoire du jeune médecin évoquée brièvement dans *L'Idiot* par Terentjev (qui ramasse son portefeuille perdu dans la rue et fait ainsi sa connaissance), cas *ordinaire* d'un modeste médecin provincial au service de l'État : celui-ci perd son travail par suite d'*intrigues* qui atteignent même sa femme. Il essaie vainement de se défendre. Dépensant l'argent qui lui reste, il vient chercher justice dans la capitale et se retrouve dans une extrême misère. Un autre médecin, dans *L'Idiot*, s'oppose au système corrompu et brandit sa conscience professionnelle. Il refuse de décréter l'aliénation du prince Myškin qui, selon lui, ne présente aucun signe d'anomalie mentale. Le nom de ce médecin, Salzfisch (en allemand, *poisson salé*), qui apparaît au chevet de Stepan Verhovenskij dans un des épisodes finals des *Possédés*, semble faire allusion à un caractère fort, qui ne s'en laisse pas conter. En quelques mots, le texte décrit son parcours professionnel : vieillard respectable et praticien compétent, il a été privé de son poste d'État à cause d'un conflit *de carrière* avec sa hiérarchie.

Le médecin représentant le *haut* modèle chez Dostoëvskij est donc, dans un contexte social, souvent confronté au système contre lequel il doit protéger ses patients (le docteur Haass, les médecins du baignoir). Ainsi, dans le portrait d'un tel médecin peint par Dostoëvskij, les deux champs – médical et social - se rapprochent. Cette vision de l'écrivain rejoint la perception de Leskov, pour lequel le médecin est avant tout un missionnaire.

LA 'RACAILLE MÉDICALE'

Les figures de la '*racaille médicale*' ('*медицинская сволочь*'), avec leur aspect moral, reviennent plus souvent dans les œuvres de Dostoëvskij. Ces personnages se révèlent comme des praticiens incompetents, hautains, qui voient d'abord dans leur métier une source d'enrichissement, tel le *célèbre* médecin de Moscou dans *Les Frères Karamazov*. A travers eux, l'auteur transpose sa propre attitude, de même qu'il traduit une opinion générale encore vivace à son époque.

L'image du '*docteur de Moscou*' illustre exactement cette '*racaille médicale*' (la formule en revient au jeune Krasotkin). La visite chez les Snegirëv, au chevet d'Iljuša mourant, offre une scène significative, qui met à plat la figure du médecin, privé de qualités humaines et professionnelles puisqu'il viole les règles de la déontologie. Introduit dans un

contexte qui lui est inconnu, habitué à sa riche clientèle moscovite, ce ‘docteur’ se sent déboussolé chez les Snegirëv. Son désarroi est incompatible avec son statut de médecin.

[...] доктор входил - важная фигура в медвежьей шубе, с длинными темными бакенбардами и с глянцевито выбритым подбородком. Ступив через порог, он вдруг остановился, как бы опешив: ему, верно, показалось, что он не туда зашел: Что это? Где я? - пробормотал он, не скидая с плеч шубы и не снимая котиковой фуражки с котиковым же козырьком с своей головы. Толпа, бедность комнаты, развешанное в углу на веревке белье сбили его с толку. [...] Доктор еще раз брезгливо оглядел комнату...¹⁶¹⁰

Il se contente de donner des conseils inutiles, qui ne s’adaptent pas au niveau de vie de la famille d’ Пјуша et cela, sous prétexte d’exigence scientifique :

[...] я лишь сказал то, что могла сказать на-у-ка на ваш вопрос о последних средствах, а остальное... к сожалению моему...¹⁶¹¹

Ici Dostoevskij introduit le cliché traditionnel sur le médecin, utilisé par exemple par Gončarov ou Tolstoj, en faisant allusion aux praticiens de l’époque dont le soin aux riches clients se réduisait à de simples conseils (aller en cure ou faire un séjour à Paris).

L’attitude hostile envers la médecine et ses représentants passe en récurrence à travers plusieurs œuvres de Dostoevskij. Vel’čaninov, dans *L’Éternel mari*, en pleine crise douloureuse, évite quand même les médecins :

[...] за доктором ему не хотелось посылать ночью; да и не любил он докторов.¹⁶¹²

Ordynov, dans *La Logeuse*, refuse également l’aide médicale :

Я не лечусь и не люблю врачей...¹⁶¹³

Anna Andreevna, dans *Humiliés et offensés*, ne voit pas de grande efficacité dans le traitement proposé par le praticien au chevet de la jeune Nelly :

Да что от него пунного-то добьешься, от вашего доктора!¹⁶¹⁴

Une autre caractéristique récurrente chez Dostoevskij, c’est que cette incompétence professionnelle se révèle même ailleurs que dans ‘la racaille’, comme avec Herzenstube ou le ‘vieux petit docteur allemand’, dans *Humiliés et offensés* :

¹⁶¹⁰ Достоевский Ф. М. *Братья Карамазовы*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. *Op. cit.*, Т. 10, р. 48.

¹⁶¹¹ *Ibidem*, р. 57.

¹⁶¹² Достоевский Ф. М. *Вечный муж*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. *Op. cit.* Т. 8, р. 118.

¹⁶¹³ Достоевский Ф. М. *Хозяйка*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. *Op. cit.*, Т. 1, р. 362.

¹⁶¹⁴ Достоевский Ф. М. *Униженные и оскорбленные*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. *Op. cit.*, Т. 4, р. 317.

[...] доктор Герцеништубе, по доброте своего сердца, осматривал их обеих [мать и дочь Снегирёвых] целый час: 'Не понимаю, говорит, ничего'.¹⁶¹⁵

[...] покамест он, Герцеништубе, еще не понимает всего.¹⁶¹⁶

Ничего еще неизвестно, - отвечал он, соображая, - я покамест догадываюсь, размышляю, наблюдаю, но...ничего неизвестно.¹⁶¹⁷

Les personnages de médecins sont souvent très mal perçus par les autres protagonistes, qui apparaissent privés de toute finesse intellectuelle et de spontanéité. Dans *L'Adolescent*, c'est notamment le cas du jeune Alexandre Semënovič :

[...] все шутили и старались смеяться. Только доктор был глуп и, естественно, не умел шутить...¹⁶¹⁸

Le médecin allemand évoqué dans *Les Possédés* représente un rustre borné :

[...] я заметил [...] какого-то немца-доктора, здорового старика, громко и с наслаждением смеявшегося поминутно собственным своим вицам...
Немец громко и отрывисто захохотал, точно заржал, очевидно полагая, что Степан Трофимович сказал что-то ужасно смешное.¹⁶¹⁹

Dans *Le Double*, Goljadkin, mécontent de sa consultation, perçoit très mal le respectable Rutenspitz :

Этот доктор глуп, [...] крайне глуп. Он, может быть, и хорошо своих больных лечит, а все-таки... глуп, как бревно.¹⁶²⁰

Dans *Netočka Nezvanova*, le médecin ne parvient pas à trouver l'origine de la crise nerveuse de la jeune Katja :

Приехал доктор и не знал, что сказать. Разумеется, все свалили на детские болезни, на возраст Кати ...¹⁶²¹

¹⁶¹⁵ Достоевский Ф. М. *Братья Карамазовы*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. *Op. cit.*, Т. 10, р. 235.

¹⁶¹⁶ Достоевский Ф. М. *Братья Карамазовы*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. *Op. cit.*, Т. 9, р. 317.

¹⁶¹⁷ Достоевский Ф. М. *Униженные и оскорблённые*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. *Op. cit.*, Т. 4, р. 328.

¹⁶¹⁸ Достоевский Ф. М. *Подросток*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. *Op. cit.*, Т. 8, р. 502.

¹⁶¹⁹ Достоевский Ф. М. *Бесы*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. *Op. cit.*, Т. 7, pp. 424-425.

¹⁶²⁰ Достоевский Ф. М. *Двойник*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. *Op. cit.*, Т. 1, р. 162.

¹⁶²¹ Достоевский Ф. М. *Неточка Незванова*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. *Op. cit.*, Т. 2, р. 288.

Dans *Le Joueur*, la tante du général dresse une image caricaturale des médecins allemands à lunettes, qui se réunissent pour définir un protocole de traitement pour la vieille dame, finalement soignée avec succès par un petit sacristain avec les méthodes traditionnelles des guérisseurs.

Paradoxalement, tout en brossant dans ses œuvres les portraits peu séduisants des médecins, surtout allemands, Dostoïevskij dans la vie réelle avoue sa préférence pour les ces derniers par rapport aux russes : il l'expose dans sa lettre du 11 juillet 1879, adressée à son amie A. Filozofova, qu'il met en garde contre les praticiens incompetents (même ceux qui ont une renommée) – souvent arrogants et trop sûrs d'eux¹⁶²².

UNE NOUVELLE GÉNÉRATION

Tout en se montrant hostile et sceptique envers les médecins de son temps, présents dans ses nombreuses œuvres, Dostoïevskij introduit dans ses trois grands romans (*Crime et châtiment*, *L'Adolescent* et *Les Frères Karamazov*) des personnages représentant la nouvelle génération de médecins russes qui viennent remplacer les Allemands et modifient ainsi, dans le cas de Varvinskij (*Les Frères Karamazov*), le cliché, ancré dans la conscience collective depuis le XVIIIe siècle, du médecin étranger incompetent et insensible. Ces personnages sont jeunes, énergiques, avec des ambitions, parfois arrogants, et leur parcours (de *saint* ou d'*escroc*) n'est pas développé dans la narration mais seulement pressenti.

Le débutant Zosimov, dans *Crime et châtiment*¹⁶²³, se dit passionné par les maladies de l'âme et trouve *cette branche de la médecine 'extrêmement intéressante'*¹⁶²⁴. Pourtant il se révèle incapable de diagnostiquer l'origine véritable du comportement de Raskol'nikov, il le prend tout simplement pour un dérangé. À travers ce personnage, on devine la polémique indirecte opposant Dostoïevskij à Sečenov. Rappelons que l'écrivain ne pouvait admettre les idées matérialistes de Sečenov, qui excluent la notion d'*âme*' et la remplacent par les réflexes du cerveau. Dans sa lettre du 7 mars 1877, Dostoïevskij porte sur lui un jugement

¹⁶²² « [...] только бы удалось Вам не попасть к худому доктору. (О, берегитесь медицинских знаменитостей: все они с ума сошли от самомнения и от заносчивости, уморят. Выбирайте всегда среднего доктора, какого-нибудь скромного немца, ибо, клянусь, немцы как доктора лучше русских, это свидетельствую Вам я, славянофил!). » // Дostoïевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. СПб., Наука, 1996, Т. 15, p. 586.

¹⁶²³ Le roman a été publié dans *Le Messenger russe* (n° 1, 2, 4, 6-8, 11-12/1866).

¹⁶²⁴ Дostoïевский Ф. М. *Преступление и наказание*. // Дostoïевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. *Op. cit.*, Т. 5, p. 195.

extrêmement sévère (que nous avons cité dans le chapitre consacré à Sečenov, cf. p. 233), et évoque l'image d'un scientifique sûr de lui et 'peu cultivé', donc sur le modèle de Zosimov. L'auteur n'éprouve aucune sympathie envers ce praticien dont la figure prétentieuse laisse supposer un avenir parmi la 'racaille' :

Зосимов был высокий и жирный человек, [...] с большим золотым перстнем на припухшем от жиру пальце. [...] Манера его была медленная, как будто вялая и в то же время изученно-развязная; претензия, впрочем усиленно скрываема, проглядывала поминутно.¹⁶²⁵

Cet avenir est en effet annoncé par l'ami de Zosimov, Razumihin, qui parle de l'incompatibilité entre le dévouement et l'attirance pour le confort et le luxe :

[...] ты зажирел и ни в чем себе отказать не можешь... [...] Ты до того себя разнежил, что, признаюсь, я всего менее понимаю, как ты можешь быть при всем этом хорошим и даже самоотверженным лекарем. На перине спишь (доктор-то!), а по ночам встает для больного! Года через три ты уж не будешь вставать для больного...¹⁶²⁶

Derrière ces mots l'auteur juge certains jeunes spécialistes de la nouvelle génération, qui débutaient avec les meilleures intentions dans leur travail pour suivre ensuite le chemin tracé par leurs aînés, qui voyaient avant tout l'avantage matériel tiré de leur métier. Ce personnage s'apparente aux étudiants évoqués chez N. Uspenskij dans *Brusilov*, qui cherchent un compromis entre le métier médical et le bien-être social (cf. p. 258 de notre thèse).

Un autre membre de la nouvelle génération apparaît dans *L'Adolescent*¹⁶²⁷ avec Alexandre Semënovič : l'adolescent (derrière lequel se cache en grande partie l'auteur lui-même) perce clairement sa personnalité. Ce jeune praticien tient des propos tranchants, insolents, sous prétexte de supériorité scientifique. Selon le narrateur, derrière ce comportement orgueilleux se cache une personne peu cultivée, un représentant typique de tous les 'techniciens et spécialistes'¹⁶²⁸ (donc les scientifiques). Cette vision des savants rejoint également le propos de Dostoevskij sur Sečenov, que nous avons déjà évoqué :

Доктор этот был молодой человек и с заносчивым видом, говоривший резко и даже невежливо. Точно они все в науке, вчера только и вдруг, узнали что-то особенное, тогда как вчера ничего особенного не случилось... [...] Я долго терпел, но наконец вдруг прорвался и заявил ему

¹⁶²⁵ Достоевский Ф. М. *Преступление и наказание*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. *Op. cit.*, Т. 5, p. 126.

¹⁶²⁶ *Ibidem*, p. 195.

¹⁶²⁷ Le roman a été publié dans la revue *Les Annales de la Patrie* (n° 1, 2, 4, 5, 9, 11, 12/1875).

¹⁶²⁸ Достоевский Ф. М. *Подросток*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. *Op. cit.*, Т. 8, p. 479.

[...] что, наконец, по всей вероятности, он грубо необразован, "как и все теперь у нас техники и специалисты, которые в последнее время так подняли у нас нос".¹⁶²⁹

A la différence de Zosimov, ce personnage se montre un praticien compétent et attentif et il noue des relations sincères avec un de ses patients, le *starets* Makar. Bien qu'étiqueté 'matérialiste' et 'athée' - le cliché employé par Dostoevskij pour dessiner ce savant de la nouvelle génération - il a des idées *justes* sur certains problèmes sociaux : notamment, il condamne les préjugés du peuple qui préfère se soigner par ses propres moyens plutôt que d'aller à l'hôpital (on trouve la même idée dans les *Souvenirs de la maison des morts* ¹⁶³⁰).

Enfin, un troisième représentant de la nouvelle génération est incarné dans *Les Frères Karamazov* par le médecin de *zemstvo* Varvinskij, diplômé de l'Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Pétersbourg. Le fait d'être formé par cette école (que nous avons déjà évoquée à de nombreuses reprises), dont les murs ont connu de nombreuses personnalités de la génération des années 1860, détermine l'esprit vif et rebelle du médecin qui s'oppose à la mentalité d'autrefois. L'appartenance de ce personnage aux *gens nouveaux* est en effet mise en relief : son image est accompagnée des épithètes correspondants :

*Земский врач, человек горячий и новый...*¹⁶³¹

C'est lui qui a su présenter au tribunal en tant qu'expert et témoin l'appréciation médicale la plus juste (par rapport à celles de Herzenstube et du médecin de Moscou) sur l'état psychique de Dmitrij Karamazov, qui le félicite d'ailleurs à la fin de son discours. C'est aussi à son initiative que Dmitrij, tombé malade à la fin de son procès, a été placé à l'hôpital dans une chambre à part. En effet, Varvinskij se révèle fin connaisseur de l'âme : il évite à son patient le contact avec d'autres prisonniers, placés dans une partie réservée de l'hôpital, car il se rend parfaitement compte que la brusque immersion dans le monde des criminels ne sera pas facile pour quelqu'un comme Dmitrij, qui n'a jamais connu ce milieu¹⁶³². Varvinskij s'intéresse également de près à l'état de santé et au comportement de Smerdjakov et considère, non sans excitation, ce cas rare 'qui appartient à la science'¹⁶³³. C'est aussi ce

¹⁶²⁹ *Ibidem*, pp. 478-479.

¹⁶³⁰ « [...] *простолюдин скорее несколько лет сряду, страдая самую тяжелою болезнию, будет лечиться у знахарки или своими домашними, простонародными лекарствами (которыми отнюдь не надо пренебрегать), чем пойдет к доктору или лежать в госпитале.* » // Достоевский Ф. М. *Записки из мёртвого дома*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. *Op. cit.*, Т. 3, p. 371.

¹⁶³¹ Достоевский Ф. М. *Братья Карамазовы*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. *Op. cit.*, Т. 9, p. 507.

¹⁶³² *Ibidem*, Т. 10, p. 278.

¹⁶³³ Достоевский Ф. М. *Братья Карамазовы*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. *Op. cit.*, Т. 9, p. 509.

jeune médecin qui prend en charge Ivan Karamazov, atteint de troubles psychiques, lorsque le 'fameux médecin de Moscou' prend congé en refusant de donner son pronostic sur le déroulement de sa maladie.

Ainsi l'image de Varvinskij incarne-t-elle les promesses de cette nouvelle génération : il a tout pour devenir le médecin *idéal* vu par Dostoïevskij. D'une part il possède les aptitudes professionnelles, l'esprit curieux et vif comme doit l'être un savant, et d'autre part, il se montre humain, prêt à aller à l'encontre du système administratif dans l'intérêt de son patient. Avec la figure de Varvinskij, un de ses derniers personnages de praticiens, l'écrivain rompt avec la lignée des médecins *déchus* présentés hors du champ médical, et marque un changement d'optique complet dans la perception de ses fonctions professionnelles.

Il est significatif que dans son œuvre ultime, *Les Frères Karamazov*, Dostoïevskij a réuni trois images différentes qui regroupent les trois types de médecins. Le *mondain* représente le cliché classique du praticien qui exerce son métier auprès d'une riche clientèle, dont l'action professionnelle se réduit à conseiller des cures mais qui s'avère incapable de soigner les vrais malades (c'est le type de médecin créé par Tolstoï). Herzenstube, homme *global*, doté des caractères du *saint* (comme le docteur F. Haass), représente le médecin dévoué dont les qualités morales sont plus mises en valeur que l'action médicale véritable ou que ses capacités. Enfin, le *jeune* Varvinskij appartenant à la génération des hommes *nouveaux* a tout le potentiel (professionnel et humain) pour devenir le médecin par excellence aux yeux de l'auteur.

C'est dans ce roman que l'appellation des personnages est très significative car elle révèle l'image même du héros en renvoyant à des clichés bien définis. Varvinskii est qualifié, par opposition au neutre *docteur*, par le terme de 'médecin' ('врач'), plus approprié dans la seconde moitié du XIXe siècle, époque marquée par la création de la médecine de *zemstvo* et l'apparition de plusieurs spécialisations. En revanche, *lekar* est employé dans un sens méprisant contre le médecin de Moscou : Kolja Krasotkin le transforme en insulte afin de montrer tout son dédain (voir la citation du roman dans le chapitre *Etymologie*, p. 26 de notre thèse). Le terme de *lekar*' prend en revanche un autre sens avec le jeune Varvinskij, salué lors du procès par l'accusé Dmitri Karamazov:

[...] с некоторым жаром заключил молодой врач свое 'скромное' показание.

- Bravo, лекарь!- крикнул Митя со своего места,- именно так!¹⁶³⁴

¹⁶³⁴ Дostoïевский Ф. М. *Братья Карамазовы*. // Дostoïевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. СПб., Наука, 1991, Т. 10, p. 182.

Dans cette exclamation, l'ancien mot *lekar* marque plutôt le lien d'égalité sociale qui unissait autrefois le médecin et son patient, même pauvre, alors que le médecin de Moscou se targue, lui, de sa position supérieure (Dostoïevskij utilise également le mot *lekar* dans *Souvenirs de la maison des morts* pour désigner les médecins de bague : quant aux *docteur*, ils étaient les *messieurs* aux yeux du peuple).

En dehors de ces trois médecins, réunis dans le même roman, *Les Frères Karamazov* mais appartenant à des types différents, le *starets* (le moine) Zosima peut être regardé comme un autre acteur médical.

LE STARETS ZOSIMA

Pour Dostoïevskij, la figure du guérisseur idéal est un homme d'Église plutôt qu'un laïc, par opposition au médecin officiel qui est un '*homme sans Dieu*' ('*безбожник*' – désignation du médecin rencontrée dans *L'Adolescent*). Un des héros dostoïevskiens (dans *Le Double*) compare en effet le médecin à un père spirituel (cette qualité appartient également aux acteurs médicaux chez Leskov, cf. p. 398 de notre thèse) :

[...] *доктор, как говорят, что духовник...*¹⁶³⁵

Dostoïevskij utilise cette connotation religieuse dans le portrait des médecins du bague, établissant un parallèle avec le docteur Haass dans *L'Idiot*.

Zosima, auprès de qui les malheureux viennent soigner leurs âmes malades¹⁶³⁶, en incarne le modèle. Il se révèle fin psychologue, a une approche individuelle de chacun de ses *patients* (notamment dans l'épisode avec la paysanne qui a perdu son fils de trois ans) et possède une grande expérience de psychothérapeute. Des gens de tous les horizons viennent chercher son conseil et une '*parole médicale*' ('*врачебное слово*')¹⁶³⁷. Selon V. Lebedev et O. Kuznecov¹⁶³⁸, Zosima recourt également à une *psychothérapie de groupe* en anticipant cette méthode de traitement qui évoluera dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle, lorsque son influence *médicale* se propage d'une femme hystérique ('*klikoucha*') à l'ensemble des femmes en extase qui, ensuite soulagées, se confondent en remerciements.

¹⁶³⁵ Дostoïевский Ф. М. *Двойник*. // Дostoïевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. СПб., Наука, 1988, Т. 1, p. 152.

¹⁶³⁶ Selon V. Vetlovskaja, un des prototypes de Zosima est le *starets* Ambroise (1812-1891), moine du monastère Optina Pustyn', un des hauts lieux spirituels du XIX^{ème} siècle. Dostoïevskij s'y réfugia quelques semaines après la mort de son fils cadet, Aliocha, en 1877. // Ветловская В. Е. *Братья Карамазовы. Комментарий*. // Дostoïевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. СПб., Наука, 1991, Т. 9, p. 638.

¹⁶³⁷ Дostoïевский Ф. М. *Братья Карамазовы*. // Дostoïевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. СПб., Наука, 1991, Т. 9, p. 34.

¹⁶³⁸ Лебедев В. И., Кузнецов О. Н. *Дostoïевский над бездной безумия*. *Op. cit.*, p. 195.

Ainsi les effets bénéfiques de la psychothérapie pratiquée par Zosima sont-ils opposés à l'activité des médecins officiels dépeints par Dostoïevskij, lesquels s'avèrent impuissants car incapables de comprendre le monde intérieur de leurs patients. Par exemple, le docteur allemand Eisenschmied¹⁶³⁹ qui vient soigner le frère de Zosima, a décrété que la tuberculose de Markel est responsable de sa folie et il met sur le compte de l'aliénation ses idées d'amour universel inspiré par Dieu. Le docteur Zosimov dans *Les Frères Karamazov*, qui prétend maîtriser le domaine psychologique, représente selon O. Kuznecov et V. Lebedev¹⁶⁴⁰ l'apothéose du psychiatre imposteur. Zosimov, qui se prend pour un vrai spécialiste *des maladies de l'âme*, n'est-il pas une claire allusion, à travers le rapprochement phonétique des noms, au *starets* Zosima, le vrai guérisseur des âmes ? Le protagoniste du *Double*, Goljadkin, vient confier ses troubles psychiques au médecin chirurgien (!) Rutenspitz en espérant trouver en lui *un père spirituel*. Cet appel au secours s'avérera fatal pour le patient : le médecin, au lieu de l'aider, deviendra son *bourreau* et le conduira vers la folie. En l'absence de vrai médecin qui aurait pris en charge les problèmes psychiques, les personnages s'attribuent parfois eux-mêmes la fonction de psychiatre. Par exemple, une des héroïnes des *Frères Karamazov*, Hohlakova, dans sa conversation avec Dmitrij, se qualifie de '*médecin de l'âme expérimenté*' ('*опытный душевный доктор*'¹⁶⁴¹).

Ainsi, la figure du *starets* Zosima, vrai guérisseur, se trouve aux antipodes des médecins, psychologiquement incompetents. Pour l'écrivain, le moine convient mieux pour soigner les maladies psychiques car il connaît le secret de l'âme et est capable de déceler l'origine des problèmes des patients ; tandis que les médecins, *matérialistes*, sont *fâchés* avec Dieu, et par conséquent, ne peuvent sonder les profondeurs de l'âme, se contentant d'expliquer les problèmes de santé par les seules maladies du corps. Pour l'écrivain, le véritable acteur médical est celui qui est capable de soigner l'âme plutôt que le corps.

Il est probable que Dostoïevskij lui-même s'identifie dans une certaine mesure à son personnage de Zosima, en tant que *psychologue*. En effet, avec la parution des numéros du *Journal d'un écrivain*, il entretient une vaste correspondance avec ses lecteurs qui lui confient leurs problèmes personnels et demandent des conseils (nous avons déjà donné un exemple de sa correspondance avec A. Gerasimova, cf. p. 233 de notre thèse). En outre, comme le

¹⁶³⁹ Le nom de famille de ce médecin vient du mot allemand '*Schmiedeeisen*'/ *fer forgé*.

¹⁶⁴⁰ Лебедев В. И., Кузнецов О. Н. *Достоевский над бездной безумия*. *Op. cit.*, 2003.

¹⁶⁴¹ Достоевский Ф. М. *Братья Карамазовы*. // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*. СПб., Наука, 1991, Т. 9, p. 429.

rapporte L. Rozenblum¹⁶⁴², Dostoïevskij s'intéresse de près aux faits divers passant devant le tribunal (la plupart touchent des drames familiaux) en assistant parfois aux séances et en évoquant certains dans son *Journal d'un écrivain* : il prend le plus souvent le parti des accusés (pour mieux les connaître, il leur rendait visite en prison). C'est en grande partie grâce à lui qu'une couturière, Ekaterina Kornilova, a été acquittée : dans un de ses articles, l'écrivain défend l'accusée en expliquant la vraie cause de ses pulsions inconscientes, qui l'ont amenée à défenestrer sa belle-fille de six ans (qui survivra). A la suite de cet article, le tribunal a nommé un nouvel expert en psychiatrie, qui a pris en compte l'analyse de Dostoïevskij et la femme a été relâchée, comme le raconte Dostoïevskij lui-même dans son *Journal d'écrivain*¹⁶⁴³.

Nous l'avons déjà signalé, la psychiatrie en tant que science n'était pas encore bien développée en Russie du vivant de l'écrivain qui, quant à lui, donnait sa préférence aux moines comme *guérisseurs de l'âme*. A l'époque de Dostoïevskij, cette science et ses spécialistes n'inspirent pas encore confiance, alors que les praticiens comme F. Haass restent marginaux (ceux qui savent soigner à la fois le corps et l'âme), ce qui explique que le rôle de *psychiatre* chez Dostoïevskij est confié au *starets* Zosima. En effet, cette image du moine guérisseur renvoie à l'époque où le rôle des monastères était très important - les moines furent considérés parmi les premiers acteurs médicaux et les monastères comme les premiers hôpitaux. Avec douceur et tolérance, les moines traitaient entre autres les patients violents, atteints de troubles psychiatriques (voir à propos de la médecine monastique p. 48 de notre thèse).

Dans ses œuvres, Dostoïevskij présente donc différents types de médecins, sous plusieurs aspects - compétences professionnelles et caractéristiques morales - qui se révèlent à différents niveaux d'interprétation. La figure du médecin qui aurait par excellence incarné ces deux aspects se révèle très rare dans la production littéraire de Dostoïevskij.

L'écrivain ne sépare pas la santé mentale de la santé physique chez ses héros, le corps de l'esprit. C'est pourquoi le médecin à ses yeux doit également avoir les capacités d'un *psychothérapeute* afin de pouvoir soigner les âmes de ses patients et pas seulement leurs corps. Cette fonction est une des composantes essentielles de la figure de l'acteur médical

¹⁶⁴² Розенблюм Л. М. *Ф.М.Достоевский и судебные процессы 1870-х годов: (Новые материалы из архива писателя)*. // *revue Человек и закон*, n° 11/1971, pp. 97-104.

¹⁶⁴³ Voir à propos de ce procès : *Le Journal d'un écrivain*/ mai, octobre, décembre 1876 et avril 1877. // Достоевский Ф. М. *Полное собрание сочинений в 30 томах*. 1972-1990, Л., Наука, 1984, Т. 26.

dans le système des personnages dostoïevskiens qu'il confie dans son dernier roman au moine Zosima, mais aussi au représentant de la nouvelle génération (Varvinskij). Quant aux *anciens* médecins qui sont pourtant majoritairement présentés dans ses œuvres, ils ne sont pas aptes à prendre en charge les soins de l'âme, c'est pourquoi ils sont déçus de leurs fonctions professionnelles, mis en dehors du champ médical. Ils rentrent ainsi dans la lignée des médecins que l'on trouve dans la littérature des années 1870 et dont l'image se construit principalement sur les caractéristiques morales. L'espoir de l'écrivain, qu'il transpose à travers ces deux derniers en les introduisant dans le champ médical, repose donc sur l'Église et sur les jeunes scientifiques, ceux qui mettent leurs connaissances théoriques au profit de la santé (physique et morale) de l'homme.

‘MÉDECINS GREDINS’

LES SCIENCES À TRAVERS LA PRIMAUTÉ DES VALEURS MORALES CHEZ TOLSTOJ

L’attitude de Lev Tolstoj (1828-1910) envers la médecine dans ses œuvres romanesques suscitent encore aujourd’hui un vif intérêt de la part des chercheurs – aussi bien les historiens de la littérature que les médecins. Sans prétendre en épuiser la liste, citons-en les plus marquants, pris dans des époques différentes.

Le tout premier ouvrage, paru du vivant de l’écrivain en 1906, sous le titre *L. N. Tolstoj à propos de la médecine et des médecins*¹⁶⁴⁴, est signé G. Zadëra (1871-1937), publiciste et *feldsher* de formation, également auteur de l’article consacré aux personnages des médecins tchekhoviens (*Медицинские деятели в произведениях А. П. Чехова*, 1903). Zadëra, se voulant solidaire de Tolstoj et s’appuyant sur ses différents articles, justifie l’hostilité de ce dernier envers les sciences et la médecine, de même que sa critique farouche du système sanitaire du pays. Il soutient aussi la position de l’écrivain et sa présentation littéraire des médecins, en prenant en compte le déclin du métier (moral et professionnel). L’article de Zadëra a eu un grand retentissement dans le monde médical : plusieurs périodiques ont exprimé leur mécontentement et leur désaccord avec l’auteur¹⁶⁴⁵. Zadëra sollicite alors directement le soutien de Tolstoj en lui envoyant son article le 2 avril 1907 et lui demandant son avis. L’écrivain répond aussitôt après, le 14 avril¹⁶⁴⁶, et approuve entièrement l’écrit du publiciste. C’est un des rares exemples (et, d’autant plus, sur ce thème) qui aient reçu l’approbation de Tolstoj.

Un autre contemporain, le Slovaque Duhan Makovickij (1866-1921), a laissé un document précieux sur l’écrivain. Médecin personnel des six dernières années (1904-1910), il est devenu son disciple et confident. Il laissera des Mémoires (édités pour la première fois en 1979)¹⁶⁴⁷ dans lesquels il enregistre les moindres observations sur son patient et ami – notant

¹⁶⁴⁴ Задëра Г. П. *Л. Н. Толстой о медицине и врачах.* // издательство Литературно-медицинский журнал доктора Окса, СПб, 1906.

¹⁶⁴⁵ Les articles critiques (anonymes) ont paru dans plusieurs grands périodiques : *Врачебная газета*, n°48/1906, p. 1309, *Практический врач*, n° 6/1907; *Русский врач*, n° 48/1906, n° 3/1907, n° 23/1907.

¹⁶⁴⁶ Толстой Л. Н. Г. П. *Задëре. 14 апреля 1907 г. Ясная Поляна.* // Толстой Л. Н. *Полное собрание сочинений в 90 томах. Юбилейное издание, 1928-1964*, М., Л., Госиздат, 1956, Т. 77, p. 89.

¹⁶⁴⁷ Маковицкий Д. П. *У Толстого. 1904 - 1910.* ‘Яснополянские записки’ Д. П. Маковицкого, в 4-х книгах, под редакцией Щербина В. Р., М., Наука, 1979.

chaque geste et chaque propos de l'écrivain, y compris ses idées sur la médecine (que nous présenterons ci-dessous). Rappelons que c'est en compagnie de sa fille Alexandra et de Makovickij, les deux seuls confidents de ses projets, qu'en octobre 1910, Tolstoj quitte sa maison pour toujours.

K. Leontjev (1831-1891), écrivain, médecin, philosophe, diplomate, qui a reçu à la fin de sa vie la tonsure de moine, connaissait personnellement Tolstoj : il a laissé plusieurs articles critiques sur l'écrivain et son œuvre. Parmi eux, *À propos des romans du comte L. N. Tolstoj* (1890)¹⁶⁴⁸ touche le thème médical. Leontjev y apparaît comme le premier spécialiste à révéler dans la production littéraire de Tolstoj (en se fondant sur *La Mort d'Ivan Iljič*, *Guerre et paix* et *Anna Karénine*) l'authenticité médicale de la description de la mort comme des pathologies, qui offrent de véritables protocoles thérapeutiques.

Plus tard, en s'appuyant sur les mêmes œuvres tolstoïennes, un autre écrivain (et professeur de médecine générale), E. Lihtenštein (1910-1973), avec *Les Thèmes médicaux dans les œuvres de L. N. Tolstoj*¹⁶⁴⁹, est un des premiers à faire une étude scientifique du thème de la déontologie, à travers la description des rapports médecin - patient.

Le livre de G. Kuližnikov (1919-2001), médecin et publiciste¹⁶⁵⁰, *L. N. Tolstoj et la médecine* (1999)¹⁶⁵¹, présente un intérêt particulier pour nos recherches car il y recense tous les contacts de Tolstoj avec le monde médical - directs (les hommes qu'il connaissait personnellement ou avec lesquels il était en correspondance) et indirects (ceux dont il étudiait les ouvrages ou l'activité). Comme le calcule G. Kuližnikov¹⁶⁵², au total l'écrivain a connu 568 acteurs médicaux dont 437 médecins (y compris les 74 praticiens qui l'ont soigné tout au long de sa vie). Il a également inventorié la bibliothèque de Tolstoj : parmi les 3989 volumes en russe, 376 étaient en relation avec la médecine, l'hygiène, les sciences naturelles. La collection des livres médicaux (et apparentés) occupait la quatrième place après les ouvrages

¹⁶⁴⁸ Леонтьев К. Н. О романах графа Л. Н. Толстого. Анализ, стиль и влияние : (критический этюд): писано в Оптиной пустыни в 1890 г. // *Русский вестник*, n° 6-8/1890. Cet article, corrigé, a été réédité à Moscou en 1911 (типография В. М. Саблина).

¹⁶⁴⁹ Лихтенштейн Е. И. Медицинские темы в произведениях Л. Н. Толстого. // revue *Клиническая медицина*, n° 11/1960, pp. 141-148.

¹⁶⁵⁰ G. Kuližnikov, médecin militaire, occupa également le poste de médecin au sein de l'ambassade soviétique à Londres. Outre le livre sur Tolstoj et ses contacts avec le monde médical, il est l'auteur d'articles sur le premier médecin de famille officiel des Tolstoj, D. Nikitin (1874-1960) de 1902 à 1904 (*Первый домашний врач Л. Толстого (о Д. В. Никитине)*). // recueil *Яснополянский сборник -1982, 1984, Тула*). Il est aussi un des premiers chercheurs de l'époque soviétique à se pencher sur le végétarisme de Tolstoj après la publication d'un article en 1928 dans la revue *L'Hygiène de l'alimentation (Гигиена питания)* (voir ses articles *Быть воздержанным в питье и пище*. // journal *Московский университет*, 7 septembre, 1983 ; *Добродетель не совместима с бифитексом (к 100-летию выхода в свет статьи Л. Н. Толстого 'Первая ступень')*. // recueil *Друзья и гости Ясной поляны*. Рост-информ, Тула, 1993).

¹⁶⁵¹ Кулижников Г. А. *Л.Н. Толстой и медицина*. *Op. cit.*

¹⁶⁵² *Ibidem*, p. 626.

littéraires (1079 volumes), les livres sur la philosophie et l'Église (773) et la série des ouvrages socio-politiques (390). Tolstoj avait également dans sa bibliothèque les grands périodiques tels que *Le Médecin (Врач)*, *Le Médecin russe (Русский врач)* et *Le Feldsher (Фельдшер)*. Cette présence importante des livres et journaux médicaux témoigne de l'intérêt de l'écrivain et de son suivi attentif des actualités en ce domaine.

Enfin, l'écrivain V. Porudominskij, auteur de plusieurs ouvrages de vulgarisation scientifique, a écrit un livre paru dernièrement sous le titre *Lev Tolstoj dans l'espace de la médecine* (2004)¹⁶⁵³. Il y dresse le portrait physique et psychologique de l'écrivain, soulevant de nombreuses particularités de sa personnalité, il décrit également les maladies qui ont affecté l'écrivain à différentes périodes de sa vie et leur transposition dans ses écrits. Quant à sa vision de la science médicale, V. Porudominskij souligne qu'elle résulte de sa conception esthétique de la vie et de sa position de citoyen.

Les exemples cités confirment l'hostilité particulière de Tolstoj à l'égard de la médecine mais aussi ses connaissances en la matière, qui lui permettent de se montrer compétent et de transposer ses idées dans sa production littéraire en proposant de vraies descriptions médicales.

Cependant, Tolstoj est un des rares écrivains à montrer ouvertement, dans son œuvre mais aussi à travers son expérience personnelle, cette aversion envers la médecine : il condamne d'emblée toute idée scientifique et proclame inutile voire nuisible l'action thérapeutique. On trouve dans son journal une note révélatrice en date du 28 mai 1907, il bannit la médecine qui donne la primauté au corps, au détriment de l'âme :

*Вред медицины в том, что люди больше заняты телом, чем духом. [...] Если бы не было ее совсем, не было бы этого соблазна заботы о теле, люди больше думали бы о душе, и в общем положение людей было бы много лучше.*¹⁶⁵⁴

Afin d'essayer de comprendre pourquoi Tolstoj éprouve une telle animosité envers la médecine et un tel mépris vis-à-vis des médecins qu'il apparente aux '*gredins*' (expression rencontrée dans *La Sonate à Kreuzer*), il nous a paru pertinent de dégager la vision de l'écrivain concernant les sciences en général car à travers cette attitude globale on peut mieux discerner les origines de la conception tolstoïenne. Nous avons ainsi trouvé ce thème dans

¹⁶⁵³ Порудоминский В. И. *Лев Толстой в пространстве медицины*, под редакцией академика Вейна А. М., М., Эйдос Медиа, 2004.

¹⁶⁵⁴ Толстой Л. Н. *Дневник. 28.05.1907* // Толстой Л. Н. *Собрание сочинений в 22 томах*. М., Художественная литература, 1985, Т. 22, р. 246.

plusieurs traités philosophiques écrits dans les trente dernières années de sa vie (à partir de la fin des années 1870). Il s'agit avant tout de sa *Confession* (*Исповедь*, 1879-1882), *Ce qu'il faut faire ? (Так что же нам делать?)*, 1882-1886), *Qu'est-ce que l'art (Что такое искусство*, 1898), ainsi que des notes provenant du journal qu'il tient durant soixante-quatre ans¹⁶⁵⁵ (de 1847 jusqu'à sa mort, avec seulement quelques brèves interruptions) : celui-ci est parsemé de règles pour une vie saine (une sorte de code de conduite), qu'il définit pour son propre accomplissement moral mais qui comporte aussi nombre de réflexions importantes en relation avec son système métaphysique.

Au début, le jeune Tolstoï admet dans son journal (une des premières inscriptions, en date du 19 mars 1847) être attiré par les sciences mais se montre toutefois vigilant quant à leur aspect moral :

*Во мне начинает проявляться страсть к наукам; хотя из страстей человека эта есть благороднейшая, но не менее того я никогда не предамся ей односторонне, т. е. совершенно убив чувство...*¹⁶⁵⁶

Plus tard, comme Tolstoï l'explique lui-même de manière très détaillée dans sa *Confession* (*Исповедь*, 1879-1882)¹⁶⁵⁷, il tente en vain, en s'appuyant sur les sciences ('*опытные науки*' et '*умозрительные науки*'), de trouver les réponses à ses questions sur le sens de l'existence, sur la vie et la mort. Très déçu (il évoque alors la crise qui a failli le conduire au suicide en 1869), à partir de ces années 1870 l'écrivain commence à se créer sa propre philosophie, fondée sur ses expériences et ses convictions qu'il ne modifie plus durant toute sa vie mais qu'il continue à approfondir. Cette évolution de sa pensée sur les sciences peut donc être suivie à travers ses traités philosophiques.

Dans sa *Confession*¹⁶⁵⁸, Tolstoï, insatisfait de sa quête spirituelle, déclare que les sciences ne font qu'embrouiller l'esprit car elles ne sont pas reliées entre elles – chacune reflète uniquement son domaine spécifique. En l'absence d'entité, la perception du monde ne peut donc pas être juste, ni correspondre à la vraie réalité, ni expliquer la raison de l'existence

¹⁶⁵⁵ Voir à propos du journal de Tolstoï, l'ouvrage d'I. Paperno *Tolstoy's Diaries: The Inaccessible Self// Self and Story in Russian History*. / Eds. Engelstein L. and Sandler S. Ithaca, Cornell University Press, 2000, pp. 242-265.

¹⁶⁵⁶ Толстой Л. Н. *Дневник. 19 марта 1847.* // Толстой Л. Н. *Собрание сочинений в 22 томах. Op.cit.*, 1984, Т. 21, p. 8.

¹⁶⁵⁷ Le traité autobiographique *Confession*, dans lequel Tolstoï expose ses idées sur la religion et son évolution en matière de philosophie et de sciences, aurait dû paraître pour la première fois dans la revue *La Pensée russe (Русская мысль)*, n° 5/1882 mais l'article a été censuré comme allant à l'encontre des dogmes de l'Église. On n'a pu lire que les copies sauvegardées par les correcteurs de l'imprimerie. Le traité a été édité à Genève en 1884, tandis qu'en Russie, il a vu jour seulement en 1906.

¹⁶⁵⁸ Толстой Л. Н. *Исповедь.* // Толстой Л. Н. *Собрание сочинений в 22 томах. М Op. cit.*, 1983, Т. 16, pp. 121-123.

de l'homme. L'écrivain va plus loin dans son autre traité, *Qu'est-ce que l'art* (*Что такое искусство*, 1898)¹⁶⁵⁹ où, ne leur voyant aucune utilité pratique, il réduit les sciences à un '*tas informe de connaissances insensées*'¹⁶⁶⁰ et les proclame fausses et nuisibles : leur développement risque de renverser les valeurs humaines en plaçant le bien-être matériel au-dessus de la moralité. Selon ses propres aveux, Tolstoï a consacré quinze ans de sa vie à l'ouvrage *Qu'est-ce que l'art*. Comme le relate un de ses biographes, K. Lomunov, dans son livre sur le système esthétique tolstoïen¹⁶⁶¹, il a provoqué une grande agitation dans les milieux intellectuels car Tolstoï y pose la question essentielle de l'esthétique : comment définir l'art si on refuse de l'identifier à la beauté (sentiment subjectif) qui, seule, ne saurait tenir lieu de fondement théorique¹⁶⁶² ?

Cette opinion reflète une tendance générale, ressentie dans les milieux intellectuels de l'époque, et retrouve entre autres les idées de Pisemskij, de Leskov et de Dostoevskij sur le développement scientifique et son influence néfaste sur l'individu. Toutefois, à la différence de ces écrivains qui reconnaissaient pourtant l'importance des sciences comme facteur indispensable dans l'évolution sociale, Tolstoï, inflexible et catégorique, développe toute une idéologie. Il construit ainsi sa pensée sur le principe de l'inversion des rapports entre les sciences et leur évolution, d'une part ; entre les sciences et la moralité, d'autre part : ce n'est pas la moralité qui dérive de la science, mais la science qui doit, à ses yeux, dépendre des

¹⁶⁵⁹ Le traité *Qu'est-ce que l'art* a été publié pour la première fois dans la revue *Questions de philosophie et de psychologie* en 1897-1898 (*Вопросы философии и психологии* // n° 5/1897, n° 1/1898). Son idée essentielle est la nocivité des sciences qui peuvent détruire les gens car ils se voient de plus en plus exploités au nom du confort moderne, obtenu grâce aux diverses inventions techniques et scientifiques et à l'évolution de l'art.

¹⁶⁶⁰ « [...] наука - бесформенная куча всяких, большею частью мало или вовсе ни на что не нужных знаний. » // Толстой Л. Н. *Что такое искусство*. // Толстой Л. Н. *Собрание сочинений в 22 томах*. *Op. cit.*, 1983, T. 15, p. 210.

¹⁶⁶¹ Ломунов К. Н. *Эстетика Льва Толстого*. М., Современник, 1972, pp. 170-175.

¹⁶⁶² Comme le rapporte V. Zubov, par sa réflexion dans *Qu'est-ce que l'art*, montrant que l'on doit concevoir l'art en dehors du beau compris comme sentiment subjectif, Tolstoï ne laisse indifférent aucun milieu intellectuel qui exprime un désaccord avec l'écrivain. Par exemple, l'homme de lettres et publiciste A. Bogdanovič (1860-1907), connu pour son penchant radical (il a suivi pendant trois ans des études de médecine à l'Université de Kiev) dans son article *Le Comte Tolstoï à propos de l'art et la science* écrit en avril 1898 (*Граф Толстой об искусстве и науке*, publié dans le recueil de Богданович А. И. *Годы перелома 1895-1906: Сборник критических статей*. СПб., издательство Мир Божий, СПб., 1908), soumet le traité à une critique farouche, reprochant à son auteur de dévaloriser les sciences. De même, le penseur religieux de tendance scientifique, N. Fiodorov (1829-1903), qui partage pourtant plusieurs idées tolstoïennes sur les valeurs morales, évoque sa divergence de pensée avec l'écrivain, pour les mêmes raisons, dans son article *De la vérité et du beau dans l'article de Tolstoï 'Qu'est-ce que l'art'* (*Об истине и красоте в статье Толстого 'Что такое искусство?*' écrit en 1898 et publié pour la première fois dans le second volume du recueil *Философия общего дела*, 1906-1913). Les ouvrages de V. Zubov et B. Gornung présentent une analyse détaillée du traité ainsi que les articles critiques de l'époque. // Зубов В. П. *Толстой и русская эстетика 90-х годов: ('Что такое искусство' и его критики)* // *Эстетика Льва Толстого: Сборник статей под редакцией Сакулина П. Н.*, М., Государственная Академия Художественных Наук, 1929, pp. 153-181 ; Горнунг Б. В. *Л. Н. Толстой и традиции 'нового искусства'* // *Ibidem*, pp. 93-121.

normes morales¹⁶⁶³. Les sciences contemporaines ne correspondent pas à ces critères, comme l'affirme l'écrivain dans *Qu'est-ce que l'art* et par conséquent ne peuvent donc prétendre à l'authenticité, puisque la vraie science doit se soumettre aux valeurs humaines appliquées dans la vie quotidienne¹⁶⁶⁴. Selon Tolstoï, les sciences (y compris la médecine) doivent contribuer essentiellement à élucider les grandes questions de la vie (autour du Mal et de la violence, du Bien et de *la non-résistance* au Mal...) et profiter à toutes les couches sociales¹⁶⁶⁵. Les performances techniques ne sont pas compatibles avec une vie *juste* et *bonne* car les inventions industrielles et les conquêtes scientifiques amènent à l'exploitation croissante d'une très grande partie de la population. On trouve les mêmes idées, plus tard en 1903 et 1904, dans le journal de l'écrivain - Tolstoï restant donc fidèle à sa position tout au long de sa vie, devenant encore plus catégorique avec le temps et le développement des sciences au tournant du nouveau siècle.

*Обыкновенно думают, что прогресс в увеличении знаний, в усовершенствовании жизни, - но это не так. Прогресс только в большем и большем уяснении ответов на основные вопросы жизни.*¹⁶⁶⁶

*[...] добрая жизнь и теперешние технические усовершенствования и формы жизни несовместимы.*¹⁶⁶⁷

Tolstoï déclare, dans *Qu'est-ce que l'art*, que les progrès médicaux (les nouveaux vaccins, la découverte des rayons X, l'évolution de la chirurgie, le succès dans le traitement de la syphilis...) n'ont pas de sens : les enfants seraient en bonne santé s'ils n'étaient pas exploités dans les usines ; en l'absence de prostitution, les maladies vénériennes n'existeraient pas ; sans les guerres, la société aurait pu s'épargner nombre d'hôpitaux et de chirurgiens¹⁶⁶⁸.

¹⁶⁶³ Dans sa lettre adressée à R. Rolland le 3-4 octobre 1887, Tolstoï livre une description détaillée de sa vision idéale des sciences et de l'art, basés sur le respect des normes morales, et il accuse les sciences contemporaines de charlatanisme : « [...] из всех наук, которые человек может и должен знать, главнейшая есть наука о том, как жить, делая как можно меньше зла и как можно больше добра; и из всех искусств главнейшее есть искусство уметь избежать зла и творить добро. [...] То, что в нашем мире называют науками и искусствами, есть не что иное, как огромный 'Humbug' [charlatanisme]... » // Толстой Л. Н. *Собрание сочинений в 22 томах. Op. cit.*, 1984, Т. 19, p. 148.

¹⁶⁶⁴ Толстой Л. Н. *Что такое искусство* // Толстой Л. Н. *Собрание сочинений в 22 томах. Op. cit.*, 1983, Т. 15, p. 206.

¹⁶⁶⁵ « Науки же математические, астрономические, физические, химические и биологические так же, как технические и врачебные, будут изучаемы только в той мере, в которой они будут содействовать освобождению людей от религиозных, юридических и общественных обманов или будут служить благу всех людей, а не одного класса. » // Толстой Л. Н. *Что такое искусство*. // Толстой Л. Н. *Собрание сочинений в 22 томах. Op. cit.*, 1983, Т. 15, p. 206.

¹⁶⁶⁶ Толстой Л.Н. *Дневник. 14.11.1903*. // Толстой Л.Н. *Собрание сочинений в 22 томах. Op. cit.*, 1985, Т. 22, p. 159.

¹⁶⁶⁷ Толстой Л.Н. *Дневник. 03.01.1904*. // *Ibidem*, p. 164.

¹⁶⁶⁸ Толстой Л. Н. *Что такое искусство*. // Толстой Л. Н. *Собрание сочинений в 22 томах. Op. cit.*, 1983, Т. 15, pp. 205-206.

Ainsi, aux yeux de l'écrivain, les conquêtes médicales sont conditionnées par les besoins politico-sociaux du moment.

Quant aux acteurs médicaux, on trouve une critique acerbe de Tolstoï dans son traité *Ce qu'il faut faire ? (Так что же нам делать?)*, 1882-1886)¹⁶⁶⁹. Sous couvert d'une science 'fictive' ('воображаемая наука'), les médecins ne prennent en charge que les classes aisées. Équipés d'outils coûteux, d'installations techniques modernes, disposant de médicaments rares, ils parviennent à guérir un seul malade au détriment d'une centaine de miséreux. Ceux qui s'occupent des paysans, les praticiens de *zemstvo*, travaillent dans des conditions hygiéniques déplorables et en l'absence de vrais moyens par rapport à leurs confrères qui soignent les riches. Une telle situation ne permet pas de faire avancer la science ni d'assurer d'égales conditions d'existence pour toutes les couches de la société :

*Наука вся пристроилась к богатым классам и своей задачей ставит, как лечить тех людей, которые все могут достать себе...*¹⁶⁷⁰

Pour remédier au système, selon Tolstoï, le médecin doit s'intégrer au peuple en vivant à ses côtés et en travaillant sans honoraires. Grâce à ces principes il appliquerait directement ses connaissances à la réalité, améliorerait les conditions de vie et de travail des ouvriers et des paysans :

*Научное содействие народу, про которое говорят защитники науки, должно быть совсем другое. [...] Оно начнется тогда, когда человек науки — техник или врач — [...] не будет считать себя вправе брать от людей [...], а будет жить среди трудящихся людей в тех же условиях и так же как они, и тогда будет прикладывать свои знания к вопросам механики, техники, гигиены и лечения рабочего народа.*¹⁶⁷¹

On peut constater que Tolstoï s'avère un précurseur de la médecine du travail lorsqu'il proclame les principes d'un mode de vie sain dans la pratique des activités professionnelles. Toujours dans *Ce qu'il faut faire ?* il revendique notamment la nécessité de la prise en charge de cette hygiène par la médecine :

*Область медицины, как область техники, лежит еще непочатая. Все вопросы о том, как лучше разделять время труда, как лучше питаться, чем, в каком виде когда, как лучше одеваться [...] - все эти вопросы еще не поставлены.*¹⁶⁷²

¹⁶⁶⁹ Le traité *Ce qu'il faut faire ?* dont les vingt premiers chapitres ont été publiés en 1886 à Genève et en 1906 en Russie en version censurée, ne paraîtra en version complète qu'en 1937. Tolstoï y expose son programme de construction d'une société telle qu'elle doit être à ses yeux, basée sur le principe de la non-violence, et il soumet le système social à une critique accablante.

¹⁶⁷⁰ Толстой Л.Н. *Так что же нам делать?* // Толстой Л.Н. *Собрание сочинений в 22 томах, Оп. cit.*, 1983, Т. 16, pp. 343.

¹⁶⁷¹ *Ibidem*, p. 344.

¹⁶⁷² *Ibidem*.

Pour Tolstoï, comme l'indique dans ses mémoires son médecin personnel Dushan Makovickij, prévention, hygiène, mode de vie, alimentation, jouent un rôle primordial dans la santé car ils permettent d'éviter l'intervention médicale :

*Есть два способа борьбы с болезнями. Один в том, чтобы закалять себя, чтобы болезнь не пристала (правильно жить), другой в том, чтобы, заболев, лечить болезнь... Первый способ - медленный, но гораздо важнее.*¹⁶⁷³

Rappelons que l'écrivain, devenu végétarien vers le début des années 1880 (nous avons présenté en détail le thème du végétarisme chez Tolstoï dans notre chapitre consacré aux nouvelles idées médicales dans la seconde moitié du XIXe siècle, cf. pp. 249-250)¹⁶⁷⁴, défend ce mode d'alimentation dans son article *Le Premier Pas* (*Первая ступень*, 1892)¹⁶⁷⁵. Cet ouvrage, que nous avons déjà évoqué (cf. p. 249, note 910), en suscitant un grand intérêt a contribué fortement, selon J. Perpere¹⁶⁷⁶, à la diffusion du mouvement végétarien en Russie. Tolstoï à travers son propre exemple et ses écrits participe donc au développement du mode de vie sain dans la société en s'adressant à la plus large partie de la population¹⁶⁷⁷.

APPROCHE SCIENTIFIQUE

Comme nous l'avons déjà évoqué au début de ce chapitre, bien que Tolstoï ait peu de considération pour les sciences et pour la médecine, sa vie durant il se montre tout à fait au courant des nouvelles idées et théories, allant (ouvertement ou dans son Journal) jusqu'à polémiquer avec leurs auteurs. Rappelons qu'il correspond avec de nombreux médecins de son temps (selon G. Kuližnikov¹⁶⁷⁸, on dénombrerait 568 acteurs médicaux dont 437 médecins).

¹⁶⁷³ Маковицкий Д. П. У Толстого. 1904 - 1910. 'Яснополяские записки' Д. П. Маковицкого, в 4-х книгах, под редакцией Щербина В. Р., М., Наука, 1979, книга первая [1904-1905], p.179.

¹⁶⁷⁴ Р. Brang, dans sa monographie sur le mouvement végétarien en Russie, consacre un chapitre à Tolstoï, sous le titre *Le Soleil du monde végétarien* (*Солнце вегетарианского мира*). // Brang Р. *Россия неизвестная: История культуры вегетарианских образов жизни от начала до наших дней*, перевод с немецкого Бернольд А. и Бранг П., М., Языки славянской культуры, 2006, pp. 112-128.

¹⁶⁷⁵ L'article *Le Premier pas* a été publié pour la première fois dans la revue *Questions de philosophie et de psychologie* (*Вопросы философии и психологии*) en mai 1892.

¹⁶⁷⁶ J. Perpere (1886-1965) fut l'éditeur de la *Revue végétarienne* (*Вегетарианское обозрение*) (1909-1915). Voir son article à propos du végétarisme de Tolstoï : Перпер И.И. У Льва Николаевича Толстого и его друзей. Из цикла 'Вегетарианские поездки'. // revue *Вегетарианское обозрение*, n° 6-7/1909.

¹⁶⁷⁷ Rappelons que Tolstoï fait éditer plusieurs de ses écrits (y compris *Le Premier pas* et les articles consacrés à l'hygiène) en petites brochures à prix accessible pour les gens modestes.

¹⁶⁷⁸ Кулижников Г. А. *Л.Н. Толстой и медицина*. М., ТЦ Сфера, 1999, p. 626.

A côté des médecins dévoués, les praticiens de *zemstvo* (qu'il côtoyait pour la plupart à Jasnaja Poljana) mais dont l'identité est restée inconnue, Tolstoï a pu connaître de grands noms de ce monde. Par exemple, en 1855, participant à la guerre de Crimée, il est venu écouter à Sébastopol la conférence de N. Pirogov destinée aux médecins¹⁶⁷⁹. Il est probable, selon G. Kuližnikov, que le célèbre chirurgien soit une des sources d'inspiration de Tolstoï dans sa représentation des médecins qui s'occupaient des blessés dans les conflits militaires (dans le cycle des *Récits de Sébastopol* et dans *Guerre et paix*). Néanmoins, Pirogov reste une exception pour Tolstoï qui l'admire plutôt comme citoyen (et non comme médecin) pour son dévouement. Quant aux autres scientifiques célèbres, comme par exemple Sečenov, Mečnikov ou encore Lombroso, l'écrivain entre en polémique avec eux sans jamais admettre leurs idées (qui rencontrent pourtant un net succès dans la société du temps), les considérant mal fondées et entachées de non-sens. Dans *Anna Karénine* (1875-1877) notamment, où l'on retrouve de nombreuses évocations des nouvelles idées scientifiques marquant l'époque (par exemple celles de Darwin, de Tyndall...) ¹⁶⁸⁰, Tolstoï vise entre autres *Les Réflexes du cerveau* de Sečenov (cité directement) : il le rabaisse ironiquement en expliquant le sourire involontaire de Stiva Oblonskiï par 'un *réflexe du cerveau*' et il met ainsi en parallèle les émotions du héros et les réflexes animaux décrits par Sečenov¹⁶⁸¹. Tolstoï polémique ouvertement avec Mečnikov à propos de ses recherches sur les moyens de ralentir le vieillissement. Après leur rencontre à Jasnaja Poljana le 30 mai 1909 et la lecture des fameux *Essais optimistes* (*Этюды оптимизма*, 1907) signés et offerts par Mečnikov, Tolstoï exprime dans son journal (le 20 juillet 1909) sa méfiance et son scepticisme vis-à-vis des activités du savant : les gens auront le temps de mourir avant que ses découvertes donnent des résultats (voir sur ces propos de Tolstoï ainsi que sur *Essais optimistes*, pp. 239-240 de notre thèse). L'écrivain a également exprimé sa divergence de pensée sur la notion de *'criminel né'*, du psychiatre italien Cesare Lombroso (1835-1909)¹⁶⁸². Il note dans son journal, le 15 août

¹⁶⁷⁹ La date exacte de cette conférence n'a pas pu être retrouvée par les historiens, comme le remarque G. Kuližnikov dans son livre // Кулижников Г. А. *Л. Н. Толстой и медицина. Op. cit.*

¹⁶⁸⁰ Cette particularité d'*Anna Karénine*, appuyée sur de multiples références et détails documentaires qui touchent pratiquement tous les domaines de la vie publique (politique, économie, sciences, mœurs...), permet d'y voir une véritable encyclopédie de la vie russe des années 1870, selon l'expression d'E. Babaev. // Бабаев Э. Г. *Захватывающий интерес современности : 'Анна Каренина' Л.Н. Толстого. // Вершины: Книга о выдающихся произведениях русской литературы*, составитель Кулешов В. И., М., Детская литература, 1983, pp. 257-284.

¹⁶⁸¹ Толстой Л. Н. *Анна Каренина. // Толстой Л. Н. Собрание сочинений в 22 томах. Op. cit.*, 1981, Т.8, p. 9.

¹⁶⁸² I. Sirotkina, psychologue et historienne de la littérature, étudie le thème de la psychiatrie à travers la vie et l'œuvre des écrivains russes, ainsi que les diagnostics des psychiatres sur les écrivains. Elle évoque notamment la rencontre entre Tolstoï et Lombroso, après laquelle le psychiatre italien change d'avis sur l'état

1897, après leur rencontre à Jasnaja Poljana (le 11 août 1897), que sa théorie basée sur le caractère inné de la criminalité est une ‘*ineptie de petit vieux naïf et borné*’¹⁶⁸³. Deux ans après, le nom du psychiatre sera évoqué dans *Résurrection* (*Воскресение*, 1899) à côté du neurologue français Jean-Martin Charcot (1825-1893)¹⁶⁸⁴ dont les recherches sont aussi centrées sur l’homme et sa dégénérescence. Dans *Résurrection*, Tolstoj énumère les thèmes scientifiques en vogue dans les milieux intellectuels du dernier tiers du XIXe siècle (criminalité innée, hérédité, hypnotisme...), derrière lesquels il cite les noms de ces savants, non sans ironie :

*В его [товарища прокурора] речи было все самое последнее, что было тогда в ходу в его круге и что принималось тогда и принимается еще и теперь за последнее слово научной мудрости. Тут была и наследственность, и прирожденная преступность, и Ломброзо, и Тард, и эволюция, и борьба за существование, и гипнотизм, и внушение, и Шарко...*¹⁶⁸⁵

Tolstoj n’épargne pas non plus les pseudo-sciences, visant surtout le spiritisme comme moyen de traitement thérapeutique (lequel a pris son véritable essor dans les années 1870). On relève ainsi, dans sa pièce *Les Fruits de l’instruction* (*Плоды Просвещения*, 1889)¹⁶⁸⁶, la présentation comique de ses principaux adeptes, le chimiste A. Butlerov (1828-1886) et le zoologue N. Vagner (1829-1907). Tolstoj affuble ce dernier d’un surnom moqueur - ‘*Wurst*’,

psychique du romancier et n’y trouve aucune pathologie. // Сироткина И. Е. *Классики и психиатры: Психиатрия в российской культуре конца XIX - начала XX века*. М., Новое литературное обозрение, 2008.

¹⁶⁸³ Dans ses mémoires *Ma visite chez Tolstoj*, publiés en russe à Genève, Lombroso reconnaît que le grand écrivain était très agacé et n’acceptait aucun argument en faveur de la criminalité héréditaire qu’il défendait : « Я видел совершенную невозможность говорить с ним, не раздражая его, о некоторых предметах и особенно о том, что у меня больше всего лежало на сердце, - убеждать его, например, в справедливости теории "прирожденных преступников", которую он упрямо отрицал... » // Ломброзо Ц. *Мое посещение Толстого*. Женева, издание Элпидина М.К., 1902, p. 8.

¹⁶⁸⁴ Charcot réhabilite l’hypnose comme sujet d’étude scientifique en la présentant comme un fait somatique propre à l’hystérie. Tolstoj évoque également son nom dans *La Sonate à Kreutzer*. Selon Tolstoj, le fait que Charcot soignait les hystéries par l’hypnose n’apporte rien de nouveau à la science : en effet, l’hypnose est un moyen d’influence de l’adulte sur l’enfant, avec l’étape de la suggestion (‘*внушение*’) que l’enfant réceptionne sur deux niveaux – conscient et inconscient. (Voir à ce propos le journal de Tolstoj de mai 1908 *Об истине, жизни и поведении (дневник 1908 г.)*. // *Круг чтения: Избранные, собранные и расположенные на каждый день Л. Толстым мысли многих писателей об истине, жизни и поведении, 1904-1908*. // Толстой Л. Н. *Полное собрание сочинений в 90 томах. Юбилейное издание*. 1928-1964, М., Л., Госиздат, 1957, Т.41, p. 312.

¹⁶⁸⁵ Толстой Л. Н. *Воскресение*. // Толстой Л. Н. *Собрание сочинений в 22 томах. Op. cit.*, 1983, Т. 13, p. 78.

¹⁶⁸⁶ Tolstoj critique les adeptes du spiritisme dans sa lettre du 1^{er} janvier 1876 adressée à N. Strahov : « Меня статьи в Р[усском] В[естнике] страшно волновали. [...] истории мужицких чертей столь же вероятны, как и ихние, но что доверия заслуживает не Бутлер и Вурст, одуревший, сидя под микроскопом или ретортами, а свежий мужик, кот[орый] знает много меньше, но у которого основы всякого знания, верования, религиозное воззрение на мир (синтез, что ли), без сравнения правильнее, чем у Вурста. » // Толстой Л. Н. *Полное собрание сочинений в 90 томах. Юбилейное издание*, 1928-1964, М., Л., Госиздат, 1953, Т. 62, p. 235.

en allemand le *saucisson*¹⁶⁸⁷ - que l'on retrouve également dans *Anna Karénine* (*Анна Каренина*, 1875-1877) : lorsque le professeur de philosophie de Kharkov débat avec Koznyšev (par ailleurs, Tolstoj fait allusion à une controverse qui opposa Sečenov et Kavelin entre 1872 et 1875, nous en avons parlé p. 229 de notre thèse)¹⁶⁸⁸. Dans son dédain envers les scientifiques, Tolstoj va donc jusqu'à créer pour eux un nom générique – *Wurst*.

Or, malgré cette position, on relève dans la production littéraire de Tolstoj un vrai discours médical marqué par l'authenticité descriptive des pathologies et des protocoles médicaux. Comme l'indique E. Lihtenštein, de célèbres enseignants de faculté et des psychologues¹⁶⁸⁹ utilisaient comme supports de cours les descriptions cliniques de Tolstoj.

Rappelons que K. Leontjev (1831-1891), médecin et écrivain, est le premier à constater ce discours scientifique chez l'écrivain¹⁶⁹⁰. Bien que Tolstoj n'utilise pas de termes médicaux, la description des symptômes relève d'une parfaite exactitude documentaire. Cette exceptionnelle capacité d'observation qui lui a permis de réaliser ces descriptions très précises, presque des cas cliniques, a retenu l'attention des médecins, spécialistes russes comme étrangers. Dans *Guerre et paix* notamment, le vieux Bolkonskij et le père de Pierre Bezuhov souffrent tous deux d'une hémorragie du tronc cérébral : la description du phénomène, comme l'observe le neurologue R. L. Albin¹⁶⁹¹, témoigne d'une grande perspicacité et d'une observation dignes d'un grand clinicien, qui sait que la même pathologie ne produit pas toujours les mêmes effets – chaque cas est particulier. Selon le psychanalyste N. Osipov (1877-1934), le narrateur du *Journal d'un fou* est atteint d'une forme de névrose que Freud nommera en 1908 une *Angsthysterie (hystérie de peur)*¹⁶⁹². Pour le pneumologue D. Epštein¹⁶⁹³, l'épuisement dû à la tuberculose et l'agonie de Nikolaj Levin, dans *Anna Karénine*, sont présentés avec une très haute précision scientifique. En décrivant chez le même personnage, Levin, les symptômes de la maladie de la Tourette, affection neurologique qui se traduit par diverses manifestations (convulsions, tics moteurs ou verbaux...), Tolstoj se

¹⁶⁸⁷ Tolstoj appelle ainsi Vagner dans une lettre adressée à Strahov (2 janvier 1876).

¹⁶⁸⁸ Толстой Л. Н. *Анна Каренина*. // Толстой Л. Н. *Собрание сочинений в 22 томах*. *Op. cit.*, 1981, T.8, pp. 32-33.

¹⁶⁸⁹ Parmi ces grands médecins, citons G. Zahar'jin (1829-1897) (professeur de Čehov), son assistant N. Golubov (1856-1943), le physiologiste A. Uhtomskij (1875-1942), V. Behterev (1857-1927). // Лихтенштейн Е. И. *Медицинские темы в произведениях Л. Н. Толстого*. // *revue Клиническая медицина*, n° 11/1960, pp.141-148.

¹⁶⁹⁰ Леонтьев К. Н. *О романах гр. Л. Н. Толстого. Анализ, стиль и веяние*. *Op. cit.*

¹⁶⁹¹ Albin R. L. *The Death of Nicholas Bolkonski. Neurology in Tolstoy's 'War and Peace'*. // *Archives of Neurology*. American Medical Association, USA, n° 47/2/1990.

¹⁶⁹² Осипов Н. Е. *'Записки сумасшедшего', незаконченное произведение Л. Н. Толстого (к вопросу об эмоции боязни)*. // *revue Психотерапия*, n° 3/1913, pp. 141-158.

¹⁶⁹³ Эпштейн Д. Я. *Душа туберкулезного больного в освещении художественной и научной литературы*. Киев, 1929.

révèle précurseur, selon le neurologue D. L. Hurst¹⁶⁹⁴, car la maladie n'a été officiellement découverte qu'en 1886 (c'est-à-dire huit ans après la parution du roman) par un neuropsychiatre français, Gilles de la Tourette (1857-1904). Enfin, dans *La Mort d'Ivan Iljič* non seulement les problèmes déontologiques du médecin sont traités avec force et justesse, mais aussi, d'après les spécialistes C. J. Schein et A. Pitel¹⁶⁹⁵, le tableau clinique du cancer d'Ivan Iljič est décrit avec une précision de spécialiste et évoque un carcinome du pancréas. Comme l'affirme un autre médecin, le célèbre Mečnikov, en parlant de la même oeuvre, c'est aussi à Tolstoj que revient la meilleure description de l'angoisse de la mort dans la littérature¹⁶⁹⁶.

Les rapports entre Tolstoj et les sciences sont donc très contrastés et révèlent un certain paradoxe : en niant les idées scientifiques qui trahissent les valeurs morales, l'auteur ne se montre pas pour autant incompetent; bien au contraire, comme nous l'avons démontré, on trouve en reflet dans ses œuvres les questions essentielles de l'époque, posées entre autres par le monde des sciences et de la médecine. Mettant sa propre expérience et son intuition au-dessus de la pensée théorique, Tolstoj crée de vrais protocoles des maladies physiques en les décrivant avec une précision de clinicien.

Toutefois, malgré l'introduction d'un tel discours dans la description de ses héros malades, Tolstoj attribue un rôle insignifiant au personnage du médecin, très peu présent dans sa production littéraire. On devine ici la conception personnelle de l'écrivain sur la médecine qui, comme toutes les autres sciences, considère l'individu comme un *spécimen* sans se pencher sur chaque cas concret, privilégie le corps plutôt que l'âme et ignore les normes morales (cf. la note dans le Journal de Tolstoj en date du 28 mai 1907, p. 441 de notre thèse). Rappelons que selon le témoignage de D. Makovickij (sa note du 17 février 1905), Tolstoj préconise d'éviter tout traitement médical, déclarant le mode de vie sain comme seul moyen de lutte contre les maladies. Une autre raison de cette vision implacable peut s'expliquer en partie par toutes les pertes d'êtres chers, emportés par diverses affections¹⁶⁹⁷.

¹⁶⁹⁴ Hurst M. J. et de Hurst D. L. *Tolstoy's description of Tourette syndrome in Anna Karenina*. // *Journal of Child Neurology*, Creighton University Medical Center, Omaha, Nebraska, USA, n° 9/4/1994.

¹⁶⁹⁵ Schein C. J. 'The Death of Ivan Ilitch'. *An axiomatic hypothesis*. // *New York state journal of medicine*, n° 81/3/1981; Питель А. Я. *Раковая болезнь, описанная в рассказе Толстого 'Смерть Ивана Ильича'*. // *Урология и нефрология*, n° 4/1978.

¹⁶⁹⁶ Mečnikov a donné cette appréciation en 1915 dans la préface de la 5^{ème} édition de ses *Études sur la Nature humaine*. Il était, en effet, bien placé pour juger du caractère authentique de *La Mort d'Ivan Iljič* en tant que médecin mais aussi comme frère (il assista Ivan Iljič dans ses derniers moments : il l'évoque dans un autre livre *Essais optimistes* (1907)).

¹⁶⁹⁷ Deux des trois frères de Tolstoj ont disparu jeunes – Dmitrij (1827-1856) et Nikolaj, dont il était le plus proche (1823-1860). Comme le raconte son biographe P. Birjukov, de treize enfants, Tolstoj en a vu mourir cinq

Tolstoj exprime explicitement son hostilité envers la médecine, dans *Anna Karénine*, par l'intermédiaire de Konstantin Levin :

[...] *вообще не верю в медицину*.¹⁶⁹⁸

Dans le même roman, le vieux prince Ščerbackij, homme d'expérience en bonne santé, associe l'acte médical à '*de la bouffonnerie*'¹⁶⁹⁹.

Il est intéressant de noter que Čehov, bien que médecin lui-même, comprend la position accusatrice de Tolstoj. Dans sa lettre du 25 octobre 1891, adressée à A. Suvorin, il justifie cette attitude haineuse : le prince André n'a pu être sauvé car la chirurgie de l'époque restait rudimentaire¹⁷⁰⁰.

Ainsi dans le prisme de la conception tolstoïenne, le rôle de l'acteur médical s'efface, et le personnage est incarné le plus souvent par un praticien ignorant, impuissant en tout cas en face de la maladie.

LE PERSONNAGE DU MÉDECIN

LES MÉDECINS *GREDINS* ET LEURS IMPOSTURES

Dans les œuvres majeures de Tolstoj (les romans *Guerre et Paix* (*Война и мир*, 1865-1868) et *Anna Karénine* (*Анна Каренина*, 1875-1877) ainsi que les récits *La Mort d'Ivan Pjič* (*Смерть Ивана Ильича*, 1886) et *La Sonate à Kreutzer* (*Крейцерова соната*, 1889)), bien que les descriptions des maladies y soient nombreuses, les médecins, peu présents, jouent un rôle conventionnel. L'ironie sur la vanité de leur action imprègne la fameuse phrase de Tolstoj sur la convalescence de Pierre Bezuhov (*Guerre et paix*) – '*malgré*' les efforts des

et trois l'ont affecté particulièrement (les deux autres étant décédés en bas âge) : Aleksej (1881-1886) mort d'une angine ; ensuite, le préféré de la famille, le dernier-né, Ivan (1888-1895), emporté par la scarlatine ; et Maria (1871-1906) morte de pneumonie. // Бирюков П. И. *Биография Л.Н. Толстого в 2-х книгах*.

¹⁶⁹⁸ Толстой Л. Н. *Анна Каренина*. // Толстой Л. Н. *Собрание сочинений в 22 томах*. *Op. cit.*, 1981, T. 8, p. 270.

¹⁶⁹⁹ *Ibidem*, p. 133.

¹⁷⁰⁰ « Если б я был около князя Андрея, то я бы его вылечил. Странно читать, что рана князя, богатого человека, проводившего дни и ночи с доктором, пользовавшегося уходом Наташи и Сони, издавала трупный запах. Какая паршивая была тогда медицина! Толстой, пока писал свой толстый роман, невольно должен был пропитаться насквозь ненавистью к медицине. » // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*. // *Письма в 12 томах*. М., Наука, 1974-1983, T. 4, 1975, p. 291.

médecins, le héros a ‘*tout de même*’ réussi à se remettre¹⁷⁰¹. Ivan Iljič, dévoré par la maladie, lance amèrement à son médecin, incapable d'agir:

- *Ведь вы знаете, что ничего не поможет, так оставьте.*
- *Облегчить страдания можем, - сказал доктор.*
- *И того не можете; оставьте.*¹⁷⁰²

Les personnages tolstoïens traduisent les propres idées de l’auteur sur l’action médicale. Les héros expriment leurs doutes sur les pronostics médicaux. Telle Kitty, dans *Anna Karénine*, très sceptique devant les propos du médecin traitant de son beau-frère, Nikolaj Levin :

*Я спрашивала доктора: он сказал, что он не может жить больше трех дней. Но разве они могут знать?*¹⁷⁰³

Les annonces des médecins tolstoïens se révèlent en effet erronées quand il s’agit de la fièvre puerpérale d’Anna Karénine ou de la première blessure du prince Andrej. Ceux-ci se rétablissent, contrairement aux prévisions des spécialistes.

La conception de l’écrivain se trouve parfaitement incarnée par les médecins présentés dans *Guerre et paix* et *Anna Karénine* ainsi que dans *La Mort d’Ivan Iljič*. Ils ne se distinguent guère entre eux, privés qu’ils sont de toute caractéristique significative de leur métier, jugée inutile : leur agitation autour des patients rappelle les efforts gratuits, les traitements inefficaces et peu appropriés. Ils se divisent selon le critère de la renommée – *célèbres* (des ‘*Ivan Zaharyč*’), à la mode, ou bien *ordinaires*, médecins personnels vivant sous le même toit que la famille qu’ils suivent au quotidien. Ainsi, dans *Guerre et paix*, celui qui soigne le père de Pierre Bezuhov se nomme Lorrain, ‘*célèbre docteur pétersbourgeois*’ d’origine française, un ‘*bel homme*’ aux ‘*doigts blancs et fins*’, aux traits dignes d’un jeune premier mais non d’un médecin qui s’occupe d’un mourant. Dans *Anna Karénine*, la ‘*célébrité*’ qui vient soigner Kitty est aussi dépeinte comme un ‘*bel homme*’, qui fait rougir la jeune fille pudique (nous avons évoqué le prototype de ce personnage qui renvoie, selon O. Blagova et A. Nedostup¹⁷⁰⁴, au fameux docteur G. Zahar’in qui avait du succès auprès de la haute noblesse et accordait beaucoup de vertus à la balnéothérapie, cf. p. 238 de notre thèse).

¹⁷⁰¹ « Несмотря на то, что доктора лечили его, пускали кровь и давали пить лекарства, он все-таки выздоровел. » // Толстой Л. Н. *Война и мир*. // Толстой Л. Н. *Собрание сочинений в 22 томах*. *Op. cit.*, 1979, Т. 7, р. 216.

¹⁷⁰² Толстой Л. Н. *Смерть Ивана Ильича*. // Толстой Л. Н. *Собрание сочинений в 22 томах*. *Op. cit.*, 1982, Т. 12, р. 104.

¹⁷⁰³ Толстой Л. Н. *Анна Каренина*. // Толстой Л. Н. *Собрание сочинений в 22 томах*. *Op. cit.*, 1982, Т. 9, р. 73.

¹⁷⁰⁴ Благова О. В., Недоступ А. В. *В поисках Мудрова*. // *Московский журнал. История государства Российского*, n° 4/2007, pp. 6-13.

C'est aussi un '*fameux médecin pétersbourgeois*' '*aux mains blanches*' qui examine le mari d'Anna Karénine mais il s'intéresse plus aux courses de chevaux qu'à son métier et à ses patients. Ainsi, ces *beaux* hommes aux *belles* mains mais sans qualités professionnelles désacralisent l'image du médecin (on rencontre également ce type du *beau* médecin chez Pisemskij avec le personnage de Perehvatov dans *Les Petits-Bourgeois*, 1877).

A travers cette destitution, Tolstoj reflète également les mœurs de la haute société contemporaine, la tendance à courir vers une célébrité en lui attribuant des compétences incontestables. L'écrivain y consacre, non sans sarcasme, un passage entier dans *La Sonate à Kreutzer*. En réalité, le praticien n'est pas plus qualifié que ses confrères :

*Предполагается, что болезнь можно лечить и что есть такая наука и такие люди - доктора, и они знают.[...] что скажет Иван Захарыч, никто не знает, менее всего он сам, потому что он очень хорошо знает, что он ничего не знает и ничему помочь не может, а сам только виляет как попало, чтобы только не перестали верить, что он что-то знает.*¹⁷⁰⁵

Introduits dans ce contexte, les médecins ne veulent que profiter pleinement de la fortune de leurs patients, exploitant en quelque sorte leurs sentiments comme c'est le cas des familles Rostov (*Guerre et paix*) et Ščerbackij (*Anna Karénine*).

Но в пользу поездки за границу я бы выставил перемену привычек, удаление от условий, вызывающих воспоминания. И потом матери хочется...[...]
*И доктор пред княгиней [...] научно определил положение княжны и заключил наставлением о том, как пить те воды, которые были не нужны. [...] хотя доктор и говорил очень складно и долго, никак нельзя было передать того, что он сказал. Интересно было только то, что решено ехать за границу.*¹⁷⁰⁶

Les prescriptions médicales (partir en cure, faire un séjour à Paris, prendre des médicaments dont la principale vertu est de ne pas nuire) correspondent tout simplement aux besoins de cette riche clientèle, qui veut se changer les idées et éviter de fréquenter sans cesse les mêmes endroits (comme les salons prisés dans les deux capitales) : c'est ce que celle-ci exige des médecins pour son confort psychologique. (Ces tendances de l'époque sont aussi évoquées ironiquement chez Gončarov lorsqu'il présente ses médecins de ville, notamment dans *Une histoire ordinaire*).

¹⁷⁰⁵ Толстой Л. Н. *Крейцерова соната*. // Толстой Л.Н. *Собрание сочинений в 22 томах. Op. cit.*, 1982, Т. 12, pp. 159-160.

¹⁷⁰⁶ Толстой Л. Н. *Анна Каренина*. // Толстой Л.Н. *Собрание сочинений в 22 томах. Op. cit.*, 1981, Т.8, pp. 135-136.

Le passage sur la prise en charge médicale de Nataša Rostova peut être considéré comme un des plus révélateurs des idées de l'écrivain en ce domaine :

Доктора ездили к Наташе [...] но ни одному из них не приходила в голову та простая мысль, что им не может быть известна та болезнь, которой страдала Наташа, как не может быть известна ни одна болезнь, которой одержим живой человек [...]
Эта простая мысль не могла придти докторам (так же, как не может прийти колдуну мысль, что он не может колдовать) потому, что их дело жизни состояло в том, чтобы лечить, потому, что за то они получали деньги [...] Они были полезны не потому, что заставляли проглатывать больную большей частью вредные вещества (вред этот был мало чувствителен, потому что вредные вещества давались в малом количестве), но они полезны, необходимы, неизбежны были (причина – почему всегда есть и будут мнимые излечители, ворожеи, гомеопаты и аллопаты) потому, что они удовлетворяли нравственной потребности больной и людей, любящих больную.¹⁷⁰⁷

Dans *La Mort d'Ivan Iljič*, les deux types – le médecin *ordinaire* (qui participe à l'hypocrisie générale derrière un faux sourire conservé tout au long de la journée) et les sommités médicales – examinent le protagoniste, qui demeure insatisfait : après leur visite, l'état du héros, avec ses doutes métaphysiques et sa peur de la mort, ne fait qu'empirer. Au début, Ivan Iljič cherche en vain le réconfort auprès de tous ces médecins :

Ухудшало его положение то, что он читал медицинские книги и советовался с докторами. [...] когда он советовался с докторами, тогда ему казалось, что идет к худшему и очень быстро даже.
В этот месяц он побывал у другой знаменитости: другая знаменитость сказала почти то же, что и первая, но иначе поставила вопросы. И совет с этой знаменитостью только усугубил сомнение и страх Ивана Ильича.¹⁷⁰⁸

D'abord, du fait de leur incompétence et, en dernière extrémité, de leur manque de professionnalisme (ils ne maîtrisent guère, par exemple, les règles déontologiques), ils sous-entendent l'incurabilité du mal lorsqu'ils prescrivent de l'opium en ultime solution (pour soulager et non pas pour guérir). Les exemples cités révèlent une image de médecin littéralement mis à nu.

L'apothéose de haine contre les médecins, avec des accusations sans précédent dans la littérature russe, se manifeste incontestablement dans *La Sonate à Kreutzer*. Au moment de la composition du récit (1889), l'écrivain est déjà au sommet de la gloire, reconnu à l'échelle

¹⁷⁰⁷ Толстой Л. Н. *Война и мир*. // Толстой Л.Н. *Собрание сочинений в 22 томах*. *Op. cit.*, Т. 6, pp. 72-73.

¹⁷⁰⁸ Толстой Л. Н. *Смерть Ивана Ильича*. // Толстой Л.Н. *Собрание сочинений в 22 томах*. *Op. cit.*, 1982, Т. 12, p. 80.

internationale, il se soucie peu des mailles de la censure¹⁷⁰⁹ et de l'opinion publique – il exprime ses idées en rejetant tout tabou¹⁷¹⁰. Le narrateur disparaît complètement au profit du héros, si proche de l'auteur - à travers certaines données biographiques comme à travers ses jugements - que toute distance littéraire est abolie.

Ainsi les médecins sont-ils fustigés comme générateurs de débauche, accusés d'être les principaux responsables des problèmes relationnels entre homme et femme, qui mènent directement au drame. Les activités de ces 'gredins' ('мерзавцы')¹⁷¹¹, conduits par leur obsession de gagner de l'argent, sont associées aux crimes : ils font intrusion dans la vie des couples et ruinent alors leur vie. Mais, comme l'avoue l'auteur par l'intermédiaire de son héros, le plus grand crime que l'on puisse leur reprocher est leur prosélytisme idéologique, leur matérialisme, qu'ils propagent à travers le monde :

- Однако вы не любите докторов,- сказал я, заметив особенно злое выражение голоса всякий раз, как он упоминал только о них.

- Тут не дело любви и не любви. Они погубили мою жизнь, как они губили и губят жизнь тысяч, сотен тысяч людей, а я не могу не связывать следствия с причиной. Я понимаю, что им хочется, так же как и адвокатам и другим, наживать деньги, и я бы охотно отдал им половину своего дохода [...] только чтобы они не вмешивались в вашу семейную жизнь, никогда бы близко не подходили к вам. [...] Перечестъ нельзя преступлений, совершаемых ими. Но все эти преступления ничто в сравнении с тем нравственным растлением материализма, которое они вносят в мир...¹⁷¹²

Les médecins, dans la conception que l'écrivain transpose directement dans *La Sonate à Kreutzer*, appartiennent à la fois au monde matérialiste (que l'écrivain nie d'emblée comme toute idée scientifique) et au monde des charlatans - les guérisseurs, augures et moines qui feignent de soigner, tout autant que les praticiens professionnels prétentieux, assimilés aux 'devins avec leurs impostures' ('волхвы с своими обманами')¹⁷¹³. Cette vision des acteurs médicaux est très éloignée de celle de Leskov, qui rend hommage à ces guérisseurs de

¹⁷⁰⁹ Toutefois, la publication du récit a été interdite en 1889. C'est la femme de Tolstoï qui en obtient l'autorisation au cours d'une audience d'Alexandre III qui a eu lieu le 13 avril 1891. Le texte a ensuite paru en juin de la même année, inclus dans la collection *Les œuvres des dernières années*, 13^{ème} volume, Moscou.

¹⁷¹⁰ Čehov émet son appréciation du récit dans la lettre du 8 septembre 1891 adressée à A. Suvorin, en associant Tolstoï au fameux Diogène (qui a connu la célébrité de son vivant, comme Tolstoï) : il peut blâmer les médecins sans crainte d'être sanctionné grâce à sa popularité : « Диоген плевал в бороды, зная, что ему за это ничего не будет; Толстой ругает докторов мерзавцами и невежничает с великими вопросами, потому что он тот же Диоген, которого в участок не поведешь и в газетах не выругаешь. » // Чехов А. П. Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. // Письма в 12 томах, М., Наука, 1974-1983, Т. 4, 1975, p.270.

¹⁷¹¹ Толстой Л. Н. Крейцерова соната. // Толстой Л.Н. Собрание сочинений в 22 томах, Оп. cit., 1982, Т. 12, p. 155.

¹⁷¹² *Ibidem*, pp. 159-160.

¹⁷¹³ *Ibidem*, p. 153.

campagne, les vrais Justes (le guérisseur Kryluškin dans *Le Passionnaire d'une paysanne*, ou le protagoniste de *Golovan immortel*) comme de celle de Dostoievskij, confiant dans l'effet bénéfique de la psychothérapie des moines (le *starets* Zosima dans *Les Frères Karamazov*).

LES MÉDECINS MILITAIRES

L'image du médecin tolstoïen ne serait pas complète sans l'évocation des médecins de la guerre, présentée dans les cycles sur le Caucase, dont la plupart sont écrits dans les années 1850¹⁷¹⁴, dans ses *Récits de Sébastopol* (*Севастопольские рассказы*, 1855-1856) et enfin dans certains épisodes de *Guerre et paix* (*Война и мир*, 1865-1868). Cette figure est construite sur la base des souvenirs personnels de l'écrivain lors de son service militaire d'abord dans le Caucase (1851-1854) et ensuite dans la guerre de Crimée. Promu officier, Tolstoj prend part à plusieurs opérations de l'Armée du Danube et arrive, en novembre 1854, à Sébastopol, en plein siège, où il tient courageusement sa place pendant toute la défense héroïque de la ville. Ce combat est relaté dans ses *Récits de Sébastopol* dont le premier s'intitule *Sébastopol au mois de décembre 1854* (publié aussitôt dans le *Contemporain*). Ce cycle composé de trois récits (*Sébastopol en décembre*, *Sébastopol en mai* et *Sébastopol en août 1855*) est conçu par leur auteur comme un reportage qui dévoile, derrière l'imagerie patriotique, la réalité du front : manque d'armes et de matériel médical, mauvaises conditions sanitaires... En même temps, la guerre constitue un révélateur humain. Ces récits-vérité s'attachent à décrire, avec une exactitude documentaire, un épisode du siège de Sébastopol et à rendre hommage à l'héroïsme des hommes, notamment aux médecins qui travaillent dans des conditions hors du commun : celles-ci diffèrent fondamentalement de celles de leurs confrères *mondains* qui exercent leur métier auprès de la riche clientèle des deux capitales. Finalement, pour Tolstoj, l'horreur de la guerre, traduite par les énormes souffrances des victimes dont l'on trouve les nombreuses descriptions dans les *Récits de Sébastopol*, l'emporte sur le patriotisme. Pour frapper le lecteur et entraîner son adhésion, l'écrivain insiste donc sur les détails réalistes, comme dans certaines scènes à l'hôpital (appelé par Tolstoj '*la maison de souffrance*') qui sont d'une précision insoutenable.

Si dans les récits du cycle caucasien (par exemple *L'Incursion, récit d'un volontaire*), les descriptions des blessés et le processus de la mort sont assez sobres, sans détails réalistes

¹⁷¹⁴ Traditionnellement on associe également à ce cycle les deux autres grands récits – *Les Cosaques* (1852-1863) et *Hadji-Mourat* (1896-1904, publié en 1912).

par rapport aux *Récits de Sébastopol* ou encore à *Guerre et paix* (la scène de l'opération du prince Andrej), on souligne les conditions très dures dans lesquelles travaillent les médecins dont les effectifs sont très faibles en proportion du nombre de blessés. Afin de rendre crédibles les activités médicales, Tolstoï recourt aux détails documentaires en fournissant les chiffres exacts. Dans *Guerre et paix* notamment, le médecin rencontré par Nikolaj Rostov avoue qu'il est seul, secondé par un *feldsher*, à s'occuper de trois hôpitaux et de plus de 400 patients, dont une partie souffre du typhus, qui a d'ailleurs causé le décès de cinq praticiens¹⁷¹⁵. Un autre médecin fait remarquer dans le même roman, la veille d'une bataille, que d'après ses estimations, il y aura plus de 20 000 blessés alors que son hôpital peut à peine prendre en charge 6 000 personnes. Dans *Sébastopol en mai*, l'auteur communique même des chiffres précis - 532 malades recueillis en une journée.

Tolstoï met en relief certaines opérations des médecins militaires – les amputations et les sondages - en les détaillant (alors qu'il privilégie la description d'un malade lorsqu'il s'agit des médecins civils). On trouve des scènes minutieuses d'amputations dans *Sébastopol en décembre (Récits de Sébastopol)* ainsi que dans *Guerre et paix* (la jambe de Kuragin). Une autre manipulation chirurgicale, aussi dure pour le blessé que pour le médecin, consiste dans le sondage obligatoire de la blessure pour détecter la trajectoire de la balle ; cette opération, très mal supportée sans anesthésie, peut provoquer le résultat inverse et le patient risque de succomber lors de la procédure. Cette *recherche* des projectiles est par exemple évoquée dans *L'Incursion (Набег. Рассказ волонтера, 1852)* et dans *Hadji-Mourat (Хаджи-Мурат, 1896-1904)*. Dans *L'Incursion*, le praticien (anonyme, comme la plupart des médecins militaires tolstoïens) est un représentant typique de cette catégorie, qui essaie de forcer l'optimisme en parlant avec un certain humour pour encourager son patient dans ce moment délicat :

Приехавший доктор принял от фельдшера бинты, зонд и другую принадлежность и, засучивая рукава, с ободрительной улыбкой подошел к раненому.

- Что, видно, и вам сделали дырочку на целом месте, — сказал он шутливо-небрежным тоном, — покажите-ка.

*[...] Он принялся зондировать рану и осматривать ее со всех сторон; но выведенный из терпения раненый с тяжелым стоном отодвинул его руку...*¹⁷¹⁶

¹⁷¹⁵ Толстой Л. Н. *Война и мир*. // Толстой Л. Н. *Собрание сочинений в 22 томах*. Оп. cit., 1979, Т. 5, р. 140.

¹⁷¹⁶ Толстой Л. Н. *Набег. Рассказ волонтера*. // Толстой Л. Н. *Собрание сочинений в 22 томах*. Оп. cit., 1979, Т. 2, р. 32.

Le médecin militaire est donc obligé de travailler dans des conditions difficiles, surchargé de travail car le nombre des blessés dépasse les capacités d'accueil des hôpitaux. Il est contraint d'opérer sans anesthésie (elle n'était pas encore courante à l'époque), une complication supplémentaire du point de vue moral et physique (il fallait s'occuper davantage du malade conscient de la réalité). Paradoxalement, Tolstoj, qui niait la médecine et bannissait les médecins civils, est un des rares écrivains de son temps à rendre un tel hommage au corps médical de la guerre (les médecins, principaux acteurs, mais aussi, les *feldsher* et les infirmières).

Les médecins en action dans *Sébastopol en décembre* et *Sébastopol en mai* offrent les scènes les plus impressionnantes des récits de guerre du XIXe siècle. (Ceux de Garšin, par exemple, sont essentiellement centrés sur la description du corps et des souffrances, non sur les praticiens, l'évocation de la guerre n'étant pas un but en soi. Cf. pp. 278-279 de notre thèse.) Les médecins tolstoïens participent de l'univers morbide de leurs patients – couverts de sang, épuisés, pâles, ils respirent le même air. Tolstoj rapporte le moindre détail et introduit exceptionnellement un discours scientifique en citant les noms latins des traumatismes reçus par les blessés (*'fractura femoris complicata'*, *'perforatio capitis'*, *'perforatio pectoris'*) Voici les scènes qui valorisent l'action médicale et montrent le dévouement sans égal du médecin militaire présenté en pleine action professionnelle :

*Теперь, ежели нервы ваши крепки, пройдите в дверь налево: в той комнате делают перевязки и операции. Вы увидите там докторов с окровавленными по локти руками и бледными угрюмыми физиономиями, занятых около койки ... [...] увидите войну в настоящем ее выражении - в крови, в страданиях, в смерти..*¹⁷¹⁷

*Доктора, с мрачными лицами и засученными рукавами, стоя на коленях перед ранеными, около которых фельдшера держали свечи, всовывали пальцы в пульные раны, ощупывая их, и переворачивали отбитые висевшие члены, несмотря на ужасные стоны и мольбы страдальцев.*¹⁷¹⁸

Plus de dix ans après, Tolstoj revient sur l'image de ce médecin militaire qui travaille sans relâche dans *l'abattoir humain* et lui rend à nouveau hommage dans *Guerre et paix*. La scène de l'opération du prince Andrej est frappante à la fois par son réalisme et sa sobriété. Seuls quelques détails trahissent son admiration pour le praticien qui s'occupe d'un de ses héros préférés. L'action se résume pourtant en une phrase elliptique :

¹⁷¹⁷ Толстой Л. Н. *Севастополь в декабре месяце*. // Толстой Л.Н. *Собрание сочинений в 22 томах*. *Op. cit.*, Т. 2, р. 93.

¹⁷¹⁸ Толстой Л. Н. *Севастополь в мае*. // Толстой Л.Н. *Собрание сочинений в 22 томах*. *Op. cit.*, 1979, Т. 2, pp. 122-123.

[...] *разбитые кости бедра были вынуты, клоки мяса отрезаны, и рана перевязана.*¹⁷¹⁹

Vient ensuite un beau geste du médecin – un baiser - inattendu dans le contexte :

*Как только князь Андрей открыл глаза, доктор нагнулся над ним, молча поцеловал его в губы и поспешно отошел.*¹⁷²⁰

Ce geste du médecin relie le blessé à la vie, signifiant à la fois l'admiration et le pardon pour le mal qu'il lui a fait subir, mais peut-être aussi une sorte de bénédiction, le geste d'adieu de celui qui connaît le pronostic vital.

Ce baiser *médical* cache sans doute la sympathie de l'écrivain pour les praticiens qu'il a pu côtoyer et observer dans leur travail lors de la guerre de Crimée. Pourtant, cette expérience ne changera pas radicalement son jugement global envers la médecine et les médecins civils. Les médecins de guerre, pour Tolstoï, répondent à une vocation plus militaire que médicale. Ils sont appelés à un secours immédiat pour soigner les blessures de guerre et, par conséquent, ils sont éloignés des problèmes de fond dont s'occupent les médecins civils tant contestés par l'écrivain.

Or, malgré la grande hostilité de Tolstoï vis-à-vis de la médecine et de ses acteurs, on peut dégager dans sa production littéraire deux types de praticiens nettement opposés l'un à l'autre – le *mondain* (dans *Guerre et paix* et *Anna Karénine*, ainsi que dans *La Mort d'Ivan Iljič*) et le *militaire* (dans *Les Récits de Sébastopol* et les scènes de guerre de *Guerre et paix*). Le médecin *mondain* incarne la science que Tolstoï rejette comme toutes les sciences, son action s'avère inefficace, inutile et même dangereuse. Cette vision implacable de la médecine civile, exposée sans concession dans *La Sonate à Kreutzer*, s'explique, comme nous l'avons déjà souligné, par la conviction profonde de l'écrivain (fondée sur l'ascétisme et l'abstinence - principes clés de sa philosophie) selon laquelle il faut soigner l'esprit en instituant un code de vie saine qui évite de soigner le corps ; de toute façon, l'intervention médicale vise la conséquence mais jamais la source du problème. Aux yeux de Tolstoï, en dehors du contexte de la guerre, la figure du médecin n'a donc pas de place dans la société. En revanche, le personnage du médecin militaire est chargé d'une vraie fonction professionnelle en jouant son rôle salutaire, devenant donc un acteur médical indispensable dans ce contexte. Placé dans de très dures conditions de travail, il est confronté à nombre d'épreuves au cours de sa pratique :

¹⁷¹⁹ Толстой Л.Н. *Война и мир*. // Толстой Л.Н. *Собрание сочинений в 22 томах. Op. cit.*, 1979, Т. 6, p.266.
¹⁷²⁰ *Ibidem*.

des patients pléthoriques, la plupart dans un état grave – de la *chair à canon* qui succombe sous le choc de la douleur - ; le chloroforme comme seule anesthésie, d'ailleurs peu efficace ; le manque de moyens matériels et de personnel...

Ainsi, à travers les portraits révélateurs du praticien '*gredin*' créé par Tolstoj et de la '*racaille*' chez Dostoïevskij, qui traduisent les positions des auteurs par rapport à la science médicale et à la crédibilité des médecins, se dégage une dégradation de l'image. La littérature, à travers les œuvres de Dostoïevskij, reconquiert le droit à l'âme, sur la médecine qui, elle, s'avère incapable de prendre en charge le monde intérieur de l'individu et gérer sa conscience. Enfin, Tolstoj destitue la médecine et conteste le bien-fondé de l'action médicale, en démontrant l'incompatibilité des valeurs morales et éthiques avec la science qui soigne. Dans ce contexte la figure du médecin se dévalorise sur les deux plans – il n'est plus ni homme de science capable de guérir, ni homme d'action appelé à réformer la société. Ces *antihéros* constituent la dernière étape dans la représentation du personnage dans la littérature russe du XIXe siècle, hormis les protagonistes tchekhoviens qui occupent une place à part dans l'évolution de la figure du médecin. Čehov élimine du champ littéraire l'image du médecin déchu : avec sa double vocation d'écrivain et de médecin, il rompt avec la présentation déliquescence rencontrée chez Pisemskij, Nekrasov, Dostoïevskij et Tolstoj, et dessine le personnage de manière impartiale, selon des observations propres à la fois à l'artiste et au scientifique : à l'égal de tous les autres personnages tchekhoviens, et sans doute en premier, il est vu par les yeux du médecin, non ceux de l'écrivain.

ČEHOV - ÉCRIVAIN, MÉDECIN ET PATIENT

Comme l'observe B. Eihenbaum¹⁷²¹, ce n'est pas un hasard si c'est *l'auteur médecin* (à travers la personne de Čehov) qui entre dans la littérature des années 1880. L'époque précédente, celle des années 1860, que l'écrivain lui-même regarde comme des '*années saintes*'¹⁷²², marquées par l'essor des sciences naturelles, a préparé l'arrivée de Čehov, qui a su faire de cette nouvelle donnée une composante de la littérature. Malgré la condamnation proférée par Tolstoj et un certain déclin dans les années 1870, Čehov prédit un avenir prometteur aux sciences de la nature dans le siècle qui s'annonce :

*Естественные науки делают теперь чудеса, и они могут двинуться, как Мамай, на публику и покорить ее своею массою, грандиозностью.*¹⁷²³

Selon l'historien S. Konopka¹⁷²⁴, la littérature mondiale compte environ cent vingt médecins écrivains (François Rabelais, Friedrich Schiller, Arthur Conan Doyle, William Somerset Maugham, Archibald Cronin ...), parmi lesquels Anton Čehov est incontestablement un des rares auteurs à marquer un lien indissoluble entre littérature et médecine. Il évoque lui-même ce rapprochement entre les deux arts :

*И анатомия и изящная словесность имеют одинаково знатное происхождение, одни и те же цели...*¹⁷²⁵

Čehov associait affectueusement chacun de ces domaines à deux êtres chers – à l'épouse et à la maîtresse : la médecine étant '*sa femme légitime*', et la littérature, '*sa maîtresse*'. Quand l'une '*l'ennuyait, il passait sa nuit avec l'autre*'¹⁷²⁶. Comme le remarque un de ses biographes, Boris Šubin, Čehov offre un phénomène unique car il incarne à la fois l'écrivain, le médecin et le malade (rappelons que dès son plus jeune âge, il souffre de tuberculose)¹⁷²⁷. Il est

¹⁷²¹ Эйхенбаум Б. М. *О Чехове*. // Эйхенбаум Б. М. *О прозе : Сборник статей*. Составление и подготовка текста Ямпольского И. Г., Л., Художественная литература, 1969, pp. 357-370.

¹⁷²² Čehov donne cette appellation de l'époque des années 1860 dans une de ses lettres : « *Шестидесятые годы - это святое время, и позволять глупым сусликам узурпировать его значит опозлять его.* » // Чехов А. П. *Письмо Плецееву А. Н., 9 октября 1888 г.* // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. // Письма в 12 томах. Op. cit.*, Т. 3, p. 19.

¹⁷²³ Чехов А. П. *Письмо Суворину А. С., 27 марта 1894 г.* // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. // Письма в 12 томах. Op. cit.*, Т. 5, 1977, p. 284.

¹⁷²⁴ Konopka S. *Archivum Historii Medycyny*. Varsovie, n° 25/1962, pp. 309-364.

¹⁷²⁵ Чехов А. П. *Письмо Суворину А. С., 15 мая 1889 г.* // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. // Письма в 12 томах.* М., Наука, 1974-1983, Т. 3, 1976, p. 216.

¹⁷²⁶ On relève quatre fois dans les lettres de Čehov cette fameuse comparaison entre l'épouse et la maîtresse: le 17 janvier 1887, le 11 septembre 1888, le 11 février 1893 et le 15 mars 1896.

¹⁷²⁷ Шубин Б. М. *Доктор А. П. Чехов*. М., Знание, 1977, p. 153.

également un des seuls écrivains, souligne encore B. Šubin¹⁷²⁸, à n'avoir jamais rompu les liens professionnels avec la médecine, restant praticien jusqu'à son déménagement à Jalta (il devient alors un patient), contrairement à François Rabelais ou Friedrich Schiller, par exemple, qui ont abandonné la médecine pour se consacrer à la seule littérature.

Trait révélateur : pour étudier son œuvre à travers l'optique médicale, on compte autant d'historiens de la littérature que de médecins. Citons tout d'abord V. Hižnjakov (1871-1949), auteur de la première monographie en tant que médecin-écrivain, *Anton Pavlovič Čehov comme médecin* (1947)¹⁷²⁹, laquelle détaille entre autres les activités liées au *zemstvo*. V. Hižnjakov a pour la première fois recensé les écrits tchekhoviens, il relève un thème médical dans 88 œuvres (récits et pièces) et 152 lettres (adressées essentiellement à son éditeur, A. Suvorin). Le journaliste I. Gejzer, dans *Čehov et la médecine* (1954)¹⁷³⁰, entre en polémique avec lui, à propos de l'attitude de l'écrivain face à la médecine. Gejzer reproche à son adversaire de sous-estimer les qualités du Čehov thérapeute sous prétexte que celui-ci n'avait pas suffisamment d'expérience pratique. V. Romanenko (1927-1980), historien de la littérature, consacre l'étude *Čehov et les sciences* (1962)¹⁷³¹ à sa vision philosophique et artistique du monde, mais aussi à ses connaissances en médecine et en sciences naturelles. L'ouvrage du médecin et homme de lettres français Henri-Bernard Duclos (1902-1984) *Antone Tchekhov, le médecin et l'écrivain. Contribution à l'histoire de la médecine* (1927)¹⁷³² est aussi centré sur 'le sens médical'¹⁷³³ tchekhovien de la réalité. Dans un de ses chapitres, cet auteur analyse les maladies des personnages en leur appliquant les termes médicaux exacts (par exemple, les nécroses du maxillaire dans *La Steppe*, la hernie étranglée dans *L'Envie de dormir*, ou encore la périodicité des accès fébriles dans *Le Duel*) car, souligne-t-il, Čehov, 'le plus souvent, pour enlever à ses écrits tout caractère didactique, a soin de cacher le diagnostic et de remplacer la terminologie médicale par des mots pris dans le langage vulgaire'¹⁷³⁴.

E. Meve et B. Šubin signent deux monographies parmi les plus citées par les chercheurs actuels. E. Meve (1910-1990), pneumologue et écrivain, a consacré une trentaine d'années à la rédaction de *La Médecine dans l'œuvre et dans la vie de Čehov* (1961)¹⁷³⁵. Il

¹⁷²⁸ *Ibidem*, p. 130.

¹⁷²⁹ Хиžняков В. В. *Антон Павлович Чехов как врач*. М., Медгиз, 1947.

¹⁷³⁰ Гейзер М. И. *Чехов и медицина*. М., Госмедиздат, 1954.

¹⁷³¹ Романенко В. Т. *Чехов и наука*. Харьков, Харьковское книжное издательство, 1962.

¹⁷³² Duclos H.-B. *Antone Tchekhov, le médecin et l'écrivain. Contribution à l'histoire de la médecine*. Montpellier, Imprimerie Emmanuel Montane, 1927.

¹⁷³³ *Ibidem*, p. 75.

¹⁷³⁴ *Ibidem*, p. 62.

¹⁷³⁵ Меве Е. Б. *Медицина в творчестве и жизни А. П. Чехова*. Киев, Медгиз, 1961.

brosse un vaste tableau des activités médicales et littéraires de Čehov, en y analysant la description psychologique de ses personnages : elle révèle un professionnalisme de spécialiste. B. Šubin (1930-1983), chirurgien oncologue, est l'auteur du livre *Le Docteur Čehov* (1977)¹⁷³⁶. Il trace le parcours médical de l'écrivain (ses études, ses contacts, ses activités de praticien) et le met en corrélation avec sa production littéraire (faits réels transposés dans les œuvres, prototypes des héros).

Enfin l'historien et docteur en médecine M. Mirskij¹⁷³⁷ a écrit une monographie parue dernièrement sous le titre *Docteur Čehov* (2003). Il y étudie les prototypes des personnages de médecins tchekhoviens. Il présente également les activités de l'écrivain en sa qualité de médecin de *zemstvo* et donne également un aperçu du thème médical dans la production littéraire de Čehov, établissant le rapport avec son expérience pratique. Un des chapitres est consacré à l'historique de l'état de santé de Čehov et à son attitude devant sa maladie (pourquoi ne s'est-il pas pris en charge professionnellement ?)

L'historien de la littérature I. Suhij, auteur de *Les problématiques de la poétique de Čehov*¹⁷³⁸, y évoque les corrélations entre l'auteur–écrivain et le narrateur-médecin. Dans son article *Les Agents et les patients chez Čehov*¹⁷³⁹, il souligne que Čehov ne transpose pas directement ses connaissances médicales mais joue plutôt le rôle d'observateur en introduisant ses personnages dans des conflits psychologiques complexes.

Le professeur V. Loginov (spécialiste de médecine fondamentale), se penchant sur l'héritage littéraire de Čehov, sera un précurseur dans l'analyse scientifique de ses théories médicales. Dans *A. P. Čehov – le diagnosticien dans la médecine et dans la littérature* (2010)¹⁷⁴⁰, il propose donc pour la première fois l'étude approfondie de son article sur l'origine du mal du roi Hérode (*От какой болезни умер Ирод? 1892*)¹⁷⁴¹ : il se fonde strictement sur les données médicales et authentifie l'anamnèse de la maladie de ce personnage historique. Selon V. Loginov, Čehov, à travers ses nombreux écrits (y compris les ordonnances prescrites à son entourage), se montre non seulement fin psychologue (ce qui fait l'unanimité de ses biographes) mais aussi grand spécialiste des maladies internes – diagnostic et traitement. Cet aspect de l'activité de Čehov, comme le souligne V. Loginov, reste un domaine encore peu étudié par les spécialistes.

¹⁷³⁶ Шубин Б. М. *Доктор А. П. Чехов*. М., Знание, 1977.

¹⁷³⁷ Мирский М. Б. *Доктор Чехов*. М., Наука, 2003.

¹⁷³⁸ Сухих И. Н. *Проблемы поэтики Чехова*. Л., ЛГУ, 1987, pp. 25-27.

¹⁷³⁹ Сухих И. Н. *Агенты и пациенты доктора Чехова*. // revue *Звезда*, n° 7/2004, pp. 140-150.

¹⁷⁴⁰ Логинов В. А. *А. П. Чехов – диагност в медицине и литературе*. Издательство МГУ, М., 2010.

¹⁷⁴¹ Чехов А. П. *От какой болезни умер Ирод?* // journal *Новое время*, n° 6045, 25 декабря 1892.

Toutefois, de nombreux biographes reconnaissent le talent médical du Čehov écrivain, soulignant que certains récits ne pouvaient être inventés que par un médecin de formation tant la description des personnages, leurs comportements, leurs réactions, relèvent d'un vrai tableau clinique (notamment pour les maladies nerveuses). V. Hižnjakov¹⁷⁴² et M. Mirskij¹⁷⁴³ indiquent ainsi *La Salle n° 6 (Палата n° 6)*, *Le Moine noir (Чёрный монах)*, *La Crise (Привадок)*, *Une visite médicale (Случай из практики)*, M. Semanova¹⁷⁴⁴ cite les récits *Jour de fête (Именины)* et *La Crise*. Čehov, engagé dans le métier, prêtait particulièrement attention aux descriptions des maladies :

*Я врач и посему, чтобы не осрамиться, должен мотивировать в рассказах медицинские случаи.*¹⁷⁴⁵

Notons que le tableau clinique de la tuberculose présenté dans *Fleurs tardives (Цветы запоздалые, 1882)*, avec le dernier stade mis en relief dans *L'Instituteur (Учитель, 1886)*, se base essentiellement sur les connaissances de Čehov et non sur sa propre expérience de la maladie car il ne ressentira les tout premiers symptômes qu'en 1884, comme le rappelle M. Mirskij¹⁷⁴⁶.

Quant à l'analyse ciblée du médecin tchekhovien dans le contexte littéraire, nous n'avons pas trouvé au cours de nos recherches d'ouvrages spécialement consacrés au sujet. Certains parmi eux (par exemple ceux mentionnés *supra* de E. Meve, B. Šubin ou M. Mirskij) évoquent le plus souvent les personnages dans le contexte de la vie et de l'expérience professionnelle de Čehov, sans proposer pour autant une analyse littéraire. Un article d'A. Anikin¹⁷⁴⁷, historien de la littérature, présente à travers plusieurs auteurs une étude qui ne prend en compte ni le mouvement artistique ni le contexte historique. Le seul ouvrage consacré aux praticiens tchekhoviens (*Медицинские деятели в произведениях А. П. Чехова, 1903*)¹⁷⁴⁸ revient à G. Zadëra (1871-1937), publiciste et *feldsher* de formation. Toutefois, l'auteur analyse les écrits sous l'angle social : à travers ses personnages (en l'occurrence 28 médecins et 6 *feldsher*), Čehov souligne d'une part le déclin du métier incarné par des individus faibles et sans volonté (le docteur Sobol' dans *Ma femme (Жена)*, Dymov dans *La*

¹⁷⁴² Хижняков В. В. *Антон Павлович Чехов как врач*. М., Медгиз, 1947, р. 30.

¹⁷⁴³ Мирский М. Б. *Доктор Чехов. Ор. cit.*

¹⁷⁴⁴ Семанова М. Л. *Чехов в школе*. Ленинградское отделение Учпедгиза, 1954, р. 171.

¹⁷⁴⁵ Чехов А. П. *Письмо Плещееву А. Н., 9 октября 1888 г.* // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. // Письма в 12 томах. Ор. cit.*, Т. 3, 1976, р. 20.

¹⁷⁴⁶ Мирский М. Б. *Доктор Чехов. Ор. cit.*, р. 181.

¹⁷⁴⁷ Аникин А. А. *Образ врача в русской литературе*. // recueil *Темы русской классики*. Под редакцией Петренко Л. П., Аникина А. А., Галкина А. Б., М., Прометей, 2000.

¹⁷⁴⁸ Задëра Г. П. *Медицинские деятели в произведениях А. П. Чехова*. // *Ежемесячные литературные и популярно-научные приложения к журналу 'Нива'*. n° 10-11/1903.

Cigale (Попрыгунья) ou Mihail Ivanovič dans *La Princesse (Княгиня)*) ; d'autre part, il montre, sur fond de dures conditions de travail, des relations médecin-patient qui se détériorent peu à peu (par exemple, dans *Un malheur (Горе), Ennemis (Враги)*).

Le livre de l'historien de la littérature M. Gromov (1927–1990) (*Книга о Чехове, 1989*)¹⁷⁴⁹ offre un intérêt particulier pour nos recherches car un chapitre substantiel fournit un catalogue de toutes les données rassemblées sur les personnages tchekhoviens, y compris leur statut social et professionnel. L'auteur déroule ainsi un panorama de la société russe telle que la voit Čehov. Il se base sur ses 588 récits (sans prendre en compte les pièces, les lettres, ni l'ouvrage sur Sahalin) et y relève au total plus de 8500 personnages¹⁷⁵⁰ : 386 médecins, 799 fonctionnaires de tous rangs, 772 représentants de l'ordre (gendarmes, policiers, militaires), 457 paysans, 417 domestiques et laquais, 299 propriétaires terriens, 263 ecclésiastiques, 220 représentants de la petite bourgeoisie ('*мещане*'), 164 comédiens, 99 représentants des milieux intellectuels (scientifiques, instituteurs et ingénieurs), 50 musiciens, 43 peintres, 58 étudiants...¹⁷⁵¹ Or, comme l'indiquent les statistiques de M. Gromov, le médecin, bien qu'il apparaisse fréquemment, ne constitue pas le groupe le plus important. Selon D. Merejkovski¹⁷⁵², les œuvres de Čehov proposent en effet la vision la plus large et la plus impartiale de la vie russe à la fin du XIXe siècle, grâce à cette qualité professionnelle qu'est l'observation. L'écrivain évoque d'ailleurs celle-ci dans sa lettre à A. Suvorin (30 décembre 1888)¹⁷⁵³ et il insiste sur le fait que ses héros viennent de la réalité et non pas de la fiction.

Le Čehov écrivain doit cette conception de la vie et de l'homme au Čehov médecin : il déclare dans *L'Autobiographie* (1899), que '*son métier de médecin a élargi son champ d'observation et lui a fourni des données scientifiques dont seul un médecin peut apprécier l'importance*'¹⁷⁵⁴. Les deux faces de la médecine avaient ainsi orienté son œuvre : d'un côté

¹⁷⁴⁹ Громов М. П. *Книга о Чехове*. М., Современник, 1989.

¹⁷⁵⁰ Čehov reconnaissait lui-même cette armée de personnages dans sa lettre à son éditeur en date du 27 octobre 1888 : « *В голове у меня целая армия людей, просящихся наружу и ждущих команды...* » // Чехов А. П. *Письмо Суворину А. С. 27 октября 1888 г.* // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. // Письма в 12 томах. Ор. cit., Т. 3., 1976, р. 48.*

¹⁷⁵¹ Громов М. П. *Книга о Чехове*. Ор. cit., р. 240.

¹⁷⁵² « *Если бы современная Россия исчезла с лица земли, то по произведениям Чехова можно было бы восстановить картину русского быта в конце XIX века в мельчайших подробностях.* // Мережковский Д. С. *Чехов как бытописатель. // Путешествие к Чехову*. Составитель: Коробов В. Б., М., Школа-Пресс, 1996, р.546.

¹⁷⁵³ « *Они [герои] результат наблюдения и изучения жизни. Они стоят в моем мозгу, и я чувствую, что я не солгал ни на один сантиметр и не перемудрил ни на одну йоту.* » // Чехов А. П. *Письмо Суворину А. С., 30 декабря 1888 г.* // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. // Письма в 12 томах. Ор. cit., Т. 3., 1976, р. 117.*

¹⁷⁵⁴ « *[...] занятия медицинскими науками имели серьезное влияние на мою литературную деятельность; они значительно раздвинули область моих наблюдений, обогатили меня знаниями, истинную цену которых для меня как для писателя может понять только тот, кто сам врач; они имели также и направляющее влияние, и, вероятно, благодаря близости к медицине, мне удалось*

l'empathie et la compassion nécessaires à la bonne pratique de l'art médical ; de l'autre, la distance scientifique qu'exige l'observation des symptômes (Čehov suit la méthode d'un de ses professeurs, G. Zahar'in, qui consiste à individualiser chaque cas, à mettre en valeur ses particularités (Voir à propos de G. Zahar'in, pp. 237-238 de notre thèse.). Pour Čehov, le médecin comme scientifique et observateur est donc mieux placé que quiconque devant la création littéraire. Il fait souvent part de cette conviction à son entourage :

*Право, недурно быть врачом и понимать то, о чем пишешь.*¹⁷⁵⁵

*Врач увидит больше, чем корреспондент.*¹⁷⁵⁶

La médecine lui offre une vision objective de la vie, dont il a besoin en tant qu'artiste car l'art et la science sont régis par les mêmes principes, chacun(e) appartenant à la réalité :

*Кто не умеет мыслить по-медицински, а судит по частностям, тот отрицает медицину...[...] То же самое и в беллетристике.*¹⁷⁵⁷

Selon Čehov, l'avantage du savoir en matière de sciences naturelles doit permettre à l'écrivain de fournir les descriptions les plus authentiques possible (même si elles sont conventionnelles), sur des bases scientifiques :

*Знакомство с естественными науками, с научным методом всегда держало меня настороже, и я старался, где было возможно, соотноситься с научными данными, а где невозможно — предпочитал не писать вовсе. Замечу кстати, что условия художественного творчества не всегда допускают полное согласие с научными данными; нельзя изобразить на сцене смерть от яда так, как она происходит на самом деле. Но согласие с научными данными должно чувствоваться и в этой условности...*¹⁷⁵⁸

Čehov explique que les hommes de lettres doivent maîtriser ces bases théoriques et les transposer dans leurs œuvres à tous les niveaux – dans la présentation, dans le style et les procédés¹⁷⁵⁹. Pour lui, il est primordial de mettre le texte littéraire en cohérence avec les données scientifiques :

избегают многих ошибок.» // Чехов А.П. Автобиография. // Чехов А.П. Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. М., Наука, 1974-1983, Т. 16, 1979, р. 271.

¹⁷⁵⁵ Чехов А. П. Письмо Суворину А. С., 15 ноября 1888 г. // Чехов А. П. Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. // Письма в 12 томах. М., Наука, 1974-1983, Т. 3, 1976, р. 70.

¹⁷⁵⁶ Чехов А. П. Письмо Амфитеатрову А. В., 13 апреля 1904. // Чехов А. П. Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. // Письма в 12 томах. Ор. cit., Т. 12, 1983, р. 543.

¹⁷⁵⁷ Чехов А. П. Письмо Суворину А. С., 18 октября 1888 г. // Чехов А. П. Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. // Письма в 12 томах. Ор. cit., Т. 3., 1976, р. 37.

¹⁷⁵⁸ Чехов А. П. Автобиография. // Чехов А.П. Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. // Письма в 12 томах. Ор. cit., Т. 16, 1979, pp. 271-272.

¹⁷⁵⁹ Čehov parle de cet avantage de connaître les sciences naturelles dans la première version du récit *Trois années* : « Знакомство с естественными науками кладет на словесников какой-то особый отпечаток, который чувствуется и в их методе, и в манере делать определения, и даже в физиономии. » // Чехов А. П. Три года. // Чехов А. П. Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Ор. cit., Т. 9, 1977, р. 378.

*К беллетристам, относящимся к науке отрицательно, я не принадлежу; и к тем, которые до всего доходят своим умом, — не хотел бы принадлежать.*¹⁷⁶⁰

Dans ces propos, selon l'historien de la littérature L. Gromov¹⁷⁶¹, Čehov vise Tolstoj et son hostilité envers les sciences. Il reprochait à ce dernier de ne pas étudier les ouvrages scientifiques et en même temps de critiquer les savants (par exemple, il ne reste pas indifférent lorsque Tolstoj, dans *La Sonate à Kreutzer* (1889), blâme les médecins et leurs théories. Dans une lettre à A. Suvorin (8 septembre 1891), il commente notamment ce récit et assimile Tolstoj au fameux Diogène (nous avons cité ces propos dans le chapitre consacré à Tolstoj, voir p. 455). Il poursuit sa polémique avec lui à travers la figure du docteur Ragin dans *La Salle n° 6* (1892) qui, dans sa vision passive de la vie, s'appuie sur le penseur grec. De son côté, Tolstoj, fidèle à sa position sur le caractère néfaste des sciences, estimait que la médecine empêchait Čehov d'être encore meilleur comme écrivain¹⁷⁶².

Čehov est le seul écrivain russe du XIXe siècle à avoir franchi toutes les étapes du parcours médical typique de son époque, comme le remarque son biographe G. Šaljugin¹⁷⁶³. En effet, après l'obtention de son diplôme à l'Université de Moscou en 1884, il pratique chaque été entre 1884 et 1887 au sein de deux hôpitaux de *zemstvo* dans la région de Moscou – d'abord à Čikino, et ensuite à Zvenigorod où il remplace le médecin en chef pendant ses congés. Pendant cette période il est appelé à pratiquer des autopsies dans le cadre d'enquêtes judiciaires. La mise en scène de ce type d'opération, inspirée par son expérience, sera plus tard exploitée dans des récits comme *Perpetuum mobile* (1884), *Le Juge d'instruction* (*Следователь*, 1887), *En service* (*По делам службы*, 1899). En dehors de ces périodes, Čehov consulte à Moscou dans son propre cabinet.

Enfin, à Melihovo, durant les années 1892-1897, il devient à part entière médecin de *zemstvo* (circonscription de Serpuhov). Dans sa lettre à Suvorin, Čehov écrit qu'il gère un secteur sanitaire comprenant vingt-cinq villages, quatre usines et un monastère, et ce en pleine épidémie de choléra (qui sévit dans plusieurs régions de la Russie durant les années 1892-

¹⁷⁶⁰ Чехов А. П. *Автобиография*. // Чехов А.П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*. // *Письма в 12 томах*. *Op. cit.*, Т. 16, 1979, p. 272.

¹⁷⁶¹ Громов Л. П. *В творческой лаборатории А. П. Чехова*. Ростов-на-Дону, Ростовский государственный университет, 1963.

¹⁷⁶² Ce propos de Tolstoj concernant l'influence néfaste de la médecine sur l'œuvre de Čehov a été recueilli par M. Gorkij : « *Ему мешает медицина; не будь он врачом, писал бы еще лучше.* » (Горький М. А. *Чехов*. // *М. Горький и А. Чехов. Переписка, статьи и высказывания*. Под редакцией Балухатого С. Д., Академия наук СССР, М.-Л., 1937, p. 168).

¹⁷⁶³ Шалюгин Г. А. *Чехов: Жизнь, которой мы не знаем... Статьи, очерки, публикации*. Симферополь, Таврия, 2004, pp. 363-387.

93)¹⁷⁶⁴. Six ans après (lettre du 8 août 1898), il reconnaît ouvertement la difficulté de ce métier et affirme que *‘pratiquer comme médecin de zemstvo durant dix ans est plus difficile que d’être ministre durant cinquante ans’*¹⁷⁶⁵. C’est une sorte de bilan de ses activités médicales qu’y dresse Čehov, contraint de les arrêter en 1897 à cause de la dégradation de sa santé.

Čehov se donna en effet à ses tâches avec dévouement et abnégation, au détriment même de la littérature, refusant son salaire de médecin de *zemstvo* comme il le raconte à son éditeur (lettre du 16 août 1892)¹⁷⁶⁶. Il a une grande capacité de travail - durant l’été 1893, selon ses propres déclarations¹⁷⁶⁷, il a soigné un millier de patients. Comme en témoigne son confrère de la même circonscription, Piotr Kurkin (1858–1934), Čehov incarnait l’idéal du médecin de *zemstvo* : praticien, scientifique et citoyen socialement actif¹⁷⁶⁸. Lorsqu’il devient lui-même malade, il s’installe à Jalta à partir de 1898 : sa santé ne lui permet plus d’exercer son métier, mais il récolte des fonds afin de faire construire des sanatoriums pour les tuberculeux en fin de vie.

Un grand nombre de récits tchekhoviens offre ainsi une représentation authentique de la vie du *zemstvo* et de ses acteurs, résultat de l’expérience personnelle dans les hôpitaux de Čikino, de Zvenigorod, et comme praticien à Serpuhov. Sans chercher l’exhaustivité, on peut citer parmi les œuvres qui traitent de ce sujet : *Un Malheur* (*Горе*, 1885), *Le Fugitif* (*Беглец*, 1887), *Les Ennemis* (*Враги*, 1887), *Un Désagrément* (*Неприятность*, 1888), *Ma Femme* (*Жена*, 1891), *En service* (*По делам службы*, 1899).

Hormis ses activités premières de praticien, Čehov cherche à se rendre utile à la société d’une autre manière mais en s’impliquant encore davantage : en avril 1890, en dépit de sa maladie, il entreprend un long voyage jusqu’au baigne de Sahalin afin de porter témoignage sur les conditions de vie des bagnards. Il effectue un recensement de la population de l’île et rassemble des données statistiques, soit au total dix mille fiches. Le résultat aboutit aux vingt-deux chapitres de *L’Île Sahalin* (*Остров Сахалин*), parus dans *La*

¹⁷⁶⁴ Чехов А. П. *Письмо Суворину А. С., 1 августа 1892 г. Мелихово.* // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Письма в 12 томах. Op. cit.*, Т. 5, 1977, p. 100.

¹⁷⁶⁵ Чехов А. П. *Письмо Соболевскому В. М., 8 августа 1898 г. Мелихово.* // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Письма в 12 томах.* 1974-1983, М., Наука, Т. 7, 1979, p. 251.

¹⁷⁶⁶ «Пока же служу в земстве, не считайте меня литератором.» // Чехов А. П. *Письмо Суворину А. С., 16 августа 1892 г.* // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Письма в 12 томах. Op. cit.*, Т. 5, 1977, p. 106.

¹⁷⁶⁷ Chiffre communiqué à son éditeur (11 novembre 1893).

¹⁷⁶⁸ Куркин П. И. *Антон Павлович Чехов как земский врач. Материалы для биографии (1892-1894 гг.). // Общественный врач, n° 4/1911, pp. 66-69.*

Pensée russe au cours des années 1893-1894¹⁷⁶⁹. Comme l'indique V. Romanenko¹⁷⁷⁰, Čehov s'appuie sur les données et principes du manuel *Гигиена. Курс общественного здравоохранения* (1884), élaborés par un de ses professeurs, F. Erismann (1842-1915), sur l'hygiène et les conditions sanitaires (par exemple, les rations par personne). M. Mirskij¹⁷⁷¹ souligne que l'ouvrage de Čehov, à valeur scientifique et à visée sociale manifeste, a eu un tel retentissement dans l'opinion publique que le gouvernement s'est vu obligé d'ouvrir une enquête et d'envoyer ses représentants sur place afin de vérifier les conditions de vie sur l'île. Son auteur lui-même fut satisfait de son travail, qu'il considérait comme *son dû à la médecine* (lettre du 9 mars 1890 à Suvorin). Selon B. Šubin¹⁷⁷², l'atmosphère morbide du bague de Sahalin se retrouve dans l'hôpital de Ragin (*La Salle n° 6*). Un ami et camarade de promotion, G. Rossolimo (1860-1928), qui occupe déjà un poste important (*'приват-доцент'*) au sein de la faculté de médecine à Moscou, raconte dans ses Mémoires¹⁷⁷³ avoir sollicité en vain sa hiérarchie pour qu'elle reçoive comme thèse l'ouvrage sur Sahalin, compte tenu de son intérêt scientifique mais aussi du souhait de Čehov de se lancer à l'époque dans la carrière universitaire.

Ce livre ainsi que l'article relatif au roi Hérode (mentionné ci-dessus) ne sont pas les seules preuves du penchant de l'écrivain pour les recherches. Il faut parler de son autre grand projet, entrepris en 1884, resté inachevé, et conçu comme une thèse sur l'histoire de la médecine en Russie (*Врачебное дело в России*) : il se fondait entre autres sur les anciennes chroniques, le folklore, mais aussi l'analyse des documents les plus récents, presse comprise (au total, selon le biographe B. Šubin, Čehov a sélectionné cent douze sources bibliographiques)¹⁷⁷⁴. Čehov y fait allusion à travers les rêveries du docteur Ovčinnikov (*Un Désagrément*, 1888, première version) lorsque ce dernier veut fuir la dure réalité de praticien de *zemstvo* et trouver refuge dans un monastère pour y écrire sur le même sujet¹⁷⁷⁵.

Ayant cessé définitivement toute pratique (après son déménagement à Jalta en 1898), Čehov continue cependant à s'intéresser à la médecine. Comme le précise N. Sysoev, auteur

¹⁷⁶⁹ Чехов А. П. *Остров Сахалин (Из путевых записок)*. // *Русская мысль*, n° 10-12/1893, n° 2, 3, 5-7/1894. Le livre a paru à part en 1895 (M., издательство редакции журнала *Русская мысль*).

¹⁷⁷⁰ Романенко В. Т. *Чехов и наука*. Харьков, Харьковское книжное издательство, 1962.

¹⁷⁷¹ Мирский М. Б. *Доктор Чехов*. *Op. cit.*, p. 64.

¹⁷⁷² Шубин Б. М. *Доктор А. П. Чехов*. *Op. cit.*, p. 194.

¹⁷⁷³ Россолимо Г.И. *Воспоминания о Чехове*. // *А. П. Чехов в воспоминаниях современников*. Художественная литература, М., 1960, p. 669.

¹⁷⁷⁴ Шубин Б. М. *Доктор А. П. Чехов*. *Op. cit.*, p. 117.

¹⁷⁷⁵ Чехов А. П. *Неприятность*. *Варианты газеты 'Новое время'*. // Гришунин А. Л., Громов М. П., *Примечания*. // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*. *Op. cit.*, Т. 7, 1977, p. 535.

de *Čehov en Crimée*¹⁷⁷⁶, sa bibliothèque à Jalta compte plus de cent titres d'ouvrages spécialisés, dont certains portent ses commentaires. L'écrivain lut également tout au long de sa vie plusieurs périodiques médicaux dans lesquels il suivait les innovations, comme le relate M. Mirskij¹⁷⁷⁷, qui s'appuie sur les témoignages de son entourage. Selon B. Šubin¹⁷⁷⁸, Čehov a joué un rôle important dans le développement de la chirurgie russe car c'est grâce à son soutien (plusieurs interventions auprès de divers éditeurs) que la revue *La Chirurgie (Хирургия)* a été fondée en 1897. Dans sa lettre du 21 octobre 1895, toujours à Suvorin, il parle de l'importance de ces périodiques : *'une bonne revue chirurgicale équivaut à vingt mille opérations'*¹⁷⁷⁹. *La Chirurgie* deviendra un des titres médicaux les plus populaires durant plusieurs décennies¹⁷⁸⁰.

Parmi les savants que Čehov appréciait particulièrement, citons tout d'abord son professeur, G. Zahar'in, dont les idées sur l'ouverture d'esprit, le sens de l'initiative (qui font comparer le médecin à un artiste) ont eu beaucoup d'influence sur le jeune Čehov¹⁷⁸¹. Selon B. Šubin¹⁷⁸², bien qu'il n'y ait pas d'évocations directes, certains personnages tchekhoviens portent son empreinte comme par exemple le protagoniste d'*Une banale histoire*, Nikolaj Stepanovič. Čehov évoque, dans les lettres à son éditeur, les grandes figures emblématiques (18 octobre 1888)¹⁷⁸³ que constituent pour lui Zahar'in, Botkin, Virchow¹⁷⁸⁴ et Pirogov. Il est révélateur qu'il associe aux écrivains ses médecins préférés - Zahar'in et Botkin – (15 octobre 1889), réunissant ainsi les deux domaines : les uns soignent le corps et les autres s'occupent de l'âme.

*В русской медицине он [Боткин] то же самое, что Тургенев в литературе... (Захарьина я уподобляю Толстому) — по таланту.*¹⁷⁸⁵

¹⁷⁷⁶ Сысоев Н. А. *Чехов в Крыму*. Симферополь, Крымиздат, 1954, pp. 110-127.

¹⁷⁷⁷ Мирский М.Б. *Доктор Чехов*. *Op. cit.*, p. 162.

¹⁷⁷⁸ Шубин Б.М. *Доктор А. П. Чехов*. *Op. cit.*, p. 195.

¹⁷⁷⁹ Чехов А.П. *Письмо Суворину А. С., 21 октября 1895 г. Мелихово*. // Чехов А.П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Письма в 12 томах*. *Op. cit.*, Т. 6, 1978, p. 86.

¹⁷⁸⁰ Ce périodique a succédé à la revue *Les Annales chirurgicales*. (*Хирургические летописи*. 1891-1895), fermée en raison de problèmes financiers.

¹⁷⁸¹ L'idée de Zahar'in sur l'indépendance du médecin, qu'il partageait avec ses étudiants, est souvent citée aujourd'hui dans ce milieu : « *Врач должен быть независим не только как поэт, как художник, но выше этого как деятель, которому доверяют самое дорогое - здоровье и жизнь.* » Cette citation est tirée du livre de Шубин Б. М. *Доктор А. П. Чехов*. *Op. cit.*, p. 122.

¹⁷⁸² Шубин Б. М. *Доктор А. П. Чехов*. *Op. cit.*, p. 122.

¹⁷⁸³ Чехов А. П. *Письмо Суворину А. С., 8 октября 1888 г. Москва*. // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Письма в 12 томах*. *Op. cit.*, Т. 3, 1976, p. 37.

¹⁷⁸⁴ R. Virchow, rappelons-le, fut un des fondateurs de l'anatomie pathologique moderne, et également un des scientifiques préférés de Černyševskij qui le mentionne dans *Que faire ?*.

¹⁷⁸⁵ Чехов А.П. *Письмо Суворину А. С., 15 октября 1889 г.* // Чехов А.П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*. // *Письма в 12 томах*. М., Наука, 1974-1983, Т. 3, 1976, p. 264.

Comme le signale E. Meve¹⁷⁸⁶, une autre grande figure a influencé le jeune Čehov et lui a donné le goût des sciences naturelles : son professeur, le biologiste et physiologiste K. Timirjazev (1843-1920). Čehov a toute sa vie témoigné de son admiration (ce que l'on apprend, par exemple, dans la lettre du 2 février 1902 à O. Knipper). Encore étudiant, marqué par les cours de ce promoteur du darwinisme en Russie¹⁷⁸⁷, il se montre intéressé par les théories sur l'évolution humaine et la sélection sexuelle¹⁷⁸⁸, il projette même d'écrire un mémoire en 1883 sous le titre *Histoire de l'autorité sexuelle* (*История полового авторитета*). Il expose à son frère Alexandre (lettre du 17 avril 1883)¹⁷⁸⁹ un plan détaillé de ce travail (qui n'a pas abouti), fondé sur la théorie de la sélection. Un des premiers récits tchekhoviens, *Lettre à un savant voisin* (*Письмо к учёному соседу*, 1880), fait déjà allusion à la théorie de l'évolution humaine. Plus tard, dans *Le Duel* (1891), à travers le personnage du biologiste Von Koren, Čehov fait passer les idées de Darwin relatives à la sélection naturelle appliquée dans la société.

Čehov conserve donc un vif intérêt pour les sciences, qu'il considère comme une composante de la vie (lettre du 24 juillet 1901):

*Работать для науки [...] — это-то и есть личное счастье. Не в этом, а это.*¹⁷⁹⁰

Toutefois, malgré son adhésion profonde à cet univers et son admiration pour ces personnalités emblématiques, il revendique (lettre du 4 octobre 1888) le droit de ne professer aucune philosophie (à l'inverse de Tolstoj), ni adhérer à aucune théorie (contrairement aux écrivains engagés comme Gercen ou Černyševskij). Dans sa conception de l'homme et du monde, il apparaît comme le médecin par excellence, car ce qui importe à ses yeux ce sont le corps humain et la santé :

*Я не либерал, не консерватор, не постепеновец, не монах, не индифферентист. [...] Фирму и ярлык я считаю предрассудком. Мое святая святых - это человеческое тело, здоровье, ум, талант, вдохновение, любовь и абсолютнейшая свобода...*¹⁷⁹¹

¹⁷⁸⁶ Meve E. B. *Медицина в творчестве и жизни А. П. Чехова*. Киев, Медгиз, 1961, pp. 10-13.

¹⁷⁸⁷ K. Timirjazev est l'auteur de nombreux travaux sur l'origine des espèces dans lesquels il adopte et répand les théories de Darwin : par exemple, *Sur la théorie de Darwin*. (*Краткий очерк теории Дарвина*. 1865), *Charles Darwin et sa théorie* (*Чарлз Дарвин и его учение*. 1872).

¹⁷⁸⁸ Čehov fait part de son admiration envers Darwin dans sa lettre adressée à V. Bilibin le 11 mars 1886 : « *Читаю Дарвина. Какая роскошь! Я его ужасно люблю.* » // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. // Письма в 12 томах. Op. cit.*, Т. 1, 1974, p. 213.

¹⁷⁸⁹ Чехов А. П. *Письмо Чехову Ал. П., 17 или 18 апреля 1883 г. Москва.* // Чехов А.П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. // Письма в 12 томах.* М., Наука, 1974-1983, Т. 1, 1974, p. 63.

¹⁷⁹⁰ Чехов А. П. *Письмо Членову М. А., 24 июля 1901 г.* // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. // Письма в 12 томах. Op. cit.*, Т. 10, 1981, p. 54.

¹⁷⁹¹ Чехов А. П. *Письмо Плещееву А. Н., 4 октября 1888 г.* // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. // Письма в 12 томах. Op. cit.*, Т. 3, 1976, p. 11.

Pour Čehov le corps est une *matière*, et c'est à travers cette vision que, dans une de ses lettres (13 février 1893), il se déclare *matérialiste*¹⁷⁹². (Cet aveu célèbre a d'ailleurs incité plusieurs biographes comme E. Meve, V. Romanenko et B. Šubin, à le considérer comme tel.) Une lettre à Suvorin (7 mai 1889) expose sa vision de la *matière*, sur laquelle se basent logiquement les théories matérialistes. L'écrivain la regarde comme une substance omniprésente dans la vie (y compris dans le domaine spirituel) et l'homme moderne ne peut ignorer son existence. C'est pourquoi les maladies de l'âme, pour Čehov, sont semblables aux maux physiques et, par conséquent, elles doivent être traitées de la même façon :

*Все, что живет на земле, материалистично по необходимости. [...] Существа высшего порядка, мыслящие люди - материалисты тоже по необходимости. [...] Вне материи нет ни опыта, ни знаний, значит, нет и истины. [...] Я думаю, что когда вскрываешь труп, даже у самого заядлого спиритуалиста необходимо явится вопрос: где тут душа? А если знаешь, как велико сходство между телесными и душевными болезнями, и когда знаешь, что те и другие болезни лечатся одними и теми же лекарствами, поневоле захочешь не отделять душу от тела.*¹⁷⁹³

Pour la même raison, comme le constatent I. Al'tšuller (médecin traitant de Čehov)¹⁷⁹⁴ et B. Šubin (un de ses biographes)¹⁷⁹⁵, Čehov n'adhère pas aux pseudosciences et ne les intègre jamais au champ médical car elles sont pratiquées avant tout par des imposteurs. Avec une fine ironie, il les réduit à un phénomène de mode, soulignant leur caractère infondé et leur inefficacité thérapeutique. On trouve ainsi l'évocation de la phrénologie dans *Mes Femmes* (*Мои жёны*, 1885), le spiritisme et l'homéopathie¹⁷⁹⁶ dans *Le Mystère* (*Тайна*, 1887), *Simulateurs* (*Симулянты*, 1885), *Ariadna* (*Ариадна*, 1895), *La fiancée* (*Невеста*, 1903). Pour Čehov, les théories authentiques doivent uniquement reposer sur des données scientifiques et se priver de tout sens métaphysique ou mystique¹⁷⁹⁷.

¹⁷⁹² Dans cette lettre, Čehov se déclare *plus matérialiste* que le naturaliste V. Wagner (1849-1934) qui, craignant les sanctions des autorités, a refusé de défendre ouvertement K. Timiriàzev dans sa lutte contre les pseudoscientifiques : Wagner et Čehov ont coécrit l'article *Les Prestidigitateurs* (*Фокусники*, 1891) en se montrant solidaires des idées de Timiriàzev sur l'authenticité de la science. Pourtant, au moment de la publication, Wagner refuse de signer. Selon E. Meve, V. Wagner est un des prototypes du zoologue Von Koren dans *Le Duel*. // Мева Е. Б. *Медицина в творчестве и жизни А. П. Чехова*. *Op. cit.*, p. 16.

¹⁷⁹³ Чехов А. П. *Письмо Суворину А. С., 7 мая 1889 г.* // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. // Письма в 12 томах. Op. cit.*, Т. 3, 1976, p. 208.

¹⁷⁹⁴ Альтшуллер И. Н. *О Чехове (Из воспоминаний)*. // А. П. Чехов в воспоминаниях современников. *Художественная литература*, М., 1960, pp. 585-605.

¹⁷⁹⁵ Шубин Б.М. *Доктор А. П. Чехов*. М., Знание, 1977.

¹⁷⁹⁶ Nous avons évoqué l'homéopathie dans l'œuvre de Čehov dans un chapitre particulier. Voir pp. 85-90 de notre thèse.

¹⁷⁹⁷ Un contemporain de Čehov, l'historien M. Kovalevskij (1851-1916) fait part, dans ses Mémoires, de cette conception sur l'authenticité scientifique. Voir à ce propos Ковалевский М. М. *Об А. П. Чехове*. // *Биржевые ведомости*, n° 1518/ 1915.

De même qu'il n'admet pas la théorie de la folie composante du génie, défendue par Lombroso et Nordau, dont les ouvrages respectifs - *Genio e follia* (écrit en 1864 et paru en Russie en 1892) et *Entartung* (écrit en 1892 et paru en russe en 1893)¹⁷⁹⁸ étaient en vogue dans les milieux intellectuels vers la fin du siècle. Notons que tout au long du XIXe siècle, le thème de l'aliénation suscite diverses polémiques sur la notion de *normalité* et de limites, elle attire l'attention des écrivains aussi bien que des médecins. En effet, suivant le moment, chacun lui trouve des explications différentes. A l'époque romantique, l'aliénation est la métaphore de la créativité et de la liberté individuelle. Ensuite, à travers les œuvres de Gercen ou encore de Saltykov-Ščedrin, le thème de la folie investit de plus en plus le contexte social. La seconde moitié du XIXe siècle commence à considérer la folie comme une maladie qui peut se ranger à côté des autres affections. On y voit un mal qui, sans provoquer une perte complète de la raison, déborde la conscience et échappe à la volonté. Toutefois, en l'absence d'une vraie science qui prendrait en charge ces questions (ce sera la psychiatrie, qui naîtra vers la fin du XIXe siècle en Russie, grâce aux activités de S. Korsakov), les intellectuels russes ressentent longtemps un manque à propos des théories scientifiques traitant de l'aliénation. Il est significatif que les auteurs transmettent à leurs personnages de médecins cette passion pour la science psychiatrique : c'est par exemple un sujet central chez Krupov ; Rozanov, le protagoniste du roman de Leskov *Vers nulle part*, veut consacrer également ses recherches à ce domaine. Il est également connu que le docteur Čehov est particulièrement attiré par ce thème.

Comme le remarque A. Krinicyн¹⁷⁹⁹, aux yeux de Čehov l'homme normal est sain par défaut, et toute anormalité n'est qu'une maladie qu'il faut traiter comme un mal physique, en rejetant *l'esthétisation* de la folie (au contraire de Lombroso et Nordau), qui n'a aucun rapport avec la science. Pour Čehov écrivain, leurs idées ne sont qu'un banal retour vers le passé romantique, ce que souligne R. Nazirov¹⁸⁰⁰. C'est pour ces raisons qu'il met à plat le personnage de Kovrin en en faisant presque l'image caricaturale du génie, non sans évoquer les thèses de Lombroso (mais qu'il ne cite pas ouvertement) : il définit son récit comme un '*écrit médical, historia morbi*' :

¹⁷⁹⁸ *Genio e follia* (*Le Génie et la Folie*) de Lombroso a paru en Russie sous le titre *Гениальность и помешательство*; *Entartung* (*Dégénérescence*) de Nordau sous le titre *Дегенерация*.

¹⁷⁹⁹ Криницын А. Б. 'Вырождение' Макса Нордау и воззрение А.П. Чехова на русскую интеллигенцию. // тесуеи *Сравнительное литературоведение: Россия и Запад, XIX век*. Под редакцией Катаева В.Б., Чернец Л.В., М., Высшая школа, 2008, pp. 264-274.

¹⁸⁰⁰ Назиров Р. Г. *Чехов против романтической традиции (К истории одного сюжета)*. // Назиров Р. Г. *Русская классическая литература: сравнительно-исторический подход. Исследования разных лет: Сборник статей*. Уфа, РИО БашГУ, 2005, pp. 42-57.

*Как счастливы Будда и Магомет или Шекспир, что добрые родственники и доктора не лечили их от экстаза и вдохновения! [...] Доктора и добрые родственники в конце концов сделают то, что человечество отупеет, посредственность будет считаться гением и цивилизация погибнет.*¹⁸⁰¹

De même, il parle de Nordau dans *Ariadna* (1895) en le qualifiant de '*philosophe médiocre*' ('*философ средней руки*')¹⁸⁰². Dans une des lettres à Suvorin (27 mars 1894), il avoue que sa *dégénérescence* le '*dégoûte*'.

Pour décrire les comportements de Kovrine (*Le Moine noir*) et de Gromov, un des héros de *La Salle n° 6*, Čehov s'appuie, selon E. Meve¹⁸⁰³, sur les concepts de S. Korsakov relatifs aux différentes formes de psychose (notamment, la schizophrénie). Dans ce dernier récit, l'écrivain fait d'ailleurs allusion aux activités du célèbre médecin, liées à la libéralisation des hôpitaux psychiatriques¹⁸⁰⁴. Rappelons que l'ouvrage fondamental de Korsakov (*Курс психиатрии*, 1893) se trouvait dans la bibliothèque de Jalta.

Čehov prêtait donc une très grande importance à la psychiatrie en tant que branche médicale, mais celle-ci est en outre indispensable à l'écrivain qui doit décrire ses héros '*conformément aux règles de la science psychiatrique*'. Il exprime cette conviction dans sa lettre du 13 novembre 1888¹⁸⁰⁵ lorsqu'il parle de *La Crise* (*Прунадок*), récit qu'il vient de terminer en hommage à V. Garšin. Pour lui, être un bon écrivain signifie également être psychiatre. En effet, sa contemporaine et consœur, T. Ščepkina-Kupernik (1874-1952), évoque cette conception dans ses Mémoires (1928) :

*- Если хотите сделаться настоящим писателем, кума, — изучайте психиатрию, это необходимо.*¹⁸⁰⁶

E. Meve¹⁸⁰⁷ a consacré une importante étude au discours psychiatrique dans les œuvres tchekhoviennes. A travers une analyse comparative des états des héros (dans *Psychopathes*, *La Crise*, *Ivanov*, *Le Duel*, *La Salle n° 6*, *Le Moine noir*...), appuyée sur deux ouvrages spécialisés – le manuel de S. Korsakov (que nous avons déjà évoqué à plusieurs reprises) et

¹⁸⁰¹ Чехов А. П. *Черный монах*. // Чехов А.П. *Полное собрание сочинений в 30 томах*. М., 1974, Т.8, pp. 252-253.

¹⁸⁰² Чехов А. П. *Ариадна*. // Чехов А.П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*. М., Наука, 1974-1983, Т. 9, 1977, p. 108.

¹⁸⁰³ Меве Е.Б. *Медицина в творчестве и жизни А. П. Чехова*. Киев, Медгиз, 1961, pp. 88-90.

¹⁸⁰⁴ Чехов А.П. *Палата n° 6*. // Чехов А.П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*. М., Наука, 1974-1983, Т. 8, 1977, p. 92.

¹⁸⁰⁵ Чехов А. П. *Письмо Плещееву А. Н., 13 ноября 1888 г. Москва*. // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*. // *Письма в 12 томах*. М., Наука, 1974-1983, Т. 3, 1976, p. 68.

¹⁸⁰⁶ Щепкина-Куперник Т. Л. *Дни моей жизни. Театр, литература, общественная жизнь*. Издательство Федерация, М., 1928, p. 317.

¹⁸⁰⁷ Меве Е. Б. *Медицина в творчестве и жизни А. П. Чехова*. Киев, Медгиз, 1961, pp. 42-112.

celui écrit par un collectif de psychiatres en 1958¹⁸⁰⁸, E. Meve trouve une corrélation parfaite entre les deux supports : il dégage ainsi l'authenticité psychiatrique de la production littéraire de Čehov. En introduisant ce discours, Čehov efface les frontières entre médecine et littérature. L'union de ces deux champs se manifeste par exemple dans *Psychopathes* (*Психопаты*, 1885) : le terme '*psychopathe*', jusqu'ici employé uniquement par les spécialistes, entre dans le langage commun à partir de 1885 grâce au titre du récit de Čehov, comme le remarque E. Meve en se référant à la déclaration de l'académicien O. Kerbikov faite en 1958¹⁸⁰⁹.

Au cours de nos recherches, nous avons paradoxalement constaté que ces descriptions-analyses *psychiatriques* dans les œuvres de Čehov ne seront pas en règle générale associées aux personnages de praticiens qui se montrent, pour la plupart d'entre eux, incompetents en la matière. (Nous évoquerons plus en détail ci-dessous cette particularité des médecins tchekhoviens, cf. pp. 488-489). De même, selon le constat unanime de ses biographes médecins – H.-B. Duclos, V. Hižnjakov ainsi que E. Lihtenštein¹⁸¹⁰ - l'écrivain recourt rarement, dans ses œuvres comme dans ses lettres, à la terminologie médicale et la remplace par le vocabulaire courant (observation de H.-B. Duclos¹⁸¹¹). Par exemple, dans *Un Désagrément* (*Неприятность*, 1888) où, dans un hôpital de *zemstvo*, divers actes médicaux (opérations et consultations) sont superficiellement évoqués.

Néanmoins (lettre du 24 décembre 1890 à Suvorin), il parle avec précision d'innovations qui ont bouleversé la médecine de son temps telles que l'élaboration de la spermine¹⁸¹², la découverte du *bacille de Koch* (1882) :

Я верю и в Коха, и в спермин, и славлю Бога. Все это, т. е. кохины, спермины и проч. кажется публике каким-то чудом [...] но люди, близко стоящие к делу, видят во всем этом только естественный результат

¹⁸⁰⁸ Кербиков О. В., Озерецкий Н. И., Попов Е. А., Снежевский А. В. *Учебник психиатрии*. М., Медгиз, 1958.

¹⁸⁰⁹ Меве Е. Б. *Медицина в творчестве и жизни А. П. Чехова*. *Op. cit.*, p. 57.

¹⁸¹⁰ Duclos H.-B. *Antone Tchekhov, le médecin et l'écrivain. Contribution à l'histoire de la médecine*. Montpellier, Imprimerie Emmanuel Montane, 1927 ; Хижняков В. В. *Антон Павлович Чехов как врач*. М., Медгиз, 1947 ; Лихтенштейн Е. И. *Помнить о больном*. Киев, Вища школа, 1978.

¹⁸¹¹ Duclos H.-B. *Antone Tchekhov, le médecin et l'écrivain. Contribution à l'histoire de la médecine*. *Op. cit.*, p. 62.

¹⁸¹² La spermine est un polyamide que l'on trouve dans la plupart des cellules animales. Elle est considérée comme un des importants régulateurs de la croissance cellulaire qui contribuent ainsi aux recherches contre le cancer. Ce terme a été employé pour la première fois en 1888 par les chimistes allemands A. Ladenburg et J. Abel. Plusieurs articles sur ce polyamide furent publiés au début des années 1890 dans les revues médicales (comme ceux de Пель А.В. *Спермин, новое стимулирующее средство*. // *Практическая медицина*. 1890 ; de Тарханов И.Р. *О действии спермина на животный организм*. // *Врач*. 1892)

*всего, что было сделано за последние 20 лет. Много сделано, голубчик!
Одна хирургия сделала столько, что оторопь берет.*¹⁸¹³

On trouve dans les réflexions du docteur Ragin (*La Salle n° 6*), qui emploie les termes professionnels, le même éloge du progrès médical :

*[...] за последние 25 лет с медициной произошла сказочная перемена. [...] Благодаря антисептике, делают операции... [...] Обыкновенные земские врачи решаются производить резекцию коленного сустава, на сто чревосечений один только смертный случай, а каменная болезнь считается таким пустяком, что о ней даже не пишут. Радикально излечивается сифилис. А теория наследственности, гипнотизм, открытия Пастера и Коха, гигиена со статистикой, а наша русская земская медицина?*¹⁸¹⁴

Cependant, tout en rendant hommage aux nouvelles conquêtes et à leur impact bénéfique pour la société, Čehov montre à travers les réflexions de ses héros que finalement rien n'a changé dans la vie de l'individu, qui continue à souffrir aussi bien moralement que physiquement. Ainsi Ragin ne voit-il pas de différence entre son petit hôpital et une clinique viennoise moderne, en dépit du progrès scientifique :

*И антисептика, и Кох, и Пастер, а сущность дела нисколько не изменилась. Болезненность и смертность всё те же. Сумасшедшим устраивают балы и спектакли, а на волю их все-таки не выпускают. Значит, всё вздор и суета, и разницы между лучшей венскою клиником и моею больницей, в сущности, нет никакой.*¹⁸¹⁵

Dans *La Crise (Припадок, 1889)*, Vasil'jev, souffrant de troubles nerveux, se sent mieux grâce à certaines gouttes que lui administre le psychiatre à l'issue d'une longue consultation sophistiquée. Mais ce remède, loin d'être innovateur, n'est autre qu'un mélange de Kalium Bromatum et de morphine - médicaments connus depuis longtemps et que Vasilijev prenait déjà. Ironie de l'auteur : les conquêtes scientifiques ne se traduisent pas seulement en données purement techniques ou matérielles (Čehov rejoint ici plusieurs de ses confrères comme Dostoevskij, Leskov, Pisemskij, Tolstoj), de même qu'elles ne peuvent pas rendre l'homme heureux. Čehov parle alors des moyens de soigner la société, malade, sous forme de métaphores empruntées au champ médical. Par exemple, dans *Groseilles à taquereaux (Крыжовник, 1898)*, le médecin-vétérinaire Ivan Ivanovič propose une méthode originale pour traiter les personnes indifférentes aux malheureux :

¹⁸¹³ Чехов А. П. *Письмо Суворину А. С., 24 декабря 1890 г.* // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. // Письма в 12 томах. Ор. cit.*, Т. 4, 1976, р. 148.

¹⁸¹⁴ Чехов А. П. *Палата n° 6.* // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Ор. cit.*, Т. 8, 1977, pp. 91-92.

¹⁸¹⁵ *Ibidem*, р. 92.

*Надо, чтобы за дверью каждого довольного, счастливого человека стоял кто-нибудь с молоточком и постоянно напоминал бы стуком, что есть несчастные, что как бы он ни был счастлив, жизнь рано или поздно покажет ему свои когти, стряется беда — болезнь, бедность, потери, и его никто не увидит и не услышит, как теперь он не видит и не слышит других...*¹⁸¹⁶

Ainsi, tout en reconnaissant le haut niveau atteint à la fin du XIXe siècle, Čehov partage l'idée de Tolstoj sur la primauté des mesures sanitaires préventives et de l'hygiène de vie, plus efficaces que la plupart des procédés modernes. Cette idée est transmise au protagoniste narrateur de *La Maison avec un attique* (*Дом с мезонином*, 1896) qui, dans ses propos sur l'inutilité médicale, défend une vision tolstoïenne :

- *Вы и медицину отрицаете.*
- *Да. Она была бы нужна только для изучения болезней как явлений природы, а не для лечения их. Если уж лечить, то не болезни, а причины их. Устраните главную причину — физический труд — и тогда не будет болезней.*¹⁸¹⁷

Quelques semaines avant sa mort, Čehov confie sa déception à son confrère L. Sredin (lettre du 22 mai 1904) à propos de la médecine russe et de ses acteurs :

*[...] мой совет: лечитесь у немцев! В России вздор, а не медицина, одно только вздорное словотолчение, начиная с согревающих компрессов, которые вызвали во мне плеврит и которые, как оказывается теперь, вредны, заменены спиртовыми компрессами. Меня мучили 20 лет!!*¹⁸¹⁸

S'étant pourtant fié à la médecine allemande, Čehov, déjà arrivé à Badenweiler, admet un mois plus tard dans un de ses derniers courriers (à sa sœur, 16 juin 1904), que les médecins allemands sont des '*charlatans*'¹⁸¹⁹. Le docteur Čehov meurt, conscient de ces contradictions et de l'impuissance de la médecine. Cette réalité nous permet de comprendre, dans une certaine mesure, pourquoi la médecine n'est pas directement concernée dans la production littéraire tchekhovienne, mais sert le plus souvent de fond au personnage du praticien, qui apparaît au milieu des autres sans que soit mise en relief son appartenance professionnelle.

¹⁸¹⁶ Чехов А. П. *Крыжовник*. // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Op. cit.*, Т. 10, 1977, р. 63.

¹⁸¹⁷ Чехов А. П. *Дом с мезонином*. // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Op. cit.*, Т. 9, 1977, р. 187.

¹⁸¹⁸ Чехов А.П. *Письмо Л. В. Средину, 22 мая 1904 г. Москва*. // Чехов А.П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Письма в 12 томах. Op. cit.*, Т. 12, 1983, р. 587.

¹⁸¹⁹ « Доктора-немцы перевернули всю мою жизнь. [...] Во всем этом много шарлатанства... » // Чехов А.П. *Письмо М.П. Чеховой, 16 июня 1904 г. Баденвейлер*. // *Ibidem*, р. 590.

LE PERSONNAGE DU MÉDECIN

Il est bien connu que la figure du médecin est fortement présente dans l'œuvre de Čehov. Dans les 588 récits, comme nous l'avons déjà indiqué, M. Gromov dénombre 386 médecins¹⁸²⁰. Ce n'est pas le personnage qu'on rencontre le plus fréquemment : le devançant les fonctionnaires, les forces de l'ordre (policiers, militaires) et les paysans. Le médecin apparaît également dans la plupart des pièces majeures : L'vov dans *Ivanov* (*Иванов*, 1887), Dorn dans *La Mouette* (*Чайка*, 1895-1896), Astrov dans *Oncle Vanja* (*Дядя Ваня*, 1896), Čebutykin dans *Les Trois sœurs* (*Три сестры*, 1900), ainsi que Trileckij dans la première comédie écrite par Čehov, *Platonov* (ou *Sans père*, *Платонов/ Безотцовщина*, 1878), et enfin Hruščov dans une autre pièce de jeunesse *Le Génie de la forêt* (*Леший*, 1889), considérée comme la version initiale de *Oncle Vanja*.

La nature des textes où apparaît l'image du médecin est très variée, ses fonctions et son rôle y sont très différents de l'un à l'autre et révèlent plusieurs facettes. Dans certaines œuvres c'est un personnage épisodique sans fonction signifiante (*En Service*, *Les Mesures qui s'imposent*, *La Pharmacienne*, *L'Instituteur*) ; dans d'autres, on lui attribue un rôle manifeste dans la trame narrative (*Les Fleurs tardives*, *Le Duel*, *Les Ennemis*, *Un cas de pratique médicale*, *La Princesse*, *Le Fugitif*) ; enfin, dans cinq dernières œuvres, certains titres rappellent l'acteur médical (*Le Génie de la forêt*, les récits de jeunesse : *Deux romans*, *roman du docteur*, *roman du reporter*, *Les Esculapes de village*, *Le Docteur*, et enfin *Ionyč*). Parfois, ce personnage, même secondaire et peu présent mais en lien étroit avec les protagonistes, peut jouer un rôle déterminant, comme par exemple L'vov dans *Ivanov*, Blagovo dans *Ma vie*. Dans cette longue galerie de médecins, on trouve également une femme, Véra Sémionovna Liadovskaïa, qui entre en scène dans *Braves gens* (*Хорошие люди*, 1886).

Plusieurs types de praticiens sont présentés : médecin de *zemstvo*, médecin d'hôpital (*La Salle n° 6*, *Le Fugitif*, *Un Désagrément*, *Un Malheur*), praticien de ville indépendant (*Les Fleurs tardives*, *La Vengeance d'une femme*, *Un homme de sa connaissance*). Dans *Les Intrigues*, le personnage est un membre actif de la 'Société des médecins de la ville de N.'. Quant à la classification selon les spécialités, elle est très rarement précisée : citons néanmoins les dentistes dans les récits *Un homme de sa connaissance* et *Instruction générale* et les deux obstétriciens dans *Jour de fête*. Certains médecins tchekhoviens font des

¹⁸²⁰

Громов М. П. *Книга о Чехове*. М., Современник, 1989, p. 240.

recherches scientifiques : Dymov (*La Cigale*) soutient une thèse en vue d'une chaire de pathologie, Blagovo (*Ma Vie*) met en avant la sienne, qu'on a 'appréciée à Saint-Pétersbourg'. Parfois le rôle du médecin est renversé : il devient lui-même le malade dont les jours sont comptés, comme dans *Une Banale histoire*, *La Salle n° 6*, *La Cigale* et *L'Épouse*. Dans le récit humoristique *La Nuit qui précéda le jugement* (*Ночь перед судом*, 1886) au sous-titre éloquent : *Un épisode de ma pratique de médecin-charlatan* (*Случай из моей медицинско-шарлатанской практики*), le médecin se présente sous le masque de l'imposteur : il se fait passer pour tel afin de courtiser une jolie femme rencontrée au relais de poste.

Aussi, compte tenu du nombre important de figures de médecins tchekhoviens, notre objectif n'est pas une approche *quantitative* qui présenterait tous les protagonistes. La tâche s'avère néanmoins difficile quant à l'analyse *qualitative*, car nous allons essayer de montrer ce personnage à travers la problématique principale de nos recherches – définir ce que cette figure incarne dans la production littéraire de l'écrivain : est-elle véritablement porteuse de ses fonctions professionnelles et, dans le cas contraire, quels autres rôles lui attribue-t-on dans le texte ? Le fait que l'auteur soit médecin lui-même a-t-il une répercussion sur la peinture du personnage ? Or notre sélection, volontairement non exhaustive, s'oriente plutôt vers l'étude d'une figure contradictoire, telle que la perçoit Čehov écrivain : en dehors du contexte professionnel, quel rôle le médecin peut-il avoir ?

Le jeune Čehov (étudiant en première année de médecine) brosse son premier portrait en 1880 dans un petit récit humoristique : *Ce qui se rencontre le plus souvent dans les romans, nouvelles, etc.* (*Что чаще всего встречается в романах, повестях и т. п.*). L'écrivain y relève les clichés traditionnels rencontrés jusqu'ici en littérature :

*Доктор с озабоченным лицом, подающий надежду на кризис; часто имеет палку с набалдашником и лысину. А где доктор, там ревматизм от трудов праведных, мигрень, воспаление мозга, уход за раненым на дуэли и неизбежный совет ехать на воды.*¹⁸²¹

Vient ensuite toute une série de récits où le personnage est décrit le plus souvent sous le même angle humoristique : citons *Les Annonces d'Antoša Č.* (*Контора объявлений Антоши Ч.*, 1881), *Esculapes de village* (1882), *Deux romans, roman du docteur, roman du reporter* (1883), *Perpetuum mobile* (1884), *Le génie des bois* (1884), *Chirurgie* (1884), *Au chevet d'un malade* (1884). La plupart de ces textes sont publiés dans des hebdomadaires satiriques tels que *Le Spectateur* (*Зритель*), *La Libellule* (*Стрекоза*), *Ombres et Lumière*

¹⁸²¹ Чехов А. П. *Что чаще всего встречается в романах, повестях и т. п.* // Чехов А.П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах.* М., Наука, 1974-1983, Т. 1, 1974, p. 17.

(*Свет и тени*). Certains sont signés de pseudonymes significatifs, inspirés de thèmes médicaux - ‘*L’Homme sans rate*’ (‘*Человек без селезёнки*’)¹⁸²² ou encore ‘*Un Médecin sans patient*’ (‘*Врач без пациентов*’) - l’auteur désirant protéger son identité durant les cours en faculté. Cette période, entre 1880 et 1884, correspond en effet aux études de Čehov, lequel n’a donc pas encore d’expérience pratique : son activité commencera dans les hôpitaux de *zemstvo* près de Moscou en 1884, après l’obtention du diplôme. Petit à petit, le contexte humoristique s’efface pour laisser la place à un médecin plus réaliste, avec ses qualités et ses défauts, et refléter ainsi la vraie vie, où se mêlent tous les registres. Dans la littérature russe, c’est assurément Čehov qui compose les portraits de médecins les plus variés, les plus nombreux, les plus complexes, il rompt avec les divers clichés du passé, largement évoqués dans les chapitres précédents.

Une des premières questions que le lecteur peut se poser devant les œuvres où évoluent des médecins : sont-elles autobiographiques ? L’écrivain nie lui-même d’emblée tout lien avec ses personnages et il déclare être atteint de la maladie d’‘*autobiographophobie*’¹⁸²³ (lettre à G. Rossolimo, 11 octobre 1899). Selon H.-B. Duclos¹⁸²⁴, il y a une distinction nette entre le Čehov médecin et le Čehov homme de lettres. Certes, ‘*la médecine lui a servi de guide et lui a fait ‘éviter une foule d’erreurs*’¹⁸²⁵ - il le reconnaît d’ailleurs dans son *Autobiographie* (1899) : ‘*l’étude de la médecine a eu une influence considérable sur mes travaux littéraires*’¹⁸²⁶. Néanmoins, comme l’observent H.-B. Duclos¹⁸²⁷ ou I. Suhih¹⁸²⁸, Čehov ne s’assimile à aucun de ses héros. Est-ce pour cette raison que l’écrivain emploie fort peu de termes médicaux (comme nous l’avons déjà souligné) ? On peut toutefois, en guise d’exception, attribuer partiellement à son auteur les méditations de Ragin (*La Salle n° 6*), qui se réjouit des conquêtes de la médecine tout en se rendant compte en même temps de son impuissance. De son côté, E. Meve¹⁸²⁹ voit Čehov à travers l’image de l’interne Korolëv (*Un cas de pratique médicale*) : le praticien se rend à la fabrique pour une visite - un trajet de

¹⁸²² Comme l’indique l’historien de la littérature V. Kochelev, c’est un des 42 pseudonymes connus à ce jour, et le plus fréquent après ‘*Антоша Чехонте*’. Sous le nom de ‘*L’Homme sans rate*’ (‘*Человек без селезёнки*’), Čehov a composé 119 récits entre 1882-1892. // Кошелев В. А. *Человек без селезёнки : история чеховского псевдонима*. // revue *Литература*, n° 10/2005, pp. 28-32.

¹⁸²³ Чехов А. П. *Письмо Россолимо Г. И., 11 октября 1899 г. Ялта*. // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Письма в 12 томах. Op. cit.*, Т. 8, 1980, p. 284.

¹⁸²⁴ Duclos H.-B. *Antone Tchekhov, le médecin et l’écrivain. Contribution à l’histoire de la médecine. Op. cit.*, pp. 31-34.

¹⁸²⁵ *Ibidem*, p. 32.

¹⁸²⁶ Чехов А. П. *Автобиография*. // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*. М., Наука, 1974-1983, Т. 16, 1979, p. 271.

¹⁸²⁷ Duclos H.-B. *Antone Tchekhov, le médecin et l’écrivain. Contribution à l’histoire de la médecine. Op. cit.*, p. 34.

¹⁸²⁸ Сухих И. Н. *Агенты и пациенты доктора Чехова*. // revue *Звезда*. n° 7/2004.

¹⁸²⁹ Меве Е. Б. *Медицина в творчестве и жизни А. П. Чехова*. *Op. cit.*, pp. 172-173.

l'auteur dans sa circonscription de Serpuhov. Le lieu amène le héros à prendre conscience de l'injustice sociale. On remarque les mêmes écrits sur la souffrance des petites gens à l'usine dans les Notes de l'écrivain (*Записная книжка*)¹⁸³⁰. Quant aux médecins de *zemstvo*, il est un fait incontestable pour tous les biographes que l'évocation de leurs conditions de travail (cf. notre chapitre consacré à ce thème, pp. 269-271) se fonde sur la propre expérience de Čehov, résultat de plusieurs années de service (1892-1897) dans le *zemstvo*.

Quant à la vision même de son idéal du métier médical, on ne trouve une telle évocation ni dans ses œuvres, ni dans ses lettres, ni même dans des indications directes. Il reste néanmoins le témoignage de l'académicien A. Abrikosov (1875-1955), qui a recueilli le propos de l'écrivain lors d'une rencontre l'été 1902 : Čehov parle d'un médecin doté d'un sens aigu des responsabilités, capable de se sacrifier au nom de son métier:

*Профессия врача – это подвиг. Она требует самоотвержения, чистоты души и чистоты помыслов. Не всякий способен на это.*¹⁸³¹

Pour Čehov, les conditions de travail du praticien permettent de faire des concessions quant à son comportement et ses réactions, ce dont témoigne sa lettre du 18 août 1891. Est-ce une des raisons pour lesquelles l'écrivain ne cherche pas à créer un modèle dans ses œuvres, lequel ne correspondrait pas à la réalité vécue ?

*У врачей бывают отвратительные дни и часы, не дай бог никому этого. [...] те отвратительные часы и дни, о которых я говорю, бывают только у врачей, и за сие, говоря по совести, многое простить должно.*¹⁸³²

On peut classer les personnages de médecins tchekhoviens en deux catégories - *valorisés* ('высокая модель') et *dévalorisés* ('сниженная модель'). Paradoxalement, il existe peu de récits qui mettent en relief le premier modèle. Nous avons signalé deux textes où le personnage est pressenti comme tel. Il s'agit tout d'abord du *Récit du jardinier-chef* (*Рассказ старшего садовника*, 1894) : une figure de ce type y est brossée sous les traits d'un philanthrope. Celui-ci soigne gratuitement et se dépense sans compter pour soigner la population, qui lui voue une reconnaissance infinie car il 'savait tout' et 'aimait tout le

¹⁸³⁰ Чехов А.П. *Записная книжка*. // Чехов А.П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Письма в 12 томах. Op. cit.*, Т. 17, 1980, p. 5.

¹⁸³¹ Cette citation a été publiée pour la première fois dans les Mémoires de A. Abrikosov parus dans la revue *La Santé* en 1959 (*Здоровье*. n° 6/1959, p. 22), et reprise ensuite par les biographes E. Meve (Меве Е. Б. *Медицина в творчестве и жизни А. П. Чехова*. *Op. cit.*, p. 239), В. Šubin (Шубин В. М. *Доктор А. П. Чехов*. *Op. cit.*, p. 145) et М. Mirskij (Мирский М. Б. *Доктор Чехов*. *Op. cit.*, p. 163).

¹⁸³² Чехов А. П. *Письмо Суворину А. С., 18 августа 1891 г. Богимово*. // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Письма в 12 томах. Op. cit.*, Т. 4, 1975, p. 263.

monde'. Selon l'hypothèse avancée par B. Šubin¹⁸³³, ce personnage fait référence au *saint* docteur F. Haass (1780-1853). Rappelons qu'un autre écrivain a déjà rendu hommage à cette personnalité : Dostoevskij, dans *L'Idiot* (1868).

*В груди этого ученого человека билось чудное, ангельское сердце. [...] У него самого была чахотка, он кашлял, но, когда его звали к больному, забывал про свою болезнь, не щадил себя и, задыхаясь, взбирался на горы, как бы высоки они ни были. Он пренебрегал зноем и холодом, презирал голод и жажду. Денег не брал, и, странное дело, когда у него умирал пациент, то он шел вместе с родственниками за гробом и плакал.*¹⁸³⁴

Le docteur Dymov, dans *La Cigale* (*Попрыгунья*, 1892), incarne aussi une figure de cette dimension : il meurt après s'être inoculé le virus de la diphtérie en aspirant les fausses membranes qui empêchaient un enfant de respirer. Comme le relate L. Grossman¹⁸³⁵, le personnage renvoie également, dans la réalité, à I. Dubrovo (1843-1883), décédé dans des circonstances analogues. Il est intéressant de noter que de son côté, Tolstoj est lui aussi marqué par l'action de Dubrovo qu'il qualifie de '*héros*' (un des rares éloges à un médecin de la part de Tolstoj) dans sa lettre du 2 mai 1885 adressée à V. Čertkov : il l'informe de son projet (non réalisé) de lui dédier une œuvre.

Hormis ces deux personnages marquants qui ont leurs prototypes réels, on trouve chez Čehov une évocation collective des praticiens de *zemstvo*, à travers lesquels l'écrivain parle des contraintes liées à un métier qui, parfois, demande beaucoup de sacrifices. Bien que, rappelons-le, le premier médecin de *zemstvo* apparaisse chez Leskov en 1871 dans *Heur et Malheur* sous les traits du docteur Aleksej Otroždenskij, '*fruste matérialiste*', c'est à Čehov qu'appartiennent les plus nombreux portraits, présentés chaque fois dans un contexte différent. Les praticiens dévoués les plus marquants, travaillant sans relâche, sont ainsi, sans être idéalisés, illustrés par Kirilov dans *Les Ennemis* (*Враги*, 1887), Ovčinnikov dans *Un Désagrément* (*Неприятность*, 1888), Sobol dans *Ma Femme* (*Жена*, 1891), Astrov dans *Oncle Vanja* (*Дядя Ваня*, 1896). A travers eux, Čehov transmet ses propres sentiments sur l'exercice du métier. Comparons, par exemple, ses propres constats :

Не принадлежать себе, думать только о поносах, вздрагивать по ночам от собачьего лая и стука в ворота (не за мной ли приехали?), ездить на

¹⁸³³ Шубин Б. М. *Доктор А. П. Чехов. Ор. cit.*, p. 155.

¹⁸³⁴ Чехов А. П. *Рассказ старшего садовника*. // Чехов А.П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*. М., Наука, 1977, Т. 8, p. 345.

¹⁸³⁵ Гроссман Л. П. *Чехов о подвиге русского врача*. // *revue Советское здравоохранение*, n° 4/1954, p. 10.

*отвратительных лошадах по неведомым дорогам и читать только про холеру и ждать только холеры...*¹⁸³⁶

ceux d'Astrov (*Oncle Vania*) :

*Заработался, нянька. От утра до ночи все на ногах, покою не знаю... За все время, пока мы с тобою знакомы, у меня ни одного дня не было свободного ...Сыпной тиф....В избах народ вповалку... Грязь, вонь, дым, телята на полу, с больными вместе... Возился я целый день, не присел, маковой росинки во рту не было...*¹⁸³⁷

et ceux de Sobol' (*Ma Femme*) :

*- Две ночи не спал! [...] Одну ночь с роженицей, а другую, всю напролет, клопы кусали, у мужика ночевал. Спать хочу, понимаете ли, как сатана.*¹⁸³⁸

Dans *Un Désagrément*, Ovčinnikov, à bout de nerfs, finit par frapper son *feldsher* en constant état d'ivresse. Invité à s'expliquer devant les autorités, il profère une parole accusatrice qui dévoile la tragédie d'un homme dont on ne reconnaît ni l'importance professionnelle ni le dévouement :

*Что я могу сделать, если земство ставит нас, врачей, ни в грош... [...] Я работаю от утра до ночи, отдыха не знаю, я нужнее здесь, чем все эти вместе взятые юродивые, святоши, реформаторы и прочие клоуны! Я потерял на работе здоровье, а меня вместо благодарности попрекают куском хлеба!*¹⁸³⁹

Dans le récit *En Chariot* (*На подводе*, 1897), focalisé sur la vie misérable d'une institutrice, Čehov insère une évocation qui met à la même enseigne instituteurs, praticiens aux revenus modestes, *feldsher* : une triste vie sans avenir les attend tous.

*Учителя, небогатые врачи, фельдшера при громадном труде не имеют даже утешения думать, что они служат идее, народу, так как все время голова бьется набита мыслями о куске хлеба, о дровах, плохих дорогах, болезнях.*¹⁸⁴⁰

Certains personnages, non sans amertume, font allusion à leurs maigres ressources : Sobol' (*Ma Femme*) avoue ne pas pouvoir s'acheter de tabac ; Dorn (*La Mouette*) en trente ans de

¹⁸³⁶ Чехов А. П. *Письмо Суворину А. С., 16 августа 1892 г. Мелихово.* // Чехов А.П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Письма в 12 томах. Op. cit.*, Т. 5, 1977, p. 104.

¹⁸³⁷ Чехов А. П. *Дядя Ваня.* // Чехов А.П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Op. cit.*, 1975, Т. 13, p. 63.

¹⁸³⁸ Чехов А. П. *Жена.* // Чехов А.П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Op. cit.*, 1977, Т. 7, p. 491.

¹⁸³⁹ Чехов А. П. *Неприятность.* // Чехов А.П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Op. cit.*, Т. 7, 1977, p. 153.

¹⁸⁴⁰ Чехов А. П. *На подводе.* // Чехов А.П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Op. cit.*, Т. 9, 1977, p. 339.

service n'a pu faire aucune économie. Dans *Cauchemar*, on apprend que la femme du médecin plonge dans la misère et va elle-même laver son linge troué à la rivière : faute de moyens, les villageois ne payent pas son mari.

Malgré ce grand dévouement, le sens aigu du devoir professionnel et l'honnêteté, incarnés dans ce modèle de médecin tchekhovien, aux yeux de l'opinion publique leur travail reste proche de celui du valet et par conséquent n'est guère considéré. Dans *Le Miroir*, le médecin travaille en pleine épidémie et attrape lui-même la maladie. Fiévreux, (sous la menace du tribunal) on l'entraîne de force pour soigner le mari de la protagoniste. Mais à son arrivée, celle-ci le voit sombrer dans le délire... Les praticiens dans *La Vengeance d'une femme*, *Les Ennemis*, *La Princesse*, dénoncent cette attitude inadmissible devant leurs interlocuteurs mais en réalité ils s'adressent à la société tout entière. Il est assez significatif qu'au fil du temps, une telle perception sociale du médecin va crescendo chez Čehov : dans *La Vengeance d'une femme*, écrit en 1884, le médecin se contente d'adresser une remarque amère à la femme de son patient (absent à l'arrivée du praticien, qui s'est donc déplacé pour rien) :

*Странный у вас, у публики, взгляд на труд врачей... ей-богу, странный...
Словно мы и не люди, словно наш труд не труд...*¹⁸⁴¹

Dans *Les Ennemis* (1887) et enfin dans *La Princesse* (1889), il se retrouve dans des situations dramatiques et humiliantes de par la volonté de gens socialement supérieurs et il perd son sang-froid : il lance ses accusations non pas en tant que médecin, mais plutôt comme représentant de sa classe sociale :

*Я врач, вы считаете врачей и вообще рабочих, от которых не пахнет духами и проституцией, своими лакеями и моветонами¹, ну и считайте, но никто не дал вам права делать из человека, который страдает, бутафорскую вещь!*¹⁸⁴²

*Молодых медиков, агрономов, учителей, вообще интеллигентных работников, [...] заставляют из-за куска хлеба участвовать в разных кукольных комедиях, от которых стыдно делается всякому порядочному человеку! Я, доктор медицины, дворянин, студент московского университета, отец семейства, такая мелкая и ничтожная сошка, что меня можно выгнать в шею без объяснения причин!*¹⁸⁴³

¹⁸⁴¹ Чехов А. П. *Месть женщины*. // Чехов А.П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*. *Op. cit.*, Т. 2, 1975, р. 331.

¹⁸⁴² Чехов А. П. *Враги*. // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*. *Op. cit.*, Т. 6, 1976, pp. 41-42.

¹⁸⁴³ Чехов А. П. *Княгиня*. // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*. *Op. cit.*, Т. 7, 1977, pp. 241, 244.

A côté du modèle *valorisé* qu'incarne un travailleur humble et honnête, Čehov observe un autre visage - le médecin *dévalué*, dont la mission, dans un contexte à tonalité dramatique, devient de la plus grande banalité. Son portrait accuse les traits qu'il oppose au premier modèle : incompétence professionnelle, vénalité, indifférence, lassitude...

Ce type de personnage est par exemple un tenant de '*la médecine industrialo-commerciale*' ('*торгово-промышленная медицина*'), formule que l'écrivain emploie dans ses Notes¹⁸⁴⁴. Dans ses écrits d'étudiant, Čehov soulève déjà ce thème du médecin attaché à l'argent et l'introduit parfois dans un contexte ironique, par exemple dans les courts récits *Roman du docteur* (*Роман доктора*) et *Séance de magnétisme* (*На магнетическом сеансе*), écrits en 1883. Dans le premier, le médecin se vante de son mariage réussi, au vu de la dot de sa femme ; dans le second, le protagoniste, en toute connaissance de cause, rapporte le fait incontestable que les médecins sont obnubilés par l'argent :

*Мой папаша был доктором, а доктора одним осязанием узнают качество бумажки.*¹⁸⁴⁵

Dans *Les Fleurs tardives* (1882) la cupidité du docteur Toporkov se manifestera de façon dramatique : l'argent tue en lui tout sentiment humain et traduit l'incompatibilité avec le bonheur. Enfin, à partir des années 1890, lorsque Čehov lui-même appréhende le métier de l'intérieur, il laisse surgir l'image récurrente du médecin '*usurier*' ('*ростовщик*'). Dans *Le Duel* (1891) une telle désignation s'applique à un personnage épisodique, Ustimovič, qui juste avant le combat, impose aux deux adversaires les strictes conditions de ses honoraires. Si, dans *Un Désagrément* (1888), l'auteur évoque en quelques phrases le dysfonctionnement de l'hôpital en faisant allusion entre autres aux pots-de-vin du *feldsher*, on trouve des passages substantiels sur la corruption du corps médical hospitalier dans *La Salle n° 6* (1892) et, déjà à l'échelle d'une ville entière, dans *Ma vie* (1896) :

[...] во время набора брали и врачи, а городской врач и ветеринар обложили налогом мясные лавки и трактиры [...] в городской, мещанской, во врачебной и во всех прочих управах каждому просителю кричали вослед: Благодарить надо!...¹⁸⁴⁶

¹⁸⁴⁴ Чехов А.П. *Записная книжка*. // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Письма в 12 томах. Op. cit.*, Т. 17, 1980, p. 175.

¹⁸⁴⁵ Чехов А. П. *На магнетическом сеансе*. // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Письма в 12 томах. Op. cit.*, Т. 2, 1975, p. 31

¹⁸⁴⁶ Чехов А. П. *Моя жизнь: (Рассказ провинциала)*. // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Письма в 12 томах. Op. cit.*, Т. 9, 1977, p. 206.

A côté des *hautes* images de praticiens de *zemstvo* qui incarnent dévouement et sincérité (voir supra), Čehov offre également une autre vision, présente dans ses Notes, et qui dévoile un bel imposteur :

*Земский врач в большинстве — это неискренний семинарист, византиец, который держит за пазухой камень.*¹⁸⁴⁷

Les médecins représentant le *haut* modèle dans les œuvres de jeunesse de Čehov ont de plus en plus de mal à endurer la réalité, ils se sentent socialement dévalorisés et disparaissent peu à peu de la production littéraire tchekhovienne. A partir du milieu des années 1890, la figure du médecin connaît chez Čehov une évolution. Elle apparaît dans un contexte nouveau où l'intrigue dramatique cède peu à peu la place à la banalisation. Dorénavant la figure du médecin est associée à la routine et à la mesquinerie, à la vie de tous les jours. Dominent alors les motifs de la lassitude, de la fatigue physique, des problèmes financiers, des divers soucis du quotidien, où les hauts idéaux humanistes ne trouvent plus leur place. Englué dans cette futilité, usé par ses problèmes, le personnage cherche alors l'échappatoire vers une vie matériellement meilleure et s'éloigne peu à peu du champ professionnel. Le thème médical disparaît ainsi dans la présentation du praticien tchekhovien. *Au pays natal* (1897), par exemple, transforme le docteur Neščapov en riche industriel :

*Он был врачом, но года три назад взял на заводе пай и стал одним из хозяев и теперь не считал медицину своим главным делом, хотя и занимался практикой.*¹⁸⁴⁸

L'action de *Trois années* (1895) se déroule dans une ville de province : un passage édifiant vise tous les praticiens de la cité (au nombre de 28) et les décrit comme des profiteurs du système qui, ayant oublié leur savoir, s'avèrent incapables d'effectuer même des opérations basiques et ne pensent qu'à s'enrichir :

[...] *здесь в городе 28 докторов, все они нажили себе состояния и живут в собственных домах, а население между тем по-прежнему находится в самом беспомощном положении. [...] Ничего они не знают, не понимают, ничем не интересуются.*¹⁸⁴⁹

¹⁸⁴⁷ Чехов А.П. *Записная книжка*. // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Письма в 12 томах. Op. cit.*, Т. 17, 1980, р. 44.

¹⁸⁴⁸ Чехов А.П. *В родном углу*. // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Письма в 12 томах. Op. cit.*, Т. 9, 1977, р. 316.

¹⁸⁴⁹ Чехов А. П. *Три года*. // Чехов А.П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Письма в 12 томах. Op. cit.*, Т. 9, 1977, pp. 13-14.

La correspondance du portrait physique accentue une telle mise à plat lorsque l'un d'eux, le docteur Belavin (père d'une des protagonistes) est dépeint comme quelqu'un de 'sale et hirsute', une vraie 'bête' :

[...] *нечистоплотная, бездарная и неуклюжая скотина!*¹⁸⁵⁰

L'image du médecin n'est plus associée à ses nobles fonctions professionnelles, son métier est désacralisé, ses intérêts se réduisent aux soucis de tous les jours. Dans *Intrigues* (*Интриги*, 1887), le docteur Šelestov attaque les trente-deux confrères pratiquant dans sa ville, énumère leurs graves erreurs professionnelles et leur attribue des connaissances inférieures à celles des étudiants de première année. De tels médecins violent couramment les règles déontologiques. Dans un des récits de jeunesse, *Il est bon d'avoir des limites* (*И прекрасное должно иметь пределы*, 1884), l'acteur médical se situe encore dans un contexte satirique : en dépit d'un appel urgent, le *feldsher* prend son temps (toilette matinale, prière...) avant de secourir une malade en train de succomber à une hémorragie. De même, si dans *Un Malheur* (*Горе*, 1885), le médecin de l'hôpital Pavel Ivanovič accepte d'opérer un pauvre moujik, il lui assène, totalement insensible au chagrin du paysan qui a perdu sa femme la veille, qu'il est lui-même condamné ; dans *Le Violon de Rothschild* (*Скрипка Ротшильда*, 1894), où la trame est analogue, un *feldsher* coléreux (qui remplace le médecin) refuse ouvertement de soigner un petit artisan et sa femme, prétextant le manque de temps et il prescrit un traitement insignifiant. Dans *Gusev* (*Гусев*, 1890), les médecins¹⁸⁵¹ regroupent des malades au bord d'un navire lazaret et les laissent mourir sans leur porter assistance, avant de les jeter à la mer. Un des protagonistes lance alors cette poignante accusation, devant ses compagnons condamnés comme lui :

*Ваши доктора сдали вас на пароход, чтобы отвязаться от вас. Надоело с вами возиться, со скотами... Денег вы им не платите, возня с вами, да и отчетность своими смертями портите — стало быть, скоты! А отделаться от вас не трудно... Для этого нужно только, во-первых, не иметь совести и человеколюбия и, во-вторых, обмануть пароходное начальство.*¹⁸⁵²

Čehov éloigne de plus en plus ses praticiens du champ médical en les introduisant dans le contexte de la banalité. Par exemple, Hobotov, l'assistant de Ragin (*La Salle n° 6*, 1892), se crée des relations en s'inscrivant à un club, en jouant au billard : il possède un seul et unique

¹⁸⁵⁰ *Ibidem*, p. 14.

¹⁸⁵¹ Selon E. Meve, il est probable qu'en écrivant ce récit, Čehov s'appuie sur les impressions personnelles recueillies au bagne de Sahalin. // Мева Е. Б. *Медицина в творчестве и жизни А. П. Чехова*. *Op. cit.*, p. 165.

¹⁸⁵² Чехов А. П. *Гусев*. // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Письма в 12 томах*. *Op. cit.*, Т. 7, 1977, p. 329.

livre, *Les Nouvelles Ordonnances de la clinique de Vienne pour 1881* (Новейшие рецепты венской клиники за 1881 г.) et vient seulement deux jours par semaine à l'hôpital¹⁸⁵³.

Parfois, dans leur recherche du sens de l'existence, les personnages perdent tout intérêt pour la vie, comme Ionyč dans le récit éponyme, Ragin dans *La Salle n° 6* ou Nikolaj Stepanovič, protagoniste d'*Une banale histoire*. D'où ce paradoxe : celui qui lutte quotidiennement pour sauver la vie des autres abandonne les valeurs de la sienne.

L'analyse des médecins tchekhoviens présentés ci-dessus permet de relever une particularité significative qui traverse toute l'œuvre comme un trait récurrent : en règle générale, quel que soit le mode de présentation, le praticien ne s'intéresse guère à la science, dédaigne la lecture et refuse ainsi culture générale ou perfectionnement professionnel. Déjà dans un des premiers récits, *Le vingt-neuf juin* (Двадцать девятое июня, 1881), le médecin de *zemstvo* déclare ne lire ni revues ni journaux, et méprise ceux qui le font. De même, Sobol' (*Ma Femme, Жена*, 1892) et Čebutykin (*Les Trois Sœurs, Три сестры*, 1900) avouent n'avoir rien lu depuis des années. Leur confrère, dans *Le Duel* (Дуэль, 1891), Samojlenko, bon vivant apprécié de tous, n'a encore jamais ouvert un livre de Tolstoj. Le jeune Neščapov d'*Au pays natal* (В родном углу, 1897), qui a bien réussi sa vie en devenant actionnaire de l'usine, éprouve la même indifférence pour la lecture :

*Когда говорили о литературе или решали какой-нибудь отвлеченный вопрос, то по лицу Нещাপова видно было, что это его нисколько не интересует и что уже давно, очень давно он не читал ничего и читать не хочет.*¹⁸⁵⁴

Certains protagonistes ne cachent pas leur lassitude et même l'antipathie qu'ils éprouvent à l'égard de la médecine. Ragin (*La Salle n° 6*) aurait voulu devenir ecclésiastique ; mais, son projet contrarié par la volonté de son père chirurgien, il suit à contrecœur la voie médicale, tout en affirmant que ce n'est pas sa vocation. Hruščov, *Le Génie de la forêt* (1889), bien que socialement actif, déclare que son métier le *dégoûte* :

*Опротивела мне моя медицина, как постылая жена, как длинная зима...*¹⁸⁵⁵

De même, le jeune Trileckij dans *Platonov* (1878) ne se montre guère intéressé par les sciences :

¹⁸⁵³ Чехов А. П. Палата n° 6. // Чехов А. П. Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Письма в 12 томах. *Op. cit.*, Т. 8, 1977, p. 93.

¹⁸⁵⁴ Чехов А. П. В родном углу. // Чехов А. П. Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Письма в 12 томах. *Op. cit.*, Т. 9, 1977, p. 319.

¹⁸⁵⁵ Чехов А. П. Леший. // Чехов А. П. Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Письма в 12 томах. *Op. cit.*, Т. 12, 1978, p. 139.

Платонов. *Что ты за существо, скажи ты мне, пожалуйста? Это ужасно! Для чего ты живешь? Отчего ты не занимаешься наукой? Отчего не продолжаешь своего научного образования? Наукой отчего не занимаешься, животное?*¹⁸⁵⁶

Dans les reproches de Platonov face à cette obstination, le jeune Čehov, qui n'était pas encore étudiant (1879), transpose probablement la conception qu'il portera toute sa vie. En effet, selon lui, un médecin doit se former en permanence et suivre constamment l'évolution de la science : comme en témoigne M. Gorkij dans ses Mémoires¹⁸⁵⁷, il déplorait les faibles compétences de ses confrères. Est-ce pour cette raison que plusieurs médecins tchekhoviens, comme L'vov dans *Ivanov* et Cvetkov dans *Docteur*, sont privés du don de persuasion, qualité nécessaire pourtant dans l'exercice de ce métier ?

À travers ces portraits peints dans des contextes très variés et qui révèlent les deux modèles - *haute image* et *image dévalorisée* - nous avons dégagé un point commun que nous considérons également comme une caractéristique fondamentale : indépendamment de leur situation et de l'intrigue, les médecins tchekhoviens ne soignent pas ! C'est pourquoi, dans *La Cigale*, la mort de Dymov est significative et le personnage du médecin représente plutôt une exception : après avoir soigné avec succès, il meurt ! De même, le docteur philanthrope dans le *Récit du jardinier-chef* disparaît de la narration, victime d'un meurtre. Dans *Le Miroir*, le praticien sombre dans le délire. De son côté, Kirilov (*Ennemis*) vient à contrecœur chez Aboguine pour constater que la malade *potentielle* a quitté son mari. Samojlenko (*Le Duel*) se sent plus à l'aise en cuisinier que dans le rôle de médecin, à l'égal de Hruščov qui, dans *Le Génie de la forêt*, s'occupe de la protection des arbres, son passe-temps favori. Korolëv (*Un cas de pratique médicale*) a l'impression de s'être déplacé pour rien lorsqu'il examine la jeune Lisa qui ne montre nul signe de maladie. Le docteur Ovčinnikov (*Le Loup*) n'entreprend aucun soin et cherche simplement à convaincre Nilov de l'inconsistance du risque de rage. Ragin (*La Salle n° 6*), qui vient de plus en plus rarement travailler à l'hôpital, est persuadé de l'inutilité de tout traitement médical. Čebutykin dans *Les Trois sœurs* nie ouvertement en lui le médecin.

Certains personnages sont très éloignés du champ médical et sont définis comme des porteurs d'idées. Dans *Braves gens*, Vera Semënovna (l'unique praticienne des œuvres de Čehov), a abandonné la médecine qui ne l'intéressait guère ; et désormais, allongée sur son

¹⁸⁵⁶ Чехов А. П. Платонов (Безотцовщина). // Чехов А.П. Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Письма в 12 томах. *Op. cit.*, Т. 11, 197, p. 112.

¹⁸⁵⁷ М. Горький и А. Чехов. Переписка, статьи и высказывания, *Op. cit.*, p. 19.

canapé, elle s'adonne à des réflexions tolstoïennes sur la non-violence et la non-résistance au mal. L'altruiste Sobol' (*Ma Femme*), loin du cadre professionnel lui aussi, incarne plutôt un citoyen soucieux de problèmes de réorganisation sociale. Selon L. Dolotova et A. Čudakov¹⁸⁵⁸, Ragin (*La Salle n° 6*) ne cesse de philosopher sur la vacuité de l'existence à travers un stoïcisme inspiré de Marc-Aurèle. Quant à Dorn (*La Mouette*), il parle en vrai connaisseur de l'art lorsqu'il commente la pièce de Treplev, seul à croire au talent de l'auteur. Enfin, Nikolaj Stepanovič, protagoniste d'*Une banale histoire*, est présenté comme un professeur d'université mais aucune indication directe ne confirme son appartenance à la médecine. Comme le montre A. Anikin¹⁸⁵⁹, ce récit est un des exemples marquants où l'évocation de la médecine ne porte aucune signification symbolique : la figure du personnage pourrait s'incarner dans toute autre occupation.

Les exemples les plus révélateurs, qui soulignent cette particularité d'un personnage au métier purement conventionnel, se rencontrent dans les œuvres théâtrales telles que *Platonov* (1878), *Ivanov* (1887), *Le Génie de la forêt* (1889), *La Mouette* (1895-1896), *Oncle Vania* (1896), et *Les Trois sœurs* (1900). D. Rayfield, dans sa monographie sur l'œuvre de Čehov¹⁸⁶⁰, montre que les pièces majeures de Čehov sont reliées entre elles : les thèmes évoqués dans *Platonov* seront développés ultérieurement dans les autres pièces et, entre autres, celui du praticien inefficace qui a perdu la foi.

En effet, de Trileckij à Čebutykin, on parcourt ainsi le chemin qui va de la passivité à une indifférence totale. Trileckij, protagoniste de *Platonov*, n'est pas encore un personnage apathique, il n'est jamais au repos, mais son énergie tourne à vide (dans le premier acte, il ne pense qu'à manger). Déjà dans cette première pièce, bien que médecin, ce personnage ne soigne personne : il n'utilise ses connaissances que pour se moquer d'un marchand (à qui il emprunte de l'argent) et il lui établit un diagnostic fantaisiste en lui conseillant de se coucher de bonne heure. Aucun indice dans le texte ne permet de vérifier qu'il s'agit d'une vocation. Incapable de venir en aide à qui que ce soit, il fuit ses obligations professionnelles et montre une totale incapacité d'agir : il donne de vagues conseils à Sofia Egorovna, on ne le voit guère préoccupé de l'état de son jeune neveu (il bâille), enfin lorsque Platonov est mortellement

¹⁸⁵⁸ Долотова Л. М., Чудаков А. П. *Палата n° 6. Примечания.* // Чехов А.П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Письма в 12 томах. Оп. cit.*, Т. 8, 1977, p. 447.

¹⁸⁵⁹ Аникин А. А. *Образ врача в русской литературе.* // recueil *Темы русской классики.* М., Прометей, 2000.

¹⁸⁶⁰ Rayfield D. *Chekhov: the evolution of his art.* Paul Elek, Londres, 1975, p. 95.

atteint, il boit lui-même l'eau qu'il a réclamée pour le blessé, n'essayant même pas de le prendre en charge.

Le jeune docteur L'vov, personnage plus rudimentaire que ses confrères des autres pièces, se dévalorise par ses jugements catégoriques sur les gens, il s'avoue lui-même incapable de comprendre les sentiments humains. C'est Ivanov (qui n'est pas médecin) qui essaiera de lui expliquer la complexité psychique de l'individu, que même les médecins compétents ont du mal à cerner. La malade que L'vov refuse de soigner à plusieurs reprises meurt ; son mari est poussé au suicide, non sans être influencé par les propos de L'vov, peu adaptés à la situation.

Si, contrairement à Trileckij dans *Platonov* dont les pensées et actions sont stériles quel que soit le domaine, Hruščov, que l'entourage affuble du surnom de '*génie de la forêt*' dans la pièce éponyme, a, lui, une vocation - la protection des forêts - qui n'a donc aucun lien avec le domaine médical. Celui-ci ne cache pas au reste son antipathie envers la médecine dont il est las. A la fin de la pièce il s'arme des attributs du peintre pour tracer le schéma de sa forêt.

Le thème de la forêt comme métaphore de l'humanité sera incarné par Astrov dans *Oncle Vania* (une version remaniée du *Génie de la forêt*, où le médecin n'est plus le personnage principal). Par ailleurs, il est significatif qu'en l'absence de personnage de médecin dans *La Cerisaie*, les arbres seront condamnés à la hache. Astrov, lui, a choisi la voie médicale (à la différence de ses confrères de théâtre) et se dit travailleur acharné ne cessant d'œuvrer pour le bien de ses malades, mais rien de ce qu'il fait dans la pièce ne s'en approche. Cynique, désabusé, il s'adonne à la boisson, se complaisant dans l'autodestruction, attitude qui rend du reste incohérentes ses premières tirades métaphoriques sur la forêt. Enfin, il déclare ne plus aimer personne, maudit ses patients et, attiré par la femme du professeur, Elena, cesse même de travailler.

Dorn, dans *La Mouette*, est un personnage ambigu : il porte un nom à consonance allemande (mais aucune indication sur ses origines) ; grand connaisseur du domaine artistique, il est à la fois sensible et détaché du monde ; mais la médecine ne représente plus pour lui qu'une vaste escroquerie, tous les remèdes sont équivalents et inutiles à la fois. Il parle de lui-même comme d'un bon médecin, mais cela remonte au passé. Tout au long de la pièce, il ne cesse de chantonner des airs pour montrer que l'intérêt qu'il prend aux conversations s'amenuise. Tout au long de la pièce, il apparaît plus spectateur qu'acteur. Čebutykin (*Les Trois sœurs*), dernier praticien créé par Čehov, se détache définitivement de la

réalité, s'enfonçant de plus en plus dans le refus, et condamne le personnage du médecin au néant :

*Думают, я доктор, умею лечить всякие болезни, а я не знаю решительно ничего, все позабыл, что знал, ничего не помню, решительно ничего.*¹⁸⁶¹

Son activité se limite à la lecture à voix haute, il prend des notes sur ce qu'il lit, évitant ainsi de participer à la conversation. Lorsqu'il parle, son propre discours est dénué de sens. Parfois, comme Dorn dans *La Mouette*, il fredonne divers refrains pour éviter de dialoguer ou pour combler un vide.

Selon D. Rayfield¹⁸⁶², il est dans la logique des pièces qui ont précédé *La Cerisaie* (*Вишнёвый сад*, 1903) que le personnage du médecin n'apparaît plus dans cette ultime pièce tchekhovienne, car dans *Les Trois Sœurs*, à travers Čebutykin, il s'efface définitivement.

Finalement on constate, à travers les personnages présentés ci-dessus et en s'appuyant sur la réflexion du protagoniste de *Ma Femme*, qu'il s'avère difficile d'appliquer au personnage du médecin tchekhovien une étiquette ou un cliché quelconque, contrairement aux confrères qui le précèdent dans la littérature russe. Cette figure frappe par ses côtés contradictoires : s'y côtoient paradoxalement la simplicité et la complexité.

*Я слушал доктора и по своей всегдашней привычке подводил к нему свои обычные мерки — материалист, идеалист, рубль, стадные инстинкты и т. п., но ни одна мерка не подходила даже приблизительно; и странное дело, пока я только слушал и глядел на него, то он, как человек, был для меня совершенно ясен, но как только я начинал подводить к нему свои мерки, то при всей своей откровенности и простоте он становился необыкновенно сложной, запутанной и непонятной натурой.*¹⁸⁶³

La phrase fameuse (lettre du 28 février 1895 à sa consoeur E. Šavrova), où Čehov explique son principe de présentation des malades, peut être également associée à la peinture de son médecin : dans la perception tchekhovienne, ces personnages attirent l'attention de l'écrivain dans la mesure où ils incarnent des *caractères* intéressants pour la production littéraire :

¹⁸⁶¹ Чехов А. П. *Три сестры*. // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Письма в 12 томах. Op. cit.*, Т. 13, 1978, p. 160.

¹⁸⁶² Rayfield D. *Chekhov: the evolution of his art*. Paul Elek, Londres, 1975, p. 214.

¹⁸⁶³ Чехов А. П. *Жена*. // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Op. cit.*, 1977, Т. 7, p. 492.

*Лично для себя я держусь такого правила: изображаю больных лишь постольку, поскольку они являются характерами или постольку они картинны.*¹⁸⁶⁴

À travers cette donnée, nous constatons que la figure du praticien représentant d'une corporation ne se distingue pas alors des autres protagonistes - on ne souligne pas le lien avec la médecine - et il se diversifie simplement à travers des caractères que l'intrigue et le contexte lui imposent. Dans une lettre à Suvorin (18 août 1891), on trouve une remarque révélatrice qui peut fournir l'une des clés de la compréhension du personnage : l'écrivain lui-même n'associe pas celui-ci à une catégorie précise et il le range à côté des autres individus.

*Среди врачей, правда, не редкость невежды и хамы, как и среди писателей, инженеров, вообще людей...*¹⁸⁶⁵

Or, nous l'avons constaté, le personnage du médecin connaît une évolution significative dans la production littéraire de Čehov. Son image apparaît d'abord dans des récits humoristiques, est ensuite peu à peu remplacée par le médecin représentant un *noble* modèle qui, perdant ensuite le sens de la réalité et confronté à son tour à de multiples problèmes, laissera la place à une figure *dévalorisée*, qui sera exclue du champ médical. Dernière étape : à travers les œuvres dramatiques majeures, se concrétise la destruction progressive du médecin qui, au bout du parcours, rompt tout lien avec le monde extérieur et cesse d'exister, définitivement déchu de ses fonctions thérapeutiques. L'apothéose de cet effacement revient à Čebutykin, qui déclare ouvertement que le médecin ne sait pas soigner. Après Čebutykin, plus aucun médecin dans *La Cerisaie* : peu de temps après, Čehov lui-même s'éteint, vaincu par la maladie. Toutefois, la figure du médecin est loin de correspondre à une donnée autobiographique chez Čehov, elle est plutôt perçue, à l'égal des autres personnages, comme relevant d'un vaste catalogue de héros qui soulignent un caractère particulier et non une appartenance professionnelle. C'est pourquoi, comme c'est le cas dans un des récits majeurs, *Une banale histoire*, le champ médical n'est pas mis en relief et ne sert que de mise en scène formelle.

Ainsi l'œuvre tchekhovienne représente-t-elle une étape tout à fait particulière dans la peinture du médecin. D'une part, l'écrivain rompt avec les clichés traditionnels en plaçant son

¹⁸⁶⁴ Чехов А. П. *Письмо Шавровой-Юст Е. М., 28 февраля 1895 г. Мелихово.* // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Письма в 12 томах. Op. cit.*, Т. 6, 1978 p. 30.

¹⁸⁶⁵ Чехов А. П. *Письмо Суворину А. С., 18 августа 1891 г. Богимово.* // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Письма в 12 томах. Op. cit.*, Т. 4, 1975, p. 263.

personnage hors du contexte médical ; d'autre part, déchu de ses fonctions habituelles, ce dernier ne trouve plus sa place et disparaît de l'espace littéraire. Surgit alors le paradoxe : bien que cette image soit créée par un écrivain médecin, résultat de son don d'observation (qualité du médecin) devant les caractères les plus variés, Čehov présente le personnage sans mettre son métier en évidence. Par cette construction complexe de l'image, Čehov – écrivain et médecin – crée un compromis entre les deux domaines en reliant espace littéraire et espace médical.

ÉTUDE THÉMATIQUE

PRÉSENTATION DU PERSONNAGE

Nous venons de présenter la figure du médecin à travers deux axes. Le premier, l'analyse linéaire, chronologique, a orienté notre recherche à l'intérieur du système artistique propre à chaque auteur ; le second, l'axe vertical, a rappelé le contexte historique lié à l'évolution du personnage dans ses différentes étapes.

L'étude du médecin de fiction, à la lumière des divers courants artistiques et des systèmes esthétiques personnels dans des conditions historiques données, nous a permis de dégager les positions dans la représentation du personnage. L'enjeu de ces investigations a été de relever, avec leur origine, les différents concepts reliés à l'image du médecin et à ses rôles dans la littérature du XIXe siècle. Notre analyse s'appuie sur le contexte et le sujet des œuvres littéraires et elle prend en compte l'époque examinée comme le locus dans lequel s'insère le personnage.

T. Kovelina a étudié la figure du médecin à travers le prisme culturel¹⁸⁶⁶ : d'une part, celle-ci touche tout un spectre de concepts qui préoccupent l'humanité (le Bien, le Mal, la Vie, la Mort, les relations entre individus...) ; d'autre part, elle apparaît comme une métaphore de son époque, un phénomène de culture. Ainsi le contexte historique joue-t-il, dans la conscience collective, un rôle primordial dans la perception de l'image du praticien. Nous venons de le noter, elle évolue par stades successifs - du masque bouffon (dans les intermèdes du XVIIIe siècle), vers le héros mystique (chez Odoevskij) qui, par la suite, se voit enrichi d'une vraie biographie (le protagoniste de Grebënka), se démarque par sa position sociale grâce à ses connaissances de savant (Bazarov), s'approprie un statut particulier et devient enfin un homme d'action (les héros de Černyševskij).

Selon S. et O. Gončarov, l'archétype du *médecin* dans la littérature russe se définit selon trois composantes¹⁸⁶⁷ : le devin ('волхв'), le médecin de monastère ('лечец-монах') et

¹⁸⁶⁶ Ковелина Т. А. *Образ врача в культуре* (диссертация на соискание ученой степени доктора философских наук), Ростовский государственный университет, Ростов-на-Дону, 2006, pp. 247-250.

¹⁸⁶⁷ Гончаров С. А., Гончарова О. М. *Врач и его биография в русской литературе. // Morbus, Medicamentum et Sanus - Choroba, Lek i Zdrowie - Болезнь, Лекарство и здововье - Illness, Medicine and Health*, Varsovie, Polska Akademia Nauk, Instytut Slawistyki (Slawistyczny Ośrodek Wydawniczy), 2001, Studia Litteraria Polono-Slavica, 6, p. 218.

le médecin *mondain* ('лечец светский'). Chacun de ces éléments contribue à l'évolution du personnage et lui offre tout un éventail de fonctions caractéristiques de sa position.

Nous l'avons déjà constaté, le rôle des premiers acteurs médicaux dans la Russie païenne est attribué aux devins. Comme le souligne G. Abramova¹⁸⁶⁸, pendant très longtemps (jusqu'à la fin du XVIIe siècle) le champ de la pratique médicale sera partagé entre les deux systèmes - païen et monastique.

De par leur vocation initiale, la prédiction, les guérisseurs (les devins) étaient assimilés aux sorciers ; toutes les autres fonctions, notamment les soins médicaux, étaient perçues comme magiques. Plus tard, la littérature romantique s'emparera de cette donnée et dotera la figure du médecin de traits mystiques en l'introduisant entre autres dans le contexte fantastique, et en en faisant une de ses principales caractéristiques, comme le montre E. Nekludova¹⁸⁶⁹.

Le don de guérir, ce savoir-faire particulier, distinguait les devins et les plaçait en dehors de tout classement hiérarchique. Le rang du médecin, continue E. Nekludova¹⁸⁷⁰, s'efface complètement dans la littérature romantique (par exemple dans *Le Tournoi de Revel* de Bestužev-Marlinskij, le docteur Loncius et son hôte, le chevalier von Burtnek, communiquent en égaux) - ou bien l'appartenance sociale n'est aucunement mise en relief (Segiel' dans *L'Improvisateur* d'Odoevskij).

La supériorité due aux connaissances, que l'on souligne déjà chez les devins (on retrouve d'ailleurs cette notion dans certaines désignations du devin en slavon : 'знахарь', 'ведун'¹⁸⁷¹), se reflétera dans la représentation littéraire du médecin. En effet, le personnage comme porteur de savoir sera mis en relief tout au long du XIXe siècle, passant par de nombreux courants esthétiques, et ce malgré la différence de fonctions attribuées au personnage dans chaque école artistique. Dans les œuvres romantiques, les médecins, tels que le protagoniste d'Odoevskij, le mystérieux Segiel' de *L'Improvisateur* (1833), sont dotés de connaissances qui leur offrent un pouvoir diabolique. Comme l'observent S. et O. Gončarov¹⁸⁷², grâce à ce pouvoir dont les origines remontent aux rituels magiques des devins, les activités du médecin se situent à la limite du Bien et du Mal. La figure du médecin

¹⁸⁶⁸ Абрамова Г. А. *Медицинская лексика: основные свойства и тенденции развития*. М., Краснодар, Кубанский государственный университет, Общество любителей российской словесности, 2003, pp. 74-78.

¹⁸⁶⁹ Неклюдова Е. С. *Домашний врач и женские тайны : образ врача в русской прозе первой половины XIX века*. // *тезисы Мифология и повседневность : гендерный подход в антропологических дисциплинах*. СПб., Алетейя, 2001, p. 363.

¹⁸⁷⁰ *Ibidem*, p. 362.

¹⁸⁷¹ Абрамова Г. А. *Лексика русской народной медицины: культурные реликты и современная интерпретация*. // *ревью Русский язык за рубежом*, n° 3 (185)/2003, p. 75.

¹⁸⁷² Гончаров С. А., Гончарова О. М. *Врач и его биография в русской литературе*. *Op. cit.*, p. 218.

apparaît alors comme médiatrice entre les deux domaines – Vie et Mort : il peut sauver la vie mais aussi tuer comme c’est le cas de Segeliel’ ou le héros de Dostoievskij dans *Le Double* (1846), Rutenspitz. Ce dernier, armé du savoir exceptionnel qui le distingue du commun, s’identifie au diable et entraîne dans l’au-delà son patient Goliadkine, devenu sa victime. Dans le roman de Grebënka, *Le Docteur* (1843-1844), qui présente pour la première fois le personnage du médecin à travers l’optique du métier (le texte comporte, rappelons-le, des éléments d’esquisses physiologiques), le savoir du docteur Sevrjugin (il peut expliquer l’origine de nombreuses maladies) lui donne la grande considération de son entourage. Enfin, à travers la figure de Rozanov, dans *Vers nulle part* (1864) de Leskov, avec sa réputation de personne omnisciente, se confirme le statut de savant, qui fait l’objet d’admiration de la jeune génération.

S. et O. Gončarov¹⁸⁷³ le soulignent encore, le champ sémantique lié aux *connaissances* (une caractéristique du devin) renvoie également à des prédicats tels que *sage* et *philosophe*. Ce lien qui unit l’acteur médical et le *philosophe* deviendra significatif dans la littérature russe du XIXe siècle : l’image du penseur sera une des composantes du praticien, comme par exemple chez Bazarov (Turgenev) ou Krupov (Gercen). Dans le roman de Grebënka, *Le Docteur*, Ivan Pavlovič, jeune marginal, futur médecin, se présente spontanément comme ‘*philosophe*’. Selon S. et O. Gončarov¹⁸⁷⁴, le docteur Werner (*Un Héros de notre temps* de Lermontov) relie en lui les deux fonctions – médicale et philosophique, lorsqu’il étudie non seulement l’anatomie de l’homme mais aussi son monde intérieur :

*Он изучал все живые струны сердца человеческого, как изучают жилы трупа...*¹⁸⁷⁵

Ayant ce privilège de posséder des connaissances particulières que les autres n’ont pas, le personnage du médecin s’impose comme un homme de pouvoir qui détermine son propre destin. A partir de la seconde moitié du XIXe siècle, il affiche aussi sa supériorité grâce à son accès au corps (rappelons que l’image du médecin qui autopsie devient récurrente dans les années 1860, époque marquée par l’intérêt pour le corps et son anatomie). Il est d’ailleurs symptomatique que le personnage soit comparé à Napoléon à travers la figure du docteur Capkin dans *Les Hommes des années 1840* (1869) de Pisemskij. D’après E.

¹⁸⁷³ *Ibidem.*

¹⁸⁷⁴ *Ibidem*, p. 220.

¹⁸⁷⁵ Лермонтов М. Ю. *Герой нашего времени*. // Лермонтов М. Ю. *Сочинения в шести томах*. М., Л., АН СССР, 1954-1957 ; Т. 6, 1957, p. 268.

Nekludova¹⁸⁷⁶, cette possession de connaissances et de savoir-faire particuliers qui relèvent de l'élitisme et le conduisent à l'isolement, provoque une attitude ambivalente de l'entourage, ce qui établit le lien historique avec les devins. En effet, comme le relate B. Rybakov¹⁸⁷⁷, les devins suscitaient à la fois du respect et de la peur. De même que le personnage littéraire est en même temps vénéré pour ses capacités de bienfaisance et méprisé (voire détesté) du fait de son étrangeté. Ce dernier trait, dans les œuvres romantiques, était présenté comme un élément renvoyant à la métaphore du diable, alors que dans la littérature de la seconde moitié du XIXe siècle, avec le changement d'esthétique, l'hostilité envers les médecins s'expliquait par une raison tout à fait autre – la conscience collective les relie désormais au corps ramené par l'anatomiste à un outil de travail. On trouve chez Čehov un exemple marquant de cette image ambivalente, telle qu'elle est perçue socialement, dans son récit *Les Fleurs tardives* (1882). Parlant de médecine à ses interlocuteurs, Toporkov est unanimement acclamé ; même le modeste statut du praticien en face des aristocrates n'est pas mis en relief.

[...] доктор [...] начал толковать об исходах воспаления легких. [...] Его слушали более чем охотно, с наслаждением, но, к сожалению, этот сухой человек не умел популяризировать и не считал нужным подтасовываться под чужие мозги. [...] говорил очень хорошо и красиво, но очень непонятно. Прочел целую лекцию, пересыпанную медицинскими терминами, и не сказал ни одной фразы, которую поняли бы слушатели. Однако это не помешало слушателям сидеть разинув рты и глядеть на ученого почти с благоговением. Маруся не отрывала глаз от его рта и ловила каждое слово.¹⁸⁷⁸

Le même récit reflète également des sentiments d'une toute autre nature envers le praticien, rabaissé au niveau de l'artisan (cette fois, le statut social est clairement évoqué) :

*Жаль только, что он... он такого низкого происхождения, — сказала княгиня, робко взглянув на дочь. — И ремесло его... не особенно чистое. Вечно в разной разности копаются... Фи!*¹⁸⁷⁹

Pour marquer la place du médecin au bas de l'échelle sociale, on l'associe parfois au barbier. Notamment, dans *Roslavlev, ou les Russes en 1812* (1831) de Zagoskin et dans *Le Docteur* (1843-1844) de Grebënka, on le qualifie ainsi ('цирюльник'). Il est d'ailleurs symptomatique que le médecin et le barbier sont associés en littérature du fait de leur pouvoir : comme

¹⁸⁷⁶ Неклюдова Е. С. *Образ доктора в русской литературе XIX века.* // *Русская филология.* 10. Тарту, 1999, p. 66.

¹⁸⁷⁷ Рыбаков Б. А. *Язычество древней Руси.* М., Наука, 1988, pp. 294-305.

¹⁸⁷⁸ Чехов А. П. *Цветы запоздалые.* // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений в 30 томах.* М., Наука, 1974-1983, Т. 1, p. 406.

¹⁸⁷⁹ *Ibidem*, p. 402.

l'observe N. Buhks dans son article sur la figure du barbier dans la culture russe¹⁸⁸⁰, celui-ci, muni d'outils meurtriers, représente dans une certaine mesure un intermédiaire entre le médecin et le devin : il soigne mais il peut aussi tuer.

La solitude du médecin, considéré comme un étranger parce qu'il ne ressemble pas aux autres, deviendra donc une de ses caractéristiques principales durant tout le XIXe siècle. Jusqu'à la parution du *Docteur* de Grebënka en 1843, avec un médecin au premier plan, il est rare que ce marginal ait son histoire personnelle et qu'on puisse suivre sa vie depuis son enfance. Comme le relève E. Nekludova¹⁸⁸¹, indépendamment du courant esthétique, dès l'époque romantique le praticien est presque toujours présenté seul, sans femme et sans enfants. Toutes ses tentatives pour créer une famille et avoir une vie privée ordinaire échouent et se retournent contre lui. Par exemple, la vie du docteur Mozel' dans *La Grimace de mon docteur* (1813) de Lažečnikov, se transforme en cauchemar après son mariage et devient encore plus insupportable à la naissance de sa fille (qui hérite de la démence maternelle). En devenant un homme marié, le protagoniste du *Docteur* se voit ruiné par sa belle-famille et cesse d'exercer en sombrant dans l'alcool. Le docteur Rozanov du roman de Leskov, *Vers nulle part* (1864), déçu par la vie familiale, finit par quitter sa femme. Lorsqu'il tombe amoureux, il devient malheureux car ses sentiments ne sont pas partagés : c'est le cas de Velsky dans *Le Médaillon* (du cycle *Les Soirées sur la Karpovka*, 1837) dont la riche fille de son hôte refuse l'amour ; Bazarov cherche désespérément la réciprocité chez Odintcova. E. Nekludova¹⁸⁸² remarque que solitude ou isolement est le prix à payer pour avoir ces connaissances du monde qui rendent supérieur aux autres et qui font rejeter comme étranger.

Ainsi, les capacités surnaturelles du médecin assimilées à celles des devins définissent l'image du personnage en renvoyant aux figures de *sage* et de *philosophe*, mais aussi aux catégories *solitude* et *étrangeté*. Ces notions seront utilisées par les auteurs tout au long du XIXe siècle, quel que soit le courant littéraire.

Malgré l'apparition de nouveaux acteurs de la pratique médicale (moines et laïques), la figure du guérisseur ('знахарь'), en intégrant la médecine populaire, sera encore bien présente dans la conscience collective (jusqu'au début du XXe siècle) et s'opposera à la médecine officielle. Au XIXe siècle, c'est Leskov qui met en avant ce type de personnage en créant des portraits éloquents de guérisseurs - Kryluškin dans *Le Passionnaire d'une*

¹⁸⁸⁰ Букс Н. 'Парикмахерский код' в русской культуре XX века. // revue *Slavic Almanach: The South African Journal for Slavic, Central and Eastern European Studies*, Volume 10, n° 1/2004, Pretoria, University of South Africa, Unisa Press, pp. 4-23.

¹⁸⁸¹ Неклюдова Е. С. *Образ доктора в русской литературе XIX века. Op. cit.*, p. 65.

¹⁸⁸² Неклюдова Е. С. *Домашний врач и женские тайны : образ врача в русской прозе первой половины XIX века, Op. cit.*, p. 363.

paysanne (1863) et Golovan dans *Golovan immortel* (1880). Comme nous l'avons déjà souligné, Leskov voit son médecin à travers l'esprit missionnaire et l'idée de vocation, que les médecins officiels sont incapables d'assumer. A travers ces deux personnages incarnant la Russie populaire, Leskov réunit deux caractéristiques issues de l'archétype du médecin littéraire selon S. et O. Gončarov¹⁸⁸³ : *devin* et *moine*. Le pouvoir magique qu'on attribuait autrefois aux devins dans la Russie païenne est maintenant octroyé aux saints de la Russie chrétienne. Comme le rapporte S. Dmitrieva¹⁸⁸⁴, une de leurs principales qualités, le don de guérir, est décrite dans de nombreux textes sur les saints à partir du XIe siècle (par exemple *L'Hagiographie de Féodosy de Petchora* (*Житие Феодосия Печерского*, années 1080). S. et O. Gončarov¹⁸⁸⁵ évoquent un des traitements employés, l'amputation d'un membre du corps malade comme sacrifice symbolique. Leskov fait agir ainsi le guérisseur Golovan : lors de l'épidémie, il coupe une partie de son mollet infecté. L'acte est considéré par les villageois comme un rite purificateur destiné à faire reculer le Mal : il le rend '*immortel*' et '*tout-puissant*' et lui donne l'auréole du saint. Leskov, à travers Golovan, établit donc la double origine des acteurs médicaux – païenne et monastique.

La médecine monastique représentée par un ecclésiastique ('*лечец-монах*') renvoie donc à la seconde composante de l'archétype du *médecin*. Le moine s'opposera d'une part au devin, considéré dorénavant comme *impur* et d'autre part à partir du XVIIe siècle, au médecin laïque qui sera mal perçu à cause de sa nationalité étrangère et de ses idées scientifiques, contraires aux dogmes de l'Église. Comme nous l'avons déjà souligné, historiquement la médecine populaire avec ses guérisseurs et la médecine monastique céderont peu à peu la place à la médecine laïque. Toutefois, dans sa représentation du médecin, la production littéraire du XIXe siècle a enregistré cette composante qui renvoie à l'ecclésiastique.

Une certaine similitude de fonctions entre les deux acteurs - moine ou prêtre et médecin - est exploitée par plusieurs auteurs du XIXe siècle, qui transfèrent directement les fonctions de soin aux personnages de prêtres. (Nous avons déjà évoqué le lien entre le médecin et le prêtre dans la première partie de notre thèse, cf. pp. 109-110). L'un des exemples les plus marquants est celui du *starets* Zosima, le héros de Dostoïevskij dans *Les Frères Karamazov*, dont la position de moine permet de mieux connaître l'âme, par rapport

¹⁸⁸³ Гончаров С. А., Гончарова О. М. *Врач и его биография в русской литературе. Оп. cit.*, pp. 217-219.

¹⁸⁸⁴ Дмитриева С. И. *Традиционная народно-медицинская практика. // Русские [монография]* под редакцией Александрова В.А., Власовой И.В., Полищук Н.С., М., Наука, 2005, Серия *Народы и культуры*, pp. 760-773.

¹⁸⁸⁵ Гончаров С. А., Гончарова О. М. *Врач и его биография в русской литературе. Оп. cit.*, p. 218.

aux médecins qui appréhendent mieux le corps. Leskov fait également le rapprochement entre les deux figures et il invente même une appellation satirique du médecin, qui relie les deux statuts : ‘le père docteur’ (‘отец лекарь’) dans ses romans *A Couteaux tirés* (1870) et *Gens d’Église* (1872). Nombreux sont les auteurs qui donnent à l’ecclésiastique la fonction de praticien : Narežnyj dans *Le Séminariste* (1822), Dostoevskij dans *Le Double* (1846) (cf. les citations de la p. 110). Lažečnikov, dans son roman historique *Basurman* (1838) sur le destin tragique d’un des premiers praticiens étrangers venus en Russie au XVe siècle, Anton Nemčin, évoque ce lien qui unit le médecin et le prêtre :

*Врач все равно что священник: оба дают обет служить богу, обещая служить человечеству; каждый у алтаря своего должен предстать чистым и непорочным.*¹⁸⁸⁶

Comme le souligne K. Bogdanov¹⁸⁸⁷, les deux activités sont en effet similaires : le médecin soigne le corps, le prêtre s’occupe du salut de l’âme, et tous les deux se réunissent près du lit du mourant, dans leur rôle de confident. En effet, dans la conscience collective le médecin est souvent confondu avec le prêtre dont une des prérogatives est la confession. Chez Odoevskij, le protagoniste Ivan Trofimovič, du récit *L’Histoire du coq, du chat et de la grenouille* (1834) considère le médecin comme tel et se confesse devant lui comme devant le prêtre :

*Я перед вами, батюшка, как перед отцом духовным, таиться не буду; все вам расскажу.*¹⁸⁸⁸

Comme l’indique E. Nekludova¹⁸⁸⁹, la fonction de confident (ainsi que celle, très proche, de médiateur) qui découle de son assimilation avec le prêtre, sera ainsi un des éléments fondateurs de l’image littéraire du médecin au XIXe siècle. Nous allons présenter cette fonction de manière plus détaillée un peu plus loin.

Enfin, la troisième composante de l’archétype du *médecin*, relevée par S. et O. Gončarov¹⁸⁹⁰, renvoie au médecin laïque ou *mondain* (‘лечец светский’) qui apparaît dans la culture russe à partir de la seconde moitié du XVIIe siècle. Comme nous l’avons déjà évoqué, avec le manque de formation et en l’absence d’une véritable structure médicale (rappelons que le premier établissement supérieur de médecine en Russie, ‘госпитальная школа’, fut

¹⁸⁸⁶ Лажечников И. И. *Басурман*. // Лажечников И. И. *Сочинения в двух томах*. Художественная литература, М., 1963, Т. 2, р. 132.

¹⁸⁸⁷ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков*. *Op. cit.*, pp. 84-85.

¹⁸⁸⁸ Одоевский В. Ф. *История о петухе, кошке и лягушке*. // Одоевский В. Ф. *Повести и рассказы*, вступительная статья, составление и примечания Немзера А.С., М., Художественная литература, 1988, р. 61.

¹⁸⁸⁹ Неклюдова Е. С. *Образ доктора в русской литературе XIX века*. *Op. cit.*, pp. 65-66.

¹⁸⁹⁰ Гончаров С. А., Гончарова О. М. *Врач и его биография в русской литературе*. *Op. cit.*, р. 219.

fondé seulement en 1707), les premiers médecins en Russie furent des étrangers que Pierre le Grand fit venir en grand nombre, en majorité germanique (Allemagne, Pays-Bas). Cette forte présence des médecins étrangers crée un déséquilibre important vis-à-vis des médecins russes ; elle existera au moins jusqu'au milieu du XIXe siècle et s'accompagnera d'une grande hostilité à leur égard, à cause de la concurrence tant au niveau des postes universitaires que parmi les médecins pratiquants. Notamment, selon M. Mirskij¹⁸⁹¹, vers la fin du XVIIIe siècle, on dénombre 309 docteurs en médecine d'origine étrangère contre 89 russes. Cette spécificité des médecins laïques, leur origine, sera une composante de l'image du médecin *mondain* dans la littérature dès son apparition au XVIIe siècle jusqu'au dernier tiers du XIXe siècle. Une des premières évocations de cette figure apparaît en effet dans le texte satirique du XVIIe siècle, *Lečebnik pour les étrangers* (*Лечебник на иноземцев*). Ensuite les intermèdes des XVIIe - XVIIIe siècles s'emparent de ce trait et créent les personnages grotesques des bouffons, que même leur niveau linguistique rabaisse – allusion à leur mauvaise maîtrise de la langue russe. Ce procédé satirique sera également exploité au XIXe siècle par des auteurs de sensibilité pourtant très différente : par exemple, le docteur Gibner dans *Le Révizor* de Gogol' qui ne prononce pas un mot de russe ou les phrases de Rutenspitz dans *Le Double* chez Dostoevskij qui sont grammaticalement incorrectes.

L'image de méfiance et d'hostilité ancrée dans la conscience collective face aux étrangers et plus particulièrement aux médecins deviendra un *leitmotiv* fondamental dans la présentation du personnage, non seulement dans la littérature des XVIIe -XVIIIe siècles, mais encore tout au long du XIXe siècle, et pas uniquement au début, avec les œuvres de Narežnyj (par exemple, *Le Gil Blas de Russie*, 1814). Le cliché du 'Basurman' se retrouve également dans la littérature de la seconde moitié du XIXe siècle : un des protagonistes du *Docteur* (1843-1844) de Grebënka met en doute les compétences du médecin à cause de son origine étrangère ; le vieux Bagrov, dans *Chronique de famille* (1840-1856) d'Aksakov, qualifie les médecins de meurtriers et leur remède de 'Basurman'. Quant aux médecins de Dostoevskij, ils sont majoritairement allemands (hormis Zosimov dans *Crime et châtiment*, Alexandre Semënovič dans *L'Adolescent* et Varvinskij dans *Les Frères Karamazov*). A côté de la présentation dépréciative du praticien étranger, le roman de Lažečnikov, *Basurman* (1838), est une des rares œuvres où les rôles soient renversés : c'est Anton Nemčïn, le médecin étranger, qui apparaît comme la victime, et la société comme le bourreau qui finit par

¹⁸⁹¹ Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*. *Op. cit.*, p. 176.

l'exécuter. Néanmoins, les métaphores du mépris et de la méfiance qui s'attachent à ce type de personnages restent un élément constant de leur portrait jusqu'à la fin du XIXe siècle.

Le fait d'être un étranger ayant une autre langue et une autre culture constitue la seconde raison de l'isolement ou de la solitude du médecin, qui se montre déjà différent des autres avec son savoir particulier : il maîtrise en outre le latin, que lui et ses confrères connaissent exclusivement. Par exemple dans la scène (*Vers nulle part* de Leskov) qui se déroule au chevet de Liza mourante, les deux médecins – Rozanov et Lobačevskij –, afin de garder le caractère confidentiel de leur conversation, s'entretiennent en latin.

Cette position en retrait et, dans la plupart des cas, l'absence d'attaches affectives permettent au personnage d'avoir la fonction d'observateur impartial dans la narration. C'est aussi pour cette raison que les autres protagonistes le choisissent comme médiateur en lui confiant les secrets les plus intimes. Le docteur Krupov, dans *À qui la faute ?* de Gercen, déclare que son métier le conduit non pas dans les salons mais plutôt dans les chambres à coucher, et il se trouve ainsi dans 'les coulisses de la vie' de ses patients. Comme le remarque E. Nekludova¹⁸⁹², la place du médecin dans l'intrigue est presque toujours située à proximité des personnages centraux, mais à l'extérieur de l'action, ce qui lui permet de tout voir et tout connaître (comme le Segeliel' d'Odoevskij ou le Werner de Lermontov). Ces fonctions - confident, médiateur et observateur - qui émanent de la singularité de sa figure (que nous venons de présenter) et grâce auxquelles ce personnage devient significatif dans l'intrigue selon S. et O. Gončarov¹⁸⁹³, seront tout d'abord introduites par les auteurs romantiques et se révéleront ensuite comme des images récurrentes tout au long du XIXe siècle.

Ainsi, dans la figure du médecin dans la littérature du XIXe siècle, on peut relever les trois composantes de l'archétype du *médecin* : elles trouvent leur origine d'une part dans les devins et leurs rituels ; d'autre part au sein de la médecine des monastères avec les moines mais aussi les prêtres dont le rôle est parfois assimilé à celui du médecin, et enfin celle qui renvoie au type du médecin *mondain* avec sa filiation étrangère et sa position singulière. Ces trois sources qui construisent l'image du médecin développent un large spectre de fonctions attribuées à ce personnage. S'emparant de ces données, les auteurs créent leurs héros en mettant en relief telle ou telle fonction, compte tenu de l'époque historique et du système artistique de chaque écrivain. Nous allons présenter les positions les plus fréquentes dans lesquelles les auteurs du XIXe siècle placent le personnage, en relevant les fonctions récurrentes à travers le prisme historique des composantes de l'archétype du *médecin*.

¹⁸⁹² Неключдова Е. С. *Образ доктора в русской литературе XIX века. Op. cit.*, p. 66.

¹⁸⁹³ Гончаров С. А., Гончарова О. М. *Врач и его биография в русской литературе. Op. cit.*, p. 220.

MÉDECIN MONDAIN

LES TRAITEMENTS ET LES CONSEILS

Jusqu'à la fin du XIXe siècle la pratique du médecin, telle qu'elle est évoquée dans la littérature, se fonde essentiellement sur des traitements qui appliquent la théorie humorale d'Hippocrate. Nous avons déjà évoqué les principes de cette théorie (cf. p. 54) qui se ramènent aux trois opérations qu'Argan, intronisé docteur à la fin du *Malade imaginaire*, déclame en latin macaronique : '*saignare, purgare et clysterium donare*' (saigner, purger et faire des lavements). Comme le rapporte K. Bogdanov¹⁸⁹⁴, les médecins russes suivaient en effet encore au XIXe siècle ces méthodes pratiquées par leurs confrères occidentaux durant les XVIIe et XVIIIe siècles.

Les trois types de traitement sont récurrents, d'abord dans la *Commedia dell'arte* et ensuite dans les pièces de Molière. Dans la littérature russe on commence à parler des saignées dans les intermèdes dès le début du XVIIIe siècle (comme dans *Le Tsar Maximilien II*), puis, dans les œuvres comiques, on les retrouve présentées comme remède universel (par exemple la pièce de Catherine II, *Le Trompeur*, 1785). Malgré les nouvelles découvertes médicales (telles que la théorie cellulaire, l'asepsie...) - qui remplaceront progressivement, à partir du milieu du XIXe siècle, les principes de la théorie humorale et offriront des traitements nouveaux - durant tout le XIXe siècle, comme le rappelle K. Bogdanov¹⁸⁹⁵, les saignées, l'application des sangsues et l'administration d'alcool ou d'opium resteront la pratique principale des médecins de fiction, et ce indépendamment des courants littéraires. A travers les propos du *lekar'* Stelinskij, dans *La Frégate 'L'Espérance'* (1833) de Bestužev-Marlinskij, on trouve notamment le condensé de ces soins traditionnels à l'époque, auxquels il ajoute l'amputation du membre souffrant :

Должно начать лечение прохлаждающими средствами, - говорил он, зевая, - кремор-тартар¹⁸⁹⁶... маг-мадера... потом пиявки, потом можно последовать совету славного римского врача Анахорета,

¹⁸⁹⁴ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков*. М., ОГИ, 2005, pp. 119-140.

¹⁸⁹⁵ *Ibidem*, p. 135.

¹⁸⁹⁶ Le bitartrate de potassium est un sous-produit de la vinification. Sous le nom de *crème de tartre*, il entraine dans la composition de l'opiat fondant et purgatif, un des remèdes de la pharmacopée maritime au XVIIIe siècle. // Romieux Y. *De la hune au mortier ou l'histoire des Compagnies des Indes, leurs apothicaires et leurs remèdes*. Éditions Atelier de création libertaire, Nantes, 1986, p. 232.

который резал руки и ноги, чтоб избавить от бородавок, и сделать ампу-та-цию да тереть против сердца чем-нибудь спир-ту-о-зным!..¹⁸⁹⁷

Les médecins pratiquent les saignées chez Puškin (*Dubrovskij*, 1832), Grebënka (*Le Docteur*, 1843-1844), Turgenev (*Un nid de gentilshommes*, 1859 et *Un Médecin de district*, 1848), chez Leskov et Tolstoj. Dans un des récits du cycle *Les Notes d'un inconnu*, de Leskov (*Удивительный случай всеобщего недоумения*, 1884), le moine médecin s'oppose au laïque par les remèdes d'antan – saignées et opium. Ulituška, dans *La Famille Golovlev* (1875-1880) de Saltykov-Ščedrin, avec ses méthodes arriérées - les lavements - qu'elle a appliquées à plusieurs générations de Golovlev, est également aux antipodes des médecins avec leurs traitements modernes. Enfin, dans *Guerre et paix* (1865-1868), Tolstoj, connu par son aversion envers la médecine et sa méfiance vis-à-vis des thérapeutiques nouvelles, met en valeur l'antique usage des saignées, qui ont sauvé Pierre Bezuhov :

*Несмотря на то, что доктора лечили его, пускали кровь и давали пить лекарства, он все-таки выздоровел.*¹⁸⁹⁸

Toutefois, dans la littérature de la seconde moitié du XIXe siècle, on peut trouver de rares exemples de médecins représentant la dernière génération : adeptes des innovations, ils se signalent par leur façon de soigner. C'est l'exemple d'*Une Histoire ordinaire* (1847) de Gončarov, où le jeune *lekar'* Ivan Andreevič refuse le traitement traditionnel et s'affiche comme un défenseur de l'homéopathie, laquelle a mis beaucoup de temps avant d'être acceptée en Russie (cf. notre chapitre consacré aux controverses autour de l'homéopathie et son évocation dans la littérature, pp.85-90).

Or, selon K. Bogdanov¹⁸⁹⁹, dans la littérature russe, l'évocation de ces méthodes rétrogrades ne correspond plus à la réalité historique après 1850 et rentre dans un contexte idéologique : les traditions, devenues obsolètes, sont en contradiction avec l'image de la médecine moderne incarnée par un vrai professionnel, un homme en outre socialement actif. Chez Čehov, notamment dans *Un Désagrément* (*Неприятность*, 1888), Ovčinnikov, médecin de l'hôpital de *zemstvo*, représente la nouvelle génération de médecins qui finit par se révolter, il s'indigne des actes (saignées et ventouses) pratiqués par le *feldsher* à son insu et qui vont à l'encontre des méthodes contemporaines :

¹⁸⁹⁷ Бестужев-Марлинский А. А. *Фрегат 'Надежда'*. // Бестужев-Марлинский А. А. *Сочинения в двух томах*, подготовка текста и комментарии Кулешова В. И., М., Художественная литература, 1981, Т. 2, р. 194.

¹⁸⁹⁸ Толстой Л. Н. *Война и мир*. // Толстой Л. Н. *Собрание сочинений в 22 томах*. М., Художественная литература, 1979, Т. 7, р. 216.

¹⁸⁹⁹ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков*. *Op. cit.*, р. 137.

*Добро бы это был просто шарлатан, каких много, но это шарлатан убежденный и втайне протестующий. Тайком от доктора он ставит приходящим больным банки и пускает им кровь, [...] этого достаточно, чтобы понять, как глубоко и храбро презирает он докторскую медицину с ее ученостью и педантизмом.*¹⁹⁰⁰

La production littéraire du XIXe siècle oppose aux pratiques anciennes la vogue des *Lečebniki*, ces encyclopédies offrant des conseils variés à propos de médecine, de santé et d'hygiène de vie (cf. p. 50 de notre thèse) qui se substituent à l'intervention du médecin. Parmi les ouvrages recensés par L. Zmeev et dont les premiers datent du XIVe siècle¹⁹⁰¹, la littérature s'emparera de quatre auteurs - Buchan, Uhden, Pecken et Engalyčev - devenus incontournables dans les milieux lettrés à partir du XVIIIe siècle.

L'un d'eux, l'Écossais William Buchan (1729-1805), a écrit *Domestic Medicine* (1769), qui connut un succès remarquable en Europe et fut traduit en plusieurs langues à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle¹⁹⁰². La première édition russe, en cinq volumes, intitulée *Домашний лечебник, или Семейный врач*, date de 1790. Aksakov évoque cette somme dans sa *Chronique de famille* et dans *Les Années d'enfance du petit-fils Bagrov*, à chaque fois que le personnage de la mère se méfie des médecins et doit soigner elle-même sa famille. Le médecin hongrois Hristian Pecken (1731-1779), installé en Russie en 1755, écrit en 1765 son livre *Домашний лечебник, или простой способ лечения болезней, перевел с немецкого Алексей Протасов*¹⁹⁰³, qui sera réédité en 1786. La littérature évoque encore le nom de l'Allemand Fedor Uhden (1754-1823). Spécialiste des pathologies thérapeutiques, celui-ci fonde le *Bulletin Médical de Saint-Petersbourg* (*Санкт-Петербургские врачебные ведомости*, 1792-1794), premier du genre en Russie ; il est également l'auteur de travaux sur les maladies chroniques chez les humains et dans le bétail, bien connus du public lettré (*Наставление о скотских заразах в пользу сельского хозяйства и скотоводства*, 1801 ; *Академические чтения об общей патологии и терапии. Наперед о свойственных различных возрастам болезнях*, 1818). Parfenij Engalyčev (1789-1829), homme de lettres et traducteur, donne des conseils pratiques (*Простонародный лечебник*, 1799) et devient

¹⁹⁰⁰ Чехов А. П. *Неприятность*. // Чехов А.П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*, М., Наука, 1974-1983, Т. 7, pp. 144-145.

¹⁹⁰¹ Змеев Л. Ф. *Русские врачебники. Исследования в области нашей древней врачебной письменности*. СПб., типография В.О. Демакова, 1896.

¹⁹⁰² L'édition française portait le titre *Médecine domestique, ou traité complet des moyens de se conserver en santé et de guérir les maladies par le régime et les remèdes simples* (P., 1785).

¹⁹⁰³ Cet ouvrage fut complété en 1797 par son fils, M. Pecken (1755-1819), sous le titre *Домашний лечебник, или простой способ лечения болезней; сочиненный Христианом Пеккеном, исправленный и знатно дополненный Матвеем Пеккеном*. M. Pecken a également écrit des ouvrages de vulgarisation médicale (*О сохранении здоровья и жизни*, М., 1801; *Домашняя аптека*, М., 1801).

aussi très populaire. Il a écrit plusieurs livres de vulgarisation scientifique (par exemple, *Русский сельский лечебник*, 1810 ; *О физическом и нравственном воспитании*, 1824 ; *О продолжении человеческой жизни*, 1826), inspirés de textes étrangers, où il essaie de se mettre à la portée des couches sociales lettrées. Nekrasov fait référence à trois auteurs - Uhden, Pecken et Engalyčev - dans son roman *Три страны света* (1848-1849) coécrit avec A. Panajeva et dans sa pièce *L'Ennui de l'automne* (*Осенняя скука*, 1848) : le propriétaire terrien Lasukov, pour lutter contre l'ennui, consulte les trois ouvrages à la fois. Ces livres, comme le rapporte L. Lotman¹⁹⁰⁴, proviennent des souvenirs d'enfance de Nekrasov, ses parents s'en servaient. Saltykov-Ščedrin cite également l'un d'eux, le *Lečebnik* de Engalyčev, dans la chronique autobiographique *Les Antiquités de Pochekhonie* (le chapitre *La Mort de Fedot*) à travers le personnage de la mère qui le consultait pour soigner les paysans.

A côté de ces trois sources de référence, citons Osip Kameneckij, professeur à l'Académie Médico-Chirurgicale (1754-1823)¹⁹⁰⁵, dont l'ouvrage *Les instructions sur le traitement des maladies par de simples moyens* (*Краткое наставление о лечении болезней простыми средствами*, 1803) faisait autorité. Il fut souvent réédité et on en trouve plusieurs évocations chez Leskov (l'écrivain se servait probablement de la 9^{ème} édition parue en 1864), dans *Heur et Malheur* (1871), *Yudol* (1892) et *L'Enclos* (1893). Dans *Heur et Malheur*, muni du livre de Kameneckij, le prêtre se substitue au médecin et finit par gagner une clientèle plus importante que la sienne.

Ainsi à travers l'évocation de ces *Lečebniki* dans les œuvres du XIXe siècle, la littérature enregistre d'une part les données contemporaines en illustrant une de ses traditions - les soins prodigués par les nobles à l'aide de ces ouvrages populaires de référence, en usage dans chaque famille aristocratique. D'autre part, le phénomène, dans l'espace littéraire de l'époque, est toujours en relation avec des acteurs non professionnels, qui prennent la place des médecins et dévalorisent leur pratique, généralement inefficace et inadaptée.

Outre les traitements d'antan basés sur la théorie humorale et les *Lečebniki*, la production littéraire enregistre les tendances et les idées à la mode dans la société russe : plusieurs d'entre elles touchent le domaine de l'hygiène et de la vie saine. Certains auteurs s'emparent de ces données pour créer l'image des médecins *mondains* à travers lesquels ils exposent les mœurs et les habitudes de la noblesse russe, qui s'intéresse aux innovations

¹⁹⁰⁴ Лотман Л. М. *Осенняя скука. Комментарии.* // Некрасов Н. А. *Полное собрание сочинений в 15-ти томах.* АН СССР, Л., Наука, 1983. Т. 6, pp. 680-683.

¹⁹⁰⁵ О. Kameneckij devient en 1816 le premier médecin russe de la cour. Nous l'avons également évoqué dans le chapitre consacré aux hommages rendus aux médecins dans les œuvres poétiques du XVIIIe siècle. Voir p. 59 de notre thèse.

médicales. De tels personnages émettent diverses recommandations (en remplacement des soins eux-mêmes) comme la diète, les exercices physiques, les séjours à Paris, ou la cure thermale. Cette liste constitue finalement l'essentiel des stratégies thérapeutiques dans la littérature russe du XIXe siècle. Nous avons déjà présenté plus en détail les préoccupations des jeunes nobles de la première moitié du siècle, les dandys, à propos de la santé, en nous appuyant sur *Eugène Onegin* (cf. notre chapitre sur l'évocation de la vie saine, pp. 250-255). Rappelons également que l'intérêt de l'aristocratie russe pour l'alimentation saine commence dès la fin du XVIIIe siècle grâce aux livres de Tissot devenus la grande référence pour les intellectuels (cf. à propos des ouvrages de Tissot et leur évocation dans la littérature, pp. 90-92). Néanmoins, la figure du médecin donnant des conseils sur le mode de vie sera mise en avant à partir du milieu du XIXe siècle, lorsque le personnage perd définitivement ses traits mystérieux et apparaît de plus en plus dans le rôle du confident, bien placé pour parler de la vie mondaine et des sujets à la mode dans les salons.

Les thèmes sanitaires apparaissent donc peu à peu à partir des années 1840. M. Zagoskin, dans son œuvre physiologique *Moscou et les Moscovites* (1842-1850), présente ironiquement la diète comme le seul traitement efficace : le docteur Birman la conseille à tous ses malades (*Le Diplôme du lekar / Лекарский диплом* dans *Les Soirées d'automne / Осенние вечера*, 1850, 4^{ème} partie, dernier volet) :

*Старик Бирман [...] называл диету лучшим лекарством от всех болезней, однако ж сам кушал весьма исправно.*¹⁹⁰⁶

Toutefois, comme nous l'avons déjà remarqué (cf. notre chapitre sur l'hygiène de vie), ce sont Aksakov (dans ses *Chroniques familiales*, 1840-1858) et surtout Gončarov (dans *Oblomov*, 1848-1859) qui mettent en avant le thème de l'hygiène de vie à travers des personnages qui préconisent alimentation équilibrée et exercices physiques. A partir des œuvres de Gončarov, *Une Histoire ordinaire* (1847) et *Oblomov*, surgit sur l'avant-scène de la littérature russe la figure récurrente du médecin *mondain*, qui prodigue des conseils sur le mode de vie en lieu et place d'une véritable thérapie. Les autres auteurs – Pisemskij (dans *Les Hommes des années 1840*, 1869) et Tolstoj (dans *Guerre et Paix*, 1865-1868 et *Anna Karénine*, 1875-1877) - introduisent cette figure selon le même cliché, dans le même locus – la société aristocratique. Enfin, chez Dostoevskij dans *Les Frères Karamazov* (1879-1880), le 'fameux docteur de *Moscou*' sort de son locus traditionnel : pour les miséreux, les recommandations d'un tel

¹⁹⁰⁶ Загоскин М. Н. *Москва и Москвичи. Выход четвёртый*. М., Московский рабочий, 1988, p. 578.

médecin sont incompatibles avec leur niveau de vie. Le contraste obtenu rend évidente l'inefficacité de la pratique médicale.

Dans le palmarès des prescriptions du médecin *mondain* figurent les déplacements – les séjours à l'étranger, et plus particulièrement les cures. Les lieux que le médecin d'*Une histoire ordinaire* (1847) recommande à Aduév, préoccupé par l'état de santé de son épouse devenue indifférente à l'existence, sont ceux-là même que sélectionnent ses confrères (dans *Oblomov* ou dans *Anna Karénine*) :

*Ступайте на юг: освежитесь, наберитесь новых впечатлений и посмотрите, что будет. Лето проживите в Киссингене, возьмите курс вод, а осень в Италии, зиму в Париже...*¹⁹⁰⁷

Le thème des cures est en effet permanent dans la littérature du XIXe siècle, qui reflète une tendance en vogue dans le milieu aristocratique à partir de la fin des années 1820. Dans son livre *Puškin et la médecine de son temps*, S. Grombah¹⁹⁰⁸ raconte que, dès le début, l'intérêt des nobles fut considérable car on les préconisait pour toutes sortes de maladies. Les vertus des eaux thermales ont été défendues par la majorité des médecins contemporains, ce qui explique en grande partie cette effervescence. Les périodiques populaires n'omettent pas de publier des articles qui vantent ce mode de traitement. Par exemple, S. Grombah cite un numéro du *Télégraphe de Moscou* (n° 11/1826) qui invite ses lecteurs à se rendre en cure dans le Caucase ; P. Savenko (1795-1843), professeur à l'Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Pétersbourg et un des premiers spécialistes de balnéothérapie en Russie, édite en 1828 un livre sur les sources thermales de cette région¹⁹⁰⁹, il offre aux intellectuels une approche scientifique du phénomène. Cet ouvrage, continue S. Grombah, se trouvait dans la bibliothèque de Puškin. En s'appuyant sur la correspondance de l'écrivain, l'historien rapporte sa méfiance devant l'intérêt de ce type de traitement : dans *Eugène Onegin*, non sans ironie, le poète évoque le thème en relevant déjà le cliché du médecin *mondain* :

*Онегин сохнет, и едва ль
Уж не чахоткою страдает.
Все шлют Онегина к врачам,
Те хором шлют его к водам.*¹⁹¹⁰

¹⁹⁰⁷ Гончаров И. А. *Обыкновенная история*. // Гончаров И. А. *Полное собрание сочинений и писем в двадцати томах*. 1997-..., Т.1, СПб, Наука, 1997, р.453.

¹⁹⁰⁸ Громбах С. М. *Пушкин и медицина его времени*. М., Медицина, 1989, pp. 108-115.

¹⁹⁰⁹ Савенко П. Н. *Кавказские Минеральные Воды*. СПб, типография Ивана Глазунова, 1828.

¹⁹¹⁰ Пушкин А. С. *Евгений Онегин*. // Пушкин А. С. *Полное собрание сочинений в 16 томах*. М., Л., АН СССР, 1937-1959, Т. 6, р. 179.

Il est intéressant de noter que ce même cliché sera repris par Gončarov dans *Le Ravin* (1849-1869) :

*Доктора только и знают, что вон отсюда шлют: далась им эта сидячая жизнь — все беды в ней видят!*¹⁹¹¹

Comme le souligne encore S. Grombah¹⁹¹², Puškin forme en 1831 le projet (resté irréalisé) d'écrire une œuvre qui mette au premier plan l'espace des cures en en faisant un locus littéraire offrant un large spectre de sujets et thèmes potentiels. En effet, comme l'indique l'historien de la littérature N. Izmajlov¹⁹¹³, Puškin envisage, sans doute sous le titre *Roman aux eaux du Caucase* (*Роман на Кавказских водах*), de raconter la vie des nobles quittant les deux capitales pour séjourner dans une ville thermale : il présente leur passe-temps quotidien, leurs aventures amoureuses, de même que les intrigues dans le milieu médical. C'est Lermontov qui le mettra finalement en œuvre dans *Un héros de notre temps* (1840). Pour les auteurs, ce locus s'avère tout à fait opportun : d'une part, dans une station thermale les héros peuvent recréer un espace identique à celui de leur vie mondaine dans la capitale et d'autre part, le changement de lieu peut être interprété comme une fuite devant les problèmes ou l'ennui (le *spleen*). Pour justifier le voyage, les protagonistes ont besoin du médecin. Ce dernier apparaît alors souvent comme un élément nécessaire du locus des cures, qui va jusqu'à entrer en connivence avec les autres personnages. Par exemple, le médecin personnel des Ščerbackij (*Anna Karénine*) prescrit à Kitty un séjour à l'étranger, en devinant que tel est le désir de sa mère. Le docteur Richard, personnage du roman de Pisemskij *Les Hommes des années 1840* (1869), a compris la véritable intention de sa patiente à propos de cette cure - s'éloigner de son ancien amant afin de sauver son mariage. Bien qu'elle n'ait aucune raison médicale d'aller se soigner hors du pays, le praticien persuade pourtant son époux de cette nécessité, il sort ainsi de son rôle strictement médical et le confident se transforme en complice :

*Ришар хотя и видел, что она была совершенно здорова, тем не менее сейчас же понял задуманное желание своей пациентки и голосом, не допускающим ни малейшего возражения, произнес:
- Разумеется, за границу, что ж тут больше делать!*¹⁹¹⁴

¹⁹¹¹ Гончаров И. А. *Обрыв*. // Гончаров И. А. *Полное собрание сочинений и писем в двадцати томах*. 1997-..., Т.7, СПб, Наука, 2004, pp. 8-9.

¹⁹¹² Громбах С. М. *Пушкин и медицина его времени*. *Op. cit.*

¹⁹¹³ Измайлов Н. В. *Роман на Кавказских водах. Неосуществленный замысел Пушкина*. // Измайлов Н. В. *Очерки творчества Пушкина*. Л., Наука, 1975, pp. 174-212.

¹⁹¹⁴ Писемский А. Ф. *Люди сороковых годов*. // Писемский А. Ф. *Собрание сочинений в 9 томах*, под наблюдением Могилянского А.П., М., Правда, 1959, Т. 5, p.123.

Le locus des villes d'eaux, les locus de l'Académie Médico-Chirurgicale et de l'hôpital, présentés en première partie de thèse (cf. pp. 105-111), sont les principaux espaces littéraires illustrant le thème médical au XIXe siècle, tel que nos recherches l'ont dégagé. Ce thème, encore peu étudié par les spécialistes, exige des investigations importantes et constitue un sujet de recherches à part entière ; c'est pourquoi nous n'avons pu, malheureusement, nous pencher sur lui de façon plus approfondie.

Ainsi, dans la production littéraire du XIXe siècle, avec une belle constance jusqu'à l'arrivée de Čehov, la figure du médecin, d'abord - sous l'influence des intermèdes - praticien aux méthodes désuètes (saignées, purges et lavements), finit par triompher à travers le docteur *mondain*, qui se contente d'émettre une liste de recommandations adaptées à sa clientèle aristocratique et à la vie des salons.

OBSERVATEUR, MÉDIATEUR, CONFIDENT

Attribuées au personnage du médecin *mondain*, les trois fonctions récurrentes d'observateur, de médiateur et de confident se révèlent, selon l'observation d'E. Nekludova¹⁹¹⁵, comme des éléments créateurs fondamentaux de son image. Elles seront inaugurées par les auteurs romantiques et se confirmeront ensuite selon une certaine permanence tout au long du XIXe siècle. Le praticien *mondain* est en effet muni d'un éventail de fonctions caractéristiques de sa position, qui d'une part reflètent le contexte contemporain et d'autre part découlent de traits particuliers définis par son métier et enregistrés dans la conscience collective.

En effet, à travers les faits historiques réels, on révèle un grand nombre de médecins traitants qui deviennent les confidents voire les amis de leurs célèbres patients, les gardiens de leurs secrets les plus intimes. Nicolaes Bidloo (vers 1670-1735), un Hollandais venu à Moscou en 1702 sur l'invitation de Pierre le Grand, a joué un rôle essentiel dans le développement de la médecine en Russie (cf. p. 112 de notre thèse). Comme en témoigne M. Mirskij¹⁹¹⁶, Bidloo qui se distinguait par son grand dévouement, fut une des rares personnes auxquelles Pierre accordait une totale confiance. Un autre médecin fameux, Jean Armand de

¹⁹¹⁵ Неклюдова Е. С. *Образ доктора в русской литературе XIX века. // Русская филология.10.* Тарту, 1999, pp. 65-66.

¹⁹¹⁶ Мирский М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории.* М., РОСССПЭН, 2005, pp. 112-121.

L'Estocq (1692-1767), installé en Russie dès 1709, entre aussi dans l'Histoire comme un proche de la cour mais avec des objectifs tout à fait différents : selon M.Mirskij¹⁹¹⁷, cet aventurier et intrigant français a exercé une immense influence sur la politique étrangère de la Russie durant les premières années du règne d'Élisabeth 1^{ère}. C'est lui qui concourt à préparer le coup d'État qui amènera cette dernière au pouvoir en 1741. En reconnaissance, Elisabeth fait de L'Estocq un de ses favoris et lui décerne la même année, en 1741, un nouveau titre officiel qui n'existait pas jusqu'ici - médecin de la cour ('лейб-медик'). Délaissant les activités médicales, hors le haut privilège de pratiquer des saignées sur Elisabeth, continue M. Mirskij, de médecin L'Estocq se transforme en homme politique puissant et se trouve au centre de multiples complots. Une autre figure influente de médecin de cour fut Martin Mandt (1800-1858), un Allemand, professeur à l'Académie Médico-Chirurgicale, dont une des spécialités était l'homéopathie. Ayant la réputation de carriériste, il fut un des médecins préférés de Nicolas 1^{er}, qui lui faisait entièrement confiance. Comme le rapporte L. Gorelova¹⁹¹⁸ selon une légende, Nicolas 1^{er}, dont la santé se dégrade, demande à Mandt de lui administrer un poison. Après le décès du tsar, le médecin quitte précipitamment la Russie, probablement à cause des rumeurs qui soupçonnent son implication dans l'événement. La figure de Mandt s'est tellement imposée dans la conscience collective qu'on la trouve dans la littérature : Leskov l'introduit en tant que personnage réel, dans *Les Ingénieurs désintéressés* (*Инженеры-бессребреники*, 1887) sous les traits d'un prétendu *mandarin* dont le traitement thérapeutique se réduit au conseil de boire de l'eau minérale, 'bitter Wasser' (nous l'avons présenté dans le chapitre consacré aux personnages de Leskov, cf. p. 400).

Certains médecins créent des liens très forts avec les écrivains en dépassant les simples relations praticien-patient. Nikolaj Belogolovyj (1834-1895) devient notamment un ami intime de Saltykov-Ščedrin C'est à lui que ce dernier confie peu avant sa mort qu'il se sent malheureux, mal-aimé (cf. la citation de sa lettre adressée à Belogolovyj, p. 242). Duhan Makovickij (1866-1921), médecin personnel de Tolstoj durant ses six dernières années (1904-1910), devient son disciple et son confident. Rappelons que Tolstoj a quitté sa maison en 1910 pour son ultime voyage, seulement accompagné de sa fille et de son médecin.

Ainsi, le praticien se révèle historiquement comme une véritable personne de confiance pour les malades, quels que soient leur statut social ou leurs centres d'intérêt – l'artiste aussi bien que la tête couronnée. Cette qualité, qui déborde largement des fonctions médicales initiales, sera transposée en littérature à travers le médecin *mondain*. Ce dernier est

¹⁹¹⁷ *Ibidem*, pp. 156-157.

¹⁹¹⁸ Горелова Л. Е. *Легенды о смерти Николая I*. // *revue Русский Медицинский Журнал*, n° 13/2005.

en effet bien placé pour jouer le rôle de confident : par son don d'écoute et d'observation, il sait conseiller dans bien d'autres domaines que celui de la santé, s'adaptant au profil social de son client homme du monde qui, lui, s'intéresse aux cancans des salons et est soucieux de suivre nouveautés et tendances à la mode (comme par exemple, partir en cure ou suivre un régime alimentaire). Comme nous l'avons déjà souligné, sa position particulière en retrait, l'absence d'attaches affectives, sa qualité d'observateur impartial, permet aux autres protagonistes de le choisir comme confident et médiateur et de lui livrer parfois leurs plus lourds secrets. Grâce à ce rôle de liaison entre plusieurs personnages, comme le souligne E. Nekludova¹⁹¹⁹, le médecin apparaît comme une figure significative dans l'intrigue, plus particulièrement dans la littérature romantique.

Au cours de nos recherches, nous avons trouvé de nombreux auteurs, appartenant aux époques historiques et aux courants esthétiques les plus variés, chez lesquels la figure du praticien se révèle comme un confident et un médiateur aux observations perspicaces. Aussi avons-nous décidé de présenter les textes les plus significatifs, ceux qui marquent à chaque fois une étape dans l'évolution du personnage, dans le cadre de ces nouvelles fonctions.

Les auteurs romantiques, parmi les premiers, octroient ce rôle de confident au personnage du médecin qui, côtoyant une riche clientèle, devient le témoin de divers conflits, marqués par une forte tension psychologique et de violentes passions : parfois même il s'y trouve impliqué, malgré ses intentions premières d'impartialité. Tel est le cas du docteur Loncius dans *Le Tournoi de Revel* (1825), de Bestužev-Marlinskij. Hébergé par le chevalier von Burtnek, et devenu son fidèle compagnon, il finit par persuader son hôte d'accepter le mariage de sa fille Minna avec Edvin le marchand. Grâce à ses connaissances de la nature humaine et son don d'observation, le docteur Loncius se montre véritable médiateur, réussissant à conclure la paix entre deux mondes opposés – le milieu des chevaliers et le milieu des marchands. Chez Puškin, dans *Le Maître de poste* du cycle des *Récits de Ivan Petrovič Bielkin* (1831), impliqué dans une intrigue, le médecin se fait le complice du héros : grâce à sa tromperie, Minskij réussit à emmener Dunja hors de la maison paternelle. Le personnage du médecin Zagoskin, dans *Roslavlev, ou les Russes en 1812* (1831), bien qu'il apparaisse peu dans l'intrigue, exerce une influence importante sur le héros, Roslavlev, et parvient à le faire changer d'avis : ce dernier, sur le conseil du médecin, garde avec lui la lettre destinée à sa bien-aimée, Polina. Si la lettre avait été transmise, la ligne narrative n'aurait-elle pas été toute différente ? Dans *Emma*, de Polevoj (1834), le conseil du médecin

¹⁹¹⁹ Неклюдова Е. С. *Образ доктора в русской литературе XIX века. Op. cit.*, p. 64.

détermine toute la suite de l'histoire : c'est lui qui suggère aux parents du jeune prince d'inviter Emma dans leur maison pour soigner la démence de leur fils. Aux yeux de la vieille princesse, ce médecin apparaît comme un interlocuteur intéressant avec lequel elle peut parler d'autre chose que de questions médicales :

*Я привыкла к откровенности вашей, доктор. Можете все говорить, даже и не по медицинской части...*¹⁹²⁰

À partir du milieu des années 1830, la production littéraire se tourne vers les récits dits 'mondains' ('светские повести'), et intègre par excellence la figure du médecin confident ou médiateur, qui rentre logiquement dans la structure narrative des textes de ce genre. Les œuvres les plus marquantes, privilégiant ce personnage au milieu d'histoires sentimentales, sont signées N. Pavlov (*Le Bal Masqué*, 1835) et M. Žukova (le récit *La Dernière soirée* du cycle *Soirées sur la Karpovka*, 1837).

Dans *Le Bal Masqué*, sous la pression d'une jeune comtesse, le médecin lui découvre le secret familial de son ami Levin, qui attente à l'honneur de sa femme défunte : il bafoue à la fois les règles déontologiques et l'amitié qui le lie à Levin. Dans *La Dernière soirée*, le docteur Ivan Karlovič révèle, lui aussi, le secret d'un des protagonistes (amour interdit, existence d'un enfant naturel), qu'il a gardé plusieurs années et qu'il a appris du fait de son métier. C'est aussi grâce à Ivan Karlovič que se découvre le sentiment amoureux de deux jeunes personnages : observateur attentif, il devine tout et, faisant état de sa découverte, il incite la tante de la jeune fille à consentir au mariage. Une autre caractéristique importante l'assimile au prêtre. En effet, pour Natalja Dmitrievna Šemilova, une cliente mondaine, il est médecin, ami et *confesseur* :

*Давно уже был он врачом и доверенным душевных и телесных болезней Натальи Дмитриевны, которая любила его как ближнего родного. [...] Видеть его каждый вечер [...] было для нее необходимостью. [...] Она не уснёт спокойно, если, отходя в свою спальню, не услышит привычного: 'Спите же с Богом !'.*¹⁹²¹

En valorisant cette fonction de confident, M. Žukova *confond* l'âme et le corps. Dans le contexte, le médecin a le même rôle que le prêtre. Rappelons que cette similitude de fonctions entre prêtre et médecin, par transfert de la fonction thérapeutique au personnage du prêtre, est

¹⁹²⁰ Полевой Н. А. *Эмма*. // Полевой Н. А. *Избранные произведения и письма*. Л., Художественная литература, составление, подготовка текста, вступительная статья, примечания Карпова А. А., 1986, p.350.

¹⁹²¹ Жукова М. С. *Вечера на Карповке*, составление и послесловие Иезуитовой Р. В., М., Советская Россия, 1986, pp. 7-8.

exploitée par plusieurs auteurs tout au long du XIXe siècle (c'est le cas de Zosima dans *Les Frères Karamazov*).

Le docteur Werner, qui apparaît dans *Un Héros de notre temps* (1838-1840) chez Lermontov, marque l'étape suivante dans la présentation du médecin confident et médiateur. Selon S. et O. Gončarov¹⁹²², c'est grâce à lui – penseur aussi bien que praticien - que la figure du médecin, avec ses multiples fonctions, prend une position-clé dans la production littéraire. Comme le souligne E. Nekludova¹⁹²³, Werner, sans avoir d'histoire personnelle, se trouve à proximité des protagonistes, incarne un triple rôle - observateur, confident et médiateur - en reliant les différentes lignes narratives et les personnages. En effet, c'est lui qui met Pečorin au courant de toutes les nouvelles mondaines ; Pečorin, à son tour, fait des confidences à Werner lequel deviendra le gardien de ses lourds secrets. Après le duel, Werner, appelé à constater le décès, couvre Pečorin, en cachant la vraie raison de la mort de Grušnitskij, et il fait croire à un accident. C'est encore Werner qui gardera un autre secret de Pečorin, touchant son lien adultère avec Vera, et il servira de médiateur entre eux.

Vers le milieu du XIXe siècle, le personnage de médecin incarnant ce triple rôle évolue et va se transformer en un véritable penseur et un grand observateur de la société : sous les traits du docteur Krupov, il apparaît pour la première fois chez Gercen dans le roman *À qui la faute ?* (1846). Les historiens de la littérature S. Kastorskij et V. Tunimanov¹⁹²⁴ trouvent en effet une similitude de fonctions entre Krupov et Werner. Grâce à leur qualité, professionnelle, d'observateur attentif, ils connaissent les gens, leur monde intérieur et peuvent même prédire leurs actions – ils portent un diagnostic non seulement sur la maladie physique mais aussi sur les sentiments des autres protagonistes (par exemple, Werner est assimilé à un augure qui annonce l'avenir ; de même, Krupov pressent l'amour qui naîtra entre Ljubonka et Bel'tov). Tout au long de la narration, Krupov joue le rôle d'intermédiaire entre plusieurs personnages, comme Werner, et il essaie de prévenir les drames familiaux. Comme Werner, le héros de Gercen renonce à une vie personnelle, il a le même jugement critique sur l'institution familiale, ce qui lui permet de ne pas être impliqué directement dans les conflits :

¹⁹²² Гончаров С. А., Гончарова О. М. *Врач и его биография в русской литературе. // Morbus, Medicamentum et Sanus - Choroba, Lek i Zdrowie - Болезнь, Лекарство и здововье – Illness, Medicine and Health*, Varsovie, Polska Akademia Nauk, Instytut Slawistyki (Slawistyczny Osrrodek Wydawniczy), 2001, Studia Litteraria Polono-Slavica, 6, p. 220.

¹⁹²³ Неклюдова Е. С. *Образ доктора в русской литературе XIX века. // Русская филология.10*. Тарту, 1999, p. 64.

¹⁹²⁴ Касторский С. В. М. Ю. *Лермонтов 'Герой нашего времени'*. // recueil М. Ю. Лермонтов. Сборник статей под редакцией Глаголева Н. А., М., Учпедгиз, 1941 ; Туниманов В. А. *А.И. Герцен. // История русской литературы в 4 томах*. Л., Наука, 1980-1983, Т. 3, 1982, pp. 232-278.

[...] *всегда говорил я, что семейная жизнь - вещь преопасная...*¹⁹²⁵

Néanmoins, tout en jouant les mêmes rôles, le personnage de Gercen a une visée bien différente du Werner de Lermontov. Comme l'observe V. Putincev¹⁹²⁶, dans *À qui la faute ?* l'auteur met encore l'accent sur le caractère humain du médecin, qui s'occupe d'individus concrets et parle essentiellement de conflits familiaux, alors que dans *Le Docteur Krupov* (1846) ce personnage prend une toute autre dimension et parle de problèmes sociopolitiques à l'échelle de l'humanité. Les discours de Krupov aboutiront aux véritables pamphlets lancés par les derniers médecins créés par Gercen dans *Par ennui* (1868-1869) et *Le Docteur, les Mourants et les Morts* (1869). Malgré l'évolution - les réflexions sont d'abord tournées vers les conflits individuels (dans *À qui la faute ?*), puis focalisées sur les questions à visée sociopolitique touchant les problèmes globaux de l'humanité - ce personnage est toujours caractérisé chez Gercen comme un observateur attentif et le confident par excellence. Ces qualités lui permettent en effet de définir plus facilement un diagnostic sur la société. Ainsi dans *À qui la faute ?*, Krupov avoue que son métier le conduit souvent dans les chambres à coucher où il découvre '*les coulisses de la vie*'¹⁹²⁷ ; dans *Par ennui*, le praticien revendique également plusieurs rôles mais à une plus large dimension – il s'agit de sauver l'humanité :

*Настоящий врач, милостивый государь, должен быть и повар, и духовник, и судья ...*¹⁹²⁸

Enfin, dans *Le Docteur, les Mourants et les Morts*, œuvre ultime où, dans le cadre des événements politiques européens (la révolution de 1848 en France), s'éloignant encore davantage des premiers portraits, la figure du médecin se révèle à nouveau à travers l'observateur omniprésent et omniscient qu'on préfère regarder en confesseur, au lieu du prêtre qui effraie avec ses dogmes :

*Медицинская практика – великое дело. [...] Люди, видящие сотни человек в день – не одетых, а раздетых, – люди, щупающие сотни разных рук, ручек, рученок и ручиц, поверьте мне, знают лучше всех, как бьется общественный пульс. [...] Доктору все раскрыто; что больной не доскажет, то здоровые добавят; что и здоровые умолчат – стены, мебель, лица дополнят. Духовника боятся, с ним и умирающий и все другие кокетничают, – с доктором никто.*¹⁹²⁹

¹⁹²⁵ Герцен А. И. *Кто виноват?* // Герцен А. И. *Сочинения в девяти томах*. М., Гослитиздат, 1955-1958, Т. 1, р. 215.

¹⁹²⁶ Путинцев В. А., Эльсберг Я. Е. *А. И. Герцен*. // *История русской литературы в 10 томах*. М., Л., АН СССР, 1941-1956, Т. 7, 1955, pp. 407-508.

¹⁹²⁷ Герцен А. И. *Кто виноват?* // Герцен А. И. *Сочинения в девяти томах*. *Op. cit.*, Т. 1, р. 114.

¹⁹²⁸ Герцен А. И. *Скуки ради*. // Герцен А. И. *Сочинения в девяти томах*. *Op. cit.*, Т. 8, р. 464.

¹⁹²⁹ Герцен А. И. *Доктор, умирающие и мёртвые*. // Герцен А. И. *Сочинения в девяти томах*. *Op. cit.*, Т. 8, pp. 493-494.

A partir des années 1860, l'image récurrente du praticien confident et médiateur se transforme encore : exploitée d'abord par le romantisme et élaborée par Lermontov (il est le témoin des passions à tonalité tragique), introduite ensuite dans le contexte sociopolitique chez Gercen, elle change complètement de visée pour se tourner vers des sujets banals et mesquins, sous l'emprise de Vaal, et revêt le masque de l'entremetteur et de l'aventurier.

On trouve déjà ce type de personnage dans la pièce de Turgenev *Un Mois à la campagne* (1850). Špigel'skij est dépeint comme calculateur et rusé, comparé à *Talleyrand* par son entourage (nous avons évoqué cette antonomase dans le chapitre dédié, cf. pp. 44 de notre thèse). Une récompense lui ayant été promise, il joue les entremetteurs pour arranger le mariage entre le vieux Bol'sincov et la jeune orpheline Vera. Chez Krestovskij, le docteur Kacel' dans *Les Taudis pétersbourgeois* (1864-1866), mettant son talent de scientifique au profit des escroqueries (en administrant stupéfiants ou poisons à ses patients) dans un but d'enrichissement personnel, sert d'intermédiaire entre plusieurs protagonistes, ce qui accentue la trame policière du roman-feuilleton, genre littéraire très prisé dans les années 1860.

Dans les romans de Pisemskij, *Dans le tourbillon* (1871) et *Les Francs-maçons* (1880), le médecin médiateur apparaît comme une figure récurrente. Présenté dans le rôle d'entremetteur, le docteur Ilionskij (*Dans le tourbillon*) est un des personnages de médecin les plus marquants de la littérature russe de la seconde moitié du XIXe siècle. Pisemskij met en relief ce personnage comme un type social, issu de la nouvelle génération captivée par l'argent, qui profite de son métier afin d'améliorer son niveau de vie. Tout au long de la narration, Ilionskij se voit confier des missions, y compris de nature criminelle, qu'il s'empresse d'accomplir en se faisant entre autres le confident intime des femmes dans le seul souci de ses intérêts. Les protagonistes voient ainsi en Ilionskij non pas le médecin mais un intermédiaire sur lequel ils reposent leurs espoirs d'arranger diverses situations. C'est lui qui relève toutes les informations importantes dans le roman. Le rôle du messenger s'accorde bien au personnage du médecin, son métier lui permet de se déplacer facilement sous prétexte de visiter sa clientèle. C'est aussi grâce à son métier, auquel la conscience collective octroie la sagesse, que le personnage réussit à gagner la confiance des autres dans son rôle de médiateur. Bien que dans *Les Francs-maçons*, le dernier roman de Pisemskij, le docteur Sverstov se trouve à l'opposé des autres médecins créés par l'écrivain (il est introduit dans une autre époque historique – entre 1835 et 1848 – où les valeurs humaines n'étaient pas encore remplacées par l'obsession de l'argent) : il joue aussi les rôles de confident et de médiateur

entre les personnages principaux. Comme l'indique M. Eremin¹⁹³⁰, Sverstov reflète les idéaux de Pisemskij, incarnés à ses yeux par la génération des décembristes, dont le comportement correspondait bien aux héros romantiques, capables de se sacrifier au nom de la vérité. Durant tout le roman, en sincère consolateur et en ami dévoué, il vient au secours de chacun, essayant d'arranger les divers conflits qui constituent la trame narrative :

*Что Сверстов так неожиданно приехал, этому никто особенно не удивился: все очень хорошо знали, что он с быстротой борзой собаки имел обыкновение кидаться ко всем, кого постигло какое-либо несчастье...*¹⁹³¹

Enfin, dans l'œuvre de Čehov, les trois fonctions attribuées jusqu'ici au médecin ne sont plus signalées comme caractéristiques majeures. Comme nous l'avons déjà souligné, Čehov rompt avec les clichés traditionnels, d'une part en plaçant son personnage hors du contexte médical, d'autre part en ne lui transmettant pas les fonctions couramment rencontrées dans la production littéraire qui précède (entre autres, celles de confident et médiateur). Exceptionnellement, on trouve ce type de médecin dans *Le Juge d'instruction* (1887), *Le Duel* (1891), *Un cas de pratique médicale* (1898) et dans la pièce *Ivanov* (1888). Dans *Le Juge d'instruction*, le protagoniste raconte à son compagnon de route, un praticien, la mort mystérieuse d'une jeune femme, sans avouer au début qu'il s'agit de sa propre épouse. Le médecin, impassible, ayant pris connaissance des faits, avance l'hypothèse du suicide par administration d'une forte dose de morphine (consécutive à la découverte de l'infidélité de son mari). Devant cette révélation, le protagoniste s'effondre, alors que le médecin, en retrait, conserve son sang-froid professionnel. Pour ce dernier, qui pratique les autopsies, cette mort n'est qu'un cas parmi d'autres dont il est témoin quotidiennement.

Lorsque le médecin tchekhovien tente la médiation pour essayer de régler les conflits dont il devient témoin, il échoue dans sa mission de réconciliation. Tel est le cas de Samojlenko dans *Le Duel* et L'vov dans *Ivanov*. Le premier se veut pourtant confident sincère pour chacun des adversaires, Von Koren et Laevskij, leur permettant d'exprimer leurs points de vue : il ne parvient pas à obtenir une résolution à l'amiable. Le docteur L'vov aboutit également à un échec dans sa mission de médiateur. Il essaie en vain d'appeler Ivanov à la raison pour qu'il prenne conscience de l'état de santé de sa femme et prévienne le pire. Mais émettant des jugements catégoriques sur les gens qui vont jusqu'à pousser Ivanov au suicide, il s'avère lui-même incapable de comprendre les sentiments humains. En revanche, dans *Un*

¹⁹³⁰ Eremin M. П. *Примечания. Масоны.* // Писемский А. Ф. *Собрание сочинений в 9 томах.* М., Правда, Т. 8, p. 547.

¹⁹³¹ Писемский А. Ф. *Масоны.* // Писемский А. Ф. *Собрание сочинений в 9 томах.* Op. cit., p. 419.

cas de pratique médicale, le docteur Korolëv se révèle un vrai confident pour la jeune Liza, fille d'une riche fabricante qui souffre de solitude. La longue discussion avec le médecin permet à Liza de voir différemment sa situation et de mesurer l'oisiveté de sa vie. Le médecin, en l'interpellant avec ses questions à la fois simples et directes, apparaît alors à ses yeux comme la seule personne à qui elle peut totalement se confier :

*В вашем голосе мне слышится участие, мне с первого взгляда на вас почему-то показалось, что с вами можно говорить обо всем. [...] мне хотелось бы поговорить не с доктором, а с близким человеком, с другом, который бы понял меня, убедил бы меня, что я права или неправа.*¹⁹³²

Le dénouement de l'intrigue laisse sous-entendre que grâce au praticien qui, devant sa patiente en détresse, s'est manifesté plutôt comme ami que comme médecin, ce sera un nouveau départ dans la vie de Liza. La fonction de confident est ici dévolue au médecin, qui se situe toutefois en dehors du champ médical car la jeune fille ne présente aucun signe de maladie.

Ainsi, l'œuvre de Čehov marque une dernière étape dans l'évolution de l'image : le confident et médiateur s'efface peu à peu (sauf dans *Un cas de pratique médicale*, qui représente plutôt une singularité dans cette lignée). Le médecin chez Čehov se focalise le plus souvent sur ses propres problèmes, alors que dans les œuvres de la dernière période (notamment dans *La Salle n° 6* et dans les pièces de théâtre) la figure du médecin se détache de la réalité et coupe tous les liens avec le monde extérieur. Les rôles de confident et de médiateur deviennent alors incompatibles dans ce contexte.

Malgré les variations entre époques historiques et écoles esthétiques, l'image du médecin confident et médiateur apparaît comme récurrente dans l'espace littéraire tout au long du XIXe siècle, exception faite des personnages de Čehov qui rompent avec les clichés traditionnels.

Ainsi - grâce aux connaissances professionnelles et au don d'observation d'une part, à l'accès au corps et à l'âme des patients (conférant le privilège de découvrir ce que cache la vie de chacun) d'autre part - la littérature fige la figure du médecin, avec une belle constance jusqu'à l'arrivée de Čehov, dans le rôle d'*'éternelle tierce personne'*¹⁹³³. Cette caractéristique de *la tierce personne* revient à M. Bahtin, qui l'associe aussi bien aux personnages de

¹⁹³² Чехов А. П. *Случай из практики*. // Чехов А.П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*. М., Наука, 1974-1983, Т. 10, 1977, р. 83.

¹⁹³³ Бахтин М. М. *Формы времени и хронотопа в романе, Очерки по исторической поэтике*. // *Вопросы литературы и эстетики*. М., Художественная литература, 1975, pp. 234-407.

médecins qu'aux valets, notaires, usuriers – tous ceux qui, conformément à leurs statut et activités mais qui, tout en restant en retrait, détiennent les secrets les plus intimes.

LE MÉDECIN ET LE DUEL

Parmi les différentes présentations du personnage qui renvoie au type du médecin *mondain* dans la littérature du XIXe siècle, on relève une image récurrente à travers le thème du duel. Comme nous l'avons déjà souligné, la figure du médecin apparaît dans la littérature comme une métaphore de son époque, un phénomène culturel.

Plusieurs ouvrages analysent les duels comme une donnée historique. Par exemple, l'historien V. Handorin¹⁹³⁴ étudie les origines de cette pratique née en Europe occidentale (France, Angleterre, Suède...) et son implantation en Russie, où les premiers duels datent de la fin du XVIIIe siècle : ils restent peu répandus jusqu'au règne de Catherine la Grande. A.Kacura, philosophe et historien, dans son grand ouvrage *Le Duel dans l'histoire de la Russie*¹⁹³⁵, à côté d'une analyse historique et de la description détaillée des différentes réglementations du combat, fait une étude détaillée des rencontres célèbres du XIXe - début du XXe siècles qui ont marqué la société russe. Ainsi, A. Kacura se penche sur les grandes personnalités, duellistes issus des milieux intellectuel (surtout littéraire) ou militaire - comme Puškin, Lermontov, Turgenev, L. Tolstoj, Blok, Vološin, Gumilëv – sans oublier les décembristes.

Y. Lotman réserve au duel un chapitre dans son livre sur les traditions et le mode de vie de l'aristocratie russe¹⁹³⁶, en soulignant que ce n'est pas un simple phénomène de mode dans la Russie du XIXe siècle : il entre dans les mœurs et devient une véritable institution avec un rôle culturel et social à la fois. C'est pourquoi ce thème suscite beaucoup d'intérêt non seulement de la part des historiens mais aussi des spécialistes littéraires, car il se trouve au croisement des deux domaines : les duels de la littérature, avec les plus célèbres d'entre eux – Onegin et Lenskij chez Puškin (dans *Eugène Onegin*, 1823-1831), Pečorin et Grušnitskij chez Lermontov (*Un Héros de notre temps*, 1838-1840) - passent dans la vie réelle, transformant la fiction en véritable événement dramatique : les duels bien réels de Puškin avec Dantès en 1837 et de Lermontov avec Martynov en 1841 se terminent

¹⁹³⁴ Хандорин В. Г. *Дуэль в России* // revue *Родина*, n° 10/ 1993, pp. 87-93.

¹⁹³⁵ Кацура А. В. *Поединок чести : дуэль в истории России*. М., Радуга, 1999.

¹⁹³⁶ Лотман Ю. М. *Беседы о русской культуре: Быт и традиции русского дворянства (XVIII — начало XIX века)*. СПб., Искусство-СПб, 1994, pp. 164-179.

tragiquement pour les deux poètes. Il ressurgit régulièrement dans la production littéraire, redevenant fiction. V. Nabokov, dans *Les Autres rivages* (1954)¹⁹³⁷, constate que le duel devient un sujet traditionnel dont s’empare la grande majorité des auteurs russes. L’historien littéraire N. Utehin a réuni en un seul recueil, publié en 1990¹⁹³⁸, les œuvres du XIXe siècle dans lesquelles le duel se trouve au centre de l’intrigue narrative. On y rencontre entre autres le *Coup de pistolet* du cycle des *Récits de Ivan Petrovič Belkin* (1831) de Puškin, *L’Épreuve* (1830) de Bestužev-Marlinskij, *Un Yatagan* (1835) de Pavlov, *Un Bretteur* (1846) de Turgenev ou encore *Le Duel* (1891) de Čehov.

Dans son livre sur l’histoire des duels en Russie, I. Reyfman¹⁹³⁹ étudie le phénomène à travers le prisme culturel et historique, avec son reflet dans la littérature. Les nombreux duels de Puškin et de Lermontov et surtout leur mort en combat singulier ont contribué, dans la conscience collective de l’époque selon I. Reyfman¹⁹⁴⁰, à une perception du duel comme forme de conduite en lien avec la notion d’honneur et par conséquent ayant un haut statut culturel malgré les sanctions disciplinaires officielles (tel *Le Manifeste* signé par Catherine II le 27 avril 1787¹⁹⁴¹). La mort en combat singulier devient une composante de l’image du poète russe, continue I. Reyfman, et représente une des variantes du topos de la mort – prématurée et tragique.

A. Rančín consacre son article¹⁹⁴² à l’analyse comparative des duels dans trois œuvres majeures, en focalisant sur les différences entre les comportements des personnages : *Eugène Onegin* chez Puškin, *Un héros de notre temps* chez Lermontov et *Pères et fils* chez Turgenev. L’auteur conclut que le sujet dramatique annoncé chez Puškin et Lermontov se transforme en farce chez Turgenev, tout en sauvegardant les éléments du décor fourni par les deux œuvres précédentes.

A côté des diverses études centrées sur les duels, la figure du médecin ne fait pas l’objet d’analyses (Bazarov est mentionné exceptionnellement dans l’article de Rančín cité ci-dessus). Aux cours de nos recherches, sans prétendre à l’exhaustivité, nous avons néanmoins

¹⁹³⁷ Набоков В. В. *Другие берега*. // Набоков В. В. *Собрание сочинений в 4 томах*. М., Правда, 1990, Т. 4, р. 245.

¹⁹³⁸ Дуэль : повести русских писателей. Составление и вступительная статья Утехина Н. П., М., Правда, 1990.

¹⁹³⁹ Рейфман И. *Ритуализованная агрессия: Дуэль в русской культуре и литературе* (перевод с английского Белойусовой Е. А.). М., Новое литературное обозрение, 2002, pp. 21-94. // Reyfman I. *Ritualized Violence Russian Style: The Duel in Russian Culture and Literature*. Stanford University Press, 1999.

¹⁹⁴⁰ *Ibidem*, р. 83.

¹⁹⁴¹ *Ibidem*, р. 49.

¹⁹⁴² Ранчин А. М. *Тройная дуэль: Пушкин – Лермонтов – Тургенев : Пушкин А. С. ‘Евгений Онегин’; Лермонтов М. Ю. ‘Герой нашего времени’; Тургенев И. С. ‘Отцы и дети’*. // revue *Литература*, Издательский дом *Первое сентября*, n° 23/ 2004, pp. 30-31.

repéré pour ce personnage un degré de présence variable (de l'apparition épisodique au rôle de protagoniste) dans six autres textes d'époques et de courants esthétiques variés : *Le Tournoi de Revel* (*Ревельский турнир*, 1825) et *L'Épreuve* (*Испытание*, 1830) de Bestužev-Marlinskij, *Un héros de notre temps* (*Герой нашего времени*, 1838-1840) de Lermontov, une autre œuvre de Turgenev (hormis *Pères et fils*) – *Eaux printanières* (*Весенние воды*, 1872), et les deux textes de Čehov - *Le Duel* (*Дуэль*, 1891) et *Les Trois sœurs* (*Три сестры*, 1901).

Pour la première fois, le personnage du médecin est présenté à travers le thème du duel chez Bestužev-Marlinskij, dans les deux œuvres citées. Dans *L'Épreuve*, l'écrivain introduit, autre nouveauté, un personnage de médecin militaire, lui aussi en relation avec ce thème. Rappelons que le médecin, dans les œuvres de Bestužev-Marlinskij, est toujours un personnage secondaire mais il attire l'attention du lecteur, soit par sa personnalité, soit par des sujets où sa présence salutaire est indispensable. Les deux romans, avec leur intrigue sentimentale, sont de nature différente : *Le Tournoi de Revel* est écrit sur un fond historique, la vie des chevaliers teutoniques du XVI^e siècle, alors que *L'Épreuve* peint les tourments amoureux dans le milieu des officiers de l'époque contemporaine. Dans les deux cas, le personnage du médecin assiste lui-même au duel et devient ainsi le témoin des passions humaines.

Dans le premier texte, le docteur Loncius assiste à la rencontre entre le jeune marchand Edvin et un redoutable chevalier, qui se battent pour obtenir la main de la belle Minna. Le dénouement est heureux et le médecin se réjouit du bonheur d'Edvin et de sa bien-aimée. Du rôle d'observateur et de simple témoin, Loncius devient actif à la fin de l'histoire en soignant la blessure d'Edvin. Dans *L'Épreuve*, que Y. Lotman considère comme une véritable encyclopédie du duel, dont l'auteur détaille toute l'organisation¹⁹⁴³, le médecin, sous les traits d'un militaire anonyme, apparaît lors des préparatifs du duel. Il est présenté comme un être exceptionnel, 'original' et honnête, qui ne ressemble pas aux confrères également sollicités : ceux-ci ne demandent-ils pas une caution pécuniaire avant le combat !

- Я вчера посетил двоих и был взбешен их корыстолюбием... Они начинали предисловием об ответственности и кончали требованием задатка; я не решился ввернуть участь поединка подобным торгашам.

- В таком случае я берусь привести с собою доктора, величайшего оригинала, но благороднейшего человека в мире.¹⁹⁴⁴

¹⁹⁴³ Лотман Ю. М. *Беседы о русской культуре: Быт и традиции русского дворянства (XVIII — начало XIX века)*. *Op. cit.*, p. 177.

¹⁹⁴⁴ Бестужев-Марлинский А. А. *Испытание* // Бестужев-Марлинский А. А. *Сочинения в двух томах*. М., Художественная литература, 1981, Т. 1, p. 227.

Comme dans *Le Tournoi de Revel*, le dénouement est heureux : le conflit entre les deux officiers est réglé à l'amiable, le duel est annulé. Bien que, au cours du récit, le médecin montre son hostilité envers ces combats qui emportent des vies, ce n'est pas lui qui obtient la réconciliation :

[...] мне бы гораздо приятнее было предупредить вашу раздражительность какими-нибудь сладкими пилюлями, нежели вытаскивать свинцовые из ваших костей.¹⁹⁴⁵

Toutefois, le personnage du médecin clôt la narration avec sa réflexion sur les défauts humains : ne prétend-il pas mieux connaître la nature et la psychologie des gens grâce à son métier ?

Le thème du duel dans les œuvres de Bestužev-Marlinskij convient par excellence à l'esthétique du romantisme car ce code de conduite, tel qu'il est perçu par l'aristocratie contemporaine, met en valeur à la fois l'honneur, l'héroïsme et les passions humaines, ainsi que les notions de Vie et de Mort. Comme le relève I. Reyfman¹⁹⁴⁶, l'institution du duel correspond bien également au code des décembristes. Pour eux le duel, action potentiellement plus audacieuse que le débat politique, peut constituer un défi de même visée (I. Reyfman s'appuie sur les combats provoqués par exemple par Ryleev, Lunin). Il est d'ailleurs symptomatique que pour Bestužev-Marlinskij, qui est aussi décembriste, le thème du duel devienne récurrent dans sa production littéraire.

A travers ce thème que la littérature romantique enregistre comme une conduite de la haute société, le personnage du médecin renvoie à la figure du *mondain*, dont l'image, rappelons-le, est composée d'un large spectre de fonctions et de rôles à travers lequel les auteurs transposent les tendances en vogue ainsi que les mœurs et les traditions de l'époque.

La lignée du *médecin au duel* est reprise par Lermontov avec le docteur Werner dans *Un Héros de notre temps*. Comme l'indique E. Nekludova¹⁹⁴⁷, Werner est un des rares médecins dans la littérature russe à incarner parfaitement les trois fonctions : praticien, il apparaît dans le rôle de confident et de gardien des secrets, d'observateur et de médiateur, reliant entre eux tous les personnages centraux. Doté des qualités qui remontent au modèle du médecin *mondain*, il correspond bien lors du duel à la position de second de Pečorin. Grâce à ces fonctions totalement conformes, l'intrigue prend une nouvelle tournure : c'est Werner qui apprend à Pečorin que le pistolet prévu pour lui ne sera pas chargé à balle. Ainsi informé du

¹⁹⁴⁵ *Ibidem*, p. 234.

¹⁹⁴⁶ Рейфман И. Ритуализованная агрессия: Дуэль в русской культуре и литературе. *Op. cit.* pp. 78-82.

¹⁹⁴⁷ Неклюдова Е. С. Образ доктора в русской литературе XIX века. // *Русская филология*. 10. Тарту, 1999, p. 64.

complot de la partie adverse, Pečorin demande le chargement de son arme au dernier moment et il tue Grušnitskij, qui bascule dans un ravin. Werner protégera Pečorin : appelé à constater le décès, il en cache la vraie raison et fait croire à un accident. Werner privilégie ainsi son rôle d'ami sur celui de médecin, en violant les règles de la déontologie selon lesquelles le médecin doit rester impartial. Or, dans cette œuvre, l'image du médecin est définie d'après les canons romantiques : sujet à tonalité dramatique, sentiments conduisant à une forte tension psychologique, qui aboutit au duel.

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, avec le changement de courant esthétique, la représentation du médecin à travers le motif du duel subit une évolution importante, que l'on retrouve dans les œuvres de Turgenev et ensuite chez Čehov. Selon A. Rančin¹⁹⁴⁸, le duel dans la littérature de cette époque perd son noble statut et s'abaisse jusqu'à la farce. I. Reyfman¹⁹⁴⁹ explique par des raisons historiques une telle modification d'image dans la production littéraire. Bien que le duel n'ait pas disparu comme institution, ses acteurs changent : désormais les roturiers participent à l'évolution sociale, alors que la noblesse, perdant sa supériorité intellectuelle, passe en retrait de la scène culturelle. Les protagonistes du roman *Que faire ?* de Černyševskij, représentant la nouvelle génération des années 1860, ironisent sur l'aspect symbolique du duel et préfèrent régler les conflits à poings nus (Lopoukhov expédie son adversaire dans l'eau, Kirsanov attrape le sien par le cou).

Turgenev, notamment, à travers le combat entre Bazarov et Pavel Kirsanov dans *Pères et fils*, montre cette différence entre la perception du duel en particulier et de l'existence en général par la vieille aristocratie et la nouvelle génération. Le dialogue marquant au cours duquel Kirsanov défie Bazarov en l'invitant à se battre, reflète cette nouvelle attitude devant l'institution du duel, que Turgenev transpose non sans ironie :

- *Мы сейчас скажем несколько слов об условиях нашей дуэли; но я сперва желал бы узнать, считаете ли вы нужным прибегнуть к формальности небольшой ссоры, которая могла бы служить предлогом моему вызову?*
- *Нет, лучше без формальностей.*
- *Я сам так думаю. Полагаю также неуместным вникать в настоящие причины нашего столкновения. Мы друг друга терпеть не можем. Чего же больше?*
- *Чего же больше? - повторил иронически Базаров.*¹⁹⁵⁰

¹⁹⁴⁸ Ранчин А. М. *Тройная дуэль: Пушкин – Лермонтов – Тургенев* : Пушкин А. С. 'Евгений Онегин'; Лермонтов М. Ю. 'Герой нашего времени'; Тургенев И. С. 'Отцы и дети'. *Op. cit.*

¹⁹⁴⁹ Рейфман И. *Ритуализованная агрессия: Дуэль в русской культуре и литературе*. *Op. cit.* p. 84.

¹⁹⁵⁰ Тургенев И. С. *Отцы и дети*. // Тургенев И. С. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*. М., Наука, 1978-1986, Т. 7, 1981, pp. 139-140.

Bien que, selon l'aveu de Bazarov, le duel soit une *absurdité*, il l'accepte par orgueil ; mais dès qu'il blesse Kirsanov, il redevient le médecin en face de son patient et il est content de quitter sa tenue de duelliste :

*Теперь я уже не дуэлист, а доктор и прежде всего должен осмотреть вашу рану.*¹⁹⁵¹

Le côté satirique de ce duel *absurde* apparaît à travers plusieurs détails : pour chacun des adversaires, il n'y a qu'un témoin, un laquais ! Kirsanov, ancien officier, blessé légèrement à la cuisse, s'évanouit après avoir manqué son coup (il visait le nez, selon Bazarov). Bazarov souligne déjà cet aspect satirique en trouvant la mise en scène préparatoire aussi romanesque que dans un roman français :

- *Стрелять два раза; а на всякий случай каждому положить себе в карман письмо, в котором он сам обвиняет себя в своей кончине.*
- [...] *Немножко на французский роман сбивается, неправдоподобно что-то.*¹⁹⁵²

Dans *Pères et fils*, la figure du praticien associé au thème du duel devient donc un sujet de parodie. Čehov, suivant cette tradition, marque l'étape suivante en composant une imitation burlesque dans *Le Duel*. Lors des préparatifs de son duel avec Laevskij, Von Koren, pour se rappeler le règlement, se réfère à des sources littéraires :

*- Господа, кто помнит, как описано у Лермонтова? - спросил фон Корен смеясь. - У Тургенева также Базаров стрелялся с кем-то там...*¹⁹⁵³

A travers cet oubli des règles, Čehov enregistre la fin de l'institution, tombée en désuétude. En effet, comme le souligne l'historien de la littérature A. Čudakov¹⁹⁵⁴, dans *Le Duel* Čehov fait écho à la polémique qui divisait la société russe des années 1880-1890 : on remettait le duel en question, sous deux aspects, éthique et juridique¹⁹⁵⁵. Comme le rapporte V. Handorin¹⁹⁵⁶, la réaction officielle devant l'agitation provoquée fut l'arrêté en date du 20 mai 1894 (*Правила о разбирательстве ссор, случающихся в офицерской среде*), selon lequel les duels passaient sous la seule compétence de l'armée et échappaient à la responsabilité

¹⁹⁵¹ *Ibidem*, p. 144.

¹⁹⁵² *Ibidem*, p. 140.

¹⁹⁵³ Чехов А. П. Дуэль. // Чехов А. П. Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. М., Наука, 1974-1983, Т. 7, 1977, p. 447.

¹⁹⁵⁴ Чудаков А. П. Дуэль. Комментарии. // Чехов А. П. Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. *Op.cit.*, Т. 7, 1977, p. 693.

¹⁹⁵⁵ Comme le relate A. Čudakov, après la publication du *Duel* de Čehov, la polémique s'est répandue dans la presse (par exemple, *Мысли выдающихся писателей и общественных деятелей о дуэли*. // revue *Север*, n° 3/1892 ; *Суд чести в офицерской среде*// journal *Русская жизнь*, n° 146/1894 ; Короленко В. Г. *Русская дуэль в последние годы*. // revue *Русское богатство*, n° 2/1897). // Чудаков А. П. Дуэль. Комментарии. *Op.cit.*

¹⁹⁵⁶ Хандорин В. Г. Дуэль в России // revue *Родина*, n° 10/ 1993, *Op. cit.*

civile¹⁹⁵⁷. Čehov traduit alors cette nouvelle perception par une image parodique qui passe par des allusions littéraires renvoyant au duel de Pečorin dans *Un Héros de notre temps* de Lermontov et aussi au duel de Bazarov dans *Pères et fils*.

- *Покончим скорее с формальностями, — сказал фон Корен. — О примирении уже говорили. Теперь еще какая следующая формальность?*
- [...] *Но мы всё-таки настаиваем на примирении, - сказал Шешковский. [...] Вы люди университетские и образованные и, конечно, сами видите в дуэли одну только устарелую, пустую формальность и всякая штука.*¹⁹⁵⁸

Il est révélateur que le personnage du docteur Samoïlenko qui, au début du conflit, a essayé de réconcilier les deux adversaires, soit écarté de la scène du duel : naïf et altruiste, il ne correspond pas à ce contexte parodique. Le remplace la figure récurrente du médecin vénal, le personnage épisodique du docteur Ustimovič, pour qui le duel est une source de revenu non négligeable. On trouve déjà ce type d'individus chez Bestužev-Marlinskij, dans *L'Épreuve*, avec ceux qui réclament un acompte avant le duel. Turgenev, dans les *Eaux printanières*, introduit le praticien militaire, assistant habituel de combats qui lui rapportent de l'argent :

[...] *небольшой плотненький человечек с флегматическим, почти заспанным лицом - военный доктор. [...] Видно было, что он к подобным экскурсиям привык донельзя; они составляли один из источников его доходов: каждая дуэль приносила ему восемь червонцев - по четыре с каждой из воюющих сторон.*¹⁹⁵⁹

Čehov poursuit cette tradition littéraire en représentant, à travers Ustimovič, l'image collective du médecin pour lequel le duel n'est qu'une entreprise lucrative :

- *Вам, вероятно, еще не успели сообщить моих условий. Каждая сторона платит мне по 15 рублей, а в случае смерти одного из противников оставшийся в живых платит все 30.*
*Лаевский был раньше знаком с этим человеком, но только теперь в первый раз отчетливо увидел его тусклые глаза, жесткие усы и тощую, чахоточную шею: ростовщик, а не доктор!*¹⁹⁶⁰

¹⁹⁵⁷ Cette décision a suscité une nouvelle polémique marquée par la parution de nombreux écrits consacrés au sujet et que, selon A. Čudakov, Čehov suivait attentivement : Швейковский П. А. *Суд общества офицеров и дуэль в войсках российской армии*. СПб., типография В. А. Березовского, 1896 ; Махов М. *Дуэль, ее происхождение и современный характер*. СПб., типография И. А. Богельман, 1896 ; Адамович Б. В. *Что может в вопросах чести доказать поединок?* СПб., типография Р. Голике, 1899. // Чудаков А.П. *Дуэль. Комментарий. Ор. cit.*

¹⁹⁵⁸ Чехов А. П. *Дуэль.*, *Ор. cit.*, p. 446.

¹⁹⁵⁹ Тургенев И. С. *Вешние воды*. // Тургенев И. С. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*. М., Наука, 1978-1986, Т. 8, p. 457.

¹⁹⁶⁰ Чехов А. П. *Дуэль. Ор. cit.*, p. 444.

Dix ans après, Čehov revient à ce thème dans *Les Trois sœurs*. Čebutykin, également militaire (comme le veut la tradition littéraire), désigné comme témoin du duel entre deux officiers, Solënyj et Tuzenbah, montre son extrême indifférence quant à un dévouement tragique possible :

[...] *одним бароном больше, одним меньше – не всё ли равно ?*¹⁹⁶¹

Au contraire du docteur Samojlenko, médiateur actif dans *Le Duel*, dans *Les Trois sœurs* le médecin écarte définitivement toute action personnelle dans son refus total de la réalité : il ramène tout à l'insignifiance, même le duel. Lorsque Andrej cherche à éveiller la conscience professionnelle de Čebutykin en rappelant que participer à un duel est en contradiction avec son statut moral (c'est l'opinion de l'époque), ce dernier, totalement détaché, apparaît imperméable à toute communication :

Андрей. *По-моему, и участвовать на дуэли, и присутствовать на ней, хотя бы в качестве врача, просто безнравственно.*

Чебутыкин. *Это только кажется... Ничего нет на свете, нас нет, мы не существуем, а только кажется, что существуем... И не всё ли равно!*¹⁹⁶²

Suivant la tradition littéraire, c'est Čebutykin, praticien et témoin, qui annonce la mort de Tuzenbah, tout en se réfugiant dans son néant avec sa réplique habituelle '*tout est bien égal*' ('*не всё ли равно*'). Écarté de toute action, déchu de toutes les fonctions dont la littérature dotait auparavant le personnage (médecin qui sauve, médiateur, confident...), il marque la dernière étape du motif du duel au XIXe siècle.

Ainsi, à travers ce thème dans la littérature russe du XIXe siècle, la figure du médecin a connu une transformation importante : elle est marquée par les nouveaux courants esthétiques et elle reflète l'évolution historique du combat singulier, qui perdra peu à peu son statut d'exception dans la seconde moitié du siècle.

Le personnage du médecin mis en rapport avec le duel est introduit par le romantisme. Par sa fonction salvatrice, il convient bien à ce système esthétique et devient une figure indispensable : soit à travers l'action thérapeutique, pour s'occuper de blessés en cas de besoin, soit à travers le rôle de médiateur lorsqu'il cherche à réconcilier des adversaires. Présenté comme témoin des passions humaines (aux sens propre et figuré), sa fonction d'observateur est mise en relief.

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, sous de nouveaux souffles esthétiques, l'image du duel perd son éclat romantique, qui traduisait des passions exceptionnelles dans un cadre

¹⁹⁶¹ Чехов А. П. *Три сестры*. // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. Оп. cit.*, Т. 13, 1978, p. 178.

¹⁹⁶² *Ibidem*.

tragique. Les auteurs s’emparent du motif, le transforment en sujet récurrent fondé sur les allusions littéraires. Avec la disparition du sujet dramatique jusqu’ici en lien avec le duel, le rôle du médecin s’affaiblit, le praticien se transforme en témoin passif et formel. Čehov marque la dernière étape : détaché de toute notion du réel, le médecin s’écarte complètement de l’idée de duel (comme de tout le reste) et plonge dans son néant.

MÉDECIN ACCOMPAGNATEUR

LE MÉDECIN ET LA FOLIE

Afin de mieux cerner la figure du médecin dans la présentation de la folie (celle-ci étant classée parmi les maladies), il nous a paru pertinent de proposer à travers le prisme culturel un aperçu historique de cette problématique.

La folie, thème central en littérature, suscite aujourd’hui l’intérêt particulier de nombreux chercheurs, comme le prouve par exemple le colloque *Les Déviations psychologiques comme source artistique dans les littératures et les cultures slaves* (organisé par N. Buhks, L. Jurgenson et H. Konicka, en novembre 2004 à l’Université Paris IV – Sorbonne)¹⁹⁶³. Depuis très longtemps l’aliénation attire et fait peur à la fois, provoquant, selon les époques, diverses polémiques sur la notion de *normalité* et de limites. Dans la littérature russe ce thème sera exploité par une succession d’auteurs tout au long du XIXe siècle. Citons Griboedov (*Le Malheur d’avoir trop d’esprit*), Puškin (*La Dame de Pique*, *Le Cavalier de bronze*), Gogol’ (*Le Journal d’un fou*), Odoevskij (*Les Nuits russes*), Gercen (*Le Docteur Krupov*), Dostoevskij (*Le Double*, *L’Idiot*, *Les Frères Karamazov*), Garšin (*La Fleur rouge*), Čehov (*Le Moine noir*, *La Salle n° 6*).

La société russe du XIXe siècle a sensiblement évolué devant le thème de la folie, ce que reflète la production littéraire. Les écrivains romantiques exploitent les rapports entre l’aliénation comme source artistique et le génie créateur ou encore l’esprit libre qui se démarque de la foule. Dans le chapitre consacré à Odoevskij, nous avons déjà évoqué ce

¹⁹⁶³ Les actes de ce colloque ont fait l’objet d’une publication dans le recueil *Семиотика безумия* (sous la direction de Buhks N., Париж–Москва, Европа, 2005).

thème de prédilection (cf. pp. 171-174 de notre thèse). D'une part, l'aliénation devient une *porte de sortie* assez commode pour les auteurs qui traitent du fantastique car elle offre un simulacre d'explication au comportement étrange du personnage. D'autre part, comme le souligne M. Nečkina¹⁹⁶⁴, déclarer officiellement comme fou un opposant au système (à cause de sa pensée ('вольнодумец')) ou un marginal avec ses idées novatrices (taxées de délires) constituait un moyen de coercition pour les autorités. Rappelons par exemple le triste sort de Tchaadaïev (nous avons précédemment signalé que Puškin faillit avoir la même réputation). Parmi les figures de fous les plus connues en littérature, notons Čackij, de Griboedov. Il est symptomatique que les intellectuels de l'époque (début des années 1830) commencent à s'intéresser de près à la problématique, faisant appel aux compétences médicales pour mieux comprendre les origines de la folie et reconnaître les signes distinctifs de l'anormalité. Les ouvrages traitant de ces questions deviennent rapidement à la mode. Il s'agit tout d'abord du *Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale ou La manie* (1801) de Ph. Pinel paru en russe en 1829 sous le titre *Врачебно-философское начертание душевных болезней*, du livre de S. Gromov (*Краткое изложение судебной медицины для академического и практического употребления*, 1832) consacré à la médecine légale avec un chapitre sur les différents types de démence, ainsi que les *Fragments psychologiques sur la folie* (P., 1834) de F. Leuret, que le public cultivé pouvait lire seulement en version originale (il faisait également partie de la bibliothèque de Puškin)¹⁹⁶⁵. Un autre événement marquant, comme l'indique S. Grombah¹⁹⁶⁶, est la parution du livre de P. Butkovskij¹⁹⁶⁷ en 1834, considéré comme le premier manuel original sur la psychiatrie en Russie (*Душевные болезни, изложенные сообразно началам нынешнего учения психиатрии в общем и частном, теоретическом и практическом содержании*) : il introduit précisément le terme de

¹⁹⁶⁴ Нечкина М. В. *А.С.Грибоедов и декабристы*. АН СССР, М., 1951, p. 354.

¹⁹⁶⁵ Dans le chapitre consacré à Puškin, qui s'intéressait beaucoup au thème de l'aliénation, nous avons déjà évoqué ces ouvrages.

¹⁹⁶⁶ Громбах С. М. *Пушкин и медицина его времени*, М., Медицина, 1989, pp. 232-243.

¹⁹⁶⁷ P. Butkovskij (1801-1844), diplômé de l'Académie Médico-Chirurgicale de Saint-Petersbourg, fut le premier à obtenir le titre de docteur en psychiatrie en Russie en 1832. Les dix dernières années de sa vie, il enseigna la chirurgie et les maladies mentales à l'Université de Har'kov. Comme le soulignent ses biographes, A. Dvirskij et S. Janovskij, il étudia, bien avant Sečenov, les fonctions du cerveau du point de vue physiologique. Son héritage scientifique et ses découvertes concernant la nature des maladies mentales sont tombés dans l'oubli. Depuis seulement les années 1950, les spécialistes redécouvrent les idées de Butkovskij. // Двирский А.Е. *Роль П. А. Бутковского в развитии психиатрии в России (к 175-летию преподавания и публикации первого руководства по психиатрии)* // гевие *Журнал неврологии и психиатрии имени С.С. Корсакова*, n° 6/2010, pp. 90-94 ; Яновский С. С. *Значение научной деятельности основоположника психиатрии славянских стран харьковского профессора П. А. Бутковского* // гевие *История Сабуровой дачи. Успехи психиатрии, неврологии, нейрохирургии и наркологии: Сборник научных работ Украинского НИИ клинической и экспериментальной неврологии и психиатрии и Харьковской городской клинической психиатрической больницы № 15 (Сабуровой дачи)*, под общей редакцией Кутько И. И., Петрюка П. Т., Харьков, 1996, Т. 3, pp. 132-134.

psychiatrie dans le vocabulaire. Dans son ouvrage, Butkovskij fait une analyse détaillée des différents types d'aliénation en s'appuyant sur les exemples de maladies mentales qui frappent les personnages bibliques et mythologiques (par exemple, Eurydice) : il met en relief la *haute folie* liée à la '*forte activité cérébrale*', discernable chez les artistes (dans cette classification il rejoint Ph. Pinel). Or, dans la première moitié du XIXe siècle, les idées médicales sur la folie restent sous l'influence du courant romantique, comme le souligne l'historienne de la littérature O. Ioskevič dans son livre sur la représentation de la folie dans la littérature russe¹⁹⁶⁸ : l'aliénation est alors la métaphore de la créativité et de la liberté individuelle (ce que montre, par exemple, Odoevskij dans son *Improvisateur*).

Avec la parution du *Journal d'un fou* (1834), le thème de la démence prend une autre dimension. Gogol', tout en conservant comme ses confrères romantiques la vision de la folie *anormalité* et voyant dans l'aliéné un marginal, fait apparaître pour la première fois le motif de la '*folie sociale*'. Comme l'indique S. Bočarov, c'est aussi Gogol' qui introduit, en précurseur dans la littérature russe, la verbalisation de la folie – la vision anormale du monde est présentée directement par le protagoniste¹⁹⁶⁹. Selon le psychiatre M. Rybalskij, la description de l'état de Popriščin correspond réellement à l'anamnèse d'une psychose¹⁹⁷⁰. Ainsi le thème de l'aliénation commence à s'approprier le discours médical en se détachant des idéaux du romantisme.

A partir du milieu du XIXe siècle, avec l'œuvre de Gercen, le thème de la folie s'installe dans le contexte social et sera repris par Saltykov-Ščedrin, à travers le prisme satirique, dans son esquisse *Dans la maison des aliénés* (1873) (prévue comme suite du cycle *Les Mémoires d'un provincial à Pétersbourg*, 1872) où le héros voit cette maladie comme une donnée courante du quotidien :

[...] сумасшествие есть не что иное, как продолжение обыденной человеческой жизни или, лучше сказать, это полнейшее ее откровение.¹⁹⁷¹

La seconde moitié du XIXe siècle, peu à peu, commence à considérer la folie comme une maladie qui peut se ranger à côté des autres affections. La science qui prendra en charge

¹⁹⁶⁸ Иоскевич О. А. *На пути к 'безумному нарративу': безумие в русской прозе первой половины XIX века*. Гродненский Государственный Университет имени Я.Купалы, Гродно, 2009, pp. 26-29.

¹⁹⁶⁹ Бочаров С. Г. *Петербургское безумие*. // гесуеил *Пушкинский сборник*, составители Лоцилов И. Е., Сураг И. З., М., Три квадрата, 2005, pp. 305-317.

¹⁹⁷⁰ Рыбальский М. И. *Бред: Систематика, семиотика, нозологическая принадлежность бредовых, навязчивых, сверхценных идей*. М., Медицина, 1993, p. 196.

¹⁹⁷¹ Салтыков-Щедрин М. Е. *В больнице для умалишенных*. // Салтыков-Щедрин М. Е. *Собрание сочинений в 20 томах*, 1965-1977, под редакцией Макашина С. А., М., Художественная литература, 1970, Т. 10, p. 604.

le phénomène, la psychiatrie, se développera en Russie seulement vers la fin du siècle (les idées de Butkovskij, le précurseur, n'ayant pas été reprises), grâce aux activités et ouvrages de Korsakov (comme son manuel *Курс психиатрии*, 1893, sur lequel Čehov s'appuyait, selon son biographe E. Meve¹⁹⁷², pour décrire les maladies de Kovrin dans *Le Moine noir* et de Gromov dans *La Salle n° 6*) mais aussi aux œuvres de Lombroso et Nordau qui connaîtront un grand succès en Russie dans les milieux intellectuels, comme le rapporte K. Bogdanov¹⁹⁷³.

Le fameux livre du psychiatre italien Cesare Lombroso (1835-1909), *Genio e follia* (1864), a paru en russe en 1892 (*Гениальность и помешательство*). L'auteur y défend encore une autre de ses idées maîtresses : la folie génère et nourrit le génie. En s'appuyant sur les idées de son confrère français Moreau de Tours (1804-1884), pour lequel *la génialité* est un état maladif du cerveau¹⁹⁷⁴, Lombroso lie le génie à la folie et à la dégénérescence, autant de marques d'*anormalité*. L'inspiration artistique et scientifique est, d'après lui, un équivalent de l'épilepsie. D'après Lombroso, chaque génie véritable est anormalement excitable et présente des signes de déséquilibre mental. En analysant le psychisme de personnalités historiques (Newton, Torquato Tasso, Jonathan Swift, Robert Schumann, Rousseau...), Lombroso conclut que la folie peut être à l'origine de la création artistique et scientifique car elle libère l'imagination. Comme le signale K. Bogdanov¹⁹⁷⁵, la théorie de Lombroso incite plusieurs médecins à effectuer des études pathographiques sans qu'ils deviennent pour autant de fervents adeptes. Plusieurs d'entre eux ont préféré une attitude de compromis, acceptant la possibilité d'une relation causale entre les manifestations psychonévrotiques et certaines performances intellectuelles extraordinaires. Au tournant du siècle, un autre livre sur la folie a attiré l'attention des milieux intellectuels russes, celui de Max Nordau (1849-1923), *Entartung* (1892), paru en russe en 1893 sous le titre *Дегенерация*. Nordau parle de phénomène culturel '*de fin de siècle*', en présentant de nombreuses analyses sur de grandes personnalités du monde artistique et de la pensée (par exemple, Baudelaire, Zola, Tolstoj, Nietzsche...), concluant que le monde périclite et que cette dégénérescence est aussi bien reflétée qu'influencée par l'art. Dans le prolongement de ces deux ouvrages, deux sortes de

¹⁹⁷² Меве Е. Б. *Медицина в творчестве и жизни А. П. Чехова*. Киев, Медгиз, 1961, pp. 88-90.

¹⁹⁷³ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков*. *Op. cit.*, pp. 262-263.

¹⁹⁷⁴ Moreau de Tours J. *La psychologie morbide dans ses rapports avec la philosophie de l'histoire, ou De l'influence des névropathies sur le dynamisme intellectuel*. P., 1859.

¹⁹⁷⁵ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков*. *Op. cit.*, p. 263.

spécialistes - historiens de la littérature et médecins – commencent à étudier la production littéraire de certains auteurs à travers l’optique de la psychiatrie¹⁹⁷⁶.

Bien qu’intéressé par les ouvrages de Lombroso et de Nordau puisqu’il les lit dès parution comme le rapporte A. Krinicyн¹⁹⁷⁷, Čehov rejette leur conception de *l’esthétisation* de la folie, car pour lui l’homme normal est sain par défaut, alors que toute anormalité n’est qu’une maladie qu’il faut traiter comme un mal physique. C’est pour cette raison, rappelons-le, qu’il met à plat le personnage de Kovrin dans *Le Moine noir* (1893) en en faisant l’image caricaturale du génie, non sans évoquer les idées de Lombroso. De même, Čehov parle de Nordau dans son récit *Ariadna* (1895) en le qualifiant de ‘*philosophe médiocre*’ (‘*философ средней руки*’). (Nous avons évoqué plus en détail la position de Čehov devant ces théories, cf. pp. 473-474.)

Tout au long du XIXe siècle, le thème de la folie attire l’attention des écrivains d’une part et des médecins d’autre part : suivant l’époque ceux-ci lui trouvent des explications différentes. Selon O. Ioskevič¹⁹⁷⁸, l’ouvrage de M. Foucault, *Folie et déraison. Histoire de la folie à l’âge classique* (1961), réconciliera les diverses visions grâce à son approche culturologique, qui traite la folie comme un phénomène propre à chaque époque historique. En effet, en étudiant les développements de l’idée de folie à travers l’Histoire, il constate que le statut du fou change, passant de celui d’être occupant une place acceptée sinon reconnue dans l’ordre social, à celui d’exclu. Enfin, la folie aurait été reconnue comme une maladie de l’âme même (idée derrière laquelle se range Čehov). Cette conception de la folie, qui se forme vers la fin du XIXe siècle, montre bien une complémentarité entre les deux domaines – littérature et médecine - ce qui explique le grand nombre d’écrivains qui s’inspirent de ce thème mais aussi de scientifiques qui, à leur tour, puisent des exemples et des informations dans les œuvres littéraires. Par exemple *L’Homme au sable* de Hoffmann a suscité l’intérêt de Freud. Le psychiatre V. Čiž (1855-1922), auteur de *Dostoevskij, le psychopathologiste* (*Достоевский как психопатолог*, 1884), relève dans les œuvres dostoïevskiennes une trentaine de formes de pathologie mentale. Čiž a aussi prédit que certaines descriptions de

¹⁹⁷⁶ Citons, par exemple, Овсяннико-Куликовский Д. Н. *Вопросы психологии творчества. Пушкин, Гейне, Гете, Чехов*. Спб., 1902 ; Баженов Н. Н. *Психиатрические беседы на литературные и общественные темы*. М., 1903.

¹⁹⁷⁷ Криницын А. Б. ‘Врождение’ Макса Нордау и воззрение А. П. Чехова на русскую интеллигенцию. // *Госиздлит Сравнительное литературоведение: Россия и Запад, XIX век*, под редакцией Катаева В. Б., Чернец Л. В. , М., Высшая школа, 2008, pp. 264-274.

¹⁹⁷⁸ Иоскевич О. А. *На пути к ‘безумному нарративу’ : безумие в русской прозе первой половины XIX века*. *Op. cit.*, p. 12.

l'écrivain entreraient dans les manuels de psychiatrie, comme par exemple l'aura psychique de Myškin¹⁹⁷⁹.

La littérature du XIXe siècle s'empare du thème de la folie en la faisant paraître dans des contextes variés, qui changent selon l'époque ou le système artistique de l'auteur : d'abord on l'associe à la métaphore de la créativité (chez Odoevskij) ; ensuite à travers l'aliénation apparaît le motif social qui met en avant les marginaux, opposés au système étatique (lignée satirique chez Gogol' ou Saltykov-Ščedrin) et aux lois de l'existence (par exemple *L'Idiot*, *Les Frères Karamazov* de Dostoïevskij ou chez Garšin dans *La Fleur rouge* et Čehov dans *La Salle n° 6*) ; et enfin, sous la forme d'une maladie de l'âme qui peut être prise en charge médicalement (*La Crise*, *Le Moine noir* de Čehov). Dans ces différentes descriptions de personnages pris de démence, nous avons pu constater que la production littéraire se concentre dans la plupart des cas sur la maladie même sans pour autant se focaliser sur les figures de médecins, hormis les auteurs romantiques (comme Odoevskij et Polevoj). Néanmoins, certains écrivains présentent des praticiens attirés par la science psychiatrique. L'exemple le plus marquant est le docteur Krupov, de Gercen, selon lequel, à travers la médecine et plus particulièrement à travers la psychiatrie, on trouve '*les grandes idées métaphysiques*'¹⁹⁸⁰. Rozanov, le protagoniste du roman de Leskov *Vers nulle part*, veut également consacrer ses recherches à la plus '*poétique*' des branches médicales puisqu'elle s'occupe de l'âme, selon son propre aveu. Il est connu que le docteur Čehov est attiré particulièrement par ce domaine qui l'aide à décrire le comportement de ses héros '*conformément aux règles de la science psychiatrique*' (comme il le dit lui-même dans sa lettre du 13 novembre 1888¹⁹⁸¹).

La littérature des années 1830 s'empare des thèmes médicaux liés à des phénomènes inexplicables comme le magnétisme, qui frôlait le territoire de l'inconscient et cherchait à trouver la frontière entre normalité et folie. Dans ce contexte une place particulière est réservée au personnage du médecin dans les œuvres romantiques. Il apparaît sous un angle mystique, détenteur d'un pouvoir sur les gens : il ose jouer avec les forces surnaturelles pour provoquer le destin. Une source importante d'inspiration pour les auteurs russes, dans la

¹⁹⁷⁹ L'aura psychique de Myškin a été décrite dans des ouvrages médicaux - dans le manuel de psychiatrie de Рохлин Л. Л. *Очерки психиатрии*. (М., Московский НИИ психиатрии, 1967) ainsi que dans l'article de Николаенко Н. Н. *Слово и образ: левое и правое полушария мозга*. (revue *Независимый психиатрический журнал*, n° 2/1996, pp. 14-18).

¹⁹⁸⁰ Герцен А. И. *Доктор Крупов*. // Герцен А. И. *Сочинения в девяти томах*. М., Гослитиздат, 1955-1958, Т. 1, 1955, p. 297.

¹⁹⁸¹ Чехов А. П. *Письмо Плещеву А. Н., 13 ноября 1888 г. Москва*. // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*. // *Письма в 12 томах*. М., Наука, 1974-1983, Т. 3, 1976, p. 68.

construction d'une telle figure, revient incontestablement au modèle créé par E. T. A. Hoffmann, présenté sous les traits d'Alban, jeune praticien spécialiste de l'hypnose, héros du *Magnétiseur* (1814). Ce personnage a notamment inspiré Pogorel'skij (auteur du roman inachevé qui recevra le même titre, en 1830), Mel'gunov (*Mais qui est-il ?* 1831) ainsi que Polevoj (*Emma*, 1834), ou encore dans une certaine mesure Odoevskij dans *L'Improvisateur* (1833). (Nous avons présenté une étude de ces personnages dans le chapitre consacré au thème du magnétisme dans la littérature, cf. pp. 80-81 de notre thèse, ainsi que dans le chapitre dédié au médecin chez Polevoj dans *Emma*, cf. pp. 164-168). Cependant les images des acteurs médicaux de Pogorel'skij (sous les traits d'un marquis venant d'Italie) et de Mel'gunov (Vašjadan) sont très différentes de celles d'Odoevskij (Segeliel') et de Polevoj (le médecin allemand, adepte de Mesmer). Les faits et gestes des premiers se traduisent en spectacle régi par des forces mystérieuses, alors que chez les seconds les actes des médecins sont perçus sous un angle scientifique – Odoevskij et Polevoj essayent d'expliquer ces phénomènes étranges à travers le magnétisme animal, théorie élaborée par le docteur Franz-Anton Mesmer (1734-1815). Chez Odoevskij, l'acte thérapeutique de Segeliel' se traduit par la transmission du don créateur au poète Kipriano (accompagnée de la remise d'un manuscrit mystérieux). Chez Polevoj, dans *Emma*, le médecin met directement en pratique la théorie de Mesmer pour soigner la folie de son client par l'intermédiaire d'une jeune fille innocente, Emma. L'acte salutaire va ainsi provenir non de l'homme de métier mais d'une tierce personne, extérieure au domaine médical. Ici, le protagoniste incarne la figure du scientifique, théoricien qui met en pratique sa méthode de traitement et à qui l'auteur attribue un vrai discours médical, et ce pour la première fois dans la littérature romantique. Odoevskij et Polevoj, tout en donnant à ces personnages des traits étranges dans un contexte relevant des canons romantiques, les situent au croisement du mysticisme et de la science.

Vient ensuite Gogol' qui, dans *Le Journal d'un fou* (1834), démystifie le thème de la folie en lui attribuant pour la première fois en littérature un motif social. En se concentrant sur le discours de démence de Popriščin, ce '*fou intelligent*' ('*мудрый безумец*', selon l'expression de R. Nazirov¹⁹⁸²), l'écrivain ne laisse pas de place signifiante aux médecins car, pour lui, ils s'avèrent incapables de prendre en charge la *folie sociale*. Selon R. Nazirov¹⁹⁸³, bien qu'ayant des positions esthétiques différentes, Dostoevskij, Gercen et Saltykov-Ščedrin ont repris le motif gogolien de la folie. De même, les médecins chez Dostoevskij et Saltykov-

¹⁹⁸² Назиров Р. Г. *Фабула о мудрости безумца в русской литературе*. // Назиров Р. Г. *Русская классическая литература : сравнительно-исторический подход*. Уфа, Башкирский государственный университет, 2005, pp. 103-116.

¹⁹⁸³ *Ibidem*, p. 108.

Ščedrin se mettent en retrait sans prendre en charge leurs malades. Ainsi dans *Le Double* (1846), le docteur Rutenspitz est présent seulement au début de l'intrigue, laquelle montre ensuite en crescendo la démence de Goljadkin. Lorsque la folie atteint son paroxysme, Rutenspitz réapparaît pour procéder à l'anéantissement de son patient. Comme Gogol', Saltykov-Ščedrin introduit le locus de l'hôpital psychiatrique dans son esquisse *Dans la maison des aliénés* (1873) où la figure du médecin, qui fait une brève apparition, est présentée à la lumière satirique : en accueillant le protagoniste devenu son nouveau client, il lui suggère en guise de conseil médical de lire *De la Santé des gens de lettres*, où Tissot met en garde sur le caractère nuisible des efforts intellectuels pour la santé physique. Pour le reste, les patients restent livrés à eux-mêmes : les auteurs escamotent toute intervention médicale pour mettre en relief le portrait des *malades*, leur expression verbale ou la description de leur état.

Dans la perception, à travers le personnage du médecin, de la folie comme motif social, une place importante est réservée au personnage récurrent de Gercen, le docteur Krupov, penseur et homme de science, qui apparaît dans plusieurs œuvres : dans le roman *À qui la faute ?* (1841-1846), dans le récit qui porte son nom (*Из записок доктора Крупова, с подзаголовком: О душевных болезнях вообще и об эпидемическом развитии оных в особенности*, 1846) et l'essai *Aphorismata* (1868) avec le sous-titre significatif, *По поводу психиатрической теории д-ра Крупова. Сочинение прозектора и адъюнкт-профессора Тита Левиафанского*. Dans ces œuvres, Gercen, se préoccupant de l'évolution de l'humanité, transforme les problèmes sociaux en métaphores de la maladie. Le personnage du médecin correspond bien aux attentes artistiques de Gercen et apparaît comme un diagnosticien de la société, une figure active et dans une certaine mesure comme un porte-parole de l'auteur (hypothèse avancée par V. Putincev et V. Tunimanov¹⁹⁸⁴). Gercen, prolongeant la perception gogolienne de la folie en littérature (selon R. Nazirov, cf. supra), souligne à travers les réflexions de Krupov (étudiant, il passait son temps libre à l'asile d'aliénés) que les *fous* dans la société, non seulement ne se distinguent guère des gens *normaux* mais paraissent même plus intelligents et plus équilibrés qu'eux :

[...] официальные, патентованные сумасшедшие, в сущности, и не глупее и не поврежденнее всех остальных, но только самобытнее, сосредоточеннее, независимее, оригинальнее, даже, можно сказать, гениальнее тех.¹⁹⁸⁵

¹⁹⁸⁴ Путинцев В. А., Эльсберг Я. Е. А. И. Герцен. // *История русской литературы в 10 томах*. М., Л., АН СССР, 1941-1956, Т. VII, 1955, pp. 407-508. ; Туниманов В. А. А. И. Герцен. // *История русской литературы в 4 томах*. Л., Наука, 1980-1983, Т. 3, 1982, pp. 232-278.

¹⁹⁸⁵ Герцен А. И. *Доктор Крупов* // Герцен А. И. *Сочинения в девяти томах*. М., Гослитиздат, 1955-1958, Т. 1, p. 251.

Le diagnostic établi par Krupov, selon lequel la population est tout entière atteinte de folie (alors que les plus *normaux* sont perçus par la société comme des *fous*), traverse plusieurs œuvres comme un leitmotiv : annoncé dans *Le Docteur Krupov* (1846), il sera repris dans *Un Esprit dérangé* (1851) où le malade, jugé aliéné, s'exprime à la place de son médecin. Ce dernier est décrit sous les traits d'un homme pragmatique qui considère que son client est dangereux pour la société et qu'il faut le soigner en '*réparant son cerveau*' qui n'est rien qu'une '*machine cassée*'. Enfin, le motif de la folie comme maladie sociale revêt un caractère pamphlétaire chez Gercen dans *Aphorismata* (1868), sorte de suite thématique du *Docteur Krupov*, où la sinistre figure du prosecteur Levifianskij, qui exploite la théorie de Krupov, entre en controverse avec lui : il proclame que l'humanité est en effet atteinte de folie, une force motrice bénéfique pour la société, laquelle va plonger davantage dans cette folie en agonisant. A travers cette position du prosecteur, Gercen, de plus en plus pessimiste à la fin de sa vie, doute d'un avenir harmonieux pour l'humanité et le pressent plutôt comme voué à la dégradation morale. Son personnage de médecin, de plus en plus sceptique lui aussi devant l'évolution de la société, se retire de l'avant-scène dans une des dernières œuvres, *Le Docteur, les Mourants et les Morts* (1869) :

*Я прерываю философствование моего доктора...*¹⁹⁸⁶

En effet, le médecin de Gercen change en même temps que son créateur (nous avons présenté l'évolution de l'écrivain et de son héros dans le chapitre consacré à Gercen, cf. pp. 306-308). Gercen voulait ainsi prendre du recul dans ses réflexions et ensuite les transposer dans la figure récurrente du médecin (la mort a empêché l'écrivain de réaliser ses projets). Aussi, dans cette dernière œuvre où il apparaît, le médecin est-il déclaré *malade*, à l'égal du reste de la société :

*Быть разом врачом и больным – дело плохое.*¹⁹⁸⁷

Selon S. et O. Gončarov¹⁹⁸⁸, ici, à travers ce praticien *malade* qui suit le modèle de la société, Gercen fait le bilan de sa propre perception du monde. Notons, bien que la folie soit ici d'une autre nature, que dans *La Salle n° 6* de Čehov, le docteur Ragin (dont nous parlerons plus loin) sera lui-même atteint par le Mal.

¹⁹⁸⁶ Герцен А. И. *Доктор, умирающие и мёртвые*. // Герцен А. И. *Сочинения в девяти томах*. Оп. cit., Т. 8, p. 555.

¹⁹⁸⁷ *Ibidem*, p. 523.

¹⁹⁸⁸ Гончаров С. А., Гончарова О. М. *Врач и его биография в русской литературе*. // *Morbus, Medicamentum et Sanus - Choroba, Lek i Zdrowie - Болезнь, Лекарство и здововье - Illness, Medicine and Health*, Varsovie, Polska Akademia Nauk, Instytut Slawistyki (Slawistyczny Ośrodek Wydawniczy), 2001, *Studia Litteraria Polono-Slavica*, 6, p. 221.

La présentation de la folie chez Gercen est avant tout de portée symbolique et non pas une donnée éthique (comme c'est le cas chez les auteurs romantiques ou encore chez Garšin et Čehov) : elle se révèle comme une métaphore qui assimile les problèmes existentiels à la maladie de la société. Le personnage du médecin fait appel à la science psychiatrique car elle permet de comprendre les questions métaphysiques :

*Психиатрия [...] бесспорно, самая трудная часть врачебной науки, амая необъясненная, самая необъяснимая, но зато нравственное влияние ее самое благотворное. Ни метафизика, ни философия не могут так ясно доказать независимость души от тела, как психиатрия.*¹⁹⁸⁹

Il dépasse donc les limites de son métier, sort du champ médical et du thème de la folie pour se lancer dans une réflexion sur l'avenir de l'humanité. La figure collective du médecin chez Gercen est ainsi associée au penseur, au '*grand philosophe*' ('*величайший философ*') : ainsi est-il désigné dans *Le Docteur, les Mourants et les Morts*.

Le récit de Garšin, *La Fleur rouge* (1883), marque l'étape suivante dans l'évolution littéraire de l'aliénation au XIXe siècle mais apparaît aussi comme précurseur de *La Salle n° 6* (1892) de Čehov, comme l'observe R. Nazirov¹⁹⁹⁰. Représenté également dans le locus de l'hôpital psychiatrique, le héros de Garšin se révèle en martyr qui lutte contre le Mal et qui par sa mort sauve l'humanité. Notons par ailleurs que cette œuvre n'est pas passée inaperçue des psychiatres. En particulier, I. Sikorskij (1845–1918) a aussitôt réagi à la publication du récit : en 1884, il affirme dans un article¹⁹⁹¹ l'authenticité de la description de la maladie mentale du héros, atteint d'une manie accompagnée de troubles bipolaires qui signalent entre autres de l'hyperempathie (sentiment altruiste).

Le médecin, présenté brièvement dans l'intrigue, tente de calmer son client à l'aide de la morphine et de la camisole de force. Au début du récit, un court dialogue entre le praticien et le protagoniste trahit le défaut de communication : le premier se place à un niveau élémentaire (il demande au malade de se situer par rapport au lieu, de dire la date et l'heure précises), alors que ce dernier, en répondant lucidement aux plates questions du médecin, apparaît en dehors de toute catégorie spatio-temporelle. Le médecin, ensuite, quitte complètement l'intrigue, laissant le protagoniste poursuivre son action contre le Mal (il arrache une fleur rouge).

¹⁹⁸⁹ Герцен А. И. *Доктор Крупов*. // Герцен А. И. *Сочинения в девяти томах*. М., Гослитиздат, 1955-1958, Т. 1, 1955, р. 297.

¹⁹⁹⁰ Назиров Р. Г. *Фабула о мудрости безумца в русской литературе*. *Op. cit.*, р. 114.

¹⁹⁹¹ Сикорский И. А. '*Красный цветок*'. *Рассказ Всеволода Гаршина*. // *revue Вестник клинической и судебной психиатрии и невропатологии*. n° 1/1884, pp. 344-348.

Une œuvre de Tolstoj présente aussi un *'fou intelligent'* et là encore la figure du médecin n'y est pas représentative. Comme le remarque R. Nazirov¹⁹⁹², l'écrivain poursuit la tradition littéraire de la folie vue à travers le prisme existentiel, dans le récit commencé en 1884¹⁹⁹³ qui porte le même titre que chez Gogol' (*Записки сумасшедшего*). Ce texte autobiographique, qui reste inachevé, fait allusion à la crise de conscience survenue lors de son voyage à Arzamas, en 1869. Ici, exceptionnellement, le diagnostic de démence est établi par le malade lui-même (qui est le narrateur) et non par les médecins qui, eux, contrairement à l'usage répandu, le considèrent comme normal :

*Они [доктора] спорили и решили, что я не сумасшедший. [...] Они признали меня подверженным аффектам, и еще что-то такое, но - в здоровом уме; они признали, но я-то знаю, что я сумасшедший.*¹⁹⁹⁴

La description de l'état mental du héros dans ce récit a attiré l'attention du psychiatre N. Osipov (1877-1934) qui l'analyse dans un article écrit en 1913¹⁹⁹⁵. Celui-ci conclut que Tolstoj a décrit un authentique état pathologique qu'il désigne comme une *'Angsthysterie'* (*'hystérie de peur'*), une forme de névrose que Freud nomme ainsi en 1908. Les médecins, qui ne discernent aucune maladie chez leur patient, disparaissent logiquement de l'intrigue.

Tolstoj s'intéresse donc aussi à l'aliénation mais à sa façon : aux théories conçues par les scientifiques il préfère les données pratiques et sa propre expérience. Ainsi, en juin 1910, il se rend dans des asiles psychiatriques et vient discuter directement dans les cellules avec les internés¹⁹⁹⁶. Ces visites lui inspirent l'article *De la folie (О безумии, 1910)*¹⁹⁹⁷ dans lequel il réfléchit sur le sens de l'existence et soumet à une critique acerbe l'action des médecins en psychiatrie. Tolstoj évoque aussi la classification des types d'aliénation qui ne sont à ses yeux que des étiquettes, dont les praticiens se servent pour placer les malades dans des cellules spécifiques, sans qu'ils se rendent compte que dans la vraie vie, à l'extérieur, tout le monde est atteint de folie. Il vise ainsi la société en général et les médecins en particulier, qui ne cherchent pas à comprendre la vraie nature de l'individu, avec ses différences, et se contentent

¹⁹⁹² Назиров Р. Г. *Фабула о мудрости безумца в русской литературе. Op. cit.*, p. 115.

¹⁹⁹³ Le récit a été publié pour la première fois en 1912 (*Посмертные художественные произведения Л.Н. Толстого в 3 томах*, под редакцией Черткова В. Г., Т. 3, М., 1911-1912).

¹⁹⁹⁴ Толстой Л. Н. *Записки сумасшедшего*. // Толстой Л. Н. *Собрание сочинений в 22 томах*. М., Художественная литература, 1982, Т. 12, p. 43.

¹⁹⁹⁵ Осипов Н. Е. *'Записки сумасшедшего', незаконченное произведение Л. Н. Толстого (к вопросу об эмоциях боязни)*. // revue *Психотерапия*, n° 3/1913, pp. 141-158.

¹⁹⁹⁶ Le médecin V. Ljustrickij a laissé un témoignage sur la visite de Tolstoï dans les deux asiles de la région de Moscou les 16 et 19 juin 1910. // Люстрицкий В. В. *Лев Николаевич Толстой в Московской окружной лечебнице для душевнобольных*. // revue *Обзор психиатрии, неврологии и экспериментальной психологии*, n° 12/1910.

¹⁹⁹⁷ Cet article a été publié seulement récemment dans la revue *Толстовский Листок / Запрещенный Толстой*, выпуск пятый, Пресс-Соло, М., 1994.

de le prendre pour un ‘imbécile’. L’article fait écho à son *Journal d’un fou*, où le protagoniste, atteint de troubles psychiques, est désigné comme normal. Tolstoï renverse donc le cliché traditionnel selon lequel ce sont les médecins qui décèlent la démence chez les personnages.

Dans *La Salle n° 6* de Čehov il y a également une inversion des rôles mais à un autre niveau thématique : c’est le médecin qui est déclaré fou. Ainsi, le motif de la ‘sagesse du fou’, selon R. Nazirov¹⁹⁹⁸, rompt avec la tradition classique en plaçant au centre la figure du praticien. Comme l’écrit toujours R. Nazirov¹⁹⁹⁹, le bref dialogue entre le médecin et le patient dans *La Fleur rouge* chez Garšin prendra, dans *La Salle n° 6*, l’ampleur d’une discussion métaphysique entre Gromov et Ragin. Néanmoins, contrairement à Garšin, Čehov ne se focalise pas sur la description de l’état mental de ses héros, il ne fait pas non plus l’apologie de la folie (rappelons qu’elle est, pour Čehov, une maladie comme les autres), ni du sacrifice de soi, ce que l’on trouve chez Garšin ou encore chez Dostoevskij (dans *L’Idiot*).

Le portrait de Ragin se dessine à travers ses méditations : il ne cesse de philosopher sur la vacuité de l’existence en s’appuyant sur des idées stoïciennes inspirées de Marc-Aurèle. Percevant la vie comme inutile, avec un fatalisme confinant à l’indifférence, Ragin refuse de jouer un rôle absurde dans un monde absurde. Pour lui le Bien et le Mal se confondent à tel point qu’il ne trouve pas de distinction entre un asile de fous et un cabinet de travail, il est prêt à se laisser enfermer à la place de Gromov :

*В том, что я доктор, а вы душевнобольной, нет ни нравственности, ни логики, а одна только пустая случайность. [...] Раз существуют тюрьмы и сумасшедшие дома, то должен же кто-нибудь сидеть в них. Не вы — так я, не я — так кто-нибудь третий.*²⁰⁰⁰

Et effectivement, il finit interné dans une cellule, à côté de ses anciens malades. En devenant patient lui-même, le médecin disparaît avec sa conception du monde : il refuse désormais de ‘philosopher’ avec Gromov car les idéaux utopiques qu’il défendait auparavant devant lui se brisent dans la confrontation avec une réalité qui détruit ses illusions sur l’équivalence du Bien et du Mal. La mort de Ragin est en quelque sorte la dernière preuve de son renoncement à cette réalité. Au contraire, l’attitude de Gromov peut être regardée comme une expression de bon sens dans un monde de fous : il s’enfuit de cette vie réelle que les autres considèrent *normale* vers une vie hors de la société mais non moins dénuée de sens. D. Rayfield, dans sa

¹⁹⁹⁸ Назиров Р. Г. *Фабула о мудрости безумца в русской литературе. Op. cit.*, p. 114.

¹⁹⁹⁹ *Ibidem*, p. 115.

²⁰⁰⁰ Чехов А. П. *Палата n° 6.* // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах.* М., Наука, 1974-1983, Т. 8, 1977, pp. 95-96.

monographie sur l'œuvre de Čehov²⁰⁰¹, avance une hypothèse selon laquelle Gromov et Ragin présenteraient deux facettes de la même personnalité : malgré des cheminements différents, ils refusent tous deux la réalité. Égal à lui-même, l'écrivain ne porte aucun jugement sur la primauté des positions de ses deux protagonistes ; toutefois, le dénouement confirme l'échec du médecin, qui se rend compte que la philosophie sur laquelle il a construit son existence s'est écroulée au contact de la réalité. Le monde mesquin et cruel tire le médecin de son univers, le prive de son statut initial en inversant les rôles – le médecin devient le malade. Il rejette alors la nouvelle situation qu'on lui propose dans le même locus et cesse d'exister.

Ainsi, le motif de la folie dans *La Salle n° 6*, lié au personnage du médecin, porte une signification symbolique en montrant un héros qui diffère des autres par son refus de la réalité. Il développe une pensée philosophique détachée de la réalité sensible et prétexte à l'inaction. En se singularisant ainsi par son idéologie, qui rend son comportement incompatible avec la vie en société, il est pris pour un fou. En assimilant un individu *différent* à un aliéné, cette œuvre rejoint les textes de Gogol' (*Journal d'un fou*) et de Garšin (*La Fleur rouge*), qui transposent le motif social dans la présentation de la folie. Mais, comme le souligne R. Nazirov²⁰⁰², c'est dans *La Salle n° 6* que, pour la première fois à travers le sujet récurrent du '*fou intelligent*', l'auteur attribue au médecin le rôle du fou.

Ainsi, à travers la présentation de la folie dans la littérature russe du XIXe siècle, la figure du médecin apparaît plus significative chez les auteurs romantiques car elle correspond parfaitement à leur esthétique : avec ses qualités de personnage mystérieux et tout-puissant, il dirige la conscience des autres, et grâce à ses connaissances, maîtrise le domaine de l'inconscient. Ensuite, à partir de Gogol' et malgré l'abondance de textes qui traitent le sujet de la folie sous des angles différents – soit comme un motif social soit comme une vraie maladie - la figure du médecin s'éloigne et devient peu représentative. Les auteurs mettent en avant les malades et la description de leur état. Une dernière étape sera franchie, dans *La Salle n° 6*, avec la figure de Ragin qui passe du rôle de médecin à celui d'aliéné.

²⁰⁰¹ Rayfield D. *Chekhov: The evolution of his art*. Paul Elek, Londres, 1975, p. 130.

²⁰⁰² Назиров Р. Г. *Фабула о мудрости безумца в русской литературе*. *Op. cit.*, p. 114.

LE MÉDECIN ET LA MORT

A côté de la folie, le thème de la mort est aussi fréquent dans la production littéraire russe. Selon Y. Lotman²⁰⁰³, il existe comme sujet dès le milieu du XVIIIe siècle. Mais si, au début, comme le remarque K. Bogdanov²⁰⁰⁴, elle est associée au champ sentimental, indirectement évoquée ou de manière voilée dans le romantisme avec les sujets fantasmagoriques (dances macabres ou voyages dans l'au-delà), la littérature de la seconde moitié du XIXe siècle la présente sans retouches, de façon plus authentique du point de vue anatomophysiologique. Les auteurs cherchent donc à reproduire le processus de la mort le plus fidèlement possible par rapport à la réalité, en enregistrant les changements dus à l'évolution de la médecine. Si, dans le dictionnaire de Dal', publié dans les années 1860, la mort est encore déterminée comme un événement mystique, le dictionnaire de Brockhaus et Efron, en 1900, propose déjà une autre définition, *biologique* : la mort est la fin de l'activité vitale d'un organisme et des cellules qui le composent²⁰⁰⁵. La production littéraire de l'époque s'empare vite de ces données et fait ainsi disparaître le tabou imposé autrefois par la culture orthodoxe sur la mort. Celle-ci n'est plus esthétiquement idéalisée : dans un souci de réalisme, l'évocation de la mort se *médicalise*. Paradoxalement, une telle représentation de la mort se révèle en lien avec le pessimisme en littérature, qui ne correspond pas à l'enthousiasme initial pour les sciences et au bouleversement général devant les multiples changements (scientifique, social, politique). Ce pessimisme présent dans les œuvres de la seconde moitié du XIXe siècle s'explique en grande partie par la prise de conscience de l'inéluctabilité de la mort et l'impossibilité de vaincre les maladies malgré le progrès scientifique. C'est pourquoi dans les représentations de la mort, bien que le processus et surtout la prise de conscience de la fin soient représentés de manière différente, les auteurs n'attribuent pas un rôle important au personnage du médecin.

Ainsi, malgré la présence de la mort au centre des œuvres romantiques, le personnage du médecin s'éloigne de l'intrigue et laisse place au mourant et à ses proches. L'évocation de sa mort imminente rend le sujet pathétique, centré sur la description des vives émotions des personnages qui l'entourent, marquées par une très forte tension psychologique. Par exemple, dans *La Frégate 'L'Espérance'* (1832) de Bestužev-Marlinskij, bien que le *lekar'* Stelinskij

²⁰⁰³ Лотман Ю. М. *Беседы о русской культуре. Быт и традиции русского дворянства (XVIII-начало XIX века)*. СПб., Искусство-СПб, 1994, pp. 212-213.

²⁰⁰⁴ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков*. *Op. cit.*, p. 164.

²⁰⁰⁵ *Энциклопедический словарь Брокгауза и Ефрона в 86-ти томах*. 1890-1907, СПб, 1900, Т. 30, p.519.

soit présent dans d'autres scènes, le capitaine Pravine, blessé, passe ses dernières heures avec son ami et adjoint, Nil Pavlovič : Stelinskij ne fait que constater brièvement la gravité de son état. Dans *Emma* (1834) de Polevoj, le praticien allemand, qui accompagne l'héroïne tout au long de la narration en l'incluant dans son projet pour guérir le jeune prince, se contente d'annoncer, en toute rigueur scientifique, le décès prochain de la jeune fille, qui a un problème cardiaque. Même si le texte indique que le praticien a veillé auprès d'elle toute la nuit, il s'absente au moment ultime. Ensuite la scène funèbre se focalise sur le grand-père d'Emma qui découvre sa petite-fille sans vie. L'auteur ne réserve aucune réplique au médecin, protagoniste du *Bal masqué* (1835) de Pavlov qui constate que l'état de sa patiente (la femme de son ami) ne laisse plus d'espoir. Les relations praticien–malade sont décrites selon les canons du romantisme, avec une tension psychologique en crescendo. Le silence du médecin contraste avec les paroles très émouvantes de la jeune femme :

‘Доктор, отвечайте правду: умру я? скоро я умру?’ Эти слова, этот слабый, болезненный голос, в котором слышался еще звук привязанности к жизни, - были невыносимо горьки. Мне вдвое стало жаль ее. Мне стало стыдно моего страха. Я начал избегать ответа, но она прервала меня с таким напряжением, какого я не ожидал уже от нее: ‘[...] Бог между нами, скажите правду’. Я ничего не выговорил.²⁰⁰⁶

En évoquant le motif de la mort à travers la personne du médecin, Pavlov relève la problématique de déontologie qui montre les relations difficiles entre le médecin et le mourant ou ses proches. Le praticien, responsable, se rend compte de son impuissance et se trouve contraint de briser les faux espoirs de convalescence. La malade meurt, sans jamais entendre de son médecin la vérité sur sa santé. Plus tard, d'autres auteurs comme Turgenev ou Leskov, à travers les relations patient-praticien dans le contexte de la mort, soulèvent à nouveau le problème déontologique. Dans *Le Journal d'un homme de trop* (1849) de Turgenev, le protagoniste (narrateur) obtient l'exactitude tant attendue de la part de son médecin, ce qui lui permet d'amorcer son journal, qu'il commence d'ailleurs par cet aveu :

Доктор сейчас уехал от меня. Наконец добился я толку! Как он ни хитрил, а не мог не высказаться наконец. Да, я скоро, очень скоро умру.²⁰⁰⁷

On relève la même problématique d'éthique médicale chez Leskov dans *Vers nulle part* (1864), lorsqu'une des héroïnes, Liza, atteinte de pneumonie foudroyante, demande aux

²⁰⁰⁶ Павлов Н. Ф. *Маскарад*. // *Русская светская повесть первой половины XIX века*. Составление, вступительная статья и примечания Коровина В. И., М., Советская Россия, 1990, р. 198.

²⁰⁰⁷ Тургенев И. С. *Дневник лишнего человека*. // Тургенев И. С. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*, М., Наука, 1978-1986, Т. 4, р. 378.

médecins, Lobačevskij et Rozanov, de ne rien lui cacher sur son état. Après un échange des deux confrères en latin (leur dialogue relève aussi de la déontologie – les médecins ne veulent pas dévoiler à la patiente la gravité de sa maladie), ils lui découvrent la réalité. Alors Liza, refusant la souffrance, sollicite leur compassion pour l'aider à mourir. Le problème de l'euthanasie, évoqué ainsi indirectement par Leskov, représente un vaste champ de recherches dans la littérature russe.

Parfois, le thème de la mort touche directement le praticien, il exclut le motif de sa propre vie sentimentale en démontrant l'incompatibilité des deux rôles – médecin et amant. Par exemple, chez Žukova dans *Le Médaillon* (du cycle *Soirées sur la Karpovka*, 1837), le docteur Vel'skij découvre que sa patiente, dans laquelle il a reconnu une amie de jeunesse, Maria, n'a jamais cessé de l'aimer. C'est au moment de l'agonie de la jeune femme qu'il aperçoit dans ses mains un médaillon avec son portrait. De même, la mort de Marusja dans *Les Fleurs tardives* de Čehov (1882), survenue après sa déclaration d'amour à Toporkov, empêche ce dernier de concilier les deux statuts. Dans les deux cas, la mort est présentée comme un dénouement logique mais aussi comme une parenthèse dans la vie du praticien, puisqu'il retrouve ensuite sa fonction habituelle.

Dans la littérature de la seconde moitié du XIXe siècle, la figure du médecin sera de plus en plus éloignée du champ thématique de la mort. Certains auteurs, comme Turgenev et Leskov, évoquent ce gommage à travers le prisme de la perception populaire : les gens préfèrent mourir en gardant leur dignité plutôt que d'accepter l'intervention médicale, laquelle bouscule dans leur conscience les traditions orthodoxes du corps intouchable et de la mort soumise à la volonté divine. Chez Turgenev, dans *La Mort* (1847), récit du cycle *Les Mémoires d'un chasseur*, un meunier apprenant la gravité de son état, refuse de rester à l'hôpital, malgré l'insistance du *feldsher*, et rentre chez lui, bien conscient de sa mort imminente :

- [...] *уж умирать, так дома умирать; а то что ж я здесь умру, - у меня дома и Господь знает что приключится.*
[...] *На четвертый день он умер. Вообще удивительно умирают русские люди.*²⁰⁰⁸

Quant à Leskov, il va encore plus loin dans *Heur et Malheur* (1871), où, à travers son médecin de *zemstvo*, Otroždenskij, il parle explicitement de cette attitude populaire qui écarte l'aide de la médecine dans les derniers instants et préfère la solitude face à la mort. Pour appuyer son propos, il raconte l'histoire d'un vieux paysan qui a repoussé son aide : la famille

²⁰⁰⁸ Тургенев И. С. *Смерть*. // Тургенев И. С. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*, М., Наука, 1978-1986, Т. 3, 1979, pp. 202-203.

respecte son choix et obtient du médecin (qui sera néanmoins payé) de le laisser en paix. Le même épisode a été évoqué par Leskov dans la première version de *Gens d'Église* (intitulé *Чающие движения воды*, 1867) où la vieille paysanne paye le praticien mais lui demande de ne pas la soigner.

[...] мужик [...] от лекаря прячется, и со смоком дожидается, пока смерть придет, а тогда уж любит, чтоб ему не мешали умирать и даже готов за это деньги платить.²⁰⁰⁹

La prise de conscience du caractère inévitable de la mort, malgré les conquêtes scientifiques qui marquent l'époque, et les principes esthétiques privilégiant l'authenticité de la description engagent la production littéraire de la seconde moitié du XIXe siècle : figure du médecin en retrait, images du corps souffrant et processus léthal comme phénomène physiologique. Ainsi, dans *Les Taudis pétersbourgeois* (1864-1867), la mort de la petite fille à l'hôpital est perçue comme un soulagement, la fin d'un calvaire, et Krestovskij focalise sur les souffrances décrites avec un réalisme impressionnant, que l'absence du praticien accentue. Les scènes funèbres chez Dostoevskij²⁰¹⁰ frappent également par la description documentaire des derniers instants, où le moribond se voit déchiré entre la compassion de ses proches et l'attente de la délivrance, comme par exemple Nelly dans *Humiliés et offensés* (1861), Marmeladov dans *Crime et châtiment* (1866), Iljuša dans *Les Frères Karamazov* (1879-1880). Pourtant présent dans toutes ces scènes, le médecin reste passif, comme c'est le cas avec Nelly, tout en montrant son affection : il se reconnaît impuissant en face des maladies qui finissent par emporter les malades (rappelons que se reflète ici la vision personnelle de Dostoevskij sur le corps médical).

Le rôle passif du praticien dans les sujets funèbres devient encore plus significatif chez Tolstoj. Pour l'écrivain la mort est un des thèmes fondamentaux qui feront partie de sa quête spirituelle durant toute sa vie. Tolstoj cherche à savoir comment affronter la Mort le moment venu et être sûr que l'existence ne sombre pas dans le Néant. Il finit par vaincre la peur de la mort, dans son traité *De la vie* (1887)²⁰¹¹, en se situant bien au-dessus de la notion de mort

²⁰⁰⁹ Лесков Н. С. *Смех и горе*. // Лесков Н. С. *Собрание сочинений в 11 томах*. Государственное издательство художественной литературы, 1956-1958, М., 1957, Т. 3, p.498.

²⁰¹⁰ Selon M. Bahtin, qui compare les descriptions dans les œuvres de Dostoevskij et de Tolstoj, la mort chez le premier est décrite 'de l'extérieur', l'agonie est vue par l'entourage mais sans prise de conscience de cette mort. Tandis que chez Tolstoj elle est présentée 'de l'intérieur' et devient une force réconciliant le héros avec elle. // Бахтин М. М. *1961 год. Заметки*. // Бахтин М. М. *Собрание сочинений в 7 томах*. М., 1997, Т. 5, pp.347-348.

²⁰¹¹ Le traité philosophique *De la vie* a été interdit à la publication en 1888 (les exemplaires déjà imprimés furent détruits par les censeurs). En Russie, l'ouvrage a vu jour seulement après le décès de l'écrivain en 1913. En revanche, il a été aussitôt traduit et publié aux USA (1888), en France (1889), en Suisse (la maison d'édition russe Elpidine, Genève, 1891).

charnelle. Tolstoï intitule d'abord son ouvrage *De la vie et de la mort*, puis supprime la seconde partie du titre : ce n'est pas la vie qui s'arrête, c'est la conscience qui retrouve ses droits. En effet, comme il l'écrit dans ce traité, à la mort s'accomplissent la totale destruction du corps et l'illumination spirituelle par l'Amour. L'osmose qui se crée entre la vie et l'amour ne peut pas être interrompue par l'instant de la mort, qu'il faut considérer comme un passage vers une autre forme de vie, impossible à approcher par le raisonnement, mais que l'expérience de l'amour fait pressentir²⁰¹². Dans cette vision de la mort, que l'écrivain transpose dans ses œuvres, il n'y a pas de place pour le médecin, démuné en face de son patient agonisant qu'il laisse seul dans son ultime combat. Ainsi, dans les scènes qui se révèlent comme de vrais protocoles de la mort (selon K. Bogdanov²⁰¹³), et décrivent par exemple les derniers moments du prince Andreï dans *Guerre et paix* (1865-1868), de Nikolaj Levin dans *Anna Karénine* (1875-1877) ou d'Ivan Iljič dans *La Mort d'Ivan Iljič* (1886), le médecin se retire car d'une part il n'est d'aucune aide et d'autre part, les patients finissent par se réconcilier avec la mort en se mettant à l'écart. Le moribond est ainsi mis en opposition avec son entourage dont le praticien fait partie. Les relations médecin-malade décrites dans *La Mort d'Ivan Iljič* sont très significatives car Tolstoï y dévoile l'incapacité du praticien à se comporter en face du mourant suivant les règles de déontologie. Le contraste entre Ivan Iljič et ses médecins se révèle déjà dans le portrait physique de l'un d'eux, un jeune qui apparaît comme un 'gros gaillard frais et gai' ('свежий, бодрый, жирный, весёлый'²⁰¹⁴). Les explications du second, une célébrité, sur l'état du patient, se fondent uniquement sur des notions scientifiques et montrent que dans la conscience médicale il n'y a pas de place pour l'individu en tant que sujet moral, mais seulement pour la maladie comme objet d'analyse. Un tel médecin va se dévaloriser complètement aux yeux d'Ivan Iljič, dont les derniers espoirs s'envolent définitivement :

Для Ивана Ильича был важен только один вопрос: опасно ли его положение или нет? Но доктор игнорировал этот неуместный вопрос. С точки зрения доктора, вопрос этот был праздный и не подлежал обсуждению; существовало только взвешивание вероятностей —

²⁰¹² Les réflexions de Tolstoï sur la mort continuent à inspirer de nos jours les spécialistes. C'est le cas du philosophe français d'origine russe, V. Jankélévitch (1903-1985) : dans son livre *La Mort* (1966), il aborde la question essentielle de l'existence, du sens de la vie, qu'il appelle une 'parenthèse de rêverie dans la rhapsodie universelle'. Dans son analyse, il se base entre autres sur la vision tolstoïenne de la mort présentée à travers ses personnages. Comme Tolstoï, il considère que la vie est un fait éternel, que ni la mort ni le désespoir ne peuvent réduire à néant.

²⁰¹³ Selon Bogdanov, c'est Tolstoï qui a créé la tradition 'pathographique' d'une présentation authentique de la mort dans la littérature russe. // Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патологические тексты русской культуры XVIII-XIX веков. Op. cit.*, pp. 291-295.

²⁰¹⁴ Толстой Л. Н. *Смерть Ивана Ильича*. // Толстой Л. Н. *Собрание сочинений в 22 томах. Op. cit.*, 1982, Т. 12, p. 94.

*блуждающей почки, хронического катаракта и болезни слепой кишки. Не было вопроса о жизни Ивана Ильича, а был спор между блуждающей почкой и слепой кишкой.*²⁰¹⁵

Alors Ivan Iljič s'isole et repousse les médecins en leur reprochant leur inutilité :

- *Ведь вы знаете, что ничего не поможет, так оставьте.*
- *Облегчить страдания можем, - сказал доктор.*
- *И того не можете; оставьте.*²⁰¹⁶

Vient ensuite le pénible processus de la mort d'Ivan Iljič, décrit en crescendo, qui mènera le héros vers une grande métamorphose, sa réconciliation avec la mort, ressentie comme une vraie délivrance. Plusieurs personnages tolstoïens vivent leurs derniers instants en passant de cette résistance (désespérée - lorsqu'ils finissent par comprendre que leur maladie l'emportera) au moment de la révélation lorsqu'ils acceptent leur fin et passent sans regret dans l'autre monde. Mais pour y parvenir, il faut couper les liens avec tout ce qui retient à la vie réelle, là où les médecins sont incapables de leur épargner les souffrances et encore moins de leur sauver la vie. Toutefois, les protocoles de la mort chez Tolstoj, qui réserve au praticien un rôle insignifiant, n'intègrent pas dans leur champ le médecin *militaire* (un autre type de personnage dégagé au cours de nos recherches), présent dans les *Récits de Sébastopol* et dans *Guerre et paix*. En effet, bien que la mort soit évidemment présente, le praticien est doté d'une vraie fonction médicale et joue son rôle salutaire, devenant une figure indispensable dans ce contexte de la guerre. Alors que le médecin civil est le représentant d'une médecine que Tolstoj nie d'emblée, à l'égal des autres sciences avec leur action dérisoire.

Chez Čehov, paradoxalement, malgré son métier, l'évocation de la mort inclut rarement une figure active du médecin. Par exemple, dans le protocole qui décrit l'état du protagoniste atteint de fièvre typhoïde (*L'Archevêque*, 1902), les médecins apparaissent épisodiquement dans l'intrigue, laquelle se focalise sur le moribond. L'assistance médicale se résume à une phrase :

*Приезжали три доктора, советовались, потом уехали.*²⁰¹⁷

Le motif de la mort introduit dans un contexte banal, à travers les médecins des pièces tchekhoviennes - Dorn dans *La Mouette* (1895-1896) et Čebutykin dans *Les Trois Sœurs* (1900). Les deux œuvres se terminent par l'annonce de la mort d'un protagoniste, à travers

²⁰¹⁵ *Ibidem*, p. 78.

²⁰¹⁶ *Ibidem*, p. 104.

²⁰¹⁷ Чехов А. П. *Архиерей*. // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*. М., Наука, 1974-1983, Т. 10, 1977, p. 200.

une réplique insignifiante du docteur, détachée de la réalité. Ainsi, le médecin s'efface, devient un spectateur comme Dorn et tombe dans le néant à travers Čebutykin, dernier médecin créé par Čehov. Ainsi le modèle tchekhovien d'un praticien *dévalué*, dont la mission devient d'une grande banalité dans ces contextes à tonalité dramatique, ne s'accorde pas au thème de la mort tel qu'il est présenté dans *L'Archevêque* ou *Le Typhus*. Bien que dans le récit *Le Docteur* (1887) le praticien se trouve au chevet d'un enfant mourant, il ne joue pas pour autant son rôle professionnel mais celui d'amant de la mère et, en dépit de la gravité de l'état du petit malade, il persécute la mère avec des questions sur son éventuelle paternité.

A côté de la figure passive qui continue la lignée traditionnelle relevée dans la littérature de la seconde moitié du XIXe siècle, on distingue encore chez Čehov une autre présentation du médecin. C'est la mort même de celui-ci qui est exceptionnellement mise en relief dans la trame narrative de *La Cigale* (1891) et *La Salle n° 6* (1892). Cette évocation, pourtant rare, de la mort du médecin n'est pas une nouveauté dans la production littéraire du XIXe siècle car elle se constate déjà à des époques variées chez Lažečnikov dans *Basurman* (1838) ainsi que chez Turgenev dans *Pères et Fils* (1862). Cependant, la mort d'Anton Nemčín, le protagoniste de *Basurman*, correspond à la réalité historique de la fin du XVe siècle et apparaît comme la fin logique d'une intrigue qui montre le triste sort du médecin étranger considéré comme un ennemi et condamné par la société. Alors que c'est chez Turgenev, à travers la figure de Bazarov, que se dessine une des représentations les plus marquantes de la mort du personnage. L'auteur décrit non seulement le phénomène physique de la mort, en montrant la dégradation de Bazarov, mais il la décrit également à travers les réflexions du héros qui ne veut plus quitter cette vie. Tout au long de la narration, Bazarov défie la nature qui finit par se retourner contre lui : une petite blessure au doigt, faite au cours d'une dissection, insignifiante à première vue, va le conduire au trépas²⁰¹⁸. Devant cette réalité qui s'impose, même Bazarov, qui professe le nihilisme et se voit comme un *géant*, s'incline comme n'importe quel individu, bien obligé d'admettre l'évidence de la mort :

- *Сила-то, сила, - промолвил он, - вся еще тут, а надо умирать!.. Старик, тот, по крайней мере, успел отвыкнуть от жизни, а я... Да, поди попробуй отрицать смерть. Она тебя отрицает, и баста!*²⁰¹⁹

²⁰¹⁸ Il existe de nombreuses interprétations de la mort de Bazarov. Par exemple, l'historien de la littérature américain, D. Lowe, considère l'acte de Bazarov lorsqu'il se blesse, comme un acte volontaire, une sorte de suicide. // Lowe D. *Turgenev's Fathers and Sons*. Ann Arbor, Ardis, 1983, p. 136.

²⁰¹⁹ Тургенев И. С. *Отцы и дети*. // Тургенев И. С. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*. М., Наука, 1978-1986, Т. 7, 1981, p. 78.

L'historien de la littérature V. Markovič propose une autre interprétation de la mort de Bazarov, qui symbolise plutôt sa force : devant le visage de la mort, ce *géant* prend enfin des traits humains et mène avec dignité, jusqu'au bout, son dernier combat avec la médecine²⁰²⁰. Bazarov meurt, prenant conscience que tout ce qu'il niait auparavant – comme l'amour ou la mort – existe et rend sa philosophie peu crédible. A travers cette révélation, la fin de Bazarov a surtout une portée symbolique et montre la mort comme une réponse au défi lancé par le personnage.

Bien que le docteur Dymov (*La Cigale*) incarne aussi la science, Čehov le présente comme une figure concrète, placée dans un contexte réaliste – qui réunit tous les problèmes, professionnels et familiaux, ceux du quotidien. Sa mort est à première vue inopinée : il succombe à la diphtérie en s'occupant d'un enfant malade. Rappelons qu'il a un prototype historique, le médecin I. Dubrovo (1843-1883), décédé dans des circonstances analogues (cf. p. 482 de notre thèse). A la différence de Turgenev, l'auteur ne montre pas la dégradation du praticien et élimine le motif pathétique : durant sa maladie, Dymov se trouve en dehors de l'action et il réapparaît à travers les yeux de sa femme lorsqu'elle découvre son cadavre. La vie et la mort du médecin se résument en une phrase prononcée par un de ses confrères :

*Служил науке и умер от науки.*²⁰²¹

En incarnant excellemment son rôle de médecin (homme dévoué et chercheur de talent), le héros s'avère incapable d'en jouer un autre, celui de l'époux, et c'est la mort qui résout l'incompatibilité entre les deux statuts : il ne reste que le statut professionnel. Sa femme le regrette d'ailleurs comme un *grand* homme – le médecin plutôt que l'époux - en reprenant les mêmes épithètes que les confrères du défunt.

Ce personnage rejoint le protagoniste du *Récit du jardinier-chef* (1894), médecin philanthrope dont la mort s'impose également dans le sujet. Rappelons que tous les deux relèvent d'un modèle *valorisé*, face au modèle qui offre une image rabaissée, au milieu de la mesquinerie ambiante. Le *Récit du jardinier-chef* évoque brièvement la mort : le médecin a été retrouvé dans un fossé, le crâne défoncé. Les juges acquittent le meurtrier présumé, par peur de commettre une erreur judiciaire : ils n'ont pas voulu admettre la probabilité d'un tel acte, le médecin a une réputation de *saint*. Comme l'indique L. Dolotova²⁰²², le motif de la

²⁰²⁰ Маркович В. М. *Человек в романах И.С.Тургенева*. Л., Издательство Ленинградского государственного университета, 1975, p. 11.

²⁰²¹ Чехов А. П. *Попрыгунья*. // Чехов А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*. М., Наука, 1974-1983, Т. 8, p. 30.

²⁰²² Долотова Л. М. *Мотив и произведение ('Рассказ старшего садовника', 'Убийство')*. // *В творческой лаборатории Чехова*. Сборник статей под редакцией Опульской Л. Д., Паперного З. С. ... М., Наука, 1974, pp. 35-53.

mort par assassinat porte plutôt ici un caractère allégorique, à travers lequel Čehov soulève la problématique de la peine capitale, sujet qui ne le laissait pas indifférent. En s'appuyant sur les témoignages des contemporains et les notes personnelles de Čehov, l'historienne souligne que l'écrivain voyait le thème du meurtre sous deux aspects : individuel – l'assassinat d'un individu par un autre - mais aussi juridique - une erreur humaine peut se glisser dans la condamnation d'un innocent.

Enfin, on évoque la mort d'un autre médecin tchekhovien dans *La Salle n° 6* avec le docteur Ragin. Le thème de la mort (de même que le thème de la folie) porte une signification symbolique et montre un héros confronté à une réalité qu'il ignorait auparavant. Enfermé dans une cellule de l'hôpital, il découvre une vraie vie, à laquelle il substituait sa philosophie utopique construite sur l'équivalence du Bien et du Mal. Le contact de cette réalité le prive de son statut initial de praticien, le transforme en malade. Il préfère alors mourir plutôt que d'accepter sa nouvelle situation.

Ainsi, en règle générale, la production littéraire n'associe pas la figure du médecin au thème de la mort. Pour les auteurs romantiques, le motif de la mort rend le sujet encore plus dynamique avec une forte pression psychologique, mais le médecin, bien que présent, est exclu de ce mouvement focalisé sur le malade et ses proches. Les écrivains de la seconde moitié du XIXe siècle écartent la figure du médecin en préférant se concentrer sur les malades et la description de leurs souffrances, suivant l'esthétique de l'époque, en prenant en compte le caractère inéluctable de la mort. A travers ces évocations, certaines œuvres soulignent dans la description des relations praticien – patient, des questions de déontologie médicale qui touchent entre autres le secret professionnel et l'euthanasie. Enfin la présentation, rare, de la mort même du médecin dans la littérature du XIXe siècle (Turgenev, Čehov) porte essentiellement un caractère symbolique, confrontant le médecin au monde réel, où la mort est une donnée inévitable. Cette image des médecins qui meurent rompt avec la tradition classique qui les décrivait en acteurs passifs - la mort ne concernant, le plus souvent, que le seul patient.

CONCLUSION

L'enjeu de nos recherches était de présenter la figure du médecin dans la production littéraire russe du XIX^e siècle à travers deux volets. Le premier s'est appuyé sur l'étude chronologique, centrée sur la représentation du médecin à travers les principaux courants esthétiques. Cette approche nous a permis de relever l'important nombre d'auteurs qui incluent ce personnage dans leur système artistique, en le dotant des traits caractéristiques les plus variés. Compte tenu de l'hétérogénéité des rôles attribués au médecin, la tâche nous revenait donc de dégager, d'une part une image récurrente à partir de l'œuvre de chaque auteur, et d'autre part de relever les étapes de son évolution à travers les courants esthétiques. Un intérêt particulier de nos recherches se situe dans la présentation du personnage à travers l'optique du métier, ce type d'analyse étant encore peu répandu. A travers cette donnée, nous nous sommes interrogée sur la crédibilité du personnage, sur le plan professionnel, dans le système artistique de tel ou tel écrivain. Le second volet de notre travail s'est donné pour objectif de montrer sous l'angle historique le développement des sciences et de la médecine en particulier, ainsi que les idées et les théories médicales qui dominaient dans les milieux intellectuels contemporains. Cette approche nous a permis de mieux situer le personnage dans l'espace littéraire et d'établir les liens entre son image et les différentes époques historiques. Un autre enjeu important de nos investigations a été de définir, à travers le prisme culturel, les composantes de l'image du médecin, leur origine, en nous appuyant sur les données de l'Histoire et leur transposition dans la production littéraire. Grâce à cette étude nous avons pu constater que l'image du médecin littéraire est bâtie sur un spectre de notions qui la font percevoir, dans la conscience collective, comme un phénomène à la fois social et culturel.

Afin de mieux situer le personnage du médecin et son statut par rapport au contexte historique, nous avons présenté une étude préliminaire appuyée sur deux données. La première étude a dégagé les données étymologiques et sémantiques touchant les multiples appellations du médecin. Ainsi, à travers le lien étymologique existant entre les deux mots russes pour *médecin* et *parler*, se reflète la particularité du métier - sa rhétorique spécifique se manifeste à deux niveaux : l'acte de communication entre le praticien et son patient, la parole

du médecin en tant que moyen de traitement. A la figure remontant historiquement au devin, s'associe également le champ sémantique lié aux *connaissances* et à la *sagesse* qui renvoie au prédicat *philosophe*. Cette assimilation sera une des composantes de l'image du médecin dans la littérature du XIXe siècle. A travers cette étude, nous nous sommes attachée également aux désignations littéraires des médecins et à leur origine historique, en constatant qu'elles dévoilent la position de l'auteur vis-à-vis des médecins et de la médecine en général (lorsque, par exemple, Leskov évoque le *père lekar*', Dostoïevskij la *racaille médicale* et Tolstoï les *médecins gredins*). Or, cette étude préliminaire nous a permis de constater que tous ces éléments (historique, étymologique, sémantique), transposés dans le contexte littéraire, ne paraissent pas anodins : ils reflètent d'une part les époques et leurs mœurs, et d'autre part, positionnent dans le système textuel, à travers tout cet éventail, un personnage porteur de notions multiples et variées, de traits significatifs qui déterminent ses fonctions.

Avant d'aborder l'analyse du personnage dans les textes du XIXe siècle, nous avons également voulu dresser un aperçu historique de son image telle qu'elle est perçue dans la littérature d'avant cette période. A travers cette étude, nous avons constaté que certains éléments de son image, devenus des clichés traditionnels, remontent en fait aux XVIe et XVIIe siècles. Introduit essentiellement dans les intermèdes, les pièces foraines, les comédies, fables et épigrammes, le médecin, toujours d'origine étrangère, apparaît sous un masque satirique. La méfiance, l'hostilité ancrées dans la conscience collective, comme réaction à la suprématie des étrangers dans ce métier jusqu'au milieu du XIXe siècle, constitueront une donnée importante du portrait, et même une dominante chez Dostoïevskij, jusqu'à la parution des œuvres de Čehov. Par ailleurs, la Russie reste influencée jusqu'au début du XIXe siècle par la représentation, traditionnelle en Occident, du médecin imposteur (notamment dans les pièces de Molière et de la *Commedia dell'Arte*). V. Narežnyj et N. Gogol', entre autres, continuent les traditions populaires du théâtre de foire et des intermèdes des siècles précédents, en dépeignant leur personnage sous les traits du bouffon. Le cliché du *jeune premier* et de l'*aventurier*, dévolu traditionnellement aux médecins français, que l'on retrouve chez plusieurs auteurs du XIXe siècle (*La Princesse* de Nekrasov, *Les Hommes des années 1840* et *Les Petits-Bourgeois* de Pisemskij), provient également des intermèdes.

Après avoir présenté ces aperçus en préambule aux chapitres constituant le corps de notre thèse, nous nous sommes penchée sur l'étude chronologique du personnage, présenté en lien avec l'esthétique de chacun des écrivains d'une part et à travers sa vision des sciences d'autre part. Cette analyse a été divisée en deux grandes parties englobant, d'abord la

première moitié du siècle, puis les années 1860 jusqu'à la fin du siècle. Enfin, dans la dernière partie de nos recherches, nous avons défini les thèmes récurrents liés au personnage à partir des trois composantes archétypales du *médecin* – le *devin*, l' *ecclésiastique* et le *mondain* ²⁰²³.

Dans la première partie nous avons donc analysé la figure du médecin créée majoritairement par les auteurs de l'époque romantique (Bestužev-Marlinskij, Odoevskij, Polevoj, Pavlov, Žukova, Zagoskin, Lažečnikov), ainsi que par Narežnyj, Puškin, Gogol' et Lermontov. En présentant le contexte historique de cette période, nous avons constaté que les sciences, y compris la médecine, devenaient peu à peu une composante de la culture. Le surcroît d'intérêt commence dès le premier tiers du XIXe siècle. Un signe important en est la publication de plus en plus fréquente d'articles scientifiques dans plusieurs revues populaires destinées au plus large public, et plus seulement dans les périodiques spécialisés. Cet essor s'explique par les idées nouvelles arrivées de l'Occident et devenues très rapidement à la mode, comme le magnétisme, le galvanisme, la phrénologie, l'homéopathie mais aussi la philosophie de Schelling, centrée sur la nature de l'homme et sa place dans le monde. A la même époque, la figure du médecin est introduite pour la première fois dans le roman historique, dans *Basurman* chez Lažečnikov, un des genres littéraires adoptés par le romantisme. Ce personnage incarne à la fois les connaissances et les idées éclairées mais aussi le pouvoir mystique.

Il est significatif que ce soit aussi, avec cette vogue des sciences occultes et l'entrée en littérature du thème de la médecine, qu'apparaissent de nouveaux acteurs médicaux sous les traits de magnétiseurs dont les faits et gestes mystiques, à l'égal des devins, sont associés à l'acte de guérison. *Le Magnétiseur* de Pogorel'skij, *Mais qui est-il ?* de Mel'gunov présentent de tels personnages. Tout en reflétant ce véritable phénomène de mode, qui propage les séances de magnétisme dans les deux capitales et engendre un grand nombre de magnétiseurs, les auteurs s'inspirent par ailleurs du modèle littéraire créé par Hoffmann, dans son *Magnétiseur*. Un tel personnage correspond parfaitement aux critères du héros romantique, dont les actions échappent souvent à la norme, et qui se démarque par une singularité, due à ses connaissances exceptionnelles, qui le met à l'écart des autres personnages.

Les écrivains romantiques, comme Odoevskij et Polevoj, vont aller plus loin que leurs confrères pour qui l'acte du magnétiseur n'a qu'un côté spectaculaire : ces deux auteurs, eux,

²⁰²³ La définition de l'archétype du *médecin* et ses trois composantes est proposée par S. et O. Gončarov. // Гончаров С. А., Гончарова О. М. *Врач и его биография в русской литературе. // Morbus, Medicamentum et Sanus - Choroba, Lek i Zdrowie - Болезнь, Лекарство и здововье – Illness, Medicine and Health*, Varsovie, Polska Akademia Nauk, Instytut Slawistyki (Slawistyczny Osrrodek Wydawniczy), 2001, Studia Litteraria Polono-Slavica, 6, p. 218.

le perçoivent sous un angle scientifique, inspiré des idées de Schelling. Selon le philosophe allemand l'homme est un objet d'investigation scientifique qui ouvre de nouveaux champs d'interrogation et met dans cette quête la médecine à contribution. Sous cet angle, la médecine se révèle comme la science qui peut prendre en charge les passions et les folies incontrôlables - l'âme devient aussi *explorable* que le corps. S'emparant de cette nouvelle perception de la médecine et illustrant une approche scientifique des phénomènes surnaturels, Odoevskij et Polevoj introduisent le personnage du médecin comme un guérisseur de l'âme, qui s'occupe de l'inconscient du malade (Segeliel' dans *L'Improvisateur* chez Odoevskij ou le médecin dans *Emma* de Polevoj). Avec l'entrée des idées médicales basées sur l'analyse scientifique, Odoevskij et Polevoj marquent un tournant important dans l'évolution du personnage du praticien dans la littérature russe. Tout en gardant une auréole de mystère et d'étrangeté, il apparaît sous le visage du scientifique, avec son monde complexe où se croisent le modèle de Hoffmann et la philosophie de Schelling.

Nous avons constaté dans les œuvres romantiques que la figure du médecin, située en effet à la limite de deux mondes – réel et imaginaire - se trouve ainsi au croisement de deux thèmes – la science et le mysticisme. Dans ce rôle d'intermédiaire entre monde réel et monde inconnu, l'image du médecin devient ambivalente, incarnant à la fois le Bien et le Mal. Cette perception, qui émerge au cours de nos investigations comme une caractéristique fondamentale, qui bascule entre le Sauveur qui guérit et le Diable qui tue, suscitant le respect jusqu'à la vénération mais aussi le mépris dérivant en haine, demeure dans la conscience collective actuelle.

L'image du médecin aux connaissances exceptionnelles, qui se démarque dorénavant par sa singularité et son élitisme, continue donc à évoluer dans la littérature de la dernière période du romantisme, à partir du milieu des années 1830 : elle s'accentue avec les fonctions de confident, de gardien des secrets et de médiateur. C'est surtout Werner dans *Un Héros de notre temps*, chez Lermontov, qui marquera une étape importante dans l'évolution de la figure du praticien : bien qu'il reste encore au milieu du croisement entre sciences et mysticisme, de sorcier celui-ci se transforme en observateur attentif et en confident, parfois encore sous le voile du mysticisme. Désormais le médecin apparaît dans un autre genre, les œuvres de '*belletristika*' ('*беллетристика*'), le plus souvent dans les récits dits '*mondains*' ('*светские новеллы*'), dont les sujets pris dans la vie réelle, remplacent les textes fantastiques aux êtres illuminés, où la présence du médecin en tant que confident ou médiateur s'insère logiquement dans la structure narrative du texte. Pour la première fois, les auteurs (Žukova dans *Les Soirées sur la Karpovka*, Pavlov dans *Le Bal masqué*) offrent une place privilégiée au

médecin dans la société et soulèvent la problématique complexe de son statut. Toutefois, les personnages de Lermontov, Pavlov, Žukova, restent encore passifs sans accéder au système des personnages centraux, se contentent de la place de témoins et non d'acteurs.

A partir des années 1845 se prépare une nouvelle étape dans la présentation du personnage - avant les grands changements en médecine - mais aussi dans la mentalité une quinzaine d'années plus tard. Les pseudo-sciences à la mode dans le premier tiers du XIXe siècle, dont les auteurs romantiques se sont largement emparés, font place dorénavant aux théories sur le réel, élaborées par des scientifiques – anatomistes et physiologistes. L'intérêt se focalise maintenant sur les sciences naturelles et plus précisément sur la physiologie ainsi que sur le corps vu comme un appareil anatomique, présenté 'sans retouches', ce qui lève le tabou longuement préservé par l'Église, selon laquelle le corps à l'image de Dieu est sacré. La littérature enregistre ces changements en créant un nouveau genre littéraire, la *physiologie* à visée réaliste. En exemple, E. Grebënka, dans *Le Docteur*, introduit pour la première fois le médecin Ivan Sevrjugin dans son cadre professionnel et construit son intrigue de telle sorte que le métier devient une composante de sa destinée. Dans ce contexte, Sevrjugin peut être considéré comme faisant la transition entre le médecin mystique et tout-puissant (tel Segeliel') et l'observateur confident (tel Werner) : il prépare l'entrée en littérature des médecins socialement actifs comme Krupov chez Gercen et les protagonistes de Černyševskij (*Que faire ?*) ou encore le médecin pris dans la réalité chez Čehov.

Dans la seconde partie du corps de notre thèse, nous nous sommes penchée sur l'analyse du personnage du médecin à partir des années 1860, époque de changements capitaux dans la société russe, survenus dans tous les domaines – social, scientifique (plus particulièrement médical) et culturel. Une des raisons essentielles de ces bouleversements revient sans conteste à la parution des *Réflexes du cerveau* de Sečenov, dont la personnalité même est devenue un symbole qui a fait époque. Ce livre bouscule en effet les esprits car l'auteur a osé lever un tabou jusqu'à présent intouchable en rattachant les phénomènes psychiques à la physiologie et en parlant de l'âme comme d'un organe. Nous nous sommes attachée particulièrement à cet ouvrage et à son impact dans la mentalité russe, ainsi qu'à son empreinte dans la littérature. Comme le souligne K. Bogdanov²⁰²⁴, grâce à une telle évolution de la pensée scientifique, la médecine devient une discipline qui dépasse ses propres limites, une entité à la fois philosophique et idéologique, créant un véritable secousse dans la

²⁰²⁴ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков. Op. cit.*, pp. 237.

conscience publique. La production littéraire en est ainsi affectée et concrétise les changements dans les rapports à la société, à l'individu et au langage - mais aussi à la vie, à la mort et au corps. Dans ce contexte, une place importante est réservée aux médecins dans la société : ce sont désormais non seulement des hommes de science, mais aussi des hommes de pensée et parfois de pouvoir. Leur présence dans les œuvres littéraires devient très significative et marque le sujet principal. On lui réserve un rôle bien précis (*savant, homme d'action* ou *praticien*) qui correspond à sa nouvelle perception dans la société, due aux mutations sociales et historiques sous la prédominance des sciences. On leur attribue désormais un rôle fondamental dans le sujet comme Bazarov de Turgenev, Krupov de Gercen et les protagonistes du *Que faire ?* de Černyševskij.

Toutefois, vers la fin des années 1860 et le début des années 1870, parallèlement à cette figure de médecin actif et dévoué, promoteur des sciences, se dégage un personnage inédit, qui va gagner de l'espace et finira par éliminer l'image du réformateur qui excelle dans son métier (Gercen ou Černyševskij). Ce visage original se dessine d'abord sous les traits satiriques des *Poésies médicales* de A. K. Tolstoj et des œuvres de Saltykov-Ščedrin, marquant ainsi une étape significative, qui anticipe la prochaine période, celle du renversement de l'image. L'identification antérieure bascule - désormais, le médecin n'appartient plus au champ médical : le personnage n'est plus le porteur des connaissances, ni des valeurs morales propres à son métier. Un tout autre individu surgit, souvent dépeint sous les traits de l'aventurier et du profiteur, qui s'introduit dans le contexte du quotidien banal voire mesquin. On trouve les portraits les plus marquants chez Nekrasov, N. Uspenskij, Krestovskij, et dans les romans de Pisemskij. Leur succéderont la '*racaille*' de Dostoevskij et les '*gredins*' de Tolstoj, qui mettent un terme à cette étape. Le nouveau médecin, privé de son rôle salvateur, profite de son métier et de ses compétences qui lui confèrent supériorité ou enrichissement. Ce renversement d'image marque la littérature des années 1870 et reflète en grande partie la véritable situation de l'époque mais se fait aussi l'écho d'une perception qui évolue dans la conscience collective. Sur le fond de pessimisme généralisé qui s'empare de la société à partir des années 1870 et qu'on retrouvera également dans la littérature, comme l'indique I. Paperno²⁰²⁵, avec le rebondissement des épidémies de choléra, le rôle du médecin sera remis en question. Il redevient aux yeux de l'opinion publique la métaphore de l'ennemi, comme aux XVIIe - XVIIIe siècles, mais sur fond historique nouveau. En effet, malgré

²⁰²⁵ Паперно И. Самоубийство как культурный институт. М., НЛЮ, 1999 ; Паперно И. 1860-е годы : перестройка, гласность, травматическая эпидемия. // revue *Новое литературное обозрение*, n° 33/1998, pp. 51-74.

l'évolution de la science médicale et ses nombreuses conquêtes, l'homme est toujours confronté à l'inéluctabilité de la mort et à l'impossible victoire sur les maladies. Malgré son adhésion à la médecine, même Čehov, à travers les réflexions de Ragin dans *La Salle n° 6*, reconnaît qu'elle reste inefficace. Selon K. Bogdanov²⁰²⁶, la littérature russe des années 1860-1880 a subi par ailleurs l'influence des écrits de Tolstoj qui a ainsi contribué au bouleversement de l'image du praticien : ces œuvres sont particulièrement marquées par la réflexion sur le sens de la Mort et de la Vie et excluent la figure du médecin de ce champ philosophique. Dans ce contexte, le rôle salvateur du médecin s'efface.

La dernière étape dans l'évolution de l'image du médecin est marquée par l'arrivée de Čehov qui, grâce à ses deux vocations – littéraire et médicale - crée une sorte de compromis entre les deux domaines en reliant espace littéraire et espace médical. Čehov rompt avec les clichés traditionnels propres au personnage, lequel perd toute l'originalité que les auteurs précédents lui conféraient à travers les rôles les plus variés. Paradoxalement, cette nouvelle figure, créée par un écrivain médecin qui évolue lui-même dans son système artistique, finit par ne plus mettre le métier en évidence. A travers sa galerie de praticiens, Čehov, dont le talent d'observation doit non seulement à sa sensibilité d'artiste mais aussi à son métier, privilégie un caractère particulier et non une appartenance professionnelle, à l'égal des autres personnages. L'évolution de l'image du médecin tchekhovien atteint son sommet dans la dernière période de son œuvre, les textes dramatiques : de Trileckij (dans *Platonov*), en passant par Dorn (*La Mouette*), jusqu'à Čebutykin (dans *Les Trois sœurs*), on parcourt un chemin qui va de l'indifférence envers la vie et le renoncement professionnel au refus total de la réalité. Ainsi le dernier personnage de praticien, Čebutykin, se détache définitivement du réel, s'enfonce de plus en plus dans le déni et condamne son personnage au néant. Le médecin disparaît définitivement de la production littéraire de Čehov, son absence dans *La Cerisaie* est révélatrice.

Enfin, dans la dernière partie de notre thèse, nous avons défini des thèmes récurrents liés à la vision du personnage tout au long du XIXe siècle en les corrélant avec les composantes de l'archétype du *médecin*. Malgré le nombre considérable d'auteurs, la diversité des courants esthétiques et des genres littéraires, nous avons pu dégager certains motifs récurrents que les auteurs associent au champ du personnage du médecin et qui ne se révèlent pas toujours comme médicaux. Ce domaine de recherches sur les récurrences dans la

²⁰²⁶ Богданов К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков. Op. cit.*, pp. 291-295.

présentation du médecin demandant des investigations prolongées, nous n'avons pu malheureusement analyser tous les thèmes et sujets. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous avons pu toutefois constater que cette figure comporte tout un éventail de thèmes remontant plutôt au médecin *mondain* : à côté des traitements thérapeutiques tels que nous les avons révélés, le médecin fournit une panoplie de recommandations qui dépassent largement ses fonctions professionnelles. A travers ces conseils qui le rapprochent du malade, il devient confident et consolateur. Ces fonctions récurrentes, fréquentes chez le médecin *mondain*, découlent également de son assimilation au prêtre, autre composante de l'archétype du *médecin*. Nous avons constaté en effet au cours de nos recherches une similitude entre les deux acteurs – médecin et moine (ou prêtre) – exploitée par plusieurs auteurs du XIXe siècle, qui transfèrent la fonction des soins au religieux. Parmi d'autres présentations renvoyant au type du médecin *mondain*, nous avons dégagé sa singularité à travers le thème du duel. Nous avons également présenté le médecin comme une figure accompagnatrice dans les sujets focalisés sur la Folie et sur la Mort. Paradoxalement, dans ces thèmes réservés logiquement au champ médical et donc associés au praticien, le médecin apparaît peu, réduit à un rôle insignifiant, sauf dans les œuvres fantastiques du romantisme où le médecin est un acteur dynamique, bien placé pour maîtriser même le domaine de l'inconscient.

Notre thèse, aboutissement d'années de recherches au cours desquelles nous nous sommes tournée, outre la littérature, vers l'étude historique de la pensée médicale et la promotion des sciences en Russie au XIXe siècle, nous a permis de montrer comment la science devient une composante de la littérature en laissant une empreinte considérable sur la perception du médecin. Suivant l'évolution des savoirs, ce personnage, d'abord secondaire et voué à la satire, se transforme ensuite en scientifique, investi de pouvoirs et placé au centre du sujet narratif. Il apparaît ainsi, dressé au croisement de deux domaines - littérature et médecine - comme la métaphore de son époque. Au siècle suivant, la figure de la *blouse blanche* se verra attribuer d'autres caractéristiques et s'insérera dans un nouveau contexte, politique, redevenant la métaphore de l'ennemi, selon le cliché traditionnel du médecin *assassin*. L'Histoire de la conscience collective serait-elle un éternel recommencement ?

ANNEXE

LE PERSONNAGE DU MÉDECIN DANS LES ŒUVRES DU XIX^e SIÈCLE

Voici la liste des personnages de médecins que nous avons dégagés au cours de nos recherches et placés dans l'ordre chronologique. La date entre parenthèses indique l'année de publication.

Vasilij Narežnyj (1780-1825)

- Le Gil Blas de Russie ou les aventures du prince Gavriła Simonovitch Tchistiakov* (Российский Жиль Блаз, или Похождения князя Гаврилы Симоновича Чистякова) (1814) : quatre médecins anonymes : un Russe, un Français, un Allemand et un Anglais
- La Fiancée sous clef* (Невеста под замком) (1824) : Simon Affenberg
- Les Deux Ivan* (Два Ивана, или Страсть к тяжбам) (1825) : praticien de ville ('городовой лекарь')
- Maria* (Мария) (1824) : anonyme
- Zaporojets* (Запорожец) (1824) : Satyre
- Le Séminariste* (Бурсак) (1822) : Ioad et Avdôn
- Le Pauvre riche* (Богатый бедняк) (1824) : Ismail

Nikolaj Gogol' (1809-1852)

- Le Nez* (Нос) (1835) : anonyme
- Le Journal d'un fou* (Записки сумасшедшего) (1835) : anonymes
- Le Portrait* (Портрет) (1835) : anonyme
- La Perspective Nevsky* (Невский проспект) (1835) : anonymes
- Le Révizor* (Ревизор) (1836) : Hristian Ivanovič Gibner
- Le Manteau* (Шинель) (1842) : anonyme
- Les Ames mortes* (Мёртвые души) (1842) : anonymes

Alexandre Puškin (1799-1837)

- Bova* (Бова) (écrit en 1814) : Eseldorf
- A Pouščin* (К Пушину) (écrit le 4 mai 1815) : Hippocrate
- L'ombre de Fonvizin* (Тень Фонвизина) (écrit en 1815) : anonymes
- Zautra s svечкой грошевою* (écrit en 1816) : Frantz Pešel', prototype réel
- Couplets des lycéens* (Куплеты : С позволения сказать...) (écrit en 1816) : anonyme
- J'ai échappé à l'Esculape...* ('В.В.: Я ускользнул от Эскулапа...') (écrit en 1819) : Esculape
- Le Maure de Pierre le Grand* (Аран Петра Великого) (écrit en 1827) : anonyme
- Récits de feu Ivan Petrovič Belkin* (Повести покойного Ивана Петровича Белкина) (1831)
- Préface : anonyme
- Le Maître de poste* (Станционный смотритель) : anonyme
- Dubrovskij* (Дубровский) (écrit en 1833) : anonyme
- De la guérison de Lucullus* (На выздоровление Лукулла. Подражание латинскому) (1835) : anonymes
- Eugène Onegin* (Евгений Онегин) (1833) : anonymes
- Maria Schoning* (Марья Шонинг) (écrit en 1834-1835) : Kelz

Alexandre Bestužev-Marlinskij (1797-1837)

Le Tournoi de Revel (Ревельский турнир) (1825) : Gustav Loncius

L'Épreuve (Испытание) (1830) : anonyme

La Frégate 'L'Espérance' (Фрегат 'Надежда') (1833) : Stelinskij

Ivan Lažečnikov (1792-1869)

La Grimace de mon docteur (écrit entre 1820-1830) (Гримаса моего доктора. Из походной записной книжки 1813 года) : Mozel'

Basurman (Басурман) (1838) : Anton Nemčin

Mihail Zagoskin (1789-1852)

Roslavlev, ou les Russes en 1812 (Рославлев, или Русские в 1812 году) (1831) :

médecin militaire Ivan Ivanovič

médecin civil Sergej Ivanovič

feldsher Švalev

Les Trois fiancés (Три жениха) (1835) : von Rauch

Le Tentateur (Искуситель) (1838) : Gustav Fedorovič von Gul

Moscou et les Moscovites (Москва и Москвичи) (1842-1850) :

Foma Fomič Doupelchneп

Bogdan Fomič Birman

Nikolaj Polevoj (1796-1846)

Emma (Эмма) (1834) : anonyme

Antony Pogorel'skij (1787-1836)

Le Double ou Mes soirées dans la Petite Russie (Двойник, или Мои вечера в Малороссии) (1828) : anonyme

Le Magnétiseur (Магнетизер) (1830) : le marquis italien

Nikolaj Mel'gunov (1804-1867)

Mais qui est-il ? (Кто же он?) (1831) : Vašjadan

Vladimir Odoevskij (1803-1869)

L'Improvisateur (Импровизатор) (1833) : Segelieł'

L'Histoire du coq, du chat et de la grenouille (История о петухе, кошке и лягушке) (1834) : Bogdan Ivanovič Goremykin

La moquerie d'un mort (Насмешка мертвеца) (1834) : anonyme

La Sylphide (Сильфида) (1837) : anonyme

Le Cosmogone (Косморама) (1840) : Ivan Ivanovič Vine

La Salamandre (Саламандра) (1841) : Ivan Hristianovič

L'Habitant du Mont Athos (Житель Афонской горы) (1841) : anonyme

Les Nuits russes (Deuxième nuit) (*Русские ночи*) (1844) : anonymes
La Martingale (*Мартингал*) (1846) : anonyme

Alexandre Veltman (1800-1870)

Erotide (*Эротиды*) (1835) : anonyme

Konstantin Aksakov (1817-1860)

Walter Eisenberg (*Вальтер Эйзенберг. Жизнь в мечте*) (1836) : Eihenvald

Nestor Kukol'nik (1809-1868)

Antonio (*Антонио*) (1840) : père Luka

Maria Žukova (1805-1855)

Soirées sur la Karповka (*Вечера на Карповке*) (1837) :

La Dernière soirée (*Последний вечер*) : Ivan Karlovič

Médaille (*Медальон*) : Vel'skij

Nikolaj Pavlov (1803-1864)

Bal masqué (*Маскарад*) (1835) : anonyme

Mihail Lermontov (1814-1841)

Un héros de notre temps (*Герой нашего времени*) (1840) : Werner

Evgenij Grebënka (1812-1848)

Le Docteur (*Доктор*) (1844) :

Ivan Tarasovič Sevrjugin

Ivan Pavlovič

Karl Karlovič Braks

Morozopoli

Sergej Aksakov (1791-1859)

Chronique de famille (*Семейная хроника*) (1856) et *Les Années d'enfance du petit-fils Bagrov* (*Детские годы Багрова-внука*) (1858) :

Andrej Jurjevič Avenarius et Andrej Mihajlovič Klouse – prototypes réels

Ivan Gončarov (1812-1891)

Une Histoire ordinaire (*Обыкновенная история*) (1848) :

Ivan Andreevič, anonyme

Oblokov (*Обломов*) (1859) : anonyme

Le Ravin (*Обрыв*) (1869) : Piotr Petrovič, anonymes

Alexandre Gercen (1812-1870)

Semën Ivanovič Krupov dans

À qui la faute ? (Кто виноват?) (1846) ;

Le Docteur Krupov (Из записок доктора Крупова) (1847) ;

Aphorismata (1868)

À qui la faute ? : Yakov Kruciferskij

Aphorismata : Tit Levifianskij

Un Esprit dérangé (Повреждённый) (1851) : Philippe Danilovič

Par ennui (Скуки ради) (1869) : anonyme

Le Docteur, les Mourants et les Morts (Доктор, умирающие и мёртвые) (1869) :
anonyme

Nikolaj Černyševskij (1828-1889)

Que faire ? (Что делать ?) (1863) :

Dmitri Sergeevič Lopuhov

Alexandre Matveevič Kirsanov

Vera Pavlovna Rozalskaja

Ivan Turgenev (1818-1883)

Les Mémoires d'un chasseur (Записки охотника) :

La Mort (Смерть) (1848) : *feldsher* Kapiton Timofeevič

Un Médecin de district (Уездный лекарь) (1848) : Trifon Ivanovič

Μουτου (Муму) (1854) : Hariton

Le Journal d'un homme de trop (Дневник лишнего человека) (1850) : anonyme

Un Mois à la campagne (Месяц в деревне) (1855) : Ignatij Iljič Špigelskij

Yakov Pasynkov (Яков Пасынков) (1855) : anonyme

À la veille (Накануне) (1860) : anonyme

Premier amour (Первая любовь) (1860) : Lušin

Pères et fils (Отцы и дети) (1862) :

Evgenij Bazarov

Vasilij Bazarov

Sidor Sidorovič

anonyme (médecin allemand)

Eaux printanières (Весенние воды) (1872) : anonyme

Terres vierges (Новь) (1877) : anonyme

Après la mort (Clara Milič) (После смерти (Клара Милич)) (1883) :
anonyme

Aleksej Konstantinovič Tolstoj (1817-1875)

Les Poésies médicales (Медицинские стихотворения) (écrit en 1868-1870) :
anonymes

Mihail Saltykov-Ščedrin (1826-1889)

Esquisses provinciales (Губернские очерки) (1856-1857) :

Ivan Petrovič

Samuel Isakovič Šifel

L'Histoire d'une ville (История одного города) (1869-1870) : anonyme

La Famille Golovlev (Господа Головлевы) (1875-1880) : Andrej Osipovič

Dans la maison des aliénés (В больнице для умалишенных) (1873) du cycle *Les Mémoires d'un provincial à Pétersbourg (Дневник провинциала в Петербурге)* :
anonyme

À l'étranger (За рубежом) (1880) : anonymes

Les Bagatelles de la vie (Мелочи жизни) (1886) : Petropavlovskaja, femme médecin

Nikolaj Nekrasov (1821-1877)

V. G. Bielinski (В. Г. Белинский) (1855) : Grigorij Belinskij, prototype réel

La princesse (Княгиня) (1856) : anonyme

Pour qui fait-il bon vivre en Russie ? (Кому на Руси жить хорошо ?) (1873-1874) :
anonyme

Eršov-lékar (Ершов-лекарь) (écrit en 1876-1877) : Eršov

Ivan Nikitin (1824-1861)

Un corps mort (Мёртвое тело) (1858) : anonyme

Nikolaj Uspenskij (1837-1889)

La Pharmacie de village (Сельская аптека) (1859) : feldsher Andrej Egorovič

Brusilov (Брусиллов) (1860) : Konstantin Brusilov

Une Enquête (Следствие) (1867) : anonyme

Vasilij Slepcev (1836-1878)

Un corps mort (Мёртвое тело) du cycle *Scènes de la campagne (Деревенские сцены)*
(1866) : anonyme

Grigorij Mačtet (1852-1901)

Une affaire laïque (Мирское дело) (1883) : anonyme

Vsevolod Krestovskij (1840-1895)

Les Taudis pétersbourgeois (Петербургские трущобы) (1864-1866) :

Kacel'

anonymes

Alexeï Pisemskij (1821-1881)

Les Hommes des années 1840 (Люди сороковых годов) (1869) : Capkin et Richard

Dans le tourbillon (В водовороте) (1871) : Elpifidor Martynyč Ilionskij

Les Petits-Bourgeois (Мещане) (1877) : Ivan Ivanovič Perehvatov

Les Francs-maçons (Масоны) (1880-1881) : Sergey Nikolaevič Sverstov

Le Baal (Ваал) (1873) : Avdej Igafraksovič Samahan

Nikolaj Leskov (1831-1895)

Le Passionnaire d'une paysanne (Житие одной бабы) (1863) :
guérisseur Sila Ivanovič Kryluškin

Vers nulle part (Некуда) (1864) :
 Dmitrij Petrovič Rozanov
 Lobačevskij
Insulaires (Островитяне) (1866) : docteur N.
Heur et Malheur (Смех и горе) (1871) : Aleksej Ivanovič Otroždenskij
Gens d'Église (Соборяне) (1872) : Pugovkin
Le Jugement de l'évêque (Владычный суд) (1877) : anonyme
Menus faits de la vie épiscopale (Мелочи архиерейской жизни) (1879) :
 médecin gynécologue (prototype réel)
Golovan immortel (Несмертельный Голован) (1880) : guérisseur Golovan
Le Monastère des cadets (Кадетский монастырь) (1880) : Zelenskij
Le Gaucher (Левша) (1881) : Martyn-Sol'skij, prototype réel
Les Originaux de Pečersk (Печерские антики) (1883) : Nikolavra
Un cas étonnant de perplexité générale (Удивительный случай всеобщего недоумения) du cycle *Les Notes d'un inconnu (Заметки неизвестного)* (1884) :
 anonymes (médecins laïques et ecclésiastiques)
Les Ingénieurs désintéressés (Инженеры-бессребреники) (1887) :
 Mandt (prototype réel)
 anonyme
Les conteurs de minuit (Полуночники) (1891) : anonyme
Yudol (Юдоль) (1892) : médecin français

Fedor Dostoevskij (1821-1881)

Le Double (Двойник) (1846) : Krestian Ivanovič Rutenspitz
Nétočka Nezvanova (Нечочка Незванова) (1849) : anonyme
Souvenirs de la maison des morts (Записки из мёртвого дома) (1860-1862) :
 anonymes
Humiliés et offensés (Униженные и оскорблённые) (1861) : anonyme
Le Joueur (Игрок) (1866) : anonymes
Crime et châtement (Преступление и наказание) (1866) : Zosimov et anonyme
L'Idiot (Идиот) (1868-1869) : anonymes
L'Éternel Mari (Вечный муж) (1870) : anonyme
Les Possédés (Бесы) (1872) : Salzfisch
L'Adolescent (Подросток) (1875) : Alexandre Semënovič
Les Frères Karamazov (Братья Карамазовы) (1880) :
 Herzenstube
 Varvinskij
 Eisenschmied
 anonyme (célébrité de Moscou)

Vsevolod Garšin (1855-1888)

Un Lâche (Трус) (1879) :
 Vasilij L'vov (étudiant en médecine)
 anonyme
La Fleur rouge (Красный цветок) (1883) : anonymes

Lev Tolstoj (1828-1910)

L'Incursion, récit d'un volontaire (Набег. Рассказ волонтера) (1852) :
 anonymes (médecins militaires)

Récits de Sébastopol (Севастопольские рассказы) (1855-1856) :
 anonymes (médecins militaires)
Guerre et Paix (Война и мир) (1865-1868) :
 Lorrain
 Métivier
 anonymes (civils et militaires)
Anna Karénine (Анна Каренина) (1875-1877) : anonymes
La Mort d'Ivan Iljič (Смерть Ивана Ильича) (1886) : anonymes
La Sonate à Kreutzer (Крейцерова соната) (1889) : anonymes
Les Fruits de l'instruction (Плоды Просвещения) (1891) : anonyme
Hadji-Mourat (Хаджи-Мурат) (1912) : anonymes (médecins militaires)

Anton Čehov (1860-1904)

Récits :

Ce qui se rencontre le plus souvent dans les romans, nouvelles, etc. (Что чаще всего встречается в романах, повестях и т. п.) (1880) : anonymes
Les Annonces d'Antocha Tch. (Контора объявлений Антоши Ч.) (1881) :
 Čertolobov
Esculapes de village (Сельские эскулапы) (1882) :
 les feldsher Kuz'ma Egorov et Gleb Glebyč
Le vingt-neuf juin (Двадцать девятое июня) (1882) : anonyme
Les Fleurs tardives (Цветы запоздалые) (1882) : Toporkov
Deux romans : roman du docteur, roman du reporter (Два романа : Роман доктора и роман репортера) (1883) : anonyme
Séance de magnétisme (На магнетическом сеансе) (1883) : anonyme
La Vengeance d'une femme (Месть женщины) (1884) : anonyme
Perpetuum mobile (1884) : Svistickij
Chirurgie (Хирургия) (1884) : feldsher Kurijtin
Le génie des bois (Наивный леший) (1884) : Solov'ëv
Les Mesures qui s'imposent (Надлежащие меры) (1884) : anonyme
Il est bon d'avoir des limites (И прекрасное должно иметь пределы) (1884) :
 feldsher Egor Nikitič
Au chevet d'un malade (У постели больного) (1884) : Popov et Miller
Instruction générale (Общее образование) (1885) :
 dentistes : Osip Francuč et Piotr Pjič
Un Malheur (Горе) (1885) : Pavel Ivanovič
Le Miroir (Зеркало) (1885) : Stepan Lukič
La Nuit qui précéda le jugement. Un épisode de ma pratique de médecin-charlatan (Ночь перед судом. Случай из моей медицинско-шарлатанской практики) (1886) : Zajcev, médecin imposteur
Le Loup (Волк) (1886) : Grigorij Ivanovič Ovčinnikov
Cauchemar (Кошмар) (1886) : Ivan Sergeevič
L'Instituteur (Учитель) (1886) : anonyme
Braves gens (Хорошие люди) (1886) : Vera Semënovna Ljadovskaja
La Pharmacienne (Аптекариша) (1886) : anonyme
Un homme de sa connaissance (Знакомый мужчина) (1886) : dentiste Finkel
Le Juge d'instruction (Следователь) (1887) : anonyme
Typhus (Тиф) (1887) : anonyme
Ténèbres (Темнота) (1887) : anonyme

Le Fugitif (Беглец) (1887) : anonyme
Les Ennemis (Враги) (1887) : Kirilov
Intrigues (Интриги) (1887) : Šelestov
Le Docteur (Доктор) (1887) : Svetkov
Un Désagrément (Неприятность) (1888) : Grigorij Ivanovič Ovčinnikov
Jour de fête (Именины) (1888) : anonymes
La Princesse (Княгиня) (1889) : Mihail Ivanovič
Une Banale histoire (Скучная история) (1889) :
 Nikolaj Stepanovič
 Piotr Ignat'evič
La Crise (Припадок) (1889) : psychiatre Mihail Sergeevič
Goussev (Гусев) (1890) : anonymes
Le Duel (Дуэль) (1891) :
 Alexandre Davydovič Samojlenko
 Ustimovič
La Cigale (Попрыгунья) (1892) :
 Ossp Ivanovič Dymov
 Korostel'ev
Ma Femme (Жена) (1892) : Sobol'
La Salle n° 6 (1892) :
 Andrej Efimovič Ragin
 Evgenij Fedorovič Hobotov
Le Violon de Rothschild (Скрипка Ротшильда) (1894) : feldsher Maksim Nikolaevič
Récit du jardinier-chef (Рассказ старшего садовника), 1894) : anonyme
Le Moine noir (Чёрный монах) (1894) : anonymes
Trois années (Три года) (1895) : Sergej Borisovič Belavin
L'Épouse (Супруга) (1895) : Nikolaj Evgrafovič
Ma vie (Моя жизнь: Рассказ провинциала) (1896) : Vladimir Blagovo
Au pays natal (В родном углу) (1897) : Neščarov
En Chariot (На подводе), 1897) : anonymes
Les Paysans (Мужики) (1897) : anonymes
Un cas de pratique médicale (Случай из практики) (1898) : Korol'ev
Ionitch (Ионыч) (1898) : Dmitrij Ionič Starcev
En service (По делам службы) (1899) : anonyme
L'Archevêque (Архиерей) (1902) : Ivan Andreevič et anonymes

Pièces:

Platonov (Платонов/ Безотцовщина) (écrit en 1878) : Nikolaj Ivanovič Trileckij
Le Génie de la forêt (Леший) (1890) : Mikail L'vovič Hruščov
Ivanov (Иванов) (1889) : Evgenij Konstantinovič L'vov
La Mouette (Чайка) (1896) : Evgenij Sergueevič Dorn
Oncle Vania (Дядя Ваня) (1897) : Mihail L'vovič Astrov
Les Trois sœurs (Три сестры) (1901) : Ivan Romanovič Čebutykin

L'Ile Sahalin (Остров Сахалин. Из путевых записок) (1893-1894) : personnages réels.

BIBLIOGRAPHIE

1. ŒUVRES ORIGINALES

En russe :

1. АКСАКОВ К. С. *Вальтер Эйзенберг. // Библиотека русской фантастики в 20-ти томах*, составитель Медведев Ю. М., М., Русская книга, 1997, Т. 7, pp. 388-408.
2. АКСАКОВ С. Т. *Собрание сочинений в 5 томах*. М., Правда, 1966.
3. *Барыня и доктор. // Фольклорный театр*. Составление, вступительная статья и комментарии Некрыловой А. Ф., Савушкиной Н. И., М.: Современник, 1988, pp. 350-351.
4. БЕСТУЖЕВ-МАРЛИНСКИЙ А. А. *Сочинения в двух томах*, подготовка текста и комментарии Кулешова В. И., М., Художественная литература, 1981.
5. ВЕЛЬТМАН А. Ф. *Эротика. // Русская романтическая повесть 20-40 годов XIX века*. Составитель Сахаров В. И., М., Пресса, 1992, pp. 275-298.
6. ВЯЗЕМСКИЙ П. А. *Заметки. // Полное собрание сочинений князя П. А. Вяземского в 12-ти томах*, СПб., 1878-1896, Т. 12, 1896, pp. 282-283.
7. ВЯЗЕМСКИЙ П. А. *Старая записная книжка. 1813-1877*. М., Захаров, 2003.
8. ГАРШИН В. М. *Сочинения: Рассказы. Очерки. Статьи. Письма*. Составитель Порудоминский В. И., М., Советская Россия, 1984, 430 р.
9. ГЕРЦЕН А. И. *Собрание сочинений в 30-ти томах*, под общей редакцией Волгина В. П., М., АН СССР, 1954-1963.
10. ГЕРЦЕН А.И. *Сочинения в девяти томах*, под общей редакцией Волгина В. П., М., Гослитиздат, 1955-1958.
11. ГОГОЛЬ Н. В. *Полное собрание сочинений в 14 томах*, под общей редакцией Мещерякова Н. Л., М., Л., АН СССР, 1937-1952.
12. ГОГОЛЬ Н. В. *Собрание художественных произведений в 5 томах*, под редакцией Томашевского Б. В., М., АН СССР, 1951-1952.

13. ГОГОЛЬ Н.В. *Собрание сочинений в 9 томах*, под редакцией Воропаева В. А., Виноградова И. А., М., Русская книга, 1994.
14. ГОНЧАРОВ И. А. *Полное собрание сочинений и писем в двадцати томах*, под главной редакцией Туниманова В. А., СПб., Наука, 1997-....
15. ГРЕБЕНКА Е. П. *Доктор.* // Гребенка Е. П. *Избранные произведения.* Радянский письменник, Киев, 1954, pp. 166-319.
16. ДМИТРИЕВ И. И. *Полное собрание стихотворений.* Составление, вступительная статья и комментарии Макогоненко Г. П. Л., Советский писатель, 1967, 502 р.
17. ДОСТОЕВСКИЙ Ф. М. *Полное собрание сочинений в 30 томах*, под редакцией Базанова В.Г., Приймы Ф. Я., Фридлиндера Г. М., ... Л., Наука, 1972-1990.
18. ДОСТОЕВСКИЙ Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах*, под редакцией Фридлиндера Г. М., Будановой Н. Ф., СПб., Наука, 1988-1996.
19. ЕКАТЕРИНА II. *Сочинения императрицы Екатерины II. Произведения литературные.* Под редакцией Введенского А. И., СПб., Издание Маркса А. Ф., 1893.
20. *Житие Феодосия Печерского.* // *Успенский сборник XII—XIII вв.*, под редакцией Князевской О. А., Демьянова В. Г., Ляпон М. В., М., Наука, 1971, pp. 71-135.
21. ЖУКОВА М. С. *Вечера на Карповке*, составление и послесловие Иезуитовой Р. В., М., Советская Россия, 1986, 288 р.
22. ЖУКОВСКИЙ В. А. *Цапля.* // Жуковский В. А. *Полное собрание сочинений в 20 томах*, под общей редакцией Янушкевича А. С., М., 1999, Т.1, р. 96.
23. ЗАГОСКИН М. Н. *Рославлев, или русские в 1812 году.* М., Художественная литература, 1980, 392 р.
24. КАНТЕМИР А. Д. *Собрание стихотворений.* Вступительная статья Приймы Ф. Я., подготовка текста и примечания Гершковича З. И., Л., Советский писатель, 1956.
25. КЕРНЕР Ю. *История девушки из Орлаха.* // *Герметизм, магия, натурфилософия в европейской культуре XIII - XIX вв.* М., Канон +, 1999, pp. 777-800.

26. КНЯЖНИН Я. Б. *От дяди стихотворца рифмоскрыпа.* // КНЯЖНИН Я. Б. *Избранные произведения.* Вступительная статья, подготовка текстов, и примечания Кулаковой Л. И., Л., Советский писатель, 1961, pp. 663-666.
27. КРЕСТОВСКИЙ В. В. *Петербургские труппы. Книга о сытых и голодных. Роман в шести частях.* В двух томах. Общая редакция и вступительная статья Скачкова И. В., М., Правда, 1990.
28. КРЫЛОВ И. А. *Полное собрание сочинений в трех томах,* под редакцией Благого Д. Д., Бродского Н. Л., Степанова Н. Л., Государственное издательство художественной литературы, М., 1945-1946.
29. КУКОЛЬНИК Н. В. *Антонио.* // *Русская романтическая новелла,* вступительная статья, составление и примечания Немзера А. С., М., Художественная литература, 1989, 384 p.
30. КУРГАНОВ Н. Г. *Письмовник, содержащий в себе науку российского языка со многим присовокуплением разного учебного и полезнозабавного вещесловия в двух книгах,* Книга 1. *Грамматика.* 5-е издание, СПб., 1793. Disponible sur : <http://mho.org.ua/html.php?book=book1&text=chehov&num=4&page=1>
31. ЛАЖЕЧНИКОВ И. И. *Гримаса моего доктора (Из походной записной книжки 1813 года).* // Лажечников И. И. *Сочинения в восьми томах* СПб, издание Крашенинникова И.И., 1858, Т.7, pp. 345-419.
32. ЛАЖЕЧНИКОВ И. И. *Сочинения в двух томах.* Художественная литература, М., 1963.
33. *Лекарство от скуки и забот,* еженедельное издание под редакцией Туманского Ф. О. и Богдановича И. Ф., СПб, n°4, du 22 juillet 1786, n° 8, du 19 août 1786.
34. ЛЕРМОНТОВ М. Ю. *Герой нашего времени.* // Лермонтов М. Ю. *Сочинения в шести томах,* под редакцией Бельчикова Н. Ф., Городецкого Б. П., Томашевского Б. В., М., Л., АН СССР, 1954-1957; Т. 6, 1957, pp. 202-347.
35. ЛЕСКОВ Н. С. *Полное собрание сочинений в 30 томах,* под общей редакцией Либана Н. И., М., Терра, 1996-2007.
36. ЛЕСКОВ Н. С. *Собрание сочинений в 11 томах,* под редакцией Базанова В. Г., Бухштаба Б. Я., Рейсера С. А., ... Государственное издательство художественной литературы, М., 1956-1958.

37. *Лечебник на иноземцев. // История государства Российского : Хрестоматия. Свидетельства. Источники. Мнения. XVII век, в двух книгах.* Составитель Миронов Г. Е., М., Книжная палата, 2000, Книга 2, pp. 476-477.
38. ЛОМОНОСОВ М. В. *Избранные произведения.* Составление, примечания Морозова А. А., подготовка текста Лепехина М. П. и Морозова А. А., Л., Советский писатель, 1986.
39. *Львовская летопись. // Полное Собрание Русских Летописей.* Т. 20, 1-я половина, часть 1, под редакцией Андрианова С.А., СПб., типография Александрова М.А., 1910, p. 349.
40. МАЧТЕТ Г. А. *Избранное,* вступительная статья Мачтет-Юркевич Т. Г., М., 1958, Художественная литература, 614 p.
41. МЕЛЬГУНОВ Н. А. *Кто же он ? // Русская фантастическая проза эпохи романтизма (1820 - 1840 гг.).* Подготовка текста и комментарии Виролайнен М. Н., Карпов А. А., Турьян М. А., Фомичев С. А. Л., Ленинградский Государственный Университет, 1991, pp. 224-255.
42. НАБОКОВ В. В. *Другие берега. // Набоков В. В. Собрание сочинений в 4 томах.* М., Правда, 1990, Т. 4, pp. 133-304.
43. НАРЕЖНЫЙ В. Т. *Избранное.* Составление, вступительная статья и примечания Грихина В. А., Калмыкова В. Ф., М., Советская Россия, 1983, 443 p.
44. НАРЕЖНЫЙ В. Т. *Собрание сочинений в двух томах.* Подготовка текста и примечания. Манна Ю. В. , М., Художественная литература, 1983.
45. *Народный театр. // Библиотека русского фольклора в 15 томах.* Составление, вступительная статья, подготовка текстов и комментарии Некрыловой А. Ф., Савушкиной Н. И., М., Советская Россия, 1988-1991, Т. 10.
46. НЕКРАСОВ Н. А. *Полное собрание сочинений и писем в 15-ти томах,* под общей редакцией Храпченко М. Б., Л., Наука, 1981-2002 .
47. НИКИТИН И. С. *Сочинения : стихотворения, поэмы, письма ,* составитель Муленкова В. Ф., М., Правда, 1984, 528 p.
48. ОДОЕВСКИЙ В. Ф. *Записки для моего праправнука. Повести. Статьи. Письма. Критика и воспоминания современников. Московские адреса,* вступительная статья и примечания Сахарова В. И., М., Русский мир, 2006, 544 p.
49. ОДОЕВСКИЙ В. Ф. *Наука инстинкта. // Русские ночи.* Л., Наука, 1975, pp. 198-203.

50. ОДОЕВСКИЙ В. Ф. *Пёстрые сказки; Сказки бабушки Ирины*, вступительная статья, составление и примечания Грекова В. Н., М., Художественная литература, 1993, 272 р.
51. ОДОЕВСКИЙ В. Ф. *Психологические заметки. // Русские ночи*, составление Маймина, Е. А., Медового М. И., Л., Наука, 1975, pp.203-230.
52. ОДОЕВСКИЙ В. Ф. *Повести и рассказы*, вступительная статья, составление и примечания Немзера А.С., М., Художественная литература, 1988, 382р.
53. ПАВЛОВ Н. Ф. *Маскарад. // Русская светская повесть первой половины XIX века*, составление, вступительная статья и примечания Коровина В. И., М., Советская Россия, 1990, pp. 163-206.
54. ПИСЕМСКИЙ А. Ф. *Собрание сочинений в 9 томах*, под наблюдением Могилянського А.П., М., Правда, 1959.
55. ПНИН И. П. *Ода на болезнь, посвященная господину коллежскому советнику Осипу Кирилловичу Каменецкому. // Поэты-радищевцы*. Вступительная статья, биографические справки, составление и подготовка текста Орлова П. А., pp. 115-117.
56. *Повесть о Петре и Февронии Муромских. // Сборник произведений литературы Древней Руси*. М., Художественная литература, 1969, pp. 454-463.
57. ПОГОРЕЛЬСКИЙ А. *Двойник, или Мои вечера в Малороссии. // Погорельский А. Избранное*, составитель Турьян М. А., М., Советская Россия , 1985, pp. 24-158.
58. ПОЛЕВОЙ Н. А. *Эмма. // Полевой Н.А. Избранные произведения и письма*. Л., Художественная литература, составление, подготовка текста, вступительная статья, примечания Карпова А.А, 1986, pp. 276-378.
59. ПОСОШКОВ И. Т. *Книга о скудости и богатстве и другие сочинения*. М., АН СССР, 1951, 411 р.
60. ПУШКИН А. С. *Полное собрание сочинений в 16 томах*, под редакцией Благого Д. Д., Бонди С. М., Томашевского Б. В., Цявловского М. А., ... М., Л., АН СССР, 1937-1959.
61. РЖЕВСКИЙ А. А. *Модный доктор. // Поэты XVIII века в двух томах*. Составление Макогоненко Г. П. и Сермана И. З., Советский писатель, Л., 1972, Т. 1, р. 224.

62. САЛТЫКОВ-ЩЕДРИН М. Е. *Собрание сочинений в 20 томах*, под редакцией Макашина С. А., М., Художественная литература, 1965-1977.
63. СЛУЧЕВСКИЙ К. К. *Стихотворения и поэмы*, составление Винокурова Е. М. и Коровина В.И., М., Л., Советский писатель, 1962, 468 р.
64. СЛЕПЦОВ В. А. *Избранное*. Вступительная статья, составление и комментарии Горячкиной М. С., М., Детская литература, 1984, 287 р.
65. СУМАРОКОВ А. П. *Избранные произведения*. Вступительная статья, подготовка текста и примечания Беркова П. Н., Л., Советский писатель, 1957, 608 р.
66. СУМАРОКОВ П. П. *Искусный лекарь. // Иртыш, превращающийся в Иппокрену*, Тобольск, № 1 / 1789.
67. ТОЛСТОЙ А. К. *Собрание сочинений в 4 томах*, составление и вступительная статья Ямпольского И. Г., М., Художественная литература, 1963-1964.
68. ТОЛСТОЙ Л. Н. *Собрание сочинений в 22 томах*. под редакцией Храпченко М. Б., Акоповой Н. Н., Ломунова К. Н., Макашина С. А., ... М., Художественная литература, 1978-1985.
69. ТОЛСТОЙ Л. Н. *Полное собрание сочинений в 90 томах (юбилейное)*, под общей редакцией Черткова В. Г., Художественная литература, М., Л., 1928-1963.
70. ТРЕДИАКОВСКИЙ В. К. *Избранные произведения*, статья и подготовка текста Тимофеева Л. И., М., Л., Советский писатель, 1963, 578 р.
71. ТУРГЕНЕВ И. С. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*, под редакцией Алексеева М. П., Баскакова В. Н., Бушмина А. С., М., Наука, 1978-1986.
72. УСПЕНСКИЙ Н. В. *Повести, рассказы и очерки*, вступительная статья Покусаева Е. И., подготовка текста и примечания Блинчевской М. Я., М., Художественная литература, 1957, 655 р.
73. ФОНВИЗИН Д. И. *Недоросль*. Детская литература, Л., 1952.
74. ЧЕРНЫШЕВСКИЙ Н. Г. *Полное собрание сочинений в 15 томах*, под редакцией Кирпотина В. Я, Козьмина В. П., Лебедева-Полянского П. И., ... М., Художественная литература, 1939-1953.
75. ЧЕРНЫШЕВСКИЙ Н. Г. *Что делать?*, Л., Наука, 1975, 878 р.
76. ЧЕХОВ А. П. *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах. // Письма: в 12 томах*, под редакцией Бельчикова Н. Ф., Благого Д. Д., Бялый Г. А., ... М., Наука, 1974-1983.

En français :

77. BALZAC H. *Les Journalistes. La Monographie de la presse parisienne*. P., Arléa-Poche, 1998, 157 p.
78. BEAUMARCHAIS P.-A. *Le Barbier de Séville ou la précaution inutile*. Edition Béatrice et Pierre Testud, P., Larousse, 1998, 271 p.
79. de BERGERAC C. *Contre les médecins. // Lettres satiriques et amoureuses, précédées de Lettres diverses*. Desjonquères, P., 1999, 252 p.
80. DUMAS A. *Impressions de Voyage : En Russie*. Éditions Le Joyeux Roger, Montréal, 2007, 872 p.
81. ZOLA E. *Le Roman expérimental*, P., G. Charpentier Editeur, deuxième édition, 1880, 416 p.

2. OUVRAGES THÉORIQUES SUR LA LITTÉRATURE ET LA MÉDECINE

En français et en anglais :

82. ALBIN R. L. *The Death of Nicholas Bolkonski. Neurology in Tolstoy's 'War and Peace'*. // *Archives of Neurology*. American Medical Association, USA, n° 47/2/1990.
83. CECCIO J. *Medicine in Literature*. New-York, Longman, 1978, 324 p.
84. COUSINS N. *The physician in literature*. Philadelphia, Saunders Press, 1981, 477 p.
85. DELAMOTTE I. *Médecins des dames. Les Essais*, La Différence, Paris, 2003, 270 p.
86. DANOU G. *Le Corps souffrant : littérature et médecine*. Champ Vallon, Seyssel, 1994, 450 p.
87. DANDREY P. *La Médecine et la maladie dans le théâtre de Molière en deux volumes*. P., Klincksieck, 1998.
88. DUCLOS H.-B. *Antone Tchekhov, le médecin et l'écrivain. Contribution à l'histoire de la médecine*. Montpellier, Imprimerie Emmanuel Montane, 1927, 84 p.

89. GORDON R. *The Literary Companion to Medicine : An Anthology of prose and poetry*. New-York, Saint Martin's Press, 1996, 431 p.
90. GOSCILO H. *Lermontov's Debt to Lavater and Gall*, Slavonic and East European Review, Londres, volume 59, n° 4/1981, pp. 500-515.
91. HURST M. J. et de HURST D. L. *Tolstoy's description of Tourette syndrome in Anna Karenina*. // *Journal of Child Neurology*, Creighton University Medical Center, Omaha, Nebraska, USA, n° 9/4/1994.
92. JONES A. *Narrative based medicine: Narrative in medical ethics*. // *British Medical Journal*, n° 318/1999, pp. 253-256.
93. KABAKOVA G. *Anthropologie du corps féminin dans le monde slave*, Paris, Montréal, L'Harmattan, 2000, 320 p.
94. *Littérature et médecine ou les pouvoirs du récit*. Actes du colloque des 24 et 25 mars 2000, Bibliothèque publique d'information au Centre Pompidou, organisé par Danou G., collection *Bibliothèque Publique d'Information*, 2001, 302 p.
95. *Littérature et médecine*, textes réunis par Miguët-Ollagnier M., Baron Ph., Annales Littéraires de Besançon, Presses Universitaires Franc-comtoises, 2001, 315 p.
96. *Littérature et médecine. Approches et perspectives (XVIe-XIXe siècles)*. // Études réunies et présentées par Carlino A. et Wenger A., Genève, Droz, collection *Recherches et rencontres*, volume 24, 2007, 288 p.
97. *Littérature et Médecine. Petite anthologie littéraire à l'usage des étudiants en médecine*, textes recueillis par Danou G., Olivier A. et Bagros Ph., Ellipses, collection *Sciences Humaines en Médecine*, 1998, 156 p.
98. Mc LELLAN M. *Images of physicians in literature: From quacks to heroes*. // *The Lancet*, n°348/1996, pp.458-460.
99. Mc LELLAN M. *Literature and medicine: physician-writers*. // *The Lancet*, n° 349/1997, pp. 564-567.
100. Mc LELLAN M., JONES A. *Why literature and medicine ?* // *The Lancet*, n°348/ 1996, pp. 109-111.
101. *Médecine et littérature ou les voix de la résistance*. Actes du colloque du 26 mars 2006, Université de Paris VII Jussieu, organisé par Danou G. // revue de l'UFR *Lettres, arts, cinéma*, hors série - printemps 2008, Université de Paris Diderot - Paris VII.
102. *Peser les Mots. Littératures et Médecine*. Actes du colloque des 26 et 27 Avril 2007, Université de Cergy-Pontoise, organisé par Danou G. et Galtier B., Editions Lambert-Lucas, Limoges, 2008, 226 p.

103. REYNOLDS R., STONE J. *On Doctoring : Stories, Poems, Essays*. Simon and Schuster, Revised edition, 1995, 448 p.
104. SCHEIN C. J. 'The Death of Ivan Ilitch'. *An axiomatic hypothesis*. // *New York state journal of medicine*, n° 81/3/1981.
105. SCOTT A. *The relationship between the arts and medicine*. // *Journal of Medical Ethics*, Londres, n° 26/2000, pp. 3-8.
106. SIROTKINA I. *La pathographie de Dostoievskij, ou les dangers d'être père de l'Idiot*. // *Gesnerus* (Société Suisse d'Histoire de la Médecine et des Sciences Naturelles), volume 62/2005, pp. 33-49.
107. *Traces du mesmérisme dans les littératures européennes du XIXe siècle*, actes du colloque des 9-11 novembre 1999 à Bruxelles, Publications des Facultés Universitaires Saint-Louis, sous la direction de Leonardy E., Renard M.-F., Drösch Ch., Vanasten S., Bruxelles, 2001, 284 p.
108. TRAUTMANN J. *Can we resurrect Apollo?* // *Literature and Medicine*. University of Pittsburgh Press, n° 1/1982, pp. 1-18.
109. TRAUTMANN J., POLLARD C. *Literature and Medicine : An Annotated Bibliography*. University of Pittsburgh Press, 1982, 228 p.

En russe :

110. АБРАМОВА Г. А. *Медицинская лексика: основные свойства и тенденции развития*. М., Краснодар, Кубанский государственный университет, Общество любителей российской словесности, 2003, pp. 74-78.
111. АБРАМОВА Г. А. *Лексика русской народной медицины: культурные реликты и современная интерпретация*. // *Русский язык за рубежом*, n° 3 (185)/2003.
112. АЛЕКСЕЕВ М. П. *Пушкин и наука его времени: (Разыскания и этюды)*. // *Пушкин: Исследования и материалы*. // М., Л., АН СССР, 1956, Т. 1, pp. 9-125.
113. АНИКИН А. А. *Образ врача в русской литературе*. // Петренко Л. П., Аникин А. А., Галкин А. Б. *Темы русской классики*. М., Прометей, 2000, 212 p.
Disponibile sur : <http://www.portal-slovo.ru/philology/37293.php>

114. БАЖЕНОВ Н. Н. *Болезнь и смерть Гоголя (Посвящается памяти покойного профессора Московского университета С. С. Корсакова)*, М., 1902.
115. БОГДАНОВ К. А. *Преждевременные похороны. Филантропы, беллетристы, визионеры. // Русская литература и медицина: Тело, предписания, социальная практика* под редакцией Богданова К. А., Мурашова Ю., Николози Р., М., Новое издательство, 2006, pp. 55-80.
116. БОГДАНОВ К. А. 'Тела, тела, тела...': к истории медицинского дискурса в русской литературе. // *Wiener Slawistischer Almanach*, n° 49/ 2003, pp. 141-172.
117. БОГДАНОВ К. А. *Врачи, пациенты, читатели. Патографические тексты русской культуры XVIII-XIX веков.* М., Объединенное гуманитарное издательство, 2005, 504 p.
118. БОРИСОВА И. Е. *Весь мир – аптека. Наброски к реконструкции 'аптечного текста' русской литературы.* // *Русская литература и медицина: Тело, предписания, социальная практика* под редакцией Богданова К. А., Мурашова Ю., Николози Р., М., Новое издательство, 2006, pp. 282-289.
119. БОЧАРОВ В. В., РАСТОРОПОВА Ю. П. *Земская медицина в творчестве А. П. Чехова. // Медицина в художественных образах.* Выпуск 1. Составитель Заблочкия К. В., Донецк, Янтра, 2002. Disponible sur : <http://mho.org.ua/html.php?book=book1&text=chegov&num=4&page=1>
120. БОЧАРОВ С. Г. *Петербургское безумие. // Пушкинский сборник,* составители Лоцилов И. Е., Сурат И. З., М., Три квадрата, 2005, pp. 305-317.
121. БРЕЙДО И. С. *Ранение и смерть Пушкина (клинический анализ).* // *Клиническая хирургия*, n°1/1987, pp. 73-75.
122. ГЕЙЗЕР М. И. *Чехов и медицина.* М., Госмедиздат, 1954, 140 p.
123. ГОНЧАРОВ С. А., ГОНЧАРОВА О. М. *Врач и его биография в русской литературе. // Morbus, Medicamentum et Sanus - Choroba, Lek i Zdrowie - Болезнь, Лекарство и здоровье – Illness, Medicine and Health.* Varsovie, Polska Akademia Nauk, Instytut Slawistyki (Slawistyczny Osrrodek Wydawniczy), 2001, *Studia Litteraria Polono-Slavica*, 6, pp. 217-228.
124. ГРОМБАХ С. М. *Вопросы медицины в трудах М. В. Ломоносова,* М., Медгиз, 1961, 103p.
125. ГРОМБАХ С. М. *Русская медицинская литература XVIII века.* М., Академия медицинских наук СССР, 1953, 281 p.

126. ГРОМБАХ С. М. *Пушкин и медицина его времени*. М., Медицина, 1989, 272 p.
127. ГРОССМАН Л. П. *Чехов о подвиге русского врача*. // *Советское здравоохранение*, n° 4/1954, pp. 7-11.
128. ДАВИДОВ М.И. *Тайна смерти Гоголя*. // *Урал*, n° 1/2005.
129. ДОМБРОВСКИЙ О. Н. *Доктор Дядьковский и поэт Лермонтов*. // *Клиническая медицина*, Т. 71/1993, pp. 71-73.
130. ЕРМАКОВ И. Д. *Очерки по анализу творчества Н.В.Гоголя. (Органичность произведений Гоголя). Серия по художественному творчеству*. М. – Пг., 1924.
131. ЕРМАКОВ И. Д. *Психоанализ литературы*, М., Новое литературное обозрение, 1999, 512 p.
132. ЗАБЛОЦКАЯ К. В. *Мотив болезни и исцеления в народных волшебных сказках*. // *Медицина в художественных образах*. Выпуск 1. Составитель Заблочкая К. В., Донецк, Янтра, 2002. Disponible sur : <http://mho.org.ua/html.php?book=book1&text=skazki&num=5&page=1>
133. ЗАБЛОЦКАЯ К. В., ЛИФАРЬ С. В. *Постановка диагноза персонажам художественных произведений: историографический анализ проблемы*. // *Медицина в художественных образах: Статьи*. Выпуск 2. Составитель Заблочкая К. В., Донецк, Национальный Союз писателей Украины, журнал *Донбасс*, 2003. Disponible sur : <http://mho.org.ua/html.php?book=book2&text=diagnosis&num=8&page=1>
134. ЗАВЕЛЬСКИЙ А. А., ЗАВЕЛЬСКАЯ Д. А. *Миф о 'враче-убийце': народные представления и литературная традиция*. // *Историк и художник*, Знак, М., n° 1/2004, pp. 74-87.
135. ЗАДЁРА Г. П. *Л. Н. Толстой о медицине и врачах*. // *издательство Литературно-медицинский журнал доктора Окса*, СПб, 1906.
136. ЗАДЁРА Г. П. *Медицинские деятели в произведениях А. П. Чехова*. // *Ежемесячные литературные и популярно-научные приложения к журналу 'Нива'*. n° 10-11/1903.
137. ЗАКРУТКИН В. А. *Гибель поэта*. // *Молот*, Ростов-на-Дону, n° 4709/1937.
138. ЗВОНАРЕВА Л. У. *Врачи и врачевание в виршах Симеона Полоцкого*. // *Morbus, Medicamentum et Sanus - Choroba, Lek i Zdrowie - Болезнь, Лекарство и здоровье – Illness, Medicine and Health*. Varsovie, Polska Akademia Nauk, Instytut

Slawistyki (Slawistyczny Osrrodek Wydawniczy), 2001, Studia Litteraria Polono-Slavica, 6, pp. 229-242.

139. ЗВОНАРЕВА Л. У. *Энциклопедизм Симеона Полоцкого как общественная позиция: новый подход к взаимоотношениям науки и искусства. // Философский век. Альманах. Выпуск 8*, редакторы Артемьева Т. В., Микешин М. И., СПб., 1998, pp. 267-296.

140. ЗМЕЕВ Л. Ф. *Русские учебники. Исследование в области нашей древней учебной письменности*, СПб, типография В. Демакова, 1896, 278 p.

141. ЗМЕЕВ Л. Ф. *Русские врачи писатели в двух выпусках*. СПб, типография В. Демакова, 1886-1889.

142. ИОСКЕВИЧ О. А. *На пути к 'безумному нарративу': безумие в русской прозе первой половины XIX века*. Гродненский Государственный Университет имени Я. Купалы, Гродно, 2009, 161 p.

143. КАБАКОВА Г. Ф. *Репрезентация тела, души и духа в русской литературной и культурной традиции. // Новое литературное обозрение*, n°3/2004, pp. 437-439.

144. КАДЫРОВ И. М. *'Двойник' Ф. М. Достоевского: попытка психоаналитической интерпретации. // Московский психотерапевтический журнал*, n° 1/2002, pp. 120-140.

145. КАЗАНСКИЙ Б. В. *Правда о смерти Пушкина. // Правда*, 13 декабря 1936.

146. КАРТАШОВ В. С. *Рецептурная книжка доктора Чехова. // Фармацевтический вестник*, n° 17/2007.

147. КОВАЛЕВА Е. В. *Смертоносный 'Пупырух'. // Древняя Русь. Вопросы медиевистики*, n°1/2005, pp. 96-107.

148. КОЗУБОВСКАЯ Г. П. *О чахоточной деве в русской литературе. Пушкин – Ахматова. // Morbus, Medicamentum et Sanus - Choroba, Lek i Zdrowie - Болезнь, Лекарство и здоровье – Illness, Medicine and Health*. Varsovie, Polska Akademia Nauk, Instytut Slawistyki (Slawistyczny Osrrodek Wydawniczy), 2001, Studia Litteraria Polono-Slavica, 6, pp. 271-293.

149. КОШЕЛЕВ В. А. *Человек без селезёнки : история чеховского псевдонима. // Литература*, n°15/2005, pp. 28-32.

150. КУЗНЕЦОВ О. Н., ЛЕБЕДЕВ В. И. *Достоевский над бездной безумия*. М., Когито-центр, 2003, 232 p.

151. КУЛИЖНИКОВ Г. А. *Л.Н. Толстой и медицина*, М., ТЦ Сфера, 1999, 640р.
152. КУРКИН П. И. *Антон Павлович Чехов как земский врач. Материалы для биографии (1892-1894 гг.). // Общественный врач*, n° 4/1911, pp. 66-69.
153. ЛАХМАНН Р. *Исторический дискурс Достоевского. // Русская литература и медицина: Тело, предписания, социальная практика. Сборник статей под редакцией Богданова К. А., Мурашова Ю., Николози Р., М., Новое издательство, 2006, pp. 148-169.*
154. ЛИХТЕНШТЕЙН Е. И. *Медицинские темы в произведениях Л. Н. Толстого. // Клиническая медицина*, n° 11/1960, pp. 141-148.
155. ЛИХТЕНШТЕЙН Е. И. *Помнить о больном*. Киев, Вища школа, 1978, 175р.
156. ЛОГИНОВ В. А. *А. П. Чехов – диагност в медицине и литературе*. Издательство МГУ, М., 2010, 48 р.
157. МАЛЕК Е. *Врачевание и 'болеющий человек' в быту и литературе России XVI-XVIII веков. // Morbus, Medicamentum et Sanus - Choroba, Lek i Zdrowie - Болезнь, Лекарство и здововье – Illness, Medicine and Health. Varsovie, Polska Akademia Nauk, Instytut Slawistyki (Slawistyczny Osrrodek Wydawniczy), 2001, Studia Litteraria Polono-Slavica, 6, pp. 243-260.*
158. МАЛЫГИНА Е. Н. *Средства смягчения высказывания в медицинской речи*. Диссертация на соискание ученой степени кандидата филологических наук, Самарский Государственный Университет, Самара, 2008, 212 р.
159. МАЛЫГИНА Е. Н. *Характеристика эвфемизмов медицинской речи в художественных текстах русской литературы XIX-XXI веков. // Вестник Самарского Государственного Университета*, n°10/2/2006, pp. 170-178.
160. МЕВЕ Е. Б. *Медицина в творчестве и жизни А. П. Чехова*. Киев, Медгиз, 1961, 288 р.
161. *Медицина в художественных образах: сборник статей*. Выпуск 1. Составитель Заблоцкая К. В., Донецк, Янтра, 2002, 327 р.
162. *Медицина в художественных образах: Статьи*. Выпуск 2. Составитель Заблоцкая К. В., Донецк, Национальный Союз писателей Украины, журнал *Донбасс*, 2003, 418 р.
163. МЕЛЕХОВ Д. Е. *Психиатрия и проблемы духовной жизни. // Психиатрия и актуальные проблемы духовной жизни: Сборник памяти доктора медицинских*

наук, профессора Д. Е. Мелехова, М., Свято-Филаретовская Московская высшая православно-христианская школа, 1997, pp.5-61.

164. МЕРТЕН С. *Поэтика медицины : от физиологии к психологии в раннем русском реализме. // Русская литература и медицина: Тело, предписания, социальная практика.* Сборник статей под редакцией Богданова К. А., Мурашова Ю., Николози Р., М., Новое издательство, 2006, pp. 103-122.

165. МИРСКИЙ М. Б. *Доктор Чехов.* М., Наука, 2003, p.238.

166. МИРСКИЙ М. Б. *Рана Пушкина: К 170-летию гибели великого поэта. // Медицинский Вестник, n° 2 (387), 3 (388)/2007.*

167. МИРСКИЙ М. Б. *Правильно ли лечили Пушкина? // Медицинская газета n° 9/2000.*

168. МОНДРИ Г. *Доктор Герцеништубе – ‘общечеловек’ или идея растворения иудаизма в христианстве ? // Dostoevsky Studies, Université de Toronto (Canada), n° 9/1988, pp. 46-61.*

169. МУРАШОВ Ю. *Препарированное тело: к медиализации тел в русской и советской культуре. // Русская литература и медицина: Тело, предписания, социальная практика.* Сборник статей под редакцией Богданова К. А., Мурашова Ю., Николози Р., М., Новое издательство, 2006, pp. 221-227.

170. *Morbus, Medicamentum et Sanus - Choroba, Lek i Zdrowie - Болезнь, Лекарство и здововье – Illness, Medicine and Health.* Varsovie, Polska Akademia Nauk, Instytut Slawistyki (Slawistyczny Osrrodek Wydawniczy), 2001, Studia Litteraria Polono-Slavica, 6

171. НАЗИРОВ Р. Г. *Фабула о мудрости безумца в русской литературе. // Назиров Р. Г. Русская классическая литература: сравнительно-исторический подход.* Уфа, Башкирский государственный университет, 2005, pp. 103-116.

172. НАХАПЕТОВ Б. А. *Образ доктора Вернера из романа М. Ю. Лермонтова ‘Герой нашего времени’ как объект психологического экспериментирования. // Вопросы психологии, n° 2/1990, pp. 91-97.*

173. НЕЙФЕЛЬД Д. *Достоевский. Психоаналитический очерк.* Под редакцией З. Фрейда. Л.-М., издательство Петроград, 1925, 96 p.

174. НЕКЛЮДОВА Е. *Воскрешение Аполлона: literature and medicine - генезис, история, методология. // Русская литература и медицина: Тело, предписания, социальная практика.* Сборник статей под редакцией Богданова К. А., Мурашова Ю., Николози Р., М., Новое издательство, 2006, pp. 16-27.

175. НЕКЛЮДОВА Е. С. *Домашний врач и женские тайны : образ врача в русской прозе первой половины XIX века* // *Мифология и повседневность : гендерный подход в антропологических дисциплинах*. СПб., Алетейя, 2001, pp. 362-369.
176. НЕКЛЮДОВА Е. С. *Наблюдатель по профессии: доктор в русской литературе XIX века*. // *Русская филология*. 10. Тарту, 1999, p. 63-69.
177. НУРАБАЕВ М. А. *Прототип доктора Крупова в произведениях А. И. Герцена*. // *Материалы и сообщения*. // *Известия АН СССР, Серия литературы и языка*, Т. 46, n° 2/1987.
178. ОСИПОВ Н. Е. *'Записки сумасшедшего', незаконченное произведение Л. Н. Толстого (к вопросу об эмоции боязни)*. // *Психотерапия*, n° 3/1913, pp. 141-158.
179. ПЕСОНИНА С.П. *Владимир Иванович Даль : путь в гомеопатию*. // Песонина С. П., Микиртчян Г. Л., Лихтшангоф А. З., Васильев Ю. В., Ковалева О. Б. *История гомеопатии в России*. СПб., Искусство России, 2004, 464 p.
180. ПЕТРОВСКИЙ Б.В. *Последние 46 часов: Дуэль, ранение и смерть А.С.Пушкина с позиций современного хирурга*. // *Медицинский вестник*, n° 10, n° 12 / 1999.
181. ПИТЕЛЬ А. Я. *Раковая болезнь, описанная в рассказе Толстого 'Смерть Ивана Ильича'*. // *Урология и нефрология*, n° 4/1978.
182. ПОРУДОМИНСКИЙ В. И. *Лев Толстой в пространстве медицины*, под редакцией академика Вейна А. М., М., Эйдос Медиа, 2004, 456 p.
183. ПОРУДОМИНСКИЙ В.И. *Страницы медицинской деятельности В. И. Даля*. // *Клиническая медицина*, n° 10/1977.
184. РИККАРДО Н. *Вырождение семьи, вырождение текста: "Господа Головлевы", французский натурализм и дискурс генерации XIX века*. // *Русская литература и медицина: Тело, предписания, социальная практика*, сборник статей под редакцией Богданова К., Мурашова Ю., Николози Р., М., Новое издательство, 2006, pp. 170-192.
185. РОЗЕНТАЛЬ Т. К. *Страдание и творчество Достоевского: психогенетическое исследование*. // *Вопросы изучения и воспитания личности*. 1. Пг., 1920.
186. РОМАНЕНКО В. Т. *Чехов и наука*. Харьков, Харьковское книжное издательство, 1962, 206 p.

187. *Русская литература и медицина: Тело, предписания, социальная практика*. Сборник статей под редакцией Богданова К. А., Мурашова Ю., Николози Р., М., Новое издательство, 2006, 304 р.
188. САПЧЕНКО Л. А. *Сумасшедший дом в произведениях русской литературы : от Карамзина - к Чехову*. // *Вопросы литературы*, n° 11/12/2002, pp. 342-356.
189. СЕВЕРИН Г. К., ЮСУПОВ Ю. А. *Отражение внутренней картины болезни в литературном творчестве*. // *Медицина в художественных образах: Статьи*. Выпуск 2. Составитель Заблоцкая К. В., Донецк, Национальный Союз писателей Украины, журнал *Донбасс*, 2003. Disponible sur : <http://mho.org.ua/html.php?book=book2&text=vkb&num=13&page=1>
190. *Семиотика безумия*. Сборник статей. Составитель Букс Н., Париж-Москва, Европа, 2005, 312 р.
191. СИКОРСКИЙ И. А. *'Красный цветок'*. Рассказ Всеволода Гаршина. // *Вестник клинической и судебной психиатрии и невропатологии*. n° 1/1884, pp. 344-348.
192. СИРОТКИНА И. Е. *Классики и психиатры: Психиатрия в российской культуре конца XIX - начала XX века*. М., Новое литературное обозрение, 2008 , р. 272.
193. СПЕРАНСКИЙ Г. Д. *У постели раненого*. // *Пламя*, n° 1/1937.
194. СТРОЕВ А. *'Моя чернильница меня убьет'* : эпистолярные недуги Фридриха Мельхиора Гримма. // *Новое литературное обозрение*, n° 69/2004, pp. 99-110.
195. СТРОЕВ А. *Писатель: мнимый больной или лекарь поневоле ?* // *Новое литературное обозрение*, n°69/2004, pp. 89-98.
196. *Тело в русской культуре*. Сборник статей. Составители Кабакова Г.Ф., Конт Ф. М., Новое литературное обозрение, 2005.
197. ФАРИНО Е. *Чем и зачем писатели болеют и лечат своих персонажей*. // *Morbus, Medicamentum et Sanus - Choroba, Lek i Zdrowie - Болезнь, Лекарство и здоровье – Illness, Medicine and Health*. Varsovie, Polska Akademia Nauk, Instytut Slawistyki (Slawistyczny Osrrodek Wydawniczy), 2001, *Studia Litteraria Polono-Slavica*, 6, pp. 485-494.

198. ФРЕЙД З. *Достоевский и отцеубийство*. // *Избранное*, под редакцией Жиглевич Е. В., Overseas Publications Interchange Ltd, Londres, 1969, Т. 1, pp. 233-253.
199. ХИЖНЯКОВ В. В. *Антон Павлович Чехов как врач*. М., Медгиз, 1947, 136р.
200. ХРИСТОФОРОВ В. С. *Неизвестный Владимир Даль*. // *Медицинская газета*, n° 29/2007.
201. ЧЕРЕЙСКИЙ Л. А. *Пушкин и его окружение*. Л., Наука, 1989, 544 р.
202. ЧИЖ В. Ф. *Достоевский как психопатолог: очерк*. Университетская типография М. Катков, 1885, 144 р.
203. ЧИЖ В. Ф. *Болезнь Н. В. Гоголя*. // *Вопросы философии и психологии*, n° 2/ 1903, pp. 262-310, n°3/1903, pp. 418-460.
204. ШААК В.А. *Ранение А.С. Пушкина в современном хирургическом освещении*. // *Вестник хирургии*, n° 7/1937.
205. ШУБИН Б. М. *Доктор А. П. Чехов*. М., Знание, 1977, 128 р.
206. ШУБИН Б. М. *Скорбный лист, или история болезни Александра Пушкина*. М., Знание, 1985, 224 р.
207. ЩЕГОЛЕВ П. Е. *Дуэль и смерть Пушкина: Исследование и материалы*. Пг., типография Императорской Академии наук, 1916.
208. ЭПШТЕЙН Д. Я. *Душа туберкулезного больного в освещении художественной и научной литературы*. Киев, 1929.

3. OUVRAGES SUR L'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

En français :

209. BARRUCAND D. *Histoire de l'hypnose en France*, P., PUF, 1967, 236 p.
210. BAUR J. *Un livre sans frontières: Histoire et métamorphoses de l'Organon de Hahnemann; l'œuvre du fondateur de l'homéopathie à travers le temps*. Laboratoires Boiron, 1999, 311 p.
211. FUSSLER J.-P. *Les idées éthiques, sociales et politiques de Paracelse (1493-1541) et leur fondement*, Presses universitaires de Strasbourg, 1986, 336 p.

212. GRMEK M. *Le Legs de Claude Bernard*. Fayard, P., 1997, 440 p.
213. GRMEK M. *Les Bases historiques de l'enseignement médical en Russie. // Epistème*, Milan, pp. 131-145, n° 2/ 1970 et pp. 334-356, n° 4/ 1970.
214. GRUEL-APERT L. *De l'évolution à la révolution : Nadejda Souslova. // De la paysanne à la tsarine. La Russie traditionnelle côté femmes*, Éditions Imago, 2007, 334 p.
215. HUNEMAN P. *Bichat, la vie, la mort*, P., PUF, 1998, 128 p.
216. KLARSFELD A., REVAH F. *Biologie de la mort*, Éditions Odile Jacob, P., 2000, 288 p.
217. LANTERI-LAURA G. *Histoire de la phrénologie : l'homme et son cerveau selon F. J. Gall*. PUF, P., 1970, 262 p.
218. MERGNAC M.-O., LANASPRES C., BERTRAND B., DEJEAN M. *Les métiers d'autrefois*. Archives et Culture, Collection *Vie d'Autrefois*, 2003, 191 p.
219. RICHARD J., MATEEV-DIRKX E. *Psychogérontologie*, Masson, P., 2002, 256 p.
220. RIGNOL L. *La phrénologie et le déchiffrement des races : savoir, pouvoir et progrès de l'Humanité. // recueil L'idée de 'race' dans les sciences humaines et la littérature (XVIIIe - XIXe siècles)*, actes du colloque international de Lyon des 16-18 novembre 2000, L'Harmattan, 2003, pp. 225-238.
221. ROMIEUX Y. *De la hune au mortier ou l'histoire des Compagnies des Indes, leurs apothicaires et leurs remèdes*. Éditions Atelier de création libertaire, Nantes, 1986, 440 p.
222. SEBTI M. *Avicenne. L'âme humaine*, PUF, P., 2000, 127 p.
223. TRIVALLE Ch. *Gérontologie préventive: éléments de prévention du vieillissement pathologique*, Masson, P., 2002, 516 p.

En russe :

224. БАНЩИКОВ В. М. С. С. *Корсаков, 1854–1900 (жизнь и творчество)*. М., Медицина, 1967, 240 p.
225. БЕЛОГОЛОВЫЙ Н. А. *Сергей Боткин. Его жизнь и врачебная деятельность*, серия *Жизнь замечательных людей*. Биографическая библиотека Ф. Павленкова, СПб, 1890, 80 p.

226. БЛАГОВА О. В., НЕДОСТУП А. В. *В поисках Мудрова. // Московский журнал. История государства Российского*, n° 4/2007, pp. 6-13.
227. БОЯНУС К. К. *Гомеопатия в России. Исторический очерк*. Типография Давыдова В. В., М., 1882, 339 p.
228. *Врата милосердия. Книга о докторе Гаазе*, составление и комментарии Нежного А.И., М., Древо добра, 2002, 542 p.
229. ГЛАЗЕР Г. *О мышлении в медицине*, перевод с немецкого Горенштейна В.О., М., Медицина, 1969, 268 p.
230. ГОРЕЛОВА Л. Е. *Из истории развития судебной медицины. 'Мертвые учат живых'*. // *Русский медицинский журнал*, Т. 14, n° 13/2006, p.1097.
231. ГОРЕЛОВА Л. Е. *Легенды о смерти Николая I. // Русский Медицинский Журнал*, n° 13/2005, pp. 1506-1507.
232. ГРЕБЕНЩИКОВ В. И. *К вопросу о смертности врачей. // Вестник общественной гигиены*, n°10/1892.
233. ГРЕБЕНЩИКОВ В. И. *К вопросу о страховании жизни врачей. // Вестник общественной гигиены*, n° 9/1898.
234. ГРЕБЕНЩИКОВ В. И. *Таблица смертности русских врачей. // Вестник общественной гигиены*, n° 7/1898).
235. ГРЕБЕНЩИКОВ В. И. *Смертность в России и борьба с ней*. СПб., 1901.
236. ГРЕКОВА Т. И., ГОЛИКОВ Ю. П. *Медицинский Петербург*. СПб., Фолио-пресс, 2001, 416 p.
237. ДВИРСКИЙ А. Е. *Роль П. А. Бутковского в развитии психиатрии в России (к 175-летию преподавания и публикации первого руководства по психиатрии)* // *Журнал неврологии и психиатрии имени С.С. Корсакова*, n° 6/2010, pp. 90-94.
238. ДЕРЮЖИНСКИЙ В. Ф. *Полицейское право*. СПб., Сенатская типография, 1903, 499 p.
239. ДИОНЕСОВ С. М. *В. А. Кашеварова-Руднева - первая русская женщина-доктор медицины*. М., Наука, 1965, 103 p.
240. ДМИТРИЕВА С. И. *Традиционная народно-медицинская практика. // Русские [монография]* под редакцией Александрова В. А., Власовой И. В., Полищук Н. С., Серия *Народы и культуры*, М., Наука, 2005, pp. 760-773.
241. ЗАХАРОВ И. С. *Николай Пирогов: хирург, педагог, реформатор*, СПб, Политехника, 1997, 250 p.

242. ЗАХАРОВ И. С. *Хирург Николай Пирогов: трудный путь к вере.* // Санкт-Петербургский университет, n° 29 (3688), 10 décembre 2004.
243. КАННАБИХ Ю. В. *История психиатрии.* Л., Государственное медицинское издательство, 1928, 520 р.
244. КЕРБИКОВ О. В., ОЗЕРЕЦКИЙ Н. И., ПОПОВ Е. А., СНЕЖЕВСКИЙ А. В. *Учебник психиатрии.* М., Медгиз, 1958, 338 р.
245. КОЛОСОВ Г. А. *Профессор Матвей Яковлевич Мудров. Его личность, научно-общественная деятельность и значение для русской медицины.* Пг., Русский врач, 1915.
246. КОРОСТЕЛЕВ Н. Б. *Любовь ко ближнему была его душою...* // *Московский журнал. История государства Российского*, n° 5/1999, pp. 13-17.
247. КРИСЕНЕЛЯ А. Р. *Доктор Боткин: его пациенты и его лекарства.* // *Российские аптеки*, М., n° 6/2001, pp. 63-64.
248. КУЛЬБА А. Н. *Война с болью.* // *Нескучный сад. Журнал о православной жизни*, М., n° 2 (19)/2006.
249. МАРИНЖА Л. *Реформатор медицины Рудольф Вирхов.* // *Здоровье Украины*, Киев, n° 1-2/2009.
250. МАРИНЖА Л. *Данило Велланский врач, ученый, философ.* // *Здоровье Украины*, Киев, n° 3/2009.
251. МАРЧУКОВА С. М. *Медицина в зеркале истории.* СПб., Европейский Дом, 2003, 300 р.
252. МЕЧНИКОВ И. И. *Этюды о природе человека.* М., АН СССР, 1961, 288р.
253. МЕЧНИКОВ И. И. *Этюды оптимизма.* М., Наука, 1988, 328 р.
254. МИРОНОВ Б. Н. *Социальная история России периода империи (XVIII-начало XX в.): Генезис личности, демократической семьи, гражданского общества и правового государства в двух томах,* СПб., Издательство Дмитрий Буланин, 1999, Т. 2, 583 р.
255. МИРОНОВ С. П., ПЕРОВ Ю. Л., ЦВЕТКОВ В. М., ЯСТРЕБОВ В. М. *Кремлевская медицина (от истоков до наших дней).* М., Известия, 1997, 294 р.
256. МИРСКИЙ М. Б. *История медицины и хирургии.* М., ГЭОТАР-Медиа, 2010, 525 р.
257. МИРСКИЙ М. Б. *Мастер операций: 220 лет назад родился Илья Буяльский.* // *Медицинская газета*, n° 55/ 2009.

258. МИРСКИЙ М. Б. *Медицина России XVI-XIX веков*. М., Российская политическая энциклопедия, 1996, 376 р.
259. МИРСКИЙ М. Б. *Медицина России X-XX веков: очерки истории*. М., Российская политическая энциклопедия, 2005, 632 р.
260. МИРСКИЙ М. Б. *Первые российские больницы (X-XVII вв.)*. // *Клиническая медицина*, n°2/2004, pp. 68-71.
261. МИРСКИЙ М. Б. *Революционер в науке, демократ в жизни: И. М. Сеченов*. М., Знание, 1991, 274 р.
262. МИХАЙЛЕНКО А. А., ОДИНАК М. М., ШАБАЛОВ Н. П. *Питомец Императорской Медико-хирургической Академии М.С. Зеленский – первый отечественный детский невролог*. // *Вестник Российской Военно-медицинской академии*, n° 2/2006, pp. 113-116.
263. МУРАВЬЕВА Д. А., САМЫЛИНА И. А., ЯКОВЛЕВ Г. П. *Фармакогнозия*. М., Медицина, 2002, 656 р.
264. НИКОЛАЕНКО Н. Н. *Слово и образ: левое и правое полушария мозга*. // *Независимый психиатрический журнал*, том II/1996, pp. 14-18.
265. НОВОМБЕРГСКИЙ Н.Я. *Врачебное строение в допетровской Руси*. Томск, 1907. Disponible sur : http://www.booksite.ru/ancient/reader/work_1_03.htm
266. НОЗДРАЧЕВ А. Д., ПАСТУХОВ В. А. *Гениальный взмах физиологической мысли. К 170-летию со дня рождения И. М. Сеченова*. // *Природа. Ежемесячный естественно-научный журнал РАН*, М., n° 11/1999, pp. 67-75.
267. ОЛЬШАНСКИЙ В. М. *Алессандро Вольта и Луиджи Гальвани: неоконченный спор. Биография отдельного лица*. // *Наука и жизнь*, n° 12/2004, pp. 102-109.
268. ОСИПОВ Г. В. *Первая русская женщина-врач Надежда Прокофьевна Сулова*. // *Здоровье*, n°9/ 1988, pp. 35-36.
269. ОСИПОВ Е. А., ПОПОВ И. В., КУРКИН П. И. *Русская земская медицина. Обзор развития земской медицины в России вообще и отдельно в Московской губернии с кратким статистическим очерком страны и ее санитарного состояния. С картами, планами и диаграммами*. М., издательство Правление Общества русских врачей, 1899.
270. ПАШКОВ К. А. *Развитие важнейших направлений в медицине России второй половины XIX века*. М, Вече, 2004, 153 р.

271. ПЕТРОВ Ф. А. *Немецкие профессора в Московском университете*. М., Христианское издательство, 1997, 180 р.
272. РИХТЕР В. М. *История медицины в России в трех частях*. М., типография Всеволожского Н. С., 1814-1820.
273. РОСЛИК Г. М. *О науке и ученых. Архив Бургаве в Военно-медицинской академии: Биография и описание архива Г. Бургаве*. СПб, Военно-медицинская академия им. С. М. Кирова, Нидерландско-российский архивный центр, 2003, 112 р.
274. РОХЛИН Л. Л. *Очерки психиатрии*, М., Московский НИИ психиатрии, 1967, 391 р.
275. РУДНЕВ В. П. *Характеры и расстройства личности. ПатогRAFия и метапсихология*. М., Независимая фирма Класс, 2002, 272 р.
276. РЫБАЛЬСКИЙ М. И. *Бред: Систематика, семиотика, нозологическая принадлежность бредовых, навязчивых, сверхценных идей*. М., Медицина, 1993, 366р.
277. РЫЛОВ А. *Отец и сыновья*. // *Наука и жизнь*, n° 5/2008, pp. 76-80.
278. РЫЛОВ А. *Наш профессор* // *Наука и жизнь*, n°12/ 2007, pp. 44-46.
279. СЕРГЕЕВ В. Д. *Земский врач В.О. Португалов и 'странствующие пропагаторы'*. // *Вятскому земству - 130 лет: Материалы научной конференции [Киров], 8-9 октября 1997*, Киров, 1997, pp. 127-130.
280. СЕЧЕНОВ И. М. *Рефлексы головного мозга*. // *Сеченов И. М., Павлов И. П., Введенский Н. Е. Физиология нервной системы. Избранные труды*. Выпуск 1. Под общей редакцией академика Быкова К. М., М., Государственное издательство медицинской литературы, 1952, pp. 143-211.
281. СМАГИНА Г. И. *Российско-немецкие научные связи в XVIII - XIX веков*. // *Немцы в России: Историко-документальное издание*, под редакцией Смагиной Г. И., СПб., Лики России, 2004, pp. 208-224.
282. СОРОКИНА М. Ю. *Недрузи и покровители гомеопатии*. // *Природа*, n° 11/2006, pp. 90-94.
283. СОРОКИНА Т. С. *История медицины*, 7-е издание, М., Академия, 2008, 559 р.
284. СТОЧИК А. М., ПАЛЬЦЕВ М. А., ЗАТРАВКИН С. Н. *Медицинский факультет Московского университета в реформах просвещения первой трети XIX века*. М., Шико, 2001, 338 р.

285. ТОПОЛЯНСКИЙ В. Д. *Доктор Захарьин: легенды и реальность. Антология*, М., Права человека : Новый хронограф, 2009, 624 р.
286. ФРАНК С.Л. *Пирогов как религиозный мыслитель. // Русское мировоззрение*, СПб., Наука, 1996, pp. 340-350.
287. ФРЕНКЕЛЬ З. Г. *Очерки земского врачебно-санитарного дела*. СПб., 1913, 228 р.
288. ФРОЛОВ В.А. *Опередивший время*. М., Советская Россия, 1980, 268 р.
289. ХАФИЗОВ Г. Г. *Карл Фукс и его место в социокультурном пространстве Казанской губернии. // Казанский медицинский журнал*, n° 5/2006, pp. 398-400.
290. ЩИГОЛЕВ И. И. *Частные психиатрические больницы в России (XIX век - начало XX века). // Журнал неврологии и психиатрии им. С.С. Корсакова*, n° 6/1994, pp. 64-67.
291. ЯНОВСКИЙ С. С. *Значение научной деятельности основоположника психиатрии славянских стран харьковского профессора П. А. Бутковского // История Сабуровой дачи. Успехи психиатрии, неврологии, нейрохирургии и наркологии: Сборник научных работ Украинского НИИ клинической и экспериментальной неврологии и психиатрии и Харьковской городской клинической психиатрической больницы № 15 (Сабуровой дачи)*, под общей редакцией Кутько И. И., Петрюка П. Т., Харьков, 1996, Т. 3, pp. 132–134.
292. ЯРОШЕВСКИЙ М. Г. *Иван Михайлович Сеченов*. Л., Наука, 1968, 423 р.

4. OUVRAGES CONSACRÉS AUX AUTEURS

En français et en anglais :

293. AMBRIERE M. *Balzac et la Recherche de l'Absolu*. P., PUF, 1999, 704 p.
294. ANDREW J. *Women in Russian Literature, 1780–1863*. Basingstoke and London, Macmillan, 1988, 210 p.
295. BERLIN I. *Alexander Herzen. // Russian Thinkers*, H. Hardy and A. Kelly, Londres, 1978, pp. 186-209.

296. BERLIN I. *Herzen and his Memoirs. // The Proper Study of Mankind. An Anthology of Essays*, H.Hardy and R.Hausheer, Londres, 1997, pp. 499-524.
297. CATTEAU J. *La Création littéraire chez Dostoïevski*, P., Institut d'études slaves, 1978, 615 p.
298. *Dossier H. Nikolai Leskov* sous la direction de Géry C., L'Age d'Homme, Lausanne, 2006, 340 p.
299. GERY C. *La création verbale dans le skaz (conte oral populaire) de N. S. Leskov.* // *Revue des Études Slaves*, LXX/1, P., 1998, pp. 261-270.
300. GERY C. *Le skaz de Leskov et le jeu sur la langue.* // *Nicolas Leskov, Le Gaucher et autres récits.* L'Age d'Homme, Lausanne, 2002, pp. 7-64.
301. GOLDSTEIN D. *Dostoevsky and the Jews.* University of Texas Press, Slavic Series n° 3,
302. GORLIN M. *Hoffmann en Russie.* // Gorlin M. et Blokh-Gorlin R. *Etudes littéraires et historiques*, P., Institut d'Etudes slaves, 1957, T. 30, pp. 189-206.
303. JURGENSON L. *Préface.* // *Leskov N. Vers nulle part*, traduit du russe par Jurgenson L. l'Age d'Homme, Lausanne, 1998, pp. 7-10.
304. LOWE D. *Turgenev's Fathers and Sons.* Ann Arbor, Ardis, 1983, 165 p.
305. MARCADÉ J.-C. *Les barbarismes étymologiques dans la prose de N. S. Leskov ou la réétymologisation créatrice comme figure du 'conte oral'(Skaz)*, Institut d'Études Slaves, P., n° 49/1973, pp. 257-278.
306. MARCADÉ J.-C. *Les débuts littéraires de Leskov. L'activité journalistique. 1860-mai 1862.* // *Cahiers du monde russe et soviétique*, 22/1/1981, pp. 5-42.
307. McLEAN H. *Nikolai Leskov : The Man and his Art.* Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts, London, 1977, 796 p.
308. MITTERAND H. *Zola journaliste.* P., Armand Colin, 1962, 311 p.
309. MULLER DE MOROGUES I. *N. S. Leskov : Premières polémiques* // *Cahiers du monde russe et soviétique*, 23/2/1982, pp. 243-255.
310. MULLER DE MOROGUES I. *N. S. Leskov : Propagandiste religieux et critique de littérature édifiante* // *Cahiers du monde russe*, XXXVII (4) / 1996, pp. 381-396.
311. MULLER DE MOROGUES I. *Le thé à trois.* // *Dossier H. Nikolai Leskov* sous la direction de Géry C., L'Age d'Homme, Lausanne, 2006, pp. 318-336.

312. MULLER DE MOROGUES I. *Postface*. // Leskov N. *Les Récits de Gostomiel*, traduction du russe de Muller de Morogues I. , L'Age d'Homme, Lausanne, 2004, pp. 215-219.
313. NEBOIT-MOMBET J. *Les emprunts russes d'Alexandre Dumas. // L'image de la Russie dans le roman français, 1859-1900*. Presses universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2005, pp. 179-220.
314. PAPERNO I. *Tolstoy's Diaries: The Inaccessible Self. // Self and Story in Russian History*. Ed. Engelstein L. and Sandler S. Ithaca, Cornell University Press, 2000, pp. 242-265.
315. PASSAGE Charles E. : *(Character names in Dostoevsky's fiction*. Ann Arbor, Michigan, Ardis, 1982, 140 p.
316. RAYFIELD D. *Chekhov: the evolution of his art* . Paul Elek, Londres, 1975, 266 p.
317. RICE J. *Dostoevsky and the healing art: An Essay in Literary and Medical History*. Ann Arbor, Michigan, Ardis, 1985, 352 p.
318. VAN TOOREN M. *Le premier Zola: naturalisme et manipulation dans les positions stratégiques des récits brefs d'Émile Zola*. Amsterdam-Atlanta, Editions Rodopi, 1998, 509 p.

En russe :

319. АЛЬТМАН М. С. *Этюды по Достоевскому. // Известия Академии Наук СССР. Серия Литературы и языка*, М, 1963, Т.ХХІІ, выпуск 6, pp. 488-499.
320. АЛЬТМАН М. С. *Этюды по Достоевскому. // Известия АН СССР. Серия Литературы и языка*, М, 1963, Т.ХХІІ, выпуск 6, pp. 488-499.
321. АЛЕКСЕЕВ М. П. *Виктор Гюго и его русские знакомства. // Литературное наследство*, Т. 31-32, книга 2, М., 1937, pp. 780-789.
322. АНДРОНИКОВ И. Л. *Лермонтов в Грузии в 1837 году*. М., Советский писатель, 1955, 268 p.
323. АНТОНОВ В. Ф. *Н. Г.Чернышевский. Общественный идеал анархиста*. М., Эдиториал УРСС, 2000, 197 p.

324. АУЭР А. П., БОРИСОВ Ю. Н. *Поэтика символических и музыкальных образов* М.Е.Салтыкова-Щедрина. Саратов, издательство Саратовского Университета, 1988, 112 р.
325. АФАНАСЬЕВА Ю. Ю. *Проза М. С. Жуковой: женский мир и женское мировидение в русской литературе второй трети XIX века : женский мир и женское мировидение в русской литературе второй трети XIX века*. Диссертация на соискание учёной степени кандидата филологических наук, Томск, 2006, 166 р.
326. БАБАЕВ Э. Г. *Захватывающий интерес современности : 'Анна Каренина' Л. Н. Толстого. // Вершины: Книга о выдающихся произведениях русской литературы*. Составитель Кулешов В. И., М., Детская литература, 1983, pp. 257-284.
327. БАБАЕВ Э. Г. *Похождение Ватажкова, или 'Смех и горе'*. // *В мире Лескова. Сборник статей*, составитель Богданов В. А., М., Советский писатель, 1983, pp. 95-122.
328. БАСКАКОВ В. Г. *Чернышевский и естествознание. // Наука и жизнь*, n° 7/1953, pp. 42-44.
329. БАТЮТО А. И. *'Отцы и дети'. Комментарии. // Тургенев И. С. Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*, М., Наука, 1981, Т. 7, pp. 416-457.
330. БАТЮТО А. И. *Некоторые философско-эстетические проблемы и их роль в построении романа Тургенева. // Батюто А.И. Тургенев-романист : сборник биографической информации*. Л., Наука, 1972, 387 р.
331. БЕЛИНСКИЙ В. Г. *Вечера на Карповке. // Белинский В. Г., Полное собрание сочинений в 13-ти томах*, АН СССР, М., 1953, Т. 2.
332. БЕЛЯЕВ Н. З. *Гаршин*. М., Молодая гвардия, 1938, 179 р.
333. БЕРКОВ П. Н. *Писемский. // Литературная энциклопедия в 11 томах*, М., ОГИЗ РСФСР, Советская Энциклопедия, 1929-1939, Т. 8, 1934, pp. 676-679.
334. БЕРКОВСКИЙ Н. Я. Э. *Т. А. Гофман. // Берковский Н. Я. Романтизм в Германии*, СПб, Азбука-классика, 2001, pp. 419-489.
335. БЕСПАЛОВА Л. Г. *Песня Мачтета. // Тюменские известия*, n° 226 (3893)/ 2005.
336. БОГОЯВЛЕНСКИЙ Н. А., ОГЛЫ И. А. *Толковый словарь В.И. Даля и его роль в изучении истории отечественной медицины (К 100-летию первого издания). // Советское здравоохранение*, n°4/1966.

337. БОТНИКОВА А. Б. *Э. Т. А. Гофман и русская литература: (первая половина XIX в.): к проблеме русско-немецких литературных связей.* Воронеж, Воронежский государственный университет, 1977, 205 р.
338. БУДАНОВА Н. Ф. *Бесы. Комментарии.* // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах.* СПб., Наука, 1990, Т. 7, pp. 742-755.
339. БУЛГАКОВ С. Н. *Душевная драма Герцена.* // *Вопросы философии и психологии,* М., книга IV-V, 1902.
340. БУХШТАБ Б. Я. *Левша. Примечания.* // Лесков Н.С. *Собрание сочинений в 11 томах.* Государственное издательство художественной литературы, М., 1956-1958, Т. 7, pp. 498-508.
341. БЯЛЫЙ Г. А. *Аксаков.* // *История русской литературы в 10 томах,* М., Л., АН СССР, 1941-1956, Т. VII, 1955, pp. 571-595.
342. БЯЛЫЙ Г. А. *Роман Тургенева 'Отцы и дети'.* М.-Л., Гослитиздат, 1963, 138 р.
343. ВАЙСКОПФ М. Я. *Сюжет Гоголя. Морфология. Идеология. Контекст.* М., Российский государственный гуманитарный университет, 2004, 686 р.
344. ВАЦУРО В. Э. *Майер.* // *Лермонтовская энциклопедия / Лермонтовская энциклопедия* под редакцией Мануйлова В. А., Андроникова И. Л., Базанова В. Г., Бушмина А. С., Вацуро В. Э., Жданова В. В., Храпченко М. Б., М., Советская Энциклопедия, 1981, р. 269.
345. ВАЦУРО В. Э. *София: Заметки на полях "Косморамы" В. Ф. Одоевского.* // *Новое литературное обозрение,* n° 42/2000, pp. 161-168.
346. ВЕНГЕРОВ С. А. *А. Ф. Писемский (Критико-биографический очерк).* СПб, Издание Вольфа М. О., 1884.
347. ВЕНГЕРОВ С. А. *Иван Иванович Лажечников.* // *Лажечников И. И. Сочинения. Посмертное полное издание в 12 томах.* Т. 1, СПб, Издательство М.О.Вольф, Серия *Собрание Вольфа. Русские биллетристы,* 1884.
348. ВЕРЕСАЕВ В. В. *Пушкин в жизни: Систематический свод подлинных свидетельств современников в двух томах.* М., Локид-Пресс, 2001.
349. ВЕТЛОВСКАЯ В. Е. *Братья Карамзовы. Комментарии.* // Достоевский Ф. М. *Собрание сочинений в 15 томах.* СПб., Наука, 1991, Т. 9, р. 573-693.
350. ВИЛЬЧИНСКИЙ В. П. *Николай Филиппович Павлов. Жизнь и творчество.* Л., Наука, 1970, 184 р.

351. ВИРГИНСКИЙ В.С. *Пионер научной фантастики*. // *Техника - молодёжи*, n° 7/1955, pp. 37-38.
352. ВИТАЛЕ С. *Пушкин в западне*, перевод с итальянского Емельяновой Е. М., Алгоритм Эксмо, М., 2008, 384 p.
353. ВОЛГИН И. Л. *Родиться в России (Достоевский и современники : жизнь в документах)*. М., Книга, 1991, 606 p.
354. ВОЛГИН И. Л. *Сага о Достоевских*. // *Октябрь*, n° 11/2006 et n° 1/2009.
355. ВОЛГИН И. Л. *Сокрушаемый Карфаген К 250-летию Московского университета*. // *Октябрь*, n° 1/2005.
356. ВОЛЬПЕРТ Л. И. *Пушкин в роли Пушкина. Игровой мир Пушкина*. // *Языки русской культуры*. М., 1998, pp. 166-189.
357. ГОРЕЛОВА Л. Е. *Судьба прототипа Веры Павловны, героини романа Н.Г. Чернышевского 'Что делать?'*. // *Русский медицинский журнал*, Т. 12, n° 14/2004, pp. 886-888.
358. ГОРНУНГ Б. В. Л. *Н. Толстой и традиции 'нового искусства'*. // *Эстетика Льва Толстого: Сборник статей* под редакцией Сакулина П. Н., М., Государственная Академия Художественных Наук, 1929, pp. 93-121.
359. ГОРЯЧКИНА М. С. *Жизнь, отданная народу*. // Слепцов В. А. *Избранное*. Вступительная статья, составление и комментарии Горячкиной М. С., М., Детская литература, 1984, 287 p.
360. ГОРЯЧКИНА М. С. *Сатира Лескова*. АН СССР, М., 1963, 232 p.
361. ГОРЯЧКИНА М. С., ЛАВРЕЦКИЙ А. М. *Салтыков-Щедрин*. // *История русской литературы в 10 томах*, М., Л., АН СССР, 1941-1956, Т. 9, pp. 159-274.
362. ГРОМОВ Л. П. *В творческой лаборатории А. П. Чехова*. Ростов-на-Дону, Ростовский государственный университет, 1963, 175 p.
363. ГРОМОВ М. П. *Книга о Чехове*. М., Современник, 1989, 384 p.
364. ГРОМОВ П. П., ЭЙХЕНБАУМ Б. М. *Н. С. Лесков. Очерк творчества*. // *Лесков Н.С. Собрание сочинений в 11 томах*. Государственное издательство художественной литературы, М., 1956-1958, Т. 1, pp. V- LIX.
365. ГРОМОВА Е. *'Неблагонадежный' доктор М...* // *Ставропольская правда*, 13 juillet 2001.
366. ГРОССМАН Л. П. *Библиотека Достоевского*. // *Гроссман Л. П. Семинарий по Достоевскому. Материалы, библиография и комментарии*. М., Пг., Государственное издательство, 1922, 120 p.

367. ГРОССМАН Л. П. *Достоевский*. М., Молодая гвардия, 1963, 543 р.
368. ГУБАЙЛОВСКИЙ В. А. *Геометрия Достоевского*. // *Новый Мир*, n° 5/2006, pp. 141-159.
369. ГУЛЯЕВ Н. А. *Литературно-эстетические взгляды Н. А. Полевого*. // *Вопросы литературы*, М., n° 12/1964.
370. ДЕН Т. П. *Боборыкин*. // *История русской литературы в 10 томах*. М., Л., АН СССР, 1941-1956, Т. IX *Литература 70-80-х годов*, 1956, pp. 186-197.
371. ДЕНИСОВ А. П. *Н. Г. Курганов - выдающийся русский ученый и просветитель XVIII века*. Л., Лениздат, 1961, 180 р.
372. ДИЛАКТОРСКАЯ О.Г. *Художественный мир петербургских повестей*. // *Гоголь Н. В. Петербургские повести*, СПб., Лениздат, 1995, pp. 207-257.
373. ДОЛИНИН А. С. *Последние романы Достоевского: Как создавались 'Подросток' и 'Братья Карамазовы'*, М.-Л., Советский писатель, 1963, 344 р.
374. ДОЛОТОВА Л. М. *Мотив и произведение ('Рассказ старшего садовника', 'Убийство')*. // *В творческой лаборатории Чехова*. Сборник статей под редакцией Опульской Л. Д., Паперного З. С., М., Наука, 1974, pp. 35-53.
375. ДОЛОТОВА Л. М., ЧУДАКОВ А. П. *Палата n° 6. Примечания*. // *Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*. // *Письма: в 12 томах*, М., Наука, 1974-1983, Т. 8, 1977, pp. 413-518.
376. ЕРЕМИН М. П. *Масоны. Примечания*. // *Писемский А. Ф. Собрание сочинений в 9 томах*, под наблюдением Могилянского А.П., М., Правда, 1959, Т. 8, 605 р.
377. ЖУКОВ Д. А. *Алексей Константинович Толстой*. М., Молодая гвардия, 1982, 383 р.
378. ЗАВИТНЕВИЧ В. З. А. С. *Хомяков*. Т.1, Книга 1-2. Киев, 1902.
379. ЗАРВА В. А. *Николай Лесков и его дочери*. // *Актуальні проблеми слов'янської філології: лінгвістика та літературознавство*, Київ, Освіта України, n° 2/2008, pp. 173-178.
380. ЗУБОВ В. П. *Толстой и русская эстетика 90-х годов: ('Что такое искусство' и его критики)*. // *Эстетика Льва Толстого: Сборник статей под редакцией Сакулина П. Н.*, М., Государственная Академия Художественных Наук, 1929, pp. 153-181.

381. ИЗМАЙЛОВ Н. В. *Роман на Кавказских водах. Неосуществленный замысел Пушкина.* // Измайлов Н. В. *Очерки творчества Пушкина.* Л., Наука, 1975, pp. 174-212.
382. ИЛЛЯШЕВИЧ В. Н. *Достоевский и Ревель.* М., Советский писатель, 2001, 187 p.
383. ИСУПОВА С. М. *Гофмановский мотив в 'Гримасе моего доктора' И. Лажечникова.* // *Межвузовский сборник.* Тверской государственный университет, Киров, 1995, pp. 53-55.
384. КАРПОВ А. А. *Николай Полевой и его повести.* // Полевой Н. А. *Избранные произведения и письма,* вступительная статья и комментарии Карпова А.А., Л., Художественная литература, 1986, pp. 3-26.
385. КАСТОРСКИЙ С. В. *М. Ю. Лермонтов 'Герой нашего времени'.* // М. Ю. Лермонтов. *Сборник статей* под редакцией Глаголева Н. А., М., Учпедгиз, 1941, pp. 122-124.
386. КИЙКО Е. И. *Восприятие Достоевским неевклидовой геометрии*// *Достоевский: материалы и исследования.*, Л., Наука, 1985, Т. 6, pp. 120-128.
387. КИРПОТИН В. Я. *Философские и эстетические взгляды Салтыкова-Щедрина.* М., Госполитиздат, 1957, 592 p.
388. КОВАЛЕВСКИЙ М. М. *Об А. П. Чехове.* // *Биржевые ведомости,* n° 1518/ 1915.
389. КОВАЛЕНКО Г. А. *Евгений Гребенка. Биографический очерк.* Чернигов, Издание редакции 'Земского сборника Черниговской губернии', 1899, 29 p.
390. КОМИССАРОВА Е. А. *Творчество М. С. Жуковой : традиции и новаторство.* Диссертация на соискание учёной степени кандидата филологических наук, Арзамас, 2007, p. 201.
391. КОНЫШЕВ Е. М. *О возможности многозначного истолкования взглядов Базарова.*// *Спасский вестник,* Тула n°12/2005, pp. 55-62.
392. КОСИЦИН А. А. *Преобразование действительности: Фантастическое в творчестве Е. П. Гребенки.* // *Вестник Самарского государственного университета.* Гуманитарная серия. n° 5/1 (64)/ 2008, pp. 10-16.
393. КОТЕЛЬНИКОВ В. А. *Гончаров как цензор.* // *Русская литература,* n° 2/1991, pp. 24-51.

394. КОТЛЯРЕВСКИЙ Н. А. *Декабристы князь А. И. Одоевский и А. А. Бестужев-Марлинский*. СПб., 1907.
395. КОШЕЛЕВ В. А. *Парадоксы Хомякова*. // Хомяков А. С. *Сочинения в 2 томах*. М., Московский философский фонд Медиум, 1994, Т. 1, pp. 3-14.
396. КРИНИЦЫН А. Б. *'Вырождение' Макса Нордау и воззрение А.П. Чехова на русскую интеллигенцию*. // *Сравнительное литературоведение: Россия и Запад, XIX век*. Под редакцией Катаева В.Б., Чернец Л.В., М., Высшая школа, 2008, pp. 264-274.
397. КУРЛЯНДСКАЯ Г. Б. *Религиозно-философские искания Тургенева*. // Курляндская Г. Б. *И. С. Тургенев. Мироззрение. Метод. Традиции*, Тула, Гриф и К, 2001, 230 p.
398. КУШНИКОВА М. М. *Черный человек сочинителя Достоевского: Загадки и толкования*. Новокузнецк, Кузнецкая Крепость, 1992, 144 p.
399. КЮНО Я. *В поисках тайны души человека: о повести В. Ф. Одоевского 'Косморам'*. // *Acta Slavica Iaponica (Journal of Slavic Research Center, Hokkaido University)*, n° 18/2001, pp. 79-98.
400. ЛЕБЕДЕВ Ю. В. *Тургенев*, М, Молодая гвардия, 1990, 608 p.
401. ЛЕБЕДЕВ Ю. В. *Роман И.С. Тургенева 'Отцы и дети'*. М., Просвещение, 1982, 144 p.
402. ЛЕВАГИНА С. Н. *'На светские цепи...': М. Ю. Лермонтов и Н. Ф. Павлов – некоторые итоги литературной полемики*. // *Мир Лермонтова* (материалы третьих Лермонтовских чтений 14 октября 2002 года), составитель Мельникова Л. В., Ярославль, 2003, pp. 24-29.
403. ЛЕОНТЬЕВ К. Н. *О романах графа Л. Н. Толстого. Анализ, стиль и веяние: (критический этюд): писано в Оптиной пустыни в 1890 г.* // *Русский вестник*, n° 6-8/1890.
404. ЛЕОНТЬЕВА О. Б. *Диалог интерпретаций: по поводу нового опыта прочтения А.И. Герцена*. // *Вестник Самарского государственного университета. Гуманитарный выпуск*, n° 3 (25)/2002, Самара, 2002, pp. 47-56.
405. *Лермонтовская энциклопедия* под редакцией Мануйлова В. А., Андроникова И. Л., Базанова В. Г., Бушмина А. С., Вацура В. Э., Жданова В. В., Храпченко М. Б., М., Советская Энциклопедия, 1981, 746 p.
406. ЛИХАЧЕВ Д. С. *В поисках выражения реального*. // *Достоевский: материалы и исследования*. Л., Наука, 1974, Т. 1, pp. 5-13.

407. ЛОМУНОВ К. Н. *'Язык жестов' в раннем творчестве Л. Н. Толстого.* // Ученые записки Московского государственного педагогического института им. В. И. Ленина, 1969, n° 315, pp. 144-152.
408. ЛОТМАН Л. М. *И. А. Гончаров.* // *История русской литературы в 4 томах*, Л., Наука, 1980-1983, Т. 3, 1982, pp. 160-202.
409. ЛОТМАН Л. М. *А. Ф. Писемский.* // *История русской литературы в четырех томах*. Т. 3, Л., Наука, 1982, pp. 203-231.
410. ЛОТМАН Л. М. *Осенняя скука. Комментарии.* // Некрасов Н. А. *Полное собрание сочинений в 15-ти томах*. АН СССР, Л., Наука, 1983. Т. 6, pp. 680-683.
411. ЛОТМАН Л. М. *Чернышевский-романист.* // *История русской литературы в 10 томах*. М., Л., АН СССР, 1941-1956, Т. 8, 1956, pp. 484-535.
412. ЛОТМАН Ю. М. *Роман А.С.Пушкина 'Евгений Онегин'. Комментарий.* // Лотман Ю. М. *Пушкин*, СПб, Искусство - СПб, 1995, pp. 472-762.
413. МАЙЕР З. *Немцы и Германия в жизни Чехова.* // *Гесуеи Чехов и Германия. Молодые исследователи Чехова*, под редакцией Катаева В.Б., Клуге Р.-Д., М., МГУ, 1996, pp. 6-11.
414. МАЙМИН Е. А. *Э. Т. А. Гофман в России.* // *Вопросы литературы*, n° 5/1978, pp. 285-290.
415. МАЛИА М. *Александр Герцен и происхождение русского социализма. 1812-1855*, перевод с английского Павлова А., Узланера Д., М., Территория будущего, 2010, 568 p.
416. МАЛЫГИНА Т. В. *Эволюция 'идеальности' у Гончарова.* // *Материалы Международной конференции, посвященной 190-летию со дня рождения И. А. Гончарова*, под редакцией Жданова М. Б., Лобкарёва А. В., Смирнова И. В., Ульяновск, Корпорация технологий продвижения, 2003, pp. 218-225.
417. МАЛЫШЕВА Н. М. *Образ Базарова в общественно-политической полемике 1908 - 1910 гг.* // *Ceskoslovenska Rusistika*, n° 3/1986, pp. 118-122.
418. МАЛЫШЕВА С. *Прадед Набокова, почетный член Казанского университета.* // *Гасырлар авазы - Эхо веков. Научно-документальный журнал*, Kazan, n° 1/2, 1997, pp. 131-135.
419. МАНН Ю. В. *Амбивалентность художественного мира Гоголя.* // *Toronto Slavic Quarterly*, n°31/2010. Disponible sur :<http://www.utoronto.ca/tsq/31/mann31.shtml>
420. МАНУЙЛОВ В. А. *Комментарии.* // Лермонтов М. Ю. *Герой нашего времени*. СПб, Академический проект, 1996, pp. 193-369.

421. МАНЬКОВА Л. В. *Дипломат, поэт, ученый.* // *Наука в России*, n° 4/2004, pp. 87-91.
422. МАРКОВИЧ В. М. *И. С. Тургенев и русский реалистический роман XIX века (30-50-е годы).* Л., Ленинградский Государственный Университет, 1982, 208 p.
423. МАРКОВИЧ В. М. *Человек в романах И. С. Тургенева.* Л., Ленинградский Государственный Университет, 1975, 151 p.
424. МАРТЫНОВ И. А. *Писемский.* // *История русской литературы в 10 томах.* М., Л., АН СССР, 1941-1956, Т. 8, 1956, pp. 462-483.
425. МАРЦИНЧИК А. Б. *Кондукторские годы Достоевского в Главном инженерном училище. Дополнение к 'Летописи жизни и творчества'.* // *Достоевский: Материалы и исследования* под редакцией Буданова Н. Ф., Якубович И. Д., СПб., Наука, 2005, Т. 17, pp. 302-310.
426. *Материалы и исследования. Письма.* Писемский А. Ф. Подготовка текста и комментарий Клемана М.К. и Могилянского А. П., АН СССР, М.- Л., 1936.
427. МАШИНСКИЙ С. И. *С. Т. Аксаков. Жизнь и творчество.* М., Художественная литература, 1973, 575 p.
428. МЕНЦИН Ю. Л. *Дилетанты, революционеры и ученые.* // *Вопросы истории естествознания и техники*, n° 2/1995, pp. 21-34.
429. МЕРЕЖКОВСКИЙ Д. С. *Чехов как бытописатель.* // *Путешествие к Чехову.* Составитель: Коробов В. Б., М., Школа-Пресс, 1996, pp.546-551.
430. МЕРЕЖКОВСКИЙ Д. С. *Гоголь. Творчество, жизнь и религия.* // *Мережковский Д. С. Эстетика и критика в двух томах.* М., Искусство, 1994, Т. 1.
431. МИЛЛЕР О. Ф. *А. Ф. Писемский.* // *Миллер О. Ф. Русские писатели после Гоголя. Чтения, речи и статьи,* СПб, Издание Карбасникова Н. К., 1886.
432. МИХАЙЛОВА Н. И. *По страницам Онегинской энциклопедии.* // *Октябрь*, n° 2/1998, pp. 164-176.
433. МОГИЛЯНСКИЙ А. П. *Писемский. Жизнь и творчество.* Л., ЛИО Редактор, 1991, 158 p.
434. НАБОКОВ В. В. *Николай Гоголь. / Nikolay Gogol.* Norfolk, Connecticut, New Directions, 1944.
435. НАБОКОВ В. В. *Комментарий к роману А.С. Пушкина 'Евгений Онегин'*, СПб, Искусство – СПб., Набоковский фонд, 1998, 928 p.

436. НАЗИРОВ Р. Г. *Чехов против романтической традиции (К истории одного сюжета)*. // Назиров Р. Г. *Русская классическая литература: сравнительно-исторический подход. Исследования разных лет. Сборник статей*. Уфа, РИО БашГУ, 2005, pp. 42-57.
437. НЕДЗВЕЦКИЙ В. А. *И. А. Гончаров - романист и художник*. М., МГУ, 1992, 176 p.
438. НЕДЗВЕЦКИЙ В.А. *И. А. Гончаров - оппонент романа 'Что делать?'* // *Материалы Международной конференции, посвященной 190-летию со дня рождения И. А. Гончарова*, под редакцией Жданова М. Б., Лобкарёва А. В., Смирнова И. В., Ульяновск, Корпорация технологий продвижения, 2003, pp. 231-243.
439. НИКИТИНА Н. С. *Статья Тургенева 'По поводу 'Отцов и детей'' и черновая рукопись романа*. // *Русская литература*, n° 4/ 2001.
440. *Новые материалы и исследования. Гончаров И. А.* // *Литературное наследство*, Т. 102, М., ИМЛИ РАН, Наследие, 2000, 736 p.
441. ОВСЯНКИН Е. И. *Последнее прости Григория Мачтета - поэта и мученика*. // *Правда Севера*, 1er février 1996.
442. ОТРАДИН М. В. *Роман В. В. Крестовского Петербургские труппы*. // *Крестовский В. В. Петербургские труппы: (Книга о сытых и голодных)*, Л., Художественная литература, 1990, Книга первая, pp. 3-24.
443. ПАВЛОВА А. А. *Пир и застолья в романе М. Е. Салтыкова-Щедрина 'Господа Головлевы'*. // *Вестник Удмуртского университета. Серия История и филология*, n° 3/2009, pp. 5-11.
444. ПАПЕРНО И. *Семиотика поведения: Николай Чернышевский - человек эпохи реализма*, перевод с английского Казавчинской Т. Я., М., Новое литературное обозрение, 1996, 208 p.
445. ПЕНСКАЯ Е. Н. *Антоний Погорельский и его 'Двойник'*. // *Погорельский А. Двойник, или Мои вечера в Малороссии*. М., Книга, 1987, pp. 5-42.
446. ПОЛЫНКИН А. М. *О писателе Тургеневе, нигилисте Базарове и одном малоизвестном персонаже*. // *Полынкин А. М. Грустен и весел вхожу...*, серия *Орловская старина*, Орел, Издательство Александра Воробьева, 2009, 115 p.
447. ПОПОВ А. В. *'Герой нашего времени': Материалы к изучению романа М. Ю. Лермонтова*. // *Литературно-методический сборник*. Ставрополь, Ставропольский педагогический институт, 1963, pp. 55-56.

448. ПРОСКУРИН О. А. *Поэзия Пушкина, или Подвижный палимпсест*. М., Новое литературное обозрение, 1999, pp. 148-161.
449. ПУСТОВОЙТ П. Г. *А. Ф. Писемский в истории русского романа*. М., Издательство Московского университета, 1969, 271 p.
450. ПУСТОВОЙТ П. Г. *Портретное мастерство Писемского-романиста*. // *Филологические науки*, n° 4/1966, pp. 43-54.
451. ПУСТОВОЙТ П. Г. *Роман И. С. Тургенева 'Отцы и дети'*. Комментарий. М., Просвещение, 1991, 191 p.
452. ПУТИНЦЕВ В. А., ЭЛЬСБЕРГ Я. Е. *А. И. Герцен*. // *История русской литературы в 10 томах*, М., Л., АН СССР, 1941-1956, Т. VII, 1955, pp. 407-508.
453. РАК В. Д. *Юридическая ошибка в романе 'Братья Карамазовы'* // *Достоевский: материалы и исследования*, Л., Наука, 191976, Т. 2, pp. 154-159.
454. РАКОВСКИЙ Л. И. *Жизни наперекор: Повесть о Марлинском*. // Раковский Л. И. *Избранное в двух томах*. Т. 2. Л., Художественная литература, 1983, 464 p.
455. РЕВИЧ В.А. *Одоевский и его '4338-й год'*. // Ревич В.А. *Не быль, но и не выдумка (Фантастика в русской дореволюционной литературе)*. // *Новое в жизни, науке, технике. Серия литература*, М., Знание, n° 6/1979, 64 p.
456. РЕЙСЕР С. А. *Кадетский монастырь. Комментарий*. // Лесков Н.С. *Собрание сочинений в 11 томах*. Государственное издательство художественной литературы, М., 1956-1958, Т. 6, pp.655-657.
457. РЕЙСЕР С.А. *Некоторые проблемы изучения романа 'Что делать?'*. // Чернышевский Н. Г. *Что делать?* Л., Наука, 1975, pp. 834-861.
458. РОЗЕНБЛУМ Л. М. *Ф. М. Достоевский и судебные процессы 1870-х годов: (Новые материалы из архива писателя)*. // *Человек и закон*, n° 11/1971, pp. 97-104.
459. САВКИНА И. Л. *Марья Жукова: эпизоды из жизни женщины*. // *Мария: Литературный альманах*. Петрозаводск, 1995. Выпуск 2, pp. 211-225.
460. САРУХАНИЯН Е. П. *Достоевский в Петербурге*, Л., Лениздат, 1972, 280 p.
461. САХАРОВ В. Я. *О жизни и творениях В. Ф. Одоевского*. // *Одоевский В. Ф. Сочинения в двух томах*. М., Художественная литература, 1981, Т. 1, pp. 5-28.
462. СЕЛЕЗНЕВ Ф. А. *Трущобы Всеволода Крестовского*. // *Москва*, n° 6/2004, pp. 213-226.

463. СЕМАНОВА М. Л. *Чехов в школе*. Ленинградское отделение Учпедгиза, 1954, 165 р.
464. СЕРМАН И. З. *Смех и горе. Комментарии*. // Лесков Н.С. *Собрание сочинений в 11 томах. Ор. cit.*, Т. 3, pp. 614-617.
465. СИНЯКОВА Л. Н. *Концепция человека в романах А. Ф. Писемского 1860-1870-х годов: Монография*. Новосибирский государственный университет, 2007.
466. СИНЯКОВА Л. Н. *Проза А. Ф. Писемского в контексте развития русской литературы 1840–1870-х годов: проблемы художественной антропологии*. // Диссертация на соискание учёной степени доктора филологических наук, Томский государственный университет, 2009.
467. СИНЯКОВА Л. Н. *Человек в прозе А. Ф. Писемского 1850-х годов: концепция характера и принципы изображения: Монография*, Новосибирский государственный университет, 2006, 253 р.
468. СИРОТКИНА И. Е. *Герцен-отец и Герцен-сын: спор о науке и человеке*. // *Вопросы истории естествознания и техники*, n° 4/2001, pp. 75-79.
469. СЛАВГОРОДСКАЯ Л. В. *Гофман и романтическая концепция природы*. // *Художественный мир Э. Т. А. Гофмана*, под редакцией Михайлова А.В., М., Наука, 1982, pp. 185-216.
470. СОБОЛЕВСКАЯ С. Л. *Дар врачевания Марии Аксаковой*. // *Аксаковский сборник*, под редакцией Иванова Г.О., 2005, выпуск 4, Уфа, pp. 31-36.
471. СОЛОВЬЕВ Е. А. *А. И. Герцен. Его жизнь и литературная деятельность*. Биографическая библиотека Ф. Павленкова, СПб, типография Эрлих Ю. Н., 1898, 95 р.
472. СОЛОВЬЕВ Е. А. *И. А. Гончаров, его жизнь и литературная деятельность: (Биографический очерк)*. СПб., 1895, 80 р.
473. СОРОЧЕНКО Е. Н. *Концепт 'скука' и его лингвистическое представление в текстах романов И. А. Гончарова*. Диссертация на соискание ученой степени кандидата филологических наук, Ставропольский Государственный Университет, Ставрополь, 2003, 184 р.
474. СОРОЧЕНКО Е. Н. *Состояние героя как сюжетное событие (на материале романа И. А. Гончарова 'Обыкновенная история')*. // *Язык. Текст. Дискурс: Межвузовский научный альманах*, выпуск 2, Ставрополь, ПГЛУ, 2004, Ставрополь-Пятигорск, 2004, pp. 234-242.

475. СОРОЧЕНКО Е. Н. *Тексты романов И. А. Гончарова в эпистемологическом пространстве эпохи: концепт 'скука'*. // *Гуманитарные науки и образование: опыт, проблемы. Перспективы*. Тольятти, 2004, pp. 163-168.
476. СУХИХ И. Н. *Агенты и пациенты доктора Чехова*. // *Звезда*, n° 7/2004, pp. 140-150.
477. СУХИХ И. Н. *Проблемы поэтики Чехова*. Л., Ленинградский Государственный Университет, 1987, 180 p.
478. СЫСОЕВ Н. А. *Чехов в Крыму*. Симферополь, Крымиздат, 1954, 152 p.
479. ТАРАСОВ Б. Н. *А. С. Хомяков как личность и как мыслитель*. // *А. С. Хомяков – мыслитель, поэт, публицист (Сборник статей в двух томах по материалам международной научной конференции, состоявшейся 14-17 апреля 2004 года в Москве в литературном институте им. А. М. Горького)*, под редакцией Тарасова Б. Н., М., Языки славянских культур, 2007, Т. 1, pp. 13-128.
480. ТЕРЕХОВА Г. Л. А. *И. Герцен о личностном начале в науке*. // *Аналитика культурологии*, Тамбовский государственный университет имени Г. Р. Державина, n° 1/2006.
481. ТЕРЦ А. (Синявский А. Д.) *В тени Гоголя*. М., Аграф, 2001, 417 p.
482. ТОТУБАЛИН Н. И. *Некуда. Примечания*. // *Лесков Н.С. Собрание сочинений в 11 томах*. Государственное издательство художественной литературы, М., 1956-1958, Т. 2, p. 711-725.
483. ТРИФОНОВ Н. А. *Павлов Н. Ф.* // *Лермонтовская энциклопедия*. АН СССР, М., Советская Энциклопедия, 1981, p. 361.
484. ТУНИМАНОВ В. А. *А. И. Герцен*. // *История русской литературы в 4 томах*, Л., Наука, 1980-1983, Т. 3, 1982, pp. 232-278.
485. ТУРАЕВ С. В. *Гофман и романтическая концепция личности*. // *Художественный мир Э. Т. А. Гофмана*, под редакцией Михайлова А.В., М., Наука, 1982, pp. 35-44.
486. ТЫНЯНОВ Ю. Н. *Достоевский и Гоголь (к теории пародии)*. // *Тынянов Ю. Н. Поэтика. История литературы. Кино.*, М., 1977, pp. 198-226.
487. ФРИДЛЕНДЕР Г. М. *Двойник. Комментарии*. // *Достоевский Ф. М. Собрание сочинений в 15 томах*. СПб., Наука, 1988, Т. 1, pp. 442-451.
488. ФРИДЛЕНДЕР Г. М. *Вечный муж. Комментарии*. // *Достоевский Ф.М. Собрание сочинений в 15 томах*, под редакцией Фридлендера Г. М., Будановой Н. Ф., 1988-1996, СПб., Наука, 1990, Т. 8, pp. 695-703.

489. ФРИДЛЕНДЕР Г. М. *К спорам об 'Отцах и детях'* . // *Русская литература*, n°2/1959, pp. 136-138.
490. ФРИДЛЕНДЕР Г. М. *Человек в мире Достоевского*. // *Достоевский: Материалы и исследования*. СПб., Наука, 2007, Т. 18, pp. 422-433.
491. ХЕСТАНОВ Р. З. *Александр Герцен: импровизация против доктрины*. М., Дом интеллектуальной книги, 2001, 344 р.
492. ХЕСТАНОВ Р. З. *История о блудном сыне, рассказанная отцом и братом (А. И. Герцен в интерпретациях почвенников)*. // *Логос*, n° 4/1999, pp. 35-47.
493. ЧЕРНОВ Н. М. *Об одном знакомстве И. С. Тургенева*. // *Вопросы литературы*, n° 8/1961, pp. 188-193.
494. ЧЕРНОВ Н. М. *Провинциальный Тургенев*. М., Центрполиграф, 2003, 425 р.
495. ЧУКОВСКИЙ К. И. *Судьба Николая Успенского, Успенский Николай : к сорокалетию со дня его смерти*. // *Новый мир*, n° 3/1930, pp. 170-185.
496. ЧУДАКОВ А. П. *Дуэль. Комментарии*. // *Чехов А. П. Полное собрание сочинений и писем в 30 томах*. М., Наука, 1974-1983, Т. 7, 1977, р. 611-724.
497. ЧУПРИНИН С. И. *Разночинец. Жизненный путь и литературное наследие Н. В. Успенского*. // *Успенский Н. В. Издалека и вблизи: Избранные повести и рассказы*, Составление, вступительная статья и примечания Чупринина С. И., М., Советская Россия, 1986, pp. 5-23.
498. ШАЛЮГИН Г. А. *Чехов: жизнь, которой мы не знаем*. Симферополь, Таврия, 2004, 468 р.
499. ШАРАНДИНА Н. Н. *Арготическая лексика в романе В. В. Крестовского 'Петербургские трущобы'* // *Вестник Тамбовского университета*, Тамбов, Тамбовский Государственный Университет, 2000, выпуск 2 (18), pp. 93-99.
500. ШАРАНДИНА Н. Н. *Ритуально-игровые зрелища в воровской субкультуре (на материале романа В.В.Крестовского 'Петербургские трущобы')*. // *Язык. Речь. Речевая деятельность: Межвузовский сборник научных трудов*, выпуск 5, Нижний Новгород, Нижегородский государственный лингвистический университет имени Добролюбова Н. А., 2002, pp. 179-183.
501. ШВАРЦМАН А. Л. *Н. Г. Чернышевский и естествознание*. // *Вопросы философии*, n° 4/1956, pp. 145-154.

502. ШИШКИНА И. Е. *О традициях Э. Сю в романе Вс. Крестовского 'Петербургские трущобы'*. // *Русская филология*, Харьков, н° 3 (28)/2005, pp. 62-65.
503. ЭЙХЕНБАУМ Б. М. *О Чехове*. // Эйхенбаум Б. М. *О прозе : Сборник статей*. Составление и подготовка текста Ямпольского И. Г., Л., Художественная литература, 1969, pp. 357-370.
504. ЭЙХЕНБАУМ Б. М. *Лесков и современная проза*. // *Литература: Теория, критика, полемика*. Л., Прибой, 1927, pp. 210-225.
505. ЯМПОЛЬСКИЙ И. Г. *А. К. Толстой*. // Ямпольский И. Г. *Середина века: Очерки о русской поэзии 1840-1870 годов*. Л., Художественная литература, 1974, pp. 83-171.
506. ЯРОШЕВСКИЙ М. Г. *Достоевский и идейно-философские искания русских естествоиспытателей*. // *Вопросы философии*, н° 2/ 1982, pp. 103-112.

5. OUVRAGES CONSACRÉS À LA PRÉSENTATION DES MÉTIERS DANS LA LITTÉRATURE RUSSE

507. БОРИСОВА И. Е. *Аптекарь Чехов*. // *Toronto Slavic Quarterly*, н° 10/2004. Disponible sur : <http://www.utoronto.ca/tsq/10/borisovaaptekl0.shtml>
508. БОРИСОВА И. Е., ПРИАМУРСКИЙ Г. Г. *Петербургский дворник: Государство и чистота*. // *Новое Литературное Обозрение*, н° 2/2006, pp. 241-256.
509. БУКС Н. *'Парикмахерский код' в русской культуре XX века*. // *Slavic Almanach: The South African Journal for Slavic, Central and Eastern European Studies*. Pretoria, University of South Africa: Unisa Press, volume 10, н° 1/2004, pp. 4-23.
510. ГОНЧАРОВ С. А. *Петербургский дворник - литературный тип и реальность (XIX-XX веков)*. // *Studia Litteraria Polono-Slavica. 4. Utopia czystosci i gory smieci - утопия чистоты и горы мусора*. Warszawa, 1999, pp. 169-171.
511. ПЕТРУНИНА Н. Н. *Первая повесть Пушкина: Гробовщик*. // *В мире отечественной классики: Сборник статей*. М., Художественная литература, 1987, Выпуск 2, pp. 133-164.
512. РАНЧИН А. М. *Тройная дуэль: Пушкин – Лермонтов – Тургенев : Пушкин А. С. 'Евгений Онегин'; Лермонтов М. Ю. 'Герой нашего времени'; Тургенев И. С. 'Отцы и дети'*. // *Литература*, н° 23/ 2004, pp. 30-31.

513. СОКОЛОВ Я. В. *Образ бухгалтера в художественной литературе и кино*. М., Издательский дом ФБК-ПРЕСС, 2003, 232 p.
514. ЧУЛИКАНОВ А. *Жил да был брадобрей. // Первая парихмахерская газета*, n° 6 /2009.

6. OUVRAGES D'HISTOIRE LITTÉRAIRE ET DE MÉTHODE CRITIQUE

En français :

515. BENOIT-DUSAUSOY A., FONTAINE G. *Lettres européennes. Manuel d'histoire de la littérature européenne*. De Boeck Université, 2007, 864 p.
516. NABOKOV V. *Littératures II. Biblio essais*, P., Fayard, 1988, 446 p.
517. PREISS N. *Les Physiologies en France au XIXe siècle. Étude historique, littéraire et stylistique*, Mont-de-Marsan, Éditions Inter Universitaires, 1999, 345 p.
518. WILHELM D. *Les Romantiques allemands*, Seuil, 1980, 187 p.

En russe :

519. БАХТИН М. М. *1961 год. Заметки. // Бахтин М. М. Собрание сочинений в 7 томах*. М., 1997, Т. 5, pp.329-360.
520. БАХТИН М. М. *Творчество Франсуа Рабле и народная культура средневековья и Ренессанса*. М., Художественная литература, 1990, 543 p.
521. БАХТИН М. М. *Формы времени и хронотопа в романе, Очерки по исторической поэтике. // Бахтин М. М. Вопросы литературы и эстетики*. М., Художественная литература, 1975, pp. 234-407.
522. БЕЛИНСКИЙ В. Г. *Полное собрание сочинений в 13 томах*. М., АН СССР, 1953-1959.
523. БЕРКОВСКИЙ Н. Я. *Романтизм в Германии*, СПб, Азбука-классика, 2001, 512 p.
524. БРЕЙАР Ж. *Болезнь письма. // Семиотика безумия*, составитель Букс Н., Париж-Москва, Европа, 2005, pp. 64-72.

525. ВИНОГРАДОВ В. В. *О некоторых вопросах русской исторической лексикологии*. М., Известия АН СССР, Отделение литературы и языка, Т. XII, выпуск 3, 1953, pp. 185-210.
526. ВИРОЛАЙНЕН М. Н., КАРПОВ А. А., ТУРЬЯН М. А., ФОМИЧЕВ С. А. *Русская фантастическая проза эпохи романтизма (1820 - 1840 гг.)*. Л., Ленинградский Государственный Университет, 1991, 672 p.
527. ГОЛУБИЦКИЙ Ю. А. *Русский бытоописательный и физиологический очерк*. // *Наука. Культура. Общество. Научно-общественный журнал*, М., Российская Академия социальных наук, n° 3/2008, pp. 155-161.
528. ГОЛУБИЦКИЙ Ю. А. *Мелкая промышленность и статистика московская в русском физиологическом очерке 1830-40-х годов*. // *Деловая слава России*, М., n° 4/ 2008, pp. 45-49.
529. ДЕМКОВА Н. С. *Средневековая русская литература: Поэтика, интерпретация, источники*. СПб., Санкт-Петербургский Университет, 1997, 219 p.
530. ДОБРИЦЫН А. *Эпиграмма: логика поэтической миниатюры*. / *L'Épigramme : la logique de la miniature poétique*. // *La forme brève dans la littérature russe. Mélanges offerts à André Monnier réunis par Nora Buhks*. Institut d'Études Slaves, P., 2010, pp. 76-93.
531. ДОБРЮЛОВ Н. А. *Собрание сочинений в 9-ти томах*. М., Л., Гослитиздат, 1961-1964.
532. КУЛЕШОВ В. И. *Знаменитый альманах Некрасова*. // *Физиология Петербурга : Сборник АН СССР, серия Литературные памятники*, подготовлено Кулешовым В. И., М., Наука, 1991, pp. 216-243.
533. КУЛЕШОВ В. И. *История русской критики XVIII—XIX веков*, М., Просвещение, 1972, 526 p.
534. КУЛЕШОВ В. И. *Натуральная школа в русской литературе XIX века*. М., Просвещение, 1982, 240 p.
535. *Литература эпохи исторических размышлений*. // *Вторая половина XV века*. // *Памятники литературы Древней Руси в двенадцати книгах*. 1978-1994, составители Дмитриев Л. А., Лихачев Д. С., М., Художественная литература, 1982, Т. 7., pp. 5-20.
536. ЛИХАЧЁВ Д. С., ПАНЧЕНКО А. М., ПОНЫРКО Н. В. *Смех в Древней Руси*. Л., Наука, 1984, 295 p.

537. ЛОТМАН Ю. М. *Структура художественного текста*. М., Искусство, 1970, 384 р.
538. МАЙМИН Е. А. *О русском романтизме*. М., Просвещение, 1975, 239 р.
539. МАНН Ю. В. *Философия и поэтика натуральной школы. // Проблемы типологии русского реализма*. М., Наука, 1969, pp. 241-305.
540. МАНН Ю. В. *Динамика русского романтизма*. М., Аспект-Пресс, 1995, 384 р.
541. МАНН Ю. В. *Русская литература XIX века: Эпоха романтизма*. М., Аспект-Пресс, 2001, 447 р.
542. МАНН Ю. В. *У истоков русского романа. // Нарезный В.Т. Собрание сочинений в 2 томах*. М., Художественная литература, 1983, Т. 1, pp. 5-43.
543. МИРСКИЙ Д. С. *История русской литературы с древнейших времен до 1925 года*, перевод с английского Зерновой Р., Londres, Overseas Publications Interchange Ltd, 1992, 882 р.
544. ОВСЯННИКОВ М. Ф. *Эстетическая концепция Шеллинга и немецкий романтизм*, М., Мысль, 1966, 496 р.
545. ПИСАРЕВ Д. И. *Мотивы русской драмы. // Писарев Д. И. Сочинения в 4-х томах*. М., Художественная литература, 1955, Т. 2, pp. 366-395.
546. ПИСАРЕВ Д. И. *Реалисты (Нерешенный вопрос). // Писарев Д. И. Сочинения в 4-х томах*, М., Художественная литература, 1956, Т. 3, pp. 7-138.
547. ПРОПП В. Я. *Проблемы комизма и смеха. Ритуальный смех в фольклоре (по поводу сказки о Несмеяне). Собрание трудов В. Я. Проппа*. Научная редакция, комментарии Рассказова Ю. С., М., Лабиринт, 1999, р. 288.
548. *Русская критика эпохи Чернышевского и Добролюбова*, под редакцией Аношкиной В. Н. и Петрова С. М., М., Детская литература, 1989, 444 р.
549. СГИБНЕВА Н. Ф. *Нищая Русь в литературе конца XI - начала XV веков. // Известия Уральского государственного университета, n°47/2006, pp. 224-235.*
550. СОФРОНОВА Л. А. *Маска как прием затрудненной идентификации. // Вендина Т. И., Иванов В. В., Софронова Л. А. Культура сквозь призму идентичности*, М., Индрик, 2006, pp. 343-359.
551. СТЕПАНОВ Е. Г. *Генезис нигилизма в русской литературе. // Вестник Московского университета, Серия Русская филология, n° 2/2006, pp. 283-285.*

552. СТЕПАНОВ Н. Л. *Сын отечества. // Очерки по истории русской журналистики и критики в 2 томах.* Л., Ленинградский Государственный Университет, 1950, Т. 1, pp. 199-210.
553. СТРАХОВ Н. Н. *Борьба с Западом в нашей литературе: исторические и критические очерки : Герцен. Милль. Парижская коммуна. Ренан. Штраус,* книга первая, СПб, типография С. Добродеева, 1882, pp. 1-44.
554. СТРОГАНОВА Е. Н. *Категория 'гендер' в изучении истории русской литературы. // Пути и перспективы интеграции гендерных методов в преподавание социально-гуманитарных дисциплин: Материалы научной конференции.* Тверь, 2000, pp. 32-37.
555. ТУРЬЯН М. А. *У истоков русской психологической фантастики. Владимир Одоевский. // Память Григория Абрамовича Бялого. К 90-летию со дня рождения. Научные статьи. Воспоминания,* под редакцией Муратова А. Б., СПб, Санкт-Петербургский университет, 1996, pp. 11-24.
556. ЭПШТЕЙН М. Н. *'Природа, мир, тайник вселенной...' Система пейзажных образов в русской поэзии.* М., Высшая школа, 1990, 304 p.

7. OUVRAGES SUR L'HISTOIRE GÉNÉRALE, L'HISTOIRE DE LA SCIENCE ET LA CULTURE

En français et en anglais :

557. FOUCAULT M. *Naissance de la clinique. Une archéologie du regard médical.* Presses Universitaires de France, P., 1963, 215 p.
558. HELLER M. *Histoire de la Russie et de son empire,* Plon, 1997, 986 p.
559. MARTIN-FUGIER A. *La Vie élégante ou la formation du Tout-Paris, 1815-1848.* Fayard, 1990, 447 p.
560. *Michel Foucault et la médecine,* sous la direction de Artières Ph., da Silva E. Actes du colloque de l'Abbaye d'Ardenne, printemps 1999, P., éditions Kimé, 2001, 333 p.
561. MILČINA V. *La Russie en 1839 du marquis de Custine et ses sources contemporaines. // Cahiers du Monde russe,* volume XLI (1), 2000, pp. 151-164.
562. MONNEYRON F. *L'Imaginaire racial.* P., L'Harmattan, 2004, 162 p.

563. PORTER R. *The Popularization of Medicine, 1650-1850*. London, Routledge, 1992, 320 p.
564. *Revue des Deux Mondes*, Т. 3, P., 1830.
565. SNOW C. P. *The two cultures and the scientific revolution*. Cambridge University Press, 1959, 52 p.

En russe :

566. БИЛЛИНГТОН Дж.Х. *Икона и топор. Опыт истолкования истории русской культуры*, перевод с английского, М., Рудомино, 2001, 880 p.
567. БРАНГ П. *Россия неизвестная: История культуры вегетарианских образов жизни от начала до наших дней*, перевод с немецкого Бернольд А. и Бранга П., М., Языки славянской культуры, 2006, 568 p.
568. БРЫЛЕВСКАЯ Л. И. *Миф об Остроградском: правда и вымысел. // Историко-математические исследования*, вторая серия, выпуск 7 (42). М., Янус-К, 2002.
569. БУСЛАЕВ Ф. И. *Исторические очерки русской народной словесности и искусства в двух томах*. СПб, Издание Кожанчикова Д. Е., 1861.
570. ВАЙНШТЕЙН О. Б. *Денди: мода, литература, стиль жизни*. М., Новое литературное обозрение, 2005, 640 p.
571. ГЕЛЛЕР М. Я. *История Российской империи в трех томах*. М., Издательство МИК, 1997.
572. ГРЕБЕННИКОВ В. С. *В стране насекомых*. М., Колос, 1979, 168 p.
573. ГУБЕРГРИЦ А. Я. *Медицинская деятельность декабристов: К 150-летию ссылки на каторгу в Сибирь. // Клиническая медицина*, n° 8/1977, pp. 147-148.
574. ГУРКИНА Н. К. *История образования в России (X-XX века)*. СПб., Санкт-Петербургский Государственный Университет Аэрокосмического Приборостроения, 2001, 64 p.
575. ДЕЛИБАШ С. В. *Электромагнитный телеграф П. Л. Шиллинга*. М., Знание, 1995, 87 p.
576. ЗЕНЬКОВСКИЙ В. В. *История русской философии в двух томах*. Утса-Press, P., 1948-1950.

577. КАЦУРА А. В. *Поединок чести : дуэль в истории России*. М., Радуга, 1999, 344 р.
578. КИРИЛЕНКО Е. И. *Клиническое мышление и опыт: вариации на темы Фуко*. // *Независимый психиатрический журнал*, n° 3/2003, pp. 18-27.
579. КОВАЛЬЧУК М. И., КУЦЕНКО А. М. *Генезис термина физики твердого тела 'дислокация'*. // *Труды Одесского политехнического университета*, n° 3/2000.
580. КОВЕЛИНА Т. А. *Образ врача в культуре*. Диссертация на соискание ученой степени доктора философских наук, Ростовский государственный университет, Ростов-на-Дону, 2006, 296 р.
581. КОВЕЛИНА Т. А. *Врач как профессия и призвание*. // *Научные исследования: информация, анализ, прогноз*. Книга 1, Воронеж, Воронежский педагогический университет, 2003, pp. 266-279.
582. КОРОТКИХ М. Г. *Самодержавие и судебная реформа 1864 года в России*. Воронеж, Воронежский университет, 1989, 183 р.
583. ЛОТМАН Ю. М. *Беседы о русской культуре. Быт и традиции русского дворянства (XVIII-начало XIX века)*. СПб., Искусство-СПб, 1994, 758 р.
584. МОШКОВСКИЙ А. *Альберт Эйнштейн. Беседы с Эйнштейном о теории относительности и общей системе мира*. М., Работник просвещения, 1922, 209 р.
585. НЕЧКИНА М. В. *Декабристы*. М., Наука, 1982, 183 р.
586. НЕЧКИНА М. В. *А.С.Грибоедов и декабристы*. АН СССР, М., 1951, 624р.
587. ОБОЛЕНСКАЯ С. В. *Образ немца в русской народной культуре XVIII–XIX веков*. // *Одиссей. Человек в истории*. 1991, М., 1991, pp. 160-185.
588. ПАПЕРНО И. *Самоубийство как культурный институт*. М., Новое литературное обозрение, 1999, 256 р.
589. ПАПЕРНО И. *1860-е годы: перестройка, гласность, травматическая эпидемия*. // *Новое литературное обозрение*, n° 33/1998, pp. 51-74.
590. ПУШКАРЁВ С. Г. *Россия 1801-1917: власть и общество*. М., Посев, 2001, 671 р.
591. ПУШКАРЕВА Н. Л. *Женщины Древней Руси*. Мысль, М., 1989, 286 р.
592. РАБЖАЕВА М. В. *Женская эмансипация в России: эксперименты по гендерному конструированию*. // *Российские женщины и европейская культура: материалы V конференции, посвящённой теории и истории женского движения*,

составитель Тишкин Г.А., СПб., Санкт-Петербургское философское общество, 2001, pp. 19-22.

593. РЕЙФМАН И. *Ритуализованная агрессия: Дуэль в русской культуре и литературе*(перевод с английского Белоусовой Е. А.). М., Новое литературное обозрение, 2002, 329 p.

594. РЫБАКОВ Б. А. *Язычество древней Руси*. М., Наука, 1988, 329 p.

595. СТАФ И. *Медицина между взглядом и дискурсом: диагноз Мишеля Фуко*.// *Отечественные записки*, n° 1/2006, pp. 43–57.

596. СУГАЙ Л. А. *Термины 'культура', 'цивилизация' и 'просвещение' в России XIX - начала XX века*. // *Труды Государственной академии славянской культуры*, выпуск 2, Мир культуры, М., Государственная академия славянской культуры, 2000, pp. 39-53.

597. ТВЕРДОХЛЕБ А. Ю., ГРЕКОВА В. А. *Российская общественная медицина конца XIX века в творчестве художников-передвижников*. // *Медицина в художественных образах: Статьи*. Выпуск 2. Составитель Заблоцкая К. В., Донецк, Национальный Союз писателей Украины, журнал *Донбасс*, 2003. Disponible sur : <http://mho.org.ua/html.php?book=book2&text=peredvig&num=9&page=5>

598. ХАНДОРИН В. Г. *Дуэль в России* // *Родина*, n° 10/ 1993, pp. 87-93.

599. ЦИРУЛЬНИКОВ А. М. *История образования в портретах и документах: Учебное пособие для студентов педагогических заведений*. М., Владос, 2001, 272 p.

8. DICTIONNAIRES ET CATALOGUES

En français :

600. BRICHETEAU I., BRIAND J., OSSIAN H. *Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie, des sciences accessoires et de l'art vétérinaire*. Bruxelles, chez H. Dumont, 1834.

601. DEZEIMERIS J.-E., OLLIVIER Ch.-P., RAIGE-DELORME J. *Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne en quatre volumes*. P., Béchét, 1831.

602. *Dictionnaire de la conversation et de la lecture: répertoire des connaissances usuelles en 52 volumes*. P., Belin-Mandar, 1832-1839.
603. LACOMBE de PREZEL H. *Le Dictionnaire d'Anecdotes, de Traits singuliers et caractéristiques, Bons Mots, Naïvetés, Saillies, Reparties ingénieuses, etc., etc. en deux volumes*, P., 1768.
604. NORMA P. *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, Maxi-Livres, La Flèche, 2005.
605. RIPERT P. *Le dictionnaire du diable, des démons et sorciers*. P., Editeur Seine, 2005, 281 p.
606. VAPEREAU G. *Dictionnaire universel des littératures*. P., Hachette, 1876.

En russe :

607. ВОЛИНА В. В. *Этимологический словарь*. Дидактика Плюс, СПб, 2000.
608. ДАЛЬ В. И. *О поверьях, суевериях и предрассудках русского народа*. СПб., типография Вольфа М.О., 1880. Disponible sur : <http://bibliotekar.ru/dal/index.htm>
609. ДАЛЬ В. И. *Толковый словарь живого великорусского языка в 4 томах*. М., Олма-Пресс, 2001.
610. ЕФРЕМОВА Т. Ф. *Новый словарь русского языка. Толково-словообразовательный.*, М., Русский язык, 2000.
611. ПЛЮШАР А. *Энциклопедический лексикон*. СПб., 1834-1841.
612. РОЗОВ А. Н. *Этнографические и фольклорные материалы на страницах неофициальной части журнала 'Пензенские епархиальные ведомости' (1866 - 1917). Аннотированный тематико-библиографический указатель. // Русский фольклор: материалы и исследования, Т. 33, СПб., Наука, 2008, pp. 381-424.*
613. РОЗОВ А. Н. *Этнографические и фольклорные материалы на страницах журнала 'Руководство для сельских пастырей' (1860–1917 гг.). Аннотированный тематико-библиографический указатель. // Русский фольклор: материалы и исследования., Т. 31, СПб., Наука, 2001, pp. 334–401.*
614. СИМОН К. Р. *Энциклопедии в дореволюционной России. // Гранат: Энциклопедический словарь, 7-е издание, М., 1948, Т. 54.*

615. *Словарь русского языка в четырех томах*, под редакцией Евгеньевой А.П., М., Русский язык, 1999.
616. *Словарь церковно-славянского и русского языка, составленный Вторым Отделением Императорской Академии Наук в четырех томах*. СПб, 1847.
Disponible sur : http://imwerden.de/pdf/slovar_cerkovno-slavjanskago_jazyka_tom_1.pdf
617. СРЕЗНЕВСКИЙ И. И. *Материалы для словаря древнерусского языка в трех томах*. М., Государственное издательство иностранных и национальных словарей, 1958.
618. ФАСМЕР М. *Этимологический словарь русского языка в четырех томах*, перевод с немецкого, М., Прогресс, 1986.
619. ЧЕРНЫХ П. Я. *Историко-этимологический словарь современного русского языка в двух томах*. М., Русский язык, 1994.
620. ШИШКИН О., БИЛИЧ Г. *Медицинский словарь (Oxford) в двух томах*. М, Вече, 1999.
621. *Энциклопедический Словарь Ф. А. Брокгауза и И. А. Ефрона - в 86 полутомах с иллюстрациями и дополнительными материалами*. СПб, 1890-1907.

9. MÉMOIRES, CORRESPONDANCE ET JOURNAUX INTIMES

En français :

622. De CUSTINE A. *La Russie en 1839 en 4 volumes*. P., Librairie Amyot, 1843.
Disponible sur : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k828082/f377.image.r=custine.langFR>

En russe :

623. АЛЬТШУЛЛЕР И. Н. *О Чехове (Из воспоминаний)*. // *А. П. Чехов в воспоминаниях современников*. М., Художественная литература, 1986, pp. 585-605.
624. АННЕНКОВ П. В. *Воспоминания и критические очерки в трех томах*. СПб, 1877-1881.

625. БЕЛОГОЛОВЫЙ Н.А. *Из воспоминаний сибиряка о декабристах. // Русские мемуары. Избранные страницы. Избранные страницы. (1826—1856)*. М., Правда, 1990, pp. 30-78.
626. БИРЮКОВ П. И. *Биография Л.Н. Толстого в 2-х книгах*. М., Алгоритм, 2000.
627. БУЛГАКОВ В. Ф. *Л.Н.Толстой в последний год жизни. Дневник секретаря Л.Н.Толстого*. 1989, М., Правда, 573 р.
628. ВИГЕЛЬ Ф. Ф. *Записки Филипа Филиповича Вигеля в семи частях*. М., Русский архив, 1891-1893.
629. *Дневник В. Ф. Одоевского 1859-1869 гг. Литературное наследство*, Т. 22-24, 1935.
630. ДОСТОЕВСКИЙ А. М. *Воспоминания*, редакция и вступительная статья Достоевского А. А., Л. Издательство писателей в Ленинграде, 1930, 435 р.
631. КОНИ А. Ф. *Пирогов и школа жизни. // Кони А.Ф. Собрание сочинений в 8-ми томах*, М., Юридическая литература, 1968, Т. 7, pp. 200-220.
632. КУЗМИНСКАЯ Т. А. *Моя жизнь дома и в Ясной Поляне*. Тула, Тульское книжное издательство, 1958, 258 р.
633. ЛЕСКОВ А. Н. *Жизнь Николая Лескова по его личным, семейным и несемейным записям и памятям*, М., Гослитиздат, 1954, 684 р.
634. ЛОМБРОЗО Ц. *Мое посещение Толстого*. Женева, издание Элпидина М. К., 1902, 17 р.
635. ЛЮСТРИЦКИЙ В. В. *Лев Николаевич Толстой в Московской окружной лечебнице для душевнобольных. // Обозрение психиатрии, неврологии и экспериментальной психологии*, n° 12/1910.
636. *М. Горький и А. Чехов. Переписка, статьи и высказывания*. Под редакцией Балухатого С. Д., АН СССР, М.-Л., 1937, 287 р.
637. МАКОВИЦКИЙ Д. П. *У Толстого. 1904-1910. Яснополянские записки*, в 4-х книгах, под редакцией Щербина В. Р., М., Наука, 1979.
638. МЕЧНИКОВ И. И. *День у Толстого в Ясной Поляне. // Русское слово*, n° 225/1912.
639. ПАНАЕВА А. Я. *Воспоминания 1824-1870* (под редакцией и с примечаниями Чуковского К.И.), Academia, Л., 1927, 508 р.
640. ПЕРПЕР И. И. *У Льва Николаевича Толстого и его друзей. Из цикла 'Вегетарианские поездки'*. // *Вегетарианское обозрение*, n° 6-7/1909.

641. ПИРОГОВ Н. И. *Вопросы жизни. Дневник старого врача*, составитель Тюриков А. Д., ИПК ПресСто, Иваново, 2008, 427 р.
642. *Письма Александра Александровича Бестужева к Н. А. и К. А. Полевым, писанные в 1831-1837 годах.* // *Русский вестник*, n° 3/1861.
643. ПОЛЕВОЙ К. А. *Записки о жизни и сочинениях Н. А. Полевого.* Суворин А.С., СПб, 1888.
644. *Пушкин в воспоминаниях современников в двух томах*, под редакцией Вацуру В. Э., Гиллельсон М. И., Иезуитова Р. В., Левкович Я. Л., СПб., Академический проект, 1998.
645. РИЗЕНКАМПФ А. Е. *Начало литературного поприща*, предисловие и комментарий Долинина А. С. // *Ф. М. Достоевский в воспоминаниях современников*, Т. 1, М., Художественная литература, 1964, pp. 111-118.
646. РИЗЕНКАМПФ А. Е. *Воспоминания о Федоре Михайловиче Достоевском*, предисловие и примечания Коган Г.Ф. // *Литературное наследство*, Т. 86/1973, pp. 322-331.
647. РОССОЛИМО Г. И. *Воспоминания о Чехове.* // *А. П. Чехов в воспоминаниях современников*. Художественная литература, М., 1960, pp. 661-672.
648. САТИН Н. М. *Отрывки из воспоминаний.* // *М. Ю. Лермонтов в воспоминаниях современников.* М., Художественная литература, 1989, pp. 249-253.
649. СЕЧЕНОВ И. М. *Автобиографические записки*, М., Издательство Академии медицинских наук СССР, 1952, 290 р.
650. СТЕПНЯК-КРАВЧИНСКИЙ С. М. *Россия под властью царей. Подпольная Россия.* // *Степняк-Кравчинский С. М. Сочинения в двух томах*, комментарии Пирумовой Н.М., Перпер М.И, М., Художественная литература, 1987, Т. 1, 575 р.
651. ТОКАРЖЕВСКИЙ Ш. *Семь лет каторги.* // Кушникова М. М., Тогулев В. В. *'Кузнецкий венец' Фёдора Достоевского в его романах, письмах и библиографических источниках минувшего века.* Кемерово, Кузбассвузиздат, 2007, pp. 461-626.
652. ФАРЕСОВ А. И. *Против течений. Н. С. Лесков, его жизнь, сочинения, полемика и воспоминания о нём.* СПб., типография М. Меркушева, 1904, 411 р.
653. ЩЕПКИНА-КУПЕРНИК Т. Л. *Дни моей жизни. Театр, литература, общественная жизнь.* Издательство Федерация, М., 1928, 328 р.

654. ЯНОВСКИЙ С. Д. *Воспоминания о Достоевском.* // *Русский вестник*, n° 4/1885, pp. 796-819.

RÉSUMÉ en français

Cette thèse se donne pour enjeu d'étudier la figure du médecin dans la littérature russe du XIXe siècle, à travers deux volets : d'abord la présentation du personnage au sein des différents courants artistiques et ensuite, la formation de son image à travers des données historiques qui mettront en évidence le développement de la pensée scientifique et des théories médicales dominant dans les milieux intellectuels. Dans l'analyse chronologique du personnage, nous nous sommes appuyée sur plus de trente-cinq auteurs et avons sélectionné deux cents œuvres. Ce principe nous a permis de dégager, d'une part son image récurrente à travers le prisme professionnel ; d'autre part d'établir les étapes de son évolution dans le système esthétique de chaque auteur. Grâce à l'étude historique des sciences, nous avons établi le lien entre les deux domaines - médecine et littérature. A chaque période marquée par les mutations scientifiques, nous avons voulu démontrer que la littérature s'empare de ces nouvelles données et impose une image du médecin. Les auteurs romantiques, séduits par la vogue des sciences occultes, font naître un héros mystique. Dans la littérature des années 1860, sensibilisée par *Les Réflexes du cerveau* de Sečenov qui transforme la médecine en symbole des temps nouveaux, le personnage devient actif et vrai porteur des conceptions scientifiques : il figure désormais au centre du sujet narratif. Ainsi cette recherche a-t-elle cerné la spécificité de l'image du médecin qui se forme sous l'influence de la pensée scientifique que les auteurs transposent dans leurs œuvres. Se situant au croisement de la littérature et de la science, le personnage apparaît véritablement comme la métaphore de son époque.

TITRE en anglais

THE IMAGE OF THE DOCTOR IN 19TH CENTURY RUSSIAN LITERATURE

RÉSUMÉ en anglais

The goal of this work is to study the figure of the doctor in XIXth century Russian literature, through two data: first of all the presentation of the character within the different artistic trends and then , the development of his image through the historic data which highlight the development of scientific thought and medical theories dominating intellectual circles. In the chronological analysis of the character, we based the work on more than thirty five authors and selected approximately two hundred works. This approach allowed us to establish, on one hand a recurrent image through the professional prism; and on the other hand to establish the steps of its evolution in the aesthetic system of each author. Due to the historical study of sciences, we drew up the link between the two fields – medicine and literature. At each period marked by scientific transformations, we wanted to demonstrate that literary output seizes this new data and enforces the image of the doctor. The romantic authors, attracted by the vogue of occult sciences, gave birth to a mystical character. In the literature of the 1860's, made aware by *Reflexes of the Brain* by Sechenov who transforms medicine into the symbol of new times, the character becomes active and a real bearer of scientific notions: from now on he features as the center of the narrative subject. Therefore this research determined the specificity of the image of the doctor which is formed under the influence of scientific thinking that the authors adapt in their works. The character, situated at the crossroads of literature and science, truly appears as the metaphor of his era.

DISCIPLINE :

Etudes slaves. Littérature russe.

MOTS-CLÉS :

Personnage du médecin – Médecine – Physiologie – Anatomie – Sciences – Magnétisme – Galvanisme – Matérialisme – Sečenov – Littérature – Russie – Romantisme – Fantastique – Esquisse physiologique – Prose russe – Récit – Satire – Journaux – Corps – Maladie – Folie – Mort – Guérisseur

INTITULÉ ET ADRESSE DE L'ÉCOLE DOCTORALE ET DE L'UFR

École doctorale IV, Civilisation, Cultures, Littératures et Sociétés

Université Paris – Sorbonne - Paris IV, 28 rue Serpente, 75006 Paris

UFR d'Études slaves, Centre universitaire Malesherbes, 108 bd Malesherbes, 75017 Paris